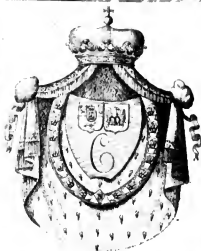
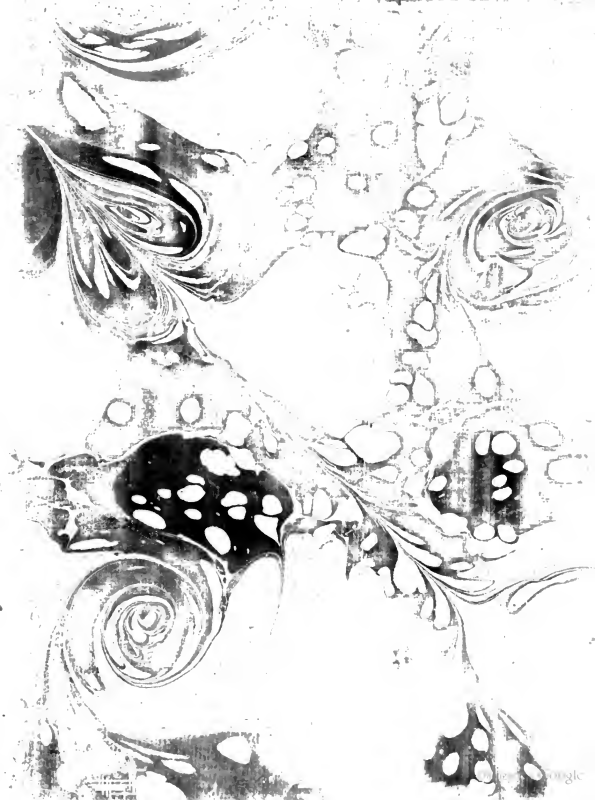




BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario 599778
Classe Grande
Cassia 12 Pulchella 6
N.º d'ord. 413





... Part VII - 55

NOUVEAU TRAITÉ
D E
DIPLOMATIQUE.
TOME TROISIEME.

569639
SBN

NOUVEAU TRAITE

D E

DIPLOMATIQUE,

OÙ L'ON EXAMINE

LES FONDEMENTS DE CET ART:

ON ÉTABLIT DES RÈGLES

SUR LE DISCERNEMENT DES TITRES,

ET L'ON EXPOSE HISTORIQUEMENT LES CARACTÈRES
DES BULLES PONTIFICALES ET DES DIPLOMES

Donnés en chaque Siècle :

A V E C

DES ECLAIRCISSEMENTS SUR UN NOMBRE CONSIDÉRABLE
*de points d'Histoire, de Chronologie, de Littérature, de Critique & de Discipline ;
& la Réfutation des diverses accusations intentées contre beaucoup d'archives
célèbres, & sur tout contre celles des anciennes Eglises.*

Par **DEUX RELIGIEUX BÉNÉDICTINS** de la Congrégation de S. Maur;

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez **GUILLAUME DESPREZ**, Imprimeur du Roi & du Clergé de France,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCLVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI,

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

LES Planches très nombreuses de ce troisième Tome n'en ont pas seulement retardé la livraison ; mais elles ont encore obligé le Libraire-Imprimeur à faire des avances considérables. La gravure des planches , qui entreront dans le Quatrième volume , est achevée. On y traitera la matière des sceaux : objet non moins curieux qu'intéressant. Suivra la troisième partie de l'ouvrage , où l'on examinera le style , les formules , les souscriptions , les dates & tous les autres caractères intrinsèques des diplomes. La composition est commencée il y a six ou sept mois. Le Libraire compte être en état d'offrir au Public ce nouveau travail vers la fin de l'année 1758. En conséquence il a pris la résolution de faire souscrire pour le quatrième tome en livrant le troisième.



P R É F A C E.



FACILITER de plus en plus la lecture des anciennes écritures, faire conoitre par des modèles instructifs & intéressans les diverses sortes de caractères latins mis en usage dans les manuscrits & les diplomes, depuis le **iv^e** siècle jusqu'au **xvi^e**. expliquer méthodiquement les conjonctions de lettres, les monogrames, les chiffres, les sigles, les abréviations, la nature & le technique des notes de Tiron : tel est le but principal du troisième volume de notre Diplomatique française. Mais le lecteur apercevra du premier coup-d'œil, que nous avons porté nos vues plus loin.

Après avoir fixé l'origine immédiate & les distinctions des anciennes écritures latines nationales, nous donnons la notice de chacun des plus précieux mss. de l'Europe ; nous en exposons les singularités ; nous en recherchons l'age ; & nous fournissons les moyens d'en faire le discernement. Trente huit planches d'écritures capitales, onciales, demi-onciales, mélangées, minuscules, cursives & diplomatiques, arangées systématiquement & fidèlement représentées, font voir une gradation & un enchainement de caractères, qui

Tome III.

démontrent mieux que tous les raisonnemens du monde la certitude des monumens antiques, & la folie de l'hypothèse de leur fabrication dans des tems postérieurs. Le parallèle que nous faisons perpétuellement de l'écriture, du style, des formules & de l'orthographe des mss. & des diplomes, prouve évidemment qu'il est impossible de rejeter ceux-ci, sans donner atteinte à ceux là. A mesure que l'occasion s'en présente dans le cours de l'ouvrage, nous continuons de dissiper les nuages répandus sur ces monumens par quelques critiques modernes, & de combattre les systèmes enfantés par les PP. Hardouin & Germon Jésuites.

Quoique les objections de ce dernier écrivain aient été méprisées par la plupart des (a) antiquaires, & qu'elles soient moins des raisons, que des difficultés frivoles, *non tam (b) rationes, quam difficiles nugæ*; il semble en quelque sorte nécessaire de les refuter, depuis que rendues en notre langue, elles se trouvent insérées dans le second tome (c) de la nouvelle édition de l'histoire de France du P. Daniel. On a cru apparemment que pour justifier ce savant auteur du peu d'usage qu'il a fait des diplomes, d'où nos meilleurs historiens ont tiré tant de lumières, il falloit décrier tous ceux qui sont émanés de nos Rois de la première & de la seconde race, & même d'une partie de la troisième. » On a, dit l'éditeur du P. Daniel, un grand » nombre de chartes de nos Rois de la troisième race, » PRINCIPALEMENT depuis S. Louis, dont la vérité » est reconnue, & dont on s'est souvent servi avec » avantage, pour fixer des dates & des époques, pour

(a) Voyez notre
1. tome p. 33. &
34.

(b) *Frideric.
Habniz in di-
plom. Bergenfis
canob. Lipsia
1710. p. 3.*

(c) *Observ. sur
la 1^{re} race, p.
154. & suiv.*

» vérifier des faits , & même pour corriger les fautes
 » des historiens ». C'est dire avec le P. Hardouin ,
 que toutes les chartes antérieures à l'an 1270. méritent
 peu de confiance. Aussi assure-t-on contre l'évidence même ,
 qu'elles *n'ont ni la même authenticité , ni la même certitude* ,
 que celles qui ont paru depuis. Est-ce parceque les premières se
 sont conservées dans les archives des Eglises , & que les dernières
 ont passé dans des dépôts publics ? On a (a) déjà prouvé que ces
 dépôts ont été plus d'une fois infectés de fausses pièces ,
 & que les archives (b) des Eglises ne sont ni moins sûres
 ni moins respectables. Les plus anciennes chartes doivent-elles
 être suspectes , parceque dans les tems , qui ont précédé la fin
 du regne de S. Louis , il y a eu plus de faussaires ? La suite
 de notre ouvrage démontrera qu'ils se sont plus multipliés depuis
 le XIII^e siècle , qu'ils ne l'avoient jamais été auparavant.

(a) Tome 2. p. 371.

(b) Tome 1. p. 97. & suiv.

Pour sapper par les fondemens le Scepticisme moderne , nous nous sommes appliqués à prouver surtout par les mss. l'existence & la vérité des anciennes écritures minuscules & cursives romaines , gallicanes , mérovingiennes , lombardiques , saxonnes , wisigothiques , carolines & capétiennes. C'est le vrai moyen de réduire au silence les adversaires des anciens monumens ; ou de les forcer à dire sans détour , comme le P. Hardouin , qu'au XIII^e ou XIV^e siècle une foule d'imposteurs a également rempli les bibliothèques & les archives de fausses écritures. Ceux d'entre les (1)

(1) Un auteur fort célèbre dans le Nord , remarque (c) judicieusement , que la raison pour laquelle plusieurs personnes ont été ébranlées par les ob-

jections sophistiques du P. Germon ; c'est qu'un nombre même de savans ont ignoré le fond de la dispute touchant les mss. & les diplômes.

(c) *Vindic. veter. script. contra J. Harduinum*, pag. 34. & 35.

savans , qui ont réfléchi sérieusement sur la dispute touchant les mss. & les diplomes , savent où le P. Germon vouloit en venir par des voies obliques. Quoiqu'il fasse quelquefois semblant de n'en vouloir qu'aux diplomes ; chaque coup qu'il leur porte , retombe sur les mss. S'il se sert de l'écriture singulière des chartes mérovingiennes , comme d'un moyen propre à en faire présumer la supposition : voilà un nombre de mss. de France , d'Italie , d'Allemagne écrits en ce caractère , qui deviennent également suspects. S'il emploie l'orthographe vicieuse des plus anciens diplomes , pour faire croire qu'ils sont l'ouvrage de faussaires : on peut faire le même reproche à une multitude de mss. du même tems , dont l'orthographe n'est pas plus correcte. S'il fait valoir le style barbare des anciens actes , pour montrer qu'ils ont été fabriqués par des imposteurs grossiers & ignorans : la même barbarie , les mêmes solécismes regnent dans la plupart des mss. surtout depuis le déclin du vi^e siècle jusqu'au milieu du ix^e. C'est ce que l'on verra dans cent endroits de ce III^e volume. Nous avons déjà montré dans le second , par un nombre d'inscriptions lapidaires & métalliques , que c'étoit le style du tems. Enfin le P. Germon suppose-t-il que les archives des plus célèbres monastères , sont remplies de pièces suspectes ? Cette supposition en l'air tend à dégrader les plus anciens mss. qui tous , ou presque tous viennent des mêmes dépôts. Mais combien de traits ne lance-t-il pas (a) directement contre ces précieux restes de l'antiquité ? Son système radouci & mitigé en apparence , revient donc au pur Harduinisme : ses raisonnemens sont précisément les mêmes ,

(a): *Discept.*
2. pag. 400. &
suiv.

dont se sert le fameux Pyrrhonien de nos jours, pour anéantir les mss. antérieurs au XIII. ou XIV^e siècle. Eh ! qu'auroit pensé le célèbre P. Sirmond d'une guerre si pernicieuse déclarée aux écrits des anciens, lui qui passa » une partie considérable de sa vie (a) à les cher-
 » cher dans la poussière des bibliothèques, à en dé-
 » chiffrer les caractères à demi effacés, à les copier de sa
 » propre main, & à en étudier les termes barbares ; pen-
 » dant qu'il auroit pu écrire avec toute l'élégance du
 » meilleur siècle de l'Empire ? «

(a) *Journ. des
sav. de 1697. p.
111.*

Quoi ! une troupe conjurée de faussaires de toutes les conditions, de tous les états, de toutes les nations, répandue par toute l'Europe, se sera emparée de toutes les bibliothèques, de toutes les archives ; en aura banni tous les anciens monumens, les aura remplies de pièces fausses, de livres supposés ; sans que personne s'en soit aperçu ; sans que ni l'Eglise, ni l'Etat s'y soient opposés : n'est-ce pas sous prétexte de nous rendre moins crédules, vouloir nous persuader la chose du monde la plus incroyable ? A quel excès un pareil pyrrhonisme ne seroit-il pas capable de conduire ? Ne regrettons donc pas les peines du travail immense, que nous avons entrepris sur les écritures. Peut-être serons-nous assez heureux pour convaincre les esprits les plus prévenus de l'impossibilité de la fabrication des anciens monumens, & par conséquent de l'absurdité des nouveaux systèmes.

Il n'est pas étonnant que l'auteur des observations
 (b) *sur les chartes des Rois de la première race*, ait
 fait tous ses efforts pour resserrer, fortifier & remettre
 en honneur les raisonnemens captieux, qui remplis-

(b) *Hist. de
Fr. nouv. édit..
t. 2. p. 154. &
suiv.*

sent les trois volumes du P. Germon son confrere. Mais il est un peu singulier, qu'en faisant disparoitre un nombre d'objections, dont l'inconséquence étoit trop frappante, l'observateur n'ait pas encore supprimé celles, dont on peut montrer le ridicule par l'ouvrage même, dont il donne une nouvelle édition. S'il faut des preuves, en voici : » Il n'y a nulle aparence, dit-

(a) Ibid. pag.
164.

» il, (a) que les officiers de la chancellerie, qui rédigeoient les actes, eussent fait parler nos Rois dans un » style barbare & ridicule, dans un tems, où ils en » voyoient un tout différent dans les actes des Con-

(b) Ibid. pag.
155.

» ciles & dans les lettres des Evêques. « Que répondre à une difficulté si digne d'un (b) *adversaire redoutable*, tel qu'on nous dépeint le P. Germon ? Voici un autre Jesuite mieux instruit, ou plus sincère, qui va le terrasser aux pieds de Dom Mabillon. » Quand

(c) Ibid. pag.
173.

» les François, dit le P. Daniel, (c) vinrent s'établir » dans les Gaules, tous les originaires du païs parloient » communément latin. Mais dès lors cette langue fut » corrompue par les mors gaulois qu'on y mêloit, & » par les prononciations & les terminaïsons gauloises » qu'on y donnoit : & cette corruption devint si grande » avec le tems, que ce n'étoit presque plus du latin. « Et l'on voudroit que les chartes mérovingiennes parlassent un latin correct dans le tems même, où l'on ne le parloit plus ! N'est-ce pas les attaquer précisément par l'endroit qui prouve mieux leur authenticité. Le P. Germon auroit pu apprendre du (1) P. Chifflet, l'un des

(d) Chifflet, *histoire de Tournus* p. 287.

(1) Caterum (d) in his & alijs non paucis tabulis solacos & barbarismos ex ipsi autographis expressos, haud iniquo animo seras, qui media illius aetatis imperitiam cogitaverit; cujus in usu vul-

gari erat non tam latina lingua, quam romana, (ut hodie vocant) à puro latine plurimum aberrans, mirèque corrupta, & iis aspersa mendis, quae aucter eruditorem vulnerent.

plus habiles antiquaires de la Société, que le style barbare des diplomes est un caractère favorable à leur sincérité; puisqu'il est parfaitement assorti à l'ignorance & à la grossièreté des tems, dont ils sont datés. Le célèbre M. du Cange^(a) lui auroit aussi appris l'origine de la corruption du latin, & jusqu'à quel point cette langue dégénéra sous la première & la seconde race de nos Rois.

(a) *Prefat. ad Glossar. lat. De causis corruptæ Latinitatis.*

Peut-on encore contredire plus ouvertement le P. Daniel, qu'on le fait au sujet de la charte de Clovis pour la fondation de l'abbaye de Moutier S. Jean? » Clovis, dit l'observateur, (b) donne au Moutier » S. Jean des terres situées dans le royaume de Bourgogne, qui ne lui appartenait pas encore dans le » tems, d'où la charte est datée. « Donc il faut la compter au nombre des fausses pièces, qui forment des préjugés contre celles, que D. Mabillon a données pour modèles. Qu'en pense le P. Daniel? Cette donation de Clovis, » nous (c) dit-il, n'a (1) rien qui

(b) *Page 157.*

(c) *Tome 2. pref. p. cll. clll.*

(1) On a long-tems conservé l'original de cette pièce dans les archives de la Chambre des Comptes de Dijon: mais il a disparu après les commencemens de notre siècle. Ce diplôme dont nous avons vu une copie, écrite il y a au moins sept cent ans, fut reconnu authentique en 1324. Clovis y déclare qu'il regarde l'abbé Jean, comme son principal patron, par le mérite duquel il espère vaincre tous ses ennemis. Il paroît assez extraordinaire (d) dit le P. Longueval, » qu'on parle ainsi d'un homme encore vivant. Mais on en trouve quelques exemples dans les lettres de » Rurice de Limoges. « Quoiqu'en dise l'historien de l'Eglise gallicane, la date de ce diplôme n'est point fautive. L'indiction v. marque l'an 497. qu'on

peut compter la 16^e. année du regne de Clovis. Ces paroles, *primo nostro suscepta Christianitatis anno atque subjugationis Gallorum*, » confirment parfaitement, dit le P. Daniel, ce que Procope » nous a appris de l'union des Arboriques à l'empire de Clovis, scilicet qu'il » fut Chrétien, & de la capitulation, » que les garnisons romaines firent alors en se rendant à lui. « Le même savaant historien ajoute, qu'on ne peut pas entendre ces paroles de l'entrée de Clovis dans les Gaules, que ce Prince ne regarda comme subjuguées, que quand les Romains & les Arboriques eurent mis bas les armes. Les livres des RR. PP. Jésuites nous offrent souvent des réponses tranchantes aux objections, que plusieurs d'entr'eux prennent plaisir à former, depuis plus d'un demi

(d) *Hist. de l'Eglise gallic. t. 2. l. 5. p. 243.*

» puisse la faire passer pour suspecte... Quoique Moutier S. Jean fût du diocèse de Langres, il est ce pendant fort éloigné de cette ville, & beaucoup plus près d'Auxerre, qui étoit du royaume de Clovis, comme on le voit par le premier concile d'Orléans, où Théodose évêque d'Auxerre assista du vivant du Roi Gondebaut, & dans le tems que ce Prince étoit en possession de tout son royaume de Bourgogne. « Quand on entend le P. Daniel parler de la sorte, on ne peut s'empêcher de penser & de dire que le précis des chicanes du P. Germon est un hors d'œuvre fort déplacé dans la nouvelle édition de l'Histoire de France.

(a) Page 156.
Et suiv.

L'observateur fait sonner bien haut (a) les préjugés contre l'authenticité des anciennes chartes » tirés de » l'autorité de plusieurs sçavans hommes, tels que MM. » de Launoï, Naudé, Conringius &c. qui se sont » toujours défiés de la vérité de ces chartes, & qui ont » DÉMONTRÉ qu'il y en avoit plusieurs de fausses & » de supposées. « Comme si en fait de critique les préjugés étoient d'un grand poids ! Un simple préjugé suffira donc pour imputer des falsifications, & il ne faudra plus de preuves incontestables. Quelle nouvelle manière de raisonner !

Combien de faux préjugés (1) adoptés par une foule

siècle, contre les anciens monumens.

(1) La multitude des modernes a donné tête baissée dans le préjugé, ou plutôt dans la fable des amplifications de Rhétorique, qu'on faisoit faire anciennement, dit-on, aux jeunes moines sur les actes & les vies des Saints. Mais quels sont les fondemens de cette fiction ? Quels sont les motifs graves qui ont engagé M. Bailliet à

faire envisager ces anciennes vies, comme des productions d'écclésiastiques ? Écoutez ce critique si sévère, ce grand ennemi des fictions, qui va copier Bayle mot pour mot : « Le Cardinal » Valère Evêque de Verone (b), l'a » mi & l'historien de S. Charles Bor » romée, croyoit avoir découvert une » autre source des fictions &c. des fa » bleuses qui nous sont venues du fond » d'auteurs

(b) *En Aug.*
Valer. Rhet. ec-
cles. seu de modo
concion.

d'auteurs de nom ! On pourroit compter par centaines

» des Moines... L'une des causes de la
 » falsification des légendes des mar-
 » tyrs, a été la coutume qu'on avoit
 » autrefois dans plusieurs monastères
 » d'exercer les jeunes religieux par des
 » amplifications de rhétorique, qu'on
 » leur faisoit faire sur le martyre de
 » quelque Saint. Cela leur donnoit la
 » liberté de faire agir & parler les ju-
 » ges, les persécuteurs & les persécu-
 » tés, en la manière qui leur paroif-
 » soit la plus vraisemblable, ou qu'ils
 » croyoient convenir le mieux au ca-
 » ractère des uns & des autres. Ils
 » composoient ainsi sur ces sortes de
 » sujets des espèces d'histoires, beau-
 » coup plus remplies d'ornemens &
 » d'inventions que de vérité. Quoi-
 » que ce ne fussent que des produc-
 » tions d'écoliers, & qu'elles ne mé-
 » ritassent pas d'être fort considérées :
 » celles qui paroissoient les plus in-
 » génieuses & les mieux faites, ne
 » laissoient pas d'être mises à part. De
 » sorte (a) que long-tems après se
 » trouvant avec les mss. dans les bi-
 » bliothèques des monastères, il fut
 » difficile de discerner ces jeux d'es-
 » prit d'avec les pièces sérieuses & les
 » histoires véritables des Saints qui
 » s'y conservoient. » M. Bailliet cite
 en marge pour ses garans P. B., c'est-
 à-dire, *Pierre Bayle*, & M. G., c'est-
 à-dire, le *Mercurie galant* du mois de
 Déc. 1695. Mais voici des preuves sans
 réplique de la fausseté de leur ingénieu-
 se fiction. 1°. Nous avons lu & relu
 la Rhétorique chrétienne ou ecclésias-
 tique du Cardinal Valerio ; sans y
 avoir jamais pu découvrir le discours,
 que Bayle, & la lettre anonyme du
Mercurie galant lui imputent. 2°. Le cé-
 lèbre (b) M. Gibert & l'auteur (c) des
Singularités historiques & littéraires,
 après avoir cherché dans Valerio, ce
 qu'on lui attribue touchant les vies des
 Saints, données anciennement aux jeun-
 es moines pour matière d'amplifica-
 tion, déclarent qu'ils n'y ont rien trou-
 vé de semblable. 3°. Quand le Cardi-

nal Valerio, auteur de la fin du xvi.
 siècle, auroit dit ce qu'on lui prête ;
 le fait dont il s'agit, n'en recevrait pas
 le moindre degré de certitude. En effet
 quel est le monument antique, quel est
 l'historien antérieur à ce Cardinal,
 qui tende témoignage à la prétendue
 coutume d'exercer les jeunes moines
 par des amplifications, sur la vie ou
 le martyre de quelque saint ? Où sont
 les preuves tirées de l'antiquité, qui
 nous assurent, qu'on mettoit à part les
 productions d'écoliers les plus ingé-
 nieuses, pour les conserver avec les
 mss. dans les bibliothèques monasti-
 ques ? C'est donc sans fondement (d) que
 nos critiques modernes ont avancé que
 les histoires des vies des saints, ne sont
 que des amplifications d'écoliers, dont
 le sujet étoit fourni par les maîtres. Si
 cela étoit, on y verroit un ordre qu'exi-
 geoient les règles de la rhétorique, qui cer-
 tainement étoient connues au IX. siècle
 dans les monastères. Cependant avec
 quel concert les plus savans hommes
 de nos jours n'ont ils pas appuyé sur la
 fable de ces amplifications chiméri-
 ques ? Elle est réalisée & donnée com-
 me une chose certaine dans les *Jour-
 naux de Leipzig*, Mars 1722., dans
 l'*histoire critique de l'établissement des
 Bretons* par l'abbé de Vertot, t. 1. p.
 39., dans la *bibliothèque Angloise* t. 8.
 1. part. p. 227., dans la *dissertation
 historique, critique & théologique* de
 George Wallin sur sainte Geneviève,
 Vlttemberg in-4°. 1723 ; dans les notes
 sur l'histoire de la ville de Nîmes
 par M. Ménard, t. 1. p. 73. & dans
 plusieurs autres ouvrages de moindre
 conséquence. Ce n'est donc point la
 faute des savans, si les anciens Hagi-
 graphes ne sont pas mis au niveau de
 Vincent de Beauvais & de Jacques de
 Voragine, qui par leurs légendes du
 xiii. siècle, ont inondé la terre de
 fables.

Il est visible que nos modernes n'ont
 fait que se copier les uns les autres,
 sans examiner les plus anciennes vies

(a) M. G. De-
 cemb. 1695. P.
 B. Diff. t. 1. p.
 1204.

(b) Jugem.
 des sav. sur les
 auteurs qui ont
 traité de la Rhé-
 toriq. t. 2. p. 274.

(c) Singular.
 hist. t. 3. p. 104.

(d) Lebeuf, re-
 cueil d'écrits, t.
 2. p. 59.

(a) *Lebensf. recueil de divers écrits*, t. 1. p. 326.

les chartes, dont les savans ont prétendu démontrer la fausseté, & dont néanmoins la vérité a été reconnue, depuis que la Diplomatie de D. Mabillon a defillé les yeux aux gens de lettres, qui avant cet (a) *inestimable livre*, alloient fort à tâtons, dans l'examen des diplomes de nos Rois. Le P. le Cointe, MM. Loysel, du Chefne, Herman, Baillet, & Dom Mabillon lui-même, se défioient beaucoup de la vérité du diplôme de Chilperic 1. pour faire rebâtir l'Eglise de S. Lucien de Beauvais. Et voilà cette pièce originale pleinement justifiée, par le modèle que nous en avons fait graver dans la LXVI^e. planche de ce volume. Dom Bernard de Montfaucon avoit regardé comme fort suspect le fameux diplôme de Charle le chauve, publié par le cardinal d'Aguirre, où est énoncée la généalogie d'Eude Duc de Toulouse & d'Aquitaine, petit-fils du Roi Charibert. Mais ce savant vaincu par les raisons très solides de M. de Beauharnois Intendant de Rochefort, & par celles de D. Vaissette

(a) *Esprit des loix* l. 30. c. 11. p. 429.

(b) *Ann. Bened.* t. 2. p. 672. 673. n. 43.

(c) *Ibid.* t. 4. l. 50. n. 5. p. 93.

des saints. Quoiqu'on (a) puisse reprocher à ceux qui les ont écrites, d'avoir été quelquefois un peu trop crédules sur des choses que Dieu a certainement faites, si elles ont été dans l'ordre de ses desseins; on ne laisse pas d'en tirer de grandes lumières sur les mœurs, les usages & l'histoire des anciens tems. C'est le jugement qu'en porte l'auteur de *L'esprit des loix* lui-même. On peut se convaincre par la lecture de *l'histoire littéraire de la France*, qu'au XI^e. siècle les moines publioient encore des legendes très-estimables. Mais elles ont toutes subi le même sort que les diplomes dans ces derniers tems. La foule des savans a contracté l'habitude de les décrier, sans prendre la peine de les examiner suivant les règles d'une équitable & judicieuse critique.

Nos modernes n'ont encore été que les échos les uns des autres; lorsqu'ils ont parlé de la fausse prophétie & des menaces de la fin prochaine du monde, employées par les moines, disent-ils, pour extorquer des donations. Cette dernière fable, qu'on rebat sans cesse, est démentie par (b) l'histoire, qui nous apprend qu'aux IX. X. & XI^e. siècles, les moines se s'oposèrent fortement à l'erreur de ceux qui annonçoient la proximité de la fin du monde. En dépit de l'histoire, il y a toute apparence qu'on continuera de donner cette fausse prophétie, comme un moyen inventé par les Clercs & les moines pour s'enrichir. VULGUS EX VERITATE PAUCA, EX OPINIONE MULTA AESTIMAT.

historien du Languedoc, reconnu (a) que ce diplôme a toutes les marques de vérité qu'on peut souhaiter. *M. de Launoï*, si l'on en croit l'observateur, (b) a fait voir jusqu'à seize marques de fausseté dans la charte de *Childebert*, en faveur du monastère de *S. Vincent*, à présent *S. Germain des Prés*. On ose cependant se flater que les critiques les plus sévères trouveront convaincantes les preuves, que nous donnons dans ce (c) volume, & de l'authenticité de ce fameux diplôme, & de la frivolité des moyens dont on s'est servi pour le décrier. Le P. le Cointe a rejeté avec mépris le testament de *S. Iriez*, comme une pièce supposée : cela n'a pas empêché le P. Longueval Jesuite (d) de souscrire au jugement de *D. Mabillon*, qui l'a donné comme un monument authentique & respectable. Jamais le P. Germon ne parut plus triomphant que dans l'attaque, qu'il livra au célèbre diplôme par lequel *Clovis II.* confirme le privilège accordé au monastère de *S. Denis* en France par *S. Landri*. On verra pourtant dans ce (e) tome, que ce vain triomphe n'est fondé que sur un monogramme mal lu, & que le P. le (f) Cointe, & MM. (g) Fleuri & (h) Lebeuf ont eu raison de mettre ce diplôme au nombre de ceux, qui doivent servir de fondement à l'histoire.

Combien de fois le Bureau n'a-t-il pas retenti des clameurs de jurisconsultes peu versés dans l'antiquité, qui s'imaginoient pouvoir démontrer la fausseté de divers actes ; tantôt parcequ'ils n'y voyoient point de notes chronologiques, ou qu'ils y rencontroient des signatures (i) postérieures de beaucoup aux dates ; tan-

(i) L'usage de confirmer les anciens diplômes, par des signatures postérieures de plusieurs années, & même de plus d'un siècle, sera prouvé par

(a) *Pref. du*
iv. t. des monum.
de la Mon. franc.
p. xvi. & suiv.

(b) *Hist. de*
Fr. t. 2. p. 157.

(c) *Chap. XII.*
art. 1. n. v. &
vi.

(d) *Hist. de*
l'Egl. gall. t. 3.
l. 7. p. 106.

(e) *Ch. IX.*
art. 4. pag 552.
553.

(f) *Annal. eccl.*
Franc. t. 3.
ad an. 613. n. 6.

(g) *Hist. eccl.*
t. 8. liv. 39. p.
566.

(h) *Dissert. t.*
2. p. LVII.

tôt parceque le titre d'*Excellence* y étoit donné au Pape, & celui de *Majesté* à des Comtes & à des Evêques ? Nous supprimons ici à regret une multitude d'exemples de la confiance avec laquelle on a critiqué les chartes les plus authentiques; faute de connoître les mœurs & les usages de chaque siècle. Le zèle qu'ont fait paroître les PP. Cellot, Labbe, Théophile Rainaud & Rasler Jésuites dans la défense de ces anciens monumens, n'est peut-être pas inconnu à l'observateur. Il devoit être d'autant plus porté à imiter ses confreres, que les chartes servent non-seulement à constater (1) l'ancienneté des plus illustres familles; mais qu'elles intéressent encore un grand nombre d'abbayes, de prieurés, & de bénéfices réguliers, convertis en évêchés, en séminaires, en collèges, ou qui ont passé entre les mains des séculiers. Ces nouveaux établissemens si nombreux ont souvent besoin des anciens titres pour se maintenir dans leurs possessions. Est-ce donc rendre service au public, que de s'épuiser en mauvaises difficultés, pour ôter la confiance pleine & entière, qu'on doit avoir en ces pièces, lorsqu'elles portent les caractères d'authenticité propres à leur siècle ?

Qu'on donne l'essor à son imagination, pour rendre

une tradition constante & suivie, dans notre 1^{re} tome. Par-là, seront justifiées beaucoup de pièces rejetées trop légèrement par le P. Germon & ses semblables.

(1) « Le iems qui consume tout, » dit Pierre (a) Scevole de sainte Marthe, & le défaut de l'impression, » que nous n'avons guères que depuis deux cents ans, nous a ôté une infinité de belles connoissances de l'histoire, & particulièrement des familles : néanmoins les plus illus-

» tres & considérables se sont conservées par les pieuses fondations des » Eglises & monastères, sans lesquelles & le soin que les moines ont eu » de se conserver les biens, qui leur » avoient été laissés par les grands Seigneurs, en conservant leurs titres » & cartulaires, la plupart des grandes » & illustres familles, non-seulement » de ce royaume, mais encore de presque toute l'Europe, ne seroient pas si considérables par leur ancienneté qu'elles sont à présent. »

(a) *Hist. général. de la maison de La Trémouille* l. 1.

tout problématique, en exagérant le grand nombre (a) de fausses chartes, qui nous restent encore aujourd'hui, & dont la fausseté est avouée & reconnue. Le public équitable & qui ne se décide que par la force des preuves solides, fait apprécier la valeur de ces vaines déclamations. Les Chifflets, les Mabillons, les Lancelots, qui ont examiné tant d'archives, n'ont pu y découvrir que très peu d'originaux suspects. Si l'observateur a eu en vue les chartes imprimées au xvi^e siècle, & avant le déclin du suivant; les unes n'ont jamais été consignées dans nos chartriers: telles sont les fausses pièces publiées par Jean de la Haye, par Rosières, & celles que le P. Sirmond assure avoir été fabriquées, pour faire descendre de Charlemagne la Maison de Lorraine; les autres n'ont été imprimées que sur de mauvaises copies, où l'on a introduit des fautes essentielles surtout dans les dates; ce qui a donné lieu d'accuser de supposition bien des titres, qui se trouvent excellens, quand on vient à recouvrer (b) les originaux. Parmi ceux-ci, il y en a sans doute plusieurs de supposés: mais leur nombre est-il si considérable? On le fait dire à D. Mabillon, quoiqu'il déclare (c) positivement le contraire.

Ce Pere (c) » CONVIENT, dit-on, QU'IL NOUS RESTE UN GRAND NOMBRE DE CHARTES, qui ont » été fabriquées par des faussaires: mais ces fausses » chartes ont la même forme, la même écriture, la » même souscription, le même style, les mêmes sceaux, » que celles qu'il nous donne pour véritables. Com-

(a) Pernego (d) tam multa esse, ut | polata Ecclesiarum seu monasteriorum
adversariis criminantur, falsa vel inter- | instrumenta. (d) Mabil. sup-
plem. p. 2-

(a) Hist. de Fr.
p. 156.

(b) P. notre 1.
tom. p. 214.

(c) Hist. de Fr.
t. 2. p. 160.

(a) *V. notre 1.
tom. p. 48.*

(b) *Pag. 56.
& 158.*

» ment donc , & surquoi pourra-t-on les distinguer ? «
Suposition (a) chimérique ! On prie l'observateur de citer un seul autographe ancien, réellement faux , & néanmoins revêtu de tous les caractères de sincérité qui distinguent les véritables. Ignore-t-il que les chartes vraies sont semblables à elles mêmes , selon la différence des tems ; & que les fausses sont toujours différentes des véritables à plusieurs égards ? Qu'on compare l'écriture , le sceau & le style du fameux diplôme de Dagobert pour S. Maximin de Treves , proposé comme un modèle sûr par le P. Papebroc ; on apercevra aussitôt que cette pièce supposée diffère de celles du même tems , par tous ces endroits. A la seule inspection des sceaux & des formules , un novice dans l'Art diplomatique n'auroit pas de peine à discerner l'imposture des chartes prétendues mérovingiennes , publiées par Coccius Jésuite dans son (b) *Roi Dagobert , fondateur de l'Evêché de Strasbourg*. Jamais faux diplôme ne ressembla mieux aux véritables , que celui de Lindaw. Cependant rien de plus facile aujourd'hui que d'en découvrir la fausseté. Non , il n'est point de pièce ancienne fabriquée avec tant d'artifice , dont la supposition ne puisse être dévoilée par un habile antiquaire. Mais éclairé par la saine critique , ennemie des préjugés , il ne se permettra jamais de révoquer en doute la vérité des chartes , qui ne contredisent en rien les faits bien constatés par l'histoire contemporaine , qui ne répugnent point aux formules , ni aux usages des siècles , auxquels on les attribue , & qui présentent un genre d'écriture usité dans le tems , dont ils portent la date. Voilà notre réponse à l'argument pressant , &

capable d'embarrasser (a) les défenseurs de la Diplomatique. On doit s'en contenter, si l'on ne veut pas introduire un affreux pyrrhonisme.

(a) Hist. de Fr. t. 2. p. 160.

Que sert-il de faire dire à D. Mabillon ce que personne n'ignore, savoir qu'il y a eu dans (b) tous les états & dans tous les tems des (1) faussaires, qui ont supposé

(b) De re diplom. l. 1. cap. vi. p. 22. & seqq.

(1) L'observateur concentre ces imposteurs dans les archives des monastères, & prétend réaliser ses fausses idées par l'aveu du P. Mabillon, & par l'histoire. Au défaut de ces deux autorités, la fable favorite de Guernon vient à son secours. Quelque nous en ayons prouvé évidemment la fausseté & même le ridicule dans la Réfutation de l'écrit d'un anonyme, imprimé dans le journal de Trevoux, Mars 1716., on n'a eu garde de faire mention de notre réponse, publiée en 1743, dans la Défense des (c) titres de l'abbé de S. Ouen de Rouen. Voici le fait tel qu'il est rapporté, dans l'extrait d'une prétendue lettre de Gilles du Perche Evêque d'Evreux, publiée au second (d) tome de l'Anglia sacra de Warton. *At Catalannensis Episcopus dum in ecclesiâ B. Medardi Abbatis officio fungeretur, quemdam Guernonem nomine ex monachis suis in ultimo confessionis articulo se falsarium fuisse confessum, & inter cetera que per diversas ecclesias figmentando conscripserat, ecclesiam B. Audoeni & ecclesiam B. Augustini de Cantuariâ adulterinis privilegiis sub apostolico nomine se munisse lamentabiliter penitendo asseruit.* 1°. L'éditeur anglican de cette attestation a été publiquement accusé d'infidélité par (e) M. Burnet. 2°. En supposant la vérité du fait particulier dont il s'agit, on ne peut en tirer des conclusions générales sans déraisonner. Eh ? A quel dessein a-t-on rappelé de prétendues fausses bulles du xii^e. siècle, dans les Observations sur les chartes des Rois de la 1. race ? 3°. L'observateur traduit infidèlement le texte sur lequel il s'appuie. Il rend ces mots,

in ultimo confessionis articulo, par *se voyant prêt de mourir*. Voilà donc le dernier article de la confession de Guernon métamorphosé en article de la mort. Dans le dictionnaire de l'observateur *se fuisse confessum*, signifie que le Moine s'accusa publiquement devant ses frères : & ces mots *per diversas ecclesias figmentando*, veulent dire qu'il parcourut un grand nombre de monastères, pour y fabriquer des privilèges. Le paraphrase peu scrupuleux fait dire à l'acte, que le faussaire alla forger des bulles à S. Ouen de Rouen. Peut-il ignorer qu'il y avoit alors en Angleterre & en France d'autres églises de S. Ouen que celle de Rouen ? S'il ne l'ignore pas, pourquoi fait-il tomber sur cette dernière, ce qui peut s'entendre d'une autre ? 4°. S'il suit ses principes, il doit souscrire sans difficulté au jugement du P. Hardouin, touchant la lettre de Gilles d'Evreux. Or ce fameux antiquaire la déclare fausse dans toutes ses parties. Voici ses paroles : *At (f) est, ut quod sentio dicam ingenuè, fictum illud ipsum testimonium, quod privilegia monachorum fissa fuisse refert à Monachis S. Medardi: fâctum autem illud ad lites ferendas inter monachos sancti Augustini Cantuariensis, & Archiepiscopum illius civitatis. Nisi ut illud solummodo litteris fictis Egidii Ebriocensis ad Alexandrum Papam... Noluit artifex epistola ad Alexandrum Papam credi Anglum aliquem esse falsarium, ac ne Normannum quidem, dum ea regione Anglus potiretur: sed Gallum Snesionensem & monachum. Quomodo vero Cartuariam reverte epistola fissa Episcopi Ebriocensis cum*

(c) p. 260. & suiv.

(d) pag. iv.

(e) Journ. litt. nov. & dec. 1713. t. 2. part. 2. p. 361.

(f) Ms. bibl. regia 6216. A. p. 364.

des actes ? Les trois derniers siècles en fournissent une multitude d'exemples. S'avise-t-on pour cela de décrire les pièces , qui portent toutes les marques d'authenticité requises ? Comment fait-on qu'il y a eu des faussaires dans tous les siècles ; si ce n'est parcequ'ils ont été découverts , & que leurs faux actes ont été examinés , rejettés , anéantis ? Loin donc qu'on en puisse tirer aucun préjugé légitime contre les originaux qui subsistent ; on en doit conclure qu'il étoit très difficile d'en imposer aux Anciens , & que la plupart des fausses pièces de leur tems ne nous ont pas été transmises.

Mais il faut toujours en revenir aux règles de l'Art diplomatique , c'est à dire à une critique sage & prudente , guidée par la conoissance des caractères , des formules & des usages de chaque siècle. C'est aussi le

ejus sigillo ? Missæ ea est in Angliam ab Alexandro Papa ? Certe non est istud verisimile. Le P. Hardouin auroit pu ajouter que l'attestation de l'Evêque d'Evreux est pleine d'anachronismes & de contradictions palpables. Jamais elle n'est venue à la conoissance d'Alexandre III, ou ce Pape la méprisée ; puisqu'après un mur examen , il déclara (a) authentiques les privilèges de l'abbaye de S. Augustin de Cantorbéry. 5°. Leur fausseté aura été découverte en 1131. au Concile de Reims,

(a) *Gervaf. Do-*
robern. p. 1328.
1458. Willelm.
Tborn. p. 1764.

(b) *Annal. Ben.*
t. 6. p. 317.

par Geofroi Evêque de Châlons en présence d'Innocent III. si l'on s'en rapporte à la fable de Guernon. Or il est certain que ce Pape autorisa & confirma (b) les privilèges de S. Augustin, après avoir nommé des Commissaires, qui condamnerent l'Archevêque de Cantorbéry. 6°. Quand plusieurs auteurs contemporains ne disent rien d'un fait, qui n'a pu manquer de venir à leur conoissance , & dont ils ont eu occasion , & même obligation de

parler, sans que rien ait pu les empêcher de s'acquitter de ce devoir ; on en conclut sûrement que ce fait n'est point véritable. Or ni Gervais de Cantorbéry, ni Pierre de Blois, ni les autres auteurs qui parlent comme témoins oculaires du différent de l'Archevêque de Cantorbéry avec les Moines de S. Augustin, touchant les privilèges de cette abbaye, n'ont pas dit un seul mot du fait de Guernon ; quoiqu'ils se soient déclarés assez ouvertement pour l'Archevêque. Ce fait est donc fabuleux , & d'une fausseté manifeste. Cette preuve est portée jusqu'à la démonstration dans notre Réfutation de l'écrit anonyme, inséré dans les journaux de Trevoix , contre les remarques du P. Coustant. Des personnes bien au fait de cette dispute, assurent que l'écrit réfuté est une production du P. Germon, aidé vraisemblablement par M. des Thuilleries, auteur estimable, mais peu en garde contre les préjugés.

parti

parti que prennent les savans les plus universellement estimés. » Je suis bien éloigné, dit M. de Fonce-magne, ^{(a) Mem. de l'Acad. des inscript. t. 20 p. 211.} » d'adopter l'opinion de quelques écrivains, qui en » s'efforçant de décrier les anciennes chartes, ou com- » me supposées par l'interêt, ou comme altérées par » l'ignorance, osent saper les fondemens les plus so- » lides de l'histoire. Mais je crois que notre respect » pour ces précieux monumens, doit avoir des bornes, » & que l'historien qui les prend pour guides, risque » de s'égarer ; si la critique n'éclaire pas l'usage qu'il » en fait. » Ainsi pensera toujours l'homme de lettres, qui n'est partisan que de la vérité & du bien public. C'est nuire à l'une & à l'autre que de donner pour maxime, qu'il est ^(a) extrêmement difficile, pour ne pas dire IMPOSSIBLE, de faire le discernement des chartes fausses d'avec les véritables.

^{(b) Hist. de Fr. t. 2. p. 254.}

C'est pour anéantir cette impossibilité imaginaire, que nous avons entrepris l'ouvrage ; dont nous ofrons au public le troisième tome. Oserions-nous espérer que les amateurs de l'antiquité lui feront le même accueil qu'aux deux précédens ? L'importance de la matière & les suites dangereuses des systèmes que nous y combattons, justifient assez notre zèle. Il vient uniquement de l'intime persuasion, où nous sommes, qu'on affoiblit considérablement l'autorité des manuscrits, en livrant des combats si opiniâtres aux chartes plus anciennes que S. Louis. Ces deux sortes de monumens antiques se soutiennent mutuellement, & concourent au bien de l'Etat & de la Religion. Si les diplomes sont des sources fécondes de lumière pour l'histoire civile, la chronologie, la géographie an-

cienne , & pour l'étude du Droit public ; les mss. sont les canaux , qui nous ont transmis les sciences & les arts , l'histoire ecclésiastique , les grandes vérités & la morale toute pure du Christianisme.

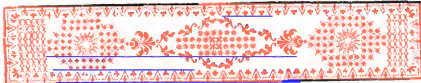
Plût à Dieu que notre siècle ne se fût point écarté du zèle & du respect , qu'on avoit encore il y a soixante ans , pour ces précieux monumens de la Tradition ! Si l'on eut continué de les étudier & de s'en remplir ; le goût des nouvelles opinions & des frivolités n'eut point prévalu ; l'irréligion n'eut pas fait des progrès si rapides ; la paix & la tranquillité de l'Eglise & de l'Etat n'eussent point été troublées ; & les savans de tout païs ne se plaindroient pas (1) du dépérissement des bonnes études , même dans les écoles & les sanctuaires , où elles avoient été si religieusement cultivées pendant tant de siècles.

(c) *Commentar. de rebus Franc. orient. t. 1. p. 777.*

(1) *In tantâ litterarum luce*, dit M. Eckhart Conseiller d'Etat du Prince Evêque de Wirtbourg, *ii qui monasteriis præsunt etiam ditissimis, secularibus curis, extructionis ædium superbarum, & nescio quibus occupationibus sumptus tempusque impendunt, de bonis & monachum decentibus studiis pa-*

rum solliciti, in omnibus profusi, in libris solum & subsidiiis eruditionis vera comparandis adeo parci, ut metuendum sit, non longe abesse ea tempora. quibus barbaries pristina caput attoller, sanctis Idæorum moribus bellum indicet fatale, ipsique Religioni maculas inures à sera posteritate vix eluendas.





T A B L E

DES S O M M A I R E S

CONTENUS DANS CE III. VOLUME.

CONTINUATION DE LA SECONDE PARTIE,

Où l'on fait voir les diverses sortes d'écritures, mises en usage dans les manuscrits & les diplômes. Pag. 1.

SECTION IV.

Origine immédiate de toutes les anciennes écritures latines, nationales, italogothiques, lombardes, mérovingiennes, wisigothiques, saxonnes & carolines : état, vérité & modèles des écritures employées dans les mss. novices des plus précieux & des plus célèbres d'Europe. Seconde classe des écritures latines avec leurs divisions & subdivisions, leurs genres & leurs espèces : recherches sur la ponctuation, les sigles, les nombres ou chiffres grecs, romains & arabes : abréviations, écritures monogrammatiques, liaisons & conjonctions de lettres : notes romaines, vulgairement dites de Tiron : leur origine & leurs divers signes : nouvelle méthode pour les expliquer. Troisième classe des écritures latines : anciennes écritures diplomatiques d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Espagne. Pag. 3.

CHAPITRE PREMIER.

Divers systèmes des savans sur l'origine & la distinction des anciennes écritures latines nationales : on en propose un nouveau, différent de celui du marquis Maffei : toutes les écritures réduites à la Romaine : l'unité de leur origine se prouve-t-elle parce que les nations barbares qui se répandirent dans l'Empire romain, n'avoient nulle teinture des lettres ? Fausse notion des écritures nationales. Pag. 5.

I. *EXPOSÉ des systèmes sur l'origine & la distinction des anciennes écritures latines nationales. II. Jusqu'à quel point notre système convient-il avec celui de M. Maffei ? En quoi l'un & l'autre diffèrent-ils ? Dénomina-*

tions des écritures nationales utiles, pour connoître l'âge des anciens monumens. III. Les Goths d'Italie, les Wisigoths, les Francs, les Lombards & les Saxons n'ont point inventé les écritures qui portent leur nom : leurs minuscule & cursive émanées de la romaine. IV. Le concours des caractères latins de divers gentes dans toutes les écritures nationales, prouve qu'elles sont romaines d'origine. V. Toutes les écritures latines nationales réduites à l'unité d'origine. Les Goths, les Lombards, les Francs, les Saxons ont-ils corrompu l'écriture romaine, en y introduisant de nouveaux caractères ? VI. l'unité d'origine des écritures nationales le prouve-t-elle parce que les nations germaniques ignoroient l'art d'écrire ? Diplôme d'Alboin Roi des Lombards en faveur de l'église de Trévise. VII. Fausses notions & méprises des savans sur la distinction des écritures nationales.

CHAPITRE II.

Ecritures capitales des mss. d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre & d'Espagne : première division de la deuxième classe des écritures latines : notices & modèles d'un très-grand nombre des plus anciens & des plus précieux manuscrits d'Europe. pag. 34.

ARTICLE I.

Ecritures capitales romaines des mss. Première subdivision renfermée dans les planches XXXIV. & XXXV. Pag. 36.

I. Capitale romaine approchant de la nôtre : formules *explicit* & *felicitet* : leur antiquité : notice du ms. 152. de la bibliothèque du Roi. II. Capitale romaine rustique & serrée : beau ms. de S. Garien, de S. Martin de Tours & de l'abbaye de Fulde. III. Ecriture capitale des mss. élégante, presque destituée de bales & de sommets : mss. très-anciens de Pithou, de la cathédrale de Verone, & de l'abbaye de S. Germain des Prés. IV. Ecritures capitales romaines presque sans bales ni sommets, & diversement contournées : insigne ms. de Cassiodore, où se trouve le célèbre verset de la I. Epître de S. Jean : existence du chapelier dans un ms. du 1^{er} siècle. V. Capitale romaine massive : age du ms. de S. Ambroise de la bibliothèque du Roi. VI. Capitale romaine élégante, à bales & sommets peu étendus : Evangiles en or de saint Martin de Tours : le beau S. Prosper du Roi : le Virgile de Medici : le Virgile d'Asper de S. Germain des Prés. VII. Ms. des Pandectes de Florence : code Theodosien de la bibliothèque du Roi : le beau S. Cyrien de S. Germain des Prés, & deux anciens Virgiles de Florence & du Vatican. VIII. Ecriture capitale irrégulière : Sedulius de la bibliothèque royale de Turin, & le Tércence de celle du Vatican. Quel peut être l'age des plus anciens mss. ? IX. Ecriture capitale romaine négligée & rustique, à bales, sommets & traverses en forme d's renversée : le ms. de S. Prudence de la bibliothèque du Roi. Deux Virgiles du Vatican.

ARTICLE II.

Ecritures capitales lombardiques : exposition de la XXXVI^e. planche, renfermant la seconde subdivision de la première division des écritures propres des manuscrits. pag. 64.

DES SOMMAIRES.

xxi

I. Capitale lombarde ancienne, ordinaire, régulière & massive. II. Capitale lombarde irrégulière, haute, enclavée, patée, indistincte, négligée & néanmoins élégante : notice du ms. du Roi 3836. III. Ecriture capitale lombarde mêlée de minuscule. IV. Lombarde ancienne demi-capitale & demi-onciale : symbole *Quicumque* trouvé au VIII^e siècle dans un ms. de Treves. V. Mss. lombards d'un autre forme de caractère capital. Ecriture lombarde aiguë, enclavée, terminée en grifes : ancienne table chronologique à douze colonnes : ouvrage ms. de Pélagé ou d'un Pélagien dans la bibliothèque du Roi.

ARTICLE III.

Écritures capitales wisigothiques, anglo-saxones & gallicanes des mss. Explication de la planche XXXVII. qui contient les III. IV. & V. subdivisions appartenant à la première division de la seconde classe des écritures latines. pag. 80.

§. I.

Écritures capitales wisigothiques d'Espagne & de France. pag. 80.

I. Capitale wisigothique Espagnole, enclavée, haute & massive : ms. d'Espagne. II. Capitale wisigothique de la France méridionale de neuf sortes : pernicieux système du P. Hardouin sur le mot de *Trinité*, & sur la formule *In nomine S. Trinitatis*.

§. II.

Écriture capitale saxonne d'Angleterre & de France. pag. 85.

I. Capitale anglo-saxonne extrêmement grossière : prétendu ms. écrit de la main de S. Hilaire. II. Ecriture capitale saxonne des mss. de France : grande bible de Charle le Chauve.

§. III.

Ancienne écriture capitale gallicane. Pag. 88.

I. Ecriture capitale gallicane ordinaire : beau ms. des livres de la cité de Dieu : Pseautier Gallican, &c. II. Capitale gallicane rustique & négligée : la plus ancienne collection des canons : ms. de Corbie.

ARTICLE IV.

Écritures capitales employées dans les mss. mérovingiens, teutoniques & gothiques modernes : explication des planches XXVIII. & XXIX. où sont renfermées les VI. VII. & VIII. subdivisions de la première division des écritures latines de la seconde classe. Pag. 96.

III. MÉROVINGIENNE

Capitale mérovingienne, ou franco-gallique. pag. 96.

I. Capitale mérovingienne ordinaire & sans mélange : ms. du Roi & de saint Germain des Prés. II. Capitale mérovingienne élégante de dix espèces. III. Capitale mérovingienne massive : ses espèces ; ms. de Grégoire de Tours

de la cathédrale de Cambrai. IV. Capitale mérovingienne rustique de diverses espèces : explication de la planche xxxix. Pseautier de S. Germain des Prés en notes de Tiron, &c. V. Capitale mérovingienne mêlée avec l'onciale & la minuscule : barbarie du style & de l'orthographe des mss. sous la première race de nos Rois.

§. II.

Ecritures capitales teutoniques ou allemandes. pag. 114.

I. Ecriture capitale teutonique de forme étrangère : mss. d'Allemagne.
II. Capitale allemande tirant beaucoup sur la franco-gallique & la caroline.
III. Fameux alphabet de lettres capitales carrées, tiré d'un ancien ms. de Wurtzbourg.

§. III.

Ecriture capitale gothique moderne des mss. pag. 118.

I. Capitale gothique moderne : sa rareté dans les mss.

ARTICLE V.

Ecritures capitales caroline & capétienne avec leurs genres & leurs espèces : explication des planches XL. & XLI. où sont renfermées les 1x. & x. subdivisions des écritures capitales propres aux mss. pag. 120.

§. I.

Ecriture capitale caroline des manuscrits. pag. 120.

I. Capitale caroline ordinaire : mss. de S. Remi de Reims, du Prince de Soubise : grande Bible de S. Germain des Prés. II. Capitale caroline demi-rustique & mêlée : Bible du monastère de S. Paul de Rome : Peinture de Charlemagne sur son throne : écriture énigmatique. III. Ecriture capitale caroline rustique des mss. IV. Ecriture capitale renouvelée sous Charlemagne & ses successeurs. Première Bible de la bibliothèque du Roi, écrite sous Charlemagne, plutôt qu'au tems de Charles le Chauve. V. Capitale caroline usitée dans les mss. d'Angleterre.

§. II.

Ecritures capitales capétiennes des mss. pag. 136.

I. Capitale capétienne négligée & rustique : ms. des Epîtres & des Evangiles de S. Denis en France. II. Capitale capétienne mêlée de lettres onciales & de minuscules : noms propres écrits par la seule lettre initiale. Pontifical de la même abbaye.

CHAPITRE III.

Ecritures onciales, romaine, gallicane, mérovingienne, lombarde, caroline, allemande & gothique des mss. : seconde division de la seconde classe des écritures latines, où l'on fait connoître l'âge, la patrie & les singularités des anciens livres écrits en onciale, soit dans leur totalité, soit dans quelques-unes de leurs parties. pag. 141.

ARTICLE I.

Ecriture onciale romaine, distinguée en sept genres, avec leurs principales espèces. Explication de la Planche XLII. où sont renfermées les onciales de la première subdivision. pag. 141.

I. Onciale romaine très élégante : en faisoit-on usage pour écrire le texte grec des livres sacrés : Mf. des Epîtres de S. Paul : fragment d'un ancien panégyrique : très beau mf. de S. Cyprien. II. Onciale romaine massive, rustique & détachée : mss. de Perouse, de Verone & de S. Germain des Prés. III. Onciale romaine plus arondie qu'elle n'est ordinairement : mf. des Evangiles écrit de la main de S. Eusebe de Verceil, où l'on trouve un verset qui manque dans nos Bibles : beau mf. d'Origène. IV. Petite onciale romaine à traits singuliers : écriture en sigles : code Théodosien : anciennes loix des Wisigoths, Virgile d'Alper, découverts sous l'écriture du mf. 1278. de S. Germain des Prés. V. Onciale romaine large, indistincte & sans points : traité pélagien sur la foi : explication des Epîtres des Apôtres : mf. du Vatican & de Verone. VI. Onciale romaine à traits pleins & doubles. VII. Ecriture onciale romaine mélangée : mf. 1731. de la bibliothèque du Roi.

ARTICLE II.

Ecriture onciale gallicane des mss. ses genres & ses espèces, représentés dans la Planche XLIII. où sont renfermées les onciales de la seconde subdivision. pag. 158.

I. Ecriture onciale des Gaules très élégante : mss. de S. Prudence & de S. Prosper de la bibliothèque du Roi II. Onciale gallicane massive & rustique : la plus ancienne collection des canons : beau mf. de S. Martin de Tours. III. Onciale gallicane arondie : petite onciale : mf. de S. Augustin, conservés dans la bibliothèque de S. Germain des Prés. IV. Ecriture onciale gallicane à double, à triple, & à plein trait : Pseudo-tier de S. Germain Evêque de Paris : mf. des Epîtres de S. Paul : Cephias & Pierre sont-ils une seule & même personne : orthographe irrégulière dans les mss. V. Onciale gallicane indistincte de sept espèces : mf. du Roi 2235 : conciliation d'un passage de saint Marc avec les textes des autres Evangélistes : age du mf. du Roi 256 : Pseudo-tier grec & latin : mf. de S. Hilaire de l'Eglise de S. Martin de Tours.

ARTICLE III.

Ecriture onciale des mss. franco-galliques ou mérovingiens : ses genres & ses espèces : explication de la Planche XLIV. où sont représentés les modèles d'onciale de la troisième subdivision. pag. 171.

I. Ecriture onciale mérovingienne, indistincte : mss. des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés : cité des Médiomatrices, distinguée de la cité de Metz. II. Onciale mérovingienne à double & à gros trait : mf. du Roi 2206. 2530. 152. mf. de Marmoutier. III. Onciale mérovingienne demi-distincte, distincte, médiocre & petite : mss. de S. Germain des Prés 758. 255. de la cathédrale de Paris, de la bibliothèque du Roi : originaux du nouveau Testament en :

langue grèque. IV. Onciale mérovingienne massive & rustique : ms. de Greu-
goire de Tours de la cathédrale de Cambrai : collection des canons de S. Ger-
main des Prés &c. V. Ecriture onciale franco-gallique mêlée : ms. de
S. Augustin de la même bibliothèque.

ARTICLE IV.

Écritures onciales lombardique, wisigothique, caroline, anglo-saxonne, teuto-
nique & gothique moderne : suite de la seconde division des écritures latines
tirées des mss : explication de la Planche XLV. où sont renfermées les IV. P.
VI. VII. VIII. & IX. subdivisions des onciales. pag. 186.

§. I.

Écritures onciales lombardiques. pag. 186.

I. Ecriture onciale lombarde tranchée, demi-tranchée & sans séparation de
mots : ms. royal très-curieux, venu du Mont Cassin. II. Onciale lombardi-
que distincte, demi-distincte & mêlée de capitale & de minuscule.

§. II.

Écriture onciale wisigothique. pag. 190.

I. Onciale wisigothique de France : prière des moines dans le lieu où ils
transcrivoient les livres.

§. III.

Écriture onciale caroline. pag. 191.

I. Onciale caroline élégante & tranchée. Habits noirs : dates de l'épacte,
du concurrent & du terme pascal au ix. siècle. II. Onciale caroline à plein
trait & demi-tranchée : Sacramentaire de l'abbaye de S. Remi de Reims : le
célèbre verset de S. Jean dans un beau ms. de M. le Prince de Soubise. III.
Onciales carolines massive & petite : manière d'écrire de l'Empereur Auguste :
collection des canons donnée à Charlemagne par le Pape Adrien : méthode
pour dresser les lettres formées.

§. IV.

Écriture onciale anglo-saxonne. pag. 200.

I. Onciale anglo-saxonne presque indistincte : ms. irlandais en écriture an-
glo-saxonne, cru fort ancien, quoiqu'il ne soit que du xii. ou xiii^e siècle :
ms. de S. Boniface du vi^e.

§. V.

Écriture onciale teutonique. pag. 202.

I. Ecriture onciale teutonique, élégante, tranchée & mêlée.

§. VI.

Écriture onciale gothique moderne. pag. 205.

I. Onciale

DES SOMMAIRES.

XXX

I. Onciale gothique moderne, défigurée par des ornemens absurdes.

CHAPITRE IV.

Quelle est l'écriture mixte ou demi-onciale ? Comment la distingue-t-on de l'onciale & de la minuscule ? III^e. division des écritures propres des mss. partagée en sept subdivisions, qui renferment les demi-onciales romaine, gallicane, mérovingienne ou franco-gallique, caroline, allemande & saxonne, avec leurs genres & leurs espèces. pag. 204.

ARTICLE I.

Explication de la planche XLVI. qui renferme les trois premières subdivisions des demi-onciales, appartenant à la troisième division de la seconde classe des écritures latines, pag. 206.

§. I.

Ecriture demi-onciale romaine. pag. 206.

I. Demi-onciale romaine élégante : Pandectes de Florence : insignes mss. du Roi, & du Chapitre de Verone. II. Demi-onciale romaine rustique approchant de la minuscule : Sulpice levere moine de Martheille : le sujet de l'histoire de la vie de S. Paul hermite a-t-il été inventé à plaisir, comme l'ont avancé les critiques modernes?

§. II.

Ecriture demi-onciale Gallicane. page 211.

I. Demi-onciale gallicane, approchant de la minuscule. II. Demi-onciale gallicane fort petite : orthographe des mss. semblable à celle des diplomes. III. Demi-onciale gallicane élégante & à plein trait.

§. III.

Ecriture demi-onciale mérovingienne. pag. 214.

I. Demi-onciale mérovingienne indistincte, tirant sur la cursive, & pressée : divers anciens mss. de S. Germain des Prés : écriture en sigles. II. Demi-onciales mérovingiennes, massive & à gros trait. III. Demi onciales franco-gallicques à gros trait, & tirant sur la minuscule : style & orthographe barbares des anciens mss.

ARTICLE II.

Explication de la planche XLVII. où sont renfermées les écritures demi-onciales wisigothique, caroline, saxonne & teutonique, appartenant à la troisième division de la seconde classe. page 221.

§. I.

Demi-onciale wisigothique de France. pag. 221.

I. Ecriture demi-onciale Wisigothique indistincte : barbarismes & solécismes dans le célèbre sacramentaire de Gellone.

§. II.

Ecriture demi-onciale caroline. pag. 122.

I. Demi-onciale caroline : ses gentes & ses espèces : mss. 714. 100. 758. 290. 197. 936. 1311. de S. Germain des Prés.

§. III.

Ecriture demi-onciale saxone. pag. 125.

I. demi-onciale saxone carée & longue : ms. des Evangiles de S. Germain des Prés en caractères Saxons : observations sur le velin des anciens mss. Pseautier anglo-saxon de l'abbaye de S. Ouen , &c. II. Demi-onciale saxone anguleuse & à déliés fins : ms. Irlandois de feu M. le Président de Robien , en écriture saxone. III. Demi-onciale saxone ronde : style barbare du ms. du Roi, 1771..

§. IV.

Ecriture demi-onciale allemande. pag. 130.

I. Demi-onciale teutonique ou allemande : mss. de l'Abbaie de Tegern en Baviere & de la Cathédrale de Wirzbourg en Franconie.

CHAPITRE V.

Divers mélanges de toutes les écritures dans les plus anciens mss. quelles sont les conséquences qu'on en peut tirer ? IV. division de la seconde classe des écritures latines. Explication de la planche XLVIII. où sont représentés en cinq subdivisions les mélanges des écritures romaine , gallicane , franco-gallique ou merovingienne , lombardique & caroline. pag. 232.

I. Concours de différentes écritures dans les mêmes mss. conséquence qu'en tire M. Maffei : ce concours n'est décisif que contre les prétentions du P. Germon..

§. I.

Divers mélanges de différentes écritures romaines. pag. 136.

I. Concours de l'onciale avec la cursive romaine : mss. 718. & 255. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. II. Concours de demi-onciale & d'onciale avec la minuscule & la cursive de diverses espèces. mss. 766. de la même bibliothèque.

§. II.

Mélanges de toutes les écritures dans la gallicane. pag. 240.

I. Ecritures gallicanes onciales & demi-onciales, mêlées de capitale , de minuscule & de cursive. II. Concours d'écritures gallicanes onciales & demi-onciales : Concile assemblé & autorisé par Clovis en 511. III. Mélange des écritures gallicanes onciales & demi-onciales, minuscules & cursives : mss. 1278. & 255. de S. Germain des Prés..

DES SOMMAIRES:

XXV

§. III.

Concours de différentes écritures dans la franco-gallique. pag. 245.

I. Mélange de divers caractères dans l'écriture mérovingienne.

§. IV.

Concours de diverses écritures avec la lombardique. pag. 247.

I. Mélanges d'écriture lombardique : mss. du Roi 7701. 7730. Pseautier grec & latin de S. Germain des Prés.

§. V.

Divers mélanges d'écritures carolines. pag. 250.

I. Mélanges d'écritures carolines capitale, onciale & minuscule. II. Mélange de minuscule & d'onziale carolines.

CHAPITRE VI.

Écriture minuscule : étoit-elle en usage chez les Romains ? Son renouvellement en France au VIII^e. siècle : notions, existence, état & vérité des minuscules romaine, gallicane, mérovingienne, lombarde, wisigothique, saxonne, caroline, capétienne, gothique & renouvelée : V^e. division des écritures latines tirées des mss. conservés dans les principales bibliothèques d'Europe. pag. 252.

ARTICLE I.

Écriture minuscule romaine : son existence, ses espèces & son usage. Les Grecs avoient-ils anciennement une écriture minuscule ? Explication de la première subdivision de notre planche XLIX. où trois genres de minuscule romaine sont représentés. pag. 253.

I. Minuscule romaine rejetée par quelques savans, & admise par plusieurs autres. II. Anciens auteurs qui parlent de lettres minuscules romaines : existence de cette écriture, prouvée par les marbres, les bronzes & les mss. III. Objections répondues : minuscule employée par Cassiodore. IV. Écriture minuscule des Romains, prouvée par l'exemple & les livres des Grecs. V. Minuscule romaine confondue avec la cursive par différents auteurs : diverses espèces de minuscule : antiquité du ms. du Roi 256 : écriture Aldine. VI. Minuscules romaines mêlées, & tirant sur les nationales. VII. Minuscules romaines élégantes & renouvelées.

ARTICLE II.

Écriture minuscule lombardique : le petit romain lui a-t-il donné naissance ? En quel pays a-t-elle eu cours ? Diverses sortes de minuscule lombardique dans les mss. après l'abolition de cette écriture, la contrefaisoit-on dans les monastères ? Usage & durée du caractère Lombard en Italie & en France : seconde subdivision & explication de la partie de la planche XLIX. où sont renfermées les minuscules lombardiques du premier genre. pag. 271.

d ij

I. D'où vient le nom de lombardique ? Origine de cette écriture : a-t-elle été employée ailleurs qu'en Italie ? Diverses sortes de lombardique. II. usage fréquent de l'écriture lombardique. Quand a-t-on commencé, quand a-t-on cessé de s'en servir ? III. Contrefaçon des écritures lombardiques dans les monastères, imagination fautive & dangereuse. IV. Minuscule lombardique de la première forme : Tacite de la bibliothèque de Medicis. V. Écritures minuscules lombardiques de la seconde forme : code Théodosien de la bibliothèque du Roi : manière de clore les testaments : présence des témoins équivalente à leurs signatures. VI. Minuscule lombardique aigue de huit espèces : habits des anciens peuples : épâtes : mss. du Roi 653. ms. de Turin. VII. Écritures minuscules lombardiques brisées, tirant sur la cursive, & semi-lombardique : mss. de la bibliothèque de Corsini, du Mont-Cassin, &c.

ARTICLE III.

Écriture minuscule gallicane : son existence dans les Gaules avant & depuis l'arrivée des Francs : ses genres & ses espèces : troisième subdivision de la cinquième division des écritures tirées des mss : explication de la partie de la Planche LI. où sont renfermés trois genres de minuscule gauloise ou gallicane. pag. 295.

I. Écriture minuscule gallicane, prouvée par les mss. II. Minuscule gallicane mêlée d'onciale : mss. 762. 766. de S. Germain des Prés : corréctives jusqu'à la fin du x^e. siècle : lettres formées. III. Minuscule gallicane tirant sur la cursive : ms. 936. de la même abbaye. Moines clercs dès les premiers siècles : anciennes erreurs sur ce sujet renouvelées dans ces derniers tems. IV. Minuscule gallicane large & massive : ms. de S. Germain des Prés en écorce d'arbre : tablettes citées confondues avec cette sorte de papier.

ARTICLE IV.

Écriture minuscule mérovingienne ou franco-gallique distinguée de la cursive : quatrième subdivision des écritures minuscules appartenant à la cinquième division de la seconde classe. Explication de la partie de la Planche LI. qui contient les deux premiers genres de la minuscule mérovingienne & de la moitié de la Planche LII. où les trois & quatrième genres sont représentés : pag. 304.

I. Caractère minuscule mérovingien ou franco-gallique différent du cursif : son existence prouvée par les anciens mss. Est-ce la cursive transformée en minuscule sous Charlemagne ? II. Minuscule mérovingienne ordinaire & tirant sur la lombardique & la saxonne : mss. du Roi 1603. 1820. 4403. III. Écriture minuscule mérovingienne tirant sur la cursive : homiliaire de saint Burchard évêque de Wirtzbourg : ms. du Roi 2994. A. IV. Minuscule franco-gallique élégante & mêlée d'onciale : mss. de l'Abbaye de S. Germain des Prés 1200. 100. 1315. V. Minuscules mérovingiennes élégantes, & au coup d'œil lombardiques & carolines : mss. 1045. 861. 841. de la même abbaye. Marque singulière d'un cayer dans une bible.

ARTICLE V.

Ecriture minuscule gothique ancienne, distinguée en italo-gothique & en wisigothique. A-t-on des monumens en ancien gothique d'Italie ? Wisigothique en Espagne & en France : cinquième subdivision des écritures minuscules : explication de la moitié inférieure de la planche LII. pag. 313.

I. Quel est l'ancien gothique ? son usage & sa durée en Italie. II. Gothique d'Espagne & de la France méridionale, distingué de l'écriture runique & ulphilane : ses dénominations : prouvé par les inscriptions, les mss. & les diplômes : les Espagnols se sont-ils servis des caractères Arabes ? III. Commencemens, usage, durée & fin de l'écriture hispano-gothique. IV. Suite de la 52^e planche : wisigothique de France, mêlée & tirant sur diverses écritures : sacramentaire de Gellone : langue latine dégénérant en romance : cérémonies du baptême. V. Ecriture minuscule wisigothique d'Espagne ordinaire & élégante : missel gothique de Tolède : ms. de Cordoue : ms. de la bibliothèque du Roi 4667.

ARTICLE VI.

Ecriture minuscule caroline : est-elle romaine d'origine ? Charlemagne l'apporta-t-il d'Italie en France ? Ses commencemens, sa durée, sa propagation, ses genres & ses espèces renfermés dans les planches LIII. & LIV. sixième subdivision des écritures minuscules tirées des mss. pag. 329.

I. Quelle est l'écriture minuscule caroline ? Qui des François ou des Italiens lui ont donné naissance ? Objections de M. Maffei répondues. II. Propagation & usage du caractère minuscule carolin en Allemagne, en Angleterre, en Espagne & en Italie, &c. III. Variétés de l'écriture minuscule caroline : dans les commencemens elle tient encore de la mérovingienne : ms. de S. Germain des Prés 763. 365. année commencée au mois de Mars dans les vi. & vii^e siècles. IV. Minuscule caroline pure & ordinaire de huit espèces : grande Bible de S. Germain des Prés : ms. des Evangiles du Prince de Soubise : Heures & Bible de Charles le Chauve : le Traité de la Dialectique a-t-il été mal attribué à S. Augustin ? V. Minuscule caroline petite, élégante & tirant sur l'italique & la cursive : ms. du Roi 1777. renfermant le privilège de l'Eglise d'Arles & de plusieurs autres : remède pour guérir le cancer : antipodes connus au x^e siècle. VI. Ecriture minuscule caroline à gros trait, tant demi-distincte que distincte dans ses mots : Sacramentaire de Corbie : ms. des Epîtres appartenant au Prince de Soubise : ms. de S. Germain des Prés. VII. Minuscule caroline serrée, un peu liée & mêlée d'onciale : ms. du Roi 152 : arbres qui fournissoient le miel sauvage à S. Jean-Baptiste : ancienne table chronologique. VIII. Ecriture minuscule caroline, irrégulière, mauvaise, aiguë : ms. du Roi & de S. Germain des Prés : Communion accordée à la mort à tous ceux qui l'adament : Communion sous les deux espèces donnée aux malades pendant sept jours : Gauto Abbé fait bâtir & orner l'Eglise de S. Faron de Meaux.

ARTICLE VII.

Ecritures minuscules allemandes & anglo-saxones : leur origine , leur existence & leur durée. Explication de la planche LV. contenant les VII. & VIII. subdivisions. des minuscules tirées des anciens mss. pag. 363.

§. I.

Minuscule allemande ou teutonique. pag. 363.

I. Antiquité , progrès , usage & fin de l'écriture minuscule teutonique. II. Ecriture minuscule allemande distincte & élégante : les dates des mss. originaux ont quelquefois passé dans les copies : mss. de Verden , de S. Emmeran , de Godwic : copistes habiles. III. Minuscule allemande tirant sur la cursive : minuscule indistincte : mss. de la loi salique : latinité barbare : diverses écritures du même genre dans le mss. 613. de S. Germain des Prés.

§. II.

Ecriture minuscule saxonne d'Angleterre , d'Irlande , de France & d'Allemagne. pag. 370.

I. Origine , antiquité & nomenclature de la minuscule saxonne. II. Existence & vérité de l'écriture saxonne : les genres & les espèces , la durée & la fin. III. Ecriture anglo-saxonne à gros trait : minuscule gallicane en Angleterre : mss. d'Irlande. IV. Minuscule saxonne de France très aiguë & triangulaire : mss. des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés. V. Ecritures minuscules saxonnes de France rondes & carrées : barbarie du style & de l'orthographe dans les mss. du VIII^e siècle. VI. Minuscules saxonnes d'Allemagne élégantes : mss. de Hesse-Cassel & de Wirtzbourg.

ARTICLE VIII.

Ecritures minuscules capétienne & gothique modernes des mss. IX. & X. subdivisions de la cinquième division des écritures appartenant à la seconde classe : explication de la LVI. planche. pag. 386.

§. I.

Ecriture minuscule capétienne des mss. pag. 386.

I. Quelle est l'écriture minuscule capétienne ? Est-elle différente dans les mss. & dans les diplômes ? Minuscule capétienne commençante , & tenant encore de la caroline. II. Ecriture capétienne ordinaire des X. & XI^e siècles : mss. du Roi 1603. 131. notes musicales : mss. 6. des Blancsmanteaux. III. Minuscules capétiennes grosses avec celles qui tendent au gothique moderne.

§. II.

Ecriture minuscule gothique moderne des mss. : explication de la dernière subdivision renfermée dans la planche LVI. pag. 393.

I. Quelle est l'écriture minuscule gothique récente ? Etat des mss. écrits

sur le papier de chiffres : lettres gothiques longues employées par les Seigneurs, qui savoient écrire. Ecriture financière née du gothique. II. Gothique minuscule tout pur : mss. des Blancs-manteaux : Vies des Saints. III. Minuscule gothique mêlée de renouvelée & de financière : Bréviaire de Paris du xiv. siècle : ms. de S. Victor.

CHAPITRE VII.

Ecritures cursives romaines, gallicanes, mérovingiennes, lombardiques, carolines, wisigothiques, saxonnes : leur existence & leur vérité prouvée par divers moyens, & principalement par les anciens mss. Vlt. division des écritures latines de la seconde classe. pag. 401.

ARTICLE I.

Ecriture cursive romaine : différentes preuves de son existence : en a-t-on fait anciennement usage dans les mss. & les actes publics ? Ses genres & ses espèces représentés dans la planche LVII. contenant la première subdivision des écritures cursives tirées des mss. pag. 404.

I. Existence de l'écriture cursive chez les Romains prouvée par la nécessité, où ils étoient d'écrire promptement, & par l'exemple des Grecs & des Orientaux. II. Ecriture cursive romaine prouvée par les mss. & les chartes d'Italie des premiers siècles. III. Ecriture cursive romaine large & mêlée de lettres minuscules & onciales : mss. de Verone, de Fulde, du Roi, de S. Germain des Prés. IV. Cursive romaine grande, alongée, à barans, à longs traits, serrée & semblable à celle des diplomes : cursive grèque : célèbres mss. de Franco, de Milan, d'Allemagne. V. Cursive romaine pure & petite de neuf espèces.

ARTICLE II.

Suite de la sixième division de la seconde classe des écritures latines : cursives gallicane & mérovingienne : leur vérité démontrée par un grand nombre d'anciens mss. pag. 411.

§. 1.

Ancienne écriture cursive gallicane des mss. pag. 411.

I. Cursive gallicane liée, semblable à la romaine, mêlée, aiguë & difficile à lire : ms. de S. Avit &c.

§. II.

Ecriture cursive mérovingienne ou franço-gallicque des mss. pag. 414.

I. Existence & vérité de la cursive mérovingienne, démontrée par les mss. : vaines chicanes du P. Germon. II. Ecriture cursive mérovingienne prouvée par les diplomes : le P. Germon confondu par ses propres aveux : commencement & fin de la cursive franço-gallicque. III. Cursives mérovingiennes sans nul mélange : cursives distinguées par des angles & des brisures. IV. Cursive mérovingienne mêlée de minuscule : mérovingienne semblable à

celle des diplômes de la première race de nos Rois : objections absurdes du P. Germon.

ARTICLE III.

Ecritures cursives lombardiques, caroline & saxone : suite de la sixième division de la seconde classe des écritures latines : explication de la Planche LIX. qui renferme les iv. v. & vj. subdivisions de la cursive des mss. pag. 436.

§. I.

Ecriture cursive lombardique prouvée par les mss. pag. 437.

I. Cursive lombardique ancienne, approchant de la franco-gallique : autre lombardique plus récente très serrée & fort obscure. II. Cursive lombardique mêlée de minuscule.

§. II.

Ecriture cursive caroline des mss. pag. 440.

I. Plusieurs sortes de cursives carolines : leur existence & leur vérité prouvées par les anciens mss. II. Cursive caroline serrée, haute, gigantesque, enclavée, mêlée & tremblante. III. Cursive caroline pente, tenant de la mérovingienne & de la lombardique : cursive plus récente & tirant sur la minuscule.

§. III.

Ecriture cursive saxone des mss. pag. 444.

I. Cursive saxone triangulaire des mss. : même caractère aigu. II. Mélange de cursive anglo-saxone & mérovingienne.

ARTICLE IV.

Ecritures cursives wisigothique, capétienne & gothique moderne des mss. Comment faut-il juger de la ressemblance des anciennes cursives nationales ? pag. 448.

§. I.

Ecriture cursive wisigothique des mss. pag. 448.

I. Ecritures cursives wisigothiques d'Espagne & de France : Bréviaire réputé mosaïque antérieur à l'invasion des Sarazins en Espagne.

§. II.

Ecriture cursive capétienne des mss. pag. 450.

I. Ecritures cursives capétiennes des xii. xiii. & xiv^e siècles.

§. III.

Ecritures cursives gothiques modernes, tirées des mss. pag. 451.

I. Ecriture gothique moderne minuscule-cursive aiguë, abrégée, conjointe &

& confuse. Procès criminel de Robert Comte d'Artois. II. Cursive gothique toute pure : lettre originale de Bertrand du Guesclin. III. Il faut juger en gros ou par les genres de la ressemblance des écritures cursives, & non pas par les rapports de détail, ou par les espèces.

CHAPITRE VIII.

Ponctuation des anciens : interponctions des inscriptions lapidaires & métalliques, des mss. & des diplômes : divers usages des points, des virgules & des accens : marques de corrections, de renvois, d'exponctions, de transpositions &c. obèles, astérisques, lemnisques, guillemets, reclames, & divers autres signes employés dans l'écriture antique. pag. 459.

I. Interponctions des marbres & des métaux : figures des points & des ornemens mis à la fin des inscriptions, entre les mots & après les sigles. II. Mss. sans points : espaces vuides & autres moyens pour suppléer à la ponctuation : quand commença-t-on à séparer les mots dans les mss ? III. Antiquité & introduction des points dans les mss. : anciennes distinctions dans le discours : ponctuation des mss. du premier âge. IV. Interponctions du moyen & bas âge : mss. des derniers tems sans points ni virgules. V. Autres usages des points : s'en est-on servi pour distinguer les abréviations, l'r, l'i, l'o servant à l'exclamation ? Exponctions par des points mis sur ou sous les mots qui doivent être effacés. VI. Virgules : leurs figures & leurs divers usages dans les mss. VII. Antiquité des accens : quel usage en a-t-on fait dans les inscriptions & les mss ? N'a-t-on commencé qu'au XIII^e siècle à marquer l'accent aigu sur l'i dans les diplômes ? VIII. Astérisques ou étoiles, obèles, lemnisques : diverses significations de la barre ou tiret : autres signes fréquens dans les mss. IX. Marques par des croix, des lettres de l'alphabet, des crochets & des parenthèses : alinea, ornemens des titres, circonvolution de lettres à la fin des lignes, reclames. X. Quelle fut la distinction des mots dans l'écriture des notaires avant Charlemagne ? Ponctuation des diplômes de France avant & depuis le règne de ce monarque : ponctuation des chartes allemandes & des sceaux.

CHAPITRE IX.

Écritures abrégées : quelles étoient les différentes abréviations des anciens ? Écriture en sigles : en quoi différaient-ils des notes de Tiron ? Origine & usage des sigles dans les inscriptions, les mss. & les diplômes : cryptographie ou écriture en chiffre : noms des nombres abrégés par des sigles : chiffres des Grecs, des Romains & des peuples septentrionaux, des François, des Espagnols, des Allemands &c. Antiquités & usage des chiffres arabes : abréviations ordinaires plus ou moins fréquentes selon la diversité des siècles. A-t-il été défendu de s'en servir dans les actes publics ? Écritures abrégées par des lettres morphématiques, liées & conjointes. pag. 499.

ARTICLE I.

Écriture abrégée par des sigles : quelle est leur origine, leur antiquité &c.

leur durde ? En a-t-on fait usage dans les actes publics & les chartes , comme dans les inscriptions lapidaires & métalliques , & dans les mss ? Cryptographie ou écriture en chiffre. pag. 500.

I. Qu'entend-on par sigles ? En quoi différent-ils des notes Titoniennes ? Origine & antiquité des sigles : leurs diverses espèces. II. Inconvénients nés de l'usage des sigles : défenses de s'en servir dans la transcription des loix romaines. III. Usages des sigles dans les mss. & les actes. Une bulle ou toute autre charte dans laquelle les noms propres sont seulement marqués par leurs sigles ou lettres initiales , doit-elle passer pour suspecte ? IV. Écriture en chiffres : explication & lecture de deux chiffres de Raban Maur.

ARTICLE II.

Nombres exprimés par des chiffres ou sigles numériques : antiquité & usage des chiffres grecs , runiques , romains , françois , allemands , espagnols ; origine des chiffres modernes nommés chiffres arabes. pag. 511.

§. I.

Anciens chiffres des Grecs , des Romains , des François , des Allemands , des Espagnols , & des peuples septentrionaux. pag. 511.

I. Chiffres grecs , leur antiquité remonte-t-elle jusqu'à Cadmus ? A-t-on fait usage de l'épistème *νau* des Grecs dans les mss. latins pour signifier six ? II. Valeur du *Ϟ* ou *ϙ* dans les diplomes : méprise de D. Mabillon , d'où l'on a tiré une objection spécieuse contre le testament de la dame Clorilde : chiffres étrusques & runiques. III. Chiffres romains : leur usage fut-il introduit dans des tems d'ignorance ? Manière dont les anciens les écrivoient. IV. Diverses manières d'exprimer les nombres dans les mss. & les diplomes d'Italie , de France , d'Allemagne ; d'Espagne &c. V. Millièmes & autres nombres omis , sur tout dans les dates. Nombre rond mis pour un nombre incomplet. Difficulté d'expliquer certains chiffres : erreurs des copistes qui les ont pris les uns pour les autres. Points & virgules après les nombres. O sur les chiffres.

§. II.

Chiffres vulgaires nommés arabes. pag. 516.

I. Divers sentimens des savans sur l'origine & l'antiquité des chiffres arabesques. II. Quand a-t-on commencé à s'en servir dans les inscriptions & les mss. III. Chiffres arabes inconnus en Allemagne , en France & en Italie avant le xiii^e siècle ; quel a été leur usage depuis le xiv^e siècle dans les actes publics & les imprimés.

ARTICLE III.

Abréviations proprement dites anciennes & modernes : quelles sont les plus communes dans les mss. , les diplomes & les actes judiciaires ? Abréviations plus récentes : défenses aux notaires de s'en servir dans les minutes : inconvénients de

DES SOMMAIRES.

XXXV

L'abréviation &c. cetera. Le Parlement y pourvoit par un arrêt célèbre. pag. 537.

I. Abréviations les plus ordinaires : Auteurs qui en ont publié des recueils : bevue des copistes qui les ont mal rendues. Alphabet d'abréviations. II. Signes & usage des abréviations dans les mss. & les diplomes les plus anciens. III. Peut-on distinguer les siècles & l'âge des mss. par le plus & le moins d'abréviations qui s'y trouvent ? Remarques sur celles qui ont passé dans les plus anciens imprimés. IV. Ecriture abrégée mise en usage dans les diplomes & les actes judiciaires : défense de s'en servir dans les contrats & dans les registres du Parlement : Arrêt rendu au sujet de l'abréviation &c. cetera.

ARTICLE IV.

Ecriture monogrammatique & abrégée par des conjonctions & des liaisons de lettres : explication de la Planche LXXI. où les lettres liées & conjointes sont représentées d'après les inscriptions, les mss. & les diplomes antiques. p. 550.

I. Comment les lettres monogrammatiques, liées & conjointes abrègent-elles l'écriture ? Antiquité des monogrammes ; leur usage : difficulté de les lire : vains efforts du P. Germon contre le privilège du Clovis II. II. Lettres conjointes ou monogrammatiques dans les inscriptions, les mss. & les chartes. Peut-on distinguer l'âge des écritures par la conjonction *Æ* ? Quand a-t-on cessé de faire entrer l'*Æ* dans les mots ? III. Erreurs de Saumaïse & de Conringius sur l'usage de l'*Æ* & de l'*æ*. Cette diphthongue a-t-elle été écrite par l'*e* simple avant le XIII^e siècle. IV. Liaison des écritures celtiques antiques : observations sur les liaisons mises en parallèle dans la Planche LXXI.

CHAPITRE X.

Essai sur l'écriture en notes vulgairement dites de Tiron : motifs de traiter cette matière plus intéressante que l'Etrusque. Quels sont les inventeurs, quelle est la nature, l'origine & la source de ces notes ? Quel usage en a-t-on fait jusqu'à la fin du X^e siècle ? Peut-on les réduire en système & les déchiffrer méthodiquement & par principes ? Différences entre les notes & les sigles : signes des notes expliqués : le technique de cette Tachigraphie mise sous les yeux par divers modèles tirés des mss. & des diplomes. pag. 562.

I. Recherches sur les premiers inventeurs, & l'antiquité des notes des Romains & des Grecs. II. Antiquité & usage de l'écriture en notes, tant en Occident qu'en Orient. III. Manuscrits & diplomes latins du moyen âge en notes de Tiron : furent-elles employées à faire des remarques sur les uns & les autres ? IV. En quel sens les anciens ont-ils dit que les notes ne sont pas des lettres ? V. Nature & origine des notes de Tiron. Quelles sont les lettres qu'on y découvre le plus ordinairement ? VI. Développement du système des notes de Tiron : qu'entend-on par ces notes ? Explication des divers signes dont elles sont composées. VII. Sigles mis en parallèle avec les notes de Tiron : différence des uns & des autres. VIII. Signes des notes tritonienues radicaux ou inchoatifs, & variables ou terminatifs. IX. Observations parti-

culières sur l'usage des lettres dans l'écriture tironienne. X. Application des principes exposés : notes tironiennes décomposées & anatomisées dans l'explication de la planche LXII. XI. Explication des II. III. IV. & V. modèles des notes de Tiron, tirées des anciens mss. Notes des diplomes. XII. Eclaircissement sur diplôme en notes tironiennes, donné en faveur de l'Abbaie de S. Pierre de Rouen par Louis le Débonaire : conclusion de ce chapitre.

CHAPITRE XI.

Troisième classe des écritures latines, où sont représentées celles des diplomes : l'écriture diplomatique diffère-t-elle de celle des mss ? 1^e. Division où sont renfermées les anciennes cursives, capitales, minuscules romaines, grecques & lombardiques des actes d'Italie : modèles des plus anciennes chartes romaines en papier d'Egypte, &c. pag. 613.

ARTICLE I.

Ecritures diplomatiques cursives latine & grecque, majuscules & minuscules des Romains : Actes publics de Ravenne : explication des planches LXIII. & LXIV. où sont représentées les écritures diplomatiques d'Italie les plus antiques. pag. 616.

I. Ecriture cursive romaine ordinaire, & très-difficile à lire. II. Etat & description d'une pièce en papier d'Egypte contenant une portion considérable d'anciens actes publics de Ravenne. III. Ecritures cursives & minuscules grecques & latines, mêlées dans les contrats passés en Italie aux v. & vi^e. siècles. IV. Ecriture cursive romaine élégante, large & très-hardie : planche LXIV. expliquée. V. Ecritures majuscules & minuscules antiques des actes passés en Italie : cursive sur les marbres.

ARTICLE II.

Ecritures lombardiques ancienne & moderne, minuscule & cursive : minuscule ordinaire, & gothique moderne des diplomes d'Italie : explication de la planche LXV. pag. 638.

I. Cursive lombardique antique à traits prolongés. II. Minuscule lombardique récente, & minuscule ordinaire des diplomes d'Italie. III. Ecritures gothiques modernes d'Italie les plus récentes.

CHAPITRE XII.

Ecritures diplomatiques de France : seconde division de la troisième classe, où sont renfermées la mérovingienne ou francogallique, la caroline, la capétienne & la gothique moderne : différentes sortes d'écritures dans un même acte : diplomes célèbres, dont on n'avoit point encore publié de modèles. pag. 643

ARTICLE I.

Ecriture cursive mérovingienne des diplomes & des autres actes dressés sous la première race des Rois de France : titres primordiaux en original des abbayes

de S. Lucien de Beauvais & de S. Germain des Prés.

pag. 644.

I. Comment écrivoit-on sous la première race de nos Rois le commencement, les signatures & la date des diplomes ? Diverses écritures mérovingiennes ou franco-gallickes employées dans les actes publics. II. Ecriture mérovingienne tenant de l'ancienne romano-gallicane : dates de l'Incarnation & de l'indiction ajoutées postérieurement à la charte de fondation de S. Lucien de Beauvais. III. Ecritures mérovingiennes purement cursives & alongées : charte de Childebert III. très-importante par rapport aux formules d'invocation, au droit public & au système pyrrhonien du P. Germon. IV. Ni l'anonyme de S. Denys, ni Doublet, ni D. Mabillon n'ont connu routes les chartes originales de cette abbaye. V. Ecriture cursive franco-gallickue élégante, frisée & mêlée de romaine ou gallicane antique : diplôme original de la fondation de S. Germain des Prés : cursive mérovingienne renouvelée. VI. Antiquité & signification des mots *Austrasie* & *Neustrie*.

ARTICLE II.

Ecritures cursives, alongées & minuscules des diplomes de la seconde race de nos rois : seconde subdivision de la planche LXVII. où sont représentés deux genres d'écritures diplomatiques carolines, à la suite des mérovingiennes, p. 664.

I. Diverses sortes d'écritures diplomatiques carolines : celle des dates & de la première ligne. II. Ecriture cursive des diplomes carolins, longue, pressée, à queues & montans excédens.

ARTICLE III.

Ecritures cursive, minuscule & gothique des diplomes des Rois de France de la troisième race : explication de la planche LXVIII. où sont représentés trois genres d'écriture diplomatique des X. XI. & XII^e. siècles. pag. 670.

I. Ecriture cursive capétienne, tenant de la caroline, conjointe, serrée, inégale, bouclée, à traits superflus & brisés. II. Ecriture minuscule diplomatique, massive & fleurie : diplôme curieux & intéressant pour l'histoire de Louis le Gros & du Parlement de Paris. III. Ecriture minuscule élégante, semblable à celle des mss. Le Roi Philippe I. autorise & confirme les chartes, en y marquant des croix, ou en y faisant apposer son sceau. IV. Ecriture gothique minuscule & cursive des diplomes : charte de Philippe le Hardi.

CHAPITRE XIII.

Ecritures diplomatiques d'Allemagne : troisième division de la III^e. classe, où sont représentées la cursive minuscule & alongée : diverses sortes de minuscules ornées & la gothique moderne : explication de la planche LXIX. pag. 678.

I. Observations sur l'écriture diplomatique d'Allemagne : lettres alongées de la première ligne & des signatures : forme de quelques lettres en France & en Allemagne. II. Ecriture cursive ou demi-cursive, approchant de la caroline. III. Ecriture minuscule de cinq espèces employée dans les actes d'Allemagne. Quelle est l'origine & la signification du C majuscule placé à la tête

des diplomes impériaux ? Courad III. appelé II. pourquoi ? IV. Ecritures gothiques minuscule & cursive des chartes d'Allemagne.

CHAPITRE XIV.

Ecritures diplomatiques de la grande Bretagne : quatrième division de la troisième classe : explication de la planche LXX. où les genres & les especes d'écritures usitées dans les actes d'Angleterre & d'Ecosse sont représentés, p. 686.

§. I.

Ecritures des actes d'Angleterre, pag. 687.

I. Ecriture onciale des plus anciens diplomes d'Angleterre. II. Ecritures minuscules saxonnes & françoises des actes chez les Anglois : chartes originales de Guillaume le Conquerant sans signatures : erreur de quelques savans sur ce point de diplomatique. III. Ecritures cursives diplomatiques d'Angleterre depuis le milieu du douzième siècle.

§. II.

Ecritures diplomatiques d'Ecosse, pag. 693.

I. Ecritures minuscules françoise & gothique des chartes d'Ecosse. II. Ecriture cursive des actes du même royaume.

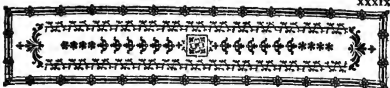
CHAPITRE XV.

Ecritures diplomatiques d'Espagne : cinquième & dernière division de la troisième classe des écritures latines : explication de la planche LXXI. Conclusion : impossibilité de la fabrication totale des écritures cursives romaines, mérovingiennes, lombardiques, carolines, wisigothiques, saxonnes & capétiennes, page 696.

I. Ecritures minuscules wisigothiques, françoises & gothiques modernes. II. Cursive wisigothique & gothique moderne employées dans les actes espagnols. III. Conclusion : impossibilité de la fabrication totale des écritures cursives, romaines, mérovingiennes, lombardiques, carolines, saxonnes, & wisigothiques.

Actes publics de Ravenne des v. & vi^e. siècles, où l'on voit la forme observée chez les Romains, quand on faisoit l'ouverture des testamens dans les Tribunaux. pag. 706.





T A B L E

DES PLANCHES DU TOME III.

PLANCHE XXXIV. Ecritures tirées des mss. renfermant les cinq premiers genres des capitales romaines, appartenant à la première division de la seconde classe des écritures latines. 1^{re}. Subdivision, pag. 36.

Planche XXXV. Ecritures tirées des mss. contenant les vi. vii. & viii. derniers genres des capitales romaines rustiques ou négligées, pag. 50.

Planche XXXVI. Suite des écritures propres aux mss. contenant la deuxième subdivision, où se trouvent renfermés les genres & les espèces des capitales lombardiques, pag. 65.

Planche XXXVII. Suite des écritures capitales des mss. contenant les iii. iv. & v. subdivisions, où sont renfermés divers morceaux de wisigothique, d'anglosaxonne, & de gallicane, avec leurs genres & leurs espèces, pag. 80.

Planche XXXVIII. sixième subdivision des écritures capitales, tirées des mss. où sont représentés les trois premiers genres des capitales mérovingiennes ou francogalliques, pag. 96.

Planche XXXIX. Suite de la vi^e. subdivision, contenant les quatre & cinquième genres de capitales mérovingiennes. Septième subdivision, où sont représentées les écritures capitales retoniques & gothiques modernes, tirées des mss. pag. 108.

Planche XL. Huitième subdivision des écritures capitales, tirées des mss. où sont renfermés les deux premiers genres des capitales carolines, pag. 120.

Planche XLI. Suite de la viii^e. subdivision, contenant les trois, quatre & cinquième genres des écritures capitales carolines, pag. 129.

Planche XLII. Seconde division, renfermant l'écriture onciale, tirée des anciens mss. Première subdivision contenant la romaine, distinguée en sept genres, avec leurs principales espèces, pag. 142.

Planche XLIII. Suite de la seconde division des écritures tirées des mss. 11^e. subdivision contenant six genres d'onciale gallicane antique. pag. 159.

Planche XLIV. Troisième subdivision contenant sept genres d'écriture onciale franco-gallique ou mérovingienne, tirée des manuscrits, pag. 171.

Planche XLV. qui contient les IV. V. VI. VII. VIII. & IX^e. subdivisions renfermant les écritures onciales lombardique wisigothique, caroline, anglo-saxonne, teutonique & gothique moderne, pag. 186.

Planche XLVI. Troisième division des écritures latines tirées des mss. I. II^e. & III^e. subdivision, renfermant l'écriture demi-onciale romaine, gallicane & mérovingienne, pag. 207.

Planche XLVII. Suite de la troisième division, contenant les IV. V. VI. & VII. subdivisions, où sont renfermées les écritures demi-onciales wisigothique, caroline, saxonne & teutonique, pag. 211.

Planche XLVIII. Quatrième division des écritures tirées des anciens mss. latins : écritures mêlées comprises en cinq subdivisions romaine, gallicane, mérovingienne, lombardique & caroline, pag. 236.

Planche XLIX. Cinquième division renfermant les écritures minuscules des mss. subdivisions I. & II. contenant la romaine & le premier genre de la lombardique, pag. 263.

Planche L. où sont représentés les III. IV. & V^e. genres de l'écriture minuscule lombardique, tirée des anciens mss. pag. 287.

Planche LI. Suite de la cinquième division, contenant les troisième & quatrième subdivisions où sont renfermées les écritures minuscules gallicanes antiques, & les deux premiers genres des mérovingiennes, pag. 296.

Planche LII. où sont représentés les III. & IV^e. genres d'écriture minuscule mérovingienne, avec la cinquième subdivision, contenant la minuscule wisigothique, pag. 313.

Planche LIII. contenant la sixième subdivision, où sont renfermés les I. II. & III. premiers genres des écritures minuscules carolines, tirées des mss. pag. 336.

Planche LIV. Suite de la sixième subdivision, où sont renfermés les IV. V. VI. VII. & VIII. genres des écritures minuscules carolines, pag. 350.

Planche LV. contenant les VII. & VIII^e. subdivisions, où sont représentées les écritures minuscules allemandes & saxonnes des mss. pag. 365.

Planche LVI. qui renferme la IX. & X^e. subdivision des écritures minuscules, où

cules, où la capétienne & la gothique moderne sont représentées, pag. 387.

Planche LVII. Suite de la 11^e. classe, comprenant les écritures cursives, tirées des mss. vi^e. division. Première subdivision renfermant les cursives romaines antiques, pag. 411.

Planche LVIII. Subdivisions II. & III. de la sixième division, où sont renfermées les écritures cursives gallicane & mérovingienne, tirées des anciens manuscrits. pag. 422.

Planche LIX. Subdivisions IV. V. & VI. où sont représentées les écritures cursives lombardiques, carolines & saxonnes, tirées des mss. pag. 437.

Planche LX. où sont figurées les écritures cursives wisigothique, capétienne & gothique moderne, comprises dans les VII. VIII. & IX. dernières subdivisions : chiffres anciens & modernes : abréviations latines : figures antiques des points, pag. 449.

Planche LXI. Lettres conjointes, monogrammatiques & liées, tirées des inscriptions, des mss. & diplomes romains, francogallicques ou mérovingiens, lombards, saxons & wisigothiques, pag. 551.

Planche LXII. Écritures en notes romaines, vulgairement dites de Tiron, tirées des manuscrits, des protocoles & des diplomes antiques, pag. 597.

Planche LXIII. Troisième classe des écritures latines, où sont renfermées celles des actes & des diplomes. 1^e. Division ; écritures d'Italie ; 1^e. subdivision contenant les anciennes grèques & romaines, pag. 616.

Planche LXIV. Suite de la première subdivision, où sont renfermés les II. IV. & V^e. genres des anciennes écritures diplomatiques d'Italie, pag. 634.

Planche LXV. Deuxième subdivision des écritures diplomatiques d'Italie, contenant les lombardiques ancienne & nouvelle, minuscule & cursive, la minuscule romaine & gothique moderne, pag. 639.

Planche LXVI. Suite de la III^e. classe : seconde division des écritures diplomatiques, contenant celles de France. 1^e. Subdivision, écritures mérovingiennes, 1. genre, pag. 646.

Planche LXVII. Deuxième genre de cursive mérovingienne appartenant à la première subdivision des écritures diplomatiques de France. II^e. subdivision contenant les écritures diplomatiques carolines, pag. 657.

Planche LXVIII. Troisième subdivision des écritures diplomatiques de France, contenant la cursive & la minuscule capétienne, avec la gothique moderne, pag. 671.

Planche LXXIX. Troisième division des écritures de la 3^e. classe ; où sont renfermées la cursive, la minuscule & la gothique moderne des diplomes d'Allemagne, pag. 680.

Planche LXX. Quatrième division de la troisième classe, où sont renfermées sous deux subdivisions les écritures diplomatiques d'Angleterre & d'Ecosse, pag. 687.

Planche LXXI. Cinquième & dernière division des écritures diplomatiques, contenant les minuscules & cursives wisigothiques, françoises & gothiques modernes d'Espagne, pag. 696.



A P P R O B A T I O N

*De M. l'Abbé SALLIER de l'Academie Françoise & des
Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur Royal en Hébreu,
Garde de la Bibliothèque du Roi, & Censeur Royal.*

J'AI lu ce troisième Volume du *Nouveau Traité de Diplomatique*, & je ne puis que répéter les éloges donnés à ce grand & utile dessein.
A Paris le 2. Septembre 1757. SALLIER.

P E R M I S S I O N.

NOUS Fr. JOSEPH DELRUE, Supérieur Général de la Congrégation de S. Maur, Ordre de S. Benoît, Vu l'Aprobation de M. l'Abbé SALLIER Censeur Royal, avons permis & permettons de faire imprimer le troisième Tome du *Nouveau Traité de Diplomatique*. Fait à Paris en l'Abbaye de S. Germain des Prés, ce cinquième jour de Septembre 1757.
FR. JOSEPH DELRUE. Supérieur Général.

Par ordre du très-Révérend Pere Général. FR. ETIENNE LE PICARD Secrétaire.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé GUILLAUME DESPREZ, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage, qui a pour titre: NOUVEAU TRAITE DE DIPLOMATIQUE, &c. s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à-compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni

contrefaire ledit Ouvrage ; ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , & l'autre audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre - scel desdites Présentes , que l'Impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France ; le tout à peine de nullité desdites Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secréaires , soit ajoutée comme à l'original ; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le 18^e. jour du mois d'Octobre , l'an de grace 1749. & de notre règne le trente-cinquième. Par le Roi en son Conseil , SAINSON.

Registré sur le Registre dore de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 358. fol. 237. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 26. Février 1723. A Paris le 25. Novembre 1749. LE GRAS, Syndic.

NOUVEAU



Philippe I. confirme les chartes en y marquant des Croix, et en y faisant apposer son Sceau.

NOUVEAU TRAITÉ D E DIPLOMATIQUE.

CONTINUATION DE LA SECONDE PARTIE,
Où l'on fait conoître les diverses sortes d'écritures, mises
en usage dans les manuscrits & les diplomes.



A matière des écritures latines est immense; elle demande des détails infinis. Afin de rendre familière cette partie de la littérature, qui envisagée dans toute son étendue n'a été qu'effleurée jusqu'à présent; nous avons d'abord suivi les lettres dans toutes leurs espèces, leurs formes & leurs revolutions. Nous avons publié des alphabets généraux d'écritures majuscules, onciales, demi-onciales,

Tome III.

A

minuscules & cursives, propres aux médailles, aux marbres, aux mss. & aux diplomes de tous les peuples du rit latin. Dans la distribution des écritures en trois classes, nous avons donné le premier rang à celle des marbres, des bronzes, & des autres matières dures. Ces écritures lapidaires & métalliques ont paru sous toutes les figures, qu'elles ont prises, pendant le cours de près de trois mille ans, Mais l'étendue de notre second volume ne nous a pas permis d'y faire entrer les écritures des mss. & des diplomes; quoique ce fût leur place naturelle. Ces deux dernières classes, avec leurs dépendances, feront donc le sujet d'une nouvelle section. On peut l'envisager comme une suite de la précédente. La régularité de notre plan n'en souffrira nullement, & notre système n'en sera ni moins suivi, ni moins commode.

Pour communiquer au commun des lecteurs la connoissance des écritures latines, on a trouvé le secret, par le moyen des planches (1) gravées, de mettre sous leurs yeux toutes sortes de caractères, mêmes les plus difficiles à déchiffrer. Les autographes font sans doute naître des vues plus justes, & contribuent davantage à former le goût de l'antiquaire, que les copies figurées, qu'on tire d'après eux. Mais outre qu'il n'est point de bibliothèques, ni de cabinets, où se trouvent réunis autant de monumens de tous les genres & de tous les âges, qu'on en peut rassembler dans un seul livre; des planches fidèlement gravées sur une suite d'originaux, donnent des notions suffisantes des divers degrés, par lesquels la forme de l'écriture des mss. & des diplomes a passé, des variétés qu'elle a éprouvées en chaque siècle, & des genres & des espèces, qui en sont sortis, comme autant de ruisseaux de leur source. De la connoissance de tant de caractères divers employés dans les mss. & les diplomes, naîtra la facilité de lire & de discerner ces précieux monumens. Ce n'est pas un des moindres avantages, qui doit naturellement résulter d'un Traité complet sur les anciennes écritures latines.

(1) Sous le règne de François I. le père & le restaurateur des beaux arts; au lieu des images en peinture, qu'on mettoit dans les livres, on y plaça des estampes gravées. Sous ses trois fils François II. Charles IX. & Henri III. la gravure en bois fut

presque la seule usitée, tant pour les estampes que pour les écritures. Sous Henri IV. la gravure en cuivre prit le dessus, & l'on s'en est servi depuis pour représenter les caractères tant anciens que nouveaux.



SECTION IV.

Origine immédiate de toutes les anciennes écritures latines nationales, italogothisques, lombardes, merovingiennes, wisigothiques, saxonnes & carolines : état, vérité, & modèles des écritures employées dans les mss : notices des plus précieux & des plus célèbres d'Europe. Seconde classe des écritures latines avec leurs divisions & subdivisions ; leurs genres & leurs espèces : recherches sur la ponctuation, les sigles, les nombres ou chiffres grecs, romains & arabes : abréviations, écritures monogrammatiques, liaisons & conjonctions de lettres : notes romaines vulgairement dites de Tiron : leur origine & leurs divers signes : nouvelle méthode pour les expliquer. Troisième classe des écritures latines : anciennes écritures diplomatiques d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Espagne. Ecritures interpolées, rayées, effacées, recrites : forme extérieure des anciennes chartes &c.

LES discussions, où nous allons entrer, feront de plus en plus apercevoir dans l'écriture romaine, tant majuscule que minuscule, & curfive des mss. & des diplomes, la seule & vraie source des écritures latines nationales d'Europe, avec toutes les formes diverses, que chacune d'entr'elles a prises. On verra l'origine immédiate des notes de Tiron dans les signes d'abréviations, dans les lettres majuscules, onciales &

II. PARTIE.

SECT. IV.

(a) Tom. 2. P.
340. pl. XXIII.

minuscules-cursives des Romains. Pour mieux analyser leur écriture expéditive, on ne se contentera pas d'en avoir rangé (a) par alphabets les différentes lettres, détachées de leurs liaisons; on donnera les liaisons mêmes par ordre alphabétique, ainsi que les lettres conjointes & entrelassées. On verra quand & comment presque tous les genres d'écriture se sont réunis en un, & se sont ensuite divisés en plusieurs espèces d'écritures courantes, propres à chaque nation.

Mais de quelle utilité sera cette variété surprenante de caractères, relativement aux mêmes tems & aux mêmes peuples, aux différents siècles & aux différentes nations? C'est de ce tout & de ses parties diversement combinées que se forme principalement le corps, ou si l'on veut, le matériel de la diplomatique. C'est par cette gradation d'écritures, qu'on remonte de proche en proche jusqu'aux premiers tems, qu'on se convainc aussi sûrement de la vérité des mss. & des diplomes des V. VI. VII. VIII. & IX^e. siècles, que de ceux du XVI^e. Quand ils ne fourniroient pas de dates précises; on ne laisseroit pas, en raptachant ces différentes sortes d'écritures, d'en saisir l'enchaînement, & d'en fixer l'âge, au moins dans une certaine généralité.

D'ailleurs dans combien d'erreurs & de bévues les mss. & les diplomes mal lus n'ont-ils pas jeté les savans mêmes? Est-il indifférent d'apprendre à éviter ces mécomptes? La ressemblance de plusieurs lettres, l'indistinction des mots, les liaisons & conjonctions des caractères, les abréviations & les sigles ou lettres uniques, pour signifier des mots, sont la source d'une infinité de méprises. On s'étudiera à fournir les moyens de les éviter, & à donner sur tout cela les notions les plus essentielles & les plus communes. La différence des lettres employées, soit dans les premières lignes des anciens diplomes, soit dans les sentences, les saluts, les inscriptions & les signatures des princes & des chanceliers, offrent une foule de caractères qui peuvent beaucoup contribuer au discernement des âges & à la vérification des pièces.

On ne fixe pas seulement le siècle des mss. par la forme de l'écriture & des lettres; mais encore par l'orthographe, la ponctuation, les accens, les chiffres, & une infinité d'autres choses, dont il est inutile de faire ici l'énumération; quoique

ces menus détails doivent entrer dans un Traité sur la diplomatique, ou sur les anciennes écritures. Recherchons avant toutes choses, quelle est la véritable source, d'où les latines nationales sont immédiatement sorties.

II. PARTIE.
SECT. IV.

CHAPITRE PREMIER.

Divers systèmes des savans sur l'origine & la distinction des anciennes écritures latines nationales: on en propose un nouveau, différent de celui du marquis Maffei: toutes les écritures réduites à la romaine: l'unité de leur origine se prouve-t-elle parceque les nations barbares, qui se repandirent dans l'Empire romain, n'avoient nulle teinture des lettres? Fausses notions des écritures nationales.

ON distingue aujourd'hui les principales écritures latines nationales en romaine, gothique (1) ancienne, en francogallique ou mérovingienne, en lombardique & saxone. On a vu dans les deux sections précédentes, que la première tire immédiatement son origine des caractères grecs, soit attiques, soit (2) ioniques. Nous ne connoissons que Guillaume Postel (a) & D. Jaque (b) Martin qui aient prétendu que les latins ont reçu leurs lettres des Celtes. Mais les autres Philologues ont bati plusieurs différens systèmes sur l'origine, l'existence & la distinction des écritures gothique, mérovingienne, lombardique & saxone, en tant que minuscules &

(a) *V. orig. de Toscane.*
(b) *V. notre 2. tom. pag. 9. 10.*

(c) *De re diplom. suppl. p. 11.*
(d) *Ibid. p. 46. A.*
(e) *Legipont disfert. p. 117.*
(f) *De re diplom. p. 50. Struv. p. 6.*
(g) *Legipont p. 117.*

(h) *De re diplom. p. 441. 49.*

(i) *Synops. univers. Philolog. p. 34.*

(1) Toutes ces écritures se subdivisent en (c) romano-gallicane, en (d) italogothique, wisigothique ou hispanogothique, lucogothique, (e) toletanogothique ou mozarabique, (f) semi-gothique; en gallicane du moyen âge ou caroline, capétienne, ludovicienne, gothique moderne, (g) monastico-gothique; en (h) franco-lombardique, lombardique ancienne & nouvelle; en britanico-saxone, anglo-saxone, dano-saxo-

ne; en teutonique avant & depuis Charlemagne &c. Notre seconde & troisième classes vont fournir des modèles de ces écritures nationales.

(2) M. Henselius dérive l'écriture latine des caractères ioniques. *Ex ionicis litteris circa annum 714. ante Christum natum, desumptum fuit alphabetum latinum, quod cum græco ab initio unum idemque fuit.* Voyés notre second tome, ch. 1.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

curfives. Ces systèmes nous les réduisons à trois, qui partagent aujourd'hui les esprits. Deux se combattent & se détruisent mutuellement : le troisiéme ne suit le premier qu'avec des réserves, qu'on prendroit quelquefois pour de véritables contradictions. Elles ne sont toutefois que le resserrer dans de plus justes bornes. La nouveauté du second l'a jusqu'à présent mis à couvert des repréfailles, qu'il a justement méritées de la part des défenseurs du troisiéme, en leur imputant les écarts du premier. Car quoique personne n'ait encore pris la peine de montrer les différences de l'un & de l'autre, elles n'en sont pas moins réelles & se manifestent, dès qu'on pèse avec quelque attention le langage respectif de leurs partisans. On nous permettra sans doute de proposer un quatrième système, fruit d'une infinité de réflexions, de combinaisons & de recherches. S'il paroît concilier les trois précédens ; ce n'est point par la réunion de leurs prétentions incompatibles. Rien ne seroit ni plus bizarre, ni plus mal assorti. Une mauvaise affectation de ne vouloir donner que du neuf, ne doit pas non plus nous porter à rejeter ou défigurer ce que chacun des trois autres renferme de bon & d'utile. Nous essaierons au contraire de le dégager des équivoques qui le couvrent, de le débarrasser des chicanes qui l'obscurcissent, d'en développer les conséquences, & d'éviter la confusion des idées, en mettant chaque chose en sa place. Pour réussir, commençons par une exposition succincte des quatre systèmes proposés.

Exposé des systèmes sur l'origine & la distinction des anciennes écritures latines nationales.

I. Le premier reconoit l'écriture latine pour dominante & sans rivale, dans toute l'Italie, les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre, & la portion conquise de la Germanie par les Romains ; depuis que ces vastes contrées réduites en province firent partie de leur empire. L'inondation des barbares changea la face de l'occident aux v. & vi^e. siècles. Les Goths apportèrent les premiers leurs écritures en Italie, & les substituèrent aux romaines. Les Wisigoths tinrent la même conduite en Espagne, les Francs dans les Gaules, les Saxons en Angleterre. Enfin les Lombards s'étant rendus maîtres du pays, qui porte leur nom, en bannirent les caractères gothiques, pour les remplacer par ceux, dont leur nation faisoit usage, & bientôt cette écriture fut généralement adoptée par toute l'Italie.

Dès ces belles & majestueuses écritures romaines, transformées dans la suite en cursives, liées, compliquées & presque indéchiffrable. Dès ces écritures gothiques d'Italie, gothiques d'Espagne, lombardiques, saxonnes, francogalliques ou mérovingiennes. Les rigides défenseurs de ce système ne manquent pas de nier que les anciens romains aient jamais eu d'écriture minuscule ou courante. Tout ce que l'antiquité qualifie de minutes ou petites lettres, n'est à leurs yeux que l'écriture majuscule ou capitale réduite à une forme plus petite. Toujours la même, à quelque degré de grandeur ou de petitesse qu'elle fût portée, elle ne se distingue d'ailleurs, que par le plein ou le délié de ses traits, par leur hardiesse & leur élégance relative aux siècles. Toute écriture romaine, à leur avis, doit ressembler à celle qu'on voit sur les médailles & sur les marbres, où jamais ils ne supposent qu'on ait observé de changemens essentiels & considérables.

Le second système, formé par M. le marquis Maffei, accorde aux Romains, bien des siècles avant les irruptions des Goths, trois sortes d'écritures, la majuscule, la minuscule & la cursive. Toutes les autres, en tant que distinguées des romaines, sont (a) chimériques. En ce sens jamais il n'y eut de gothiques, d'italogothiques, de wisigothiques, de mérovingiennes, de lombardiques & de saxonnes. Les inventeurs modernes de ces dénominations, qu'on désigne par nom & par surnom, sont pitié : & l'on est surpris, qu'ils aient pu donner dans de pareils travers. Ces prétendues écritures sont non-seulement réduites à la romaine, d'où elles tirent leur origine, mais ne sauroient en être distinguées par aucune raison valable. Le même système n'admet nulle autre distinction d'écriture, hors celle qui se trouve entre la majuscule, la minuscule & la cursive : auxquelles on ne trouve point mauvais qu'on ajoute la mixte. Mais on ne permet point de les envisager comme des genres transcendans, sous lesquels seroient renfermés d'autres genres inférieurs, où des (1) espèces particulières.

(a) Maffei, *Histor. diplom.* p. 113.

» (1) Mon système, dit (b) M. Maffei, produira encore un grand avantage ;
» parcequ'en réduisant toutes les anciennes écritures à trois genres, le ma-

» juscule, le minuscule & le cursif : toutes les manières d'écriture s'y trouvent comprises ; & il est très-facile de distinguer l'une de l'autre. Au lieu que

(b) *Oposc. ecclésiast.* p. 61.

Le troisième système ne contredit point le second sur les diverses sortes d'écritures, dont il assure la possession aux Romains. Il lui fournit même les preuves qui servent à la constater. Suivant cette hypothèse les nations septentrionales répandues dans les plus belles provinces de l'empire romain, n'en banirent pas tout d'un coup les écritures, auxquelles on étoit acoutumé. Ils firent seulement entrer quelques-unes de leurs lettres dans les écritures majuscules & minuscules. La romaine se soutint plusieurs siècles après ce débordement de barbares, sans souffrir beaucoup d'altération. Cependant la cursive propre à chacun de ces peuples, eut cours dans les diplomes & les contrats. Elle pénétra de plus dans les mss. après le milieu du VI^e. siècle. Voilà en gros à quoi se réduit ce système : mais ses partisans qui sont en très grand nombre, ne s'accordent pas sur les détails.

Le quatrième système, que nous substituons aux précédens, fait descendre de la seule romaine toutes les écritures, qui depuis quinze cents ans eurent cours en France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Italie. Les Goths, Wisigoths, Francs, Saxons, Lombards ; loin d'apporter, ou plutôt d'introduire une écriture qui leur fût propre, adoptèrent celle des peuples vaincus. Ils ne les corrompirent pas non plus, en y faisant du moins entrer de nouveaux caractères. Tous ceux qui furent employés de leur tems, étoient d'origine romaine. Mais l'ignorance, la décadence des arts, & le mauvais goût, qu'entraînèrent après elles ces nations indisciplinées, firent dégénérer les écritures, comme tous les arts.

» tout étoit mêlé ensemble, & dans la
» confusion, qui a eu cours jusqu'ici. « Le
docte Italien, prétend que parceque le
majuscule, par exemple, sera un peu
long, mal fait, tremblant ; cela ne varie
pas l'espèce. Mais il y a des différen-
ces entre majuscule & majuscule bien
plus considérables, & qui peuvent même
constituer des genres. Un caractère bien
ou mal fait, d'une main ferme ou trem-
blante, ne varie pas sans doute l'espèce.
Mais pourquoi une écriture longue &
une écriture éraflée, & une écriture qu'on
auroit affecté de rendre tremblante, ne
pourroient-elles pas constituer diverses

espèces ? Pourquoi le mélange d'un genre
avec un autre genre ne donneroit-il pas
une nouvelle espèce ? Pourquoi ne pour-
roit-on pas distinguer en diverses espè-
ces des écritures purement majuscules, de
celles qui seroient mélangées de minuscule
& de cursive, & même de l'une &
l'autre à la fois ; surtout quand le mé-
lange est considérable ? Pourquoi con-
fondroit-on, par exemple, parmi les
mss. en pures onciales, ce grand ms. de
Vérone, où sont renfermés les dix livres
des *Recognitions* des plus corrects ; puis-
que ce n'est qu'un mélange de lettres
majuscules, minuscules & cursives ?

Bientôt

Bientôt chaque royaume se distingua par une écriture différente de celle de ses voisins. On a lieu de penser que même avant l'irruption des barbares, les écritures des mss. & des diplomes d'Italie, d'Espagne, des Gaules, d'Angleterre, avoient contracté quelque diversité spécifique, suivant le génie des habitans de ces grandes provinces. Mais l'altération des écritures devint plus rapide & plus durable par la chute de l'empire romain, suivie de celle de la plupart des écoles, où l'on enseignoit les lettres. Le peu de rapport, qu'eurent désormais ensemble ces nations asservies à des vainqueurs, amis par goût & presque par système de l'ignorance, dût opérer en moins d'un siècle des changemens très-considérables dans les mœurs, les modes & les arts. Pour ne parler que des écritures, elles ne pouvoient s'éloigner si promptement, ni si constamment, ni si considérablement les unes des autres chez ces peuples, lorsque Rome leur tenoit lieu de centre & de capitale; qu'elle leur donnoit des gouverneurs accompagnés de magistrats & d'officiers chargés du recouvrement des impôts: lorsque ses armées gardoient les frontières; que la justice étoit administrée conformément à la jurisprudence de la nation dominante, & que les colonies romaines imitoient tous les usages de leur métropole: en un mot lorsqu'une circulation de goûts, de manières & d'intérêts maintenoit l'uniformité entre tous les membres de l'empire, & ramenoit à l'unité, ou du moins en rapprochoit ceux que l'amour des modes nouvelles, ou que leur propre inconstance en avoit écartés. Mais depuis la ruine & la désunion de toutes les provinces occidentales, quelle merveille que toutes les écritures, & surtout les minuscules & les cursives, dont l'usage est bien plus fréquent, se soient tellement éloignées les unes des autres, qu'elles aient autant formé de genres d'écriture bien caractérisés, qu'il y avoit de peuples, chez qui elles avoient cours? Leur diversité paroît si marquée, qu'on ne doit pas être surpris que tant de bons esprits aient été plus frappés de leur différence que de leur unité. Cette unité d'une autre part, quoique plus difficile à saisir, est néanmoins si certaine, que l'excès de ceux qui veulent les réduire toutes à une, semble en quelque sorte pardonnable. Mais les deux extrémités du vrai sont bien voisines du faux. Pour l'éviter, reconnoissons en même-tems unité d'origine

Tome III.

B

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

dans toutes les écritures des peuples du rît latin, & diversité de forme. Est-elle incontestable cette diversité par raport aux écritures romaines, wisigothiques, mérovingiennes, lombardiques & saxonnes ? Voilà les dénominations nationales justifiées. Vouloir les confondre toutes sous celle de cursive romaine, ne seroit-ce pas répandre de nouvelles ténèbres sur une matière en soi fort difficile & fort embrouillée ?

Jusqu'à quel point notre système convient-il avec celui de M. Masséi ? En quoi l'un & l'autre diffèrent-ils ? Dénominations des écritures nationales utiles, pour connoître l'âge des anciens monumens.

II. Par l'exposé de ce dernier système, l'on voit que nous sommes d'accord avec M. le marquis Masséi sur plusieurs points essentiels. Non contents d'accorder aux Romains l'écriture majuscule, la minuscule & la cursive ; nous ne leur refusons pas même l'onciale & la capitale. Ces deux sortes d'écriture, il est vrai, peuvent être renfermées sous la majuscule : elles ne laissent pourtant pas dans leurs espèces les plus ressemblantes, d'être aussi diversifiées, que le sont les écritures majuscules grecques, & romaines mises en parallèle. Mais de combien d'autres subdivisions les capitales & les onciales romaines, ne sont-elles pas susceptibles ? M. Masséi rejette ces distinctions d'écritures : mais à force de vouloir donner du nouveau, & simplifier les notions, souvent on embrouille tout. Nous convenons avec lui que les caractères italogothisques, wisigothiques, francogalliques ou mérovingiens & saxons sont émanés des écritures romaines ; mais nous n'avons garde de traiter ces caractères de chimériques.

A l'égard des thèses qui nous sont communes, quoique nous aions découvert, indépendamment de ses recherches, une bonne partie des preuves, dont il les appuie ; nous ne laisserons pas de le citer & de lui en faire honneur. Mais sur bien des conséquences, qu'il tire des principes qui nous sont communs, nous ne nous croyons pas obligés d'entrer dans ses vues. Nous n'avons pu même nous dispenser de les combattre (a) déjà plusieurs fois. Quand par exemple, il s'efforce d'abolir toutes les dénominations d'écriture ; mérovingiennes, lombardiques, gothiques ou wisigothiques, saxonnes, carolines & gallicanes ; comme si c'étoient des termes, qui ne fussent bons qu'à induire en erreur ; nous réclamerons toujours contre une prétention si singulière. Pourvu qu'on ne nie pas que toutes ces écritures viennent de la romaine ; ces dénominations sont très utiles pour déterminer les divers genres

(a) V. notre 1.
tome p. 485. &
suiv.

& espèces d'écritures, dont on veut parler. Ce seroit tout confondre que d'appeler seulement romaines toutes les sortes de cursives, que nous voyons dans les mss. & les diplomes. A la faveur de ces dénominations, & des notions qu'elles renferment, jointes aux exceptions, qu'apporte nécessairement la succession des siècles, on peut encore fixer à peu près l'âge des mss. & encore plus sûrement le texte.

Nôtre savant marquis ne paroît pas avoir été assez rompu dans la connoissance des mss; ou du moins il n'avoit pas assez médité cette portion de littérature, lorsqu'il se moque de la (a) prétendue erreur invétérée, où sont engagés ceux qui veulent connoître le siècle précis d'un ms. par le caractère national. Nous avouons qu'on ne fixera pas au juste le siècle d'un ms; parcequ'il sera écrit en mérovingienne. Les VI. VII. VIII. & IX^e. siècles ont fait usage de cette écriture. Mais il y a bien de la différence entre le caractère qu'elle emploie au VI. & VII^e., & celui dont elle use au VIII. & IX^e. Le lombardique régna du moins depuis le VI^e. siècle jusqu'à la fin du XII^e.; mais la différence est grande entre les extrémités : elle n'est pas même petite avec leur milieu.

Mais par ces décisions, dit M. Masséi, on a donné, & l'on donne encore dans les plus grandes bévues, comme si la même écriture n'avoit pas cours pendant plusieurs siècles : ou comme si dans le même siècle il n'y avoit pas plusieurs manières d'écrire.

La même écriture, il est vrai, a cours pendant plusieurs siècles : mais telle écriture ne convient pas à tous les siècles. Toute fraude cessant, il suffit qu'une écriture soit mérovingienne, pour que je puisse sans autre examen prononcer qu'elle n'est point postérieure au IX^e. ni antérieure au VI^e. Qu'une écriture soit lombardique, pour la tenir postérieure au VI^e. & plus ancienne que le milieu du XII^e. Est-elle saxonne ? Elle ne surpassera pas le VII^e. & ne descendra pas au-dessous de la moitié du XIII^e. surtout en fait de mss. Quoique ces caractères, chacun en particulier, varient de siècle en siècle, les extrémités sont presque aussi différenciées entr'elles, que les genres d'écriture le sont l'un de l'autre. Pourquoi donc en s'attachant à la nomenclature des écritures nationales, & en étudiant leurs changemens successifs, ne pourroit-on pas se

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. I.

(a) Tom. 1. pag.
377. & suiv.

mettre au fait du goût de chaque siècle ? Si quelquefois on ne peut tout-à-fait décider le siècle, on peut du moins en approcher beaucoup. Mais ne répétons pas ce qui a été dit (a) ailleurs. Ceci suffit pour justifier pleinement les dénominations, que M. Maffei combat avec tant de chaleur. Unissons maintenant nos forces avec les siennes, pour prouver que les écritures cursives des peuples d'Occident ont une origine commune dans la romaine, ainsi que toutes les autres sortes d'écritures latines.

Les Goths d'Italie, les Wisigots, les Francs, les Lombards & les Saxons n'ont point inventé les écritures qui portent leur nom : leur minuscule & cursive émanées de la romaine.

III. Quand on recherche l'origine des écritures nationales ; il ne s'agit pas des lettres majuscules ou capitales, qu'on rencontre sur les médailles, dans les inscriptions & les autres monumens des anciens peuples, qui se sont établis sur les débris de l'empire. L'origine romaine de ces caractères n'est nullement contestée. La difficulté ne roule que sur les écritures minuscules de ces nations barbares. C'est surtout leur minuscule cursive qui divise les savans. Les anciennes chartes de Ravenne, si connues, surtout depuis qu'on en a publié divers modèles dans différens écrits, & particulièrement dans la Diplomatique & le Supplément de D. Mabillon, auroient dû faire ouvrir les yeux aux gens de lettres qui ont (b) supposé que les Romains n'avoient point d'autre sorte d'écriture que la majuscule, qu'on voit sur les marbres, les médailles & les plus anciens miss, & que les peuples barbares firent chacun à part leur écriture courante ainsi que la minuscule : ou plutôt qu'ils les apportèrent, lorsqu'ils ruinèrent & partagèrent entre eux l'empire romain. Parceque Théodoric Roi des Wisigots établit le siège de son royaume à Ravenne ; on s'imagine qu'il y introduisit l'écriture cursive, qu'on qualifie pour cela de gothique ou italogothique. A la vérité depuis près de trente ans, on a mis au jour plusieurs chartes antérieures à l'établissement des Goths en Italie, & qui constatent l'existence de l'écriture cursive chez les Romains. Mais soit parcequ'on n'en a pas publié de modèles, soit qu'on n'ait pas fait assez d'attention à ces pièces ; bien des savans n'ont point encore changé de principes. Oferions-nous espérer de les faire revenir d'une illusion, que quelques-uns des premiers Philologues depuis le renouvellement des lettres, leur ont transmis, & qu'ils s'étoient faite sur des motifs peu solides, ou plutôt parce-

(b) Germ. discept.
1. p. 51. discept.
2. p. 49.

qu'ils n'avoient pas sous les yeux les anciens monumens qui nous éclairent ?

La prévention, où l'on a été que les Romains n'ont eu que des lettres élégantes & dégagées, & que tout ce qui paroît mal fait est venu des barbares, leur a fait attribuer l'écriture minuscule & cursive. Pour se convaincre du contraire, il suffit de comparer les écritures wisigothiques, mérovingiennes, lombardiques, saxones avec la cursive romaine. Alors elles ne paroîtront plus des écritures isolées, & qui n'ont que peu ou point de rapport entr'elles. D'où l'on conclura que toutes les écritures prétendues barbares sont émanées de la romaine, & la mérovingienne plus que toutes les autres. Si l'on en juge, comme on le doit, par la ressemblance, abstraction faite de genre & d'espèce; la romaine peut fort bien être regardée comme identique avec la mérovingienne. La différence ne consiste que dans des altérations semblables à celles qu'éprouvent toutes les écritures de siècle en siècle. Ainsi la mérovingienne ne sera qu'une branche de la romaine, usitée dans les Gaules aux v. & vi^e. siècles. Elle en fera la continuation aux vii. & viii^e. La lombardique sera de même envisagée comme une autre branche de la romaine d'Italie, formée sur celle, qu'on employoit aux vi. & vii^e. siècles. Elle aura pris sa consistance au viii^e., & se sera maintenue jusqu'au xii^e. où nous la voyons encore employée dans les bulles des Papes. D'ailleurs la conformité, ou les rapports de ressemblance de la cursive mérovingienne avec la lombardique sont frappans. N'est-il pas naturel d'en conclure que l'une & l'autre ont une origine commune, savoir la cursive romaine? La saxone tire également son origine de la romaine, soit telle qu'elle s'est conservée dans la Grande-Bretagne, soit telle qu'elle avoit été portée en Angleterre par les moines, disciples de S. Gregoire le Grand. Nous la voyons déjà formée dès le vii^e. siècle, & nous découvrons ses caractères les plus singuliers dès le v. & vi^e. Du reste elle est moins dérivée de la cursive romaine que de sa minuscule. La saxone régna jusqu'au x^e. en Angleterre & s'y soutint jusqu'à la fin du xii^e. malgré l'introduction de l'écriture normande ou françoise en ce royaume, sous les règnes de S. Edouard le Confesseur & de Guillaume le Conquerant. La wisigothique a pu se distinguer

de la romaine dès le vi^e. siècle. Mais nous n'en avons point vu d'antérieure au vii^e. Elle dure jusqu'au xiii^e. La caroline n'est qu'une continuation de la mérovingienne. Née au viii^e. elle ne laisse pas de s'altérer jusqu'au xii^e. d'où elle se perd dans la minuscule romaine. Les cursives postérieures en sont des émanations. Mais elles le sont, suivant la forme qu'elle prit en France aux viii^e. & ix. siècles. Elle s'étendit de plus en plus pendant les x. xi. & xii^e. Elle se corrompit jusqu'au xv^e. & même à plusieurs égards, jusqu'au xviii^e. Renouvelée par degrés depuis le xv^e. jusqu'au xviii^e. elle semble déjà nous menacer de se replonger dans une nouvelle sorte de barbarie.

L'espace de tems qui s'est écoulé depuis l'an 444. jusqu'en 670. nous fournit un nombre très-considérable d'actes en écritures romaines cursives. Si les mss. du même tems en donnent moins ; ils ne laissent pas de nous présenter beaucoup de morceaux du même gout. Mss. ou diplômes d'une part, les figures de leurs lettres, leurs liaisons sont à (1) peu près les mêmes ; & de l'autre leurs formes, leurs complications de lettres sont si variées ; qu'il est impossible qu'elles soient l'ouvrage de peuples, qui écrivoient aussi peu que les Goths, les Wisigoths, les Francs, les Anglo-saxons & les Lombards. Elles supposent une écriture cultivée par une infinité de mains, & surtout par une multitude de tribunaux

(1) L'écriture cursive aux vi. vii. & viii^e. siècles, souffrit, il est vrai, des déchets remarquables en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre. Mais ceux qui font le plus de bruit de cette altération, en jugeroient tout différemment, s'ils connoissoient mieux l'ancienne cursive romaine. Une écriture cursive est barbare, selon eux, à proportion qu'elle semble actuellement indéchiffrable & difficile à former. Or il n'en est point, où ces difficultés se fassent plus sentir que dans la romaine. Ses traits sont tellement compliqués ensemble, ses tours & ses jambages si variés, ses liaisons si multipliées, & si éloignées de notre façon de les concevoir, que les plus hardis déchiffreurs ne s'en tireroient pas sur le champ à leur honneur, s'ils ne s'y étoient

exercés long-tems. Au contraire toutes les autres cursives prétendues barbares, ne seroient qu'un jeu pour qui saura lire les romaines. Les mêmes traits s'y montrent. En général la différence la plus essentielle qui distingue celles-là de celles-ci, c'est qu'elles sont beaucoup moins variées dans leurs contours, leurs figures & leurs liaisons. Par conséquent elles sont plus lisibles ; si elles sont d'une main également bonne. Il devrait donc s'ensuivre qu'elles seroient moins barbares que la romaine ; si la barbarie dépendoit de la difficulté de tracer, & de lire les caractères d'une écriture. Comment après cela rendre les Goths, les Francs, les Lombards & les Saxons seuls responsables de la prétendue barbarie de leurs écritures cursives ?

reglés, tels qu'il y en avoit chez les Romains dans les cités, les municipales & les colonies.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

Si l'écriture curfive romaine fut cultivée pendant cinq ou six cents ans par un nombre infini de praticiens, fans parler des autres ; on conçoit aisément comment ses caractères & ses liaisons ont éprouvé des variétés multipliées. Les liaisons surtout de l'écriture romaine bien approfondies, doivent causer la plus grande admiration. Leur différence s'y mesure sur celle des combinaisons de chaque lettre avec la suivante & la précédente. L'*a* seta diversément lié avec le *b*, avec le *c*, le *d*, l'*e* &c. Très souvent cette diversité influe sur la figure de la lettre qui s'unit à une autre, & sur celle avec laquelle elle se marie. Trois caractères liés ensemble exigeront aiant de nouvelles formes, de nouveaux traits de liaison. Or il n'est pas rare de voir de suite des trois, quatre ou cinq lettres, des mots entiers, & même plusieurs mots tellement enchaînés & compliqués ensemble, qu'il est souvent difficile de déterminer les traits appartenant à chacun de ces caractères. On doit encore considérer que ces traits sont ordinairement très-beaux & très-hardis, qu'ils ne répondent pas moins bien à cette grandeur & à cette majesté romaine, que les autres monumens de leur façon. La touche en est fière, & en même tems d'une aisance qui étonne. Comment des traits qui semblent couler avec autant de hardiesse que de facilité, peuvent-ils se concilier avec une variété si prodigieuse ? Quel devoit être le travail des maîtres & des élèves pour faire prendre à leur main une si grande diversité de mouvemens, sans en interesser la force & l'aisance, sans se méprendre presque jamais, en donnant des tours surprenans aux lettres qu'ils avoient à lier. Une pareille écriture étoit bien au-dessus de la portée des Goths, des Saxons & même de nos Francs. Aussi dégénéra-t-elle ; dès qu'elle tomba entre leurs mains, ou plutôt partout, où leur domination fut établie.

Ce n'est pas que les premiers écrivains des barbares venus du Nord fussent autres que des Romains de nation ou d'institution. Aussi ces premiers écrivains n'altérèrent-ils point d'abord le caractère romain. Mais insensiblement leurs successeurs dégénérèrent, parceque la main de la jeunesse cessa d'être cultivée avec les mêmes attentions, qu'avoient les an-

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. I.

ciens maîtres. Le mal augmenta, quand les barbares eux-mêmes commencèrent à s'en mêler. Leur génie inconstant & impatient, joint à la rudesse de leurs mœurs, ne pouvoit s'ajuster à une si grande variété de figures & de liaisons. Aussi notre écriture mérovingienne n'est pas à beaucoup (1) près si diversifiée que la cursive romaine. La lombardique l'est encore moins; la saxonne presque point. L'église romaine conserva plus longtems le caractère romain & la diversité de ses liaisons. Mais elles ne laissèrent pas d'aler toujours en diminuant. Les changemens apportés à l'écriture chez les barbares en deux ou trois siècles, ne purent s'exécuter à Rome qu'en une fois plus de tems. Qu'on ne s'imagine donc pas que l'écriture mérovingienne soit plus variée que la romaine, ou qu'elle n'ait pas de grands rapports avec elle. Quand on les compare avec soin, on n'y découvre point d'autre différence que plus ou moins d'élégance, plus ou moins de variétés de figures, de rours & de liaisons, plus ou moins de hardiesse. L'élégance est pour la romaine, la grossièreté pour la franco-gallique :

(a) *Discept.* 1.
p. 184. & *seqq.*
Discept. 1. p. 157.
& *seqq.*

(b) *De re Dipl.*
p. 379. 381.

(c) *Discept.* p.
188. *discept.* 2.
p. 260.

(d) *Ibidem.* p.
188. & *seqq.* *Discept.* 2. p. 260.
& *seqq.*

(2) Quoi que la mérovingienne ne soit pas si variée dans ses traits que la cursive romaine; cela n'est bien sensible que pour ceux qui les étudient & les comparent avec de grandes attentions. Car du premier coup d'œil la mérovingienne, même de la fin du VIII^e. siècle & du commencement du suivant, paroît encore plus compliquée que la romaine. Elle est certainement plus embarrassée, plus confuse, plus obscure & moins régulière. La même lettre étoit encore commencée, tantôt par le haut, tantôt par le bas, tantôt par le milieu. Ce seroit conséquemment une manière bien fautive de raisonner, que de conclure que deux pièces seroient suspectes; parceque certaines lettres de la même signature auroient dans l'une été commencées par le si haut, & dans l'autre par le bas. Comme c'étoit chose inouïe de rencontrer de pareilles variations dans divers mots d'une pièce de cursive romaine ou mérovingienne écrite de la même main. Il n'y a pas ou presque pas de charte romaine ou mérovingienne écrite avant le VIII^e. siècle, où l'on ne puisse remarquer de semblables variations. Il n'en faudroit

pas davantage pour répondre (a) au frivole argument du P. Germon contre les deux signatures de Thierri, figurées dans la (b) Diplomatique. Que seroit-ce si l'on insistoit sur le changement de plume & d'encre, & principalement sur la distance d'onze ans, qui nécessairement ont dû produire quelque variété entre ces deux signatures? Faut-il un si long espace, pour qu'on en observe bien davantage entre deux écritures de la même main? Il est bien plus étonnant de trouver tant de conformité entre ces deux souscriptions, que d'y pouvoir observer quelque légère dissemblance. Il falloit que ses deux experts, qu'il n'ose (c) nommer, fussent bien mathématiques, pour ne pas sentir des choses aussi frappantes. Du reste il est forcé d'avouer que ce n'étoient pas des antiquaires, mais de simples maîtres d'écriture. Or que peut-on attendre de ces sortes d'hommes, en fait d'antiquités? Ils ne furent pas plus heureux (d) dans leur jugement sur deux signatures du Référendaire Wisfolacius, quoique la même main s'y rencontre à découvrir, malgré l'intervalle de neuf à dix ans entre ces signatures.

surtout

surtout depuis le milieu du VII^e. siècle. Le plus de hardiesse & de variété est pour la première, & le moins pour la seconde. A cela près leur diversité n'est pas portée plus loin que l'est une même écriture, après la révolution d'un ou deux siècles. La mérovingienne du VII^e. siècle (1) perd encore un grand nombre de liaisons du VII^e. Leur déchet est plus sensible dans la caroline, plus dans celle du IX^e. siècle que du VII^e. Enfin les liaisons ne cessent de s'anéantir jusqu'au XI^e., où elles deviennent presque nulles.

La chicane & la scholastique, qui s'emparèrent des esprits au XI^e., firent naître une autre sorte d'écriture liée & pleine d'abréviations. Nul goût, nul génie, nulle noblesse dans cette écriture. Mais toute mauvaise qu'elle étoit déjà dès le XI^e. siècle, elle dégénéra dans les suivans à un tel excès, que celle des XV. & XVI^e. uniquement dérivée de l'ancienne, paroit affreuse, & peut faire trouver de l'élégance dans la cursive du XI^e., lorsqu'on les rapproche. Malgré tant d'altérations graduelles, qui ont insensiblement défigurées les écritures cursives nationales; elles ont conservé assez de traits de ressemblance avec l'ancienne cursive romaine, pour faire envisager celle-ci, comme la source & l'origine de celles-là. C'est une vérité qui deviendra, pour ainsi dire palpable, à tous ceux qui voudront sérieusement étudier nos parallèles (a) alphabétiques des lettres minuscules & cursives des nations d'Europe du rit latin, & jeter les yeux sur les planches de la 2^e. & 3^e. classe des écritures de ce présent volume.

IV. Le concours & le mélange des lettres & des écritures romaines, wisigothiques, mérovingiennes, lombardiques & faxonnes, est une preuve sensible, qu'elles sont toutes émanées de la première. On trouve ce mélange d'écritures dans les plus anciens mss. La Bibliothèque du Vatican en possède (b) deux, écrits il y a plus de douze cents ans, en ces beaux caractères, qui étoient propres aux gens de lettres. Ces mss. sont terminés par une écriture usuelle & très-difficile à lire; quoique du même tems, & peut-être du même écrivain. On

(a) V. notre tom.
2. p. 137. & 140.
planch. XXI. &
XXIII.

Le concours des caractères latins de divers genres dans toutes les écritures nationales, prouve qu'elles sont romaines d'origine.

(b) Fontanini
vindic. diplom. p.
92.

(1) La distinction des Francs & des Romains ou Gaulois se soutint en France jusqu'au VII^e. siècle. Les guerres civiles sous Charle-Martel & ses compétiteurs

parurent anéantir cette distinction. Aussi ne vit-on plus alors que des notaires conserver l'ancienne cursive romaine dans la mérovingienne ou franco-gallique.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. I.

(a) *Opuscul. eccl.*

P. 57.

voir, dit (a) M. Maffei, dans les mss. de Verone, comment la même main faisoit les titres des chapitres en belle majuscule, & quelquefois le premier verset du texte, & s'attachoit ensuite à ce caractère lié & expéditif, qu'on apele tantôt du nom d'une nation barbare, tantôt d'une autre. Dans quelques mss. on voit le copiste commencer par le majuscule, puis après quelques feuilles continuer par le minuscule; enfin passer au cursif, qu'on désigne par tant de dénominations. J'ai remarqué, ajoute-t-il, des mss. d'où l'on a levé & détaché l'ancienne écriture cursive, pour y substituer le caractère majuscule, quoique mal formé. Nous avons observé nous-mêmes dans les mss. de la Bibliothèque du Roi, & de l'abbaye de S. Germain des Prez l'écriture romaine mêlée avec la mérovingienne & la lombardique, enforte néanmoins que la romaine domine. Plusieurs lignes y sont en écriture saxonne, & d'autres en écriture mérovingienne. On y trouve un caractère mitoyen entre le mérovingien & le lombardique, ou tenant de l'un & de l'autre. On voit souvent un concours de minuscule & de cursive dans un même acte ou inscription; le commencement sera d'une écriture (b) claire, distincte, & dont les lettres sont isolées & sans liaison: la fin au contraire est en caractère lié, cursif, & par conséquent difficile à lire. D. Mabillon avoit déjà (c) observé que dans les anciens mss. écrits en caractères minuscules mérovingiens, les titres & quelquefois les premiers versets sont en lettres capitales romaines, ainsi que les inscriptions des sceaux & des monnoies du teins. Ces capitales (d) sont souvent entremêlées de gothiques & de lombardes. L'écriture de la première ligne du ms. de Grégoire de Tours, donné à la Cathédrale de Paris par M. Joli, & dont la bibliothèque du Roi a fait depuis peu l'acquisition, est romaine, & le texte en caractère (e) mérovingien, qui ne diffère de celui des chartes de la première race de nos rois,

(b) *Coustant.*
vet. cod. vindic.
confr. p. 204.

(c) *De re Dipl.*
P. 59.

(d) *Chron. God-*
wic. pag. 19.

(e) *Discept.*
P. 55.

(1) Le P. Germon (e) regardoit l'écriture du texte de ce beau ms. comme absolument barbare, à cause de ses traits compliqués & de ses liaisons fréquentes, qui la rendent difficile à lire. Il faisoit remonter à la source: il auroit trouvé dans l'écriture cursive des Romains de quoi se désabuser. Il auroit rendu hom-

nationales, & des monumens, où elles se trouvent consignées. Le Jésuite traite de barbare l'écriture mérovingienne du ms. de Grégoire de Tours: A ce compte la cursive romaine, qu'on trouve dans des monumens antérieurs à l'invasion des Goths, des Francs & des Lombards, sera la plus barbare de toutes les écritures.

qu'autant que l'écriture des livres est différente de celle des gens d'affaires. Dans le ms. du roi 2777. la capitale, l'onciale & la demi-onciale mérovingienne concourent ensemble. Dans une bulle de Pascal II. de l'an 1104, écrite en caractères cursifs lombards, nous avons vu au-dessous de la date, la signature du pape en écriture minuscule assez belle. Ce concours si fréquent de diverses écritures, ce mélange continuel de caractères majuscules, minuscules, cursifs usités chez les Romains, ne permettent pas de douter que les nations barbares n'aient appris d'eux à écrire le latin. Il ne faut donc point chercher ailleurs l'origine des écritures nationales d'Europe.

V. Elles ont tant de rapports avec la romaine, qu'on a quelquefois peine à les distinguer. Dom Mabillon après avoir paru douter d'abord à quel genre d'écriture doit se rapporter la pièce en papier d'Egypte de la bibliothèque de l'empereur, se détermine à l'appeler italogothique, & dit qu'elle fut en usage en Italie avant l'arrivée des Lombards. Or elle est fondamentalement la même que celle des autres papiers d'Egypte, écrits en caractères cursifs romains. Les savans conviennent que l'ancien gothique avoit spécialement cours en Espagne. Aldrette, dans son docte ouvrage sur la langue Castillane, a publié le modèle d'un ms. de Cordoue. C'est constamment pour le fond l'écriture romaine, quoiqu'elle soit plus nette & plus aisée : comme étant d'une main moins ancienne & plus exacte. L'écriture du missel mozarabique de Tolède est à peu près la même que la minuscule romaine. D. Mabillon, (a) c'est lui-même qui en fait l'aveu avec sa modestie ordinaire, hésita un peu, quand il lui falut fixer le caractère lombard : il le découvrit enfin dans les anciennes bulles des Papes. Or comment ce savant homme a-t-il pu croire que Rome ait adopté une écriture barbare, & totalement différente de la sienne ? Comment a-t-il pu penser que les Lombards aient introduit des caractères étrangers en Italie, & surtout dans la capitale du monde, où ils ne s'établirent jamais ? « Aujourd'hui que nous écrivons ces pages, dit (b) M. » Maffei, quatre-vingt mille soldats Allemands bien comptés » habitent cette partie de l'Italie, qui est sous la domination » de l'Empereur régnant toujours auguste. Ajoutés y les ser- » viteurs des officiers, les femmes, les enfans, & ceux de la

C ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

Toutes les écritures latines nationales réduites à l'unité d'origine. Les Goths, les Lombards, les Saxons ont-ils corrompu l'écriture romaine en y introduisant de nouveaux caractères ?

(a) *De re Dipl.*
pag. 49.

(b) *Veron. illust.*
col. 338.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

« même nation, mais d'une autre profession, qui demeurent » ici; il n'est pas douteux que leur nombre n'est point infé-
 « rieur à celui des Lombards, qui, outre les mêmes païs qu'ils
 « occupoient, en tenoient encore plusieurs autres. Or voyons-
 « nous pour cela que les Italiens soient moins appliqués à leurs
 « emplois, & que les Allemans s'y occupent à bâtir, à pein-
 « dre, aux exercices de la plume, & aux autres choses sem-
 « blables? Change-t-on le goût des arts, du langage, des ca-
 « ractères de l'écriture? Rien de tout cela; parceque les Alle-
 « mans ne s'occupent qu'à ce qui les intéresse & les regarde,
 « c'est-à-dire, précisément aux mêmes choses, qui intéressoient
 « les Lombards. » Quelle absurdité, dit-il encore, de supposer
 que l'écriture des Lombards, en tant que distinguée essentielle-
 ment de la romaine, ait pu établir son siège à Rome, &
 qu'on ait abandonné plus que par-tout ailleurs l'ancien ca-
 ractère romain justement dans une Cour & dans une (1) Eglise,
 qui continua toujours d'être la mere & la nourrice de la lan-
 gue latine & des traditions romaines! Sera-ce des Lombards
 que le clergé de Rome aura appris à écrire? Comment, ajoute (a)
 M. Maffei, des hommes qui ont feuilleté & remué tant de
 mss. n'ont-ils pas reconnu en les voyant, que les différens ge-
 nres d'écriture latine venoient de la même source? Leur ori-
 gine commune & unique est aussi claire que les rayons du
 soleil.

: Mais, dira-t-on, si les nations qui se sont établies dans
 l'empire romain, ont adopté l'écriture minuscule & cursive;
 ne peut-on pas supposer qu'elles y ont introduit bien des ca-
 ractères barbares & étrangers? La supposition n'est pas soute-
 nable. 1°. Les arts n'étoient pas cultivés chez les nations ger-
 maniques, qui se répandirent dans l'empire romain. Elles n'ont
 donc pu d'abord y causer de l'altération en substituant leurs
 arts à ceux des Romains. 2°. On attribue aux Goths, aux

(a) Veron. illustr.
sol. 333.

(b) *De re Dipl.*
p. 52.

(c) *Opos. eccl.*
p. 59.

(1) M. Maffei dit qu'à Rome les
 ecclésiastiques furent tous Romains & re-
 tintrent pendant longtems les noms, les
 loix & tous les usages de cette ville.
 Pour parler exactement, il falloit dire
 que les ecclésiastiques de Rome étoient
 alors tous Italiens ou Grecs, ou même
 Syriens. Mais cette observation ne donne
 nulle atteinte à l'argument par lequel on

prouve que les Lombards n'ont point
 introduit un nouveau genre d'écriture.
 D. Mabillon (b) cite comme un échan-
 tillon de lombardique dans les épîtres
 des papes une pièce, qui au jugement
 de (c) M. Maffei ne diffère en rien du pur
 cursif romain dans les papiers d'Egypte
 de Ravenne.

Lombards & aux autres barbares la corruption de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, de la langue romaine aussi bien que de l'écriture. Or rien n'est moins certain. Dès le 14^e. & 15^e. siècle ces arts étoient déchus. Les Chrétiens renoncèrent à la sculpture & à la peinture; parceque les écoles, où on les aprenoit, étoient pleines d'idoles. L'architecture gothique ne peut point être attribuée à ces nations, qui n'avoient aucune architecture ni bonne ni mauvaise, comme il est prouvé par l'autorité des (a) anciens. C'est avec la même incertitude, disons mieux, c'est sans aucun fondement, qu'on met sur leur compte l'altération de l'écriture latine. On prend, par exemple, pour gothique la diphtongue *Æ*, & elle paroît dans la médaille (b) consulaire, où se trouvent les fortunes anziarines. On regarde comme gothique le chiffre grec *ç* qui vaut *vi*, & qu'on rencontre dans les monumens latins du moyen âge; mais il se voit dans une inscription (c) lapidaire de l'an 293. On attribue aux anciens Goths ces sortes d'abréviations, qui consistent à insérer les lettres les unes dans les autres, les plus petites dans les grandes: mais on les trouve aussi sur les (d) marbres & les bronzes romains. On a deux inscriptions lapidaires d'afanchis d'empereurs de cette manière grossière d'écrire & mal figurée, que Gudian dans Gruter (e) ne qualifie pas ainsi; mais qu'il appelle lombardique. Telles sont encore quelques colonnes miliaires d'Italie. Mais pour trancher court, il faut d'observer que les anciennes chartes écrites en Italie, avant l'entrée des Goths & des Lombards, offrent à peu près les mêmes caractères, les mêmes complications de lettres, que l'on trouve dans les monumens écrits, après que ces nations furent établies dans les provinces de ce beau pays. Nous ne nions pas que les peuples septentrionaux venus en Espagne, en Italie, dans les Gaules & en Angleterre, n'aient eu quelque connoissance de l'écriture: mais ceux qui s'en occupoient étoient certainement bien rares. Comment donc ce petit nombre de barbares auroient-ils pu écrire assez pour changer, abolir, altérer l'usage du caractère qui avoit cours en Italie? Comment n'a-t-on pas conçu qu'un pareil changement ne pouvoit s'exécuter qu'avec la succession de plusieurs âges & la révolution de plusieurs siècles?

VI. A ces preuves empruntées en partie de M. Maffei, ce

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

(a) Vitruv. l. 2.
c. 1. Plin. l. 26.
c. 36. Tacit. de
morib. German.
cap. 15. Herodian.
l. 7. c. 2.
(b) Veron. illustr.
col. 330.

(c) Buonarroti
osservaz. sopra fra-
menti di vetro pro-
fac. pl. XVIII.

(d) Veron. illustr.
col. 330.

(e) 1090. 141.

L'unité d'origine

II. PARTIE.

S E R T C. IV.

CHAP. I.

des écritures nationales se prouvent-elle parce que les nations germaniques ignoroient l'art d'écrire ? Diplôme d'Alboin roi des Lombards en faveur de l'église de Trévise. (a) *Veran. illustr. col. 324.*

fameux littérateur en ajoutée d'autres, qui ne nous paroissent pas également décisives. Si nous le suivons dans les détails, où il s'engage au sujet des nations barbares; ce n'est pas pour les adopter sans restriction; mais pour ne rien supprimer de ses preuves. Leur valeur & leur solidité se manifesteront dans les notes, que nous plaçons au bas des pages.

Il est impossible que les barbares aient changé les caractères romains, ou introduit dans les vastes contrées, dont ils se sont emparés, les écritures gothiques, wisigothiques, lombardes, mérovingiennes & saxonnes. « La chose est évidente, » dit (a) notre docteur Italien; puisqu'il s'agit de nations à qui « l'écriture, de quelque manière qu'on l'envisage, étoit « chose étrange, nouvelle & de nul usage: ou si l'on s'exer- « çoit parmi elles à écrire; on peut avancer qu'on le faisoit « très-peu, & que cela ne s'étendoit qu'à un très-petit nombre « de personnes. On n'est pas obligé de croire, que l'écriture « eût cours de toutes parts, & qu'on ne pût vivre ni gou- « verner un peuple sans l'usage de l'écriture. Pourquoi ne sa- « vons-nous rien de l'histoire de tant & de tant de barbares? « Parcequ'ils n'avoient ni écrivains ni monumens; & pourquoi « n'en avoient-ils point? parcequ'ils n'avoient point de carac- « tères, dont ils fissent usage. Nous apprenons de (b) Strabon, « que les Indiens n'avoient nulle connoissance de l'écriture: & « cependant ils avoient des loix, mais qui n'étoient pas en- « core écrites. Combien de nations dans le nouveau monde, « découvertes par Colomb & Vespucé, se trouvèrent n'avoir « jamais eu aucune sorte de caractères! Du tems de S. Irénée « plusieurs peuples barbares devenus chrétiens, c'est ce saint « martyr lui-même qui nous (c) l'atteste, vivoient sans papier « & sans encre, se contentant de porter dans le cœur la tra- « dition. On lit dans (d) Elien, que dès les tems les plus re- « culés les barbares d'Asie avoient coutume d'écrire; mais que « tous ceux d'Europe regardoient au contraire comme une « chose honteuse, l'usage des lettres; aussi le trouvons-nous « établi fort tard dans les contrées septentrionales. Il paroît « fort probable qu'avant la domination des Romains, il y « étoit inconnu, & qu'il n'y étoit point pratiqué avant la « religion chrétienne. On n'ignore pas la prétendue antiquité « prodigieuse des caractères runiques: mais il est inutile de

(b) *Lib. 15.*

(c) *Lib. 3.*

(d) *Lib. 8. c. 6.*

» parler de semblables (1) folies. Venance, Fortunat qui flo-
 » rissoit vers la fin du vi^e. siècle, est le premier auteur qui
 » en fasse mention. Les lettres ainsi apelées sont les mêmes
 » que les grèques & les latines. Saumaisé en avoit déjà fait
 » la remarque, confirmée en dernier lieu par le savant Jean-
 » Pierre Ludewig dans son *Introduction aux monnoies germa-
 » niques*. » On convient que plusieurs des caractères runiques
 ressemblent à ceux des Grecs & des Latins. Mais il s'agit ici
 du tems auquel les nations germaniques en ont fait usage.
 Wormius & Hickes, qui ont fait des recherches si profondes
 sur la littérature des nations septentrionales, attestent qu'il
 existe un nombre prodigieux de monumens en caractères

II. PARTIE.
 SECT. IV.
 CHAP. I.

(c) Dans un ouvrage imprimé en 1751. sous le titre de *Nuova trasfigurazione della lettera etrusca*, un savant d'Italie a démontré non-seulement l'antiquité, la vérité & l'existence de l'écriture runique chez les peuples septentrionaux ; mais il a encore prétendu donner des preuves de l'identité de ce caractère avec l'étrusque. Dans ce nouveau système les Goths auront apporté leurs runes en Italie, & plusieurs anciens monumens de ce pays, qu'on a crus étrusques, seront réellement runiques. Quelques savans veulent que les caractères presque indéchiffrables, qu'on trouve dans les Asturies, ne soient autres que les runes portées dans ce pays par les Goths. M. Fretet, dont la vaste érudition est si connue, n'étoit pas (a) non plus de l'avis du marquis Maffei. Fortunat, qui connoissoit les Goths d'Italie, parle (b) de leurs runes. Ce ne pouvoit pas être une invention nouvelle. Les monumens runiques reclameroient. Et quand on n'en auroit pas, ce témoignage bien entendu prouveroit assez l'existence des écritures septentrionales. Si les anciens n'en parlent pas auparavant, c'est qu'ils ne les connoissoient pas assez, ou qu'ils ne connoissoient que quelques nations barbares, qui n'avoient pas effectivement de lettres. Depuis l'inondation des Goths, leur écriture fut plus connue. Jornandès (c) dit que du tems de Sylla, Diconus étranger venu en Gothie, donna des loix aux Goths. Elles furent mises par écrit, & se conservoient encore du tems de cet auteur, sous le nom

de *Bellagines*. Vulcanius dans ses notes (d) sur Jornandès, prétend que ce mot est gothique, mais corrompu, venant de *Welbehagen*, c'est-à-dire, *beneficium*. Ainsi ces loix étoient les *placita* du prince ou de la nation. Euric roi des Wisigoths au v^e. siècle n'en aura donc fait qu'une nouvelle rédaction ; quoiqu'il soit dit dans la chronique d'Isidore qu'Euric est le premier qui les ait données à la nation. *Conjectura est*, dit (e) le Pere Sirmond, cum *Euricus in Isidori chronico legum instituta Gothis primus tradidisse dicitur, non sic esse accipiendum, quasi ante Euricum leges gothicae nulla fuissent, sed quod earum corpus & codicem primus collegerit Euricus, quod perspicue docent verba Isidori in Leuvigildo.*

» Mais, dit (f) M. Maffei, nous appre-
 » nons de Procope, que Théodoric ne
 » permettoit pas à ses Goths d'envoyer
 » leurs enfans à l'école, & parcequ'Amal-
 » sunte faisoit étudier Athalaric, les
 » principaux de la nation en firent de
 » grandes plaintes, comme si c'avoit été
 » une chose contraire aux mœurs de leur
 » nation guerrière. »

Ce fait ne prouve point la thèse du savant Italien. Quand il est dit que les Goths trouvoient mauvais qu'on étudiât les lettres ; cela ne doit pas s'entendre de la lecture & de l'écriture ; mais de l'application aux belles lettres, qu'ils regardoient comme propres à énerver les courages. Le mépris, qu'ils faisoient alors des Romains, leur avoit inspiré ces sen-
 timens.

(a) V. notre 1.
 vol. p. 710. 7. 1.

(b) Lib. 7. carm.
 18.

(c) De rebus go-
 thicis cap. XI.

(d) Pag. 179. 180.

(e) Not. in epist.
 1. libri 2. Sidonii.

(f) Veron. illustr.
 col. 332. opus.
 eccl. p. 59.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

(a) *Epist. ad Junium & Fretellam.*

runiques, antérieurs à l'établissement du Christianisme dans le Nord. Il faut que dès les commencemens du v^e. siècle les Germains cultivassent beaucoup les lettres ; puisqu'ils étudioient l'Écriture sainte, & qu'ils en recherchoient les exemplaires hébraïques ou traduits sur l'hébreu. *Quis (a) hoc crederet, dit S. Jérôme, ut barbara Getarum lingua hebraicam quæreretur veritatem & dormitantibus, immo contententibus Græcis, ipsa Germania spiritus sancti eloquia scrutaretur?*

« Mais, poursuit le savant marquis, les Goths qui parurent « plus polis que les autres barbares, demeurèrent sans écriture jusqu'à la fin du iv^e. siècle. C'est, dit-il, une conséquence qui se tire fort naturellement du témoignage de « Socrate. Cet historien dit, que l'évêque Ulphila fut chez eux « le premier auteur de l'écriture, & qu'ayant traduit les livres « sacrés en langue gothique, il inventa des lettres pour les « consigner par écrit. Mais avoir apporté de Constantinople en « son pais l'alphabet grec ; c'est à quoi le réduire cette invention, comme on le peut conclure d'un texte (1) d'Isidore : « si ce n'est peut-être qu'il y joignit quelques lettres, pour « primer les sons particuliers à sa nation. Ce (b) n'est pas ici (2) « le lieu d'examiner si les caractères du fameux ms. d'argent « représentent ceux d'Ulphila. Mais nous avons appris de (3) « Tacite, que dans la Germanie, où les Saxons, les Francs & « les Lombards avoient leur domicile, ni les hommes, ni

(b) *Veron. illustr. p. 325.*

(c) *Ibid. var. hist. l. 8. c. 6.*

(1) *Ad instar (c) græcarum literarum Gothi reperit literas.* Ce n'est pas là avoir apporté de Constantinople les lettres grecques. Ce texte n'exclut pas les caractères runiques, dont les peuples septentrionaux se servoient avant le Christianisme.

(2) A l'égard du livre d'argent, publié par François Junius, & qu'on regarde comme un des plus anciens monumens de littérature germanique ; le marquis Maffei (d) se proposoit de mettre en ordre un Traité particulier, qu'il comptoit ne devoir pas être désagréable au public.

(d) *Opuscul. ecclæ. p. 59.*

(3) *Literarum secreta viri pariter ac femina ignorant.* Cela signifie seulement que les hommes & les femmes ignoroient ce que c'étoit que d'employer des lettres à des intrigues de galanterie. Cependant M. Maffei est fortement (e) persuadé que

l'usage des lettres n'a été connu des nations septentrionales, qu'avec la religion chrétienne. D'où il conclut qu'il n'étoit point passé aux Lombards, qui lorsqu'ils vinrent en Italie, étoient encore gentils. « Avec cela, ajoute-t-il, si nous nous en « tenons à l'opinion commune, & sur « tout de ces modernes qui la publient à « son de trompe ; après l'invasion de « cette armée barbare, l'écriture fut « servée à leurs seuls soldats, & les Italiens n'écrivirent plus ; ou s'ils le firent, « ils abandonnerent leur écriture pour « prendre celle de cette nation ; pensée « la plus bizarre, qui pût jamais tomber « dans l'esprit humain. « Dirait-on que cette écriture étoit gothique ? Mais les Goths demeurèrent sans écriture jusqu'à la fin du iv^e. siècle ; si l'on en croit le docte marquis, qui leur refuse même la runique.

les

« les femmes n'avoient aucune connoissance des lettres. Reine-
« rius déclare en termes formels, qu'ils ne l'avoient point en-
« core du tems d'Ammien Marcellin. La langue germanique,
« comme on l'apprend d'Eginhart, ne commença à être mise
« par écrit qu'au 11^e. siècle. Le moine Otfride fut un des pre-
« miers, qui traduisit les évangiles en cette langue, en aver-
« tissant que comme on n'y avoit point écrit, elle n'avoit en-
« core pu acquérir nulle politesse. Pour commencer à le faire,
« on adopta les caractères latins. Aussi voyons-nous dans Ta-
« cite, que jusqu'au tems de Trajan, les Germains n'avoient
« point de monnaie, qui leur fût propre ; mais ils s'en tenoient
« à l'échange des marchandises. Il n'y avoit que ceux qui
« étoient limitrophes des Romains, qui reçussent leurs mo-
« noies. Strabon faisant la même observation au sujet des Dal-
« mates, dit que cela leur étoit commun avec beaucoup d'au-
« tres barbares.

« De tous les autres noms, celui de Lombard est le plus
« souvent donné aux monumens italiens du moyen âge. Or
« tant s'en faut, qu'aucuns nouveaux caractères aient pu être
« introduits en Italie par les Lombards, ou qu'ils aient changé
« ou altéré les nôtres ; qu'on peut assurer au contraire, qu'ils y
« vinrent sans (a) savoir écrire en aucune manière, & sans avoir
« nulle connoissance des lettres. Cela est évident par le té-
« moignage de Rotaris, qui ayant le premier entrepris l'an 643,
« de former un corps de loix lombardes, dit à la fin de son
« édit, qu'il l'avoit fait en rapellant les anciennes coutumes, &
« les loix de ses pères, qui n'avoient pas été mises par écrit.
« Aussi Paul diacre observe-t-il que ce Prince fit écrire les loix,
« qu'on ne savoit que par mémoire, & par l'usage. Que cette
« nation ne se soit jamais servi d'écriture, ni d'aucunes lettres ;
« quelle preuve en pouvoit-on souhaiter plus forte que celle
« qui résulte de n'avoir jamais mis par (1) écrit ses loix : en

(a) V. *opusc.*
ecclési. p. 19.

(1) Il s'ensuivra que le premier usage, qu'on a fait de l'écriture chez toutes les nations, aura été de mettre leurs loix par écrit. Nous donnons que cette preuve paroisse bien solide. Les coutumes non écrites ont précédé les loix dans presque toutes les nations : & les premières collections des loix n'étoient communément que celles des usages d'un peuple. C'est ce qu'on pourroit vérifier par rapport à la plupart. On prouve par la lettre de S. Nizier à Chloctevide, que les Lombards ne pouvoient pas être dans une ignorance totale de l'écriture. Cela ne se peut dire que de leurs militaires, ainsi que de ceux des autres barbares.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. I.

« quoi consiste le lien & le fondement de la société ? Tels
 « étoient aussi les Huns , à qui la Pannonie fut cédée par les
 « Lombards , quand ils vinrent en Italie. Procope raconte que
 « du tems de Justinien , ils n'avoient nulle connoissance des
 « caractères. C'est pourquoi un de leurs Rois ayant envoyé des
 « ambassadeurs à C. P. , il ne les chargea ni de lettre , ni
 « de papier ; mais ils s'en rapporta uniquement à leur lan-
 « gue & à leur mémoire. Rotaris , rapportant dans le préam-
 « bule de l'édit cité les noms de ses prédécesseurs , dit les avoir
 « appris des anciens : ils n'étoient donc pas encore écrits.

« Voilà (a) donc quels étoient ces peuples , qui s'emparèrent
 « de l'Italie , après la décadence de l'empire ; ce n'étoient ni
 « des Phéniciens , ni des Cananéens , qui écrivissent en leur
 « propre langue , & qui en aprenant le latin , fussent capables
 « d'en corrompre & d'en changer le caractère , en y mêlant le
 « leur. Ils savoient se servir de l'épée , & non de la plume :
 « jamais ils n'avoient formé aucune lettre. Peut-on supposer ,
 « que ces hommes féroces , aussitôt après avoir envahi l'Ita-
 « lie , auroient quitté la profession des armes , pour apprendre
 « à écrire , ou même qu'ils l'aient fait apprendre à leurs en-
 « fans , qui leur devoient succéder dans la garde des places
 « & dans le métier de la guerre. Il est vrai qu'avec le tems
 « la langue du pais leur devint naturelle , & que devenus Ita-
 « liens , ils en adopterent aussi l'écriture. Mais aiant appris d'eux
 « à écrire , ils ne le pouvoient faire que comme leurs maîtres ;
 « & comme il se pratiquoit dans le pais , qu'ils habitoient.
 « Aussi qui que ce soit , qui ait mis la main aux monnoies , &
 « aux inscriptions des rois Goths & Lombards ; il est certain
 « qu'elles sont en langage & en caractères latins , que toutes
 « sont en lettres (1) majuscules , & que la plupart sont d'un
 « assez bon goût. Disons plus : il y en a même d'un excellent
 « goût , puisque le caractère en est grand & très-bien formé.
 « Telle est l'inscription sépulcrale de Seda eunuque & came-
 « rier du roi Théodoric. Elle fut gravée en l'an 541. Il n'est
 « pas douteux que si ces nations avoient eu des caractères
 « propres , & qu'ils eussent écrit dans leur langue ; on ne

(1) Il ne faut pas prendre dans la ri-
 gueur, ce que dit ici M. Maffei : puis-
 qu'on a en Italie non-seulement des in-

scriptions & des monnoies , partie en
 lettres minuscules ; mais encore en lettres
 cursives.

» veroit rien de semblable. Annibal en Italie ayant fait ériger
 » un monument en mémoire de ses exploits, l'inscription fut
 » dressée en caractères puniques. Il l'a fit encore mettre auprès
 » en grec, comme étant une langue généralement entendue.
 » Il se présente ici, continue M. Maffei, une simplicité de
 » Paul diacre, qui pourroit faire soupçonner que les Lombards
 » auroient eu l'usage de l'écriture. Il rapporte qu'Alboin dès
 » les premiers jours de son invasion en Italie, au passage de
 » la Piave avec son armée, accorda à l'évêque de Trévise un
 » diplôme, pour confirmer les biens de cette église. Mais cela
 » ne s'accorde pas avec ce qu'il raconte ailleurs, qu'au tems de
 » Théodelinde les églises rentrèrent dans la possession de leurs
 » biens, qui avoient (1) presque tous été envahis par les Lom-
 » bards, parcequ'ils étoient païens. Et (2) l'on pourroit croire
 » qu'à l'arrivée d'une furieuse armée de (2) barbares; tandis

II. PARTIE.
 SECT. IV.
 CHAP. I.

(a) *Veron. illustr.*
 col. 327.

(1) Si les Lombards, tous payens qu'ils étoient, laissèrent aux églises quelques biens, dont ils ne s'emparèrent pas; comment repugne-t-il que ceux de l'église de Trévise aient été de ce nombre? Mais il est évident par la lettre de S. Nizier à la reine Chlotzvinde, épouse d'Alboin, qu'ils n'étoient pas payens, mais Ariens, du moins pour la plupart. Or excepté les Vandales, les barbares ariens ne laissèrent pas d'avoir des égards & des ménagemens pour quelques évêques. L'Italie, l'Espagne & la Bourgogne en pouvoient fournir des preuves. Alboin devoit avoir peu d'opposition à la foi catholique; puisqu'il avoit épousé une princesse, qui en faisoit profession. A son entrée en Italie, il étoit important pour les conquêtes, qu'il méditât, de se ménager les esprits des catholiques. Dire qu'on ne sa voit pas écrire chez les Lombards; c'est une thèse qui n'est pas suffisamment prouvée: & quand elle le seroit, Alboin ne pouvoit-il pas se servir du ministère de quelque latin? Vis-à-vis de la nation qu'il put se passer de secrétaire & de Chancelier, cela surprendroit moins; quoique cela soit peut-être un peu difficile à allier avec cette haute réputation, qu'Alboin s'étoit acquise, même avant la conquête d'Italie. Mais pouvoit-il s'en passer, devenu le maître d'une partie considérable

du pais, & résolu de pousser les conquêtes dans toute l'étendue de l'Italie, où toutes les affaires se traitoient devant des tribunaux réglés? N'avoit-il pas pour ainsi dire sous les yeux l'exemple de Théodoric, qui faisoit dresser ses dépêches par un Cassiodore: Un prince déjà chrétien, quoique malheureusement engagé dans l'hérésie, étoit-il dépourvu d'évêques, de prêtres & d'autres ministres inférieurs qui pussent écrire? Il se pourroit faire que quelqu'un d'entr'eux ne l'auroient pas su: mais que tous l'aient ignoré; cela n'est pas croyable. Voilà donc le diplôme d'Alboin en faveur de l'église de Trévise, à couvert de la critique du docte marquis.

(1) Sigonius historien fort judicieux, & tant d'autres ont envisagé l'entrée des Lombards en Italie avec toutes les circonstances, qu'on voit peintes ici avec des couleurs si vives: & cela ne les a pas empêchés de rapporter sérieusement le trait, où l'on découvre tant de simplicité. Il est vrai que ces auteurs n'ont pas le talent de réunir dans les premiers jours de l'entrée des Lombards en Italie des événements qui se passèrent durant le cours de trois années. Par exemple la prise de Trévise appartient à la seconde année de l'invasion des Lombards, & celle de Milan à la troisième.

» que les uns fuyoient, les autres prenoient les armes, pen-
 » dant que Oderzo, Padoue, Montefelice & d'autres lieux
 » fermoient bravement leurs portes, que le patriarche d'A-
 » quilée abandonnant la terre ferme, se retiroit à Grade, &
 » que l'archevêque de Milan ne s'y croyoit pas en sûreté, mais
 » cherchoit un asyle à Genes; l'évêque de (1) Trévise seroit
 » allé au-devant de l'armée barbare demander des privilèges ?
 » Et l'on pourroit croire qu'Alboin dans le tems même, où il
 » couroit la Venetie avec le fer & le feu; en roi catholique
 » & latin, menant à sa suite une chancellerie, & des officiers
 » formés à dresser des diplomes, il auroit fait délivrer des
 » instrumens de concession ? Où trouverons-nous que l'usage
 » de confirmer aux églises leurs biens, fût déjà établi dans
 » le vi^e. siècle. Et comment cet évêque prévoyoit-il que les
 » Lombards alloient fonder un royaume, qui devoit subsister
 » assez long-tems, pour qu'il fût expédient de s'en procurer
 » des privilèges ? A la vérité le P. Mabillon, comme les autres,
 » ajoute-foi à ce diplôme, & à ce fait historique : mais dans
 » un grand ouvrage, on ne peut pas tout examiner, ni péné-
 » trer en détail chaque chose. On prouve seulement par là, que
 » dès le tems de Paul diacre, les impostures en ce genre
 » avoient déjà commencé. Ce qui n'est pas étonnant; puis-
 » que le faux est presque aussi ancien que le vrai. On pré-
 » senta à (2) Plin^e même, lorsqu'il gouvernoit la Bithynie,

(1) La hardiesse de l'évêque de Trévise n'est peut-être pas si surprenante. 1^o. Il pouvoit avoir des relations à cette cour. 2^o. Les catholiques attachés à la reine Chlorovinde pouvoient y conserver quelque crédit. 3^o. Il y a des hommes plus courageux les uns que les autres. 4^o. Les pillages, dont l'église de Felix étoit menacée, devoient puissamment l'exciter à faire de généreux efforts, pour la mettre à couvert; peut-être même les privilèges sollicités n'avoient-ils pas d'autre but, que d'obtenir une sauvegarde : & dans ce cas il ne faudroit plus demander, si dès-lors les princes constituoient les biens des églises par des privilèges, ni si l'évêque pouvoit prévoir que les Lombards auroient en Italie des établissemens durables. 5^o. Puisque la prise de Trévise n'arriva que la seconde année de l'irruption

des Lombards en Italie; Felix avoit eu le tems de se tourner & de prendre ses mesures, pour être accueilli favorablement, comme il le fut du roi Alboin. 6^o. Il faut autre chose que de simples raisonnemens, pour détruire un fait attesté par un auteur gravé.

(2) Si par les diplomes présentés à Plin^e, M. Maffei a voulu nous convaincre que le faux est presque aussi ancien que le vrai; c'est-à-dire, qu'il étoit plus de quatre mille ans avant Plin^e, la preuve est bien récente. Si c'est pour établir que les impostures en genre de privilège, avoient commencé dès le tems de Paul diacre, la preuve est bien vieille. D'ailleurs quel rapport entre des lettres vraies ou fausses d'un empereur, portant permission de prendre des voitures publiques, & des privilèges accordés à des

« des caractères impériaux, dont la vérité n'étoit pas certaine.
 « Puisqu'il est évident que nulle espece de caractères ne
 « fût particuliere aux nations germaniques; où est donc née
 « cette maniere d'écrire le latin en caractères minuscules, liés
 « & cursifs, si différente de la romaine, & qui leur a été
 « attribuée jusqu'à présent? Nous répondrons franchement,
 « qu'elle est née à Rome, & qu'elle ne fut pas moins pro-
 « pre des Latins que des autres peuples. Une si grande mé-
 « prise est venue de ce qu'on a observé la netteté & la majesté
 « des caractères, dont usoient les Romains, sur les marbres &
 « dans les mss. les plus beaux & les plus magnifiques, & de
 « ce qu'on a cru qu'ils n'en avoient point d'autres. Par con-
 « séquent les autres manières d'écrire en latin, devoient être
 « venues des nations étrangères. Mais c'est-là justement la
 « même erreur, où l'on tomberoit aujourd'hui; si après avoir
 « observé nos inscriptions lapidaires, & les livres sortis des
 « plus belles imprimeries, & les avoir comparés avec les actes
 « de quelques notaires, & les lettres missives de plusieurs par-
 « ticuliers, dont on ne peut lire l'écriture qu'avec beaucoup
 « de peine; on jugeoit que l'un de ces caractères est celui des
 « Italiens, & l'autre celui des autres nations. »

On ne sauroit nier que le marquis Mafféi, en tout ce que nous venons de rapporter de lui, ne montre beaucoup d'érudition & d'éloquence. Mais ne seroit-ce pas pour remplacer la solidité de plusieurs de ses preuves? Quoiqu'elles ne soient pas toutes également concluantes; il n'en est pas moins certain, que les nations germaniques repandues dans l'empire adoptèrent tous les caractères des Romains, sans exception.

VII. Les rapports que les écritures romaines, gothiques, lombardiques; mérovingiennes & saxonnes, ont entr'elles, sont quelquefois si grands, qu'on ne doit pas s'étonner de voir des savans, même du premier ordre, les prendre les unes

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

Fausset notions
& méprises des
savans sur la dis-
tinction des écri-
tures nationales.

églises? La digression de notre illustre auteur est un peu longue, mais elle n'est pas étrangère à la Diplomatique. Le soin que nous prenons de redresser ce qui a pu lui échapper dans le feu de sa composition, est une preuve du cas, que nous faisons de tout ce qui est sorti de la plume de cet illustre academicien de Paris. Lui-même a toujours été d'une attention

merveilleuse à ne rien passer à D. Mabillon, quand il l'a cru en faute, quelque légère qu'elle pût être. On ne trouvera donc pas mauvais que nous en fions de même à son égard. Il a fait un trop grand personnage dans la république des lettres, pour que ses méprises soient sans conséquence.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

pour les autres. Souvent faute d'en avoir étudié les caractères distinctifs, & d'avoir saisi le goût & le génie national, ils les ont confondus avec des écritures même disparates. On auroit peut-être de la peine à nous en croire; si nous ne fournissions des preuves de ces méprises.

Quoique les fameuses Pandectes de Florence (a) aient été écrites à CP. ou à Berite par un copiste grec; Struve (b) y voit les caractères romains altérés, défigurés, corrompus par le mélange des gothiques. Cependant ces prétendues lettres gothiques ne sont autres que les minuscules & cursives des Romains mêlées, avec leur onciale. Le gothique d'Ulphila est fort (c) distingué du runique. Ni l'un ni l'autre n'est l'écriture latine connue des Goths d'Italie & d'Espagne. Le gothique moderne est différent de tous les autres, à qui l'on a donné ce nom. Nous voyons néanmoins tous ces gothiques confondus par nos plus habiles antiquaires. Malgré une multitude (d) d'anciens monumens, qui prouvent que les caractères runiques existoient plusieurs siècles avant que l'évêque Ulphila eût donné aux Goths son alphabet, emprunté de ceux des Grecs & des Latins; on a (e) identifié l'écriture runique avec l'ulphilane, en donnant le nom de gothique à l'une & à l'autre, quoique très-faciles à distinguer.

Le fameux livre d'argent des quatre évangiles, appartenant autrefois à l'abbaye de Werden dans le duché de Berg, maintenant gardé dans la bibliothèque d'Upsal, & publié par François Junius, est-il en écriture gothique d'Ulphila, ou en lombardique, ou en teutonique? D. Mabillon (f) y reconnoît les lettres gothiques ulphilanes. Si l'on veut les comparer avec l'alphabet de la troisième colonne de la XIII^e planche de notre (g) premier tome; on souscrira sans peine au jugement de notre savant antiquaire. L'auteur du *Traité de l'incertitude des sciences* (h) trouve beaucoup de rapports entre ces évangiles & le latin du célèbre ms. de Cambridge. « Si-
mon, dit-il, qui s' imagine avoir trouvé des lettres grecques
dans le latin de la seconde partie de cet exemplaire, se
trompe indubitablement. Ce sont des caractères gothiques,
qui ressembleront souvent aux caractères grecs. » Cependant
Hickès est persuadé que le livre d'argent a été écrit en Alle-
magne un peu avant, ou vers le tems d'Ulphila, & que l'écriture

(a) Breneman.
hist. Pandect. c. 3.
p. 11. & seqq.

(b) De criser. mss.
§. XX. p. 24. 25.
*Aldrete del ori-
gen de la lengua
Castell. fol. 58.*

(c) Struv. *ibid.*
p. 27.

(d) *Vorm. Anzi-
quit. daniel. p. 24.*
*Hickès dissert.
epist. p. 122.*

(e) Struv. *ibid.*
p. 23.

(f) *De re Di-
plom. p. 46. 146.*

(g) *Pag. 703.*

(h) *Pag. 293.*

en est par conséquent teutonique. Au contraire Sperling dans sa Dissertation sur le batême des anciens payens, prétend prouver que ce ms. est en onciale lombardique. L'abbé de Godwic (a) s'est contenté d'exposer les divers sentimens, sans prendre aucun parti sur ces différentes qualifications. Ce qu'il y a de certain, c'est que les caractères de la seconde partie du ms. trouvé dans le monastère de S. Irenée de Lyon, & donné par Beze à la bibliothèque de Cambridge, ne sont pas moins romains que ceux du S. Paul de la bibliothèque du Roi de France.

L'opinion vulgaire dit (b) M. Mafféi, fait apeler gothiques les lettres écrites sous les statues des apôtres, à la rotonde de Ravenne. Ce sont néanmoins de belles majuscules romaines. Misson dans son voyage d'Italie rabaisse l'âge d'un Virgile du Vatican, auquel on donne plus de mille ans, sous prétexte que les caractères ont quelque rapport avec le gothique moderne. Par une semblable méprise, le célèbre M. Fontanini (c) d'après D. (d) Mabillon, apele demi-gothiques les écritures capitales employées sur les sceaux & dans les titres des mss. mérovingiens. On ne comprend point comment le savant Italien a pu qualifier (e) gothique l'écriture de la charte de pleine sécurité, & de celle que D. (f) Mabillon a publiée d'après Lambecius. Dans l'une & l'autre pièce le caractère cursif romain se montre avec toute sa hardiesse & sa fierté. Oferions-nous le dire ? D. Mabillon lui-même ne trouve nulle différence entre les deux modèles d'écriture antique, qu'il a fait graver dans son (g) Supplément. Le premier cependant est en caractère romano-gallican, & le second en mérovingien. La dissemblance de ces deux écritures est palpable.

La lombardique n'a pas moins causé d'embarras aux savans. Notre Bénédictin avoue; (h) avec sa candeur ordinaire, qu'il avoit cru d'abord, que le ms. de Gennade, dont il a donné un modèle, étoit écrit en caractère lombard; mais il ne tarda pas à reconnoître, que l'écriture en étoit purement mérovingienne. Parceque les Papes se servoient dans leurs bulles de l'écriture lombardique, le nom de romaine lui fut quelquefois (i) donné au XI^e. siècle. Le pere Germon voyoit (k) l'écriture lombardique dans la fameuse charte de pleine

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

(a) Chron. God-
wic. p. 67.

(b) Veron, illustr.
col. 114.

(c) Vindic. Di-
plom. p. 19.
(d) De re Dipl.
p. 50.

(e) Fontanini.
ibid. p. 99.
(f) De re Di-
plom. tab. LVIII.

(g) Pag. 11.

(h) De re Dipl.
p. 143. & 149.

(i) Ibid. p. 92.
(k) Discept. 1. g.
60.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. I.

sécurité, gardée à la bibliothèque du Roi. Comment ce Jésuite pouvoit-il s'imaginer, qu'une pièce dressée à Ravenne en 564, étoit de l'écriture des Lombards, qui n'entrèrent en Italie qu'en 568 ? Il ne sert de rien de rejeter la faute sur D. Mabillon. L'ennemi déclaré de ce grand homme, ne se fait-il un devoir de le contredire, que quand celui-ci a raison ? Mais quel argument, pour prouver que l'écriture lombardique (a) n'a pas été inconnue aux faussaires, que de nous alléguer une (b) fausse étiquette mise sur le dos d'une pièce vraie, écrite en ancienne cursive romaine ! Fait-on toujours beaucoup d'attention à ces étiquettes, à moins qu'on n'ait lieu de s'en méfier ? Le P. Germon ne connoissant de l'écriture romaine, que les beaux caractères majuscules, n'avoit garde de reconnoître dans la charte de pleine sécurité le caractère lié & expéditif, dont les Romains se servoient dans l'usage ordinaire. Ce genre d'écriture a trop d'affinité & de ressemblance avec la cursive mérovingienne, que ce Jésuite avoit résolu de rendre au moins suspecte ; s'il ne pouvoit venir à bout de la faite passer pour une invention d'imposteurs.

On ne conçoit pas comment Nicolas Kedet dans son *Traité ou Commentaire sur les médailles runiques* a pu (c) confondre les lettres monacales ou gothiques modernes avec les lombardes. Mais il est encore bien plus surprenant qu'un antiquaire de la force de D. Bernard de Montfaucon, n'ait pas été frappé des traits, des nuances, & du coup-d'œil, par lesquels on distingue l'écriture cursive romaine, de la lombardique. M. Mattéi (d) lui reproche avec fondement d'avoir qualifié de ce dernier nom l'écriture d'un de ses anciens papiers d'Egypte, aujourd'hui gardé à la bibliothèque du Vatican, & de l'avoir jugé du VII^e. ou IX^e. siècle ; quoiqu'il ait été écrit en 557. tems auquel les Lombards ne pensoient pas encore à passer en Italie. « L'auteur du *Journal italique*, » dit encore le savant marquis, pour avoir cru lombardique l'assignation d'un tuteur spécial écrite à Riéti, la juge » du VII^e. siècle & peut-être du IX^e, quoique nous l'aions » trouvée écrite en 557, c'est-à-dire onze ans avant l'arrivée des Lombards en Italie. »

La fameuse carte de Conrad Peutinger, dont M. Schoepflin nous a donné un modèle dans son *Alsace illustrée*, est un monument

(a) *Ibid.* p. 63.

(b) *V. notre 2.*
tom. p. 133.

(c) *Alta erudit.*
januar. 1705.

(d) *Opusc. eccl.*
p. 60.

monument du ^{iv}^e. siècle, au jugement de ce savant Académicien. Nous ne le contredirons pas, s'il veut parler de l'autographe, sur lequel la table de Peutinger, acquise par le Prince Eugene, a été copiée. Mais quand on ajoute (a) que l'écriture en est lombarde; nous ne pouvons nous empêcher de réclamer contre une prétention si singulière. Outre que les caractères lombardiques ne peuvent pas remonter au-delà de l'année 568. époque de l'établissement des Lombards en Italie : l'écriture du modèle de M. Schoepflin est en (b) menu caractère romain, & ressemble fort à la minuscule renouvelée sous la seconde race de nos rois, & continuée jusqu'au déclin du ^{xii}^e. siècle.

L'écriture minuscule capétienne, dont on usoit en France pendant le ^{xi}^e. est assez belle, & n'a nul rapport à la grossièreté de l'architecture du tems & du langage (c) vulgaire, qu'on parloit alors. Cependant cette écriture (d) est apelée *gauloise* par M. Fleuri; lorsqu'il parle du concile de Leon de l'an 1091, qui ordonna qu'on abandonneroit en Espagne le caractère wisigothique, pour se servir du françois. Par écriture *gauloise*, le judicieux historien n'aura pas voulu désigner celle des anciens Gaulois, avant la conquête de Jules-Cesar. Ils n'en avoient point qui fût différente de la grèque. A-t-il voulu parler de la romano-gallicane, dont ils firent usage avant l'établissement des Francs ? Mais celle-ci fut remplacée par la franco-gallique, & ensuite par la catoline ou nouvelle gallicane. S'il s'est entendu lui-même; il s'est servi d'un terme impropre; ou bien par écriture *gauloise*, il a eu en vue le gothique moderne, qui commença (e) vers la fin du ^{xii}^e. siècle. En ce dernier cas, il n'aura pas distingué ce caractère du capétien ou françois, dont l'usage se (f) répandit dans presque toute l'Europe au siècle précédent. On seta sans doute moins surpris d'entendre dite au (g) P. Hardouin, que l'écriture saxonne, dont l'Angleterre conserve (h) tant d'anciens monumens, n'est autre que la germanique des tems postérieurs. Une prétention si absurde, qui tend à livrer aux faussaires toutes les chartes, les mss. & diplomes saxons, n'est appuyée que sur les légendes des monnoies du roi Offa, écrites en lettres capitales. Le Jésuite en inféroit doctement que les Anglo-saxons n'avoient point d'autre écriture : comme si le

Tome III.

E

II. PARTIE.

SÈC. IV.

CHAP. I.

(a) *Alfascia illustr.*
p. 610.(b) *Maffei, opusc.*
eccl. p. 60.(c) *V. le Spect. de*
la nat. 1. 7. p. 246.
pl. xxiii.(d) *Hist. eccl.* 1.
23. p. 526. 527.(e) *Spect. de la*
nat. *ibid.* p. 231.
pl. xxxi.(f) *Opusc. eccl.*
p. 60.(g) *Chronol. veter.*
testam. p. 14.(h) *Thesaur. ling.*
septentr. pres. p.
23. 24.

caractère majuscule, excluait le minuscule & le cursif des mss. & des diplomes !

Tant de méprises sur la distinction & la nomenclature des écritures nationales montrent que leurs notions caractéristiques, n'ont pas encore été assez développées. Quiconque voudra prendre la peine de consulter nos tables alphabétiques, & surtout nos deux parallèles de minuscules & de cursives, saisira sans beaucoup de peine les différences spécifiques & les rapports, qui sont entre ces écritures. Les éclaircissemens qui vont accompagner les modèles de nos deux classes des anciennes écritures propres aux mss. & aux diplomes, achèveront de mettre en évidence leur distinction, en même-tems qu'elles prouveront leur vérité & leur existence, que les Hardouins & les Germons ont osé nier, ou mettre en problème.

CHAPITRE II.

Écritures capitales des mss. d'Italie, de France ; d'Allemagne, d'Angleterre & d'Espagne : I^{re} division de la deuxième classe des écritures latines : notices & modèles d'un très-grand nombre des plus anciens & des plus précieux mss. d'Europe.

Après avoir représenté dans la première classe des écritures latines, celles des marbres & des bronzes ; notre système nous appelle aux mss. Leur utilité, leur importance & leur autorité sont reconnues de toutes les personnes éclairées, qui aiment véritablement la Religion, & généralement de tous les (1) vrais sçavans. Si ces précieux monumens ont trouvé dans

(a) Sirmond. an
tirolic. t. 4. col.
266. 267.

(1) Scimus, c'est le plus docte (a) Jésuite du dernier siècle, qui parle, in monasteriis, quorum immortalis beneficio veterum bibliothecarum reliquias, quæ restant, præcipue deberi fatendum est, minorem ætatem, ut Severus in sancti Martini vitæ scribit, huic arti deputatam. Sed

quæ juniores scripserant, seniores postea doctioresque castigabant. Nescis quantum in eâ re studii & opera posuerint Antiquitates ? Amare bonos codices eum necesse est, qui doctrinam amat, quæ codicibus continetur. Et quamquam splendor litterarum non idem omnibus temporibus

notre siècle quelques contradicteurs, prévenus d'opinions singulières; la multitude des gens de lettres en a pris la défense avec autant de zèle que de succès, non seulement en France & en Italie, mais encore en Angleterre & en Allemagne.

Il existe des manuscrits plus vieux que les plus anciens diplomes. Tous les siècles, au moins depuis le 11^e. fournissent un nombre plus ou moins considérable de ceux là, dont on peut comparer les écritures avec celles de ceux-ci. Si l'usage des beaux caractères est ordinaire dans les mss; on y trouve aussi assez fréquemment toutes les diverses sortes d'écritures usuelles & diplomatiques. Souvent la diversité de l'écriture des mss. & de celle des chartes est nulle, ou n'excède pas la différence, qu'on remarqua toujours entre la main des notaires & des personnes fort occupées, & celle de ceux, qui ont plus de loisir. En général l'écriture des mss. fut celle des savans, & l'écriture diplomatique fut celle des gens d'affaires. Mais elles ont tant de rapports l'une avec l'autre, qu'en prouvant l'existence de la première, on démontre nécessairement la vérité de la dernière. Pour donner une idée juste de toutes les deux, nous faisons précéder celle des mss. & nous en faisons notre seconde classe des anciennes écritures latines. Nous la divisons & subdivisons, comme celle des écritures lapidaires & métalliques. Pour procéder méthodiquement, nous suivons la distribution des écritures en majuscules capitales & onciales, en demi-onciales & mêlées, en minuscules & cursives, qui se rencontrent dans les mss. Ainsi divisées, la capitale marche à la tête, comme la plus approchant de celle des inscriptions. En faveur de ceux qui ne sont pas à portée de faire une étude suivie des mss, dans ce chapitre & les suivans, nous en remarquons la forme, l'orthographe, les formules, les singularités, & tout ce qui peut en faire connoître l'âge & le prix. La plupart de nos remarques vont directement au but, que nous nous sommes proposé, qui est d'éclaircir une bonne fois les difficultés alléguées par certains critiques modernes, contre les anciens diplomes.

III. PARTIE II.
SECT. IV.
CHAP. II.

II. CLASSE.

existit, fueruntque inrudita sacula & ingenia, quæ codices nobis non bonos producerunt; nulla tamen ætas tam rudis fuit aut barbara, quæ melioris ævi codi-

ces ante illam barbariem natos non haberet conditos in bibliothecis, in quibus meliora deinceps, reddita litterarum luce, petita & ad nos transmissa sunt exemplaria.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ARTICLE PREMIER.

Ecritures capitales romaines des mss. Première subdivision renfermée dans les planches XXXIV. & XXXV.

Capitale romaine approchant de la nôtre : formules *Explicit & feliciter* : leur antiquité : notice du ms. 152. de la bibliothèque du Roi.

(a) Chap. x. art. 2. p. 497. & suiv.

Nous nous sommes trop étendus dans notre second (a) tome, sur les notions caractéristiques des écritures majuscules, tant capitales qu'onziales des inscriptions & des mss. pour y revenir ici. Il seroit superflu de prouver leur existence par des raisonnemens; nul homme sensé n'ayant osé la revoquer en doute. Le P. Hardouin lui-même n'a pas porté son pyrrhonisme, jusqu'à livrer à l'imposture, sans quelque exception, tous les mss. où les caractères majuscules paroissent, soit dans le frontispice & les titres, soit dans le texte même. Il ne s'agit donc ici que d'analyser & de distinguer les écritures capitales, figurées sur nos planches.

1^{re}. DIVISION.

La première division de ces écritures est fort étendue. Elle comprend la romaine, la lombarde, la wisigothique, l'anglo-saxonne, la gallicane, la mérovingienne, la caroline, la reutonique, la capétienne & la gothique moderne. Dans l'arrangement systématique de nos planches, on a partagé ces écritures en dix subdivisions, au moyen desquelles on apercevra au coup-d'œil la différence & les rapports des unes & des autres. Pour éviter la confusion des écritures nationales avec la romaine, d'où elles sont émanées; nous renfermons celle-ci dans la première subdivision, dont voici les genres & les espèces.

1^{re}. SUBDIVISION.

I. GENRE.

L'écriture capitale romaine du premier genre ressemble à celle de nos imprimeries. Ses bases & ses sommets sont ordinairement simples, & presque horizontaux. Notre planche xxxiv. n'en offre que deux espèces. La première est pure, large, lache, avec quelques bases & sommets courbes. Le ms. 2235, fol. 28. de la bibliothèque du Roi, du vi^e. ou vii^e. siècle, contenant un commentaire de S. Grégoire, ou plutôt de S. Jerome sur les Pseaumes, nous a fourni ce modèle : *EXPLICIT. DE PSALMO LXXX. INCIPIT DE PSALMO LXXXI.* Ces formules en pleine capitale, & qui annoncent

P. Espèce.



la fin d'une pièce ou d'un livre, & le commencement d'un autre, sont fréquentes dans les anciens mss. Le mot *explicit* placé à la fin d'un ouvrage est peu latin : ce n'est que l'abrégé d'*explicitus*, pour dire *sermo*, ou *liber absolutus*. Martial a dit (a) en ce sens : *Versibus explicitum est omne duobus opus*. Le même poëte dit (b) encore : *explicitum nobis usque ad sua cornua librum, & quasi perlectum, Septiciane refers*. Il étoit d'un usage ordinaire au tems de (1) S. Jérôme d'employer les mots *explicit*, ou *feliciter*, ou quelque autre semblable, pour marquer la fin d'un ouvrage, & pour le distinguer du suivant. On trouve dans les juriconsultes : *explicitus est articulus*. Cette (c) formule qui convenoit aux livres en forme de rouleaux, a passé en usage pour les livres composés de cayers reliés ensemble.

La seconde espèce plus serrée, plus massive, & mêlée de quelques lettres onciales, présente des traverses doubles dans l'A & l'H. Voici son modèle tiré du ms. du roi 152. fol. 30 : *EXPLICIT COMMENTARIORUM IN HIEREMIA LIBER SEXTUS. FELICITER. AMEN*. L'écriture est du 11^e siècle, & le ms. qui a appartenu à M. Baluze, est un composé de (2)

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) L. 14. 1.

(b) Id. l. 9. epigr. 108.

(c) Godwic. p. 30.

II^e. Espèce.

(1) *Scire debemus (d) apud Hebraeos in fine librorum unum à tribus solere subnecti : ut aut amen scribant, aut solum, aut solem, quod exprimit pacem : unde Salomon pacificus dicitur : ut solemus nos completis opusculis, ad distinctionem alterius sequentis, medium interponere explicit, aut feliciter, aut aliud istiusmodi*. M. Semler (e) prétend prouver par ce texte, que les formules *explicit* & *incipit* employées dans le fameux ms. de Bèze, ne sentent point une antiquité, qui approche du premier siècle de l'Église. Mais parce que l'usage de se servir de ces formules étoit commun du tems de S. Jérôme ; il ne s'ensuit pas, qu'il eût commencé alors. Il pouvoit être antérieur de plusieurs siècles. Comme les usages ne s'établissent pas tout d'un coup ; la coutume d'user de ces formules prouve que leurs commencemens devoient être fort anciens au tems de S. Jérôme. Whiston estime le ms. de Bèze contenant en grec & en latin les Évangiles de S. Matthieu, de S. Jean, de S. Luc & de S. Marc avoir été écrit

avant l'an 130. ou trente ans après la mort de S. Jean. Mais *Caliscarius* rendu par *Calicolas* prouve qu'à peine cette version du ms. de Bèze est-elle du 11^e siècle. On y suit l'ordre des Évangiles réglé par les constitutions apostoliques écrites un peu après le second siècle. Ce ms. est un monument de l'ancienne écriture gallicane. Car il fut trouvé à Lyon, & légué par Bèze à la bibliothèque de l'Université de Cambridge.

(2) Le premier fragment est un cayer d'Ezechiel in fol. à deux colonnes portant au bas de la dernière page. *XLII*. Ainsi c'étoit le 42^e cayer d'une bible, dont l'écriture est plus large que haute, & qu'on peut par conséquent appeler carée. Il en faut pourtant excepter les lettres *f, h, l, p, q*. Tous les caractères sont à double trait. L'écriture au coup d'œil est du 11^e ou 12^e siècle. Ce livre sacré n'est point distribué par versets reprenant à la ligne. Ils sont seulement marqués par des points ou des virgules triangulaires suivies de lettres plus grandes ;

(d) Hieron. ep. 138. ad Marcel-
lam.

(e) *Vind. plé-
rium lectionum
cod. graci novi
testam. Halav 1750.
p. 10. 21.*

II. PARTIE,

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. I.

quoique simplement onciales. Il y a aussi des points pour suspendre le sens. Mais les autres mots ne sont point ou presque point distingués. La plupart des lettres ont des apais. Les F, les P & les q sont à peu près les seules, dont la queue soit un peu en pointe. Les Y sont souvent surmontés de points. A la fin des lignes, on trouve des & & d'autres lettres conjointes, & même quelques lettres minuscules isolées. Les e pour les i, les u pour les o n'y sont pas rares. On y trouve une multitude de solecismes : ce qui convient à la fin du vii^e. ou au commencement du vii^e. siècle, & c'est le tems auquel on peut fixer cette écriture.

Le second fragment renferme la valeur d'un cayer singulier en ce que son nombre xxxi. est marqué au bas de la première page. Il contient des commentaires de S. Hilaire sur les Psaumes ; mais le nom de ce S. n'y paroît pas. L'écriture est maigre, aigue, plus longue que large, d'un seul trait, un peu irrégulière. Le commentaire est à deux colonnes, sans distinction des mots. S'il y a des poines, ils ont été mis après coup, comme dans la plupart des plus anciens mss. Mais dans les endroits, où il doit y en avoir, on laisse des espaces en blanc. Toutes les lettres sont onciales, sans en excepter celles des titres. C'est un caractère d'antiquité : c'en est un autre que le titre de l'ouvrage soit au haut de la page, comme dans le ms. précédent. Les lettres des alinea & des titres ne sont presque jamais plus grandes que celles du corps du texte. Les passages de l'écriture rentrent d'un quart de ponce dans la colonne. C'est ce qui fait que la première lettre des alinea ne sort que rarement hors de la colonne. Les ornemens des titres ne sont que des  multipliés en file. C'est encore une marque d'antiquité de ce qu'il ne se trouve point dans les lettres liées de minuscules non usitées dans le texte de S. Hilaire. Autre marque d'antiquité ; c'est que l'Y grec ne porte jamais de point. Nous estimons ce ms. au moins du vi^e. siècle. Il a presque le coup d'œil des évangiles de S. Eusèbe de Verceil. Aussi rien n'em-

pêche qu'on ne le suppose du iv^e. siècle ; quoique nous ne les croyons pas tous les deux du même age. Ni dans cette écriture ni dans les autres de même antiquité, on ne trouve point de conjonctions d'& ; si ce n'est dans l'écriture curfive ou minuscule. On rencontre dans ce ms. quelques notes en ce dernier caractère. La plus remarquable est celle qu'on fait sur le livre d'Enoch, à propos du Commentaire de S. Hilaire sur le Psaume 132. où il est dit que selon ce livre les Anges étant devenus passionnés pour les filles des hommes, descendirent du ciel sur le mont Hermon, où ils se concertèrent entr'eux. Mais le S. docteur rejette cette autorité. L'écriture de la note est au moins du vii^e. siècle ; parcequ'il n'y a pas de points : en général dans ce ms. on tire de petites lignes sous les mots, qu'on veut effacer.

Le troisième fragment est une portion des commentaires de S. Jérôme sur Isaïe en pure écriture minuscule. Les mots sont joints ensemble sembleroit marquer le vii^e. siècle.

Le 4^e. fragment est au fol. 22. C'est une partie du livre des explications de S. Jérôme sur Isaïe. L'écriture est plus récente, les mots sont moins souvent confondus, les Y ont toujours des points. Il y a peu de fautes contre la grammaire, ou l'orthographe ; enforte que celles qui s'y peuvent rencontrer, doivent plutôt être imputées au copiste qu'à son siècle. Pour rabaisser ce ms. du moins au ix^e. siècle ; il faut ajouter que les abréviations y sont très-ordinaires, non-seulement celles qu'on voit dans les plus anciens comme — pour m, XPI, DI, Dni ; mais dixer pour dixerunt, n pour non, e pour est, qmo pour quomodo, q ; continue de marquer que. A la fin du livre au lieu d'un point, on trouve une virgule. Un v en marge denote un passage. Sur la dernière page on trouve ces mots : *Lodrus licet indignus tamen episcopus istum librum tradidi ad altare sancti Stephani.*

Le 5^e. fragment au fol. 26. donne le commencement du commentaire de saint Jérôme sur Jeremie. Les lettres de la

Feliciter est très-ancienne dans les mss. d'où elle a passé dans les diplômes & autres actes publics. On la trouve à la fin de la première constitution des célèbres Papes de Florence. Le copiste ignorant sa signification, a substitué (*a*) *lege feliciter*. Mais, selon quelques sçavans, elle signifie que le Prince ou même l'écrivain a écrit le livre, la pièce, le diplôme dans un tems favorable, jouissant de la santé, & dans une heureuse & florissante situation. Peut-être seroit-il plus naturel de penser, que c'est une espèce d'acclamation, qui marque la joie qu'on a de terminer ou de commencer un ouvrage, un diplôme, un traité, comme une entreprise, qu'on détiroit. Dans le ms. du Roi 7530. en écriture lombardique de l'an 816. nous avons remarqué fol. 5. qu'on met *feliciter* pour *explicit*. Ce dernier mot est opposé à *incipit*, placé à la tête des anciens livres. Dans le ms. royal 3836, on trouve souvent *expliciunt* en lettres rouges.

II. Une écriture capitale un peu rustique, plus pressée que la précédente, à bases & sommets moins réguliers, constitue le second genre de la présente subdivision. Il est partagé en trois espèces, dont la première est à traits excédans dans les A, & ses traverses sont ordinairement non tranchées. Voici ses modèles gravés sur notre planche : 1°. *EXPLICIT*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.
(a) *Trois p. 284.*

Capitale romaine rustique & serrée : beaux mss. de S. Gaius, de saint Martin de Tours & de l'abbaye de Fulde.

H. GENRE
I. *Espec.*

première ligne sont onciales dans le goût du VIII^e. siècle, ou du IX^e. au plus tard. La première lettre est rouge en son contour & blanche en dedans. Celles qui commencent les alinéas sont souvent capitales, rouges & plombées : c'est-à-dire que le contour de la lettre est rouge & que le blanc est rempli avec un crayon de plomb, ou par quelque liqueur de couleur de plomb, sur laquelle on a fait passer un vernis. L'e avec cedille pour marquer l'æ, est aussi ordinaire dans le milieu & au commencement des lignes qu'à la fin. On lit dans ce ms. *hi* pour *ai*.

Le 6. fragment n'est qu'une demi-page du 6^e. livre de S. Jérôme sur Jérémie. Au-dessus, folio 30. sont deux alphabets hébreux, dont l'un est presque semblable à celui de S. Germain des Prés représenté dans notre VII^e. planche. Le *trude* & le *graph* y manquent.

Le 7^e. fragment paroît au fol. 31. Il est de Pomponius Mela, & son écriture.

annonce la fin du XII^e. siècle ou le commencement du suivant. Il est écrit sur une cursive minuscule plus ancienne.

Le 8^e. fragment est au folio 33. C'est une partie de Sénèque écrite au XII^e. siècle. La première lettre du nom de celui, à qui l'écrivain envoie les épîtres de cet ancien auteur, est marquée par W. Tout est plein d'abrégés, selon le mauvais goût de ce siècle scolastique.

Au feuillet 35. on trouve la fin de la vie de Charlemagne par Eginhart, & plusieurs petites pièces de poésies, entr'autres l'épithaphe de maître Adam du petit Pont, six vers de Hugue Primas au pèlerin de S. Martin des Champs, d'autres vers sur Arnoul évêque de Lizieux, sur l'évêque Savari, sur la majesté du réfectoire de l'abbaye de Lire. Viennent ensuite quantité de sirres, de lettres & de bulles. La plupart de ces pièces sont écrites de différentes mains.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

LIBER BEATI HILARI EPISCOPI SEXTUS : INCIPIT LIBER EJUSDEM SEPTIMUS FELITER : c'est-à-dire *feliciter*. Ce modèle est tiré du ms. de S. Hilaire de la bibliothèque de S. Martin de Tours. Les points y prennent la forme de notre virgule : quand les mots n'y sont point confondus, ils ne sont distingués que par des espaces blancs, qui tiennent lieu de points. On ne peut donner à ce beau ms. moins d'onze cents ans d'antiquité. 2°. *CREAVIT DEUS COELUM ET TERRAM*. Deux points placés obliquement sur le dernier A, tiennent lieu de l'M. On n'aperçoit presque point de séparation entre les mots. Ce modèle écrit en vermillon est tiré du Pentateuque de S. Gatien de Tours. Ce ms. à deux colonnes, & en velin fort mince, est du VII. ou VIII^e. siècle.

IP. Espèce.

La seconde espèce est à traits excédens & caractères plus négligés. Notre planche en offre deux exemples. 1°. *IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPS SCI*, (c'est-à-dire *Spiritus sancti*,) *INC (incipit) PRAEFATIO VICTORIS EPISCI (episcopi) CAPVAE*. Cette invocation des trois personnes de la sainte Trinité est à la tête du (1) ms. de (a) Fulde, corrigé de la main de Victor évêque de Capoue, la cinquième année du post-consulat de Basile; c'est-à-dire l'an 546. de

(a) Schannat, *vindemia litteraria*, p. 219.

(1) Ce ms. a quatorze pouces de hauteur, sur six de largeur. Le velin en est très mince, & tel que celui des livres écrits dans les premiers siècles de l'église. Ce ms. renferme, outre une harmonie des quatre évangélistes, & une préface de Victor évêque de Capoue, les épîtres de S. Paul, les actes des apôtres, l'épître de S. Jaques aux fidèles dispersés, les épîtres canoniques de S. Pierre, de S. Jean, & de S. Jude, à la tête desquelles on lit une courte préface adressée à la vierge Eustochium, sans nom d'auteur. La plupart des savans la rejettent, comme une pièce mal attribuée à S. Jérôme. Les épîtres de S. Paul sont écrites dans le même ordre que dans la vulgate; si ce n'est qu'après la première & la seconde aux Thessaloniens, suit celle que le saint apôtre écrivit aux Chrétiens de Colosse, à laquelle succède l'épître à ceux de Laodicée. Toutes ces épîtres, ainsi que toutes les autres canoniques, sont divisées par

solennels. Ces leçons sont distinguées par des chiffres, sans nulle distinction de chapitres. Les premiers mots de chaque leçon, ou de chaque épître, sont écrits en vermillon. Victor évêque de Capoue corrigea avec beaucoup d'attention ce ms. sur un autre exemplaire. On trouve dans le texte beaucoup de mots raturés, d'autres substitués à leur place, & un plus grand nombre encore de fautes & d'omissions du copiste corrigées & rétablies. Mais de peur que ces additions & ces changemens ne passassent dans la suite pour des interpolations téméraires; le prélat a mis à la tête de chaque épître ces deux sigles X. F., qui signifient *Christi famulus*: titre honorable par lequel l'évêque de Capoue se désignoit; & vers la fin, il a écrit *legi* de sa propre main. Après l'épître de S. Jaques il a encore écrits *Legi. Meum signum*. Ces précautions nous apprenent que les corrections, les ratures & les additions dans les mss. ne doivent pas être regardées, comme des dépravations.

l'ère

l'ère chrétienne. Ce précieux livre est le plus ancien des trois, qu'on prétend (a) avoir appartenu à S. Boniface, & qui furent ramassés par les fidèles sur le lieu même, où cet apôtre d'Allemagne & ses compagnons souffrirent le martyre, pour la foi de J. C. qu'ils anonçoient. 2°. *EXPLICIT* (ou *explicitus*) *LIBER JOB SECUNDUM HEBRAEUM. DEO GRATIAS*. Ce modèle d'écriture capitale est tiré du ms. Palatin de la bibliothèque du Vatican, n°. 24. p. 150. Le P. Bianchini (b) le dit d'une merveilleuse antiquité. Il paroît être du VII^e. siècle. Le même auteur donne la formule ou souscription, qui nous sert ici de modèle, pour une marque certaine de la version de S. Jérôme.

La troisième espèce est à traverses tranchées ou arondies, & mêlée de quelques lettres onciales. Le ms. du roi 6413. fol. 3. vers. nous en a fourni ce modèle : *SECUNDUS CIRCULUS THERINUS TEMPERATUS ABITABILIS*. *Therinus* est ici sans doute pour *solstitialis* ou *æstivus*, & *abitabilis* pour *habitabilis*. Ce texte est de S. Isidore de Seville, dans son livre *de naturâ rerum*, adressé au roi Sisefvinthe.

III. Une écriture élégante, conforme à la capitale commune, à bases & sommets simples, exactement horizontaux, à traverses non tranchées & quelquefois courbes, caractérise le troisième genre, dont notre xxxiv^e. planche représente quatre espèces. La première est régulière, large, à tête de T tirant sur l'∞ couchée, sans excéder considérablement dans les jambages pleins des A. Un fragment de Virgile de la bibliothèque de M. M. Pithou, admiré (c) par D. Mabillon & Dom Ruinart, & représenté dans la seconde édition (d) de la Diplomatique, nous a donné ce modèle :

*TYAS, UBI AUDITO STIMULANT TRIETERICA BACCHO.
ORGIA, NOCTURNUSQUE VOCAT CLAMORE CITHERO.*

Le dernier mot est pour *citharon*. Ces deux vers sont tirés du IV^e. livre de l'Enéide, où Didon craignant d'être trompée & abandonnée par Enée, entre en fureur comme Thyas, lorsque cette prêtresse de Bacchus aux aproches des bacchantes est agitée par les voix nocturnes, qui retentissent sur le mont Cithère. Les mors ne sont point séparés les uns des autres par un plus grand espace que celui qui est entre chaque lettre. Nul point ne paroît sur l'Y. Cette écriture porte

Tome III.

F

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) *Ibid.* p. 214.

(b) *Vindic. canon. scriptur.* t. 1. p. 421.

III^e. Espèce.

Écriture capitale des mss. élégante, presque dérivée de bases & de sommets: Mss. très anciens de Pithou, de la cathédrale de Verone & de l'abbaye de S. Germain des Prés.

III^e. GENRE.

I^e. Espèce.

(c) *De re Diplom.* p. 635.

(d) *Ibid.* p. 637.

II. PATRIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) *Ibid.*

les marques de la plus haute antiquité. On ne conoit aucun ms. écrit en entier en lettres capitales de la grandeur de celles-ci. La première lettre de la page, qui paroît sur notre planche, n'étant ni au commencement d'un livre, ni d'un alinea, D. Ruinart (a) conjecture, que les premières lettres de chaque page de ce ms. étoient plus grandes que les autres. Nous avons vérifié cette observation sur quelques autres mss. Mais ils ne sont pas toujours constans à mettre à la tête de chaque page une lettre plus grande que les autres, loin d'y employer une lettre grise.

II^e. Espèce.

L'E oncial, des S à tête relevée & des λ aux jambages pleins & excédens, caractérisent la seconde espèce d'écriture capitale élégante des Romains. Nous nous sommes bornés à cet unique exemple : *INCIP EPIST. SEDULI. AD MACHEDONI.* C'est-à-dire, *Incipit epistula Sedulii ad Machedonium.* Ce modèle de capitale publié dans la (b) Diplomatique de D. Mabillon, est tiré d'un ms. de la Bibliothèque de M M. Pitrou, sur lequel François Juret publia les cinq livres du prêtre Sedulius à Paris en 1585. Le texte du ms. est en belle écriture onciale. D. Ruinart (c) y voyoit des lettres carées, & le jugeoit presque aussi ancien que les Pandectes de Florence, écrites sur la fin du VI^e. siècle. Mais rien n'empêche de le faire remonter plus haut.

(b) *Page. 637.*
edit. 2.

(c) *Ibid. p. 636.*

III^e. Espèce.

Les caractères de la troisième espèce sont moins élégans. Ils sont conjoints, & n'ont presque point de bases, ni de sommets; comme on peut le remarquer dans ce modèle figuré dans notre planche, d'après (d) M. Maffei : *SCRIBIT ANTIQUARIUS EUTALIUS.* Ce modèle a été tiré d'un (e) ms. de Verone contenant le Commentaire de S. Hilaire sur les Pseaumes. Eutalius, en écrivant cet excellent ms. se donne à lui-même le nom d'antiquaire, qu'on rend en grec, par celui de calligraphe, ou d'écrivain en belle écriture, à la manière antique. M. Maffei qui nous apprend, que le texte de ce Commentaire est écrit en lettres majuscules, ne nous dit point si elles sont capitales, ou seulement onciales. Nous avons déjà remarqué que les mss. totalement écrits en capitales sont antérieurs au VII^e. siècle.

(d) *Opuscul. eccl.*
pag. 58.
(e) *Veron. illustr.*
Gallerie capo 7.
col. 246.

IV^e. Espèce.

Les lettres qui caractérisent la quatrième espèce, sont bien proportionnées, élégantes, & ne diffèrent point des beaux

caractères de nos meilleures imprimeries. Le modèle que nous en donnons, est le titre écrit par Pilate, & mis sur le haut de la croix de notre Sauveur. *HIC EST JESUS REX JU-DAEORUM*. Ces paroles sont écrites en argent dans le magni-que (1) ms. 663 de l'abbaye de S. Germain des Prés. Tout le

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(1) Il a dix pouces de hauteur & huit de largeur, le tout en velin pourpré, dont un côté est d'un beau rouge violet, & l'autre un peu pâle, tirant sur la couleur de bleu cendré. Ce ms. reuferme presque tout l'Evangile de S. Matthieu, & une partie de celui de S. Marc. Les grandes lettres au commencement de chaque alinea sont placées entre la seconde & troisième perpendiculaire. Elles sont semblables aux lettres lapidaires, élégantes, mais seulement tant soit peu malives. Il y a quelques lignes en écriture verte argentée, ainsi que quelques mots & les *explicit* des deux Évangélistes, qui ne sont pourtant pas d'une écriture différente de celle en or. Souvent les *alinea* ne sont que de deux lignes: souvent aussi font-ils de plus d'une page; mais plus souvent ils ont des longueurs mitoyennes entre ces deux extrêmes. Les chapitres ne sont point divisés comme à présent. Les mots ne sont point distingués; mais comme dans le Virgile de Florence, les points ne manquent pas, soit pour la fin des *alinea*, soit à la fin des phrases, ou pour tenir lieu de deux points, & du point & de la virgule. Tous sont placés uniformément au milieu de la ligne. Les lettres des phrases, qui sont au milieu des lignes, sont plus grandes, que le reste du texte, mais plus petites que celles des *alinea*. Et ces lettres du milieu pour la forme ressemblent tantôt à celles des *alinea*, & plus souvent à celles du texte. Six lignes perpendiculaires sont tirées aux deux extrémités de chaque page, & toutes les lignes sont enfermées entre deux horizontales. Nous n'avons remarqué ces deux lignes pour chacune d'écriture, que dans les ms. de velin pourpré. Ici elles ne s'étendent que jusqu'au xxii^e. chapitre de S. Matthieu; les autres lignes de cet Évangéliste & de S. Marc ne sont appuyées que sur une horizontale. Partout où il

y a deux lignes, les points perçans doublent. Entre chaque ligne, l'espace est plus grand que leur hauteur. On trouve quelques signes de cayets marqués au bas de la page, vers le fond. Le titre est marqué au haut de la page en verd, sur lequel on avoit écrit en lettres d'argent. Mais ce métal a presque entièrement disparu: ce qui a lieu ici partout, où la couleur verte est employée. Dans ce ms. de 120. pages de velin pourpré, nulle lettre onciale à l'exception de deux. Avant le 1x^e. chapitre de S. Matthieu, notre manière de diviser les chapitres ne s'accorde pas avec ce ms; mais depuis le vii^e. jusqu'au xv^e. inclusivement, & même au xvii^e. ils conviennent. La division recommence encore au xxvii^e. & dure jusqu'à la fin; sans qu'il y en ait plus dans l'un que dans l'autre. Les *alinea* sont aussi nombrés. Ils vont dans S. Matthieu jusqu'à 345. & dans S. Marc jusqu'à 234; mais il y en a qui ne sont pas comptés, & notamment le dernier de l'un & de l'autre. Les grandes lettres de chaque *alinea* avancent entre les deux perpendiculaires; en sorte qu'elles sortent de la colonne d'écriture, & qu'au moins la plus grande partie de la lettre initiale se trouve au-delà de la seconde perpendiculaire, qui seule ferme la colonne d'écriture. Ce ms. se sert peu de lettres conjointes. Jamais on ne porte une moitié de mot d'une ligne à l'autre. On ne la met point non plus ni dessus ni dessous, mais on s'arrête à la première perpendiculaire, si le mot est fini. Autrement on avance vers la seconde, autant qu'il est nécessaire pour terminer le mot. Mais il est rare qu'on aille au-delà de la seconde perpendiculaire, & quand on le fait, on l'exécute de pen.

Ce ms. ne se sent en rien de la barbarie, qui commence à paroître dans le Virgile de Florence. Dans les Évangiles de S. Germain des Prés presque aucune

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. I.

Écritures capitales romaines prescrites sans bases ni sommets, & diversement courbées : insigne ms. de Cassiodore, où se trouve le célèbre verset de la 1^{re} Epître de S. Jean : Existence du chapelet dans un ms. du 12^e siècle.

IV^e. GENRE.1^{re}. Espèce.

(1) *Oposc. eccles.*
p. 62. tab. 2.
n. VIII.

texte est en lettres capitales d'or, à peu près semblables à celles du plus ancien Virgile de Florence. On en trouvera encore un modèle dans la planche xxxviii.

IV. Les écritures capitales romaines du quatrième genre, n'ont presque point de bases ni de sommets. Elles paroissent diversement courbées dans les mss. Ce genre renferme trois espèces, dont la première est mêlée d'onziales. De plus ses lettres sont courbées & bombées, surtout dans leurs traverses. En voici le modèle gravé sur notre planche, d'après (a) M. Masséi : *CASSIODORI SENATORIS JAM DNO PRESTANTE* (1) *CONVERSI* (2) *EXPLICIT PRÆFATIO INCIPIUNT*

faute. L'orthographe s'accorde bien avec le 14^e siècle. Nous ne mettons pas au nombre des fautes *ungere* pour *ungere*. Cette manière est propre des mss. du v. siècle, comme on le voit dans quelques-uns de S. Hilaire. *Bajolans* pour *bajulans*, *adulescens* pour *adolescens*, *obiciunt*, *eieit*, pour *objiciunt*, *ejieit*, sont ordinaires dans les plus anciens mss. Dans le nôtre, outre ces marques d'antiquité, souvent notre vulgate du Nouveau Testament, qu'on suivoit au 12^e siècle, n'est pas conforme. Il faut remarquer, qu'on lit des pages entières sans trouver rien qui aité. Au lieu qu'au 11^e & 12^e siècle, on ne trouve pas deux lignes de suite, qui ne renferment quelque barbarisme, & quelque diction contraire à notre orthographe. En général *ae*, *oe* sont séparés dans notre ms. sans exception. Quoiqu'on trouve des *ae* conjoints sur de très-anciens manuscrits ; il est si extraordinaire de n'en pas voir, même à la fin des lignes dans un ms. qu'on peut regarder ce trait comme une marque de très-grande antiquité. Le Virgile de Florence contient des lettres onciales ; au lieu que notre ms. n'en a aucune. Le premier est sujet à des expressions barbares, qu'on a corrigées depuis. Le second est exempt de ce défaut. Ses caractères sont souvent plus beaux & plus pleins. Ainsi il pourroit être du 14^e siècle ; tandis que l'autre ne seroit que du 6^e. Ce qui nous seroit un peu de peine pour lui donner une si haute antiquité, c'est que l'Y porte ordinairement un point. Or nous n'en avons pas trouvé (b)

avant le 6^e siècle. Mais ce qui paroît de plus fort pour l'antiquité de ce ms. c'est que les mots ne sont point séparés du tour, hors le cas des points & des virgules ; au lieu que les mss. du 11^e siècle du puits Charlemagne ont du moins de rems en rems leurs mots distingués. Notez que le nôtre étant visiblement un livre d'Eglise, la distinction des mots étoit plus nécessaire, de peur que le Diacre en lisant ne fit des fautes. Il n'y a donc point de milieu : il faut le dire du 11^e siècle ou le faire remonter jusqu'au 14^e, ou 15^e. Aux 11^e & 12^e siècles on trouve bien des mss. dont des pages entières sont en écriture capitale ; mais jamais un livre entier, tel que celui de l'abbaye de Saint Germain des Prés. Ce qui pourroit encore faire un peu de peine, c'est qu'on y trouve des F semblables à celles des 11^e & 12^e siècles. Mais elles sont communes dans les plus anciens mss. & dans l'un & l'autre siècle, quoiqu'on trouve bien des mots non séparés ; on ne voit aucun ms. où ils le soient tous comme dans notre livre des Évangiles en lettres d'or. On lui donnoit mille ans d'antiquité au commencement de ce siècle. Nous sommes persuadés qu'il est beaucoup plus ancien, & qu'on ne hazarderoit pas en le faisant remonter au règne de Clovis I.

(1) *Conversi*. Ainsi appelloit-on alors quiconque avoit renoncé au monde, pour embrasser la profession monastique. Saint Benoît dans la Règle, & le Concile d'Arles, canon II, se servent de ce terme.

(2) *Explici*, pour *explicit*, ou *explicita præfatio*.

(b) *Nouveau Traité de Diplom.*
t. 2. p. 295.

COMPLEXIONES IN EPISTULIS (1) APOSTOLORUM.

C'est le titre d'un ms. du vi^e. siècle, découvert dans les archives du Chapitre de Vérone, & publié par le docte Marquis Italien, à Florence en 1720. & réimprimé depuis à Londres & à Rotterdam. Cassiodore y explique avec autant de clarté que de brièveté les Epîtres des Apôtres. Ce saint & savant Abbé, qui se servoit des mss. de l'Ecriture sainte les plus anciens & les plus corrects, rapporte ainsi le 7^e. verset du v^e. chapitre de la première Epître de S. Jean : *In cælo autem Pater & Filius & Spiritus sanctus ; & hi tres unus est Deus.* Ce passage célèbre se trouvoit donc au vi^e. siècle, non seulement dans les exemplaires de l'Eglise d'Afrique, mais dans les plus anciens de l'Eglise romaine. Il n'a donc pas été ajouté par des copistes ignorans, comme l'ont prétendu plusieurs critiques téméraires, tels que Richard Simon & le Clerc.

L'A fleuronné, placé dans notre planche, à côté de l'écriture de la première espèce, n'a nul rapport au modèle tiré du ms. de Cassiodore. Nous avons ajouté cette lettre, pour remplir le vuide de la planche. Cette figure servira à faire connoître le gout des lettres grises des mss. d'Italie au ix^e. siècle. Celle-ci est tirée du ms. du Roi 7530. écrit au mont Cassin en 816. A la traverse de cet A pend un chapelet bien formé. La plupart des auteurs tant Catholiques que Protestans ont avancé, que le chapelet fut inventé par Pierre Lhermite au xii^e. siècle, & nous le voyons ici dès le commencement du ix^e.

L'écriture de la seconde espèce est en zigzag. Le ms. 718. de l'abbaye de S. Germain des Prés nous a fourni le modèle suivant : *EXPLICIT LIBER PRIMUS OPTATI : INCIPIT LIBER SECUNDUS.* Pour déchiffrer cette écriture sur notre planche, il faut descendre de l'O de la seconde ligne au P. de la quatrième, & du T de celle-ci à l'A de celle-là. Ce ms. du v. ou vi^e. siècle a dix pouces de hauteur, & huit de largeur ; il renferme les homélies d'Origene, & les deux premiers livres d'Optat de Milève.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

IP. Espèce.

(1) Dès le temps de l'Empereur Auguste, on disoit *epistula*. Cette orthographe paroît dans un grand nombre d'inscriptions romaines. Sur le declin du vi^e. siècle on substitua l'o à l'u, & l'on écrivit *epistola*, au lieu d'*epistula*. Voyez les

antiquités de la ville de Horta. *lib. 1. c. 8. p. 157.* par M. Fontanini. On peut donc avec M. Maffei faire remonter le ms. au tems de l'auteur, qui y est appelé *Cassiodorius*, selon l'usage où étoient les Romains, de terminer en *us* leurs noms de familles.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

III^e. Espèce.

Les lettres de la troisième espèce sont souvent brisées, bombées & courbées en sens contraires. Notre planche présente deux modèles de cette écriture un peu rustique. 1^o. *FINIT OMILIA IIII. INCIP. (incipit.) OMILIA V. DE EO QUOD SRIPTUM EST HÆC LEX PECCATI IN LOCO IN QUO JUGULANTUR HOLOCAUSTA OCCIDENT, ET ID QUOD PECCATI EST, ET CÆTRA.* Ces lignes sont tirées du même ms. fol. vi. y. les deux premières sont peintes en vermillon, & les deux dernières en encre ordinaire. Cette écriture est indistincte & sans points. 2^o. *EXPLIC. (iunt) IN LEVITICO. OMELIAE ORIGENIS NUMERO XV. IT. (em) INCIP. (iunt) OMELIAE. ORIGENIS. IN IHM. NAVE. NUMERO XXVI.* Ce modèle est tiré du même ms. La première & la troisième lignes sont en encre rouge; la seconde & la quatrième en encre noire. Chaque mot est séparé par un point.

Capitale romaine massive : âge du ms. de S. Ambroise de la bibliothèque du Roi.

V^e. GENRE.

P. Espèce.

V. On trouve dans les anciens mss. des écritures capitales massives, & dont les bases & les sommets sont ordinairement évasés, tranchés horizontalement & obliquement, en même tems qu'elles sont mêlées d'onciales. Ces écritures constituent le cinquième genre des capitales romaines. C'est à ce genre que nous rapportons les quatre espèces suivantes.

Les lettres de la première sont fleuronées, bariolées, & leurs angles sont faillans. Voici l'exemple que nous en donnons dans notre planche : *EXPLICIT. LIBER. SECUNDUS. INCIPIT. LIBER. TERTIUS.* Les points qui séparent les les mots, ont la forme de virgules massives & de cœurs. Le graveur a exprimé le vert, le jaune & le rouge qui paroissent tour à tour dans cette écriture du VIII^e. siècle. Nous l'avons tirée du beau ms. du Roi 1732; qui renferme divers traités de S. Ambroise, dont les uns sont complets, & les autres imparfaits. Ce volume est composé de trois (1) mss. de diverses

(1) Le catalogue de la bibliothèque du Roi, sans distinguer ces trois mss. qui n'en forment qu'un, ne met le volume, qui en résulte, que du 11^e. siècle. On voit par là que les auteurs de cet incomparable catalogue sont éloignés de surfaire les livres, dont ils portent leur jugement. Mais nous les connoissons assez, pour être persuadés qu'ils n'en seront pas moins charmés d'être dépositaires de

trésors encore plus précieux, qu'ils ne leur avoient paru d'abord : parceque leur zèle pour l'honneur de la bibliothèque du Roi ne cède qu'à l'amour de la vérité. Voici les raisons, qui réunies nous semblent prouver que le ms. 1732 est bien antérieur au 12^e. siècle, du moins dans quelques-uns de ses parties. 1^o. Il étoit peu ou point d'usage d'écrire alors des mss. entiers en lettres onciales; à moins que ce

écritures qui nous paroissent de différens siècles ; quoique toutes en lettres onciales. La preuve que trois mss. distingués dans leur origine composent ce volume, se tire de la différence des caractères : preuve néanmoins sujète à quelques exceptions ;

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

ne fussent des livres d'Eglise, comme Missels, Pontificaux, livres des Epîtres ou des Evangiles. 2. L'orthographe fut presque entièrement rectifiée sous Charlemagne. Le ms. surtout dans sa première division, fourmille de fautes. Il est donc antérieur au regne de ce monarque. 3. Le ms. a été corrigé partie au VIII^e. siècle, partie au IX^e. comme il est évident par quelque corrections ou additions de membres omis, en écriture minuscule, qui caractérise ces siècles. 4. Dans la seconde division de ce ms. on trouve de l'écriture mérovingienne, qui ne paroît plus dans les mss. depuis Charlemagne. Et cette écriture est de la main de celui qui a corrigé le ms. 5^o. dans la 1^{re}. division, S. Ambroise n'est point qualifié saint dans les titres de ses ouvrages, mais de *Beate memorie Ambrosi confessoris & episcopi* : caractère qui marque une si grande antiquité, qu'il ne seroit pas indigne du V^e. siècle. 6^o. Une partie des corrections de la même division est faite avec le vermillon : autre caractère rare & qui ne se trouve que dans le ms. de Virgile de Florence, où M. Foggini, si je m'en souviens, observe une correction aussi ancienne que le V^e. siècle. 7^o. Tous les mots des titres de la même division sont séparés par des feuilles, comme sur plusieurs marbres de la plus haute antiquité. Cette preuve néanmoins n'est décisive tout au plus que contre le IX^e. siècle & les suivans : puisqu'au VIII^e. il n'est pas rare de trouver des titres dans les mss. dont les mots soient ainsi séparés. 8^o. Si l'on considère la figure des lettres capitales des titres, elles ne conviennent ni au VIII^e. ni au IX^e. siècles. A peine même peut-on les abaisser au VII^e. 9. Dans les deux divisions suivantes, les titres ne portent jamais la dénomination de docteur, mais seulement de saint. 10^o. Un caractère d'antiquité bien remarquable ; c'est que quoique les phrases, les membres & les petites distinctions soient or-

dinairement marquées par des points ; à cela près jamais nulle distinction de mots : ce qui pourroit nous faire remonter au VI^e. ou V^e. siècle. C'est ainsi que l'Evangile de S. Eusèbe de Verceil & le fameux Virgile de Florence sont écrits. Notre ms. cadre encore avec ce dernier en ce que les interponctions sont de part & d'autre exactement observées. 11. Enfin ce ms. est en lettres purement onciales ; si ce n'est qu'au commencement des périodes on trouve quelques lettres, que M. Mañé regarde comme la marque de la plus haute antiquité.

La seconde partie du ms. peut bien être du VI^e. ou VII^e. siècle. Les mots n'y sont pas plus distingués que dans la première partie. Mêmes points, même usage des lettres capitales & cursives, mêmes fautes d'orthographe. Les cursives se trouvent quelquefois dans le corps de l'écriture, lorsque les lettres sont liées. C'est ce qui arrive à l'n. On y voit des titres en caractères rouges d'écriture entièrement onciale. L'invocation dans les titres convient assez bien à l'âge que nous donnons à ce ms. S. Ambroise n'y est appelé qu'*Ambrosius* & non pas *Ambrosius*. On ne se contente plus de le qualifier *Beate memorie*, on lui donne le titre de Saint Ambroise évêque & confesseur. De même que dans la première partie, il y a des pages ou des lignes restées en blanc, quand on a percé le parchemin en tirant les lignes qui dirigent l'écriture : de même aussi l'on trouve dans la seconde partie une page en blanc ; parce que l'encre étant trop pénétrante, ou le parchemin de mauvaise qualité ; celui-ci s'en trouvoit pénétré & gâté. L'y ne porte pas de point dans la première partie ; mais dans la seconde il est plus ordinaire de mettre un point sur l'Y que de ne le pas faire. Au contraire, on n'en trouve point dans la troisième partie de ce ms. dont nous aurons encore occasion de parler dans la suite.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

parcequ'il n'est pas rare que diverses mains aient travaillé à écrire un seul & même ms. Mais une preuve sans réplique, c'est que les cayers, après avoir rempli une moitié, ou un tiers des lettres de l'alphabet, qui leur servent de signatures, recommencent par trois fois. Pour bien saisir la force de cette preuve ; il faut sçavoir que les cayers des mss. sont ordinairement composés de trois ou quatre feuilles, d'où leur vient le nom de *terniones*, ou *quaterniones*. Ainsi ces derniers ont huit feuillets & par conséquent seize pages. Sur la marge intérieure de chaque cayer, on a coutume de marquer successivement les lettres de l'alphabet. Ici le premier cayer manque, le second & les suivans sont composés de quatre feuillets. Le premier commence donc à B. au milieu de quatre points. Le second porte C ; suivent les lettres D. E. F. G. H. I. K. L. Le cayer suivant n'est composé que de trois feuilles, & ne porte sur la dernière, au lieu d'une M onciale, qu'une m minuscule. Après quoi l'écriture change : un nouvel ouvrage commence, quoique dépourvu de son commencement. On voit sur la 1^e. page du premier, ou plutôt du second cayer p. car le premier manque après huit feuillets. On trouve de suite c. d. cette lettre est précédée de quatre j, & les suivans portent e, f, g. Suit un cayer de trois feuilles, portant de même j. Après quoi recommence une autre écriture, & le premier cayer de quatre feuilles est noté A. suivent B. C. D. E. Les cayers dans les mss. sont quelquefois marqués par des chiffres, & quelquefois par des lettres. On y trouve de tems en tems le mot *quaternio* abrégé ou en monogramme.

IF. Espèce.

La seconde espèce de capitale romaine massive se distingue par des lettres à angles rentrans ou en grifes. C'est une grosse capitale un peu mêlée d'onciale. Notre planche en fournit deux modèles. 1^o. *INCIPIUNT. LECTIONES. IN VIGILIAS BEATI PETRI APOSTOLI.* Cette écriture tirée du ms. 3835. de la bibliothèque du Vatican passe pour être du VIII^e. siècle ; mais elle pourroit bien appartenir au VI^e. En effet ses points sont en triangles, & la figure, par laquelle elle est terminée, se trouve souvent au commencement & à la fin des plus anciens mss. 2^o. *AUR AGUSTINI EPI* (c'est-à-dire *Aurelii Augustini episcopi*) *DE CONCORDIA EVANGELISTARUM.* On voit dans ce modèle des 4 à queue semblables

à des Y. Cette écriture en vermillon du VII. ou VIII^e. siècle, mêlée de capitale & d'onziale, est demi distincte, demi tranchée, demi cambrée & à pleins & déliés. Nous l'avons tirée du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 758. fol. 35. v. Ce livre de huit pouces de largeur sur onze de hauteur appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie. On y voit des lettres grises entrelassées. Haut & bas les feuillets ouverts sont tranchés en angle, pour en faciliter l'ouverture : c'est-à-dire que de l'épaisseur d'un demi pouce le ms. est coupé en talus, qui va aboutir au tranche-file.

L'écriture capitale romaine de la troisième espèce est enclavée. Vous en avons fait graver ce modèle : *INCIPIUNT CAPITULA. LIBRI PRIMI*. Ces deux lignes en encre rouge sont tirées du ms. du Roi 6413. Il est composé d'un grand nombre de cayers, tous dépourvus de signatures. Il renferme les livres de S. Isidore de Seville *de naturâ rerum ad Sisebutum regem*, & trois livres des sentences sur le souverain bien. Les mots n'y sont point distingués ; si ce n'est quand le sens est suspendu. Il n'y a dans le texte ni points ni virgules. Si l'on y en trouve, ils ont été ajoutés après coup, comme dans plusieurs mss. des premiers temps. Le catalogue de la bibliothèque du Roi ne met que du VIII^e. siècle celui dont il s'agit ici. On pourroit néanmoins prouver qu'il est du VII^e. 1^o. par l'orthographe, 2^o. par l'indistinction des mots, 3^o. par l'omission des points, 4^o. parcequ'on n'y donne pas à S. Isidore le nom de saint, & qu'on ne le nomme pas même dans les titres. Ce qui pourroit donner l'idée, qu'il auroit été écrit du vivant de l'auteur, & qu'il auroit même peut-être été à son usage.

Les lettres de la quatrième espèce sont hautes & conjointes. Le ms. de la Reine (1) Christine n. ix. nous a donné ce modèle, qui termine notre planche xxxiv : *EXPLICIT ARGUMENTUM. INCIPIUNT CAPITULA*. C'est ici le commen-

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

(1) Pendant les fureurs de la prétendue Réforme, l'abbaye de Fleury ou de S. Benoît sur Loire fut pillée comme les autres. Une partie de la bibliothèque, l'une des plus considérables de France en anciens mss. tomba entre les mains du célèbre M. Petau & l'autre partie entre

celles de M. Bongart. Les mss. du premier furent achetés par Christine reine de Suède. Le dernier s'étant réfugié à la cour de l'électeur Palatin y laissa son trésor littéraire. Tous ces mss. ont passé depuis dans la bibliothèque du Vatican, la plus riche du monde en livres rares & précieux.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. I.

(a) *Vindie. canon. scriptur. t. 1.*

p. CCLXXXIV.

Capitale romaine élégante, à bases & sommets peu étendus :

Evangiles en or de S. Martin de Tours : le beau S. Prosper du Roi : le Virgile de Medici : le Virgile d'Asper de S. Germain des Prés.

VI. GENRE.

1°. *Esjèce.*

cement de la seconde épître de S. Paul aux Corinthiens. Ce ms. est du nombre de ceux à qui (a) M. Bianchini donne plus de douze cents ans d'antiquité, & qui représentent l'ancienne version latine du Nouveau Testament, corrigée sur le texte grec, par S. Jérôme.

VI. Notre planche xxxv. offre un parallèle exact des plus anciens mss. d'Europe. Elle débute par une belle écriture à bases, traverses & sommets horizontaux & obliques, mais très-peu étendus. Ce caractère distingue le sixième genre de notre première subdivision des capitales romaines, & ce genre renferme trois espèces élégantes, quoiqu'un peu négligées,

La première présente des traits inférieurs superflus. Nous en donnons quatre modèles tirés d'autant de mss. tous plus précieux les uns que les autres. 1°. *IN NOMINE DNI IHS. XPI INCIPIT EVANGELIUM SECONDUM MATHEUM. LIBER.* Ce modèle est tiré du plus célèbre ms. de la bibliothèque de S. Martin de Tours, contenant les quatre Evangiles. Les six premières lignes sont en vermillon & la septième en or, ainsi que le reste du texte. Ce ms. du VIII^e. siècle est un in-4°. à deux colonnes. L'encre rouge n'y est employée que dans les titres, qui se trouvent à la tête de chaque Evangélisme. A la fin l'Evangile de saint Jean, on trouve écrite en lettres d'or & d'une main beaucoup postérieure la formule du serment, que faisoient les Rois de France, lorsqu'ils se faisoient recevoir abbés & chanoines de S. Martin. Nous sommes redevables de la notice & des modèles de ce beau ms. & de plusieurs autres à D. le Saint & à D. Housseault, savans Religieux de l'abbaye de Marmoutier.

1°. LXXXI. *QUID HOMINEM DEO JUNGAT. XII.*LXXXII. *QUOD TOTA INFIDELIUM VITA PECCATUM EST. XII.*LXXXIII. *DE OBSERVANTIA SABBATI. VI.*

Ce modèle est tiré d'un beau ms. du Roi, quo M. l'Abbé Sallier a bien voulu nous communiquer. On y trouve marqué, qu'il est de la bibliothèque de Sedan, & plus bas : *Ex dono Christophori Jusselli.* Le nom du lieu, auquel ce ms. appartenoit originairement, a été graté; ensorte qu'il est très-difficile de le deviner. Nous croyons cependant y lire : *Hic est liber sancti Benedicti Abbatis dicti Floriacensis monasterii.* C'est sans

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

1899

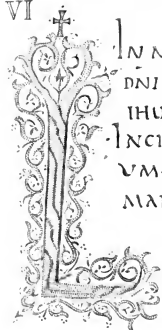
1899

1899

1899



VI



IN NOMINE
DNI NOSTRI
IHU XPI
INCIPIT EUANGELI
UM SECUNDUM
MATHEVM

LIBER

² lxxxix QVIDHON
lxxxii QVODTOTA
lxxxiii DIOBSERV

³ PROTINUSHINC EUSCIST
AUDACIS RUTULI ADMU
ACRISIONEIS DANNEFUI

II IHESVCHRISTI
FELICITER

III ² R DE ADOPTIONIBVS
ET EMANCIPATIONIBVS
DLS QVIBVS POTEST ASSO

² ATRIGINAGR AVILAM DYOQMSAYCICURA
VVLNVSALITV ENISITCAECOCARZITVRLCNE
MYLIAVIRIVIRTYSANIMOMYHYSQYERECYRSAT

II SÆCVLI NOVI
POESICELLIDESMVSAEPVLOMA
NON OMNES ARBUSTAVUAN
SICANIBVS ^{sic} SILVASSILVAESIN
ULTIMA CUM EIVENITIAMCA

² TEQUOQUE MAGNA PALESEITE MEMORANDIC
PASTORABAMPTYSOSUOSSILVAEMANESQVEN

ADMIN
TOTAL
SERV

25 CISTRA!
ADMURO
NE FUNN

STILL
ER

BYST
ssolv

AT

VL

MIC

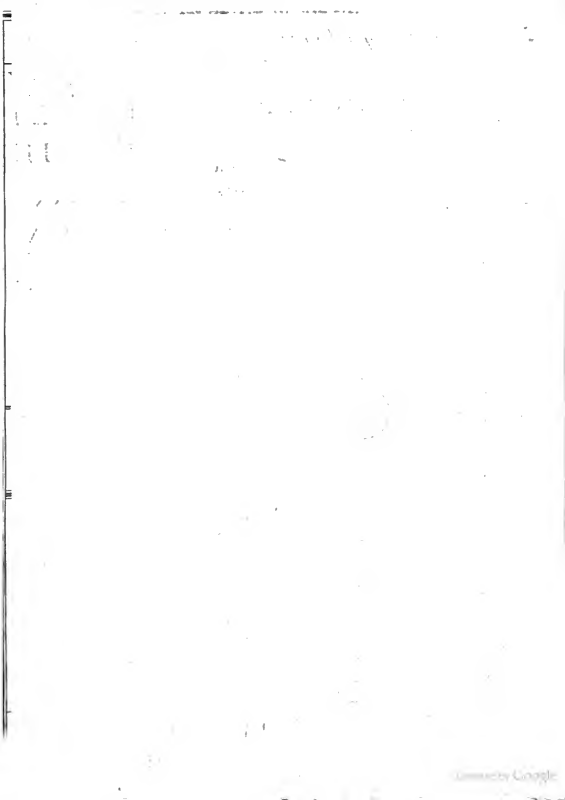
INT:

INI

ARR

DECA

REPLY



doute un des livres pillés par les Calvinistes pendant les troubles de leur prétendue Réforme. Il n'a que neuf pouces de hauteur & sept de largeur. Il renferme cent six épigrammes de S. Prosper, une pièce en vers adressée à sa femme, & un ouvrage en prose, à la fin duquel on lit : *Explicit de seminatore Verbi sermo pulcherrimus*. Ce sermon est de S. Augustin. Chaque épigramme de son disciple a deux chiffres, tant dans la table que dans le corps du ms. Le premier annonce le nombre de l'épigramme & le second celui des vers quelle contient. Tous les titres & les sommaires placés à la tête du livre & appelés capitules, sont en lettres capitales. Les deux dernières pièces n'y sont pas annoncées. Ces lettres capitales sont assez semblables à celles du ms. de Florence & du ms. pourpré des Evangiles, appartenant à l'abbaye de S. Germain des Prés; mais elles sont plus massives. On trouve dans le S. Prosper du Roi *ammoneo* pour *admoneo* & autres expressions semblables, usitées dans les mss. des v. & vi^e. siècles. En un mot, outre qu'on n'y remarque point de solécismes, du moins affectés, ce qui n'est pas extrêmement rare dans le fameux Pseautier pourpré de S. Germain; il a une orthographe moins vicieuse : quoique celle du Pseautier soit bien moins défectueuse que celle des deux siècles suivans.

3°. La préface de M. Foggini, mise la tête de l'édition du Virgile de Florence ou de Medicis nous a fourni ce modèle, tiré de ce fameux ms.

PROTINUS HINC FUSCIS TRISTIS DEA TOLLITUR ALIS
AUDACIS RUTULI AD MUROS. QUAM DICITUR URBEM.
ACRISONEIS DANAE FUNDASSE COLONIS.

Ce modèle gravé sur notre planche représente plus exactement l'écriture du ms. de Florence, que les quatre vers figurés dans la Diplomatique (a) de D. Mabillon. Le Virgile de Medicis est in-4°. de forme carrée, écrit d'un bout à l'autre en capitales. Les mots n'y sont point distingués. Les trois premières lignes de chaque livre sont écrites en vermillon. Quant à l'âge du ms. Luc Holstehius (b) le croyoit écrit vers la fin du iv^e. siècle, c'est-à-dire vers le tems de l'Empereur Valens ou Theodose. Quelques savans d'Italie le sont plus anciens. Il fut revu & corrigé par Turcius Rufus Apronianus Asterius, qui fut consul en Occident l'an 494. La note écrite

G ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) Tab. 6. n. 4.
P. 354

(b) Ibid.

de la main à la fin des Bucoliques est plus récente que le texte ; d'où l'on infère que ce ms. est antérieur de plusieurs années à l'Empereur Theodose. Il est vrai que l'écriture d'Apronien est différente de celle du ms. ; mais il ne s'ensuit pas qu'elle soit beaucoup plus récente. Quoiqu'absolument parlant un ms. ait pu être corrigé long-tems après qu'il fut écrit : cependant il paroît que pour l'ordinaire la correction suivoit de près le tems de la copie. Les mss. très-anciens sont corrigés par des hommes de même tems. Ce n'est que vers le vii^e. siècle, qu'on a commencé à négliger la correction des livres. Il est donc à présumer que le ms. de (1) Medicis n'est que de la fin du v^e. siècle ; ainsi qu'un autre Virgile du Vatican, qui lui est conforme, & dont on a publié en 1741. les fragmens & les peintures.

4^o. Le ms. 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés, autrefois de Corbie, ne présente à la vue qu'une écriture cursive mérovingienne, dont le copiste s'est servi, pour transcrire au vii^e. siècle le catalogue des hommes illustres de S. Jerome, continué par Gennade. Ce livre est un composé de diverses feuilles de mss. plus vieux, qu'on a tellement raclées, que les yeux les plus perçans n'y découvriroient pas la plus légère trace d'anciens caractères. On y trouve des feuilles ponctuées de points perçans par le bas de la page, qui montrent que ces marges inférieures étoient latérales dans le plus ancien ms. d'où ces feuilles ont été prises ; quoiqu'on n'y puisse plus rien

(2) *De re diplom.*
p. 352.

(b) *Cenotaph.*
Pisan. col. 676.

(c) *Pag. 12.*

(d) *Col. 677.*

(e) *Col. 678.*

(f) *Col. 683.*

(g) *Col. 678.*
479.

(1) D. Mabillon (a) a dit d'après Alde Manuce que ce ms. avoit appartenu au Cardinal Ridolpho Carpi, & ensuite à Achille Stace. Le Cardinal Noris assure (b) la même chose. Cependant le fait est revuqué en doute. Alde le jeune dans son orthographe (c) veut que Ridolpho Carpi, qui vivoit sous Paul III. l'ait légué par son testament à la bibliothèque du Vatican : Il fut enlevé & transporté on ne fait comment dans la bibliothèque du grand duc de Toscane, où il est conservé comme l'un des plus précieux momens de toute l'Europe. Le Cardinal Noris dans ses *Cenotaphes* nous a donné des éclaircissements sur ce Virgile. Il prétend (d) qu'il n'est point du tems d'Apronien ; qui l'ayant reçu de Ma-

caire, le corrigea. Mais Aptonien apela son frère Macaire, avec lecture d'homme clarissime : Macaire étoit donc son contemporain. L'éminentissime auteur (e) nie que ce Macaire sénateur ait été frère ou parent d'Apronien. Mais il ne prouve nullement son opinion. Il y avoit un Macaire ami de Rufin & illustre par sa noblesse & son érudition. Noris conjecture (f) que le Macaire, qui donna ce Virgile en 439. pouvoit en être descendu. Du reste il (g) avoue qu'on ne l'aie pas dans quelle année fut écrit ce livre ; mais il croit vraisemblable, qu'il étoit déjà ancien, lorsqu'il fut offert au consul Turcius Rufus Apronianus. Dans cette supposition, on seroit obligé de faire remonter ce Virgile jusqu'au iv^e. siècle.

distinguer, si ce n'est quelques caractères & des lignes menées d : haut en bas. Lorsque nous parlions de ce ms. dans notre (a) 1. tome, nous n'avions fait usage que de nos yeux. Mais ayant employé depuis des liqueurs revivifiantes, nous avons découvert des pages entières, où il ne paroissoit pas la plus légère trace des anciennes lettres. Ces découvertes nous paroissent dignes d'être connues des savans. Nous ne manquerons pas de leur en donner communication, à mesure que nous rendrons compte des modèles d'écriture, que nous avons tirés de ces feuilles gratées & récrites. Il nous suffira de dire ici, qu'outre plusieurs fragmens du code Theodosien, d'un panegyrique prononcé en l'honneur d'un Empereur, & de l'ancienne édition des loix wisigothiques; nous avons fait revivre des morceaux considérables d'un ancien commentaire d'Asper sur Virgile, dans lequel il y a des leçons de ce Poëte assez singulières & différentes des autres mss. Ces mots *DE GENERALIBUS ET SPECIALIBUS*, gravés sur notre planche, sont un échantillon de l'écriture de ce Virgile commenté. On y voit des lettres capitales très-élégantes & à bases continuées. Cette écriture exactement dessinée annonce le III. ou IV^e. siècle, & l'emporte de beaucoup sur celle du Virgile de Florence. Notre Asper étant cité par des auteurs du IV^e. siècle, comme un ancien commentateur de Virgile; on ne peut le mettre plus bas qu'au III^e. Mais ne pourroit-il pas être placé plus haut avec quelque sorte de probabilité? Si l'on demande sur quoi fondés nous prétendons qu'Asper est l'auteur de ce commentaire inconnu jusqu'à présent; c'est parceque toutes les pages, excepté les deux dernières, dont le haut a été retranché, portent d'un côté *ASPRI* & de l'autre *VERGILIUS*.

VII. Les lettres de la seconde espèce du VI^e. genre sont presque sans bases ni sommets, & leurs traverses sont très-courtes, comme on le voit dans les quatre modèles gravés sur notre planche. Le 1^{er}. tiré des Pandectes de Florence n'offre que ces quatre mots : *IHSU CHRISTI — IMPERATOR. — FELICITER*. Les deux premiers mots se trouvent avant la constitution *Tanta circa nos*; le troisième se lit avant la constitution *Omnem*: le quatrième figure à la tête du premier volume des Pandectes. Ce fameux ms. fut écrit vers la fin du VI^e. siècle. Les Habitans de Pise s'en emparèrent dans

II. PARTIE.
Sect. IV.
CHAP. II.
ART. I.
(a) Page 423.

Mss. des Pandectes de Florence : Code Theodosien de la bibliothèque du Roi : le beau S. Cyprien de S. Germain des Prés, & deux anciens Virgiles de Florence & du Vatican.

IP. Espèce.

le pillage d'Amalî l'an 1130. & la ville de Florence fut mise en possession de ce précieux trésor en 1406. Il a donné depuis beaucoup d'exercice aux littérateurs. Bornons-nous à une notice succincte de ces Pandeètes. Elles sont renfermées en deux volumes de forme presque carrée, leur hauteur n'ayant que deux pouces plus que leur largeur. Les feuilles de velin, dont ils sont composés, sont d'une blancheur surprenante. Elles sont si minces & si légères, qu'elles se recoquillent à la chaleur de la main, lorsqu'on les touche. Si cet exemplaire étoit écrit sur notre velin d'aprént, au lieu de deux volumes, il en rempliroit quatre. Il est écrit sur deux colones & les marges en sont grandes, quoiqu'on les ait diminuées en le reliant. D. Mabillon (a) en a fait la description en peu de mots; mais en 1722. Henri Brencman en a publié une ample histoire. Il y examine avec une sagacité admirable la forme, l'âge, la patrie, l'écriture, la ponctuation, les corrections, l'autorité & la fortune de ce fameux ms.

(a) *Dere diplom.*
p. 356. n. 3.

Le second modèle renferme ces titres : *EPIGRAMMA LIIII DE OBLATIONE IBIORUM* (*impiorum*) *EPIGRAMMA LV DE ESSENTIA DITATIS* (*deitatis*) *EPIGRAMMA*. Ce modèle a été pris dans le ms. du Roi 4413. qui renferme le code Theodosien & les cinq livres des nouvelles de Theodose & des Empereurs suivans jusqu'à Sévère inclusivement. Le parchemin en est blanc, très-propre & presque tout neuf. Mais quoiqu'il ne paroisse nullement graté; il faut qu'il ait été travaillé de nouveau & récrit en quelques endroits. Nous y avons vu distinctement les titres des épigrammes de S. Prosper, écrits en caractères rouges du vi^e. siècle. Ce code Theodosien (1) de la bibliothèque du Roi fut écrit par Ragenard moine Benedictin de l'abbaye des deux Jumeaux au diocèse de Bayeux, sous l'épiscopat d'Erimbert, Henri étant comte de la province

(1) Ce ms. a onze pouces de hauteur & huit de largeur. Il avoit appartenu à M. de Mesmes. On trouve sur la première page *Codex Memmianus 97. inter Bigotianos*. L'abbaye des deux Jumeaux, où il a été écrit, fut détruite par les Normans dans le ix^e. siècle. Le titre des livres est marqué au haut des pages en onciales, lorsqu'il est écrit en abrégé; & en minuscules, lorsqu'il l'est tout au

long. Mais ces titres au haut des pages sont presque toujours accompagnés d'ornemens semblables à ceux du cayer VII : ce qui ne se trouve pas dans les plus anciens mss. Ici les lettres initiales des *alinea* sont entre les deux perpendiculaires au-delà de la colone d'écriture. Le premier mot de l'*aline*a est toujours en lettres onciales, mais abrégées.

& Job abbé du monastère, la 19^e. année de l'empire de Louis le Débonnaire ; c'est-à-dire l'an 832. Ce Prince y est appelé *Chludouicus*.

Le troisième modèle représenté dans notre planche ne consiste qu'en ces deux mots : *CAECILI CYPRIANI*. Ils sont tirés du ms. 186. de l'abbaye de S. Germain des Prés, folio 31. v. Il a neuf pouces de haut & sept de large. Il est composé de deux parties, dont la première renferme les œuvres de S. Cyprien & la seconde le Pseautier en grec & en latin, le tout, excepté quelques titres, en écriture onciale indistincte & à deux colonnes. D. de Montfaucon dans une notice, écrite de sa main, estime la première partie d'environ le vii^e. siècle, & juge du vi. ou vii^e. la seconde. Pour ne parler ici que du S. Cyprien ; il nous paroît être du iv. ou v^e. siècle. Du moins en porte-t-il tous les (1) caractères.

Le Virgile de Florence de l'an 498. nous a fourni ce quatrième modèle, dessiné par le savant Antoine Cocchi :

*HAEC SAT ERIT DIVAE VESTRUM CECINISSE POETAM
DUM SEDET. ET GRACILI FISCCELLAM TEXIT HIBISCO,
PIERIDES. VOS HAEC FACIETIS MAXIMA GALLO.
GALLO CUIUS AMOR TANTUM MIHI CRESCIT IN HORAS.
QUANTUM VERE NOVO. VIRIDIS SE SUBICIT ALNUS.*

Ce beau ms. emploie l'i pour l'e, omnis pour omnes & tou-

(1) Le velin en est extrêmement fin & d'une grande blancheur. Chaque page est divisée en deux colonnes, renfermées entre deux perpendiculaires. Chaque ligne est portée sur une horizontale, qui n'est tirée que de page en page, & non pas d'un bout de la feuille à l'autre. Les lignes d'écriture passent souvent les perpendiculaires. Les *alines* les passent aussi & sont précédés d'un blanc. Quelquefois il n'y a qu'un espace vuide. L'écriture est très-indistincte. Les textes des livres saints sont marqués par des lignes rentrantes en dedans perpendiculaires. *Dominus* est ordinairement abrégé par *dm* : note de la plus haute antiquité. L'écriture a des déliés très-fins. Ses lettres sont rondes, demi-détachées & demi-anguleuses. Les T ont presque la forme de l'i. Les M finales sont exprimés par *ou* ou *o* au bout de la ligne. Le q. veut dire que & *dm* est écrit pour *domini*. Les titres & les *explicis* sont en lettres onciales rouges

& noites alternativement. Les trois premières lignes des livres sont rouges & l'ouvrent plombées. Les cayers portent leur signature sur la dernière page à un demi-pouce du fond, en lettres onciales, sans aucun ornement. On ne trouve en lettres capitales que le nom de *Caecilii Cypriani* dans les titres, encore quelquefois est-il en onciale mêlée de capitale ou en pure onciale. Les Y sont sans-points : les F n'ont que comme deux points de travers. Les T & les L sont presque comme des I. Nuls points si non ceux qu'on a insérés après coup. Les moitiés de mots d'une ligne sont généralement portées à l'autre. On ne remarque presque point de fautes d'orthographe, ni d'abréviations excepté quelques finales. Le mot *Christi* est écrit *xpi*. En un mot notre ms. de S. Cyprien n'en cède point aux Evangiles de S. Eusèbe, pour les caractères d'antiquité. A l'égard du Pseautier la version latine est fort différente de la nôtre.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

jours *ae* pour *a*. Le *q*. signifie *que* & *b. bus*. Les mots vicieux y sont rejetés par des points marqués au dessus. Les mauvaises lettres ne sont tranchées que par un trait. On en substitue d'autres dessus, lorsqu'il en est besoin. L'écriture de Turcius Rufius Apronianus Asterius alors consul est du même goût que le modèle, excepté la plupart des *E* ronds & le *q*, qu'il substitue une fois au *G*. Il emploie aussi-tôt une autre écriture, qui peut passer pour onciale; parcequ'outre les deux premières lettres précédentes, il use encore du *d*, de l'*h* & de l'*m*.

III. Espèce.

La troisième espèce se distingue par des traits inférieurs excédens seulement dans l'*q*. Voici son premier modèle gravé sur notre planche, d'après Breneman célèbre jurisconsulte & academicien de Florence : *Z R DE ADOPTIONIBUS ET EMANCIPATIONIBUS ET ALIIS MODIS QUIBUS POTESTAS ASSOLVITUR R* Ceci est un échantillon des rubriques contenues dans les Pandeûtes florentines. Le *z* surmonté d'une petite ligne vaut sept & l'*R* avec son abréviation est une note qui signifie *rubrica*. Répétée à la fin du titre, elle a la même signification. *Assolvitur* est mis pour *absolvitur*. Le second modèle renferme ces trois vers tirés du ms. 3225. de la bibliothèque du Vatican :

(a) *Æneid. lib.*
IV.

AT (a) REGINA GRAVI JAMDUDUM SAUCIA CURA
VULNUS ALIT VENIS CAECO CARPITUR IGNE
MULTA VIRI VIRTUS ANIMO MULTUS QUE RECURSAT.

(b) *Prefac. p. III.*

Les fragmens & les peintures de cet insigne ms. ont été gravés à Rome par Pietro de Sancto Bartholo, publiés en 1742. in-fol. & dédiés au Pape Benoît XIV. par Jean-Dominique Compiglia, préfet des gravures de la Chambre apostolique. Le célèbre M. Bottari, l'un des gardes de la bibliothèque du Vatican, nous (a) apprend dans la préface, que ce ms. horriblement mutilé, contient seulement quelques morceaux des Bucoliques, des Georgiques & de l'Eneïde; mais qu'il l'emporte sur les autres, par les peintures, dont il est orné. Le Cardinal Camille de Maximis avoit commencé à les faire graver; mais la mort l'empêcha d'achever son entreprise. On y a joint tous les vers de Virgile, avec la même orthographe, les mêmes fautes de copistes & les corrections des reviseurs. Les vers de l'argument du premier livre de l'Eneïde sont alternativement

alternativement en caractères noirs & rouges. Quant à l'antiquité de ce précieux monument, on (a) juge par la forme des caractères, qu'il est écrit au même siècle que le Virgile de Florence, illustré par le Cardinal Noris dans ses Cenotaphes. Emmanuel (1) Schelestrate faisoit remonter le Virgile du Vatican jusqu'aux (2) tems de Constantin ou même de Septime Sévère. Il avouoit en même tems que le peintre des images, qui relèvent ce ms. avoit suivi des modèles plus nobles & plus anciens. Mais dès qu'on suppose d'une part que ce ms. ressemble à celui de Florence, corrigé par Apronien sur la fin du v^e. siècle (b) & que les images ont été peintes sur de meilleurs modèles; on n'en peut plus conclure, qu'elles caractérisent un âge égal à Septime Sévère, ou même à Constantin. On seroit cependant porté à croire, qu'il approche de ce tems-là; parcequ'il a été écrit avant que la peinture se fût éloignée de sa perfection.

VIII. Les mss. même très-anciens offrent des écritures capitales romaines irrégulières. & dont les traverses sont défectueuses. Elles caractérisent le vii^e. genre de notre première subdivision. Deux espèces suffiront pour en donner une juste idée.

(1) On a trouvé parmi les papiers de ce savant bibliothécaire du Vatican le billet suivant, où il décrit ce ms. & en porte son jugement : *Anno 1686. die XVI. Septembris, in bibliotheca Vaticana, coram R. P. Io. Mabillonio ordinis S. Benedicti, D. Io. Petro Bellorio & me infra scripto, visus est codex ms. sub n^o. 3225. in eadem bibliotheca servatus. Est in 4^o. quadratus, litteris majusculis, nullâ distinctione verborum conscriptus, præterquam in interpunctionibus, quarum quæ in superiori, punctum nostrum: quæ in medio vel infimo loco sunt, commata nostra designant. Littera A absque lineola transversa A. Littera P semiclausæ, U semper rotunda Littera T lineam superiorem per brevem: littera G S virgulam inversam: Litteræ E F quasi puncta pro lineis transversis habent. Continet ubique imagines coloribus effictas, quæ sæculo Constantini superiores videntur, & fortasse ad tempora Septimi Severi spectant, quum in iisdem non solum conspiciantur templa, victimæ, ædificia, biremes, pilei phry-*

gii, habitus aliique ad Trojanorum & Romanorum sacrificia pertinentia, sed etiam lineamenta perfectiora, quæ melioris & superioris ævi ætatem indicant. Quin imo pictor harum imaginum videtur secutus fuisse ideam nobilioris & antiquioris pictoris, nihilque in iis exhibetur, quod primam Romani imperii majestatem non redoleat. EMANUEL A SCHELESTRATE.

(2) D. Mabillon porte le même jugement sur l'antiquité de ce beau monument, dans son voyage d'Italie. Ex (c) latinis, dit-il, *Virgilius quantivis pretii cum figuris, antiqua sacrificia & alia id genus recondite Gentilium eruditionis tam perit ex elegantur exprimentibus, ut Constantini magni tempus superare videantur. . . . Littera U quadrata passim illo in codice occurrit. Il est écouant que D. Mabillon ait vu des U carés dans le ms. où Schelestrate n'en voyoit que de ronds. La vérité est que cette lettre y paroît sous ces deux formes U*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.
(a) *Ibid. p. 17.*

(b) Voyez ci-dessus pag. 51. 52.

Écriture capitale irrégulière. Sedulius de la bibliothèque royale de Turin, & le TERENCE de celle du Vatican. Quel peut être l'âge des plus anciens mss?

(c) *Museum ital. part. 1. p. 61.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. I.

VII^e. GENRE1^{re}. Espèce.

(a) Catal. mss.

Turin. part. 2.

P. 244-

La première se distingue par une écriture pressée, courbée & arondie. Voici le modèle, que nous en donnons, dans notre planche: *EXPLICIT. (a) liber. primus. veteris. Testamenti. Incipit. liber. primus. novi. Testamenti. Legenti. via. perpeua.*

Expulerat primogenitum savissimus anguis

Florigera de sede virum, blandique saporis

Inlaecebris laetum, misero portarat amarum

Nec solus meritam, praesumptor senferat iram,

Mortali sub lege jacens, sed prorsus ab ipso

Humanum simul omne genus eu noxia conjux

Noxia tu conjux magis, an draco, perfidus, ille.

Ces vers sont tirés du ms. 756. de la bibliothèque royale de Turin. Il est de forme carrée, & contient les merveilles divines, ou les quatre livres de l'œuvre pascal de Sedulius. C'est l'histoire en vers de l'ancien & du nouveau Testament. Ce ms. est estimé avec raison du vi^e. siècle. Du côté de l'orthographe rien ne l'empêche d'être du v^e. On y voit cette note du correcteur: *Ego Abundantius istum librum contuli feliciter.* Il y a peu de solécismes, & ceux qu'on rencontre, peuvent être mis sur le compte du copiste. On y voit, comme dans les inscriptions l'o pour l'u, les i pour les e, les u pour les b & vicissim. Il y a des points après les membres, & dans les titres après chaque mot. Mais on peut douter, si ceux qui sont marqués par une espèce de 7, sont de la première main. Il devroit y avoir une barre sur *VERIS* du titre. Dans la 2^e. ligne à la fin d'*Inc*, il doit y avoir un *p*. Dans *Testamenti*, il y avoit un *τ* sur l'*N*, comme à la première ligne. Au cinquième vers on voit une *S* tranchée, pour avertir qu'elle est de trop.

II^{re}. Espèce.

(b) De re dipl.
P. 354. n. 3.

(c) Phormion,
ad. v. scen. v.

La seconde espèce de capitale romaine irrégulière est anguleuse, brisée, à traits supérieurs prolongés. Le plus ancien Terence du Vatican en a fourni (b) à D. Mabillon un modèle, que nous avons fait graver sur notre planche. Il consiste en ces deux vers :

O fortuna ! O fors (c) fortuna ! quantis commoditatibus

Quam subito meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis (diem) !

D. Mabillon a lu *Antiphoni*, où nous lisons *Antiphoni*. L'*N* porte le *τ* dans son dernier jambage. Dans ce modèle les *H* & les *P* sont à remarquer. L'écriture paroît rustique,

grossière, interrompue, ou à traits brisés, indistincte, aigue, ferrée & un peu tortue. Ce très-ancien ms. qui avoit appartenu à Pierre Bembe, fut legué à la bibliothèque du Vatican par Fulvio Urfini. Le célèbre Ange Politien le jugeoit de la première antiquité. Ce savant (a) écrivit au frontispice : *Ego Angelus Politianus, homo vetustatis minimè incuriosus, nullum æquè me vidisse ad hanc diem codicem antiquiorem faveor.* Ce Terence n'est point antérieur au iv. ou v^e. siècle ; s'il n'est pas tout-à-fait si ancien que le Virgile du Vatican num. 3867. comme le prétend (b) D. Bernard de Montfaucon. Un savant (c) qui imprimoit à Londres en 1713. contre un discours sur la liberté de penser, fait remonter ce ms. presque au tems de son auteur : *Ad Poetæ propriam manum proximè accedens.* Comme s'il existoit aujourd'hui des mss. du 1. & du 11^e. siècle ! Il est vrai qu'Alde Manuce croyoit que l'exemplaire, sur lequel il régloit son édition des lettres de Pline, étoit aussi (1) ancien que Pline même. Mais il ne

(1) Les plus anciens mss. qui existent aujourd'hui, ne sont pas portés au-delà du 11^e. siècle par les antiquaires : encore n'a-t-on pas de preuves (d) absolument certaines d'une si haute antiquité. Terullien (e) ateste avoir vu l'autographe des Epîtres de S. Paul. Gellius (f) parle du second livre de l'Enéide, qu'on croyoit être l'original même de Virgile, & qui fut vendu pour vingt figures, (sigillaria) ou petites statues d'or. Pallade (g) s'étoit servi d'un livre écrit de la propre main de S. Hyppolite, qui avoit vécu avec les Apôtres. Le même auteur cite encore un autre livre écrit de la main d'Origène. Mais ces précieux autographes ne subsistent plus. Quoique plusieurs auteurs graves, mais assez modernes, assurent que l'on garde à Venise l'Evangile de S. Marc écrit de sa propre main ; il est plus probable que ce n'est qu'une copie ou traduction, à la vérité très-digne de respect. D. Bernard de Montfaucon (h) avoue qu'il n'a jamais vu de ms. qui respire une plus haute antiquité. Il est en papier d'Egypte très-fin, de forme carrée & couvert d'argent ; le texte est latin, ainsi que les caractères. Notre savant Bénédictin refute Miffon Protestant & les autres écrivains, qui

ont prétendu que les lettres en sont grecques. Quant à l'original d'Eldras ; ce n'est encore que sur une tradition peu fondée que la même ville se vante de le posséder. » M. Montfaucon, dit (i) » Casley, ne donne que 1200. ans aux » plus anciens mss. Il a raison, suppose » que les mss. aient commencé alors à » être reliés, & qu'ils fussent auparavant » en rouleaux. Mais il est certain que » long-temps avant douze siècles, les » mss. étoient déjà reliés. » Il (k) falloit » prouver que la manière d'écrire les livres sur des feuilles, & de les relier, » comme ceux qui sont parvenus jusqu'à » nous, a été inventée il y a 1200. ans, & » qu'avant ce temps-là les livres étoient » écrits sur des rouleaux, qui sont beaucoup plus sujets à s'usur : mais s'il est » vrai que long-temps auparavant on les » écrivoit en la même forme que ceux » qui se sont conservés jusqu'ici ; ne s'en » suit-il pas que comme plusieurs des » livres que ce Pere reconnoit avoir été » écrits il y a 1200. peuvent raisonnablement durer encore quelques siècles ; » il y en peut aussi avoir de ceux-là qui » ont été écrits quelques siècles plutôt ? » M. Casley ne sauroit croire que tous » les mss. des siècles précédents soient

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) *Allatii animadv. pag. 59.*

(b) *Diar. Italic. p. 278. & Biblioth. biblioth. mss. t. 1. p. 3. col. 2.*

(c) *Alia erudit. mens. julii. 1714.*

(d) *Pa. aogr. græca pag. 185.*
(e) *L. t. de prof. cript.*

(f) *Lib. 2. c. 3.*
(g) *Hist. Langue c. 147. 148.*

(h) *Diar. Italic. p. 55. & seqq.*

(i) *A catalog. of. the. mss. p. 45.*

(k) *Biblioth. Britan. t. 5. part. 2. pag. 326. 327.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. I.

Écriture capitale
romaine négligée
& rustique, à ba-
ses, sommets &
traverses en for-
me d'S renversée :
Le ms. de S. Pru-
dence de la biblio-
thèque du Roi :
Deux Virgiles du
Vatican.

VIII. GENRE.

I. Espèce.

nous en a pas donné de preuves assez convaincantes, & M. Hearne a soutenu, quoique faiblement, qu'Alde s'étoit trompé.

IX. On trouve dans de très-anciens mss. une écriture capitale rustique ou négligée. Ce caractère est diamétralement opposé à l'écriture arondie, qu'on appelle onciale. Ce genre de rustique capitale est le VIII^e. de la présente subdivision. Il se caractérise par des lettres à bases, sommets & traverses en  bien marquées. Notre planche en contient trois espèces, dont dont voici la description.

La première se distingue par des lettres conjointes. Elle est haute, élégante, indistincte, à traits pleins, à hastes déliées, à bases & sommets rustiques. Le beau ms. 8084. de la bibliothèque du Roi nous a donné le modèle suivant, où l'on découvre tous ces caractères spécifiques.

HYMNUS OMNIS HORAE.

*Da puer plectrum choreis
Ut canam fidelibus,
Dulce carmen & modulum,
Gesta Christi insignia :
Hunc Camoena nostra solum
Pangat, hunc laudet lyra.
Christus est, quem Rex sacerdos
Ad futurum protinus
Insulatus concinebat
Voce, corda & tympano,
Spiritus coelo influentem
Per medullas hauriens.*

On voit dans ce beau modèle les *E* singulièrement traversés ; les *F* & *L* s'élever au-dessus des autres capitales, les *H* semblables au *K*, & les *Y* sans point. Le ms. du Roi (1) d'où

« pèris de vieillesse, & qu'un grand
« nombre de ceux de ce siècle là subsis-
« tent encore, & même si entiers, qu'ils
« peuvent durer beaucoup plus long-
« tems. Pour confirmer ce qu'il vient
« de dire, il indique quelques mss. de
« nos bibliothèques, qui selon toutes les
« apparences ont 1500. ans d'antiquité. »
On a des preuves (2) convaincantes que

long-tems avant la naissance de Notre-
Seigneur les Grecs & les Romains re-
lioient leurs livres avec de la colle. La
ville d'Athènes érigea une statue à l'au-
teur de cette invention.

(1) Ce livre contemporain à son au-
teur a 58. feuillets, sous trois suites de
signatures en chiffres, accompagnées de
la lettre *q*. Il y en a d'abord six, ensuite

(2) *Trotz in prim*
scrib. orig. p. 698.

nous avons tiré cette écriture capitale, renferme les ouvrages de S. Prudence totalement écrits en ce caractère. D. Mabillon (a) juge ce précieux ms. au-moins du iv^e. siècle, & par conséquent du temps du Poëte chrétien. Ce livre a un pié de hauteur & un demi pouce plus de largeur. Les mots ne sont pas distingués : on ne trouve ni points ni virgules. On lit dans le blanc du fol. 45. trois mots en écriture demi onciale, que nous avons fait représenter sur la planche XLVI.

La seconde espèce d'écriture capitale négligée est plus haute que large. Elle est un peu étroite, élégante, à pleins, déliés, & bases rustiques. Chaque mor est distingué par un point, comme dans les plus anciennes inscriptions. Le premier exemple que nous en donnons, consiste en ces cinq lignes, tirées du fameux ms. 3867. de la bibliothèque du Vatican :

SAECULI NOVI INTERPRETATIO.

POETA. Sicelides. (b) Musae. paulo. majora. cananus.

(b) Bucol. Eclog.
IV.

Non. omnes. arbusla juvant. humileque myricae.

Si. (1) canibus. silvas. silvae sint consule. dignae.

Ultima. Cumei. venit. jam. carminis. aetas.

Ici les U sont un peu arondis par le bas, le B est mis pour l'M, & l'AE pour l'Æ. Le ms. du Vatican sur lequel ce modèle a été dessiné, est célèbre & apelé romain par Pierius Valerianus, dans ses notes sur Virgile. D. Mabillon (c) en a

(c) De re Dipl.
p. 354.

dix, enfin trois, plus six feuillets. Plusieurs feuilles manquent, &c. Les signatures sont toujours au bas & au fond du ms. comme dans les plus anciens. C'est la variété des ouvrages qui les fait répéter. Car tout est de la même main, si ce n'est trois feuillets à la fin en écriture onciale, à double trait, ronde & très-élégante ; le tout de velin très-fin & souvent endommagé par l'encre corrosive. Les titres des livres sont répétés au haut de chaque feuillet, si ce n'est ceux qui sont de la 1^{re}. suite des cayers, peut-être à cause que les pièces changent souvent. Les mauvaises lettres sont corrigées ou effacées par un ou deux traits. Les mots expongés ont un point sur chaque lettre. Quelquefois on ne laisse pas d'effacer ces lettres ou de les barer. Peu de fautes dans ce ms. & encore viennent-elles des copistes. L'orthographe est bon-

ne. Nous n'appellons pas mauvaise orthographe *b* pour *p* dans *scribita*, &c. Il y a beaucoup de lettres liées, non seulement à la fin, mais encore dans le corps des poésies. On trouve même des *a*. Ces lettres liées tendent souvent un peu à l'écriture onciale, mais non pas à la minuscule. Les lettres conjointes ne sont si fréquentes, qu'à cause des vers qu'on veut finir. On marque au haut de chaque pièce en marge de quelle sorte de vers elle est composée ; & pour cela on se sert d'écriture demi onciale. Enfin on voit en marge quelques S en forme de C. Il seroit difficile de trouver réunies autant de notes caractéristiques des plus anciens mss.

(1) *Si canibus*, au-lieu de *si canimus*. Les Grecs ont souvent employé le B pour l'M, à cause de la proximité du son. Mais nous croyons que ce peut être ici une bêtise de copiste.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(a) *De re Dipl.*
P. 352.

donné un modèle bien moins exactement figuré que celui-ci, dont nous sommes redevables, ainsi que de beaucoup d'autres à M. le Cardinal Passionei. M. Bottari, savant du premier ordre, l'un des gardes de la Bibliothèque vaticane, estime ce Virgile antérieur au 14^e siècle. D. Mabillon (a) dit qu'il approche du premier âge de l'écriture romaine. Il le place en conséquence à la tête des mss. écrits en caractères du second âge. Ce savant homme, (auquel nous joignons M. Bottari & D. de Montfaucon,) n'y voyoit que des lettres onciales, quoiqu'elles soient toutes capitales. On juge par-là que ces habiles antiquaires ont moins fait attention à la forme qu'à la grandeur des caractères, & qu'ils n'ont pas distingué la capitale romaine de l'onciale. D. Bernard (1) se contente de dire que ce ms. qui appartenoit anciennement à l'abbaye de S. Denys en France, est de la plus haute antiquité. Mais les images dont ce livre est orné, prouvent qu'il a été écrit dans un tems où l'art de la peinture étoit déchu. Nous le croyons donc au plus du 14^e siècle. Alde le jeune dans son *Traité de l'orthographe*, se sert de ce ms. pour prouver que les anciens écrivoient *amoenus* par *oe*, *sollers* pour *solers*. On y trouve aussi *formonsum* pour *formosum*. La ponctuation est fort défectueuse: aussi a-t-elle été ajoutée par une main postérieure. On en juge par la couleur de l'encre, & parcequ'on trouve plusieurs pages sans points. Il faut que celui qui s'est chargé de la ponctuation, n'ait pas bien su le latin, ou qu'il ait été fort négligent. Et en effet, en insérant des points après chaque diction, il a très-souvent coupé les mots & troublé le sens :

(b) *Biblioth. biblioth. mss. t. 1.*

P. 3.

(c) *Ibid. p. 4.*

(1) Ce savant antiquaire parle (b) ainsi de ce ms. 3867, qu'il (c) apèle mal 3869: *Habetur (in bibliotheca Vaticana) Codex ille Virgilio remotissimæ antiquitatis, unciali caractere, cum picturis miniatis non ita perita maris. Librum evolvi, & comperi olim fuisse Beati Dionysii. Nam in quarto folio legitur: Iste liber est B. Dionysii: quæ scriptura decimum tertium sæculum præ se fert. Et ne dubium suboriat ad quem S. Dionysium pertinuerit, ubi à Virgilio tempestate jactatus Æneas describitur, hæc gallico vulgari idiomate eodem circiter, quo superior nota sæculo conscripta leguntur:*

Vecchi comme les gens, lesqui ex estoient en la mer, estoient tourmentés, pour le pechie d'une seule cheff, à savoir Juno. In alio quoque loco legitur, Courtois. Cettum itaque est hunc librum olim fuisse ecclesiæ & monasterii S. Dionysii in Francia. Nam ubi S. Dionysii vel ecclesiæ vel monasterium indicatur sine addito; sancti Dionysii in Francia, ecclesiæ illa insignis & monasterium intelligitur. In schematibus hujus codicis ephippia scandulas, vulgò etriers non habent. D. Bernard avoit déjà fait les mêmes observations dans son journal d'Italie, cap. 20. p. 277. 278.

par ex. au liv. 2. de l'Énéide v. 30. au lieu de *certare solabant*, il a écrit *certa. res. olebant*. Dans ce ms. on lit partout *Vergilius* & non *Virgilius*.

Le second modèle est tiré du ms. palatin 1631. de la Bibliothèque du Vatican. L'écriture en est indistincte, haute, un peu étroite, rustique dans sa forme, surtout dans ses bases, ses traverses & déliés. Ses I & ses L sont semblables; ses U sont arondis par le bas & ses Y sont sans points. Tous ces caractères se manifestent dans les deux vers gravés dans notre planche:

TE (a) QUOQUE MAGNA PALES, ET TE MEMORANDE (a) *Georg. lib. III.*

CANEMUS

PASTOR AB AMPHYOSUOS SILVAE MANESQUE LYCAEI.

Cet ancien ms. de Virgile est en fort mauvais état, des pages entières sont rongées. On le croit du IV^e. ou V^e. siècle. Dans le second vers une main plus récente a mis un R sur le mot *Amphyso*, & la première S de *suos* a été un peu grattée. Vis-à-vis de *manesque*, on a mis à la marge *AM.* pour avertir de lire *amnesque*. Suivant ces anciennes corrections, on doit lire comme dans le ms. 3225. du Vatican.

Pastor ab Amphryso: vos silvæ amnesque Lycæi.

Du reste ne pourroit-on pas prendre *Amphyso* & *manesque* pour des variantes, dont fourmillent les (1) mss. de Virgile?

Voici le troisième modèle de la seconde espèce d'écriture capitale négligée, & en même tems assez élégante, tiré du ms. de la Bibliothèque du Roi num. 2235. fol. 45. recto:

(1) « Dès le tems (b) d'Aulugelle, les
« copies des œuvres de Virgile disétoient
« les unes des autres presque à chaque
« vers, & fournisoient aux Grammai-
« riens une ample matière de dispute.
« La hardiesse des critiques, & l'igno-
« rance & l'inattention des copistes, ont
« été égalés, (c'est trop dire dans pres-
« que tous les siècles. Les variantes des
« Poèmes de Virgile, forment aujour-
« dui des volumes, qui égaleent, s'ils ne
« surpassent pas en grandeur & en gros-
« seur le volume des poèmes même. « Un
« savant (c) qui d'ur avoit collationné les
« mss. de Terence, y a trouvé vingt mille
« variantes leçons; quoique cet auteur
« comique soit beaucoup moins étendu que
« le nouveau Testament. Que seroit-ce
« donc, si les mss. de Terence étoient aussi

multipliés que ceux de ce livre sacré ?
« C'est le sort (d) de tous les livres d'être
« sujets à beaucoup de variantes, & il est
« moralement impossible que deux mss.
« d'un même livre soient entièrement
« conformes. La Providence n'a pas jugé
« à propos de faire un miracle pour pré-
« server les saintes Ecritures de cet in-
« convenient, en sorte que les copistes
« qui transcrivoient ces livres, ne s'écar-
« tassent jamais, pas même d'une seule
« lettre, de la leçon des autographes.
« Mais il ne s'est glissé dans les copies
« des livres saints, que les fautes qui
« n'ont pu être évitées par les copistes. «
« Nous serons voir ailleurs avec quelle
« exactitude on transcrivait l'Ecriture sainte
« & les Petes de l'Eglise.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

(b) *Journ. des sav. avril 1743.*
(c) *Ad. erudit. mens. julii 1714.*
(d) *Journ. des sav. août 1729.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. I.

EXPLICIT DE PSALMO CXLI. INCIPIT DE PSALMO CXLII. Cette écriture capitale anguleuse ressemble beaucoup à celle du Virgile palatin du Vatican ; si l'on en excepte la distinction des mots. Elle nous paroît du VI. au VII^e. siècle. Le ms. du Roi, d'où nous l'avons tirée, n'est estimé que du VIII^e. par les auteurs du Catalogue de la Bibliothèque royale. Le corps du ms. est écrit en lettres onciales : il renferme un Commentaire sur les Pseaumes, attribué par quelques savans au Pape S. Gregoire ; mais il est de S. Jérôme.

III^e. Espèce.

La dernière espèce d'écriture romaine capitale du VIII^e. genre est presque la même que la première. Ses hastes sont déliées, & ses bases & sommets sont rustiques. Ses traverses passent d'outre en outre. L'exemple que nous en donnons, est remarquable par la correction faite au troisième de ces vers iambes.

Videre quod postquam Magi

Eoa promunt munera

Stratique votis offerunt

Tus, myrram & aurum regium.

Ces vers sont tirés du ms. 8084. de la Bibliothèque du Roi, où sont renfermées les Oeuvres de S. Prudence, nommé Aurele-Prudence-Clement, homme consulaire & Poète Chrétien de Sarragoce en Espagne au IV^e. siècle. Ce précieux ms. nous l'avons déjà remarqué, approche fort du tems de l'auteur, s'il n'est pas contemporain. La correction n'est pas moins ancienne, puisqu'elle est de la première main.

On a vu dans les deux planches, que nous venons d'expliquer, les plus anciennes & les plus belles écritures capitales romaines des mss. Les planches suivantes vont mettre sous les yeux la forme & les traits des capitales nationales.

ARTICLE II.

Écritures capitales lombardiques : exposition de la XXXVI^e. planche, renfermant la seconde subdivision de la première division des écritures propres des manuscrits.

Capitale lombardique ancienne ordinaire, régulière & malive.

I. **L** Es Lombards se rendirent maîtres de l'Italie l'an 569. excepté de Rome & de Ravenne. Leur domination ne dura qu'environ deux cents six ans. Cependant la plupart des écritures

écritures, qui ont eu cours au-delà des monts depuis le *vi^e*. siècle jusqu'au commencement du *xiii^e*. sont qualifiées lombardiques. Romaines d'origine, comme celles des Wisigoths, des Francs, des Anglofaxons, & des autres peuples du rit latin, elles se distinguent par un gout national, & par diverses formes, qu'elles prirent pendant la révolution d'environ six siècles. L'écriture lombardique la plus célèbre est la minuscule, tirant sur la cursive. Elle nous occupera dans l'article *ii.* du *vi^e*. chapitre. Il ne s'agit ici que de la capitale. Elle n'est à proprement parler que la majuscule romaine un peu altrée, & revêtue de nouvelles nuances. Notre seconde subdivision des écritures capitales, tirées des mss. est toute employée à faire conoitre ses genres & ses espèces. Les uns & les autres sont représentés avec toute l'exactitude possible, dans la *xxxvi^e*. planche, dont nous commençons ici l'explication.

III. SUBDIVISION.

Une écriture capitale ancienne, ordinaire, régulière & massive dans son corps & dans ses extrémités, donne le premier genre d'écriture capitale lombardique. Nous le distinguons en dix espèces. La première à pièces de rapport souvent bombées, est massive, haute, un peu serrée & bariolée en mosaïque. Le ms. *213.* de l'abbaye de S. Germain des Prés en fournit cet exemple au fol. *1. v. S^{CT} HIERONIMI.* Ce ms. a tout l'air du *viii^e*. siècle. Peut-être est-il plus ancien; mais il semble qu'il ne peut être plus récent. Il renferme dix-huit livres de S. Jérôme sur Isaïe. Les mêmes lettres majuscules y paroissent ordinairement blasonnées de plusieurs couleurs.

I. GENRE:

Ia. Espèce.

La seconde espèce est massive, enclavée à compartimens en zigzag, & couleurs sur le tout. Son premier modèle est le mot *UTILITER*, tiré du ms. *460.* de la même abbaye fol. *1. col. 2.* C'est un in-fol. écrit à Noirmoutier, par ordre de S. Adelard exilé dans ce monastère, après le commencement du *ix^e*. siècle. Ce ms. contient l'histoire ecclésiastique tripartite en caractères lombards, & la vie de S. Loup, en demi-onciale mérovingienne.

II. Espèce:

La troisième espèce est semblable, si ce n'est qu'elle est mêlée d'onciale enclavée, plus massive & bariolée. Nous en donnons pour exemple ces deux mots: *VERSUS PROBÆ.* Ils sont tirés du ms. de S. Germain des Prés, num. *844.* fol.

III. Espèce:

Tome III.

I

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAR. II.
ART. II.
IV^e. Espèce.

32.^e qui renferme les trois livres de l'abbé Adamnan sur les lieux saints, & les ouvrages de Fortunat de Poitiers, en écriture lombardique du VIII^e. siècle.

Les lettres blanches avec des arondissemens dans les traverses des E, distinguent la quatrième espèce des deux précédentes. Elle est représentée sur notre planche par deux exemples. 1^o. *LIBERTERTIUS*. Ce titre est tiré du ms. 724. de l'abbaye de S. Germain des Prés. L'écriture lombardique en est très-belle, & ordinairement ses grandes lettres sont blanches. Elle nous paroît être du VIII. au IX^e siècle. 2^o. *DE EGLIPSIN LUNE*; c'est-à-dire de *eclipsi lune*. Après avoir observé une multitude de solecismes dans les anciennes inscriptions, publiées dans notre second volume; on ne doit pas être surpris d'en trouver dans les mss. Celui qui nous a fourni ce modèle est numéroté 12. & 13; & appartient à l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est le Dictionnaire (a) d'Anfileubus, divisé en deux grands volumes in fol. écrits pour la plus grande partie en caractères lombards du VIII. au IX^e. siècle. Isidore & Placide y sont souvent cités. Il y a des lettres singulières, comme le G majuscule de notre modèle, qui se trouve sous le mot *luna*.

(a) V. notre 2.
tome p. 83. & 84.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce n'est pas moins massive; mais la blancheur de ses lettres est relevée par des filets de couleurs. Son modèle *DE LINGUIS*, a été pris dans le grand Dictionnaire d'Anfileubus évêque Goth, au mot *lingua*.

VI^e. Espèce.

La sixième espèce est au fond la même; excepté qu'elle est purement blanche, nettement tranchée, sans rondeurs dans les traverses. Nous en donnons deux exemples dans notre planche. 1^o. *INCIPIT PASSIO SANCTI*. C'est la première ligne du titre de la vie de S. Longin soldat, rapportée dans le ms. 1025. de la bibliothèque de Turin. Cette écriture (b) est estimée du IX. ou X^e. siècle. 2^o. *DE SIGNIS PONDERUM*. Ce modèle d'écriture blanche massive est tiré du Dictionnaire d'Anfileubus au mot *pondus*.

(b) Catalog. biblioth. Taurin.
part. 2. p. 361.

VII^e. Espèce.

La septième espèce encore blanche, est différenciée par quelques traverses arondies, & par un mélange de petite onciale purement noire, conjointe & enclavée. Le même Dictionnaire ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés nous en a donné ce modèle, dont le premier j est remarquable;

JEBUS IPSA EST JERUSALEM. Jebus, fils de Chanaam, & pere des peuples de Palestine, apelés Jebuséens, fonda sous son nom, la ville qui fut depuis nommée Jerusalem.

La huitième se distingue par la hauteur de ses lettres & par des volutes. Elle a trois modèles dans notre planche. 1°. *INCIPIT EPISTOLA ATTICI.* Ce commencement de la lettre d'Atticus est tiré du ms. du Roi 3836. de forme (1) carée. Nous ne savons si l'on n'auroit pas affecté de la lui donner. Il est du moins certain que dans la dernière relieure en maroquin, on a tellement coupé les marges, qu'on a fait disparaître les signatures, s'il y en a jamais eu. 2°. *INCIPIT VITA SANCTI LUP.* On lit ce titre avec une partie de la vie de S. Loup évêque sur un feuillet, qui sert à la relieure du ms. 460. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Ce feuillet postiche est en belle écriture demi-onciale du VIII^e. siècle. 3°. *ORATIONES ET PRAECES.* Ces mots à la tête d'écriture purement onciale, sont tirés d'un Sacramentaire du VII^e. siècle, publié par M. Muratori dans ses anciennes Liturgies.

La neuvième espèce est basse, toujours bariolée en marquerie, avec quelques lettres excédentes. Nous en donnons quatre exemples dans notre planche. 1°. *DE POLIPI FRAUDEM.* Le dernier mot est mis pour *fraude*. Cette écriture historiée & blasonnée d'une manière très-singulière, est tirée du ms. 203. de l'abbaye de S. Germain des Prés fol. 7. Ce livre, au-moins du VIII^e. siècle, commence par l'Exameron de S. Ambroise. Il a appartenu à la bibliothèque de Corbie. 2°. *OPUS FORTUNATI PRESBITERI.* Ce titre des poésies de Fortunat de Poitiers se montre à la page 20. du ms. 783. de S. Germain des Prés, autrefois de Corbie. C'est

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.
VIII^e. Espèce.

IX^e. Espèce.

(1) Ce ms. est un recueil de canons, qui semble écrit au commencement du VIII^e. siècle, les cayers supposés & la dernière lettre exceptés. Les solécismes y sont ordinaires, aussi-bien que la mauvaise orthographe. Mais les pièces supposées fourmillent de fautes; parcequ'elles auront été composées dans un tems de barbarie. Elles sont par conséquent plus anciennes que le règne de Charlemagne. On trouve au fol. 31. une pièce forgée,

qui commence ainsi : *Anno regni Constantini regis nepotis Constantini magni, vir erat quidam sacerdos urbis, nomine Liberius, &c.* On ne la trouve point dans la collection du P. Labbe. Comme après la lettre d'Innocent à Decentius, on marque les noms des livres de l'Ecriture, qu'on lisoit dans l'Eglise de S. Pierre; il est visible que ce ms. a été écrit à Rome.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

un petit in-folio écrit au VIII^e. siècle. Outre les œuvres de Fortunat, on y trouve des vers acrostiches sous le nom de Jean, les traités d'Adelme de la Virginité, & de Symposius scholastique. 3^o. *INCIPIT LIBER XVII.* Ces mots en écriture bariolée, indistincte, & tranchée se trouvent au feuillet 292. du ms. 213. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Nous le croyons du VIII^e. siècle. Il contient les dixhuit livres de S. Jérôme sur Isaïe. 4^o. *EJUSDEM LIBER VI.* Cette écriture du VIII^e. ou IX^e. siècle paroît au folio 167. du ms. 290. de la même abbaye. On y trouve divers morceaux en écriture commune, terminés par des sentences de S. Isidore de Seville, & par l'Exposition du Vénéral Bede sur S. Luc, en écriture lombarde.

I^{re}. Espèce.

La dixième espèce du premier genre de capitale lombarde est haute, fort massive, intérieurement bombée, ferrée, enclavée, & tranchée. Si l'on y aperçoit quelques bases & sommets, ils sont coupés de biais, & un peu évassés. Ses lettres sont sans déliés, à angles rentrants dans les courbes, & apais naissans. Voici le modèle que nous donnons de cette espèce singulière : *SERMONEM FECI DE OMNIBUS O THEOFILO.* Cette écriture à la tête d'onziale sentant le IX. ou la fin du VIII^e. siècle est tirée du ms. 25. de Vallicella. Elle est représentée dans la (a) Défense des Ecritures canoniques du savant P. Bianchini, Prêtre de l'Oratoire de Rome.

(a) *Vindiciæ canon. script. parte 2. p. 26.*

Capitale lombarde irrégulière, haute, enclavée, parée, indistincte, négligée & néanmoins élégante : notice du ms. du Roi 3836.

II^e. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II. L'écriture lombarde capitale ancienne ordinaire présente souvent des lettres massives dans leurs extrémités pates, tandis que les milieux des montans sont maigres. Ces singularités constituent le second genre de capitale lombarde. Nous le distribuons en cinq espèces, dont la première est tranchée en creux ou en pointes obliques, pendant que la plupart de ses lettres sont fendues par le bas. Cette première espèce mêlée d'onziale n'a qu'un modèle dans notre planche. C'est ce vers hexamètre, écrit perpendiculairement au fol. 7. du ms. 783. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

JOHANNIS CELSI RIMANS MYSTERIA CAELI.

Ce ms. du VIII^e. siècle, comme nous l'avons déjà remarqué, renferme, entre autres pièces, les poésies de Fortunat.

Des lettres extraordinairement hautes, enclavées, &

conjointes caractérisent la seconde espèce, dont notre planche n'offre que ce modèle : *CONTRA ADIMANTUM*. On trouve cette écriture au feuillet 53. du ms. 760. de S. Germain des Prés, autrefois de Corbie. De l'autre côté de ce titre gigantesque du livre de S. Augustin contre Adimante, la minuscule ou cursive lombarde est employée. Elle est du VIII. ou IX^e. siècle.

Une écriture de hauteur commune, & dont les lettres sont souvent un peu patées en grifes, conjointes & enclavées, donne la troisième espèce. Voici son modèle : *IN HOC CORPore CONTINENTUR HISTORIE ECCLESIASTICE*. Cette phrase se lit au frontispice du ms. 460. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il renferme l'Histoire tripartite, c'est-à-dire l'Histoire ecclésiastique tirée de Socrate, de Sozomène & de Theodoret, recueillie & traduite en latin par Cassiodore & par Epiphane. L'âge de ce beau ms. lombardique, écrit en France, est marqué par cette note, qu'on lit au commencement : *Hic codex Hero insula scriptus fuit, jubente sancto Patre Adalardo, dum exularet ibi*. S. Adelard petit-fils de Charle Martel & moine & abbé de Corbie fut exilé dans l'isle de Noirmoutier l'an 814.

Une écriture grosse, patée, indistincte, se distingue de la précédente, parcequ'elle enclave la petite onciale, tirant sur la minuscule. Cette distinction suffit pour constituer la quatrième espèce de capitale lombardique du second genre, dont notre planche offre ce modèle : *TRACTATUS SANCTI AMBROSII DE SUPERBIA CARNIS*. Ce titre est tiré du fol. 87. du ms. 1540. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

Des lettres peu évasées, presque point massives, & mêlées de quelques onciales, forment la cinquième espèce, dont voici un exemple tiré du ms. (a) de Turin 216. *VVALPERTUS HUMILIS ABBAS. — VVIDO UMILIS MONACHUS*. Cette écriture est du IX^e. siècle. On voit qu'alors l'orthographe du mot *humilis* n'étoit pas fixe, même dans la patrie de la langue latine.

III. Une écriture ancienne ordinaire, facile ou négligée, néanmoins élégante, & jointe à la minuscule, constitue le troisième genre des capitales lombardiques : il n'est composé que de deux espèces. La première, écarie, surtout dans

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.
II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

(a) Catal. Biblioth. Taurin.
part. 2. p. 160.

Écriture capitale
lombarde mêlée
de minuscule.

III^e. GENRE.
I^e. Espèce.

quelques lettres, est plus ou moins large & massive. Elle est représentée dans notre planche par quatre exemples. 1°. *EXPLICIUNT CANONES CONSTANTINOPOLITANI*. Ces trois mots, en vermillon, annoncent la fin des canons du premier concile général de CP. dans le ms. du Roi 3836. fol. 5. 36. Il a appartenu autrefois à M. Colbert. Il a près de treize pouces de hauteur sur onze de largeur. Nous avons déjà observé qu'il fut écrit à Rome vers le commencement (1) du VI^e siècle.

(1) On lit dans ce ms. une note pleine de solécismes. On la trouvera figurée sur la planche L. Ce latin barbare, quoique d'une main postérieure au ms. & à l'addition qu'on y remarque, ne sent pas le siècle de Charlemagne. Il pourrait pourtant bien être du commencement de son règne. Les mots n'y sont, pour ainsi dire, pas distingués. Quant à ce qui fait proprement le ms. des canons: il contient ceux du Concile de Nicée, de Gangre, de CP. d'Antioche, de Sardique, d'Ancyre, de Carthage, de Néocesarie, & de Calcedoine, & quelques lettres d'Atticus de CP. d'Aurèle de Carthage, des Papes Sirice, Celestin, Leon, Innocent, Zozime, Damase & de Gelase, avec plusieurs extraits des Empereurs & quelques expositions de foi. Il n'y a aucune pièce postérieure à Gelase; si ce n'est celles qui ont été fabriquées, comme appartenant aux tems des Papes Marcel, Silvestre & Libère. On a inséré deux cayers entiers dans ce ms. & dès la fin du feuillet 47. après *Expliciunt canones Antiocheni*, on a ajouté en petite écriture onciale lombardique différente de celle de l'ancien ms.; *Canonem constitutum gradus vel religio qualiter custodiatur ad Silvestri episcopo urbis Romae*. Suit le concile appelé par le P. Labbe second romain avec cette adresse: *Domino Constantino Augusto. Eodem tempore cum multi nobilis gauderent*, &c. Au feuillet 51. on rapporte une autre pièce, qui commence ainsi: *Anno regni Constantini regis, nepotis Constantini magni, vir erat quidam Sacerdos urbis nomine Liberius*, &c. Nous ne la trouvons point dans la collection du P. Labbe. On y rappelle le baptême de Constantin & la guérison de la lèpre. Constance y est

appelé souvent Constant. On le fait baptiser par Eusebe à Nicomedie, mourir & recevoir la sépulture dans la même ville, *Constante III. & Constantio. Aug. & Basile. Constantino. XIII. Kl. maiar.* On fait siéger Libère annos. xv. ii. menses. iij. dies octo. Folio 53. 5. suit une autre pièce également forgée & sur laquelle Baronius sue sang & eau, sur l'an 434. sans pouvoir lui donner aucun degré de vraisemblance. Elle commence ainsi: *x. Ipse Xystus, colligi precipit Valentiniano & Anatholio. Conf.* Fol. 55. Autre pièce que Baronius abandonne à regret; quoiqu'elle ait été citée par le Pape Nicolas I. comme véritable. En voici le titre écrit en rouge: *Hoc indiculum collegio Archidamus praesbyter & ipse quasi in cartarium ecclesiae conlocavit. Erat quidam sacerdos nomine Polychronius episcopus Hierosolimitanus, &c. Adum autem Valentiniano VII. & Abieno.* On rétablit Polichrone & l'on dit qu'il siégea sept ans. Au folio 57. 5. le prétendu concile de Sinuesse commence ainsi: *Diocletiano & Maximiano, Aug.* Cum multi in vita sua, &c. Ce faux concile est dans la collection du P. Labbe. Que toutes ces pièces supposées soient d'une autre écriture que les cayers qui les précèdent; on peut le prouver, surtout par les *S.* & les *D.* Comme le concile de Sinuesse ne finit que dans la 62^e page; il paroît qu'on a récrit le commencement de la lettre de Sirice à Hierius évêque de Tarragone. Autrement il auroit fallu laisser en blanc plus d'une page & demie. Mais pour faire quader la suite & finir le cayer, on a été obligé d'écrire près de quatre pages de cette lettre. Après quoi la même main & la même encre de l'écriture, qui précède

1°. *DE CANONIB; NICENIS.* On voit dans ce modèle, tiré du même ms, folio 4. le point en triangle au-dessus d'une virgule servir d'abréviation & signifier *us.* Après *Nicenis* écrit en rouge la virgule tient lieu de point. 3°. *EPI, QUOD EST IIII, KL AGOS.* C'est-à-dire, (*Vita sancti Lupi Episcopi. Quod est quarto Kalendas Augustas.* Ces mots se trouvent vers la fin du dernier feuillet du ms. 460. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il fut écrit au commencement du 11^e siècle par ordre de S. Adhelard abbé de Corbie. Mais la vie de S. Loup, dont on trouve un fragment à la fin, est d'une main différente & plus ancienne au-moins de soixante ans. 4°. *PLACIDI.* Ce nom en écriture lombarde carée, élégante & à traits excédens, est tiré du ms. 13. de la bibliothèque de S. Germain des prés, c'est-à-dire du second volume du grand Dictionnaire d'Anseube. Ce Lexicographe cite souvent Placide, que nous ne connoissons pas d'ailleurs.

Les lettres de la seconde espèce d'écriture capitale lombarde du troisième genre sont opposées aux massives. Leurs bases & leurs apais sont en ~ ; comme l'on voit dans ces deux modèles gravés sur notre planche. 1°. *EXPLICIT EXPLANATIONIS IN ISAIAH PROPHETAM LIBER XVIII. SCI HIERONIMI PRESBITERI.* Cette écriture un peu maigre a été dessinée sur le ms. 213. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Ecrite au 11^e siècle, en caractères lombards ; il renferme l'explication du prophète Isaïe, par S. Jérôme. 2°. *DE VITA SANCTI MARTINI. LIBER I.* Ces mots sont tirés du ms. 783. de la même abbaye. Il est aussi du 11^e siècle, & contient les Poésies de Fortunat de Poitiers.

IV. L'écriture capitale lombarde ancienne ordinaire

les deux cayers, reparoit. Quoique la première écriture puisse être plus ancienne que l'addition ; si se pourroit faire, néanmoins, que plusieurs mains auroient travaillé de concert à ce ms. Dans ce cas on pourroit reconnoître d'autres cayers de la main de celui qui a fait ces additions, surtout au cayer qui suit la lettre d'Atticus de G.P. sur les lettres formées ou canoniques ; & dont le verso est en blanc. Comme le bas de ce feuillet est coupé ; on pourroit encore y soupçonner quelque fraude.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

II^e. Espèce.

Lombarde ancienne demi-capitale & demi-ordinaire : Symbole Quicumque trouvé au 11^e siècle dans un ms. de Treves.

Il y a beaucoup de désordre dans les cayers, quoique rien ne manque. Il y en a de six feuillets ou douze feuillets, d'autres de huit feuillets, d'autres de quatre, d'autres de trois, parcequ'on a coupé une page, d'autres de deux, parcequ'on a retranché deux pages, soit avant, soit depuis que le ms. est fait. Comme il n'y a plus de signatures sur le ms. relié du temps de M. Colbert, il est difficile de bien distinguer les cayers. Les nouvelles reliures sont souvent fustées aux anciens mss.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.
IV^e. GENRE.

est quelquefois demi-capitale & demi-onciale en même tems. Elle se montre telle dans quelques anciens mss. Les traverses de ses E capitaux sont courbées en dessous. Elle constitue un quatrième genre, dont notre planche xxxvi. fournit sept espèces.

I^e. Espèce.

La première de hauteur médiocre est demi-capitale, conjointe, & pressée. Nous en donnons trois exemples. 1^o. *QUOD TENEBRAS SUPER ABISSUM UMBRA CELI FECERIT.* C'est un sommaire sur le premier jour de l'*Exameron* de S. Ambroise. On trouve cette écriture en marge au milieu du second cayer, fol. 7. du ms. 203, de l'abbaye de S. Germain des Prés. Ce livre est au-moins du VIII^e. siècle. 2^o. *EX LIBRO PHISIOLOGORUM ET EX LIBRO EXAMERON BEATI AMBROSI.* On lit ces paroles dans le second tome du grand Dictionnaire d'Anseube, col. 5. C'est le treizième ms. du même célèbre monastère. 3^o. *EXAMERUM.* Cette diction grèque, dont les anciens se sont servis pour exprimer l'ouvrage par excellence de la création, que Dieu fit en six jours, se trouve au folio 11. du ms. 724. de la même bibliothèque. C'est un petit in-folio du VIII. au IX^e. siècle, dont l'écriture lombardique est très-belle. Ordinairement ses grandes lettres sont blanches. Il appartenait autrefois à Corbie. Outre les neuf livres de l'*Exameron* de S. Basile, il contient un ouvrage de S. Gregoire de Nyssé de la version de Denys le Petit, avec sa lettre au prêtre Eugipius.

II^e. Espèce.

Une écriture demi-capitale & demi-onciale très-petite & très-pressée, caractérise la seconde espèce, dont voici les deux modèles figurés sur notre planche : 1^o. *AUCTORITAS ALIQUIBUS MERITIS CONFIRMATA PERSONA.* Le ms. 12. ou le premier tome du Dictionnaire d'Anseube de l'abbaye de S. Germain des Prés, cayer E, fol. 2. col. 2. nous a fourni cette écriture. 2^o. *AGUSTINI EX LIBRIS DE CIVITATE DEI.* Ce modèle est tiré du même volume, que nous estimons du VIII. au IX^e siècle. De même que les inscriptions lapidaires & métalliques portent souvent *Agustus* pour *Augustus*; les anciens mss. disent *Agustinus* pour *Augustinus*.

III^e. Espèce.

Une écriture abrégée sans voyelles, excepté l'initiale, distingue la troisième espèce de notre IV^e. genre. L'unique modèle, que nous en donnons, consiste en ces mots :

Ex

EX LIBRIS MEDICINALIBUS. On les trouve dans la première colonne du second volume du Dictionnaire d'Anstleube.

Les lettres de la quatrième espèce sont disposées en forme cruciale. L'écriture, qui en résulte, se lit ainsi : *ISIDORI—CICERONIS—FULGENCI.* Ces trois noms gravés en croix sur notre planche se trouvent dans la même forme à la première colonne du même volume ms.

* Le mélange de minuscule & de cursive avec la capitale différencie la cinquième espèce. Un sommaire mis à la marge du ms. 724. de l'abbaye de S. Germain des Prés, au fol. 25. v. nous a fourni ce modèle d'écriture lombardique mêlée : *UNDĒ FUERIT HÆC (LUX) ANTE SOLIS CREATIONEM.* D'où provenoit la lumière avant la création du soleil ? Cette question est traitée dans ce ms. contenant l'Exameron de S. Basile, écrit à la fin du VIII. ou au commencement du IX^e. siècle.

Une écriture de hauteur médiocre & assez serrée produit la sixième espèce, dont on trouve cinq modèles dans notre planche. 1^o. *HAEC (1) INVINI TREVERIS IN UNO LIBRO SCRIPTUM. SIC INCIPIENTE DÑI NĪ JHŪ XPI. ET RELIQUA. DÑI. NĪ, JHŪ XPI FIDELITER CREDAT.* Ces paroles du Symbole *Quicumque*, trouvé à Treves, & qu'on attribue communément à S. Athanase, se lisent au fol. 89. du ms. du Roi 3836. Il y a des variantes considérables. La latinité & l'orthographe vicieuses prouvent assez, qu'il a été écrit avant le renouvellement des lettres sous Charlemagne. L'exil de S. Athanase à Treves a pu faire naître l'idée, que ce Symbole est une production de la plume de ce grand défenseur de la consubstantialité & de la divinité du Verbe. 2^o. *DOCETE GENTES BAPTIZANTES EOS IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI ET EX VERBORUM ORDINE DIFFERENTIAM DIVINÆ FACIUNT POTESTATIS. RESPONSIO.* Ce texte est tiré du ms. 760. de la bibliothèque de S. Germain des Prés fol. 46. C'est un petit in-folio du VIII. ou IX^e. siècle, en écriture lombardique. Il renferme les Réponses de S. Augustin aux Questions des Ariens.

(1) Pour entendre ce texte ; il faut le rendre ainsi en latin ordinaire : *Hac incipiente : Domini nostri Jesu Christi, & reliqua. Domini nostri Jesu Christi fideliter credat, &c.*

II. PARTIE;
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.
IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

VI^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. II.

3°. *IN. (incipit) EXCERPTUM EX EPISTOLA HIERONIMI AD DIMETRIADEM.* Le ms. 1540. de la même abbaie, fol. 157. ʒ. nous a donné cette écriture. C'est un in-16°. en écriture lombardique très-élégante, & qui contient des extraits des Ss. Cyprien, Ambroise, Jérôme, Césaire & de Raban sur la Virginité, avec la première lettre de S. Colomban plus correcte que dans les imprimés. Ce ms. est du ix^e. siècle. 4°. *LONGINI MILITIS. ET CENTURIONIS. QUI DNO LATERE LANCEA PERCUSSIT.* Ce modèle tiré du ms. 1025. de Turin, figure dans le magnifique catalogue de cette (a) bibliothèque royale. 5°. *AD JUVINUM IN LUSTREM AC PATRICIUM ET RECTOREM PROVINCIÆ ROMANÆ OU PRO ROMANIS.* Cette écriture lombardique, capitale mêlée de petite onciale maigre, se trouve au fol. 41. ʒ. du ms. 844. de l'abbaie de S. Germain des Prés. On y trouve des extraits de Fortunat, écrits au viii. ou ix^e. siècle.

(a) Part. 2. p. 301.

VII^e. Espèce.

Une écriture médiocrement élevée & un peu lache, forme la septième espèce de capitale lombardique mêlée. Nous en avons fait graver huit modèles dans la planche, que nous expliquons. 1°. *CONSACERDOTI BEDE PRESBITERO ACCA.* L'écriture rouge & verte de ce titre est du viii. ou ix^e. siècle. Nous l'avons tirée du ms. de S. Germain des Prés 290. fol. 4. Il contient divers ouvrages de Bede & les Sentences d'Isidore de Seville. 2°. *DE CONGREGATIONES AQUARUM ET APPARITIONE ARIDE DISPUTATIO.* Ce modèle tiré du ms. 724. de la même bibliothèque, fol. 43. se trouve au 4^e. livre de l'Exameron de S. Basile, écrit au viii. ou ix^e. siècle. On voit par cet exemple & beaucoup d'autres, que les solécismes ne sont pas moins fréquens dans les anciens mss. que dans les inscriptions & les diplomes. 3°. *DE SANCTA RADEGUNDE.* Ce titre de l'éloge de sainte Radegunde se trouve au fol. 87. du ms. de S. Germain 783. où l'on a écrit au viii^e. siècle en caractères lombards plusieurs morceaux de Fortunat de Poitiers. 4. *OMNE CAPUD LANGUIDUM ET OMNE COR MERENS.* Ce verset, où (b) le prophète Isaye dépeint l'état misérable des Israélites de son tems, est tiré du ms. 213. de la même abbaie, fol. 6. col. 2. C'est le commentaire de S. Jérôme sur Isaye en écriture lombardique du viii^e. siècle. Le D prend la place du T. dans le

(b) Isay. 1. 5.

mot *caput*. 5°. *CASSIODORII SENATORIS JAM DŃO PRESTANTE CONVERSI EXPLICIT PREFATIO*. Ainsi est terminée la préface de Cassiodore sur l'histoire tripartite. Ce modèle se trouve au premier feuillet, col. 1. du ms. 460. de la même bibliothèque. L'écriture est du VIII^e. siècle. Les **D** y ont presque la forme de l'O & les C. celle du G. 6°. (*Explicit*) *DIES QUARTUS*. Ces mots sont pris sur le 15^e. cayer de l'Exameron de S. Ambroise ms. de S. Germain des Prés num. 203. que nous croyons au moins du VIII^e. siècle. 7°. *IN ILLA DOMO REGIA, HOC EST, IN ILLO CARCERE*. Ce modèle a été dessiné sur le ms. 13. de la même bibliothèque; c'est-à-dire, sur le second tome du grand Glossaire attribué à l'évêque Ansileubus, & transcrit entre les VIII. & IX^e. siècles. 8°. *DE CANONIBUS EVANGELIORUM*. Dans ce modèle tiré du premier volume de ce Dictionnaire deux points après le *b*: expriment la syllabe *bus*. Les canons, dont il s'agit, contiennent une espèce de concordance des quatre Evangelistes. Ces canons au nombre de dix furent ingénieusement inventés par Eusèbe; afin qu'on pût apercevoir d'un seul coup d'œil ce qu'il y a de semblable dans les quatre Evangelistes, & ce qu'il y a de singulier dans chacun d'eux. S. Jérôme ne manqua pas d'appliquer ces dix canons aux exemplaires latins des quatre Evangiles, de la même manière qu'Eusèbe les avoit appliqués aux exemplaires grecs. Ces canons précèdent les Evangiles dans un grand nombre d'anciens mss. d'où Robert Etienne les a fait passer dans son édition grèque du Nouveau Testament *in-folio*.

V. Plusieurs anciens mss. lombards des VIII. & IX^e. siècles présentent des écritures capitales d'une forme bien différente. Tranchées ou demi-tranchées, tantôt elles sont massives, ou médiocrement épaisses; tantôt maigres, elles sont mêlées d'onziale & irrégulières. Nous en avons formé notre cinquième genre, dont voici trois espèces.

Une écriture capitale massive, tranchée & à plusieurs traits caractérise la première, dont le modèle contient ceci: *XXVII, CONSTITUTIO*. C'est une partie du titre de la 27^e. des Nouvelles de Justinien, renfermées dans le ms. du Roi 4568. Il est pourtant marqué sur la couverture en lettres d'or que ce sont les constitutions apostoliques. Le ms. a sept

K ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

Mss. lombards d'une autre forme de caractère capital. Ecriture lombardique aiguë, enclavée, terminée en grifes: ancienne table chronologique à douze colonnes: ouvrage ms. de Pelage ou d'un Pelagien, dans la bibliothèque du Roi.

V. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

pouces de largeur & dix de hauteur. Il a appartenu à Charles IX. & auparavant à *Æm. Ranconetti*. Il est en écriture lombardique de la seconde espèce, qu'on pourroit aisément confondre avec la mérovingienne. On n'y voit pas de points sur les Y. Il n'y a presque aucune distinction de mots, & les abréviations sont rares. Au coup d'œil ce ms. paroît du VIII^e. siècle. Au folio 182. on trouve un hors d'œuvre du XI^e.

II^e. Espèce.

La seconde espèce se distingue par une écriture maigre, demi-tranchée, mêlée d'onziale, enclavée & conjointe. Tous ces caractères se manifestent dans les deux exemples suivans: 1^o. *EXPLICIT LIBELLUM SERVII GRAMMATICI*. On lit ces mots au huitième cayer fol. 1. du ms. 7530. de la bibliothèque du Roi. C'est un recueil de grammairiens achevé en 816. La hauteur de ce ms. est de près de dix pouces & sa largeur de sept. Le premier cayer manque. Les signatures sont en chiffres marqués sur la première page de chaque cayer : ce qui se rencontre rarement dans les anciens mss. On trouve dans celui du Roi une table chronologique (1) à douze colones. 2^o. *DE MEDICINA*. Ce titre se voit au cayer x. folio 1. du même ms. royal. L'écriture en est conjointe, enclavée, tranchée & mêlée de minuscule.

III^e. Espèce.

La troisième espèce médiocrement épaisse est un peu irrégulière & négligée. Notre planche en donne la preuve dans le modèle suivant : *INCIPIT THEUDOSII LIBER VIII. INCIPIT THEUDOSII LIBER VIII*. Ces deux titres du code Theodosien paroissent dans le ms. du Roi 4403. Quoique ce livre ait appartenu à la bibliothèque royale dès le tems de Charles IX. Claude du Puis en a été possesseur. Il paroît du VIII^e. siècle, mais antérieur à Charlemagne. Il a dix pouces de hauteur & sept de largeur. C'est plutôt l'interprétation que le code des (2) loix, qui ne paroissent

(1) La 1^{re}. marque les années bissextiles, la 2^e. celle de l'incarnation, la 3^e. l'indiction, la 4^e. les épactes, la 5^e. les concurrens, la 6^e. l'année du cycle lunaire, la 7^e. le commencement du carême, la 8^e. les années communes & embolismiques, la 9^e. le quatorzième de la lune pascalle, la 10^e. les fêtes du 14^e. de la lune pascalle, la 11^e. le Dimanche de Pâque, la 12^e. le jour de la lune au-

quel tombe ce Dimanche. Cette table fait l'année 787. bissextile. C'est l'année 788. selon l'*Art de vérifier les dates*. La table après avoir fait 824. bissextile, met le bissextile en 827. puis en 832. En 779. nulle epacte, ou l'*Art de vérifier les dates* marque 29.

(2) On peut dire cependant que ce ms. renferme le code Theodosien en 16. livres, les nouvelles de Theodose le jeu-

que quand elles sont les mêmes que l'interprétation.

L'écriture capitale lombardique des mss. au moins du ix^e. siècle est le plus souvent aiguë. Nous parlons des mss. en écriture lombarde de la première sorte ancienne. Ce caractère aigu appartient au sixième & dernier genre de la seconde subdivision, qui remplit notre xxxvi^e. planche. Huit espèces se rapportent à ce genre d'écriture.

La première plus ou moins bombée & mêlée d'onciale se distingue par des lettres, dont les bouts inférieurs sont souvent terminés en grifes. Voici les deux exemples, que nous

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. II.

VI^e. GENRE.

I^{re}. Espèce.

ne, auteur de ce code en cinq livres, de Valentinien, de Marcien, de Majorien, de Sévère, les institutions de Gaius en 17. titres, les sentences de Paul en cinq livres, treize titres du corps Grégorien, deux titres de celui d'Hermogénien, douze titres du corps de Papien & deux autres, qui recommencent sans inscription de livre. Après le 1. titre de Papien on lit : *Explicit institutio Gregoriani libri 1.* Il y a au commencement du volume les traités des loix & de la milice tirés du livre des Erymologies de S. Isidore. Cette dernière portion n'appartenoit pas au premier ms. puisque les signatures recommencent au code. Celui-ci est toujours ou presque toujours accompagné d'une interprétation, qui pourroit bien être de l'auteur de cette collection. M. Godfroi semble pourtant faire entendre que cet interprète ne seroit tout-au-plus que du vii^e. siècle. Mais comme il borne son recueil des nouvelles à cinq livres, en le terminant par les Empereurs Leon, Majorien & Sévère, il paroît l'avoir dressé de leur tems. Il intitule même deux livres de Majorien & un de Sévère : quoique le Majorien de ces trois soit plutôt de Marcien. Sur une loi de Majorien, il la compare à d'autres, qu'il dit avoir été portées depuis long-tems, *dudum*. La loi de Majorien étoit donc récente. Sur le titre 8. de Gaius, il parle des théâtres, du cirque, de l'arène, comme de manumens subsistans appartenans au droit public : ce qui dénote le 5^e. siècle. La collection de Godfroi s'ajoute aux nouvelles un dernier livre des loix d'Anthème : or ces loix ne se trouvent point ni dans la

collection, ni dans les titres de notre ms. D'ailleurs ces loix n'ont point d'interprétation. L'interprète & compilateur écrivoit donc avant cet Empereur.

Dans ce ms. du Roi les mots sont le plus souvent séparés : mais il en est beaucoup qui ne le sont pas, ou qui le sont où ils ne doivent pas l'être. Ce dernier article est fréquent & très-remarquable. Les barbarismes & les solécismes sont fréquens. Outre l'écriture capitale, onciale, demi-onciale, & la petite cursive romaine, qu'on pourroit qualifier demi cursive ; la minuscule lombardique de la seconde espèce, dont le corps des pages est écrit, appartient à différentes mains, dont quelques-unes sont aïssées à distinguer. Quoiqu'on trouve assez souvent un reste de mot au bas des pages, ce ne sont point de véritables reclames. Ce n'est que pour ne pas rejeter une moitié de mot à une autre page. Ceci est fort ordinaire dans les anciens mss. Les cayers du code Theodosien sont tout de suite placés vers le fond du livre, ainsi écrits *Q. XXIII.* Après avoir épuisé toutes les lettres de l'Alphabet par leurs signatures, ils continuent par des chiffres romains, en commençant par *XXIII.* jusqu'à *XXV.* inclusivement. Les titres de ce ms. sont en rouge. La formule *Dat.* est aussi communément écrite en vermillon. Ce ms. paroît avoir été écrit en Italie ou dans la France méridionale. Sur les rubriques il y a un vernis métallique, qui paroît avoir été de plomb ; mais souvent il a disparu. Tous les caractères réunis nous annoncent le vii^e. siècle, mais avant Charlemagne.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

en donnons. 1°. *Ego Audoinus scripsi*. L'écrivain du ms. 1275. de l'abbaye de S. Germain des Prés a mis cette note au feuillet 117. Ce livre écrit au 11^e. siècle renferme le commentaire de S. Jérôme sur l'Épître de S. Paul aux Ephésiens. Le corps est en écriture caroline, le commencement & la fin en lombardique, tirant sur la saxone. 2°. *ET QUAE DIVITIAE GLORIAE HEREDITATIS*. Ces mots de la première de ces (a) épîtres, écrits en demi-capitale lombardique, intérieurement bombée dans ses rondeurs, se lisent dans le même ms. au folio 22. Le Q avec cedille tient lieu de l'a dans ce modèle du 11^e. siècle. Le Q est semblable à ceux des monnoies de Louis le Débonnaire & de Pepin roi d'Aquitaine.

(a) l. 18.

II^e. Espèce.

(b) *Eph.* 3. 5.

Les lettres de la seconde espèce, sans être bombées, se terminent en grifes & sont mêlées d'onciales. Le modèle, qui en fait la preuve, est ce texte de (b) l'Apôtre : *ET ALIIS GENERATIONIBUS NON FUIT NOTUM*. Nous avons fait dessiner cette écriture capitale lombardique tranchée & massive sur le folio 41. 7. du ms. 1275. de S. Germain des Prés.

III^e. Espèce.

La troisième espèce est longue, parée & mêlée d'onciale & de cursive. Elle a des bases & des sommets évaîsés, avec des montans maigres vers le milieu. Le modèle, qu'on en voit sur notre planche, annonce la fin de la première épître de S. Paul aux Corinthiens & le commencement de la seconde. *EXPL. icis AD CORINTHIOS I. INCIPIT AD EOSDEM II.* Ces deux lignes sont tirées du ms. du Roi 653. que M. Mellot croit du vii^e siècle. Il a dix pouces & demi de hauteur sur sept de largeur. Il est décoré des armes de Henri II. Ainsi il paroît venir d'Italie. Il contient l'exposition ou les commentaires de Pelage (1) sur les épîtres de S. Paul, que le

(1) A la marge du folio 228. 7. on trouve cette note : *Hoc loco Pelagii sensum non ad probandum, sed ad detegendum, callidos ejus errores legendum*. Cela prouve bien que si Cassiodore a corrigé cette exposition de Pelage ; il n'en a pas retranché toutes les erreurs. Nous conjecturons que ce livre aura été donné à Charlemagne. Le caractère quadré avec son tems, & d'ailleurs on voit au commencement seize vers, qui ne paroissent que la fin d'un plus grand nombre. Les

neuf premiers roulent sur les témoignages que le Pere éternel rend au Fils sur le mont Thabor & au Jourdain : puis le poëte continue ainsi :

Ipse pius, Princeps mitis, gratissime ; clemens,

Te salvit, servitque, regat, sine fine gubernat,

Ad cuius mittas splendentis lucida regna :

Tantas namque sero summissâ mente salutes ;

P. Garnier (a) Jésuite suppose fort purs de pélagianisme; quoique ce poison dangereux paroisse presque à chaque page. Pelage y parle plusieurs fois. Après avoir mis le nom de S. Jérôme *Hieronymus* & avoir rapporté ses paroles; il y répond (b) en écrivant son nom, *Pelagius*. On peut cependant croire, que cette exposition est tirée de Pelage & d'autres commentateurs. Peut-être aussi cet hérésiarque aura-t-il fait lui-même cette compilation.

La quatrième espèce présente une écriture capitale, pure, haute, un peu serrée, enclavée, & dont les lettres sont peu évasées par les bouts. Voici son modèle gravé sur notre planche: *IN OMNIBUS GENTIBUS*. Cette phrase est tirée du glossaire d'Anfiteubus; c'est-à-dire, du ms. 12. fol. 1. v. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

La cinquième espèce est haute, un peu plus massive & moins pressée. Souvent elle n'est point tranchée, & l'on y voit un mélange d'onciale. Le ms. 13. de S. Germain des Prés, où le second tome d'Anfiteubus, nous a fourni ce modèle: *UCALIGON, UCALIGONTIS DOMUS*, La lombardique, qui règne dans ce ms. prend ici la forme caroline. Ucalegon est un des principaux Troyens, qui dans le tems de la guerre s'abstint de combattre à cause de son grand âge. Son nom au sens figuré se prend pour la maison dans (c) Virgile: *Iam proximus ardet Ucalegon*.

Les lettres de la sixième espèce sont blanches, tranchées, mêlées d'onciales, conjointes & enclavées. Tous ces caractères éclatent dans ce seul exemple figuré sur notre planche: *DE INVENTORIBUS GEOMETRIÆ*. Ce titre est tiré du tome 1. du même Dictionnaire.

La septième espèce est une écriture lombarde caroline, facile, négligée, peu tranchée, mêlée d'onciales & à traits superflus. Le second tome du même Glossaire de la bibliothèque de S. Germain des Prés nous a donné le modèle suivant: *DE SIGNIS TEMPORIS ET SERENITATIS*. II

*Quantus alia post sillabunt fidera
summas
Quantus cellus habet sub casti cardine
glebas
Fustivagisque vomis quantus nam po-
tus haranas*

Les antiquaires, qui savent jusqu'à quel point l'orthographe étoit corrompue avant que Charlemagne l'eût renouvelée, ne seront point surpris de trouver ici *salvis*, gouverner, *haranas* pour *salves*, gouverner, *arenas*.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

(a) *Maris Max-
cat. opera* edit.
Garn. Appendix
ad dissert. 6. cap.
2. p. 167.

(b) *V. fol. 41. v.
& fol. 128.
IV. Espèce.*

V. Espèce.

(c) *Æneid. 12.*

VI. Espèce.

VII. Espèce.

II. PATRIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. II.

VIII^e. Espèce.

est visible que *vel* signifie ici &, comme dans plusieurs anciens diplomes.

Une écriture capitale aigue, expéditive & demi-négligée, caractérise la huitième espèce du VI^e. genre, & termine notre planche d'écritures capitales lombardiques. Le modèle de cette dernière espèce, tiré du ms. du Roi 653. fol. 82. v. annonce la fin de l'épître de S. Paul aux Romains, & le commencement de la première aux Corinthiens: *EXPLICIT AD ROMANOS. INCIPIT AD CORINTHIOS PRIMA*. L'H du penultième mot mérite d'être remarquée. Elle est presque semblable à celles du S. Prudence de la bibliothèque du Roi.

ARTICLE III.

Écritures capitales wisigothiques, anglo-saxones & gaulles des mss. Explication de la planche XXXVII. qui contient les III. IV. & V. subdivisions, appartenant à la première division de la seconde classe des écritures latines.

§. I.

Écritures capitales wisigothiques d'Espagne & de France.

Capitale wisigothique espagnole, enclavée, haute & massive: ms. d'Espagne.
III^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

F. Espèce.

(a) *Sigla XI.*

I. **L**A troisième subdivision des écritures capitales tirées des mss. renferme la wisigothique, tant d'Espagne que de la France méridionale. Celle qui est propre aux Espagnols, a des caractères assez frapans, pour en former un genre à part. Ses lettres sont très-souvent enclavées, hautes & un peu massives. Ce genre n'est composé que de quatre espèces. La première se distingue par des jambages quelquefois inégaux. Ses bases & sommets tranchés en talus sont plus portés d'un côté que de l'autre. Le modèle que nous en donnons dans notre planche XXXVII. est tiré de la Polygraphie espagnole de Don (a) Christoval Rodriguez. C'est le titre du livre de l'Apocalypse, tel qu'on le trouve dans un ms. en velin de la bibliothèque du Roi d'Espagne: *IN NOMINE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI INCIPIT LIBER REVELATIONIS DOMINI NOSTRI IHU CHRISTI*. Le ms. est de l'ère 1085, c'est-à-dire, de l'an 1047. de l'Incarnation de
notre





notre Seigneur. Les abréviations de *nomine* & de *nostri* sont singulières : celles de *Jesu Christi* sont communes dans les anciens monumens.

Les lettres de la seconde espèce sont quelquefois enclavées & mêlées de minuscules. Leurs sommets & leurs bases sont distingués & solides. Notre planche en donne un exemple, dont voici les termes : *ITEM EPISTOLA SPERAINDEI ALBARO DIRECTA*. Les mots sont séparés dans l'original par de petites lignes horizontales multipliées, qui tiennent lieu de points. Aldret & Don Nassare nous ont fourni ce modèle, que le premier (a) a tiré du ms. d'Alvarez de Cordoue.

L'écriture de la troisième espèce est haute ; ses caractères sont diversement courbés, chargés de bosses & tout à fait singuliers. Le modèle, que nous en donnons dans notre planche, offre ces mots : *MISSA IN DIE OBITU S. MARTINI*. Ils sont tirés (b) du Missel mosarabe de la bibliothèque de l'Eglise de Tolède. Le B & le T sont surtout remarquables.

Une écriture haute & pressée caractérise la quatrième espèce : celle de la cinquième est basse & mêlée de lettres onciales. Chacune de ces deux espèces est représentée dans notre planche par des exemples, qui lui conviennent. 1°. *IN CHRISTI NOMINE INCIPIT LIBER SCINTILLARUM ALBARI CORDUBENSIS COLLECTUS DE SENTENTIIS SANCTORUM PATRUM*. C'est le titre d'un ms. de l'an 1063. gardé (c) dans la bibliothèque royale de Madrid. 2°. *DUODENARIO ECCLESIAIARUM NUMERO ITA DUODENARIO ORDINE LIBRORUM*. Cette phrase est à la tête de l'Apocalypse dans le ms. de l'an 1047. conservé dans la même bibliothèque. 3°. *LIBER GENERATIONIS JESU CHRISTI FILII DAVID, FILII ABRAHAM*. Ce modèle est tiré du même ms. L'abréviation DD pour signifier David est fort ancienne. 4°. *POST NOMINA*, c'est-à-dire après le *Memento* de la Messe. Cette rubrique est tirée du Missel mosarabe déjà cité. L'M & le T de ce modèle doivent fixer les yeux des antiquaires. La dernière de ces lettres a presque la forme du q dans les morceaux d'écriture, qui représentent les espèces, que nous venons de caractériser.

II. L'écriture capitale wisigothique, propre à la France méridionale, est souvent mêlée de lettres étrangères, enclavées, massives, onciales, minuscules & irrégulières. Elle

Tome III.

L

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

II^e. Espèce.

(a) *Del origen de la lingua castellana lib. 2. cap. 18.*

III^e. Espèce.

(b) *Polygraph. Espan. proleg. post fol. 18.*
IV^e. & V^e. Espèces.

(c) *Polygraph. Espan. folio 21.*

Capitale wisigothique de la France méridionale de neuf sortes : p. r.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. III.

nicieux système du
P. Hardouin sur
le mot de *Trinité*,
& sur la formule,
In nomine S. Tri-
nitatis.

II. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(a) *Mf. de S. Ger-*
main 163. fol.
128.

(b) *Concil. Labb.*
tom. 6. col. 1552.

(c) *De re Di-*
plom. p. 76.

(d) *Lib. 2. n. 15.*

(e) *Lib. contra*
Praxeam. cap. 2.

constitue le second genre de wisigothique capitale, que nous avons distingué en neuf espèces. Elles sont tirées de l'ancien Sacramentaire (1) de Gellone ou S. Guillem du désert au Diocèse de Montpellier. C'est le 163^e. manuscrit de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

Les lettres de la première espèce sont élevées, conjointes, enclavées, un peu maigres & serrées; comme l'on voit dans ces deux exemples gravés dans notre planche. 1^o. *IN (a)*

NOMINE. SANCTE. TRINITATIS. INCIPIT. ORDO. AD INFIRMUM. CATICUMINUM. FACIENDUM. SIVE BAPTIZANDUM.

Dans ce modèle les mots sont séparés par des points, qui forment des lignes perpendiculaires, & l'on écrit *caticuminum* pour *cathecumenum*. Mais ce qu'on y doit surtout observer, c'est l'invocation de la sainte Trinité. Cette formule (b) paroît à la tête des actes du Concile de Soissons de l'an 744. Elle passa dans les diplômes dès le règne (c) de Charle le Chauve au plus tard. On trouve le mot de *Trinité* dans (d) S. Theophile d'Anthioche, auteur du 11. siècle, dans (e) Tertullien, & dans des actes (2) autentiques du 11^e. Cependant ce mot consacré par une tradition constante, & les formules, où il est employé, deviennent entre les mains

(1) Ce ms. Wisigothique est très-remarquable par ses lettres & par ses chiffres. Outre un ancien Sacramentaire, il renferme un Martyrologe perpétuel, commençant l'année à la Nativité de Notre-Seigneur. Le mauvais latin qui y règne par-tout, nous porte à croire qu'il est antérieur au règne de Charlemagne. La dédicace de l'Eglise de Reims sous l'invocation de S. Ouen, placée dans le martyrologe, nous persuade encore que ce ms. ne peut être que du VIII. siècle. Il est certainement antérieur à l'addition *siloque* faite dans les Eglises de France & d'Espagne au Symbole vulgairement appelé de Nicée. Voici une partie du Symbole, qu'on y (f) lit : *Ascendit ad celos sedet ad dexteram patris & iterum venturus est cum gloria. judicare. vivos & mortuos. cujus. regni. non. erit. fines. & spiritum sanctum. Dominum & vivificantem ex Patre. procedentem. qui cum patre & filio simul adoratum & conglorificatum, &c.* On trouve quelquefois des mots en écriture

inconnue, qu'on ne peut lire qu'avec le secours de l'avant dernier alphabet hebreu gravé dans la VIII^e. planche de notre premier tome. La Messe finit dans ce Sacramentaire au *Libera nos* inclusivement avec les oraisons de la Postcommunion. Le peuple communioit encore alors avec le Célébrant & le clergé. Car immédiatement avant ces oraisons la rubrique porte : *Post hec communicat sacerdos cum ordinibus sacris, cum omni populo.*

(2) Des personnes très-habiles, dit (g) M. Tillemont, remarquent qu'on n'a point employé ce terme (de Trinité) durant les trois premiers siècles. Il est étonnant qu'un si grand homme n'ait pas vu ce mot répété plusieurs fois dans Tertullien & S. Cyprien. On le trouve dans les actes originaux & sincères de S. Fructueux évêque, & des saints Auguste & Euloge diacres, qui souffrirent le martyre sous Valerien & Gallien, vers l'an 259.

(f) *Fol. 44. lin.*

(g) *Tom. 4. p. 594.*

du fameux P. Hardouin, des armes (1) propres à détruire

(1) Il ne lui en faut pas davantage, pour déclarer faux les mss. & toutes les chartes antérieures au xiv^e. siècle, où paroit le nom de Trinité : *Neque usus fuit*, dir ce (a) fameux Jésuite, *apellandæ sanctæ & individua & consubstantialis Trinitatis in chartis regis alisive, ante saeculum xiv. ut alibi offendimus. Quamquam ergo monumenta hanc habent formulam ante annum 1300. & 10. fortassis amplius, falsa sunt habenda vel hoc uno indicio.* Comme le nom & l'invocation de la sainte Trinité sont fréquens dans les monuments antiques; le Jésuite a fait une dissertation exprès sur l'origine & l'usage du mot de Trinité. Il y soutient expressément que ce terme n'est ni latin, ni chrétien; & qu'il a été inventé par l'impie cohorte, pour égarer la distinction réelle des trois Personnes divines. Voici ses paroles : *Deus (b) unus in tribus personis : in nomine Patris & Filii & Spiritus sancti : similiter tres sunt, Pater, Verbum & Spiritus sanctus, & hi tres unum sunt : Hæc nomina ecclesiastica ; apostolica , christiana sunt, sed & latina ; Trinitas nihil horum : nec latina vox est, nec CHRISTIANA. Ficta ea ab impia cohorte est pro trina unitas, quod æquum est. Nam cum impius catus pro Deo non habeat nisi naturam vel ens in genere ; tamen ut Christianus crederetur, & tres in Deo personas colere, Trinitatem in eo ente excogitavit, tres nimirum conceptus &c.* Après avoir raisonné à la façon sur le terme de Trinité, il conclut qu'il y a de l'absurdité à dire : sainte Trinité, ayés pitié de nous : *Ergo & ista nihilominus absurda perse videri debet invocatio, sancta Trinitas miserere nobis.* Il ajoute que (c) jamais les Rois de France ne se sont servis de la formule, *In nomine sanctæ Trinitatis.* *Nunquam hanc adhibere formulam in suis edictis vel chartis Reges Francorum ; sed suam statim nomen apposuere* Ceci une fois supposé, le trésor royal des chartes, le précieux dépôt de la bibliothèque du Roi, les collections de M. Baluze, de D. Martene, & Durand, de D. Bouquet &c. & le grand recueil des Ordonnances de nos Rois, sont-ils autre chose que des amas

d'impostures & d'impies ? *Vox ipsa (d) summa Trinitatis, agminis sceleris impietatem patefacit.* C'est ainsi que s'exprime le P. Hardouin. Il va plus loin : li un grand nombre d'anciennes Eglises de France, & des autres Royaumes portent le nom de la sainte Trinité ; c'est, selon lui, l'effet de l'artifice d'une secte impie de faussaires, qui a fabriqué les mss. & les titres, où il est dit que ces Eglises ont été bâties sous ce nom vénérable. *Sategis (e) quamprimum cohors impia, ut nomen sanctæ Trinitatis quibusdam locis, Collegiis vel Ecclesiis tribueretur, ad auctoritatem ei majorem conciliandum ; fictis enim subinde scriptis, quæ nomen illud iis locis inditum ante suam ætatem fuisse mentirentur.* En conséquence de cette folle imagination, le Jésuite fait main-basse sur les titres de l'Hôpital de la sainte Trinité en la rue de S. Denis, & de l'abbaye de la sainte Trinité de Caen ; sur ceux des abbayes de la Trinité de Rouen, de la Blanche proche Mortain, de Vendôme, du Prieuré de Levrieres à Angers, du Collège d'Oxford en Angleterre, du Prieuré de S. Germain en Laye, du Convent de Fontainebleau, de l'Ordre de la Rédemption des captifs &c. Enfin après avoir déclaré faux & supposés les ouvrages de S. Augustin, & de Geoffroi de Vendôme, les Sacramentaires de Gelase & de S. Gregoire, & plusieurs bulles des Papes, où il est parlé de la sainte Trinité ; le P. Hardouin termine sa Dissertation, en faisant des vœux pour l'abolition de l'office de cette même Trinité, parcequ'il ne le croit pas catholique. *Unam, dit-il, eo (f) penitus sublato, aliud quod catholicum sit, sufficit sedes apostolica.*

Telles sont les suites du dangereux système inventé, & mis dans tout son jour par le plus savant Jésuite de notre siècle. Qu'on vienne nous dire maintenant, que (g) les coups qu'on porte aux anciens diplômes, ne retombent pas sur les mss. & qu'on ne traitera pas de faux & de supposés ces derniers, comme on fait les premiers. Si le P. Germon semble respecter les mss. à l'exception de ceux de Corbie ; ses principes vont à les

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. III.

(a) *Mss. du Roi*
n. 6216. A. p. 113.

(b) *Ibid. p. 193.*

(c) *Ibid. p. 394.*

(d) *Ibid. p. 398.*

(e) *Ibid. p. 395.*
& seq.

(f) *Ibid. p. 407.*

(g) *Encyclop.*
t. 4. p. 1024. col. 2.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. III.

(a) *Mf. de S. Germ. 163. fol. 122.*

une infinité d'anciens monumens. Car si l'on veut s'en rapporter à lui, l'invocation de la sainte Trinité est une invention assez récente d'une rroupe impie de faussaires, qui a rempli d'impostures toures les archives & les bibliothèques de l'Europe. 2°. *INCIPIUNT (a) ORATIONIS DE AVENTU DOMINI.* Dans ce modèle, l'i prend la place de l'e & le d est supprimé après l'a : au lieu d'*orationes* & d'*adventu* on écrit *orationis* & *adventu*. Une pareille orthographe est-elle moins vicieuse que celle des diplomes donnés avant le règne de Charlemagne?

Des lettres massives, à bases & sommets terminés en volute, donnent la seconde espèce, dont notre planche ne fournir que ce modèle : *OCTOB (er) (b) HABIT DIES XXXI.* Par le même changement d'e en i on écrit ici *habît* pour *habet*.

Une écriture haute, à volutes & fleurons ; petite, régulière avec lettres grèques, & réputées hebraïques dans les mss. latins, distingue la troisième & la quatrième espèces. Leur modèle gravé sur notre planche se lit ainsi : *MARTYROLOGIUM (c) PER CIRCULUM ANNI. DEO GRATHIAS.* On peut consulter sur les caractères de ce modèle les derniers alphabets hebraïques de la VIIE. planche de notre premier volume :

La cinquième espèce de capitale wisigothique de la France méridionale est un peu haute, patée, mêlée d'onciale renversée, & de lettres grèques. Notre planche n'en donne que ce modèle, écrit en rouge : *(d) INCIPIUNT CANON AG. FMNUS.* Dans ce dernier mot l' *(M)* onciale est renversée, & l'Y porte un point entre ses jambages, pour le distinguer de l'Y surmonté d'un point supérieur à son ouverture.

Les lettres de la sixième espèce sont larges, petites, écartées, & mêlées de grèques & minuscules latines. Voici l'exemple représenté sur notre planche. *ITEM (e) ALIA MISSA.* Dans l'original l'y grec prend la place de l'i.

décréditer tous généralement, en quelques bibliothèques, qu'ils se trouvent. C'est une remarque de l'auteur du livre imprimé à Roerдам en 1708. sous ce titre : *Vindicia veterum scriptorum contra J. Harduinum S. J. P. Novi (f) quidem, dic ce savant du Nord, Germanium, etsi per se res manifesta est, negare se in iis, quæ de diplomatis dixit, manuscriptorum fidem convellere statuisse;*

verum id nemini persuadebitur eorum ; qui non nesciū diplomatum vetustatem eadem fide niti, quæ stat omnis manuscriptorum codicum auctoritas. Malheureusement le pernicieux pyrrhonisme, contre lequel le docte Protestant s'élève, n'a que trop de partisans aujourd'hui. Pouvoit-on imaginer un moyen plus court & plus commode pour se débarrasser de l'autorité des anciens ?

(f) *P. 34. & 35.*

(b) *Ibid. fol. 143.*

(c) *Ibid. fol. 264.*

II^e. Espèce.

(b) *Ibid. fol. 173.*

III^e. & IV^e. Espèces.

V^e. Espèce.

(d) *Ibid. fol. 143.*

VI^e. Espèce.

(e) *Ibid. fol. 142.*

La septième espèce peut être qualifiée wisigothico-caroline. Elle est maigre, négligée, à traits excédens par le bas, & mêlée d'onciale. Nous en donnons deux exemples dans notre planche. 1°. *INCIPIT (a) OROLOGIUM PER SINGULOS MENSES PRIMUM A JANUARIO MENSE INCOANS. JANUARIUS ET DECEMBER HORA PRIMA ET UNDECIMA PEDES XXVIII. HORA SECUNDA ET DECIMA PEDES DECEM ET VIII. HORA TERTIA &c.* C'est ici le commencement d'une horloge ou cadran solaire. On y explique la manière de conoitre l'heure du jour, par l'étendue de l'ombre, pendant tous les mois de l'année. 2°. *INCIPIUNT (b) DIES AEGYPTIACI.* C'est le titre de quelques observations superstitieuses, sur certains jours de chaque mois, dont nous parlerons dans la suite.

Des lettres grecques employées pour écrire un texte latin, caractérisent la huitième espèce du second genre wisigothique. L'exemple gravé sur notre planche nous le rendons ainsi en caractères latins : *PLENI SUNT (c) CELI ET TERRA GLORIA TUA OSANNA IN EXCELSIS. BENEDICTUS QUI VENIT IN NOMINE DNI, OSANNA IN EXCELSIS.* On voit dans ce modèle les Y surmontés d'un point.

Une petite écriture capitale, mêlée d'onciale & de minuscule forme la neuvième espèce du second genre de wisigothique. Un seul exemple de cette écriture singulière figure sur notre planche. Le voici : *MUNDI CONDITOR, AUTOR LUMINIS, SYDERUM FABRICATOR, DEUS QUI JACENTEM MUNDUM IN TENEBRIS LUCE PERSPICUA &c.* Ce modèle est d'autant plus remarquable, qu'on y fait signifier *or* à l'abréviation *9*, qui se prend ailleurs pour *us*.

§. II.

Ecriture capitale saxonne d'Angleterre & de France.

Les mss. saxons offrent une écriture capitale, fort différente de celles des autres peuples du ritt latin. Nous la renfermons sous notre quatrième subdivision, qui n'est composée que de deux genres. L'un est formé de la capitale des mss. Saxons d'Angleterre, & l'autre de celle des mss. saxons de France:

I. L'écriture capitale grossière des Anglo-saxons constitue le premier genre, dont voici quatre espèces.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.
VII^e. Espèce.
(a) Ibid. fol. 261.
V.

(b) Ibid. fol. 206.
V.

VIII^e. Espèce.

(c) Ibid. fol. 143.

IX^e. Espèce.

IV^e. SUBDIVISION.

Capitale anglo-saxonne extrêmement grossière.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

prétendu ms. écrit
de la main de
S. Hilaire.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(a) Grammat.
Francotheotisca.
pag. 2. 1.

(b) Voyez notre
2. tome p. 73.

II^{re}. Espèce.

(c) Ruinart. Gre-
gor. Turon. opera
col. 1317. 1318.

(d) Coustant in
vita S. Hilarii col.
cxxx. Nova Gal-
lia Christ. 1. 2. col.
1141. *Alta erudit.*
mensis Augusti
1731. *Blanchini*
vindic. canonie,
scriptur. pag.
cccxcij.

Les lettres capitales de la première espèce sont carées & mêlées de quelques minuscules. Le modèle que nous en donnons a été (a) par Hickhes tiré du célèbre ms. des Evangiles de Lichfield, écrit il y a environ onze cents ans en lettres onciales carées. Chaque mot est divisé de cette sorte par un point : *AUTEM. QUONIAM. GENERATIO. GENERATIONIS.* Cette écriture a paru au savant Anglois teutonique ou franco-theotisque, & semblable à l'alphabet de (b) Doracus. L'S y prend la forme du Z. l'a minuscule & l'M sont surtout remarquables.

La seconde espèce est massive, mêlée de minuscule & d'onciale, sur un fond colorié. Notre planche n'en offre que ce modèle : *LIBER GENERATIONIS IHS XPI*, c'est-à-dire, *JESU CHRISTI*. C'est le commencement de l'Evangile de S. Mathieu, tiré d'un (1) ms. anglo-saxon de la bibliothèque de S. Gatien de Tours. C'est là ce ms. des Evangiles, qu'on disoit (c) écrit de la main de S. Hilaire. Mais comme il y est parlé de l'invention des reliques de S. Innocent martyr de la legion Thebéenne arrivée du tems de Protas, évêque d'Octodure, qui assista au Concile de Chalons sur Saone en 650; l'écrivain qui se nomme lui-même *Holcundus* & non pas *Holaindus*, comme à lu D. Ruinart, ne peut être que du (2) VII^e. siècle au plus tôt.

(1) Ce ms. est singulier. La première & quelquefois la seconde lettre de chaque mot est couverte d'un peu de rouge ou de jaune. On observe d'ordinaire l'alternative des couleurs. Les lettres onciales ne paroissent souvent qu'après quatre ou cinq versets. On ne voit dans l'Evangile de S. Mathieu que quatre *alinea*. Ils ne sont pas moins rares dans les autres Evangiles. Quand le copiste reprend à la ligne, il finit la précédente par deux ou trois rangs de points, posés horizontalement. On voit quelquefois ces figures . . . , à la fin d'une phrase; lorsque la suivante commence par une lettre majuscule. Mais communément il n'y a que trois points, ainsi . . . disposés. Nul point interrogant ou autre signe qui en tienne lieu, dans les endroits, où il doit y en avoir. Il n'y a point de virgule; si ce n'est dans S. Mathieu,

où elle paroît d'un noir teint en rouge sous deux points. Quant à l'orthographe de ce ms. On y lit *quaffi*, *missrant*, *volumpase*, *ascendis in monte* &c. Le revers de la page avant le commencement de chaque Evangeliste est rempli de lignes tressées, entrelacées de la manière la plus bizarre, & peintes en rouge, en jaune, en vert, avec des têtes, des bœufs d'oiseaux, des serpents, des chiens, des chameaux &c.

(2) On ne comprend pas comment on a pu (d) croire que le ms. anglo-saxon de la cathédrale de Tours ait été écrit par S. Hilaire de Poitiers, mort en 388. Les seuls caractères, fort différens de l'écriture gallicane du IV^e. siècle, annoncent un tems postérieur de plus de deux cents ans. Si le livre des Evangiles, écrit de la propre main de S. Hilaire, existoit encore, il devroit plutôt se trouver

Les lettres de la troisième espèce d'écriture capitale anglo-saxonne sont hautes, carées, proportionnées & régulières. Nous en donnons pour exemple ce titre gravé sur notre planche : *INCIPIT. EVANGELIUM. SECUNDUM*. Cette grande écriture capitale saxonne à bases naissantes & quelques queues courbes, est estimée du VIII^e. siècle. Nous l'avons tirée du (a) catalogue de la bibliothèque du roi de la grande Bretagne, dressé par Casley. Les mots y sont séparés par des points, qui ont la forme de coins ou de virgules triangulaires, & l'S y prend la figure du Z renversé.

La quatrième espèce est maigre, & mêlée de lettres onciales. Deux exemples tirés du même (b) auteur, en font la preuve. 1^o. *AETHELSTAN*. Dans ce mot le *th* doit être d'autant plus remarqué, qu'on l'a souvent pris pour un D. cette méprise a fait donner le nom d'Aldelstan au roi Aethelstan, qui fut élevé sur le trône de Kent ou de Cantorberi l'an 841. 2^o. *DUDUM*. C'est le premier mot d'un livre, dont voici le titre : *INCIPIT LIBER, QUI DICITUR PROSA ALDHELMIEPISCOPI*. Ce modèle anglo-saxon n'offre rien de singulier, si ce n'est l'M.

II. L'écriture saxonne françoise est fort élégante. Nous en avons formé le second genre de notre quatrième subdivision des écritures capitales employées dans les mss. Ce genre est à son tour subdivisé en quatre espèces, tirées de la magnifique (c) bible de Charle le Chauve écrite au IX^e. siècle.

La première espèce se distingue par des lettres blanches sur un fond de couleurs à compartimens, & par les caractères d'or sur le fond blanc. Voici son modèle, pris au commencement de l'Evangile de S. Mathieu : *LIBER GENERATIONIS*.

Les lettres de la seconde espèce sont perlées, noires & tranchées. Le modèle que nous en donnons est *PRIMUM*, qui est à la tête du premier verset des Actes des Apôtres.

Des lettres bleues, ornées de perles blanches, & terminées en fleches caractérisent la troisième espèce. Son modèle : *CECIDIT*, est tiré du quatrième livre des Rois.

parmi les mss. de l'église d'Aulun. En effet, S. Perpet évêque de Tours au V^e. siècle légua ce précieux livre à l'évêque Euphrone son ami. Or les auteurs du

nouveau Gallia Christiana s'y ont prononcé d'après M. de Tillemont que cet Euphrone étoit évêque d'Aulun dans le tems que S. Perpet gouvernoit l'église de Tours.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

III^e. Espèce.

(a) Pag. XII.

IV^e. Espèce.

(b) Ibid. p. XIV.
& XIII.

Ecriture capitale
saxonne des mss. de
France : grande
Bible de Charle le
Chauve.

II. GENRE.
(c) Mss. 2. de la
biblioth. du Roi.

I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

(d) Tom. 4. col.
340.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. III.

IV^e. *Espèce.*

Les caractères de la quatrième espèce d'écriture saxone françoise sont pleins & bleus ; mais les doubles lignes tant intérieures qu'extérieures ne sont que la trace de points rouges. Ce modèle , *HAEC SUNT*, gravé dans notre planche , est tiré du commencement du Deuteronome.

Le ms. de la grande Bible de Charle le Chauve est un des plus précieux monumens littéraires de nos Rois de la seconde race , pour la Religion. Depuis le règne de cet Empereur , il fut conservé dans l'abbaye de S. Denis jusqu'au 23. d'Octobre 1595. qu'il fut transféré à la bibliothèque du Roi. Haimon en retrancha l'Épître aux Romains. Les Épitres canoniques & l'Apocalypse n'y paroissent pas. Le commencement de chaque livre de l'Écriture sainte & même des prologues de S. Jérôme sont en or. Il y a même des pages entières en lettres d'or fort brillantes. Telles sont les deux ou trois premières pages de la Génèse. On y remarque cinq sortes d'écritures. La première est la capitale rustique ou aiguë , pointue & oblique. C'est celle des vers , écrits sur les colones de pourpre en lettres d'or. Elle domine dans les petits titres. La seconde écriture capitale est fort nette. A proportion elle a plus de largeur que de hauteur. L'une & l'autre servent à l'alternative pour commencer les vers. La première est consacrée aux hexamètres , & la seconde aux pentamètres. La troisième écriture est l'onciale fort propre , & d'un tour hardi & tranchant , dans le goût du VIII. ou IX^e. siècle. La quatrième un peu carée a un coup d'œil saxon , & porte quelquefois des perles enchaînées dans ses lettres. Elle ne se trouve qu'au premier mot d'un ouvrage ou d'un livre. La cinquième écriture n'est autre que la minuscule ; & cette minuscule est très-ressemblante à la plus commune du IX^e. siècle depuis l'an 850. Nous n'avons point remarqué dans ce ms. de signatures sur chaque quaternion ou cayer. Les titres sont marqués au haut des livres de l'Écriture sainte. Les mots sont de tems en tems séparés , sans points.

§. III.

Ancienne écriture capitale gallicane.

On ne prétend point revenir sur l'écriture propre des Gaulois ;
s'il

s'il est vrai qu'ils en aient jamais eu une distinguée de la grèque & de la romaine. Le caractère majuscule capital fut incontestablement en usage dans leurs mss. avant & depuis l'arrivée des Francs dans les Gaules. C'est à le décrire & à le représenter, que nous avons destiné la cinquième subdivision des écritures capitales, employées dans les mss.

I. Deux genres d'ancienne capitale gallicane terminent la planche, qui nous occupe présentement. Le premier est conforme à la capitale ordinaire, ou du moins en approche beaucoup. Sous ce genre sont renfermées les cinq espèces suivantes.

La première plus ou moins haute, étroite, recoquillée, variée, indistincte, à traverses ordinairement triangulaires, & quelquefois mêlée d'onciale, se manifeste dans ces deux modèles gravés sur notre planche. 1°. † *IN CHRISTI NOMINE INCIPIT DOCTRINA VEL FIDES ECCLESIAE*. Ce titre écrit en vermillon paroît au folio 3. du ms. 861. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Cette écriture est précédée d'une croix à fleurons, accompagnée de l'*alpha* & de l'*omega*. Ce ms. de huit pouces de haut & de six de large, renferme le livre des dogmes ecclésiastiques de Genade, plusieurs lettres de S. Jérôme, & quelques sermons de S. Augustin. L'écriture du texte est onciale, indistincte, petite, demi-tranchée, & au coup d'œil du VII. ou VIII^e. siècle. Tout le livre est précédé d'une image de S. Jérôme tenant le calamus & un livre ouvert, & portant une chazuble par-dessus ses habits. Le ms. est orné de lettres grises en poissons, en compartimens. On y lit *sensos* pour *sensus*, *verus* pour *veros* & les solécismes y sont fréquens, comme dans les mss. antérieurs au renouvellement des lettres sous Charlemagne. Le titre de chaque ouvrage est au haut des pages en onciale ou demi-onciale, & toujours accompagné d'ornemens; ce qui n'est un caractère que du second âge des mss. comme du VII. ou VIII^e. siècle. On donnoit mille ans à notre ms. il y a cinquante ans & plus. 2°. *BEATUS HIERONIMUS. PRESBYTER*. C'est l'inscription peinte au-dessus de l'image de S. Jérôme, qu'on trouve au feuillet 2. verso du même livre.

La seconde espèce d'ancienne gallicane majuscule ou capitale est fort haute, un peu massive & tranchée. Les deux

Tome III.

M

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

V^e. SUBDIVISION.

Écriture capitale gallicane ordinaire : beau ms. des livres de la Cité de Dieu : Pseautier gallican. &c.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

mots *IN PRINCIPIO* gravés sur notre planche commencent le Pentateuque de la bibliothèque de S. Gatien de Tours. Le corps de ce beau ms. dont nous avons déjà parlé, est de deux écritures différentes. La première est l'onciale élégante à pleins traits & déliés. La seconde est l'onciale antique, pressée & indistincte, c'est-à-dire, sans presque aucune distinction de mots. Les deux premiers feuillets sont d'un vélin beaucoup plus blanc & plus mince. Les titres des livres sont en capitale, & il n'y a aucune division de chapitres. Les premières lignes des *alinea* sont en rouge. Les dernières pages des cayers ou quaternions sont marquées par des chiffres romains, avec quelques ornemens. Le titre du livre n'est point répété au haut des pages, & l'on ne porte point une partie d'un mot d'une ligne à l'autre. Les Y ne sont point surmontés de points. On trouve peu d'abréviations. *Dominus* est rendu par *Dñs*, *sanctus* par *sens*. L'orthographe n'est point vicieuse, comme celle du VII^e. siècle. On lit à la fin de la Genèse : *Explicit liber Geneseos numero IIII. millia DCCCC.* & au-dessous : *Contuli ut potui.* On fait ce ms. ancien de plus d'onze cents ans dans le catalogue imprimé par les soins de Messieurs les Chanoines. A en juger par la notice & les modèles, que Dom Jean le Saint nous a envoyés; on croira ce monument du VI. ou du commencement du VII^e. siècle.

III^e. Espèce.

Les lettres de la troisième espèce ont des traverses éfilées, des bouts en grifes, avec quelques traits excédens en courbes. Voici le modèle, que nous avons fait graver dans notre planche : *AURELI AUGUSTINI EPISCOPI CONTRA PAGANOS DE CIVITATE DEI EXPLICIT LIBER TERTIUS. INCIPIT LIBER QUARTUS.* Les lignes deux, quatre & six de ce modèle sont en rouge. Le ms. d'où nous l'avons tiré, renferme dix livres du grand ouvrage de S. Augustin de la Cité de Dieu contre les Payens. Il appartenait autrefois à Corbie, & c'est maintenant le 766^e. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il a neuf pouces de largeur sur dix de hauteur. Ainsi sa forme est carrée. L'écriture en est ordinairement demi-onciale; mais les titres mêmes des capitales sont en capitale rouge, ainsi que les premières lignes de chaque livre. Le *contuli* ou la collation du correcteur est à la fin de tous les livres, & quelquefois des pages. Les sommaires, plus

nombreux que les capitules, sont en écriture cursive. Le livre est communément marqué au haut des pages en capitale avec des ornemens. Les mots ne sont point distingués les uns des autres. On trouve souvent le point dans l'⊙, quand il marque une exclamation, ou quand il est au commencement d'un alinea. Les autres caractères de ce précieux ms. nous menneroient trop loin. Au coup d'œil, nous l'estimons du v. au vi^e. siècle.

La quatrième espèce de capitale gallicane est tranchée, un peu massive, presque distincte, à gros déliés, à bases & sommets naissans & rabatus. Nous lui donnons pour modèle, dans notre planche, ce 7^e. verset du Pseaume 135. *AFFERTE DOMINO PATRIAE GENTIUM : AFFERTE DOMINO GLORIAM ET HONOREM.* Cette belle écriture est tirée du Pseautier Gallican (a) de la Reine de Suede, conservé dans la bibliothèque du Vatican, sous le numero XI. Cet insigne ms. contient la double version des Pseaumes par S. Jérôme. La première faite sur l'édition des Septante, publiée par Origène, est en lettres capitales; la seconde, faite sur le texte hebreu, est en écriture onciale. L'une & l'autre est l'ouvrage d'un seul & même copiste, qui possédoit parfaitement ces deux genres d'écriture. Il a mis des points sous les lettres, qu'il faut retrancher : il a écrit quelquefois *i* pour *e* & *u* pour *o*, comme *laudabelis*, *movibitur*, *populus* pour *populos*. Du reste son orthographe est fort régulière. Ce Pseautier gallican est admiré tant pour la régularité de ses caractères, que pour son antiquité. Il paroît du commencement du v^e. siècle. L'écriture, quoiqu'à double trait, a de grands rapports avec le Virgile de Florence, surtout pour les A D M Q. On y voit par tout *ae* & plusieurs mots distingués les uns des autres. Ce qui montre que cette distinction n'est pas toujours une bonne règle, pour renvoyer au vii^e. siècle tous les mss. où elle se trouve.

La dernière espèce est d'une écriture large, petite & à traits déliés. Notre planche n'en offre que cet exemple : *DEFINITIO ECCLESIASTICORUM LIBRI DOGMATUM.* Ce titre se lit au troisième feuillet du ms. 861. de S. Germain des Prés, dont nous avons donné plus haut une notice abrégée.

II. Les mss. gallicans offrent des écritures capitales faciles, négligées, rustiques ou tendant à le devenir. Réunies sous le

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

IV^e. Espèce.

(a) Blanchini
Vindic. canonic:
script. CCXLVII.
& seq.

V^e. Espèce.

Capitale gallica-
ne rustique & né-
gligée : la plus

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. III.

ancienne collection des canons :
msl. de Corbie.1^e. Espèce.

second genre de notre cinquième subdivision, elles se partagent en huit espèces, qu'il s'agit de caractériser.

La première se distingue par ses lettres aîsées, pressées à petites traverses, avec peu de base & de sommets. Le ms. 766. de la bibliothèque de S. Germain des Prés nous en a donné ce modèle: *EX LIBRO RETRACTATIONUM SANCTI AUGUSTINI SECUNDO*. C'est le titre d'un morceau des Retractions de S. Augustin, concernant les livres de la Cité de Dieu.

II^e. Espèce.

Dans la seconde espèce de capitale gallicane rustique, on voit des caractères élégans, & un peu courbes, négligés, à queues allongées, à bases, sommets, & traverses en forme d'S couchée. On pourroit appeler cette écriture rustico-polie. L'exemple, que nous en donnons dans notre 37^e. planche, a été dessiné sur le premier feuillet du même ms. où le titre du premier livre de la Cité de Dieu est ainsi écrit en lettres rouges: *INCIPIT LIBER PRIMUS, PRAELATO CANONE, QUO INDECATUR QUID LIBER QUISQUE CONTINEAT. INCIPIT CANON LIBRI PRIMI DE CIVITATE DEI. AMEN*. Les abréviations de cette belle écriture capitale du v. au vi^e. siècle sont à remarquer, ainsi que le changement de l'i en e dans le mot *indecatur*, écrit au lieu d'*indicatur*.

III. & IV^e.
Espèces.

Des lettres à montans éfilés, à queues superflues, à bases recourbées & massives caractérisent la troisième & la quatrième espèces. Un seul modèle sert à les représenter toutes deux sur notre planche. 1^o. *Julii, idest, contuli. — Ex exemplari contuli. — AURELII AUGUSTINI EPISCOPI CONTRA PAGANOS DE CIVITATE DEI EXPLICIT LIBER DECIMUS. AMEN*. On voit dans ce modèle l'union de la cursive romaine & de la capitale rustique à bases, portées de droite à gauche. Ces deux écritures ont été prises au feuillet 319. du même ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

V^e. Espèce.

Les lettres de la cinquième espèce de gallicane négligée & rustique n'ont presque ni bases ni sommets. Deux exemples gravés sur notre planche en font la preuve. 1^o. *INCIPIT EVANGELIUM SECUNDUM LUCANUM*. Ce modèle est tiré d'un ms. à deux colonnes de l'abbaye de Corbie, & que l'on estime ordinairement du vii^e. siècle. Il nous paroît du v. ou du vi^e. S. Luc y est appelé *Lucanus*; ce qui ne convient qu'aux plus anciens mss. C'est une version italique; ce qui

est une marque de l'antiquité la plus reculée en fait de traductions du Nouveau Testament. Les *l* & les *t* sont comme dans les Pandectes de Florence. Les *A* sont ordinairement traversés par une barre droite horizontale & non oblique ou courbe, comme dans la plupart des mss. à lettres onciales. Il n'y a ni points ni virgules au milieu des phrases. Il est évident, qu'on ne peut le reculer jusqu'au regne de Charlemagne. Or les mss. du VII. & même du VI^e. sont très-fautifs; au lieu que celui-ci l'est très-peu. On n'y trouve que l'*o* pour l'*u*. On met une virgule à la fin des phrases. Quand dans la correction on veut retrancher une lettre, on met une barre dessus & une dessous. Quand on veut en substituer une autre; on met une ligne dessus, & on en marque la lettre sur cette ligne. 2^o. *EX EVANGELIO JOHANNIS*. Ce modèle d'écriture capitale petite & un peu carée, a été pris à la marge du feuillet 311. du ms. 766. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

La sixième espèce est d'une écriture capitale à queues, rustique, & un peu éraflée. Elle a du rapport avec la quatrième; mais ses traverses sont plus en ~ & ses *E* sont plus tranchés par le milieu. Le modèle de cette sixième espèce représenté dans notre planche se lit ainsi : *Contuli*, c'est-à-dire, *contuli* — *AURELI AUGUSTINI EPISCOPI DE CIVITATE DEI CONTRA PAGANUS EXPLICIT LIBER PRIMUS. INCIPIT LIBER SECUNDUS*. On voit l'*u* pour l'*o* dans le mot *Paganus*, mis pour *Paganos*. Ce modèle du VI^e. siècle est encore tiré du ms. de S. Germain des Prés 766. autrefois de l'abbaye de Corbie. On y remarque surtout l'attention des écrivains à collationner leurs copies sur les anciens exemplaires. Cependant si l'on en croit certaines gens, les (a) manuscrits de Corbie paroissent suspects à d'habiles critiques. On veut sans doute parler d'un Richard Simon & des PP. Hardouin & Germon Jésuites. Car on ne conoit point d'autres critiques capables de jeter des soupçons si téméraires sur des monumens précieux, que les savans judicieux & désintéressés regarderont toujours comme les canaux de la Tradition, & les fondemens de l'Histoire.

La septième espèce est lâche, & à bases & sommets en corps d'~ épais. Deux mots, *AURELI AUGUSTINI*, la

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

VII. Espèce.

(a) Diction. de Trevoux tom. 2. au mot Corbie édit. de 1732.

VIII. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.

représentent fut notre planche. Ils sont tirés du ms. 254. de l'abbaye de S. Germain des Prés, & autrefois de Corbie. Il renferme le second livre de S. Augustin à Simplicien, les livres de *Agone christiano* & de *Doctrina christiana*. Ce ms. a onze pouces de hauteur & neuf & demi de largeur. Sa forme est par conséquent carée. Il y a plus de cinquante ans, qu'on lui donnoit mille ans d'antiquité. On le croyoit donc au moins du VII^e. siècle. Il est certain qu'on ne peut pas le rabaisser davantage. Mais on peut très-bien le porter (1) deux siècles plus haut.

VIII^e. Espèce.

La huitième espèce de capitale gallicane négligée est rustique, presque sans bases, tortueuse, pointue, à simple ou double volute dans plusieurs lettres. Elle est suivie d'onciale également rustique. Son modèle, qui termine la planche xxxvii. se lit ainsi : *QUI LEGIS ORA PRO ME, ET CAVE EX HIS REGULIS CONTRARIAS ET SENTENTIAM ISTIUS SEVERITATIS VEL CENSURAE INCURRAS. †INCIPIUNT CONSTITUTIONES CANONUM ANQUIRITAN.* Ceci est tiré du ms. 936. fol. 9. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est la plus ancienne collection de canons, qu'on connoisse. Elle nous vient de l'abbaye de Corbie. Ce précieux ms. est haut de dix pouces & demi & large de huit. Il est couvert de deux planches de cœur de chêne; mais on y a mis un dos de matoquin, attaché avec des clous de cuivre.

(1) Une grande marque d'antiquité, c'est que la première lettre de chaque colonne est toujours plus grande que les autres; quand même elle ne seroit pas la première du mot. C'est ce qu'on voit dans ce ms. dont le velin est très-fin & très-blanc. Il est à deux colonnes & sans inscription au haut des pages; mais le sujet traité par S. Augustin est quelquefois marqué en marge au haut du feuillet pluriel en romain courant qu'en mérovingienne. Toutes les colonnes commencent par une grande lettre. Chaque livre commence par trois lignes en vermillon. Les lignes blanches sont tirées par colonnes ou par feuillets. L'm & l'n à la fin des lignes sont rendues par des lignes horizontales un peu courbes, au-delà de la dernière lettre. L'abréviation *Dm* pour *Dominus* est employée. Les autres abré-

viations sont très-rare, & sont presque toujours suivies de points. L'écriture est dans le même goût que celle du célèbre Pseautier de S. Germain. On trouve des conjonctions & des diminutions de lettres à la fin des colonnes, pour achever les mots. Les lignes sont alternativement rouges, & noires à la fin des livres dans l'explicit & au commencement dans l'incipit. Outre que l'écriture est élégante, on ne trouve presque point de fautes contre la pureté du style, ni contre l'orthographe. On y lit *conicimus* pour *conicimus*. On ne trouve point de lettres minuscules à la fin des lignes. Tous ces caractères conviennent aux très-anciens mss. & nous ne croyons pas trop nous avancer en faisant remonter le nôtre au V^e. siècle.

Cette réparation n'a pas un siècle ; comme le prouve le parchemin gothique moderne , & le papier même , avec lesquels les planches sont colés en dedans. A la tête est un cayer de l'Apologetique de S. Gregoire de Nazianze , qui peut être de la fin du 1x^e. siècle ou du commencement du suivant. Le second , qui est proprement le premier , commence par un catalogue des Papes , qui finit à Vigile , mort l'an 555. Après Hormisda , la main & l'encre changent , l'on se contente de marquer les années , sans faire mention des mois ni des jours , & de plus , il y a un trait à la fin des jours de ce Pape , qui marque que le catalogue est terminé. Tout ce ms. selon la première suite des signatures est de la même main , qu'on voit finir à Hormisda. D'où l'on conclut que cette portion du ms. aura été écrite vers l'an 524. peu après la mort de ce Pape. D. Mabillon veut que ce livre ait été écrit vers l'an 540. Les barbarismes & les solecismes n'y sont pas rares. Ce ms. passe à des écritures de différentes grandeurs & de différents genres , de la capitale à l'onciale , de l'onciale à la demi-onciale , & de la demi-onciale à la minuscule , de la minuscule à la cursive , sans aucune règle. Il paroît qu'on écrivoit cette collection à mesure qu'on recouvroit les canons & les autres pièces , qu'on vouloit y faire entrer. Aux feuillets 165. & 168. on trouve la date de la 41^e. année du règne de nos Seigneurs , c'est-à-dire , de nos Rois. Ce qui répond à l'an 573. indiction 6. comme le porte encore cette date. Les enfans de Clovis firent la conquête de la Bourgogne en 532 : ce qui donne la date de quarante & une année depuis cette conquête jusqu'au concile de Paris de 573. Mais au lieu de 41. il est plus naturel de lire 12. ce qui cadre exactement avec l'année du règne des enfans de Clotaire.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. III.



ARTICLE IV.

Ecritures capitales employées dans les mss. mérovingiens, teutoniques & gothiques modernes : explication des planches XXXVIII. & XXXIX. où sont renfermées les VI. VII. & VIII. subdivisions de la première division des écritures latines de la seconde classe.

§. I.

Capitale mérovingienne ou franco-gallique.

VI^e. SUBDIVISION.

Les nuages & les doutes, que l'on a voulu jeter sur la vérité de l'écriture mérovingienne ou franco-gallique ne regardent que la minuscule & la cursive. La capitale a toujours été à couvert des traits de la critique. Il nous suffira donc ici de la représenter & de la décrire, selon toutes ses formes. Renfermée dans la sixième subdivision, elle est partagée en cinq genres, auxquels la totalité de ses espèces peut se réduire.

Capitale mérovingienne ordinaire & sans mélange: mss. du Roi & de S. Germain des Prés.

I. GENRE.
1^{re}. Espèce.

I. La capitale mérovingienne pure & d'un usage ordinaire appartient au premier genre. Notre planche xxxviii. lui fournit cinq espèces, dont voici les différences caractéristiques.

La première est d'une écriture indistincte, ordinaire, tranchée, à pleins & déliés. Son modèle, *INCIPIUNT STATUTA PATRUM*, est peint en rouge au feuillet 3. v. du ms. 960. de S. Germain des Prés. Il est du vii. au viii^e. siècle, & appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie. Il a dix pouces de haut sur sept de large. Il renferme les règles des Pères du désert, de S. Augustin, du Maître, l'Avertissement de S. Ephrem, le Traité de la consolation de la mort, attribué à S. Chrysostome, & qu'on trouve parmi les ouvrages de S. Augustin. Il est ici plus étendu que dans les imprimés. L'Exposition de S. Augustin sur le Larron, imprimée parmi les ouvrages de S. Ambroise, & les vies des Ss. Jean & Paul terminent le ms. On y trouve tantôt des chapitres entiers, tantôt des lambeaux considérables de la Règle de S. Benoit, suivis d'autres discours. Il y a nombre de fautes & de solécismes. En général l'orthographe est fort vicieuse.

La

I INCIPIT STATUTUM PATRUM

II EXPLICIT PRAEFATIO REGULAE
SCILICET BASILIEPIS INCIPIT EPISTOLA

III EXPLICIT LIBER VI GEOR-

TIS SIVE GREGORII TURONENSIS EPI DŌC

IV FESTI

UNUS EX IIS LEGIS DOCTOR TEMPTANS EUM. MAGISTER Q
MANDATUM IN LEGE. AIT ILLI Hīs. DILIGES DŌM DŌM
TO CORDE TUO. ET IN TOTAM ANIMAM TUAM. ET IN TOTAM VIREM TUAM
HOC EST MAXIMUM ET PRIMUM MANDATUM. SECUNDUM
ITEM SIMILE EST HUNC. DILIGES PROXIMUM TUUM SICUT
IN HIS DUOBUS MANDATIS UNIVERSALEX PENDIT ET PRO

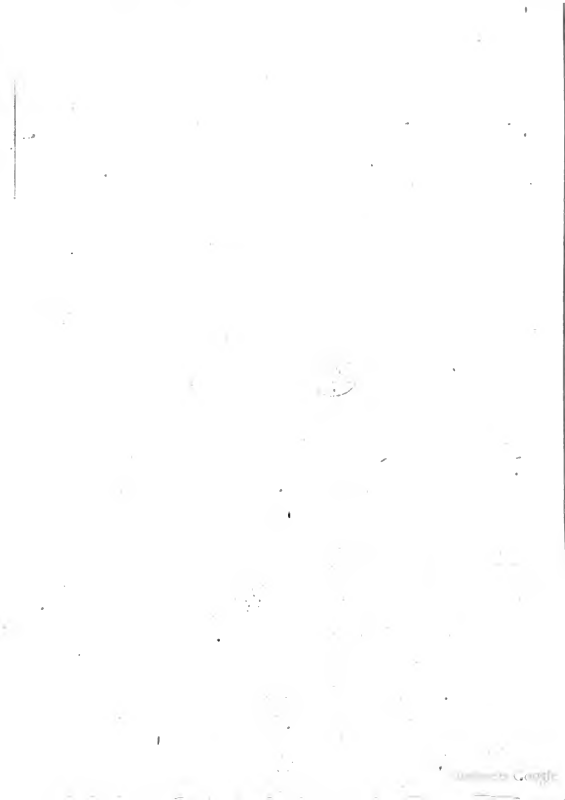
M. cccc
M. cccc
M. cccc

*

VI EXPLICIT OMELIA PRIMA
IN HIEZECHIELE PROPHETE

V FINIS
P. VI

VII INCIPIT LIBER S. C
EVCHERII LUG
DONENSIS EPI



La capitale mérovingienne de la seconde espèce est petite, indistincte, & très-élégante. Le ms. de S. Germain des Prés 400. 2. fol. 1. y. nous a fourni ce modèle : *EXPLICIT PRAEFATIO REGULAE SANCTI BASILII EPISCOPI. INCIPIUNT CAPITULA EJUSDEM.* Cette écriture est peinte en rouge. Le ms. de huit pouces de largeur, sur douze de hauteur, appartenait autrefois à Corbie. Il contient la Règle de S. Basile. On le disoit de mille ans, au commencement de notre siècle. Nous l'estimons du VII^e. sur l'examen rigoureux, que nous en avons fait.

La troisième espèce est presque carée, demi-distincte & demi-tranchée. En voici l'exemple, gravé sur notre planche : *EXPLICIT LIBER SEXTUS GEORGII FLORENTIS, SIVE GREGORI TURONENSIS EPISCOPI. DEO GRATIAS.* Ce modèle est tiré du ms. H 2. de l'Eglise cathédrale de Paris, autrefois de Corbie, & maintenant de la bibliothèque du Roi. Il renferme les six premiers livres de l'histoire de Gregoire de Tours. Il a dix pouces de hauteur & huit de largeur. On l'estime du VII. au VIII^e. siècle. Le corps de ce ms. est en écriture cursive mérovingienne de deux mains. Nous aurons plus d'une fois occasion d'en parler dans la suite.

La capitale de la quatrième espèce est pure, haute, tranchée, à pointes vives & cordée à la lombardique. Nous n'en donnons qu'un exemple fort court dans notre planche. C'est le mot *FESTI*, tiré du ms. du Roi 1603. fol. 13. y. Ce ms. autrefois de l'abbaye de S. Amand, a neuf pouces de haut & cinq de large. Il renferme des extraits de presque tous les canons, & surtout de divers Penitentiels. Il y en a beaucoup vers la fin tirés du Penitentiel de Théodose de Cantorberi, qui mourut en 690. On n'y voit aucune trace des capitulaires, ni des réponses des Papes à S. Boniface. Honorius 1. y est (a) mis parmi les hérétiques. On trouve un accent aigu sur *hi*. Etoit-ce pour marquer un *i* long ; ce qu'on auroit retenu, lors même qu'il y en avoit deux ? Les points & les virgules sont fréquens ; mais souvent mal placés. Les changemens de lettres, les solecismes, & les barbarismes sont ordinaires. Les lettres grises principales prennent quelquefois la forme de quadrupèdes, de poissons, de fleurs. On les voit tantôt brodées, tantôt ponctuées & bariolées, &

Tome III.

N

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

(a) Fol. 92.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

souvent blanches & cordées dans les titres. Souvent sur un fond verd ou jaune, le rouge & d'autres couleurs dominant. Le ms. nous paroît écrit un peu avant le milieu du VIII^e. siècle. Il contient au commencement & à la fin quelques portions de Missels, qui peuvent être du X. ou XI^e. au plus tard.

7^e. Espèce.

Les six lignes d'écriture capitale pure, maigre, ferrée, de forme rustique, ponduee, à sommets obliques, appartiennent à la cinquième espèce de franco-gallique ordinaire. Elles auroient pu trouver place parmi les écritures capitales romaines ou gallicanes. Le ms. pourpré & en lettres d'or, d'où nous avons tiré un beau modèle, est le 663. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il est dans le goût du Virgile de Florence. Nous avons exposé ailleurs (a) les raisons, qui nous déterminent à le croire du premier âge, c'est-à-dire, antérieur au VII^e. siècle. Notre modèle pris au feuillet 32. v. de l'Evangile de S. Mathieu chap. 22. contient le grand précepte de la charité ; qui est l'ame de la Religion. *UNUS EX EIS LEGIS DOCTOR*

(a) Ci-dessus p. 43.

TEMPTANS EUM. MAGISTER. QUOD EST MANDATUM IN LEGE? AIT ILLI JESUS. DILIGES DOMINUM DEUM TUUM EX TOTO CORDE TUO. ET IN TOTA ANIMA TUA. ET IN TOTA MENTE TUA. HOC EST MAXIMUM ET PRIMUM MANDATUM. SECUNDUM AUTEM. SIMILE EST HUIC. DILIGES PROXIMUM. SICUT TEIPSUM. IN HIS DUOBUS MANDATIS UNIVERSA LEX PENDET ET PROPHETAE. Remarquez 1^o. en marge la concordance des Evangiles, *Mattheus 225. 11. MARCUS 134. Lucas 245.* 2^o. les divisions par chapitres & par alinea.. 3^o. les noms abrégés des Evangelistes. 4^o. la lettre minuscule r sur l'M de S. Marc. 5^o. qu'on ne trouve que *temptans* pour *tentans* d'une orthographe différente de la nôtre. L'omission de *magnum* doit être sur le compte de l'écrivain, d'ailleurs fort exact. 6^o Remarquez des points presque par tout, comme dans les anciennes inscriptions. 7^o. les points interrogans sans points dessous. 8^o. les abréviations *IHS* *Jesus*, *Dm* pour *Deum*, *Dnm* pour *Dominum*. Dans ce ms. la grande lettre au commencement d'un alinea est pleine & à peu près aussi élégante que les plus belles lapidaires des meilleurs tems. Les lettres qui commencent les phrases sont comme mitoyennes. entre celles du texte & celles des alinea. Ces traits réunis à ceux que nous avons remarqués en (b) expliquant la xxxiv^e.

(b) Ci-dessus p. 43.

planche doivent faire regarder ce livre des Evangiles en lettres d'or comme un des plus anciens qui soit en Europe. Les savans, qui l'ont examiné au commencement de ce siècle, lui donnoient mille ans d'antiquité. Ils le jugeoient par conséquent au moins de la fin du VII^e. siècle. S'il n'est que de ce tems-là; il faut dire qu'il est unique dans son espèce. Du moins n'avons nous jamais pu en découvrir un second, totalement écrit en lettres capitales, & qui soit postérieur au VI^e. siècle. Le modèle tiré de notre ms. pourpré auroit pu être placé parmi ceux, qui représentent l'écriture capitale romaine ou gallicane antérieure à Clovis; mais comme il est vraisemblable que ce ms. approche du tems de ce monarque, nous avons cru pouvoir lui donner rang parmi la capitale franco-gallique. Ce n'est pas que nous croyions que les Francs encore barbares aient fait des mss. d'une si grande beauté. Mais sous leur domination, les Gaulois ou Romains écrivirent pendant longtems les livres & les actes, qu'on décore aujourd'hui du nom de mérovingiens.

La dernière espèce de capitale mérovingienne ordinaire est négligée, & ses bases sont tournées d'un côté, comme l'on voit dans ces mots gravés sur la planche XXXVIII : *SICUT IN PSALMO*. Ils sont tirés du ms. de S. Germain des Prés 266. fol. 42. ¶. C'est un volume *in-folio*, en écriture mérovingienne du VIII^e. siècle. Il a appartenu à l'abbaye de Corbie. Il contient les Expositions du célèbre Cassiodore sur les Pseaumes, & il est terminé par quelques pièces du siècle suivant.

VP. Espèce.

II. Les mss. en écriture franco-gallique ou mérovingienne offrent quelquefois une écriture capitale, distinguée par sa beauté & son élégance. Ce sont ces qualités qui constituent le second genre de la présente subdivision, & ce genre renferme les dix espèces suivantes.

Capitale mérovingienne élégante de dix espèces.

IP. GENRE.

La première est haute, cordée à la lombarde, à sommets terminés en volute, tranchée, conjointe & enclavée. Tous ces caractères se manifestent dans cet exemple : *INCIPIUNT CAPITULA ADUNATA DE PENITENTIALES VEL CANONES*, c'est-à-dire, *de Penitentialibus vel canonibus*. Ce titre barbare se lit au feuillet 105. ¶. du ms. du Roi 1603. que nous avons déjà dit être antérieur au milieu du VIII^e. siècle.

P. Espèce.

La seconde espèce naissant de la gallicane est tranchée,

II^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

blanche, écrasée, & spirale dans ses filets superflus. Voici son modèle représenté dans notre planche : *INCIPIT EVANGELIUM SECUNDUM MARCUM*. Ce titre de l'Evangile de S. Marc se trouve au feuillet 79. verso du ms. 1200. de l'abbaye de S. Germain des Prés, autrefois de Corbie. Ce livre des Evangiles en écriture mérovingienne est petit, & paroît être du VII^e. siècle. L'Evangile de S. Mathieu est suivi d'une prière plus récente.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de capitale mérovingienne élégante est haute, presque sans bases ni sommets, carée dans quelques lettres, avec des déliés très-fins dans d'autres. Nous donnons pour exemple de cette écriture les mots suivans : *INCIPIT LIBER QUINTUS. FELICITER AMEN*. Ce modèle est tiré de la planche, que D. Bouquet (a) fit graver en 1739. pour mettre sous les yeux du public les écritures des trois mains différentes, qui ont copié le beau ms. de l'église de Cambrai, où sont renfermés les dix livres de l'Histoire de Gregoire de Tours. Le texte des six premiers livres est en lettres onciales, & celui des quatre derniers en minuscules. Notre savant éditeur donne au moins mille ans d'antiquité à la première partie, c'est-à-dire, aux six premiers livres, & croit les quatre derniers du VIII^e. siècle ou du neuvième au plus tard. Il est plus sûr de fixer la 1^e. partie vers le milieu du VII^e. La transcription de la dernière ne nous paroît pas s'éloigner de plus de cinquante ans de cette époque.

(a) Recueil des
Histoires des Gaules
& de la Fr. tom 2.
pref. p. VI.

IV^e. Espèce.

L'écriture mérovingienne, capitale, expirante, haute, blanche, à angles rentrants dans les courbes & mêlée de petite onciale, caractérise la quatrième espèce, dont notre planche offre ce modèle : *INCIPIUNT CANONES AGUSTODINENSIS HIRA PRIMA*. On voit ici *Agustodinis* pour *Augustodunenses*. D'où l'on doit conclure que l'orthographe des mss. mérovingiens ne valoit pas mieux que celle des diplômes de la première race de nos Rois. Le mot *hira*, *hyra*, *hura* signifie capitule. Il n'est point dans du Cange; si ce n'est qu'on le rapèle à *æra*, qui quelquefois a la même signification. Le ms. du VIII^e. siècle, d'où nous avons tiré ce modèle, est le 1603. de la bibliothèque du Roi. Nous en avons déjà donné une notice abrégée. Ajoutons ici que les alinea sont au milieu des lignes, comme au commencement, avec des

lettres plus ou moins grandes. Les titres sont en capitales, souvent conjointes & enclavées, mêlées d'onciales & quelquefois de minuscules. On les voit commencer en capitale, & continuant en onciale, revenir à la capitale.

La cinquième espèce est d'une écriture capitale, tranchée, commune, & dont les lettres à queues se terminent en pointe; comme l'on voit dans cet exemple : *FINIUNT CAPITULA INCIP.* Ce modèle est tiré du célèbre ms. des Evangiles trouvé l'an 743. dans le tombeau de S. Kilien mort en 687. Remarquez dans le mot *capitula* le T presque semblable à l'I. Nous avons fait graver cette écriture d'après le Commentaire (a) de M. Eckhart sur l'Histoire de la France orientale. Nous serons obligés dans la suite de faire connoître plus particulièrement le ms. de S. Kilien, qu'on expose (b) sur l'autel à la vénération des fidèles le jour de la fête du Saint, dans l'Eglise cathédrale de Wurtsbourg.

La sixième espèce se caractérise par une écriture capitale, longue, maigre, indistincte, pointée, & enclavée. Cette description est justifiée par l'exemple suivant : *EXPLICIT OMELIA PRIMA IN IEZECHIEL PROPHETA.* Ce modèle mérovingien est tiré du ms. de S. Germain des Prés 789. fol. 10. v. Il appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie. Il contient les Homélies de S. Grégoire le Grand sur Ezechiel, & nous l'estimons du viii^e. siècle. Il y a des H en forme d'M renversées. Tous les textes de l'Ecriture sainte y sont toujours en petit romain, tel qu'on l'écrivait en France sous la première race de nos Rois : ce qui prouve évidemment que le mérovingien n'étoit point une écriture employée par une nation, à l'exclusion de toute autre écriture; mais que ce caractère différait des autres contemporains, comme nos écritures financières, batardes, italiennes diffèrent de nos majuscules & minuscules élégantes & posées.

Les lettres de la septième espèce de capitale mérovingienne élégante sont hautes, à déliés très-fins, & souvent appuyées en griffes. Cette écriture est figurée dans le titre suivant : *INCIPIT LIBER SCI (sancti) EUCHERII LUGDUNENSIS (Lugdunensis Episcopi) (Episcopi.)* Le ms. mérovingien de l'abbaye de S. Germain des Prés 862. d'où nous avons tiré ce modèle, paraît au coup d'œil du ix^e. siècle commençant.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

V^e. Espèce.

(a) Tom. I. p. 455.

(b) Chronic.
Godwic. p. 14.

VI^e. Espèce.

VII^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. IV.

Il a huit pouces de large & près d'onze de haut. Il contient les ouvrages de S. Eucher avec ceux, qui lui avoient été adressés, & quelqu'uns de S. Isidore. L'orthographe en est vicieuse : tantôt les mots sont distingués, & tantôt ils sont confondus & coupés. Les lettres rouges ont été plombées ou écrites avec une liqueur mêlée de plomb ou d'étain. Toutes les expressions de l'Ecriture sainte, qui doivent être expliquées dans un sens spirituel, sont en rouge.

L'écriture capitale mérovingienne en forme rustique, haute, élégante, distincte, avec des bases contournées, appartient à la huitième espèce, dont voici un exemple : *EXPLICIT REGULA SANCTI BASILII CAPPADOCIAE CAESARIENSIS ARCHIEPISCOPI*. Ce modèle a été pris sur le ms. 400. de la même abbaie. C'est un *in-folio* en écriture onciale & demi-nciale mérovingienne. Il commence par un portail à deux portes, dont les piliers & les roses sont en broderie, avec un mélange très-dru des couleurs rouge, verte, bleue, incarnat noir. Ce mélange règne dans les lettres grises, qui souvent représentent des poissons, & dans les lettres des titres. Celui du livre est presque toujours au haut des pages avec quelques ornemens; d'un côté *Liber* ou *Regula* & de l'autre *sē Basilii* en onciale ou demi-nciale. L'orthographe indique le VII^e. siècle, comme nous l'avons dit ailleurs.

IX^e. Espèce.

La neuvième espèce est d'une écriture capitale mérovingienne maigre, souvent tranchée en courbe, & tenant un peu de la rustique. Voici le morceau gravé sur notre planche, pour servir d'échantillon : *JULI. PAULI. AD FILIUM. LIB. V. EXPL. ITEM EX CORPORE GREGORIANI*. On voit ici, comme dans les inscriptions, des points après chaque mot. Ce modèle est tiré du ms. du Roi 4403. dont l'écriture tient de la lombardique. C'est le code de Théodose, dont nous avons déjà parlé. Tous les caractères de ce ms. réunis annoncent les tems du VIII^e. siècle, qui précéderent le règne de Charlemagne. Il paroît avoir été écrit en Italie ou dans la France méridionale. L'écriture en est fort singulière, quoique de diverses mains. Il y en a qui ont écrit en pure minuscule romaine, telle qu'on la voit aux VIII^e. & IX^e. siècles : d'autres en minuscule mérovingienne, tenant considérablement de la cursive, & qu'on pourroit qualifier minuf-

culo-cursive. On trouve aussi une écriture demi-onciale, des lignes onciales & capitales, ou du moins dans lesquelles la capitale domine; si elle n'est pas pure. La même page est quelquefois de trois mains, & la même ligne de deux: preuve évidente que ces écritures étoient en usage tout à la fois dans les mêmes lieux. Sur les rubriques il y a un vernis métallique, qui paroît avoir été de plomb; mais souvent il a disparu. Il y a d'abord quatre cayers de S. Isidore, dont le premier est un *quaternio*, & le dernier un *unio* & demi. Les signatures sont placées vers le fond du livre de cette façon Q. 11. Il en est à peu près ainsi des autres. Les cayers du code Théodosien sont tout de suite ainsi placés: q. VII, ou bien q. XXIII. C'est le nombre des cayers de ce ms. qui appartenait autrefois à Claude Dupuis. Quoiqu'on y trouve assez souvent un reste de mot au bas des pages; ce ne sont point de véritables réclames. Ce n'est que pour ne pas répéter une moitié de mot à une autre page. Ceci est fort ordinaire dans les anciens mss.

La dernière espèce de capitale mérovingienne élégante tient un peu de la rustique. Ses bases & ses sommets se terminent quelquefois en grifes. Chaque mot est séparé par neuf points. Cet ornement de caprice paroît dans l'exemple suivant figuré dans notre planche: *EXPLICIT LIBER TERTIUS. INCIPIT LIBER QUARTUS*. L'abréviation de ce dernier mot est remarquable. Il est suivi dans l'original d'un *Amen* écrit en onciale. Nous avons tiré cette écriture mérovingienne du ms. du Roi. 1820. fol. y. 115. Ce ms. a sept. pouces de largeur & dix de hauteur. Il vient originellement de l'ancienne abbaye de (1) Mici ou S. Mesmin. Il contient les Commentaires de S. Jérôme sur Jérémie. Les textes du Prophète sont marqués en marge par deux petites s,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

X^e. Espèce.

(1) C'est ce qu'on trouve marqué en diverses manières, & souvent en lettres capitales rustiques du 11^e. siècle. En voici la disposition: *Hic* est paroit sur la marge supérieure de la première page, *liber* sur la seconde, *s. Maximini* sur la marge latérale extérieure de la première page, *Micia* sur la marge inférieure de la même page, *ensis* sur la seconde inférieure, *monasterii* sur la marge laté-

rale extérieure de la seconde page en remontant. On lit au haut de la première page de tout le ms. *Liber s. Maximini celsus à Petro abbate*. C'est-à-dire que l'abbé Pierre l'a corrigé. Cette écriture semble du 11^e. ou même du 12^e. siècle. Cet abbé vivoit sous Louis le Débonnaire, comme on peut le voir dans le *Gallia Christiana*.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

comme des guillemets souvent verts, mais déteints. Ces deux lettres *h* & *b* traversées par une ligne horizontale marquent le texte hébreu. Excepté le second cayer & les pages (1) 100. & 110. dans ce ms. tout est du même tems, mais non pas de la même main. La plus ancienne de toutes les corrections est celle qui est en encre verte. Elle paroît du tems même du ms. Il y a quelques sommaires en notes de Tyron. Plusieurs feuilles de parchemin sont très-fines, & d'autres assez grossières. Le ms. semble être beaucoup plus ancien que l'abbé Pierre. Les solécismes sont trop fréquens & l'orthographe trop irrégulière pour supposer ce ms. du 11^e. siècle, ni même de la fin du 10^e. sous Charlemagne. On n'auroit pas de peine à le faire remonter jusqu'au 7^e. Quoiqu'il en soit, il est antérieur au renouvellement des lettres, arrivé sous le règne de ce premier Empereur François.

Capitale mérovingienne massive : les espèces : ms. de Grégoire de Tours de la cathédrale de Cambrai.

III^e. GENRE.
1^{re}. Espèce.

III. Les mss. mérovingiens fournissent une grande abondance d'écritures éparées & massives. Elles constituent le troisième genre de la 1^{re}. subdivision des écritures capitales. Ce genre est formé de dix espèces franco-galliennes, dont voici la description.

Les lettres de la première espèce n'ont ni bases ni sommets, comme on voit dans cet exemple : *INCIPIT IPSA EPISTOLA*. C'est le titre de la seconde Epître de S. Paul aux Corinthiens. Il est tiré du ms. 50. du Vatican, écrit au 7^e. ou 8^e. siècle. Le texte est en onciale à gros œil.

II^e. Espèce.

La seconde espèce massive se distingue par des lettres à volutes. Le ms. de l'Histoire de Grégoire de Tours de la cathédrale de Cambrai nous a fourni cette écriture du 8^e. siècle : *INCIPIT LIBER SEPTIMUS. LICET SIT*. Nous avons fait graver ce modèle d'après le second (a) tome de la collection de D. Bouquet. Ce savant l'appelle de la troisième main, à laquelle il (b) attribue la transcription des quatre derniers livres du S. Evêque de Tours.

(a) *Pref. p. VI.*

(b) *Voyez ci-dessus p. 100.*

(1) Ces pages peuvent appartenir au 11^e. ou 12^e. siècle. En effet les lettres des alinea ne sont point pour la plupart dans le goût du 12^e. Cependant comme il existe de l'écriture de ce siècle semblable à celle-ci ; elle pourroit absolument en être. Ce qui nous confirme dans cette

pensée, c'est qu'il y a des lignes & des demi-pages dans le texte, qu'on ne feroit pas difficulté de donner au 11^e. siècle. Cette sorte de petite minuscule est sans doute cette petite écriture, qui faisoit hésiter D. Mabillon sur celles des 11. & 12^e. siècles, à cause de leur ressemblance.

La troisième espèce est carée, distante, tranchée, à volutes dans plusieurs de ses sommets. Voici son modèle, gravé sur notre planche : *INCIPIT. LIBER. QUINTUS. FELICITER. AMEN.* On voit deux points en forme de feuilles ou cœurs accompagnés de quelques ornemens de caprice. Cette sorte de points sépare fréquemment les mots dans les anciennes inscriptions. Nous avons tiré ce morceau d'écriture capitale mérovingienne massive du célèbre (a) ms. de l'Histoire de S. Grégoire de Tours, donné à la cathédrale de Paris, par M. Claude Joli, chanoine & chantre de cette Eglise. Sur le dernier feuillet à demi déchiré, on voit en écriture du XI^e siècle : *Liber sancti Petri Corbeie.* Le frontispice de l'Histoire ressemble à une espèce de portail, qui présente deux lignes de grandes lettres brodées, mais sans couleurs & une ligne de lettres blanches. Ces trois lignes en capitale & onciale forment le titre. Le discours commence par une autre ligne de pareilles lettres brodées, dont la première est d'une grandeur excessive. Nous parlerons ailleurs des différentes écritures renfermées dans ce ms. du VII. au VIII^e siècle.

Les lettres de la quatrième espèce sont hautes, serrées & conjointes, comme on voit dans le mot *SCHEMA*, gravé dans notre planche, pour servir d'exemple. On le trouve à la marge fol. 22. du ms. mérovingien de S. Germain des Prés 266. Nous avons déjà parlé de ce beau ms. du VII. ou VIII^e siècle, qui contient les expositions ou commentaires de Cassiodore sur les Pseaumes. L'auteur y déclare qu'il a distingué certains endroits de son ouvrage par divers signes ou notes : *Diversas notas more majorum certis locis aestimavimus affigendas. Has cum explanationibus suis subter adjunximus.* Le mot *schema* en marge peut être l'explication d'une de ces marques.

La cinquième espèce de capitale massive mérovingienne ou franco-gallique est large, courbement tranchée dans ses sommets, terminée en grifes dans ses bases, & presque indistincte dans ses mots. Elle est représentée dans notre planche par ce modèle : *INCIPIT LIBER EJUSDEM AUGUSTINI AD VALENTINUM DE CORREPTIONE ET GRATIA.* Dans ce titre du livre de S. Augustin de la correction & de la grace, il faut surtout observer la forme des abréviations,

Tome III.

II PARTIE:
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

III^e. Espèce.

(a) Coyer l. 3. v.

IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II
ART. IV.

les virgules après les mots abrégés, & le point sous la figure d'une feuille. Cette écriture se trouve à la dernière page du troisième cayer du ms. 255. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Ce livre, qui apartenoit autrefois à l'abbaye de Corbie a presque un pié de hauteur & neuf pouces de largeur. On y trouve la Règle du Maître, qu'on fait avoir été écrite au VII^e. siècle. Ainsi le ms. ne sauroit être plus ancien. On lit sur le n. xxvii. de cette Règle : *Respondit Dnus per...strum (magistrum) Babolenum nostrum*. Ceci est écrit en écriture du tems assez mauvaise, & d'une encre blanche. A la fin du dernier cayer, pour remplir les pages vuides, on a mis un catalogue des Papes, finissant à Jean v. qui gouverna l'Eglise romaine depuis 701. jusqu'en 705. Le caractère de ce catalogue est différent du reste du ms. Il faut observer qu'après la seconde colonne de ce catalogue, avant de commencer la dernière sur le recto du dernier feuillet, il est marqué au bas un peu au-dessous de S. Grégoire le Grand, qui est le dernier de la seconde colonne : *Fiunt usque hic LXXIII*. Ce qui pourroit faire conjecturer que le catalogue auroit d'abord fini là, & que les autres Papes auroient été ajoutés successivement ou tout d'un coup avant 705. Cependant comme la dernière colonne est assez semblable pour l'écriture aux deux autres; nous croyons que le tout est du commencement du VIII^e. siècle. Les solécismes & les fautes d'orthographe y fourmillent.

VT^e. Espèce.

La sixième espèce se différencie par des lettres alongées, étroites & bariolées. Le ms. 936. de S. Germain des Prés nous a donné (a) ce modèle : *INCIPIUNT CAPITULA SINODI SERDICENSIS NUMERO XX*. C'est le titre des canons du concile de Sardique. L'écriture est du VI. au VII^e. siècle. Nous avons déjà fait conoitre ce ms. Au feuillet 44. v. on lit en lettres onciales rouges : *Incipit epistola episcoporum ad Imperatores*. La pièce finit par ces mots : *Marcellianus presbyter obtuli* : formule ordinaire dans les anciens diplomes. Dans cette collection de canons du VI^e. siècle, les signatures des évêques sont presque toujours jointes à (c) une invocation, qui est *In xpi nomine*, *in xpo*, *in Deo*, *Deo propitio*. La première est la plus fréquente. On met l'invocation après le nom de l'évêque, excepté la dernière, qui

(a) Fol. 230.

(c) Fol. 141. v.

porte *In Christi nomine N. episcopus &c.* Ordinairement *consensu* est rendu par *ſſ*, & *ſubſcriptu* par *ſub*. la dernière lettre étant traversée par une ligne.

La septième espèce est d'une écriture un peu massive, tranchée avec des filets. Le mot *LIBER*, que nous donnons dans notre planche pour exemple, est tiré du ms. 1200. fol. 3. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il renferme les Évangiles, & paroît être du VII. au VIII^e. siècle.

Les lettres de la huitième espèce de capitale franco-gallique massive sont patées, un peu rustiques, inclinées & tranchées. Les modèles suivans en font la preuve. 1^o. *EXPLICIT SERMO SANCTI METHODII EPISCOPI DE FINE MUNDI DEO GRACIAS*. Ces mots, qui annoncent la fin d'un ouvrage attribué à S. Methode évêque, sont tirés du ms. de S. Germain des Prés 1309. Il est écrit en minuscule-cursive mérovingienne, absolument semblable à celle des chartes surtout à la fin. Mais les alinea & les nombres commencent par des lettres majuscules franco-galliques. Les titres sont en petit romain. Les deux dernières pages du sermon attribué à S. Methode, sur la fin du monde, sont d'une écriture différente de tout le livre, quoique peut-être de la même main. Ce ms. qui vient de la célèbre bibliothèque de Corbie, contient plusieurs autres ouvrages de divers auteurs, comme les vêts de l'Imperatrice Constantine pour le Pape Damase. 2^o. *INCIPIT PSALMUS*. On lit ces mots au feuillet 168. du ms. 266. de S. Germain des Prés, contenant l'explication des Pseaumes par Cassiodore. 3^o. *PRAEFACIUNCULA PETRI (monachi.)* C'est le titre du prologue, qu'on trouve à la tête du discours de S. Methode sur la fin du monde, dans le ms. 1309. de la même abbaie. Ce prologue n'a point été imprimé dans la bibliothèque des Peres de 1677. où l'on a donné (a) le sermon de S. Methode. Pierre dit qu'il a traduit du grec en latin le livre de S. Methode évêque & martyr de *Fine mundi*. D'où il s'ensuit que Cave se trompe, lorsqu'il attribue cet écrit à S. Methode de CP. où à un Methode, moine grec du XIII^e. siècle; puisque cette traduction est au moins du commencement du IX^e. ainsi que le ms. où elle se trouve.

La neuvième espèce se distingue par une capitale mérovingienne, haute, en grifes, tranchée, un peu rustique &

O ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

VII^e. Espèce.

VIII^e. Espèce.

(a) *Tom. 3. p. 727.*

IX^e. Espèce.

II. PARTIE.
Sect. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

indistincte. Tous ces caractères paroissent dans ce modèle : *LEGE FELICITER IN DEI NOMINE : AMEN.* Le copiste du ms. 1200. de S. Germain des Prés a mis ces mots à la fin de l'Evangile de S. Mathieu, écrit en minuscule franco-gallique. L'Evangile de S. Marc, qu'on trouve à la suite, est en onciale. L'une & l'autre écriture de ce ms. à deux colonnes est du ^{vii}^e. siècle.

3^e. Espèce.

Notre ^{xxxviii}^e. planche est terminée par une écriture capitale ordinaire, haute, éparée, indistincte, tranchée, & à volutes. Elle appartient à la dixième espèce de mérovingienne massive, dont voici un modèle du ^{vii}^e. siècle : *INCIPIT. PRAEFATIO. RUFINI PRBRI, (Presbyteri.)* C'est la préface sur la Règle de S. Basile, traduite par Rufin, & renfermée dans le beau ms. in-folio, n. 400. 2. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

Capitale mérovingienne rustique de diverses espèces : explication de la planche ^{xxxix}^e. Pseautier de S. Germain des Prés en notes de Tiron &c.

*IV^e. GENRE.
1^e. Espèce.*

IV. Si les inscriptions & les mss. en capitale romaine présentent quelquefois des écritures rustiques & demi-rustiques; on en rencontre bien plus souvent dans nos anciens livres mérovingiens ou franco-galliques. Ce caractère rustique forme le ^{iv}^e. genre de notre sixième subdivision. Voici ses espèces, figurées dans notre planche ^{xxxix}^e.

La première résulte de lettres à petites bases & à queues. Nous en donnons deux exemples. 1^o. *DOMINUS JESUS CHRISTUS EX VIRGINE NASCITUR*, (anno *Oslaviani Augusti XLII.*) Ce texte se lit dans la chronique de S. Isidore, recueillie avec les Œuvres de S. Eucher évêque de Lyon, dans le ms. 862. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Les cayers au nombre de seize étoient marqués au milieu du bas de la dernière page par des nombres; mais la plupart ont été coupés par le relieur. Les deux derniers feuillets de l'onzième cayer de minuscule se changent en onciale tranchée. Les deux cayers suivans continuent de même. La minuscule reprend au 14^e. La chronique passe tout d'un coup de l'an du monde *v̄dcccxiij*, c'est-à-dire, cinq mille huit cents douze, au chiffre *dcliiii*. Ces derniers chiffres marquent les ères d'Espagne & reviennent à l'an 616. de J. C. Tout nous porte à croire que ce beau ms. est du commencement du ^{ix}^e. siècle. 2^o. *EXPLICIT LIBER PRIMUS, DE NATURA ET ORIGINE ANIMAE AD VINCENTIUM VICTOREM. INCIPIT*

IV Dñs ih̄s xp̄s ex uirgi
nē nascitur.

2 EXPLICIT LIBER PRIMVS.
DE NATVRA ET ORIGINE ANIMAE
AD VINCENTIUM VICTOREM.
INCIPIT LIBER SECUNDVS.

II EXPLICIT
EVANGELIUM
SECUNDUM
MATTHEUM.

III INCIPIT LIBER AURELI
AUGUSTINI ADEVNDEM
MONACHUM.

2 RESPONSIO EIVSDEM.

IV EXP. DIVINIOR. INCIPIT
DIVI SEVERI.

V LXXXV. ORATIO DD
ψ 27
1 7

VI INSTITVTIO SCIENTIE REM
DILECTA AD MONACHOS

V IN X P N O M I

ALBENTISSIM

GLVITURE N

Eodem icitur tem
Truculentissimus auzu

V IN X P N O M I

VEL OBIVS SŌ

qui interfectus. x. k.
ubi capse domnus pre

VII I E T S D E H S Q U I
A U T D E V A L L O

VIII SC

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

LIBER SECUNDUS. Ce modèle est tiré du ms. 763. fol. 37. de S. Germain des Prés, qui contient des lettres & divers ouvrages de S. Augustin. Nous le croyons du ix^e. siècle. Mais les huit pages en quatre feuilles mises de toute leur longueur au commencement & à la fin, pour servir à la reliure du livre, sont en belle demi-onciale du vii^e.

La seconde espèce de capitale rustique est lâche & à mots coupés, ornée de points au-dessus & au-dessous des lignes. Le second ms. des Evangiles de S. Martin de Tours nous a donné ce modèle : *EXPLICIT EVANGELIUM SECUNDUM MATTHEUM*. Dans ce livre écrit au ix^e. siècle, la seule première page de chacun des quatre Evangelistes est en lettres d'or. Le reste est écrit en caractère minuscule & d'une encre ordinaire sur une seule colonne. Les mots n'y sont presque point séparés, excepté lorsqu'il y a un point. Il y a beaucoup de pages, surtout dans l'Evangile de S. Jean, où il n'y a aucun alinea. Au lieu de l'*æ* on lit par tout *ae*. Le mot *est* se rend d'ordinaire par cette abréviation *ē*.

La troisième espèce est demi-rustique, détachée, à traits superflus. Notre planche xxxix. offre deux modèles de cette écriture capitale mérovingienne. 1^o. *INCIPIT LIBER AURELI AUGUSTINI AD EUNDEM MONACHUM* (*Valentinum de gratia & libero arbitrio.*) On trouve ce titre au feuillet 3. du ms. 255. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il est du vii. au viii^e. siècle, comme le prouvent les solécismes dont il est rempli, & l'écriture mérovingienne de ces tems-là. 2^o. *RESPONSIO EJUSDEM*. Ces mots se trouvent écrits en vermillon au feuillet 21. du ms. 400. 2. de la même bibliothèque. Nous avons déjà parlé de ce livre écrit au vii^e. siècle, & qui contient la Règle de S. Basile.

La quatrième espèce est encore demi-rustique & tient de la lombarde. Le code Théodosien de la bibliothèque du Roi, marqué 4403. nous a fourni ce modèle : *EXPLICIT DIVI MAJOR.* (*Majoriani.*) *INCIPIT DIVI SEVERI*. Dans ce ms. chaque première lettre des capitules est onciale ou capitale rouge, & le reste en demi-onciale du goût de la fin du vii^e. siècle, ou du commencement du viii^e. Les mots ne sont point séparés. Le titre de chaque livre est toujours au haut de la page. Il y a beaucoup de solécismes. On y trouve

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

I^{re} Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

LIBER SECUNDUS. Ce modèle est tiré du ms. 763. fol. 37. de S. Germain des Prés, qui contient des lettres & divers ouvrages de S. Augustin. Nous le croyons du 1x^e. siècle. Mais les huit pages en quatre feuilles mises de toute leur longueur au commencement & à la fin, pour servir à la reliure du livre, sont en belle demi-onciale du vii^e.

La seconde espèce de capitale rustique est lâche & à mots coupés, ornée de points au-dessus & au-dessous des lignes. Le second ms. des Evangiles de S. Martin de Tours nous a donné ce modèle : *EXPLICIT EVANGELIUM SECUNDUM MATTHEUM*. Dans ce livre écrit au 1x^e. siècle, la seule première page de chacun des quatre Evangelistes est en lettres d'or. Le reste est écrit en caractère minuscule & d'une encre ordinaire sur une seule colonne. Les mots n'y sont presque point séparés, excepté lorsqu'il y a un point. Il y a beaucoup de pages, surtout dans l'Evangile de S. Jean, où il n'y a aucun alinea. Au lieu de l'æ on lit par tout æe. Le mot *est* se rend d'ordinaire par cette abréviation z.

La troisième espèce est demi-rustique, détachée, à traits superflus. Notre planche xxxix. offre deux modèles de cette écriture capitale mérovingienne. 1^o. *INCIPIT LIBER AURELI AUGUSTINI AD EUNDEM MONACHUM* (*Valentinum de gracia & libero arbitrio.*) On trouve ce titre au feuillet 3. du ms. 255. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il est du vii. au viii^e. siècle, comme le prouvent les solécismes dont il est rempli, & l'écriture mérovingienne de ces tems-là. 2^o. *RESPONSIO EIUDEM*. Ces mots se trouvent écrits en vermillon au feuillet 21. du ms. 400. 2. de la même bibliothèque. Nous avons déjà parlé de ce livre écrit au vii^e. siècle, & qui contient la Règle de S. Basile.

La quatrième espèce est encore demi-rustique & tient de la lombarde. Le code Théodosien de la bibliothèque du Roi, marqué 4403. nous a fourni ce modèle : *EXPLICIT DIVI MAJOR.* (*Majoriani.*) *INCIPIT DIVI SEVERI.* Dans ce ms. chaque première lettre des capitules est onciale ou capitale rouge, & le reste en demi-onciale du gott de la fin du vii^e. siècle, ou du commencement du viii^e. Les mots ne sont point séparés. Le titre de chaque livre est toujours au haut de la page. Il y a beaucoup de solécismes. On y trouve

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

I^{re} Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. IV.

(a) Fol. 74.

(b) Ci-dessus p. 43.

V^e. Espèce.

des lettres qui semblent lombardiques; cependant les liaisons reviennent mieux à la minuscule mérovingienne. Preuve que cette dernière écriture est du même tems que la grosse du texte; c'est que trois mots laissés en (a) blanc au milieu d'une ligne, sont suppléés par cette seconde main. La plupart des titres avoient été faits en noir; mais on a fait passer le rouge par dessous, & quand cette dernière couleur s'est détachée, on voit la première. Ce ms. dont nous avons déjà parlé (b) ailleurs, est estimé du VIII^e. siècle par les savans de la bibliothèque du Roi.

La cinquième espèce de capitale mérovingienne demi-rustique est à queues, demi-tranchée, distincte, & mêlée de notes ou lettres tyroniennes. Le modèle de cette écriture, gravé dans notre planche, est ce titre du Pseaume 85: *LXXXV. ORATIO DD. (Davidis.) VOX CHRISTI AD PATREM*. Les quatre derniers mots sont exprimés en notes de Tyron. Celle qui signifie *vox* est monogrammatique & composée de l'u rond, de l'o & de l'x conjoints. Le point placé dessous fixe ici le nom au nominatif. C'est ainsi qu'un seul signe ou caractère vaut un mot en écriture tyronienne. Dans la note de *Christi* on découvre sans peine *Chri* qui n'est que l'abréviation du mot. Le *c* est à la tête de l'h cursive, & l'ancien T des Grecs & des Romains est posé sur l'i cursif joint au signe d'abréviation. Le (1) ms. d'où nous avons tiré le modèle, que nous venons d'expliquer, est le 661. 2. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

VI^e. Espèces.

La dernière espèce de capitale mérovingienne demi-rustique est longue, tortue, & à traits pleins & déliés. En voici un exemple, tiré du ms. de S. Germain des Prés 960. fol. 142: *INSTITUTIO SCI EFRREMS DIAC. DATA AD*

(1) C'est un Pseauteur in-4^o. tout écrit en notes de Tyron, à l'exception des titres, qui sont en capitale. Il y manque cinq feuillets du premier cayer, qui renfermoit les quatre premiers Pseaumes, avec les sept premiers versets du cinquième. Il passe de ce dernier au dixième & finit au 150^e, après lequel on lit cette note écrite de la main de D. Jacques du Breuil: *Finis Psalterium latinum, notis Ciceronianis exaratum*. Ensuite viennent les Cantiques de l'ancien

& du Nouveau Testament, le symbole *Quicunque* & deux oraisons avant la communion, le tout en notes; mais les deux oraisons sont d'une main plus récente. Les titres des Pseaumes, des Cantiques, & du Symbole sont en vermillon; ainsi que les premières lettres ou notes de chaque verset. Nous croyons ce ms. du VIII^e. siècle. C'est un des plus beaux monumens de Tachygraphie romaine, qui soit en Europe.

MONACHOS. Le ms. a dix pouces de haut sur sept de large. Nous le croyons du VII. au VIII^e. siècle. Sa couverture est des plus (1) singulières. Il appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie.

V. On trouve très-souvent dans les anciens mss. un mélange de capitale franco-gallique avec l'onciale & la minuscule, qui étoient tout à la fois & en même tems d'un usage ordinaire. Ce mélange constitue un nouveau genre d'écriture, auquel se rapportent huit espèces.

La première est d'une écriture capitale pure, massive, enclavée, & mêlée d'onciale & de minuscule. Notre planche fournit un exemple remarquable de cette espèce de mélange dans le texte suivant : *IN XPO NOM* (i. e. *In Christi nomine*)

INCIPIT PASSIO SANCTORUM AC BEATISSIMORUM FUSCIANI ET VICTORICI MARTYRUM. Eodem igitur tempore quo Maximianus iraculentissimus Augustus arva (arvis) Gallie presidebat. Dans ce texte, l'écriture capitale emploie le C rond & le caré, & n'emprunte de l'onciale que les E & quelques U. Dans l'onciale, qui commence par *Eodem igitur*, on reconnoît le goût du VIII^e. siècle, les T passent au-dessus de la ligne, & l'on emprunte le Q de l'écriture capitale & l'e de la demi-onciale. La minuscule n'a rien qui ne lui soit propre, si ce n'est qu'elle emprunte les a de l'onciale. On y trouve l'æ & l'ë avec cedille pour æ. Notre modèle est tiré du ms. 1045. fol. 32. de l'abbaye de S. Germain des Prés, écrit au VIII^e. siècle, avant Charlemagne. C'est un in-folio, où sont recueillies les vies des Saints. La plus récente est celle de S. Lambert, évêque de Mastricht l'an 668. martyr, & Patron de Liege.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

Capitale mérovingienne mêlée avec l'onciale & la minuscule : barbare du style & de l'orthographe des mss. sous la première race de nos Rois.

1^{re}. GENRE.
1^{re}. Espèce.

(1) Il est couvert de deux planches de cuir de chèvre, tenant par des lanières aux manchettes. Les lanières s'attachent par plus d'un pouce & demi sur ces couvertures de bois : celles de haut & de bas vont obliquement, celles du milieu horizontalement. Ces planches recouvertes en talus par les deux bouts du dos donnent entrée à la lanière dans leur épaisseur par une rigole oblique. Les trous des trois lanières du milieu sont dans le dos de la planche. Ces trous cachés se découvrent à un bon demi-pouce du

bord. L'ouverture extérieure est de la même étendue. C'est là que la lanière se replie en dedans par le moyen d'un trou, qui paroît dans l'intérieur de la couverture. Pour assurer cette attache on enfonce au bout d'un tron intérieur une clavicle, dont le bout paroît en dessus à un tiers de pouce de l'ouverture extérieure, où chaque lanière se montre. Par le dos du livre le milieu de la lanière est ouverte & soulevée par un double rang de cordes en tresse, qui entourent les deux parties de la lanière.

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.
II^e. Espèce.

Le mélange de la capitale avec l'onciale & demi-onciale dans les mss. mérovingiens caractérise la seconde espèce, dont notre planche offre cet échantillon : *EXPLICIT GREGORIANI LIBER SECUNDUS. INCIPIT THEODOSIANI LIBER PRIMUS*. Ce modèle est tiré du code Théodosien renfermé dans le ms. 4403. A. de la bibliothèque du Roi. L'écriture minuscule cursive, franco-romaine, ou mérovingienne entre encore dans le mélange des autres caractères de ce ms.

III^e. Espèce.

Le ms. 1311. de S. Germain des Prés offre une écriture capitale mérovingienne à triple trait, haute, massive, à tranches déliées, & mêlée d'onciale. Ces marques caractéristiques nous donnent la troisième espèce, dont voici le modèle, tiré du feuillet 107 : *EXPLIUNT DICTA SANCTI ESIDORI*. On voit dans ce dernier l'E pour l'I. Le ms. a huit pouces de hauteur & sept de largeur. Il est composé de divers morceaux & de différentes écritures contemporaines. Celles-ci peuvent se réduire à trois, savoir l'onciale, dont il n'y a qu'un ancien martyrologe incomplet; la demi-onciale, qui remplit la plus grande partie de ce ms; & la mérovingienne cursive, semblable à celles des diplômes. Il y a du moins trois sortes de demi-onciales de mains & de tems différens. Mais toutes, ainsi que l'onciale & la mérovingienne, doivent appartenir au VII^e. ou VIII^e. siècle. On donnoit cette antiquité au ms. il y a plus de cinquante ans.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de capitale franco-gallique mêlée résulte de capitales maigres, longues, rouges, à points verts argentés, & de capitales basses, vertes & argentées. Le ms. du Roi 2994. A. donne ce mélange dans l'exemple qui suit : *YSIDORUS INSTITUTIONUM DISCIPLINE A SUPRA FACTO. EDITA INCIPIT. AMEN*. Notez les solécismes & la mauvaise orthographe, pareille à celle des diplômes du VII^e. siècle. Les mots ne sont nullement distingués, excepté aux points & virgules. Le ms. est caré, ayant cinq pouces & demi de hauteur sur cinq de largeur. Il est composé de deux mss, dont l'un est en écriture mérovingienne du VII^e. siècle, & l'autre en minuscule antérieure au milieu du IX^e. Le latin du ms. mérovingien est très-barbare, l'orthographe très-vicieuse & les abréviations se produisent à chaque ligne. Les *alinea* & les phrases commencent par une lettre capitale. Les titres &

& les lettrines sont en caractères rouges plombés; mais le plomb s'est ordinairement détaché; de sorte qu'on ne voit plus le vermillon.

Les mélanges de capitales massives & de capitales longues, maigres, & de demi-onciale au coup d'œil, où néanmoins l'onciale domine, constituent la cinquième espèce, dont le ms. de S. Germain des Prés 1045. fol. 50. a donné ce modèle : *IN CHRISTI NOMINE INCIPIT VITA VEL OBITUS SANCTI LANDBERTI PONTIFICIS, qui interfectus est XV. Kalendas Octubris Leodio, ubi & ipse dominus preciosus in corpore requiescit.* Remarquez la dernière phrase, ordinaire dans les anciens diplomes, & notez les abréviations, surtout celle d'*est*.

La sixième espèce se distingue par une écriture capitale mérovingienne, partie cordée à la lombardique, conjointe, enclavée & mêlée de grande onciale. Le ms. du Roi 1603. fol. 13. nous a fourni un exemple de ce mélange dans le texte suivant : *CANON NICENUS, HIRA XX. UT PER SINGULAS QUACUMQUE PROVINCIAS (bis in anno episcoporum concilia celebrent, semel quidem post tercia septimana festi paschalis. secunda XV. dies mensis Octobris. Canon Aurilianis, hura 1.)* Ce texte, défiguré par des solécismes, remplit deux colonnes en capitale mêlée, alternativement verte, rouge & noire. La première est verte, noire, & blanche. On a déjà observé, que *hira*, *hura*, est la même chose que *capitulum*.

On a quelquefois qualifié d'écriture capitale mérovingienne la capitale wisigothique. Cette prétendue mérovingienne haute, serrée, négligée, mêlée d'onciale & de minuscule caractérise la septième espèce, dont le ms. du Roi 4667. nous a donné ce modèle, tiré du 9^e. livre des loix des wisigots : *II. TITULUS DE HIS QUI AD VELLUM NON VADUNT, AUT DE VELLO REFUGIUNT.* Dans cet exemple singulier de capitale, on écrit *vellum*, *vello*, pour *bellum*, *bello*, par un changement du *b* en *v*, fort ordinaire dans la France méridionale. Le ms. commence par une chronique des Rois Wisigots. Ensuite viennent leurs loix partagées en douze livres. Les savans auteurs du catalogue de la bibliothèque du Roi, l'estiment du 11^e. siècle.

La dernière espèce de majuscule mérovingienne des mss. se distingue par un mélange de capitale massive longue, de

Tome III.

P

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

V^e. Espèce.

VI^e. Espèce.

VII^e. Espèce.

VIII^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

capitale & d'onciale maigre & alongée, & de petite onciale... Ce mélange se montre dans ce modèle : *SANCTI JOHANNIS CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI OS AUREI*. Les deux derniers mots ont été ajoutés par une main plus récente. Ce titre se trouve au feuillet 61. du ms. 197. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il y a plus de cinquante ans qu'on le jugeoit du VII^e. siècle. C'est en effet l'âge, qu'on peut lui donner au coup d'œil. Il est presque partout récrit, & sa forme est carée. Il contient divers ouvrages d'Origène, de S. Jean Chrysostome &c. On trouve d'abord en écriture du XI. ou XII^e. siècle le martyre de S. Laurent en vers & non de S. Sixte, comme il est marqué dans la notice. Ce ms. a appartenu à l'abbaye de Corbie. On y met souvent un, deux, trois points sur les lettres à corriger.

§. II.

Ecritures capitales teutoniques ou allemandes.

Le moine Otfride disciple de Raban Maur, dans la préface de sa version des Evangiles en tudesque, assure que les Germains ou Francs n'avoient jamais fait usage de l'écriture pour polir leur langue. Quelques savans en ont conclu que ces peuples septentrionaux ont absolument ignoré l'art d'écrire, jusqu'au tems de Charlemagne. Il est vrai qu'avant le règne de ce Prince, ils s'occupoient plus des armes que de la littérature. Cependant ils (a) ne la négligeoient pas tout à fait. Les monumens runiques, l'alphabet grec mêlé de latin d'Ulphilas, & le fameux livre d'argent des Evangiles publié par Junius en font la preuve. Les bibliothèques d'Allemagne ne sont nullement dépourvues de mss. latins plus anciens que le règne Charlemagne, & la prédication de l'évangile dans le pays par S. Boniface. Il est (b) certain que les Allemands, sous les règnes des Empereurs carolins, abandonnerent tout-à-fait leur ancien caractère runique, & s'approprièrent l'écriture gallicane. Ce caractère romain d'origine se reproduit dans les mss. & les diplomes d'Allemagne; mais avec un air & des traits, qui caractérisent le goût national.

(a) *De re Diplom.* p. 46. n. 111.
Voyez ci-dessus p. 24.

(b) *De re Diplom.* p. 42.

Ecriture capitale
teuronique de

1. Pour en donner une juste idée, commençons par les écritures capitales teutoniques, tirées des mss. Elles entrent

dans le système de nos planches. Appartenant à la première division des écritures de la seconde classe, elles forment naturellement une nouvelle subdivision d'écritures capitales propres des mss. Nous ne l'avons composée que de deux genres, dont le premier se distingue par une forme étrangère, qui se manifeste dans les quatre espèces, qui lui appartiennent.

Les lettres de la première espèce de capitale teutonique de forme étrangère, sont inégales, tranchées, irrégulières & mêlées de minuscules. Voici l'exemple que nous en donnons dans notre planche : *ARTIS PRISCIANI VIRI DISERTISSIMI, GRAMMATICI CAESARIENSIS DOCTORIS*. Ce modèle est tiré du ms. de S. Germain des Prés 613. écrit au VIII. ou IX^e. siècle, partie en caractères saxons, & partie en teutoniques. Il appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie, qui comme l'on fait, avoit anciennement les plus grandes relations en Saxe. Il contient, outre une partie de Priscien, les Oeuvres poétiques de S. Paulin, dont les vers sont divisés par des points.

L'écriture allemande de la seconde espèce tire sur la saxe. Ses lettres sont bariolées, à bases naissantes ou en grifes, mêlées d'oncials, irrégulières & rustiques. La Chronique de Godwic (a) nous a fourni le modèle de cette écriture gravé sur notre planche. En voici le contenu : *DESIDERABILEM GLORIOSAM HAC SINGULAREM* (*solemnisatem ; hoc est, nativitatem Dni.*) Les quatre premiers mots en capitale sont entourés de deux parallélogrammes de points. Cette écriture est tirée d'un ms. du VIII^e. siècle, appartenant à la cathédrale de Wirtzbourg. Il est en écriture presque saxe ordinairement distincte. Il contient les Homélies ou Sermons d'un auteur inconnu au savant abbé de Godwic.

Les lettres de la troisième espèce sont hautes, carées, patées, irrégulières dans leur épaisseur, enclavées & conjointes. Le modèle, que nous en donnons, d'après (b) l'auteur de la Chronique de Godwic, ne consiste qu'en ces quatre mots : *INCIPIT PROLOGUS SANCTI HIERONIMI*. C'est le titre du commentaire de S. Jérôme sur les livres de Salomon, savoir les Proverbes, l'Eclésiaste & le Cantique des Cantiques de la version des septante. Ce (c) commentaire est renfermé dans le fameux ms. de l'abbaye de S. Pierre de Saltzbourg, écrit au VIII^e. siècle par l'évêque Arnon. Godfroi Von-Bessel (d)

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. IV.

forme étrangère :
mss. d'Allemagne.
VII^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.II^{re}. Espèce.

(a) Pag. 34. n. IV.

III^{re}. Espèce.

(b) Pag. 37. n. II.

(c) Ibid. p. 38.

(d) Ibid. p. 39.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. IV.

IV^e. Espèce.

Capitale allemande tirant beaucoup sur la franco-gallique & la caroline.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(a) Pag. 228.

II^e. Espèce.

(b) *Chron. Godfric.* p. 36.

III^e. Espèce.

(c) *Chronicon Godfric.* p. 34.

assure que ce livre a un pié de hauteur, huit de largeur & deux palmes d'épaisseur, mesure d'Allemagne.

La quatrième espèce est mêlée de lettres grecques & d'onicales : Elle est conjointe, enclavée, haute & tire sur la caroline. Ces trois mots *PRINCIPIO ERAT VERBUM* lui servent de modèle dans notre planche. Ils sont tirés du ms. des Evangiles de la célèbre bibliothèque de l'abbaye de Werden, écrit vers la fin du VIII^e. siècle. ou au commencement du IX^e.

II. L'écriture capitale teutonique a souvent de grands rapports avec la romaine ou caroline & la mérovingienne. Sous ce point de vue, elle constitue un second genre, dont les espèces au nombre de trois, figurent dans notre planche xxxix.

La première est large, lâche, & tortueuse. Son modèle, *EXPLICIT THEUDOSIANI*, est tiré d'un ms. de la cathédrale de Wirtzburg, dont on trouve trois lignes gravées dans les *Vendanges littéraires* (a) de Frederic Schannat. Ce ms. de forme carée contient le code Théodosien. Au jugement du docte Allemand, il n'en cede point aux fameuses Pandectes de Florence. Cependant il ne paroitra guère plus ancien que la moitié du VIII^e. siècle; si l'on en juge par le caractère.

Les lettres de la seconde espèce sont tranchées, massives, à angles rentrans ou bombés & à queues fleuronées. Les deux mots, *PAPAE GREGORII*, représentés sur notre planche, pour servir d'exemple, sont pris d'un ms. de l'abbaye de Tegern en Bavière, écrit au VIII^e. siècle. Il (b) contient le Pastoral de S. Grégoire. Les lettres initiales & les nombres qui marquent les chapitres sont peints en rouge. Ces chapitres commencent toujours par des *alinea*. On met des gloses tudesques sur les mots. Le ms. est terminé par un glossaire en cette langue, dont l'écriture n'est que du IX^e. siècle.

La troisième espèce de capitale allemande tirant sur la caroline ou romaine renouvelée, se distingue par des lettres tranchées, mêlées d'onicales, un peu massives, larges, distantes, mais plus pressées, quand elles sont conjointes ou enclavées. Notre planche offre deux modèles de cette espèce.

3^o. *INCIPIUNT TITULI CANONUM APOSTOLORUM*. Nous avons fait graver cette écriture du VIII^e. siècle d'après le savant Godfroi Von-Bessel, qui l'a tirée (c) d'un ms. de la cathédrale de Wirtzburg, contenant les canons attribués aux

Apôtres. La minuscule, du texte tire sur la saxe. On trouve en marge beaucoup de mots de l'ancienne langue tudesque, suivant l'usage du tems, la couverture du livre est de bois, revêtu de peau de truie. 2°. *INCIPIT MORALIUM PARS ULTIMA.* Ce (a) modèle est tiré d'un ms. de l'abbaye de Werden. Il est du VIII^e. siècle, & renferme les homélies de S. Grégoire le Grand sur Ezechiel, & ses morales sur Job. Dans le texte, écrit en minuscule tirant sur la caroline, les *u* sont presque semblables aux *n*.

III. On rencontre quelquefois dans les mss. teutoniques des lettres capitales de formée carée. Telles sont la plupart de celles, dont on s'est servi, pour écrire les premiers mots du célèbre ms. de la cathédrale de Wirtzbourg, lequel renferme les Epîtres de S. Paul, avec des préfaces. Quoique l'alphabet, qu'on en a tiré, ait été publié par Schannat, & par d'autres savans; nous croyons devoir le placer ici, à cause de sa singularité.

Fameux alphabet de lettres capitales carées, tiré d'un ancien ms. de Wirtzbourg.



Parmi ces lettres capitales, il y en a un nombre de minuscules, savoir *b d g h k x*. Le texte de S. Paul est en écriture cursive-saxonne-teutonique, mêlée de minuscule ordinaire. L'Abbe de Godwic, (b) appelle lombardique cette écriture; quoique les caractères saxons s'y montrent à découvert. Il juge avec raison le ms. plus ancien que le IX^e. siècle. On y trouve de fréquentes abréviations, & les mots sont déjà distingués les uns des autres. On peut le faire remonter jusqu'au tems de Papias le Bref. Il est singulier qu'à S. Paul y prenne (c) le titre de *Paulus servus servorum dei* (Jesu-Christi, & au

(b) *Ibid.* p. 35.

(c) *Ibid.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. IV.

commencement de la première Epître à Timothée. Notre doct. Alleman, regarde comme une autre singularité la ligné + accompagnée de deux points, l'un supérieur & l'autre inférieur ; mais c'est une abréviation du mot *est*. Elle est très-commune dans les anciens mss.

§. III.

Écriture capitale gothique moderne des mss.

Capitale gothique moderne : sa rareté dans les mss.

I. Nous n'aurions dû placer l'écriture capitale gothique moderne des mss. qu'à la suite de la capétienne. Mais l'arrangement de nos planches ne nous a pas toujours permis de suivre l'ordre d'un système parfaitement régulier. D'ailleurs le gothique moderne est regardé par plusieurs antiquaires comme le caractère propre des Allemands. Nous avons donc cru pouvoir le placer à la suite de leur ancienne écriture capitale. Celle-ci, dans les livres écrits aux ix. & x^e. siècles ne diffère guère de la caroline. Mais au suivant, elle commence à se défigurer par des traits d'un goût nouveau. Par un mélange continuel de lettres d'un ordre différent, elle commence à dégénérer dès la fin du xii^e. siècle en cette écriture barbare, que nous apelons gothique. Nous ne sommes point de l'avis de quelques auteurs, qui lui donnent spécialement le nom d'allemande. Il est vrai qu'elle se maintient encore en Allemagne, en dépit du bon goût & de la politesse des derniers tems ; mais elle n'y a pas plutôt pris naissance, que dans les autres contrées de l'Europe.

(a) V. notre tom. 2.
chap. xi. art. 111.

Si ce caractère capital gothique est très (a) fréquent dans les inscriptions lapidaires & métalliques ; il est si rare dans les mss. des xiii. xiv. & xv^e. siècles, qu'il ne nous a pas été possible d'en découvrir un grand nombre de modèles. Les titres de presque tous les mss. en gothique moderne de S. Germain des Prés & des Blancs-manteaux, que nous avons feuilletés, n'offrent que des écritures minuscules, plus grandes à la vérité ; mais de même forme que celles du texte en minuscule. On diroit, qu'à l'exception des lettres initiales, l'écriture capitale auroit été bannie des mss. depuis le commencement du xiii^e. siècle, jusqu'au dernier renouvellement des lettres. En voici cependant des exemples, qui fussent pour former

une huitième subdivision, qui terminera notre planche xxxix. Elle n'offre qu'un seul genre de capitale gothique, tirée des mss. & ce genre n'a que trois espèces toutes françaises.

La première est mêlée de plusieurs lettres capitales & minuscules romaines : ses c, e, t, sont fermés, & ses o sont bombés. Le modèle que nous en donnons d'après (a) Dom Beaugendre, éditeur des Œuvres d'Hildebert Archevêque de Tours, contient ce distique :

CRIMINA: PASTORIS: TANTI: MERCEDE: LABORIS:

CHRISTUS: CONDONAT: ET: EUM: REGINA: CORONAT:

Ces deux vers hexamètres, tirés d'un ancien ms. de la Collegiale de sainte Radegonde de Poitiers, servent d'inscription au tableau placé au fontispice, & qui représente Hildebert à genoux, en habits pontificaux, aux pieds de sainte Radegonde, à laquelle il offre un livre. Ces vers peuvent avoir été écrits au xiii^e. siècle, ou à la fin du précédent. Les mots sont séparés par trois points en ligne perpendiculaire, comme dans les anciennes inscriptions. Les H sont exactement fermés.

La deuxième espèce de capitale gothique moderne est petite, & mêlée de quelques lettres cursives & minuscules. Le modèle gravé sur notre planche ne contient que ces trois mots : *BENEDICTUS QUI VENIT*, écrits en or qui servent d'inscription à une miniature d'un ms. du xv^e. siècle. Elle représente le saint vieillard Simeon, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras.

La troisième espèce est décorée de traits & de pointes superflues, comme on peut voir dans l'exemple que nous en donnons à la fin de notre planche xxxix. Cet exemple ne consiste qu'en ces deux mots : *SPIRITUS PARACLETUS*, peints en or au haut d'une autre miniature, où la descente du S. Esprit sur les Apôtres est peinte avec autant d'art que de délicatesse. Ces deux modèles de capitale gothique sont tirés des heures manuscrites en très-beau velin, qu'on conserve dans la bibliothèque du monastère de Notre-Dame des Blancs-manteaux. Elles paroissent de la fin du xv^e. siècle. Les images & les vignettes, qui en ornent les pages, sont d'un bon goût. Chaque verset des Pseaumes commence par une lettre capitale gothique en or fort brillant. Les couleurs sont très-belles, l'or est bien appliqué, & l'on ne peut guère porter

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. IV.

VIII. SUBDIVISION.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(a) Hildeberti opera p. 336.

II^e. Espèce.

III. Espèce.

plus loin la magnificence dans un livre de prières, destiné à l'usage d'un particulier.

ARTICLE V.

Écritures capitales caroline & capétienne avec leurs genres & leurs espèces : explication des planches XL. & XLI. où sont renfermées les VIII. & IX. subdivisions des écritures capitales propres aux mss.

§. I.

Écriture capitale caroline des manuscrits.

L'Écriture capitale fut d'un grand usage sous Charlemagne & ses successeurs. Les mss. des VIII. & IX^e. siècles, où elle est employée à la tête & dans les titres des livres, ne permettent pas d'en douter. Ce caractère carolin entre nécessairement dans la première division des écritures de la seconde classe, & forme une VIII^e. subdivision, qui renferme cinq genres avec leurs espèces.

VIII^e. SUBDIVISION.

Capitale caroline ordinaire : mss. de S. Remi de Reims, du Prince de Souabe : grande bible de S. Germain des Prés.

I^{er} GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. Le premier comprend la capitale la plus ordinaire, & s'approprie onze espèces, représentées dans la planche XL. En voici la description.

La première est d'une écriture caroline commençante, demi-tranchée, enclavée, demi-carée, avec des queues recourbées & des grifes naissantes. Voici son modèle : *INCIPIT AD AUGUSTINUM*. C'est le titre d'une lettre de S. Jérôme à S. Augustin. On trouve cette écriture capitale dans le huitième cayer fol. 6. du ms. 841. de l'abbaye de S. Germain des Prés, qui contient divers opuscules des Pères, en minuscule caroline.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de capitale commençante est demi-tranchée, demi-carée, & presque indistincte. Ses lettres ont des queues pointues & recourbées. L'exemple que nous en donnons est tiré du même ms. autrefois de Corbie, où l'on trouve ces mots au premier feuillet du VI^e. cayer : *IN LIBRO S^{CI} AGUSTINI DE CIVITATE DEI*.

III^{re}. Espèce.

La troisième espèce de caroline ordinaire est à dentelle & à grifes. Le modèle, que nous en avons fait graver ne renferme

ENVIT

1 SAO...

II EPI

MA

NE

VII

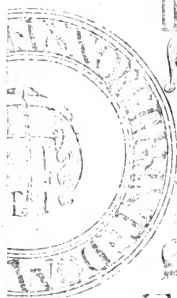
ARETIBIS



ADAMUS IN OMNIBUS
GENTIBUS
ET IN OMNIBUS
REBUS

ST. ANTONIUS
LIT. 1770
G. 1770
G. 1770

Q	R	E	P	O
A	H	N	L	F
O	P	E	R	A
N	L	E	A	O



AN

AN

EXPLANT
CAPITULUM

PRO OCMO OCMO
PRO SECURITATE

VI DONCE
POTRE
RENSIS

SCRIPTUS EST. INCO
PITAMORALIS
NLSICH SSS. 1770
BLATISSIM. 1770

THANNO DOUST

I INCIPTADA CVSTINVS^{IV} EXP

II IN LIBROS S^CI AUGUSTINI DE CIVITATE D^EI

LIB

III IN XPI NOMINE

V IN EP^{IST}OLA N^{OST}RA EORVM DI

ET

VI QVIA RES LV^{III} GENERA

VII EX PRECEPTO PISSIMI ABBATIS
WOLFARI ET ARCHIEP^{IS}.....

VIII

S
C
S

2 IN NOMINE D^EI INCIPIUNT EXPOSITIONES
PSALMORUM S^CI AUGUSTINI A QUADRAGE
SIMO PRIMO USQ^{UE} IN QUINGAGESIMU

IX IN EP^{IST}OLA FERANDI
A CONI

3 PRECEPTO PISSIMI ABBATIS EBONIS E
ARCHIEP^{IS}..... ERCHANRAO VERO PREPOS

XI INCIPIT LIBER PROCIER
QV^{IA} HAEBRAEI MASTH
AP^{OST} PEL LANT

LV

LV

EXPLICIT.

BIBOTIE

EDG Nū

ET IVS

TUEST

IS

SCS

LVCAS
EVGEXPL
CANS
APTUR;SE
VNDVM

VCLAM

III

II O

III

V D

VI

2

I

G

BE

PR

CO

EPI

APETYPIS

DITMOSIRVDE
DITMOSIRVDE
DITMOSIRVDE

A	I	◇	—
R	G	P	O
—	—	—	—
P	C	R	N
◇	—	—	—

M

N

DOEST

EXPLEVNT
CAPITULAIN HOC OC AN WGO ALU
PODE SECUNDUM HIERONIMUXI DOXATREKE
EVARENKE
KETISININSCRIP TUS EST — HICCO
VX TEMPORI BUS DOM
NUS SREU SEISSIMI AC
BEATISSIMI PATRE

I INCIPTADA GUSTINVS EXP

II IN LIBRO S^CI AUGUSTINI DE CIVITATE D^I

LIB

III IN XPI NOMINE

V IN EP^I CANONE LORVM DI

VI QVIA RES SVNT GENERA

ET

VII EX PRECEPTO PISSIMI ABBATIS
WOLFARII ET ARCHIEP^I

VIII

S
C
S

VINCENTIVS

2 IN NOMINE DNI INCIPIUNT EXPOSITIONES
PSALMORVM S^CI AUGUSTINI A QUADRAGE
SIMO PRIMO USQ; IN QUINGAGESIMU

IX IN EP^I STOLA FERAND
DI A CO NI

3 PRECEPTO PISSIMI ABBATIS EBONIS ET
ARCHIEP^I ERCHANRAO VERO PREPOSI

XI INCIPIT LIBER PROVER
QVE HABEBRAEI MASITH
AP PEL LANT

LVI

LVI

EXPLICIT.

BOBIE

DGN

IVS

TU EST

LVCAS
EVG

EXPL

CANS

APT LR

SE

NDVM

CLAM

III

II O

III

V D

VI

2

BE

PR

CO

EPI

APETIBIS



DE
DITTE
D'S

A	I	Q	U
R	G	P	O
W	Z	B	F
P	C	R	N
L	H	T	S

MS

VAR

EST

EXPLEVNT
CAPITVLA

IN KOCCAM VGO AN
POC SECUMBIERONAM

XI DONATREKE
EVATREKE
RETINSENIN

SCRIPTUS EST — HICCO
DE TEMPORIBUS DOCT
NI SERCU SCSSIMI AC
BEATISSIMI PARAE

il m'accablait, en cent vingt de ses deux pieds.

⁽¹⁾ RENEGLIUS SOLITARIUM REDUND.

¹¹ Quid dantes, qd nunt ille ille dantes
dante elce, dante antemela gen

INSTITUTIONE SUI NUN
RICHTAVENSIS SUPER OLYMPIAE

DE FORTIFICATIONE ETHENEDICT
SYAUCONIS

VI. *De Patientia et Cuiusque*

THE
 ANCHOR
 OVER THE
 BEATH-RE-
 THE
 COAST-
 EPISCOPAL

renferme que ces trois mots : *IN XPI (Christi) NOMINE*. Cette invocation est à la tête de la vie de S. Germain, évêque de Paris dans le ms. 1038. de la célèbre abbaie, qui porte son nom. C'est un petit in-folio, qui vient de l'ancienne bibliothèque de Corbie. Il est en écriture caroline du 1x. ou x^e. siècle.

La quatrième espèce est ordinaire, tranchée & enclavée. Notre planche XL. en offre deux exemples. 1^o. *EXPLICIT LIBER TOBIAE*. Dans ce dernier mot le B a la forme d'un D tranché par le milieu, & l'ae est rendu par un ç avec cedille. Ce modèle d'écriture en vermillon, est tiré du ms. de S. Germain, n^o. 15. fol. 104. col. 1. C'est un très-grand in-folio contenant la Bible, dont le texte est en écriture minuscule caroline. 2^o. *DIGNUM ET JUSTUM EST*. Ces mots en lettres d'or, sont tirés d'un ancien (a) Sacramentaire de l'abbaye de Corbie, appelé le Missel de S. Eloi. C'est aujourd'hui le 165^e. ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. On lui donnoit huit cents ans d'antiquité au commencement de ce siècle. L'écriture annonce effectivement le déclin du 1x^e.

Plusieurs lettres enclavées & carées désignent l'écriture capitale caroline ordinaire de la cinquième espèce, dont voici le modèle : *INCIPIUNT CANONES CONCILIORUM*. Ce titre est écrit en lettres rouges au feuillet 40. du ms. 365. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Ce livre écrit un peu après les commencemens du 1x^e. siècle, est un grand in-folio, en écriture caroline, qui renferme la collection de Denys le Petit.

Les caractères de la sixième espèce sont massifs, carés, conjoints, & enclavés, comme l'on voit dans ces trois mots gravés dans notre planche. *QUIA. CRESCUNT. GENERA*. Notez les points entre chaque mot, & l'ancienne conjonction du T avec l'N. Ce modèle a été dessiné sur le ms. de S. Germain des Prés 1038. fol. 89. Ce livre en écriture caroline de neuf cents ans & plus, renferme la vie de S. Fulgence & de plusieurs autres Saints.

Des lettres capitales tranchées, à queues courbées, distantes, indistantes, & enclavées donnent la septième espèce de caroline commune. Nous en donnons deux échantillons, d'après (b) D. Mabillon. 1^o. *EX PRAECEPTO PISSIMI ABBATIS WOLFARII ET ARCHIEPISCOPI*. Ce modèle est

Tome III.

Q

IL PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

IV^e. Espèce.

(a) Fol. 7. v.

V^e. Espèce.

VI^e. Espèce.

VII^e. Espèce.

(b) De re diplom.
p. 162.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

tiré d'un ms. de S. Remi de Reims, écrit du tems de l'Empereur Charlemagne. On n'en peut douter, puisque Wolfarius étoit alors archevêque de Reims. Remarquez que l'*w* étoit d'un usage commun au 1^x. siècle. 2^o. *IN NOMINE DOMINI INCIPIUNT EXPOSITIONES PSALMORUM SANTI AUGUSTINI A QUADRAGESIMO PRIMO USQUE IN QUANQUAGESIMUM*. Cette écriture suit immédiatement la précédente dans le même ms. de S. Remi. On y voit la virgule après le *q*, pour exprimer *que* par abréviation.

VIII^e. Espèce. La huitième espèce de caroline ordinaire est un peu écartée, & d'ailleurs fort régulière. Elle se montre dans le ms. 216. de la bibliothèque royale (a) de Turin, où l'on trouve ces mots en écriture perpendiculaire & horizontale du 1^x. siècle : *SCUS VINCENTIUS, LUCAS EVANGELISTA*.

IX^e. Espèce. La neuvième est d'une écriture longue, enclavée, & tendant aux grifes. Le ms. 1038. de (b) S. Germain des Prés nous en donne un modèle, qui se lit ainsi : *INCIPIT EPISTOLA FERANDI DIACONI*. Les deux premiers mots sont en rouge, le troisième en vert, le dernier, ainsi que les points qui suivent, sont pourprés. Le ms. a environ neuf cents ans d'antiquité.

X^e. Espèce. Nous avons formé la dixième espèce de caroline commune de quatre morceaux, où paroît une écriture haute, étroite, serrée, tranchée & fasciée, pour parler en termes de blason. 1^o. *EXPLICIUNT CANONES APOSTOLORUM*. Cet exemple est tiré du ms. de S. Germain des Prés 365. fol. 4. contenant la collection des canons de Denys le Petit. 2^o. *IN NOMINE SUMMI DEI INCIPIT PROLOGUS LIBRI COMITUM BEATI HIERONIMI PRESBYTERI AD CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM. LEGE FELICITER*. Ce titre est alternativement écrit en or & en argent, dans le manuscrit des Evangiles de la bibliothèque de M. le Prince de Soubise. Tout le ms. est en parchemin pourpré. Les titres sont en lettres d'or & le texte en lettres d'argent, à deux colonnes. Les lettrines sont ailées ou fleuronées & en broderie. Au milieu il y a souvent de simples vignettes, liserons ou arabesques sans fleurs. Souvent aussi il y a des grillages ou treillis simples, quelquefois une tête d'oiseau sort du haut des lettrines. Elles ont assez l'air du

viii^e. siècle, ainsi que l'écriture, qui est la petite onciale un peu écrasée. La couverture est de cuivre orné de filigranes d'argent en cercles & en courbes. Par-dessus brillent six grosses pierres précieuses aux quatre coins & aux deux côtés. Au milieu sur le côté gauche est un crucifix de cuivre, dont la croix est portée sur un chameau. Nous parlerons encore dans la suite de ce beau ms. qui vient d'un monastère de l'Ordre de S. Benoit. 3^o. *PRAECEPTO PISSIMI ABBATIS EBONIS ET ARCHIEPISCOPI.....ERCHANRAO VERO PREPOSITO*. Certe écriture du ix^e. siècle se trouve dans la Diplomatique (a) de D. Mabillon. On est assuré de l'âge du ms. d'où ce savant homme l'a tirée. C'est un Commentaire, ou Exposition de S. Augustin sur les Psaumes, écrit dans le monastère de S. Remi de Reims par ordre de l'abbé Ebon, qui étoit en même-tems archevêque, du tems de Louis le Débonaire. 4^o. *SECUNDUM LUCAM*. Le premier mot est écrit en rouge & le second en jaune dans le ms. 17. fol. 136. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est une belle Bible en très-grand in-folio, écrire la viii^e. année du règne de Louis le Débonaire. Il y a des lettres singulières & alongées, telles qu'on en trouve à la première ligne des diplômes de cet Empereur.

La dernière espèce de capitale caroline ordinaire est masculine, tranchée, patée, & tend à se former en grife. La même Bible de S. Germain des Prés nous en a fourni ce modèle: *INCIPIT LIBER PROVERBIORUM QUEM HAEBRAEI MASLOTH APPELLANT*. Dans cette écriture de l'an 822. la première ligne est noire & la seconde est rouge; la troisième est noire dans la première & dernière syllable du mot *appellant* & rouge dans celle du milieu.

II. Dans les mss. de la seconde race de nos Rois, on trouve des écritures capitales, demi-rustiques & mêlées. Nous en avons formé le second genre de capitale caroline, dont on distingue dans notre planche XL. jusqu'à douze espèces.

La première tire sur la capitale aiguë & maigre. Nous la trouvons dans le premier de ces deux vers :

*REX CAELI DOMINUS SOLITA PIETATE REDUNDANS
HUNC KAROLUM REGEM TERRÆ DILEXIT HERILEM. &c.*

Dans cette écriture du tems de Charlemagne, la tête de plusieurs

Q ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

(a) P. 161. n. 2.

XI^e. Espèce.

Capitale caroline
demi-rustique &
mêlée : Bible
du monastère de
S. Paul de Rome :
peinture de Char-
lemagne sur son
trône : écriture
énigmatique.

II. GENRE.
I^{re}. Espèce.

lettres se distingue par son élévation, & la marque de l'abréviation de *Dominus* est singulière. Les deux vers hexamètres, qui nous servent ici de modèle, sont à la tête des quatorze, placés sous l'image de Charlemagne, au commencement de la belle Bible manuscrite, qu'on conserve encore aujourd'hui en l'église patriarcale de S. Paul de Rome, desservie par les Bénédictins de la Congrégation, du Mont-Cassin. La peinture qu'on voit au frontispice, représente Charlemagne assis sur son trône, portant une couronne d'or fermée par le haut, & terminée par une espèce de fleur de lis ornée de pierreries. Le bonnet qui est sous la couronne, & qui paroît dans les espaces vuides, est rouge. Le Roi a les cheveux courts à la romaine & porte une moustache. Sa tunique est bleue avec des ornemens d'or. Sa chlamyde attachée à l'épaule est de couleur de pourpre, ornée de pierreries sur les bords & en bas. Son sceptre d'or est aussi orné de même. Il tient en sa main un globe, où l'on voit clairement ces caractères, qui ont arrêté D. Mabillon : CRSN M XR. H I L E : L'I est conjoint avec l'H. C'est un monogramme de Charle & de sa femme Hildegarde. Nous le rendons ainsi : *Carolus nostri mundi. (ou noster magnus) Christianus Rex. Hildegarde*. Cette princesse est représentée à la gauche du Roi & levant la main vers lui. Sa robe est rouge, ornée de bandes ou galons d'or, & son voile est bleuâtre. Derrière elle paroît une dame suivante. Au côté droit de Charlemagne on voit deux seigneurs ou écuyers fort jeunes, qui ont la tête nue & les cheveux courts. Le premier revêtu d'une tunique & d'une chlamyde ou manteau bleu porte l'épée du prince. Le second, qui tient sa hache & son bouclier, porte une tunique blanche & une chlamyde de pourpre. Ne seroit-ce pas plutôt Carloman & Louis, qui accompagnerent leur père Charlemagne à Rome en 781 ? Le peintre a représenté au haut du tableau les quatre vertus cardinales ; pour marquer sans doute que Charlemagne les possédoit toutes. La première est la Prudence, qui tient un livre ouvert ; la seconde, la Justice, qui porte une balance de la main droite ; la troisième, la Tempérance, qui étend ses mains d'un air fort doux & modeste ; la quatrième, la Force, qui tient une pique de la main droite & un bouclier de la gauche. On voit deux Anges, qui s'inclinent de chaque côté

vers les quatre vertus cardinales. Dans cette description nous avons ordinairement suivi Dom (a) Mabillon & D. Bernard de (b) Montfaucon. Mais nous sera-t-il permis de ne pas nous rendre aux raisons qu'ils alleguent, pour prouver que ce tableau est plutôt (1) de Charle le Chauve que de Charlemagne?

La seconde espèce du second genre de capitale caroline est demi-rustique, demi-tranchée, mêlée de quelques lettres onciales, & presque distincte. En voici un échantillon : *OBED AUTEM. GENUIT JESSE. JESSE AUTEM. GENUIT DAVID REGEM. DAVID AUTEM REX GENUIT SALOMONEM.* On donne cette écriture comme appartenant au XI^e. siècle. Mais nous la croyons du commencement du IX^e. au plurard. Ce qui nous autorise à penser de la sorte, c'est que les mots n'y sont pas encore tous distingués, & que les

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. V.

(a) *Mss. ital. partie 1. p. 68. & seq. edit. 1724.*

(b) *Monum. de la Monarch. franc. t. 1. p. 304. 305.*

1^{re}. Espèce.

(1) Les seules lettres monogrammatiques écrites sur le globe désignent un Roi du nom de Charle; dont la femme est marquée par ces lettres *Hile*, qui ne sont que l'abréviation d'*Hildegardis* ou *Hildegardis*. Or on sait que Charlemagne épousa en troisième nocces Hildegardis, dont il eut plusieurs princesses & princesses. Elle l'accompagna (c) avec ses deux fils Carloman & Louis dans le voyage de dévotion, qu'il fit à Rome en 781. C'est donc d'elle qu'il faut entendre ces vers écrits au bas du tableau :

Nobilis ad lavam conjux de morte venustat

Quis insignis proles in regnum paratur. Le penultième vers désigne ainsi Charlemagne de manière à ne pas s'y méprendre : *Quem fecit priscos Christus transire monarchas.* Cette supériorité au-dessus des anciens monarques convient littéralement à Charlemagne, D. Mabillon, qui entend ces vers de Charle le Chauve est forcé de dire que c'est une exagération poétique. Ce savant homme s'étoit persuadé que ce tableau représente Charle le Chauve, 1^o. parceque le visage ressemble assez à ceux de ce Prince : 2^o. parceque le caractère du mss. est trop récent pour être du tems de Charlemagne, & convient mieux au tems de Charle le Chauve : 3^o. parceque ce dernier faisoit copier des Bibles semblables

à celle de S. Paul de Rome. D. Bernard ajoute une autre raison ; c'est que nous voyons souvent ce Prince peint au frontispice des livres & des bibles de son tems. Il est vrai que le visage a du rapport à celui du tableau qui est à la tête de la grande Bible que l'abbé Vivien & les moines de la célèbre église de S. Martin de Tours donnerent à Charle le Chauve. Mais selon toutes apparences cette bible fut écrite pour Charlemagne. L'écriture de la bible de S. Paul ou de S. Calixte de Rome nous paroît assez convenir au tems de ce grand monarque, puisqu'il s'en faut beaucoup, que tous les mots y soient séparés. Il seroit difficile de trouver en France des mss. du tems de Charlemagne en minuscule, tout-à-fait semblable à celle qu'on employoit à Rome, pour copier les mss. Si Charle le Chauve faisoit copier des bibles & si son image paroît à la tête ; Charlemagne, qui s'appliquoit à les corriger n'étoit pas moins curieux de les faire transcrire en beaux caractères. Pourquoi D. Bernard n'a-t-il point vu ce Prince peint à la tête des livres ? C'est qu'il n'a puétre pas examiné avec assez d'attention le tableau, qui donne lieu à cette note. Il auroit pu remarquer que Charle le Chauve ne porte point de moustache dans ses images, qui sont incontestablement de lui.

(c) *Recueil des hist. de la Fr. t. 5. p. 42. 144. 204. &c.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

points sont omis en partie. On les remplace quelquefois par des blancs & des lettres plus grandes que les autres. Notre modèle est tiré du ms. 46. de la bibliothèque Palatine réunie à la Vaticane. Les gens de lettres n'ignorent pas que les trésors littéraires de l'Eleûteur Palatin venoient pour la plupart de l'abbaye de S. Benoit sur Loire, qui éprouva au XVI^e. siècle les ravages & la fureur des Calvinistes.

III^e. Espèce. La troisième espèce est aiguë & mêlée d'onziale. Cette écriture à demi-rustique se montre dans l'exemple suivant : *INCIPIT EXPOSITIO SANCTI HILARII EPISCOPI PICTAVENSIS SUPER MATHAEUM*. Ce modèle a été dessiné sur un ms. appartenant aux PP. Capucins de Tours. Il est haut de dix pouces & deux lignes & large de six pouces & demi. Il contient les homélies de S. Hilaire sur S. Matthieu. Il paroît du commencement du X^e. siècle. Les chiffres romains, qui distinguent les chapitres, sont à la fin de la dernière ligne du chapitre précédent, ou à la marge vis-à-vis de la première ligne du suivant.

IV^e. Espèce. La quatrième espèce est petite, & plusieurs de ses lettres sont hautes & mêlées d'onziales. Elle s'anonce dans cet exemple : *DE PRETERITO PERFECTO PRIME ET SECUNDE CONJUGATIONIS*. Cette écriture du IX^e. siècle est tirée du ms. 613. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il est de différentes mains plus anciennes les unes que les autres. On voit l'e simple mis pour l'æ long-tems avant le XII^e. siècle.

V^e. Espèce. Les lettres de la cinquième espèce sont alongées, les traverses en sont courbes & les A à traits excédens. C'est ce qu'on peut remarquer dans ces mots : *DE OBIATIONE ET BENEDICTIONE SYMEONIS*. Ce modèle a été dessiné sur le 52^e. ms. Palatin de la bibliothèque du Vatican. Il contient l'Histoire évangélique, traduite en langue théotisque par le moine Otfrid, du tems de Liutbert, archevêque de Mayence, au milieu du IX^e. siècle. Nous sommes redevables de ce modèle & de beaucoup d'autres au zèle de M. le Cardinal Passionei, pour les lettres.

VI^e. Espèce. La sixième espèce se distingue par une capitale demi-rustique, à bases & sommets en forme d'~ & mêlée. En voici deux exemples gravés sur notre planche : 1^o. *DE PA-
CIENTIA CUJUSDAM VIRGINIS*. Ce titre est en rouge dans

le ms. du Roi 2994. A. composé de deux parties. La première écrite au 11^e. siècle renferme des écrits pour des religieuses, sur l'aumône & la prière, des extraits de la doctrine de sainte Melanie, abbesse de S. Hilaire, d'un grand nombre de Peres de l'église, d'un anonyme & la relation d'un fait arrivé au monastère *Evoriascas*; c'est, je crois, Faremoutier : 2^o. *NOTA QUAE QUALITATES RECIPIUNT MAGIS ET MINUS ET QUAE NON*. Cette petite écriture caroline demi-capitale & demi-onciale, à traits supérieurs, se trouve en marge dans le ms. 613. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

La singularité de la septième espèce de capitale caroline demi-rustique est frappante. Cette écriture est bariolée, longue, gigantesque & enclavée. Le modèle, que nous en avons fait graver se lit ainsi : *APOCALYPSIS. APOCALYPSIS IHU XPI*, (*Jesu Christi*), *QUAM DEDIT ILLI DEUS*. Ce commencement de l'Apocalypse se trouve au feuillet 199. de la grande Bible de S. Germain des Prés, en écriture caroline de l'an 822.

La huitième espèce est encore plus extraordinaire que la précédente. Ses lettres sont longues, couchées, & mêlées d'onciales carolines. Le modèle que nous en donnons dans notre planche XL. est renfermé dans un carré oblong divisé en cinq colonnes perpendiculaires, traversées par cinq autres horizontales. Les lignes ainsi disposées forment vingt-cinq cases, dont chacune renferme une lettre. Soit qu'on commence par la ligne supérieure de droite à gauche, soit qu'on commence par la dernière de gauche à droite en remontant on lit : *Rotas opera tenet arepo sator*. En lisant perpendiculairement de droite à gauche on retrouve le même jeu de mots ; mais si l'on commence par la droite on trouve à rebours : *Sator arepo tenet opera rotas*. L'une & l'autre leçon ne signifie rien. Mais si l'on fait attention que cette écriture est boustrophedone, & que les anciens faisoient quelquefois non-seulement servir les lettres à deux usages ; mais qu'ils les plaçoient tantôt au-dessus, tantôt au-dessous d'un mot, qui n'étoit pas achevé ; on découvrira ce sens assez raisonnable : *SATOR OPERA TENET : OPERATOR ROTAS ;* ou bien *ROTAS OPERATOR TENET, OPERA SATOR*. Cette

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

VII^e. Espèce.

VIII^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

IX^e. Espèce.

(a) *Ecclesiastici*
cap. 1. 1.

(b) *Hist. de Fr. du*
P. Daniel nouv.
édit. t. 2. p. 164.

X^e. Espèce.

XI^e. Espèce.

(c) *Fol. 60. v.*

(d) *Hildeberti*
opera col. 1318.
(e) *Recueil de*
divers écrits. 2.
p. 13.

écriture (1) énigmatique se trouve au feuillet 213. du ms. 17. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est la grande Bible, dont nous avons tiré le modèle précédent & celui qui va suivre.

Les lettres de la neuvième espèce de caroline demi-rustique, sont hautes, enclavées, massives & bariolées. L'exemple que nous avons fait représenter, contient cet oracle du S. Esprit : *OMNIS (a) SAPIENTIA A DOMINO DEO EST*. Dans le grand cercle, dont l'O initial est composé, on lit : *REGNANTE DOMNO HLUDOWICUS VIII. ANNO*. C'est la date de la transcription du ms. Elle revient à l'an 822. de J. C. Au lieu de *Hludowico*, on a écrit *Hludowicus*. Nous avons vu de pareils solécismes dans les inscriptions lapidaires & métalliques. Est-il donc (b) si surprenant qu'on en trouve dans les diplômes ? Au centre de l'O, qui donne l'écriture circulaire de différentes couleurs rapportée ci-dessus, on voit une croix couverte d'un pavillon & plantée sur un monogramme, que nous croyons être celui de Louis le Débonnaire.

Un concours de capitale caroline, de grèque majuscule & d'onziale romaine, le tout est latin, caractérise la dixième espèce ; dont voici l'échantillon : *EXPLICIUNT CAPITULA IN AKTHOS (adus) APOSTOLORUM SECUNDUM HIERONIMUM*. Cette écriture se trouve à la marge inférieure du feuillet 161. dans le même ms. 17. de S. Germain des Prés.

L'onzième espèce de capitale caroline du second genre se distingue par une écriture mêlée, enclavée & en langue grèque estropiée. Le même (c) ms. nous en a encore fourni le modèle, que nous lisons ainsi : *DOXA (2) PATRI KE IO KE*

(1) Elle a été long-tems en usage. Le vénérable Hildebert évêque du Mans, & ensuite archevêque de Tours y exerçoit sa plume au XII^e. siècle. En voici un exemple, qu'on ne peut entendre qu'en lisant perpendiculairement.

DE (d) NATALI CHRISTI.
Natus casta natus exultans perfidus emptus
Rex virgo fidus Angelus hostis homo
Quarit nescit dat declaras perdit adoras
Nos : labem ; lumen ; gaudia ; jura ; Deum.
Chaque colonne forme un sens très pieux.

(2) Les caractères grecs, dit M. l'ab-

bé (e) Lebeuf, & même des mots entiers étoient employés dans les lettres formées des évêques. Voyez celles qui nous restent dans Teutgaud archevêque de Treves, Hincmar de Reims, & Adventius de Metz. *Martene amplif.*
collect. 2. 1. p. 155. Liutade de Venise. *Instrum. Gall. Christ. tom. 3.*
col. 193. d'Actard archevêque de Tours, adressée à Vulfaide archevêque de Bourges. *Cod. reg. 4321. 4.*
Item *cod. canon. Pelletierii. p. 440.*
441.

III DIOR MANIS BINIS FONTIBUS EXPLICIT LIBER

EXPLANATIONUM HIERONIAM PRB LINESAIA PROPHET
FELICITER. 3 SABBUCAT DONUS PAPEL EMO SIN DAT DO MIN PA L MO SIO

D NE NE LONGEFACIAS AUXILIOM TO OM AME ADDE TENSIONE M MEAM A SPE LUS

IV IN NOMINE DNI INCIPIT MISSA DE
SCA TRI NITATE DIE DOMINIC O

PERTOTAM QUADRAGESIMAM COTIDIANIS

4 EXEMPLAR EPL REGIS ARTAXER

SIS. QUAPROIUDEIS ADTOT ASRENI SUI PUNTISSIMIST
QDETIPSAINE BREOUOLUMINE NON HABETUR

5 O ILECTISSIMIS FRATIBUS CONSTANTINO AUDENTIO

ORUSTICO. NUSTICIO. NICETAE. NECTARIO. FLORO. ASCLEPIO
IUSTO AUGUSTALI. YNANTIO. ET CHRISANO: LEO PAP

IV INCIPIT PASSIO SCORVM ELO

RENTINI ADE HYLA RII

ACTA SUB CROCO YVANDALO
RU REGE. M KT OCTO BRIS

REX REGUM KAROLO PACEM

TRIBUNTQUE SALUTEM.

EXPLICIUNT CAPITULARVM

AM EXEMPLU EX LIBRO AMOS PROPHETAE

V TE

VERA ENIM ILLA NECESSI

IN XPI GLVTINO COPVI

NON VTILITAS REI FAMIL

Dupont de Triel 5.3

tales, tirées d'union renfermant les écritures Capitales Capitaines.

ER. XVII

SITIDDEPSALMO. XCII.

BREVI CVIUS CONTRADICTIONE

OPHEIA

PRATI. STATI THEBAIDOS LIBER. III. DELOCAT.

MS. STACTAS

LE III. DE L. APR. E. 2. D. N. V. N.

SPICE LIBE

TIATIO. SCAL. MAR. IAF. LE. 1. SA. I. E.

QVIB. GENEIB.

LECTIO HIE ZECHIELIS PROPHETAE

DIFFERENTIS.

IDI ALI UM

NGELUM

AMUS. FACTO

ARDIFINE

QVIEUIT

LIBELLUS

AD. STAG. PAP.

ANS. LA.

SCI. GE.

TIBIS.

ME. DIS.

ABIT.

SSITY

VLAT

ILIA

OPHEIA

INVENTO INTERPSSUM CER

DE VIE

IV. 17. 17. 17.

IV. 17. 17. 17.

IN VIRTUTE TUA

PULCHRITUDINES. VI. PAS. TOR. BONUS

HOMINEM MINUENDO VIRUM. LVII. A. S. B. O. L. A. H. O. Y.

IN PORDA. I. E. S. R. D. N. I. O. B. A. T.

XXXV. SIMILITER EXEMPLAR IMPERIALIUM

LITTERARUM. QVIB. CE. AE. MISSAE. S. CO. CONCILIO. DV.

AD. COPUSSIMUS. IMP. IN. FRAC. A. RESI.

DEGET. VT. DEBERET. INDE. OFFERENTER

IN. CALCHEDONA. MIGRARE;





AIO PEUMATI KE NIN KE AI KE IS TOS ENISTOS. AMIN. C'est-à-dire : Gloire soit au Pere & au Fils & au Saint-Esprit, & maintenant & toujours & pendant les années. Ainsi soit-il. L'M du mot *Amin* est perpendiculaire, au lieu d'être mise horizontalement. *Ke* est mis pour *καί*, *io* pour *ὅτι*, *aio* pour *ἀμήν*, *peumati* pour *πνεύματι*, *nin* pour *νῦν*, *is tos enistos* pour *αἰς τοὺς ἐναύτους*. C'est ainsi qu'on parloit, & qu'on écrivoit le grec en France sous le règne de Louis le Débonnaire. On se servoit pourtant quelquefois des lettres de cette langue.

La dernière espèce de capitale caroline demi-rustique est un peu anguë & mêlée d'onziale. Son modèle, qui termine notre planche, se lit ainsi : *SCRIPTUS EST HIC CODIX (codex) TEMPORIBUS DOMNI SERGII SANCTISSIMI AC BEATISSIMI PAPAE.* David Casley (a) fait remonter cette écriture jusqu'au tems du Pape Serge I. c'est-à-dire, qu'il l'estime du VII. au VIII^e. siècle. Mais elle ne paroît pas plus ancienne que le pontificat de Serge IV. qui monta sur le S. Siècle l'an 1009.

III. Sous nos Rois Carlovingiens, comme dans les tems les plus florissans de l'empire romain, l'écriture capitale rustique ne cessa point d'être en usage. On la rencontre fréquemment dans les mss. contemporains, & postérieurs au renouvellement de l'écriture, arrivée sous le glorieux règne de Charlemagne. C'est ce caractère capital rustique, qui constitue le troisième genre de la VIII^e. subdivision des écritures capitales des mss. La planche XLI. dont nous allons donner l'explication, fournit à ce genre rustique les cinq espèces suivantes.

La première se fait remarquer par ses traits négligés & superflus. Notre planche en offre quatre exemples : 1^o. *DE JORDANIS BINIS FONTIBUS.* Ceci est tiré du feuillet 21. v. du ms. 844. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est un petit in-folio, qui contient trois livres d'Adamnan (c) abbé d'Holy-Iland, ou de l'Isle Sacrée en Angleterre, vers l'an 679. sur les lieux saints de la Palestine; un extrait de Fortunat de Poitiers, &c. Ces deux ouvrages sont en écriture ordinaire du VIII. au IX^e. siècle. 2^o. *EXPLICIT LIBER XVIII. EXPLANATIONUM HIERONIMI PRESBYTERI IN ESAIA*
Tome III.
R

II. PARTIE
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

XII^e. Espèce.

(a) *A catalog. of the mss. p. 356.*

Écriture capitale
caroline rustique
des mss.

III^e. GENRE.

I^e. Espèce.

(b) *Cave script. eccles. histor. p. 389.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

PROPHETA. FELICITER. Cette écriture du IX^e. siècle a été dessinée sur le ms. du Roi 152. contenant divers ouvrages de différens tems & de différentes mains. 3^o. **SABBATUM VACAT, DOMNUS PAPA ELEMOSINAM DAT. STATIO AD LATERANAS. DOMINE, NE LONGE YACIAS AUXILIUM TUUM A ME, AD DEFENSIONEM MEAM ASPICE. LXXIII.** Ce modèle est (a) tiré du ms. 186. de S. Germain des Prés, qui contient le Sacramentaire de S. Grégoire le Grand, écrit après le milieu du IX^e. siècle. Les chiffres marquent la 73^e. Messe. 4^o. **IN NOMINE DOMINI INCIPIT MISSA DE SANCTA TRINITATE DIE DOMINICO.** Ce modèle, mêlé d'onciale, a été dessiné sur le (b) ms. 167. de la même bibliothèque. Ce livre, connu à Corbie sous le nom de Missel de S. Elói, est en écriture caroline antérieure à la fin du IX^e. siècle. On voit que dès-lors on honoroit le mystère de la très-sainte Trinité dans l'église romaine, par un office public ou fête solennelle. Cependant le P. Hardouin ose (c) assurer que cette fête ou office n'a existé que sur le déclin du XV^e. siècle. *Non fuit autem in ecclesiâ romana festum vel officium S. Trinitatis ante sæculum XV. jam senescens.* Lui: opose-t-on les Sacramentaires, les Missels, & les Breviaires antiques? Il répond, sans hésiter, que ces mss. ont été fabriqués (1) par la faction impie de faussaires, à laquelle succédèrent les fabricateurs de diplômes. Quelles ténèbres, quel aveuglement dans un des plus savans hommes de notre siècle!

L^{re}. Espèce.

Une écriture négligée, longue, pressée, & indistincte caractérise la seconde espèce de caroline capitale rustique. Notre planche, en offre cinq modèles. 1^o. **DE COMMUNIBUS GENERIBUS ET DIFFERENTIIS.** Ceci est tiré du livre de Porphyre intitulé *Isagog*, & renfermé avec d'autres ouvrages dans le ms. 613. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. 2^o. **ET VIDI ALIUM ANGELUM.** Ces paroles de l'Apo-

(a) Hardouin.
Mss. du Roi 6116.
A. p. 397.

(c) Ibid. p. 403.

(1) Sub id. Philippo Pulcro, postquam ante annos centum Missalia & Breviaria cum suis placitis congruentia impia fustio confeceret, apertius bellum ipsi vero Deo & sanctissimæ religioni filius aliis monumentis indixit: ac simul serè, aut aliquanto postea exortos arbitratur falsarios aglem in variorum sigillorumque an-

tiffices & annalium conditores, scilicet cum & studia literarum excoli diligentius cœperet in Galliâ ac Parisiis præstitim.

Missam (c) sanctæ Trinitatis & edi-
tuère artifices impii jam olim Romæ celebratam fuisse, qui Sacramentaria Gég-
lasi & Gregorii nominibus confixere.

calypse (a) ont été dessinées sur le ms. royal 96. du Vatican. Il contient le commentaire d'Ambroise Autpert, sur ce livre divin. Les savans de la bibliothèque vaticane croient le ms. du x^e. siècle. 3^o. *PER TOTAM QUADRAGESIMAM COTIDIANIS*. C'est le commencement d'une rubrique alternativement écrite en rouge & en vert dans le beau (b) missel de Corbie, dir de S. Eloi, maintenant de S. Germain des Prés. 4^o. *EXEMPLAR EPISTOLÆ REGIS ARTAXERSIS, QUAM PRO JUDEIS AD TOTA REGNI SUI PROVINTIAS MISIT QUOD ET IPSUM IN EBREO VOLUMINE NON HABETUR*. Ce titre rouge de la lettre du Roi Artaxerxès en faveur des Juifs, se trouve au feuillet 115. de la très-grande bible de S. Germain des Prés num. 15. écrite en caractère carolin avant 809. 5^o. *DILECTISSIMIS FRATRIBUS. CONSTANTINO. AUDENTIO. RUSTICO. AUSPICIO. NICETAE. NECTORIO. FLORO. ASCLEPIO. JUSTO AUGUSTALI YNANTIO. ET CHRISAFIO LEO PAPA*. Ce modèle a été pris dans le (c) ms. 2777. de la bibliothèque du Roi. C'est un recueil de privilèges & de lettres des Papes, écrit partie au VIII. & partie au IX^e. siècle.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

(a) XIX. 17.

(b) Fol. 147.

(c) Fol. 7. 101

La troisième espèce de capitale caroline rustique est petite, & demi-distincte. On en trouve trois exemples dans notre planche. 1^o. *HIC CALAMUS FACTO LIUTHARDI FINE QUIVIT*. Ce vers hexamètre écrit en lettres d'ot, sur un fond violet, se lit à la dernière page des Heures de Charle le Chauve, gardées à la bibliothèque du Roi, sous le nombre 1152. Elles furent écrites entre les années 842. & 869. comme on en juge par le mariage & la mort d'Hermentrude, pour laquelle on prie dans les Litanies. Ce beau ms. conservé dans la cathédrale de Metz, fut donné par les chanoines à M. Colbert en 1674. Il y a plusieurs images avec des bordures élégantes. Dans la première, David paroît au milieu d'Asaph, Eman, Ethan, Idithun, avec un vers & leurs noms en capitale maigre. Après un discours sur ces chantes inspirés; suit l'image de Charle le Chauve sur un trône, tenant un globe surmonté d'une croix dans sa gauche, & un sceptre dans sa droite, terminé par une fleur-de-lis. Il y en a trois sur sa couronne avec deux vers latins en capitale rustique maigre. Il y en a deux semblables sur S. Jérôme, représenté de l'autre côté tenant le calamus & un livre posé sur un guerdon.

III^e. Espèce.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

Son **encre** est sur un autre. On ne remarque dans ce livre ni solécismes, ni fautes d'orthographe. Les versets des **Pseaumes** sont à peu près distribués comme à présent. Les leçons tirées des **Epîtres des Apôtres** n'ont souvent qu'une ou deux **lignes**. On a fecté d'y faire entrer des sujets qui concernent les **dogmes** de la grace & de la charité; parceque ce sont les **sources & les fondemens** de la **piété** & de la **morale Chrétienne**. 2°. **DE LOCIS SANCTIS OCCIPIT LIBELLUS**. Ces mots sont tirés du premier feuillet du ms. 844. de S. Germain des Prés, où l'on trouve, entre plusieurs autres ouvrages, trois livres d'Adaman, abbé en Angleterre, sur les lieux saints. 3°. **INCIPIT EPISTOLA JUSTI EPISCOPI AD SYRGE PAPAE**, c'est-à-dire, ad Syrgen Pape. On donnoit le titre de Pape aux évêques, & quelquefois aux prêtres, avant Grégoire VII. Juste étoit évêque d'Urgel au VI^e. siècle. Sa lettre se trouve dans le ms. 841. de la même abbaye, écrit entre le IX. & X^e. siècle.

IV. Espèce.

La quatrième espèce rustique est d'une écriture espacée, distincte, large & lâche. Elle est représentée dans notre planche par les cinq modèles suivans. 1°. **INCIPIT PASSIO SANC TORUM FLORENTINI ADQUE HYLARI ACTA SUB CROCO VANDALORUM REGE V. KALENDAS OCTOBRIS**. Ce morceau a été dessiné d'après (a) D. Mabillon, qui l'a tiré d'un ms. de S. Remi de Reims, presque totalement écrit au X^e. siècle. 2°. **DE AD FIRMATIONE ET NEGATIONE**. Ce titre, qu'on lit au X^e. livre des Categories d'Aristote, a été pris dans le ms. 613. de S. Germain des Prés, du VIII. au IX^e. siècle. 3°. **VIII. IDUS MAIAS. TRANSLATIO CORPORIS SANCTI GENTIANI MARTIRIS**. Cette annonce se lit au premier feuillet du ms. 165. de la même bibliothèque. Nous en avons fait connoître plus haut l'age & le contenu. 4°. **REX REGUM KAROLO PACEM TRIBUATQUE SALUTEM**. Ce vers hexamètre en écriture d'or sur un fond violet se lit dans les Heures de Charle le Chauve, au-dessus de sa couronne. 5°. **EXPLICIT CAPITULARUM** &c. Ces mots sont figurés sur le ms. 15. de la (b) bibliothèque de S. Germain des Prés.

(a) Fol. 200.

V. Espèce.

La cinquième espèce se distingue par un mélange de minuscule, qui annonce le déclin de la capitale caroline rustique. On en trouve la preuve dans ces deux exemples: **NUNCE DE ME DISPUTABITUR**. Ce texte écrit en rouge est tiré

du ms. 844. fol. 68. appartenant à la même bibliothèque. 2°. *UNUM EXEMPLUM EX LIBRO AMOS PROPHETAE*. Ce modèle a été pris sur un fragment touchant la Dialectique & la Rhetorique, renfermé dans le même (a) ms. que nous croyons avoir été écrit au commencement du 1x^e siècle, au plus tard.

IV. En faisant l'histoire abrégée des révolutions de l'écriture latine, nous avons (b) dit que sous le règne de Charlemagne les belles capitales romaines furent remises en honneur, & qu'elles furent cultivées avec le même soin, sous ses successeurs immédiats. Elles parurent alors dans les mss. à peu près, avec la même forme & la même élégance, qu'elles avoient du tems d'Auguste. Ce caractère ainsi renouvelé constitue le quatrième genre des écritures capitales carolines, dont cinq espèces figurent dans notre xli^e planche.

La première est proportionnée, élégante, tranchée & posée sur des arabesques. Tel est ce modèle, que nous avons fait dessiner sur les Heures de Charle le Chauve : *INCIPIT LIBER PSALMORUM*. L'écriture & les ornemens sont en or, sur un fond violet.

La seconde espèce de capitale caroline du quatrième genre est encore plus proportionnée; mais elle est indistincte dans le ms. de S. Germain des Prés 286. où nous avons (c) pris ce modèle : *SINE FINE DICENTES*. Les deux premiers mots sont en vermillon & le dernier en noir. Le ms. contient le Sacramentaire de S. Grégoire. Nous le croyons postérieur à la moitié du 1x^e siècle.

La troisième espèce est élégante, tranchée & fort régulière. Le premier ms. du Roi nous en donne un exemple dans ces mots, *FRATER AMBROSIVS*, qui forment quatre lignes alternativement écrites en or & en vermillon. Nous avons été obligés de supprimer l'F initiale brodée en or; parce-qu'ayant plus d'un pié de long, il n'a pas été possible de lui trouver place dans notre planche. Le ms. royal où ce modèle a été pris est cette (1) Bible célèbre, donnée à M. Colbert en 1675.

(1) On y voit d'abord quatre pages divisées en deux colonnes, renfermées dans des bandes. Le fond est en pourpre & les caractères en or. L'écriture prése-

te un discours en vers adressé au Roi. Les premières lettres de chaque vers hexamètre & pentamètre sont plus grandes, mais du même genre que les autres. Voici

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.
(a) Fol. 78.

Écriture capitale renouvelée sous Charlemagne & ses successeurs : Première Bible de la bibliothèque du Roi, écrite sous Charlemagne plutôt qu'au tems de Charle le Chauve. (b) Tom. 2. p. 530. IV^e. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II^{re}. Espèce.
(c) Fol. 22.

III^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

par les chanoines de la Cathédrale de Mets. Elle avoit été oferte à l'Empereur Charle le Chauve par les moines de S. Martin de Tours. Au milieu de la seconde page & dans les suivantes, on voit deux médailles en or avec bustes. La première porte cette inscription : *DAVID REX IMPERATOR*, & la seconde : *KAROLUS REX FRANCO*. C'est-à-dire *FRANCORUM*.

IV^e. Espèce. Les lettres de la quatrième espèce élégante sont en or, plus larges que hautes, à déliés croissans & bases naissantes. Le second ms. des Evangiles de S. Martin de Tours, fournit un exemple de caroline de cette espèce, dans ce titre : *INCIPIT EVANGELIUM SECUNDUM MATHEUM*. Cette écriture caroline renouvelée appartient au 11^e. siècle.

V^e. Espèce. La dernière espèce de capitale brille par la beauté & les proportions de ses lettres, qui sont grandes & bien tranchées. C'est ce qu'on aperçoit au premier coup d'œil dans ce mo-

un échantillon du discours poétique :

*Jam subeant menti, fuerint quae noxia
culpa*

*Per lacrimas, gemitus, perque la-
boris opus.*

*Sic sic cum precibus quaratur gratia
Christi,*

*Muneris est cuius quicquid in orbe
boni,*

*Quid volumus, petimus, facimus,
quid scimus, habemus,*

Inde datur nostris utile non meritis,

*Aut vanum aut vacuum aut nil aut
laudabile nusquam.*

Les autres vers sont sur le même ton. Ensuite on prescrit au Prince ses devoirs. La première page de la Genèse est à deux colonnes, & les sept premières lignes sont sur un fond de pourpre. Avant l'Éxode le mont Sinai est représenté. Il y a des peintures à la tête des Psaumes, du nouveau Testament, de l'Apocalypse, & une image, où Vivien abbé de S. Martin de Tours présente l'ouvrage à Charle le Chauve. Cette peinture a fait juger que cette bible a été écrite du tems de cet Empereur françois. On ne peut nier que la pièce où l'abbé Vivien est nommé ne soit du milieu du 11^e. siècle. Mais il s'en trouve deux ou trois toujours adressées au Roi Charle, qui semblent mieux

convenir à Charlemagne. Il y est plusieurs fois apostrophé sous le nom de David, & l'on fait, qu'il s'étoit donné ce nom. Dans la supposition que cette bible eût d'abord été faite pour Charlemagne par ordre d'Alcuin, abbé de saint Martin de Tours; on ne sera pas surpris que Charlemagne soit plusieurs fois appelé David par ce grand homme. Cette bible n'aura point été présentée à Charlemagne, soit à cause de la mort d'Alcuin ou de celle de cet Empereur, ou pour quelque autre raison. L'abbé Vivien voyant que ce livre étoit adressé à un Charle, aura voulu l'offrir à Charle le Chauve. Il auroit dû faire mettre son portrait à la tête Mais comme il le vouloit faire précéder de sa dédicace, & qu'il y en avoit une autre au commencement, il se sera vu obligé de le renvoyer à la fin. La pourpre où sont les vers de la dédicace, ne répond point au reste du livre. Elle est très-laide & presqu'une détachée : ce qui fait encore sentir un morceau postiche. En général l'écriture & surtout la minuscule conviendrait mieux au tems de Charlemagne, qu'à celui de Charle le Chauve. Elle sent plus la fin du 11^e. siècle ou le commencement du suivant que son milieu.

dèle, tiré de la seconde bible de Charle le Chauve de la bibliothèque du Roi : *VERA ENIM ILLA NECESSITUDO EST, IN CRISTI GLUTINO COPULATA, QUAM NON UTILITAS REI FAMILIARIS*. Cette phrase écrite en or est de S. Jérôme, dans son prologue à Paulin. L'écrivain a mis *te* au-dessus de *vera* ; ce qui produit *vetera*, & par conséquent un solécisme.

V. Alfrède le grand, qui régna en Angleterre depuis l'an 871. ou 872. jusqu'en 900. atira de France des moines savans, qui portèrent dans cette Isle la littérature & les caractères françois, usités au ix^e. siècle. Aussi retrouvons-nous la capitale romaine renouvelée, ou caroline dans les anciens mss. anglicans. Cette écriture constitue le dernier genre de la huitième subdivision. Quatre espèces la représentent sur notre planche xli.

La première espèce de capitale caroline d'Angleterre est large, tranchée & mêlée de lettres onciales. Tel est ce modèle, *DOMINO JUVANTE*, tiré sur (a) celui que Casley a publié à la tête du catalogue des mss. du Roi de la Grande-Bretagne. L'écriture paroit du ix^e. siècle.

La seconde est encore mêlée d'onciales ; mais ses bases sont en forme d's renversée. Le modèle, *EVANGELIUM CATA (secundum) MARCUM*, est tiré d'après le même (b) auteur, qui l'a pris sur un ms. donné à l'abbaye de S. Augustin de Cantorberi par le Roi Æthelstan, mort l'an 940.

La troisième espèce se fait distinguer par ses bases & sommets recourbés. Le modèle, que nous en donnons encore d'après (c) Casley, est cette date : *AN INCARNATIONE DOMINI*. La suite annonce l'an 917. qui est le tems de la transcription du ms.

Les bases & les sommets de la quatrième espèce de capitale caroline d'Angleterre, sont recourbés ou plutôt élevés, & abaissés en angles obtus, comme l'on voit dans ce mot *BEDAE*, tiré (d) d'un ms. du ix^e. siècle. Ces écritures fort différentes de la saxone, comme plus belles & plus lisibles, prirent le dessus en Angleterre, sous le règne de Guillaume le Conquerant. La capitale capétienne, dont nous allons parler, n'est qu'une suite de la caroline.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

Capitale caroline
usitée dans les
mss. d'Angleterre.

V^e. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(a) Planche xlii.

II^{re}. Espèce.

(b) Planche xlii.

III^{re}. Espèce.

(c) Ibid. pl. xlii.

IV^{re}. Espèce.

(d) Ibid. pl. xlii.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. II.

ART. V.

§. II.

Ecritures capitales capétiennes des mss.

Capitale capé-
tienne négligée &
rustique : ms. des
Epîtres & des
Evangiles de saint
Denis en France.

IX^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(a) Fol. 138.

II^e. Espèce.III^e. Espèce.IV^e. Espèce.

I. L'écriture caroline ayant un peu dégénéré dès le x^e. siècle, prit une nouvelle forme vers le tems de Hugue Capet. Ce changement produisit de nouveaux genres & de nouvelles espèces d'écritures capitales, dont l'usage dans les mss. dura jusqu'à la fin du xii^e. siècle. Ces capitales, que nous apelons capétiennes, forment une neuvième subdivision, composée de deux genres. Le premier se distingue par une écriture négligée & rustique, dont notre planche offre quatre espèces.

Des lettres aiguës & presque sans bases ni sommets caractérisent la première, dont voici le modèle : *EXPOSITIO DE PSALMO XXII*. Ce titre est pris du ms. de S. Germain (a) des Prés 1315. où l'on trouve des écritures de divers tems. Celle-ci paroît de la fin du ix^e. siècle au plutôt.

Plusieurs traits superflus servent à distinguer la seconde espèce de capétienne rustique & négligée. L'exemple, qui lui est assigné dans notre planche, porte : *BREVICULUS CONTRA DUCIATICUM*. Probablement ce dernier mot. signifie *dæmonium projiciens in aquam*. Cela vaudroit dire : billet contre le démon ou le lutin, qui précipite les hommes dans l'eau. *Duciaticum* ne paroît point dans M. Ducange; quoiqu'on y trouve *dusius*, démon. Le modèle d'écriture dont il s'agit ici, a été pris sur le ms. du Roi, 1603. fol. 5. y. au commencement & à la fin duquel on trouve des fragmens de Missels, écrits au x. ou xi^e. siècle.

La troisième espèce est tranchée obliquement, négligée & mêlée de minuscule. Nous en avons trouvé le modèle suivant dans le ms. 1170. fol. 52. de l'abbaye de S. Germain des Prés : *P. PAPINI STATI THEBAIDOS LIBER IIII. EXPLICIT*. Le ms. contient les douze livres de Stace avec des gloses; le tout en belle minuscule du x^e. siècle, tirant sur l'italique.

Des lettres capitales sans mélange & d'un gout moderne, donnent la dernière espèce de capétienne rustique & négligée. En voici un exemple, tiré du ms. des Epîtres & des Evangiles de l'abbaye de S. Denis en France : *VIII. KALENDAS APRILIS ADNUNTIATIO SANCTAE MARIAE. LECTIO ISAIÆ.*

LECTIO

LECTIO HIEZECHIELIS PROFHETAE. Ce lectionnaire haut de neuf pouces & large de six est du XI^e. siècle. On n'y trouve ni signatures ni reclaims. La diphtongue *ae* est écrite par *ç* avec cedille. Point d'accens sur les *i*. L'écriture onciale devenue rustique se distingue encore aisément de la capitale; mais celle-ci est ordinairement toute mêlée d'onciale dans ce (1) ms.

II. Le mélange des lettres capitales avec les onciales, & les minuscules dans les mss. distingue le second genre de la IX^e. subdivision. Notre planche XLI. offre neuf espèces de capitales capétiennes ainsi mélangées.

La première est aiguë, rustique, anguleuse & mêlée de minuscule, & d'un peu d'onciale. Le modèle que nous en donnons, est ce commencement d'une lettre d'Abbon, abbé de Fleuri, à Bernard (2) abbé de Beaulieu, & depuis évêque de Cahors: *DOMINO MEO ARBATUM KARISSIMO B. SERVUS SERVORUM DEI. A. SUSCEPI VENERABILIS IN XPO. (Christo)*

(1) Les couleurs verte & rouge servent pour les rubriques. Il y a beaucoup de lettres capitales sur un fond jaune & vert. La couverture interne est de bois revêtu de feuilles d'or & de vermill, & ornées d'émail. Deux tablettes d'ivoire encadrées des deux côtés. A droite on voit deux rangs de personages. Le premier conçoit un arbre, comme pour en cueillir les fruits. A ses pieds paroît un bouclier, ensuite une cellule vuidé, hors de laquelle on voit un saint & deux personnes devant lui. Le même paroît au-dessous, ayant deux hommes à ses genoux. Au côté gauche on voit un Roi ou un Empereur portant barbe; assis sur son trône, tenant un rouleau dans la main; & quatre militaires, tenant des piques & des boucliers. Tous portent la clamyde. Au-dessous, quatre hommes sont représentés assis sur des tabourets, deux avec des rouleaux, & les deux autres avec des livres, un seul écrit avec le calamus. Sous de les quatre Evangelistes: sur le premier feuillet on lit: « L'an 1647. par ordre du R. P. D. Bernard Audebert grand Prieur, de S. Denys en France, a été tiré de ce livre présent, un côté des couvertures orné de lames d'argent, d'azur & d'ivoire,

» pont en couvrir la controverse de
» S. Denys, qui se garde aujourd'hui dans
» le trésor. Fr. Bernard Audebert grand
» Prieur &c. » Et d'une autre main:
» Ledit côté a été couvert de satin violet
» parsemé de fleurs de lys l'an 1681. »

(2) Cet abbé avoit vraisemblablement entrepris un voyage à la Terre sainte. Cette lettre d'Abbon & la suivante sont terminées par *Valete*. La dernière commence ainsi: *Facundia prerogativa tunc vita merito & sapientia doctrina mirabiliter insonanti Domino L. sancti Bonifacii karissimorum karissimo abbati Floriacensis Coenobii humilis abbas Abbo spiritum Domini, qui replevit orbem terrarum, repleat illius ipsius scientiam & intellectum.* Abbon parle dans cette lettre de l'éloquence de la sainte Ecriture, dont l'abbé de S. Boniface de Rome & lui, avoient été instruits dans l'école de Reims. Ce que l'abbé de Fleuri ajoute sur la demande d'une partie des reliques de S. Benoît, prouve qu'à Rome on étoit bien persuadé, que la France possédoit ce précieux trésor. *Preliosarum reliquiarum sancti Patris Benedicti insignia postulasti vobis dirigi; eo quod indubitum penitus esset sanctissimum ipsius corporis presentiam &c.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

Capitale capé-
tienne mêlée de
lettres onciales &
minuscules: noms
propres écrits par
la seule lettre ini-
tiale. 1. Pontifical
de S. Denis en
France &c.

II. GENRE.
I^{re} Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.

vivas tue peregrinationis literas, & ex penè mortuo Presbytero (Presbytero). *addidici quid int. (inter) fluctus cogitationum semivivus lugeas.* On doit ici observer, 1°. la formule, *servus servorum Dei*, employée par un simple abbé; 2°. l'usage d'écrire les noms propres par des sigles, ou par la seule lettre initiale. La remarque est d'autant plus importante, que plusieurs critiques modernes n'ont pas craint de taxer de supposition des bulles & des actes des *xv.* & *xii^e.* siècles; parcequ'on y emploie cette manière d'écrire les noms propres. La lettre d'Abbon se trouve au feuillet 182. du ms. du Roi 4568. C'est un hors d'œuvre écrit au *xii^e.* siècle.

II^e. Espèce.

La seconde espèce de capitale capétienne du second genre est mêlée d'onciale conjointe, de capitale enclavée, d'onciale interfécante, & de capitale massive, délicate & diversement tranchée. Nous lisons ainsi le modèle de cette écriture singulière: *INCIPIT LIBER ECCLESIASTES, HOC EST CEELETH, QUEM LATINE CONCIONATOREM POSSUMUS DICERE.* Il y a faute dans la première N de *concionatorem*, dont on a fait un A. Cette écriture du *xl.* ou *xiii^e.* siècle est tirée du ms. 20. de la magnifique bibliothèque de M. le Cardinal Passionei.

III^e. Espèce.

Le mélange de la capitale avec l'onciale & la minuscule distingue la troisième espèce, dont voici le modèle figuré dans notre planche: *DE VIRTUTIBUS.* Ce titre est tiré du ms. 6. des Blancs-manteaux, écrit au *xii^e.* siècle, & intitulé: *Liber seintillarum.*

IV^e. Espèce.

Des lettres un peu hautes, chargées d'un point & mêlées d'onciales produisent la quatrième espèce de capitale capétienne mêlée. L'exemple, que nous en donnons, ne consiste qu'en ces trois mots du Pséaume *xx*: *IN VIRTUTE TVA.* Ce modèle est tiré du ms. 132. de l'église de sainte Croix en Jerusalem à Rome. L'écriture paroit du *xii^e.* siècle.

V^e. Espèce.

La capitale ordinaire, du siècle suivant, proportionnée & mêlée d'onciale, caractérise la cinquième espèce, dont voici l'exemple: *DE PULCHRITUDINE.* Il a été pris dans le ms. 6. des Blancs-manteaux, déjà cité.

VI^e. Espèce.

Le même mélange de capitales & d'onciales négligées donne la sixième espèce, représentée dans ce modèle: *SUM PASTOR BONUS.* Ces paroles de notre Sauveur se lisent au

feuillet 38. v. du ms. 1038, de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Cette écriture est du xii^e. siècle; quoique le corps du ms. soit beaucoup plus ancien.

La septième espèce se différencie par des I en forme d'L, des T mutilés de la partie droite de leur traverse, des N traversés en H, & par des lettres capitales mêlées d'onciales, quelquefois conjointes. Cette description est justifiée par le modèle suivant : *AD SANGUINEM MINUENDUM, UTRUM LUNA SIT BONA, ANON?* C'est-à-dire *an non*, la première *n* servant à deux fins : ce qui n'est pas rare dans les anciens monumens. Le point & la virgule tiennent ici lieu de point interrogant. Cette écriture peinte à la première page du ms. du Roi 4413, n'est pas plus ancienne que le xii^e. siècle. Le ms. a appartenu à l'abbaye de S. Mesmin d'Orléans, & depuis au célèbre M. Bigot.

H. PART II.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.
VII^e. Espèce.

Les lettres de la huitième espèce de capitale capétienne du second genre sont enclavées les unes dans les autres, & mêlées de quelques onciales. Nous nous sommes bornés à cet exemple singulier : *INCIPIT ORDO QUALITER EPUS (episcopus) ORDINARI DEBEAT.* Ce titre, où les couleurs rouge & verte sont alternativement employées, est tiré d'un Pontifical gardé à l'abbaye de S. Denis en France, mais à l'usage d'une autre église. Il n'est pas plus ancien que le xii^e. siècle. Il a douze pouces de hauteur sur neuf de largeur. On n'y trouve ni signatures ni recluses, L^{re} y est écrit par un e à queue. A peine peut-on y distinguer les lettres capitales des onciales. Les grosses majuscules initiales commencent à se doubler à la gothique. Les lettres historiées sont à raineaux, mais bien plus confus que les arabesques des ix. & x^e. siècles. L'écriture minuscule du texte est carée, grosse, massive, demi-anguleuse, à montans tranchés & tirant sur le gothique moderne. On affecte de mettre des accents sur les monosyllabes, quelque lettre ou voyelle que ce soit. On en voit deux sur un *a* & sur un *i*. Chaque ligne de la préface du canon de la Messe est verte & rouge; en sorte qu'elle change trois ou quatre fois de couleurs. Le T. initial du canon est laissé en blanc, & on n'y trouve point d'*Amen*, pas même avant le *Pater*. Le S. Ciboire ou vase destiné à garder l'Eucharistie est appelé *Eikaristiale* ou *Eucharistiale*. C'est encore un nou-

VIII^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. II.
ART. V.
IX^e. Espèce.

veau mot, que nous fournissons avec plaisir au supplément du Glossaire de la basse Latinité.

La dernière espèce de capitale capétienne est demi-minuscule, rustique & mêlée de quelques onciales avec des conjonctions de lettres. Son modèle, qui termine notre dernière planche des écritures capitales, se lit ainsi : *XXXV. SIMILITER EXEMPLAR IMPERIALIUM LITTERARUM, QUAE NICEAB MISSAE SUNT SCO CONCILIO DUM ADUC PIIS-SIMUS IMPERATOR IN TRACIA RESIDERET, UT DEBERET INDE EFFERENTER IN CALCHEDONA MIGRARE.* L'adverbe *effeenter*, qui veut dire ici avec pompe, en grand cortège, ne se trouve point dans la nouvelle édition du Glossaire latin de M. Ducange. Remarquez dans cette écriture demi-capitale les abréviations fréquentes, les *h* retranchées, quelques points pour des virgules, le point & la virgule pour la fin de la phrase, & la conjonction de l'*N* & du *T*. Nous avons pris ce modèle au feuillet 19. du ms. 2777. de la bibliothèque du Roi. C'est une espèce de cartulaire du x^e. siècle, qui renferme les privilèges des églises d'Arles, de S. Martin de Tours, de l'abbaye de S. Denis, plusieurs épitres ou bulles des Papes S. Leon, Etienne 11. Adrien 1. & Zacharie, la fameuse donation de l'Empereur Constantin &c.

Il n'est guère possible de porter plus loin, que nous avons fait dans ce chapitre, l'examen & la description des écritures capitales, employées dans les mss. depuis le *xv^e*. siècle jusqu'à la fin du *xiii^e*. qui est l'époque du dépérissement des écritures latines. Notre dessein étoit de faire succéder au capétien le gothique capital moderne des mss. Mais ce dernier caractère très-fréquent sur les pierres, les marbres & les métaux, est extrêmement rare dans les mss. du *xiii^e*. siècle & des suivans. Nous en avons pourtant donné quelques exemples à la fin des écritures capitales teutoniques.

LES NOMS DES SEIGNEURS DES SEIGNEURS DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS
NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE POUR LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS



CHAPITRE III.

II. PARTIE.
SECT. IV.

Ecritures onciales, romaine, gallicane, mérovingienne, lombardique, caroline, allemande & gothique des mss. : seconde division de la seconde classe des écritures latines, où l'on fait conoitre l'age, la patrie & les singularités des anciens livres écrits en onciale, soit dans leur totalité, soit dans quelques-unes de leurs parties.

Dans notre second tome (a) nous avons distingué l'écriture onciale de la capitale. Si celle-ci est carrée, comme l'appellent communément les gens de lettres; celle-là est ronde dans un nombre considérable de ses caractères, composés de lignes courbes. La dissemblance de ces deux écritures majuscules est si sensible à l'œil, qu'il est étonnant qu'on les ait confondues jusqu'à présent: La seule inspection des quatre planches d'onciale, que nous expliquerons dans ce chapitre, établira mieux que tous nos discours, la distinction que nous mettons entre cette écriture arondie, & la capitale formée de lignes horizontales & perpendiculaires.

(a) P. 506. & suiv.

Pour procéder avec méthode dans l'arrangement des écritures & dans l'explication des planches, où elles sont représentées, nous renfermons l'onciale dans la deuxième division de la seconde classe de celles qui sont tirées des mss. Cette nouvelle section est susceptible d'autant de subdivisions qu'il y a eu de nations, chez qui l'écriture onciale fut en vogue.

II^e. DIVISION.

ARTICLE I.

Ecriture onciale romaine, distinguée en sept genres, avec leurs principales espèces: Explication de la planche XLII. où sont renfermées les onciales de la première subdivision.

I. S'il les mss. totalement en écriture capitale sont très-rare; ceux où le caractère oncial domine depuis le commencement jusqu'à la fin, sont assez communs, surtout

Onciale romaine très-élégante: on faisoit-on usage, pour écrire le

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. I.

texte grec des livres sacrés ? Mf. des Epîtres de S. Paul : fragment d'un ancien panegyrique ; très-beau mf. de S. Cyprien. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

dans (1) les grandes bibliothèques. Les savans familiarisés avec ceux-ci, ont tellement perdu de vue ceux-là, qu'ils ont appelé onciale toute écriture majuscule, soit ronde, soit carrée. Pour donner une juste idée de l'onciale proprement dite, nous commençons par la romaine. Elle est représentée dans la XLII. planche, qui renferme la 1^{re}. subdivision. Toutes les écritures, dont nous y donnons des exemples, se réduisent à sept genres. Sous le premier, sont comprises les onciales, qui se distinguent par leur élégance. Notre planche en offre quatre espèces, dont voici la description.

La première fort élégante est peu distincte, & cependant espacée : elle est sans pointes ; & ses bases & ses sommets ne sont point tranchés. Elle est employée à écrire le grec & le latin dans le Pseautier du chapitre de Verone. Ce beau mf. in-4^o. en écriture onciale, que nous estimons du VI^e. siècle, nous a fourni les deux colonnes suivantes :

(a) Psal. 96. 1.
1. 97. juxta LXX.
interpret.

O (α) quiriōs (2) ebasileusen agalliaſto
e ge eufrantetofan nesy pollae nefeſe
ce gnoſos cyclo autu diceoſune ce
crima.

*Dñs regnavit exultet terra,
jucundentur inſulae multae,
nubes & colligo in circuitu
ejus, juſtiſia & judicium.*

On n'a pas de peine à reconnoître dans ce Pseautier grec & latin la version des septante, jointe à l'ancienne italique. Ce mf. est un monument bien authentique de l'ancienne prononciation du grec, & de l'usage où l'on étoit autrefois d'écrire les mots d'une langue avec les caractères (3) d'une autre.

(1) Dans les mss. écrits en onciale, une marque de grande antiquité, est lorsque les lettres initiales des *alinea* ne sont qu'onciales & non capitales. L'usage de commencer la plupart des *alinea* par des capitales dans les livres en onciale & en minuscule, devint ordinaire vers le VII^e. & peut-être dès le VI^e. siècle. C'est ce qui nous fait croire que le mf. du Roi 1625. contenant les Homélies d'Origène, peut bien remonter jusqu'au VI^e. siècle ; quoique le catalogue royal ne le mette que du VII^e. ou du VI^e. On n'y trouve nuls points ; s'ils n'ont été ajoutés après coup. Il n'y a point de distinctions de mots ; si ce n'est pour tenir lieu de points & de virgules. Dans ce mf. les caractères de l'écriture onciale

pure, à double trait & beaucoup plus large que haute, sont des plus beaux. Les titres ne se distinguent guères du texte que parcequ'ils sont en onciale plus haute que large. La forme des lettres n'a point le coup d'œil de celles du VI^e. siècle. Enfin l'orthographe n'est pas autant corrompue qu'elle le fut au VII^e. & au VIII^e. avant Charlemagne.

(2) Voici les deux versets en caractères grecs : Ο Κίριος εβασίλευεν, ἀγαλλίασεν ἡ σὴ, εὐφραντέσονται νῆσοι πολλαί. καὶ ἡ θάλασσα καὶ ὅσα ἐν αὐτῇ, δικαιώσονται καὶ κρίμα.

(3) Origène écrivit le texte hébreu dans la seconde colonne de ses Hexaples avec des caractères grecs. Les Juifs eux-mêmes, ont (b) été dans le même usage.

(b) Opuscol. sevres.
col. 64.

Nous avons (a) prouvé, que les lettres grèques ont été employées dans les inscriptions, les mss. & les diplômes purement latins. On a vu plus haut qu'on se servoit de lettres hébraïques, pour écrire des mots latins. En faut-il davantage, pour calmer ceux qui trouvent mauvais que nous ayons fait entrer dans notre ouvrage des alphabets différens du latin ?

La seconde espèce d'onciale romaine élégante est à pleins traits & absolument indistincte ; c'est-à-dire, que les mots n'y sont point séparés. Elle est aussi mêlée de quelques lettres demi-onciales. Le modèle, que nous en donnons dans notre planche, contient ce texte de l'Épître (b) aux Romains, un peu différent de notre vulgate : *Quia faciamus mala, ut veniant bona : quorum damnatio justa est. Quid ergo tenemus amplius ? Causati enim sumus Judaeos & Graecos omnes.* Ces versets sont tirés du beau ms. 107. de la bibliothèque du Roi. Il renferme les Épîtres de S. Paul en grec & en latin. Nous avons donné dans notre premier (c) tome un modèle du grec de ce (1) très-ancien ms. qui fait partie de celui de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.
(a) Tom. 1. p.
635. & suiv.

II. Espèce.

(b) Cap. 3. 2. 9.

(c) Planche XTV.
p. VII.

M. Masséi parle de livres en langue allemande & italienne, quelquefois imprimés en lettres hébraïques. Ce savant a publié à la fin de son Histoire diplomatique des pièces écrites en latin sur le papier d'Égypte, & néanmoins souscrites en caractères grecs. Il croit que les anciens Chrétiens écrivoient souvent de la sorte le latin. Encore à présent à Rome, lorsque le Pape célèbre la Messe solennellement, on lit en latin & en grec l'Épître & l'Évangile, pour honorer l'Église orientale, & marquer son consentement avec l'occidentale. Le docteur marquis rapporte un passage d'un ms. du XII. ou XIII. siècle, où l'on marque qu'on doit dire en latin donne leçon, & autant en grec le samodi Saint : *Leguntur in quibusdam ecclesiis XXIV. lectiones, XII. graeci & XII. latini : graeci propter auctoritatem LXX. interpretum, quorum auctoritas floruit in Graecia ; latini propter auctoritatem Hieronymi, cujus translatio praevaluit in Italia.* Comme on étudioit peu le grec en Occident ; il falut l'écrire en latin, en faveur de ceux, qui n'avoient nulle teinture des lettres de la

Grecce ; afin qu'ils pussent lire & reciter tellement quellement les prières & les leçons grèques. De-là les hymnes, le symbole & tant d'autres pièces grèques, rendues en caractères latins dans les anciens Antiphonaires & les Sacramentaires de l'Église romaine. D. Mabillon (d) tire de là l'ancien usage de dire la Messe en grec & en latin dans la célèbre abbaye de S. Denis en France.

(1) Une preuve de sa haute antiquité, c'est qu'on y met au nombre des livres canoniques des ouvrages que l'Église n'a la suite n'a pas reconnus pour tels. C'est ce qu'on voit à la page 461. dans la Stichométrie, dont voici un extrait : *Barnabas Epist. ver. DCCCL. (versus 850.)*

Johannis Revelatio 7 CC. (1200.)

Actus Apostolorum. 17 DC. (1600.)

Pastoris versu (versus) III. (4000.)

Actus Pauli vers. III DIX. (3560.)

Revelatio Petri CCLXX. (270.)

Le ms. grec & latin des Épîtres de S. Germain des Prés donne aussi le dénombrement des versets ou lignes de tous les livres de l'ancien & du nouveau Testa-

(d) De re Dipl.
p. 367.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.

Cantrige, selon les uns, & de celui de Leyde, selon les autres. Celui du Roi vient de l'ancien monastère de S. Irenée de Lyon. Scaliger dans une lettre de l'an 1601. écrite à Ca-faubon, se contente de lui donner une antiquité vénérable. Il paroît du v. siècle ou vi^e. au plus tard. Le texte à deux colones est divisé par versets très-courts. Les premières lettres des *alinea* sortent de la perpendiculaire. Les mots ne sont point distingués, ni par des espaces, ni par des points. On y voit des *e* pour des *i*, & des *t* pour des *d*. Les corrections grèques de différentes mains & en caractères onciaux, inusités en Occident, avec la version latine, semblent prouver que ce ms. vient de Grèce, & même qu'il y a été conservé, au moins jusqu'au ix^e. siècle. Cependant Richard Simon (a) décide qu'il n'a point été à l'usage des Grecs.

(a) *Hist. crit. du N. Test.* 1. part. ch. 31.

III. Espèce.

La troisième espèce d'onciale romaine élégante est large, indistincte, à petites queues en pointes, demi-tranchée. En voici le modèle gravé sur notre planche : *Cubilibus quibusque vestigiis unum quid eorum indagaberis, intellego, ut qui venanti haec tibi adfiduus & obsequens hesserim. Itaque cum oratione omnes regas, lego atque audio, cumque Senatam P. R. ad omnes verborum tuorum sententiarumque.* Ce fragment d'un ancien panegyrique n'a pas son semblable, pour l'antiquité & l'espèce d'écriture onciale, qu'il contient. Ce n'a été qu'à force de travail & d'application qu'on est parvenu à le déchiffrer dans le ms. de S. Germain des Prés 1278. Ce livre mérovingien, contenant les Hommes illustres de S. Jérôme & de Gennade, est tout ou presque tout composé de débris de vieux mss. qu'on a grattés, pour y transcrire sur la fin du viii^e. siècle ces Hommes illustres en caractère cursif franco-gallique. En abluant la page 133. nous avons fait revivre l'écriture onciale, cachée sous la cursive mérovingienne, & nous y avons découvert le fragment, dont notre planche XLII. représente huit lignes. C'est une oraison adressée à un

ment, excepté ceux de l'Épître de S. Paul aux Hébreux, mise séparément à la fin du volume ; parcequ'elle n'étoit pas encore reçue dans toutes les églises. Ceux qui savent que le latin devint commun à CP. depuis que Constantin y eut établi le siège de l'empire, & que le grec étoit en usage dans les Gaules dès le tems de

S. Irenée ; doivent être embarrassés à décider, si ces deux exemplaires ont été écrits par des Grecs ou des Latins. M. Simon ne balance pas à prononcer qu'ils n'ont pu être écrits par des Grecs. Les raisons, qu'il en donne, ne sont rien moins que convaincantes.

Empereur,

Empereur, dont on célèbre les exploits militaires, & en particulier l'éloquence. Il y est parlé des Germains & des Daces. Pour désigner les premiers, on ne parle point des Francs, ni de la Barbarie pour marquer leur pays, comme on faisoit au 1^{er} siècle. D'ailleurs on ne trouve rien dans ce morceau, qui se rapporte aux panegyriques de Trajan, encore moins à ceux, qui furent prononcés en l'honneur des Empereurs du 1^{er} siècle. C'est peut-être un fragment du panegyrique, prononcé par (1) Fronton en l'honneur d'Antonin, ou plutôt de Lucius Verus. Nous croyons voir cet Empereur apostrophé par ce mot *Luci*. Après une interruption de discours, on lit *Fro* : ce qui pourroit signifier *Frontonis*. L'Empereur, dont il s'agit, avoit harangué en plein Senat : ce qui pourroit mieux caractériser un Empereur de ces tems que des siècles suivans. Quoiqu'il en soit ; ce fragment annonce l'écriture onciale du premier âge, & l'on peut au moins la faire monter au III. ou 1^{er} siècle.

La quatrième espèce du premier genre d'onciale romaine élégante est pleine, médiocre, indistincte & demi-anguleuse. Un célèbre passage de S. Cyprien, tiré de son livre *De unitate ecclesie* nous sert ici de modèle : *Hoc erant unitate & ceteri Apostoli quod fuit Petrus, pari consortio præditi & honoris & potestatis ; sed exordium ab unitate proficiscitur, ut ecclesia XPI (Christi) una monstretur, quam unam &c.* S. Cyprien défend ici les droits des évêques, établis par J. C. sans préjudice de la primauté du S. Siège, qu'il (a) reconoit ailleurs. Ce texte se trouve au feuillet 34. col. 1. 2. du beau ms. 186. de S. Germain des Prés, contenant plusieurs ouvrages de S. Cyprien écrits en onciale romaine au 1^{er} siècle, & le Pseautier en onciale gallicane au 5^e. Dans la première partie on n'aperçoit presque point de fautes d'orthographe ni d'abréviations. On écrit presque toujours *ae*, excepté quelques finales, où l'on met *æ*. Les moitiés de mots sont généralement portés d'une ligne à l'autre. Plusieurs indices nous font croire

IV^e. Espèce.

(a) Voyez la préface de D. Maran à la tête de la nouvelle édit. de S. Cyprien p. 9. & suiv.

(1) Eumenius dans son panegyrique de Constantin, appelle cet orateur non la seconde, mais l'autre gloire de l'éloquence, pour l'égaliser à Cicéron. Dans l'oraison qu'il fit, pour célébrer les heureux succès de la guerre d'Angleterre,

dont il attribue le principal honneur à Antonin ; quoiqu'il ne fût pas sorti de son palais ; il compare cette guerre à un grand vaisseau, dont ce Prince auroit tenu le gouvernail.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. I.

Onciale romaine
massive, rustique
& détachée : mss.
de Perouse, de
Verone & de Saint
Germain des Prés.

II. GENRE.

I. Espèce.

que ce précieux ms. vient d'Italie. Il est du nombre de ceux dont M. le Duc de Coislin, évêque de Mets, a enrichi la bibliothèque de S. Germain des Prés.

II. A l'écriture onciale élégante des Romains, nous faisons succéder la massive & rustique. Celle-ci constitue un nouveau genre, composé de trois espèces, dont voici la description.

La première est belle, pleine, & bien proportionnée; mais indistincte & massive. Le livre des Evangiles du chapitre de Perouse nous a donné ce modèle : *Exierunt ergo daemonia ab homine & intraverunt in porcos*. Le ms. où règne cette onciale sur deux colonnes, est d'un beau velin pourpré. Les savans d'Italie l'estiment du commencement du vi^e. siècle.

II^e. Espèce.

Les lettres de la seconde espèce d'onciale rustique, tirent sur les cursives. Leurs déliés sont terminés en courbes. Tous ces caractères se manifestent dans cet exemple : *Incipit epis (epistula) beati Petri Apostoli. Petrus Apostolos IHS XPI (Jesu Christi) electis advenis dispersionis Ponti, Galatiae, Cappadociae, Asiae & Bythiniae secundum praescientiam*. Ce commencement de la première Epître de S. Pierre est tiré du troisième ms. de la cathédrale de Verone. Nous le croyons de la fin du vii^e. siècle. Les mots y sont ordinairement distingués. On y trouve l'*æ* & l'*y* sans points. Les marques d'abréviations sont singulières.

III^e. Espèce.

Une écriture onciale antique, indistincte, détachée, rustique & anguleuse caractérise la troisième espèce du second genre. Pour modèle de cette écriture nous avons fait graver ces paroles de S. Augustin : *Manifestum est frustra nos velle nisi Deus misereatur; illud autem nescio quomodo dicatur, frustra Deum misereri, nisi nos velimus*. Ce texte du S. Docteur, où les vains efforts de la volonté humaine sans la grace & l'efficacité de la miséricorde de Dieu, qui opère le vouloir, sont énergiquement exprimés, se lit au (a) livre 1. de S. Augustin à Simplicien, dans le ms. 254. fol. 18. col. 2. de S. Germain des Prés. Nous avons donné ailleurs la (1) notice

(a) Cap. 22.

(1) Nous ajouterons ici que les lignes horizontales sont tirées par colonnes & non pas le long du feuillet. On tire une seule perpendiculaire de chaque côté de la colonne, qui ne va ni jusqu'au haut ni jusqu'au bas de la page. On met une

abrégée de cet ancien livre, de forme carcée, & dont le velin est très-fin & très-blanc.

III. On trouve dans les plus anciens mss. des écritures onciales romaines, dont les lettres sont plus rondes, qu'elles n'ont coutume de l'être. Nous en avons formé le troisième genre de notre première subdivision, auquel nous avons assigné les trois espèces suivantes.

La première, un peu haute & à simple trait, se fait remarquer par ses proportions, & les petites distinctions qu'elle admet entre les mots. Le livre des Evangiles écrit au milieu du IV^e. siècle, de la main du grand S. Eusèbe, évêque de Verceil & martyr, offre cette sorte d'écriture onciale romaine, dont nous avons fait graver cet échantillon : *Dixit (a) autem quidam illi Dm̄e (Domine) si pauci sunt qui salvi futuri sunt ; Qui dixit ad illos inirate per angustum ostium quoniam multi dico vobis quaerent nec poterunt introire. C'est-à-dire : « Quelqu'un ayant fait cette demande à J. C. : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés ? Il leur répondit : entrez » par la porte étroite : car je vous assure, que beaucoup chercheront à y entrer & ne le pourront. » Remarquez dans ce texte, où il n'y a ni points ni virgules, 1^o. l'ancienne version italique, 2^o l'abréviation Dm̄e, 3^o. la conjonction de l'N & du T. Ce sont autant de signes de la belle antiquité. Dans ce précieux ms. on lit ces paroles de J. C. *Quia Deus Spiritus est, & ex Deo natus est*. Les Ariens les retrancherent du troisième chapitre de S. Jean v. 6. comme l'assure ex-*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. I.

Onciale romaine plus arrondie qu'elle n'est ordinairement : ms. des Evangiles écrit de la main de S. Eusèbe de Verceil, où l'on trouve un verset qui manque dans nos Bibles : beau ms. d'Origène.

III^e. GENRE.I^{re}. Espèce.

(a) Luc. XIII.

21. 24.

grande lettre au haut de chaque page, & c'est quelquefois une lettre de la fin du mot. On met un point après les mots abrégés, comme dans les anciennes inscriptions. Dans la conjonction de l'N avec le T le sommet de la première lettre devient la base de la dernière. On ne voit presque point de fautes contre la pureté du style, ni contre l'orthographe. Comme dans les plus anciens monuments, on écrit *conicimus* pour *conicimus*. L'écriture est belle & fort régulière. Une ligne courbée par les deux bouts désigne l'm à la fin des lignes d'écriture. Les points servent quelquefois de virgules ; mais ils sont si rares, qu'à peine en découvre-t-on un dans une colonne. Le ms. est à deux colonnes, sans inscription au haut.

Les signatures sont au fond du bas de la dernière page des cayers, qui sont au nombre de vingt, tous marqués en chiffre romain. Il y a peu d'alignes au commencement des lignes ; mais souvent un espace laissé en blanc dans le corps du texte. On trouve au haut de quelques pages du grec curif & des notes de Tyron. Quand l'écrivain fait une correction, il tranche la lettre, & en substitue une petite en interligne. Il écrit : *Iesum Christum Dominum nostrum*, par ces anciennes abréviations *Ihm. xpm. Dm̄. n* & le point est presque toujours joint aux mots abrégés. Tous ces caractères marquent une si grande antiquité, qu'on peut porter notre ms. jusqu'au V^e. siècle.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. I.

(a) *Lib. de Spiritu sancto.*(b) *Hist. critique du texte du N. T.*

p. 355.

(c) *Ister ital* t. 1.

p. 9.

(d) *Ibidem.*(e) *Blanchini vindic. canonie. scriptur. pag. cccclxxiii.*II^e. Espèce.

pressément (a) S. Ambroise, qui marque le tems auquel on a commis cette impiété. Rien de plus fort pour prouver la divinité du S. Esprit que ce verset : cependant il manque dans nos Bibles imprimées. Mais Richard (b) Simon peut-il être excusé de témérité ; lorsqu'il décide qu'on ne le trouve dans aucun exemplaire latin du nouveau Testament ? D. Mabilon (c) ne paroît pas avoir examiné ce ms. avec assez d'attention ; lorsqu'il dit que les A y prennent la forme du Λ des Grecs. Le modèle gravé sur notre planche démontre le contraire. Mais ce qui surprend davantage c'est d'entendre dire à cet antiquaire du premier ordre, que les caractères, surtout les A & les M s'y éloignent un peu de la forme de l'écriture romaine : *Characteres (d) pene fugientes ac semideleti, tantisper a romana scriptura degenerant* On diroit que notre Benediclin n'a reconnu comme romaine que la majuscule carée : comme si la belle onciale n'avoit pas été également employée par les Romains ! On ne comprend pas comment André Irici a pu supposer dans sa préface sur cet important ms. que l'écriture en est carée, (1) & en tirer un argument pour établir sa haute antiquité. Il ne faut que des yeux pour reconnoître que cette onciale est plus arondie qu'à l'ordinaire. On étoit persuadé (e) au 1^{er}. siècle que ce ms. des Evangiles avoit été écrit de la propre main de S. Eusèbe. Les sçavans (2). d'Italie en ont apporté des preuves, auxquelles nous ne croyons pas pouvoir nous refuser.

La seconde espèce du troisième genre est à double trait, ronde & indistincte dans les mots. En voici un exemple tiré

(1) *Forma etiam majuscula literarum haud modicum addit pro codicis nostri antiquitate asserendam suffragium. Etenim, quemadmodum jam citatus Struvius monet §. x. In monumentis & codicibus suis Romani utebantur literis grandioribus. Quadratæ quidem, quorum mentionem, facit Petronius satyrico p. 25. erant antiquissimæ atque à figurâ, quæ quadrata potissimum erat sic denominabamur, quales quadratas in nummis quandoque observare licet Hoc non infimi nominis critici judicium conferat lector candidus cum specimine notarum, quibus codex noster exaratus est, & statim de illius*

vetustate feret sententiam. Voyez ce que nous avons dit dans notre 1. tome (p. 493. 498. 499. 502. 503.) sur les écritures capitales carées.

(2) On peut consulter le livre intitulé : *Sacro sanctus Evangeliorum codex sancti Eusebii magni, episcopi & martyris manu exaratus, ex autographo Basilicæ Vercellensis, opera & studio Jo. Andr. Irici Tridentinensis, Collegii Ambrosiani doctoris. Mediolani 1748.* Voyez aussi la défense des écritures canoniques du sçavant P. Bianchini, depuis la page cccclxxvii. jusqu'à la page cccclxxx.

du ms. de S. Germain des Prés 254. fol. 139. *Notae (a) quas qui didicerunt propriè jam notarii appellantur.* C'est-à-dire : A proprement parler, on apèle notaires ceux qui ont appris à écrire en notes. Ce modèle d'écriture sans virgules & sans points a beaucoup de rapport avec le célèbre Pseautier de S. Germain. Nous avons observé les caractères, qui nous déterminent à le porter au v^e. siècle.

La dernière espèce d'onciale romaine, distinguée par sa rondeur, est détachée, non anguleuse, mais un peu tortue. Pour en donner un exemple, nous avons fait représenter sur notre planche ce texte d'Origène : *In libello quodam, qui licet in canone non habeatur, mysterii tamen hujus figura describitur & refertur, quia duo Moyses videbantur, unus vivus in spiritu & alius mortuus in corpore.* On lit ces paroles dans le ms. 718. de l'abbaye de S. Germain des Prés, cayer 18. fol. 4. y. Ce (1) livre in-4° renferme dans sa première partie les homélies d'Origène.

IV. Si la petite écriture capitale romaine paroît sur les inscriptions lapidaires & métalliques; la petite onciale est encore plus fréquente dans les mss. Elle doit par conséquent constituer un genre, surtout si elle est accompagnée de traits singuliers. Notre planche assigne à ce genre trois espèces, que nous allons décrire.

Les lettres de la première sont massives, & leurs queues inférieures finissent en pointes solides, tant soit peu courbées. Telle est cette écriture du vi^e. siècle gravée sur notre planche : *Intendat ruptis denuntiationum ambagibus inter ipsa cognitionum auspicia rationem expremere, hac suas adlegationis*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.

ART. I.
(a) Aug. de doctr.
christ. lib. 2.

III^e. Espèce.

Petite onciale romaine à traits singuliers : Ecriture en sigles : Code Theodosien, anciennes loix des Wisigoths, Virgile d'Asper, découverts sous l'écriture du ms. 1278. de S. Germain des Prés.

IV^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

(1) Il a dix pouces de hauteur & huit de largeur. Il fut donné en 1710. à S. Germain des Prés, par M. de Harlai, l'un des plus insignes bienfaiteurs de la bibliothèque des mss. de cette abbaye. D. Bernard de Montfaucon, qui reçut ce présent, l'estimoit du vi. ou vii^e. siècle. La page qui étoit collée contre la couverture est toute entière en notes de Tiron; mais dont plusieurs sont restées sur le bois, lorsqu'on l'en a détachée. Le titre en deux lignes de la première homélie étoit en vermillon, comme dans les plus anciens mss. On la recrit en noir vers

le x^e. siècle, en même temps qu'on a recrit toute la première page. On trouve à la marge intérieure une écriture du xii^e. qui porte que le livre appartient à l'abbaye de Moutier S. Jean; *Liber sci Johannis confessoris Rémensis.* L'écriture du ms. même est indistincte & sans points. Elle est renfermée entre deux parallèles, la ligne commence toujours sur la première. Les alinea vont au-delà, à moins qu'ils ne commencent dans le texte, après un intervalle en blanc. Ces signes d'antiquité nous portent à croire ce ms. du v. ou vi^e. siècle.

jubeatur proponere denuntiatioe temporum observatione remota, quam in ceteris civilibus causis, quarum tamen aestimatio centum solidorum summam excedat, volumus custodiri. Data xiiii. Kalendas Augusti Constantinopoli Arcadio augusto & Probo consulibus. Observez ici que plusieurs mots commencent à être séparés, que l'e est mis pour l'i & l'i pour l'e dans deux mots, & que la date du rescrit est en caractère minuscule cursif. Nous avons découvert & pris ce fragment du code Theodosien, au fond du feuillet 74. du ms. 1278. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Nous avons déjà dit que ce livre mérovingien est composé de (1) feuilles de

(1) La feuille, qui comprend les pages 71. 72. 73. 74. a les lignes anciennes, portées du haut en bas. Elle renferme une portion du code Theodosien depuis la loi 1v. du quatrième titre du second livre, jusqu'à la loi 3. du vi. titre du même livre. On y distingue une écriture onciale fort petite & une écriture cursive pour les dates. L'ancien ms. dont nous trouvons les débris étoit in-folio. C'est pourquoy quatre pages du ms. 1278. n'en font que deux de ce plus ancien ms. Nous en avons transcrit tout ce qui peut être lu. Il y a un bout de chaque ligne coupé ; mais c'est très-peu de chose. L'interprétation est jointe au code. Par conséquent l'ancien ms. est postérieur à l'an 506. où la collection du code Theodosien avec son interprétation fut consummée. Au reste l'écriture onciale & cursive, qui s'y trouvent conviennent également au vi. siècle. Nous avons appelé la première demi-nciale dans notre (a) 1. tome ; parce que nous faisons plus d'attention à sa grandeur qu'à sa forme, qui suivant notre système, doit être qualifiée onciale.

Un ancien ms. des loix des Wisigoths occupe un nombre de feuilles écrites du ms. 1278. C'est celui dont l'écriture a été le moins effacée. De ce nombre sont les pages 83. 84. 85. 86. 91. 92. 93. 94. 103. 104. 105. 106. Mais au lieu que les précédentes pages ont leurs lignes disposées de côté, celles-ci vont de haut en bas. Il faudra en dire autant des pages 139. 140. 141. 142. Elles sont du même ms. que les quatre pages précédentes. Les pages 143. 144. sont prises

du ms. des loix wisigothiques. Il faut seulement renverser le ms. de haut en bas pour les lire.

Les loix des Wisigoths furent rédigées dans l'état, où nous les voyons imprimées sous Egica dans le xvi. concile de Tolède en 693. Elles avoient déjà été réduites à peu près sous la même forme par Chindaswinthe & Receswinthe, qui régnèrent depuis 642. jusqu'en 672. Mais la première rédaction des loix wisigothiques fut, dit-on, faite sous Euric en 568. Le ms. dont on trouve ici une partie, les représente dans leur premier état. Il est antérieur aux corrections & augmentations faites sous Egica, & même sous Receswinthe & Chindaswinthe. En voici la preuve. 1°. Ces loix sont dans un ordre tout différent. La distinction par titres eut lieu dans cette première collection. Mais on ne commençoit pas les chiffres des loix à chaque titre. On les continuoit jusqu'à la fin. Les titres & les chiffres sont en rouge, souvent devenu blanc par vétusté. Il n'y a nulle distinction de livres. Le nombre des chiffres, que nous trouvons dans ce ms. monte jusqu'à trois cents vingt-neuf. On a sujet de croire, qu'il y en avoit un plus grand nombre. Mais quand on n'en auroit pas davantage, ce seroit à peu près le nombre des loix anciennes, qui subsistent. Il est vrai qu'on en supprima plusieurs dans les collections postérieures. C'est sans doute pourquoi nous n'avons pu en trouver quelques-unes de celles du ms. 1278. Or nul titre dans la collection imprimée des loix wisigothes ne renferme quarante loix. La

(a) Pag. 48.

quatre mss. plus anciens, lesquelles on a racées pour y substituer une nouvelle écriture, semblable à celle des chartes du VII^e. siècle.

La seconde espèce de petite onciale romaine est indistincte & un peu tortue. Le modèle, que nous en donnons, est une note marginale sur un endroit de la 7^e. homélie d'Origène, où ce grand homme précautionne son lecteur contre les traits du démon & de la concupiscence, qui allument le feu des passions. Cette note, qu'on trouve au dixième (a) cayer du beau ms. 718. de la même abbaye se lit ainsi : *Hæc litiſio utilis ac necessaria omni animæ*. On écrit *litiſio* pour *lectio*, & *læ* se trouve à la fin de la ligne. Cette petite onciale est

(a) Fol. 7.

forme de celle de notre ms. tant différente, prouve qu'il est plus ancien que la collection imprimée, qui fut dressée au pluriel en 693. On n'auroit pas en effet écrit depuis un code, selon une forme abrogée. Car on ne s'avoit pas alors de transcrire par pure curiosité un livre de loix d'une collection, dont l'usage étoit abrogé & défendu sous des peines considérables, 2^o. Toutes les loix que notre ms. renferme sont du nombre de celles, qu'on qualifie anciennes. S'il s'en rencontre quelques-unes, qui soient contenues dans les loix de Chindafwinthe, ce qui est fort rare; elles sont ici tellement abrégées, qu'on voit combien ce Prince les avoit amplifiées. Elles étoient donc avant lui sous une autre forme. Par exemple, la 1^{re}. loi qui se présente dans le ms. en entier, eu égard à la fin & au commencement, est dans notre ms. 259. & dans l'imprimé la 6^e. du second titre du v^e. livre. Elle n'y occupe que deux lignes, tandis que la loi de Chindafwinthe remplit une page in-folio. Voici enfin une preuve qui démontre que notre collection est antérieure à celle de Recceſwinthe & de Chindafwinthe. La loi 20^e. du 4^e. titre du v^e. livre est appelée ancienne. On y trouve & le fond & une partie des expressions de notre loi 272. Cependant tandis que celle-ci ne s'annonce qu'en termes généraux; celle-ci fait des applications expresses aux Goths & aux Romains. Par anciennes, dans les loix wisigothiques septuagénaires, il ne faut donc pas les concevoir dans leur premier état,

mais telles qu'elles avoient été corrigées sous Chindafwinthe & Recceſwinthe. Notre loi étant plus ancienne, qu'au la forme, que celle de Chindafwinthe, prouve que le ms. est plus ancien. Quand ces Princes ne changent pas le fond des loix; ils n'avertissent point des changements qu'ils y font. La page 84. de notre ms. étoit comme on le voit, par la signature x. le 21. ou le 10^e. cayer de notre ms. des loix wisigothes: c'est-à-dire, qu'elle en étoit la 631. ou 300^e. page. Le ms. pouvoit commencer par d'autres loix; quoiqu'après tout, il n'auroit pu renfermer que les loix des Wisigoths. Car les pages sont assez petites, & chaque ligne ne contient que trois ou quatre mots. On voit par ce ms. les interpolations faites aux anciennes loix des Wisigoths, sous prétexte de les corriger. Souvent ces corrections ne tendent qu'à rendre en mauvais latin, ou par une espèce de périphrase, ce qui étoit en latin concis & élégant; sans doute pour les rendre plus intelligibles. On sent que plusieurs de ces loix conservent le goût de la bonne latinité; soit qu'elles eussent été redigées par un habile homme, soit plutôt qu'elles eussent été empruntées des anciennes loix romaines. Mais telles qu'elles sont; il est difficile de penser, qu'on ait pu écrire si correctement, surtout en matière de loix après le milieu du vi^e. siècle. Nous avons déchiffré & transcrit ce qui reste dans le ms. de ces loix wisigothiques.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. I.

III. Espèce.

contemporaine à celle du ms. dont l'âge peut remonter jusqu'à la fin du v^e. siècle.

L'écriture large, élégante, indistincte, demi-tranchée, à queues, en pointes, & mêlée de quelques c minuscules, caractérise la troisième espèce de petite onciale romaine. Le modèle, que nous en donnons est un fragment du Virgile d'Asper, que nous avons découvert sur plusieurs feuilles grées, coupées & renversées en divers sens, sur lesquelles on a recrit les Hommes illustres de S. Jérôme & de Gennade, & qui font partie du célèbre ms. mérovingien 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Au haut de la page 114. on lit *Aspri*, & vis-à-vis de la page 119. *Vergilius*. Le reste du fragment déchiffré se trouve à la première colonne de la page 128. en commençant par la dernière ligne. Pour abréger, Asper a écrit en sigles les vers de Virgile. Voici le fragment représenté au naturel dans notre planche XLII : *ASPRI VERGILIUS. Lentaeq* (1) *g. p. & g. c. f. f. & ut*, *Itur in antiquam silvam st. a. f. p. p. f. i. f. i. f. t. c. e. r. f. a. i. m. o. ferro sonat alta bip. f. e. a. a. f. p. r. n. c. e. o. f. c. n. p. v. g.* *Hoc inter CXHMATA. ΛΟΓΟΙ. suo loco referemus item ad notandum CXHMA quod alkanicon vocatur ubi proposito singulari adsumitur non suo loco plurales.* Dans le dernier mot *le* est mis pour *i*, *plurales* pour *pluralis*. On voit ici Virgile appelé *Vergilius*, comme dans le très ancien ms. de Florence, corrigé par Apronien consul en 494. L'écriture très-élégante & à deux colonnes de notre Virgile d'Asper ne seroit pas indigne du second ou troisième siècle.

(1) Nous rendons ainsi en écriture ordinaire le fragment énigmatique d'Asper :

(a) *Georgic. 2.*
12. 23.

(b) *Æneid. 6.*
179. 180. 181. 182.

(c) *Æneid. 11.*
135. 136. 137. 138.

Lentaque (a) *genista populus & glauca contenta fronde salicta.* Et ut,
Itur (b) *in antiquam silvam stabula alta ferarum,*
Proccumbunt picea sonat ista securibus ilen
Fraxineaque trabes cuneis & fissile robur
Scinditur : advolvunt ingentes montibus ornos.

Ferro (c) *sonat alta bipenni,*
Fraxinus : evertunt altas ad sidera (pinus)
Robora nec cuneis : & olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vestire gementibus (ornos.)

Hoc inter CXHMATA ΛΙΣΤΗ (figuras orationis) *suo loco referemus. Item adnotandum : Schema quod alkanicon vocatur, ubi proposito singulari, adsumitur non suo loco pluralis.* Par *schema Alkanicon*, l'auteur semble entendre une figure de rhétorique inventée par Alkman poète lyrique fort ancien. Nous n'avons trouvé nulle part *Alkanicon*, qui pourroit trouver place dans le supplément au Glossaire du célèbre M. Ducange. Au lieu de *pinus*, on lit dans le Virgile de Medicis, *pinos*, & où nous lisons communément *vastare*, ce ms. célèbre porte *vestare*, qui forme un sens plus clair & plus suivi.

Elle est portée sur des lignes tracées. Ses lettres sont ordinairement, du moins un grand nombre, faites à traits détachés. Il y en a de minuscules comme l's, & de conjointes comme l'N avec le T. Pour abréger *que* on met *q.* & B' ou B' pour *bus*. L'*ae* se trouve continuellement. Par tout l'écriture est onciale, excepté quelques titres. Pour marquer les *alinea*, l'écrivain laisse ordinairement en blanc l'espace d'un mot. La première lettre est onciale, & point plus grande que les autres; si ce n'est en quelques endroits, où il laisse un vuide considérable pour les *alinea*. Tous ces caractères conviennent aux plus anciens mss. Les observations (1) d'Asper sont grammaticales,

(1) Asper est cité (a) par Macrobe, qui le refuse sur ce qu'il avoit dit que Mezenec étoit appelé par Virgile *contempteur des Dieux*; parceque ce tyran étoit impie envers les hommes. *Neque enim (ut Aspro videtur) ideo contemptor divum dictus est quod sine respectu Deorum in homines impius fuerit.*

Servius (b) sur le 7^e. livre n. 15. de l'Enéide cite Asper. C'est au sujet de ce vers : *Imperat & folio medius confedit avito*, & surtout du mot *folium*. Voici ses paroles : *Secundum Asperum per anthesischon, quod folium unum capit: quasi fodium à sedendo. Nam & sella quasi sedda dicta est.* Il appuie encore au sujet d'un vers de Virgile, la pensée d'Euripide, par le suffrage d'Asper. *Ista dicit etiam Asper.* Au lieu d'*Asperum*, il l'appelle (c) *Asprum*. Il oppose cet Asper (d) à Probus sur un vers de Virgile, où le premier lix, *insignibus armis* & l'autre *insignibus albis*. Enfin il dit (e) qu'Asper a *in haud temnenda vitis*, où les autres lisent, *haud temnenda viri*.

Fabrieus dans la Bibliothèque (f) latine nomme Asper parmi les commentateurs de Terence. Il ajoute (g) que Securus Melior, Felix Asper, comme du Consistoire des Rhéteurs de la ville de Rome, corrigea Marci Capella, comme il est prouvé par d'anciens mss. Enfin il met (h) dans la liste qu'il donne des anciens grammairiens, qui ont éclairci Virgile *Æmilii Asper & Velius Longus*, & assure que leurs écrits sont tous perdus. A la page 1726. du Recueil de Putschins se trouve *Aspri junioris Grammatici ars*.

Tome III.

Fabrieus observe encore que S. Ildouze (i) répète presque tout ce qu'il dit d'après Velius. Or celui-ci est appelé Velius Asper Longus par le Scholiaste de Stace liv. 2. Achilleid. v. 41. Arcadius (l) Charisius JC & préfet de Syrie sous Diocletien, parle d'Asper comme d'un commentateur des histoires de Saluste. Ausone (m) met Asper sur la même ligne que Varron.

On peut douter si Æmilii Asper, Velius Asper Longus grammairiens, & commentateurs de Virgile, Securus Melior Felix Asper comme du Consistoire des Rhéteurs de Rome, & le grammairien Asper le jeune, sont quatre hommes distingués, ou s'il faut les réduire à deux ou trois. Car on ne peut pas mettre en problème, s'il y a eu deux Aspers: puisque la dénomination du jeune donnée à l'un d'entre ces grammairiens prouve assez, qu'il y en avoit un plus ancien. D'ailleurs les noms & prénoms de Securus Melior Felix Asper, & de Velius Asper Longus ne peuvent convenir à la même personne. Il en faudroit dire autant d'Emile Asper, si nous savions, d'où ce nom est tiré.

Charisius sur des observations grammaticales (n) cite Asper & (o) remarque en parlant des préterits *erunt*, *ere* que Velius Longus en a traité fort au long sur le second livre de l'Enéide. Cela nous fait croire que ce Velius Longus qui a commenté Virgile est différent de notre Asper. Car celui-ci n'a pas fait un commentaire suivi sur Virgile. Mais à l'occasion des principes qu'il pose; il fait passer en

(a) *Lib. 3 Saturnal. fol. 5. 170. édit. Ald. 1528.*

(b) *Mauri Servii-Genév. 1610. p. 473.*

(c) *Ibid. p. 605.*

(d) *Pag. 622.*

(e) *Pag. 632.*

(f) *Volum. 2. p. 31.*

(g) *Ibid. p. 31.*

(h) *Ibid. p. 221.*

(i) *Origin. lib. 1. cap. 26.*

(l) *Fabric. biblioth. Lat. t. 1. col. 2. p. 151.*

(m) *Epist. 18.*

(n) *Putschins p. 113.*

(o) *Ibid. p. 153. 154.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.

& à peu près dans le goût de Servius, auteur du 1^{re}. siècle. La méthode d'Asper est d'exposer les principes de grammaire ou de poétique en très-peu de mots, & de confirmer ses règles par l'autorité de Virgile, dont il entasse quelquefois plusieurs textes les uns sur les autres, sans marquer jamais d'où il les a tirés. On trouve dans ce très-ancien ms. raclé des leçons de Virgile, différentes de celles des imprimés. Par exemple, dans les Eclogues on lit *Nilus* pour *Linus*, dans l'Enéide *spoliisque potiti*, au lieu de *prædaque potiti*, & bien d'autres. Ce qu'il y a de plus singulier dans notre ms; c'est qu'on y rencontre souvent des lignes entières en sigles; c'est-à-dire, dont chaque lettre vaut un mot. Nous aurons encore occasion dans la suite de revenir sur cet ancien monument, caché sous l'écriture mérovingienne cursive du ms. 1278. de la célèbre bibliothèque de S. Germain des Prés.

Onciale romaine large, indistincte & sans points : Traité pélagien sur la foi : explication des Epîtres des Apôtres : mss. du Vatican & de Verone.

V^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

V. L'écriture onciale romaine, dont les mots ne sont point distingués, se montre tantôt avec des traits tortueux & aigus, & tantôt ses caractères sont plus larges & plus arondis. Assez ordinairement, elle n'a ni bases ni points. Ce genre d'écriture se subdivise en deux espèces.

La première indistincte est en même-tems aiguë, tortue & anguleuse. Elle paroît telle dans ce modèle gravé sur notre planche XLII : *Quod autem liberi non pro parentib' (us) puniantur, neque parentes pro liberis aperte rursus edocuit Ds (Deus), cum ad Moysen prophetam diceret : Non morientur patres pro filiis, neque filii pro parentibus ; unusquisque in peccato suo morietur.* On combat ici le dogme du péché originel. Aussi une note marginale avertit-elle de lire ce texte avec précaution : *Sollicite lege : vide quid lateat.* Cette note est du 11^e. siècle ou du 12^e. commençant. La figure qu'on voit au-dessus paroît du même tems ; mais elle semble de la main de celui qui marquoit les couleurs ; comme on en peut juger par le rouge qu'il y fait entrer, & par la différence des écritures. Le texte d'onciale est tiré du ms. de S. Germain des Prés (1) 840. fol. 39. On y voit deux

revue les vers & des Bucoliques, & des Georgiques & de l'Enéide. Il est singulier que ni Macrobe ni Servius, ni Charisius n'appellent jamais Velius Longus, Asper, & que quand ils citent Asper, ils ne lui

attribuent jamais d'autre nom.

(1) Ce ms. appartenant autrefois à l'abbaye de Corbie contient, 1^{re}. un Traité pélagien sur la foi, sous le nom de Rufin, publié par le P. Sirmond & réimprimé

fortes d'écritures de la première main ; l'onciale aiguë , tortue , anguleuse , qui règne par tout & la capitale rustique , maigre , pointue , mais moins qu'elle ne l'est pour l'ordinaire. Elle tient du Prudence & du S. Prosper de la bibliothèque du Roi. Elle a de plus des queues haut & bas dans quelques lettres. Cette écriture , qui est souvent mi-partie de lignes rouges & noires ne se montre que dans les titres , qui précèdent les traités , ou qui les suivent.

La seconde espèce d'écriture onciale romaine indistincte est large , espacée , & arondie. Tel est ce modèle gravé sur notre planche : *XVIII. Si quis autem videtur contentiosus esse , nos talem consuetudinem non habemus : populum Dei contentiosus quidem perhibet (ur.)* Nous avons fait dessiner ces trois lignes d'après M. (a) Massèi , qui les avoit tirées du célèbre ms. de Verone , contenant les explications abrégées

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.

II. Espèce.

(a) *Opuscul. eccl. p. 62. tab. 2. n. 18.*

par le P. Garnier , tous deux Jésuites : 1°. la lettre de S. Fulgence à Pierre. 2°. deux traités d'Origène sur le Cantique des Cantiques , traduits par S. Jérôme : 4°. l'Épître de ce saint Docteur à Démétrius : 5°. un Traité des quarante-deux séjours des enfans d'Israël dans le désert. Ce ms. a un peu plus de huit pouces de largeur & neuf & demi de hauteur. Ainsi il est presque caré. L'ouvrage pélagien en six cayers ne porte point de signature. Le velin en est fort blanc & très-fin , tel que celui des mss. des v. & vi^e. siècles. Il a peu d'abréviations. On ne voit point de titres au haut des pages. Tout est écrit par versets , ou plutôt par de courtes alinéa. Il n'y a ni points ni virgules. S'il en paroit , on les a ajoutés après coup. Une main assez récente a séparé presque tous les mots par des bares , pour faciliter la lecture du texte. Chaque livre de ce ms. commence par trois lignes rouges , & les lettres initiales des alinéa sont en cette couleur. Les lettres grises sont dans le goût de l'alphabet de letrines mérovingiennes. A la marge inférieure du feuillet 58. v. on trouve écrit en notes de Tiron : *Adverte diligenter* , & à la marge supérieure du feuillet 60. v. : *Advertere pergas*. Il y a des x dans ce ms. vers la fin des lignes , ainsi que des conjonctions de lettres. Les renvois pour des correc-

tions sont ainsi marqués en marge % ou.. ou : Au haut de la première page du Traité pélagien , on a écrit en minuscule curive du viii^e. siècle cette note : *Hic liber , qui attitulator Rufini non te seducat , pie lector , quia Pelagiani est & blasphemus Pelagianorum plenus. Simulans enim contra Arianos disputationem venena sum hæreses inseruit. Unde hortor caritatem tuam , ut nunc blasphemiam de vestro codice absceidatis , & pro eo librum sancti Augustini de verâ religione describite , ut quantitatem codicis reparetis.* On n'a point eu égard à cette exhortation , donnée par un ami à qui ce ms. avoit été prêté. On lit à la fin cette autre note de la même main : *Hucusque blasphemiae Pelagii hæretici contra fidem catholicam , quas sub nomine Rufini catholici falso titulo indidis. Et au-dessous en capitale rouge & noire : Exp. Rufini Prbi provincia Palestine liber de fide translatus de græco in latinum sermonem. Amen.* Comme ce livre enseigne grossièrement le pur pélagianisme ; il pourroit bien avoir été écrit du tems des Pélagiens mêmes ; c'est-à-dire , au v^e. siècle. Car quel est le catholique , qui eut voulu écrire un pareil ouvrage ? Sa transcription est au moins de la fin du vi^e. siècle ou du commencement du suivant.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.
(a) *Ibid.* p. 113.

des Epîtres des Apôtres par Cassiodore, *Cassiodorii Senatoris complexiones &c.* Le savant Italien fait des observations sur (a) l'orthographe singulière de ce ms. On y lit non-seulement *epistula*, *temptare*, *profeta*, *ammirans*, *intelligere*, *reicere*, pour *epistola*, *tentare*, *propheta*, *admirans*, *intelligere*; *reicere*; on y trouve encore *superviam* pour *superbiam*: *accedere*, *cadet*, *montes* pour *accidere*, *cadit*, *montis*, & beaucoup d'autres changemens de lettres, qui font quelquefois des contrefens. Cela n'empêche pas le docte marquis de faire remonter ce ms. au VI^e. siècle. Nous souscrivons sans peine à ce jugement.

Onciale romaine
à traits pleins &
doubles.

VI^e. GENRE.

I^{re}. Espèce.

VI. L'onciale romaine se distingue assez souvent par des traits pleins & doubles. Cette forme constitue un sixième genre de la présente subdivision. Nous le subdivisons en quatre espèces, représentées sur notre planche par autant d'exemples.

La première espèce à plein trait est médiocrement indistincte, demi-tranchée sans pointes. Tel est ce modèle, tiré du ms. du Vatican n. 50: *Ecclesiae Dei, quae est Corinthi, cum sanctis omnibus, qui sunt in universa Achaia.* Dans ce ms. on voit l'*ae* pour l'*æ*, l'*s* cursive mêlée avec l'écriture onciale, la distinction de versets, peu de mots séparés, des lettrines de diverses couleurs, des points les uns en triangle & les autres en forme de cœurs, ou plutôt de fruits. Cette écriture paroît du VII^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

L'écriture onciale, dont la plupart des mots sont distingués, avec des points aux phrases & aux membres des phrases, appartient à la seconde espèce à plein trait. En voici un modèle tiré du ms. de Vallicella en Italie coté B 25. écrit vers la fin du VII^e. siècle ou dans le suivant: *Et (b) convescens precipit eis ab Hierosolimis ne discederent. Sed expectarent promissionem Patris, quam audistis inquit per os meum.* Dans ce ms. on emploie l'*e* simple pour l'*æ*, le *d* pour le *t* & le *c* pour le *g*. Nous avons souvent remarqué les mêmes changemens de lettres dans les inscriptions lapidaires & métalliques.

III^{re}. Espèce.

Des caractères tranchans & garnis de bases & de sommets différentient la troisième espèce d'onciale romaine à pleins traits; telle qu'on la voit dans cet exemple: *Et (c) ascendente eo in naviculam.* Le ms. du Vatican n^o. 3. d'où ce modèle

(b) *Math.* VII.
(c) *Math.* VII.
23.

a été tiré, n'est que du ix^e. siècle. Les lettres capitales commencent à se mêler avec les onciales.

La dernière espèce d'onciale romaine à plein ou double trait se distingue par une écriture haute, indistincte, aiguë, un peu serrée, négligée, & non tranchée. L'exemple, qu'en offre notre planche, se lit ainsi : *Porro Benadab Rex Syriae congregavit omnem exercitum suum & triginta & duos Reges secum & equos & currus, & ascendens pugnabat contra Samariam & obsidebat eam.* Ce commencement du chapitre xx. du 111^e. livre des Rois, est pris d'un ms. du chapitre de Verone. Nous le croyons écrit dans les années du viii^e. siècle, qui précéderent le règne de Charlemagne.

VII. L'écriture onciale fut souvent mêlée de capitale, de minuscule & de cursive. Ce mélange produit le vii^e. genre de la première subdivision renfermée dans notre planche XLII. Ce dernier genre est composé de trois espèces.

La première, est indistincte dans les mots, un peu serrée, mêlée de cursive, & plusieurs de ses lettres ont le pié tourné vers la droite; comme l'on peut remarquer dans ce modèle : *Et (a) facta est vespera, & factum est mane dies unus. (Unde videtur illud opus Dei factum per spatium.)* Cette explication du 5^e. verset du 1. chapitre de la Genèse est tirée du (b) ms. 142. du monastère de sainte Croix de Jerusalem. L'écriture peut être du vii^e. siècle finissant.

La seconde espèce d'onciale romaine mêlée est sans bases, ou à demi-bases courbées vers la droite. Elle est mêlée de minuscule, & n'est nullement tranchée. Nous la représentons par cet exemple : *Et dixit Deus : Fiat firmamentum in medio aquae & sit dividens inter aquam & aquam.* Ce sixième verset du 1. chapitre de la Genèse est employé dans le ms. 60. du même monastère de Rome, pour établir la distinction des personnes du Pere, du Fils & du S. Esprit. Ce ms. ne peut pas être de beaucoup antérieur au ix^e. siècle.

La dernière espèce est fleuronnée & mêlée de capitale. Son modèle consistant en ces trois mots, *BEATAE MEMORIAE. AMBROSI.* a été pris sur le ms. du Roi 1732. Les mots sont séparés par des points en forme de feuillages, & ce titre peut bien être du vi. ou vii^e. siècle. Nous pourrions beaucoup ajouter à ce que nous avons dit ailleurs de ce beau

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.
IV^e. Espèce.

Écriture onciale romaine mêlée : ms. 1-32. de la bibliothèque du Roi.

VII^e. GENRE
I^e. Espèce.

(a) Genes. 1. 5.

(b) Pag. 6.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. I.

ms. Quand un mot à la fin de la ligne n'est pas fini, avant que de le continuer, on y fait souvent précéder d'une virgule la ligne suivante; mais on l'emploie aussi en d'autres cas, sans qu'un mot soit coupé. Trois petits points formant un triangle, & placés à la marge dénotent quelque belle Sentence. A la fin des lignes on voit quelquefois les lettres cursives *a d r f*. Il y a quelques pages, dont les corrections sont en rouge, comme dans le fameux ms. du Virgile de Florence. Mais peut-être ces corrections ne sont-elles pas plus anciennes que le *ix^e*. siècle ou le *viii^e*. tout au plus. On objectera encore que le ms. royal n'est pas beaucoup plus ancien que les corrections, & qu'on n'auroit pas été plusieurs siècles à les faire: d'autant plus que quelques morceaux sont plus corrects que d'autres. Mais les fautes, dont il s'agit, comme des *e* pour des *i* & des *i* pour des *e*, des *b* pour des *v* consones, des *p* pour des *b* & des *t* pour des *d*, sont si communes dans les inscriptions & les anciens mss. qu'on ne peut douter que ces variations dans l'orthographe ne viennent de ce que ces lettres étoient à peu près prononcées les unes comme les autres. Ainsi ce ne fut qu'après quelques siècles, qu'on sentit mieux la différence des sons. D'ailleurs on s'appliqua d'une manière plus particulière à l'orthographe sous Charlemagne, & l'on trouve beaucoup de mss. plus anciens corrigés au *ix^e*. siècle.

ARTICLE II.

Ecriture onciale gallicane des mss: ses genres & ses espèces, représentés dans la planche XLIII. où sont renfermées les onciales de la seconde subdivision.

Ecriture onciale des Gaules très-élégante: ms. de S. Prudence & de S. Prosper de la bibliothèque du Roi.

(a) Tome II. p. 512.

II^e. SUBDIVISION.

I. **N**ous avons exposé ailleurs (a) la raison pour laquelle la plupart des plus anciens mss. qui subsistent sont en écriture onciale, pendant qu'il en reste si peu des *v. vi.* & *viii^e*. siècles en minuscule & cursive. Nos bibliothèques de France n'en cèdent guères à celles d'Italie, pour l'abondance des mss. où l'onciale se fait admirer. Dans la présente subdivision nous allons passer en revue une partie de ceux qu'on peut à juste titre attribuer aux anciens habitans des Gaules, plutôt qu'aux Francs, qui furent long-tems plus occupés des



armes que de la plume. Commençons par les écritures onciales les plus élégantes. Elles méritent d'être réunies sous le premier des six genres, qui remplissent la planche XLIII. Ce genre élégant a sous lui les quatre espèces, qui suivent.

La première se caractérise par une écriture onciale large, indistincte, bien espacée, à gros traits avec des déliés, à queues inférieures de la haste obliquement pointues. Tous ces caractères brillent dans l'exemple suivant, gravé sur notre planche :

*Dicite qui colitis lucos antrumque sybillae
Deumque nemus capitolia celsa tonantis
Palladium Priamique lares Vestaeque sacellum
Incestosque Deos nuptam cum fratre sororem.*

Ces vers de S. Prudence ont été tirés du beau ms. du Roi 8084. fol. 156. La première ligne est en vermillon, & les trois autres sont noires, & en partie à jour ou à deux traits. Si cette écriture onciale très-élégante, qui remplit les trois derniers feuillets du ms. royal, n'est ni de la même main ni de la même antiquité que la capitale du 14^e. siècle, qui règne dans tout le reste du livre; elle est au moins du 14^e. ou du commencement du suivant.

La seconde espèce d'onciale gallicane élégante est à doubles traits, indistincte & fait conjonction de lettres à la fin des lignes. Telle la voit-on dans le S. Prosper de la bibliothèque du Roi, appartenant anciennement à celle de Fleuri ou S. Benoît sur Loire. Dans les six vers, que nous donnons pour modèle, l'héxamètre est saillant & le pentamètre est rentrant, de la manière qu'on les écrit aujourd'hui.

Index (a) peccati lex est, plebenda vetando,

Quæ nisi cor mundet Spiritus, interimunt.

Nullus enim est insons sola formidine poena

Qui sanctum & justum non amet imperium.

Hunc tamen affectum non lex, sed gratia consert,

Quodque jubet legis littera, velle facit.

Dans les imprimés on lit *interimunt* au lieu d'*interimunt*, qui se rapporte à *plebenda*. Cette belle épigramme renferme la doctrine de S. Paul & de S. Augustin sur l'impuissance de la loi & de la crainte pour rendre juste, sans l'amour de ce qui est commandé, & sur la force de la grâce, qui fait vouloir

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.
I. GENRE.
1^e. Espèce.

II^e. Espèce.

(a) S. Prosp. lib.
épigr. 43.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

ce que la loi ordonne. On doit remarquer ici, 1°. l'ancien arrangement des vers : 2°. les lettres conjointes, l'*N* avec le *T* & l'*æ* : 3°. les abréviations *sc̄m* pour *sanctum*, & *q'* pour *que* : 4°. le point quelquefois à la fin ; quoique fort rare : 5°. la barre horizontale pour l'*m* : 6°. la diminution des lettres dans *confert* : 7°. la fin d'un mot écrit par dessus. Le ms. est au moins du vi^e. siècle.

III^e. Espèce.

La troisième espèce élégante se distingue par des caractères médiocres & arondis. Les trois mots gravés sur notre planche, pour servir d'échantillon, sont, *Incipit de symbolo*. Cette écriture du vi^e. siècle a été destinée sur le feuillet 219. *ψ*. qui sert à la relieure du ms. de S. Germain des Prés 762. où sont renfermés plusieurs ouvrages de S. Augustin. Il est écrit en demi-onciale, avec quelques nores franco-gallicques, & peut être du vii^e. siècle. C'est un des livres de la célèbre & ancienne bibliothèque de Corbie.

IV^e. Espèce.

Une écriture onciale élégante, mais en même-tems mêlée de minuscule, donne la quatrième espèce du premier genre de gallicane. Le modèle, que nous en avons fait représenter dans notre planche, n'offre que ces mots : *Explicit de bono conjugali*. Ce titre se lit au feuillet 195. du même ms. On y voit le *g* minuscule romain & gallican.

Onciale gallicane massive, & rustique : La plus ancienne collection des canons : beau ms. de S. Martin de Tours.

II. Les écritures onciales rustiques & massives sont contemporaines aux élégantes, mais plus fréquentes dans les mss. gallicans. Les premières constituent le second genre de notre subdivision. Il est représenté sur notre planche par trois exemples d'onciale, qui sont autant d'espèces de la rustique.

II. GENRE.

I^e. Espèce.

La première fort massive n'admet nulle distinction de mots ; si ce n'est aux points & aux virgiles ; comme l'on voit dans cet échantillon : *De fructibus enim mandatorum Dñs (Dominus) loquebatur, ubi non ait : Sine me defficius potestis facere, sed ait : Sine me nihil potestis facere*. C'est la décision du grand concile de Carthage de deux cents quatorze évêques, tenu l'an 417. On y définit que sans la grace de J. C. nous ne pouvons rien faire, qui appartienne à la vraie piété. Ce texte (a) est tiré du plus ancien recueil de canons de l'abbaye de Corbie, aujourd'hui de la bibliothèque de S. Germain des Prés. L'écriture est de la fin du vi^e. siècle, ou du commencement du suivant. La virgule y-tient lieu de point.

(a) Fol. 214. *ψ*.

La seconde espèce d'onciale gallicane rustique est aiguë, anguleuse, indistincte & tortue. Le modèle, que nous en donnons, est la première signature du v^e. concile d'Orléans de l'an 549 : *In XPI (Christi) nomine Sacerdos eps (episcopus) ecclesiae Lugdunensis constitutionem nostram religi (relegi) & subscripsi.* (Notavi a. v. kal. novembris ann. XXXVIII. regno domni Childeberthi in die tertia decima.) Cette souscription se trouve au feuillet 175. v. du même ms. 936. de S. Germain des Prés. On voit le changement de l'o en u, *Sacerdos* pour *Sacerdos*.

La dernière espèce d'onciale du genre massif & rustique est à double trait, tranchée, perlée dans les A, avec des déliés. Ses mots sont distingués, & la queue de ses G est droite; comme on peut le remarquer dans ce modèle : *Jacob autem genuit Judam & fratres ejus.* Ce verset est tiré du beau ms. des Evangiles en or de la célèbre église de S. Martin de Tours. Cette écriture onciale romano-gallicane est du viii^e. siècle.

III. On distingue dans les mss. des écritures onciales gallicanes, dont les jambages & les traits sont arrondis, & d'autres assez petites. Nous en avons formé les III. & IV^e. genres de notre seconde subdivision. Le troisième genre, se reproduit dans les espèces suivantes.

Une écriture onciale un peu maigre, assez belle, hardie, & demi-tranchée constitue la première, dont voici le modèle : *Explicit sancti Augustini de oratione dominica.* Ce titre termine le traité de S. Augustin sur l'Oraison dominicale dans le ms. 762. de S. Germain des Prés, du vi. ou viii^e. siècle.

Des lettres arrondies, élégantes & demi-tranchées donnent la seconde espèce, dont notre planche offre cet exemple : *Et bonos & malos Deos esse quidam opinati sunt.* Ces paroles de S. Augustin tirées du 1^{er}. livre de la Cité de Dieu, ont été dessinées sur le feuillet 257. col. 1. du ms. 766. de S. Germain des Prés. La première ligne est rouge & la seconde est noire. Cette écriture peut remonter jusqu'au v^e siècle.

L'indistinction des mots, la rondeur des traits & des caractères, les déliés fins, & l'écriture à double trait distinguent la troisième espèce, dont le modèle gravé sur notre

Tome III.

X

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.
II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

Onciale gallicane arrondie: petite onciale: mss. de S. Augustin conservés dans la bibliothèque de S. Germain des Prés.

III^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

planche XLIII. est ce verset du Pseaume 71 : *Benedictus Dominus Deus Israël, qui facit mirabilia solus*. Remarquez les abréviations *Dns Ds Isrlh*. Cette écriture onciale, tirée de la seconde partie du ms. de S. Germain des Prés cotré 185. & 186. est au moins du VII^e. siècle.

De même qu'on trouve des écritures capitales fort petites dans les anciens monumens; on en rencontre aussi d'onciales, qui ne sont pas plus grandes. Celles-ci étoient employées surtout à faire des remarques aux marges des anciens mss. Elles constituent le 1^{re}. genre de la présente subdivision, & se partagent en trois espèces principales.

IV^o. GENRE

I^{re}. Espèce.

La première est inclinée vers la droite & tire sur l'écriture cursive. Le modèle, qu'en donne notre planche, ne consiste qu'en ces trois mots, *formose-secunda quaestio*, écrits en marge au feuillet 76. du ms. de S. Germain des Prés 762. Cette petite onciale est du VI. ou VII^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de petite onciale est arrondie, ponctuée, à queues & brisée. Nous en avons découvert un modèle à la marge intérieure du 10^e. livre de la Cité de Dieu, dans le très-ancien (a) ms. de S. Germain des Prés. Une main du VI^e. siècle y a écrit ces paroles touchant Notre-Seigneur : *In formâ servi sacrificium & sacerdos*. D. Mabillon ayant plus d'égard à la petitesse qu'à la forme de cette écriture, l'a qualifiée minuscule, quoiqu'elle soit réellement onciale.

(b) Fol. 201. V.

III^{re}. Espèce.

La troisième espèce de petite écriture gallicane du même ordre, est indistincte, à queues, aiguë, anguleuse & tirant sur la rustique. En voici un exemple dessiné sur le ms. de la même bibliothèque n. 936. *Ne subdiaconis quidem conubium carnale concedatur*. On ne permettra pas même aux sous-diacres de se marier. Ces termes de S. Leon dans sa lettre à Anastase évêque de Thessalonique, se lisent au feuillet 186. du ms. indiqué, dont l'écriture remonte au VI^e. siècle.

IV. Il est des écritures onciales, dont la forme & les caractères sont très-frapans. Telle est la gallicane à double, à triple & à plein trait. Nous en avons formé un genre à part, composé de sept espèces, dont voici la description.

La première est à gros & à triple trait : elle a toute la beauté & la rondeur, dont l'onciale est susceptible. Son modèle gravé sur notre planche, est le célèbre verset du Pseaume 95.

Écriture onciale gallicane à double, à triple & à plein trait : Pseaume de S. Germain évêque de Paris : beau ms. des Epîtres de S. Paul : Cephias & Pierre font-ils une

Dicite in Gentibus, Dominus regnavit à ligno. Le mot *Dominus* abrégé par *Dms* & le point, qui le suit sont en or & le reste en argent. Le ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 661. d'où nous avons tiré ce verset, est le célèbre Pseautier gallican, qu'une ancienne tradition nous apprend avoir été à l'usage de S. Germain évêque de Paris, mort le 28. Mai 576. Ce ms. est un des plus rares & un des plus précieux, qui soit en Europe. Il a dix pouces de hauteur & huit & demi de largeur, 291. feuillets, 36. cayers & trois feuillets de plus. Chaque cayer est régulièrement de huit feuillets. Ces cayers sont marqués par des nombres placés à la marge inférieure, vers le fond du livre : caractères des plus anciens mss. Sur chacun de ces nombres, il y a une barre —, qui désigne une abréviation. Le velin en est teint de pourpre violet un peu cendré, & l'écriture est en lettres onciales d'argent. Mais on y observe régulièrement d'écrire le nom de Dieu en lettres d'or. Si ce n'est après ce saint nom ; on n'y voit ni points ni virgules. Les mots ne sont point divisés. Le *Diapsalma* en lettres d'or est toujours comme en titre isolé ; sans qu'il y ait rien avant ou après dans la même ligne. Souvent on aperçoit en marge une R tranchée par une ligne horizontale. Cela signifie aparamment que le verset, qui y répond, est l'antienne, que le peuple devoit répéter. Il y a nombre de Pseaumes, qui n'en ont point, & quelques-uns, qui en ont deux. C'est qu'on changeoit d'antienne ou de répons. Ainsi cette R barée voudra dire *Responsorium*. Ce signe paroît deux fois dans le Pseume *Misereatur* au verset : *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.* L'écrivain aura répété l'R ; parceque le même verset, qui étoit effectivement le répons, se trouve répété. On lit à la tête de ce ms. la notice, qu'en a donnée Dom Jaques (1) du

(1) Ce savant Prieur de S. Germain des Prés remarque que l'écrivain emploie souvent le b pour l'v, brebi pour brevi : laborabi pour laboravi : lababo pour lavabo, benenum pour venenum : deborant pour devorant, adjubet pour adjuvet ; l'u pour le b davit pour dabit : provassit pour probassit : verva pour verba : narravo pour narrabo : vobes, pour boves ; l'e pour l'i, intellego pour intellige ; deliculo

pour diluculo : delectum pour dilectum : fortes pour fortis : grates pour gratis ; l'i pour l'e : sedis pour sedes : delisti pour delecti : infelicitas pour infelicitas : omnis pour omnes : pinnas pour pennas ; l'o pour l'u, gressos pour gressus : latibolum pour latibulum : laco pour lacu : manus pour manus : trocident pour trucidens ; l'u pour l'o, cibus pour cibos : salvus pour salvos : incola pour incolā : Sacerdus

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

Breuil en 1560. Il a été, dit-il, long-tems gardé au trésor parmi les reliques, & de-là transporté à la bibliothèque en faveur des gens de lettres. En 1269. le sacristain de S. Germain des Prés nomme dans le catalogue des Reliques confiées à sa garde le Pseautier de S. Germain.

II^e. Espèce.

La seconde espèce d'onciale gallicane du v^e. genre est à double trait distingué. Notre planche en offre pour exemple ce verset du Pseume 27 : *Benedictus Dñs quoniam exaudivit vocem deprecationis meae*. Ce modèle a été pris au folio 168. y. du ms. 186. de la même abbaie. C'est un Pseautier grec & latin écrit vers le vi^e. siècle en lettres onciales.

III^e. Espèce.

(a) *Psalms*. 67. 6.

La troisième espèce est encore à double trait ; mais elle est en même-tems aiguë, fort anguleuse & indistincte. Le même ms. nous en a fourni ce modèle : *Deus (a) in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facis unanimes in domo*. L'abréviation de *Deus* & l's enclavée sont à remarquer.

IV^e. Espèce.

(b) *De interpellat.*
David.

La quatrième espèce est à plein trait & déliés : elle est ferrée & indistincte. Nous en donnons dans notre planche le texte suivant : *Beatus cui ipse cordis dederit firmentum, ut defecere non possit in istius vite tramite constitutus. Non deficit qui sperat in Domino*. Cette belle sentence de (b) S. Ambroise est de la troisième main, qui a écrit le cayer de la troisième signature du ms. 1732. de la bibliothèque du Roi. Cette écriture paroît du vii^e. siècle.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce d'onciale à plein trait est recourbée par le bas. Son modèle est le premier verset de la Genèse : *In principio creavit Deus coelum & terram*. L'abréviation du dernier mot est singulière. Ce morceau d'écriture a été destiné sur le ms. 1. de la bibliothèque du Roi ; c'est-à-dire sur la

(c) *Discept.* 1.
p. 71. & seq.

(d) *Ibid.* p. 68.

(e) *Hist. de Fr.*
t. 2. p. 163. 164.

pour *Sacerdos*. L'écrivain n'emploie qu'un u pour deux : *manum* pour *mannum* : *equus* pour *equus* : *iniquum* pour *iniquum*. Il écrit par un seul i les mots où il en faut deux, *proiciamus*, *proiciantes* pour *projiciamus*, *projicientes* : *deiciant*, *adiciet*, *subiciens* pour *deiciant*, *adiciet*, *subiciens*. On trouve dans ce Pseautier du wilieu du vi^e. siècle, *fili* pour *fili*, *inlumina*, *inrideant*, *conlaudatio*, *gigans*, *aput*, *conteruisti* pour *conteruisti* & *sumum* pour *sumum*. Trouve-t-on une

orthographe plus bisarrete dans les diplomes des vi. & vii^e. siècles ! Le P. Germon (c) a pourtant osé faire servir l'inconstance & la barbarie de l'orthographe de ces tems-là au dessein, qu'il avoit de rendre suspects ces monumens. Mais il s'est déshonoré lui-même par les efforts, qu'il a faits (d) pour prouver que dans les mss. contemporains, on observoit une orthographe régulière. Cela n'a pas empêché le nouvel éditeur du (e) P. Daniel de renouveler une prétention si mal fondée.

belle Bible que les chanoines de S. Martin de Tours offrirent à Charle le Chauve au 11^e. siècle.

La sixième espèce est à double trait plein & indistincte. Le modèle que nous en avons fait graver, est ce verset 11^e. du second chapitre de l'Épître de S. Paul aux Galates : *Cum autem venisset Petrus Antiochiam in faciem illi restiti, quia reprehensus erat*, Pierre étant venu à Antioche, je lui resistai en face, parcequ'il avoit été repris. Notre vulgate porte; parcequ'il étoit reprehensible, & met Cephass au lieu de Pierre. Le Pere Hardouin qui préfère la version latine au texte original, prétend (1) que Cephass & Pierre, sont deux personnes différentes, & par conséquent que S. Pierre n'a point été repris par S. Paul. Mais le ms. de S. Germain des Prés 31. 2. qui contient les Epîtres de S. Paul en grec & en latin sur deux colonnes, porte cinq fois *Petrus* dans le grec comme dans le latin. Ce beau ms. d'où notre modèle est tiré, est au moins du commencement du 5^e. siècle, comme nous l'avons (a) prouvé ailleurs. Si, selon le savant (b) P. Bianchini, on a raison de conclure, que le fameux ms. alexandrin d'Angleterre est du 14^e. siècle; parceque les Epîtres de S. Paul n'y sont pas divisées en chapitres, & qu'elles le furent en 395. suivant Euthalius, publié par M. Zaccagni; on ne peut refuser à notre ms. une égale antiquité, si elle n'est pas encore plus grande: puisqu'outre plusieurs autres caractères favorables, la division des chapitres n'y est pas mieux observée. C'est un in-folio (2) de quatorze pouces de haut sur dix pouces

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.
VI^e. Espèce.

(a) Tom. 1. p. 695. & suiv.

(b) *Vindiciæ canonice scriptæ*, t. 1. præfat. p. XXXIV.

(1) Cetrop hardi critique ne craint pas de dire que (c) l'église catholique abandonne aujourd'hui & qu'elle a toujours abandonné S. Jérôme & S. Augustin, qui ont cru que Cephass & Pierre n'étoient qu'une seule & même personne. Prévenu de cette fausse imagination, il range parmi les hérétiques les traducteurs catholiques, qui ont mis Pierre pour Cephass, comme si l'un & l'autre nom n'étoient pas la même chose, en deux langues!

(2) Il est composé de 22. cayers, qui sont des quaternions. Le texte grec a des accents, que nous avons soupçonné d'addition; mais après un examen plus exact, nous les jugeons du tems, ainsi que les

esprits & les points. Les accents circonfixes ont la forme du chevron brisé A. Les signatures sont mises sur la première page du cayer vers le milieu en lettres majuscules, mais sans ornemens. Chaque colonne d'écriture est renfermée entre deux parallèles. Quelques lettres au bout de la ligne passent la perpendiculaire. Quelquefois même on met au-dessus ou au-dessous de la ligne, une syllabe, pour achever le mot. Les points perçans répondant aux horizontales font à l'extrémité de la page. La brièveté des versets, qui ne sont souvent composés que d'un ou deux mots vient principalement de la nécessité de faire quadrer ligne pour ligne le latin avec le grec. La seconde

(c) *Harduin. commentar. in Nov. Testam. p. 796. & seq.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

& quatre lignes de large Il est écrit par versets fort courts. L'Épître de S. Paul aux Romains commence par quatre lignes en vermillon, tant dans le texte grec que dans le latin. Les autres Épitres ne commencent que par trois lignes rouges. Toutes les lettres sont vraiment onciales. Le titre des Épitres n'est point marqué au haut des pages. Le plein des lettres paroît fait à deux traits, & on les distingue souvent, soit que le calamus fût fendu de manière à laisser distinguer deux lignes; soit que les deux mains, qui ont écrit ce livre, formassent effectivement leurs lettres à deux traits. On ne trouve presque point de fautes, ni de mauvaise orthographe dans le texte latin.

VII^e. Espèce.

La dernière espèce d'onciale gallicane du v^e. genre est encore à plein & double trait; mais elle est plus petite & plus aiguë que la précédente. Le même ms. des Épitres de S. Paul nous en a fourni le modèle suivant :

Evangelia III. (quatuor.)

Matheum versus IIDC. (2600.)

Joannes versus II. (2000.)

Épître aux Corinthiens est d'une autre main; ainsi que les 19. dernières lignes de la première. Celle-ci exprime l'a par ç avec cedille; celle-là écrit æ très-fréquemment. Après l'Épître aux Romains il n'y a ni *explicit* ni *incipit*; mais il s'en trouve après chacune des Épitres aux Corinthiens. On ne marque point d'où elles ont été écrites, ni par qui elles ont été portées. Les deux premiers feuillets de la première à Timothée ne sont qu'en latin, d'une écriture de la fin du xii^e. siècle. La lettre grise est demeurée en blanc; & les lignes sont tirées au crayon. Ces mots, *ad Timotheum prima scribens à Ladicia*, ne sont point dans le grec. À la fin de la seconde à Timothée, il y a dans le grec & le latin, *Vale in pace amen*; mais ces mots *scribens à Roma. Explicit* ne sont que dans le latin. Ceux-ci, *Ad Titum explicit scribens à Neapoli*, ne sont point dans le grec, non plus que ces autres placés après l'Épître à Philemon, *Explicit scribens à Roma*. On trouve ensuite le catalogue & le nombre des versets de chaque livre de l'écriture Sainte en quatre colonnes. L'Épître de S. Barnabé, le

livre du Pasteur, les actes de S. Paul & la Revelation de S. Pierre n'y sont pas oubliés. Cela prouve que notre ms. est plus ancien que le décret de Gelase, qui mourut l'an 496. On trouve ensuite l'Épître aux Hébreux; quoiqu'elle ne paroisse point dans le précédent catalogue. Elle ne va qu'au xii^e. chapitre, & finit à ces mots: *Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes*. Il y a dans ce ms. quelques corrections, qui sentent le 12^e. siècle, & qui sont fort différentes du texte. Les explications s'y font par des points sur ou sous les lettres. On grâte quelquefois les lignes entières pour les recire, quand on a fait quelque faute, qui ne consiste souvent qu'en anticipation sur la ligne suivante. Quoiqu'il y ait place, alors on laisse le bout de la ligne vuidé sans la recire, & on lit quelquefois le mot grâté. C'est ce qui arrive très-souvent dans le grec comme dans le latin. L'y du texte latin est ordinairement sans point: il est surmonté de deux dans le grec, où l'on trouve des ç, qui semblent annoncer une main latine.

Marcus versus ꝛdc. (1600.)

Lucam versus ꝛdcccc. (2900.)

Epistolæ Pauli.

Cette écriture de la fin du iv^e. ou du commencement du v^e. siècle, fait partie du catalogue des livres sacrés, & du dénombrement des versets, qu'ils contiennent. On trouve cette stichométrie avant l'Épître aux Hébreux, sous ce titre, *Versus Scripturarum sanctarum*, dans le précieux ms. dont nous venons d'achever la notice.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

V. Nous avons déjà passé en revue un nombre d'écritures onciales, dont les mots sont peu, ou point du tout séparés. Ici nous en réunissons sept espèces absolument indistinctes, dont nous avons formé le dernier genre des onciales gallicanes. Sa première espèce indistincte est demi-tranchée & plus large que haute. Le ms. du Roi 2235. fol. 20. y. nous en a fourni un modèle d'autant plus curieux & plus intéressant, qu'on y fait disparaître une contradiction aparente entre les Évangélistes. Voici le texte gravé sur notre planche : *Dominus (a) noster hora sexta crucifixus est. Rursùm scriptum est in Marco, quia hora tertia crucifixus sit. Hoc videtur esse diversum; sed non est diversum. Error scribtorum fuit. Et in Marco enim horâ sexta scriptum fuit. Sed multi pro epissimo (ἐπισμῶν) græco putaverunt esse gamma.* Le ms. d'où ce texte est tiré, a été mal attribué à S. Grégoire le Grand : il est de S. Jérôme. Ce saint docteur concilie très-bien les Évangélistes, qui rapportent que Notre-Seigneur fut crucifié à la sixième heure; pendant qu'on lit dans S. Marc, que ce fut à la troisième. Nulle diversité dans ce récit. Il en paroît, c'est par la faute des copistes. S. Marc avoit également marqué la sixième heure. Mais plusieurs d'entre eux ont pris l'épissime *εαυ* des Grecs, qui vaut vi. pour le gamma, qui n'a la valeur que de trois. Les deux corrections *epismon* & *spicimon* placées sur *epissimon*, prouvent que vers la fin du vi^e. siècle, où l'on écrivoit ce ms. le grec étoit peu cultivé dans les Gaules.

Onciale gallicane indistincte de sept espèces : ms. du Roi 2235 : conciliation d'un passage de S. Marc avec les textes des autres Évangélistes : age du ms. du Roi 56 : Pseautier grec & latin 2 ms. de S. Hilaire de l'église de saint Martin de Tours. VI^e. GENRE.

I^a. Espèce.
(a) Hieron. in Psal. 67.

La seconde espèce du vi^e. genre d'onciale gallicane est simple, arrondie, mêlée de quelques minuscules, demi-tranchée, demi-distincte, à queues inférieures tournées vers la droite, sur-tout les *p* & les *q*. Le modèle de cette écriture représenté dans notre planche XLIII. se trouve dans le ms.

II^a. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

de S. Germain des Prés. 766. fol. 14. verso, où après l'extrait des *Retractions* de S. Augustin sur les livres de la Cité de Dieu, on lit : *Hoc capitulum ideò de libris Retractionum in hoc codicem posui, ut lector cognoscat quid de hoc opus autor exponens sive retrahens dixit.* Cette écriture est du v. an vi^e. siècle. Deux solécismes en si peu de lignes, prouvent que les mss. n'en étoient pas plus exemts, que les diplomes. Le ms. dont il s'agit présentement, contient dix livres de la Cité de Dieu. A la fin de chaque livre on trouve *contuli*, ou *ad exemplar contuli* en écriture demi-cursive du tems. Les sommaires sont en ce caractère, & chaque livre est ordinairement marqué au haut des pages en capitale, avec des ornemens. Le premier commence par deux lignes de capitale rustique en vermillon. L'*explicit* & l'*incipit* sont en pareil caractère alternativement rouge & noir. Les signatures, qui ne commencent qu'au texte de la Cité de Dieu, sont au fond de la dernière page de chaque cayer. Vis-à-vis d'une chose remarquable ou d'une belle sentence, on voit en marge un *ω*, qui signifie *ωραϊον*.

III^e. *Espèce.*

La troisième espèce est un peu aiguë, tortue, serrée & demi-distincte. Elle est à double trait, ses *u* sont en forme d'y & ses *fgjnpru* ont des queues recourbées vers la gauche. Le ms. 256. estimé du viii^e. siècle dans le catalogue de la bibliothèque du Roi, nous en a donné ce modèle entremêlé de notes de Tiron : *Et inposuit (a) Simoni nomen Petrus & Jacobum Zebedaei & Johannem fratrem Jacobi, & inposuit eis nomina Boanerges, quod est filii tonitru, & Andream & Philippum & Bartholomeum & Mattheum & Thomam & Jacobum Alphei & Taddeum & Simonem Chananeum & Judam Scarioth, qui tradidit illum.* Les notes de Tiron interlineaires sont explicatives des noms des Apôtres. La note de *Simon* signifie *obediens*; celle de *Petrus*, *vir*; celle de *Jacobus*, *supplantans*, celle de *Johannes*, *gratia Domini*; celle d'*Andreas*, *virilis*; celle de *Philippus*, *os lampadis*; celle de *Bartholomeus*, *filius suspendentis aquas Domini*; celle de *Matheus*, *Donatus*; celle de *Thomas*, *abyssus vel geminus*; celle d'*Alpheus*, *doctus*; celle de *Taddaeus*, *laudator*, celle de *Lebbeus*, *laudans*; celle de *Chananeus*, *chananitis vel negotiator*; celle de *Judas*, *conficiens laus*;

(a) Marc. 3. 15.
16. 17. 18. 19.

laus ; celle de *Scarioth, munera, merces*. Ces explications, pour la plupart, sont mises sur (a) S. Luc dans le même (1) ms. avec des renvois sur chaque nom expliqué à la marge.

La quatrième espèce d'écriture onciale gallicane indistincte est serrée, tortueuse, presque anguleuse & à queues prolongées. Le modèle que nous en avons fait représenter dans notre planche, contient ce texte de S. Hilaire : *Qui (b) est, non est aliud quam Deus. Nam cum audio : Et Deus erat verbum, non dictum solum audio verbum Deum, sed demonstratum intellego esse, quod Deus est.* Cette écriture est tirée du feuillet 7. 241. du ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés n°. 762. La troisième ligne est en vermillon ; parce qu'elle renferme les paroles de S. Jean. Le ms. est presque tout en écriture demi-unciale, & renferme plusieurs ouvrages de S. Augustin. S'il en faut juger par l'écriture mérovingienne en marge & par son propre caractère ; on peut le

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. II.

(a) Luc. 6. 13..

14. 15. 16. 17.

IV^e. Espèce.

(b) De Trinité.

l. 7. n. 11.

(1) Ce ms. renferme les quatre Evangiles avec leurs canons. Nous le croyons au moins du vi^e. siècle. Voici nos raisons. 1°. Les mots ne sont jamais distingués. Si l'on y remarque quelque intervalle entr'eux ; ce n'est que pour suppléer aux diverses interponctions, qui n'y sont point marquées. Car nous comptons pour rien, celles qu'on y a mises longtemps après. Au viii^e. siècle les mots sont au moins distingués quelquefois, s'ils ne le sont pas toujours. Alors les points étoient également mis en usage. 2°. On voit dans le ms. une Messe des agonizans d'une main bien postérieure, & cette écriture est mérovingienne tout au moins du commencement du viii^e. siècle, & plus probablement du vii^e. 3°. On rencontre quelquefois en marge des mots en caractères romains ou gallicans, qui marquent que tel Evangile appartient au dimanche, & l'on spécifie précisément le dimanche auquel il appartient : Or cette écriture paroit du vi^e. siècle, ou pour le moins du commencement du vii^e. 4°. L'écriture onciale de ce ms. tire sur celle que nous apelons gallicane. Or dès le v^e. siècle on en trouve dans le même goût. On peut donc faire remonter le ms. royal au vi^e. Il renferme des écritures de différents-temps. L'écriture onciale

s'étend jusqu'à l'histoire de la femme adultère. C'est-là que commence une écriture minuscule, bien postérieure au viii^e. siècle ; mais qui ne sauroit être plus récente que le xi^e. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce ms. ce sont les notes de Tiron repandues presque sur toutes les pages. Elles servent ou à exposer quelques rubriques, ou à expliquer les mots hebreux ou à faire quelques observations : d'où apparamment ces sortes de remarques ont pris le nom de notes. Elles sont quelquefois entremêlées de mots écrits tout au long comme dans le morceau d'écriture, qui nous sert ici de modèle. On y lit en marge : *In merore resiliis nati sunt filii Lia*. Les chiffres précédés des noms écrits aux deux marges latérales marquent les versets & la concordance des Evangelistes. Dans ce livre des Evangiles, la leçon pour le dimanche est apêlé *dominicalis lectio*, qu'on ne trouve point en ce sens dans le Glossaire de Du Cange, non plus que *dies Burdillin*, qu'on lit sur l'Evangile de la Transfiguration. Ce terme *Burdillin* ou *Bordillini* signifie le jour des Bordes ou des Bures ; espèce de jeu ou de course de lances, qui commençoit en France le jeudi avant le dimanche de Quinquagesime.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

mettre au vi^e. siècle. Il y a à la fin une écriture mérovingienne du vii^e. On y trouve quatre pages du vii^e. livre de S. Hilaire, sur la Trinité, d'où nous avons pris le morceau gravé sur notre planche. Tout le fragment est d'une écriture onciale, qui doit être du v. ou vi^e. siècle. Ni les mots ni les phrases ne sont distingués : nuls points ni virgules dans ce ms.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce d'onciale gallicane indistincte est grosse, tranchée avec déliés très-fins. Le même ms. fol. 238. y. nous en a donné ce modèle : *Non reddas eis bonum.* Cette écriture nous paroît de la fin du vi^e. siècle, ou du commencement du suivant.

VI^e. Espèce.

L'écriture onciale indistincte de la vi^e. espèce est aiguë, fort anguleuse, & à double trait. Ses déliés sont très-fins & presque imperceptibles. Voici son modèle : *Et (a) retribu-
bant mala pro bonis, sterilitatem animae meae.* Ce verset est tiré du Pseaume (b) grec & latin, renfermé dans le ms. 186. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il n'est pas difficile d'y reconnoître différentes mains. La dernière est au moins du vi^e. siècle finissant. Au feuillet 181. on lit : *In Dei nomen
Auderadus rogetus (rogatus au rogatus) sacerdos subscripsi.* Audrade moine & chorévêque de Sens, qui vivoit au milieu du ix^e. siècle, aura aparamment écrit ces mots au haut de la page.

VII^e. Espèce.

La dernière espèce d'onciale gallicane indistincte est tranchée, mêlée de l'e demi-oncial & serrée. Notre planche XLIII. en offre pour exemple six lignes, tirées d'un beau ms. de S. Hilaire de l'église de S. Martin de Tours. Nous les lisons ainsi : *Non sum (c) nescius difficillimo me asperrimoque tem-
pore scribere, & haec adversum vaesanam impiorum haere-
sim Dei filium creaturam esse adfirmantem, adgressum fuisse,
multis ; jam per omnes ferme Romani imperii provincias,
ecclesiis morbo (laborantibus.)* Le copiste du ms. avoit écrit *aeclesiis* ; mais il a passé un trait sur l'a, pour marquer qu'il étoit de trop. Les points, les virgules, les traits & autres figures, qu'on trouve dans ce ms. ne sont ni de la même encre, ni de la même main qui l'a transcrit. Les titres des livres se trouvent ordinairement au haut de chaque page. Les corrections sont encore d'une main, d'une encre & d'un caractère différent de ceux du texte. On écrit toujours *ae* pour *e* : & d'ailleurs l'orthographe est vicieuse. Le texte est renfermé

(c) Lib. 6. de
Trinit.

dans une seule colonne. On donne plus de mille ans à ce ms. dans le catalogue de la bibliothèque de S. Martin de Tours. Bien loin d'en vouloir rabattre; nous le croyons au moins du VI^e siècle.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.

ARTICLE III.

Ecriture onciale des mss. francogalliques ou mérovingiens : ses genres & ses espèces : explication de la planche XLIV. où sont représentés les modèles d'onciale de la troisième subdivision.

Dans notre seconde division des écritures tirées des anciens mss. l'onciale mérovingienne occupe le troisième rang. Elle forme par conséquent une troisième subdivision, que nous distinguons en sept genres. Leurs espèces sont figurées dans la planche XLIV. dont voici l'explication.

I. Le caractère général du premier genre d'écriture onciale mérovingienne est l'indistinction des mots, qui paroît dans les cinq espèces, dont ce genre est composé.

La première se distingue par des lettres onciales grosses; demi-tranchées, à pointes & à filigranes avec des virgules, pour séparer les membres des phrases. C'est ce qu'on voit dans le premier modèle de notre planche, lequel renferme cette sentence de S. Jean Chrysostome : *Peccare (a) namque humanum est, permanere autem in peccatis diabolicum est.* Remarquez le mot *est* porté au-dessus de la ligne, comme dans les plus anciens mss. Celui, qui nous a fourni cet exemple d'écriture mérovingienne ou franco-gallique, est le (b) 197. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est un *in-folio* en écritures mérovingienne, caroline & capétienne. La plus ancienne a l'air du VI^e siècle, & on lui donnoit cet âge il y a plus de cinquante ans.

La seconde espèce d'onciale mérovingienne indistincte est haute, conjointe, aiguë, tortue & détachée; avec quelques lettres minuscules en interligne. Le ms. 840. de la même bibliothèque, nous en a fourni (c) un modèle, dont voici le contenu : *Cujus origo natiuitatis insoluta, qua sic verbum caro factum est, ut una persona esset cum carne sua unigenitus*

III^e. SUBDIVISION.

Ecriture onciale mérovingienne indistincte : ms. des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés : Cité des Mediomatrices distinguée de la Cité de Metz.

I. GENRE.

I^e. Espèce.
(a) *De reparatione lapsi.*

(b) Fol. 100.

II^e. Espèce.

(c) Fol. 72.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.

ac sempiternus Deus, ipsâ suae carnis conceptione conceptus. Cette écriture est du VII^e. siècle. Nous avons fait connoître ailleurs le ms. d'où elle est tirée. Ajoutons ici que les lettrines qui commencent les divers traités, qu'il contient, sont dans le goût du siècle indiqué. On commence à y employer les traits entrelassés, qui ne consistent pourtant encore, qu'en une simple chaîne, placée au milieu de la lettre.

III^e. Espèce. L'écriture onciale de la troisième espèce est demi-tranchée, régulière & bien proportionnée. Le code Théodosien renfermé dans le ms. 4403. de la bibliothèque du Roi, nous a donné l'exemple suivant : *Ne praeter crimine (crimina) majestatis servus dominum vel patronum libertus accusat (accuset.)* C'est ici le titre 111. du VII^e. livre. Cette belle onciale en vermillon & du VIII^e. siècle, avant Charlemagne, n'est pas plus exempte de solécismes, que la cursive des chartes contemporaines.

IV^e. Espèce. Dans la quatrième espèce d'onciale mérovingienne ou franco-gallique du premier genre, les lettres sont un peu tortues & anguleuses; comme on peut le remarquer dans cette écriture du VI^e. siècle, gravée sur notre planche XLIV : *Provincia bellica (belgica) prima numero 1111. Metropolis, civitas Treverorum. Civitas Mettis. Civitas Mediomatricorum.* Ce texte est tiré d'une notice des cités ou villes épiscopales de chaque province des Gaules. On y compte cent quinze cités & dix-sept provinces. Tours y est appelé *civitas Torinorum*, Quimper *Coriosopotum*, S. Paul de Leon *civitas Offismorum*, Treguier, S. Brieu, Dol & S. Malo sont renfermés dans ce que la notice apèle *Civitas Diablintum*. Cette notice commence au folio 141. v. du ms. 936. de l'abbaye de S. Germain des Prés, où le caractère gallican, mérovingien & carolin figurent l'un après l'autre. On voit dans notre modèle la cité ou ville des Médiomatrices bien distinguée de la cité de Mets. Adrien (1) Valois, Ferrarius & Baudrand les confondent, & des deux n'en ont fait qu'une.

V^e. Espèce. La cinquième espèce d'écriture onciale franco-gallique

(a) *Noit. Gall.*
p. 128.
(b) *Hist. l. 4.*

(1) Ce savant (a) auteur prétend, que lorsque Tacite (b) a donné le nom de cité aux Médiomatrices; il n'a point voulu désigner une ville, mais seulement un peuple, une nation, dont Mets aura été la capitale. Les anciennes notices des Gaules publiées par D. Bouquet au premier & second tomes de sa collection des historiens de la France, sont favorables à l'opinion de M. Valois.

indistincte dans ses mots est tranchée & presque carée. Nous en donnons pour modèle ces paroles de S. Augustin touchant la grace & le libre arbitre, tirées du ms. 255. de la même abbaye, cayer 2. fol. 7. *ψ* : *Ut ergo velimus sine nobis operatur (Deus;) cum autem volumus & sic volumus ut faciamus, nobiscum cooperatur; tamen sine illo vel operante ut velimus, vel cooperante, cum volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus.* Dans cette onciale mérovingienne du VII. au VIII^e. siècle, le caractère est aprochant du caré, les *e* sont fermés ou presque fermés, les *a* pointus & les *d* tordus.

II. Les écritures onciales mérovingiennes ou franço-galiques à gros & à double trait appartiennent au second genre de la présente subdivision. Nous en distinguons trois espèces, dont voici les caractères.

La première à gros trait est anguleuse, indistincte avec déliés. Notre planche en offre deux exemples. 1^o. *Multiplacati sunt super numerum: ac si diceret, multis ecclesiam intransibibus, etiam hii ad fidem regni specie tenus veniunt; quia numero caelesti excluduntur; quia electorum summam sua videlicet multiplicitate transcendunt.* Cette réflexion du Pape S. Grégoire le Grand se trouve au livre 25. de ses Morales sur Job, dans le ms. du Roi 2206. fol. 58. *ψ*. L'écriture est du VII. au VIII^e. siècle. On y emploie les *e* pour les *i*. Le (1) ms. en assez mauvais état est composé de cayers ordinairement de huit feuillets. La finesse extrême du velin est cause qu'on laisse quelquefois des demi-pages & même des pages entières sans écriture; sans parler des lignes & des demi-lignes, parceque l'encre a pénétré. C'est ce qu'il faut bien remarquer en général: afin qu'on ne suppose pas des lacunes, où il n'y en a point. 2^o. (*Cruci se permittens, ut maledicto crucis oblitterata terrenæ damnationis maledictam figeret omnia: ad ultimum in homine (passus.)*) Dans l'édition de D. Coustant,

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. II.

Onciale mérovingienne à double & à grostrait:
ms. du Roi 2206.
2630. 152: ms.
de Marmoutier.
II. GENRE.
I^o. Espèce.

(1) Ce ms. paroît avoir été corrigé au IX^e. siècle, comme on en juge par quelques mots ajoutés de *tems* ou *rems*. Car les corrections les plus fréquentes ne consistent qu'à changer de quelques lettres, comme des *e* en *i*, des poirts & des virgules. Au *tems* que le ms. fut écrit elles y tenoient lieu de points. Ceux-ci sont suivis d'un espace blanc,

& servent pour toutes les suspensions de *tems*. Le grand nombre de fautes d'orthographe, & les mots sans séparation & sans nulle distinction, prouvent que ce livre appartient ou à la fin du VII^e. siècle, ou au commencement du suivant. Enfin ce ms. n'en cède guère pour les solécismes & la mauvaise orthographe aux diplômes mérovingiens les plus barbares.

on lit *cruci se figi permittens & maledicta*; au lieu qu'ici il y a un solécisme. Ce texte du livre premier de S. Hilaire sur la Trinité est tiré d'une feuille, qui fait le premier & le huitième feuillet du beau ms. 2630. de la bibliothèque du Roi. Cette feuille ajoutée vers le VIII^e. siècle au plus tard est en écriture onciale à double trait. Le blanc paroît encore au milieu des lettres. Les mots y sont distingués, & l'on y trouve des points. Il y a quelques lettres capitales au commencement des *alinea*. On y en voit de minuscules, surtout dans les lettres liées. Les abréviations de *que* & de *bus* sont *q; q; b*; Les *e* avec cédille y sont mis pour l'*æ*. L'orthographe est assez défectueuse. Ainsi cette addition a tout l'air d'être plus ancienne que Charlemagne. Mais un ms. qui avoit déjà perdu alors quelques-unes de ses feuilles, devoit être (1) bien

(1) Ce beau ms. porte tous les caractères du IV. ou V^e. siècle. Il appartenoit anciennement à l'abbaye de S. Denis en France. De la bibliothèque de Colbert, il a passé dans celle du Roi, dont il est aujourd'hui un des plus précieux monumens. Il a un peu plus de dix pouces de hauteur & presque neuf de largeur. Il est divisé en deux colonnes de trois pouces chacune. Le velin en est ordinairement d'une extrême finesse. L'encre n'en ayant pourtant pénétré aucun feuillet, il n'en reste point en blanc; mais cette encre est devenue rougeâtre. Pour diriger l'écriture, on a tiré partout des lignes blanches, sur lesquelles celles du texte sont appuyées, deux perpendiculaires à chaque extrémité des colonnes & trois au milieu. Ces lignes blanches sont le plus souvent, ou tout-à-fait, ou presque imperceptibles à des vues communes. La ligne mitoyenne est percée de trous, qui répondent à chaque ligne horizontales. C'est que pour les espacer également, on commençoit par tirer cette ligne, qu'on divisait en parties égales, au moyen de ces trous ou points perçans. Ce ms. renferme les treize livres de S. Hilaire sur la Trinité, y compris sa lettre aux évêques des Bretagne. Les livres sont divisés par *alinea*, dont la lettre initiale sort du rang des lignes en avançant; en sorte qu'elle se trouve presque en entier dans la case formée par les perpendicu-

laires, & les horizontales. Ces lettres & celles des titres, lesquelles sont en rouge, ainsi que le commencement des livres, ne diffèrent presque qu'en grandeur des autres onciales, qui sont si visiblement à double trait, qu'il paroît encore souvent un peu de blanc au milieu.

Le premier cayer n'est marqué d'aucune signature; mais le nom du livre est écrit au haut de chaque page. Les signatures, qui sont les nombres romains, ne sont point à l'ordinaire écrites au milieu du bas de la dernière page; mais à l'extrémité intérieure. Après le premier cayer elles sont marquées tout de suite jusqu'au xxviii^e. L'épiscopat des Grecs, qui vaut 6. ne commence à être marqué qu'au xxviii^e. Le ms. va jusqu'au xxx^e. cayer, après lequel manque le xxxi: ce qui a été observé par un lecteur du VII. au IX^e. siècle. Les signatures continuent jusqu'au xlii^e. cayer. La moitié du xlii^e. est en déficit. Après quoi il ne reste que sept feuillets de S. Hilaire destitués de signatures. Le ms. est terminé par deux feuillets du quatrième livre des Rois en lettres onciales d'une autre écriture, qui peut bien être du VI^e. siècle.

Le coup d'œil de la belle onciale de S. Hilaire se rapporte assez à celle du ms. de S. Eusèbe de Verceil. Cependant, quand on compare les lettres ensemble, on sent de la différence dans les *a, e, p, r*. Les autres lettres sont plus ressemblantes.

ancien. La même conclusion peut encore se tirer d'une note en caractère minuscule du ^{viii}. ou ^{ix}. siècle, qui porte sur la dernière page du 30^e. cayer : *Noveris lector, unum hic quaternionem deesse*. On trouve à la fin quelques lignes de cursive romaine, qui pourroit bien être du ^{viii}. siècle.

L'écriture onciale mérovingienne de la deuxième espèce du second genre est à gros & à double trait, plus large que haute, carée & tranchée net. Le modèle que nous en donnons dans notre planche, renferme ce texte du prophète Ezechiel :

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.

II^e. Espèce.

Nul point sur les y, ni à la fin des alinea, où l'on reprend à la ligne. Mais quand le sens d'une phrase est tout-à-fait fini, on laisse un intervalle en blanc. Tous les autres mots ne sont point distingués. On marque quelquefois un point pour des abréviations, comme B. pour *bus*, Q. pour *que*. On recommence à la ligne à la fin de chaque alinea, & on laisse en blanc le velin, qui reste à remplir. La lettre initiale de chaque alinea sort de la ligne & est toujours onciale. Les abréviations générales de *Ds* pour *Deus*, de *Dni* pour *Dominus* & de *Xps* pour *Christus*, ne sont qu'une — ligne horizontale assez déliée. Il en est de même de l'abréviation de l'*m* représentée par —. Toutes les lettres sont onciales, & le nom de S. Hilaire est marqué presque à la fin de chaque livre, sans qu'on lui donne le titre de Saint ni de Bienheureux : ce qui fait présumer que ce ms. approche de son temps. Cet incomparable ms. est encore remarquable par ses lettres liées, qui n'empruntent point de caractères cursifs ni minuscules. Ces lettres liées ne se trouvent qu'à la fin ou vers la fin des lignes, pour ne pas rejeter une lettre à ligne suivante; quoiqu'on ne fasse pas difficulté d'excéder d'une lettre ou d'une demi-lettre, & même d'une lettre & demie la perpendiculaire. On rend aussi pour la même raison plus petites une ou deux lettres. Les lettres rouges, qui commencent les livres, ont été mises sur l'encre d'argent ou de plomb d'une composition pénétrante : ce qui fait qu'elles paroissent pochées, & qu'elles pénérent au travers des pages. Il y a des corrections en lettres mérovingiennes, par exemple dans le

^{xi}. cayer, où l'on ajoute *gentes* oublié, avec de l'encre aussi fraîche que si l'on venoit de l'écrire, ainsi que quelques autres corrections. L'écrivain connoissoit les caractères grecs; mais il n'en savoit point la signification, comme il paroît vers la fin du ^{vi}. livre, cayer 16. Sur la fin du 17^e. livre ^{vii}. on lit au haut d'une page en écriture minuscule peut-être du ^{viii}. siècle : *In Christi nomine Aven- cius diaconus*.

Le ms. est terminé par quatre pages du quatrième livre des Rois, distribuées en deux colonnes & par versets; mais non pas en chapitres. Elles ont servi à la couverture d'un ms. Si c'est celui de S. Hilaire, comme il seroit naturel de le penser; il faudroit que le ms. dont les feuilles ont fait partie, eût été encore beaucoup plus ancien. Cependant le caractère oncial à double trait n'a le coup d'œil que du ^{vi}. ou ^{vii}. siècle. Les mots n'y sont point distingués, les y manquent de points. S'il s'en trouve quelques-uns dans le texte, ils ont été mis après coup. Ils sont même presque tous hors de leur place. Les lettres liées à la fin nous offrent quelques caractères minuscules ou cursifs. On rencontre quelques lettres capitales au commencement des alinea. On y dit *scripsi* pour *scripsit*, *obliscit* pour *oblivisci*; *confrigit* pour *confragit*. C'est le seul *i* pour *e* sur deux colonnes : au lieu qu'au ^{vi}. siècle, on trouve ce changement de lettres à toutes les lignes. Quand on efface quelque chose, on met des points par dessus. On porte une moitié de mot d'une page à l'autre. On rejete pourtant quelquefois deux lettres sur le mot qu'elles complètent.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

(a) *Ezech.* 40. 4-7.

Audi (a) verbum Domini : haec dicit Dominus Deus, ecce ego succendam in te ignem & comburam in te omnem lignum viridem & omnem lignum (aridum.) Le ms. du Roi 152. nous a donné cet exemple d'onziale mérovingienne défigurée par plusieurs gros solécismes. Elle a été prise au cayer qui porte juste entre les deux colones q̄, c'est-à-dire *quaternio*, & au milieu de la seconde colone XLII. c'est-à-dire, *quadragesimus secundus*. Ainsi c'étoit le 4^e. cayer d'une Bible, écrite au VII. ou VIII^e. siècle. Le ms. est un assemblage de diverses pièces de différens ages & de différentes mains. On y trouve des écritures tomaine, gallicane, mérovingienne, caroline & capétienne.

III. Espèce.

La troisième espèce est à gros trait & à petites & grandes distinctions de mots. Notre planche XLIV. en offre un modèle, qui contient le commencement du premier chapitre de Jeremie : *Verba Hieremiae fili Helchiae de sacerdotibus qui fuerunt in Anathot in terrâ Benjamin.* Cette écriture onziale mérovingienne est estimée du VII^e. siècle. Elle est tirée d'un ms. de l'ancien Testament de l'abbaye de Marmoutier. Il est en lettres onciales, & ne commence qu'au chapitre 27. d'Isaïe. L'V initial de la prophétie de Jeremie est en or & *verba* en vermillon. Le plus souvent les mots sont distingués. On écrit *ae* pour *a*, *u* pour *b* & quelquefois 7 pour *&*. L'expansion d'une lettre se fait par deux points placés perpendiculairement l'un sur l'autre. On trouve quelques *æ* & d'autres lettres conjointes à la fin des lignes. Sur la dernière page des cayers, qui sont de quatre feuillets, il y a des signatures en nombres romains, précédés de la lettre q̄, qui signifie *quaternio*. Elles sont placées tantôt au-dessous de la première colone & tantôt sous la seconde. Les y ne sont pas surmontés de points. *Bus* est toujours abrégé par B' & *que* par q'. Quelques barbarismes ont été corrigés par une main, qui a écrit plusieurs lignes en minuscule.

Onciale mérovingienne demi-distincte, distincte, médiocre & petite : ms. de S. Germain des Prés 758. 255. de la cathédrale de Paris, de

III. L'usage de distinguer les mots les uns des autres en écrivant, ne s'établit pas tout d'un coup. On en sépara d'abord plusieurs, mais on en laissa d'autres sans séparation. Ces écritures demi-distinctes caractérisent surtout le VII^e. siècle & les tems du VIII^e. qui précédèrent le renouvellement des lettres sous Charlemagne. L'onciale demi-distincte est assez ordinaire dans

dans les mss. franco-galliques. Nous en avons formé le troisième genre de la présente subdivision. Il est composé de trois espèces différentes.

La première espèce d'onciale mérovingienne demi-distincte est demi-tranchée, à traits détachés, & conjointe dans quelques lettres. L'exemple, qu'en offre la planche XLIV. est ce texte de S. Jean, expliqué par S. Augustin, dans son troisième livre de l'accord des quatre Evangelistes : *Dicit : acceperunt (a) ergo corpus JESU & ligaverunt eum lenteis cum aromatibus, sicut mos (est) Judæis (sepelire.)* Ce modèle a été dessiné sur le feuillet 211. du ms. de S. Germain des Prés 758. L'écriture est du VII. au VIII^e. siècle. L'e est mis pour l'i dans ce ms. comme *lenteis* pour *linteis*, *continentur* pour *continetur* ; l'u pour l'o, *cognuscere* pour *cognoscere* ; l'n avant p pour m, *completum* pour *completum* &c. Il est fréquent qu'une page de ce ms. soit d'une main & la suivante d'une autre, & même que plusieurs mains aient écrit la même page. Nous y avons remarqué jusqu'à sept mains différentes, & peut-être y en a-t-il encore davantage. C'est sans doute parceque les moines, qui transcrivoient les livres, s'aidoient mutuellement, & se succédoient les uns aux autres, dans un travail si pénible & si utile à l'église & à l'état.

La seconde espèce demi-distincte se distingue par des lettres tortues, tranchées & larges. Nous en avons fait graver pour échantillon les paroles suivantes : *Responsorium hunc : suscipe me (b) Domine secundum verbum tuum & vivam & ne confundas me ab expectatione mea.* La Règle du Maître, renfermée dans le ms. de S. Germain des Prés 255. rapporte (c) ce Répons au 5^e. feuillet du 21. cayer, & veut qu'il soit recité devant l'autel par le novice, qui se consacre à Dieu d'une manière plus étroite, en embrassant la profession monastique. Cette règle est presque toute tirée de celle de S. Benoit : ce qui prouve que celle-ci devoit être bien connue en France au VII^e. siècle, où le Maître composa la sienne. Le ms. est du même, ou presque du même tems. On y remarque beaucoup de solécismes, l's pour exs, *spectatione* pour *expectatione*, l'& fermé, des — pour m, de grands espaces aux points & virgules, & de fort petits intervalles entre les mots.

L'onciale mérovingienne demi-distincte de la troisième
Tome III.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

La bibliothèque du
Roi : originaux du
N. Test. en langue
grecque.

III^e. GÈNÈRE.I^{re}. Espèce.

(a) Joan. 19. 40.

II^{re}. Espèce.

(b) Psal. 118. 116.

(c) Reg. Mag.
6. 19.III^{re}. Espèce.

Z

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.

espèce est à demi ronde, & ses queues sont courbées. L'exemple que nous en donnons dans notre planche, contient ce texte de S. Jérôme : *Secundum, frater Eusebi, in Hieremiam librum celeri sermone didamus, avertentes parumper aures, ne audiamus.* Nous avons pris ce modèle au 35^e. feuillet du ms. du Roi 1820. où sont renfermés les commentaires de S. Jérôme sur le prophète Jeremie, en onciale mérovingienne du VIII^e. siècle. Il n'y a que les points, qui précèdent *celeri*, qui sont en rouge & de la première main. Notez les marques d'abréviation de l'*m*, les conjonctions des finales, la fin du mot porté sous la ligne, & les points de la dernière ligne mis mal-à-propos. Il y a dans ce ms. une assez mauvaise orthographe, des *e* pour des *i*, des *t* pour des *d*, des *c* pour des *q*, des *p* pour des *b* & des *b* pour des *p*. L'intervalle entre les mots est très-petit. Il y en a d'aussi grands entre les syllabes & les lettres, & ces espaces ne sont que d'un quart de lettre. Les premières lignes, qui sont le commencement du premier livre sur Jeremie, ont été d'abord écrites en rouge; mais comme elles s'étoient effacées, elles ont été recrites avec de l'encre ordinaire, le tout en onciale. Il se trouve quelquefois aux marges des notes de Tiron, qui servent de sommaires. Les corrections de ce ms. sont souvent faites en gratant les mauvaises lettres. Il arrive assez souvent que le premier texte vaut mieux que la correction. La plus ancienne de toutes les corrections est celle, qui est d'une encre verte. Elle paroît du tems même du ms. dont le texte est de plusieurs mains. Il y a de tems en tems à la fin des pages une moitié de mot, qu'on ne veut pas porter sur la page suivante; mais ce n'est pas une réclame. Au feuillet 216. on trouve une page entière restée en blanc, à cause que l'encre a un peu pénétré le velin, qui est d'une extrême finesse.

IV^e. GENRE. Les écritures onciales mérovingiennes, distinctes & bien tranchées, constituent le quatrième genre de la troisième subdivision, renfermée dans la planche XLIV. que nous expliquons. Ce genre n'a que deux espèces.

P. Espèce. La première est représentée par cet exemple : *Caro autem nihil prodest; quia utique & per carnem spiritus prodest, & solus spiritus prodest: caro autem sine spiritu nihil prodest.* Ainsi parle S. Augustin dans son 4^e. livre de l'accord des

Evangelistes. Cette écriture onciale distincte & tranchée du VII. au VIII^e. siècle a été dessinée sur le feuillet 252. du ms. 758. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.
II^e. Espèce.

La deuxième espèce d'onciale est non-seulement tranchée & distincte; mais elle est plus large que haute & à petites queues avec déliés très-fins. Le ms. H. 2. de la cathédrale de Paris, en écriture mérovingienne de deux mains & du VII. au VIII^e. siècle, nous a (a) donné le modèle suivant : *Rhetorem intellegunt pauci, loquentem rusticum multi*. Le trait qu'on voit sur l'i a été mis après coup. Dans ce ms. qui renferme les six premiers livres de l'Histoire de Gregoire de Tours, on voit concourir quelquefois une belle capitale romaine, l'onciale & la demi-onciale avec cette cursive mérovingienne, que le P. Germon a qualifiée barbare; parceque les liaisons de lettres la rendent très-difficile à lire. Les solécismes y sont assez fréquens, & l'orthographe fort mauvaise. Le *g* est mis pour le *c*, comme dans *fugo* pour *fuco*; l'*ae* pour l'*e*; l'*u* pour l'*o*, comme *pruspera* au lieu de *prospera* &c. Au commencement des chapitres, il y a des lettres historiées, plusieurs à deux chaines, quelques-unes blanches, les autres coloriées, ayant des poissons massifs avec des fleurons. On trouve une page laissée en blanc, aparamment parceque l'encre avoit trop pénétré : car il ne manque rien au texte.

(a) Fol. 2. v.

Le cinquième genre d'onciale mérovingienne ou francogallique s'approprie les écritures élégantes, médiocres, petites, & sarges. Elles sont représentées dans notre planche par les trois espèces suivantes.

V. GENRE.

La première est une petite écriture onciale, massive, tranchée, & arondie, dont le ms. de S. Germain des Prés 936. nous a fourni un modèle singulier. C'est un exemple remarquable d'omission rejetée au bas de la page, en retrocedant sur la précédente. La page, d'où l'on part est le recto du feuillet 231. & celle où commence le renvoi, est le verso du feuillet précédent, & chaque ligne est continuée du verso au recto tout de suite. L'écriture onciale rejetée au bas des pages est du VI. au VII^e. siècle, & contient cette portion du troisième canon du concile de Sardique : *R h p̄ (id est, responderunt : hoc placet,) & scribatur vel ab his qui examinarunt, vel ab episcopis, qui in proximâ provinciâ morantur,*

I. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.

Romano episcopo, & si judicaverit renovandum esse judicium, renovetur, & de (det) judices. Si autem probaverit talem causam esse, ut non refricentur ea, quae acta sunt, quae decreverit, confirmata erunt; si hoc omnib' placeat. Synodus resp. (respondit) : Placeat. Ce (1) canon proposé par Osius, permet à un évêque condamné par ses confrères, d'avoir recours au Pape, qui pourra nommer de nouveaux juges, s'il croit l'appel bien fondé. Le ms. cité renferme la plus ancienne collection des canons. Les premiers cent trente-neuf feuillets sont en écriture minuscule gallicane, mêlée de quelques lettres onciales. A cause de ce mélange, on l'appellera, si l'on veut, demi-onciale. Elle est au moins de la fin du vi^e siècle. Le reste du ms. en onciale franco-gallique n'est que du vii^e.

II^e. Espèce.

La seconde espèce d'onciale mérovingienne du v^e genre est distincte, médiocre & demi-tranchée. En voici l'échantillon, figuré sur la planche XLIV : *Solus Matheus hebreo scripsisse perhibetur eloquio, ceteri greco.* Ce texte de la préface de S. Augustin sur son ouvrage *De consensu quatuor Evangelistarum*, est tiré du ms. de S. Germain des Prés 758. fol. 2. ȳ. en écriture onciale du (2) vii. au viii^e siècle. S. Augustin rend ici témoignage à l'ancienne tradition de l'église, selon laquelle, à l'exception de S. Matthieu, qui a écrit son Evangile en hébreu, les autres Apôtres & Evan-

(a) Tom. 1. p. 138.

(b) Tom. 2. col. 645.

(1) Il est un peu différent dans la bibliothèque (a) de l'ancien Droit canonique de MM. Voelke & Jusfel, & dans les conciles (b) du P. Labbe. On y passe ces mots : *Responderunt, hoc placeat & scribatur.* On y joint ce dernier mot avec ceux-ci : *Retri Apostoli memoriam honoramus, ut scribatur, & l'on fait précéder Julio à Romano episcopo.* On omet également la phrase, *Vel ab episcopis, qui in proxima provincia morantur.*

(2) Il y a tant de fautes dans ce ms. qu'on ne peut douter, qu'il ne soit avant Charlemagne. On y rencontre plusieurs sommaires en écriture cursive mérovingienne. Les chiffres des capitales répondant au texte sont en rouge, ainsi que la première lettre ou le premier mot de chaque capitale. Le premier livre finit par dix mots en écriture mérovingienne tirant sur la lombardique. Souvent le

parcemin est si fin, qu'il se recoquille. On trouve en marge cette ȳ : ce qui doit signifier *Requirendum* : c'est-à-dire, qu'il faut consulter d'autres exemplaires, pour corriger les fautes, qui sont ici dans le texte, & que le correcteur ne peut rectifier par la force du sens. La même ȳ se trouve deux fois à la marge du feuillet 136, où elle ne semble pas pouvoir s'entendre de *requirendum*. Vis-à-vis d'une chose remarquable dans le texte, on met à la marge trois points en forme de triangle. Au feuillet 140. ȳ. on finit le troisième livre par *Religi*, de la même écriture que le texte : ce qui prouve que ce *Religi* a été copié sur un plus ancien ms. Ensuite le tiers du livre finissant & du livre commençant est en trois lignes rouges d'écriture onciale, mêlée de quelques capitales.

gelistes ont écrit en langue grèque, LeP. Hardouin a tout (a) mis en œuvre, pour faire croire que le Nouveau Testament a été originairement écrit en latin, & que le texte grec n'en est qu'une traduction favorable (b) aux hérétiques, au nombre desquels il met sans scrupule les théologiens, qui ont le mieux défendu la cause de l'église catholique contre les Protestans. Mais que peuvent des (1) imaginaires contre les témoignages les plus respectables de la vénérable antiquité?

Dans la troisième espèce de petite onciale mérovingienne, on voit une écriture du VII. au VIII^e. siècle demi-tranchée, demi-distincte & demi-dérachée. Tel est cet échantillon gravé sur notre planche : *De cenâ in Bethanea, ubi mulier ungento pretioso Dominum perfudit*. On lit ces paroles au chapitre 86. du VII^e. livre de S. Augustin sur la concorde des quatre Évangélistes, dans le ms. de S. Germain des Prés 758. fol. 40. v. col. 1. Remarqués l'e pour l'æ dans *cenâ*, *ungento* pour *unguento* & l'æ pour l'e simple dans *pretioso*.

IV. Les écritures onciales grossières, massives, négligées ou rustiques, sont les plus fréquentes dans les mss. franco-galliques ou mérovingiens. Nous en avons formé le sixième genre, qui comprend les quatre espèces suivantes figurées sur notre planche XLIV.

La première s'annonce par des caractères extrêmement massifs, accompagnés de déliés très-fins & terminés en pointes aiguës. Le beau ms. de S. Grégoire de Tours de la cathédrale de Cambrai nous en a fourni un modèle, qui représente la figure & donne la valeur des quatre lettres, que le Roi Chilperic I. voulut faire recevoir dans ses états. En voici la lecture : (*Sed versiculi illi nulla pœnitentia*) *metricae conveniunt rationi. Addit autem & litteras litteris nostris; id est, ω, sicut Graeci habent, æ, the, Wi, quarum caractères hi sunt: Ω ω, æ ψ, the Ζ, vui Δ*. Et *misit epistulas in universis*

(1) Si l'on en étoit ce Jésuite, au tems de la passion de J. C. la langue (c) latine étoit aussi connue à Jérusalem que l'hébreu & le grec. Notre Seigneur éleva S. Pierre au-dessus des autres Apôtres; parcequ'il savoit (d) le latin, & qu'il étoit par conséquent plus propre que tous autres à annoncer la parole de Dieu en cette langue, & à s'entretenir avec les Ro-

maines. Dans le discours, que fit cet Apôtre avant la descente du S. Esprit, il parla en latin. Il y avoit à Jérusalem dans ces tems-là un collège, où l'on apprenoit cette langue. Est-il étonnant qu'un ecclésiastique, qui debroit s'écarter de pareilles reveries, ait compté pour rien l'autorité de S. Jérôme & de S. Augustin, rouchant le texte original du Nouveau testament?

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

(a) *Commentar.**in Nov. Testam.**Haga comitum*1741. *præfat. p. 1.**& seq.*(b) *Ibid. p. 2.*III^e. *Espèce.*

Onciale mérovingienne massive & rustique: ms. de Grégoire de Tours de la cathédrale de Cambrai: collection des canons de S. Germain des Prés, &c.

VI. GENRE.

I^e. *Espèce.*(c) *Ibid. p. 1.*(d) *Ibid. p. 3.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

(a) *Nouv. traité de diplom.* t. 2.
chap. 1. art. 3.
p. 51. & suiv.

civitatis regni sui, ut sic pueri docerentur ac libri antiquius scripti planati pumice rescriberentur. Ce modèle tiré du cinquième livre, chap. 45. de l'histoire de Gregoire de Tours, ne doit pas nous arrêter ici. Nous l'avons discuté (a) ailleurs, & nous avons enfin fixé les figures & les sons des élémens, inventés par *Chilperic*, & qui ont tant exercé les savans de tout pays. Toute la difficulté d'expliquer ces caractères, & de les faire quadrer avec leur signification a disparu, dès que nous les avons envisagés comme autant de lettres doubles & conjointes. Au reste, dans ce texte on remarquera la correction du mot *ratione*, dont on a fait *rationi*, l'a écrit pour *e*, & l'a mis à la place de l'*e paenitus* pour *penitus*, *caſaſaras* pour *caractères*. Le seul mot *epistula* au lieu d'*epistola* assure au ms. de Cambrai une haute antiquité. Nous le croyons écrit avant le milieu du VII^e. siècle, quant à sa première partie, qui comprend les six premiers livres de l'histoire des François. Afin qu'ils fussent copiés plus vite, ils furent distribués à deux écrivains (1) auxquels on donna pour écrire un nombre de feuilles à peu près égal.

II^e. Espèce.

La deuxième espèce d'onciale mérovingienne rustique & négligée n'a ni bases ni sommets, & offre un mélange de lettres capitales, d'onciales, de minuscules & de cursives. Tous ces caractères se rencontrent dans le modèle, que nous avons fait graver sur notre planche. Il contient ce titre, qu'on lit à la tête du concile de Telepte, dans le ms. 936. de S. Germain des Prés fol. 59. y : *Incipit* (2) *concilium Telinsim, per tractatus sancti Syrici episcopi Papae urbis Romae, per Africam, post consolatium gloriosissimi Honori XI. & Constan-*

(b) *Recueil des hist. des Gaules & de la France* t. 2. pref. p. V. VI.

(c) *Epist. Pontif. romanor.* p. 644. 645.

(d) *Pag.* 244.

(1) Le premier copiste, dit (b) Dom Bouquet, n'achève pas la page, qu'il avoit commencée, & il finit au commencement d'une phrase par ces mots, *Cumque ad renovandam*, qui sont dans l'imprimé au chapitre 41. du livre IV. & qui étoient les derniers de la tâche, & qu'on lui avoit imposée. Le second copiste continue la phrase commencée par l'autre & commence par ces mots, *actionem munera Regi per filium transfisset*, qui étoient les premiers de la partie, qu'il s'étoit chargé de copier. Les quatre derniers livres sont d'un ca-

ractère plus petit, (minuscule mêlé d'onciale), mais qui paroît être du VIII^e. siècle ou du IX^e. au plus tard. D. Bouquet donne des échantillons de ces trois différentes écritures. Celle qu'il appelle la plus petite, est visiblement de la fin du VII^e. siècle ou du commencement du suivant.

(2) Dom Coustant (c) cite un ms. qui porte : *Incipit concilium Teleptense super tractatoria sancti Cyricii* &c. On peut voir dans notre (d) premier tome ce qu'on doit entendre par *tractatoria*.

tini 11. Dans cette écriture onciale du VI. au VII^e. siècle *Telinsim* est mis pour *Telenfe*, ou plutôt *Teleptense*, *consolatum* au lieu de *consulatum* & *Honori* pour *Honorii*. La date du Postconsular d'Honorius & de Constantin, ou plutôt de Constant revient à l'année de J. C. 417. ou à la suivante, selon le P. Labbe. Ce compilateur n'a publié (a) qu'une partie des actes de ce concile d'Afrique, qu'on trouve en entier dans notre ms.

Les lettres de la troisième espèce d'onciale rustique sont détachées, demi-tranchées & massives. L'exemple que nous en donnons dans notre planche XLIV. renferme ces paroles de (b) S. Augustin, où l'on apprend quelle a été la cause de l'endurcissement des Juifs : *XPM (Christum) occiderunt, in quo peccato aliorum occultorum peccatorum meritis excaecati sunt : & quod illius passio esset gentibus profutura eadem prophetica contestatione*. Remarquez l'accent aigu avant *in quo*, & sur *eadem*, le point & la virgule avant *& quod*, & *propheseca* corrigé & changé en *prophetica*. Cette ponctuation a été ajoutée sans doute, pour faciliter la lecture de cette écriture demi-distincte de la fin du VII^e. siècle. Nous l'avons tirée du ms. de S. Germain des Prés 758. fol. 7. 11.

L'écriture onciale mérovingienne de la dernière espèce rustique est indistincte, aiguë, disjointe & récritre. Le feuillet 171. du ms. 936. de la même bibliothèque nous en a fourni cet exemple : *Ut nullus sacerdotum quemquam recte fidei hominem pro parvis & levibus causis à communione suspendat, præter eas culpas, pro quibus sancti Patres ab ecclesiâ arceri (arceri) jusserunt committentes*. C'est ici le second canon du grand concile d'Orléans, assemblé par ordre du Roi Childebert 1. l'an 549. On y défend à tout évêque ou prêtre de priver de la communion pour des causes légères aucun de ceux, dont la foi est pure, & d'aller plus loin que les saints Pères, qui ont déterminé les fautes, pour lesquelles on doit être séparé de la communion de l'église. Pour ne pas nous écarter de notre objet principal, observons seulement que la page d'où nous avons tiré ce canon, a été récritre par une main du VII^e. siècle, que l'e simple y est mis pour l'a, & que b^e y signifie bus. Nous avons déjà remarqué que notre ms. est de plusieurs (1) mains.

(1) Après la première main, il fut continué à proportion qu'on tenoit des.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. III.

(a) Concil. s. 1.
col. 1577. & 1578.

III^e. Espèce.

(b) Lib. 1. de consensu Evang.

IV^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

Ecriture onciale
franco-gallique
mêlée : mss. de
S. Augustin de la
même bibliothé-
que.

VII. GENRE.

1^e. Espèce.

V. Comme les anciennes écritures capitale, onciale, demi-nciale, minuscule, & cursive avoient cours en mêmes; il n'est pas étonnant qu'un même copiste ait souvent passé d'un caractère à l'autre, & mêlé les lettres d'un genre avec celles d'un autre tout différent. C'est ce que nous avons remarqué dans l'écriture onciale mérovingienne en particulier. Elle admet divers mélanges, qui caractérisent le septième & dernier genre de notre troisième subdivision. Ces mélanges de lettres sont de trois espèces.

Dans la première, l'nciale indistincte & demi-carrée se trouve mêlée avec la demi-nciale. On peut s'en convaincre, en examinant les caractères du modèle gravé sur notre planche, & dont voici le contenu : *Intellegendum est quolibet verborum ordine de caelo sonuisse. Quod autem secundum Johannem de columba dicitur, non quando factum est, narratur; sed verba Johannis &c.* Ces paroles sont tirées du second livre de S. Augustin, sur l'accord des quatre Evangelistes. Nous les avons prises dans le (a) ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, numéroté 758. & que nous croyons du VII. au VIII^e. siècle. Notre modèle ne fournit

conciles. L'écriture la plus ancienne finit en 533. à la mort du Pape Hormisdas. On trouve au feuillet 162. la lettre circulaire, que Childebert écrivit aux églises de ses états. Le titre en onciale est alternativement rouge & noir. Les mots *Regis nostri* font voir que cette lettre a été transcrite dans le ms. du vivant de ce Prince. Les autres preuves que ce ms. est du VI^e. siècle, au moins dans sa partie la plus considérable, ne permettent pas de croire que ces mots aient passé du premier ms. dans les suivans. Au feuillet 166. après les signatures des évêques, on laisse un vuide, au-dessous duquel un prêtre signe pour l'évêque d'Orléans; puis on écrit en mérovingienne cursive : *Subscripta constitutio in basilica domni Petri indictione supra scripta Parisius*. La basilique dont il s'agit ici, est celle de l'ancien monastère de S. Pierre, qui prit dans la suite le nom de sainte Geneviève. La lettre des évêques au Roi Sigebert est en écriture onciale; mais la salutation est en mérovingienne cursive, & se termine ainsi : *Annis multis gloriam regni vestri*

potencia divina cum omni felicitate conservi domne gloriosissime hac (ac) precellentissime domne Suivent les signatures en onciale. Les salutations & les dâtes en cursive mérovingienne prouvent que cette écriture, appelée barbare par le P. Germon, est contemporaine à la plus belle onciale. Ces salutations & ces dâtes en cursives pourroient faire soupçonner qu'on auroit dressé ces actes dans les conciles mêmes; si de pareilles écritures ne se voyoient dans quelques lettres de S. Leon, renfermées dans le même ms. On y rencontre quantité de remarques en notes de Tyron. Au feuillet 176. on lit cette souscription de S. L^o évêque de Coutance : *Lauto epi ecc Constantine vlt Brioverensis sub.* On trouve au feuillet 195. les canons du concile de Vannes au nombre de seize; quoiqu'on ne lui en donne que douze dans l'*Art de vérifier les dates*. Il y auroit beaucoup d'autres remarques à faire sur cet ancien recueil de canons; mais nous craignons d'interrompre trop souvent le fil de notre système & de nos recherches sur les anciennes écritures.

aucune

aucune remarque ; si ce n'est celle de la forme des points & des virgules & du changement de l'i en e & de l'm en n , dans les mots *intelligendum* & *Johannem*.

L'onciale mérovingienne demi-distincte & mêlée de cursive, caractérise la deuxième espèce de mélange. Le même (a) ms. nous en a donné le modèle suivant : ... *Fatetur. Crebra enim erat ejus cum illis conversatio per dies XLta, priusquam ascendisset in caelum : non tamen eis per omnes XLta continuos aparuerat.* Ce texte de S. Augustin appartient au troisième livre de sa Concordance des Evangelistes. Remarquez dans le modèle les deux nombres *quadraginta* rendus partie en lettres numérales cursives ou chiffres, & partie en lettres ordinaires. On écrit *caelum* au lieu de *coelum* ou *cælum*. Dans le ms. on écrit *gigans* pour *gigas*, & *lebrosum* pour *leprosum*. Au feuillet 60. on voit, même sur le recto, un exemple de parchemin en blanc, dans une partie de ses lignes, quoique sans lacune. On trouve aussi ces espaces laissés en blanc au milieu des lignes. C'est parceque l'encre y pochoit trop. Plusieurs sommaires sont en écriture cursive mérovingienne. Les passages de l'Ecriture Sainte ont des espèces de guillemets en forme de petite s, vis-à-vis de chaque ligne ; mais le plus souvent ils n'ont nulles marques. Peut-être même celles-ci ont-elles été ajoutées par les reviseurs postérieurs.

Dans la troisième espèce, on voit l'onciale mérovingienne mêlée de capitale à traits superflus, cornue, disjointe & distincte. Ce mélange se manifeste dans le modèle, qui termine notre planche XLIV. & qui contient ce titre : *Explicit. Regula. sancti. Augustini. episcopi.* La règle, écrite par S. Augustin pour des vierges consacrées à Dieu, finit ainsi dans le ms. 960. de l'abbaye de S. Germain des Prés. L'écriture onciale en est mérovingienne & du VII. au VIII^e. siècle. Il contient les Règles des Pères. On y rencontre l'abréviation de *dixi* & de *dixerunt* : la première est un d traversé de haut en bas par un trait oblique ; la seconde est le même d écrit deux fois. Les changemens de lettres, les solécismes & les barbarismes y sont fréquens. L'o exclamatif est distingué par un point placé au milieu. Il y a souvent, surtout au folio recto, un mot ou la fin d'un mot au-dessous de la dernière ligne, mais qui n'est pas répété à la suivante.

Tome III.

A 2

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. III.

II^e. Espèce.

(a) Fol. 238.

III^e. Espèce.

ARTICLE IV.

Ecritures onciales lombardique, visigothique, caroline, anglosaxonne, teutonique, & gothique moderne : suite de la seconde division des écritures latines tirées des mss : explication de la planche XLV. où sont renfermées les IV. V. VI. VII. VIII. & IX. subdivisions des onciales.

LA plupart des subdivisions renfermées dans cet article ; auroient pu être représentées par autant de planches, remplies de modèles d'écritures onciales. Mais la nécessité d'abrégier nous a fait supprimer presque la moitié des morceaux, que nous avions fait dessiner sur les anciens mss. Nous en avons néanmoins choisi un nombre suffisant pour faire connoître les écritures onciales énoncées dans le titre. Celles, que nous apelons lombardiques, forment notre quatrième subdivision.

IV. SUBDIVISION.

§. I.

Ecritures onciales lombardiques.

Ecriture onciale lombarde tranchée, demi-tranchée & sans séparation de mots. Mss. royal très-curieux, venu du Montcaassin.

I°. GENRE.
 I°. Espèce.

I. Nous les distinguons en deux genres, dont le premier renferme l'onciale indistincte, tranchée & demi-tranchée. Cinq espèces de cette écriture lombarde figurent au commencement de notre planche XLV.

Une écriture onciale aiguë, demi-tranchée, indistincte, & négligée différencie la première espèce, dont voici les trois exemples représentés dans la planche, que nous expliquons. 1°. *Ephesti sunt Astani. Hi accepto verbo veritatis persisterunt in fide.* On voit ici *Ephesti* pour *Ephesii*. Nous avons tiré cette écriture du ms. du Roi 653. fol. 196. Elle sert d'argument à l'Épître de S. Paul aux Ephésiens, commentée par Pelage dans ce ms. du VIII^e. siècle. 2°. *Quando v littera digammos est ?* C'est-à-dire, quand la lettre *v* a-t-elle la valeur du digamma, où de *ϝ* ? Le mot *digammos* pris dans ce sens, ne se trouve point dans le Glossaire de Ducangé. Ce modèle d'écriture onciale lombardique ronde & un peu écartée est tiré du ms. du Roi 7530. cayer 18. fol. 8. *ϥ*. C'est un recueil de Grammairiens, écrit en Italie vers l'an 816.



3°. *De figuris vel schematibus*, c'est-à-dire, *schematibus*. Cette écriture onciale, indistincte, irrégulière, & demi-tranchée se trouve au 30°. cayer fol. 5. 7. du même ms. de la bibliothèque du Roi.

La seconde espèce d'onciale lombardique indistincte & demi-tranchée, se caractérise par sa petitesse & sa rondeur. Le ms. du Roi 653. fol. 216. verso, nous en a fourni le modèle suivant : *In actibus Apostolorum legimus quod ipso prædicante Philippenses crediderint Christo. Hi tantum in fide ac scientiâ profecerant, ut & fiducialiter & prædicarent.* C'est ici l'exposition de l'argument de l'Épître de S. Paul aux Philippiens, expliquée par l'hérésiarque Pelage, ou par un de ses sectateurs. Dans cette écriture du VII^e. siècle, on remarque quelques points placés à la séparation des phrases, la conjonction de l'N avec le T, & la diphtongue æ rendue par e.

Des lettres tranchées & un peu écrasées distinguent la troisième espèce, dont ce titre *Explicite liber v.* est le modèle. On le trouve dans le ms. de S. Germain des Prés 724. fol. 65. 7. où sont renfermés les neuf livres de l'Exameron de M. Basile, en très-belle écriture lombardique du VII^e. siècle.

La quatrième espèce d'onciale est d'une écriture tranchée dans ses bases, ses sommets & ses traverses par des traits tantôt horizontaux, tantôt en forme d'S couchée. On trouve son modèle dans ce titre des Nouvelles de l'Empereur Justinien : *XLI. CONSTITUTIO. CLXVIII. De Tabellionibus sive instrumentorum fide.* Le dernier mot est porté au-dessus de la ligne & le nombre 1X. est rendu par VIIII. comme dans les plus anciens mss. Celui, d'où nous avons tiré ce modèle est le 4568. de la bibliothèque du Roi. La constitution de l'Empereur Tibère & de Maurice César, en confirmation des constitutions ou de la *Pragmatique sanction* de Justin sur les enfans des esclaves ; précède les capitules des Nouvelles, & commence ainsi : *In nomine Dñi ihu xpi. Imperator Cesar Fl9 Tiberius Constantinus in xpo (Christo) mansuetus, Maximus benefactor, & Flavius nobilis Tiberius Mauricius Felicissimus Cesar, Alamanicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus perpetuus, felix, inclitus, victor ac triumphator semper Augustus.* Ce ms. paroît du VIII^e. siècle, & semble avoir appartenu

A a ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

I^{re}. Espèce.

à la célèbre abbaie de Fleuri. Les pièces du x^{ie}. siècle, qui sont à la fin, confirment cette conjecture. Il n'y a presque aucune distinction de mots & peu d'abréviations dans les Nouvelles.

La dernière espèce d'onciale lombardique du premier genre est tranchée, ronde & irrégulière. Le modèle que nous en avons fait graver sur notre planche, contient les vers suivans :

Quisquis rhetorico festinat tramite doctus

Ad causas legesque trahi bene perlegat artis

Hoc opus & notum faciat per competa callem.

Consulii ars rhetorica.

On voit ici *competa* pour *compita*. Ces vers se trouvent au premier feuillet du 31^e. cayer du ms. royal 7530. C'est le recueil de Grammairiens, achevé au commencement du ix^e. siècle, & dont nous avons parlé plusieurs fois. Outre quelques ouvrages, qui ne sont point dans Pustchius; on y trouve sur différentes matières, comme sur les poids & les mesures des anciens, & la géométrie, des observations fort curieuses. Les points y sont apelés *atramentum*, qu'on ne trouve point en ce sens, dans le Glossaire latin de M. Ducange. On remarque (a) que ces points ne sont pas (1) employés dans les vers pour en distinguer le sens; mais pour montrer comment on doit les scander. Les notes ou abréviations des livres de Droit sont plus nombreuses dans ce ms. & souvent différentes de celles de Papias & de Magnon archevêque de Sens. On a vu ailleurs que ce ms. vient originairement du Montcassin.

(a) Fol. 6.

Onciale lombardique distincte, demi-distincte & mêlée de capitale & de minuscule.

II^{re}. GENRE.I^{re}. Espèce.

II. L'écriture onciale lombardique, mêlée, & dont les mots sont tout-à-fait ou à demi-séparés, constitue le second genre de notre quatrième subdivision. Il est composé de quatre espèces, dont voici la description & les modèles.

Un mélange de capitale avec l'onciale distingue la première espèce, représentée dans notre planche par deux exemples. 1^o. *Et factum est vespere & factum est mane dies una.* Ce cinquième verset du premier chapitre de la Genèse est tiré du ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés 760. fol. 56. L'écriture lombardique de ce ms. contenant les réponses de S. Augustin aux questions des Ariens, est du viii.

(1) De atramento noveris lector in verbis cunctis, non causâ sensus; sed functioni esse positos;

Arma vi. rumque. ca. no Tro. je qui. primus ab. oris.

au 1^x^e. siècle. 2^o. *Librum etiam scripsi grandem, satis quantum existimo diligenter, ad ipsos Donatistas, post conlationem. (id est, collationem.)* Ce texte du second livre chap. 63. des Retractions de S. Augustin, a été dessiné sur le ms. de S. Germain des Prés 737. fol. 56. v. L'écriture en est au moins du 11^e^e. siècle. Il renferme plusieurs opuscules de S. Augustin. On y voit des lettres majuscules de différentes couleurs. Les initiales blanches sont préparées, pour être blasonées.

Un second mélange de capitales blanches, massives, enclavées, tranchées avec l'onziale, donne la deuxième espèce, dont notre planche offre deux modèles. 1^o. *Incipit libellus Bede p̄ri (presbyteri) de orthographia.* L'écrivain avoit écrit d'abord *Beta* pour *Beda*. Ce titre se lit dans le ms. du Roi 7530. cayer 39. fol. 2. v. Il y a preuve que ce recueil de Grammairiens fut commencé en Italie vers l'an 780. & achevé au commencement du 1^x^e. siècle. 2. *Adhelmus cecinit.* Cet acrostiche se lit au feuillet 133. du ms. 783. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. L'écriture est du même siècle.

Une écriture onciale, demi-tranchée, & mêlée de quelques autres caractères, constitue la troisième espèce de lombardique du second genre. Telle la voit-on dans ce titre gravé sur notre planche. *Agustini ep̄is. contra cujusdam Adimanti discipuli Manichei versutias.* Cette écriture du 11^e^e. ou 1^x^e. siècle a été prise au feuillet 54. v. du ms. 760. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Nous avons déjà vu plusieurs fois *Agustinus* pour *Augustinus*. La même orthographe n'est pas rare dans les inscriptions lapidaires & métalliques.

La dernière espèce d'onziale lombardique distincte tire sur la caroline. Elle est demi-tranchée & mêlée de lettres capitales & minuscules. Tous ces caractères se manifestent dans ce texte figuré sur la planche XLV : *Ideo prior est litterarum pro eo quot (quod) ipsa prior nascentibus vocem aperiat.* L'A tient le premier rang entre les lettres; parceque c'est par lui que les enfans, qui viennent au monde, font entendre leur voix. Cette observation se lit au premier feuillet v. du ms. 12. de la même bibliothèque. C'est le premier tome du grand Dictionnaire, attribué à l'évêque Anselme. Il est en partie écrit en caractères lombards, au moins du commencement du 1^x^e. siècle.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

§. II.

Ecriture onciale wisigothique.

Onciale wisigothique de France: Prière des moines dans le lieu, où ils transcrivoient les livres.

VS. SUBDIVISION.

I^{re}. GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. Nous ne conoissons aucun ms. des Goths ou Wisigoths d'Espagne, dont l'écriture soit onciale. Ce caractère est rare dans les mss. transcrits dans la partie méridionale de la France, où ces peuples barbares s'établirent. Aussi notre cinquième subdivision ne renferme-t-elle qu'un seul genre d'onciale wisigothique de France. Encore ce genre n'est-il composé que de deux espèces, dont voici les caractères distinctifs.

La première est haute, mêlée de capitale, bariolée, à bases & sommets arondis & d'un goût singulier. Notre planche en offre cet échantillon, tiré du quatrième livre des Loix wisigothiques : *Titulus de gradibus*. Cette écriture en vermillon a été dessinée sur le ms. du Roi 4667. où sont renfermées les Loix des Wisigoths, transcrites au 1^{er}. siècle. Elles étoient encore en vigueur dans les royaumes de Castille & de Leon vers l'an 1276. On avoit décerné des punitions contre ceux qui citeroient les loix romaines.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce d'onciale wisigothique est petite & assez régulière. Le modèle, que nous en donnons ne contient que ces trois mots : *Orationem (oratio) in scripturio*. C'est le titre de la prière, que les moines faisoient, dans le lieu destiné à transcrire les mss. de l'Ecriture sainte & des Pères. Cette oraison se trouve (1) au feuillet 244. v. du Sacramentaire de Gellone, ou de S. Guillem du Desert en Languedoc. Ce ms. wisigothique du VIII^e. siècle est aujourd'hui le 163^e. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Les fautes d'orthographe & les solécismes y sont si fréquens, qu'on se-roit porté à le croire antérieur au renouvellement des lettres arrivé sous Charlemagne. Mais les influences de cet heureux événement ne se firent peut-être pas sentir si-tôt au midi de la France, que dans les autres contrées de ce royaume.

(1) *Benedicere digneris, Domine, hoc scriptorium famulorum tuorum & omnes habitantes in eo: ut quicquid hic de divinis scripturis ab eis lectum vel scriptum fuerit, sensu capiant, ore percipiant. Per*

Dominum. Voyez M. Ducange sur le mot *scriptorium*, qui signifie la même chose que *scriptorium*. On ne trouve pas ce dernier mot, même dans la nouvelle édition.

§. III.

Ecriture onciale caroline.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

Onciale caroline
élégante & tran-
chée. Habits
noirs : dates de
l'épacte, du con-
current & du ter-
me pascal au ix^e.
siècle.

Vie. SUBDIVISION.

I^{re}. GENRE.I^{re}. Espèce.

I. On distingue facilement les livres du tems de Charlemagne, de Louis le Débonaire & de Charle le Chauve par la beauté du caractère, comparé à celui des siècles, qui ont précédé & suivi les règnes de ces Empereurs françois. Pour ne parler ici que de l'écriture onciale; elle recouvra son ancienne élégance dès la fin du viii^e. siècle. C'est sous cette nouvelle forme, que nous la représentons dans notre sixième subdivision, qui comprend quatre genres. L'onciale caroline élégante, tranchée, & bien proportionnée caractérise le premier, dont notre planche XLV. offre sept espèces.

La première est différenciée par une écriture bien tranchée, à mots distingués, un peu courbée, & régulièrement espacée. Le beau modèle, que nous en avons fait graver, contient ceci : *Oracionibus juves, quo possim eodem spiritu, quo scripti sunt libri, in latinum eos transferre sermonem.* Cette écriture & les ornemens, qui l'accompagnent, sont en or dans le ms. 1. du Roi; c'est-à-dire, dans la magnifique Bible, présentée à Charle le Chauve, par l'abbé & les chanoines de S. Martin de Tours. Nous croyons ce précieux ms. de la fin du viii^e. siècle, ou du commencement du suivant.

La seconde espèce d'onciale caroline tranchée est à plein trait & fort élégante. Voici son modèle représenté sur notre planche : *Sententiae septem sapientum.* Cette onciale tirée du ms. de S. Germain des Prés, 17. fol. 112. est de la viii^e. année du règne de Louis le Débonaire. Il y a dans ce ms. qui contient les livres sapientiaux traduits par S. Jérôme, des lettres très-singulières, & même telles, qu'on en trouve au commencement des diplômes.

La troisième espèce d'onciale tranchée est ronde, inégale & indistincte. Le modèle, qui la représente sur notre planche contient ce verset 23. du chapitre 4^e. de l'Épître aux Ephésiens : *Renovamini autem spiritu sensus vestri.* Cette écriture du ix^e. siècle est tirée du ms. de S. Germain des Prés 1275. fol. 71. y, Il renferme le commentaire de S. Jérôme sur les Epîtres de S. Paul.

III^{re}. Espèce.

La quatrième espèce du premier genre d'onciale caroline

IV^{re}. Espèce

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.
(a) Fol. 63.

est tranchée, distincte, un peu serrée dans ses lettres. Le ms. 1038. de la même bibliothèque nous a donné (a) ce modèle : *Prefatio sancti Dionysii cum sociis suis*. Cette écriture en vermillon est du 11^e. siècle, & le ms. où nous l'avons prise est un recueil de Vies des saints, écrit par des mains différentes.

V^e. Espèce.

Une écriture tranchée, à gros oeil, à queues brisées caractérise la cinquième espèce, dont voici l'échantillon : *Benedictio virginis episcopo dicenda, quæ fit in Epiphaniâ vel secundâ feriâ Paschæ, aut quando Apostolorum natalia celebrantur & vestimenta nigra forinsecus gestant*. Cette rubrique est peinte en vermillon au 190^e. feuillet du ms. de S. Germain des Prés 165. appelé le Missel de S. Eloi ; quoiqu'il n'ait été écrit que vers la fin du 11^e. siècle. La cédille jointe à l'ê est employée ici comme ailleurs pour l'æ.

VI^e. Espèce.

La sixième espèce d'onciale caroline bien tranchée se différencie par les lettres à pointes inférieures obliquement tournées vers la gauche. Le ms. de la même abbaye n^o. 286. fol. 18. y. nous en donne un modèle dans ce texte : *Sacerdotalis ministerii trepidus suscepi officium anno Incarnationis Dominicæ DCCCLIII. indictione 1. epâta VII. concurrente VII. termino paschali IIII. kalendas Aprilis*. Toutes ces dates quadrant avec la table de l'Art de vérifier les dates. Rodrade écrivain du ms. qui contient le Sacramentaire de S. Grégoire le Grand, fut forcé le 14. des nones de mars, par Hilmeradus son évêque, à recevoir le sacerdoce.

VII^e. Espèce.

La dernière espèce d'onciale caroline du premier genre se distingue par sa singularité. Elle est grèque & mêlée de romaine. On l'emploie pour écrire des textes purement latins ; comme l'on voit dans le suivant, représenté sur notre planche : *Obsecro te, lector, ne laborem manuum mearum despicias ; sed quæso, deprecor mellifluam charitatem tuam, ut pro me Domini misericordiam exores. Ivio idem fero laborem, alius gult honorem*. Au lieu d'Ivio, nom d'homme, on pourroit lire *ipso* que l'écrivain auroit mis pour *ipse* ou *ipse*. Quoiqu'il en soit, cette écriture onciale est tirée du (b) ms. 17. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est la très-grande bible écrite la huitième année du règne de Louis le Débonaire.

Onciale caroline à plein trait &c

II. Le second genre des écritures onciales carolines tirées des

des mss. comprend celles qui sont à plein trait, ou tranchées à demi. Sous ce genre, six espèces sont représentées dans la planche, que nous expliquons.

Des traits pleins avec des déliés fins caractérisent la première, dont voici l'échantillon : *IHS (Jesús) autem plenus spū scō, (Spiritu sancto.)* Ce premier verset du 14^e. chapitre de S. Luc a été dessiné sur le beau ms. du célèbre monastère de S. Paul, situé hors l'enceinte de la ville de Rome. C'est une Bible écrite sous le règne de l'empereur Charlemagne. Les mots y sont distingués. Les abréviations y sont marquées par une barre — ; L'onciale n'y est employée qu'à la première ligne d'un chapitre, & le reste est en belle minuscule. Le commencement des phrases & des versets est distingué par des lettres onciales, & encore plus souvent par des capitales. On ne trouve ni N ni R dans le corps des minuscules, & le ms. est exactement ponctué.

Une écriture grosse, peu ou à demi-tranchée, indistincte, formée en croix commençant au centre & terminée par des croifilons, différencie la seconde espèce d'onciale caroline du second genre. Le modèle figuré dans la planche XLV. est *Deo gratias*, quatre fois répété en forme de croix. Cette écriture cruciale du 11^e. siècle, se lit à la fin de la vie de S. Apollinaire de Ravenne, dans le ms. de S. Germain des Prés 1038. fol. 62.

La troisième espèce est d'une écriture massive, indistincte, tortue, à traits souvent rompus, & un peu pointue. L'exemple, que nous en donnons dans notre planche, contient un avis bien important pour les fidèles, qui entendent lire les livres de Moïse, dans leurs assemblées. C'est Origène qui parle ainsi : *Moses (a) nobis legiū in ecclesia. Depraecetur Dominum, ne secundum verbum Apostoli, etiam apud (apud) nos, cum legiū Moses, velamen sit positum supra cor nostrum.* Cette écriture onciale est tirée du ms. du Roi 1625. Nous ne lui donnons rang parmi la caroline, que pour nous conformer à l'opinion des savans, qui l'estiment du VIII^e. siècle. Nous la croyons beaucoup plus ancienne. Les points y sont rares, & les distinctions n'ont lieu, que lorsque le sens y est suspendu par quelque repos. On y trouve des u pour des o ; des i pour des e, des t pour des d & vicissim ; mais moins

Tome III.

B b

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

demi-tranchée ;
Sacramentaire de
l'abbaye de S. Remi
de Reims : le
célèbre verset de
S. Jean dans un
beau ms. de M. le
Prince de Soubise.

II. GENRE.

I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

(a) Homil. 7. de
nativit. Isaac.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

IV^e. Espèce.

(a) Fol. 98.

fréquemment que dans la plupart des mss. du VII^e. & VIII^e. siècle avant Charlemagne.

La quatrième espèce d'onciale caroline demi-tranchée est distincte, fort serrée & un peu négligée. Le ms. de S. Germain des Prés 1038. nous a fourni (a) le modèle figuré dans notre planche, & dont voici le contenu : *Paucā (1) de sandā conversatione & vitā milis XPi (Christi) Audomari*. Ce titre en écriture onciale bien distincte, paroît à la tête de la vie de S. Omer dans ce ms. C'est un recueil de légendes, écrites en différens caractères & par diverses mains. La vie de S. Omer est en écriture minuscule caroline du IX^e. siècle. La ponctuation y est observée, chaque mot y est bien distingué ; & cette légende renfermée en moins de seize pages à une seule colonne, ne diffère que par le style de celle que Surin a publiée. Dans le même ms. qui appartenait autrefois à l'abbaye de Corbie, on trouve un ouvrage intitulé : *Tractatus medicus de morbis mulierum*, & un alphabet grec & latin, où l'on voit la manière de prononcer les lettres, usitée il y a neuf cens ans. C'est cette prononciation que MM. de Portroyal ont rétablie au dernier siècle.

V^e. Espèce.

L'onciale caroline à mots distingués, plus large que haute, & mêlée de quelques capitales, appartient à la cinquième espèce des écritures à plein trait & demi-tranchée. Le modèle, que nous lui assignons dans notre planche, est pris du second tome des annales (b) *Benedictines*, & consiste en ces mots : *Ego Godelgaudus Prb̄t, (Presbyter.)* C'est l'inscription qu'on lit au haut de l'image peinte à la tête du Sacramentaire grégorien de l'abbaye de S. Remi de Reims. Godelgaud prêtre, moine, & doyen de ce monastère y est représenté en habits sacerdotaux, la tête toute nue, son capuce renversé sur les épaules. Il fit transcrire ce livre par un autre prêtre, qui se qualifie *Lantbertus servus servorum Dei*. C'est le titre que les moines prenoient assez souvent. La date du ms. est

(a) Voyez notre tom. 1. part. 1. ch. 3. p. 50. & suiv.

(1) Dans cette vie abrégée de S. Omer, on lit qu'Adroald seigneur fort riche offrit à Dieu & au saint la terre de Sithiu. *Deo & beato obrulit Audomaro villam videlicet qua nro nomine vocatur Sithiu*. On a fait grand usage de cette légende depuis quelques années, pour rendre suspects plusieurs faits énoncés dans les trois

plus anciens titres de l'abbaye de S. Bertin. Mais le témoignage des (a) auteurs même contemporains, & à plus forte raison des légendaires postérieurs de plusieurs siècles, ne seront jamais préféra- bles à celui de trois chartes, qu'on ne peut raisonnablement soupçonner de faux. Aussi D. Mabillon les a jugées hors d'atteinte.

clairement marquée dans ces paroles de l'écrivain : *Amice , vis scire, quomodo exaratus est ? Exordium fumpsit XI. kal. aprilis, concurrens VII. epacta nulla, indictione VI. currebant utrumque simul. Perfectum duxi kal. augusti, rursum currebant concurrens III. epacta XXII. indictione VIII. quod nunc est annus quoque XXXI. regnante domino nostro Karolo gloriosissimo rege.* C'est-à-dire, que Lambert commença le ms. le 22. mars 798. & qu'il l'acheva le premier jour d'août de l'année (1) 800.

La sixième espèce d'onciale caroline à plein trait & demitranchée est arondie, large & à queues courbées. L'exemple que nous en donnons dans notre planche, contient les célèbres versets 7. & 8. du v^e. chapitre de la première Epître de S. Jean ; mais le 8^e. y est avant le (1) 7^e. en cette manière : *Spiritus, aqua, & sanguis, & hii tres unum sunt ; & tres sunt, qui testimonium dicunt in caelum, Pater, Verbum, & Spiritus, & hii tres unum sunt in xpo iuv.* Les trois derniers mots sont la fin du verset précédent, & ne se trouvent point dans notre vulgate. Ils sont même superflus, comme semblent le marquer les deux obèles, qui s'y rapportent. Il n'en est pas de même du 7^e. verset. Les deux astériques mis en marge, signifient qu'il a été omis par la faute des copistes, & qu'on l'a restitué. Mais comment auroit-on pu le rétablir, si l'on ne l'avoit trouvé dans des exemplaires plus anciens & plus exacts ? Cette marque d'une omission reconnue au viii^e.

VI^e. Espèce.

(1) Selon l'écrivain du Sacramentaire, cette année 800. étoit la 11^e. du règne de Charlemagne. Ce Prince commença à regner sur la fin de septembre 768. A partir de cette époque jusqu'au mois d'août de l'année 800. il devoit être dans la 33^e. de son règne. Il faut que l'écrivain ait compté les années du monarque autrement que nous, & qu'il ait passé les années incomplètes. Son calcul est encore différent de celui de l'*Art de vérifier les dates*, sur l'épacte de l'année 798. Il met *epacta nulla* ; au lieu que l'on trouve 29. d'épacte dans la table chronologique de Dom Maur. On voit par-là combien il faut être réservé à condamner les anciennes chartes, dont les dates sont embarrassées, ou même défectueuses.

(2) On trouve à la fin de l'ancien ms.

de Corbie, aujourd'hui de S. Germain des Prés n. 23. les différentes manières dont on lisoit anciennement ces deux versets. On y cite même les saints Pères, qui les ont lus de la sorte : *Quoniam tres sunt qui testimonium dicunt in terra ; Spiritus, aqua & sanguis ; Et hi tres unum sunt in Christo Jesu. Et tres sunt qui testimonium dicunt in celo : Pater, verbum & Spiritus. Et hi tres unum sunt. Item : Hi sunt qui testificantur in celo ; Pater, Filius & Spiritus sanctus. Et hi tres unum sunt. Athanasius : Tres sunt qui testimonium dicunt in celo ; Pater & Verbum & Spiritus ; & in Christo Jesu unum sunt. Fulgentius : Tres sunt qui testimonium perhibent in celo ; Pater, Verbum & Spiritus ; Et tres unum sunt.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.

siècle, est assurément importante. Le ms. des Epîtres & des Evangiles en pourpre de la bibliothèque de M. le Prince de Soubise, où cette marque se trouve, ne peut être plus récent que ce siècle. Les titres sont en lettres d'or & le texte en lettres d'argent. Il est composé de 25. cayers régulièrement à quatre feuilles ou huit feuillets, qui font seize pages. La signature des cayers est toujours en chiffre courbé, simple, sans ornement & même sans point. Elle est placée sur le verso de chaque dernier feuillet, vers le fond de la marge intérieure. Chaque page est divisée en deux colonnes. Il y a deux lignes à chaque extrémité & trois au milieu. Les perpendiculaires sont terminées par des points perçans. Ceux de chaque horizontale sont plus directs. Les lettrines sont entre les deux parallèles. Les fins des lignes entrent souvent dans l'espace des deux premières perpendiculaires. Quoiqu'on ne laisse pas de couper les mots; on y emploie aussi souvent pour abréger les *q* avec cedille & les autres conjonctions de lettres & même les abréviations—; les mots ne sont qu'à demi distingués. Le point est assez exactement marqué au bas. Au milieu il vaut la virgule, & souvent il en prend la forme. Il y a des rubriques en lettres d'argent, mais qui commencent toujours par une R en or. C'est pour marquer les renvois. Il y a beaucoup de conjonctions de lettres & de liaisons. L'*u* est souvent sur le *q*. nul point sur l'*Y*. L'*n* est mise pour l'*m*, l'*u* pour l'*b*, l'*o* pour l'*u*, le *t* pour le *d*, & le *d* pour le *r*, l'*i* pour l'*e*, comme dans *conplacuit*, *regnabit* pour *regnabit*, *popolum*, *aput*, *quodquod* pour *quoiquot*, *vinditum*, *adulescentis*, *octaba*, *discendit*, *discipolis*, *reddedit*, *complicassit* pour *camplicassit*, *ebdomata* pour *hebdomada* ad *Lateranis*. Toutes les stations de Rome sont marquées dans ce livre des leçons, tirées des Epîtres & des Evangiles. Les solécismes n'y sont point rares. On y trouve *feria VII*, pour *sabbato*. Il y a dans ce (1) ms. diverses écritures minuscules, demi-onciales, onciales de différentes mains toutes contemporaines.

(1). Le dimanche des Rameaux y est ainsi en titre: *Domeni in indulgentia ad Lateranis*. Pour Pâque, on lit, *Domenico* frs (fratres) se trouve quelquefois renfermé dans la lettre gise. Immédiatement après l'Epître & l'Evangile de

Dom. V. post octabas Pasche; on trouve: *In Pascha Annotina* seq. seq. *scilicet* *Evangeliis secundum Johannem*. *In illo tempore erat homo ex Pharisais Nicodemus nomine* &c. Tout de suite sans épître on lit: *In letania maiore die. XXV. mense primo.*

III. Les écritures onciales qui terminent la sixième subdivision de notre seconde division, sont renfermées sous deux genres, dont l'un contient les massives & l'autre les petites. Les premières constituent le troisième genre d'oncials carolines, dont voici les espèces représentées dans la planche XLV.

La première est indistincte, massive, élégante & tranchée. Le modèle, que nous en donnons, consiste en ces deux vers hexamètre & pentamètre, qui font partie de dix, qui sont à la tête du concile de Nicée dans le ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés:

*Councilum sacrum venerandi culmina juris,
Concedit & hæc nobis congrua frena dedit.*

Ces vers se lisent au feuillet 225. du ms. écrit de différentes mains & en différents tems. La partie d'où nous avons tiré cette onciale, n'est que du commencement du VIII^e. siècle. Nous avons déjà parlé de ce recueil de canons, qui vient de la célèbre abbaye de Corbie.

La seconde espèce d'onciale massive est irrégulière, maigre & tire sur la demi-onciale lombardique. Le ms. de S. Germain des Prés 213. fol. 215. nous en donne l'exemple suivant: *Explicit liber duodecimus*. C'est le titre, qui termine le douzième livre de S. Jérôme sur Isaïe. L'écriture est du VIII^e. siècle, & le texte est totalement en beau caractère lombard.

Le quatrième genre composé de petites onciales carolines, se subdivise en trois espèces.

La première est petite, confuse, négligée, rustique & serrée. L'exemple, que nous en donnons dans notre planche, contient cette phrase: *Incipium præteritorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratiâ Dei*. C'est le titre, qu'on lit à la tête des decrets des Papes sur la nécessité de la grace de J. C., dans le beau ms. de S. Germain des Prés 365. fol. 82. Il renferme la collection des canons de Denis le Petit, mais telle que le Pape Adrien la donna à Charle-

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

Oncials carolines massive & petite : manière d'écrire de l'Empereur Auguste : collection des canons donnée à Charlemagne par le Pape Adrien : méthode pour dresser les lettres formées.

III^e. GENRE.I^e. Espèce.II^e. Espèce.IV^e. GENREI^e. Espèce.

Donc l'année commençoit à Pâque au VIII^e. siècle. la nativité sicut Felicitatis : Iestio libri sapientiae : Aleph , mulierem fortem. etc. Les lettres de l'alphabet hébreu sont nommées à la tête de chaque verset de cette leçon. Ebdomada 1. post se, Laurenti etc. In depositone Helisei prophetae & se, Johannis. On célébroit donc

alors la fête du prophète Elie avec celle de la décollation de S. Jean-Baptiste. On trouve dans ce ms. les Epîtres & les Evangiles des Messes in adventum judicium &c. Contra judices malè agentes etc. Contra episcopum malè agentem &c. quando ad Regem pergis etc. In jejunio de natali Pa-pae etc. In ordinatione presbyteri.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

II^e. Espèce.

magne ; c'est-à-dire , augmentée d'un nombre d'Epîtres des Papes. C'est un grand *in-folio* , dont le texte est écrit en minuscule caroline à deux colones. Nous le croyons du 11^e. siècle commençant.

La seconde espèce de petite onciale est large , indistincte , à queues , tranchée & tracée sur un fond rouge. Le même ms. fol. 44. y nous en fournit cet exemple : *In hoc concilio statutum est ut episcopi sine formatâ non navigent*. Notés que les quatre dernières lettres de *navigent* sont portées au-dessous de la ligne , & non au commencement de la suivante. Cette manière d'écrire les derniers mots , qui ne peuvent pas entrer en entier dans la ligne , faute d'un espace suffisant , est assez fréquente dans les plus anciens mss. Auguste écrivoit de la sorte , comme nous l'apprenons de (1) Suétone. Cet Empereur renfermoit dans un demi-cercle ou parentèse les lettres surabondantes , qu'il écrivoit au-dessous du mot. Cet usage subsistoit encore au commencement du 11^e. siècle , comme le prouve notre collection des canons. Le règlement , qui nous sert ici de modèle , défend aux évêques de se mettre en mer ; sans être munis de lettres (a) formées ou de communion. On le trouve dans le code d'Afrique n. xxiii. Le premier canon du concile de Vaison tenu le 13. novembre 442. porte « que les évêques gaulois passant d'une province à l'autre , » n'aient point besoin de témoignage ; pourvu qu'ils ne » soient point excommuniés ; parceque le voisinage les fait assez » conoitre. « C'est-à-dire , que les lettres formées n'étoient que pour les étrangers & ceux qui passaient la mer. Le concile d'Afrique de l'an 407. ordonne que quand un évêque ira à la cour , on le marquera dans la lettre formée , qu'on lui donnera pour l'église romaine , & qu'à Rome on lui donnera une lettre formée pour la cour. Ces lettres devoient être données aux évêques par les primats & aux ecclésiastiques par les évêques. Le concile veut qu'on y marque le jour de Pâque

(a) V. notre 1. tom.
p. 239. & suiv.

(b) In *Augusto*
cap. 187.

(c) *Analekta Cre-*
nii p. 182. 200.
& seq.

(1) *Notavi*, dit (b) Suétone , & in
chirographo ejus illa præcipue : non divi-
dit verba , nec ab extrema parte versuum
abundantes literas in alterum transfert ,
sed ibidem statim subjicit , circumducit-
que. Orthographiam , id est formulam , ra-
tionemque scribendi à grammaticis insti-
tutam , non adeo custodit : ac videtur

eorum sequi potius opinionem , qui per-
inde scribendum , ac loquamur , existi-
ment. Suétone entend par versux , ce que
nous apelons les lignes d'écritures. Les
philologues (c) ont beaucoup discuté sur
le sens de ce passage , qui n'est pourtant
pas difficile à saisir.

de l'année courante, ou si l'on ne le fait pas encore, celui de l'année de devant, comme quand on datoit par les consuls. On trouve à la fin de notre ms. 365. fol. 5. 139. la manière de dresser les lettres formées, le calcul & les lettres grèques qu'on devoit y (1) exprimer, à l'effet de distinguer sûrement les lettres de communion supposées des véritables. Elles étoient encore en usage au xii^e. siècle. En 1123. Suger abbé de S. Denis revint du concile de Latran, muni de lettres (a) formées.

La dernière espèce de petite écriture onciale caroline est tranchée, maigre & conjointe. L'exemple, qu'en offre la planche LXV. contient ces mots : *Versus in Canticis Santicorum de Deo sanctæque ecclesiæ.* L'a est exprimé par l'e simple avec cedille, & que par l'abréviation q; Nous avons pris cette écriture de la fin du viii^e. siècle au haut de l'antepenultième feuillet du (2) ms. H2. de la cathédrale de Paris, & présentement de la bibliothèque du Roi.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.

(a) *Annal. bened.*
t. 6. p. 98. n. 44.
III^e. Espèce,

(1) *Græca elementa litterarum numeros etiam exprimere, nullus qui vel tenuiter greci sermonis notitiam habet ignorat. Ne regius in faciendis epistolis canonicis, quas mos latinus formatas vocat aliqua fraud falsitatis temerè presumetur; hoc a patribus cccxviii. Nicæa constitutis saluberrimè inventum est & constitutum, ut formata epistola hanc calculationis seu supputationis habeant rationem, id est, ut adsumantur in supputationem prima græca elementa Patris & Filii & Spiritus sancti, hoc est, Π. Υ. Α. quæ elementa octogenarium quadringentesimum & primum significant numeros. Petri quoque Apostoli prima littera, id est, Π qui numerus lxxx. significat: ejus, qui scribit epistolam, prima littera; cui scribitur, secunda littera; accipientis tertia littera; civitatis quoque, de qua scribitur, quarta, & indictionis quacumque est id temporis idem qui fuerit numerus adsumatur, atque ita his omnibus litteris græcis, quæ ut diximus, numeros exprimunt in unum ductis, unum quacumque collata fuerit, summam epistola tenet. Hanc qui suscipit omni cum cautela requirit & expressa addat. Præterea separatim in epistola etiam notagenarium, & novum numeros, qui secundum græca elementa significant. On ne peut guère prendre plus de*

précautions contre la fraude que l'on en voit dans ce texte. Les anciens n'étoient donc pas moins en garde contre les faussaires, que l'on ne l'est depuis deux siècles. Cependant nos critiques modernes rebatent sans cesse, qu'il a été facile d'en imposer aux anciens par de faux actes.

(2) Nous avons déjà parlé de ce fameux ms. qui renferme les six premiers livres de l'histoire de Grégoire de Tours, en écriture cursive mérovingienne de deux mains. Il offre différentes sortes de capitale, d'onciale, de demi-onciale ou minuscule. Le passage des unes aux autres est fréquent. Depuis environ la moitié, tous ou presque tous les chapitres commencent par une ligne en onciale ou minuscule. Le titre du livre plus menu est en l'une ou en l'autre de ces caractères. Les initiales des livres & quelquefois des chapitres sont en broderie, en dentelle, quelquefois avec des figures d'oiseaux & de poissons, & renferment souvent des mots enclavés. À l'égard des lignes blanches destinées à régler l'écriture; on ne tire point les horizontales. Aussi l'écriture n'est-elle pas droite. Mais on tire deux perpendiculaires & deux horizontales pour renfermer le texte, & en sur une seule colonne. Ces lignes sont portées d'un feuillet à l'autre. Les signatures au

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

Onciale anglo-saxone presque indistincte: ms. irlandais en écriture anglo-saxone, cru fort ancien, quoiqu'il ne soit que du XII. au XIII^e. siècle: ms. de S. Boniface écrit au VI^e.

VII. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.II^{re}. Espèce.*Ecriture onciale anglo-saxone.*

I. La septième subdivision de la seconde division des écritures propres aux manuscrits, renferme les onciales anglo-saxonnes. Nous n'en avons formé qu'un seul genre, dont les mots sont tout au plus à demi-distingués. Cette écriture est de quatre espèces, dont voici les caractères distinctifs.

La première est arondie & fort élégante, quoique massive. Le modèle, que nous en donnons, consiste en ces mots: *In calce confumationis libri hujus & hilaris fuit A. (foris Abbas, Amatus.)* Les derniers caractères sont des notes de Tiron. Ce texte est un hors d'œuvre, écrit au haut du 26^e. feuillet γ. du ms. de S. Germain des Prés m. 17. qui contient une grande partie de la Bible, écrite la 8^e. année de Louis le Débonaire.

La seconde espèce d'onciale anglo-saxone est large, aiguë & irlandaise. Le mot *FINIT*, gravé sur notre planche, lui sert de modèle. Nous l'avons tiré d'un ms. irlandais, que feu M. le président de Robien eut la bonté de nous envoyer de Bretagne à Paris. La notice de ce ms. très-difficile à lire, porte qu'il contient des fragmens de piété & de morale, plusieurs traductions soit en vers, soit en prose, des sermons de S. Ambroise & de son Traité de la confession, la Généalogie des anciens Rois & des premières familles d'Irlande. Cette partie du ms. est une des plus considérables. Sa largeur est de sept pouces & demi, sa hauteur de neuf & plus. Il est à deux colonnes, & l'on y rencontre de tems en tems quelques lignes de latin avant les généalogies. L'écriture en est toute semblable à l'anglo-saxone. Beaucoup de lettres initiales des ouvrages & des chapitres sont dans le même goût que celles du ms. de S. Ouen de Rouën, d'où nous avons (a) tiré l'alphabet saxon

(a) V. planche 18.
tom. 2. p. 114.

nombre de douze, sont placées à un pouce & demi du fond des cayers, ou quaternions, avec quelques ornemens. Les mots sont souvent indistincts; à moins qu'il ne doive y avoir une virgule; un point & une virgule ou deux points. Les autres mots distingués, le sont par de très-petits espaces. Les alinéas sont indistinctement à la ligne, ou dans le corps des lignes. Il y a des chapitres, dont le

commencement est au milieu de la ligne. En général l'encre du ms. est très-jaune. Les capitales y commencent par une belle lettre romaine. Les capitules y sont en écriture mérovingienne tirant sur la lombardique. On y rencontre quelques lignes d'onciale & de minuscule d'une main postérieure. Il semble que toutes les écritures aient concouru dans ce ms. dont le corps est du VII. au VIII^e. siècle.

de

de lettres initiales serpenlines. On trouve dans le commencement du ms. irlandois beaucoup d'articles, qui commencent par *labrum* en plus grosse écriture saxone. Quoiqu'on l'ait cru fort ancien; il ne doit être au plutôt que de la fin du XII^e. siècle; puisqu'il est cité. Il pourroit paroître plus vieux; si l'on faisoit attention à l'écriture anglo-saxone, abandonnée en Angleterre dès le déclin du XI^e. siècle. Mais elle dut sans doute durer plus long-tems dans l'Irlande, qui ne fut soumise aux Anglois, qu'un siècle après la conquête des Normans. Il résulte de ce ms. qu'elle y perséveroit encore à la fin du XII^e. siècle. Les Anglois en s'emparant de l'Irlande n'y apportèrent point l'écriture saxone: ils l'avoient abandonnée. On en pourroit conclure que le caractère anglo-saxon ne fut point particulier aux Anglo-saxons: puisque l'Irlande ne leur fut point assujettie, & que les habitans de cette île avoient une écriture avant leur établissement dans la grande Bretagne. L'irlandoise s'est trouvée conforme à la romaine. Les Irlandois conviennent eux-mêmes, qu'ils l'ont reçue de S. Patrice. Or l'anglo-saxone est la même foncièrement. Il faudroit dire, que c'est celle que les Bretons renoient des Romains. Les Irlandois, pour bâtir le système de leurs antiquités, prétendent avoir eu des livres en caractères très-anciens & très-différens de l'écriture romaine, & ne l'avoir reçue & substituée à ces caractères qu'au V^e. siècle. Mais ils pourroient bien se tromper & avoir reçu les caractères romains plus anciennement. Quoiqu'il en soit, le ms. irlandois mérite d'être connu. Nous en acheverons la notice en parlant de l'écriture minuscule saxone.

III. Espèce.

La troisième espèce d'onciale est large, indistincte, médiocre, demi-ranchée, & ses queues sont obliques dans quelques lettres. Le modèle, que nous en produisons d'après Jean-Frédéric (a) Schannat, contient ces mots: *Cum fortitudo in manus meas incideret unum ex quatuor* (1) *Evangelium compositum & absente titulo*. C'est ici le commencement de la concordance des quatre Evangelistes, qu'on lit à la tête du premier ms. de l'abbaye de Fulde, qu'on croit avoir appartenu à S. Boniface, apôtre d'Allemagne. Il est (b) prouvé que

(a) *Vindem. litter.*
t. 1. p. 219.

(b) *Ibid.* p. 219.

(1) Le C tient la place du G. On a vu dans notre second tome plusieurs exemples du changement réciproque de ces deux lettres.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. III.

ART. IV.

(a) *Catalog. of the
ms. pl. XII. n. 3.*

ce beau ms. qui renferme une partie du Nouveau Testament ; a été écrit au vi^e. siècle. L'écriture en est purement romaine, & si le modèle que nous en donnons est ici placé avec l'écriture onciale saxone ; c'est une méprise du graveur. Ce morceau n'en servira pas moins à faire connoître la différence de la belle onciale des premiers tems d'avec celles des siècles suivans. D'ailleurs David Casley a (a) donné un modèle d'onciale saxone de la fin du vii^e. qui n'en cède guère pour la beauté à celle du ms. de Fulde.

IV^e. Espèce.

(b) *Job 23. 13.*

La dernière espèce d'onciale saxone est demi-distincte, demi-tranchée, & mêlée de quelques minuscules. Notre planche en offre cet exemple : *Ipse solus est & nemo avertere potest cogitationes ejus, & anima ejus quodcumque voluit, hoc fecit.* Ces paroles du (b) saint homme Job, qui rend hommage à la toute-puissance & à l'immutabilité des desseins de l'Etre suprême, sont tirées du ms. de S. Germain des Prés 211. fol. 20. y. C'est un des anciens mss. de Corbie, & un des plus beaux monumens de l'écriture saxone, tant onciale que minuscule. Il renferme le livre de Job, avec des notes interlinéaires, & le commentaire de S. Jérôme sur ce saint Prophète, en très-beau saxon du viii^e. siècle, avec une partie des commentaires sur Isaïe.

§. V.

Ecriture onciale teutonique.

Ecriture onciale
routonique, élé-
gante, tranchée &
mêlée.

VIII^e. SUBDIVI-
SION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. Les écritures onciales teutoniques ou allemandes exigent une huitième subdivision. Elles sont si rares, surtout en France, qu'à peine avons-nous pu en former un genre ; encore n'est-il composé que de deux espèces mêlées.

La première se distingue par une onciale allemande tranchée, belle, espacée & mêlée de capitale. Le ms. 613. de la bibliothèque de S. Germain des Prés nous en a fourni ce modèle : *Incipiunt regula de ceteris casibus. Liber VII. Feliciter.* C'est le commencement du septième livre de Priscien sur la Grammaire. L'écriture paroît du viii. ou ix^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce d'onciale teutonique est petite, serrée, mêlée de minuscule & demi-tranchée. Le même ms. nous en a donné le modèle suivant : *Liber X. explicitus de verbo. Incipit liber XI. de participiorum.* C'est ainsi qu'il faut lire

le dernier mot du titre, mis à la tête du livre XI. du même auteur, qui étoit en réputation à Constantinople vers l'an 525.

§. VI.

Écriture onciale gothique moderne.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. III.
ART. IV.

I. Après avoir fixé (a) la durée de l'écriture onciale latine à la fin du x^e. siècle ; on feroit surpris de nous entendre parler d'onciale gothique moderne ; si nous n'avions averti (b) que la source de cette écriture barbare, qui commença vers la fin du xii^e, est l'arondissement des lettres carées ou droites, & de leurs jambages perpendiculaires & horizontaux. Il n'est pas possible de méconnoître un nombre de lettres onciales dans le gothique capital ainsi arondi. C'est ce qui nous a déterminés à le renfermer dans la 1^{re}. subdivision de notre planche XLV. Cette dernière subdivision des écritures onciales n'offre qu'un seul genre, auquel se rapportent les deux espèces d'onciale gothique, qui terminent la seconde division de la deuxième classe, renfermant les écritures tirées des mss.

Onciale gothique moderne défigurée par des ornemens absurdes.

(a) Nov. Traité de diplom. tom. 2. p. 514.

(b) Ibid. p. 660.

IX^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

La première espèce du gothique oncial est massive, & chargée d'ornemens non moins bizarres que superflus ; comme l'on voit dans le nom d'*OSÉE*, figuré dans notre planche. Cette écriture, dont les lettres sont alternativement rouges & violettes avec des ornemens de mêmes couleurs, paroît à la tête du ms. 1. de la bibliothèque des Blancs-manteaux. C'est un *in-folio* en beau velin, contenant les douze petits Prophètes, avec la glose écrite aux deux côtés du texte ; en sorte que l'écriture est à trois colones. Elle n'est pas plus ancienne que le xv^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de gothique oncial est excessivement ronde & petite. Son modèle est le nom du prophète *AMOS*, qui termine notre planche XLV. Il a été dessiné sur le ms. 2. du même monastère. C'est un livre de Prières ou des Heures du xv^e. siècle, en très-beau velin, avec bordures & vignettes, où l'or brille & dont les couleurs sont fort belles. Nous avons remarqué ailleurs, que les lettres gothiques modernes ont été appelées monacales par divers auteurs, parceque les moines, disent-ils, en ont fait un fréquent usage. Mais n'employeraient-ils pas encore plus souvent les beaux caractères, surtout jusqu'au commencement du xiii^e. siècle ?

CHAPITRE IV.

Quelle est l'écriture mixte ou demi-onciale ? Comment la distingue-t-on de l'onciale & de la minuscule ? III^e. division des écritures propres des mss. partagée en sept subdivisions, qui renferment les demi-onciales romaine, gallicane, mérovin-gienne ou franco-gallique, caroline, allemande, & saxonne, avec leurs genres & leurs espèces.

ON entend ordinairement par demi-onciale une forte d'écriture antique, qui descend à peine jusqu'au 1^x^e. siècle. Dans la rigueur des termes, les caractères n'ont dû avoir originairement que six lignes ou un demi-pouce d'élévation. Elle a eu à peu près le même sort que l'onciale. L'une & l'autre ont perdu dans la suite des tems leur mesure, sans perdre leurs noms. La demi-onciale réunit toujours aux lettres, qui lui sont propres, tantôt un petit, tantôt un grand nombre d'onciales & de minuscules. La dénomination d'écriture mixte lui convient mieux, qu'à toute autre. Elle a été confondue avec la petite onciale pure, par quelques (a) favans d'Allemagne. Peut-être n'admettoit-elle aucun mélange de minuscule dans les premiers tems. Dans cette hypothèse, elle n'auroit presque diféré de l'onciale que par sa hauteur, & non par sa forme. C'est l'idée qu'en avoit l'abbé de Godwic. Mais il en donne une fausse notion, quand il (b) prétend en prouver l'existence par le Virgile de Florence ou de Medicis, dont nous avons fait graver un modèle dans notre (c) planche xxxv. Ce fameux ms. n'est point écrit en demi-onciale; mais en petite capitale, mêlée de quelques caractères minuscules. Le docte Allemand revient à l'idée juste, qu'on doit avoir de la demi-onciale; lorsqu'il (d) la reconoit dans le célèbre ms. des Evangiles de la cathédrale de Wirtsbourg, qui appartient à la haute (1) antiquité. Les lettres

(a) *Legipont. dis-
sert. p. 116. Chro-
nic. Godwic. p. 16.*

(b) *Ibid. p. 34.
tab. 1. n. 1.*

(c) *Vl. genre. 1.
espèce. n. 3.*

(d) *Ibid.*

(1) Dans ce ms. les mots sont rarement séparés les uns des autres. On n'y distingue point les membres des phrases, & les interponctions en sont bannies: preuves d'une antiquité fort reculée.

onciales d'une médiocre grandeur y sont mêlées avec les minuscules. C'est ce genre d'écriture que nous apelons mixte ou demi-oncial. Nous le considérons tel qu'il existe dans les monumens subsistans. Pour en mieux fixer la notion, déterminons les caractères, qui le font distinguer dans les anciens mss.

L'écriture demi-onciale se distingue de l'onciale par les lettres 1^o. **h d f z m n r r t** 2^o. **a e l**. Les lettres communes à l'une & à l'autre écriture sont **a o h j k o p q u x y z**. L'onciale est différenciée de la demi-onciale par les caractères 1^o. **B D F G M N R S T**. 2^o. **λ ε ι υ**; mais l'**N** & l'**R** sont assez fréquentes dans la demi-onciale.

On distingue l'écriture minuscule de la demi-onciale par les lettres **a b d e f g h i n r u**. mais souvent elle ne les réunit pas toutes. La demi-onciale se distingue à son tour de la minuscule par les caractères suivans : **λ b d ε f j n r t u**. Les lettres **a c k m o p q r x y z** sont communes à toutes les deux. Mais quoique ces observations se vérifient communément à la lettre; il se trouve sur cela bien des variations, par rapport aux différens mss. dont l'écriture demi-onciale est propre.

Elle prend la forme presque carée dans les fameuses (a) ^{(2) Breneman.} Pandectes de Florence. Dans le ms. 3836. de la bibliothèque du Roi, la demi-onciale lombardique est employée dans les titres des chapitres du concile de Nicée, de Calcedoine & d'Antioche. Elle y paroît dans le gout du VII. & du VIII^e. siècle, avant Charlemagne. Elle n'a de l'onciale que sept ou huit lettres, qui ne soient point communes à la minuscule. Il est vrai que ses **l b d h** sont toujours tranchées par le haut.

L'écriture demi-onciale du ms. 4884. de la même bibliothèque est des plus singulières, quoique très-belle, surtout en tant qu'onciale. Elle est mêlée de quelques capitales, de beaucoup de lettres demi-onciales & minuscules; sans parler des capitales, qui commencent plusieurs *alinea*. Dans une partie du même ms. la demi-onciale & la minuscule dominent tellement, que si l'on en excepte les lettres initiales, à peine peut-on y découvrir quelques caractères onciaux. Ce ms. qui paroît du VIII^e. siècle renferme une espèce de chronique universelle, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'Empereur Anastase.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.

Dans le beau S. Prudence de la bibliothèque du Roi, on marque en marge, au haut de chaque pièce, en lettres demi-unciales, de quelle sorte de vers elle est composée. Au commencement du x^e. cayer du ms. du Roi 2630. sur le bas de la page on trouve ces mots écrits en demi-unciale : *Liber dictus est a libro, hoc est, arboris corticis dento (dempto.)* Enfin l'écriture demi-unciale remplit la plus grande partie du ms. 1311. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, auquel on donnoit mille ans, il y a plus d'un demi-siècle.

Dans plusieurs autres anciens mss. nous avons remarqué bien des sortes d'écritures demi-unciales. Il y en a de plus larges que hautes, d'apochantes de l'unciale, de presque minuscules. On en voit à gros trait; tirant tantôt sur l'écriture mérovingienne, tantôt sur la saxone; d'autres tenant un peu de la cursive; quelques-unes irrégulières, à traits courbés & bouclés vers la droite; demi-tranchées, raboteuses, enclavées, singulièrement conjointes, barbares, grossières &c. Il est inutile d'entrer dans un plus grand détail. Nos deux planches de demi-unciale expliquées en apprendront plus, que nous n'en pourrions dire sur les variétés de cette écriture. Comme nous ne la considérons ici qu'entant qu'elle a rapport à l'unciale; nous destinons un chapitre aux autres écritures mêlées.

ARTICLE I.

Explication de la planche XLVI. qui renferme les trois premières subdivisions des demi-unciales, appartenant à la troisième division de la seconde classe des écritures latines.

III^e. DIVISION.

1^{re}. SUBDIVISION.

Notre troisième division des écritures tirées des mss. comprend les demi-unciales romaines & nationales, partagées en autant de sections ou de subdivisions, qu'elles ont de noms différens. Les trois premières remplissent la planche XLVI. Commençons par la plus ancienne.

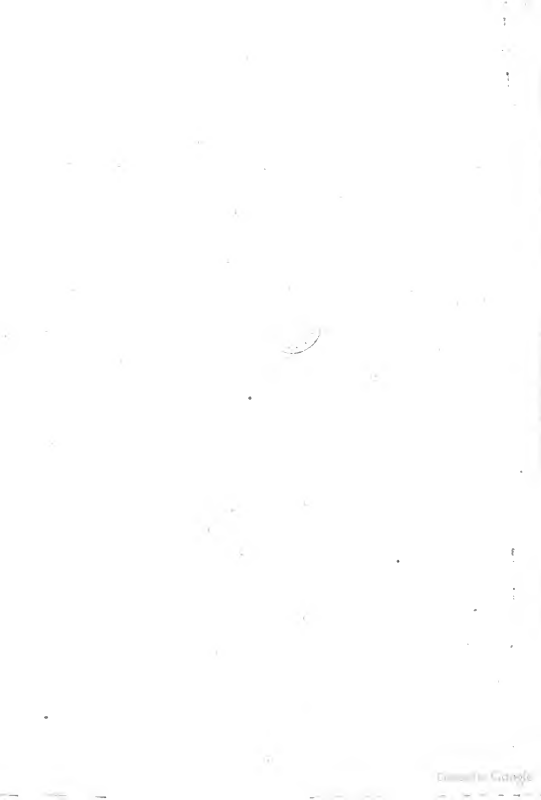
§. I.

Ecriture demi-unciale romaine.

Demi-unciale romaine élégante :

I. L'écriture demi-unciale romaine, représentée dans la





première subdivision, ne constitue que deux genres. Le premier se distingue par son élégance & s'approprie trois espèces, dont voici la description.

* La première est indistincte, un peu carée & ses *r* sont à la saxone. Le modèle, que nous en donnons d'après (a) D. Mabillon, contient cette adresse de l'Empereur Justinien à Tribonien, questeur & célèbre jurisconsulte : *K. Imperator Caesar Flavius Justinianus, pius, felix, inclutus, victor ac triumphator semper Augustus, Triboniano quaestori suo salutem.* Ce commencement du Digeste ou des Pandeutes est tiré du célèbre ms. de Florence, écrit au VI^e siècle par une main grèque. Dans cette écriture le K semble être un monogramme, dont la signification nous est inconnue. Il fait peut-être la fonction de lettre numérale & vaut 20. ou 25. Les *r*, *s*, & *t* sont surtout remarquables. L'écriture médiocre à chaque ligne contient environ trente lettres, qui ne semblent faire qu'un mot. Les cayers de ce ms. sont (b) composés souvent de dix, de huit feuillets, & quelquefois de quatre & de six. Les signatures de ces *quinternions*, *quaternions*, &c. appelés par les Grecs *πεντάδια* &c. sont placés sur la marge intérieure du premier feuillet. Les lignes blanches horizontales, tirées pour diriger l'écriture, partent des points perçans placés aux marges extérieures & croisent les perpendiculaires, qui forment des colonnes, & fixent l'étendue & la distance de chaque ligne d'écriture. Les lettres initiales des *alinca* sortent de la perpendiculaire. Ces observations peuvent paroître minutieuses ; mais elles servent à distinguer les plus anciens mss.

La seconde espèce d'écriture demi-onciale est élégante, ronde, indistincte, large, détachée & ses *a* sont ouverts par le haut, & ses *g* sont à la saxone. Notre planche en offre trois modèles : 1^o. *Corruptibile enim corpus adgravat animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* Ce 15^e. verset du 11^e. chapitre de la Sagesse a été dessiné sur un ms. de l'église de Verone. Le savant P. Bianchini (c) a donné une page entière de cette écriture, dont l'âge peut remonter au V^e. siècle. L'écriture de ce ms. & de celui de Severe Sulpice, appartenant à la même église, n'est que de grandeur ordinaire, & n'est d'ailleurs mêlée que d'un petit nombre de lettres onciales. A l'exemple du marquis Maffei, nous

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. I.

Pandeutes de Florence : insignes mss. du Roi & du Chapitre de Verone.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(a) *De re Dipl.*
p. 357.

(b) *Breneman.*
hist. Pandet. p. 96.

II^e. Espèce.

(c) *Vindl. can.*
script. tom. 1.
p. CCXIII.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

aurions donc pu lui donner rang parmi les minuscules. 2°. *Sextius Agorius Bacilius*. Cette écriture demi-unciale élégante & mêlée de grèque, se lit au feuillet 45. du ms. de la bibliothèque royale 8084. renfermant les poésies de S. Prudence. *Sextius Agorius* étoit consul en Occident l'an 527. La note, qui nous sert de modèle, s'annonce du même tems. Elle est par conséquent contemporaine au ms. écrit en lettres capitales entre le v. & le vi^e. siècle. 3°. *Metrum trochaicum trimetrum archiloicum—, anapesticum dimetrum brachicatalædum*. Ces notes, en demi-unciale élégante tirant sur la cursive, mêlée de minuscule & à queues inférieures courbes excédentes, avec conjonction de lettres, se trouvent dans le même ms. du Roi, vis-à-vis de l'hymne, que S. Prudence commence par ces mots : *Da puer plectrum &c.* On voit par-là que les caractères minuscules étoient en usage dans les mss. dès les commencemens du vi^e. siècle.

III^e. Espèce.

L'écriture demi-unciale romaine de la troisième espèce paroît à l'œil petite unciale. Elle est indistincte & mêlée de quelques lettres cursives. L'exemple, que nous en donnons d'après le (a) marquis Maffei, offre le texte suivant : *Unde omnia interdicta ac restitutoria ac exhibitioria aut prohibitoria vocant, nec quid iusserit fieri aut fieri prohibuerit statim ac...* Ce fragment d'un ms. des Pandedes ou d'un ancien juriconsulte, appartient à la bibliothèque du Chapitre de Verone. Cette écriture n'est guère plus récente que celle des Pandedes de Florence. Dans l'un & l'autre ms. les *s* sont semblables.

(a) *Opuscul. ecclæs.*
p. 62. tab. 2. n. X.

Demi-unciale romaine rustique approchant de la minuscule : Sulpice, vère moine de Marseille : le sujet de l'histoire de la vie de S. Paul hermite a-t-il été inventé à plaisir comme l'ont avancé les critiques modernes ?

II. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II. Il y a dans les plus anciens mss. des écritures demi-unciales, qu'on a peine à distinguer ; parceque leurs caractères propres & distinctifs deviennent plus rares. Elles approchent beaucoup de la minuscule ; comme l'on voit dans le second genre de la présente subdivision, lequel renferme la demi-unciale rustique & bien espacée. Trois espèces appartiennent à ce genre d'ancienne écriture.

La première est à demi-distincte, négligée & hardie. Notre planche en offre deux modèles très-intéressans, dont nous sommes redevables à M. de la Curne de sainte Palaye. 1°. *Explicit Dialogus de vitâ beati Martini episcopi & confessoris per Severum Sulpicium (1) monachum Massiliensem*. Ce titre

(1) Sulpice Sevrè est apelé ici moine de Marseille, ou parce qu'il étoit né en cette terminc

termine un ms. conservé à Verone dans la bibliothèque du Chapitre. Il contient la vie de S. Martin, évêque de Tours, écrite en forme de dialogue par S. Severe Sulpice, qu'on y qualifie (1) *moine de Marseille*. C'est une anecdote, qui n'a été sçue d'aucun de ceux, qui ont parlé de cet auteur. On reconoit la main, qui a écrit le ms. d'où notre modèle est tiré, dans celui qui suit : 2°. *Obsecro, quicumque haec legis, ut Hieronymi peccatoris memineris ; cui si Dominus optionem daret, multò magis elegeret (eligeret) tunicam Pauli cum meritis ejus, quam Regum purpuras, cum meritis suis.*

Explicit vita beati Pauli monachi Thebei. Per scriptus codex hec (hic) Veronà, de vita beati Martini episcopi & confessoris, & beati Pauli. Suprà scripta sub die kalendarum augustarum, Agapito viro clarissimo consule indictionis decimae, per Ursicinum lectorem ecclesiae Veronensis. C'est-à-dire : « Je prie tous ceux qui liront (la vie de S. Paul premier hermite) de se souvenir de Jérôme pécheur. Si le-Seigneur lui donnoit à choisir ; il préféreroit la tunique de Paul avec ses vertus à la pourpre des Rois, jointe à leurs mérites. Fin de la vie du bienheureux Paul moine de la Thébaïde. Ce livre des vies du bienheureux Martin évêque & confesseur, & du bienheureux Paul, a été transcrit à Verone. Ceci a été écrit le premier jour d'août, sous le consulat d'Agapit, homme clarissime, dans la dixième indiction, par Ursicin, lecteur de l'église de Verone. » Cette date revient à l'an 517 de J. C. La prière que S. Jérôme fait à ses lecteurs, à la fin de la vie de S. Paul, & la manière dont il parle de la

ville, ou parcequ'il y avoit embrassé la profession monastique. Il étoit d'Aquitaine, & l'on sçait qu'alors cette partie des Gaules comprenoit la province de ce nom avec toute l'ancienne Narbonoise. Il n'est donc pas improbable que Marseille ait été la patrie de ce grand homme. Nous voyons que Posthumien venant d'Egypte pour le voir, relacha au port de cette (a) ville. On est cependant plus porté à croire que Severe Sulpice est qualifié moine de Marseille ; parcequ'il se retira dans l'un des monastères établis en cette ville par le célèbre Jean Cassien. Et c'est peut-être ce qui le rendit pendant un tems trop favorable aux Pélagiens,

que Cassien combattoit en retenant une partie de leurs erreurs. Les plus grands hommes sont capables des plus grands égaremens, quand Dieu ne dissipe pas leurs ténèbres.

(1) Basnage nie (b) hardiment que Sulpice Severe ait embrassé l'état monastique. Il est même persuadé qu'on a voulu aux dépens de la vérité, faire honneur à cette profession d'un si grand personnage. En être un homme de ce mérite pourroit-il avoir été moine ? Le ms. de Verone du commencement du vi^e. siècle démontre la témérité du Protestant, & nous apprend en même-tems à nous défier des conjectures de la plupart des critiques modernes.

(a) *Vaissette hist. de Languedoc t. 1. col. 637.*

(b) *In vitâ S. Desid. t. 1. édit. Canisii in-fol. p. 633.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

tunique ou manteau de feuilles de palmier, & des vertus du saint Hermite, ne permettent pas de penser que le sujet de cette histoire ait été inventé à plaisir. Cependant, s'il faut en croire Erasme & quelques écrivains Protestans, cette admirable vie n'est qu'un jeu d'imagination, que S. Jérôme a mis en œuvre, afin d'exercer son style. C'est ainsi que les critiques hasardées par nos modernes (1) tombent à la vue des anciens monumens, qu'on découvre tous les jours. M. Maffei (a) fait entendre que nos deux modèles auront paru au premier tome de l'édition de Severe Sulpice, par le P. Jérôme Prato de l'Oratoire.

(a) *Opuscol. eccl.*
p. 61.

II^e. *Espèce.*

L'écriture demi-onciale romaine de la deuxième espèce n'est pas moins distincte qu'élégante. Un ms. du même Chapitre de Verone nous en a fourni cet exemple, représenté dans notre planche : *Et multum repleta est anima nostra, obproprium abundantibus & dispectio superbis.* Dans ce verset 4^e. du Pseaume 122. on voit le changement du *b* en *p*, du *p* en *b* & de *fe* en *i*. On y retient au moins cinq lettres de l'écriture onciale. Le P. Bianchini estime le ms. du XI^e. siècle; mais il est visiblement du VIII^e. ou IX^e. La fin & la médiation des versets est marquée par des feuilles d'arbrisseau, & les lettres sont sans liaison.

III^e. *Espèce.*

La troisième espèce de demi-onciale rustique est indistincte, demi-tranchée, grossière, chargée de lettres conjointes. Elle tient peut-être de l'écriture romaine usitée dans les îles Britanniques, avant la conversion des Anglois. Le modèle gravé sur notre planche, & déjà publié par (b) D. Mabillon, offre ce commencement la de préface de l'Assomption de la

(b) *Dere diplom.*
p. 637.

(c) *Sur l'Isaïe t. 3.*
l. 5. col. 111.

(1) Mais du moins, disent-ils, S. Jérôme a ajouté ce qu'il y a de plus merveilleux, pour orner sa matière. 1^o. On est la preuve de cette amplification ? 2^o. La saine critique permet-elle de révoquer en doute des faits attestés par un auteur grave & presque contemporain, sous prétexte qu'ils sont extraordinaires & peu vraisemblables ? 3^o. Les mêmes choses merveilleuses se trouvent dans un ancien auteur grec, qui dit les avoir apprises de la bouche de S. Antoine. 4^o. Ces monstres, qui choquent le plus dans la vie de S. Paul, étoient connus des anciens. Pline le jeune l. 7. c. 3. dit avoir vu à Rome un hippocentaure, qu'on y

avait amené d'Egypte, & S. Jérôme (c) assure, qu'on apporta un satyre à Alexandrie du tems de l'empereur Constantin. 5^o. La vie de S. Paul est mise au nombre des ouvrages des Saints Pères, reçus par l'Eglise, dans le decret du Pape Gelas & de du concile romain tenu en 496. M. Fontanini dans ses livres de *antiquitatibus Hortae* a donné ce decret dans toute sa pureté sur un très-ancien ms. du Vatican. Ce savant prélat a mis en parallèle le texte primitif avec celui que Ch. Slet a publié sous le nom d'Hormisdas. Le même M. Fontanini & a fait imprimer en lettres rouges les additions & les interpolations de ce decret.

sainte Vierge : *Generose dei dominice genetrices inexplacabile sacramentum tanto magis precunabile sacramentum quantum*. Dans cette écriture du VI. ou VII^e. siècle l'e prend la place de l'æ & de l'i, & l'u celle de l'o. On dit *genetrices*, *inexplacabile*, *precunabile* pour *genitricis*, *inexplicabile*, *præconabile*, suivant une prononciation vulgaire. Quoique cette écriture soit formée de lettres onciales, demi-onciales & minuscules; D. Mabillon (a) la qualifie majuscule, & donne plus de mille ans au ms. de Bobio, d'où elle est tirée. On lit à la marge d'un des feuillets le nom de Bertulfe abbé de ce monastère au milieu du VI^e. siècle. Le savant Benedictin conjecture que ce Sacramentaire y fut apporté de Luxeuil par S. Colomban. On peut, avec autant de fondement, supposer que ce saint l'aura apporté de la grande Bretagne en Franche-comté. Ce ms. n'ayant point de titre, D. Mabillon s'est déterminé à lui donner celui de *Liber Sacramentorum ecclesiæ Gallicanæ*, dans la persuasion qu'il aura été en usage dans la province ecclésiastique de Besançon.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

(a) *Prefat in Sacramentarium gallic.*
P. 275.

§. II.

Ecriture demi-onciale gallicane.

I. La deuxième subdivision des écritures demi-onciales comprend la gallicane ancienne. Nous en avons formé trois genres, dont le premier approche fort de l'écriture minuscule, & se reproduit dans les trois espèces figurées dans la planche XLVI. que nous expliquons.

Demi-onciale
gallicane, ap-
prochant de la minuscule.
II^e. SUBDIVISION.
I^{re}. GENRE.

La première de ces espèces est mêlée d'onciale & indistincte. Nous n'en donnons qu'un modèle, renfermant ces paroles de S. Augustin : *Causa (b) ergo magnitudinis imperii Romani nec fortuita est*. Cette demi-onciale du VI^e. siècle a été prise au feuillet 140. du beau ms. 766. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il porte tous les caractères de la plus vénérable antiquité.

I^{re}. Espèce.

(b) *De civit. l. 5.*
c. 1.

La seconde est également indistincte; mais elle approche encore plus de la minuscule. Cette demi-onciale est représentée dans notre planche par deux exemples. 1^o. *Non ergo custodit bonum virginalé, nisi Deus ipse qui dedit*. Cette belle sentence de S. Augustin se lit au feuillet 163. du ms. 762. de

II^e. Espèce.

D d ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

la même abbaie, où l'on trouve le livre de *bono virginis*, & quelques autres ouvrages de cet incomparable docteur de l'Eglise. Cette écriture est du VI. ou VII^e. siècle. 2^o. *Per quem omnia, in quo omnia*. Ces mots sont écrits au bas du feuillet 95. du ms. 254. de la même bibliothèque. Le signe, qui les précède, marque qu'ils ont été omis dans le texte. L'écriture est du V. ou VI^e. siècle. Du moins ce ms. de S. Augustin, à deux colones, a-t-il toutes les marques d'une si haute antiquité.

III^e. Espèce.

La demi-onciale gallicane de la troisième espèce du premier genre est grossière, & n'admet nulle séparation de mots. L'exemple, que nous en donnons dans notre planche, est le titre d'un canon du concile de Sardique, qui défend de fléchir les genoux pendant le tems pascal : *Ut diebus quinquagesimae genua non flectantur. concilium Sordicense titulo primo*. Cette demi-onciale ou minuscule rustique & mêlée paroit au feuillet 157. du ms. 936. de S. Germain des Prés, qui contient la plus ancienne collection de canons. La première ligne de ce titre est rouge & la seconde noire. L'écriture est du VI^e. siècle. Le mot *quingagesime* est pris ici pour les cinquante jours, qui coulent de Pâque à la Pentecôte.

Demi-onciale gallicane fort petite; orthographe des mss. semblable à celles des diplomes.

II^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II. Les plus anciens mss. sont remplis de remarques, de sommaires, d'additions & de corrections en écriture demi-onciale assez menue. Le second genre de la présente subdivision réunit celles qui sont gallicanes. Nous en distinguons trois espèces, dont notre planche fournit des exemples.

Une petite écriture panchée & indistincte caractérise la première, dont voici le modèle gravé sur notre planche : *Non speratur inde vita aeterna, unde polluitur temporalis*. C'est ici le sommaire placé au VI^e. chapitre du sixième livre de la Cité de Dieu, dans le ms. de S. Germain des Prés 766. fol. 181. Cette demi-onciale paroit au coup d'œil du VI^e. siècle. Elle emploie l'*æ* en conjonction. Dans ce ms. il y a beaucoup de sommaires en demi-onciale du goût de celle du S. Prudence du Roi. Il y en a de différentes mains. Les dernières peuvent être du VII^e. siècle ou du commencement du VIII^e. Quelques sommaires sont en petite capitale, beaucoup & ce sont les plus longs, sont en minuscule-cursive & en cursive romaine gallicane.

II^e. Espèce.

La deuxième espèce de petite demi-onciale du second genre

est un peu liée, panchée, & tire sur la cursive. Le modèle gravé sur notre planche consiste en ces deux mots, *Inconvulsi-
 sibiliter omnino*, qu'on lit en marge sur le livre de S. Augustin de *Fide & operibus*, dans le ms. 762. de S. Germain des
 Prés, fol. 59. y. Nous ne répéterons pas ce que nous avons
 dit de l'antiquité de ce précieux monument.

La troisième espèce est d'une petite écriture inclinée & mê-
 langée d'onciale & de minuscule. Les exemples, qu'en offre
 notre planche, sont 1°. cette note, sur le chapitre VIII. du
 dixième livre de la Cité : *Retradavit dicens non esse mira-
 culum, quia hoc illi in visione monstratum est*. Cette écriture
 demi-onciale du v. ou vi^e. siècle, qu'on lit à la marge
 extérieure fol. 287. du ms. 766. de la même abbaye, a été
 substituée à un autre sommaire d'écriture purement cursive
 romaine. 2°. *Apulei de diis bonis & hominum naturis*. C'est
 le sommaire du XII^e. chapitre du neuvième livre de la Cité
 de Dieu. Il est écrit en marge au feuillet 266. y. du même
 ms. 3°. *Quid intellegatur cultus*. Cette écriture rustique du
 vi^e. siècle a été prise à la marge du feuillet 280. du même
 ms. de S. Germain des Prés. Elle y sert de sommaire au 1. cha-
 pitre du x^e. livre du grand ouvrage de S. Augustin sur la
 Cité de Dieu. Tous ces modèles prouvent, que les petites
 écritures différentes de la capitale & de l'onciale avoient cours
 dès les premiers siècles. Ceux qui les employèrent au v. &
 vi^e. ne sont pas sans doute les premiers, qui en ayent fait usage.

III. Les écritures demi-onciales des mss. gallicans sont sou-
 vent à plein trait & fort élégantes. Ces qualités se trouvent
 réunies dans celles qui composent le troisième genre de la
 seconde subdivision, qui nous occupe actuellement. Ce genre
 se revendique cinq espèces figurées dans notre planche XLVI.

La première à double trait approche un peu de la saxone.
 Nous en donnons pour modèle ces paroles, prises au folio
 y. 34. du ms. du Roi 4884. écrit au VIII^e. siècle : *Tempori-
 bus istis Hiesus filius Sirach cognoscebatur, qui illam a Deo
 spiratam sapientiam Hebreis docuit*. Ce texte se trouve à la
 page 73. de l'écrit publié dans la chronique d'Eusèbe par Sca-
 liger sous ce titre : *Excerpta utilissima ex priore libro chro-
 nologico Eusebii & Africano & aliis latinè conversa ab ho-
 mine barbaro, inepto, Hellenismi & latinis imperitissimo*.

Demi-onciale
 gallicane élégante
 & à plein trait.
 III^e. GENRE.

I^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.
II^e. Espèce.

Ceux qui connoissent le style de Scaliger, jugeront sans peine, que ce titre est de sa façon.

La seconde, est une écriture demi-onciale ou minuscule mêlée d'onciale antique du v. ou vi^e. siècle, avec une exposition double & singulière. Voici son modèle, tiré du ms. de S. Germain des Prés 766. fol. 251. colonne 2 : *Cantate Domino canticum novum, sicut verae sacrae & verè propheticae litterae praenuntiarunt.* Ce texte se trouve au chapitre 20. du huitième livre de la Cité de Dieu.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de demi-onciale gallicane élégante est large & bien espacée. L'exemple, que nous en donnons, se trouve au feuillet 224. du ms. 762. de la même bibliothèque. C'est ce titre, *De oratione dominicâ*, qui est suivi dans ce ms. d'une onciale ronde & des plus élégantes.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce est tranchée, indistincte, très-belle & très-bien proportionnée. Le modèle, que nous en avons fait figurer, contient cette question de la Règle de S. Basile. *Si oportet eum, qui praest, extra eam quae sororibus praest, loqui aliquid.* Cette écriture demi-onciale du vii^e. siècle se trouve dans le ms. de S. Germain des Prés 400. 2. fol. 3. col. 2. Remarquez l'u dessus la lettre q, & le mot *oportet* mis pour *oportet*, comme dans le diplôme de (a) Clovis 11. de l'an 653. dont le style & l'orthographe sont conformes aux formules de Marculphe & à la plupart des mss. du tems.

(a) *De re Dipl.*
p. 376. tab. XVII.

V^e. Espèce.

La dernière espèce de demi-onciale gallicane est un peu massive, tortueuse, & indistincte. Le ms. de la même abbaye 762. fol. 69. 3. nous en a fourni le modèle suivant : *Lex non timore poenae, sed justitiae amore completur.* On n'accomplit point la loi par la crainte des peines, mais par l'amour de la justice. C'est ainsi que S. Augustin s'exprime dans le livre de *fide & operibus*, renfermé dans ce ms. du vi. ou vii^e. siècle.

§. III.

Ecriture demi-onciale mérovingienne.

Demi-onciale
mérovingienne
indistincte, tirant
sur la cursive, &
pressée ; divers

I. Les écritures demi-onciales mérovingiennes ou franco-galliques sont renfermées dans la troisième subdivision, qui termine la planche XLVI. Nous les avons réduites à quatre genres principaux, dont le premier est caractérisé par la

demi-onciale, absolument indistincte dans ses mots, & tirant sur la cursive. Ce genre comprend les trois espèces suivantes.

La première est massive, indistincte, libre & presque aussi hardie que la cursive sans liaisons. Notre planche n'en offre qu'un exemple, dont voici la lecture : *Sicut enim injusta damnatio non perimit innocentem ; ita gratiosa remissio non liberat peccatorem, quem omnium judicum judice Deo propria paenitudo non solverit.* Cette écriture du VI^e. siècle déclinant est tirée du ms. de S. Germain des Prés 936. fol. 180. Elle fait partie d'une lettre ou traité, qui a pour titre : *Ad virginem lapsam.* Dans ce ms. renfermant la plus ancienne collection de canons, avec quelques ouvrages de S. Grégoire de Nazianze, on voit dominer tour à tour le caractère gallican, le mérovingien & le carolin : ce qui prouve la diversité des tems & des mains, qui l'ont écrit.

La seconde espèce de demi-onciale mérovingienne se distingue par une écriture difficile à lire, indistincte, à longues queues courbées vers la droite, & à hastes pochées par le haut. Notre planche en offre un modèle, que nous lisons ainsi : *Adjungit dicens : fili hominis mitto ego te ad filios Israhel, ad gentes apostatrices, quae recesserunt à me. Sic propheta describit sua, ut significet nostra. Nam quid est quod ei jacenti dicitur, sta super.* Ce texte, où S. Grégoire le Grand met en parallèle les maux de l'Eglise avec ceux de la Synagogue, est tiré de la neuvième homélie sur Ezechiel, qu'on trouve dans le ms. 789. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Dans cette écriture du VII^e. siècle, la virgule sert de points & l'i prend quelquefois la place de l'e.

La demi-onciale mérovingienne de la troisième espèce ne retient que six lettres de l'onciale, F G N T D R. Elle est massive & proportionnée, comme l'on voit dans ce modèle tiré du ms. 1311. de la même bibliothèque page 85 : *In omni opere tuo Dei auxilium posce. Omnia divinae Gratiae divino adscribe. Nihil meritis tuis adtribuas. In virtute tua nihil praesumas.* Ce texte, où S. Isidore de Seville nous apprend à tout attribuer à la grace & rien à nos mérites, se lit au livre second des Synonymes. L'écriture est du VIII^e. siècle, avant Charlemagne, & il n'y paroît aucune ponctuation.

La demi-onciale mérovingienne, dont les lettres sont

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. I.

anciens mss. de
S. Germain des
Prés. Ecriture en
sigles.

III. SUBDIVISION.

I^e. GENRE.I^e. Espèce.II^e. Espèce.III^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. I.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

pressées, aiguës, irrégulières & tirant sur la cursive, constitue un nouveau genre, dont notre planche offre trois espèces toutes singulières.

Dans la première les caractères sont aigus, & leurs queues sont longues & massives. Le modèle, que nous en donnons, ne consiste qu'en ces deux mots : *De Evangelio*. Nous les avons pris au feuillet 52. du ms. 1311. de l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est un grand *in-odavo* en écriture mérovingienne du VII. & VIII^e. siècle. Il renferme les deux livres des Synonimes de S. Isidore, un sermon sous le nom de S. Augustin, un recueil de sentences de S. Jérôme, les sermons de S. Césaire & un martyrologe. On y trouve des écritures mérovingiennes de plusieurs mains, mais toutes cursives, excepté quelques-unes des petites notes mises en marge. Quelques ouvrages n'y ont presque pas de points ; mais le Martyrologe en a après chaque mot. Les Synonimes de S. Isidore de Seville procèdent presque toujours par sentences & recommandent sans cesse *alinea*. Ils n'ont ni points ni virgules ; mais une main récente en a mis après coup. Il y a des ouvrages, où les mots sont rarement distingués, d'autres où ils le sont plus souvent. Les rubriques ou titres sont presque effacés par vétusté.

II^{re}. Espèce.

L'écriture de la seconde espèce de demi-onciale mérovingienne aiguë & pressée paroît au coup d'œil minuscule & anguleuse. Le modèle que notre planche en offre, est ce texte de l'Evangile, presque tout écrit en sigles : *Qui aut. n. m. c. h. n. t. ego e. c. p. m. q. e in celis*. C'est-à-dire : *Qui (a) autem negaverit me coram hominibus, negabo & ego eum coram Patre meo, qui est in coelis*. Cette petite demi-onciale du VIII^e. siècle se lit au feuillet 102. du beau S. Cyprien de la bibliothèque de S. Germain des Prés, écrit quatre cents ans auparavant. C'est le ms. 185. dont nous avons donné ailleurs la notice.

III^{re}. Espèce.

Dans la troisième espèce les lettres sont irrégulières, pressées & un peu rustiques. C'est ce qu'on remarque dans cette souscription, tirée du ms. du Roi 1603. fol. 162 : *Gregorius gracia Dei eps (episcopus) his decretis subscripsit*. Nous croyons cette demi-onciale antérieure à la moitié du VIII^e. siècle. Le ms. est un recueil d'extraits de canons & de divers penitentiels.

Penitentiels. Les feuillets du commencement & de la fin ne sont point à deux colones, comme ceux du corps du ms. Les signatures des cayers sont interrompues. Deux perpendiculaires sont tirées au milieu de chaque colone & une à chaque bout. Les horizontales les traversent, & sont menées d'un bout, non-seulement du feuillet, mais de la feuille à l'autre. Les mêmes lignes horizontales & perpendiculaires avec la division de colone, se trouvent sur les feuillets du commencement & de la fin en autre écriture, quoiqu'elle soit à pleine page: preuve que ces feuillets avoient été laissés en blanc, & qu'on les a remplis depuis.

II. Les écritures massives, à gros trait, indistinctes, distinctes & tirant beaucoup sur la minuscule, composent les deux derniers genres de la troisième subdivision des demi-onciales mérovingiennes ou franco-galliques. Commençons par les massives, qui caractérisent le troisième genre, auquel se rapportent les quatre espèces suivantes, représentées dans la planche XLVI.

La première est grossière, rustique, & demi-distincte. Le modèle, qui en fait la preuve, contient ce texte du IV^e. livre de l'histoire des François par Grégoire de Tours: *Multa enim Mummulus (Mummolus) bella gessit, in quibus videtur extitit.* Cette demi-onciale du VII^e. siècle figure au septième cayer fol. y. 7. du ms. H2. de la cathédrale de Paris, aujourd'hui de la bibliothèque du Roi.

La deuxième espèce est massive & indistincte. L'exemple, gravé sur notre planche, renferme ce texte de l'Evangile: *Quid (a) locutus sum ipsis, ecce hi sciunt quid dixerim ego, Hoc autem cum dixisset unus adstans ministrorum dedit alabam ihm, (alapam Jesu.)* Ces deux versets, où la sagesse admirable & la patience sans bornes de notre Sauveur se manifestent, sont tirés du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 758. fol. 177. C'est un petit *in-folio*, qui renferme le livre de S. Augustin (1) touchant l'accord des Évangélistes,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

Demi-onciales
mérovingiennes
massive & à gros
trait.

III. GENRE.

I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

(a) Joan. 18. 21. 22.

(1) Ce saint docteur y dit qu'on voyoit les images de S. Pierre & de S. Paul aux côtés de J. C. D'où les Payens concluoient, mal-à-propos, qu'ils avoient été tous les deux ses disciples avant sa mort. L'ancien usage de peindre ainsi les deux Apôtres aux côtés de leur divin

maître, a passé dans les bulles des Papes, où ils sont représentés aux côtés d'une croix, qui exprime J. C. de la manière la plus touchante. Pourquoi S. Paul occupe-t-il la place la plus honorable? C'est ce que nous examinerons ailleurs.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. I.

en écriture mérovingienne du VII. au VIII^e. siècle. Toute la page, où nous avons pris le modèle, & la plus grande partie de la précédente, sont en demi-unciale, quoique le ms. soit ordinairement en onciale grosse avec déliés, demi-tranchée & sans séparation de mots. L'une & l'autre écriture paroissent de la même main. Le titre du livre est au haut des pages, les lettres grises sont entrelassées, les initiales des alinea & les chiffres sont rouges. Dans les titres il y a du moins deux lignes en vermillon, & quelquefois deux noires & une rouge, avec un mélange de capitale avec l'unciale. Il n'y a que deux perpendiculaires à chaque page. Les horizontales ne passent point au-delà des perpendiculaires. Les points perçans paroissent au commencement des lignes d'écriture en dedans. Les signatures approchent plus ou moins du fond de la dernière page de chaque cayer. Le septième a un feuillet de moins que les autres; parcequ'une des feuilles n'est qu'un feuillet: ce qui n'est pas rare dans les mss. Le feuillet paroît alors coupé, quoique rien ne manque.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de demi-unciale mérovingienne massive est indistincte, & tire sur la cursive. Le modèle, que nous en avons fait graver, énonce la permission d'entrer dans les prisons, accordée aux évêques & aux prêtres par les empereurs Honorius & Théodose, pour donner des remèdes aux malades & nourrir les pauvres: *Sacerdoti concedimus facultatem ut carceris, ope miserationis, aulas introeat, medicetur aegros, alat pauperes*. Cette loi se trouve au feuillet 183. v. du ms. de S. Germain des Prés 936. L'écriture est du VI^e. siècle.

IV^e. Espèce.

La dernière espèce de demi-unciale franco-gallique du troisième genre est rustique, pochée dans plusieurs lettres, & sans séparation de mots. Notre planche en fournit un exemple dans ces mots: *Huc usque catalogus beati Hieronimi presbyteri*. C'est ici l'annonce de la fin de l'ouvrage de S. Jérôme sur les Hommes illustres, qui remplissent cent quarante-quatre pages du ms. 1278. de la même bibliothèque. La suite est de Gennade, & va jusqu'à la page 236. qui termine le ms. écrit du VII. au VIII^e. siècle, en mérovingienne à peu près semblable à celle des chartes de nos Rois de la première race.

Demi-unciales
franco-galliques à

III. Les écritures à grostrait & à l'œil minuscules constituent

le dernier genre des demi-onciales mérovingiennes, dont notre planche donne cinq espèces.

La première est d'une écriture à gros trait, distincte, à queues longues, & bien proportionnée. Nous en avons trouvé un modèle dans ces deux titres, qu'on lit au feuillet 28. du ms. des canons num. 3836. de la bibliothèque du Roi :

XXVI. De dispensatores ecclesiarum.

XXVII. De corruptores mulierum.

On voit dans cette écriture du VII^e. ou VIII^e. siècle un nouvel exemple de la barbarie du style de ces tems. Deux solécismes en deux lignes fort courtes apprendront mieux que nous ne pouvons dire, quel cas on doit faire de l'érudition & du jugement du P. Germon, qui emploie (a) un chapitre entier à prouver que sous les Rois de la première race, les loix de la Grammaire étoient observées en France, & qu'il n'existe aucun livre de ces tems-là, dont le style soit aussi barbare que celui des diplômes mérovingiens. Ces paradoxes sont au moins une preuve certaine, que ce Jésuite ignoroit parfaitement les mœurs & l'histoire littéraire des VII^e. & VIII^e. siècles.

La seconde espèce de demi-onciale mérovingienne du IV^e. genre est à l'œil minuscule & nait de la gallicane. L'exemple, que nous en avons fait graver d'après (b) D. Bouquet, renferme ce texte : *Aliqua de beati Salvii obitu exposcit loqui devotio, qui hoc anno obisse probatur.* Cette écriture de la fin du VII^e. siècle n'est que de la troisième main, qui a transcrit la dernière partie du beau ms. de Cambrai, contenant l'histoire des François par S. Grégoire de Tours.

La troisième espèce à gros trait tire encore beaucoup sur la minuscule. Le modèle, que nous avons choisi, contient ce 10^e. verset du Pseaume 95. de la plus ancienne version : *Dicite in nationibus : Deus regnavit a ligno.* Cette écriture demi-onciale ou minuscule mêlée d'onciale a été dessinée sur le feuillet 71. du ms. 100. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il paroît de la fin du VII^e. siècle ou du commencement du VIII^e. Sa hauteur est de treize pouces & demi, sur onze de largeur. Sa forme est par conséquent presque carrée. C'est un pseauteur de l'abbaye de Corbie à trois colonnes, & qui renferme trois versions des Pseaumes, précédées d'une lettre de S. Jérôme, le tout écrit en demi-onciale ou minuscule, mêlée de

E c ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. I.

gros trait & tirant
sur la minuscule :
Style & orthographe
barbares des
anciens mss.

IV^e. GENRE.

I. Espèce.

(a) Discept. 1.
c. 6. p. 72. 6. seqq.

II^e. Espèce.

(b) Tom. 1. præ-
fat. p. vi.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. I.

lettres onciales, & par versets. Les lettres initiales des Pseaumes sont capitales & à jour. Quelques-unes sont historiées; mais toutes sont dans le goût du vi^e. siècle. Ces lettres historiées sont blanches ou à jour, quelquefois terminées en fleurons, ou rouges. Les chiffres & les titres des Pseaumes sont ordinairement rouges & quelquefois verts, ainsi que les *diapsalma*. La plupart des titres des cantiques sont demeurés en blanc. Plusieurs des inscriptions sont plombées; mais le plomb s'est détaché de quelques-unes. Les mots ne sont que peu ou point distingués. Les Y ont des points plus souvent qu'ils n'en manquent. On trouve au folio y. 11. une place vuide de plus d'un pouce sur les trois colones, sans qu'on sache pourquoi les lignes ne sont point coupées, quoique l'encre ne pénètre point. Est-ce fantaisie? Peut-être est-ce pour mettre le *diapsalma*, qui s'écrivoit en rouge & qu'on aura oublié, comme plusieurs autres mis en noir par des mains postérieures. Le ms. est de différentes mains. Si les cayers ont eu des signatures; il paroît qu'elles ont été coupées; quand on l'a relié pour la dernière fois.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de demi-onciale mérovingienne à gros trait est indistincte dans ses mots, & conjointe dans quelques-unes de ses lettres. Nous en avons fait graver pour modèle ce titre du xv^e. livre du code Théodosien : *III. De infirmis his quae sub tyrannis aut barbaris gesta sunt*. Cette écriture a été tirée du code Théodosien de la bibliothèque du Roi, fol. 32. C'est le ms. 4403. en écriture demi-onciale du viii^e. siècle.

V^e. Espèce.

La dernière espèce du quatrième genre est à demi-cursive, à traits hardis & lettres conjointes. Son modèle gravé sur notre planche XLVI. consiste en ces mots : *Definitionis secundum Leudiciam Phrigiam (synodum.)* C'est-à-dire : définitions ou réglemens du concile de Laodicée en Phrigie. On voit ici *definitionis* pour *definitiones*. Ce titre a été écrit au haut des pages des feuillets. 70. & 71. du ms. de S. Germain des Prés 936. par un des premiers correcteurs de ce recueil de canons. L'écriture qui, nous sert de modèle est du vii^e. ou viii^e. siècle; mais le texte du ms. est beaucoup plus ancien, comme nous l'avons dit ailleurs. L'orthographe en est très-mauvaise. Il fourmille de fautes & de solécismes. On y

IV **U**thir basilias. ucestie thelas. kelus thopneumato
agion. kōrion. kēos. opiontho ecupatros. epo
regomenon.....

II **O**porteat orare. unde dō omēs ita anōt horandus est
ut quid quid humane fragilitas cedere omigare non
ualeat hoc ille ppius nob confere dignetur itis xps dñt.

III **C**ecelxx it mīsinhat epīsi absens aut in
pīrom; fuerit qualī pīr. celebra debeat:

VI **C**hilgis dñm dñtatum
Extoto cordo tuo
Extotocommocuo
Extomnibus uiribus
Extommentuo

II **B**eatissimus quem elegisti et adstipisti
inhabitabit in matris tuis

III **M**inum quidem descripturis quo



IV **U**ndit iacobum zebo
dei et iohannē pīatnēs

V **S**iquis uult post me uenire
conneget semet ipsum
et tollat crucem suā

VI
Omnib
boni
int
non
tem

des écritures tirées des Saxonnes et Teutoniques.

V Incip proli haec ne pondera fuge
salutem per ad hunc quo de
recitetur quod de impio
et fuerit a te apud homi
hinc excusatio non solum per
ad de an air praesentis

EXPI² quare cottatur. INIQUIA DE
a e Quia homicida fecistis:
H. N. S. E. I. H. N. U. M. U. I. N. M.

Relicta tunc p[re]sbi. Si
ne in h[er]etice separe
N[on] est et non p[re]sbi
agit quod p[re]sbi ter
poro ceneri h[er]editur. Se
perbur c[on]suever

PRINCIPALITATE
gelu h[er]etici filii di
sicut scriptum est

II duobus casis... XXXI
que d[omi]n[u]m n[ost]r[u]m et seductione?

III Iohannes in te
baptizans
praedicans





lit de mulieris pour de mulieribus, augoria pour auguria, eblogias pour eulogias, de festivitatem in quadragesima vel nuptias non celebrandas, de edificantes basilicis in territorio alieno. Tant il est vrai, que le langage rustique ne fut pas moins en usage dans les mss. que dans les diplomes, pendant les VI. VII. & VIII^e. siècles !

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.

ARTICLE II.

Explication de la planche XLVII. où sont renfermées les écritures demi-onciales wisigothique, caroline, saxonne & teutonique, appartenant à la troisième division de la seconde classe.

§. I.

Demi-unciale wisigothique de France.

LA quatrième subdivision des écritures demi-onciales, comprend les wisigothiques. Les anciens mss. des Wisigoths d'Espagne sont presque inconnus en France. L'écriture de ceux, dont on a donné des échantillons dans la *Bibliothèque universelle de la polygraphie d'Espagne*, & dans la *Paleographie espagnole* publiée tout récemment, est minuscule & cursive. Nous sommes donc réduits à faire connoître les seules demi-onciales, qui ont eu cours dans la partie méridionale de la France, où les Wisigots se sont établis. Encore, n'en distinguons-nous qu'un seul genre, dont l'écriture est ordinairement indistincte, comme l'on voit dans les trois espèces, dont il est composé.

Écriture demi-unciale wisigothique indistincte : Barbarismes & solécismes dans le célèbre Sacramentaire de Gellone. IV^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

La première, dont toutes les lettres sont latines, paroît à l'œil minuscule, & ses hastes à sommets tranchés, s'épaississent dans leur partie supérieure. Cette demi-unciale purement latine est employée à écrire le grec, comme le prouve le premier modèle, gravé sur notre planche XLVII. Nous le lisons ainsi : *u this basilias. uc esti e thelus. ke his tho pneuma to agion. Kyron. ke as. opion tho ec tu patros ecporegomenon.* C'est-à-dire : *ὁ τῆς βασιλείας ἐν ἐστὶ τέλος. καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κύριον καὶ ζωοποιόν τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς ἐκπορευόμενον.* Ces paroles du symbole de Constantinople sont tirées du ms. de

I^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.
II^e. Espèce.

S. Germain des Prés 163. fol. 43. v. C'est le Sacramentaire de Gellone, écrit au VIII^e. siècle. On voit quelle étoit alors la manière d'écrire & de prononcer le grec en Occident.

La seconde espèce wisigothique est de la même main & du même Sacramentaire; mais elle est conjointe & employée à écrire le latin. Ses lettres ont leurs queues prolongées & quelquefois un peu recourbées vers la droite. L'exemple, que nous en donnons, nous apprend qu'elle étoit la foi de l'église au VIII^e. siècle, touchant l'impuissance de la volonté humaine & la nécessité de la prière & de la grace de J. C. pour pouvoir éviter le péché. Voici le texte tiré du feuillet v. 182 : .. *Oporteat orare. Unde Deus omnipotens ita à nobis horandus est, ut quidquid humane fragilitas carere & vitare non potest, hoc ille propitius nobis conferre dignetur Ihs Xps Dns nr* (*Iesus Christus Dominus noster.*) C'est l'instruction sur le *Pater*, qu'on faisoit à ceux, qu'on aloit baptiser. Remarquez *horandus* pour *orandus*, & *humane* au lieu d'*humana*. Les fautes d'orthographe & les solécismes, dont ce beau ms. fourmille, nous font connoître l'état des lettres, & surtout de la langue latine dans les contrées méridionales de la France, avant le renouvellement arrivé sous Charlemagne.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de demi-onciale wisigothique est massive, indistincte & pleine d'abréviations, avec conjonction de lettres. Le modèle, que nous en avons fait graver, offre cette rubrique du même Sacramentaire : *CCCLXX. It Mis in natl. epi. Si absens aut infirm; fuerit, qualiter pbi celebra debeat.* C'est-à-dire : *Item Missa in natali episcopi. Si absens aut infirmus fuerit, qualiter presbyter celebrare debeat.* Ces lignes sont écrites en rouge au feuillet 215. On met des cedilles aux e simples comme à ceux qui expriment æ : ce qui fait sentir qu'on n'avoit alors aucune règle fixe d'orthographe.

§. I I.

Ecriture demi-onciale caroline.

Demi-onciale caroline : ses genres & ses espèces : mss. 724. 100. 758. 190. 197. 936.

I. Les écritures demi-onciales carolines des mss. sont renfermées dans la cinquième subdivision. Nous les partageons en deux genres, dont le premier comprend les demi-onciales à demi-distinctes, indistinctes, un peu écrasées & anguleuses.

Elles forment cinq espèces représentées dans notre planche par autant de modèles.

La première est large, à demi-distincte, avec des bases & des sommets tranchés par des traits obliques, & quelquefois en forme d'S couchée. Le ms. 724. de l'abbaye de S. Germain des Prés nous a donné le modèle suivant de cette demi-onciale caroline : *Incipit prologus in Exameron beati Basilii*. Le ms. du VIII. au IX^e. siècle, d'où nous avons tiré ce titre écrit d'une autre encre, est lombard. Des mots en pareille demi-onciale, qu'on trouve dans le texte même, sans qu'on ait rien effacé, semblent prouver que l'écriture lombardique & la caroline avoient cours dans le même pays.

La deuxième espèce est indistincte, tortue, anguleuse, & conjointe dans quelques lettres. Notre planche en donne un exemple, qui renferme ce commencement du Pseaume XI : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sc̄s (sanctus :) quō (quoniam) deminutæ sunt veritates à filiis hominum*. L'abréviation de *quoniam* est remarquable. Cette demi-onciale du VIII^e. siècle au plus tard, a été dessinée sur le ms. 100. de la même bibliothèque; c'est-à-dire, sur l'ancien Pseautilier à trois colonnes.

Une écriture demi-onciale crassée, demi-distincte & demi-tranchée caractérise la troisième espèce, dont voici le modèle : *LXIII. De asine pullo quomodo Matheus ceteris congruat qui solum pullum commemorat*. On voit ici l'e simple pour l'æ. Ce titre est au folio 39. du ms. 758. de S. Germain des Prés, qui contient l'ouvrage de S. Augustin sur l'accord des Evangelistes, écrit au plus tard vers le commencement du VIII^e. siècle. On sera peut-être surpris de nous voir appeler carolines ces écritures antérieures à Charlemagne. Mais nous sommes persuadés, que celles qu'on nomme ainsi, commencèrent à se renouveler plusieurs années avant le règne de ce monarque.

Les lettres de la quatrième espèce sont pressées, confuses, mêlées & rustiques. Telles les voit-on dans ce modèle, figuré sur notre planche : *Nihil excusationis competere peccatori*. Ce titre en vermillon se lit au feuillet 197. col. r. du ms. 290. de la même abbaye. Il renferme les Sentences de S. Isidore, en écriture de la fin du IX^e. siècle, ou du commencement du suivant.

 IL PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. II.

1311. de S. Germain des Prés.

Ve. SUBDIVISION.

I. GENEZ.

I^e. Espèce.II^e. Espèce.III^e. Espèce.IV^e. Espèce.

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.
I^{re}. Espèce.

La dernière espèce de demi-onciale caroline du premier genre est belle, bien proportionnée & demi-distincte. Le ms. 197. de la même bibliothèque fol. 51. nous en a fourni cet exemple : *De visione quinta Balaham*. Ce titre en rouge paroît du VIII^e. siècle. Les écritures mérovingienne, caroline & capétienne concourent dans ce ms., qui contient les homélies d'Origène sur Balam & Balac, avec le livre de S. Jean Chrysostome *De reparatione lapsi*. Les feuillets, qui ont servi à la couverture du ms. contiennent le martyre de S. Laurent en vers leonins, écrits au XI. ou XII^e. siècle, & non pas le martyre de S. Sixte, comme il est dit dans la notice, qu'on lit à la tête du ms. Il est de l'ancienne & fameuse bibliothèque de Corbie. Il est de forme carée, & paroît écrit presque partout. Il y a des virgules & des points. Mais ils ont presque tous été détruits ou garés par une ponctuation postérieure. Ce ms. a de largeur neuf pouces & douze de hauteur. On donnoit mille ans à sa plus ancienne écriture au commencement de ce siècle. Les solécismes & les fautes d'orthographe y sont très-fréquentes. L'O exclamatif y est désigné par une virgule, qui le suit. Il y a beaucoup de notes de Tiron en marge & en interligne.

II. GENRE.

Le deuxième genre de caroline demi-onciale est plus ou moins mêlé d'écritures de divers ordres. Ce mélange est de quatre espèces.

I^{re}. Espèce.

Dans la première, avec la demi-onciale au coup d'œil minuscule, on voit concourir la capitale de diverses couleurs massive & brodée & les notes de Tiron. Tout ceci se vérifie par cet exemple figuré dans notre planche XLVII : *Explicit homilia II. Incipit homelia III.* Ce titre en caractère carolin se trouve au feuillet 27. du ms. dont nous venons de parler. Les notes de Tiron, qui expriment *homelia II.* sont 1^o. l'h, qui porte l'o dans sa tête, & qui est conjointe avec l'm. 2^o. L'l conjointe avec l'a revêtu de la forme d'une petite h. 3^o. Les deux II. liés ensemble. Ces notes ainsi décomposées donnent *homla II.* c'est-à-dire, *homilia secunda*.

II^{re}. Espèce.

Dans la seconde espèce de caroline demi-onciale, on découvre un nombre de lettres onciales, mêlées avec les minuscules & quelques cursives. L'exemple suivant, gravé sur notre planche, en fait la preuve : *Relicta tam presbi (presbyteri)* sive

five diaconi cuicumque, donec junctiōe illicita separatur. C'est ici le 32^e. canon du concile d'Epaone, qu'on croit être Yène au diocèse de Bellai. La ligne oblique accompagnée de deux points, marque une (1) omission d'un ou plusieurs mots. Cette écriture du VIII^e. siècle a été prise au feuillet 212. du ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés : elle est de diverses mains & de différens tems. Il est presque inutile de remarquer qu'*illicita* est mis pour *illicita* ou *illicita*.

Dans la troisième espèce, la demi-onciale admet un mélange de lettres onciales en petit nombre, avec beaucoup de minuscules & de cursives. L'écriture de cette espèce est distincte, un peu massive & approche fort de la caroline. Le modèle, que nous en avons fait représenter, contient cette belle maxime de S. Isidore, évêque de Seville : *Inrisor est non pœnitens, qui adhuc agit quod pœnitet. Nec videtur Deum poscere subditus, sed subsannare superbus canis reversus ad vomitum.* On voit ici *inrisor* pour *irrisor*. Ce texte se lit au feuillet 168. du ms. de la même bibliothèque num. 1311. où sont renfermés plusieurs ouvrages de S. Isidore & de quelques autres Pères. L'écriture nous paroît du tems de Pepin, père de Charlemagne.

Les lettres de la quatrième espèce de caroline demi-onciale sont petites & de forme minuscule, à l'exception de trois ou quatre. Le modèle, que nous en offrons dans la planche XLVII. est cette note ajoutée après coup à la marge du ms. du Roi 152 : *Nota de apócriso Enoch libro.* Cette remarque en demi-onciale a rapport à un endroit du commentaire de S. Hiltaire sur le Pseaume 132. où l'on cite le livre d'Enoch. Le ms. du Roi est un assemblage de cayers de divers ages, où les écritures romaine, gallicane, mérovingienne, caroline & capétienne figurent tour à tour.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

§. III.

Écriture demi-onciale saxone.

I. La planche, que nous continuons d'expliquer, représente,

Demi-onciale saxone carée & longue : ms. des Évangiles de S. Germain des Prés en

(1) Ce canon du concile d'Epaone de l'an 517. où présida S. Avit évêque de Vienne, est ainsi rapporté par le P. Labbe :

Relicta presbyteri five diaconi, si aliquam renupserit, eatenus ab ecclesiâ pelli tur, donec a conjunctiōe illicita separatur.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. II.

caractères saxons:
observations sur
le velin des an-
ciens mss: Pseu-
tier anglo-saxon
de l'abbaye de
S. Ouen &c.

VIE. SUBDIVISION.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(a) Lu. 10. 27.

sous la sixième subdivision, les écritures demi-onciales, saxonnes. Elles constituent trois genres, dont le premier s'approprie celles dont la forme semble carée. Nous en distinguons six espèces, faciles à décrire.

La première est serrée, carée & indistincte. Le modèle figuré sur notre planche, renferme l'indispensable commandement de l'amour de Dieu, renouvelé par J. C. & exprimé dans ce verset de l'Evangile: « *Diligis (a) Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex omnibus visceribus tuis & ex tota mente tua.* » L'i prend la place de l'e & au lieu de *diligis*, on lit *diligis*. Il faut observer, que les trois espèces de virgules presque en forme de 7, qui commencent chaque ligne, marquent que ce texte est tiré de l'Ecriture sainte. Toutes les virgules ou guillemets du manuscrit sont en rouge. Nous avons tiré ce modèle du beau ms. de S. Germain des Prés 108. C'est un in-folio, où les quatre Evangiles sont écrits en caractères saxons du VIII. ou IX^e. siècle. Le velin en est épais & grossier, quoiqu'assez blanc. Il vient, apparemment d'un pays, où l'on ignoroit (1) l'art de le bien préparer, ou l'écrivain n'a pas pris la peine de le rendre plus mince & de le polir, comme il étoit (2) d'usage chez les anciens.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de saxonne demi-onciale est presque carée, indistincte & élégante. Son modèle représenté dans notre planche, offre ce verset 4^e. du Psaume 40: *Beatus quem elegisti & adsumpsisti, inhabitabis in atriis tuis.* Cette écriture a été tirée du Pseautier de l'abbaye de S. Ouen de Rouen. Ce ms. du VII. ou VIII^e. siècle, cote E 43. & B 29. a appartenu à l'abbaye de S. Evroult en Normandie. Il contient (3)

(1) Généralement parlant le velin des

plus anciens mss. est très-blanc & très-mince; mais cette règle n'est pas sans quelques exceptions, par rapport au moyen & bas âge. Le velin, dont on faisoit les

beaux mss. au XI^e. siècle, étoit (b) appelé *pergamenum abortivum*, exprès fait, que nous n'avons pas trouvée dans le nouveau Glossaire de Ducange. Dans un ms. du XI. ou XII. siècle le velin sera un peu sale & l'écriture jaunâtre. Dans un autre ms. du même temps le velin sera très-beau, & l'encre paroîtra aussi noire que s'il n'avoir été écrit que depuis un peu

siècle. Nous en parlons par expérience.

(2) Scilicet (c) *quid scriptor soles facere. Primum cum rasorio incipit pergamenum purgare de pinguedine, & sordes magnas auferre; deinde cum pumice pilos & nervos omnino abstergere. Quod si non faceret; littera imposita nec valeret, nec diu durare posset. Postea regulam apponit, ut ordinem in scribendo servare possit.*

(3) Il renferme du plat 1^{er}. un état de cens de cette ancienne abbaye: 2^o. une bulle du Pape Grégoire (IX. se semble) datée de la quarante année de son pontificat: 3^o. un diplôme de Philippe An-

(b) *Lebeuf Recueil d'écrits t. 2. p. 261.*

(c) *Venerabilis Hildeberti sermo XV. col. 733.*

le Pseautier gallican & la version faite par S. Jérôme sur l'hébreu, en écriture saxone, ou anglo-saxone, avec beaucoup de notes interlineaires.

La troisième espèce est d'une écriture roide, carée, longue & tranchée haut & bas. Le ms. du Roi 1771. fol. 10. nous en a fourni cet exemple : *Omnium quidem de scripturis questionum*. C'est le commencement d'un discours de S. Jean Chrysostome. L'écriture est du 11^e. siècle. Le ms. haut d'un pié & large de neuf pouces, en caractère saxon & minuscule aigu, contient des sermons des Pères. Il commence au cayer 11111. Cette signature est placée vers le fond de la marge, un peu au-delà du milieu. Nous avons observé que plusieurs signatures ont été mises après coup, & que l'on a graté les anciennes : ce qui prouve que les cayers ou quaternions ont appartenu à plusieurs mss.

La quatrième espèce de saxone carée demi-onciale est presque indistincte, tranchée & massive surtout dans ses sommets. L'exemple, que nous en donnons, est ce 19^e. verset du premier chapitre de S. Marc : *Vidit Jacobum Zebedei & Johannem fratrem ejus*. L'e, le z, l'n & l's tourné à gauche, pour signifier *ejus*, sont tout-à-fait remarquables. Le ms. de saint Germain des Prés 108. in-folio, d'où nous avons tiré ce modèle, contient les quatre Évangélistes : Le texte sur deux colonnes, est distingué par versets, qui commencent toujours par des *alinea*, dont les lettres initiales sont chargées de diverses couleurs & souvent entourées de points rouges. Les mots sont souvent séparés ; mais nous ne voyons ni points ni virgules. Nous avons parlé ailleurs (a) des singularités de ce magnifique ms. que nous croyons du VIII. ou 11^e siècle.

Outre que la cinquième espèce est carée, les mots sont bien distingués, & les lettres sont un peu tortueuses. Nous en

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.
III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

(a) Tom. 2.
p. 214. 215.

V^e. Espèce.

guste, commençant ainsi : *Pñ. Dei grā Francorum Rex, universis Ballivis suis Normannia, ad quos littera ista pervenerint, saluum. Noveritis quod illi & fideles nostri Walterus Roth. archiepiscopus &c. Adm apud Gisors. anno Dni M. cc. VII. in mense Octobri*. Toutes ces pièces sont en écriture du XIII^e. siècle : 4^o. Trente-deux Odes d'Horace ; savoir les 27. dernières du livre 1. &

cinq du livre 11. Plusieurs ont des titres, & quelques-unes des scholies, le tout d'une belle écriture françoise du XII^e. siècle commençant. 5^o. Quelques prières d'une écriture de la fin du même siècle. 6^o. Suite des revenus de S. Evroult écrite au siècle suivant. Les feuillets laissés en blanc dans les anciens mss. sont souvent remplis de parilles choses.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. II.

(a) *Matth. 16. 24.*

trouvons la preuve dans le même ms. faxon, où nous avons pris ces paroles de J. C. : *Si (a) quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam.* Le mot *venire* est porté au-dessus de la ligne dans le ms. auquel plusieurs mains ont travaillé.

VI^e. Espèce.

Une écriture anglo-saxonne presque carée, peu hardie & triangulaire, caractérise la dernière espèce des demi-onciales saxonnes du premier genre. Notre planche en offre un exemple, que nous lisons ainsi : *Omnis homo primum bonum vinum ponit. Ad utilitatem non ad ebrietatem creavit.* Cette écriture de 1^x. siècle paroît sur le premier feuillet du ms. de S. Germain des Prés 613. C'est un petit in-folio qui renferme 1^o. six livres de S. Paulin en vers sur S^t. Felix martyr. Les vers sont écrits comme de la prose, & l'écriture est saxonne; 2^o. un *Traité de Prædicamentis* attribué ici à S. Augustin, & ailleurs à Boece, en écriture minuscule ordinaire; 3^o. un *traité de Prædicabilibus*, avec l'art de la Grammaire par Priscien. Ces ouvrages paroissent avoir été transcrits au VIII. ou 1^x. siècle.

Demi-onciale saxonne, anguleuse & à déliés fins : ms. irlandois de feu M. le président de Robien, en écriture saxonne.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II. Le second genre des écritures demi-onciales saxonnes, se différencie par des lettres longues, anguleuses, & à déliés très-fins. Ce genre est subdivisé en quatre espèces. La première se distingue par ses angles, ses points & ses *a*. L'exemple, que nous en avons fait graver, est tiré d'un ms. irlandois de feu M. le Président de Robien. S. Bernard y est cité de cette sorte : *Ut dixit Bernardus in sermone de beatâ Maria Virgine &c.* Cette abréviation &c. qu'on trouve plusieurs fois dans ce ms. est remarquable, ainsi que les autres abréviations de cette écriture saxonne de la fin du XII^e. siècle, ou du commencement du suivant. Les antiquaires qui donnent (b) au moins neuf cents ans à des mss. en lettres saxonnes, nous saurons gré d'en avoir produit un plus récent d'environ trois siècles & demi.

(b) *Journal histor. Avril 1755. p. 289.*

II^{re}. Espèce.

La deuxième-espèce de demi-onciale saxonne anguleuse, est fort aiguë, & remplie d'abréviations. Le modèle, gravé sur notre planche d'après le même ms. irlandois, consiste en ces mots : *Atiencia (patientia) secundum Augustinum &c. (& cætera.)* Cette dernière abréviation devint célèbre dans la suite. Nous verrons ailleurs les précautions, que l'on prit au Parlement pour reprimer l'abus, qu'on en faisoit dans les actes publics.

Les lettres saxonnes de la troisième espèce, sont longues & maigres. Le ms. de S. Germain des Prés 108. nous en a fourni un exemple, qui renferme les paroles de S. Pierre (a) à J. C. : *Dixit : Tu es XPS (Christus) Filius Dei vivi*. Cette écriture postérieure à celle du ms. est de la main de celui, qui l'a corrigé.

La quatrième espèce des écritures demi-onciales saxonnes est carée, & suivie de minuscule. Le ms. de M. le président de Robien nous a donné le modèle suivant : *Zelus dommus tue cometit me, id est*. Le *z* a été laissé en blanc comme lettrine dans le ms. L'*m* est redoublée dans *domus*, l'*e* simple est mis pour *æ* dans *tue*, & le *t* prend la place du *d* dans le mot suivant; en sorte qu'on lit *cometit* au lieu de *comedit*. Mais rien n'est plus singulier que l'abréviation des mots, *id est*, signifiés par un *i* ayant deux points à ses côtés.

III. Le dernier genre de la sixième subdivision, où sont représentées les écritures demi-onciales saxonnes, s'approprie celles, dont la forme est ronde. Nous en distinguons de deux espèces également régulières & élégantes.

Une écriture distincte, médiocre, tirant beaucoup sur la minuscule ronde, & admettant très-peu de lettres onciales, caractérise la première espèce, dont notre planche XLVII. offre cet exemple : *Incipit beati Augustini tractatus de duobus cæcis ... XXXVIII. Benè nobiscum novit sanctitas vestra Dñm nrm (Dominum nostrum) & salvatorem*. Dans la première ligne en vermillon, on voit au mot *cæcis*, l'*æ* remplacé par l'*e* armé d'une cedille. Ce modèle a été dessiné sur le ms. du Roi 1771. autrefois de M. Colbert, où sont renfermés une trentaine de sermons des saints Pères. Ce ms. est de diverses sortes d'écritures saxonnes, lombardiques & autres des VIII. & IX^e. siècles. L'*e* tourné vers la gauche y signifie *ejus*. La barbarie du style & de l'orthographe y est portée aux derniers excès. On y lit *isse spalumus* pour *iste psalmus*, *huna* pour *una*, *ab omni perturbationem*, *corpos* pour *corpus*, *illut* pour *illud*, *silentiam* pour *silentia*, *inimages* pour *imagines*, *jobet & jovic* pour *jubet*, *pingmenta* pour *pimenta* &c. Les listes de mots barbares, que le P. Germon a (b) dressées avec affectation, pour jeter du ridicule sur les plus anciens diplômes de nos Rois, approchent-elles de celles qu'on pourroit tirer de cet ancien ms. ?

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. II.

III^e. Espèce.

(a) Matth. 16. 17.

IV^e. Espèce.

Demi-onciale saxonne ronde : style barbare du ms. du Roi 1771.

I. GENRE.

I^e. Espèce.

(b) Discept. 1.
p. 72. 73. & seq.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.
II^e. Espèce.

La seconde espèce demi-onciale saxonne de forme arrondie, est tranchée & distincte, grosse & massive, avec traits déliés. Le modèle, que nous en donnons à la fin de la planche XLVII. contient ce quatrième verset du chapitre 1. de S. Marc : *Iste Johannes in deserto baptizans & praedicans*. Tous les petits points, qui enrourent l'*F* initiale & le premier mot, sont en rouge. Cette écriture a été dessinée sur le ms. des quatre Évangélistes de l'abbaye de S. Germain des Prés num. 108. Le velin en est fort blanc; mais épais & grossier. Il seroit difficile de trouver un aussi beau monument de l'écriture saxonne. Nous aurons occasion d'en parler avec plus d'étendue, lorsque nous traiterons de la minuscule.

§. IV.

Écriture demi-onciale allemande.

Demi-onciale
teutonique ou al-
lemande : mss. de
l'abbaye de Tegern
en Bavière, & de
la cathédrale de
Wirtzburg en
Franconie.

VII^e. SUBDIVISION.
I^{re}. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(d) Chron. God-
wic. p. 36. n. 1.

I. Les écritures demi-onciales allemandes ou teutoniques occupent la septième subdivision de la troisième division des écritures tirées des mss. Cette dernière subdivision ne renferme qu'un seul genre, auquel nous avons rapporté les six espèces de demi-onciales, qui figurent dans la planche XLVII.

La première est à gros trait, tranchée médiocrement, presque distincte, & tenant un peu de la mérovingienne. Le modèle, que nous en donnons, d'après l'abbé (a) de Godwic, contient ce commencement du Pastoral de S. Grégoire le Grand : *Pastoralis curae me pondera fugere delitiscendo voluisse benigna, frater karissime, atque humillima intentione reprehendis, quae ne quibusdam levia esse videantur praesentis &c.* Cette écriture teutonique du VIII^e. siècle est tirée d'un ms. de l'abbaye de Tegern en Bavière. L'onciale domine dans les trois premières lignes, & la minuscule dans les autres. Les accens des deux premières lignes servent à diviser les mots, & le *p* surmonté d'un 2 signifie *prae*, mot coupé. On met le point au haut pour le sens fini ou presque fini, on le met au milieu pour le sens suspendu. On se sert de l'abréviation *ee* pour *esse*, & de l'*ç* avec cedille pour l'*æ*. Les *t* ressemblent beaucoup à ceux de l'écriture mérovingienne expéditive.

II^e. Espèce.

La seconde espèce de demi-onciale teutonique est distincte, aiguë & à demi-tranchée. L'exemple, que nous en

avons fait graver, d'après (a) M. Eckhart, renferme ces paroles d'une homélie de S. Burchard de Wirtzbourg : *Et hoc considerate, frs (fratres) pro qua re mittitur in ignem aeternum; non enim eis dicendum est, quia homicida (homicidia) fecistis &c.* Cette demi-unciale du VIII^e. siècle est tirée d'un ms. de la cathédrale de Wirtzbourg, où l'on trouve l'oraison de S. Christophe. L'abréviation *e* pour signifier *est* & celle de *pro* doivent être remarquées. Ce (b) ms. a la forme d'*in-quarto*. Les lettres y sont ordinairement séparées les unes des autres & sans liaison. Les phrases sont distinguées par membres & sous-membres. La diphtongue *ae* est toujours séparée & non conjointe.

La troisième espèce est d'une écriture demi-unciale barbare, grossière, tortue, anguleuse, haute, conjointe, & enclavée. Le modèle, que nous en a (c) fourni Schannat, consiste en ces paroles de S. Grégoire : *Sicut non dubito meminisse nonnunquam.* Cette écriture extraordinaire est tirée d'un ms. de la cathédrale de Wirtzbourg, contenant les homélies & les dialogues du Pape S. Grégoire le Grand. Schannat ne dit rien qui puisse faire connoître l'âge de ce livre. Nous ne le croyons pas beaucoup antérieur au IX^e. siècle, à en juger par la distinction des mots.

Une belle écriture indistincte, aiguë, un peu tortue, & anguleuse constitue la quatrième espèce de demi-unciale allemande. Le savant abbé de Godwic (d) en a publié un exemple, que nous avons fait passer sur notre planche. C'est le 16^e. verset du second chapitre de l'Evangile de S. Marc : *Et Scribae & Pharisei videntes quia manducaret cum peccatoribus & Publicanis, dicebant discipulis ejus : quare cum publicanis & peccatoribus manducat & bibit magister vester ?* Cette demi-unciale a été dessinée sur le ms. des Evangiles de S. Kilien, conservé à la cathédrale de Wirtzbourg. L'orthographe est bonne. On se sert de l'*ae* & de l'*æ* indifféremment. Nulle interponction ne s'y fait apercevoir. Les mots n'y sont point séparés, si ce n'est aux endroits, où il faudroit des points ou des virgules. Si ce vénérable ms. n'est pas du VI^e. siècle ; il en approche beaucoup. Il est couvert d'un côté d'une plaque d'ivoire, ornée de figures également ciselées, de perles & des images des quatre Evangelistes ; l'autre

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IV.

ART. II.

(a) Commentar.
de rebus Francor.
Oriental. t. 1.
p. 847.

(b) Chronic. God-
wic. p. 35. n. v.

III. Espèce.

(c) Vindemia lit.
p. 228.

IV. Espèce.

(d) Chronic. God-
wic. p. 34.

II. PARTIE.
SECT. IV.

côté est revêtu de velours rouge. C'est un *in-quarto* écrit sur deux colonnes. Le commencement & la fin manquent. Il ne commence qu'au 12^e. chapitre de S. Matthieu & finit à S. Jean. La tradition veut que S. Kilien & ses compagnons s'en soient servis, en célébrant les saints mystères. On voit à la fin les gouttes de sang, dont il fut teint, lorsqu'on mit à mort ces saints martyrs.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce d'écriture demi-onciale teutonique, est également indistincte, aiguë & tortue; mais elle est panchée vers la gauche, plus anguleuse, négligée & à traits brisés. Le même ms. de S. Kilien a fourni ces deux versets de l'Evangile de S. Matthieu, qui nous servent ici d'exemple : *Dñus (a) est enim Filius hominis etiam sabbati. Et cum inde transisset venit in synagoga eorum.* La forme de l'y est remarquable.

(a) *Matth. 12. 8. 9.*

VI^e. Espèce.

La dernière espèce se distingue par ses lettres élégantes; anguleuses & demi-tranchées. George Eckhart en a publié (b) un beau modèle, que nous avons fait graver sur notre planche XLVII. C'est le premier verset de l'Evangile de S. Marc: *Principium Evangelii Ihu xpi (Jesu Christi) Fidi Di (Dñi.) Sicut scriptum est.* On croit que le ms. d'où ce modèle est tiré, étoit à l'usage de S. Kilien, Apôtre de Franconie, qui fut martyrisé l'an 687. M. Eckhart (c) estime que ce ms. n'en cède point pour l'âge aux Pandectes de Florence, s'il n'est pas plus ancien. Au moins est-il du VI^e. siècle. La version, qu'il renferme, est différente de la vulgate.

(b) *Comment. de reb. Franc. orient. t. 1. p. 451.*

(c) *Ibid. p. 452.*

CHAPITRE V.

Divers mélanges de toutes les écritures dans les plus anciens mss : Quelles sont les conséquences qu'on en peut tirer ?
IV^e. division de la seconde classe des écritures latines. Explication de la planche XLVIII. où sont représentés en cinq subdivisions les mélanges des écritures romaine, gallicane, franco-gallique ou mérovingienne, lombardique & caroline.

Lorsque nous parlons d'écritures mélangées; nous n'entendons pas seulement désigner celles, qui empruntent plusieurs caractères des autres, pour les admettre dans leur corps.

corps. Cette sorte de mélange produit le genre mixte, qui donne des espèces à proportion du nombre; de la qualité & de la combinaison des lettres empruntées. Tant de variétés d'écritures mêlées donneroient lieu à des discussions sans fin, comme sans utilité bien marquée; si l'on vouloit les suivre toutes en détail. Nous nous renfermons dans des bornes plus étroites. L'écriture demi-onciale, à qui le nom de mixte convient particulièrement, a été suffisamment examinée dans le chapitre précédent. Il s'agit ici de quelques autres (1) mélanges,

(1) Pour donner une légère idée de tous les divers mélanges d'écritures, commençons par la capitale. « Dès les plus anciens tems, dit le (a) marquis Maffei, nous remarquons beaucoup de variété entre les inscriptions lapidaires, & encore plus entre celles-ci & les métalliques. Nous avons plusieurs fois observé sur la même pierre les premières lignes en beaux caractères, & les dernières en caractère brute & rustique. « Voilà le mélange de l'écriture capitale polie & de la rustique sur le même marbre. Il n'est pas rare de voir des inscriptions antiques en caractères majuscules se terminer en minuscule & cursive. Sans rapeler ici celles, dont nous avons donné des modèles dans la 19^e. planche de notre second tome; je le célèbre Muratori (b) a publié deux épitaphes de Chrétiens martyrisés, où l'écriture capitale est mêlée de lettres minuscules & cursives. Le premier de ces monumens paroît être du 111^e. siècle. Mais pour nous borner aux mss. celui du Roi, coté 2. & qui renferme la bible de Charle le Chauve, nous offre des lignes en capitale polie, entremêlées de lignes en capitale rustique. Le S. Ambroise de la même bibliothèque, numéroté 1732. fontit un mélange de capitale & de minuscule avec l'onciale. M. Maffei (c) a remarqué non-seulement la minuscule dégénérant avec des lettres & des traits de minuscule & de cursive dans les mss; mais encore le mélange de capitale, d'onciale, de demi-onciale & de minuscule. Le ms. du Roi 1621. en est une nouvelle preuve. On trouve l'écriture capitale au commencement des *alinea* du ms. royal 2630. écrit en lettres onciales. Le ms. 1777. de la

même bibliothèque donne le mélange de la capitale, de l'onciale, de la demi-onciale & de la minuscule, tirant sur la cursive. Nous avons entre les mains une bulle originale du Pape Pascal 11. de l'an 1104. où le mélange de capitale, d'onciale alongée, de lombardique du moyen âge, & de minuscule ordinaire, se montre à découvert. Les divers mélanges ou concours d'écriture grèque & latine sont si communs dans les anciens mss. que nous sommes dispensés d'en parler. Depuis le x. siècle la capitale latine est mêlée de lettres onciales, & ce mélange vient aboutir au gothique majuscule, qui est lui-même un mélange de plus biscaires de capitale, d'onciale & de minuscule défigurées.

L'écriture onciale est mêlée avec la capitale dans le ms. d'argent des Evangiles du Chapitre de Verone. On peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le beau modèle à deux colonnes, publié (d) par le savant P. Bianchini. M. Maffei (e) en a fait graver plusieurs dans ses opuscules ecclésiastiques. On y voit concourir ensemble dans un même texte l'onciale, la demi-onciale & la cursive, tirant sur la franco-gallique & la saxone. Dans le code Théodosien ms. de la bibliothèque du Roi, l'onciale se trouve mêlée avec la minuscule lombardique, tirant sur la mérovingienne. Après avoir fait revivre l'ancienne écriture effacée du ms. 1278. de S. Germain des Prés, nous y avons distingué une écriture onciale fort petite avec une écriture cursive pour les dars. Les caractères cursifs se rencontrent souvent aux conjonctions de lettres finales, ou approchant de la fin des lignes, dans les mss. en onciale. Nous pourrions en donner une multitude d'exemples. Le mélange

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

(a) *Veron. illustr.*
col. 335.

(b) *Antiquit. ital.*
t. 5. col. 55.

(c) *Opusc. ecclési.*
p. 57. c. 2. p. 72.
col. 1.

(d) *Vindic script.*
canonic t. 1.
p. cccij.

(e) *Tab. 3. n. XI.*
xii. p. 61. col. 2.
p. 77. col. 1. &c.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

Concours de différentes écritures dans les mêmes mss : conséquences qu'en tire M. Maffei : ce concours n'est décisif que contre les prétentions du P. Germon.

(a) *Véron. illustr. col. 333.*

& surtout du concours d'écritures antiques capitales, onciales, minuscules & cursives a peu près dans le même-tems, dans le même texte, & dans le même ms.

I. Qu'il soit ordinaire de rencontrer dans un même ms. divers genres d'écritures contemporaines ; c'est un fait dont conviennent tous les antiquaires. On voit quelquefois, dit (a) M. le marquis Maffei, l'écriture d'un ms. commencée en majuscule, se changer en minuscule, de là passer à la cursive & continuer ainsi jusqu'à la fin. Nous avons, ajoute-t-il, parmi les nôtres l'ouvrage d'Isidore *du souverain bien*, où après cinq feuillets en grands caractères, on passe au petit, tel à peu près que celui de l'imprimerie : enfin peu à peu on en vient au cursif tout pur. Et quoique plusieurs chapitres commencent encore par six lignes de majuscule, on reprend aussitôt la cursive. Ce mélange, cette réunion d'écritures contemporaines de différents genres dans un même monument, nous les avons vérifiés mille fois, dans l'examen que nous avons fait des anciens mss. tant de la bibliothèque du Roi, que de celle de l'abbaye de S. Germain des Prés.

d'onciale, de capitale, & de minuscule est sensible dans le ms. du Roi 4413. Le S. Hilaire de la même bibliothèque, numéroté 2630. offre un mélange d'onciale & de minuscule pointue & anguleuse. L'onciale élégante, un peu mêlée de minuscules, marque la plus haute antiquité. Nous avons aperçu ce mélange dans le beau S. Paul de la bibliothèque du Roi. L'écriture en est toute onciale, à l'exception du *b.* & du *d.* minuscules.

La minuscule se trouve mêlée tantôt conjointement, tantôt séparément avec tous les autres genres d'écriture dans beaucoup de mss. très anciens. On la rencontre dans un même acte avec la majuscule, la mixte & la cursive. Le ms. 1045. de S. Germain des Prés est en écriture minuscule mérovingienne, telle qu'elle étoit au viii^e siècle, avant la correction de l'orthographe, & avec distinction de mots. Il y a un cayer en écriture au coup d'œil lombardique. Ce ms. a ses titres, ses commencemens de livres & ses premières lettres d'*alinea* en capitale, & quelquefois en onciale. Dans son écriture minuscule ordinaire, mêlée de mérovin-

gienne, on trouve quelques N & au commencement & au milieu des mots ; mais l'a minuscule domine. M. Maffei a trouvé plusieurs fois la cursive mêlée avec la minuscule, & a distingué dans les mêmes lignes des lettres liées & non liées. Nous pourrions justifier cette observation par cent exemples. Mais pour terminer un détail, qui pourroit devenir ennuyeux ; ajoutons seulement que les anciens mss. fournissent des mélanges d'écriture romaine avec la mérovingienne ; de celle-ci avec la lombardique & la caroline ; de la wisigothique avec la romaine ; & de la franco-gallique avec la saxonne. Il résulte de tous ces mélanges 1^o. que la même nation avoit en même-tems plusieurs sortes de caractères ; 2^o. que les écritures minuscules & cursives ont été employées dans les plus vieux mss : 3^o. que ces caractères réputés barbares ont la même origine romaine, que les plus belles écritures capitales & onciales : 4^o. que tout ce que le P. Germon a débité contre leur antiquité, leur vérité & sur leur prétendue invention par des fautes, n'est qu'une puerile déclamation.

De ce concours de majuscule tant capitale qu'onciale, de minuscule & de cursive dans le même ms. & souvent de la même main, M. Mafféi conclut, que Dom Mabillon a jetté beaucoup de confusion dans la science des écritures, en distinguant, comme il a fait, le caractère cursif romain en gothique, lombardique, saxon & mérovingien. » Quelle démonstration plus certaine, dit le (a) savant Italien, qu'une pareille variété ne vient pas de la diversité du siècle ou de la nation, mais de ce que l'écrivain par paresse, ou parce qu'il étoit pressé, abandonnoit un caractère plus lent & plus fatigant, pour un autre plus facile & plus expéditif? Ainsi dans les magnifiques mss. en majuscule, on voit souvent des pages restées en blanc, remplies de cursives de toutes les façons : quelque bon homme de ces tems-là ayant jugé à propos d'y faire entrer des morceaux tantôt des livres sacrés, tantôt des apocryphes. D'où l'on peut conclure que pareil caractère ne vient point de ces quatre nations, que ce n'est point celui du bareau ni celui de Ravenne, ni le ludovicien, ni l'ancien lombard, ni le lombard postérieur, ni le demi-gothique, ni aucun de ceux, qui sont désignés sous tant de noms, dans le grand ouvrage de la Diplomatique de D. Mabillon. «

(a) *Ibidem.*

Mais tout ceci ne fait rien contre le savant Bénédictin. Pour l'attaquer avec quelque succès ; il falloit lui montrer dans le même ms. & de la même main divers genres de cursive, telle que la lombardique, la franco-gallique & la saxonne. D. Mabillon n'a jamais nié, que toutes ces écritures dans les mss. ne fussent jointes à la romaine. Il le dit (a) même expressément de la franco-gallique. De plus, il ne donne aucun sujet de supposer, qu'on puisse confondre le caractère ludovicien, qui ne convient qu'aux diplomes, avec celui des anciens mss. en lettres lombardiques ou mérovingiennes. Il y a encore bien moins sujet de lui imputer la même confusion, par rapport au lombardique postérieur. Les différens genres d'écriture latine, mis en pratique par les mêmes hommes & dans les mêmes mss., font bien voir qu'ils viennent originellement de la même source ; mais ils ne prouvent en aucune sorte, qu'on ne puisse & qu'on ne doive distinguer les différentes écritures cursives & minuscules sous divers noms, comme a fait D. Mabillon.

(a) *De re Dipl.* p. 50.

G g ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

(a) *Discept. 1.
c. 4. p. 49. & seq.
Discept. 2. cap. 5.
p. 49. & seqq.*

(b) *De veter. he-
retic. part. 2. c. 9.
p. 447. & seqq.*

IV^e. DIVISION.

Si les conséquences, que le savant marquis a tirées du concours des anciennes écritures cursives & minuscules nationales dans les mêmes ms. ne sont pas légitimes ; celles qui en résultent naturellement , renversent le pyrrhonisme raffiné du P. Germon. Après avoir fait tous les (a) efforts imaginables pour anéantir les écritures lombardiques & mérovingiennes & par conséquent tous les monumens , où elles sont consignées ; ce Jésuite se rabat à mettre leur vérité & leur existence en problème. Combien de sophismes & de vaines subtilités n'a-t-il pas mis en (b) œuvre pour faire au moins douter de la vérité de l'inscription en cursive , qui annonce l'âge du fameux ms. de S. Hilaire du Vatican ? Sa preuve la plus forte , c'est que le caractère en est différent de celui du corps du ms. Le marquis Maffei s'est moqué d'une pareille chicane. En effet , le mélange ou le concours de tous les différens caractères dans les mss. , démontre & la vérité des écritures livrées aux faulxaires par le Jésuite , & le ridicule de ses objections frivoles. C'est de cette sorte de mélanges , dont est composée notre quatrième division des écritures tirées des anciens mss.

§. I.

Divers mélanges de différentes écritures romaines.

Concours de l'on-
ciale avec la cur-
sive romaine : mss.
718. & 155. de la
bibliothèque de
S. Germain des
Prés.

1^{re}. SUBDIVISION.

F^{re}. Espèce.

I. Ce concours d'écritures de divers genres & de différentes classes est si multiplié , qu'il n'est pas possible de le faire connoître en détail. Nous nous sommes bornés aux mélanges , qui remplissent la planche XLVIII. Elle est partagée en cinq sections principales ou subdivisions. La première contient divers mélanges d'écritures romaines. Nous les réduisons à deux genres , dont le premier est un mélange d'onciale antique , & indistincte avec la cursive ou expéditive. Nous lui assignons deux espèces fort élégantes.

La première offre un concours d'onciale à traits détachés , anguleuse , & un peu tortue , avec l'écriture romaine , usuelle ou cursive. L'exemple que nous en donnons , renferme des maximes très-importantes , sur les excommunications injustes lancées par les supérieurs. C'est un texte tiré de la XII^e. homélie d'Origène sur le Levitique. Nous le lisons ainsi , en commençant par le sommaire marginal : *De illo qui injuste de*

ecclesiâ egecitur. Interdum fit ut aliquis non recto iudicio eorum qui præsunt ecclesiâ depellatur & foras mittatur. Sed si ipse non ante exiit, hoc est, si non ita egit ut mereatur exire; nihil laeditur in eo quod non recto iudicio ab hominibus videtur expulsus. Et ita fit, ut interdum ille qui foris mittitur, intus sit, & ille foris sit, qui intus retineri videtur. Ce modèle a été dessiné sur le second feuillet du 15^e. cayer, qui fait partie du beau ms. 718. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Les antiquaires ne manqueront pas de remarquer ici la forme des *t* tant de l'écriture onciale, que de la cursive, dont l'âge remonte du moins au v¹^e. siècle. Dans le sommaire l'*i* prend la place de l'*e* & le *g* celle de l'*j* consone; ce qui n'est pas rare dans les anciens monumens.

La seconde espèce de mélange d'écritures romaines indistinctes, est un concours d'onciale presque indistincte, tranchée, à petites pointes, & à grifes, avec une cursive, qui sent le vi¹^e. siècle. La preuve de ce concours éclate dans ce texte du livre de S. Augustin touchant la correction & la Grace, & dans le sommaire, qui l'accompagne. L'une & l'autre écriture se lisent ainsi : *Nullus electorum, qui praeordinati sunt, perire potest. Illi (a) ergo electi, ut sepè dictum est, qui secundum propositum vocati, qui etiam praeordinati atque praesciti. Horum si quisquam perit, fallitur Deus: sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus. Horum si quisquam perit vitio humano, vincitur Deus.* Il n'est pas possible d'exprimer avec plus d'énergie la certitude infaillible de la prédestination des élus & la toute-puissance de Dieu, par rapport au salut éternel. Le sommaire placé vis-à-vis de ce texte dans le ms. de S. Germain des Prés 255. signature 1111. fol. 6. est plus exact, & rend mieux la pensée de S. Augustin, que celui des nouveaux (1) éditeurs de ce Père, ou plutôt de cet oracle de l'Eglise catholique. Mais pour ne point nous écarter de notre but principal; observons dans ce

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

II^e. Espèce.

(a) August. oper.
t. X. cap. 7. n. 14.
p. 757. & seq.

(1) Le sommaire mis sur cet endroit par les Bénédictins est conçu en ces termes : *Electorum & praedestinatorum nullus perit*; au lieu que le sommaire du ms. porte : *Nullus electorum, qui praedestinati sunt, perire potest.* Cependant l'édition des BB. fut vivement attaquée, comme favorisant l'erreur; mais le Pape

Clement XI. a proscrit & flétri les écrits, qui calomnioient les éditeurs. D. Bernard de Montfaucon ne s'est jamais fait plus d'honneur qu'en les attaquant & en obtenant à Rome la condamnation de ces libelles; fabriqués pour obscurcir & rendre odieux les dogmes catholiques de la Grace & de la Prédestination.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

Concours de demi-onciale & d'onciale avec la minuscule & la cursive de diverses espèces : mss. 766. de la même bibliothèque.

II^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

modèle 1^o. qu'on ne voit nulle distinction de mots ; 2^o. que l'e fermé s'y trouve fréquemment ; 3^o. que l'abréviation ordinaire — & la conjonction de l'u & de l'r y sont employées ; 4^o. qu'on se sert de la virgule pour abréger *que & bus*, q, b, & de l'e au lieu de l'æ. Nous avons déjà parlé ailleurs du (1) ms. d'où ce modèle est tiré.

II. Le mélange ou concours des écritures onciales & demi-onciates avec les cursives, les minuscules, & les minuscule-cursives romaines de différentes sortes constituent un second genre, dont nous distinguons quatre espèces ; qui figurent dans notre planche.

La première est un mélange de demi-onciale & de cursive romaine. Cette union de deux écritures disparates se manifeste dans les modèles suivans. 1^o. Au feuillet 294. col. 1. du beau ms. de S. Germain des Prés 766. on lit à la marge en écriture expéditive romaine : *Nota de miraculis quib' (quibus) oportet credere xpiano (Christianos.)* Cette note répond au texte du livre x^e. chap. xii. de la Cité de Dieu, en belle écriture demi-onciale : *Porro autem quocumque miracula sive per Angelos sive quocumque modo ita divinius sunt, ut Dei unius in quo solo beata vita est, cultum religionemque commendat. Ea verè ab eis vel per eos, qui nos secundum veritatem pietatemque diligunt, fieri ipso Deo in illis operante credendum est.* Ces deux écritures remontent jusqu'au vi^e. siècle. 2^o. Rien de plus ordinaire que de rencontrer un

(1) L'écriture en est de différentes mains. Il y a à la fin du dernier ouvrage, qui est la Règle du Maître, une épigraphe ou adresse en caractères mérovingiens aigus, brisés, & semblables à ceux du vii^e. siècle. Tous les ouvrages renfermés dans ce ms. sont annoncés au commencement en caractères onciaux, semblables à ceux du livre même, mais un peu plus gros. On ne met pas de point sur l'Y. Il y a beaucoup de pages réécrites, parceque l'écriture étoit effacée, & qu'il n'en restoit presque que la place. Le caractère du vii^e. siècle y est communément reconnoissable. Elle est autant carée que le puisse être l'onciale. Il est très-ordinaire qu'à la fin des pages non-seulement on mette au-dessous de la ligne le reste du mot, mais qu'on y en ajoute d'entiers. L'or-

thographe y est fort mauvaise. On y lit par exemple *viberet* pour *biberet*, *rescripisset* pour *rescriberet* &c. On s'y sert de *secretarium judicii*, pour marquer le jugement dernier. C'est sans doute au sens du concile de S. Martin Pape. Il n'y a ni points ni virgules ; du moins sont-ils si rares qu'à peine en trouveroit-on un dans une page ; mais des espaces blancs d'une lettre ou d'une demi-lettre, y séparent. Ce ms. peut servir à prouver par comparaison que celui des Epîtres de S. Paul de l'abbaye de S. Germain des Prés n'est ni du ix. ni du viii^e. siècle. Ainsi le voilà au moins du vii^e. Mais comme il n'est pas plein de solécismes & de fautes d'orthographe, comme celui-ci ; on doit le faire monter plus haut, comme nous avons fait.

mélange de caractères minuscules & cursifs dans les conjonctions de lettres finales, ou à la fin des lignes, avec la capitale, l'onciale & la demi-onciale. On en a une preuve dans ce modèle : *De mediator Dei & hominum*. Cette union de demi-onciale tirant sur la cursive avec la minuscule cursive romaine non-liée, se montre dans le même ms. fol. 10. v. L'écriture est du vi^e. siècle.

Un concours de minuscule romaine petite, indistincte, mêlée d'onciale & de cursive plus ancienne inclinée, distingue la seconde espèce, dont voici les modèles 1^o. *De hominibus & de diis & demonibus*. On lit ce sommaire à la marge du feuillet 238. du ms. 766. de S. Germain des Prés. Ce sommaire répond au 14^e. chapitre du livre VIII. de la Cité de Dieu. L'écriture est partie minuscule & partie cursive. La minuscule a été mise après la cursive, ou bien les trois dernières lignes ont été écrites aussitôt après la minuscule; autrement la première main n'auroit pas fini par &. Ce qui semble prouver l'identité de tems; c'est que les traits de la cursive passent sur la minuscule. 2^o. *MCCXG. annos permansisse regnum Babylonum*. Cette écriture minuscule-cursive romaine petite, mêlée avec l'onciale, est à la marge du fol. v. 113. dans le même ms. Remarquez la forme de l'M, qui signifie mille & l'épisme des Grecs, qui vaut VI.

La troisième espèce de mélange du second genre, est un concours de cursive & d'onciale rustique, petite, panchée & mêlée de minuscule. Notre planche en offre trois exemples, tirés du même ms. du v. au vi^e. siècle. 1^o. *Differentias caelestium, dignitates angelorum*. Les deux premiers mots sont en cursive romaine du v^e. siècle, & les deux derniers en onciale mêlée de minuscule de la fin du vi^e. Ce triple mélange se trouve au folio 279. v. C'est le sommaire du n. 1. du x^e. livre de la Cité de Dieu. Après *Angelorum*, on sous-entend *dici*, qui souvent est exprimé dans pareils sommaires. 2^o. *Sinuntur daemones malas mentes terrere & excitare, sed non semper*. Ce concours d'onciale mêlée de minuscule avec la cursive serrée, compliquée, indistincte, petite & romaine, paroît en marge au fol. 81. v, & sert de sommaire au 10^o. chapitre du livre 3. de la Cité de Dieu. 3^o. *Vox daemonum de Evangelio, quid venisti ante tempus?* C'est le sommaire

II. PARTIE.
S^{ER}C. IV.
CHAP. V.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

du chapitre 23. du VIII^e. livre de la Cité de Dieu. On y voit un concours de minuscule-cursive romaine, mêlée de minuscule. Celle-ci est entre deux portions de la première. L'une & l'autre font à la marge du feuillet 249. Dans tous ces modèles les *a* sont ouverts par le haut en forme d'*u*, comme dans les actes de Ravenne, & les plus anciens diplomes de nos Rois.

IV^e. Espèce.

Dans la quatrième espèce de mélange, les écritures minuscules & cursives romaines concourent ensemble; comme on le voit dans les deux exemples suivans. 1^o. *Roma a Gallis capta antequam mores antiqui corrumperentur*. Dans ce dernier mot le *q* surmonté d'un trait signifie *quam*, seul il veut dire *qui*, & le *o* tourné à gauche vaut seul la première syllabe de *corrumperentur*. Ce concours de minuscule petite, indistincte, tirant sur la cursive & de cursive, est de deux mains, & ne peut être postérieur au VI^e. siècle. C'est le sommaire, qu'on lit en marge fol. 66. du même ms. Il répond au chapitre 22. du second livre de la Cité de Dieu. 2^o. *Mars terminus juvenis non dederunt locum Jovi*. Il y a dans ce sommaire du 23^e. chapitre du livre 4. fol. 128. v. un concours de cursive & de minuscule petite romaine. La première est maigre & la seconde ronde. Toutes deux sont contemporaines à la belle demi-onciale du V. au VI^e. siècle, employée dans le ms. 766. Traiter ces écritures usuelles de barbares, comme fait le P. Germon; c'est se déclarer étranger dans l'antiquité, & par conséquent incapable d'écrire pour ou contre les plus anciens diplomes & mss.

§. II.

Mélange de toutes les écritures dans la gallicane,

Écritures gallicanes onciales & demi-onciales, mêlées de capitale, de minuscule, & de cursive.

III. SUBDIVISION.
I^{er}. GENRE.

I. Les mélanges de toutes les écritures ne sont pas moins fréquens dans la gallicane que dans la romaine. La première, en tant que mêlée, est l'objet de la seconde grande subdivision de notre planche XLVIII. Les mélanges de gallicane, qu'elle contient, nous les avons réduits à trois genres. Le premier comprend les onciales & les demi-onciales mêlées de capitale, de minuscule & de cursive. Ces divers mélanges différencient les sept espèces suivantes.

I^{re}. Espèce.

Dans la première les lettres capitales, telles que l'*M*, le *Q* & l'*V*, & les minuscules *e* & *u* sont mêlées avec l'écriture onciale

onciale. On en trouvera la preuve dans l'exemple représenté sur notre planche, & dont voici le contenu : *Incipiunt regulæ seu definitiones expositæ ab episcopis CL. qui in unum Constantinopoli venerunt, quando ordinatus est beatus Nectarius episcopus.* Ce titre en onciale mêlée du vi^e. siècle se rencontre au feuillet 73. v. du ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

Le mélange ou concours d'onciale indistincte, détachée & rustique & de minuscule, est sensible dans la seconde espèce, dont voici le modèle : *Ipse dixisset post resurrectionem discipulis : Palpate & videte, quoniam spiritus ossa & nervos non (habet.)* Ce texte du livre de S. Augustin *De agone christiano* a été pris sur le ms. de la même abbaye 254. fol. 100. col. 1. La minuscule de la correction est presque aussi ancienne que l'onciale du texte écrit au v. ou vi^e. siècle ; mais les points & les virgules sont beaucoup plus recens. Remarquez la forme des *i*, qui ne diffèrent presque pas des *i*.

Le concours de cursive & de petite onciale donne la troisième espèce, dont nous avons fait figurer deux modèles. Le premier est du vi^e. siècle & renferme ces mots : *De Trinitate Catholicorum.* C'est le sommaire mis au 24^e. chapitre du x^e. livre de la Cité de Dieu. On le trouve en marge au feuillet 304. du ms. 766. de S. Germain des Prés. Le second modèle paroît du vii^e. siècle, & contient cette note marginale : *Contempserunt curam sepulture Philosophi.* On lit cette remarque ou sommaire du chapitre 12. du livre 1. de la Cité au 28^e. feuillet du même ms.

La quatrième espèce est un concours de minuscule, de cursive & d'onciale petite, indistincte, panchée, rustique de la fin du vi^e. siècle. Ce mélange se montre dans le sommaire du chapitre 21. du 9^e. livre de la Cité. Voici les paroles : *Qualiter innotuit daemonibus Deus : Per quod innotuit.* Nous avons trouvé cette écriture mêlée en marge au feuillet 275. du même ms.

L'onciale indistincte & la minuscule inclinée concourent dans la cinquième espèce de mélange, dont le modèle gravé sur notre planche paroît au coup d'œil du vi^e. siècle. Il porte ces mots : *Qualiter malos vel bonos placare se putabant non Deos, sed daemones.* C'est le sommaire du chapitre xi. du

Tome III.

H h

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. V.

VI^e. Espèce.

second livre de la Cité de Dieu. Nous l'avons fait dessiner sur le feuillet 55. du même ms. 766.

L'union de la demi-onciale antique avec la cursive romano-gallicane, distingue la sixième espèce de mélange, dont notre planche offre deux modèles. 1^o. *Quam similia sunt latrocinis regna absque justitiâ, & pyrata Alexandro respondentia*. Cette écriture du VI^e. siècle a été prise au cinquième feuillet du même ms. contenant le grand ouvrage de S. Augustin de la Cité de Dieu, contre les Payens & les prétendus esprits forts. 2^o. *Janum mundum appellant, quem dicunt initium*. Ce concours de demi-onciale, mêlée de minuscule & de cursive au coup d'œil courante, avec l'onciale petite, panchée & indistincte, est au moins du VI^e. siècle. C'est le sommaire mis au chapitre VII. du septième livre du même ouvrage. Nous l'avons pris au folio 199. v. du ms. cité.

VII^e. Espèce.

On aperçoit, dans la septième espèce de mélange, le concours de deux minuscules romano-gallicanes fort petites; l'une plus haute & panchée, l'autre ronde. Elles sont de deux mains & de deux encres dans le même ms. 766. fol. 150. où elles servent de sommaire marginal au chapitre 9. du cinquième livre de la Cité de Dieu. Nous les lisons ainsi : *Intellectum factum a fando dictum*. L'm est exprimée deux fois par une petite ligne un peu courbée par les bouts, en forme d's couchée. Cette abréviation de l'm & de l'n se trouve dans les mss. de la plus haute antiquité.

Concours d'écritures gallicanes onciales & demi-onciales : concile assemblé & autorisé par Clovis en 511.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II. Les écritures gallicanes onciales, mêlées de demi-onciales, constituent le second genre de mélange, dont notre planche XLVIII. offre trois espèces, représentées par autant de modèles.

La première est un mélange d'onciale aiguë & indistincte, & de demi-onciale suivie de notes tironiennes romano-gallicanes. Le modèle, que nous en avons fait dessiner sur le ms. de S. Germain des Prés 936. fol. 210. contient le VII^e canon du concile d'Epaone, conçu en ces termes : *Quicquid parochiarum presbyteri de ecclesiastica juris possessione distraxerint inane habeatur & vacuum, in venditorem comparantis actione verrenda*. Ce canon finit ici dans les autres mss. & dans les imprimés. L'addition, qui suit, est en notes de Tiron peintes en verd, excepté les mots & *quicquid in*, en demi-onciale,

le tout d'une main plus recente. Ces notes sont si confuses & si mal formées, qu'il est difficile de les déchiffrer sûrement. Nous croyons y voir ces mots : *Et quicquid insuper ab ecclesiâ proprio dederint, sit inane atque vacuum. Sed nisi certo tempore actio valeat in venditorem, non accipiant pecuniam.* Au lieu de ces mots de notre ms. *in venditorem comparantis actione vertenda*; on lit dans un autre, *in venditorem vel heredes suos comparantes actio revertenda.*

Dans la seconde espèce de mélange d'écriture gallicane du second genre, on aperçoit l'union de l'onciale avec la demi-onciale. L'exemple, que nous en donnons, est cette sous-inscription de S. Césaire, qu'on lit à la fin du concile de Vaison, dans le même ms. fol. 161 : *Caesarius in Christi nomine episcopus cartolam hanc definitionis nostrae relegi & subscripsi. Notatum sub die nonarum novembris, Decio juniore viro clarissimo consule.* Cette écriture est pleine d'abréviations, que nous expliquons ici. La première ligne est en rouge, & les autres en noir. La date des nones de novembre, sous le consulat de Decius le jeune, revient au cinquième jour de novembre de l'an 529.

L'union de la petite onciale aiguë avec la grosse demi-onciale, donne la troisième espèce de gallicane mêlée du second genre. Ce mélange se rencontre au feuillet 198. du même ms. où nous avons pris ce modèle : *Tanti consensus Regis ac Domini majori auctoritate servandam tantorum firmet sententia sacerdotum. Cum auctore Deo ex evocatione gloriosissimi Regis Chlothovechi in Aurelianensi urbe fuisset concilium summorum antestitum congregatum,* Le concile d'Orléans, dont il est ici parlé, fut assemblé par le roi Clovis le 10. Juillet 511. Les évêques, qu'on y nomme *summi antestites*, y firent trente & un canons sur la discipline. Clovis, qu'on apèle *Chotovechus*, les apuya de son autorité, à la demande du concile même. Tous les mélanges d'écritures gallicanes, dont nous venons de donner des exemples, relativement au second genre de la présente subdivision, ont été tirés du ms. de S. Germain 936. c'est-à-dire, du plus ancien de tous les recueils de canons, dont l'écriture est partie du vi^e. siècle & partie du vii^e.

III. Le concours des onciales & des minuscules avec les

H h ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

II^e. Espèce.

III. Espèce:

Mélange des écritures gallicanes

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. V.

onciales minuscules & cursives: mss. 1278. & 255. de S. Germain des Prés.

III. G E N R E .

I^{re}. Espèce.

(a) Hieronym.
lib. de script. ecclæs.

B. 1.

cursives, constitue le troisième genre des écritures gallicanes mélangées. Ce genre est représenté dans notre planche par deux espèces.

La première se distingue par un concours d'onciale romaine, ou gallicane, & minuscule liée, à gros trait, & mérovingienne. Le ms. 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés de la fin du VII^e. siècle nous en a fourni ce modèle : *Symon (a) Petrus filius Johannis provinciae Galileae à vico Bethsaïda, frater Andreae apostoli & princeps Apostolorum.* Cette écriture auroit pu être placée avec les mélanges franco-galliques. Mais le passage de la gallicane à la mérovingienne n'est pas toujours facile à apercevoir. Si notre modèle appartient à la première, elle ne s'y montre que comme prête à expirer.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de mélange est un concours d'onciale du VII^e. siècle, avec la cursive mérovingienne la plus grossière. Voici le modèle, que nous en avons fait graver : *Interrogatio discipulorum. Respondet Dominus per magistrum. Ces mots du 27^e. chapitre de la Règle du Maître, prise en partie de celle de S. Benoît, se trouvent dans le ms. de S. Germain des Prés 255. cayer 17. fol. 1. v. L'écriture cursive mérovingienne de notre modèle est très-confuse : Nous y voyons *stru Babolen* (*magistrum Babolenum*) *nostrum* ou *ante eum*. Les deux premiers mots paroissent au feuillet indiqué, & les deux autres à la page suivante. On révère dans l'Eglise S. Babolen, premier abbé de S. Maur des Fossés, mort vers l'an 660. Auroit-on voulu marquer, que ce saint est auteur de la Règle du Maître, ou qu'il en auroit donné une avant lui ? Quoiqu'il en soit, le ms. est contemporain à son auteur, qui vivoit au VII^e. siècle. Il est plein de solécismes : ce qui caractérise ce tems-là. De plus, on y voit de l'écriture mérovingienne cursive, telle qu'elle étoit sur la fin du VII^e. siècle. Une femme y a écrit sur les pages, qui précèdent & suivent le corps du ms. quelques courtes prières en écriture lombarde. Le parchemin est si fin, que l'encre l'a souvent percé. Un de ces endroits devoit être bien endommagé dès le VIII^e. siècle ou le commencement du suivant, puisqu'on en recrivit quatre lignes, un peu auparavant la fin du livre de la Grace & du libre arbitre. Nulle distinction de mots, nuls points ni virgules dans ce ms. Une petite s marque en marge les passages, & la virgule*

est l'abréviation de la syllabe *us*. Il y a en marge des sommaires, tantôt d'une écriture commune & presque courante du VIII^e siècle, tantôt d'une écriture mérovingienne du même tems. Tant il est vrai, que sous la première & la seconde race de nos Rois, on fit usage de tous les genres de caractères.

§. III.

Concours de différentes écritures dans la franco-gallique.

I. Les mélanges les plus remarquables de l'écriture mérovingienne occupent la troisième subdivision de notre planche XLVIII. On y représente six espèces de concours de différents caractères sous un seul genre.

Dans la première on voit l'union des écritures mérovingiennes onciale, capitale, demi-onciale & minuscule. Elles concourent toutes les unes après les autres dans ces quatre lignes, que nous avons fait graver. 1. *Passio beate Cæcilie virginis*. 2. *Humanas laudes & mortalium* 3. *infulas videmus aut aere inciso con* 4. *scriptas aut auro radiantibus litteris*. La première ligne est onciale; la seconde est capitale, excepté l'*m* de la fin; la troisième est demi-onciale, & la quatrième minuscule. Ces écritures mérovingiennes du VIII^e siècle ont été dessinées sur le ms. de S. Germain des Prés 1045. fol. 62. C'est un recueil de Vies des Saints *in-folio*, où les écritures mérovingienne, lombardique & caroline figurent tour à tour.

Dans la seconde espèce de mélange, on trouve un concours de capitale fleuronnée, haute, en grifes, & bien tranchée, de demi-onciale régulière, & de cursive mérovingienne, serrée, longue, brisée & semblable à celle des plus anciens diplômes. Le modèle de ce mélange singulier contient le commencement de la deuxième homélie de S. Grégoire, sur le prophète Ezechiel. Voici les paroles de ce grand Pape : *Ufus propheticae loquutionis est, ut prius personarum tempus, locumque describat, & post modum dicere misteria prophetiae incipiat; quatenus ad veritatem*. La première ligne en capitale est de diverses couleurs, la seconde en demi-onciale est en vermillon, & les deux dernières en cursive sont noires. Cet ensemble a été figuré sur le ms. 789. de la même abbaye. Cette écriture du VII^e siècle ne suffiroit-elle pas seule, pour

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

Mélange de divers caractères dans l'écriture mérovingienne.
III. SUBDIVISION.
I^{re}. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

III^e. Espèce.

convaincre d'impétie & d'absurdité tout ce que le P. Germon a débité en beau latin contre la vérité des caractères mérovingiens, qu'il apèle barbares ?

Le concours de la capitale blanche à traits aigus, de l'onciale à plein trait avec déliés & de la minuscule à double trait, donne la troisième espèce de mélange mérovingien. Le ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés 1045. fol. 16. nous en a fourni cet exemple : *Incipit epistola Severi Sulpicii ad socram (socrum) suam Basulam, qualiter sanctus Martinus de hoc mundo recefferit.* Cette écriture franco-gallique mêlée paroît du VIII^e. siècle.

IV^e. Espèce.

Dans la quatrième espèce, on voit concourir la capitale rustique, mêlée d'onciale, avec la minuscule & la cursive mérovingienne du VII^e. siècle. Ce mélange décisif, contre le système pyrrhonien du P. Germon, se manifeste dans cet exemple figuré sur notre planche : *Explicit capitulatio. Incipit liber tertius. Vellim si placet parumper conferre quae christianis beatam confuentibus Trinitatem prospera successerint, & quae hereticis eandem scindentibus fuerint in ruinam. Omissamus autem qualiter illam Abraham ven.* On écrit ici *capitulatio* pour *capitulatio*, qui signifie l'index ou la table des chapitres d'un livre. *Vellim* est mis pour *velim*. Nous avons fait dessiner ce modèle sur le quatrième cayer, fol. 7. y. du célèbre ms. de la cathédrale de Paris, marqué H 2. aujourd'hui de la bibliothèque royale. Il contient les six premiers livres de l'histoire de Grégoire de Tours en caractères mérovingiens.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce de mélange est un concours de capitale ordinaire, indistincte, petite, massive, d'onciale massive, tranchée, d'onciale maigre & de demi-onciale tranchée & massive. Le modèle, que nous donnons de ce mélange, contient la 177^e. interrogation de la Règle de S. Basile avec la réponse de ce S. Patriarche des moines d'Orient. L'une & l'autre sont conçues en ces termes : *Quomodo debent fortiores infirmitates infirmorum portare ? Responsio : Portare est tollere & curare, secundum quod scribitur est : Ipse infirmos nostras (portavit.)* Cette union de trois différentes écritures mérovingiennes du VII^e. siècle se montre au feuillet 49. y. du ms. 400. 2. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

VI^e. Espèce.

Le mélange de la dernière espèce est composé de l'écriture

capitale, carée, anguleuse & de l'onciale tranchée & indistincte. Le modèle que nous en avons fait graver, offre ce texte du livre 2. des Synonymes de S. Isidore : *Quaesio te, anima, obsecro te, depraecor te, inploro te, nequid ultra leviter agas.* Ces paroles ont été prises au feuillet 51. du ms. 1311. de la même abbaye. Nous le croyons du VII. au VIII^e. siècle.

§. IV.

Concours de diverses écritures avec la lombardique.

I. La quatrième subdivision des écritures mêlées, comprend les lombardiques, dont nous n'avons composé qu'un genre. Ses espèces sont au nombre de cinq. En voici la description.

La première est un mélange de capitale & de minuscule romaine avec la lombardique de différentes mains. Le ms. de la bibliothèque du Roi num. 7701. nous en a donné le modèle suivant, dont les deux premiers mots sont en vermillon :

VERSUS (a) PROBÆ...

Passibus (b) & pariter gressi per opaca viarum....

Horresco (c) referens consanguinate propinquam...

Tollere (d) humo & nomen fama tot ferre per annos...

Ille (e) autem impavidus, quo vincula tenditis, inquit.

Proba Falconia femme d'Anicius Probus, préfet du Prétoire & consul romain à la fin du IV^e. siècle, étoit une dame de beaucoup d'esprit, & d'une très-grande piété. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle assembla en centons, elle composa la vie de J. C. Ces vers de Proba Falconia sont renfermés dans deux cahiers sans signature, qui font partie du (1) ms.

(1) Il a appartenu à Claude du Pui. Il renferme d'abord les trois livres de l'Orateur de Cicéron. L'écriture à deux colonnes paroit du XIII^e. siècle ou de la fin du XII^e. Les mots non achevés à la fin des lignes sont marqués par un long trait oblique terminé en pointe. Il y a jusqu'à six abréviations dans une seule ligne. Les *i* n'ont guères l'accent aigu, que quand ils sont doublés *ii*. Les lettres exposées sont marquées dessous par un ou deux ou trois points, avant qu'elles ont de jambages. Pour signifier *est*, on se sert

de l'~ couchée avec deux points, l'un supérieur & l'autre inférieur. Les *v* consonnes sont rares en comparaison des autres, & servent souvent de voyelles. Il y a dans chaque page neuf lignes blanches perpendiculaires très-fines, trois à chaque extrémité des colonnes, avec trois points enfoncés au bas de chaque ligne blanche. Celles de l'écriture portent sur une autre ligne presque imperceptible. Ce ms. a des signatures en chiffres romains à la fin de chaque quaternion. Ces chiffres sont entre deux points, l'un à

Mélanges d'écriture lombardique :
ms. du Roi 7701.
& 7730. Pseautier
grec & latin de
S. Germain des
Prés.

IV. SUBDIVISION.

F. GENRE.

I^e. Espèce.

(a) Fol. 129.

(b) Fol. 133. V. 10.

(c) Ibid. V. fol. 14.

(d) Fol. 134 V. 8.

(e) Fol. 138. V. ultimo.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

royal. L'écriture en est lombardique de la première espèce. Il y a des points sur les Y. Les cedilles des e sont fréquentes & même trop. On n'y voit point d'æ mais quelques æ assez rares. Les mots sont souvent distingués, mais il n'est pas rare que la distinction soit faite au milieu d'un mot, & qu'on joigne l'autre partie au suivant. L'écriture, quoique belle, n'empêche pas que le texte ne soit plein de solécismes & de barbarismes. C'est en partie ce qui nous détermine à fixer ces cayers au VIII^e. siècle, plutôt qu'au IX^e. Il y a peu de pages, où l'on ne trouve quelques mots, lettres ou syllabes en écriture minuscule romaine ou mérovingienne, mêlée avec la lombardique. Ces mots sont quelquefois mis par dessus, par voie de correction, ou font partie du vers. Ce qui fait voir que ces mots, lettres, ou syllabes sont de l'antiquité même du ms; c'est que plusieurs fois une partie du mot est de la première main & l'autre de la seconde. Ce mélange prouve évidemment, que ces différentes écritures étoient en usage dans le même tems & dans les mêmes pays. Quelquefois la même personne savoit écrire conformément aux différentes espèces d'écriture.

II. Espèce.

Les écritures minuscule, onciale & capitale concourent dans la seconde espèce de mélange lombardique. En voici le modèle : *Et quo Christus habet nomen Martinus honorem. Explicit opus Fortunati presbyteri de vita sancti Martini. Liber IIII.* Ces écritures ont été figurées sur le feuillet 53. f. du ms. 783. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il renferme plusieurs ouvrages en vers, & entre autres ceux de Fortunat de Poitiers, en écriture lombardique du VIII^e. siècle.

III. Espèce.

Un concours de capitale, mêlée d'onziale avec la minuscule, distingue la troisième espèce. Toutes ces écritures lombardiques du second genre se montrent dans ce modèle, dont la ponctuation marque la césure des vers : *Exemplum. qd*

droite, l'autre à gauche. Au feuillet 39. commence Florus d'une écriture du XIII^e. siècle plus récente. Ce morceau n'a point de signatures. On ne voit pas de points percés au bas des perpendiculaires parallèles, qui sont tirés avec la mine de plomb. Mais ces points paroissent à côté de chaque ligne, d'abord dans la marge intérieure, ensuite dans l'externe; puis on

revient au fond. On redouble même quelquefois les points horizontalement. On trouve aussi dans la suite des points percés dans le bas des perpendiculaires. Ces remarques ne sont pas indifférentes; lorsqu'il s'agit de juger de l'âge des mss. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans notre second tome page 391.

mihi.

mihi. namq. do. mi pater. est in. justa. nuberca. & alius. aut ara. rim par. tus vivet. Ce texte est tiré d'un ouvrage intitulé, *libellus dictus Casura versuum*, qu'on trouve au 19^e. cayer du ms. du Roi 7530. C'est le fameux recueil de Grammairiens, qu'on acheva d'écrire en caractères lombards vers l'an 816. dans l'abbaye du Montcassin. *Nuberca* est mis pour *noverca & alius* pour *aliud*.

La quatrième espèce est un mélange de capitale lombardique, de caroline minuscule & de minuscule lombardique ancienne. Le ms. de S. Germain des Prés n. 13. qui est le second tome du Glossaire latin, attribué à Ansileubus évêque Goth, nous donne un exemple de ce mélange dans ce texte figuré sur notre planche : *Divisio numerorum de paribus & inritis (irritis.) Numerus dividitur in paribus & imparibus.* La première ligne en capitale est blanche & les autres noires. Le z placé à la tête de la minuscule est un signe de recherches ; c'est-à-dire, qu'il y a en cet endroit quelque chose à éclaircir.

La dernière espèce de mélanges d'écritures lombardiques est un concours d'onciale aiguë détachée, & de cursive lombardique. Le modèle gravé sur notre planche est tiré du ms. de S. Germain des Prés 186. fol. 169. C'est le septième verset du Pseaume 28 : *Vox Domini intercidentis flamma ignis : vox Domini concutientis solitudinem.* Sur ce dernier mot on a écrit en caractère lombard *desertum*. L'm finale de *flam-* *mam* est ici supprimée devant l'i voyelle, suivant l'usage des premiers tems. Le (1) pseautier grec & latin, où nous avons

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

(1) Le parchemin du ms. est bis, mais sans être trop épais. On l'a coupé de si près, qu'il ne reste pas la moindre trace des signatures. Il n'a qu'une colonne, & le latin est sur le verso & le grec sur le recto. Chaque page est renfermée entre deux parallèles. La grande lettre initiale de chaque verset est entre deux. Les lignes blanches sont tirées d'un bout de la feuille à l'autre & non par page. En général partout, où l'on tire les lignes blanches, on ne le fait que d'un côté de la feuille. Elles paroissent en creux d'un côté & de l'autre en relief. Dans le grec comme dans le latin les conjonctions de lettres sont fréquentes ; mais on ne voit

ni esprits ni accents. On met deux points sur les Y initiaux & sur l'i suivi d'une voyelle, non-seulement au commencement du mot, mais dans la suite. On met aussi de tems en tems deux points sur l'o à esprit rude. On enlève dans le grec comme dans le latin des lettres dans l'initiale du verset plus grande que les autres. Un petit nombre de lettres initiales des Pseaumes sont historisées à compartimens de peu d'étendue & marquetées. Ce ms. a bien l'air d'avoir antérieurement servi à d'autres écritures. Il semble même qu'on aperçoit quelques vestiges de cet ancien caractère. Au bas de la page, au-dessous de la dernière ligne, on met

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. V.

pris cette écriture, est au moins du vi^e. siècle. L'écriture grè- que & latine est onciale, indistincte, sans points ni accens, les titres sont en rouge & les psaumes sont distribués par versets.

§. V.

Divers mélanges d'écritures carolines.

Mélange d'écri-
tures carolines ca-
pitale, onciale &
minuscule.

Ve. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. La cinquième subdivision des écritures mélangées con- tient les carolines réduites à deux genres. Le premier se dis- tingue par un concours de capitale, d'onciale & de minuscule. Ce mélange est de deux espèces.

Dans la première, on rencontre un concours de capitale ordinaire, d'onciale tranchée, de rustique élégante, de minuscule bien distincte & de capitale rustique grossières, toutes carolines. L'exemple de ce mélange figuré sur notre planche consiste en ces lignes : *Timotheum instruit & docet de ordi- natione episcopatus & diaconii & omnis ecclesiastica discipli- nae. Explicit argumentum.* Les quatre premières écritures de ce modèle sont antérieures à l'an 809. & la cinquième est du même siècle. Elles ont été prises au feuillet 228. 7. du ms. 15. de l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est la très-grande Bible en écriture caroline. Nous l'avons fait conoitre ailleurs.

II^{re}. Espèce.

Un mélange d'onciale élégante & de petite capitale massive, & aussi large que haute, donne la seconde espèce, dont voici le modèle : *Incipit praefatio Nicaeni concilii, in qua fuerunt episcopi numero cccxviii. Consolatu Constantini Augusti & Licini. Scriptum & missum ad Silvestrum orbis Romae episcopum.* Dans cette écriture, l'E est semblable à l'F au mot *Epm*. On y lit *in qua* pour *in quo*, *consolatu* pour *consulatu*, & *orbis* pour *urbis*. Ce style convient au vii^e. siècle ; mais la distinction déjà sensible, & la beauté du caractère annoncent les commencemens du suivant & les tems voisins de Charle- magne, où l'on n'avoit pas encore renouvelé l'orthographe, quoiqu'on commençât dès-lors à faire revivre les beaux caractères. Nous avons pris ce modèle, dont la 1^e. & la 4^e. lignes sont en rouge, au feuillet 225. du beau ms. 936. de la

souvent la fin du mot. Après les titres en vermillon, on met des feuilles ou des fleurons rouges & noirs. Au feuillet 177. il semble qu'on lise *Bobio* en cursive.

Les lettres lombardiques pourroient faire croire que cet ancien Pseautier, différent de notre vulgate, vient d'Italie.

bibliothèque de S. Germain des Prés. On y distingue l'écriture gallicane, mérovingienne, caroline & capétienne.

II. Le concours des lettres & des écritures minuscules avec l'onziale, constituent le second & dernier genre de notre cinquième subdivision. Notre planche XLVIII. n'offre que deux espèces de ce mélange d'écritures carolines.

On voit dans la première plusieurs lettres minuscules mêlées avec l'onziale à gros trait. Ce mélange se montre dans cet exemple : *Et circumdabo quasi spheram in circuitu tuo & jaciā contra te aggerem.* C'est le verset 3. du xxix^e. chapitre de la prophétie d'Isaïe. Il est tiré d'un ms. de l'ancien Testament, conservé à la bibliothèque de l'abbaye de Marmoutier, & écrit en lettres onciales à gros trait, un peu écrasées; avec lesquelles concourt l'écriture minuscule caroline commençante. Les mots y sont ordinairement confondus. Les séparations, qu'on remarque quelquefois sont si petites, qu'elles ne sont bien sensibles, qu'en y appliquant le compas. Il y a plus de trois cents pages, où l'on n'aperçoit presque nulle ponctuation. Celle, qu'on rencontre quelquefois, semble mise après coup, au moins en partie. Les premières lettres des livres sont capitales. Celles des *alinea*, qui commencent les versets, sont onciales & deux fois plus grandes que celles du texte, qui n'est point divisé par chapitres. Il n'y a que les Lamentations de Jeremie & la Prophétie de Daniel, qui aient des titres; mais ils sont d'une autre main. Les mots sont portés d'une ligne à l'autre. Ce ms. à deux colonnes réunit tous les caractères du vii^e. siècle.

La deuxième espèce de mélange est un concours d'onziale romaine du v^e. siècle, & de minuscule caroline du vii^e. avec double exposition. L'exemple que nous en donnons à la fin de notre planche XLVIII. est tiré du (a) beau S. Cyprien de l'abbaye de S. Germain des Prés. Les copistes ayant estropié une phrase du livre de *lapsis*, un correcteur du viii^e. siècle, ou peut-être plus ancien, l'a rétablie de cette sorte : *Cum lacrimis nostris vestras lacrimas jungite, cum nostro gemitu vestros gemitus copulate.* Tous les points mis sur chaque lettre, marquent qu'elle doit être effacée. Les corrections en minuscule sont de deux tems différens.

Nous ne sommes entrés dans tous ces menus détails, que

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. V.

Mélange de minuscule & d'onziale carolines.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.II^{re}. Espèce.

(a) Ms. 185.
S. Germ.

II PARTIE.
SACR IV.

pour faire mieux sentir le mécompte des savans, qui ne veulent pas que les écritures minuscules & cursives soient romaines d'origine, & contemporaines aux majuscules tant capitales qu'onciales. Selon ce préjugé, celles-ci nous viennent des Romains, & celles-là des (1) Barbares, ou mêmes elles n'existoient pas au tems de la date des actes & des mss, où elles sont consignées. Les chapitres suivans vont achever d'établir les vérités contraires à ces erreurs, qui tendent à détruire la certitude d'une infinité d'anciens monumens précieux à l'Eglise, à l'Etat & à la Littérature.

CHAPITRE VI.

Ecriture minuscule : étoit-elle en usage chez les Romains ? Son renouvellement en France au VIII^e. siècle : notions, existence, état & vérité des minuscules romaine, gallicane, mérovingienne, lombarde, wisigothique, saxonne, caroline, capétienne, gothique & renouvelée : V^e. division des écritures latines tirées des mss. des principales bibliothèques d'Europe.

Avant que d'entamer les matières importantes, que nous avons à traiter dans ce chapitre ; il faut donner une idée claire de ce que nous entendons par écriture minuscule antique.

(a) *Mélanges d'hist. & de littér.*
t. 3. p. 87.

(1) Vigneul de (a) de Marville voyant les beaux caractères majuscules souvent mêlés avec les minuscules & cursives dans nos anciens monumens, en conclut que ces derniers caractères sont étrangers, barbares & gothiques. « On ne trouve point, dit-il, d'écriture de la première race de nos Rois, qui ne soit mêlée de lettres romaines & de lettres étrangères. Sous l'empire de Charlemagne & de Louis de Debonnaire, les caractères revinrent presque au point de perfection, où on les avoit vus du tems d'Auguste ; mais dans le siècle suivant la barbarie parut également & dans l'écriture, & dans les sermons ; en sorte que pendant quatre ou cinq siècles, il n'y eut dans les mss. que des lettres gothiques : car on compte pour rien quelques régnes du plus pur, où le

caractère ne fut pas si grossier. » Ainsi parle Dom Bonaventure Prevot, déguisé sous le nom de Vigneul de Marville. Ce chartreux de Rouen entasse ici erreurs sur erreurs. 1^o. Nos deux premières divisions de la seconde classe des écritures tirées des mss. provient qu'il y a des mss. de la première race de nos Rois, où l'écriture capitale & onciale est pure & sans mélange de lettres étrangères. 2^o. Les écritures des mss. du x. xi. & de plus de la moitié du xii^e. siècle, sont ordinairement très-belles, & tirent beaucoup sur le petit romain de nos imprimeries. 3^o. Quoique sur le déclin du xii^e. siècle les caractères des mss. aient commencé à se corrompre ; ils ne laissent pas d'être encore assez réguliers. 4^o. L'usage des lettres gothiques, qui commença dès-lors, ne devint dominant qu'au xiii^e. siècle.

On en distingue de deux sortes. L'une liée expéditive & usuelle, est appelée cursive ou courante ; l'autre ne diffère presque point du petit romain de nos imprimeries. Ses lettres sont délinées & isolées : elles s'éloignent beaucoup moins de l'ancienne figure des caractères, que celles de l'écriture cursive. C'est ce caractère minuscule non lié, le plus égal & le mieux formé, qu'on a fait passer dans (1) l'impression. C'est aussi celui, qui fait ici l'objet de nos recherches. Pour procéder le plus méthodiquement, qu'il nous sera possible ; nous allons considérer cette minuscule dans tous les états, par où elle a passé, selon l'ordre des dénominations, que presque tous les savans s'accordent aujourd'hui à lui donner. Commençons par la romaine, dont les nationales sont émanées.

ARTICLE I.

Ecriture minuscule romaine : son existence, ses espèces & son usage. Les Grecs avoient-ils anciennement une écriture minuscule ? Explication de la première subdivision de notre planche XLIX. où trois genres de minuscule romaine sont représentés.

I. Les Romains pour rendre leur écriture majuscule plus commode dans l'usage ordinaire, la diminuèrent & en formèrent les caractères avec moins d'art. De-là un nouveau

Minuscule romaine rejetée par quelques savans & admise par plusieurs autres.

(2) *Opuscol. eccl'es.*
pag. 59.

(1) Quoiqu'en dise le marquis (a) Maffei ; ce n'est point sur le menu caractère propre au xv^e. siècle, qu'on forma le petit romain de l'imprimerie ; ce fut sur la minuscule antique des vieux mss. qu'on s'avisa d'imiter. » Au tems du renouvellement des beaux arts en Italie, » c'est-à-dire, l'an 1440. (ou plutôt 1430.) » on commença, dit le P. du (b) Moulinet, d'écrire les livres en lettres rondes, qui ne tenoient rien du gothique. » On peut le voir par un ms. de civitate Dei de S. Augustin, qui est en la bibliothèque de sainte Geneviève, qui fut écrit en Italie l'an 1459. pour le cardinal Philippe de Lévi, archevêque d'Arles. Les premiers imprimeurs fondirent des caractères semblables aux lettres de ce ms. » Ce fut donc en Italie que

commença à s'établir l'usage des beaux caractères ronds ou minuscules romains renouvelés. Car l'art d'imprimer ayant été inventé en Allemagne, on se servit de caractères très-semblables aux lettres, qui étoient en usage en ces pays-là, & qui tiroient beaucoup sur le gothique. On regarde le traité de la Cité de Dieu & les Epîtres de S. Jérôme, comme les premiers ouvrages imprimés en caractères ronds. Dans l'épître dédicatoire de ce dernier livre, dédié au Pape Paul III. on lit que l'art de l'imprimerie fut inventé en Allemagne vers l'an 1450. Seruve prétend que les Chinois possèdent depuis un nombre de siècles un art d'imprimer. Mais il est certain, qu'ils gravent plutôt qu'ils n'impriment.

(b) *Journ. des sav.* du 31. Janv. 1684. p. 25.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

genre d'écriture, que nous apelons minuscule. On se servit de ce caractère dans les compositions, & on le substitua au majuscule dans les mss. ordinaires; surtout depuis que la religion chrétienne, par une multitude d'ouvrages, eut commencé à dissiper les ténèbres, qui couvroient la face de la terre.

Cependant la plupart de nos premiers littérateurs & beaucoup de savans du dernier siècle, qui les ont suivis, n'ont point connu d'écriture minuscule chez les Romains; ou si quelquefois on les a forcés à leur en accorder une, ils ne l'ont fait qu'en travestissant la petite capitale en minuscule. C'est par ce dénouement qu'ils se tirent des textes des anciens, qui font mention d'une écriture minuscule, employée dès les premiers tems. Confondre ainsi la forme des lettres capitales; de quelque petitesse qu'on les suppose, avec la forme des minuscules; c'est bien réellement anéantir ces dernières. Lipse (a) parlant des lettres latines, dit expressément que le menu caractère n'étoit pas connu des Romains. Richard Simon, d'après Allatius, (b) prétend prouver la fausseté des fragmens d'antiquités étrusques, parcequ'il y en a des morceaux écrits en petits caractères latins, qui n'étoient point en usage dans le tems, qu'on suppose que ces actes ont été écrits. Ce hardi critique avance, mais il ne prouve nullement la non existence de l'écriture minuscule; quoiqu'il soit fort probable, qu'elle est postérieure au tems, auquel on suppose que ces antiquités ont été écrites.

David Casley, dans son Catalogue des mss. de la bibliothèque du Roi de la grande Bretagne, soutient (c) que la minuscule n'existoit pas encore au commencement du v^e. siècle. « Ceux, dit-il, qui (d) sont versés dans les mss. & dans les inscriptions du tems de S. Jérôme, savent que le menu caractère n'avoit pas encore été inventé, & qu'on ne se servoit que de lettres capitales. » Et ce qui est de plus surprenant, le docte Anglois assure, qu'on ne sauroit donner un seul exemple du contraire. Après avoir rapporté le témoignage des anciens auteurs, qui nous apprennent, que les lettres romaines antiques étoient presque semblables à celles des Grecs; il ajoute que cela ne sauroit convenir qu'aux lettres capitales, & non au petit caractère grec fort différent du latin. Ainsi lorsque les anciens parlent de petites lettres; il faut toujours;

(a) *De pronunt. ling. latin. cap. 8.*

(b) *Bibl. crit. t. 2. c. 5. p. 105.*

(c) *Preface p. xviii.*

(d) *Biblioth. britan. t. 5. 2^e. part. pag. 337.*

selon notre antiquaire, entendre des lettres capitales, mais plus petites, & qui ne diffèrent des autres que par leur raille: comme si les Romains, après avoir pris d'abord les caractères majuscules des Grecs, n'avoient pas pu dans la suite, à leur exemple, se former un caractère plus commode, pour leur usage ordinaire! Les majuscules, d'abord capitales, ensuite onciales, furent à la vérité les prototypes des autres lettres. Mais la nature n'apprend-elle pas à quiconque doit écrire beaucoup & souvent, à diminuer les lettres, à en retrancher certains traits & à les former avec moins d'art & plus d'aisance?

Nous nous abstenons de faire passer ici en revue les premiers littérateurs, qui ont donné trop libéralement l'invention de la minuscule latine aux barbares, destructeurs de l'empire romain en Occident. Un savant de nos jours ne remonte pas si haut, pour trouver l'origine de cette écriture. Il la rapporte (a) à Charlemagne; au lieu de dire seulement, qu'elle prit une face nouvelle au VIII^e. siècle, & que depuis cet Empereur françois, elle fut beaucoup plus cultivée qu'auparavant.

D. Mabillon (b) a reconnu une vraie minuscule du tems des Césars. Il en a démontré l'existence par le suffrage des anciens auteurs, & par la loi, que Caligula (c) fit dresser en caractères fort menus, & dans un lieu très-fermé, afin que personne ne pût la transcrire. Struve (d) déclare que tel a été le sentiment du P. Mabillon, & rapporte les preuves, sur lesquelles il est fondé. On ne fait pourquoi M. Maffei (e) impute au savant Bénédictin d'avoir cru, que le caractère minuscule a été introduit par Charlemagne. Le docteur italien s'est mis en frais bien inutilement, pour prouver le contraire. Comment & pourquoi n'a-t-il pas aperçu, dans la Diplomatique du P. Mabillon, une chose que Struve n'a pas eu de peine à y voir. Notre marquis auroit-il voulu se procurer l'occasion & le plaisir de mettre sur le compte du célèbre Bénédictin des (f) erreurs bisarres? Quoiqu'il en soit, M. Maffei méritera toujours nos éloges, pour avoir, d'après le sénateur (g) Buonarroti, redressé les écrivains, qui refusent aux anciens Romains l'écriture minuscule, qui ruinèrent aux peuples, qui ruinèrent l'empire romain. L'erreur n'est pourtant venue, que de ce qu'on a comparé (h) les beaux caractères des anciens marbres, des bronzes & des plus précieux mss. avec les écritures moins magnifiques, sans

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

(a) *Heuman. comment. de re diplom.*
p. 7. 2.

(b) *De re Dipl.*
p. 48.

(c) *Sueton. in Calig. c. 41.*

(d) *De critar. mss.*
§. XII. p. 15.

(e) *Opuscul. ecclæs.*
p. 50.

(f) *Veron. illustr.*
col. 336.

(g) *Osservazioni sopra frammenti di vetro. prefac.*
p. xvi. & seqq.

(h) *Germon. diss.*
sept. 1. p. 51.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

Anciens auteurs, qui parlent de lettres minuscules romaines: existence de cette écriture, prouvée par les marbres, les bronzes & les mss.

(a) *Bacchid. ad. 4. sc. 9. Pseud. ad. 1. sc. 1.*

(b) *Lit. 7. c. 21.*

(c) *Lit. 3. epist. 5.*

(d) *Instit. l. 1. c. 7.*

(e) *De re Dipl. p. 47.*

(f) *Veron. illustr. ol. 330.*

(g) *Epist. ad Florent.*

(h) *In psalm. 44. 6.*

(i) *Veron. illustr. M. 331.*

porter la vue plus loin. La même chose ariveroit aujourdai, si l'on mettoit en parallèle nos belles inscriptions, & les livres les mieux imprimés, avec les écritures, dont nous nous servons dans l'usage ordinaire.

II. La seule différence de l'écriture penible & magnifique de la plupart des inscriptions lapidaires & métalliques, & celle de l'écriture privée ou minuscule, auroient dû faire comprendre que les Romains, qui écrivoient beaucoup, ne tardèrent pas à se servir de la dernière, comme étant plus facile & plus commode. S'il est question de remonter à son origine; nous pouvons l'inférer de quelques vers (a) de Plaute & de divers textes de Sénèque, de Suetone & de Vopisque. Ces derniers en effet constatent l'usage établi de leur tems d'employer une écriture menue & très-menue. Pline (b) l'historien répète d'après Cicéron, que l'Iliade d'Homère écrite sur une feuille de velin, fut renfermée dans une écaille de noix; tant les lettres en étoient menues. Et ce qui paroît encore plus étonnant, Marcial parle des œuvres de Virgile & de Tite-Live, écrites sur un simple morceau de parchemin. Pline le jeune dit (c) de l'historien, qu'il avoit laissé cent soixante commentaires écrits très-menu, & des deux (1) côtés. Or est-il vraisemblable que des écritures si excessivement menues fussent en lettres capitales? Ne seroit-on pas plutôt porté à croire, qu'on auroit usé de caractères plus aisés encore à ferrer que le petit romain? De ce que Quintilien (d) représente les anciennes lettres latines, comme d'une forme & d'une valeur

(1) Dom Mabillon (e) estime que la plupart des livres en lettres majuscules n'étoient écrits que d'un côté; c'est-à-dire, qu'on laissoit en blanc le revers de chaque feuillet. Plutarque (f) nous apprend que Caton donna à son fils ses origines, écrites de sa propre main en grandes lettres. Pouvoit-il mieux nous faire entendre, qu'on distinguoit alors la manière d'écrire en grands caractères, de l'usage où l'on étoit d'écrire en minuscules? Pourquoi a-t-on appelé antiquaire, celui qui écrivoit en lettres capitales antiques; si ce n'est pour le distinguer des actnaires, des scribes & des libraires, qui écrivoient en caractères menus, plus commodes pour les affaires ordinaires &

pour les mss. moins précieux? La belle écriture suivoit la manière antique; d'où S. Jérôme (g) prend occasion de dire qu'il avoit des élèves, qui s'appliquoient à l'art antiquaire. Antiquaire se rend par ἀρχαιογράφος & Κραττογράφος. S. Augustin (h) oppose les antiquaires à ceux qui écrivoient vite. Il y avoit donc, conclut (i) M. Massé, une autre manière d'écrire, qui n'auroit pas à ceux qui l'exerçoient le nom d'antiquaire, mais de libraire, de scribe, d'actuaire, de tachygraphe. La conséquence n'est pas nécessaire. S. Augustin, dans l'endroit cité, n'oppose les antiquaires, qu'aux notaires; c'est-à-dire, à ceux qui écrivoient en notes de Tiron, & non en caractère minuscule.

différentes

différentes de celles de son tems; il ne s'ensuit pas à la vérité, que les dernières fussent en petit romain : mais il décrit (a) ailleurs une sorte d'écriture, qui ne sauroit avoir beaucoup de ressemblance avec les caractères de forme majuscule ou capitale.

Les auteurs cités ne font point entendre que l'écriture très-menue, dont ils parlent, fût un composé de notes, de sigles, ou d'abréviations. Dans les inscriptions mêlées, de la 39^e. planche de notre second volume, on trouve toutes les lettres minuscules. On en voit au moins trois (b) dans l'ancien étrusque, savoir l'*m*, l'*n* & le *g*. D. Bernard fait remarquer le *t* & l'*u* (c) dans les anciennes inscriptions. Une épitaphe en lettres blanches, publiée de nouveau (d) dans notre 11. volume, renferme avec quelques lettres majuscules, les minuscules & les cursives. Or cette inscription est de l'an 338. Mais les tables arvaies, déterrées sur le chemin d'Ostie, & données au public par Philippe de la Tour évêque d'Adria, assurent aux caractères minuscules une antiquité bien plus reculée, puisqu'au jugement du célèbre (e) M. Fontanini, elles doivent se rapporter à l'empire de Titus.

Allarius (f) fait l'énumération d'un grand nombre de mss. du v^e. siècle, ou à peu près, qui réunissent un mélange de lettres capitales & minuscules; quoique celles-ci n'en cèdent point aux autres pour la grandeur. Elles empruntent à plusieurs égards la forme du petit romain. Ce mélange au reste, qui ne cessa qu'au 1^e. siècle, remonte bien plus haut. Les marbres, les bronzes, les médailles, en fournissent diverses preuves, comme en font foi les inscriptions de Gruter. Scalliger (g) & plusieurs autres savans en sont convenus. En vain Allatius tache-t-il d'infirmier leur témoignage; il est obligé de produire lui-même des autorités en faveur de l'existence de notre *b*, & surtout de notre *t*, dès le 1^e. siècle. Don Naffare prouve (h) par les médailles & les inscriptions, que non-seulement les caractères romains ont toujours été en usage en Espagne; mais encore qu'on s'y servoit du minuscule au v^e. siècle. Il rapporte surtout deux inscriptions, qui ne permettent pas d'en douter. On y voit le mélange des lettres minuscules romaines avec les majuscules.

Veut-on établir l'usage ordinaire de l'écriture minuscule dès le v^e. siècle ou le commencement du v^e? Nous en avons les

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

(a) II. Genre.
1^{re} espèce.

(b) Veron. illustr.
p. 337.

(c) Bianchini
vindic. canonic.
script p. cccxiiij.

(d) V. notre plan-
che 46. 1. genre.
1^{re} espèce.

(e) V. la 2^e. der-
rière de la 1^{re}. co-
lone, p. 486.

(f) Dere diplom.
p. 354. 355. 357.

(g) Pag. 437.
(h) Iter italic.
part. 1. p. 194.

preuves les plus constantes. Laissons à quartier celles qui sont plus (1) imposantes que solides. Le ms. de S. Hilaire du Vatican, qui fut collationné en 510. à Casule ville d'Afrique, offre une écriture minuscule des mieux conditionnées. Parmi les restes de la bibliothèque du chapitre de Verone, on a un ms. en ce caractère mêlé de quelques onciales. C'est à cause de ce mélange, que le modèle que nous en avons donné dans notre planche (a) XLVI. figure parmi les demi-onciales romaines. Mais il appartient également aux minuscules. Le ms. d'où il est tiré, renferme les Oeuvres de Sulpice Severe, à son histoire près. C'est peut-être (b) l'unique, qui porte aussi précisément le tems, le lieu, & le nom de son écrivain. En effet on lit à la fin qu'il fut écrit, c'est-à-dire, achevé à Verone le premier d'août, sous le consular d'Agapit, indiction x^e. par Ursicin, lecteur de l'Eglise de la même ville. Ces notes chronologiques désignent l'an 517. Un autre (c) ms. du Chapitre de Verone, où sont renfermés les livres sapientiaux écrits en minuscule, peut sans peine remonter au siècle précédent. Les célèbres Pandectes de Florence du même siècle, sont aussi remarquables par leurs caractères (d) minuscules. A ces mss. nous pourrions ajouter l'Orose de Florence, le Lactance (2) de la bibliothèque de S. Sauveur de Boulogne, la collection des canons de la bibliothèque de Corbie, le S. Augustin en papier d'Egypte de la bibliothèque de Petau, & celui de S. Germain des Prés, aussi en papier d'Egypte, dont nous avons tiré la 111^e. planche (e) de notre 1. tome. Tous ces mss., dont on peut consulter les (f) modèles, & bien d'autres que nous pourrions citer, sont en écriture minuscule & du VI^e. siècle au plus tard. Or il est naturel de supposer qu'elle

(1) M. Maffei allègue en faveur de l'antiquité de l'écriture minuscule le fameux Virgile de Médicis, où l'on trouve des notes interlineaires & des apostilles en ce caractère. Notre savant italien les croit du même âge que le texte. M. Foggini, qui a publié le Virgile, de Florence ne paroit pas de cet avis. Il se contente de dire que ces notes ne sont pas d'une médiocre antiquité. Selon M. Maffei, les deux échantillons de bulles romaines du VII^e. siècle, publiés dans la 9^e. Diplomatique, sont en caractère minuscule, quoiqu'un

peu altéré, parceque le dessein de quelques lettres est trop chargé. Mais ceux qui examineront de près ces deux modèles, y apercevront plutôt le caractère cursif, que le vrai minuscule romain.

(2) En 1686. D. Mabillon (A) donnoit à ce beau ms. plus d'onze cents ans d'antiquité. Le texte est écrit en lettres carrées; mais les corrections & les notes de celui qui l'a collationné, sont en écriture minuscule très-anciennne; *minuto charac-*
tere romano antiquissimo.

211.

existoit plusieurs siècles auparavant. Un pareil usage ne s'établit pas tout d'un coup. Combien n'a-t'il point fallu de tems pour le rendre universel, comme nous le voyons au commencement du vi^e. siècle ?

III. Si les lettres minuscules, dit-on, étoient en usage chez les Romains; elles (a) devoient être si différentes des nôtres, qu'on ne pouvoit les lire sans beaucoup de difficulté. C'est comme si l'on disoit : si les lettres majuscules étoient en usage chez les Romains; elles devoient être si différentes des nôtres; qu'on ne pouvoit les lire sans beaucoup de peine. Mais l'objection & les preuves, dont on (b) l'appuie, ne sont applicables qu'à l'écriture liée, ou cursive. On ne confond pas moins celle-ci avec la minuscule, dans l'instance qui va suivre.

Justinien ou plutôt Trebonien, lorsqu'ils (c) redigeoient ou recueilloient les loix du code & du digeste, écrivoient-ils pour le faste & la magnificence ? Avoient-ils assez de loisir pour employer les journées entières à rendre en lettres capitales, ce qu'ils pouvoient faire en quelques heures, avec le secours de caractères minuscules ? Pourquoi donc les célèbres Pandectes de Florence, que Politien & d'autres savans ont cru archetypes, sont-elles en lettres majuscules ; s'il existoit dès lors une autre écriture ?

La réponse n'est pas difficile. 1^o. Les Pandectes de Florence ne sont pas en lettres (1) capitales. S'il en paroît de tems en tems quelques-unes ; les minuscules y dominent. A proprement parler, ce fameux ms., si l'on en excepte les titres, est en demi-onciale ; c'est-à-dire, en minuscule mêlée d'onciale. Le morceau figuré, que nous publions d'après (d) D. Mabillon, & les modèles donnés par Breneman suffisent pour en faire la preuve. 2^o. Autre chose est de mettre par écrit ses pensées, autre chose de les mettre au net. Qu'un jurisconsulte, sur le-

(1) Le cardinal Norris (e) dit en général des Pandectes de Florence, qu'elles sont écrites en lettres majuscules romaines : *In Pandectis ante mille annos & quod excurrit, majori romanâ literâ exaratis &c*. Il faut que l'émminentissime auteur n'ait jeté les yeux que sur les titres & le premier mot des *alinea*, qui sont réellement en majuscule. Mais le corps du texte est en caractères minuscules, mêlés de plusieurs lettres capitales on-

ciales, & surtout de l'N. On sait que ce caractère s'est maintenu dans la minuscule bien des siècles après le vi^e. » On » s'est souvent servi, dit (f) M. Maffei » du nom de caré, en parlant des mss. » latins en lettres majuscules, tels que » les Pandectes florentines, auxquelles » il convient très-peu, & moins encore » celui de caractère pisan, que d'autres » leur donnent. »

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

Objections répondues : minuscule employée par Cassiodore.

(a) *Allat. animadv.* p. 66.

(b) *Ibid.* p. 67.

(c) *Ibid.* p. 55.

(d) *De re diplom.* p. 357. *Hist. Pandect.* p. 155.

(e) *Canotaph. Pif. dissert.* 4. cap. ult.
(f) *Veron. illustr.* col. 334.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

quel un Empereur se seroit déchargé de dresser un corps de loix, se fût amusé à les peindre en lettres majuscules, soit capitales, soit onciales; cela n'est guère vraisemblable. Mais rien n'empêche que ce recueil de jurisprudence une fois rédigé, n'ait été transcrit avec toute la magnificence possible. Un ms. destiné pour les Préfets de Rome, ou les Exarques de Ravenne, ne pouvoit manquer d'être écrit avec grand soin, & relevé de tous les agrémens, qui pouvoient réhausser le prix d'un pareil ouvrage. 3°. On peut tourner l'objection en preuve. Puisqu'on a des monumens en écriture minuscule & cursive, plus d'un siècle avant Justinien I; ses loix ont donc pu être écrites d'abord en ces caractères. Tout ce qu'on avance d'ailleurs, pour décorer les fameuses Pandectes florentines du titre d'original, est frivole, & ne prouve rien. Il n'est donc pas possible de refuser aux Romains l'écriture minuscule, ni d'en attribuer l'invention aux nations barbares. Le célèbre Cassiodore, sénateur romain & depuis moine & abbé au VI^e siècle, n'en employoit point (1) d'autre, en transcrivant les divines Ecritures. On la retrouve dans les mss. écrits durant le VII^e. & la moitié du VIII^e siècle. Elle est si commune au IX^e. & il en reste tant de mss. qu'il est impossible de la révoquer en doute.

Écriture minuscule des Romains prouvée par l'exemple & les livres des Grecs.

IV. L'existence du caractère minuscule chez les Romains peut encore se prouver par l'exemple des Grecs. Les premières lettres de ceux-ci furent majuscules, & cependant dès les anciens tems, l'écriture minuscule grèque, appelée ronde *σφοδύλα*, s'est formée, ainsi que la cursive liée & pleine d'abréviations. Si les anciens Grecs eurent leur minuscule, comme l'on n'en peut douter, à quelle antiquité remonte-t-elle? C'est ce qu'il n'est pas difficile de tirer de leurs marbres & de leurs médailles, comme l'a remarqué D. Bernard de Montfaucon. On découvre en effet quelques commencemens ou (a) prémices de minuscules dans les anciennes inscriptions grèques. Le cabinet de M. le marquis (b) Maffei en renfermoit une excellente, que Spon avoit déjà vue dans l'isthme de Corinthe. La tribu

(a) *Palæograph. græca* p. 176.

(b) *Veron. illustr. sol.* 328.

(c) *Cassiodor. oper. t. 2. p. 545. col. 2.*

(1) Hunc (c) autem Pandecten propter copiam lectionis minutiore manu in quaternionibus quinquaginta tribus assimavimus conscribendum; ut quod lectio co-

piosa tetendit, scriptura densitas adunata contraheret. Cassiodore donne le nom de Pandectes aux livres de l'ancien & du nouveau Testament.

romaine, dont se dit Licinius Priscus, & les jeux encore alors célèbres dans l'isthme, font conoitre qu'elle fut gravée dans les bons tems : & néanmoins on y voit trois ou quatre lettres constamment & totalement de la forme minuscule.

Cette écriture a-t-elle été portée des Grecs chez les Romains ou des Romains chez les Grecs ? C'est un problème qu'il n'est pas aisé de résoudre. Nous avons découvert & la minuscule grèque & la minuscule romaine dans un des plus précieux & des plus anciens livres, qui soit en Europe. C'est l'incomparable ms. du Roi 107. qui renferme les Epîtres de S. Paul en grec & en latin. On y rencontre aux feuillets 162. & 163. quatre pages, qui offrent une ancienne écriture grèque à deux colonnes. Les deux pages, où devoit se trouver la version latine, ont été omises à cause de cette écriture, sur laquelle on a recrit le texte grec des Epîtres aux Corinthiens. On a seulement observé de changer le haut en bas. Outre l'écriture onciale, on aperçoit souvent en marge les noms de plusieurs auteurs en écriture grèque minuscule & même un peu liée, qui paroît du même tems. On y voit aussi la marque de *Chorus*. Le nom de *Merops*. s'y présente souvent tout au long, ou en abrégé, ainsi que celui de *Ἡράκλειος*. Il y a lieu de croire que c'est la Mérope d'Euripide. Les noms des acteurs & les corrections interlinéaires sont d'une encre plus jaune, quoique bien plus ancienne que le ms, qui est lui-même d'une très-grande antiquité. Nous n'avons transcrit que les derniers vers de la quatrième page. On pourroit pourtant lire la plupart des précédens, quoiqu'avec plus de difficulté.

L'écriture minuscule latine paroît dans deux petites lignes écrites à la marge du même ms. aux feuillets 67. & 90. Cette addition prouve que cette minuscule a dû être mise peu de tems après le ms, par celui qui l'a revu. Si cette écriture a été peinte en Grece, comme il y a lieu de le croire ; on en conclura qu'elle étoit en usage, du tems au moins de l'empereur Constantin. Car depuis la chute de l'empire d'Orient ; on a bien conservé quelques anciens usages des Latins ; mais on n'en a plus emprunté de nouveaux.

V. Allatius trouve une grande différence entre l'ancienne minuscule & la moderne. La première, selon lui, prenoit diverses formes en diverses occasions. Dans un siècle, dit

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

Minuscule romaine confondue avec la cursive par différens auteurs :

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. I.

diverses espèces
de minuscule : an-
tiquité du m^s. du
Roi 256 : écriture
aldine.

(a) *Chron. God-
wic. p. 19.*

(b) *De re diplom.
p. 47. 51.*

(c) *De crit. mss.*

§. XII. p. 16.

l'abbé de (a) Godwic, elle paroît alongée, mince, aiguë; dans un autre on la voit ronde, carée, obtuse, tremblante. Il est visible que ces auteurs confondent la minuscule, dont les lettres sont isolées & sans liaison, avec la minuscule aiguë, liée, & expéditive. D. Mabillon (b) a distingué jusqu'à trois sortes de minuscules romaines, la ronde, la cursive & la minuscule de même forme que la capitale & l'onciale. La dernière, qu'il qualifie de menue & très-menue, se trouve par-là confondue avec la petite capitale & avec l'onciale d'une grandeur médiocre. Struve (c) a su éviter cette méprise. Il a prétendu, avec raison, que les anciens apeloient minuscules les lettres, qui de majuscules qu'elles étoient d'abord, prirent dans la suite la forme de notre petit romain. Il n'en cherche point la preuve ailleurs, que dans quelques inscriptions antiques, où plusieurs de nos minuscules se rencontrent.

Ce caractère romain, renouvelé sous Charlemagne, est devenu célèbre, par l'usage, qu'en ont fait presque tous les peuples d'Europe. On lui a donné le nom de carolin & quelquefois celui de gallican, sans néanmoins le confondre avec l'écriture minuscule, usitée dans les Gaules avant la mérovingienne. Nous ne tarderons pas à faire conoître plus particulièrement le caractère carolin.

L'écriture italique, dont Alde Manuce passe pour l'inventeur, est au fond la même que la minuscule romaine. Elle ne s'en écarte, qu'en ce qu'elle est plus maigre, plus pressée, un peu plus panchée, & tirant sur la cursive. Elle a rapport aux anciennes écritures, autant qu'elle vient d'elles. Elle n'en est guère qu'une variété. A l'égard de ses lettres majuscules, elle ne manque pas de modèles antiques. Nous trouvons en effet, dans diverses inscriptions romaines des meilleurs tems, une écriture panchée en lettres majuscules très-élégantes. L'écriture aldine est apelée cursive & cancellaresque (d) dans deux brefs, l'un de Jule II. du 27. janvier 1513. l'autre de Leon X. deux mois après.

(d) *Chevillier de
l'orig. del'imprim.
part. 2. ch. 1.*

L'usage du petit caractère romain est plus ordinaire dans les mss. que celui du mérovingien au VII^e. siècle. Le premier devint plus fréquent, à mesure que le maintien de la Foi & la discipline ecclésiastique mit dans la nécessité de transcrire les livres sacrés, les actes des conciles & les ouvrages des Ss. Pères.



Il falloit encore fournir aux Eglises les mss. dont elles eurent besoin pour la célébration de la liturgie & des divins offices. Aussi conserve-t-on de toutes parts, dit (a) M. le marquis Maffei, des livres écrits en minuscule, avant Charlemagne. Dans les plus anciens en écriture onciale, on trouve souvent des mots en lettres minuscules à la fin des lignes. On y rencontre des corrections & des notes écrites en ce caractère aux VI. VII. & VIII^e. siècles. C'est ce que nous avons remarqué dans plusieurs mss. & surtout dans le ms. du Roi (1) 256, où les écritures minuscules servent à corriger le texte. Nous verrons ailleurs qu'elles prirent plus d'une fois dans les diplômes la place des cursives. Ce qui nous reste à dire fera suffisamment connoître les principales espèces de la minuscule romaine proprement dite. Elle paroît à la tête de la cinquième division des écritures des mss. dans notre planche XLIX. dont la première subdivision renferme trois genres de minuscules romaines.

VI. Au premier se rapportent celles, qui admettent un mélange de quelques lettres onciales & cursives. Nous en distinguons quatre espèces.

La première se caractérise par des *a* en forme d'*u* & par des *f*, *s*, *g*, d'une figure singulière. Le modèle, que nous en avons fait graver, d'après (b) D. Mabillon, est tiré du fameux ms. de S. Hilaire du Vatican, écrit au commencement du VII^e. siècle. Voici le texte, avec la note en cursive de celui qui collationna le ms : *Non sum (c) nescius difficillimo me asper-rimoque tempore scribere & hac adversum vesanam impiorum heresim Dei filium creaturam esse adfirmantem adgressum fuisse, jam per omnes ferme Romani imperii provincias (Ecclesiis morbo pestifera hujus prædicationis infectis.)* La note en cursive de celui qui fit la révision du ms. est conçue en ces termes : *Contuli in nomine Domini Jesu Christi apud (2) kasulis*

(1) Ce livre, qui renferme les quatre Évangiles, n'est estimé que du VIII^e. siècle dans le catalogue de la bibliothèque du Roi. Mais on peut le faire remonter jusqu'à la fin du VI^e, ou du moins au commencement du suivant. En effet les mots n'y sont jamais distingués; ou si l'on trouve quelquefois un intervalle entre eux; ce n'est que pour suppler aux diverses inter-

pendances, qui n'y paroissent jamais. Car nous comprenons pour rien, celles qu'on y a mises depuis. Au VIII^e. siècle les mots sont au moins distingués quelquefois; s'ils ne le sont pas toujours. Les points étoient alors également mis en usage. Le ms. porte encore d'autres caractères d'antiquité.

(2) On lit ici *apud pont apud*. On

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.

ART. I.

(a) Veron. illustr.

p. 336.

V^e. DIVISION.

N. SUBDIVISION.

Minuscules romaines; mêlées & tirant sur les nationales.

I. GÉNÈRE.

I^{re}. Espèce.

(b) De re diplom. p. 355.

(c) Hilar. lib. 6: de Trinit.

1^{re} PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. I.

(a) *De re diplom.*

p. 356.

(b) *Suplem. de re diplom.* p. 78. 79.(c) *De heretic. codd. corruptor.* p. 448. 449.(d) *Vindicia veter. codicum confirm.*

c. 7. p. 196. & seq.

II^e. Espèce.(e) *Pag.* 78. 79.(f) *De heretic. codd. corruptor.* p. 433.

constitutus, anno quarto-decimo *Trafamundi Regis*. Cette date revient à l'an 510. comme l'écrit (a) lui-même D. Mabillon, d'après Holstenius. C'est donc par inadvertance, que notre savant Bénédiclin a dit plus haut, que le ms. a été écrit sur la fin du iv. ou v^e. siècle. Il s'est corrigé lui-même dans son (b) supplément, où il assure que le S. Hilaire du Vatican est de la fin du v. ou du commencement du vi^e. siècle. Cependant le P. Germon (c) non-seulement a reproché à D. Mabillon cette méprise d'un moment, il en a encore abusé, pour faire croire que la science des antiquaires (1) est toujours douteuse & incertaine. Ce Jésuite voyant les caractères minuscules romains, mêlés avec les cursifs dans la note du reviseur du ms. a prononcé que cette écriture étoit barbare, récente, & suspecte. C'est une suite de l'ignorance, peut-être avertie, où il étoit par rapport à l'écriture minuscule & cursive des Romains. Nous ne nous amuserons pas ici au détail des mauvaises difficultés, qu'il a entassées contre la note du S. Hilaire. M. le-marquis Maffei, juge non suspect, les a méprisées, & d'ailleurs on y a répondu sans réplique, dans un (d) ouvrage fort connu des savans.

La seconde espèce de minuscule romaine est longue, indistincte & mêlée de lettres cursives. Le modèle, qu'en offre la planche XLIX. est ce sommaire du 6^e. chapitre du huitième livre de la Cité de Dieu : *Quid sunt sensibilia, quid intelligibilia* ? Cette écriture du v. au vi^e. siècle a été figurée sur

changement du d en s est fort commun chez les anciens, qui disoient, *haut, set* &c. pour *haud, sed* &c. Le s ne se changeoit pas moins souvent en d. On lit dans les inscriptions *fecid* pour *fecit*, &c. Le d n'étoit qu'un adoucissement du t, le premier prend sans cesse la place du dernier dans les mss. antiques. Comment donc l'auteur de *La vérité de l'histoire de l'Eglise de S. Omer* a-t-il pu (e) sérieusement objecter à la charte d'Adroald qu'elle porte *Sitidius* pour *Sithius* ? Quand on se sert de pareils changemens d'orthographe, pour dégrader les anciens diplômes, on n'est guère en état de discerner les faux des véritables.

(1) *In his animi judiciis*, dit le (f) P. Germon, facile aberratur aliquot aut etiam pluribus annis, imò integris inter-

dum sæculis. Nam quis in illa arte magis versatus, quam Mabillonius fuit ? Atqui tamen JUDICAVERAT codicem Hilarii, qui assertur in archivo ecclesie Vaticane scriptum esse sub finem quarti sæculi, aut incunte quinto, cum sæculo sexto certè non sit antiquior. Que deviennent la sincérité chrétienne & l'équité naturelle, s'il est permis d'affurer que D. Mabillon a jugé le ms. de S. Hilaire de la fin du iv. ou du commencement du v^e. siècle, pendant qu'il le dit écrit au commencement du suivant ? Consultez-on la raison, quand on argumente d'une pure inadvertance échappée à un auteur, qui se corrige lui-même deux lignes après la méprise ? Telle est la bonne-foi du sophiste, qui s'est élevé contre D. Mabillon & les anciens monumens, qu'il a publiés !

le

le feuillet 231. v. du ms. de S. Germain des Prés 766.

La minuscule romaine de la troisième espèce, tire beaucoup sur la cursive. Notre planche en fournit trois exemples : 1°. *Senſum Platonis de ideis (ideis.)* Ce sommaire du viii^e. chapitre du vii^e. livre de la Cité de Dieu, est d'une écriture de deux âges, de deux mains & de deux encres. Il n'est pas cependant postérieur au vi^e. siècle. Nous l'avons pris au feuillet 218. du même ms. 2°. *Regula ſcī (ſancti Baſilii.)* Ce titre, en petite minuscule romaine du viii^e. siècle, se lit au haut du feuillet 42. du ms. 400. 2. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. 3°. *Quia in formā Dei ſuprà Angelos xps (Chriſtus.)* Cette minuscule romaine indistincte, petite, & mêlée d'une ou deux lettres onciales, a été tirée du ms. 766. fol. 270. de la même bibliothèque, écrit au v. ou vi^e. siècle. Cette écriture sert de sommaire au chapitre xv. du ix^e. livre de S. Augustin touchant la Cité de Dieu.

La quatrième espèce de minuscule romaine antique est fort petite, un peu inclinée, indistincte, & quelques-unes de ses lettres sont liées. Le même ms. nous en a fourni cet exemple : *Quia in nulla ſtoria (hiſtoria) invenitur in alieuſus civitatis excidium evaſſiſſe eos, qui in templis Deorum fugierunt.* C'est le sommaire du second chapitre du livre premier du grand ouvrage de la Cité de Dieu.

Le second genre de minuscule romaine comprend les écritures mêlées, & qui tirent sur la saxonne & la lombardique. Elles sont distinguées en trois espèces figurées sur notre planche XLIX.

La première tirant sur la lombardique, est mêlée de quelques onciales. Le modèle, que nous en avons fait représenter, contient le 46^e. capitule ou sommaire de l'ouvrage de S. Augustin, touchant l'accord des quatre Evangelistes. Ce capitule est ainsi énoncé : *XLVI. De muliere Chaneaſea quae dixit : Et canes aedunt de micis cadentibus de menſā.* Cette écriture indistincte du vii. au viii^e. siècle, a été dessinée sur le ms. de S. Germain des Prés 758. fol. 38. v. col. 1. On doit surtout remarquer la figure & la valeur des chiffres.

La seconde espèce de minuscule romaine, tirant sur la saxonne, est régulière, proportionnée, & mêlée d'onciale. Souvent ses i ne diffèrent point des j, ses jambages sont désunis,

I I. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. I.

(a) *Vindemia*
litter. p. 226.(b) *Acta sancti.*
Junii t. 1. p. 493.(c) *Epist. 3. S. Bonifacii*
apud Ser-
*rarium.*III^e. *Espèce.*

ses queues sont tranchées obliquement, & ses jambages sont ordinairement courbés en pointes. L'exemple, que nous en donnons d'après (a) Schannat, renferme ce texte : *Quod etiam venerabilis abba Huoggi obnixis precibus à rege piissimo Arnolfo impetravit & sanctae Fuldenſi aeccleſie reſtituit.* Cette écriture de l'an 891. fait partie de l'inscription en lettres d'or, qu'on lit à la fin du fameux ms. des Évangiles, restitué à l'abbaye de Fulde, par Arnoul roi de Germanie. L'inscription porte que ce précieux livre fut écrit de la propre main de S. Boniface, & apuie ce fait sur la relation des vieillards, *Ut nobis seniorum relatione compertum est.* Les Bollandistes (b) éblouis par cette pieuse tradition n'ont pas balancé à dire, que ce ms. est de la main du saint apôtre d'Allemagne. Mais l'écrit-vain ou copiste ne s'est-il pas fait conoitre lui-même ? On lit à la fin de l'Evangile de S. Jean, qui termine le volume : *Finit. Amen Deo gratias ago, Vidrug scribit.* Le docteur Schannat croit que ce Vidrug est un des prêtres, qui souffrirent le martyre avec S. Boniface. Il ajoute une raison d'un très-grand poids, pour prouver que les sçavans Jésuites d'Anvers ont suivi une fautive tradition ; c'est que le ms. est en écriture saxone, cursive, liée, difficile à lire, & cependant la plus ordinaire en Allemagne au VIII^e. siècle. Or S. Boniface se plaint (c) de ne pouvoir lire ces écritures minuscules compliquées *minutas & connexas*, & prie Daniel évêque de Vincheſter de lui envoyer des livres en écriture claire, distincte, & dont les lettres ne soient ni liées ni conjointes, *libros clariſ, diſcretis & abſolutis litteris ſcriptos.* Est-il donc vraisemblable que S. Boniface, qui ne pouvoit lire que très-difficilement les écritures cursives, ait écrit un livre entier en ce caractère ? La distinction qu'il met lui-même entre les écritures liées & non liées de son tems, est une démonstration complète, de l'existence des anciennes cursives des VII. & VIII^e. siècles, que les Germains & les Hardouins ont livrées aux faussaires des tems postérieurs. Secret merveilleux pour répandre sur l'antiquité un affreux pyrrhonisme, & pour se débarrasser une bonne-fois de l'autorité des anciens !

La troisième espèce de minuscule romaine est mêlée d'onicales. Notre planche en offre quatre modèles. 1^o. *Interea Roma Gathorum inruptione agentium sub rege Alarico atque*

impetu magnæ cladis eversa est. Cette écriture tirant sur le gros saxon rond, se trouve sous le titre 69. des Retractions de S. Augustin, dans le ms. de S. Germain des Prés 766. fol. 13. v. Elle est par conséquent du v. au vi^e. siècle. La ruine de Rome, dont il y est parlé, arriva l'an 410. 2^o. *Post vulnera corporis, post verba male suadentis uxoris, post contumeliosa dicta consolantium.* Cette minuscule romaine du viii^e. siècle tire sur la demi-onciale saxone. De plus, elle est tranchée, aiguë, à gros trait, distante & singulière dans ses ouvertures par le haut en forme d'u. Notre modèle est tiré de la (a) Chronique de Godwic, où il est figuré d'après un ms. de l'abbaye de Werden, contenant la dernière partie des Morales de S. Grégoire le Grand sur Job. 3^o. *Metrum iambicum, & est primus versus trimeter, secundus &c.* Cette minuscule très-élégante du v. au vi^e. siècle se trouve au feuillet 46. du beau S. Prudence de la bibliothèque du Roi. C'est le ms. 8084. en lettres romaines capitales, sans distinction de mots. 4^o. *Beata (b) vita cogitatio divinitatis, virtus divini operis est: virtus boni operis fructus aeternitatis est. Qui secundum saeculum sapiens est, secundum Deum stultus est.* Cette belle minuscule romaine à petites distinctions inégales, tire un peu sur la saxone. Nous l'avons fait dessiner sur le modèle (c) publié par M. Maffei, & tiré d'un ms. du Chapitre de Verone, contenant les livres de S. Isidore du souverain bien. On y emploie fréquemment le d pour le r, & les conjonctions de lettres. Il paroît du commencement du viii^e. siècle.

VII. Les écritures minuscules romaines sont plus ou moins élégantes, à proportion de l'habileté des mains, qui les ont tracées. Renouvelées en divers tems, elles ont enfin aquis la beauté & la perfection des caractères de nos meilleures imprimeries. Nous les considérons ici selon la forme élégante, qu'elles prirent depuis le viii^e. siècle jusqu'à Hugues Capet. Des ces écritures minuscules romaines antiques, & de celles, qu'on renouvela au xvi^e. siècle, nous avons formé le troisième genre de la première subdivision de la planche XLIX. que nous expliquons. Sous ce genre, cinq espèces sont représentées.

La première se distingue par une minuscule élégante, proportionnée, distincte & obliquement tranchée. L'exemple,
L l ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

(a) Pag. 36. n. 21

(b) Isidor. de sum;
bono. lib. 2. c. 1.

(c) Opuscol. ecclæs.
tab. 3. n. 14.

Minuscules romaines élégantes & renouvelées.

III^e. GENRE.

I. Espèce;

simple : 5°. conjonctions de lettres non-seulement de l'& dans les mots, mais de *ra* & d'*nt*, qui semblent dénoter au moins le commencement du x^e. siècle & le précédent dans la minuscule : 6°. marque d'abréviation pour *m* & *n* : 7°. les figures des points : 8°. ces derniers servant de virgules. On en trouve plusieurs d'une main postérieure dans ce ms. dont nous avons ci-devant donné la notice.

La minuscule renouvelée sur le déclin du xv^e. siècle & au commencement du xvi^e. constitue la quatrième espèce de romaine élégante. Le modèle, que nous en avons fait graver dans notre planche, est tiré d'une copie du célèbre *Senatus-consulte* sur les limites des Genoï & des Veturien, dressé 117. ans avant J. C. Voici le texte transcrit au xvi^e. siècle, d'après une table d'airain, trouvée en 1506. dans le territoire de Genes : *Sententiam ex* (1) *Senati consulto* (2) *dixserunt* (3) *eidib* : (4) *deceb* : *L. Cæcilio Q. F.* (5) *Q. Minucio. Q. F.* (6) *Cos. qua ager privatus* (7) *Casteli Veturiorum est : quem agrum eos vendere* (8) *heredemq ; sequi licet : is ager vedigal* (9) *nei fiet : Langatium* (10) *fineis agri privati ab rivo infimo : qui oritur ab fonte in Manicelo : ad* (11) *fluvium Edam* : (12) *ibi terminus fiat.* Ce monument est rapporté par (a) Briffon ; mais on trouve ici des variantes importantes, au moins pour l'orthographe. Il faut dire la même chose de l'édition, que M. Terrasson en a donnée dans son Histoire (b) de la Jurisprudence romaine. Ce savant prétend que les noms des consuls *Lucius Cæcilius* & *Q. Mutius* ne se trouvent nulle autre part. Dans notre modèle les accens sur les *i* tiennent lieu des points, dont l'usage n'étoit pas encore universellement reçu. Il y a plusieurs mss. en minuscule romaine, renouvelée dans la bibliothèque de S. Ouen de Rouen, dans celle des

M. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

IV. Espèce.

(a) Pag. 478.

(b) Append. p. 67.

(1) *Senati* est ici pour *senatus*. (2) *Dixserunt* pour *dixerunt*. (3) *Eidibus* pour *idibus*. (4) *Deceb* : par abréviation pour *decembri*. (5) *Q. Minucio*. Dans Tirelive liv. 3. 6. t. 2. pag. 140. nous voyons un *Q. Minutius* proconsul. Il avoit par conséquent été consul. Dans le 35^e. livre, *Q. Minutius* fait la guerre en Ligurie & dans le livre 34. on trouve *Quintus Minutius* consul avec *L. Cornelius*. A la page 28. du même livre, paroît *Q. Minutius*.

Thermus consul. Le collègue de *L. Cæcilius* est appelé *Q. Mutius*, au lieu de *Minucius* dans les Fastes. C'est sans doute une faute. Les livres de *Titelive*, où il auroit dû parler du *Senatus-consulte* sur les limites des Genoï & des Veturien, sont perdus. (6) *Cos.* c'est-à-dire : *consulibus*. (7) *Casteli* pour *castelli*. (8) *Heredemq ;* pour *heredemque*. (9) *Nei fiet*, pour *ne fit*. (10) *Fineis* pour *finis*.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. I.

Chartreux de Gaillon & dans beaucoup d'autres. Bien des gens les prennent pour des livres imprimés sur le velin, ou pour des mss. de la plus haute antiquité. Mais le caractère minuscule renouvelé aux xv. & xvi^e. siècles est trop reconnaissable, pour que les antiquaires y soient pris. Avant l'invention de la presse roulante, ces mss. en écriture renouvelée, l'emportoient sur les imprimés, pour la netteté des caractères & pour la beauté des enluminures.

V^e. Espèce.]

La dernière espèce de minuscule romaine est anguleuse ; brisée & à pointes naissantes. Nous en donnons pour exemple ces quatre mots, destinés sur la fameuse carte de Peutinger : *Lacum Losonne. Cotil. regnum.* Il est visible que ce caractère quoique fort élégant, tire sur le gothique moderne commençant à éclore. Cette écriture ne peut être par conséquent antérieure au xi^e. siècle. Ce qui achève de nous en convaincre, c'est que deux *ij* de suite sont distingués des *u* par des accents : usage qui ne commença que (a) sur le déclin du x^e. siècle, & qui étoit encore fort rare au suivant. Si l'on juge par l'échantillon, que nous avons fait graver (b) d'après M. Schoefflin, de l'âge de l'écriture employée dans la carte de Conrad Peutinger, telle qu'elle existe aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Empereur ; il faut beaucoup rabattre de son antiquité. M. Masséi n'a pas laissé de se servir de ce monument, pour prouver que l'écriture minuscule remonte à un âge très-reculé. « On a dit, le docte (c) marquis, ce genre d'écriture encore plus ancien (que le Sulpice Sévère, daté de l'an 517.) » dans la fameuse carte de Peutinger, acquise à grand prix par « le Prince Eugène, le héros de notre tems à tous égards. Les « paroles & les noms y sont en caractère d'imprimerie bien « fait. Quant à l'antiquité de ce monument, on peut s'en « vaincre par les tours, qui représentent Aquilée. Cette ville « n'étoit donc pas encore détruite, lorsque cette carte fut « dressée. » La foiblesse de cette preuve est sensible. Aquilée fut détruite par Attila roi des Goths l'an 442. & par les Lombards en 590. Mais elle fut rétablie & subsista bien des siècles après, quoiqu'avec peu d'éclat. Il falloit donc avant toutes choses, que le savant italien prouvât 1^o. que ces tours sont antérieures à la ruine de la ville par les Goths & les Lombards : 2^o. que l'architecture & la forme de ces mêmes tours

(a) V. notre 1. t.
p. 209. 210.

(b) *Alfaisia illus-*
trata p. 49. 610.

(c) *Opuscul. eccl.*
p. 60.

caractérisent tellement les ^{iv.} & ^{v.} siècles, qu'elles ne peuvent convenir aux suivans. Il est très-probable que ces tours furent ajoutées à la carte de Peuttinger par les copistes, long-tems après le rétablissement d'Aquilée, c'est-à-dire, vers les commencemens du ^{xⁱ.} siècle.

En général l'âge des écritures minuscules des mss. est assez difficile à distinguer, depuis le ^{ix.} siècle jusqu'au ^{xii.} Les liaisons de quelques lettres ensemble comme *ra*, le haut des *b d h l*, qui s'élevent au-dessus de la ligne commune, beaucoup plus chargé que le milieu, les piés des *m* & des *n* aigus & un peu tournés vers la gauche, quelques lettres onciales, qui reviennent de tems en tems au milieu des mots, comme *N*, *R*, *E*, *S*, annoncent presque toujours le ^{ix.} siècle. C'est ce qu'on voit en bonne partie dans quelques pages d'écriture minuscule, qui sont à la fin du ms. du Roi 256. pour suppléer à ce qui manquoit. Nous avons indiqué (a) ailleurs les moyens de discerner l'âge des minuscules, qui ont régné dans les mss. depuis le commencement du ^{ix.} siècle jusqu'à la fin du ^{xii.} Les articles suivans faciliteront encore davantage ce discernement.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.

(a) *Nouv. Traité
de diplom. tom. 1.
p. 405.*

ARTICLE II.

Ecriture minuscule lombardique : le petit romain lui a-t-il donné naissance ? En quel pais a-t-elle eu cours ? Diverses sortes de minuscule lombardique dans les mss : après l'abolition de cette écriture, l'a contrefaisoit-on dans les monastères ? Usage & durée du caractère lombard en Italie & en France : seconde subdivision, & explication de la partie de la planche XLIX. où sont renfermées les minuscules lombardiques du premier genre.

I. **D**E tous les autres noms, celui de lombardique a été le plus souvent donné aux écritures minuscules & cursives, difficiles à lire, & crues barbares par la plupart des littérateurs. Plusieurs d'entre eux étant tombés sur des caractères obscurs & compliqués, leur donnerent le nom des Lombards, barbares sortis des extrémités de la Scandinavie &

D'où vient le nom de lombardique ? Origine de cette écriture. A-t-elle été employée ailleurs qu'en Italie ? Diverses sortes de lombardique.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

de l'Océan, & qui ravagèrent l'Italie au VI^e. siècle. Les savans n'ayant pas poussé plus loin leurs recherches, apelèrent encore gothiques les mêmes caractères, qu'ils prirent quelquefois pour des chiffres. Il n'est pas rare de voir des auteurs apeler lombardiques des écritures antérieures à l'irruption des Lombards. Ces peuples établirent une monarchie en Italie en 568. & y aprirent les arts & les modes des Romains. Comme ils y trouvèrent les écritures majuscules, minuscules & cursives en usage; ils les adoptèrent peu à peu, & se les rendirent propres. L'écriture apelée lombarde n'est donc point de l'invention de ces barbares; comme l'ont (1) prétendu certains auteurs. Si elle succéda à la gothique ancienne; elle n'est pas moins romaine d'origine. Pour ne parler ici que de la minuscule, elle n'est autre que le petit romain un peu altéré, & revêtu d'une forme accidentelle. Ce n'est donc pas la minuscule romaine dégénérée en minuscule lombardique, comme le prétend (a) Allatius, sans en donner la moindre preuve. C'est du menu caractère italien & non du cursif, dont Gerson entendoir parler; lorsqu'il demandoit une (2) écriture lisible, ponctuée, claire, sans conjonctions ou liaisons de lettres, & telle que celle des Lombards. Si D. Mabillon eût distingué d'abord de la cursive cette minuscule, si commune dans les mss; il n'auroit pas été (b) si embarrassé; lorsqu'il voulut s'assurer des caractères spécifiques de l'écriture lombarde. En remontant de siècle en siècle jusqu'au tems où la romaine minuscule perdit son caractère propre & distinctif; il auroit découvert la forme de la minuscule lombarde; comme il a prit à fixer les élémens de la cursive par l'inspection des bulles & des chartes écrites en ce caractère.

(a) *De re Dipl.*
p. 49. n. VIII.

(b) *Ibid.*

(d) *Ibid.* p. 51.
n. XIV.

Ce savant antiquaire distingue (c) l'écriture minuscule lombarde en ancienne & nouvelle, & prétend qu'elle (d) a été en usage en France: Nous croyons qu'il se trompe dans l'exemple qu'il en donne. Il cite les signatures originales des

(1) *Et ex usque gentis Longobardorum processu infamia, ut Romanorum caractere litterarum penitus postposito, novas ipsi, & sua ineptia gentis barbariem indicantes, cifras pro litteris adinvenierunt.* Blondus Ital. illustr. Reg. p. 374.

(c) *Gers. de laude script. confid.* 9.

(2) *Littera (c) sit legibilis, sit punc-*

tuata, sit purgata qualis est Lombardorum, non involvens se tractibus superfluis. &c. Par ces paroles, le célèbre chancelier de l'Université de Paris ne désigne point d'autre écriture que celle, dont on se servoit en Italie de son tems. L'ancien caractère lombard étoit alors aboli.

évêques

évêques du concile de Soissons, gravées dans sa planche (a) IV. Mais quoique les caractères en soient fort variés; nous n'avons pu y apercevoir le lombard. En quel pays ce caractère a-t-il donc été en usage? C'est ce qu'il faut examiner.

S'agit-il de la cursive lombardique des diplômes ou bulles? Il n'y a point de difficulté qu'elle n'ait eu cours en Italie sous diverses formes. S'agit-il de la lombardique des mss. postérieurs au 1^x siècle, tels que le Tacite de Medicis, le modèle d'écriture lombarde brisée, publié par (b) M. Muratori & tant d'autres mss? Qu'elle ait été employée en Italie seulement, c'est encore un fait certain. Une autre espèce de lombardique, telle que celle du ms. du Roi 7530. renfermant un recueil des anciens Grammairiens, du VIII. au 1^x siècle, n'est pas moins sûrement d'Italie; comme on en peut juger par le calendrier du Montcassin, où il paroît que ce livre fut transcrit. La difficulté ne regarde donc que les mss. lombardiques antérieurs au x^e siècle. Peut-être ne s'en trouve-t-il pas moins en France qu'en Italie. La seule bibliothèque de S. Germain des Prés en fourniroit pour sa part plus d'une vingtaine. La plupart viennent de l'abbaye de Corbie, & il est aisé de prouver qu'elle les possédoit dès le 1^x siècle. Il est vrai qu'ils auroient pu avoir alors été transportés d'Italie. Mais un de ces mss. porte qu'il a été écrit à Noirmoutier, par ordre de S. Adhelard abbé de Corbie, pendant son exil. Dom Martène & D. Durand dans leur second voyage (c) littéraire, virent à Notre-Dame de Soissons les livres » de la Cité de Dieu, écrits en lettres lombardes il y a huit ou » neuf cents ans. « Ils trouverent à S. Hubert deux autres (d) mss. très-anciens de S. Isidore en mêmes caractères. Nous voyons la minuscule lombardique, avec la mérovingienne & la caroline à la fin du ms. 255. de l'abbaye de S. Germain des Prés, écrit vers le commencement du VIII^e siècle.

Le Dictionnaire (e) en deux grands volumes *in-folio*, qu'on croit avoir été formé par Ansileubus évêque Goth, est composé de plusieurs écritures, dont la plus ordinaire est lombardique. Après elle, la plus fréquente est une minuscule aigüe, qui a son onciale & sa capitale. Cette minuscule approche de la caroline. Elle ne paroît pas seulement dans ces mss. comme dans plusieurs autres de la même lombardique sur le pié de corrections; elle occupe des portions de feuilles, des feuillets

Tome III.

M m

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

(a) *Ibid.* p. 454;
455.

(b) *Rerum italic.*
script. t. 4. p. 240.

(c) *Pag.* 21.

(d) *Ibid.* p. 135.

(e) *Mss. de Saint.*
Germain des Prés.
12. 13.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

entiers, le milieu de plusieurs pages, des parties de lignes, qu'on ne peut pas soupçonner d'avoir été laissés en blanc; si ce n'est qu'on les eût laissés à faire à une personne plus habile, actuellement sur les lieux. Si ce ms. a été fait en Italie; il faudra dire que dès le *ix^e*. siècle, & peut-être dès le *viii^e*. la caroline étoit cultivée au-delà des monts. Si le ms. a été dressé en France; on y écrivoit donc en lombardique. Il se pourroit faire à la vérité que ce travail auroit été fait par des Italiens. Mais si l'on trouve cette réponse satisfaisante; croirait-on que ces étrangers aient écrit tant de mss. en France? Cela peut donner matière à bien des doutes.

On pourroit dire que cette caroline, que nous qualifions aigüe, & que nous ne trouvons que dans les mss. lombardiques, devroit plutôt être nommée une espèce de lombardique; mais dans le Dictionnaire cité, on découvre aussi de vraie caroline. Et cette caroline n'est pas sur le pié d'additions faites après coup; mais elle est sur les mêmes feuilles & les mêmes cayers, qui constituent en premier le ms. Ainsi la même difficulté reviendra toujours. On auroit pu dès-lors sans doute avoir introduit la caroline en Italie. Les François, qui y dominoient, avoient cette écriture toute formée dès le milieu du *viii^e*. siècle. Comme ceux, qu'on envoyoit pour gouverneurs, pour juges, pour commissaires, étoient souvent des évêques ou des abbés; ils purent introduire en Italie leur manière d'écrire. Les nouveaux maîtres des états ne manquent guère d'y trouver bien des imitateurs.

Usage fréquent de l'écriture lombardique : Quand a-t-on commencé, quand a-t-on cessé de s'en servir ?

(a) *De re diplom.*
p. 46. n. 2. *Siruv.*
de crit. mss.
p. 25. 27.

(b) *Opusc. ecclési.*
p. 19.

II. *Siruv* d'après D. Mabillon dit positivement, que (a) l'écriture lombardique succéda à l'italogothique ancienne au *vi^e*. siècle, & que dès-lors elle fut d'un usage commun & ordinaire. Mais on a peine à croire que les Lombards, récemment arrivés en Italie, aient appris en si peu de tems l'art d'écrire à la romaine. Une troupe barbare de militaires ne change pas tout d'un coup de mœurs & d'inclinations; ce n'est qu'à la suite du tems, qu'elle imite les modes & les usages du país, dont elle a fait la conquête les armes à la main. Mal-à-propos la plupart des anciennes écritures purement romaines ont-elles été qualifiées lombardiques. M. Maffei (b) prouve très-bien, que la moitié des papiers de Ravenne & d'ailleurs ont été écrits avant l'arrivée des Lombards en Italie. On ne

peut nier cependant que leur écriture ne soit très-ancienne. Cela paroît par plusieurs (1) monumens. Le célèbre abbé de Godwic (a) prétend que ce fut principalement au VII. & VIII^e. siècles qu'on employa les caractères lombards en Italie, pour transcrire non tous, mais plusieurs mss. On sait qu'il y en a grand nombre de cette écriture dans les plus célèbres bibliothèques de Rome. Cependant malgré les recherches, que M. le Cardinal Passionei fit faire en notre faveur il y a cinq ans, il ne fut pas possible de découvrir un seul ms. en écriture lombardique du VII^e. siècle. Nous avons donc lieu de croire que notre savant abbé alleman, qui nous renvoie aux modèles de sa première planche, aura pris pour lombardique la minuscule saxonne, ou tirant sur la saxonne. Struve ne (b) voyoit que l'ancien gothique (2) & le lombard dans les livres écrits depuis le VIII^e. siècle jusqu'au X^e. comme si toutes les écritures romaines n'avoient pas subsisté en même-tems avec les nationales ! Les Liturgies publiées par M. Mutatori, avec des modèles de minuscule lombardique, ne permettent pas de douter que cette écriture n'ait été en usage après le IX^e. siècle. Mais a-t-elle fini avec le suivant ? C'est surquoi les savans n'ont pas toujours été d'accord.

S'il s'agit de la lombardique cursive ; elle paroît dans plusieurs bulles des Papes du XI^e. siècle, & dans celles de Pascal II. Elle dura donc jusqu'après les commencemens du XII^e. S'agit-il de la minuscule lombarde ? On la trouve encore (c) dans quelques mss. du commencement du siècle suivant. D. Maillon (d) a prétendu que depuis le XII^e. siècle elle est insensiblement parvenue à cette élégance & cette beauté, qui caractérise la minuscule romaine d'à présent. Mais il n'a pas fait attention 1^o. que notre menu caractère élégant tire son origine des anciens mss. en minuscule romaine antique, & renouvelée sous Charlemagne ; 2^o. que ce beau caractère a toujours subsisté à certains égards, en Italie avec la lombardique, en France avec le mérovingien, en Espagne avec le

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. II.
(a) *Chron. Godwic. p. 16.*

(b) *De critter. mss. p. 17. & 17.*

(c) *Mss. italic. part. 1. p. 116.*

(d) *De re diplom. pag. 46.*

(1) *Cum in Italiam venissent Longobardi, à tabulis rasis subtilissimas fecerunt schedas : quas egomet sapius vidi & legi, quanquam longobardicis litteris confignatas.* Pancirol. *Recur. memorab. lib. 2. tit. XIII. p. 251.*

(2) *A sæculo (c) octavo, scriptura talis plant obsoleta, & characteres gothici atque longobardici in describendis codicibus introducti, uncialibus & majusculis ad initia codicum solum relictis.*

(c) *Struv. de critter. mss. p. 17.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

(a) *De re diplom.*
p. 52.

(b) *Discept.* 1.
p. 52. 53. *discept.*
2. p. 49. 50.

(c) *Pag.* 46.

(d) *Mss. ital.*
part. 1. p. 116.

Contrefaçon des
écritures lombar-
diques dans les
monastères, ima-
gination fautive &
dangereuse.

(e) *Discept.* 1.
pag. 63.

(f) *Lib. 1. rerum*
liturg. c. 12. p. 83.

wisigothique, en Angleterre avec le saxon; & en Allemagne avec le teutonique. Toutes ces écritures nationales ne sont que le petit romain, mêlé de cursive & de quelques traits accidentels, sur lesquels sont fondées leurs dénominations & leurs différences caractéristiques. C'est sans doute sous ce point de vue qu'au XI^e. siècle l'écriture lombardique étoit appelée (a) romaine. D. Mabillon reconnoît lui-même que toutes les écritures romaines se trouvent dans les mss. avec les écritures prétendues barbares. Mais c'est sans raison que le P. Germon (b) soutient que la pure romaine y étoit la plus ordinaire aux VII^e. & VIII^e. siècles.

Les antiquaires italiens du dernier siècle avoient des idées bien différentes des nôtres, sur la durée de l'écriture lombardique. Le pieux & savant Cardinal Bona les ayant consultés sur ce sujet, ils lui répondirent (1) que ce caractère avoit fini avec le X^e. siècle. Une pareille décision, sur un point de cette importance, fait voir qu'on ne sauroit être trop circonspect, quand il s'agit de prononcer sur des questions & des faits, qui dépendent d'une connoissance parfaite de l'antiquité. Un ou deux exemples suffisent pour montrer qu'il s'en faut beaucoup que le X^e. siècle n'ait été le terme de l'écriture lombardique. 1^o. Dans le livre intitulé : *Antiquissimi Virgiliani codicis fragmenta & pictura ex bibliotheca Vaticanâ*, & dédié au Pape Benoît XIV. on donne la notice d'un beau ms. de forme carée, écrit en caractères lombardiques au XIII^e. siècle. C'est le ms. alexandrin 1671. de la bibliothèque du Vatican. 2^o. D. Mabillon, qui dans sa *Diplomatique* (c) avoit borné la durée de l'écriture lombarde au douzième siècle, a prouvé (d) depuis par deux mss. qu'elle a été en usage jusque vers l'an 1227. Dans son voyage d'Italie, il vit ces mss. dans la bibliothèque de l'abbaye de Cave.

III. Le P. Germon (e) n'avoit garde d'épargner le caractère lombard. Il ne tient pas à lui, qu'on ne le prenne pour une écriture de faussaires. Richard Simon s'étoit aussi imaginé que des imposteurs ont pris la peine de contrefaire l'écriture lombardique, & d'écrire de la sorte, je ne dis pas seulement

(1) *Ejusdem avi*, dit le (f) cardinal, *decimi nimirum sæculi, est codex Chisius* (de Chiff.) *Nam caracterem lombar-* *dicum quo scriptus est, in fine ejus sæculi desisse viri periti, à me consulti, asseverant.*

des actes, mais des livres entiers. La preuve qu'il en donne, décèle la justesse de son jugement & toute la finesse de sa critique. » Comme (a) la meilleure partie (des mss. latins) » vient des moines; il seroit bon, dit-il, de visiter leurs bibliothèques; mais elles ne sont pas toujours sûres; car comme » ils avoient chez eux des copistes de profession, avant l'in- » vention de l'imprimerie; parmi ces copistes, qui renouvel- » loient non-seulement les vieux livres, mais aussi les vieux » titres: il s'en trouvoit, qui avoient la main assez bonne pour » figurer adroitement de vieux caractères. (Admirez la con- » séquence:) Ainsi tout ce qu'on trouve de mss. en lettres » lombardes dans les archives des moines Bénédictins, ne vient » pas toujours d'une main aussi ancienne qu'est l'écriture lom- » barde. Il faut dire la même chose des autres écritures. »

Deux sophismes font tout le prix de ce beau raisonnement. 1°. Simon suppose comme un fait constant, que les moines renouvelloient les mss. & les titres, en contrefaisant les anciennes écritures. Par rapport aux mss. il n'y a nulle apparence qu'ils se soient donné la peine d'imiter des caractères aussi compliqués & aussi difficiles à lire, que le sont les mérovingiens, les lombardiques &c. S'ils l'ont fait, par quel hazard n'en trouve-t-on pas la moindre trace dans toute l'antiquité? Si l'on s'est avisé aux xv. & xvi^e. siècles d'imiter les écritures antiques; ce n'a été que pour (b) faire revivre les beaux caractères, & les substituer aux gothiques. Pour ce qui est des titres; c'est une pure chimère, dont notre hardi critique n'apporte aucune preuve, & dont la fausseté est (c) démontrée, & reconue (d) aujourd'hui des gens de lettres sans passion. Les Protestans mêmes se déclarent hautement contre la fable ridicule des douze cents chartes fausses de l'abbaye de Landevenec: fable néanmoins annoncée emphatiquement au public par MM. Simon, de Longuerue & Lenglet &c. comme un fait certain, comme une anecdote & une découverte importante. 2°. Les moines avoient la main assez bonne pour figurer adroitement de vieux caractères. Mais l'ont-ils fait? Notre auteur suppose toujours ce qui est en question. Au lieu de conclure de l'acte au pouvoir, il conclut du pouvoir à l'acte: c'est la méthode favorite. Qu'il en coûte peu à la passion de contredire les règles du bon sens! 3°. Tout ce qu'on

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.
(a) *Biblioth. crit.*
t. 1. p. 278.

(b) *V. notre 2. c.*
p. 379. 380.

(c) *De re diplom.*
p. 22. & seq. p. 226.
& seqq. *Nouveau*
traité de Diplom.
tom. 1. sect. 1.

(d) *Dictionn. de*
Chaussepé tom. 2.
lett. c. p. 173.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

trouvé de mss. en lettres lombardes dans les bibliothèques des Bénédictins, conclut Richard Simon, *ne vient pas d'une main aussi ancienne, qu'est l'écriture lombarde*. Quelle misère ! On a commencé du moins au VIII^e. siècle à se servir du caractère lombard. On le voit encore en usage au XIII^e. & notre judicieux écrivain voudroit que la main, qui écrivoit des mss. & des diplomes en lombard, fut aussi ancienne que l'est cette écriture ? Veut-il dire que ces mss. ont été fabriqués après coup ? En ce cas, il aura l'honneur d'être le précurseur du P. Hardouin, dont le système pernicieux a été si solidement réfuté par les savans. Que M. Simon ait prétendu, quoique sans nulle apparence de raison, que ces mss. ont été contrefaits par les moines, après l'abolition de l'écriture lombardique ; rien ne doit surprendre de sa part. Il rebat sans cesse que les mss. ont été corrompus ; & la seule raison qu'il en donne, c'est qu'ils ont passé *per impuras monachorum manus*. Expression délicate, empruntée de Rivet calviniste outré & des plus fanatiques. Mais si cette preuve est recevable en bonne critique ; quels avantages l'irréligion n'en tirera-t-elle pas ? A combien d'incertitudes & de doutes l'histoire & la tradition ne seront-elles pas livrées ? Quels mss. ne pourra-t-on pas rejeter, sous le prétexte frivole, qu'ils auront été copiés dans les monastères, ou qu'ils auront passé par les mains des moines, soit d'Orient, soit d'Occident ?

Minuscule lombardique de la première forme : Facsimile de la bibliothèque de Medicis.
III. SUBDIVISION.

A. GENÈRE.

F. Espèce.

IV. Nous distinguons deux formes d'écritures minuscules lombardiques, & nous les partageons en deux classes, dont la première remplit totalement la seconde subdivision de notre planche XLIX. Cependant cette subdivision ne renferme qu'un seul genre ; mais il est composé de dix espèces singulières, dont voici la description.

La première offre une petite minuscule distincte, assez élégante, & dont plusieurs lettres sont hautes, terminées en volute, & mêlées de capitales & de cursives. L'exemple, que nous en donnons dans notre planche, est tiré d'un célèbre ms. de la bibliothèque de Medicis, qui renferme les livres de Corneille Tacite depuis le XI^e. avec les Œuvres d'Apulée. Ce modèle offre d'abord l'attestation du correcteur de ce ms ; ensuite le commencement du X^e. livre d'Apulée, intitulé, *de asino auro*. Le tout en petit caractère lombardique,

se lit ainsi : *Ego Sallustius legi & emendavi Rome felix , Olibio & Probino vc. consulibus in foro Martis controversias declamans oratori Endelechio. Rurfus Constantinopoli recognovi Cesario & Attico consulibus.*—*LIBER VIII. EXPLICIT. INCIPIT X. Die sequenti quidem Dominus hortulanus quid egerit nescio. Me tamen miles ille , qui propter eximiam impotentiam.* Nous lisons *Olibio & oratori*, où l'éditeur des plus anciens Virgiles du Vatican lit, *Olibrio & oratorii*. Les *r* les *t* & les abréviations sont à observer. Si cette écriture étoit du tems de la date marquée dans l'attestation de Saluste; elle remonteroit jusqu'aux années 395. & 397. & seroit par conséquent beaucoup plus ancienne que l'arrivée des Lombards en Italie. Pichena, qui dans sa préface sur Tacite parle de cette attestation singulière, la croit contemporaine à sa date. Mais cet éditeur a été trop crédule. L'attestation n'est point de l'âge des quatre Consuls, qui y sont cités; les caractères, la distance des mots, la ponctuation & plusieurs autres signes marquent tout au plus le x^e. siècle. Nous croyons donc avec le savant éditeur des plus anciens Virgiles du Vatican, que ce n'est qu'une copie, & non pas l'original; quoique sur un très-grand nombre de mss. que nous avons vus, jamais nous n'ayons remarqué d'attestations de corrections, transcrites dans les copies. On ne pourroit peut-être pas citer un seul exemple de pareille note, copiée par l'écrivain d'un ms. postérieur. Mais il ne s'agit pas que cela n'arrive point ordinairement, pour présumer que la note du correcteur soit originale & de la propre main de Saluste. Il est singulier que l'écriture de ce ms. dont M. le cardinal Passionei a eu la bonté de nous procurer l'échantillon, ne ressemble presque point aux deux modèles qu'en ont publié (a) D. Mabillon & le sénateur Buonarroti. Leurs modèles ne sont ni l'un ni l'autre comparables au nôtre. M. Biccioni chanoine, célèbre dans la république des lettres & bibliothécaire imperial de la bibliothèque de Medicis, l'a copié de sa propre main, après l'avoir calqué sur du papier imbibé d'huile de caillou : ce qui rend ce papier tellement diaphane, qu'on voit très-distinctement les caractères qu'on met dessous. On n'avoit peut-être pas encore trouvé ce secret au tems de D. Mabillon. On se contentoit de dessiner à vue les caractères antiques. De-là tant

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

(a) *De re diplomat.*
P. 333.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.
II^e. Espèce.

de modèles peu conformes aux originaux dans plusieurs livres. On apprendra dans la note (1) le jugement, qu'ont porté les savans d'Italie sur l'âge du célèbre ms. de Medicis.

La seconde espèce de minuscule lombardique du premier genre se distingue par son élégance. Nous en avons fait figurer cinq modèles dans notre planche. 1^o. *Judicium autem diabuli (diaboli) nullum est aliud nisi superbia, propter quam de caelestibus cecidit.* C'est un texte du second livre de S. Jérôme sur Isaïe. Nous l'avons pris au 21^e. feuillet, col. 2. du ms. 213. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Cette écriture lombardique du VIII. siècle rend la diphongue æ par ç. 2^o. *Domine ihu xpe (Domine Jesu Christe) inlumina (illumina) cor ancille tue.* Cette prière d'une femme en caractères lombardiques pochés, & néanmoins élégans, est au milieu de la page, qui termine le ms. 255. de la même abbaye. L'écrivain de cette prière est distincte, & n'annonce tout au plus que le VIII^e. siècle, quoique le corps du ms. en onciale mérovingienne, soit plus ancien. 3^o. *A patria non procul exulare (exulare) creditus, si semper patriam desiderio consequatur.* On trouve ces paroles de S. Gregoire (a) de Nice au 117^e.

(a) De officio mundi,

(1) En 1751. M. le cardinal Paffoneti, toujours zélé pour la littérature, & porté à favoriser notre nouveau traité de Diplomatique, engagea M. Botari, l'un des plus habiles hommes d'Italie, à faire des recherches sur l'âge du ms. de Tacite. Ce savant en écrivit à M. Biccioni, l'un des gardes de la bibliothèque de Medicis, & il en reçut une réponse, dont voici la traduction.

« Florence le 4. de Janvier 1751.
« MON CHER AMI, je réponds plus
« positivement à l'information que vous
« demandez touchant l'âge du ms. de
« cette bibliothèque, contenant les ou-
« vrages de Tacite & d'Apulée, qui se
« trouve sur la tablette LXVIII. n. 3^o. écrit
« en caractère qu'on appelle originaire-
« ment lombardique. Après avoir com-
« sulé & écouté le sentiment de mon col-
« lègue M. Cyrille Martini, nous croyons
« qu'il n'est pas plus ancien que le VIII^e.
« siècle ; quoiqu'il soit bien plus vrai-
« semblable qu'il est du IX. & même du
« X^e. Ainsi quelque chose qu'on en puisse
« dire, la souscription de Saluste n'est

« qu'une copie ; elle n'est ni originale,
« ni contemporaine aux consults, dont il
« y est fait mention ; & Curtius Pichena
« qui l'eut entre les mains, se trompa en
« croyant que le ms. étoit aussi ancien,
« que voudroit le persuader ladite asser-
« tion. Il est vrai que le caractère est
« lombardique, & que les Lombards in-
« fectèrent l'Italie dans le VI^e. siècle ;
« mais il est vrai aussi que cette écriture
« ainsi appelée, fut encore en usage,
« jusque & presque dans le IX^e. siècle.
« Je me rapelle d'avoir vu un parchemin
« du X^e. siècle, écrit en caractères de
« cette forme. De plus presque tous les
« mss. des IX. X. & XI^e. siècles, quand
« se tems de l'écrivain n'y est pas mar-
« qué, ont beaucoup de rapport ensem-
« ble &c. « On voit par ces éclaircissemens
« de quelle conséquence il est de con-
« sultier les originaux. On peut encore se
« convaincre du peu d'exactitude & de la
« négligence des modernes, en voyant
« l'éditeur de Tacite nous donner pour
« certaine une chose très-douteuse, pour
« ne pas dire évidemment fautive.

feuillet

feuillet 7. du ms. 724. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Dans cette très-belle écriture du VIII. au IX^e. siècle les mots sont séparés. 4°. *Hujusmodi homines lupos raptores Dominus appellavit vestitu se simplices oves esse fingentes*. Ce texte du VI^e. livre de S. Basile sur l'ouvrage des six jours est tiré du même ms. fol. 88. Presque une ligne de cette écriture est d'une autre encre. Apparemment qu'elle avoit été laissée en blanc. 5°. Le dernier modèle de l'espèce élégante, contient ces vers de Fortunat, adressés au Roi Childebert :

Childeberte cluens hac Fortunatus amore

Paupere de sensu pauper & ipse fero.

Audulfo famulum commendo supplice voto.

Le point marqué sur l'o terminatif d'*Audulfo* est un signe de correction, par lequel on avertit de lire *Audulfum*. On lit ces vers au folio 48. 7. du ms. 844. de la même abbaye. Cette écriture détachée, distincte & très-élégante, est du VIII. au IX^e. siècle.

L'écriture lombardique minuscule de la troisième espèce du premier genre est nourie & un peu massive. Notre planche en offre cinq exemples. 1°. *Protogenis.... Eunomii litteris eruditus ad scribendum velociter... magister effectus est*. Selon ce texte de (a) Socrate, écrire promptement ou en écriture cursive, c'étoit chez les anciens une science, qui demandoit beaucoup d'habileté & une application particulière. Le ms. de S. Germain des Prés 460. fol. 160. col. 1. nous a donné ce modèle de minuscule, que nous croyons du VIII^e. siècle. 2°. *Exilio (b) Paulino vero reveritus ejus vitam pepercit*. Cette minuscule lombarde, où l'on voit un P terminé en griffe, est du même tems & du même (c) ms. qui renferme l'histoire tripartite. 3°. *PLACIDI. Murex dicitur coclea maris acuta que alio nomine concilio (conchilium) nominatur, ex qua purpura nobilis inficitur*. Ce modèle, où l'e simple est mis pour l'æ ou l'ae, est tiré du ms. 72. de S. Germain des Prés, c'est-à-dire, du premier tome du Glossaire latin d'Anseleubus du VIII. au IX^e. siècle. 4°. Un (d) ms. de la même abbaye, renfermant les Œuvres de Fortunat de Poitiers, nous a donné ces deux vers :

Inclita me nullus relecta ad premia regni

Conscendit Christus misero nec gratia fulget.

Tome III.

N n

II. PARTIE;
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

III. Espèce:

(a) Hist. tripart.
l. 7. cap. 34.

(b) Ibid. l. 7. c. 14.

(c) Ms. 460. fol.
150. col. 1.

(d) Ms. 723. fol. 6.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

Dans ce modèle de minuscule lombardique du VIII^e. siècle, on lit *relecta* pour *relecta*, *premia* pour *pramia*, & *Christus* au lieu de *Christi*, qui se rapporte à *gratia*. Ces vers sont partie d'un poëme fort long, dont on ne croit pas que Fortunat soit auteur. 5^o. *Relinquendam esse uxorem propter regnum celorum*. Cette grosse écriture minuscule lombardique mêlée de lettres saxonnes, a été dessinée sur le feuillet 214. du ms. 724. de la même bibliothèque. C'est un texte du troisième livre de S. Augustin contre Adimante. On trouve un fragment de cet ouvrage à la fin du ms. cité, où sont renfermés l'Exameron de S. Ambroise, le livre de S. Grégoire de Nice sur la création de l'homme, traduit par Denis le Petit, avec la lettre de ce traducteur au prêtre Eugipe. Le tout est en belle écriture lombardique minuscule du VIII. au IX^e. siècle.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce, offre des écritures de deux mains, de deux encres & de divers tems dans le texte du même ms. Trois exemples figurés sur notre planche font la preuve de cette singularité remarquable. Le premier donne ces quatre vers de Fortunat en l'honneur du Roi Chilperic :

Te arma ferunt generi similem, sed littera profert :

Sic veterum Regum par simul atque prior.

Admirande mihi nimum Rex, cujus opime

Prelia robor agit, carmina lima poliet!

Dans le ms. de S. Germain des Prés 783. fol. 83. d'où cet éloge poétique de Chilperic est tiré, les deux premiers vers sont en lombardique nourrie & assez grande, & les deux derniers en lombardique petite & maigre. La première main annonce la fin du VIII^e. siècle, ou le commencement du suivant. Au premier vers l'écrivain avoit mis *similiter* pour *similem*. Trois points marqués sur *ter*, signifient qu'on doit l'effacer. La petite ligne placée sur l'e équivaut à l'*m*. Dans le dernier vers de la seconde main, on écrit *preli* au lieu de *prælia*.

Le second exemple de minuscule lombardique de deux mains contient ce texte du VIII^e. livre de l'Exameron de S. Basile : *Nam tria genera sunt animantium, terrestrium, volatiliū, marinorum*. La première ligne de ce modèle termine le feuillet 95. du ms. 724. de S. Germain des Prés, & la seconde commence le feuillet 96. On voit dans ces deux lignes

deux mains & deux encres. C'est que plusieurs écrivains travaillaient en même-tems au même ms.

Dans le dernier exemple, outre la main du copiste, on aperçoit celle du correcteur, qui a revu les commentaires de S. Jérôme sur Isaïe, renfermés dans le ms. 213. de la même abbaye. Le feuillet 277. col. 1. nous a fourni l'exemple gravé sur notre planche, & qui porte : *Et qui ubique diffusus est & à quo omnia continentur*. L'écriture est du VIII^e. siècle; mais la correction d'une encre différente a été faite depuis.

La cinquième espèce de minuscule lombardique du premier genre, est indistincte ou presque indistincte, à longues queues, serrée & brisée. Tels sont les caractères des cinq modèles suivans. 1^o. *Quae (1) Deo semel sacrata sunt monasteria secundum episcoporum consensum, oportet in perpetuum monasteria nuncupari & eorum res monasteriis reservari, & non dibere (debere) caenacula saecularia fieri. Si quis verò hoc fieri permiserit, canonicis interdictis subjaciat (subjaceat).* C'est ici le XXIV^e. canon du concile de Calcedoine sur la perpétuité des monastères. On y voit le zèle des évêques de l'antiquité pour maintenir ces saints lieux, & pour empêcher qu'on ne vint à changer la destination des biens, que la piété leur a consacrés. On ne pensoit alors qu'à y entretenir le bon ordre ou à le rétablir, si le relachement s'y étoit glissé, & non à les séculariser ou à les détruire, sous prétexte de nouveaux établissemens, dont l'utilité est souvent idéale. Ce fameux canon se trouve au folio 31. y. du ms. du Roi 3836. dont l'écriture lombardique est du commencement du VIII^e. siècle. 2^o. *Qui (a) peccaverit in spiritum sanctum non remittetur ei neque in hoc seculo neque in futuro. Demonstrat quibusdam illuc dimittenda peccata & quodam purgatorio igne purganda.* Ce texte de S. Ambroise, où l'on voit la croyance de l'Eglise au IV^e. siècle touchant le Purgatoire, est rapporté dans le ms. de S. Germain des Prés n. 13. c'est-à-dire, dans le second volume du grand Glossaire d'Anseubus. 3^o. *ESR-DORUS. Petrus à petra nomen accepit, hoc est, à Christo, super*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

V^e. E/pecc.

(a) Ambros. lib. offic.

(1) Ce canon du concile de Calcedoine est ainsi rapporté (b) dans les conciles du P. Labbe : *Quae semel voluntate episcopi consecrata sunt monasteria, perpetuo ma-*

nere monasteria, & res quae ad ea pertinent servari, eaque non amplius fieri secularia habitacula. Eos autem, qui hoc fieri permittunt, canonum penis subijci.

(b) Tom. 4. 768.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

quem est fundata aeclesia. Dans cette minuscule lombardique du même Dictionnaire, écrit sur la fin du VIII. & au commencement du IX^e. siècle, remarquez l'abréviation *e* pour signifier *est* & l'*e* avec cedille pour *ae* ou *æ*. 4^o. *Accusaverunt apud Saborem tunc regem Simeonem archiepiscopu Seleucie & Ctesifontis civitatem in Persida regalium.* Nous avons pris cette minuscule lombardique du IX^e. siècle commencé au feuillet 51. col. 1. du ms. 460. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, contenant l'histoire tripartite tirée de Socrate, de Sozomène & de Théodoret, & traduite du grec en latin par Cassiodore & Epiphane. 5^o. *Vinum esse quod de vineis fit, siceram... sive illa frumento, sive ordeo, sive milio pomorumque succo, & alio quolibet genere conficiatur.* Cette remarque sur les différentes boissons des anciens est tirée du 9^e. livre des commentaires de S. Jérôme sur Isaïe, renfermés dans le (a) ms. 213. de S. Germain des Prés. Notre modèle d'une écriture longue, serrée, & indistincte annonce les commencemens du VIII^e. siècle.

(a) V. le fol. 148.
V. col. 1.

VI^e. Espèce.

L'écriture minuscule lombardique de la sixième espèce est distincte, ornée & un peu liée. Notre planche XLIX. en donne trois exemples. 1^o. *Amorem & cupidinem ita distinguit Cicero. Aliud est, inquit, Philippe, amor, longè aliud quam cupido. Aceffit ilicò alter, ubi alter recessit: alter bonus, alter malus.* Cette distinction, entre la cupidité & le bon amour, se trouve dans le premier tome du Glossaire (b) ms. d'Anfileubus. Elle est empruntée de S. Isidore. Remarquez le signe employé dans ce modèle, pour distinguer les paroles de Cicéron, & le changement du *t* en *d*. 2^o. *Aiunt antiquis principibus diligentiae studium fuisse, ut eis amatores quidem ornamentorum (purpuram atque coronam).* Ceci est le commencement du discours adressé par l'historien Sozomène à l'empereur Théodose. Ce modèle, dont la première lettre est en vermillon, a été dessiné sur le second feuillet, colonne 2. du beau ms. de S. Germain des Prés 460, copié au VIII^e. siècle. 3^o. *Omnia bona, sicut dictum est, & magna & media & minima in Deo sunt. Sequitur ut ex Deo sit etiam bonus usus liberæ voluntatis, quæ virtus est.* Ce texte, où S. Augustin nous apprend que le bon usage de notre libre arbitre vient de Dieu, est tiré du chapitre premier du 1. livre des

(b) Ms. de Saint
Germain des Prés 12.
cayer C. fol. 2. V.
col. 1.

Retractions, qui fait partie du (a) ms. 737. de la même bibliothèque. L'écriture lombardique de ce ms. paroît du VIII^e. siècle.

Les minuscules de la septième espèce du premier genre sont petites & serrées. Notre planche en offre trois modèles. 1^o. *In populo magno sum, non agnoscor. Quæ (b) est enim anima mea in tam magnâ & multâ creatura ?* Ce texte de l'Ecclésiastique est ici autrement que dans la vulgate. Nous l'avons pris au chapitre 87. du Breviaire ou des (c) questions de S. Augustin, contre les Ariens. Elles font partie du ms. de S. Germain des Prés 760. transcrit en beaux caractères lombards par différentes mains au VIII^e. siècle. Les abréviations & les marques d'interrogation & de corrections à faire, méritent d'être observées. 2^o. *Vulgares notas Ennius primus mille & centum invenit. Notarum usus erat ut &c.* Il est ici question des notes romaines, auxquelles on donne ordinairement le nom de Tiron. Elles sont apelées vulgaires pour les distinguer des notes nommées juridiques, dont la plupart ne sont que des sigles. Nous avons tiré ce modèle du ms. 13. de la même abbaye; c'est-à-dire, du second tome du Glossaire d'Ansiléubus évêque Goth. 3^o. *De somnio cujusdam, quo est egritudine liberatus.* C'est ici un sommaire écrit à la marge de l'ouvrage ou supplément de S. Grégoire de Nyssé à l'Exameron de S. Basile. Cette minuscule lombardique paroît au folio 153. y. du ms. de S. Germain des Prés 724. Elle est du tems même du ms. c'est-à-dire, du VIII. au IX^e. siècle.

La huitième espèce renferme deux modèles de lombardique un peu maigre & distincte. 1^o. *Quid putas eos manere tormenti, qui fructibus vacui, ipsum insuper vitæ lignum flammis dare non timent ?* Ces paroles du vénérable (d) Bede se lisent au fol. 186. y. col. 1. du ms. 290. de la même abbaye. Il renferme les Sentences de S. Isidore de Seville, avec plusieurs ouvrages en écriture lombardique du VIII. ou IX^e. siècle. 2^o. Le ms. du Roi 7701, fol. 136. nous a donné en caractères lombards du même tems les deux vers suivans :

Communemque vocate Deum, meliora sequamur,

Quodque vocat vertamus iter via prima salutis &c.

Ce ms. est un composé de différentes pièces écrites en divers caractères & en divers tems.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. II.

(a) V. fol. 15.

VII^e. Espèce.

(b) Eccl^a. 16. 174

(c) Fol. 184. y.

VIII^e. Espèce.

(d) In Luc. c. 316.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. II.

IX^e. Espèce.

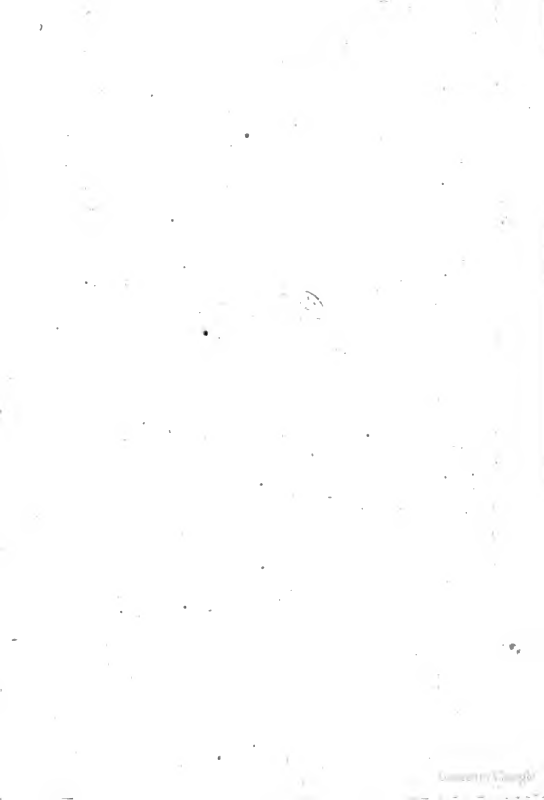
L'écriture lombardique de la neuvième espèce tire sur la cursive. Notre planche en fournit trois modèles. Le premier tiré du ms. de S. Germain des Prés 1540. fol. 216. & 217. se lit ainsi : *Frustra enim vel sperat, qui hoc quod credit, non diligit. Sola enim dilectio est, quæ benè operando electos ad vitam æternam perducit. Ceteræ verò virtutes . . . cum per caritatem, id est, dilectionem Dei & proximi operantur, acceptæ sunt; absque dilectione prodesse non potest (possunt.)* Ce texte, où la nécessité de la charité & l'inutilité des autres vertus sans elle, est fortement inculquée, fait partie d'un petit Traité de la Charité, renfermé dans le ms. cité, qui contient un recueil d'extraits de S. Cyprien, de S. Ambroise, de S. Jérôme, de S. Césaire, de Raban sur la virginité, & la première lettre de S. Colomban plus correcte que dans les imprimés. Ce ms. du 11^e. siècle totalement en caractères lombards appartenait autrefois à Corbie. Dans le modèle, que nous en avons tiré, on peut remarquer 1^o. les abréviations fréquentes, surtout celle de l'*e* avec deux points : 2^o. les tirets au bout des lignes, sans séparation de mots : 3^o. les liaisons de lettres : 4^o. la ponctuation, où la, sert pour le point & la virgule ; 5^o. l'*e* simple pour l'*æ* : 6^o. les solécismes, comme *potest, pour possunt*. Les trois dernières remarques prouveroient que le renouvellement des lettres arrivé sous Charlemagne, ne s'étoit pas encore fait sentir dans le lieu où le ms. a été fait. 2^o. *Castitatem dat Pater, idem Filius & Spiritus sanctus. De Patre in Hesdra : Tu Deus noster fortis & magnus &c.* Cette minuscule lombardique haute & aprouchant de la cursive, se rencontre au feuillet 200. du ms. 760. de la même bibliothèque. C'est un texte tiré du chapitre 150. des Questions de S. Augustin contre les Ariens. 3^o. Le feuillet 154. v. du même ms. copié par différentes mains nous a encore fourni le modèle suivant : *Et infra, liberati autem a peccato servi facti estis justitiæ.* Ces paroles de (a) S. Paul citées par S. Augustin se trouvent au chapitre 44. du même ouvrage. Il n'est pas difficile de reconnoître dans ce ms. plusieurs mains, qui ont travaillé en même-tems.

X^e. Espèce.

La dernière espèce de la première forme & du premier genre de lombardique, est un concours de minuscule lombarde & de minuscule caroline. L'exemple, que nous en

(a) Rom. 6. 18.





donnons à la fin de la planche XLIX. contient ces deux vers de Fortunat sur S. Martin :

*Qui serpentis iter fecit revocare retrorsum ,
Ipse graves casus hinc fugat ire retrorsum.*

Le vers hexamètre est en écriture lombardique , & le pentamètre en caroline. L'une & l'autre sont tirées du (a) ms. 783. de S. Germain des Prés , copié au VIII^e. siècle.

V. Les écritures minuscules lombardiques de la seconde forme remplissent la planche L. Elle débute par le second genre, caractérisé par des écritures détachées & tirant sur la mérovingienne. Ce genre est composé de quatre espèces, dont voici les différences caractéristiques.

On voit dans la première une minuscule lombardique liée, un peu massive, inégale & détachée. Le ms. du Roi. 44031 contenant le code Théodosien, nous a fourni le (b) modèle suivant, où les testamens des veuves, des diaconesses, des vierges consacrées à Dieu, des dames & des religieuses, sont maintenus & autorisés : *Hac (c) lege sancimus & sive vidue sive diaconissa seu virgo Deo decata vel sanctimonialis mulier sive quocunque alio nomine religiosa honoris vel dignitatis femina nuncupetur, testamento vel codicillo suo, quod tamen aliud omnia juris ratione monitum nominatum sit aclesie vel monisterio vel clerico vel monacho vel pauperibus aliquid ex integro vel ex parte in quacunque re. vel specie credidit relinquendum, id modis omnibus ratum firmumque constet.* Ce rescrit est daté du consulat d'Anthème, c'est-à-dire, de l'an 455. & donné sous le nom de l'empereur Marcien. C'est le titre VI. dans l'édition de Cujas. Ce savant JC. lit *religiosi & martyrio*, où le ms. porte *religiosa & monisterio*, c'est-à-dire, *monasterio*. Car ce ms. fourmille de solécismes : ce qui prouve qu'il est des tems du VIII^e. siècle, qui précéderent le règne de Charlemagne. Observez dans notre modèle 1^o. les mots distingués & non distingués, & les mêmes mots séparés en plusieurs parties : 2^o. l'e pour l'i, *decata* pour *dicata* ; l'o pour l'u, *monitum* pour *munitum*, *monisterio* pour *monasterio*, & l'a pour e, *aclesie* pour *ecclesie* ; 3^o. les abréviations, comme *do* pour *Deo*, *qd* pour *quod*, *tum* pour *tamen*, *oma* pour *omnia*, *b* ; pour *bus*, *q* ; pour *que*.

La seconde espèce de minuscule lombardique du deuxième

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

(a) Fol. 36.

Écritures minuscules lombardiques de la seconde forme : code Théodosien de la bibliothèque du Roi : manière de clore les testamens : présence des témoins équitables à leurs signatures.

II. GENRE.

1^{re} Espèce.

(b) Fol. 157.

(c) Théod. novel. lib. 3. tit. 3.

III. (1)

II^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. II.

(a) *Sentent. Pauli*
lib. 5. tit. 27.

genre est liée & en même-tems détachée, ronde & garnie d'r à la saxone. Un texte des Sentences de Paul JC, tiré du même ms. royal fol. 206. nous sert de modèle. Il se lit ainsi : Qui (a) *rationes acta libellos album propositum testationis cautionis cyrographa epistolas sciens dolo malo in fraudem alicujus deleverit mutaverit subjecerit subscripserit, quive inauraverit & argentaverit, quive cum argentum aurum ponerit æs stagnumve subjecerit, falsi poenâ coercitur. Interpretatione non eget.* A la suite de ce texte, on trouve (1) l'explication claire de la manière, dont les testamens étoient clos. Remarquez dans notre modèle la figure des paragraphes, le point sur l'y, l'æ pour l'e, l'usage de dorer, d'argenter, de bronzer & d'étimer les lettres, l'h ajoutée entre deux voyelles, l'abréviation d'*interpretatione non eget* peinte en rouge, & les solécismes comme *ponerit* au lieu de *posuerit*, *stagnum* pour *flannum* &c. La latinité de ce ms. à l'usage des savans du VIII^e. siècle, est-elle plus pure que celle des anciens diplomes de nos Rois mérovingiens ?

III^e. Espèce.

La troisième espèce de minuscule lombardique tire sur la mérovingienne. Le modèle, que nous en avons fait graver, contient un texte important des Nouvelles de Justinien, touchant la présence & les souscriptions des témoins, pour rendre les actes valides. Les deux premières lignes sont en rouge & les autres en noir. Nous les lisons en cette manière : *ccxxviiii. Quemadmodum sine tabellione instrumentum cautè fieri potest. II. Si quis (b) sine tabellione componere instrumentum maluerit, sive de mutuo, sive de deposito, sive de alia quacumque de causâ tres testes adhibeat; alioquin littere ipsius sole & comparatio earum credendæ non sunt. Nulla autem differentia est, utrùm subscripissent testes, an presentibus eis instrumentum compositum esset.* Le législateur ne met nulle différence entre la présence des témoins & leur signature. Pour rendre un acte authentique, l'une ou l'autre est indispensable; mais la seconde n'est pas absolument requise.

(b) *Constit.*
LXVII. lib. II.
tit. CCXXIV.

(c) *Ibid.*

(1) *Amplissimus* (c) *ordo decrevit eas tabulas que publici vel privati contrattus scripturam continet adhibitis testibus ita signaverit, ut in summa marginis ad medium partem perforate triplici nodo constringentur adque inpositum supra linum*

cærea signa imprimantur, ut exterioris scripture fidem interiori servaverit; aliter tabula prolata nihil momenti habens. Interpretatione non eget. On voit dans ce texte l'y employé pour l'i, l'e pour l'æ & vicissim, le d pour le s &c.

De

De-là ces formules si ordinaires, surtout dans les actes des XI. & XII^e. siècles, *His testibus, Hujus rei testes sunt &c.* lesquelles sont suivies des noms de ceux qui ont seulement été présents à la confection des chartes, sans aucunes signatures de leur part. Nous avons pris cette écriture du VIII^e. siècle au folio 7. 83. du ms. 4568. de la bibliothèque du Roi. On y voit fréquemment les *e* simples & les *ç* avec cedille tenir la place de l'*æ* ou de l'*ae*.

Une minuscule hardie, inclinée & tirant sur la mérovingienne, caractérise la quatrième espèce, dont le code Théodosien ou ms. du Roi 4403. fol. 22. nous a donné ce modèle: *Imperatores Valentinianus & Valens Augusti: Commune negotium & quibusdam absentibus agi potest; si presentes remuneratum dominum habiturum cavere parati sunt, vel si quod ab his petitur judicatum solvi satis donatione firmaverint proposita. Data VI. idus decembris Divo Joviano & Varroniano consulibus.* La date de cette loi des empereurs Valentinien & Valens n'est point dans Godfroi. On peut faire plusieurs remarques sur cette écriture lombardique du VIII^e. siècle. Les mots y sont ordinairement liés & non distingués. Jovien y est appelé *divus*, parcequ'il étoit mort. Le point & la virgule, où le seul point y sont mis, pour marquer un sens fini, & les abréviations y sont fréquentes.

VI. Les manuscrits des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés offrent quantité d'écritures lombardiques aiguës. Nous en avons formé le troisième genre de notre seconde subdivision des minuscules, & ce genre est composé de huit espèces, dont voici le détail & les caractères.

La première se distingue par une minuscule lombardique aiguë, médiocre, distincte & tirant sur la caroline. Le second tome du grand Glossaire manuscrit de S. Germain des Prés nous en a donné le modèle suivant: *Nationibus sua cuique propria vestis est; ut Partis Sarabare, Gallis linne, Germanis renones, Hispanis istringes. Dinoscuntur enim...* Dans cette écriture du VIII. ou IX^e. siècle, les *e* simples sont mis pour les *æ*. La même observation se vérifie dans ce modèle tiré du même ms: *Virtutes angelica quedam miniseria prohibentur (perhibentur) per quos signa & miracula in mundo sunt; propter quod & virtutes dicuntur.* Dans ce texte, où

Tome III.

O o

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

IV^e. Espèce.

Minuscule lombardique aiguë de huit espèces: habits des anciens peuples: épactes: ms. du Roi 653. ms. de Turin.

III. GENRE.
I^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. II.

II^e. Espèce.

l'on explique pourquoi le nom de vertus a été donné aux Anges, on peut remarquer les solécismes & les abréviations.

Une minuscule élégante, presqu'indistincte, petite, & tenant de la caroline, caractérise la seconde espèce de lombardique, dont notre planche 1. offre deux modèles. 1^o. *Orcistra, pulpitus infra in scenam, ubi cantabant comici traici adque saltabant striones & mimi*. Ce texte a été figuré sur le même ms. L'asterisque, qui le précède, est la marque d'une correction & d'un renvoi indiqué dans le corps de l'écriture. *Orcistra* est écrit pour *orchestra*, *traici* pour *tragici*, *adque* pour *atque* & *striones* pour *histriones*. 2^o. A la marge du premier volume du même Glossaire latin page 2. on lit : *Barbaris tomos dicitur homo, qui barbarismis plena profert verba*. Nous n'avons trouvé nulle part *tomos* dans le sens qu'on lui donne ici.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de minuscule aiguë est un peu liée & indistincte. Nous en avons tiré un modèle sur le feuillet 200. y. du ms. 653. de la bibliothèque du Roi. C'est ce beau passage du chapitre 11. de l'Épître de S. Paul aux Ephésiens : *Gratiâ enim estis salvati per fidem & hoc non ex vobis, sed Dei donum est*. On a donné ailleurs la notice du ms. écrit en Italie au VIII^e. siècle. Il a été revu au XIII^e. Au XV. ou XVI. on y a mis des divisions de chapitres, au XIV. & XVI. des chiffres arabes, & au XVII. des signatures à la moderne. Au revers du feuillet 67. l'écrivain a laissé une demi-page en blanc, parcequ'il craignoit que l'écriture de la page précédente, qui pénétreroit un peu, ne fût trop défigurée. La même chose se remarque dans plusieurs anciens mss. Nous en faisons ici l'observation; afin qu'on ne s' imagine pas qu'il manque quelque chose au texte.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de lombardique aiguë est grosse & nourie. Deux modèles la représentent dans notre planche. 1^o. *Iste epacta semper undecimo kalendas Aprilis repperiuntur, in eadem luna, quâ fuerit eo die*. C'est-à-dire : les épactes se trouvent toujours le 22. Mars, dans la même lune, qui court ce jour là. On voit par ce texte du premier tome du Glossaire ms. d'Anselebibus, que les anciens computistes comptoient autant d'épactes chaque année que la lune avoit de jours le 22. de Mars. Les savans, qui regardent le changement.

de la diphthongue æ en e simple, comme un caractère distinctif du XII^e. siècle & des suivans, peuvent se détromper à la vue de cette écriture du VIII. au IX^e. où ils liront *Iste epaëde* & non pas *istæ epactæ*. 2^o. *Voluntas generale nomen omnium legalium instrumentorum*. Cette phrase est tirée du second tome du même ancien Dictionnaire latin ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

Les lettres de la cinquième espèce de minuscule lombardique du troisième genre sont liées & les a sont ouverts, comme l'on voit dans les exemples suivans. 1^o. *Epyphaniorum diem proindè festa sollēnitate variâ Apostolici signaverunt; quod in eo est proditus stellâ Salvator, quando invenerunt magi Christum*. Le terme d'*apostolici* signifie ici les Pères apostoliques, les successeurs immédiats des Apôtres. 2^o. *Reliquum verò hujus legis in aliis legibus habetur expositum*. Cette belle minuscule tirant sur la caroline a été dessinée sur le feuillet 129. du ms. du Roi 4403. qui renferme le code Théodosien en écriture lombardique de la seconde forme.

La sixième espèce se distingue par des liaisons de lettres & de longues queues. Notre planche n'en donne qu'un modèle, qui contient cette note en latin barbare : *Habit codex iste sancti canonis quaternionis XIII. & folia quatuor. Et sunt in summâ folii cento sex*. Cette minuscule lombardique a été tirée sur le feuillet 104. du ms. du Roi 3836. écrit à Rome au commencement du VIII^e. siècle. *Habit, quaternionis, folii cento*, pour *habet, quaterniones, folia centum* : voilà des preuves qu'alors on ne parloit guère mieux latin dans la capitale du monde chrétien qu'en France, au tems de la première race de nos Rois.

La minuscule lombardique aiguë de la septième espèce est indistincte, pochée, fleuronée & tire sur la cursive. Voici ses modèles. 1^o. *Et (a) si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest*. Ces paroles de S. Paul ont été dessinées sur le feuillet 127. du ms. 653. de la bibliothèque du Roi. Ce ms. porte plusieurs indices des tems de Charlemagne. 2^o. *Diebus illis fuit quidam milis (miles) Centurio nomine Longinus, qui crucem Domini adstans iussus (jussus) a Poncio Pilato præsidente latus Dñi lanceâ percutiens aperuit. Sed videns signa que*. Cette écriture minuscule

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

V. Espèce:

VI. Espèce:

VII. Espèce:

(a) 1. Corinth.
c. 13. v. 3.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. II.

(a) *Catal. Taur.*
*part. 2. p. 301.*VIII^e. Espèce.(b) *Fol. 54. v.*(c) *Voyez ci-dessus*
P. 78.(d) *Rom. 6. 16.*

Écritures minuscules lombardiques brisées, tirant sur la cursive, & semi-lombardique : mss. de la bibliothèque de Corsini, du Montcassin, &c.

IV^e. GENRE.I^{re}. Espèce.

lombardique est celle du ms. 1025. de la bibliothèque (a) royale de Turin. Les lettres initiales sont en or & de diverses couleurs. Les mots non distingués, les solécismes, les vices de l'orthographe très-fréquens, annoncent les tems avant Charlemagne.

La dernière espèce de minuscule lombardique aiguë est un peu liée & tire sur la caroline. Le ms. du Roi (b) 653. écrit au VIII^e. siècle, nous en a donné le modèle suivant : *Dei enim gratia, quam vos etiam nolentibus sanctitatem conferre dicitis; nec a peccato retinet aliquem, nec ad justitiam cogit invitum: ita comes semper bonae voluntatis ac socia est, ut non totum ipsa perficiens meritum hominis excludat.* C'est ici un texte de (c) Pelage, ou tiré de Pelage, qui explique à sa façon ces paroles de l'Apôtre : *Non (d) est volentis neque currentis, sed (1) Dei miserentis.*

VII. Nous sommes redevables à son Eminence M. le cardinal Passionei, & aux soins du docteur M. Bottari, prélat de la cour Romaine, de deux modèles de minuscule lombardique singulière. Au coup d'œil on la prendroit pour une écriture purement cursive. Les lettres en sont brisées & conjointes. Cette écriture constitue le quatrième genre de notre seconde subdivision des minuscules, & ce genre n'a que deux espèces.

La première est d'une écriture distincte, ponctuée, médiocre & remarquable par ses *r* semblables à celles du Tacite de Medicis. Le modèle tiré du ms. 777. de la bibliothèque de Corsini & gravé sur notre planche, contient ce commencement d'une légende fabuleuse : *Fuit quidam homo secularis,*

(c) *Philip. 2. 13.*

(f) *Marii Mercat.*
opera edit. Garn.
append. ad dissert.
6. cap. 2. p. 367.

(1) Le commentateur pélagien ajoute tout de suite : *Si nihil nolentis neque currentis, cur nos Apostolus hortatur ad cursum ?* 1^o. Dans ce commentaire, l'hérétique calomnie les catholiques, à la tête desquels combattoit S. Augustin, en leur imputant d'enseigner une grâce nécessaire, irrésistible & destructive du libre arbitre. 2^o. Il prétend que la grâce toujours présente accompagne sans cesse la volonté, bonne de son propre fond. 3^o. Il suppose que l'homme dans l'état de la nature tombée a des mérites propres, qu'il peut s'attribuer ; l'effet de la grâce, n'étant que de perfectionner les bonnes œuvres ; au lieu que dans la doctrine de

S. Paul & de S. Augustin, c'est Dieu même, qui *e* opère en nous le vouloir & le faire, la bonne volonté & l'action ; & tous les mérites humains ont péri en Adam. Nous faisons ici cette remarque critique, relativement à ce que nous avons dit ailleurs d'un savant, aux yeux duquel (f) les commentaires de Pelage tant imprimés que mss. ont paru fort orthodoxes. Il les suppose tous copiés sur les exemplaires purgés & corrigés par le grand Cassiodore & ses disciples. Du moins devoit-il en excepter le ms. du Roi. Il se peut faire néanmoins, qu'il n'en ait pas eu connoissance.

habens unicam filiam parvulam, & ipse Nero converti cupiens, commendaverat eam cuidam parenti suo, &c. Cette minuscule lombardique d'Italie est estimée du x^e. siècle par M. Bottari, un des plus savans antiquaires de notre tems. Le ms. est un recueil des Vies des saints martyrs, qui semble avoir été à l'usage de l'église de Benevent.

La seconde espèce de minuscule lombardique brisée est grosse, nourie, liée & par conséquent un peu difficile à lire. Le modèle représenté dans notre planche I. offre ces mots : *Si (a) fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostra intel (ligimus exordium) invenimus hominem ideò ad imaginem Dei conditum, ut imitator sui esset auctoris.* Cette écriture est jugée du xi^e. siècle par le même savant Italien. Elle a été dessinée sur un ms. de la bibliothèque du Montcassin, lequel contient les sermons de S. Leon le Grand. On peut remarquer la forme de l'*r* & l'*ç* à queue ou cedille dans *nra* & la conjonction du *t* & de l'*i* dans *creationis*.

Les écritures lombardes minuscules, qui tirent sur la cursive, caractérisent le cinquième & dernier genre de la présente subdivision. Elles sont de quatre espèces, dont la première est indistincte & liée dans plusieurs de ses lettres. Le second cayer fol. 8. du ms. du Roi 7530. nous en a donné cet exemple singulier, en vers tetramètres, écrits comme de la prose :

*Ymnum Christo decantantes
Quarta textu formula,
Scriptitum ejus sima,
Atque iota retinent
Finem farsio & farsu,
Ut solemus dicere.*

Ces vers font partie de cantiques alphabetiques, dont chacun est composé de trois vers, comme dans *Pange lingua*, pour exprimer les préterits parfaits des verbes. Le *sima*, c'est-à-dire, le *sigma* ou l'*s* & l'*iota* ou l'*i* sont relatifs à la terminaison de quelques préterits de la quatrième conjugaison. Les *ç* avec cedille sont mis deux fois pour l'*a*, & l'*f* pour le *c* dans *farsio*. Dans ces vers écrits au Montcassin environ l'an 816. les séparations sont seulement indiquées par des virgules & quelques signes interlinéaires. Deux lignes au-dessous, on trouve écrit à la marge en lettres capitales : *Paulus fecit*. C'est

II. PARTIE,
SECT. IV.
CHAP. V.
ART. II.

II^e. Espèce.

(a) Serm. 1. S.
Leonis de jejun.
decimi mensis.

V^e. GENRE.

I^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. II.

sans doute Paul diacre d'Aquilée & moine du Montcassin, qui se déclare auteur de cette composition. Nous ne répéterons pas ici que le ms. royal, d'où nous avons tiré notre modèle, est un recueil très-curieux d'anciens Grammairiens & computistes.

II^e. Espèce.

(a) Ms. du Roi
7530. cayer 19.
fol. 1. v.

Dans la seconde espèce de minuscule lombardique, approchant de la cursive, les mots sont ordinairement séparés. En voici trois exemples, tirés du même ms : 1^o. *Molossus* (a) *sex habet tempora ; sed quattuor habebit arsis , duo thesis , aut duo abebit arsis & quattuor thesis*. Notez le tettranchement de l'h devant la voyelle a. En poésie le molosse est un pié de trois syllabes longues, l'*arsis* est l'élévement & *thesis* l'abaîssemment de certaines syllabes, selon lesquelles le vers semble marcher en cadence. 2^o. *Servii* (b) *Grammatici. Scripsit, Deo propitiis (propitio, ¶ Papulus cons. (fortè consulatu) Theoderichi, in die 11. mensis februarii xxv. dies, saturni hora 111. Dei (fortè diei.)* L'auteur ou l'écrivain de cette date n'a

(b) Ibid. cayer 6.
fol. 8.

(c) Ibid. cayer 19.
fol. 5.

(d) Edit. de 1653.
pag. 849. 850.

III^e. Espèce.

pu éviter un ou deux solécismes. 3^o. *Sescupli* (c) *autem sunt hii ; amphymacrus-IIVI-II : bacchius V-III-II : antibacchus-II-VVIII : peon primus-VIII-VIII VVII*. Ces différens piés de vers sont expliqués dans la Méthode latine (d) de Port-royal.

(e) Cod. Theodos.
ms. lib. 4. tit. 14.

La troisième espèce de minuscule lombarde tire non-seulement sur la cursive ; mais elle est encore inégale & pleine d'abréviations. C'est ce qu'on peut voir dans les deux modèles gravés à la fin de notre cinquantième planche. Nous les lisons ainsi : 1^o. *Imperatores* (e) *Gracianus, Valentinianus, & Theodosius augusti ad Pontio virum clarissimum post alia : In privatorum causis hujusmodi forma servetur, neque quemadmodum litigatorum sententiam non ad suo iudice dicta constringat. Datum x. kalendas Octobris Romæ, Olibrio consule. INTER-*

(f) Fol. 66. v.

PRETATIO. Ce rescrit imperial de l'an 379. tiré du (f) ms. du Roi 4403. éctit au VIII^e. siècle, & rempli de solécismes, patoit dans le code Théodosien imprimé, sous le titre xvi ; mais il est (1) adressé à Potitus & daté du consulat d'Aufone & d'Olibrius. 2^o. *Explicit feliciter. Incipit liber Nouvelle bis divi Theodosii Augusti. I. Ait de Theodosiani codicis auctoritate.*

(1) Imppp. Gracian. Valent. & Theod. AAA. ad Potium Vica. Post alia. In privatorum causis hujusmodi forma serve-
tur, ne quemquam litigatorum sententia a suo iudice dicta constringat. Dat. x. kal. octob. Rom. Ansonio & Olibrio Coss.

Imperatores Teodosius & Valente (Valens) Augusti Florentio viro industri Orientis. Sapè nostra clementia dubitavit. Ce titre des Nouvelles de l'empereur Théodose, tiré du même (a) ms. est fort différent de celui, qu'on lit dans l'édition du célèbre Cujas de l'an 1586. On peut remarquer dans cette écriture lombardique l'e simple & l'è avec cedille, qui occupent la place de l'æ ou de l'æe.

La dernière espèce du cinquième genre de minuscule-cursive est semi-lombardique. Notre cinquantième planche n'en offre que ce modèle : *Teotochos Dei est genetrix, Christotochos Christi genetrix, antropotochos hominis genetrix.* L'i du mot *genetrix* est changé en e dans cette minuscule lombardique du 11^e. siècle & tirant sur la cursive. Nous l'avons prise au premier feuillet du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés, n. 100. Ce ms. beaucoup plus ancien que cette écriture à demi-lombarde, contient trois différentes versions du Pseaume en demi-onciale mérovingienne.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
(a) Fol. 125.

IV^e. Espèce.

ARTICLE III.

Ecriture minuscule gallicane : son existence dans les Gaules avant & depuis l'arrivée des Francs : ses genres & ses espèces : troisième subdivision de la 1^{re}. division des écritures tirées des mss : Explication de la partie de la planche LI. où sont renfermés trois genres de minuscule gauloise ou gallicane.

I. **Q**Uand nous parlons de l'écriture des Gaulois, nous n'entendons pas la grèque, dont ils faisoient (1) usage, en écrivant en langue celte, avant que les Romains se fussent emparés des Gaules. Les plus anciens monumens gallicans ou gaulois, dont on ait connoissance, sont en écriture romaine, & tous sont postérieurs à Jule-César. Les Gaulois s'en servoient (b) certainement au 11^e. siècle, pour dresser des actes, ou ériger des monumens publics. Le caractère (c)

Ecriture minuscule gallicane prouvée par les mss.

(b) Digest. lib. 32. leg. 11.

(c) De re diplom.

P. 46. 47.

(d) Casor. comment. lib. 6. c. 14. edit. D. Bouquet t. 2 p. 255.

(1) *Inque (d) nonnulli annos vicinos in disciplina permanent; neque fas esse existimant ea litteris mandare, quum in*

reliquis ferè rebus, publicis privatisque rationibus, gratis litteris utantur.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. III.

III^e. SUBDIVISION.

F. GENRE.

Minuscule galli-
cane mêlée d'on-
ciale : mss. 762.
766. de S. Ger-
main des Prés :
corévéques jus-
qu'à la fin du 11^e.
siècle : lettres for-
mées.

I^{re}. Espèce.

II^e. Espèce.

romain majuscule tant capital qu'oncial, demi-oncial, minuscule, & cursif fut en usage chez eux avant & depuis l'arrivée des Francs. Les plus anciens mss. où tous ces caractères romano-gallicans sont consignés, en font foi. Pour ne parler ici que de l'écriture minuscule gallicane; on la trouve dans les mss. 762. 766. 936. & dans le papier d'écorce de l'abbaye de S. Germain des Prés. Nous réservons au chapitre suivant les preuves de la vérité, & de l'existence de l'écriture gallicane usuelle & courante. Il ne s'agit ici que de la minuscule détachée & proprement dite, qui fait la matière de la troisième subdivision de notre cinquième division des écritures tirées des anciens mss. Les gallicans sont si rares, qu'il ne nous a pas été possible d'en tirer plus de trois genres de minuscules. Le premier mêlé d'onciales & de demi-onciales, est composé de quatre espèces, dont voici la description & les modèles.

II. Dans la première, l'écriture minuscule est indistincte, presque demi-onciale & un peu écrasée. Notre planche 21. en présente un modèle, que nous lisons ainsi : *Veniam ad Galliarum incolas, populus (populos) naturâ feroces & naturalibus muris ferociore, quos non cimenta parietum, sed juga Alpium ab ortu solis tuentur, ab occasu Oceanus includit, a meridie praerupta Pyrenaei, a Septentrione Reni fluente.* C'est ainsi que le Roi Agrippa décrit les mœurs des Gaulois & la situation des Gaules dans un long discours, que Joseph l'historien lui fait tenir en public. Cette harangue se trouve dans l'histoire des Juifs, dont le ms. 762. de l'abbaye de S. Germain des Prés contient un extrait. Notre modèle de minuscule gallicane a été pris au feuillet 237. On y substitue l'u à l'o & l'i à l'e. Les r & les g ont la forme saxonne & l'écriture paroît du vi^e. siècle. Le ms. renferme plusieurs ouvrages de S. Augustin en caractère minuscule romain & mérovingien; mais le gallican y domine. On y rencontre plusieurs notes marginales en minuscule-cursive franco-gallique.

La deuxième espèce de minuscule gallicane est petite & fort élégante. L'exemple que nous en donnons, n'offre que ce sommaire marginal : *Amatorem Dei esse philosophum.* Cette écriture du v. au vi^e. siècle a été dessinée sur le feuillet 236. du ms. 766. de S. Germain des Prés. Il est écrit d'un
bout





bout à l'autre en demi-onciale ou minuscule mêlée. Il contient les dix premiers livres du grand ouvrage de la Cité de Dieu, composé par S. Augustin contre les philosophes payens, les plus grands ennemis du culte du vrai Dieu & du Christianisme.

La troisième espèce est indistincte, demi-brisée, détachée, mêlée d'onciale à jambages portés vers la gauche. Le même ms. gallican nous en a fourni le modèle suivant : *Illud constat inter omnes veraciter pios neminem sine verâ pietate, id est, veri Dei vero cultu veram posse habere virtutem.* Ce texte, où S. Augustin établit que, sans le culte intérieur du vrai Dieu, il n'y a point de vraie vertu, se trouve au feuillet 164. v. Cette écriture minuscule gallicane approche beaucoup de celle du Sulpice Sévère de Verone, écrit au commencement du vi^e. siècle; mais elle est plus nourrie & plus serrée.

La minuscule gallicane de la quatrième espèce est large, antique, mêlée de quelques lettres onciales & sans séparation de mots. L'échantillon figuré sur notre planche contient ce commencement du viii^e. canon du concile d'Antioche : *¶ 11. Vicarii verò episcopi, qui a Graecis conepiscopi appellantur, formatas facere liceat.* Ce modèle tiré de la première partie (a) du ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, offre aux antiquaires une écriture minuscule du vi^e. siècle, & donne lieu à plusieurs remarques. 1^o. On y lit *vicarii* pour *vicariis*, *facere* pour *facere* & *conepi* pour *corepi*; parceque l'écrivain aura confondu l'*r* avec l'*n* du ms. qui lui a servi d'original. 2^o. On y voit que dès les premiers tems les évêques ont eu des vicaires, qui étoient la même chose que les corévêques. On leur donnoit (b) indifferemment au ix^e. siècle les noms de *chorepiscopus* & *coepiscopus*, quoique ce dernier désigne souvent un évêque suffragant. Les corévêques devinrent (c) rares, depuis leur déposition en 849. Cependant après cette époque, on en trouve encore quelques-uns jusqu'à la fin du xi^e. siècle. Ils ont été remplacés en quelque sorte par les vicaires généraux qui, surtout depuis le fameux concordat & l'abrogation des élections, ont la plus grande part au gouvernement des diocèses. 3^o. Les lettres formées, *formatæ*, que le concile permet aux corévêques de donner,

Pp

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. III.

III^e. Espèce:

IV^e. Espèce:

(a) Fol. 66.

(b) *Ath. ff. ord. S. Bened. t. 6. p. 74.*

(c) *Annal. Bened. t. 1. p. 686.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. III.

(a) *V. notes. tom.*

p. 239. 240.

Minuscule galli-
cane tirant sur la
cursive : ms. 936.
de la même ab-
baie : moins elers
dès les premiers
siècles : anciennes
erreurs sur ce sujet
renouvelées dans
des derniers tems.

H. GENRE.

I. Espèce.

(fb) *Journ. des
Savans de 1700.*
p. 171.

(c) *Concil. Labbe*
B. 5. p. 854.

étoient des (1) lettres (a) de communion & de (2) recommandation, accompagnées de certains symboles & scellées du sceau ou de l'anneau épiscopal. Le même canon d'Antioche défend aux prêtres ou curés d'en adresser aux évêques. Le vi^e. canon du second concile de Tours tenu en 567. restreint aux seuls (3) évêques le pouvoir de donner ces sortes de lettres, qu'il nomme *epistolia*. D'où l'on peut conclure, que les corévêques, à qui l'on avoit permis d'en dresser, étoient véritablement revêtus du caractère épiscopal.

III. Les écritures minuscules gallicanes tirant sur la cursive & mêlées de lettres liées, constituent le second genre de la présente subdivision. Quatre espèces de ce genre figurent sur notre planche 11.

La première est mêlée de cursive, indistincte dans les mots, espacée dans ses lettres, large & un peu écartée. L'exemple, que nous en avons fait représenter, renferme ces paroles de S. Leon Pape à l'empereur Leon 1. zélé défenseur de la foi catholique contre les Eutychiens : *Quâ verò ratione veritatem mediatoris impleret, nisi qui in formâ Dei aequalis est Patri, in forma servi particeps esset nostri*. Ce modèle a été tiré du feuillet 95. du même ms. 936. de S. Germain des Prés. L'écriture est d'environ l'an 530. Des bandes placées au milieu des cayers pour les fortifier, prouvent que la reliure du (4) ms. n'est pas fort ancienne. Car il y a dessous de l'écriture du xiii^e. siècle.

(1) Il ne faut pas les confondre avec les lettres, que les évêques écrivoient sur le dogme & la discipline. La seconde dissertation de Hensî Dowel sur S. Cyprien traite de la forme des lettres, que les évêques s'écrivoient sur ces matières. « S. Cyprien (b) répondant au Clergé de Rome, lui témoigne qu'il avoit douté de la vérité de sa lettre, & que l'écriture, le papier, & le sens la lui avoient rendue suspecte. Il falloit donc que dans l'écriture, dans le papier & le sens (ou les formules) des lettres, que les Eglises s'écrivoient en ce tems-là, il y eût des marques auxquelles on pût distinguer les véritables d'avec les supposées, & éviter les surprises. » On ne nous apprend pas quelles étoient ces marques. Mais nous savons & nous avons dit ail-

leurs, que les lettres formées des évêques étoient accompagnées de caractères & de symboles, qui les mettoient à couvert de la fraude.

(2) Selon les canons 11. & 43. du concile de Calcedoine célébré en 453. les clercs incommis ne peuvent exercer aucune fonction dans une autre ville, sans lettre de recommandation de leur évêque. Les pauvres qui ont besoin de secours, ne doivent voyager qu'avec de simples lettres ecclésiastiques pacifiques, accordées en reconnaissance de cause : non avec des lettres de recommandation, qui ne sont que pour les personnes considérables.

(3) *Ut (c) nullus clericorum vel laicorum, prout episcopus, epistolia faciat præsumat.*

(4) Les signatures manquent à plu-

La seconde espèce de minuscule gallicane du deuxième genre est massive & mêlée de cursive. Le même ms. nous en a fourni ce modèle figuré sur notre planche : *Civilius presbyter missus a Domino meo Caprario episcopo suscripti* (pour *subscripti*.) Cette écriture minuscule plus récente que la précédente se trouve fol. 209. à la suite des actes du concile d'Agde, écrits en onciale. Civilius avec sept autres prêtres & un diacre souscrivent comme envoyés par leurs évêques.

La troisième espèce peut être appelée minuscule-cursive, parcequ'elle est moitié en lettres isolées & moitié en lettres liées ou cursives. Nous en avons encore trouvé un exemple dans la même (a) collection des canons. L'écriture est de la première main, & par conséquent du VI^e. siècle. Nous la lisons ainsi : *Data xv. kalendas Martias Honorio Augusto q & Aristino consulibus*. C'est-à-dire, selon notre manière de compter, donné le 15. Février de l'an 404. C'est la date de la lettre du Pape Innocent 1. à Vidricus évêque de Rouen, où l'on (b) voit que dès-lors les moines d'Occident promus au sacerdoce, exerçoient les fonctions ecclésiastiques. Dès

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. III.
II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

(a) Fol. 23.

(b) *Epistola romanor. Pontific. cel. 753. cap. x.*

seuls cayers, parceque le relieur mal avisé a coupé la marge inférieure de trop près. Les points percés sont au-delà du texte, renfermé par les perpendiculaires. Les *alines* excèdent & les horizontales vont jusqu'au fond. L'y est sans point. Il y a beaucoup de notes de Tiron mal-faites, & de corrections fort anciennes. Les lettres rouges ont été couvertes de métal. On a souvent recrit ou repassé la plume sur l'écriture, & comme on ne la pas toujours fait fort exactement, cela les défigure quelquefois. Il y a plusieurs corrections qui paroissent du VII^e. ou VIII^e. siècle. Les omissions rejetées au haut ou au bas de la marge, portent à l'endroit *h d*, c'est-à-dire, *hic dic* ou *dicatur*, & en marge *h l*, *hic lege*. *FK*, signifie *Frater karissim*. Au feuillet 76. on voit au bas des pages des écritures presque indechiffrables. Ces écritures avec quelques mots renversés, qu'on trouve au feuillet 79. pourroient faire douter, si le volia n'auroit pas servi à un ms. plus ancien. Mais il paroît que ces écritures sont contemporaines à ce beau ms. du

VI^e. siècle. Les capitules & les titres ne vont pas plus loin que le feuillet 92. Cependant la même main continue jusqu'au feuillet 139. C'est qu'elle augmentoit sa collection à mesure qu'elle pouvoit recouvrer quelques nouvelles pièces. Il y en a de répétées : ce qui marque peu d'habileté dans l'écrivain. Au revers du feuillet 139. finit l'écriture gallicane minuscule-cursive & commence une onciale anguleuse, où l'on voit de tems en tems des *h* minuscules. On peut croire que tout ce qui suit a été écrit à proportion qu'on a pu recouvrer les actes des conciles. Le premier est celui de Clermont de l'an 555. Comme depuis la première main les cayers n'ont que des signatures récentes; il se pourroit faire que ces cayers auroient été transposés. On pourroit même conjecturer qu'ils auroient appartenu à d'autres mss; si les noms des Papes n'avoient pas été ajoutés de la seconde main. Nous n'entrons dans ces détails, que pour faire toucher au doigt les divers moyens, dont on peut se servir pour discerner l'âge des mss.

P p ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. III.

(a) *Ibid.* col. 635.(b) *Cod. Theod.* l. 32. De *episc. & clericis*.

le siècle précédent (1) on les voit élevés à la (a) **cléricature**. L'empereur Honorius porta même (b) une loi, pour engager les évêques à ordonner plutôt les moines que les laïcs. C'est à quoi M. l'abbé Lebeuf n'a (2) pas fait attention dans son

(1) *Monachos quoque, quos tamen morum gravitas & vita ac fidei institutio sancta commendat, clericorum officiis aggregari & optamus & volumus; ut ut qui intra tricesimum aetatis annum sunt, in minoribus per gradus singulos, crescente tempore promoveantur ordinibus; & sic ad diaconatus vel presbyterii insignia maturae aetatis consecratione perveniant. Nec salu ad episcopatus culmen ascendant.* Le Pape Sixte parle de la sorte à Himer évêque de Tarragone, dans sa lettre du 2. Février de l'an 335.

(2) Ce savant Académicien, dont nous avons toujours respecté la vertu & les lumières, prétend que si l'on vit aux VII. & VIII. siècles quelques maisons bâties aux environs du monastère de saint Pierre & de S. Paul, aujourd'hui l'abbaye de sainte Geneviève; IL FAUT CROIRE que des ecclésiastiques (séculiers) veilloient sur le spirituel des habitants; comme si les moines n'avoient pu remplir cette fonction! Dès lors commençons de la vie ecclésiastique, « il étoit ordinaire, dit (c) M. Fleuri; de prendre les plus saints « d'entre les moines, pour en faire des « prêtres & des clercs; c'étoit un fond « où les évêques étoient assurés de trou- « ver d'excellens sujets. « Le nom de Clercs est donné aux moines plus de soixante fois par Grégoire de Tours. Ruffin homme consulaire ayant bâti une magnifique Eglise au faubourg de Calcedoine vers l'an 394. y mit (d) des moines pour y exercer l'office des clercs: Οἱ τῆς ἐκκλησίας κληροὶ ἐπαύοντο. Vers l'an 691. Agricole évêque d'Avignon donna l'administration d'une église paroissiale de sa ville à plusieurs (e) moines, qu'il choisit dans la communauté de Lerins. Si notre célèbre académicien eût voulu consulter l'antiquité; il n'auroit pas sécularisé plusieurs anciennes églises de Paris, qui dans leur origine ont été régulières. A la vérité ceux qui les desservient anciennement, ont pris quelquefois les titres (f) de prêtres & de diacres dans leurs signa-

tures; mais c'est que les moines, qui étoient honorés, s'en servoient par préférence. Nous serons voir ailleurs que les abbés mêmes ne se qualifient que du titre de prêtre, & omettent la qualité d'abbé en souscrivant. Du reste parmi les gens de lettres, on ne connoît qu'un Richard Simon, qui ait osé avancer (g) que les moines sont exclus par leur profession de toutes les fonctions ecclésiastiques, & que lorsqu'on a voulu réunir dans une même personne la qualité de clerc & de moine, l'on a fait une espèce de corps monstrueux, en joignant des choses qui, de leur nature sont opposées. Il y a plus de mille ans, que l'Eglise a condamné ces rêveries par un décret solennel. Tel est celui que Boniface IV. publia dans le concile romain de l'an 610. « Il y a, dit le Pape à l'artête de son concile, des gens d'une doctrine « extravagante, plus remplis de zèle « d'amertume que de charité, qui assurent que les moines sont incapables du « sacerdoce, parcequ'ils sont morts au « monde, & ne vivent plus que pour « Dieu; & que quoiqu'ils soient honorés « du caractère de prêtres, ils ne peuvent « ni imposer des pénitences, ni baptiser, ni absoudre. Mais ceux qui avancent ces choses, se trompent grossièrement. « Le 3. concile de Nîmes tenu en 1096. renouvella ce décret par un canon qui porte (h) ce titre: *Quod monachi sacerdotali ministerio rectius fungi possunt, quam presbyteri saeculares.* M. Fleuri (i) trouve mauvais, qu'on attribue un pareil canon au pape Boniface IV. & prétend que le style en convient mieux aux tems d'Urban II. Mais (k) puisqu'il avoue que S. Pierre Damien a cité ce décret comme de Boniface IV. il est évident que Pierre Damien qui mourut l'an 1071. ne l'a point pris du concile de Nîmes tenu l'an 1096. Ainsi il faut reconnoître qu'Urban II. n'a fait que renouvellet au concile de Nîmes le même décret que Boniface IV. porta dans un concile de Rome au commencement.

(c) *Hist. ecclési.* 2. discours.(d) *Socrumen. l. 8. chap. 17.*(e) *Annal. bened.* t. 1. p. 398.(f) *Hist. de la ville & du dioc. de Paris* t. 1. p. 38.(g) *Revenus ecclési.* t. 1. p. 219. 248.(h) *Concil. Labbe* t. V. col. 1618. & t. X. col. 606.(i) *Hist. ecclési.* t. 13. p. 628.(k) *Longueval* t. 1. p. 97.

Histoire de la ville & de tout le diocèse de Paris, où il donne (a) à entendre assez clairement, que les moines étoient anciennement exclus des fonctions cléricales. On ne doit pas confondre l'ancienne discipline avec la nouvelle. On doit encore moins adopter des préjugés, qui ont pris naissance dans des tems d'ignorance, & qui ne se perpétuent que faute d'étudier l'antiquité. La remarque, que nous faisons ici est importante pour la Diplomatique, que nous ne perdons point de vue. Les diplomes par lesquels la puissance ecclésiastique & séculière soumet des paroisses aux Monastères, même quant au spirituel, ne sont pas rares. Nous ne citerons ici que celui de (b) Louis roi de Germanie, publié par D. Mabillon. Le prince y donne à la nouvelle Corbie les dixmes d'un nombre de paroisses, à condition que les moines administreront les sacrements aux peuples, & feront toutes les fonctions que les archiprêtres ou curés des évêques ont coutume de faire. *Ita sanè, ut decimarum, aliorumque reddituum proventiones, præfatis cederent monasteriis, & ab ipsis vicissim procurarentur subiectæ plebes in baptismo, in eucharistiâ, in sepulturis, in confessione peccatorum audienda : & presbyteri qui principales ex his ecclesias tenerent, archipresbyterorum officio fungerentur, ad agenda omnia, quæ solent fieri ab archipresbyteris episcoporum.*

Une écriture minuscule-cursive inclinée vers la droite, caractérise la quatrième espèce du second genre de minuscule gallicane. Nous n'en donnons pour modèle que le mot *élegantissimè*, figuré sur notre planche d'après le (c) ms. 762. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Cette écriture du VI. ou VII^e. siècle a beaucoup de rapport à l'italique moderne & à celle qu'on nomme aldine. Le ms. renferme plusieurs ouvrages de S. Augustin. La même main, qui a écrit l'adverbe, qui nous sert de modèle, a plusieurs fois mis en marge sur divers textes du saint docteur *magnificè, mirè, excellenter, optimè, magnificè, facètè & verè, benè totum.*

» du VII^e. siècle. « D. Mabillon prouve par l'autorité de Bede, que ce concile romain fut effectivement célébré. Au reste, si l'erreur de M. Simon, condamnée par l'Eglise, ne se perpetue pas ; ce ne sera pas la faute des auteurs du grand diction-

naire de Trévoux, qui avancent doctement, (d) que les conciles ont exclu les moines des cures, comme ÉTANT INCAPABLES par leur profession du gouvernement des âmes.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. III.

(a) T. 1. part. 2.
p. 368.

(b) *Alia ff. ord.*
Bened. fac. IV.
1. part. p. 326.

IV. *Espece.*

(c) *Fol. 112.*

(d) *Tom. 1. col.*
1629. *idit.* 1732.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. III.

Minuscule gallicane large & massive: ms. de S. Germain des Prés en écorce d'arbre: tablettes cirées confondues avec cette sorte de papier.

III^e. GENRE.I^{re}. Espèce.

(a) Pag. 511.
& suiv.

IV. Le dernier genre des écritures minuscules gallicanes comprend celles qui sont larges & massives. Nous en distinguons quatre espèces, dont chacune a son modèle sur notre planche LI.

La première est espacée, antique, négligée, inclinée vers la gauche & approche de la cursive. L'exemple, que nous en donnons, est un lambeau d'écriture découvert dans un ancien monument unique en son genre. C'est le fameux ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés en papier d'écorce d'arbre, que nous avons décrit fort au long dans notre premier (a) volume. La plus grande partie est en écriture gallicane minuscule-cursive. Elle paroît au moins du v^e. siècle. La dernière page est plus récente, & on ne la croit pas antérieure au vi^e. Excepté cette page, autant qu'on en peut juger par certains mots plus faciles à déchiffrer, le reste renferme des récrits d'Empereurs romains. Le modèle figuré sur notre planche a été tiré de la page 9. où l'on a découvert avec une peine extrême ce qui suit: *Usibus fortè subseruit* (ou *subscriptori uti...*) *mandaverint negotium ei.... & illa charta nos dictum procuratorem... de rebus suis po... or ipse se d... procuravit donum de rebus suis....* Ces paroles, dont on ne peut former un sens suivi, remplissent les lignes 14. 15. 16. 17. 18. & 19.

II^{re}. Espèce.

La seconde espèce de minuscule gallicane massive est conjointe, mêlée de lettres cursives, à jambages détachés & ses a sont ouverts en forme d'u. La colonne seconde de la deuxième page du même ms. en écorce d'arbre nous en a fourni le modèle suivant: *Animi justitiam tamen pe.... um agnita & unum s.* Ces mots & ces syllabes vuides de sens font partie des lignes 11. & 12. On entrevoit dans cette page une écriture minuscule supérieure, plus ancienne que l'inférieure.

III^{re}. Espèce.

La troisième espèce offre la minuscule sans mélange suivie de la demi-onciale. L'une espacée est en partie antérieure à l'an 530. & 560: l'autre serrée est beaucoup plus récente. Voici le modèle de toutes les deux, dessiné sur le premier feuillet 7. du ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés: *Hormisda sedit annos VIIII. menses, dies XVII. Johannis (Johannes) sedit annos II. Felix sedit annos IIIII. Bonifatius sedit annos II. Johannis (Johannes) sedit annos II.*

Agapitus sedis annum 1. Silverus sedis annum 1. Vigilius sedis annos XIII. C'est ici une portion de la liste chronologique des Papes, mise à la tête de la plus ancienne collection des canons. On y reconoit plusieurs mains. La première finit à Hormisdas; la seconde semble n'avoir écrit que les deux Papes suivans, ou tout au plus les quatre. Boniface & Jean, paroissent d'une troisième main, & les trois derniers sont d'une quatrième. La cinquième a écrit en demi-onciale cette note figurée sur notre planche : *Ab Apostolica sed Petri Apost usq, ordinatione sci Silvestri. anni cclvii.* c'est-à-dire : *Ab Apostolica sede Petri Apostoli usque (ad) ordinationem sancti Silvestri (sunt) anni ducenti quinquaginta septem.* On ne donnoit que dix ans d'épiscopat de Rome à S. Pierre, & l'on croyoit qu'il y avoit fondé le saint Siège en l'an 57. Cette note est d'une main postérieure. Elle paroît du vii^e. siècle ou de la fin du précédent. Les antiquaires observeront dans notre double modèle le nombre vii. rendu par l'épisme *Ca* des Grecs, adopté par les Latins. Le nom d'Anaclet ne paroît pas dans cet ancien catalogue des Papes.

Les lettres de la quatrième espèce de minuscule gallicane large & massive sont quelquefois liées & inégales. Le ms. de S. Germain des Prés en papier d'écorce nous fournit encore un modèle d'écriture de cette espèce. C'est cette simple date : *Dat. XIII. xl (kalendas) maias.* Cette minuscule du iv, ou v^e. siècle se montre dans l'avant-dernière ligne de la page 6. de ce ms. en papier d'écorce; mais ce n'est qu'à des yeux perçans. Si ce monument singulier nous a beaucoup exercés, qu'il nous soit permis de le dire, ce n'a pas été sans quelque fruit; puisque nous y avons découvert les caractères minuscules & cursifs, dont on faisoit usage dans les Gaules avant & depuis les commencemens de la monarchie françoise. Après ce que nous avons dit du papier d'écorce d'arbre & (a) des planches ou tablettes enduites de cire; nous ne nous arrêtons pas à faire voir la différence de ces deux matières, qui recevoient anciennement l'écriture. Mais nous ne pouvons nous dispenser de relever ici un littérateur de la Religion prétendue réformée, qui donne le nom d'écorce d'arbre aux tablettes cirées de l'abbaye de S. Victor de Paris. Il (b) y a, dit-il, dans cette bibliothèque un volume d'écorce d'arbre,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. III.

IV^e. Espèce.

(a) T. 1. p. 457.
& suiv. p. 503. & suiv.

(b) Hist. d'un voyage liter. de fleurbaud p. 72.

qui contient la dépense de chaque jour, pendant un voyage fait par le roi Philippe le Bel, depuis la fin d'Octobre 1301. jusqu'à la fin du mois de Mars, la même année; selon l'usage de commencer chaque année à Pâques. Depuis qu'on cessa en France d'écrire sur l'écorce d'arbre jusqu'au règne de Philippe le Bel, combien ne compteroit-on pas de siècles? L'usage de cette sorte de papier devint très-rare, après que celui d'Egypte & le parchemin furent devenus communs. On prétend (1) néanmoins qu'on se sert encore de l'écorce d'arbre en certains pays, au défaut d'autres matières. Du reste la différence de ces écorces & des tablettes (2) enduites de cire est si grande, que pour les confondre, il faut n'en avoir jamais eu la plus légère notion.

ARTICLE IV.

Ecriture minuscule mérovingienne ou franco-gallique distinguée de la cursive : quatrième subdivision des écritures minuscules appartenant à la cinquième division de la seconde classe : explication de la partie de la planche LI. qui contient les deux premiers genres de la minuscule mérovingienne, & de la moitié de la planche LII. où les III. & IV^e. genres sont représentés.

Caractère minuscule mérovingien ou franco-gallique différent du cursif : son existence prouvée par les anciens mss. Est-ce la cursive transformée en minuscule sous Charlemagne ?

(a) Tit. xx. Regular.

(b) Pag. 32.

(c) Tiseliv. De ead. 1.

(d) Juvenal. Satyr. 1.

(e) Analetha Cre. nii p. 444.

QUE l'écriture minuscule, dont usoient les Gaulois avant l'établissement de la monarchie françoise, se soit conservée sous nos Rois de la première race; c'est une vérité qu'on peut démontrer par plusieurs mss. de la fin du

(1) Elles sont appelées par les anciens *pugillares*, *pugillar*, *pugillaria*, *cerei pugillares*, & tout simplement *cera*. A ce dernier mot les juriconsultes joignent souvent *tabulas*. Ulpien (a) dit : *Hæc uis his tabulis cerisve scripta sunt*. Trotz, dans ses notes (b) sur le P. Hugo, veut que les Jc. aient entendu par *tabula* des écritures faites avec soin, & par *cera* des tablettes cirées *pugillares*, où l'on traçoit à la hâte les choses, qu'on craignoit d'oublier. L'usage en est si ancien, qu'on le fait remonter avant la guerre de Troie. Asdrubal s'en servit d'une manière extraordinaire (c) en écrivant une lettre qu'il

craignoit qu'on n'interceptât. *Asdrubal epistolam scriptam super rebus arcanis hoc modo abscondit : pugillaria nova nondum etiam cera illita accepit, litteras in lignum incidit, postea tabulas, uis solitum est, cera collavit*. Les anciens écr. voient sur ces tablettes cirées leurs testaments : Nonne (d) *libes medio ceras implere capaces*. On disoit *prima cera*, *ima cera*, pour la 1^{re}. & la dernière page, le bas de page.

(2) *Ceterum*, dit (e) Holmius, *in penuria charta quibusdam in locis, hunc in corticibus arborum scribendi modum vel etiamnum non plant in desuetudinem abiisse novimus*.

vi^e. siècle, du vii^e. & des commencemens du suivant. C'est ce caractère alors souvent employé; que nous apelons mérovingien ou franco-gallique, & que nous distinguons de l'écriture liée ou cursive, qui avoit cours en même-tems.

D. Mabillon (a) & ceux qui l'ont suivi, semblent (b) n'avoir point connu d'autre caractère mérovingien que le cursif des diplômes & d'un nombre de mss, tels que le S. Grégoire de Tours de la cathédrale de Paris, à présent de la bibliothèque du Roi, & le Gennade de Corbie aujourd'hui de S. Germain des Prés. La viii^e. planche de la Diplomatie, où (c) sont renfermés les modèles de l'écriture du vii^e. siècle, n'en offre aucun de minuscule mérovingienne. On y trouve seulement une ligne de cursive semblable à celle des diplômes de la première race. Excepté le premier modèle en grosse minuscule saxone; les autres sont en onciale ou demi-onziale. D. Mabillon, qui se sert (d) indifféremment du terme de *franco-gallique* & *mérovingienne* pour désigner l'écriture de la première race de nos Rois, ne laisse pas de (e) donner plus d'étendue à l'épithète de *franco-gallique* qu'à celle de *mérovingienne*. Il entend par celle-ci la minuscule liée, qu'il apèle quelquefois (f) barbare, à cause de ses complications, qui la rendent difficile à lire. D. Rivet prévenu de ces idées a (g) ctu que l'écriture cursive mérovingienne avoit été changée en minuscule au viii^e. siècle. » Bientôt, dit-il, au lieu des » caractères mérovingiens, qui étoient presque barbares, on fit » revivre le petit caractère romain. » Ce changement n'a rien de réel. Le caractère minuscule renouvelé au viii^e. siècle n'est autre que le mérovingien de même forme, mais beaucoup moins élégant & un peu altéré. Nous en avons pour garans un nombre de mss, antérieurs au renouvellement des lettres sous Charlemagne, dans lesquels on trouve une minuscule proprement dite. Elle n'est que la continuation de la gallique, comme celle-ci n'est qu'une continuation de la romaine, à l'exception des nuances, du goût national, & de certains traits accidentels. Nos premiers François commencèrent à cultiver un peu les lettres, & à écrire au plus tard sur le déclin du vi^e. siècle. On ne peut pas dire qu'ils eussent alors une (1) écriture

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

(a) *Dere diplom.*

P. 49.

(b) *Chron. God-*
wic. p. 18. Legi-
pont. differt. p. 117.

(c) *De re Dipl.*

P. 339.

(d) *Ibid. p. 46.*

(e) *Ibid. p. 49.*

(f) *Ibid. p. 46.*

(g) *Hist. littér. de*
la Fr. t. 4. p. 20.

(1) Les Francs avoient sans doute, les mêmes caractères que les autres peuplant leur établissement dans les Gaules, les septentrionaux. Le célèbre M. Fon-

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI
ART. IV.

IV. SUBDIVISION.

Minuscule mérovingienne ordinaire & tirant sur la lombardique & la saxone : mss. du Roi 1603. 1820. 4403.

I. GENRE.
1^e. Espèce.

propre, différente de la romano-gallicane. Ils adoptèrent tous les caractères usités dans les Gaules, dont ils s'étoient rendus les maîtres. Ils se servirent par conséquent de l'écriture minuscule, dont les anciens habitans continuoient de faire usage. Pendant les règnes de barbarie & d'ignorance de nos Rois de la première race, elle dégénéra insensiblement jusqu'après les commencemens du VIII^e. siècle. C'est à la représenter & à la décrire, que nous avons destiné la quatrième subdivision des minuscules appartenant à la cinquième division des écritures tirées des mss. Cette minuscule mérovingienne, distinguée en quatre genres avec leurs espèces, occupe la plus grande partie de la planche LI. & la moitié de la LII.

II. Le premier genre comprend six espèces de minuscules mérovingiennes ou franco-gallicques ordinaires mêlées, & qui tirent sur diverses sortes d'écritures.

Dans la première espèce on reconoit une minuscule peurlée, distincte, ordinaire, & espacée. Notre planche LI. en offre deux exemples. 1^o. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* &c. Ce verset du Pseaume 35. a été tiré du ms. de S. Germain des Prés 266. fol. 156. v. Ce ms. mérovingien, antérieur au règne de Charlemagne, renferme les expositions de Cassiodore sur les Pseaumes. 2^o. *Propositum monachi proprii arbirio aut voluntate deserere non potest absque peccato. Quod enim quisque vovit Deo, debet & reddere. Unde...* Ce texte de S. Leon, où l'on voit au V^e. siècle les moines faire des vœux, est tiré du ms. du Roi 1603. fol. 73. C'est une collection de canons par extraits, transcrite vers le tems de Charle-Martel, ou du moins avant le milieu du VIII^e. siècle.

(a) *Vindicia dipl.*
P. 78.

(b) *De veteribus Reg. franc. dipl. disceptatio* 4. 1. 3.
P. 312. 313.

tantini (a) soutient qu'ils eurent une écriture propre, & différente de la romaine, au moins depuis que l'évêque Ulphilas eut introduit son alphabet gothique, composé de lettres grecques & latines. Le savant Italien rapporte quelques lignes après un passage du moine Otfride, auteur du XI^e. siècle, qui dit que les Francs n'avoient jamais poli leur langue barbare & rustique par l'écriture ni par aucun art. *Lingua hæc, dit Otfride, veluti agrestis habetur, dum a propriis nec scriptura nec arte aliqua ullis est temporibus expolita.* Cela

signifie seulement que les Francs n'avoient jamais employé l'écriture à polir leur langue théotique, ou qu'ils n'avoient rien écrit, pour la cultiver & la réduire en méthode. Le (b) P. Germon, qui savoit si bien le latio, fait signifier à ce texte, que les Francs n'ont jamais eu d'écriture distinguée de la romaine. Ebloui par cette fausse interprétation, il prétend que M. Fontanini est en contradiction avec lui-même. Telle est la manière de raisofoer, qui règne dans les trois volumes du Jésuite.

La deuxième espèce de minuscule mérovingienne est mêlée de quelques lettres cursives, indistincte & bien proportionnée. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche, contient ces deux vers attribués au prêtre Jouvence :

Tertia lux faciem terrarum fulva rexit,

Arida mox posito narratur nomine terra.

On voit dans ce modèle une écriture mérovingienne, minuscule-cursive, tendant à la minuscule ordinaire. Elle est tirée du ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés 841. écrit vers le tems de Pepin le Bref. Il contient des opuscules & différentes lettres des Pères.

La troisième espèce est demi-distincte & à montans en forme de barans. L'exemple, que nous en donnons, renferme ces mots écrits en vermillon : *De liber (libro) locorum portio quaedam.* C'est le titre d'un extrait du livre de S. Jérôme sur les noms hébraïques des lieux. On le trouve au feuillet 43. du ms. 1309. de la même abbaye, écrit au VIII^e. siècle en belle cursive mérovingienne, à l'exception des titres. Les solécismes n'y sont pas rares.

Dans la quatrième espèce de minuscule on reconnoît sans peine trois sortes d'écritures mérovingiennes, plus serrées les unes que les autres, tirant un peu sur la saxone, & mêlées de lettres conjointes & cursives. Le modèle de cette triple minuscule francogallique est un passage du commentaire de S. Jérôme sur Jeremie. Nous le lisons ainsi : *Simplieam autem & veram sequamur historiam. Quod bonarum ficorum Calatim dixerit, Jechoniam qui se Hieremiae consilio & imperio Dei traderat regi Babylonis, cui & prospera Dominus pollicetur; malarum autem Sedeciae, qui contradicens sententiae Dei captus sit, cecatisque oculis ductus in Babylonem, ibique mortuus est. In tantum autem Deus posuit oculos suos in bonum; qui imperio ejus adqueverunt & reducerit illos in terram suam & aedificavit & non destruxit & plantavit & non evellit, deditque eis cor ut scirent eum, quod ipse esset Dominus, & fierent illi in populum.* Cette minuscule mérovingienne peut être du VII^e. siècle ou du moins des tems du VIII^e. qui précéderent le renouvellement des lettres. Elle a été dessinée sur le feuillet 152. du ms. 1820. de la bibliothèque du Roi. Notez 1^o. que les trois premières lignes & la huitième, sont de

Qq ij

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.
II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

la même main, & les quatre du milieu sont d'une autre : 2°. que dans chaque ligne on trouve plusieurs liaisons de lettres : 3°. que les abréviations de *rum* se font par un trait dans l'r, celles de *Dominus*, *Deus* par *~* : 4°. que les u sont rejetés sur les lignes & que l'y est surmonté d'un point. Presque tous les points sont de la main des correcteurs. On ne se sert point de lettres capitales au commencement des noms propres & de lieux. *Pruspera* pour *prospera* est corrigé & l'& changé en *ut*, & *reduxit* en *reducerit*. Dans ce ms. les notes de Tiron en marge & en sommaires sont fort fréquentes.

V. Espèce.

L'écriture minuscule mérovingienne de la cinquième espèce du premier genre est demi-liée, demi-distincte & tire sur certaines lombardes. Nous en avons fait graver deux modèles, que nous lisons ainsi : 1°. *Ut episcopus vilem supellectilem & mensam & vitam pauperem abeat (habeat) & dignitatem suae auctoritatem fide & vite meritis querat*, (pour *suam auctoritatem fidei & vitae meritis quærat*.) C'est un canon d'un concile d'Afrique; qui apprend aux évêques le vrai moyen de faire respecter leur dignité. Nous l'avons tiré du ms. du Roi 1603. fol. 44. On a déjà observé que les solécismes & l'orthographe vicieuse de ce ms. prouvent qu'il est antérieur au renouvellement des lettres arrivé au VIII^e. siècle. 2°. *XVIII. Privilegia autem sunt leges privatorum, quasi privatae leges. Nam privilegium inde dictum, quod in privato feratur. XVIII. Factae autem sunt leges, ut earum metu humana coerceretur audacia.* Ces définitions des privilèges & des loix sont tirées du livre des étymologies de S. Isidore. On les a dessinées sur le ms. du Roi 4403. qui contient une partie du code Théodosien. L'écriture est du VIII^e. siècle, & tient considérablement de la lombardique, sans lui être semblable. Ses montans sont en batans & ses queues en pointes.

VI. Espèce.

La dernière espèce approche de la minuscule ordinaire; elle retient cependant quelques liaisons & conjonctions de lettres cursives, & ses montans se terminent ordinairement en batans ou massifs. Notre planche .11. en offre deux modèles. 1°. *Ecclesia Dei vertitur in speluncam latronum, quando furta, homicidia, adulteria, perjurya, sacrilegium, haereseos adinventio, habentur; & omnia in ea scelera versantur.* Cette minuscule mérovingienne du VIII^e. siècle a été prise

sur le feuillet Ƴ. 49. du ms. royal 1820. qui renferme les commentaires de S. Jérôme sur le prophète Jeremie. Ce livre vient originairement de l'abbaye de S. Mémin de Mici. C'est ce que signifient les lettres MAX. (*Maximini*) qu'on lit à la marge de notre modèle. Les notes de Tiron placées au même endroit veulent dire *Ecclesia Dei*. Remarquez une correction ou interpolation mérovingienne interlineaire, avec des renvois consistant en deux points. 2°. *Haec causa est quod vitio populi delinquentis ira Domini concitata sit. Quicquid juxta historiam de Hierusalem diximus & Judaea referamus ad ecclesiam Dei, cum offenderit Dominum, & vel vitiis fuerit vel persecutione vastata, ut ubi quondam erat virtutum chorus atque laetitia, ibi peccatorum & maerorum multitudo versetur.* Le même ms. du Roi fol. 28. Ƴ. nous a fourni ce texte, où S. Jérôme applique à l'Eglise tout ce qui est arrivé à Jérusalem & à la Judée, à cause de la corruption des habitants. Presque tous les points & les virgules de cette écriture franco-gallique ne sont que du correcteur. Un trait tranchant, un point & la lettre sont employés pour corriger adque, mis par le copiste pour atque. Les liaisons de lettres & les abréviations en petit nombre & sur l'm, Dī & Dñi sont à remarquer.

III. Les écritures minuscules francogalliques tirant sur la cursive sont les plus communes dans les mss. antérieurs à la moitié du VIII^e. siècle. Elles constituent le second genre de la présente subdivision. Nous en avons découvert jusqu'à onze espèces, toutes figurées dans la dernière grande section de notre planche 21.

La première tirant sur l'anglo-saxonne est mêlée d'onziale; roide, peu liée, aiguë & fort serrée. L'exemple, que nous en donnons, renferme ces paroles de la troisième collation ou conférence de Cassien prêtre & abbé à Marseille, au sujet du secours de Dieu : (*Adstruens*) *hominem, quamvis summis ad bonam frugem viribus enitatur, tamen boni conpositum esse non posse; nisi id divini tantum muneris largitate, non operis sui studio, percepisset. Hanc igitur quaestionem &c.* C'est l'abbé Cheremon, qui tient ce discours si conforme à la piété & à cet oracle du Fils de Dieu : *Vous (a) ne pouvez rien faire sans moi.* Cassien met aussitôt dans la bouche de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

Écriture minuscule mérovingienne tirant sur la cursive : homiliaire de S. Burchard évêque de Wirtzburg : ms. du Roi 2994. A.

II. GENRE.
I^{re}. Espèce.

(a) Joan. 15. 5.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

son ami Germain une réponse, qu'il n'est pas possible de justifier des erreurs du Semi-pélagianisme. Ce modèle d'écriture est tiré du ms. de S. Germain des Prés 1294. fol. 33. y. C'est un petit in-4°. écrit au VII^e. siècle, ou au commencement du suivant, en minuscule mérovingienne. Il a appartenu à la célèbre bibliothèque de Corbie.

II^e. Espèce.

La seconde espèce de minuscule franco-gallique tirant sur la cursive se distingue par ses *a* ouverts, les queue^s aiguës, & les liaisons de plusieurs de ses lettres. Son modèle gravé sur notre planche offre ces belles paroles de S. Jérôme : *Nos humiles atque pauperculi nec habemus divitias, nec oblatas dignamur accipere*. Nous avons pris cette écriture dans le ms. de S. Germain des Prés 1309. fol. 1. y. C'est un in-quarto, qui renferme les questions de S. Jérôme sur la Genèse, avec quelques autres ouvrages des Pères, le tout en caractères mérovingiens du VII^e. siècle.

III^e. Espèce.

Les lettres de la troisième espèce sont un peu aiguës, serrées & presque sans liaisons. L'exemple, que nous en avons fait graver, contient ce texte de Cassiodore : *Hereditas Christi est prædestinata multitudo sanctorum*. Ce modèle a été dessiné sur le feuillet 66. du ms. 266. de la même abbaye. C'est un in-folio en écriture mérovingienne du VII. ou VIII^e. siècle. Outre les expositions de Cassiodore sur les Psaumes ; il y a des pièces notées du IX^e. siècle.

IV^e. Espèce.

Une minuscule franco-gallique finissante, ouverte, aiguë, demi-distincte, totalement distincte, & minuscule-cursive, tirant sur certaine lombardique, caractérise la quatrième espèce, dont voici les modèles. 1°. *Ne quisquam se Christum agnovisse arbitretur, si ejus corporis particeps non est*. On trouve ces paroles du vénérable Bede au feuillet 193. col. 1. du ms. de la même bibliothèque 290. Outre les sentences de S. Isidore & quelques autres morceaux ; il contient l'exposition de Bede sur S. Luc en écriture lombardique & mérovingienne du VIII^e. siècle. 2°. *Episcopo licet in campo confirmare, si necesse sit ; similiter presbytero missas agere, si diaconus vel presbyter vel ipse calicem & oblationem manibus tenuerit*. C'est ici un ancien canon qui permet à l'évêque de donner la confirmation & au prêtre de célébrer la messe en pleine campagne, si la nécessité l'exige ; à condition néanmoins

qu'un diacre, ou un prêtre, ou le célébrant lui-même, tiendra entre ses mains les SS. Mystères. On lit ce canon dans le fameux Penitentiel de Théodore, évêque de Cantorberi au ^{viii}^e. siècle. Nous l'avons tiré du ms. du Roi num. 1603. fol. 93. écrit avant l'an 750.

La cinquième espèce est un mélange d'onciale, de minuscule, & de cursive mérovingico-caroline. L'exemple, que nous avons fait graver, est cette note marginale, qu'on lit au feuillet 41. du ms. 758. de la bibliothèque de S. Germain des Prés: *Quare usque ad Joseph generatoris Christi commemoratur, cum de illius semine Christus non sit natus, sed de virgine Mariâ.* Cette écriture minuscule mêlée du ^{viii}^e. siècle, sert de sommaire au chapitre premier du second livre de S. Augustin de *consensu Evangelistarum*, dont le texte est en onciale.

La sixième espèce de minuscule mérovingienne, tirant sur la cursive, est allemande, distincte & liée dans quelques lettres. Le premier tome (a) du commentaire de George Eckhart sur l'Histoire de la France orientale, nous en a fourni un modèle singulier, dont voici la lecture: *Deus omnipotens, bonam mercedem orationi præsta meæ, & legentibus passionem meam; (cui) est honor & virtus, laus & potestas in sæcula sæculorum. Amen.* Outre le B inséré dans cette oraison & qui marque *Burchardi*; il y a encore à la fin de la page D. B. qui signifient *Domnus Burchardus*. Cette écriture minuscule-cursive antérieure à la moitié du ^{viii}^e. siècle est tirée d'un ms. de la cathédrale de Wirtzbourg. C'est l'homiliaire de S. Burchard évêque de cette ville, mort en 752. Ce recueil paroît avoir été fait exprès pour des nouveaux convertis du paganisme. C'est le même ms. dont l'abbé de Godwic (b) a publié un modèle. Ce savant dit (c) que les lettres minuscules en sont maigres & isolées, & que l'*ae* n'y est point conjoint. Notre modèle prouve le contraire; puisqu'on y voit plusieurs lettres liées & un *æ* dans *sæculorum*. On y lit *mercedam* pour *mercedem*. Le c tient lieu du t dans *potestas*.

Une écriture minuscule-cursive aiguë, ouverte, demi-liée, demi-distincte & un peu panchée vers la droite, distingue la septième espèce, dont le ms. (d) 266. de l'abbaye de S. Germain nous a donné ce modèle: *Ille enim, quando a nobis*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

V^e. Espèce.

V^e. Espèce.

(a) Pag. 346.

(b) *Chronic. Godw.*
Wic. tab. 1. n. 4.

P. 34.
(c) *Ibid. p. 35. n. 2.*

VII^e. Espèce.

(d) Fol. 174.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

discedit avius (avios) scilamur errores ; quia necesse est absente viâ rectissimâ semper errare. C'est une rélexion de Cassiodore sur le 22^e. verset du Pseaume 37. *Ne derelinquas me , Domine Deus meus , ne discesseris a me.* L'écriture est du VII^e. siècle , avant Charlemagne.

VIII^e. Espèce.

La huitième espèce de minuscule mérovingienne , tirant sur la cursive , est indistincte , roide , à traits supérieurs emouffés , à queues en pointes tournées vers la gauche & mêlée de quelques lettres de forme onciale. Tous ces caractères se rencontrent dans le modèle figuré sur notre planche. Il renferme ces paroles de S. Isidore de Seville , sur l'étendue du commandement de l'amour de Dieu , & sur l'obligation de tout lui rapporter en conséquence du même précepte. *In tribus (a) autem rebus dilectio Dei exprimitur , ut nihil (nichil) remaneat in homine , quod non divine dilectionis (dilectioni) subdatur. Nam dum dicitur : Diliges Deum ex toto corde tuo , omnes cogitationes referendas ad Deum PRÆCIPIT. Dum verò dicitur ; ex tota anima tua , omnes afflictiones anime referri JUSSIT.* Cette écriture du VII^e. siècle est tirée du ms. de la bibliothèque du Roi , numéroté 2994 A. C'est un recueil d'extraits des SS. Pères , écrit au VII. ou VIII^e. siècle commençant , à l'exception du premier cayer , dont l'écriture est ordinaire & du IX^e. Dans la partie du ms. en caractère mérovingien , le point ne se trouve pas sur l'y & l'on emploie cette lettre au commencement du nom *Isidorus*. Ce Saint est appelé *Junior* dans un endroit.

(a) *Isidor. lib. 1. differentiarum.*

IX^e. Espèce.

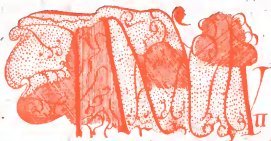
La neuvième espèce tirant sur la cursive , est massive , inclinée vers la droite , & liée dans plusieurs syllabes. Le modèle figuré sur notre planche , contient la fin de l'épître de Sulpice Sevrè sur la mort de S. Martin. En voici la lecture : *Martinus Habrahæ sinu letus excipitur : Martinus hic pauper & modicus cœlum dives ingreditur. Illinc nos , ut spero , custodiens , me hæc scribentem respicit & te legentem. Finit.* Cette écriture minuscule mérovingienne du VIII^e. siècle avant la correction de l'orthographe , est tirée du ms. de S. Germain des Prés 1045. fol. 19. C'est un recueil des Vies des Saints , où les caractères lombardique , mérovingien , & carolin se montrent tour à tour. Remarquez dans notre modèle la diphtongue *ae* rendue par *æ* & par l'*ê* avec cedille.

Une

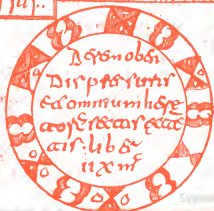


VINGTANT LA MINUSC^{LE} VISIGOTHIQUE.

libro
 orro scripturam tenueris instrumen
 ad intellectum alligoricum esse sumende
 ruel illud quod in ueteri testamento legitur
 rebolus or meum loquer enigmata antiqua



II
 cultu & uultu. Sicut omni
 uae amplectendo. In
 III
 regum ea comp & dythec
 quat de uera uary am po
 sic ea dythecm. ubi b
 IV
 simy & sym numm
 dythec & ea ut unum
 tu & hy q com of yur



puaru
 lucib
 ca uat
 fu gorum....



Une minuscule indistincte, confuse, & tirant sur la lombarde, caractérise la dixième espèce de minuscule-cursive franco-gallique. Son modèle gravé sur notre planche LI. offre cette prière du psalmiste : *Domine exaudi orationem mea (meam) & clamor meus a te (ad te) veniat.* Une main mérovingienne du VII. ou du VIII^e. siècle commençant, a écrit ce verset au bas du 25^e. feuillet du beau S. Cyprien de l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est le ms. cotté 185. dont nous avons parlé ailleurs.

La dernière espèce de minuscule mérovingienne tirant sur la cursive est petite, peu liée, aiguë, & ouverte dans ses a. Nous en donnons deux exemples à la fin de notre planche LI. 1^o. (*Si nos in sponsæ (ecclesiæ) partibus permanemus,*) *Domino largiente, cum ipsâ simul ad eterna gaudia pervenimus.* Les signes qui sont au commencement de cette écriture, marquent que c'est un renvoi & une omission dans le texte. Nous l'avons prise à la marge inférieure du 110^e. feuillet du ms. 266. de S. Germain des Prés, contenant les expositions de Cassiodore sur les Pseaumes. Dans cet endroit, ce pieux & savant abbé du VI^e. siècle voit dans le Pseaume XXIV. les tribulations & les persécutions de toute espèce, que l'épouse; c'est-à-dire, l'Eglise, doit souffrir à la fin des tems. Nous avons déjà observé que ce beau ms. originairement de Corbie & en caractère minuscule mérovingien, est plus ancien que le milieu du VIII^e. siècle. 2^o. *Landricus.* Ce mot est écrit au bas du verso 100. du même ms. vis-à-vis du chiffre romain, qui marque le treizième cayer. Ce nom peut être celui d'un moine de Corbie, à qui l'on aura donné cette partie à transcrire.

IV. La moitié supérieure de notre planche LII. est remplie par le troisième & le quatrième genres de l'écriture minuscule mérovingienne. Nous y avons ajouté un hors d'œuvre singulier, qui exprime des nombres. Les minuscules mêlées d'oncials caractérisent le troisième genre, dont voici les six espèces avec leurs modèles.

La première est d'une écriture claire, distincte & indistincte, large & serrée, mêlée d'onciale & dans le goût romain. Nous en avons fait représenter les deux modèles suivans. 1^o. *Et (a) dicebat eis : sabbatum propter hominem factum est & non homo propter sabbatum.* Ces paroles de J. C. qui nous enseignent

Tome III.

R r

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.
X^e. Espèce.

XI^e. Espèce.

Minuscule franco-gallique élégante & mêlée d'onciale : ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 1200. 100.

III. GENRE.
I^o. Espèce.

(a) Marc. 2. 27.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

que la nécessité peut dispenser d'une loi aussi utile à l'homme que celle du Sabbat, sont tirées du feuillet 83. du ms. 1200. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. L'Évangile de S. Marc renfermé en partie dans ce ms. avec celui de S. Mathieu paroît avoir été écrit au VII^e. siècle. 2^o. *Qui simul habuimus dulce secretum in domo Dei ambulavimus*. C'est le verset 17. du Pseaume 53. selon la version faite sur l'hébreu par S. Jérôme. Nous avons tiré cette écriture du ms. de S. Germain des Prés n. 100. fol. 39. col. 1. C'est un Pseautier triple *in-folio*, écrit sur trois colonnes en caractère mérovingien du VII. au VIII^e. siècle.

II^e. Espèce.

La seconde espèce est presque indistincte, & mêlée d'onciale a traits un peu tortus & déclinant vers la gauche. Notre planche en offre deux exemples 1^o. *Da nobis auxilium in tribulacione: vana est enim salus ab homine: in Domino erimus fortes*. Ce verset du Pseaume 107. selon la même version, a été pris au feuillet 83. col. 1. du même ms. 2^o. *Abbreviavit dies meos; dicam, Deus meus, ne rapias me*. C'est le verset 25. du Pseaume 101. traduit sur l'original par S. Jérôme. Ce modèle a été dessiné sur le feuillet 74. v. col. 1. du même Pseautier. Les titres de chaque pseaume sont en vermillon & les *diapsalmes* en écriture verte. Ce ms. est un des plus beaux monumens de l'écriture mérovingienne, & de l'ancienne bibliothèque de Corbie.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de minuscule mérovingienne, mêlée d'onciale, est claire & bien proportionnée; comme l'on peut voir dans cet exemple figuré sur notre planche: *Ex libro locorum portio quaedam*. C'est le titre d'un extrait du livre de S. Jérôme sur les noms hébreux de la Bible. Ce titre est écrit en rouge au feuillet 45. du ms. 1315. de l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est un petit in-4^o. composé de deux parties. La première, en écriture mérovingienne du VII. au VIII^e. siècle, renferme les questions de S. Jérôme sur la Genèse. La seconde en minuscule caroline & ordinaire du VIII. ou IX^e. contient un nombre d'homélies de S. Chrysostome.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce, mêlée de lettres onciales, est petite, indistincte, serrée & variée dans ses o. Notre planche en représente deux modèles, dont voici le contenu: 1^o. *Animam (a) esurientem faciabit boni*. Ici le c est mis à la place du t. Cette minuscule mérovingienne a été mise de la main.

(a) Psalm. 106. 9.

d'un correcteur du VIII^e. siècle dans le texte de la troisième colone fol. 81. du ms. 100. de la même bibliothèque. C'est le magnifique Pseautier de Corbie, dont nous avons parlé. 2^o. *H. L. Non oportet in quadragesimo panem offerre, nisi sabbato & domineca tantum.* Ce canon du concile de Laodicée en Phrygie défend de célébrer les saints Mystères en carême, excepté les samedis & les dimanches. Il avoit été oublié dans le texte du ms. 936. de S. Germain des Prés du VI. & VII^e. siècle. On l'a écrit en caractère mérovingien au bas de la page du feuillet 73. Les deux sigles *h. l.* traversés chacun par un trait, signifient *hæc lege*. On écrit *oportet*, *quadragesimo*, *domineca* pour *oportet*, *quadragesima*, *dominica*. En faudroit-il davantage pour faire sentir le ridicule du P. Germon, qui prétend que les diplomes, donnés pour modèles par D. Mabillon, doivent être (a) suspects, à cause de leur mauvaise orthographe ?

La cinquième espèce de minuscule franco-gallique, mêlée d'onziale, est indistincte, pochée, massive, & à queues terminées en pointes. Nous en donnons pour modèle ces mots de la lettre du Pape Sirice à Himère : *H. L. Periclitare metropolitanum eum a quo aliquis indignae fuerit ordinatus.* Les lettres *h*, *l* avec leurs abréviations ont été expliquées plus haut. Elles marquent de plus un renvoi au bas de la page. Cette minuscule mérovingienne du VII^e. siècle omise dans le texte, se trouve au verso 190. du même ms. L'*ae* y est mis pour l'*e* simple.

La dernière espèce de minuscule, mêlée d'onziale, est indistincte, inégale, tortue & médiocre. Le même ms. fol. 88. nous en a donné cet exemple : *H. l.* (c'est-à-dire, *hæc* ou *hic lege*.) *De his qui confessorum litteras afferunt, placuit ut sublatis eis litteris alias accipiant communicaturas.* C'est ici la suite du quatrième canon du concile d'Arles. Omise dans le texte, une main du VII^e. siècle l'a écrite au bas de la page. Ces omissions supplées aux marges, sont fréquentes dans ce très-ancien recueil de canons. Nous avons dit ailleurs (b) qu'il faut entendre par *communicaturæ* ou *communicatoriæ*, les lettres de communion, accordées aux pénitens à la recommandation de ceux qui avoient confessé le nom de J. C. devant les tribunaux payens.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

(a) *Germ. discept.*
I. p. 65.

V^e. Espèce.

VI^e. Espèce.

(a) *Nouv. Traité*
de diplom. tom. 1.
p. 241.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. IV.

IV^e. GENRE.

Minuscules mérovingiennes élégantes & au coup d'œil lombardiques & carolines : ms. 1045. 861. 841. de la même abbaye : marque singulière d'un cayer dans une bible.

I^{re}. Espèce.

(a) Fol. 45.

II^{re}. Espèce.III^{re}. Espèce.

V. Il n'est pas rare de rencontrer dans les anciens ms. des écritures minuscules mérovingiennes élégantes, qu'on croiroit au coup d'œil lombardiques & carolines. Nous en avons formé le dernier genre de notre quatrième subdivision, appartenant à la cinquième division des écritures tirées des ms. Ce genre est représenté par quatre espèces, figurées dans notre planche LII.

La première est un peu roïde, panchée vers la gauche ; distincte, liée, mêlée de cursive, & approchant de la lombardique. Tous ces caractères distinctifs se rencontrent dans le modèle, que nous avons fait graver, & dont voici le contenu : *Si paganorum figmenta sava & nefanda proluxa student pompa, & plurima mendacia codicibus commendant, ut eorum vana gloria discurrat ; cur nos Christiani saluifera taceamus miracula Christi ?* Cette minuscule franco-gallique du VIII^e. siècle, avant la correction de l'orthographe, est tirée de la (a) vie de S. Lambert de Liège, renfermée dans le ms. 1045. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

La deuxième espèce au coup d'œil lombardique est haute ; conjointe, aiguë, fière & mêlée de lettres cursives. Le même recueil des Vies des Saints nous en a fourni cet exemple : *Igitur rumor (rumor) erat Hunos in Galleis (Galliis) velle prorumpere. Erat autem tunc temporis apud Tungros opidum Servacius eximia sanctitatis episcopus, qui vigiliis ac jejuniis vacans, crebro lachrymarum imbre perfusus, Dei misericordiam deprecabatur, ne unquam gentem &c.* Cette écriture est tirée de la vie de S. Servais évêque de Tongres, qu'on trouve au feuillet 47. du même ms. L'écriture annonce les commencemens du VIII^e. siècle. L'ε armé d'une cedille y remplace l'æ.

La troisième espèce de minuscule franco-gallique est presque distincte, ponctuée, un peu aiguë, mêlée de quelques grandes lettres & de liaisons, & tire sur la caroline. Nous en avons trouvé un modèle dans le ms. mérovingien de S. Germain des Prés n. 861. fol. 1. C'est un texte, où S. Eucher évêque de Lyon parle ainsi du sens allégorique de l'ancien & du nouveau Testament : *Universam porrò Scripturam tam veteris instrumenti quam novi ad intellectum alligoricum esse sumendam, ammonet nos vel illud quod in veteri Testamento legimus ;*

Aperiam in parabolis os meum, loquar enigmata antiqua. Les mots *alligoricum* & *ammonet* pour *allegoricum* & *admonet*, d'autres mots coupés, distingués & non distingués les uns des autres, avec beaucoup d'autres vices d'orthographe nous persuadent que le ms. est plus ancien que le 1^x^e. siècle. On y voit des lettrines entortillées & fleuronées. On y met les virgules au lieu de points, & les points au lieu de virgules. On y rencontre de fort mauvaises corrections. Par exemple, on corrige *Saulis* en *salutis*; ce qui ne fait point de sens. Dans la lettre (a) de S. Hilaire à S. Eucher, ce dernier est qualifié Pape.

La quatrième espèce de minuscule élégante est médiocre, très-bien proportionnée, terminée en batans, & plutôt caroline que mérovingienne. Les *a* & l'indistinction des mots caractérisent pourtant celle-ci. Le modèle, que nous en avons fait graver, offre ce distique de S. Sedulius :

Fortia vincla dedit peccati seva potestas,

Dulcis amor Christi fortia vincla dedit.

On lit ces vers sur le dernier feuillet du 19^e. cayer du ms. de S. Germain des Prés 841. C'est un très-beau recueil d'opuscules, de poésies & de lettres des Pères. On y remarque différentes écritures presque toutes carolines & très-élégantes. Il y a cependant plusieurs pages, où elles sont mêlées de lettres cursives. Et c'est ce mélange surtout, qui caractérise la minuscule mérovingienne, que personne ne paroît avoir distinguée avant nous.

Le morceau singulier, que nous avons fait graver à la fin de notre quatrième subdivision des écritures minuscules, n'est point chiffré; parceque c'est un hors d'œuvre. Les lettres & les chiffres, qu'on y découvre, sont liés d'une manière singulière, sur un fond jaune, rouge, & verd. On y lit, *Quaternio XXXVII*. Cette marque d'un cayer de neuf feuillets paroît au bas du verso 60. de la grande Bible de S. Germain des Prés n. 17. Elle fut écrite en caractères minuscules carolins la viii^e. année de Louis le Débonaire.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. IV.

(a) Fol. 65.

IV^e. Espèce.



II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.

ARTICLE V.

Ecriture minuscule gothique ancienne, distinguée en italogothique & en wisigothique. A-t-on des monumens en ancien gothique d'Italie ? Wisigothique en Espagne & en France : cinquième subdivision des écritures minuscules : explication de la moitié inférieure de la planche LII.

Quel est l'ancien gothique ? son usage & sa durée en Italie.

ON a donné le nom de gothique ancien non-seulement à l'écriture runique & ulphilane ; mais à toutes celles qui ont paru difficiles à déchiffrer. La cursive romaine a été plusieurs fois apelée gothique par des savans du premier ordre. Le même auteur (1) donnera dans un endroit ce nom à une écriture, qu'il qualifie lombarde dans un autre. Pour éviter la confusion, par ancien gothique ; nous n'entendons ni l'écriture (2) runique, ni (3) l'ulphilane, mais celle,

(a) *Tom. 2. p. 96.*

(1) M. Juénin, dans la nouvelle histoire de l'abbaye de Tournus, rapporte (a) une bulle de Jean VIII. de l'an 876. écrite, selon lui, en écriture onciale gothique. *Ex autographo in phillyris, litteris uncialibus gothicis descripto, longo pedes circiter XII. lato duos.* Le même historien dit ailleurs (b) que cette bulle d'environ douze piés de long, sur deux de large, est écrite sur de l'écorce d'arbre & en lettre lombarde. Il confond 1^o. l'écriture des Goths d'Italie avec celle des Lombards : 2. l'onciale avec la cursive alongée : 3^o. l'écorce d'arbre avec le papier d'Egypte.

(b) *Tom. 2. p. 53.*

(c) *Pag. 53.*

(d) *V. l'ouvrage intitulé : Nuova trasfigurazione delle lettere etrusche.*

(e) *Voyez en l'alphabet tom. 1. planche XIII.*

(f) *Animady. in fragm. etrusc. p. 63.*

(g) *Pag. 142. 146.*

(h) *Tom. 2. des Mem. de l'acad. des belles lett. p. 253.*

(2) Nous avons suffisamment traité du caractère runique (c) dans notre 1. tome. Les Goths qui s'établirent en Italie & en Espagne purent y porter cette écriture. Les monumens prétendus runiques découverts (d) dans ces contrées, ne pettroient pas d'en douter ; si l'on étoit assuré qu'ils sont tels. Quoiqu'il en soit, les Goths ne tardèrent pas à abandonner leurs propres lettres, soit runiques, soit ulphilanes, pour se servir des romaines.

(3) L'écriture gothique d'Ulphila n'est qu'un composé de beaucoup de lettres (e) communes aux Grecs & aux Latins, de

quelques-unes particulières aux uns & aux autres, & d'un très-petit nombre propres à rendre certains sons barbares, inconnus aux Grecs & aux Romains. On fit entrer des caractères parallèles dans l'écriture saxone, pour exprimer des sons également contraires à la prononciation latine. C'est de l'écriture ulphilane, qu'on doit entendre ce que dit Al-larius (f) de certains caractères gothiques, qui paroissent à l'œil plus des lettres capitales grecques que latines, & qui néanmoins ne sont point grecques. Cette écriture gothique, à face greco-latine, est celle du fameux livre d'argent, publié en ses propres caractères, par Junins, & dont Gruter a donné quelques modèles dans ses (g) inscriptions. Ce ms. unique en son espèce, écrit en lettres d'argent, & contenant une traduction des quatre Evangiles en langue gothique, a beaucoup exercé les savans. Ulphila est-il auteur de cette version ; est-elle d'un Goth contemporain de cet évêque, ou d'un Saxon ; comme le prétend Hickee ? C'est surquoy ils sont encore partagés. Selon (h) les uns, les lettres en sont pour la plupart plus semblables aux pheniciennes, que les grecques ordinaires : selon les

que les Goths, devenus maîtres de l'Italie, empruntèrent des Romains. Cette écriture italogothique n'admet point d'autres caractères que ceux qui étoient en usage chez les Latins depuis l'an 476. jusqu'en 568 : époques de l'établissement & de la ruine de la monarchie des Goths en Italie. Que ces barbares se soient servis des caractères romains aux v. & vi^e. siècles ; les médailles de leurs rois Théodoric, Athalaric, Théodahat, Baduela, Virigès & Teias, ne permettent pas d'en douter. Il est plus que probable que les Goths ne se contenterent pas d'adopter les caractères majuscules romains ; les minuscules & les cursifs leur étoient encore plus nécessaires dans l'usage ordinaire & journalier. Mais il ne nous est resté aucun monument des Goths en ces caractères latins.

Si l'abbé de Godwic & D. Legipont les ont vus, surtout dans les mss. du vi^e. siècle ; c'est que ces savans Bénédictins d'Allemagne, ont pris pour gothiques des écritures, qui ne le furent jamais. En vain parmi les modèles publiés par D. Mabillon en chercheroit-on un seul en gothique minuscule ou cursif. Ce savant antiquaire, après avoir paru douter d'abord (a) à quel genre d'écriture doit se rapporter la pièce en papier d'Egypte de la bibliothèque de l'Empereur, se détermine à l'appeler italogothique, & dit que cette écriture fut en usage en Italie avant l'arrivée des Lombards. M. Fontanini (b) s'appuie sur la même chartre de Ravenne, publiée d'abord par Lambecius, pour prouver, que les Goths corrompirent l'écriture romaine au vi^e. siècle. Mais la cursive de cette espèce en l'an 504. est absolument (1) la même que celle de la chartre de pleine

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. V.

(a) *De re Dipl.*
p. 460. *

(b) *Vindic. dipl.*
p. 86.

autres, elles sont plutôt franques que gothiques. La vérité est qu'elles sont semblables à celles de l'alphabet d'Ulphilas, évêque Arien, qui vivoit du temps des empereurs Valentinien & Valens ; c'est-à-dire, vers l'an 370. Que ce caractère soit plutôt franque que gothique ; c'est une imagination singulière déjà réfutée. Basnage, au 3^e. tome de ses Annales ecclésiastiques, prétend prouver que les Goths avoient une écriture propre plus ancienne, parcequ'en 320. ils envoyèrent leur évêque au grand concile de Nicée. La conclusion n'est ni évidente, ni nécessaire. Mais il paroît certain, que le runique, qu'on appelle aussi gothique, pou-

voir être en usage chez ces peuples.

(1) » On en trouve même de la sorte,
» dit (c) M. Masséi, du ix. au x^e. siècle, & encore plus avant, Le savant
» auteur (D. Mabillon) a bien senti cette
» uniformité. Aussi, dit-il ici, qu'il le caractère gothique apocryphe du lombard,
» là que le saxon a de l'affinité avec le
» gothique, ailleurs que les papiers de
» Ravenne ne s'éloignent pas beaucoup
» du francogallique. Il devoit donc dire
» aussi que les diplomés, qu'il publie, s'accordent pour l'écriture avec les papiers
» d'Egypte, que nous avons. Il s'en-
» suit de ce raisonnement du docteur Italien,
» que D. Mabillon n'auroit pas dû proposer

(c) *Veron. illustr.*
col. 323.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. V.

sécurité, & des autres papiers d'Egypte conservés dans la bibliothèque du Roi & du Vatican. Or tous les savans reconnoissent aujourd'hui que ces pièces sont en caractère cursif romain. D'ailleurs il est impossible de prouver que la chartre de la bibliothèque de l'Empereur ait été écrite par une main gothique. D'où il est aisé de conclure qu'il ne nous reste ni mss. ni diplomes écrits en italigothique; si ce n'est quelques contrats en écriture greco-latine, passés en Italie au xv & vi^e. siècles, & dont nous donnerons des modèles ci-après dans la (a) planche LXIII.

(a) 11. Genre,
3. & 3^e. Espèces.
(b) De *crier*. mss.
p. 17.

Des fausses idées sur l'ancien gothique, sont nées plusieurs erreurs de conséquence. Telle est l'opinion de Struve, qui (b) prétend que depuis le viii^e. siècle en employa ce caractère à transcrire les mss. On fait que l'écriture minuscule y domine. Il faut donc que cet auteur ait cru qu'elle est de l'invention des Goths, & que ces barbares ont eu le secret de la faire adopter par toutes les nations lettrées de l'Europe. Struve ajoute (c) effectivement, que les Germains & les Allemands depuis le v^e. siècle changèrent les caractères grecs, dont ils ufoient auparavant, en lettres gothiques semblables aux saxones. Ainsi, selon cet auteur, outre l'écriture runique & ulphilane, les Goths auront eu encore une autre écriture propre & différente de la romaine. Mais il suffit de jeter les yeux sur les plus anciens mss. des Allemands, pour se convaincre que c'est des Romains, & non des Goths qu'ils ont emprunté les caractères, dont il s'agit ici. C'est encore sur une fausse idée de l'ancien gothique que M. Fontanini & Struve d'après D. Mabillon, appellent demi-gothique l'écriture majuscule des titres & des premières lignes des mss. mérovingiens, & des inscriptions lapidaires & métalliques du même tems. Qu'entendent nos savans auteurs par semi-gothique ? Des caractères barbares mêlés avec les romains. A la vérité on trouve souvent des lettres onciales, minuscules & cursives mêlées avec la capitale; mais tous ces caractères sans exception sont romains d'origine, & nullement barbares. Missou dans son voyage d'Italie, ayant aperçu de prétendues lettres tirant sur

(c) *Ibid*. p. 38. 39.

que les Goths, les Lombards, & les Francs ont corrompu les caractères romains en y mêlant leurs caractères propres; puis-que les écritures cursives, gothique, mérovingienne & lombarde ne différaient de

la romaine que par des traits nationaux & accidentels, qui ne constituent pas une différence capable de faire méconnoître l'origine, d'où elles sont sorties.

le gothique dans un Virgile du Vatican, ancien de plus de mille ans, en (a) conclut que ce ms. étoit récent. En combien d'autres beuves n'est-on pas tombé, faute d'avoir su distinguer la forme & l'origine primitive des écritures latines nationales ?

II. Les Goths occidentaux ou Wisigoths établirent à Toulouse le siège de leur empire au v^e. siècle, & poussèrent leurs conquêtes jusqu'en Espagne, où ils régnèrent jusqu'à l'invasion des Sarrasins ou Mahométans en 712. Les Wisigots portèrent, dit-on, en Espagne une écriture (b) gothique approchant de celle d'Ulphila évêque des Goths au iv^e. siècle. On suppose même qu'ils firent usage de leurs (c) caractères runiques, & qu'ils ne furent abolis qu'en 1086. par Alphonse roi de Castille. Ecartons la confusion, qui résulte de toutes ces opinions. Les modèles représentés par divers (d) auteurs, prouvent que les Goths d'Espagne n'admirent ni dans leurs inscriptions, ni dans leurs mss. ni dans leurs chartes, ni dans leurs autres monumens, les caractères runiques, & barbares. Ils firent réellement usage des lettres romaines majuscules, minuscules & cursives. On remarque, il est vrai, quelques caractères grecs dans les anciennes inscriptions latines faites en Espagne; mais on en montre plus encore, soit en France, soit en Italie. Il en sera de même des lettres non barbares, mais latines d'une figure, qu'on pourroit appeler barbare. Elles ne sont conformes en rien aux runes ni aux græco-latines d'Ulphila. Si donc l'on s'en rapporte aux monumens antiques, & surtout aux mss. & aux plus anciennes chartes d'Espagne; on conviendra que l'écriture wisigothique ressemble à la romaine, à l'exception du goût & de quelques traits nationaux. Les auteurs l'appellent gothique ancienne, gothique d'Espagne, hispanogothique, mozarabique, toletane, ou lettres de Tolède, & par abus runique (1) & ulphilane.

La capitale wisigothique des mss. de France & d'Espagne a été représentée dans la planche xxxvii. de ce volume. La

(1) Rodigue de Tolède cité par Ducange au mot *littera gothica*, a donné lieu à l'erreur, où tous ou presque tous les modernes sont tombés au sujet de l'écriture Toletane. Ils l'ont prise d'abord pour le gothique, dont Ulphila passe pour auteur; ensuite entraînés par l'autorité d'Olaus Wormius, qui voyoit par tout

son runique, ils ont confondu ce caractère avec l'ulphilane. Ainsi de trois écritures fort différentes, ils n'en ont fait qu'une. Il est étonnant qu'un aussi habile antiquaire que M. Ducange n'ait point aperçu cette confusion. Elle disparaît aussitôt qu'on compare ensemble les caractères runiques, d'Ulphila & Toletans.

(a) *Virgilii catallæ lib. 1. c. 12. p. 210. apud Fabr.*
Gothique d'Espagne & de la France méridionale, distingué de l'écriture runique & ulphilane: les dénominations: prouvé par les inscriptions, les mss. & les diplomes: les Espagnols se sont-ils servis de caractères arabes ?

(b) *Chron. Godwic. p. 18.*

(c) *Vormius de litt. runica p. 154.*

(d) *De re diplom. 432. Le Blanc, Traité des monnoies p. 32. Maffei opus. col. eccles. tab. 4. Polygraph. espau. Prolog. fol. xvi. & suiv.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. V.

(a) *Del origen de la lengua castellana fol. 58.*

(b) *Polygraph. esp. panola. Prolog. fol. xxii.*

(c) *Ibidem. p. xxvi.*

Commencemens, usage, durée & fin de l'écriture hispanogothique.

(d) *Serv. de critter. mss. p. 22.*

(e) *Opusc. eccles. tab. 4. n. 18. p. 80. col. 2. p. 81. col. 1.*

minuscule occupe la moitié de la planche LII. que nous expliquerons bientôt. Si nous avions eu communication des anciens mss. d'Espagne; nous aurions donné un plus grand nombre de modèles de ce caractère antique. Ambrosio Morales dans sa chronique d'Espagne, & Aldrette (a) citent grand nombre de mss. écrits en lettres gothiques, lesquels existoient au XVI^e. siècle. Quant à la cursive wisigothique, le plus ancien diplôme latin en cette écriture, qui ait été conservé jusqu'à notre tems, fut donné par le roi Chindaswinthe en 684. de l'ère d'Espagne, c'est-à-dire, l'an 646. de l'Incarnation. Il n'en cède point en barbarie, pour parler comme le P. Germon, à ceux des Lombards & de nos Rois mérovingiens. Nous ne pouvons dire jusqu'à quel degré cette pièce approche de l'écriture liée des Romains; parceque nous n'en avons point vu de planche gravée. Mais les mss. du même tems en écriture (b) cursive, nous font présumer qu'elle en étoit peu différente. La bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole ne fournit que très-peu de modèles de l'écriture diplomatique des Wisigoths; encore le plus ancien n'est-il que de l'an 931. Il a beaucoup de rapport avec l'écriture cursive d'Italie & de France du même tems. La nouvelle Paleographie espagnole de Don Terrers en offre du VII. ou VIII^e. siècle.

On peut demander si après la destruction de la monarchie des Goths par les Sarrasins, les Espagnols se sont servis de caractères (1) arabes. Don Nassarre grand bibliothécaire du roi d'Espagne (c) avoue que les Chrétiens & les Maures du pays ont écrit avec ces caractères. Il en excepte pourtant les Rois.

III. Si quelques (d) sçavans font commencer le gothique d'Espagne dès le V^e. siècle; c'est qu'ils confondent toujours ce caractère avec l'écriture Ulphilane, consignée dans le ms. des Evangiles, appelé le livre d'argent de l'abbaye de Werden. Il est certain qu'au VII^e. siècle, on se servoit du caractère hispano-gothique pour écrire des mss. Le bréviaire mozarabique, dont M. Masséi (e) a publié un modèle, ne permet pas d'en douter. On a des mss. au siècle suivant en belle minuscule

(1) Comme les Arabes ne se font point mêlés avec les autres peuples; ils ont conservé leur langue dans sa pureté. Quelque antiquité qu'on lui suppose; il est certain que les caractères en sont nou-

veaux. On croit communement qu'ils furent inventés par Moramet depuis la mort de Mahomet arrivée vers l'an 633. Les Arabes ont donné leur écriture & leur fausse religion aux Persans.

visigothique dans le goût romain. Tel est le Missel de l'église de Tolède, dont nous avons fait graver un échantillon. Struve (a) donne plus de mille ans d'antiquité à ces sortes de mss. visigothiques. On en connoit du 1^{er} siècle, dont l'écriture minuscule est mêlée de lettres cursives, semblables à celles des Mérovingiens & des Lombards. Tel est le ms. de l'église de Cordoue, dont (b) on a des modèles dans Aldrette & dans la (c) Diplomatique de D. Mabillon. L'écriture en est nette & aisée, comme les autres minuscules du même tems. Or on voit par ces mss. & par beaucoup d'autres monumens, que l'écriture visigothique des Espagnols n'étoit presque point différente de la romaine.

Cependant, soit que ce caractère de Tolède ou hispanogothique eût dégénéré par le génie de la nation & la succession des tems; soit que le commerce avec la France eût changé le goût espagnol; dès l'an 1086. si l'on s'en raporte à (d) Vornius, Alphonse roi de Castille & de Navarre, ordonna dans un (1) concile de Lyon, que les notaires & les écrivains ne feroient plus usage des anciens caractères gothiques, alors attribués à Ulphila; mais qu'ils se serviroient de ceux, dont on usoit en Castille, c'est-à-dire, des caractères françois. Ce changement n'arriva qu'en 1091. selon le (2) calcul le plus exact. « Le (e) Cardinal Reinier, légat du S. Siège en Espagne, tint un concile dans la ville de Leon, où il fut entre « autres choses ordonné, que dans les écrits l'on cesseroit de « faire usage des caractères gothiques, & qu'on y emploieroit « désormais les mêmes caractères, dont on se servoit en France « & dans les principales provinces de l'Europe, pour l'union & la facilité du commerce avec les étrangers. « C'est qu'alors on avoit adopté presque partout, non l'écriture gauloise, comme parlent certains auteurs, mais la françoise ou capétienne. Ce renouvellement de caractères en Espagne, ainsi

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. V.

(a) De critter. mss. p. 22.

(b) Del origen de la lengua castellan. lib. 2. c. 18.

(c) Tab. XLV. pag. 434. & 435.

(d) Fast. danic. p. 63.

(e) Ferreras hist. d'Espagne tom. 2. p. 270.

(1) Cet auteur à la *Lugdunensi* pour *Legionensi* & a confondu Lyon avec Leon en Espagne.

(2) Dans le Glossaire latin de Ducange, sur le mot *littera gothica*, on lit que l'écriture gothique fut abrogée par Bernard archevêque & primat de Tolède, dans un concile de cette ville tenu en l'ère 1117. ce qui revient à l'an 1079.

de J. C. Il y a ici deux méprises; dans lesquelles Conringius étoit tombé avant M. Ducange. 1^o. Le concile, dont il s'agit ici ne fut point célébré à Tolède. 2^o. Il fut tenu en l'ère 1129. qui revient à l'année 1091. Le P. Labbe a observé que Rodrigue de Tolède marque l'ère 1117. dans les imprimés, mais que c'est une faute à corriger.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. V.

(a) *Hist. Litter.
de la France* t. 7.
p. 158.

(b) *Dissert. ecclésiast.*
p. 56.

(c) *Polygraphie
espagn. Prolog.*
p. xxiv.

que l'introduction de l'office gallican ou romain à la place du mosarabe, sont principalement (a) dus à Bernard, qui de moine de Cluni étoit devenu archevêque de Tolède, & à plusieurs colonies de Bénédictins françois, qu'on avoit envoyées en Espagne. Le changement d'écriture n'y fut pas absolu ni fort prompt. Le gothique ancien persévéra encore long-tems depuis le décret de son abolition. Dom Joseph Perez, moine Bénédictin & professeur des langues en l'Académie de Salamanque, fait (b) finir le caractère hispanogothique (1) avec le xii^e. siècle. L'abolition de cette écriture est plus (c) tardive. Elle étoit encore en usage après le xiii^e. & peut-être même le xv^e. siècle. On peut s'en convaincre en parcourant les modèles donnés par Don Christoval Rodriguez dans la bibliothèque universelle de la Polygraphie d'Espagne.

Dans notre planche 111. nous avons renfermé non-seulement les écritures minuscules wisigothiques d'Espagne, mais encore toutes celles de la France (2) méridionale, que nous avons pu découvrir. Nous avons formé des unes & des autres la cinquième subdivision des minuscules, tirées des anciens mss.

IV. Ceux de France, peu nombreux, offrent un petit caractère wisigothique massif, mêlé de lettres onciales & cursives, & qui tire sur diverses écritures. Ce caractère constitue le premier genre de la présente subdivision. Nous lui avons assigné six espèces, dont voici la description.

La première est un peu liée, distincte, ponctuée, mêlée d'onciale & de cursive, & à jambages prolongés & massifs. On en voit deux exemples dans notre planche. 1^o. *Que ad*

v^e. SUBDIVISION.

Suite de la 52^e.
planche : wisigothique de France,
mêlée & tirant
sur diverses écritures : Sacramen-
taire de Gellone ;
langue latine dé-
générant en ro-
mançe : cérémonies du baptême.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

(1) Alors ou même long-tems auparavant avoir cessé la distinction des anciennes écritures romaines, mérovingiennes, carolines, lombardiques, wisigothiques & saxonnes : quoique nous ne prétendions pas, qu'elles aient été connues sous tous ces noms, dont plusieurs ont été inventés dans les derniers siècles.

(2) Dès le commencement du vi^e. siècle les Wisigoths du royaume de Toulouse se servoient de l'écriture latine. Anien juriconsulte d'Alaric 1^{er}. leur Roi, publia l'an de J. C. 506. à Aire en Gascogne un abrégé du code Théodosien, dans le tems qu'Alaric se préparoit à la

guerre contre Clovis roi de France. Ce code abrégé s'est conservé dans les bibliothèques. Après avoir ablué les feuilles du ms. 1278. de S. Germain des Prés, sur lesquelles on a récrit au vii^e. siècle les Hommes illustres de S. Jérôme, nous avons découvert des fragmens du code Théodosien & des loix des Wisigoths les plus anciennes, écrites en onciale du vi^e. siècle. Nous avons recueilli ces fragmens, qui occupent 18. pages d'une écriture ordinaire. Tout le monde sait que les loix wisigothiques étoient encore suivies en Espagne au xiii^e. siècle.

pacem tibi. Cum enim carnis se voluptatibus daret & ventura mala non prospiceret sua. *suprà.* Ces paroles de l'homélie 38. de S. Grégoire sur S. Luc avoient été omises dans le texte du ms. 278. de l'abbaye de S. Germain. On les trouve réécrites à la marge inférieure du feuillet 211. sans marque de renvoi ; mais dans le texte on voit ces deux lettres *d h*, qui signifient peut-être *deest hic*. Cette écriture est au moins du VIII^e. siècle. L'e simple y est mis pour l'æ. 2^o. *Quia, cum sine te nihil possumus facere, quod tibi sit placitum; tua nobis gratia sola prestabit, ut salubri conversatione vivamus.* C'est ici une profession de foi touchant l'impuissance du libre arbitre, & le besoin que nous avons de la grace, qui seule nous fait bien vivre. Elle est tirée de la préface de la Quinquagésime, qu'on lit (a) dans le Sacramentaire de Gellone; écrit en Languedoc au VIII^e. siècle. C'est le ms. 163. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Les *s* y prennent très-souvent la forme de notre *r*.

La seconde espèce de minuscule wisigothique massive tire seulement sur la cursive, est farcie d'abréviations, & ses sommets sont tranchés horizontalement. Le même Sacramentaire (b) nous en a fourni le modèle suivant : *Ūs qui om̄s in x̄po (Deus, qui omnes in Christo) renatos genus regium & sacerdotale fecisti; da nob̄ (nobis) & VELLE ET POSSE q: precepis (quæ præcipis) ut...* C'est ici une des oraisons qu'on disoit au tems pascal. La même est au samedi Saint avec quelques changements; mais ces paroles, *Da nobis VELLE ET POSSE quod præcipis* s'y trouvent. Dans une (c) bénédiction épiscopale sur le peuple, on lit seulement, *Prestit (præstet) vobis velle quæ præcipit*. La bénédiction du dimanche après Pâque close porte la même expression. On croyoit donc alors que la grace prépare & détermine la volonté toujours libre; puisqu'on demandoit à Dieu le pouvoir & le vouloir d'accomplir ce qu'il commande. On voit maintenant le véritable motif, qui portoit le (d) P. Hardouin à ranger dévotement (1) les écrits de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. V.

(a) Fol. 22.

II. Espèce.

(b) Fol. 68.

(c) Fol. 140.

(d) M^s. du Roi.
6216. A. p. 318.
403. &c.

(e) Ibid. p. 339.

(1) *Ignoscendum mihi, dit le sçavant (e) Tesuice, si mendacia persequor & scripta scrutor, quæ supposititia sunt; siquidem SUI DEO TESTE ET JUDICE profiteor, nulla me ejusmodi mendacia persequi, quàm quæ vel per se Deo bellum indicunt & sanctissima Religioni catho-*

lica, vel malitiis artificeum ita cum illis sint connexa, ut de horum quoque sinceritate ferri judicium oporteat; ne si eorum falsitas præcreatur silentio, illis etiam, quæ Religionem aliqua ex parte convellunt & supposititia sunt, conciliant fidem.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. V.

III^e. Espèce.

(2) Fol. V. 138.

S. Jérôme, de S. Augustin, de S. Ambroise, les anciens Sacramentaires & presque tous les autres anciens mss. parmi les impostures de son *impie cohorte* de faussaires.

La troisième espèce de wisigothique françoise est à gros trait, tranchée, massive dans les sommets allongés, & d'un latin rustique. Le même (a) ms. nous en a donné cet exemple : *Ipsut mihi da precare quod te audire dilectui, ut prastit ipsut anime mea . . . Audi qua peto , & da qua petam ut audias*. Cette oraison, où l'on demande à Dieu la grace de la prière, fait partie de la Messe de S. Augustin, qu'on disoit au jour natal d'un prêtre ou d'un évêque, *in nat. sacerdoti*. La langue latine commence à dégénérer en romance dans ce modèle. On y lit deux fois *ipsut* pour *ipse* ou *ipsum*, *dilectui prastit* pour *delectat prastet*, & *anime* pour *anima*. L'orthographe de ce Sacramentaire est plus vicieuse que celle des diplômes du même tems. S'il eut été connu des Hardouins & des Germons; ils n'auroient pas manqué d'en faire honneur aux faussaires.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce tire sur la cursive, & se distingue par sa petitesse & sa netteté. Le modèle représenté sur notre planche LII. a été pris à la page 174. du même ms. wisigothique. C'est une note marginale, que nous lisons ainsi : *Et mittis in ore infantum de ipsa sal per singulos, ita dicendo, & pus datum sal, dic or. hanc*. Pour rendre cette rubrique intelligible, nous la rendons ainsi en latin ordinaire : *Et mittis in ore infantum de ipso sale per singulos ita dicendo, & post datum sal dic orationem hanc*. Selon cet ancien Sacramentaire, la cérémonie de mettre du sel dans la bouche des enfans, pour les initier & les préparer au baptême, se faisoit le jour du scrutin, c'est-à-dire, le mercredi de la troisième semaine de carême. L'écriture de ce modèle est repandue sur les marges de notre ms. auquel elle ne paroît pas postérieure.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce de minuscule wisigothique du premier genre tire beaucoup sur la cursive, dont elle emprunte plusieurs caractères. Ses montans vont en s'épaississant, & ses queues sont en pointes tournées à gauche. Voici le modèle, que nous en donnons dans notre planche LII : *Deus, qui iusta populates (pour postulantes) exaudis, qui si qua in nobis bona sunt opera & ipse insinuas & insinuat consummas* ;

q̄s (*quæsumus*), ut cor nostrum ad expurgandas dilates passionis (*passiones*). Cette oraison est marquée pour la douzième semaine après la Pentecôte, au feuillet 102. du même Sacramentaire de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il faut que le copiste l'ait transcrite sur un original difficile à lire; puisqu'il a mis *populantes* au lieu de *postulantes*.

Le corps de la sixième espèce de minuscule n'a pas plus d'élévation que de largeur. Cette minuscule, mêlée de quelques lettres onciales & cursives, tire un peu sur la carure. Ses montans sont massifs & carés par le haut, & ses queues allongées sont tantôt un peu tournées vers la gauche, & tantôt perpendiculaires. Le même (a) inf. wisigothique du VIII^e. siècle nous a donné cet échantillon : *Deus, qui justitiam tue legis in cordibus credentium digito tuo scribes (scribis;) da nobis fidei & spei caritatisque augmentum, & ut mereamur adsequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis. Per Dominum &c.* Cette belle prière se disoit à la Messe, qu'on célébroit pour obtenir le grand don de la charité.

V. Les écritures minuscules wisigothiques, quoique toujours mêlées de lettres cursives & diplomatiques, se distinguent souvent par leur beauté & leur élégance. Telles sont celles, qui composent le second genre de notre cinquième subdivision. Notre LII^e. planche en offre cinq espèces, dont voici les caractères distinctifs.

Dans la première on admire une minuscule très-élégante, presque romaine, à demi-distincte & mêlée de lettres singulières, qui en rendent la lecture un peu difficile. Nous en donnons pour exemple cinq lignes du beau missel gothique de l'église de Tolède. Elles renferment ce commencement de l'oraison, qu'on recitoit à la Messe le jour de S. Martin : *Deus, qui mirabilis es in sanctis (sanctis) tuis, cujus cultui deputatur quicquid amicis tuis honoris impenditur, intenta oratione te poscimus, ut hunc diem, quam sancti & incomparabilis viri Martini illustras excessus, prosperum nobis &c.* Dans ce modèle il faut observer que les *a* sont ouverts comme l'*u*; l'*i* & l'*l* ne diffèrent point; l'*h* a la forme du *p*; le *t* prend celle de l'*o* joint au *c*; l'*s* celle de notre *r*; & l'*e* n'a point de traverse; mais il est distingué par une virgule, qu'il porte sur sa tête. Les abréviations sont des plus singulières. On peut voir

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IV.
ART. V.

VI^e. Espèce.

(a) Fol. 232.

Écriture minuscule wisigothique d'Espagne ordinaire & élégante: Missel gothique de Tolède : ms. de Cordoue : ms. de la bibliothèque du Roi 4667.

II. GENRE.
I^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. V.

II^e. Espèce.

(a) *Del origen de
la lengua castella-
na fol. 39. V.*

la suite de cette oraison de S. Marrin dans le prologue de la Polygraphie espagnole, d'où nous avons tiré le commencement.

L'écriture minuscule Wisigothique élégante de la deuxième espèce, est claire, haute, & mêlée de caractères cursifs & liés. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche, d'après (a) Aldrete, renferme ce commencement d'une lettre de *Speraindeo* abbé à Alvarez de Cordoue : *Inlustrissimo mici domno ac venerabili, seu omni affectione Christi in caritate amplectendo, inclito Albaro Speraindeo. Dum a tribulationibus validissimis essem nimium occupatus, & mens mea estuaret vel animus a jaculis emulorum inretitus telisque confossus.* Les séparations au milieu de plusieurs mots, pendant que d'autres ne sont point distingués, les liaisons & conjonctions de lettres, la ressemblance de l'a & du t, de l'i & de l'l, de l'u & de l'a, rendent cette belle écriture difficile à déchiffrer. On y écrit *mici* pour *mihi* ou *michi* & *venerabili* pour *venerabili*. Ce modèle de Wisigothique est tiré du fameux ms. d'Alvarez de Cordoue, écrit vers le VII^e. siècle.

III^e. Espèce.

Dans la troisième espèce l'écriture est plus petite & plus maigre, les mots sont tantôt coupés au milieu, & tantôt joints avec les suivans. On y voit plusieurs liaisons & des lettres cursives semblables aux mérovingiennes. Le prologue mis à la tête de la Polygraphie d'Espagne par Don Nasserre, nous en a fourni un échantillon, dont voici la lecture : *Prescius & omnipotens Deus hec (hæc) in quæ devenimus tempora & esuriam verbi Dei quam patimus (patimur) &c.* C'est le commencement d'une lettre d'Alvarez de Cordoue à l'abbé *Speraindeo*. Ce fragment est tiré du même ms. Wisigothique.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce offre une écriture Wisigothique minuscule-cursive, distincte, peu chargée, à hautes & jambages prolongés. Le modèle figuré sur notre planche donne ces mots : *Quantis hæcenus Gotorum patria concussa sit cladibus, quantisque jugiter quatitur (quatiuntur) isti malis profugorum...* Ceci est tiré du livre second tit. 1. l. 6. des loix Wisigothiques, renfermées dans le ms. 4667. de la bibliothèque du Roi.

V^e. Espèce.

La dernière espèce Wisigothique est demi-minuscule & demi-cursive, indistincte, fort chargée & tirant un peu sur la franco-gallique. Le même ms. royal nous en a donné ce modèle,

modèle, dont les caractères sont rouges & renfermés dans un cercle : *De remobendis pressuris & omnium heretorum sectis extensis, liber 11xmus*. On écrit *remobendis* au lieu de *removendis*, *heretorum* pour *hæreticorum*, & *extensis* pour *extindis*. *Liber 11xmus* veut dire *liber duodecimus*. Le livre xi. est exprimé par 1x ; comme qui diroit un & dix, deux & dix. Dans les titres des capitales de cet ancien ms, pour onze & douze on voit xi. xii. Tous les titres, soit dans les capitales, soit à la tête de chaque livre, sont renfermés dans des cercles, dont les ornemens sont fort simples.

ARTICLE VI.

Ecriture minuscule caroline : Est-elle romaine d'origine ? Charlemagne l'apporta-t-il d'Italie en France ? Ses commencemens, sa durée, sa propagation ; ses genres & ses espèces renfermées dans les planches LIII. & LIV : Sixième subdivision des écritures minuscules tirées des mss.

I. **L** ne s'agit plus de considérer l'écriture caroline dans sa totalité, ou dans ses grands caractères majuscules & comme renouvellant les caractères romains de l'âge d'or. La minuscule, distinguée de la cursive, est ici l'unique objet de nos recherches. A la considérer dans son origine, elle n'est autre que le petit romain, usité dans les Gaules, avant & depuis l'établissement de la monarchie françoise. Ce caractère s'altéra considérablement, surtout pendant le vii^e. siècle, & les commencemens du suivant, par le mélange des lettres cursives. Dès le règne de Pepin & même auparavant, on commença à le renouveler. Mais c'est à Charlemagne, que les savans attribuent pour l'ordinaire ce changement. Selon (a) D. Mabillon, ce grand monarque changea les anciens caractères, qui avoient dégénéré, en cette sorte d'écriture si nette & si distincte, qui fraya le chemin aux caractères d'imprimerie. » D'abord Charlemagne ordonna qu'on (b) apportât » tous ses soins, pour écrire correctement : que chaque évê- » que, chaque abbé, chaque comte auroit un notaire ou se- » cretaire pour cette fonction : que lorsqu'il s'agiroit de copier

Quelle est l'écriture minuscule caroline ? Qui des François ou des Italiens lui ont donné naissance ? Objections de M. Maffei répondues.

(a) *De re diplom.*
p. 50.

(b) *Hist. littér. de la Fr.* t. 4. p. 19.

II. PARTIE.

Sect. IV.

CHAP. VI.

ART. VI.

(a) *Observ. sur les écrits modern.*
t. 13. lett. 181.
p. 13.

» les Evangiles, le Pseaume ou le Missel, on se serviroit de la
» main d'hommes d'un age parfait, qui le feroient avec un soin
» extrême. « De l'attention à bien orthographier, ajoute l'abbé (a)
» des Fontaines d'après D. Rivet, on passa à celle de bien pein-
» dre les caractères, & bientôt au lieu de caractères mérovin-
» giens, qui étoient presque barbares, on fit revivre le petit ca-
» ractère romain, inconnu (1) alors à Rome, où l'on se servoit
» de caractères lombards... C'est aux moines de S. Vandrille,
» qu'on est (2) redevable de la réformation des caractères. «
M. l'abbé des Fontaines apelant presque barbares les caractères
mérovingiens, a dû avoir en vue les cursifs. Mais ce n'est point
à ce genre d'écriture, qu'on substitua la minuscule renouvelée.
Elle prit la place de la minuscule mérovingienne bien différente
de la cursive. Enforte que si cette minuscule fut transformée en
caroline; on peut dire que celle-ci est née immédiatement
de la mérovingienne.

L'écriture minuscule ainsi réformée en France au com-
mencement de la seconde race de nos Rois, a pris le nom de
caroline ou françoise du moyen age. Dom (b) Mabillon (3)
croit avec la plupart des savans, que les François ne l'ont

(a) *De re diplom.*
p. 50.

(c) *Hist. littér. &c.*
p. 20.

(d) *Ibid.*

(e) *Spicil. t. 3.*
p. 230. 231.
Alia Benedict.
t. 3. p. 360.

(f) *Annal. Bened.*
t. 16. n. 100. 105.

(g) *De crit. mss.*
p. XXXIV. p. 36.

(1) L'abbé des Fontaines met ici du
sens. D. Rivet ne dit pas que le petit ro-
main fût alors inconnu à Rome; mais (c)
seulement que ce ne fut point de là que
ce caractère, renouvelé sous Charle-
magne & ses successeurs, vint aux Fran-
çois. Ce furent plutôt eux, dit-il, qui le
firent passer à Rome.

(2) L'abbé de Fontenelle, dit le
» pieux & savant (d) D. Rivet, eut l'a-
» vantage de travailler le plus efficace-
» ment & peindre la première à réfor-
» mer ainsi les caractères à écrire. Il est
» au moins vrai qu'avant la fin de ce
» siècle, Hardouin (e) prêtre & moine
» de cette maison écrivit en ce même ca-
» ractère romain plusieurs volumes, tant
» de l'Ecriture Sainte, que des livres
» d'Eglise & des ouvrages des Pères.
» Avant lui Ovon (f) autre moine de
» Fontenelle excelloit aussi dans l'art de
» bien écrire, & en laissa plusieurs mo-
» numens dans un grand nombre de livres
» copiés de sa main. Il y avoit aussi à
» S. Remi de Reims d'habiles copistes,
» qui s'occupaient au même travail. Il

» paroit par-là, & par ce que D. Mabillon
» a fait graver des anciens mss. de ce
» monastère & de ceux de Corbie dans
» les planches (ix. x. xi.) du v^e. livre
» de sa Diplomatique, que les moines
» de ces deux abbayes contribuèrent beau-
» coup à polir l'ancien caractère (minu-
» scule) «.

(3) Scrive (g) regardoit la conjecture de
D. Mabillon comme très-plausible & fon-
dée sur l'histoire du tems. Voici de quelle
manière il s'en explique: *Sub Carolo M. ni-
sor litterarum in Gallia cepit, cum in
eam formam eaderent littera, qua
hodie minutim characterem romanum vo-
care solemus, quo tamen solum in descri-
bendis codicibus utebantur: & conjecta-
tur Mabillonius p. 50. hunc primium in
Gallia fuisse repertum; in Italiam demum
loco longobardici introductum: quod pro
historia illorum temporum vero admodum
videtur simile.* Dans ce texte notre docteur
Allemand restreint l'usage du caractère
minuscule aux seuls mss. C'est une mé-
prise, qu'il corrige à la page suivante.

point empruntée des Italiens, qui communément usaient alors du caractère lombard, tant minuscule que cursif; mais que les Italiens l'ont prise des François C'est surquoi M. Maffei intente procès à notre savant Bénédictin, qui, au jugement du docte marquis (a), ne pouvoit davantage s'écarter du vrai.

Plus le reproche est grave, plus M. Maffei devoit l'appuyer de preuves convaincantes. Il s'en faut bien que celles qu'il produit, soient de ce genre. « On se (b) servoit, dit-il, du caractère minuscule en 517. à Verone, où Charlemagne » ne vint avec les François qu'en 774. On trouve donc en » Italie ce caractère, nommé italique & singulierement ro- » main. Il est vrai qu'il fut aussi apelé gallican dans les pro- » vinces éloignées: parcequ'étant plus voisines de la France » que de l'Italie, elles le reçurent de celle-là. Mais il n'est » pas douteux, qu'il n'eut été porté d'Italie en France. Peut- » être que les François en trouverent le premier exemple dans » ces mss. que le Pape Paul II, comme on le voit dans ses » épîtres, envoia de Rome au roi Pepin, père de Charle- » magne, parmi lesquels il y en avoit, qui rouloient singu- » lierement sur la grammaire & l'orthographe. » M. Maffei prend ailleurs (c) un ton plus affirmatif, & dit nettement que Charlemagne apporta de Rome l'écriture gallicane en France. Il se fonde sur un ms. que lui donna le Pape, & dont le P. Con- stant parle (1) dans sa belle préface sur les épîtres des Pô- nés romains.

En vain le savant Italien prodigue-t-il l'érudition à faire voir, que le caractère minuscule fut employé en Italie sur les marbres & dans les mss. long-tems avant que Charlemagne vint au monde. D. Mabillon ne l'en a jamais cru l'inventeur. Il a seulement voulu dire que ce prince commença à polir l'écriture, & qu'on lui est redevable de la réformation du menu caractère, apelé pour cette raison carolin. Quelle né- cessité d'aller chercher cette écriture à Rome au VIII^e. siècle? Nous avons encore des mss. de France en minuscule, au moins du milieu du VI^e. & par conséquent plus de deux cents ans avant Paul II. M. Maffei est admirable, de tirer partie d'un ms. donné à Charlemagne: comme s'il existoit encore, &

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

(a) *Opuscol. eccl'es.*
p. 56.

(b) *Veron. illust.*
col. 337.

(c) *Opuscol. eccl'es.*
pag. 60.

(1) *Mirum, dit D. Constant, quàm dièni descripta sine ejus exemplaria, quàm multa post allatum in Gallias hunc co-* *longe lateque dispersa.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

qu'il fût en minuscule ; ou comme si quelque historien atef-
toit qu'il eut été écrit en ce caractère. Or il n'est rien de tout
cela. Nous en apelons à D. Coustant , dont le marquis s'au-
torise , sans citer la page. Mais le texte allegué se trouve
dans la préface page cviii. & l'on peut se convaincre, qu'il
qu'il n'y est pas dit un mot du caractère de ce ms. Il en est
de même des livres donnés à Pepin le Bref par Paul 11.

(a) *Veron. illustr.*
col. 337. 338.

» Mais dit (a) M. Massici le moine d'Angoulême, auteur
» contemporain, qui a écrit la vie de Charlemagne, rapporte
» que sur la prière, qu'il en fit au Pape, celui-ci lui envia
» des maitres de chant ecclésiastique, & l'antiphonier en notes
» romaines. Ces chantres venus en France y enseignèrent leur
» art, & là les notes romaines également comme les lettres
» prirent le nom de françoises. Le même auteur raconte
» ailleurs, qu'il y fit aussi venir de Rome des maitres de Gram-
» maire. Or on comptoit dans les anciens tems parmi ses par-
» ties l'art de bien écrire. Voilà donc quelle fut l'origine de
» cette écriture, & comment de la France sous Charlemagne,
» elle s'étendit dans les autres provinces. Cet écrivain, ainsi
» que ceux qui sont cités par Ducange, assurent qu'avant cet
» Empereur, l'étude de la grammaire & des arts libéraux, qui
» y avoient fleuri sous l'empire romain, étoit éteinte en France.
» Il est évident par là que cet héros y a fait tout revivre, après
» avoir été en Italie, sur les principes qu'il avoit puisés à
» Rome, & par le moyen des professeurs qu'il en avoit tirés.
» Parceque Rome donna des Grammairiens à la France ;
conclure qu'elle lui procura une nouvelle manière d'écrire
qu'elle n'employoit pas elle-même ; c'est assurément bien sa-
voir prendre ses avantages. Où notre savant Italien a-t-il
pris, qu'au tems de Charlemagne l'art de bien peindre les
lettres, faisoit partie de la grammaire ? Avoit-on au moyen
age la même idée de cette science, qu'en avoient les anciens ?
C'est ce qu'il falloit prouver. Rome a donné à la France des
maitres de chant & de grammaire : donc les François ont pris
des Romains leurs beaux caractères minuscules. Les Anglois
ne pourroient-ils pas par un raisonnement à peu près sembla-
ble, nous prouver qu'ils ont donné à la France l'écriture gal-
licane ? On fait qu'Alcuin étoit un grammairien habile, qu'il
redressa notre manière d'écrire, & que d'ailleurs l'écriture

minuscule étoit usitée en Angleterre (a) avant Charlemagne. Mais la vérité est qu'on justifie l'existence de l'écriture minuscule en France par des livres écrits (b) au VI^e. siècle : qu'on y trouve autant de mss. en ce caractère, qu'en Italie avant Charlemagne : qu'on peut même montrer des (1) chartes écrites en ce caractère avant le règne de ce monarque. Il n'a point par conséquent emprunté des Italiens la minuscule. Elle avoit cours dans les Gaules, avant l'établissement des François : & comme cette écriture devint générale au IX^e. siècle, tandis qu'elle n'avoit que peu ou point de cours en Italie ; on peut dire qu'elle la reçut des François, ainsi que les autres royaumes voisins.

II. Quoi ! les Anglois auroient laissé leur caractère saxon, les Allemands leur teutonique, les Italiens leur Lombard, les Espagnols leur gothique pour prendre le carolin ou gallican ! C'est-là, dit le marquis Mafféi, une (c) erreur qui n'est ni moins bizarre, ni moins étonnante que toutes les autres, dont il charge le P. Mabillon. Mais que penser d'un pareil discours, si l'on montre que les nations délinquées sans abandonner totalement leurs anciennes écritures, se sont servies de notre gallicane ? Or c'est ce qu'il est aisé de faire voir de chacun de ces peuples en particulier.

Que les Allemands aient pris l'écriture minuscule de France, après qu'elle eut été renouvelée par Charlemagne ; c'est une vérité reconnue par les plus savans antiquaires (d) d'Allemagne, & attestée par les mss. du IX^e. siècle, dont Godfroi abbé de Godwic (e) publié les modèles. Les livres & les diplômes écrits en Allemagne aux siècles suivans déposent également en faveur du sentiment de D. Mabillon. L'empereur Charlemagne & ses successeurs immédiats ayant exercé leur autorité souveraine en Allemagne comme en France, le savant Bénédictin (f) n'a-t-il pas eu lieu de croire que les Allemands laisserent alors leur caractère théotisque, quel qu'il ait été, pour adopter le françois ou gallican minuscule ? Qu'on nous montre que depuis le VIII^e. siècle jusqu'à la fin du XI^e. les Allemands n'ont point fait usage de notre écriture minuscule ; & nous croirons alors que D. Mabillon a mal raisonné.

(1) Tel est un diplôme original de Pepin de l'an 768. gardé dans les archives de S. Hilaire de Poitiers. Il est écrit en petit caractère romain, tel qu'on le trouve dans les mss. Nous en publions un modèle dans la classe des écritures diplomatiques.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VI.

(a) *Casley, planche II. 111.*

(b) *Dere diploms. tab. VII. n. 2. pag. 357.*

Propagation & usage du caractère minuscule carolin en Allemagne, en Angleterre, en Espagne & en Italie &c.

(c) *Veron. illustr. p. 336.*

(d) *Struv. de crit. ter. mss. p. 40. Henselius synops. univ. Philol. p. 99. Chron. Godwic. p. 16. 17.*

(e) *Ibid. p. 39.*

(f) *Dere diploms. p. 46. 52. 432.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

(a) *Inguif. p. 212.*

(b) *Tom. 1. p. 144.*

(c) *Inguif. p. 201.*

(d) *Selectus numism. ac diplom. Scotia theaur. prefat. p. xxii.*

(e) *Biblioth. univ. de la Polygr. esp. pan. Prolegom. fol. xvi. & seq. Adresse del origen de la lengua castellana fol. 38.*

(f) *De re diplom. pag. 49.*

(g) *Ibid. p. 445.*
447.

(h) *Annal. Bened. tom. 5. p. 106.*

Le caractère françois du moyen âge fut introduit (1) en Angleterre (a) dès le règne d'Alfrede le grand, qui mourut l'an 900. Ce pieux & sage Prince atira de France plusieurs moines favans, qui mirent en vogue notre écriture. On la trouve effectivement, dit (b) George Hickes, dans un nombre de mss. écrits en Angleterre au x^e. siècle. Cependant la saxonie se soutenoit toujours : mais Guillaume le Conquerant ne pouvant souffrir les lenteurs d'un changement insensible, obligea (c) tout d'un coup les Anglois à renoncer à leur caractère anglo-saxon, pour prendre le françois apporté de nouveau par les Normans. L'on peut assurer que la volonté de leur chef devint pour ses nouveaux sujets une loi, dont ils s'écarterent rarement. Thomas Ruddiman (d) croit que l'écriture françoise étoit en usage chez les Ecois du tems de Charlemagne. Il en trouve la preuve dans le commerce fréquent de ce monarque avec les rois d'Ecosse.

L'ancienne écriture des Espagnols (e) n'étoit autre que la romaine un peu dégénérée par le génie de la nation, & la succession des siècles. La françoise lui fut substituée par l'autorité du concile de Leon, célébré l'an 1091. Mais la plupart des royaumes d'Espagne ne renoncèrent pas tout d'un coup à leur ancien caractère appelé gothique ou lettres de Tolède.

Enfin l'écriture minuscule caroline ou françoise du moyen âge fut d'un grand usage à Rome pour transcrire les mss. Nous avons actuellement sous les yeux des modèles de la bible du monastère de S. Paul, écrite du tems de Charlemagne, & de plusieurs mss. italiens gardés au Vatican & transcrits aux ix. x. & xi^e. siècles, où le caractère carolin paroît dans toute sa beauté. Il n'est pas étonnant qu'étant devenu celui de presque toute l'Europe, les Italiens l'aient (f) perfectionné. Le Pape Jean XIII. au x^e. siècle, & Leon IX. au xi^e. s'en servirent (g) dans leurs bulles. Néanmoins l'écriture lombardique se soutint en Italie jusqu'après le commencement du xiii^e. siècle.

En France depuis le viii^e. l'écriture minuscule renouvelée ou caroline devint très-commune. Au ix^e. on la trouve

(1) *Inguifus* (h) *monasterii Croilandenfis sui possessiones regia auctoritate recenseri curavit, prolatis chartis & instrumentis quæ tum saxonica tum gallicana*

manu conscripta erant. Quæ gallicana manus a tempore Alfredi regis, qui a gallicanis doctioribus eruditus fuerat, frequentari cepit.

employée depuis le commencement jusqu'à la fin de plusieurs mss. & mêmes des plus précieux. Tel est celui des *Evangelies*, écrit en or, qu'on conserve dans la bibliothèque de S. Martin des Champs à Paris. Tel est encore un autre ms. des *Evangelies* pour le cours de l'année, appartenant à M. le prince de Soubise. Les changemens arrivés à l'écriture minuscule sous Charlemagne furent portés si loin au x^e. siècle, qu'elle ne conserva plus rien de la franço-gallique, dont elle prit la place. Quoiqu'elle regnât absolument dans tous les mss; elle ne leur fut pourtant pas tellement réservée, qu'elle ne servit aux (a) actes ecclésiastiques. Nous avons vu plusieurs chartes en original, données par des évêques (1) des ix. & x^e. siècles, dans lesquelles on emploie cette écriture, & nous en connoissons d'autres encore plus anciennes. Les prélats s'en servoient souvent dans leurs signatures. Nous ne pouvons pourtant pas répondre qu'ils l'aient fait avant le viii^e. siècle. On a des preuves qu'après son commencement, l'écriture minuscule françoise fut (b) employée en Angleterre pour écrire des chartes. Ayant dégénéré en France au x^e. siècle, elle fut renouvelée sous Hugue Capet. Ainsi le commencement de la troisième race de nos Rois est l'époque de la durée de l'écriture caroline proprement dite.

III. Elle est fort variée dans les mss. du tems de la seconde race. Dans les plus anciens, elle est un peu mêlée de mérovingienne. Ce mélange règne particulièrement sous Pepin le Bref, les premiers Carlomans, & dans les tems qui précéderent l'empire de Charlemagne. On pourroit donner à la minuscule de ces tems-là le nom de mérovingico-caroline. Elle devint beaucoup plus nette & plus régulière depuis le commencement du viii^e. siècle jusqu'à la fin du règne de ce grand monarque. Elle parvint sous ses successeurs au plus haut degré d'élégance & de perfection. Dans d'autres tems, tantôt elle est serrée & tire sur la cursive; tantôt elle est aiguë,

(1) Telle est une charte (c) de Riculfe archevêque de Rouen, accordée à l'abbaye de S. Ouen, dont il étoit en même-tems abbé. L'écriture de cette pièce ressemble à celle qu'on employoit dans les mss. au ix^e. siècle, tems auquel elle fut écrite. Elle est au surplus conforme aux actes synodaux, rapportés (d) par D. Mabillon,

parmi ses modèles d'écriture diplomatique. Si ce caractère purement minuscule a fait conjecturer à quelques sçavans que ces pièces ne sont pas originales; c'est qu'ils ont cru trop légèrement, qu'il n'y avoit point d'autre d'écriture diplomatique aux viii. ix. & x^e. siècles que la cursive.

II. PARTIE.
Sect. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

(a) Struv. de
critic. mss. p. 17.

(b) Gaffey pl. 12.
n. 27.

Variétés de l'écriture minuscule caroline : dans ses commencemens elle tient encore de la mérovingienne : mss. de S. Germain des Prés 763. 365. année commencée au mois de Mars aux vi. & vii^e. siècles.

(c) Archiv. de
S. Ouen de Rouen.

(d) De re diplom.
p. 450. 454. 458.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.
VI^e. SUBDIVISION.

pochée & approche de la lombardique. Toutes ces variations & beaucoup d'autres figurent tour à tour sur les deux planches, qui renferment la sixième subdivision des écritures minuscules des anciens mss. Elle est composée de huit genres de caroline, dont les trois premiers sont représentés avec leurs espèces dans la planche LIIT.

I^r. GENRE.

I^r. Espèce.

(a) Lib. 1. ad
Vincens victor.

L'écriture minuscule caroline commençante constitue le premier genre, dont nous distinguons quatre espèces. Dans la première les caractères sont massifs & un peu liés. Plusieurs mots, qui n'y sont pas encore distingués les uns des autres, annoncent la fin du VIII^e. siècle. Le modèle, que nous avons fait graver, contient ce texte de S. Augustin touchant le dogme de la prédestination : *Noli (a) credere nec dicere : quos Dominus prædestinavit ad baptismum, prædestinatione ejus eripi posse, & ante defungi, quam in eis fuerit quod omnipotens prædestinavit impletum, si vis esse catholicus. Nescio qua hic enim potestas contra potestatem...* Nous avons pris ce modèle au feuillet 33. du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 763. C'est un recueil (1) de quelques ouvrages & principalement de S. Augustin.

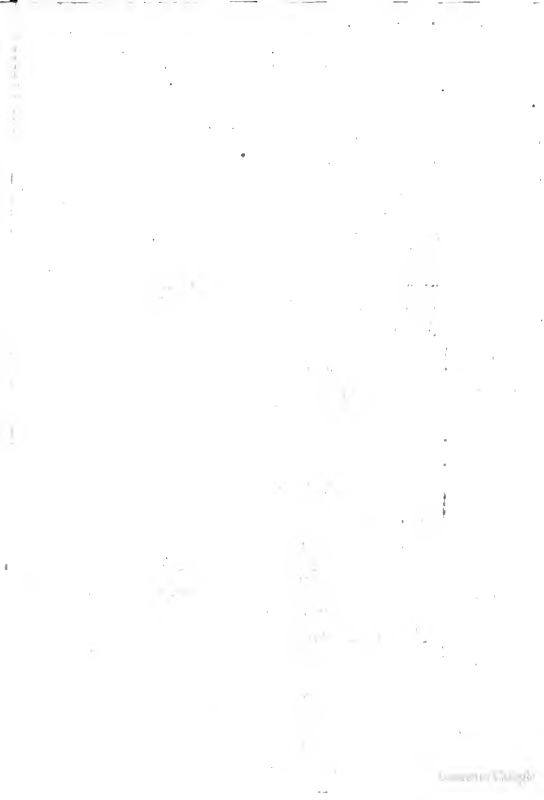
II^r. Espèce.

La deuxième espèce de minuscule caroline commençante est encore presque indistincte. Elle tire sur la lombardique & la mérovingienne, & approche de l'aiguë. Le modèle, que nous en donnons, réunit les capitules v. & xx. que le Pape Celestin premier du nom, renouvela (2) au V^e. siècle, touchant

(1) Les alinea y sont toujours dans le corps des lignes, & s'ils se trouvent au commencement, c'est parce que la phrase finit avec la précédente ligne, & alors ils n'avancent point au-delà de la seconde perpendiculaire. Il y a pourtant sur cela quelque variété; parce que tout n'est pas de la même main ni de la même encre. Dans ce ms. les abréviations & les solécismes sont en assez bon nombre. Il s'en faut beaucoup que l'orthographe n'y soit régulière. On s'y sert de l'e pour l'i comme dans *prædestinatione* & *intellego*, au lieu de *prædestinationi* & d'*intelligo*; dn d pour t, *inquit* pour *inquit*; du b pour p, *obtandum* pour *optandum* &c. On écrit *Agustinus* pour *Augustinus*. On voit clairement au fol. 28. y. plus d'une

demi-page recrite; parce qu'on avoit écrit d'abord avec de mauvaise encre. Comme il y a beaucoup de fautes, le correcteur s'est souvent contenté de les indiquer plutôt par une figure en crayon que de les corriger.

(2) Les capitules du Pape Celestin ont pour titre : *Incipiunt decreta papae Celestini num. xxii*. Ils renferment la doctrine du S. siège sur la matière de la Grâce, qui est précisément celle de S. Augustin. Dans le second capitule ce saint Docteur est comblé d'éloges, & représenté comme le maître & le docteur des Papes prédécesseurs de S. Celestin. Ensuite on lit ce titre en rouge : *Incipiunt prætoriorum sedis apostolicæ episcoporum auctoritates de gratiæ Dei*. Si l'on a



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1000 S. EAST ASIAN BLDG.
CHICAGO, ILL. 60607
U.S.A.



la grâce de J. C. qui opère tout bon mouvement de la volonté, qui rend le bien possible, avec laquelle nous sommes infailliblement victorieux, & sans laquelle nous succombons toujours à la tentation. Ce saint Pontife s'exprime ainsi d'après ses prédécesseurs : *Neceſſe eſt enim ut quo auxiliane vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur Quod itē Deus in cordibus hominum atque in ipſo libero operatur arbitrio, ut ſancta cogitatio, pium conſilium, OMNISQUE MOTUS bonæ voluntatis ex Deo ſit; quia per illum aliquid boni poſſumus.* On lit ces deux capitules aux feuillets 82. & 83. du mſ. 365. de la même bibliothèque. C'eſt un grand in-folio, en écriture caroline, contenant la collection des canons de Denis le Petit; mais telle qu'elle fut donnée à Charlemagne par le Pape Adrien I. c'eſt-à-dire, augmentée d'un nombre d'épîtres des Papes & d'autres pièces importantes. Notre exemplaire eſt de la fin du VIII^e. ſiècle, ou au plus tard de l'an 802.

Dans la troiſième eſpèce de caroline commençante, on aperçoit une minuscule demi-diſtincte, pochée, maſſive & mêlée de caractères lombardiques & mérovingiens. L'exemple, que nous en avons fait repréſenter, renferme un titre en rouge, avec ce commencement du livre xv. de S. Jérôme ſur Iſaïe : *Incipit ejuſdem liber xv. Crebro, Euſtochium, dixiſſe me novi Apoſtolos & Evangeliſtas, ubicumque de veteri instrumento ponunt teſtimonia, ſi inter hebraicum & LXX. nulla diverſitas ſit, vel ſuis vel ſeptuaginta interpretum verbis uti ſolitos.* Cette minuscule, tirant un peu ſur la mérovingienne, a été priſe ſur un mſ. de l'égliſe de S. Martin de Tours. Il renferme les commentaires de S. Jérôme ſur le prophète Iſaïe, écrits ſur deux colones, en minuscule caroline du VIII^e. ſiècle. Il y a des lettres initiales en forme de poiſſons & de ſerpens. L'orthographe en eſt vicieuſe; mais une main diſtincte de celle du copiſte y a fait des corrections. On y trouve des aſtériques pour marquer les omiſſions & les renvois. Le texte du prophète & les variantes des Septante ſont marquées en marge par des ſignes aprochant des 7. 2. z. On ne

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

III^e. Eſpèce.

s'en ſûr tenu à ces ſages définitions du S. Siège, l'Egliſe & l'Etat n'auroient pas été troubles par les nouveaux ſyſtèmes.

fruits dangereux d'une orgueilleuſe philoſophie.

Tome III.

V v

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VI.

IV^e. Espèce.

(a) Fol. 46.

(b) *De re diplom.*
p. 172. n. 17.

reprënd point à la ligne. On laisse seulement un vuide médiocrement grand entre le dernier mot d'une phrase & la lettre initiale de la suivante.

La dernière espèce de caroline commençante tire sur la lombardique à petites pointes. Le ms. de S. Germain des Prés (a) 1038. nous en fournit cet exemple remarquable : *A mense ergo augusto usque mense martio, qui apud nos primus sine dubio vocetatur.* Au lieu de *mense martio* & de *vocetatur* une main ancienne a corrigé *in mensem martium* & *vocitatur*. D. Mabillon (b) s'est servi de ce texte, tiré de la vie & des miracles de S. Marcel, premier évêque d'Embrun, pour prouver qu'aux VI. & VII^e. siècles on commençoit en France l'année au mois de Mars. Notre savant diplomatiste donnoit au commencement de ce siècle près de 800. ans d'antiquité au cayer qui contient cette légende; c'est-à-dire, qu'il le jugeoit du X^e. siècle. Il n'aura pas fait attention que l'écriture en est autant mérovingienne que caroline, & qu'au X^e. siècle la minuscule ne retenoit plus rien de la francogallique. Nous croyons donc que cette légende a été transcrite dès le VIII^e. & même avant la correction de l'orthographe. Celle qui règne dans ce ms. est fort mauvaise; quoiqu'il ait été copié par un prêtre, qui déclare son nom à la fin, en ces termes: *Ego Deodatus ac si indignus & peccator presbyter ad Samson scripsi in quid potui: tu qui legis ora pro scriptore &c.*

IV. Les mss. en écriture minuscule caroline ordinaire sont en si grand nombre; que nous avons été obligés de faire un choix des plus importants, pour en tirer des modèles. On les voit figurés dans notre planche, & renfermés sous le second genre, qui comprend les huit espèces suivantes.

L'écriture de la première est à jambages supérieurs en bassets, à piés d'm, n, r, tantôt inclinés vers la gauche, tantôt vers la droite, avec des & dans le corps des mots. C'est ce qu'on rencontre dans ces deux modèles : 1^o. *Non baptizatis parvulis nemo promittas inter damnationem regnumque caelorum quietis vel felicitatis cujuslibet atque ubilibet quasi medium locum. Hoc enim eis etiam haeresis pelagiana promisit.* Ces paroles sont extraites du livre de S. Augustin sur la nature & l'origine de l'ame, adressé à René son ami. On y voit

Minuscule caroline pure & ordinaire de huit espèces: grande Bible S. Germain des Prés: ms. des Évangiles du prince de Soubise: Heures & Bible de Charles le Chauve: Le Traité de la Dialectique a-r-il été mal attribué à S. Augustin?

II^e. GENEVE.I^{re}. Espèce.

que l'hérésie pélagienne promettoit aux enfans morts sans baptême une félicité & un état mitoyen entre la damnation & le royaume des cieux. Nous avons pris ce modèle au fol. verso 4. du ms. 763. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Au coup d'œil, l'écriture paroît des commencemens du 11^e. siècle. 2^o. *Et a Carlo & Carlomanno usque ad Carlum fiunt anni quatuor. Et inde domnus Karolus solus regnum suscepit, & Deo protegente gubernat usque in praesentem annum feliciter, qui est annus regni ejus quadragesimus secundus, imperii autem nonus. Sunt autem totius summae ab origine mundi anni usque in praesentem annum 4761. A Hludovico imperatore usque ad Hlotharium anni viginti septem. A Hlothario imperatore usque ad Hlotharium filium ejus anni octodecim.* On distingue deux écritures de divers tems dans ce modèle. Les six premières lignes sont de l'an 809. & les trois dernières de 855. Elles ont été dessinées sur le feuillet 243. colone 2. du ms. 15. de la même bibliothèque. C'est un très-grand *in-folio*, à deux colones, en écriture minuscule caroline, contenant les livres saints, depuis le commencement de la prophétie d'Isaïe jusqu'à la fin de l'Apocalypse. Il y a aux deux dernières pages une chronologie abrégée, qui commence à Adam & finit à Lothaire, fils de l'empereur du même nom.

Dans la seconde espèce les caractères sont médiocres, clairs, distincts & bien proportionnés : leurs queues & leurs montans sont peu alongés. Le beau ms. des Evangiles appartenant à M. le prince de Soubise nous a donné un modèle de cette minuscule, dont les lettres capitales du titre & l'initiale du texte sont en or. En voici le contenu : *Feria III. Sequentia sancti Evangelii secundum Matheum. In illo (a) tempore : locutus est Jesus ad turbas & ad discipulos suos dicens : super cathedram Moysi, sederunt scribae & pharisaei. Omnia ergo quaecumque dixerint vobis servate & facite; secundum opera verò eorum nolite facere.* J. C. ordonne ici à ses disciples de suivre & de pratiquer toutes les vérités universellement reçues, ou passées en dogme, que les ministres de la Synagogue enseignoient par l'autorité de la chaire de Moïse. Cet Evangile se lit encore aujourd'hui le mardi de la seconde semaine de carême. L'initial, qui domine sur toutes les lignes de ce modèle, représente une fleur en rouge, dont les boutons sont d'or.

V v ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

II^e. Espèce.

(a) Math. 23;
1. 2. 3.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

Le titre est en capitale rustique. La minuscule paroît au coup d'œil du 1^x^e. siècle, & les poinres des jambages des *m* & des *n* courbées vers la gauche semblent l'indiquer. Tous les mots ne sont pas encore bien distingués. Les lettres initiales des phrases sont pour la plupart onciales en or, ainsi que les rubriques des Evangiles. Les lettres grises sont souvent des fleurs & quelquefois des oiseaux. Il n'y a peut-être pas deux 1 de ces lettres, qui se ressemblent. Partie en or & partie en vermillon, elles sentent plus le x^e. siècle que le 1^x^e; mais on sçait que des peintres les ajoutoient souvent après coup. Il n'est pas rare de les voir omises dans les mss. où l'on a laissé des espaces en blanc, qu'on n'a point remplis.

III^e. Espèce.

L'écriture minuscule caroline ordinaire de la troisième espèce est panchée vers la droite, non aiguë, encore indistincte dans quelques mots. Les piés de ses *m* & de ses *n* sont tournés vers la droite. L'exemple, que nous en donnons dans notre planche, offre ce texte du Traité sur la Dialectique, qui porte le nom de S. Augustin dans les mss : *Ut cum Augustino nominato, nihil aliud quam ego ipse cogitor ab eo cui notus sum, aut cuilibet hominum.* Cette écriture caroline du 1^x. au x^e. siècle est tirée du ms. de S. Germain des Prés 617. dont une partie est en caractères saxons. Dans la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin, le Traité sur la Dialectique est rejeté parmi les ouvrages, qu'on lui a faussement attribués. Mais le texte, que nous venons de rapporter, prouve, ce me semble, qu'il en est le véritable auteur.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de caroline ordinaire est tranchée; conjointe en quelques lettres & indistincte en plusieurs mots. Son modèle gravé sur notre planche contient ces deux versers de l'Épître aux Ephésiens, où l'Apôtre benit Dieu, père de Notre Seigneur J. C. de nous avoir élus avant la création du monde, afin que nous fussions saints à ses yeux : *Qui (a) benedixit nos in omni benedictione spiritali in caelestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante constitutionem mundi, ut essetis sancti & immaculati coram ipso.* Cette écriture du 1^x^e. siècle a été prise au verso 17. du ms. de la même abbaye coté 1275. Il contient les commentaires de S. Jérôme sur les Epirres de S. Paul en minuscule caroline. La saxonne est employée au commencement & à la fin.

(a) Ephes. 1. 3. 4.

La cinquième espèce de caroline ordinaire est pressée, & ses mots ne sont pas toujours séparés. Le modèle, qu'on en voit dans notre planche, est tiré du ms. du Roi 1152. contenant les Heures de l'empereur Charle le Chauve en lettres d'or. C'est une leçon, qu'on lisoit avant le Pseaume 26. & qui ne contient que ce verset : *LECTIO : Infelix (a) ego homo ; quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Dans ce ms. les grandes lettres sont sur un fond de pourpre. L'écriture minuscule ne sert que pour quelques leçons assez rares, qui n'ont que deux lignes, pour des répons & des versets : ce qui n'a pas lieu à la fin des litanies & de l'oraison, qui les suit. L'*incipit* est peint avec un fond de pourpre & une vignette. La première page des Pseaumes est semblable, excepté la première lettre entrelassée. Les points & les virgules sont marqués exactement. On trouve rarement l'ę avec cedille au lieu d'æ ; mais l'ę simple est employé pour æ. Dans le *Te Deum* on lit *suscepisti* pour *susceptorus*, & *munerari* au lieu de *numerari*. Le symbole attribué à S. Athanase n'a pas été oublié dans ces (1) Heures, écrites entre l'an 842. & 869.

La sixième espèce du second genre de caroline est un peu large, indistincte en quelques mots, & mêlée d'N onciales. Notre planche LIII. en offre deux modèles. 1°. *Notet (b) sibi unusquisque vel jacentem lineam vel signa radiantia, id est vel obelos — vel asteriscos X. Et ubicumque viderit virgulam præcedentem, ab ea usque duo puncta quæ inpressimus, sciat in Septuaginta translatoribus plus haberi.* Cette remarque sur l'usage de l'obèle & de l'astérisque se lit à la tête du

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.
V^e. Espèce.

(a) Rom. 7. 24.

VI^e. Espèce.

(b) Ms. 1. de la bibliothèque du Roi.

(1) A la tête de ce livre de prières, on voit le portrait de Charle le Chauve assis sur son trône, une couronne ouverte ornée de trois fleurs de lys sur la tête, & tenant à la main un sceptre assez court, terminé par une fleur de lys. Au-dessus de sa tête, on voit une main ouverte, qui paroît descendre du ciel, peut-être pour marquer que ce prince ne tenoit sa couronne que de Dieu. On conjecture (c) que de-là pourroit venir cette main de justice, que nos Rois prennent à leur couronnement. Ces mains se voient aussi quelquefois sur les médailles des

« empereurs de Constantinople. » Au haut de cette peinture, on lit ces deux vers latins, qui marquent que Charle couronné de gloire est semblable à Josias & comparable au grand Théodose :

Cum sedeat Karolus magno coronatus honore,

Est Josias similis, parque Theodosio.

Dans les litanies, qui se trouvent dans ce beau ms. Charle le Chauve parlant en première personne, prie Dieu de le conserver lui Charle & sa femme-Hilmintrude : preuve que ce livre fut écrit avant l'an 869. où mourut cette princesse.

(c) Monum. de la Monarch. françoise tom. 1. p. 302.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

livre des Pseaumes dans la bible écrite pour Charlemagne, & offerte à Charle le Chauve par le comte Vivien abbé de S. Martin de Tours, & par les moines (1) ou chanoines de cette abbaie. Dans ce précieux ms. de la bibliothèque du Roi, le point est sur l'Y oncial, mais il n'est pas toujours sur le minuscule. Les mots sont le plus souvent séparés. On y trouve des *ae* fréquens, & les *æ* y sont plus rares. La pourpre est d'une couleur des plus vives. Il y a des peintures (2) historiques avec des inscriptions en or, & des lignes en lettres d'or & d'argent à l'alternative. 2°. *A privatione verò in habitum impossibile est. Neque enim cæcus factus rursus vidit, neque cum esset calvus, rursus commatus est factus; neque cum esset sine dentibus ei iterum orti sunt.* C'est ici un texte du dixième livre des catégories d'Aristote. Nous l'avons pris dans le ms. de S. Germain des Prés 613.

VII°. Espèce.

Une écriture minuscule du 11^e. siècle, distincte dans la plupart des mots, à lettres sans masses, ponctuée exactement, & dont les points sont suivis de capitales rustiques, caractérise la septième espèce de caroline, dont voici le modèle :

(a) *Math. 1. 4. 5. Aminadab (a) autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rachab.* Cette portion de la généalogie de J. C. est tirée du second ms. des Evangiles

(1) M. Ducange dans son Glossaire latin, sur le mot *Armiger* prouve d'après D. Mabillon, qu'il y avoit alors des chanoines à S. Martin de Tours.

(2) *Monum. de la Monarch. franç. tom. 1. p. 303.*

(2) La plus remarquable est à la tête de la bible. « Le (b) Roi assis sur son trône reçoit d'un air assable le livre, » qu'on lui offre. Il tient un sceptre ou une haste de la même forme qu'est celle de Lothaire... sa couronne est aussi semblable à celle de son frère. « A ses deux côtés sont deux seigneurs de sa cour ou deux comtes, qui portent un diadème, revêtus d'une courte tunique, & par dessus tout d'une chlamyde attachée à l'épaule droite, chauffés à l'antique. Celui de la droite est... Vivien, qui tend sa main vers le livre, qu'il présente au Roi. Deux écuiers du Roi viennent après, un de chaque côté, dont le casque est semblable à ceux des gardes de Lothaire. L'un d'eux tient la haste du Roi & son écu,

» & l'autre la grande épée dans le fourreau. Chacun a sous sa chlamyde l'ancien habit militaire, qui avoit passé des Grecs aux Romains. Nous l'avons vu dans l'*Antiquité*, t. 4. jusqu'au temps de Théodose le jeune. Il a passé à des siècles bien plus bas, comme nous voyons ici. On trouve même au 11^e. siècle Robert duc de Bourgogne en habit héroïque, sur son sceau tiré d'une chartre donnée en 1054. Au haut du tableau on voit une main ouverte & étendue, qui sort d'un nuage, les doigts de laquelle jettent des rayons vers la tête de Charle. Aux deux angles d'en haut, on voit deux dames voilées, qui tiennent d'une main une palme, & de l'autre une couronne, qu'elles présentent au Roi. Les douze personnages, placés au-dessous du trône, sont autant de chanoines de S. Martin de Tours, revêtus de chasubles à l'antique & portant en leurs mains le manipule.

de la bibliothèque de S. Martin de Tours. Il n'y a que la seule première page de chaque Evangeliste écrite en lettres d'or sur une colonne. Le reste est en minuscule caroline ordinaire du 11^e. siècle. On n'y suit pas la distinction des versets ; quoique les alinea soient assez fréquens dans quelques endroits.

La dernière espèce de minuscule caroline du second genre se distingue par des queues supérieures en masses, tranchantes & crénelées. Elle est régulièrement ponctuée & chargée d'abréviations. Le S. Hilaire des PP. Capucins de Tours nous en fournit un modèle, qui contient ce texte du commentaire sur S. Matthieu : *Gressus quem Masheus in ordina regie successionis ediderat, (Lucas in sacerdotali origine computat.) Quem dum uterque dinumerat & agnitionem (cognationem) in Domino utriusque tribus utque (uterque) significat, recteque generationis gradus ponitur.* S. Hilaire donne ici la raison de la différence, qu'on trouve entre les deux généalogies de J. C. publiées par S. Matthieu & S. Luc. Pour rendre le texte du ms. intelligible, nous avons ajouté sur l'excellente édition de D. Costant les mots qui sont entre des parenthèses. Cette écriture est de la fin du 11^e. siècle ou du suivant. On n'a pas laissé de coler sur le dos de ce ms. une étiquette, qui porte que *c'est un des plus anciens, qui soient en France.* Pour en juger de la sorte, il faut être bien étranger dans la science des mss.

V. Nous avons réuni sous le troisième genre des écritures minuscules carolines, celles qui sont petites, panchées comme notre italique, & qui tirent sur la cursive, dont elles empruntent quelques caractères liés. Ce troisième genre comprend neuf espèces, dont il faut exposer les différences.

La première fort menue est élégante, pleine d'abréviations & inclinée vers la gauche, surtout dans les *m*, les *n* & les jambages. Le ms. du Roi 2777. autrefois de Colbert 5034, nous a fourni trois modèles de cette minuscule caroline. 1^o. *Leo Papa circumdatus pro dignitate sui loci nos primus adiit, qui propter inpositam geminus sui tristitiam, desiderium pondus suum verbis insinuare non poterat. Vicit tamen constantia sapientiae sacerdotii, ut lacrimas paululum retineret, & causam violatae fidei tamquam huius vindex manifesta sermone proferret : In quo sermone cognovimus nostris temporibus*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

VIII^e. Espèce.

Minuscule caroline, petite, élégante, & tirant sur l'italique & la cursive : ms. du Roi 2777. renfermant le privilège de l'église d'Arles & de plusieurs autres : remède pour guérir le cancer : Antipodes connus au 11^e. siècle.

III^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

catholicam fidem esse turbatam, quam à divo patre nostro Constantino nostri generis parentes hæcenus servaverunt. C'est ici un morceau considérable de la lettre de l'imperatrice Galla Placidia à Pulcherie impératrice, honorée du beau titre de *Gardienne de la Foi* par le concile de Calcedoine. Notre modèle se trouve au 12^e. feuillet. Il n'est pas difficile de reconnoître deux mains. La première a écrit jusqu'à *vicit tamen* : & la suite est de la seconde. L'une & l'autre sont du VIII^e. siècle. 2^o. *Omnibus etenim Gallicanis regionibus notum est, sed nec sacrosancte ecclesie Romane habetur incognitum, quod primam inter Gallias Arelatenfis civitas missum a beatissimo Petro Apostolo sanctum Trophimum habere meruit sacerdotem, & exinde aliis paulatim regionibus Galliarum bonum fidei & religionis infusum, priusque alia loca ab hoc rivo fidei, quem ad nos apostolice institutionis fluentia miserunt, meruisse manifestum est sacerdotes.* Par ce texte de la lettre de tous les évêques des Gaules à S. Leon le Grand, il est évident qu'au V^e. siècle on n'avoit nul doute sur la mission de S. Trophime d'Arles par S. Pierre. Cet extrait est au 12^e. feuillet du même ms. royal. On y remarque un solécisme, l'e employé pour l'æ ou l'æ & l'è avec cedille pour l'e simple. La ponctuation singulière indique le VIII^e. siècle. Elle est différente de celle du modèle suivant. 3^o. *Domino clementissimo, a Deo electo & sublimato Pippino, regique magnificientissimo, ille humilis servulus & clientulus vester orator, quam per omnia sedulus. Per hanc epistolam vestram magnitudinem in Domino dominorum opto & mitto sempiternam salutem. Gratias itaque ago omnipotenti Deo summâ cum spe.* Cette minuscule caroline, pleine d'abréviations, est du IX^e. siècle. C'est un protocole, ou formule d'indicule adressé au roi Pepin. On le trouve au feuillet 17. du même ms. royal, écrit partie au VIII^e. siècle & partie au IX^e. avant le milieu. Tout nous annonce que ce ms. haut de neuf-pouces & large de huit, est de l'église (1) d'Arles.

(1) Les évêques des Gaules apellent le siège d'Arles *summum pontificium*. Ils répètent par trois fois que S. Trophime a été envoyé par S. Pierre, par les Apôtres. Dans une lettre du P. Zozime aux évêques de la province de Vienne & de la seconde Narbonoise, S. Trophime est dit premier métropolitain d'Arles & envoyé

par le S. Siège. *Contra statuta patrum & sancti Trophimi reverentiam, qui primus metropolitanus Arelatenfis civitatis ex hac sede directus est, concedere vel mutare ne hujus quidem sedis possit auctoritas.* Dans une autre lettre de Zozime, on lit ceci : *Nam scilicet memorie Trophimus sacerdos quondam Arelatenfi urbi ab*

Plusieurs épitres des Papes sont renfermées dans les quatre premiers cayers, dont l'écriture est du VIII^e. siècle. Parmi les Épitres pontificales, on rencontre la fameuse bulle du Pape Estienne 11. qui acorde à Fulrade abbé de S. Denis les plus grands privilèges. Cette pièce attaquée par plus d'un critique, à cause de l'indiction fautive dans quelques copies, étoit donc publique dès le VIII^e. siècle. Une preuve si sensible d'authenticité, apprend à être réservé; quand il s'agit de juger de la supposition des anciens diplomes. La signature de ces quatre cayers est en chiffre romain au milieu du bas de la dernière page du cayer. Suivent 29. feuillets écrits avant le milieu du IX^e. siècle, le tout sans signature. Les formules, qui sont à la fin, ont visiblement été recueillies sous Pepin, aparemment le fils de Louis le Débonaire. Il y a un privilège acordé à un monastère de sainte Agathe & de sainte Colombe, à la demande de Clovis 11. roi des François, par le Pape Jean IV. en 641. ou 642. où il dit que S. Benoît étoit de Rome, & qu'il n'étoit pas fort éloigné de son tems. La dernière de toutes les pièces est une lettre de Charlemagne à la Reine, à l'occasion des victoires remportées par son fils Pepin sur les Avars. Mais c'est ici une pièce recouvrée après coup, & qui n'est point placée à son rang. C'est une preuve que le vrai tems de la seconde partie de ce ms. précède l'an 40. du IX^e. siècle. En éfet étant composé de pièces disparates & de diverses mains, même quant à sa dernière partie; il ne finiroit pas par une pièce de l'an 796. tandis qu'il y en a d'autres postérieures au rétablissement de l'empire en Occident; si ce ms. n'étoit qu'une copie d'un autre plus ancien.

La seconde espèce de petite caroline est aiguë, distincte, ouverte & tirant sur la cursive. Elle est représentée sur notre planche par trois exemples. 1^o. *Alius longus, rusticus, scordon : capita habet duo, unum interea alium in cacumen, calamicum vino austeri (costum) : jus ejus potum præcordiarum dolorem & qui gravidinam vexantur, juvat.* Cette description de la première espèce d'ail & de ses propriétés se

IL PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

II^e. Espèce:

apostolica sede transmissis ad illas regiones
santi nominis reverentiam primus exhibuit
& in alias non immerito ea qua acceperat
auctoritate transfudit; adque hanc ordi
nandi consuetudinem & pontificatum loci

illius quem obtinuerat primus & justus
custoditum, usque in proximum tempus ges
tis apud nos habitis multorum consecra
torum testimoniis approbatur.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

lit au verso 132. colonne 1. du *Traité de morbis mulierum*; renfermé dans le ms. 1038. de l'abbaye de S. Germain des Prés Les solécismes fréquens nous font croire que cette écriture est du VIII^e. siècle. 2^o. *Quod sine Dei gratia nihil boni possumus implere*. C'est le 80^e. capitule du code de l'Eglise d'Afrique. Nous l'avons pris au folio verso 41. du beau ms. de la même bibliothèque 365, écrit au commencement du IX^e. siècle. 3^o. *X. Sed ex lege adoptivum hoc in eorum literis inventum est*. C'est ici une addition & correction du VIII. ou IX^e. siècle. On la trouve en marge au verso 44. du ms. de la même abbaye 737. en écriture lombardique. Cette correction en minuscule caroline répond au chapitre 33. du second livre des *Retractions* de S. Augustin.

III^e. Espèce.

Une écriture un peu grosse tirant sur la lombardique aiguë, & mêlée de cursive donne la troisième espèce de petite caroline. Notre planche en présente quatre échantillons. 1^o. *De justis & impiis invicem se habhominantibus omnis sermo Domini ignitus*. Cette minuscule du commencement du IX^e. siècle se trouve au revers du premier feuillet col. 1. du ms. 17. de la même bibliothèque. On peut observer deux h ajoutées au mot *abominantibus*. 2^o. *Ad cancro mamillarum femum ovile recentem & calidum ad locum ponis, ipsud claudis & purgat*. C'est-à-dire : pour guérir un cancer mamillaire, vous mettez dessus de la fiente de brebis recettre & chaude. Elle resferme & purifie la plaie. Ce remède, écrit en minuscule caroline tirant sur la lombardique aiguë, se trouve au folio verso 106. du ms. de S. Germain des Prés 1038. Dans ce modèle les solécismes sont palpables. On y lit *ad cancro, femum ovile, ipsud*, pour *ad cancerum, femum ovilem, ipsum*. Telle étoit communément la latinité & l'orthographe des diplômes avant le milieu du IX^e. siècle. 3^o. *Quod non oporteat a Judeis vel hereticis ea que mittuntur munera festiva suscipere, nec cum eis festa celebrare*. C'est ici le 37^e. canon du concile de Sardique, rapporté au verso 20. du ms. 365. de la même bibliothèque. Cette minuscule caroline mêlée de cursive est du commencement du IX^e. siècle. L'a & l'& y paroissent au milieu des mots. 4^o. *Ut Spiritus satvus sit in die Domini ihu (Jesu.)* Ces paroles (a) de l'Apôtre ayant été omises dans le texte, sont écrites en minuscule à basans.

(a) 1. Corinth. 5. 5.

sur la marge inférieure du 94^e. feuillet du ms. 760. de la même abbaye. Remarquez le signe du renvoi & de l'omission.

La quatrième espèce de petite caroline est distincte & un peu détachée, fréquemment séparée, par des points, & mêlée de quelques lettres onciales & cursives. Nous en donnons pour exemple ce morceau d'une lettre de Chrodobert évêque de Paris au VII^e. siècle : *Peccator indignus Chrodobertus servus servorum Dei subscripsi. Gratias multas ago de lineâ inconfutuli, benè texta; longâ & largâ, & mihi multum amabiliter acceptam, &c.*... Cette minuscule du IX^e. siècle a été dessinée sur le feuillet 45. du ms. du Roi 2777. Les titres de (1) pécheur indigne & de serviteur des serviteurs de Dieu, pris par l'évêque de Paris, ne sont pas moins remarquables que l'ample vêtement sans couture, dont on lui avoit fait présent.

La cinquième espèce est plus massive, & n'est qu'à demi-distincte; c'est-à-dire, que les mots sont tantôt séparés & tantôt conjoints, comme l'on voit dans cet exemple : *xxv. De duobus populis. xxvi. De voluntate Dei; quod quem vult indurav, & cui vult clementissimè misereatur.* Ce dernier mot est porté au-dessus de la ligne & les deux chiffres sont en rouge. Les deux sommaires ou capitules, qui nous servent ici de modèle, sont avec beaucoup d'autres à la tête de l'Épître aux Romains dans le ms. de S. Germain des Prés coté 15. L'écriture est antérieure à l'an 809.

La sixième espèce de petite caroline est minuscule-cursive,

II. PARTIE;
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.
IV^e. Espèce.

V. Espèce.

VI^e. Espèce.

(1) Les auteurs anonymes de la *Vérité de l'histoire de l'église de S. Omar*, sont fort scandalisés (a) de ce que dans les anciennes chartes les évêques se qualifioient *pêcheurs*. Ce langage, inspiré par l'humilité chrétienne, leur paroit un vice, qui doit rendre suspects ces anciens monumens. Il seroit mortel de leur en produire une multitude d'exemples. Ils nous répondront gravement, que « ces ressemblances d'expressions de plusieurs chartes, entr'elles, sont presqu'universelles... que les faux privilèges une fois imaginés, ne faisoient que passer de monastère en monastère, où chacun les ajustoit selon ses intérêts & ses vues. De-là, ajouteroient-ils, naissent en effet des suspicions de faux, dont les critiques ont été justement frappés. » Que

nos nouveaux diplomatistes présumont le mal sans qu'il leur plaise; on leur dira avec raison que si les critiques concluent de ces vaines & malignes présumptions à des suspicions de faux; ils ne méritent pas le nom de critiques. En effet, vouloir que la ressemblance des anciennes pièces prouve qu'elles ont été fabriquées les unes sur les autres, c'est ignorer qu'anciennement on avoit des protocoles ou formules, dont on empruntait souvent tout ou partie les expressions; à l'exception de ce qui étoit particulier à l'acte qu'on vouloit dresser. Dire, comme font nos anonymes, que l'identité syllabique prouve que plusieurs privilèges indignes leur faussent certaine; c'est une règle absurde & démentie par la pratique de l'antiquité.

(a) Pag. 112.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

à batans, aiguë, & demi-distincte, Nous en avons fait représenter trois modèles dans la planche LIII. 1°. *In Ezra volumine positum est scripsisse Cyrum.* Ces paroles du 12^e livre de S. Jérôme sur Isaïe ont été prises au feuillet 215. du ms. 213. de la même abbaie. L'écriture est du VIII^e. siècle. 2°. Le ms. 783. de la même bibliothèque nous a fourni ces deux vers de Fortunat sur S. Martin :

Cujus opima clamys tremebundum texit egenum.

Ejus apostolici vos tegat ala viri.

Ces vers renfermés dans la dernière ligne du 56^e. feuillet, sont en écriture caroline du VIII^e. siècle, quoique le corps du ms. soit en lombardique. 3°. *Ut per vos merear, quod mea causa rogat.* Ce vers pentamètre de Fortunat de Poitiers se trouve au folio verso 68. du ms. de la même abbaie coté 844.

VII^e. Espèce.

Une écriture minuscule très-bien proportionnée, claire, élégante, presque distincte, & accompagnée de lettres onciales, caractérise la septième espèce de petite caroline. La première bible de Charle le Chauve, c'est-à-dire, celle qui est renfermée dans le ms. du Roi n°. 1. nous a donné le modèle gravé sur notre planche, & dont voici le contenu :

INCIPIUNT CAPITULA EPISTOLÆ SECUNDÆ.

I. De sanctis quos in hoc mundo ut interfectos alloquitur.

II. De exhortatione quæ de peioribus ad meliora compellit.

III. De commemoratione quo veritatis semper concilium celebratur.

III. De justorum memoriis revolvendis.

La première ligne, & les lettres initiales des suivantes sont onciales & peintes en vermillon, ainsi que les chiffres romains. Ces capitules sont placés immédiatement avant la seconde Epître de S. Pierre dans la magnifique Bible, dont nous avons emprunté cette écriture minuscule, qui nous paroît convenir au tems de Charlemagne.

VIII^e. Espèce.

La huitième espèce de petite caroline se distingue par des lettres aiguës, & à petites pointes souvent tournées vers la gauche. Nous en donnons deux exemples dans notre planche. 1°. *Rex barbarus (Trasamundus) inrentissimè perlegens (sancti Fulgentii responsiones,) quia nunquam prædestinatus fuerat ad salutem; laudat sapientiam; miratur eloquentiam, prædicat humilitatem. Neque tamèn meretur intellegere veritatem.*

Ce texte, où l'on voit un exemple de la profondeur incompréhensible des jugemens de Dieu, est tiré de la vie de S. Fulgence, renfermée dans le ms. 1038. de S. Germain des Prés. L'écriture est au moins du x^e. siècle commençant. 2^o. *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum omnium congregationis sancti Petri Apostoli tui, omniumque propinquorum meorum & quorum elemosinas suscepimus, seu qui mihi confessi sunt, nec non & quorum nomina super sanctum altare tuum scripta habentur, & omnium (circum astantium.)* Cette commémoration pour les vivans se trouve au troisième feuillet de l'ancien Sacramentaire de Corbie, nommé le missel de S. Eloi. C'est aujourd'hui le 165^e. ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il est différent du Sacramentaire de saint Grégoire transcrit (a) par ordre de l'abbé Ratolde avant l'an 986. Le missel, appelé de S. Eloi, ne porte peut-être ce nom, que parcequ'il aura été à l'usage de l'église paroissiale de S. Eloi de Corbie. Il ne nous paroît pas plus ancien que le ix^e. siècle.

La petite minuscule caroline de la dernière espèce du troisième genre est aiguë, distincte, pleine d'abréviations & paroît cursive au coup d'œil. Le modèle, que nous en donnons à la fin de notre planche LIII. nous apprend ce que l'on pensoit au x^e. siècle sur les antipodes : *Manifestum est, quod antipodes supra se caelum habent. Ferunt quidam esse antipodes, homines in alio orbe, quos dividit a nobis mare oceanum, quos etiam dicunt vivere more & cultu Persarum. Quod autem vivere possint subtus terram non repugnat fidei, quod hoc agit natura terre, quæ spheroides (spheroides) est.* C'est ici une note marginale sur la Dialectique & les prédicamens, renfermés dans le ms. 613. de l'abbaye de S. Germain des Prés. L'ouvrage est intitulé : *Tractatus B. Augustini de categoriis Aristotelis.* L'écriture de la note est du x. au xi^e. siècle. On avoit dès lors connoissance (1) des antipodes ou du nouveau monde,

(1) Lorsque S. Augustin (4) écrivant contre les fables du paganisme parle de la partie inférieure de la terre, qui est opposée à celle que nous habitons ; son dessein n'est pas de nier absolument qu'il n'y ait des antipodes. Il demande seulement qu'on lui prouve que cette partie de la terre est habitée. Or c'est ce que

nul philosophe ou physicien de son temps ne pouvoit démontrer. L'incertitude, où l'on étoit alors sur l'existence des hommes antipodes, suffisoit à ce grand génie pour renverser tout ce que les payens publioient des cyclopes, des pigmées, &c. de tout ce qu'ils disoient d'extraordinaire en ce genre. Quand il traite de sa-

(a) *De re Dipl.*
p. 366.

(b) *De civit. Dei*
lib. 16. c. 9.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VI.

Écriture minuscule caroline à gros trait, tant demi-distincte que distincte dans ses mots : Sacramentaire de Corbie : inf. des Épitres appartenant au prince de Souabe : mss. de S. Germain des Prés.

IV^e. GENRE.I^{re}. Espèce.

qu'on a cru avoir été découvert pour la première fois au xvi^e. siècle.

IV. La suite des écritures carolines minuscules est représentée dans notre planche LIV. Elle en renferme cinq genres, savoir les IV. V. VI. VII. & VIII. La minuscule à gros trait caractérise le IV^e. que nous avons composé de huit espèces. En voici la description.

Une écriture ferrée, aiguë, à petites pointes, avec des notes de Tiron, & tirant sur la lombardique, constitue la première espèce de grosse caroline, dont notre planche offre deux exemples. 1^o. *Glorificandus meritis, coronandus in populis, raptus corporeo vinculo, immaculato spiritum, beatis fidei dotibus perpetualiter victurus, victor evolavit ad caelos, regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est gloria & honor & potestas in secula seculorum. Amen.* Ce texte termine la vie de S. Germain évêque de Paris dans le ms. 1038. de la célèbre abbaie, qui porte son nom. La formule *regnante Domino Jesu Christo*, est remarquable. La suite est en notes de Tiron, dont l'explication a été ajoutée après coup. L'écriture de ce modèle est de la fin du IX^e. siècle. Si elle paroît indistincte; c'est que l'écrivain voulant finir au bas de la page, a ferré les lettres & les mots. 2^o. *Sanctae matris Ecclesiae generalia consiliata, id est, ea quae concordissima cunctorum summat assensione pontificum, nullatenus repellamus.* Ce texte, où l'on donne pour jugemens de l'Eglise universelle, ceux qui sont confirmés par le consentement très-unanime de tous les évêques, est tiré de la lettre du diacre Fetrand à S. Fulgence. Elle se trouve immédiatement après la vie de ce saint Docteur dans le même ms. de S. Germain des Prés. L'écriture de notre modèle est plus récente & peut être des commencemens du X^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

La deuxième espèce de grosse minuscule caroline est demi-distincte. Nous en donnons quatre exemples dans notre planche LIV. 1^o. *Deus, qui diversitatem omnium gentium in confessione tui nominis adunasti; da nobis & ELLE ET POSSE quod praecipis.* Le D & PS incluse, avec l'abréviation, sont en rouge. Ce modèle est tiré du Sacramentaire, appelé de

ble ce qu'on débitoit des antipodes; il mine bien sa pensée & sa manière de ne s'en rien que de très-sensé; si l'on ex- pécéder dans les controverses.





S. Grégoire, de l'abbaye de Corbie, écrit par le prêtre (1) Rodrade l'an 853. C'est aujourd'hui le ms. 286. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il y a des accens, par exemple, sur *és*. 2°. *Cum converterit Dominus Sion, gaudete & laudate simul, deserta Hierusalem, quia consolatus es Dominus populum suum.* Ce verset 9. du 52°. chapitre d'Isaïe est tiré d'un ms. en lettres d'or & d'argent sur du velin teint en pourpre. C'est le livre des Epîtres pour le cours de l'année, appartenant aujourd'hui à M. le prince de Soubise. L'écriture a tout l'air du VIII°. siècle 3°. *Hic liber Sacramentorum de circulo anni expositus a sancto Gregorio Papa romano editus ex authentico libro bibliothecae cubiculi scriptus.* Ce titre est écrit en lettres d'argent sur un fond pourpré au 6°. feuillet du ms. 165. de S. Germain des Prés. C'est un des Sacramentaires de Corbie, connu sous le nom de (2) Missel de S. Eloi. Ce qui peut avoir donné lieu de croire que ce ms. est beaucoup plus ancien que le IX°. siècle; ce sont six feuillets teints en pourpre, dont une écriture d'argent occupe deux pages, pendant que le reste est en lettres d'or, avec des ornemens, qui ont du rapport avec ceux, qu'on voit sur les croix, les reliquaires & les autres pièces d'orfèvrerie attribuées à S. Eloi. 4°. *Hac igitur die quo ejus adorandum meruimus suscipere corpus.* Ces mots sont tirés de la préface, qu'on disoit à la messe le jour de la translation du corps de S. Gentien martyr, dans l'abbaye de Corbie. On n'y rejetoit donc pas absolument le terme d'adoration par rapport aux reliques; mais on l'entendoit dans le sens de vénération. Cette écriture d'un autre main du IX°. siècle, se trouve au deuxième feuillet du même ms.

La troisième espèce de grosse caroline est aiguë & demi

III°. Espèce.

(1) On trouve au feuillet 9. quatorze vers d'une belle écriture onciale en vermillon, encadrés dans une bordure de diverses couleurs, où l'or n'est pas épargné. Chaque vers commence par une lettre en ce métal. Voici les quatre premiers :

Hunc ego Hrodradus sanctorum indignus alumnus

Composui librum Christi sub honore dicandum,

Officiis sacris Agni dum victima digni

Religione pia sacram mactatur ad aram.

(2) Dans ce beau Missel, on se sert de l'æ avec cedille & d'æ au lieu d'a. Les grandes lettres initiales des oraisons sont quelquefois dorées, & le plus souvent rouges & vertes à l'alternative. Nous ne savions pas que les six feuillets pourpres aient été détachés d'un ms. plus ancien. Leur teinte annonce un tems & un lieu, où l'on ne faisoit pas donner au velin la belle couleur de pourpre.

II. PARTIE.
SÉCT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

distincte. Voici l'exemple, que nous en donnons dans notre planche : *Custodi, Domine, quæsumus aecclēsiā tuā propitiatiōe perpetua, & quia sine te labitur humana mortalitas &c.* Cette oraison du quatorzième dimanche après la Pentecôte se lit vers la fin du troisième feuillet du ms. 1603, de la bibliothèque du Roi. L'écriture est du x^e. siècle. Mais le corps du ms. qui renferme un recueil de canons, paroît écrit avant le milieu du viii^e.

IV. Espèce.

La grosse écriture minuscule caroline de la quatrième espèce est indistincte aux endroits, où il n'y a point de ponctuation, & ses A majuscules sont arondis & fermés. Le modèle, que nous en donnons, contient ce texte : *Ultra quæ prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno : ecce nova facio omnia. Et dicit mihi : scribe quia hæc verba fidelissima sunt &c.* Ces versets du chapitre 21. de l'Apocalypse dans nos bibles, font partie du chapitre 45. dans le ms. 15. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est la grande bible écrite avant l'an 809.

V. Espèce.

La cinquième espèce de caroline à gros trait est demi-distincte à batans. Le modèle, que nous en avons fait graver, renferme ce 13^e. verset du xi^e. chapitre des Actes des Apôtres : *Quomodo vidisset Angelum in domo sua stantem, &c.* Cette écriture du ix^e. siècle se trouve avant le premier feuillet col. 1. du ms. de la même abbaye numéroté 760. Le corps de ce livre est en caractère lombardique.

VI. Espèce.

Une écriture fort grosse & ordinaire constitue la sixième espèce de minuscule caroline du cinquième genre. Au feuillet 74. du ms. 1038. de la même bibliothèque, nous avons trouvé un modèle de cette espèce, dont voici le contenu : *Rex (Childebertus) inquit (S. Germano) : Domine dona quod restitui. Nam Christo largiente, quod donetur non deficiet.* Cette écriture caroline du ix^e. siècle est tirée de la vie de S. Germain évêque de Paris, écrite par Fortunat. Remarquez le d pour le t dans *inquit* pour *inquit*.

VII. Espèce.

L'écriture minuscule caroline de la septième espèce est maigre & grasse. Le modèle figuré sur notre planche LIV. contient ceci : *BENEDICTIO IGNIS. Deus judex justus fortis & patiens qui es auctor pacis & judicas æquitatem, tu judica &c.* C'est le commencement d'une des oraisons, qu'on

qu'on disoit avant l'épreuve de l'eau bouillante, Une main du x^e. siècle l'a ajoutée au feuillet 259. du Sacramentaire de Gellone, qui est aujourd'hui le 163^e. ms. de la célèbre bibliothèque de S. Germain des Prés.

La dernière espèce de grosse minuscule caroline est mêlée de lettres capitales, onciales & cursives. Un écrit (1) superstitieux inséré après coup dans le même Sacramentaire fol. 260. & 261. nous a donné le modèle suivant : *In mense Augusto, ubi facit dies VI. & antequam exeat dies XIII cims*. Nous avons déjà vu bien des fois *agustus* pour *augustus*. *Facit dies* ou *ficit* pour *fecit dies* est une expression commune dans les plus anciens diplômes. Cette écriture minuscule est du ix. au x^e. siècle.

VII. La multitude de livres, écrits en France sous la seconde race de nos Rois, & qui subsistent encore, produit une diversité étonnante d'écritures minuscules carolines. Celles qui sont pressées, & qui se distinguent par des liaisons & conjonctions de lettres, constituent un cinquième genre, dont voici les espèces.

La première est longue, serrée & un peu liée. Nous en avons tiré un modèle du ms. 152. de la bibliothèque du Roi. C'est un passage, qui termine le 18^e. livre des commentaires de S. Jérôme sur Isaïe. Le S. Docteur y parle ainsi de la différence des tourmens, que les impies de profession & les mauvais Chrétiens souffriront éternellement : *Omniū negatorum atque impiorum, qui dixerunt in corde suo, non est Deus, credimus aeterna tormenta. Sic peccatorum atque impiorum & tamen Christianorum, quorum opera igni probanda sunt atque purganda, moderatam (moderata) arbitramur, & mixtam clementiæ sententiæ (sententiam) judicis*. Cette écriture minuscule caroline est du ix^e. siècle. Les corrections, que nous avons ajoutées entre des parenthèses, ont été prises

(1) Voici le début de cette pièce : *INCIPUNT DIES AEGYPTIACI. VIII. kalendas Aprilis illa die lunis observandus est per omnia. Intrante agosto illa die lunis cum omni diligentia observandus est. Exeunte Decembrio illa die lunis observandus est. Qui in istis tribus diebus hominem inciderit aut pecus, aut statim aut in die quarto morietur*. On voit ici un

exemple des erreurs grossières, où l'on étoit vers le commencement du x^e. siècle, sur les influences de la lune, à certains jours. *Lunis* se prend ici pour le quantième de la lune ou pour l'année. Nous n'avons trouvé nulle part ce nominatif masculin, pas même dans la nouvelle édition du Glossaire latin de M. Duncange.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

VIII. Espèces

Minuscule caroline serrée, un peu liée & mêlée d'onciale : ms. du Roi 152 : arbres qui fournissoient le miel sauvage à S. Jean-Baptiste : ancienne table chronologique.
V^e. GENRE :
I^{re}. Espèce.

II^e. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

II^e. Espèce.

sur le beau ms. lombardique 213. de l'abbaye de S. Germain des Prés. C'est ainsi qu'en collationnant les mss. dans ces derniers tems; on a rendu aux anciens auteurs la pureté primitive de leurs textes, trop souvent défigurés par les copistes.

La seconde espèce de minuscule caroline pressée est aiguë. Le ms. 613. de la même abbaye nous en a fourni cet exemple : *De categoriis Aristotelis explicit tractatus beati Augustini*. L'écriture de ce modèle est du VIII. au IX^e. siècle. On donne ce traité des catégories d'Aristote à Boece. Son nom est marqué par des mains récentes dans plus d'un endroit du ms. On y lit même que ce traité a été traduit du grec. Cependant S. Augustin se nomme lui-même dans le Traité de la Dialectique.

III^e. Espèce.

La troisième espèce est un peu alongée, massive & serrée. Le modèle, que nous en offrons dans notre planche, renferme cette belle sentence de S. Isidore de Séville : *Lex data est, ut Gratia quæreretur; Gratia data est ut lex impleretur*. Cette écriture caroline du IX. au X^e. siècle est tirée du ms. de S. Germain des Prés 290. fol. 1. col. 2. Le corps du livre est en caractères lombardiques.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de minuscule caroline serrée est petite, demi-distincte, & un peu liée. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche, contient une portion d'hymne rythmique & alphabétique double sur le Cantique des Cantiques appliqué à J. C. & à l'Eglise. Cet échantillon se lit ainsi : *Z est gramma novissima omnibus, concludit hymnum cum binos versiculos. Ego pusillus, qui Sicfredus nuncupor, adfixi dulce mellatico carmine, ad laudem Christi & sanctæ Ecclesiæ, gloria throno omoufton Kyrie dicamus omnes residente etherio agieposi in archanis intimis ovanies mire cum Deo*. Cette écriture est du IX^e. siècle. On la trouve avec ses solécismes dans le Grégoire de Tours ci-devant de la cathédrale de Paris, cotté H 2. Remarquez l'abréviation d'*est* & l'*h* ajoutée au mot *archanis*. Ce Sigefroi auteur de ces richmes est probablement le prêtre de Frisingue du même nom, qu'on (a) prétend n'avoir été que le copiste d'Otfride, moine de Weiffembourg en Alsace, qui le premier a mis en vers rimés plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte.

(a) Lambecius
Eb. 2. p. 454. & seq.

V^e. Espèce.

Dans la cinquième espèce de caroline pressée, les mots

sont distingués, & les lettres un peu négligées se terminent en petites pointes. La vie de S. Omer, renfermée dans le ms. 1038. de l'abbaye de S. Germain des Prés, nous a fourni le modèle suivant, où l'on dépeint l'état misérable de l'homme depuis la chute d'Adam jusqu'à la venue du libérateur : *De hinc* (a) *omnes homines ab Adam usque ad Christum demoniacâ fraude peccatorum catenis ligatos, maximisque scelerum ponderibus oppressos.* Cette écriture est du ix^e. siècle. Du moins la distinction des mots jointe à la ponctuation semble-t-elle indiquer cet âge, qu'on lui donnoit il y a cinquante ans.

La sixième espèce est liée, pointue, enclavée & demi-distincte. L'exemple, que nous en donnons, contient ce texte du cinquième livre des commentaires de S. Jérôme sur Isaïe : *Humiles autem & pauperes, qui non in ditiis & in potentia, sed in meo nomine confidebant, securo pace requiescent.* Cette minuscule caroline se trouve au folio verso 71. du ms. 213. de la même bibliothèque, écrit au viii^e. siècle en caractères lombardiques. Ces deux genres d'écritures avoient donc cours en même-temps.

La dernière espèce de minuscule caroline pressée est ouverte dans les a, & liée & conjointe dans plusieurs autres lettres. Voici le contenu de son modèle gravé sur notre planche L.V : *In eodem deserto (S. Johannis Baptiste) videram arbores, quarum folia lata & rotunda sunt, laevi coloris, & saporis mellei, quorum utique foliorum natura fragilis (valde est, & qui ea in escam sumere cupiunt primum manibus confricant, deinde comedunt & hoc est silvestre mel in silvis sic repertum.)* C'est ainsi que le prêtre Arculphé, au second livre d'Adamnan sur les lieux saints, décrit les feuilles des arbres, qui fournissoient le miel sauvage à S. Jean-Baptiste dans le désert. Cette écriture du viii. au ix^e. siècle a été dessinée sur le verso 23. du ms. 844. de S. Germain des Prés. Les trois livres d'Adamnan de locis sanctis étoient attribués au vénérable Bede, pendant que ce ms. étoit dans la bibliothèque de Corbie.

Les écritures minuscules carolines, mêlées de lettres onciales, forment le sixième genre de la présente subdivision. Nous les distribuons en cinq espèces, dont voici les caractères distinctifs.

La première tire sur l'écriture mérovingienne. Notre planche L.V. en offre un modèle remarquable, tiré du ms. du Y y ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

(a) Fol. 93i

VI^e. Espèce:

VII^e. Espèce:

VI^e. GENRE

I^e. Espèce:

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

Roi 7530. 38^e. cayer, fol. 4. verso, & 5. recto. C'est une partie d'une table chronologique à douze colones. La première marque les années bissextiles, la seconde celles de l'incarnation, la troisième l'indiction, la quatrième les épactes, la cinquième les concurrens, la sixième l'année du cycle lunaire, la septième le commencement du Carême, la huitième les années communes & embolismiques, la neuvième le quatorze de la lune de Pâques, la dixième les fêtes du quatorzième de la lune pascalle, la onzième le dimanche de Pâques, la douzième le jour de la lune auquel tombe ce dimanche. Voici le morceau de cette table chronologique représenté dans notre planche LIV :

B.	ANNI DOMINI.	INDICTIO.	EPACTA LUNE.	CONCURRENS.
	DCCCXVI.	VIII.	XVIII.	II.
	DCCCXVII.	X.	nulla.	III.
CICLVS LUNARIS.	INITIUM QUADRAGESIMÆ.	ANNI COMMUNES ET EMBOLISMICI.	LUNÆ XIIIIÆ.	
XVI.	VII. Idus Martii.	C.	XV. kalendas.	
XVII.	Kalendis Martii.	C.	Maia.	
			Nonis Aprilis.	
FERIÆ.	DIES DOMINICA PASCHALIS.	LUNA IPSIUS DIEI.		
V.	XII. kalendas Maias.	XVII. idus.		
I.	II. Idus Aprilis.	XXI.		

Selon cette (1) table chronologique, on ne commençoit pas le carême le mercredi des cendres; mais le dimanche suivant. Le ms. du Roi, d'où nous avons tiré ce modèle, vient originiairement de la célèbre abbaie du Montcaassin. C'est l'ancien

(1) Elle n'est pas toujours d'accord avec l'Art de vérifier les dates. Ici l'indiction de l'an 779. est deux; au lieu que dans le ms. royal elle est une. Mais après le premier cercle des quinze indictions, comme le copiste avoit continué les chiffres en écrivant XVI. &c. on les a grâvés pour mettre 1. II. III. IV. & comme sans doute on s'est aperçu d'une autre faute, on ajoute V. au bout de la colone. Ainsi IV. & V. répondent à l'an 797. Mais on a continué jusqu'à la fin à n'avoir égard qu'au second chiffre. Ainsi l'on met VI. pour l'année 798. L'affectation de commencer par le premier de l'indiction donne lieu de penser que cette table chronologique fut écrite avant la fin de l'indiction; autrement on l'auroit commencée par la suivante. Il y

a une autre affectation encore plus marquée; c'est de commencer chaque table, ou chaque page par les nulles des épactes. Notre table chronologique fait 787. année bissextile. C'est 788. selon l'Art de vérifier les dates. Le ms. revient en faisant bissextile 791. Mais après avoir fait 824. bissextile, il met le bissextile en 827. En 779. il écrit nulle épacte, où l'Art de vérifier les dates marque 29. Les concurrens quadrerent avec ceux de D. Maur Dancine; si ce n'est qu'il y a une faute de copiste manifeste. Le cycle lunaire convient avec celui de ce pieux & savant auteur; mais ce n'est point celui de dix-neuf ans; quoique le même nombre d'années s'y trouve.

recueil de Grammairiens, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Il renferme vers la fin un petit écrit portant pour titre : *Quotus sit annus ab Incarnatione Domini*, avec plusieurs autres pièces concernant le comput. Il commence par l'an DCCCLXXXVIII. Les premiers cayers paroissent un peu plus anciens, que le 38^e. qui contient ce calcul. La même main continue sans aucun changement jusqu'à DCCCXVI. Depuis DCCCXVII. inclusivement, jusqu'en DCCCXXXV. aussi inclusivement les I. II. III. IV. V. ou VI. derniers chiffres, sont d'une autre main. Ainsi ils ont été ajoutés après coup. D'où s'ensuit qu'on acheva d'écrire le ms. en 816.

La deuxième espèce d'écriture minuscule caroline, mêlée de lettres onciales, est très-singulière, & paroît du tems de Charlemagne. Nous lui avons donné ailleurs le nom de wisigothique; parcequ'elle a été en usage dans la partie de la France méridionale, soumise aux Wisigoths pendant deux siècles. Le modèle gravé sur notre planche est tiré du Martyrologe, qui termine le Sacramentaire de Gellone. C'est aujourd'hui le ms. 163. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il est antérieur à l'institution de la fête de la Toussaint par Louis le Débonaire. Il y est parlé en plusieurs endroits de l'empire des François & des rois des François. Cela semble indiquer le règne de Charlemagne, depuis qu'il eut donné des royaumes à ses fils. Quoiqu'il en soit, voici le contenu de cette écriture : *Kalendis Novembris. Marie, Martha, Primi episcopi, Genesi episcopi. Alibi Meldegasi, Romani, Cesarii, Severina. Alibi Macedoni. Baiogassis Vicorisui episcopi & confessoris. Dionie Benigni martyris. Augustoduni Primi episcopi, Vitalis. IIII. nonas novembris Africi natalis sanctorum Publiani, Hermetis, Vitalis, Victoris just.* On voit ici Bayeux apelé *Baiogassis* pour *Bajocassis* & S. Vigor, évêque de cette ville avant le milieu du VI^e. siècle, nommé *Vicorisvus* ou *Vicorisuus*.

L'écriture minuscule caroline, mêlée de lettres onciales, est distincte, quoique fort petite. Notre planche LIV. en offre un exemple, dont voici les paroles : *Dedicatio baselice sancti Salvatoris in Gellone.* Dans *Baselice* l'o prend la place de l'i & de l'æ. Cette minuscule du IX^e. siècle est ajoutée en marge sur le feuillet 276. du même Sacramentaire de Gellone.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VI.

IV^e. Espèce.

Remarquez le signe d'omission & de renvoi, mis au commencement de cette annonce.

Une écriture caroline minuscule un peu massive, large, & précédée de petite onciale rustique, distingue la quatrième espèce, dont voici le modèle : *In praevaricationem Adae omnes homines naturalem possibilitatem & innocentiam amisisse.* Ce 14^e. capitule du Pape S. Célestin 1. sur les suites funestes du péché d'Adam, se lit au verso 82. du ms. 365. de S. Germain des Prés. Les savans de cette abbaye, au commencement de notre siècle, donnoient neuf cents ans d'antiquité à ce livre, qui renferme la collection des canons de Denis le Petit, telle (a) quelle fut donnée à Charlemagne, par le Pape Adrien 1.

(a) *Epist. rom. pontif. prefat.*
§. VI. p. xc. &
§. VIII. p. cviii.
V^e. Espèce.

La dernière espèce de minuscule caroline mêlée d'onziale se distingue par des traits alongés, destinés à remplir la place vuide & à finir un chapitre. Notre planche en fournit un exemple, qui renferme ce verset de (b) S. Matthieu : *Sed vinum novum in utres novos mittunt & ambo conservantur.* Ce texte se trouve au bas du feuillet 117. col. 2. de la grande bible de la même abbaye. C'est le ms. 17. écrit la huitième année de Louis le Débonaire. Les traits alongés de notre modèle méritent d'autant plus d'être remarqués, qu'on les trouve fréquemment à la fin des diplomes.

(b) *Matth. 9. 17.*

Écriture minuscule caroline irrégulière, mauvaise, aiguë: mss. du Roi & de S. Germain des Prés: communion accordée à la mort à tous ceux qui la demandent: communion sous les deux espèces donnée aux malades pendant sept jours: Gauto abbé fait bâtir & orner l'église de S. Fa-

VII. G E N R E.

I. Espèce.

VIII. Les écritures mauvaises & irrégulières sont de tous les tems. Quoique le caractère minuscule ait commencé à se renouveler dès le VI^e. siècle un peu avant le règne de Pepin le Bref; les mss. de la seconde race de nos Rois ne sont pas également bien écrits. On y trouve souvent une minuscule fort irrégulière & de mauvais goût. Nous avons cru devoir en former notre septième genre de caroline, dont voici les espèces.

La première est massive, mêlée de quelques lettres cursives, & tient encore de l'écriture mérovingienne. C'est ce qu'on apperçoit sans peine dans le modèle, que nous en avons fait graver sur la planche LIV. Il renferme une note, qu'on trouve à la suite de la lettre d'Innocent 1. à Décentius, dans le ms. du Roi 3836. fol. 103. v. Voici cette note : *Cantatur autem omnis Scriptura sancti canonis ab initio anni usque ad finem. Et sic ordo est decantandi in ecclesia sancti Petri... Liber. Tubi (Tobi ou Tobie) usque kalendis Decembris...*

Similiter tractatus, prout ordo poscit, passionis (passiones) martyrum & vite (vitæ) Patrum catholicorum leguntur. Cette écriture ouverte dans ses a & mêlée de quelques lettres onciales, tient beaucoup de la minuscule de la fin du VIII^e. siècle, ou du commencement du IX^e. Il y a des points & des virgules, mais souvent les points sont mal placés. Celui qui termine notre modèle est en forme de feuille, comme dans beaucoup d'anciennes inscriptions. On trouve dans ce ms. le decret du Pape Gelase contre les livres apocryphes. Il est dit dans le titre, qu'il fut dressé dans un concile de Rome de soixante & dix évêques très-habiles.

La seconde espèce est petite, indistincte, confuse, pleine d'abréviations & suivie d'une minuscule d'une autre main. La grande bible de S. Germain des Prés, écrite la huitième année de Louis le Débonaire, nous en a (a) donné un modèle, qui contient ces paroles de la lettre de S. Jérôme à Domnion & Rogatien : *Si quis in hac interpretatione voluerit aliquid reprehendere, interroget Hebræos.* La suite de cette écriture du IX^e. siècle est d'une main postérieure.

La troisième espèce de minuscule caroline irrégulière est de deux mains, massive dans plusieurs de ses lettres, mal ponctuée & mal distinguée. En voici le modèle : *INTERPRETATIO. Milites non permittuntur legibus lites suscipere alienas nec procuratores fieri possunt. Imperator Theodosius Augustus & Valentinianus Cesar Asclepiodoro præposuio.* Cette écriture est certainement du IX^e. siècle. Nous l'avons prise au verso II. du ms. du Roi 4413. renfermant le code Théodosien.

La quatrième espèce est mauvaise & se distingue par des a aigus. Son modèle n'offre que ces deux mots, *Incipit responsoria*, pris sur le verso 218. du ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés 278. contenant les homélies de S. Grégoire sur les Evangiles. L'écriture est au moins du VIII^e. siècle.

La cinquième espèce de minuscule caroline est non-seulement mauvaise & irrégulière; mais encore à barans & mêlée de cursive. Nous en donnons pour modèle ce répons gravé sur notre planche LIV : *In tua patientia possedisti animam tuam, Lucia sponsa Christi, hodie.* Cette écriture du VIII^e. siècle est tirée du même ms. folio γ. 224. Remarquez l'h ajoutée au verbe *odisti*.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

I^{re}. Espèce:

(a) Fol. γ. 26.
col. 2.

II^{re}. Espèce.

IV^{re}. Espèce.

V^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.
VI^e. Espèce.

La dernière espèce de mauvaïse minuscule caroline tire un peu sur la cursive, dont elle emprunte quelques lettres. Le modèle représenté sur notre planche renferme ce 12^e. verset du Pseaume xxvi : *Quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi*. Cette écriture caroline du viii^e. siècle a été prise au feuillet 241. du ms. 762. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Presque tous les modèles, que nous venons de passer en revue, sont des additions faites à des mss. écrits long-tems auparavant.

Les écritures minuscules carolines aiguës s'y rencontrent fort souvent soit en note, soit par addition, soit qu'on ait ajouté des feuillets ou des cayers écrits en caroline à des livres lombardiques, gallicans & mérovingiens; soit enfin que le même ms. carolin vienne de diverses mains, comme il arrive ordinairement. Ces minuscules aiguës constituent le dernier genre de notre sixième subdivision. La planche lrv. que nous expliquons, en offre sept espèces, dont voici les différences.

VIII^e. GENRE.

I^e. Espèce.

La première se distingue par sa ressemblance avec la minuscule lombardique. Nous en donnons pour exemple ce xiii. canon du grand concile de Nicée : *Generaliter autem omni cuilibet in exitum posito, & poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter ex oblatione dare debet*. On voit ici que l'Eglise a toujours usé d'indulgence envers les mourans, en leur accordant la communion, qu'elle auroit pu en certains cas leur refuser en santé. On lit ce canon au verso 6. du beau ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 365. auquel on donne aujourd'hui plus de 950. ans d'antiquité.

II^e. Espèce.

La deuxième espèce de minuscule caroline aiguë tire sur la cursive. Le modèle, que nous en avons fait figurer sur notre planche, contient cette oraison : *Iteramus, omnipotens Deus, deprecationem nostram, quam specialiter pro famulo ill. in honore sancti ill. facimus*. Cette écriture du ix^e. siècle a été dessinée sur le feuillet 103. du ms. du Roi 1603. Outre des extraits de presque tous les canons, écrits avant le milieu du viii^e. siècle; il contient au commencement & à la fin quelques portions de Missels écrits aux siècles suivans. La Messe, à laquelle on disoit l'oraison, qui nous sert de modèle, est intitulée, *Missæ pro devoto*, c'est-à-dire, pour une personne, qui la faisoit dire en l'honneur de quelque Saint. L'ill. est l'abréviation

l'abréviation d'*illo* & d'*illius*, dont on se sert pour désigner les noms & de celui qui faisoit dire la Messe, & du Saint en l'honneur duquel on la célébroit.

La troisième espèce d'aiguë est inclinée & demi-distincte. L'exemple, que nous en donnons, contient cet axiome célèbre chez les Philosophes : *Omne accidens sine subiecto esse non potest*. C'est S. Augustin, qui parle de la sorte ; si le Traité sur les catégories, qui porte son nom dans le ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 613. est véritablement de lui, comme nous le croyons. Cette écriture minuscule caroline du VIII. au IX^e. siècle occupe une partie du ms. pendant que l'autre est en minuscule saxonne.

La quatrième espèce d'aiguë est maigre & indistincte. Nous avons trouvé son modèle dans le ms. de la même abbaye 718. écrit en onciale romaine au V. ou VI^e. siècle. Une main du VIII. ou IX^e. a écrit à la marge sur le feuillet septième du 18^e. cayer ces mots, qui nous servent de modèle : *Lex Moyses appellatur*. On voit par cet exemple & par une infinité d'autres, que les anciens n'avoient pas coutume de distinguer les noms propres par des lettres majuscules, quand ils écrivoient en minuscule ou en cursive.

La cinquième espèce de minuscule caroline aiguë est distincte & tranchée. L'exemple, que nous en avons fait représenter sur notre planche, contient une des instructions donnée par sainte Melanie abbesse à ses religieuses. En voici le contenu : *Fidem incommutabilem tenete. Haec enim est fundamentum omnium virtutum*. Notez l'abréviation d'*est*. La même est employée pour *esse*, ainsi que celle-ci *ee*. Nous avons pris cette écriture du IX^e. siècle dans le ms. du Roi 2994A. écrit partie en mérovingienne, & partie en minuscule caroline.

L'écriture de la sixième espèce est petite, serrée, indistincte & tire beaucoup sur l'aiguë. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche, exprime ainsi l'ordre, qu'on observoit pour administrer les malades : *Deinde communicet eum (infirmum sacramento extremæ unctionis munitum) corpore & sanguine Domini. Et sic faciant per septem dies, si necessitas fuerit, tam de communione, quam & de alio officio*. On voit ici qu'après l'Extrême-onction on donnoit au malade la communion sous les deux espèces, & qu'on pouvoit la

Tome III.

Zz

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.
III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

V^e. Espèce.

VI^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VI.

réitérer pendant sept jours. Cette minuscule caroline du 11^e. siècle a été dessinée sur le *folio verso* 269. du Sacramentaire de Corbie, dit de S. Eloi. Nous l'avons déjà remarqué : ce beau ms. est aujourd'hui le 165^e. de la célèbre bibliothèque de S. Germain des Prés. Selon ce Sacramentaire, les prêtres & les ministres de l'Eglise devoient chanter tous les jours vêpres, matines, & une hymne auprès du malade.

VII^e. Espèce.

La dernière espèce de minuscule caroline aiguë est un peu inclinée & distincte dans la plupart de ses mots. Le modèle, que nous en offrons, termine notre planche. Il renferme ces quatre vers, dont le premier a été mutilé par le relieur du ms. 661. 2. de S. Germain des Prés :

*Audorem tanti cupias si nosse decoris
Quo pulchrè lector hæc nitet aula Dei ;
Abba pius Gauto insignis levitaque Christi
Hoc opus omne sui gessit amore Dei.*

Ces vers sont suivis de douze (1) autres dans le même ms., c'est-à-dire, dans le fameux Pseautier écrit en notes titoniennes. Ce petit poëme écrit à la fin du VIII^e. siècle, ou au commencement du suivant, se trouve au revers du feuillet 75. On y célèbre un abbé & diacre nommé Gauto, qui avoit fait bâtir & orner de peintures une partie de l'Eglise de son monastère. Les deux derniers vers, où le poëte prie le vénérable Faron évêque de préparer au ciel un temple à Gauto, qui lui en avoit donné un sur la terre, ne permettent pas de douter, qu'il ne s'agisse ici de l'Eglise de l'abbaye de S. Faron de Meaux, & que Gauto n'en ait été abbé. Cependant il n'en est fait nulle mention ni dans les Annales Bénédictines, ni dans l'histoire de Meaux, ni dans le nouveau *Gallia Christiana*. Parmi les embellissemens & les décorations, que fit faire ce pieux abbé ; le poëte parle d'un tombeau, *loculus*, aussi beau que s'il eût été de marbre. Ne seroit-ce

(1) *Omnia quippè novans hanc partem
fluxit ab imo,
Qua modo splendidius arte decente
micat.
Vertice siderio præsertim pictura figura (1)
Et monstrat Christi effigiem Domini.
Historias mediis sacras pulcrasque se-
nestras
Ordo gerit Patrum pontificumque decus.*

*Infimus est loculus veluti de marmore
computus
Et decus & specimen contulit egregium.
Teque per obsecror Christum mox supplice
corde
Gautoni, lector, dic miserere Deus.
Tuque verende, precor, Gautoni, Fara
sacerdos,
Templa parato polo, qui dedit ista solo.*

pas le (1) mausolée de ces deux héros françois Ogier & Benoît, qui du tems & avec la permission de Charlemagne embrasèrent la profession monastique à S. Faron de Meaux ? Quoiqu'il en soit, ce poëme semble prouver que notre Pseautier-en notes de Tiron vient originairement de cette ancienne abbaie.

ARTICLE VII.

Ecritures minuscules allemandes & anglosaxonnes : leur origine, leur existence & leur durée : explication de la planche LV. contenant les VII. & VIII. subdivisions des minuscules tirées des anciens mss.

LA planche LV. dont nous donnons l'explication dans cet article, représente l'écriture minuscule des Allemands & celle des Anglo-saxons. L'une appartient à la septième subdivision des minuscules, consignées dans les mss. L'autre à la huitième.

VII. SUBDIVISION.

§. I.

Minuscule allemande ou teutonique.

L'S'il s'agissoit de l'écriture teutonique en général, nous dirions avec (a) D. Mabillon & Godfroi de (b) Bessel, qu'on la voit dans le fameux livre d'argent, publié par Junius. C'est en effet le monument le plus certain de l'ancienne littérature germanique. Mais les caractères, à l'exception de quelques-uns, sont les mêmes que ceux de l'écriture onciale des Grecs & des Latins. On peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le beau modèle représenté au frontispice du premier livre de la Chronique de Godwic. Outre l'écriture runique, dont la plupart des nations septentrionales ont fait usage avant & depuis les caractères d'Ulphilas ; Godefroi Henselius (c) veut

Antiquité, progrès, usage & fin de l'écriture minuscule teutonique.

(a) *De re diplom.* pag. 46.
(b) *Chron. Godw.* p. 66.

(c) *Synops. univ. Philologia* p. 99.

(1) C'étoit un des plus importants & des plus curieux monumens de la monarchie françoise. Les Calvinistes le désignèrent au xvi^e siècle, lorsqu'ils pillèrent l'église de S. Faron. Dans ces dernières années, la nécessité de rebâtir cette ancienne basilique a obligé de déplacer cet

ancien mausolée, où, entre autres personages, Charlemagne & la femme Hildgarde sont représentés. D. Mabillon a conservé à la postérité ce monument dans le second (d) tome de ses Annales, où l'on en trouve le tableau & la description.

(d) *Pag. 376. 377.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) *Ibid.* p. 322.

323.

(b) *Ibid.* p. 95.

(c) *Chronic. God-*
wic. planche 1.
p. 34.

(d) *Schannas vin-*
dic. archivi Ful-
Mens. tab. 3.

que les Germains aient eu une écriture propre, dont les caractères n'étoient pas fort différens des Grecs. Ils s'en servirent, selon ce Philologue, à l'exclusion de l'écriture minuscule romaine, jusqu'au tems de Charlemagne. Il apporte en preuve un monument écrit en ces caractères de la propre main du monarque. L'alphabet, qu'en (a) donne Henselius, est composé de 17. élémens grecs & latins. Il produit ailleurs (b) un ancien (1) parchemin de l'abbaye de Fulde, où l'écriture majuscule grèque est employée pour écrire du latin. Mais quand ces mss. seroient aussi anciens, qu'on le suppose; il ne s'ensuivroit pas que les Germains ou Allemans n'ont point fait usage de l'écriture minuscule latine avant le règne de Charlemagne. Nous avons déjà prouvé qu'en Italie & en France on se servoit assez souvent du caractère grec pour écrire en latin. L'écriture romaine y étoit-elle moins en usage? L'exemple & la proximité des Gaules, où elle devint commune long-tems avant l'établissement de la monarchie françoise, nous persuadent que les Germains n'ont pas attendu jusqu'au tems de Charlemagne à s'en servir. Si donc la minuscule caroline fut adoptée par ces peuples, comme on n'en peut douter; ce ne fut que sur le pié d'écriture renouvelée. On trouve en effet une minuscule (c) saxo-teutonique, émanée de la romaine, dans plusieurs mss. de la cathédrale de Wirtzburg plus anciens que le règne de Pepin le Bref. Ce prince (d) donnoit aux églises d'Allemagne des diplomes en minuscule cursive, semblable à la mérovingienne. Les mêmes caractères, dont on ufoit en France à la fin de la première race de nos Rois, avoient donc cours en Allemagne avant que Charlemagne regnât dans ces deux grandes contrées.

Depuis les commencemens de ce glorieux règne l'écriture minuscule teutonique se réforma & fut communément employée dans les mss. Elle y persévéra dans sa beauté jusqu'au milieu du xiii^e. siècle. Alors elle y dégénéra en ce caractère

(1) En voici le contenu: ΙΟΔΑΙΚΕ
ΟΕΡΟ ΚΟΙΒΟC ETIAMNQN ΚΟΩ
ΟΤΟΝΤΟΡ ΙΟΔΑΕΙ ΗΙC ΔΙΚΟΝΤΟΡ
ΟΚΑΒΟΑΙΚ ΕΑΔΕΜ ΟΙΡΤΟΤΕ ΦΟΡ
ΜΑ ΙΝΜΟΤΑΤΑ ΖΙΚΟΤ ΣΟΗΡΑ ΜΕ
ΜΟΡΑΟΙΜΟC. C'est-à-dire: *Judaica*
verò quibus ejusmodi quos (aliquos)

utuntur Judæi, his dicuntur vocabulis;
eadem virtute, forma immutata, sicut
suprà memoravimus. Dans Henselius les
M grèques ont la forme d'une H dont les
deux montans ressemblent à deux C, l'un
tourné à gauche & l'autre à droite, par
une ligne horizontale.



bizarre, que nous apelons gothique moderne. Né du mélange de divers genres (a) d'écritures & de la corruption introduite dans l'écriture latine par les Legistes & les (b) Scholastiques, il ne commença pas plutôt dans les mss. d'Allemagne que dans ceux des autres états de l'Europe. On ne doit donc pas le (c) nommer allemand, plutôt que gothique; à moins qu'on ne lui donne le premier nom; parceque l'Allemagne n'a jamais pu se résoudre à quitter une écriture si barbare & d'un si mauvais goût. A entendre (d) quelques littérateurs allemands, elle fut inventée sous Frederic II. sur le pié d'écriture différente de la latine. Henselius s'éloigne encore plus de la vraisemblance. Car après avoir dit que (e) les Allemands au tems de Charlemagne adoptèrent l'écriture minuscule romaine; il ajoute qu'ils en revinrent dans la suite à leurs premiers caractères, auxquels ils donnerent la forme du gothique, dont ils se servent encore aujourd'hui: comme si ce caractère étoit autre chose que l'écriture latine dégénérée & chargée de traits superflus, absurdes, extravagans! Revenons à l'ancienne minuscule allemande ou teutonique.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.
(a) V. notre 2. t. p. 658. & suiv.
(b) *Chronica Godwici*. p. 62.
(c) *Spektacle de la nat.* t. 7. p. 198.
(d) *Hertius & Waldner Dissert. de diplomatis Germanicæ* p. 7.
(e) *Synopsis univ. Philologica*. p. 994

II. Elle est représentée sous trois genres dans notre planche LV. Le premier renferme les écritures distinctes, demi-distinctes & élégantes, dont voici les espèces.

Une minuscule un peu longue, droite & pressée, caractérise la première. Son modèle contient cette note mal ponctuée, qu'on lit dans le ms. 613. de l'abbaye de S. Germain des Prés: *Flavianus. Teodorus. Dionisi. ut memorialis sacri scrinii epistolarum. & adjutor. questoris sacri palatii scripsi artem Prisciani eloquentissimi Grammatici doctoris mei manu mea in urbe Roma Constantinopoli die tertio idus januarias Mavortio consule. indictione quinta.* La date du consulat de Mavortius désigne l'an 527. Mais il s'en faut beaucoup que cette écriture soit si antique. Nous ne la croyons que du VIII^e. siècle. Ce ms. de Priscien fort imparfait aura été copié sur l'original, ou sur une copie plus ancienne, dans laquelle se trouvoit la note, que nous donnons ici pour modèle. Elle prouve que les dates des mss. ne sont pas toujours de sûrs garans de leur antiquité.

La deuxième espèce de minuscule élégante est un peu ronde, nourie, demi-distincte & chargée d'abréviations. Son

Écriture minuscule allemande distincte & élégante: les dates des mss. originaux ont quelquefois passé dans les copies: mss. de Verdun, de S. Emmeran, de Godwic; copistes habiles.
I. G E N R E.
I^{re}. Espèce.

II^{re}. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

(a) *Joan.* I. 2. 3.

modèle, gravé sur notre planche, offre ces paroles de S. Jean: *Hoc (a) erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* » Le Verbe étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. » Dans cette écriture allemande du VIII^e. siècle, on doit remarquer les abréviations & surtout celle du mot *est*. Notre modèle est (b) tiré d'un beau ms. des Evangiles de l'abbaye de Werden, au diocèse de Munster.

(b) *Chronie. Godwic.* p. 36.

III^e. Espèce.

Les lettres de la troisième espèce du premier genre sont allongées, maigres & mêlées d'N onciales. Le modèle, que nous en donnons, d'après la Chronique de (c) Godwic, annonce ainsi l'âge & l'écrivain du ms. d'où il est tiré : *Incipit epistola Baturici Episcopi... Librum hunc pro remedio anime mee ego in Dei nomine Baturicus episcopus ad Franconofurt scribere praecepi. Scriptus est autem diebus septem & in octavo correctus in loco eodem anno septimo regiminis episcopatus mei & octingentesimo vigesimo tertio Dominicae incarnationis. Scriptus autem per Ellenhardum & Dignum, Hildoino orthographiam praestante. Orate pro nobis.* Le ms. de (d) l'abbaye de S. Emmeran de Ratisbone, où l'on trouve cette note ou souscription très-curieuse, contient la première Epître de S. Jean & une lettre de Baturic évêque de Francfort. C'est un grand *in-quarto*, épais de trois doigts, couvert de peau de porc. Il y a au commencement un globe chargé de lignes rouges & noires & de divers caractères si menus, qu'il n'est presque pas possible de les imiter avec la plume. On voit dans la note rapportée plus haut, avec quel soin & avec quelle exactitude l'on écrivoit & l'on corrigeoit anciennement les mss. Un pareil exemple cité (e) par D. Mabillon, & joint à beaucoup d'autres, prouve l'erreur de quelques critiques modernes, qui ont publié les uns après les autres que la plupart des mss. ont été transcrits par des ignorans.

(c) *Suplem. de re dipl.* p. 60. 61.

IV^e. Espèce.

La dernière espèce de minuscule allemande élégante est aiguë dans ses jambages, très-distincte & bien proportionnée. Notre planche en fournit deux exemples tirés de la Chronique de Godwic. 1^o. *Prospexit Dominus de caelo, id. est, de uno quoque praedicatoris suo, & prospexit super filios hominum.* Cette écriture du IX^e. siècle est tirée d'un très-beau ms.

de l'abbaye de Godwic dans la basse Autriche. C'est (a) un Pseautier avec les remarques de S. Jérôme *in-folio*, en velin. On trouve à la tête deux longues litanies renfermées dans quatre colonnes d'or & d'argent. Ces litanies sont fort différentes des nôtres; quoiqu'on y trouve un grand nombre de Ss. de France. On y demande la conservation de l'empereur & de l'armée des François; *Ut domnum ill. imperatorem & exercitum Francorum conservare digneris*. Le Pseautier commence ainsi: *IN XPI. nomine incipit Psalterium de translatione LXX. interpretum emendatum à sancto Hieronimo Presbo in novo*. Le texte est sur trois colonnes; celle du milieu contient les Pseaumes en gros caractères. On lit au-dessous les notes de S. Jérôme en petites lettres. L'U arondi par le bas est presque toujours employé; au lieu que l'V en pointe y est très-rare; même lorsqu'il tient la place de consonne. Les interponctions sont fort variées & toujours peintes en rouge. Les abréviations sont fréquentes. On les désigne par une petite ligne renversée, par exemple, *omps*, *omnipotens*. La diphthongue *be* dans *poena*, *poenitentia* est rendue par l'e simple, & l'Æ est exprimé par *ae* séparés & plus souvent par l'ë à queue ou armé d'une cedille. L'e est mis pour l'i *Bonifacius*, pour *Bonifacius*; l'f pour *ph*, *Christoforus*, au lieu de *Christophorus*; & l'u pour le *b*, *Savina* pour *Sabina*. On omet souvent l'h comme dans *Iacintus* pour *Hiacynthus*, & on l'ajoute où elle n'est pas nécessaire comme dans *Hyrenne* pour *Irenee*. L'n tient la place de l' dans *inlustra*, *inlecebrosus*, *inlusione* &c. & de l'm dans *inmane* pour *immane*. On écrit *adnede*, *adfigatur*, *adtributa*, *adnunciate*, pour *annede*, *affigatur*, *attributa*, *annunciate*; *ammonuit* pour *admonuit*; *accidiam*, pour *accediam*; *malivulus*, *benivulus*, au lieu de *malevulus*, *benevulus*; *adenus*, *umeri*, pour *hastenus*, *humeri*; *archanum* pour *arcanum*. Enfin le C prend souvent la place du T. & le T celle du C, comme dans *sotia* pour *sotia*, & *paciencia*, pour *patientia*. On retranchoit & on ajoutoit en Allemagne au ix^e. siècle les lettres aspirées, à peu près comme: On fait aujourd'hui, lorsqu'on écrit en françois ou en italien. 2^o. L'écriture du second modèle est du x^e. siècle & renferme deux vers, précédés d'un autre, qui en fixe le sens. Les voici :

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a *Chronic. Godwic. p. 43.*)

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.
(a. *Chronic. God-*
wic. p. 49.

*Unica spes mundi, dominatrix inclita celi,
Scilicet Oddonem nutricis ab ubere regem
Ad fasces augustalis provexit honoris.*

Ces vers (a) sont de la composition d'une religieuse Bénédictine nommée Roswide, qui florissoit sous l'empereur Otton II. vers l'an 980. Cette savante du x^e. siècle composa dans l'abbaye de Gandersheim des poëmes héroïques sur la vie & les mœurs de la très-sainte Vierge Marie mère de Dieu, sur les gestes des Ottons & d'Otton II. en particulier, qu'elle apèle ici *Oddonem*. Ces ouvrages sont renfermés dans un ms. du même tems, conservé dans l'ancienne & célèbre bibliothèque de S. Emmeran de Ratisbone.

III. Les écritures minuscules allemandes, qui tirent sur la cursive, constituent un second genre, dont notre planche IV. offre quatre espèces. En voici la description.

Minuscule allemande tirant sur la cursive : minuscule indistincte : ms. de la loi salique : latinisé barbare : diverses écritures du même genre dans le ms. 613. de S. Germain des Prés.

II. GENRE.

I^e. Espèce.

(b) *Leges Franca-*
salica. p. 3.

La première est distincte, mêlée de lettres onciales, brisée, tranchée obliquement, & massive dans la partie supérieure de ses montans. Le modèle, que nous en avons fait graver, d'après (b) George Eckhard, contient ce commencement de la loi salique des Francs : *Incipit lex. (1) salica. Primum (2) titolum de (3) manire si (4) q̄ ad mallum legibus dominicis manitus fuerit & (5) non vinerit (6) sol xv. culpabilis (7) judicetur. Ille verò qui alium manit & ipse non vinerit (8) mallare (9) abtena ei. qui (10) manebit dc. (11) denarius qui (12) fac sol xv. culpabilis judicetur.* Au jugement de M. Eckhard, le ms. d'où cette écriture est tirée, fut écrit

(1) *Salica* pour *salica*. Remarquez l'a. (2) *Primum titolum*, au lieu de *Primum titulus*. (3) *Manire*, c'est-à-dire, *monere*, *citare ad judicium*, ajouter. *Manio* se dit encore aujourd'hui en Auvergne pour *placitare*, *littere agere*, plaider. (4) *Si q̄ ad mallum* : c'est-à-dire, *si quis ad conventum publicum, ad placitum, ad judicium* &c. (5) *Vinerit* pour *venerit*. (6) *Sol*. est l'abréviation de *solidorum*. (7) *judicetur* pour *judicetur*, par un changement de *e* en *i*, fort ordinaire du tems de la première race de nos Rois. (8) *Mallare*, plaider, comparoitre à l'audience, *ester à droit*. (9) *Abtena*, peut-être pour *abstenuus*, qui voudra dire à jeun. (10) *Manebit* pour *manibit*. (11)

Denarius pour *denarios*. (12) *Fac sol xv.* c'est-à-dire, *faciant solidos quindecim*. Après ces petites scholies, le texte devient intelligible, en le rendant ainsi : *INCIPIIT LEX SALICA. Primum titulus. De manire. Si quis ad mallum legibus dominicis manitus fuerit & non venerit, solidos (ou solidorum) quindecim culpabilis judicetur. Ille verò qui alium manit & ipse non venerit mallare abstenuus (ou abstena), ei qui manibit sexcentos denarios, qui faciunt solidos quindecim, culpabilis judicetur.* Si les loix mêmes des anciens François offrent une telle barbarie de style & d'orthographe ; leurs diplômes, quoiqu'en dise le P. Germon, n'en ont pas dû être exemts.

sous

sous Pepin le Bref. Il pourroit être un peu plus ancien. Outre la figure des abréviations; & la latinité barbare, on y remarque les changemens de l'*i* en *e*, & en *a*, de l'*o* en *u* & de l'*u* en *o*. Les savans, qui recherchent l'origine de notre langue, trouveroient beaucoup à profiter dans cet ancien exemplaire du code des François. On y découvre un mélange de mots tudesques, & les inflexions irrégulières données aux mots latins par nos ancêtres; d'où s'est formé par degrés notre françois, qui remplace aujourd'hui presque toutes les langues savantes.

La seconde espèce de minuscule allemande, tirant sur la cursive, a beaucoup de ressemblance avec la caroline; mais ses pointes inférieures sont courbées vers la gauche, & ses supérieures vers la droite. L'exemple, que nous en donnons ne renferme que ces trois mots du 14^e. livre de Priscien: *Surdafter, antoniafter, catulafter*. Cette écriture du VIII. au IX^e. siècle est tirée du ms. 613. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

Une minuscule du même tems, tirant sur la caroline, lache & demi-distincte, caractérise la troisième espèce, dont voici un modèle tiré du même ms: *Velucis, Pharnax Pharnacis. Lucanus in IV. Tigranemque meum nec Pharnacis arma relinquis. alia vero*. On écrit ici *velucis* au lieu de *velocis*.

La dernière espèce de minuscule du second genre tire également sur la caroline; mais elle est lache, demi-distincte & large. Le modèle, que nous en avons fait graver, contient ce texte du 5^e. livre de Priscien: *Diversae opinioniones, quod quidam multos soles & multas lunas esse putaverunt*. Cette minuscule du VIII. au IX^e. siècle a été prise dans le même ms.

Les écritures, qui constituent le troisième genre des minuscules allemandes, sont indistinctes, quoique du même tems que les précédentes. Le même Priscien de la bibliothèque de S. Germain des Prés nous en a fourni trois espèces.

On voit dans la première une minuscule presque indistincte & un peu courbée dans ses pointes. Son modèle offre ce texte du VII^e. livre de notre Grammairien: *Valerius Antias in sexto annalium: hoc senatus consultum prior factum est. Cassius Emina annalem suum quartam hoc titulo inscripsit: Bellum Punicum praterior. Claudius in IX. annali: qui prior bellum*

Tome III.

Aaa

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

III^e. Genre.

I^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

II. Espèce.

quod autem his. Il est inutile de faire remarquer les solécismes multipliés, qui défigurent ce texte de Priscien.

La seconde espèce de minuscule allemande indistincte est des plus irrégulières, & mêlée de lettres capitales & onciales. L'exemple, que nous en avons fait graver, donne ces mots du VIII^e. livre du même auteur : *Eo casu ut si dicam grammaticè, neminem alium, significo nisi ea (eum) ad quem loquor. Si igitur in illis partibus quae tertiæ sunt plerumque persone &c.* On trouve dans ce texte fort court la diphthongue æ exprimée par æ, æ, & par ę accompagné d'une cedille.

III. Espèce.

La minuscule de la dernière espèce est petite, confuse & indistincte, comme l'on voit dans ce texte du IX^e. livre de Priscien, gravé dans notre planche LV : *Sed quamvis in io desinentia solent minui in secunda persona tam tertiæ quam quartæ conjugationis, ut facio facis, aperio aperis; tamen non a secunda, sed a prima faciunt.* Les trois modèles, que nous venons d'exposer, prouvent la diversité des écritures du même genre, qu'on rencontre dans un seul & même ms.

§. II.

Ecriture minuscule saxonne d'Angleterre, d'Irlande, de France & d'Allemagne.

Origine, antiquité & nomenclature, de la minuscule saxonne.

(a) *De re Dipl.*
p. 49.

(b) *De critter. mss.*
p. 37. 38.

I. Quoique D. Mabillon ait publié des modèles d'écritures minuscule & cursive saxones tirées des mss ; il ne nous en dit rien autre chose, sinon qu'elles (a) ont beaucoup d'affinité avec l'ancienne gothique. Mais il n'explique point ce qu'il entend par gothique ancien. Ce nom a été donné plus d'une fois à l'italique, à la cursive romaine & à d'autres écritures difficiles à lire, bien différentes de la saxonne. Struve, après avoir répété que cette dernière ressemble à l'ancien gothique, ajoute (b) sans le prouver, que les Grecs dans leurs voyages par mer l'introduisirent en Angleterre. Elle pourroit bien avoir été en usage dans la Grande-Bretagne avant l'arrivée des Anglo-saxons, peuples de la Germanie ; comme la gallicane l'étoit dans les Gaules avant la domination des Francs. Les Anglo-saxons devenus maîtres de toute l'isle jusqu'à l'Ecosse vers le milieu du VI^e. siècle, ont pris les caractères des Bretons ; que ceux-ci avoient empruntés des Romains ou des Gaulois. Il faut de comparer l'écriture minuscule

saxone avec la romaine, pour conclure avec certitude que celle-là tire son origine de celle-ci. Les lettres *g* & *r* de la minuscule saxone, par exemple paroissent d'abord s'éloigner de la forme romaine. Elles se trouvent cependant & dans les Pandectes de Florence & dans le Sulpice Severe de Verone, écrit un peu après le commencement du *v*^e. siècle. D'ailleurs peut-on douter, que S. Augustin & les autres moines envoyés en Angleterre par S. Grégoire le Grand, pour étendre le royaume de J. C. n'y aient apporté les caractères romains avec la lumière de l'Evangile ? En vain George Hickès donne-t-il une autre origine à l'écriture saxone : en vain en fait-il remonter l'antiquité à des tems inconnus : son système n'est fondé que sur l'autorité de Hunibalde écrivain fabuleux, dont le seul Trithème a vu le ms. David Casley donne dans une autre extrémité, quand il fixe l'invention de la minuscule & la cessation de l'onciale au *vii*^e. siècle.

On se tromperoit, si l'on croyoit que l'écriture saxone a été propre aux seuls Anglo-saxons. Elle a eu cours en Irlande & en France. Les Bénédictins Anglo-saxons la répandirent en Allemagne & en Dannematch, lorsqu'ils y annoncèrent la Religion chrétienne. L'église cathédrale de Vitzbourg a conservé jusqu'à présent plusieurs mss. en minuscule saxone de la main de ces hommes apostoliques & de leurs disciples. Mais on n'en a point ailleurs de monumens plus anciens ni plus nombreux que dans les bibliothèques d'Angleterre. Aussi est-elle appelée angloise dans une note du Pseautier (a) de l'abbaye de S. Ouen de Rouen, écrit en ce caractère au *viii*^e. siècle.

On donne à l'écriture saxone les noms de (b) Britanno-saxone, d'Anglo-saxone, de (c) Dano-saxone, de (d) Germano-saxone. La saxone germanique ressemble tant à l'anglo-saxone, que Struve (e) les confond ensemble. Cette dernière s'étant mêlée en divers tems avec la normande; on peut encore l'appeler normanno-saxone ou anglo-normannique. L'auteur de la (f) Bibliothèque Britannique semble faire dire à Casley, qu'en Angleterre on ne s'est (1) servi que de l'écriture saxone jusqu'au

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) Pag. 1431

(b) *De re diplom.*
P. 46.

(c) *Chronic. Godw.*
wic. p. 17.

(d) *Ibid.* p. 36.

(e) *De critier. mss.*
p. 3^o. 38.

(f) *Tom. V. part.*
2. p. 324.

(1) « Depuis (g) le *vii*^e. siècle jusqu'au
« tems de Guillaume le Conquerant; on
« s'est servi en Angleterre des caractères
« saxons. Le menu ou petit caractère
« semble avoir été inventé dans le *xii*^e.

« siècle, & peu de tems après on cessa
« d'écrire les livres entiers en lettres ca-
« pitales. « Si Casley a parlé de la sorte;
il faut dire qu'il a jugé des écritures par
les seuls mss. de la bibliothèque du roi de

(g) *Biblioth. Bri-*
tan. tom. 5. p. 324.

A a a ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

(a) *A catalog.*
*of th. mss.*Existence & vé-
rité de l'écriture
minuscule saxone:
ses genres & ses
espèces : sa durée
& sa fin.

règne de Guillaume le Conquerant. Mais les modèles publiés par ce bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, prouvent qu'on (a) y employoit encore quelquefois la minuscule romaine ou gallicane, mêlée d'un petit nombre de caractères saxons pendant les VIII. IX. X. siècles & les tems du XI^e. qui précéderent la conquête d'Angleterre par les Normans.

II. Les mss. d'Angleterre, d'Irlande, de France, de Normandie & d'Allemagne constatent la vérité de l'écriture minuscule saxone liée & non liée, aiguë & ronde. Les critiques les plus difficiles & les antiquaires les plus habiles, reconnoissent qu'elle étoit d'usage dans le moyen âge. Mais un génie de la trempe du P. Hardouin ne se rend pas à des preuves capables de subjuguier quiconque respecte la raison & les fondemens de la certitude humaine. La minuscule saxone des mss. & des actes est différente de la majuscule gravée sur les monnoies du roi Offa. Donc elle a été inventée par des imposteurs dans les derniers siècles. Ainsi raisonne (1) cet auteur dans (b) sa Chronologie de l'ancien Testament ; comme si les Anglo-saxons n'avoient pas en effet adopté l'un & l'autre caractère ! Il seroit superflu d'insister plus long-tems sur des paradoxes & des sophismes, dont les savans (c) d'Angleterre, du (d) Nord & (e) d'Allemagne ont démontré le ridicule. Contentons nous ici d'indiquer les plus insignes mss. où la minuscule saxone est employée.

Le ms. des Evangiles de (f) Landisfarne ancien de plus de mille ans est écrit en ce caractère ; ainsi que plusieurs autres de 900. ans cités par Hickes : l'Histoire du (g) vénérable Bede rendue en lettres & en langue saxone par Alfrède le Grand ; le ms. des Evangiles, dit de S. Boniface, & gardé (h) dans la bibliothèque de Fulde, celui que le roi Ethelstan (i) donna aux moines de S. Augustin de Cantorberi, l'exemplaire (k) des mêmes Evangiles de la Bibliothèque du Roi de

la Grande Bretagne. On a vu dans ce chapitre que le vieux caractère se trouve dans des mss. du v. ou vi^e. siècle. Ce savant Anglois apèle écriture capitale celle que nous nommons onciale. Or on ne cessa de s'en servir pour écrire des livres entiers qu'à la fin du ix^e. siècle & peut-être encore plus tard. Le jugement que Casley porte des écritures n'est donc fondé

que sur les mss. d'Angleterre, qu'il avoit sous les yeux.

(1) *At saxonica quæ in quibusdam DUBIE FIDEI monumentis extat, nihil aliud, quam Germanica istius ævi est, quo sunt hæc exarata characteribus ab ætifice excogitatis, diversis cæterè ab his à quibus Offa rex suos olim nummos inscripsit, qui sunt omnino latini.*

(c) *Hickes, præfat. ad ling. septentrion p. 23. 24.*(d) *Vindic. veter. scriptor. contrâ J. Hard. p. 87. & seq.*(e) *Chronic. Godwic. p. 17. 18.*(f) *Hickes, præfat. p. 24.*(g) *De re diplom. p. 49.*(h) *Schannat. vindemia litter. p. 215.*(i) *Casley pl. xiv.*(k) *Sainjore bi- bliot. critiq. t. 1. p. 272.*

France, celui de S. Germain des Prés & l'histoire de Bede de la même abbaye, en très-beaux caractères : un nombre de ms. du roi d'Angleterre, dont le catalogue publié par Casley offre des modèles, les Evangiles de S. Gatien de Tours, le Pseautier de S. Ouen de Rouen, le ms. Irlandois de M. de Robien, Président au Parlement de Bretagne; tous ces précieux monumens & beaucoup d'autres (1) semblables ne laissent aucun doute sur l'antiquité & la vérité de l'écriture minuscule saxone.

Est-il question de la prouver par des témoignages d'anciens auteurs ? Ingulfe moine de S. Vandrille, secrétaire de Guillaume le Conquerant, & depuis abbé de Croiland en Angleterre, l'appèle *saxonica manus*. George Eckhard (a) produit la troisième lettre de S. Boniface de Mayence à Daniel évêque de Winchester, où il demande le livre des Prophètes, que son maître l'abbé Wymbert avoit laissé. Ce livre étant écrit en caractères clairs & isolés, S. Boniface pouvoit le lire dans sa vieillesse : au lieu que les caractères menus & liés ne convenoient plus à ses yeux obscurcis. L'écriture des Anglo-saxons, dit le docteur Allemand, étoit fort claire, & nullement embarrassée par des abréviations ou des liaisons continues, pendant que la françoise (cursive) étoit obscure à cause de la petitesse & de la complication de ses caractères. Il y a toute apparence, il est vrai, que S. Boniface demandoit l'écriture minuscule saxone sans liaisons. Mais les Anglo-saxons n'avoient-ils pas aussi leur minuscule liée ou cursive, comme les François ? M. Eckhard caractérise donc l'écriture gallicane

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) Commentar.
de rebus Franc.
orient. l. 1. p. 346.

(1) Dans l'abbaye d'Epternac, à quatre lieues de Trèves, l'on conserve (b) un ancien ms. en lettres saxonnes, qui contient le texte des Evangiles corrigé, comme il semble par une addition qui se lit à la fin, sur l'original même de S. Jérôme. On croit que c'est saint Willibrodé, qui le porta en France. On pense la même chose d'un très-ancien martyrologe de S. Jérôme, écrit en même caractère, que les continuateurs de Bollaudus ont fait graver & insérer dans leur recueil. A une des marges du calendrier, qui suit le martyrologe, on lit les paroles suivantes : *In nomine Domini Clemens Willibrodus*

anno DCXC. ab Incarnatione Christi veniebat ultra mare in Franciam & in Dei nomine anno DCXCV. ab incarnatione Domini, quamvis indignus, fuit ordinatus in Româ ab apostolico viro D. Sergio Papa; nunc vero in Dei nomine agens annum DCCXXIII. ab Incarnatione D. N. J. C. in Dei nomine feliciter. Il est visible que cette apostille est de la propre main de S. Willibrodé : car il n'est pas à présumer qu'un autre que lui-même l'eût regardé indigne de l'épiscopat. La note de la main de S. Willibrodé prouve que la date de l'Incarnation étoit commune chez les Anglo-saxons en 723.

(b) Hist. Litter.
de la France t. 4.
p. 64. Martene.
2. voyage litter.
p. 297. 298.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) *Biblioth. crit.*
t. 1. p. 274.

VIII. SUBDIVISION.

(b) *Hicks.*
Gramm. anglo-
sax. p. 144.

(c) *De re diplom.*
p. 52.

(d) *Hist. Croy-*
land.

par des traits, qui conviennent presque également à la cursive des autres nations. Il ignoroit apparemment que la minuscule non liée étoit alors fort usitée en France.

Les caractères saxons avec lesquels les quatre Evangiles de la bibliothèque du Roi sont écrits, *diffèrent*, dit Richard (a) Simon, de ceux que le P. Mabillon a représentés dans sa *Diplomatique*. Quelle merveille, que la diversité des mains, des lieux & des tems ait apporté des différences dans les écritures saxones ! Ces variétés produisent divers genres & une multitude d'espèces, qui remplissent la VIII^e. subdivision des écritures minuscules, tirées des anciens mss. & renfermées dans la seconde section de notre planche LV. Mais jusqu'à quel tems la saxone a-t-elle été en usage ? C'est ce qu'il faut examiner.

Quoique l'écriture minuscule françoise eût commencé à s'introduire en Angleterre sous (b) Alfrède le grand & sous le roi S. Edouard, qui l'apporta de Normandie, où il avoit été élevé ; cependant la saxone fut la dominante jusqu'à la conquête. Depuis cette époque la françoise prit tous les jours faveur de plus en plus. D. Mabillon (c) fixe la durée de la saxone au règne de Guillaume le Conquerant. En effet Ingulph (d) auteur du tems, dit qu'alors on abandonna l'écriture angloise, & que l'on employa la françoise dans les chartes & les livres. Mais comme un usage ancien ne s'abolit pas ordinairement tout d'un coup ; il est à présumer, qu'on fit encore quelque usage de l'écriture saxone en Angleterre dans les commencemens du XII^e. siècle. Le ms. de M. le Président de Robien, écrit vers le XIII^e., prouve que les Irlandois s'en servoient encore long-tems après la conquête d'Irlande, faite en 1171. par Henri II. roi d'Angleterre & duc de Normandie. On prétend (1) même qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours cet ancien caractère. Il est un peu surprenant qu'un de nos antiquaires donne au moins (2) neuf cents ans d'antiquité aux

(1) *Perduras adhuc apud Hibernos earundem litterarum usus, quod Harduinus verum esse intelligit ; si modo sacras litteras illius gentis lingua editas, quarum unum exemplar Parisiis in bibliotheca regia asservatur, perillustrare voluerit.* Ainsi parle-t-on (c) dans la *Défense des anciens auteurs*, contre le P. Hardouin Jésuite, imprimée à Ro-

terdam en 1708. in-8^o.

(2) « J'ai vu, dit (f) ce savant, le
« Glossaire ms. de la bibliothèque de la
« cathédrale du Pui, cité par les Béné-
« dictins, dans le Glossaire de Ducange,
« sur le mot *Brunda* & j'ai remarqué
« qu'il est en lettres saxones : ce qui fait
« voir, qu'ON DOIT lui donner au moins
« 900. ans ou environ d'antiquité. »

(c) *Pag.* 87.

(f) *Journal hist.*
de Verdun. Avril
1755. p. 289.

msl. en lettres saxonnes; pendant qu'on en a du x. & même de la fin du xii. ou du commencement du xiii^e. siècle. Nous ne rélevons de semblables mécomptes que parcequ'ils peuvent influer dans les jugemens, qu'on porte sur l'âge des monumens antiques.

III. Notre planche lv. renferme sous la viii^e. subdivision les minuscules saxonnes d'Angleterre, d'Irlande, de France & d'Allemagne. L'anglo-saxonne mêlée de quelques lettres onciales, à gros trait, un peu ronde & massive constitue un premier genre, composé de quatre espèces.

Les mots de la première ne sont pas toujours distingués, ses jambages sont fort courts, & les montans sont massifs & tranchés. Notre planche en donne deux exemples. 1^o. Do-

centes (a) *eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Amen.* Ces paroles de J. C. qui promet d'être tous les jours avec son Église jusqu'à la fin du monde, sont tirées du msl. du roi d'Angleterre, (b) cotté jbvii. Il renferme les quatre Évangiles avec des préfaces & les canons d'Eusèbe, le tout en écriture anglo-saxonne du vii. ou viii^e. siècle.

2^o. At (c) *ille dixit : quid vultis ut fac (iam vobis ? Et dixere) runt, da nobis ut unus ad dexte(ram tuam, & alius) ad sinistram tuam sedeamus in gl(oria tua.)* Jesus autem ait eis : nescitis quid petatis. (Poteſtis bibere) calicem, quam (quem) ego bibo ? Cette minuscule anglo-saxonne liée, à gros trait & du premier âge, a été destinée (d) sur le msl. de la bibliothèque Cottonienne, marqué *OTHO CV*. Selon (e) Casley, on croit communément que ce livre des Évangiles de S. Matthieu & de S. Marc avoit appartenu à S. Augustin, moine & Apôtre d'Angleterre. Il y a un msl. des Évangiles dans l'église de Lichefield, qui paroît de la même main. Comme ce livre est d'une écriture saxonne, le savant Anglois en conclut que probablement il n'a point été apporté de Rome, mais écrit en Angleterre. Dans notre modèle, on doit remarquer surtout l'abréviation d'*autem*, particulière aux msl. saxons,

L'écriture saxonne fut certainement employée dans les msl. au moins jusqu'à la conquête d'Angleterre; quoiqu'avant cette époque on s'y servit très-souvent de la françoise pour les transcrire. L'autorité

d'Ingulſte abbé de Croyland ne permet pas d'en douter. Le Glossaire de la cathédrale du Pui peut donc n'avoir que six à sept cents ans d'antiquité.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

Écriture anglo-saxonne à gros trait : minuscule gallicane en Angleterre : msl. d'Irlande.

I. GENRE.
1^{re}. Espèce.

(a) *Matth. 28. 20.*

(b) *Casley planche xlii.*

(c) *Marc. x. 37-38.*

(d) *Casley pl. xix.*

(e) *Ibid. p. 355.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

II^e. Espèce.(a) *Ibid. pl. xiv.*

La deuxième espèce de minuscule anglo-saxonne est à plein trait, un peu aiguë & tire sur la minuscule ordinaire. Nous en avons fait graver deux modèles, d'après (a) Casley. 1^o. *Hunc codicem Æthelstan rex devotâ mente Dorobernensi tribuit ecclesie beato Augustino dicatæ*. On lit cette note en caractères saxons dans le ms. du roi d'Angleterre 1A. xviii. C'est un in-4^o. contenant (1) les quatre Évangiles en minuscule gallicane ou ordinaire du 11^e. siècle. Dans la (2) note, qui nous sert ici de modèle, il y a deux *e* en forme d'*æ*, & le *þ* tranché exprime *th*. Cette figure du *th* est propre de l'écriture saxonne. 2^o. *Vivis per sæcla magister.*

Versibus huius breviter fateor, beatissime doctor.

Sanctæ tuos Damasus volui monstrare labores.

Remarquez la note interlinéaire & l'*æ* au lieu d'*æ*. Ces vers en l'honneur de S. Paul sont tirés du ms. de la bibliothèque Cotto-nienne, marqué *VITELL. C. VIII. 8*. Il renferme les Épîtres de ce grand Apôtre des Nations. On croit ce livre du commencement du 8^e. siècle. On y a même marqué qu'il est écrit de la main du vénérable Bede. Dans l'éloge poétique de S. Paul, chaque vers est terminé par un point.

III^e. Espèce.

Dans la troisième espèce de minuscule anglo-saxonne à plein trait, les mots sont distingués, & l'on emploie la diphthongue *æ*. On la voit dans ce vers gravé sur notre planche : *Præ natis hominum, cujus radiante figura*. Il est tiré du ms. (b) *Ibid. pl. xiv. 2E XIII. 2.* de la bibliothèque (b) du Roi de la Grande-Bretagne. Il contient le Commentaire de S. Jérôme sur les cents premiers Psaumes. Au commencement du premier tome il y a deux feuillets sur lesquels on a écrit le poëme de Sedulius concernant le chapitre 1. de S. Luc. Nous croyons ce ms. du second âge; c'est-à-dire, du tems de Charlemagne ou de Louis le Débonaire.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce à gros trait est distincte, un peu ronde, mêlée d'onziale & massive avec déliés fins. Nous en donnons

(1) On trouve au commencement les canons d'Eusèbe, & des prologues avec des argumens à la tête de chaque Évangile. On lit en titres : *Brevis Evangelii digestio cata Lucanum: Evangelium cata Lucan: Explicit Evangelium cata Mar-cum: Brevis digestio Evangelii cata*

Johannem &c. Cata est encore mis dans d'autres endroits pour secundum.

(2) Il y a dans les anciens mss. de pareilles notes, qui font connoître les Princes & les Princesses, à qui les églises & les monastères sont redevables de semblables présents de livres,

deux

deux exemples, empruntés de Casley. 1°. *Qui sub Pontio Pilato crucifixus est & sepultus, tertia die resurrexit.* Ces paroles du symbole des Apôtres sont tirées du ms. 2Axx. de la même (a) bibliothèque royale. C'est un Manuel de piété, qu'on croit écrit au VIII^e. siècle. Il contient des leçons tirées des Evangiles, l'Oraison dominicale avec une version saxone, la lettre de N. S. au Roi Abgare & le Symbole des Apôtres. On y attribue à chacun d'eux un article de ce Symbole, & cette attribution est encore en langage saxon. L'article de la descente de J. C. aux enfers n'y paroît pas. 2°. *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem.* Ce dernier verset du 28^e. chapitre de S. Matthieu a été pris (b) dans le ms. royal d'Angleterre, coté 1Evi. Il contient les quatre Evangiles. Une main sacrilège en a enlevé plusieurs feuillets teints en violet. Le second en pourpre de même couleur offre l'inscription suivante, écrite en lettres d'or & d'argent : *Hæc est speciosa Quadriga luciflua animae, Spiritus gratiâ per os Agni Dei inlustrata : in quo quattuor Proceres consona voce magnalia Dei canunt.* Ce ms. estimé du VIII^e. siècle appartenait à la célèbre abbaie de S. Augustin de Cantorberi.

Quoique l'écriture minuscule saxone fût ordinaire chez les Anglois même depuis le règne d'Alfrède le grand; ils firent (c) assez souvent usage de la gallicane ou françoise au X. & XI^e. siècle, avant la conquête d'Angleterre par le Duc de Normandie. Nous donnons un modèle de ce dernier caractère dans notre planche 1v. Il est distingué par une petite étoile & contient ces mots, qui terminent l'Evangile de S. Marc : *Confirmante prosequentibus signis. Explicit Evangelium cata Marcum.* Cette minuscule ordinaire mêlée de capitale a été dessinée sur le (d) ms. 1Axviii. du roi d'Angleterre. C'est le livre des Evangiles écrit au IX^e. siècle, donné aux moines de la cathédrale de Cantorberi, par le roi Æthelstan.

L'écriture minuscule saxone d'Irlande est assez singulière pour constituer un second genre. Le ms. irlandais de M. le président de Robien, écrit vers la fin du XII. ou au commencement du XIII^e. siècle, nous en fournit trois espèces.

La première est raboteuse, serrée, longue, pointue & anguleuse. Le modèle figuré sur notre planche contient ces paroles : *Nullus sonus, nullus clamor, nulla vox, nisi vox*

Tome III.

Bbb

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) *Ibid. pl. xix.*

(b) *Ibid. pl. xix.*

(c) *Hicks. Grammat. anglosaxon, p. 144.*

(d) *Ibid. pl. xiv.*

II. GENRE.

1°. *Espèce.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART VII.

I^{re}. Espèce.

oracionis exaudiatur, id est &c. Remarquez l'N initiale en forme d'H, *nisi vox* porté au-dessus de la ligne & l'abréviation d'*id est*.

La deuxième espèce de minuscule saxone irlandaise est presque indistincte, aiguë & détachée. Son modèle renferme ces paroles du cantique de la très-sainte Vierge : *Beatam me dicent omnes generaciones*. On voit ici que les abréviations arbitraires commencent à s'introduire dans les mss.

III^e. Espèce.

La dernière espèce irlandaise est tranchée, à jambages aigus tournés vers la gauche, massive dans ses sommets & tire un peu sur la cursive. Le modèle, que nous en donnons, renferme cette sentence remarquable : *Panem de altari manducare spiritualiter est inofenciam ad altare portare*. Notez la mauvaise orthographe, & les abréviations, surtout celle du verbe *est*.

Minuscule saxone de France très-aiguë & triangulaire : mss. des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés.

III. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(a) *Serm. de Esais & Jacob.*

IV. Les écritures minuscules saxonnes de France sont extrêmement variées. Celles qui sont aiguës, à longs traits, & déliés très-fins constituent le troisième genre de notre huitième subdivision. Il est composé des quatre espèces suivantes.

La première est très-ferrée. Elle se distingue encore par sa hauteur, ses angles & ses sommets tranchés en talus. Le modèle, qu'en donne notre planche IV. contient ces paroles de S. Augustin, sur la foiblesse du prince des Apôtres avant la descente du S. Esprit : *Sed (a) verius medicus videbat : dixerat enim se cum Domino & pro Domino moriturum. Nondum autem poterat, quia infirmus erat ; ad (at) ubi venit postea Spiritus sanctus &c.* Ce texte a été pris au verso 18. du ms. du Roi 1771. écrit en lettres saxonnes de différentes mains, aux VIII. & IX^e. siècles. Notre modèle est de ce dernier.

II^{re}. Espèce.

La deuxième espèce de minuscule saxone de France est aiguë, pressée, & tirant sur la cursive. En voici l'échantillon, gravé sur notre planche :

(b) S. Paulin.
serm. I. 6.

... Humiles (b) patronum
Te procul sacris socium catervis
(1) Suscipiemus.

Ces vers saphiques de S. Paulin sur le départ de S. Nicet sont tirés du ms. 613. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Cette minuscule saxone est du VIII. au IX^e. siècle.

(1) Dans l'édition de M. Muratori publiée à Verone en 1736. on lit, *suspicimus*.

La troisième espèce de saxon aiguë est roide, haute & serrée. Le même ms. nous en a donné un modèle, qui contient ces deux vers hexamètres :

Omnia (a) prætereunt, sanctorum gloria durat :

In Christo, qui cuncta novat, dum permanet ipse.

Dans ce ms. saxon, le poème de S. Paulin en l'honneur de S. Felix est divisé en six livres. Après le dernier on lit : *Finiunt sex volumina S. Felicis*. Les vers y sont écrits, comme la prose, sans autres distinctions, que celles des points.

La dernière espèce de minuscule saxon du troisième genre est petite, aiguë, peu serrée, demi-distincte & mêlée de cursive. Nous en avons fait graver trois modèles. 1°. *Trutina momentana eo quod ad momentum inclinatur*. C'est le mot ou le sujet d'une des énigmes composées par S. Adelme. On le trouve ce mot à la marge sur le verso 72. du ms. 800. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Ce livre est un petit *in-folio*, en minuscule saxon de diverses mains, & du VII. au VIII^e. siècle. Au suivant on a écrit sur le revers du premier feuillet la liste (1) des ouvrages renfermés dans le volume. 2°. Dans une autre énigme du même auteur, sur un calice de verre, on lit :

De rimis lapidum profluxi flumine lento

Dum frangunt flammæ saxorum viscera dura

Et laxis ardor fornacis regnat habenis.

On trouve ces vers au feuillet 77. du même ms. Ils sont écrits tout de suite sans nulle distinction. A la tête du recueil d'énigmes, il y a trente-six vers dont chacun commence & finit par la même lettre. Ces lettres forment un double acrostiche sur deux colonnes perpendiculaires. En le lisant de haut en bas, on trouve ce vers :

Aldhelmus cecinit millenis versibus Odas.

Saint Adelme, auteur du recueil d'énigmes & de plusieurs autres poésies latines & angloises, aprit le grec & le latin dans le monastère de S. Augustin de Cantorberi, se fit moine à

(1) Voici cette liste : *Codex Prohemiorum de veteri ac novo Testamento sancti Isidori, & de sanctorum virorum actu vel gestis cum genealogiis suis libri XI. Epistola Hieronimi ad Paulinum. Officium ipsius Isidori libri 12. Differen-*

tiarum ipsius liber 1. Synonima ipsius, & in fine enigmata cujusdam Alithelmi per metrum. On trouve de plus, *Fides sancti Athanasi*, c'est-à-dire, le *Quicumque*, vult saluus esse &c.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.



Malmesburi, dont il devint abbé & fut fait premier évêque de Schisburn sur la fin de ses jours. Sa réputation fut si grande, que les François mêmes alloient à lui, pour se reprendre ses disciples. 3°. *Ad laudem conditoris narrat ab ipso se accepisse ut pius esset, à quo accepit ut esset.* Ceci est une glose interlinéaire sur ces paroles de Job : *Quia (a) ab infantiâ crevit mecum miseratione.* On l'a prise sur le verso 26. du ms. 211. de S. Germain des Prés. Ce livre en écriture saxone du VIII^e. siècle contient les commenaires de S. Jérôme sur Job.

IV. GENRE.

I^e. Espèce.

(b) *Serm. de spiritual. certam. Christianor.*

La minuscule saxone triangulaire de France caractérise le IV^e. genre, dont quatre espèces figurent sur notre planche IV.

On voit dans la première une écriture fort distincte, massive, aiguë, dans ses jambages. Son modèle présente ce passage de S. Augustin : *Videte (b) quid dixerim ; desiderium, inquam, id tuum tale esse debet ad Deum, ut nec sit ipsa concupiscentia, cui te resistere oporteat. Resistis enim & non consentiendo vincis.* L'*x* renfermant le *c* & l'*s* est employée dans *nec sit*. Ce texte a été dessiné sur le feuillet 40. du ms. du Roi 1771.

II^e. Espèce.

(c) *Luc. 20. 30.*

La minuscule saxone triangulaire de la seconde espèce est haute, panchée, à longues queues pointues. L'exemple représenté sur notre planche ne contient que ces trois mots de (c) S. Luc : *Abierunt semivivo relicto.* Nous les avons pris dans le ms. de S. Germain des Prés 108. C'est un grôs *in-folio*, qui renferme les quatre Evangiles ; en très-belle minuscule saxone à gros œil.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de triangulaire est fort aiguë & peu distincte. Le modèle, que nous en offrons, contient une belle réflexion de S. Jérôme sur les paroles d'Isaïe, *oculi sublimis.* Voici le texte du S. Docteur : *Omnis creatura comparatione divinae gloriae humilietur & incurvetur, & nihil se esse sentiat.* Cet échantillon a été pris sur le ms. 211. de la même bibliothèque, écrit en caractères saxons au VIII^e. siècle.

IV^e. Espèce.

(d) *Fol. 65. V.*

Une écriture saxone roide & à lettres alongées pour finir la ligne distingue la dernière espèce de minuscule triangulaire. Le même ms. des Commentaires de S. Jérôme sur Isaïe nous en a (d) fourni cet exemple : *Deo significet servientes.* Les caractères alongés du dernier mot ne sont pas rares dans les diplomes.

V. Nos mss. de France nous ont conservé les écritures minuscules saxonnes rondes & carées. Les premières forment le cinquième genre de la présente subdivision. Il est composé de cinq espèces, dont voici la description & les modèles.

La première est ronde, haute, ses *e* sont fermés & ses *r* ont la forme de l'*n*. C'est ce qu'on voit dans les deux échantillons figurés & tirés du beau ms. des quatre Evangiles n^o. 108. appartenant à l'abbaye de S. Germain des Prés. Le premier contient la question que faisoient quelques-uns des Pharisiens touchant la guérison miraculeuse de l'aveugle-né : *Quomodo (a) potest homo peccator haec signa facere ?* Le second renferme la réponse que fit N. S. J. C. aux Juifs, qui vouloient leur liberté : *Respondentibus se esse liberos, dicit : Qui (b) facit peccatum servus est peccati, & inter alia.* Cette grande minuscule a été prise parmi les capitules mis à la tête de l'Evangile de S. Jean, dans le même ms. du 11^e siècle.

L'écriture minuscule saxonne ronde de la deuxième espèce est mêlée de lettres onciales. Le Pseautier anglo-saxon de l'abbaye de S. Ouen, nous en a donné un modèle, qui contient ce titre du Pseaume XLIV : *In finem, pro his, qui commotabuntur, filiis Chore, ad intellectum canticum pro dilecto.* Le bien-aimé, qui fait le sujet de ce Pseaume, est le Fils de Dieu engendré de toute éternité & fait homme dans le tems. Par un changement fort ordinaire de l'*u* en *o*, on écrit ici *commotabuntur* pour *commutabuntur*.

La troisième espèce de minuscule saxonne ronde est irrégulière, petite & lâche. Le même Pseautier nous en a fourni un exemple, qui renferme cette glose sur le verset *Tibi soli peccavi* du Pseaume I : *Quoniam & Regis personæ conveniat Dei tantum legibus subditus esse.* Cette minuscule saxonne du VIII^e siècle est difficile à lire surtout à cause de ses abréviations multipliées.

Une minuscule demi-ronde, médiocre, mêlée de majuscules, & titant sur la cursive différencie la quatrième espèce saxonne du cinquième genre. Notre planche en offre un modèle, qui consiste en ces paroles de S. Matthieu : *Cum (c) multi falsi testes accessissent.* Cette demi-phrase a été prise dans le beau ms. 108. de S. Germain des Prés, totalement écrit

II. PARITE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

Ecritures minuscules saxonnes de

France rondes & carées : barbario du style & de l'orthographe dans les mss. du VIII^e siècle.I^{re}. GENRE.

I. Espèce.

(a) Johan. 9. 16.

(b) Ibid. 8. 34.

II^e. Espèce.III^e. Espèce.IV^e. Espèce.

(c) Matth. 16. 60.

II PARTIE.

SÉCT. IV.

CHAP. VI.

ART. VII.

(a) Pag. 114.

& 115

V^e. Espèce.

en caractères saxons. Nous en avons fait connoître les singularités dans notre second (a) tome.

La dernière espèce est haute, demi-ronde & mêlée de quelques lettres onciales. L'échantillon, que nous en offrons dans notre planche LV. contient ce texte des *Synonimes* de S. Isidore de Seville : *Anima mea in angustiis est, Spiritus meus estuat*. On a pris ces paroles au feuillet 63. du ms. 800. de la même bibliothèque, en écriture saxone du VII. au VIII^e. siècle.

VI^e. GENRE.

L'écriture minuscule saxone des mss. de France paroît souvent carée au coup d'œil. Cette carure constitue le sixième genre de notre huitième subdivision. Nous distinguons cinq espèces de faxones carées.

I^{re}. Espèce.

Une écriture massive, pesante, serrée & indistincte caractérise la première, dont voici les deux exemples figurés dans notre planche. 1^o. *Et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo*. Ce texte de l'Evangile selon (b) S. Luc a été pris dans le ms. 108. de la célèbre bibliothèque citée en dernier lieu. 2^o. *Ego pro (c) eis rogo, non pro mundo rogo; sed pro his quos mihi dedisti*. Nous avons tiré du même ms. ces paroles de la prière de Notre-Seigneur à son Père. Remarquez les mots portés au-dessus de la ligne. Cet usage est fréquent dans les plus anciens livres.

(b) Luc. 12. 48.

(c) Johan. 17. 9.

II^{re}. Espèce.

Les lettres de la seconde espèce de minuscule saxone sont demi-carées, tortueuses, un peu liées & anguleuses. Voici le modèle, que nous en avons fait graver : *Te Dominum in sanctis tuis venerabiliter deprecamur, ut omnia vota nostra suscipias, peccata dimittas*. Cette prière, où l'on emploie le crédit des Saints auprès de Dieu, se trouve à la page 308. du Pseautier de S. Ouen de Rouen, déjà cité plusieurs fois.

III^{re}. Espèce.

La troisième espèce est large, espacée & distincte. Le modèle, que nous en avons fait graver, ne consiste qu'en ce peu de mots : *Anno quo mortuus est (Osias)*. Cette date de la mort du roi Osias, tirée du prophète Isaïe, est citée par S. Jérôme, dans ses commentaires sur Job, renfermés dans le ms. 211. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Nous l'avons prise au feuillet 42. On a déjà dit ailleurs que l'écriture saxone de ce livre paroît du VIII^e. siècle.

IV^{re}. Espèce.

La minuscule saxone de la quatrième espèce est un peu pressée, longue & à queues descendantes. Nous en avons tiré

un exemple du Pseautier de S. Ouen p. 122. C'est cet onzième verset du Pseume 59. de la version de S. Jérôme : *Da nobis auxilium de tribulatione & vana salus hominis*. L'interprétation interlinéaire, qui accompagne presque toujours les Pseumes, & qui est ici de la première main, c'est-à-dire du VII. ou VIII^e. siècle porte : *Quia nullus est præter te, qui ferre possit. Tu confer adjutorium, cui nos confidere præstitisti : quoniam vanum & inane est opinari, quod homo possit dare salutem.*

Dans la dernière espèce de minuscule saxonne carée, les lettres sont chargées de pointes, tranchées, pochées, aiguës & anguleuses dans leurs sommets, destituées de bases, & courbes, quand elles devraient être droites. Cette écriture élégante mais singulière est représentée dans notre planche par deux exemples tirés du ms. des Evangiles de S. Gatien de Tours. 1^o. *Filii David filii Habracham, Habracham genuit Isac, Isac autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Judam & fratres.* Dans ce ms. en lettres saxonnes du VI^e. siècle, les mots pour la plupart sont distingués sans points. On y emploie *sp* pour *ph*, *ch* pour *h*, *a* pour *aa*, *th* pour *d*. 2^o. *Ego* (1) *Holcundus mihi Trinitas* (2) *misereator amen*. C'est le commencement d'une note barbare écrite à la fin du même ms. par l'écrivain, qui se nomme lui-même Holcundus. Nous transcrirons ici la suite, qui fera

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

V^e. Espèce.

(1) Au lieu de Holcundus, D. Ruinart (a) lit Holaindus. (2) Misereator est écrit pour misereatur. (3) C'est-à-dire, Christiani. (4) Commonem. D. Ruinart lit ici communionem Domini; il falloit lire communem Deum. (5) Deom pour Deum. (6) Diprocomini au lieu de deprecemini. Notre savant Bénédictin a mal lu le mot suivant, qu'il a rendu par peccatur, au lieu de peccatore. (7) Pyri flugae de rîg & de çafî. C'est-à-dire, dans l'abîme de la flamme du feu, pour signifier l'enfer. (8) Binis exercitibus. Ce sont les troupes des Anges & des Saints. (9) Bapho. La pourpre est ici pour le ciel. (10) Peut-être entend-t-on par thesares & enneaecades les quatre Evangelistes avec les quatre grands Prophètes & les douze Apôtres avec les douze petits Prophètes. De-la la singulier pour le pluriel. (11) Ennemacocades. D'ei & diina un & neuf

avec deux sont douze. (12) Euçusi thesara, pour eiaou thesares, les vingt-quatre vieillards de l'apocalypse. (13) xx.ter & sex bis. Trois fois vingt & deux fois six sont soixante & douze, qui sont les soixante & douze disciples de N. S. J. C. (14) Je suis ici embarrassé pour expliquer ces mots; à moins qu'ils ne signifient un jour de miséricorde ou exempt des maux, qui sont la punition de nos mauvaises actions sans nombre. En ce cas on seroit venir le premier mot d'iaou ou d'iaou, le second d'ei & de diina, le troisième de xai & de diina, le quatrième eiaou cent, nombre défini pour un nombre indéfini. (15) Agiografa pour agiographa. (16) Psalricatur n'est point dans Ducange. Il semble que in hoc se rapporte à xai. Christum. Ainsi cela signifiera que dans le ciel toute la cour céleste à JESUS-CHRIST pour Pauteur.

(a) Gregor. Turon.
apend. col. 1318.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

connoître Porthographe & la latinité du tems. *Precor vos omnes* (3) *xpiani ut pro me* (4) *commonem* (5) *Deom* (6) *diprecemini peccatore, ut ne demergar in* (7) *pyri flagae baratro sed fiam cum* (8) *binis exercitibus in* (9) *bapho ubi habitant* (10) *thesfares &* (11) *eneneatocades bis vates &* (12) *eucufi thesfares &* (13) *xx. ter & sex bis discipuli ut vobiscum omnium Christum salvatorem exorent diem* (14) *cellemon epacagon ce poefcon ecaton in hoc enim tota* (15) *agiograpa* (16) *pastricatur E manuhel. Amen.* Les mots les plus difficiles sont expliqués au bas de la page précédente. Qu'on compare cette note de l'écrivain des Evangiles de S. Gatien de Tours avec les diplômes mérovingiens du même tems, & l'on conviendra que l'orthographe & le style de ceux-ci sont beaucoup moins barbares.

Minuscules saxonnes d'Allemagne élégantes: mss. de Hesse-Cassel & de Wirtzbourg.

VIF; GENRE.

I^{re} Espèce.

(a) *Commentar. de rebus Franc. Oriental. t. 1. p. 864.*

VI. Les mss. d'Allemagne fournissent des écritures minuscules ordinaires mêlées de lettres saxonnes, & même des minuscules totalement saxonnes. Nous en avons formé un septième genre, qui occupe en partie le bas de notre planche IV. & termine la huitième subdivision des écritures, tirées des anciens mss. Ce dernier genre de saxone assez élégante n'est composé que de quatre espèces germaniques.

La première est distincte, demi-tranchée par le haut, & n'a presque rien du caractère saxon. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (a) George Eckhart, contient un fragment de roman ms. de Hesse-Cassel; appartenant autrefois à l'abbaye de Fulde. Ce roman est relatif au tems d'Odoacre & de Théodoric. Voici les deux lignes que nous en avons fait représenter: *Ikgi horta that seggen that sih urbettun æ non muotin Hiltibraht enti Hathubrant untar heriuntum.* C'est-à-dire: *Audivi narrare, quod confluuerint pariter Hiltibractus & Hatubrandus in expeditionem ire.* Le ms. d'où notre modèle est tiré, renferme le livre de la Sagesse selon la vulgate en (b) écriture anglo-saxonne ou saxo-germanique. Notre fragment de roman est écrit dans un vuide de ce ms. appelé *plattsch*, par un saxon instruit par S. Boniface, avant que les François eussent introduit leurs lettres en Saxe avec leur domination. Aussi les figures du *th* & de l'*w* anglo-saxon s'y trouvent-elles. On y voit la conformité des mots avec la langue de la Basse-saxe.

(b) *Ibid. p. 867. & 868.*

II^{re} Espèce.

La deuxième espèce de minuscule saxonne germanique est distincte

distincte, peu liée, coupée dans ses mots, un peu inégale & tranchée dans quelques lettres. La Chronique de Godwic (a) nous en a donné un modèle, dont voici le contenu : *Excerptum ex epistola Hieronimi ad Eustochium. Audi filia & inde & inclina aurem tuam & obliviscere populum tuum & domum patris tui & concupiscet Rex (decorem tuum.)* Dans cette écriture saxone peinte en vermillon, le copiste a écrit *inde* au lieu de *vide*. Ce modèle est tiré d'un ms. de la cathédrale de Wirtzburg, écrit au 11^e. siècle. C'est un in-4^o. oblong, ayant huit pouces de hauteur & cinq de largeur. Il renferme les constitutions dressées au concile d'Aix-la-Chapelle de l'an 816. pour les Religieuses.

La troisième espèce est aiguë, médiocre, liée & serrée. L'exemple, que nous en avons fait dessiner d'après la Chronique de (b) Godwic, contient ces paroles de l'Épître (c) aux Romains : *De filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem : qui prædestinatus est Filius Dei secundum Spiritum sanctificationis.* Cette écriture Saxo-germanique du 11^e. siècle, est appelée lombarde (d) par le savant Godfroi de Bessel. Elle a été prise dans le S. Paul de l'église de Wirtzburg, d'où l'on a tiré le grand & fameux alphabet caré, que nous avons publié à notre tour dans l'article IV. du second chapitre de ce volume. Remarquez dans notre modèle la forme des abréviations. Notre docte abbé alleman prend celle qui signifie *est*, pour un simple lemme.

La dernière espèce de minuscule saxonne allemande est haute, anguleuse, serrée & distincte. Notre planche LV. en offre deux exemples. 1^o. *Agustinus ante mortem admoneo fieri quod post mortem prodissse scio.* On voit ici *Agustinus* pour *Augustinus* & *prodissse* pour *prodesse*. Ce modèle est tiré d'un ms. de Wirtzburg du commencement du 11^e. siècle. C'est un in-quarto large de cinq pouces & demi, sur sept & demi de hauteur. Il contient de courtes sentences des Ss. Pères & des Conciles. 2^o. *Nihil aliud in sacrificio præter quod Dominus statuit offerendum.* Cette minuscule saxonne germanique a été tirée d'un célèbre ms. de la même église cathédrale, écrit vers les commencemens du 11^e. siècle. Il contient les canons des Apôtres. L'auteur de la *Chronique de Godwic* (e) estime que l'écriture minuscule de ce livre est

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VII.

(a) Pag. 39. n. 2.

III^e. Espèce.

(b) Pag. 34.

(c) Rom. 1. 3. 4.

(d) Chronic. Godwic. p. 35.

IV^e. Espèce.

(e) Pag. 33.

• Ecc

lombardique & curfive. Mais ces deux dénominations ne peuvent lui convenir. On n'y remarque aucunes interponctions, si ce n'est lorsqu'elles tiennent lieu d'abréviation.

ARTICLE VIII.

Ecritures minuscules capétienne. & gothique modernes des mss : IX. & X^e. subdivisions de la cinquième division des écritures, appartenant à la seconde classe : explication de la LVII^e. planche.

LEs écritures latines, qui font la matière de ce dernier article, sont & les plus voisines de notre siècle, & les plus ordinaires dans les mss. conservés jusqu'à nos jours. Elles sont par conséquent les mieux connues & les moins sujettes à de longues discussions. Une seule planche nous a paru suffisante pour les représenter. La minuscule capétienne a succédé à la caroline dès le X^e. siècle. C'est donc elle que nous devons considérer en premier lieu.

§. I.

Ecriture minuscule capétienne des mss.

Quelle est l'écriture minuscule capétienne ? Est-elle différente dans les mss. & dans les diplômes : minuscule capétienne commençante & renaissant encore de la caroline.

I. L'écriture minuscule caroline ayant souffert quelque déchet sous les derniers Rois de la seconde race, fut insensiblement renouvelée au commencement du règne de Hugues-Capet, chef de la troisième. Elle contracta cependant des traits sinuëux, alongés, & fleuris, qui sont bien moins sensibles dans les mss. que dans les diplômes. Car à l'exception de ces traits, la même minuscule règne dans les uns & les autres jusqu'à Philippe Auguste, ou même jusqu'à S. Louis. Elle se soutint dans sa beauté pendant les X. XI. & plus de la moitié du XII^e. siècle. Sur son déclin elle s'obscurcit, se serra, & devint anguleuse. Vers le milieu du XIII^e. siècle elle dégénéra en gothique par divers degrés.

Nous apelons donc capétienne la minuscule, qui régna depuis les commencemens de Hugues-Capet jusqu'à S. Louis. De tous les siècles le XI. & XII. sont ceux, où elle eut plus

de cours dans les actes de toutes les espèces, non-seulement en France; mais encore en Angleterre & en Allemagne. Elle n'y fut presque plus d'aucun usage, surtout après les commencemens du XIII^e. Quoiqu'aux deux siècles précédens, elle soit presque la même dans les chartes & les mss; elle est communément plus simple & plus régulière dans ceux-ci. Dans ceux-là les queues & les montans sont plus longs & plus hardis. Plusieurs lettres comme les *b d f h l* &c. sont fort élevées, fleuronées & ornées d'entrelassemens tant en (a) France qu'en (b) Allemagne. Dans le ms. 152. de la bibliothèque du Roi nous avons remarqué (c) une écriture minuscule capétienne de la France méridionale. Quoique très-serrée & uniforme; elle paroît à double trait fait avec une plume taillée exprès. Les autres sortes de capétiennes sont figurées dans la 11^e. subdivision de la planche LV1. qui en offre quatre genres.

Le premier s'approprie la minuscule capétienne commençante ou tenant encore de la caroline. Nous en distinguons cinq espèces, dont voici les caractères distinctifs.

La première n'admet que de petites distinctions entre ses mots, le point y tient souvent lieu de virgule, & les abréviations y sont fréquentes. Nous en donnons deux exemples dans notre planche. 1^o. *Si autem ex lege hereditas, jam non ex promissione. Habrahe autem ex promissione donavit Deus: & quia occurrere poterat audientis cogitationi, ut quid ergo lex data est, si ex illa non est hereditas, ipse sibi hoc objecit velud interrogans.* Remarquez le changement du *t* en *d*, *velud* pour *velut*. Il est visible que les sept premiers mots sont d'une main différente de celle qui a écrit la suite de ce passage du 14^e. livre de S. Augustin *De doctrinâ Christianâ*. Nous l'avons pris au verso 81. du ms. de S. Germain des Prés 1038. où l'on a recueilli des extraits de ce saint Docteur, après le milieu du X^e. siècle. 2^o. *Rothbertum salvere jubent præconia metri.* Ce vers hexamètre est tiré du même manuscrit, à la fin duquel on trouve cinq feuillets contenant divers fragmens sur la Dialectique & la Grammaire. Notre modèle pris au verso 144. est le commencement d'un poëme anonyme sur les règles de la quantité. Nous n'oserions assurer que le Robert, auquel il est adressé, soit le roi de France de ce nom, né à Orleans vers l'an 970. Mais nous ne doutons point que

(a) *De re diplom.*
P. 423. 425. 427.
 (b) *Chronic God-*
wic. p. 245. 263.
279. 307. 327.
345. 390.
 (c) *Fol. 47.*

IX^e. SUBDIVISION.I^o. GENRE.I^o. Espèce.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VIII.

II^e. Espèce.(a) *Thebaidos*
lib. 2.

l'écriture de cette pièce ne soit à peu près de son tems.

La seconde espèce de caractère capétien est serrée, ouverte, inclinée. Le modèle, que nous en avons fait graver, contient ces deux vers de Stace :

Adnixi (a) jaculis & humi posita arma tenentes

Expedant, densaque nemus statione coronant.

Cette minuscule du x. au xi^e. siècle a été dessinée sur le feuillet 22. du ms. 1170. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. Il renferme douze livres des poésies de Stace avec des scholies. Les feuillets collés sur les planches de bois, qui lui servent de couverture, offrent des écritures cursives mérovingiennes & saxones du vii^e. siècle. Ce livre in-fol. *minor* vient de la célèbre bibliothèque de Corbie.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de minuscule capétienne commençante est fort distincte, rbranchée, aiguë, à longues queues, ouverte, mêlée de quelques lettres cursives & chargée d'abréviations. Le verso 145. du ms. 1038. de la même abbaye nous a donné le modèle figuré sur notre planche. En voici le contenu : *Explicit, usus imperitorum obtinuit ; sed sanctus Hieronimus dixit secundum regulam verbi, explico, explicas, unde prateritum explicui, non explicui : explicuit liber vel explicuerunt capitula. Nam plico, plicas, facit prateritum plicui, non plicavi.* Les abréviations de *sed, vel, prateritum, imperitorum* sont les plus remarquables. Cette observation d'un Grammairien, où il est dit que l'usage de se servir d'*explicit* a prévalu, quoiqu'il soit propre aux ignorans, est placée à la fin d'un fragment de Dialectique, immédiatement après cette inscription poétique en lettres capitales rustiques du même tems :

Explicit ampla suum stringens Dialectica pugnum.

La même remarque sur l'*explicit*, qui termine les livres des anciens, se trouve en note marginale dans le ms. 613. de la même bibliothèque, écrit sur la fin du viii. ou au commencement du ix^e. siècle.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce est d'une écriture capétienne ordinaire, dont les mots ne sont pas toujours séparés. Son modèle, tiré sur le 7^e. feuillet du ms. 1170. de la même abbaye, présente ces deux vers du livre 1. de Stace :

*Dum cælum sibi quisque rapit. Sed plurimus auster
Inglomerat noctem & tenebrosa volumina torquet.*

Cette écriture minuscule capétienne est du x au xi^e. siècle, ainsi que celle de l'espèce suivante, qui se distingue par ses lettres panchées :

*Heu ! dulces (a) visure polos solemque relictum
Et virides terras & puros fontibus amnes.*

Ce modèle a été pris au 14^e. feuillet du même ms.

II. Les écritures minuscules capétiennes sont répandues dans une multitude de mss, soit dans le corps, soit dans certains feuillets placés au commencement & à la fin, pour servir à la relieure. Celles qui ont été les plus communes, constituent le second genre de la présente subdivision. Nous n'en avons fait représenter que trois espèces, dont voici les variétés.

Dans la première on voit une minuscule assez belle, mais dont les mots ne sont pas tous séparés. Les deux exemples singuliers, figurés sur notre planche, en font la preuve. 1^o. *For-
tis in bello Jhs (Jesús) Nave filius. Rompheas jactans civi-
tates corruunt. Stare fecit sol & luna pariter. Donec trium-
phum. Sumeret de hostibus. Audite versum. mirum dictum.* Cette écriture du x^e. siècle fait partie d'une pièce tirée de quelques Euchologes. Elle ressemble aux proses ou aux canons des divins offices de l'Eglise grèque. Il y a beaucoup de solécismes & peu de fautes d'orthographe. Nous avons découvert cette pièce sur le dernier feuillet du ms. mérovingien de l'abbaye de S. Germain des Prés, numéroté 1278. On n'en a pas le commencement, parcequ'il ne se trouve point dans d'autres mss. Elle contient les éloges des Patriarches & des Prophètes. Le premier regarde Jacob & le dernier Zorobabel. Tous ces Tropaires, comme parlent les Grecs, sont terminés par *Audite versum* tout au long ou abrégé ; excepté celui qu'on a tiré & le dernier, où l'on lit *Audite versum mi-
rum dictum de sanctorum nominibus inditum*. Suit un (1) titre en petite onciale, dont on faisoit encore quelque usage après le milieu du x^e. siècle. 2^o. *Fiat in diebus tuis, † per signum
sanctæ crucis de inimicis tuis liberet te Deus Israel, alleluja,*

(1) Le voici : *Versus de contentione
Zabuli cum Averno*. Les trois premiers
mots sont en rouge & le dernier en verd,
ainsi que ces mots, qui suivent : *Audiat
caelum atque* ; après quoi *cum Averno* est
en vermillon. Après un verset il y a un

répons suivi de ces deux vers en forme
de refrain :

*Videte principem mortis
Religatum in tormentis.*

Les premiers versets ou tropaires sont
en belles capitales-vertes & rouges.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

(a) *Thebaid.*
lib. 2.

Écriture capé-
tienne ordinaire
des x. & xi^e. siè-
cles : mss. du Roi
1603. 152 : notes
musicales : ms. 6.
des Blanc-man-
teaux.

II. GENRE.
1^o. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

alleluya, alleluya, aius (ἄγιος), *aius, aius, sanctus, sanctus; sandus, iskyros, kyrius, aius.* ††† C'est ici la fin d'un exorcisme ou conjuration du diable, ou lutin, qui précipite dans l'eau. Il est apelé *dæmonicum, dianicum, ductaticum*, c'est-à-dire, *submergens, aquaticum*. Outre les trois croix de la fin, il y en a une en marge, & trois au-dessous de la conjuration, à différentes distances. Cette écriture capétienne du XI^e. siècle a été dessinée sur le 6^e. feuillet du ms. du Roi 1603. appartenant autrefois à l'abbaye de S. Amand. Il contient au commencement & à la fin des morceaux de Missels en minuscule capétienne ordinaire, ajoutés au corps du livre, qui est beaucoup plus ancien. Remarquez l'accent aigu sur le premier i du mot *inimicis*.

II^e. Espèce.

(a) Ms. de Saint
Germain 760.
fol. 58.

L'écriture de la seconde espèce tient beaucoup de la caroline, dont les lettres sont en batans. Le modèle, que nous en donnons, est pris d'un (a) feuillet en minuscule ordinaire, placé vers le milieu d'un ms. en lombardique. Voici le contenu de notre échantillon : *Et invenietis requiem animabus vestris : jugum enim meum leue est & sarcina mea levis est. Hoc sabbatum, id est, hanc requiem scriptura illa significat.* C'est S. Augustin qui parle ainsi au chapitre second contre Adimante. Un antiquaire attentif ne manquera pas d'observer les deux abréviations du verbe *est*, dans cette écriture, qu'on peut apeler précurfve de la capétienne.

III^e. Espèce.

La troisième espèce est négligée & mêlée d'onciale. Son modèle gravé sur notre planche donne cette époque de l'année de N. S. *Anno ab Incarnatione Domini DCCCCLV. Indictione XIII.* Cette date se lit au verso 31. du ms. 152. de la bibliothèque du Roi. Ce feuillet renferme un fragment de Pomponius Mela, écrit sur la fin du XII^e. siècle, où le commencement du suivant, sur une écriture minuscule plus ancienne. Quand on examine de près les mss. il n'est pas rare d'y découvrir des pièces sur lesquelles on a récrit d'autres ouvrages. Nous en avons produit plusieurs exemples.

Minuscules capé-
tiennes grosses,
avec celles qui
tendent au gothi-
que moderne.

III^e. GENRE.

III. Pour donner une juste idée des écritures minuscules capétiennes; il ne nous reste plus qu'à décrire celles, qui sont massives & celles qui tendent au gothique des bas siècles. Les premières forment un troisième genre, que nous avons réduit à deux espèces.

La première est d'une écriture minuscule massive, à sommets aigus & obliques & bien distincte. Un feuillet introduit par le relieur au commencement du ms. mérovingien 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés, nous a donné le modèle suivant : *Deus, qui famulum tuum à sæculi vanitate conversum ad supernæ vocationis accendis amorem; pectori illius purificando illabere, & gratiam, qua in te perseveret infunde.* Dans cette prière, où l'on demande à Dieu la grâce de la persévérance pour celui qui a renoncé à la vanité du monde, le singulier est changé en pluriel par des additions interlinéaires de la main de l'écrivain. Le caractère est du XI. au XII^e. siècle.

Une écriture du même tems, un peu tortue, aiguë, à jambages pointus, & chargée d'abréviations & de notes de musique, distingue la seconde espèce de minuscule massive capétienne. L'exemple figuré sur notre planche LVI. présente ces paroles ordinaires de la préface de la Messe : *Verè dignum æquum & salutare nos tibi semper & ubique gratias agere, Domine sancte Pater omnipotens.* On a écrit ceci après coup à la marge du 87^e. feuillet du Sacramentaire dit de S. Eloi, & numéroté 165. dans la bibliothèque de S. Germain des Prés. Les deux premières lettres de notre modèle sont deux sigles conjoints, qui signifient *Verè dignum*. Le D est traversé d'une ligne, qui forme une croix & marque l'abréviation. Ces deux lettres sont en rouge & la suite, en verd, la seconde ligne en rouge, la troisième en verd, & la quatrième en rouge. Il est très-fréquent dans ce beau ms. du 11^e. siècle, que les lignes soient alternativement rouges & vertes. Quant aux notes musicales; elles sont plus anciennes dans les mss. que les XI. & XII^e. siècles. On en trouve dans le Sacramentaire de Corbie, écrit au XI^e. par ordre de Ratolde, abbé de ce célèbre monastère. On peut voir la figure de ces notes antiques dans l'hymne de la Passion, publiée par (a) D. Hugue Menard, & dans le beau Lexicon diplomatique de M. Walter, imprimé à Göttingen en 1747. D. Mabillon a (1) remarqué,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.
1^{re}. Espèce.

II^e. Espèce.

(1) *Isidem (b) temporibus scilicet anno 986. inquit chronographus Corbeienfis, incipit esse novus modus canendi in illo monasterio per flexuras & notas, per regulas & spatia distinctas, cum nulla an-*

tea extarent in libris antiphonariorum & gradualium ejus loci. Ejusmodi notas ac flexuras, sed absque lineolis exhibet prædictus Ratoldi codex ex quo Menardus... ethypum excudi curavit. Eadem nota-

(a) *Not. in lib. Sacrament. S. Greg. P. 78.*

(b) *Annal. Bened. 1. 4. p. 36.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.
IV^e. GENRE.

& plusieurs savans d'après lui, que ces notes musicales dans la plupart des mss. ne sont autre chose que les lettres des alphabets grec & latin, mises en divers sens, tronquées & abrégées, comme celles de la plupart des notes de Tiron.

Les écritures minuscules tendant au gothique moderne, constituent le quatrième genre des capétiennes. Il est composé de trois espèces.

I^{re}. Espèce.

Les lettres de la première commencent à devenir pointues, anguleuses, serrées & tirent par conséquent sur le gothique. C'est ce qu'il est aisé de remarquer dans ces trois vers de Stace, gravés sur notre planche, pour servir de modèle :

(a) *Thebaid. lib. 9.*

Paulatim (a) unde dolor letique animosa voluntas

Amovet, ac tacitè ferrum inter verba reponit.

Ducitur admissa qualis consorte laborum.

Cette écriture du XI. ou XII^e. siècle a été substituée à une minuscule plus ancienne dans le ms. de S. Germain des Prés 1170. fol. 94. col. 2. Les lettres surtout le D, l'f & l's y dégénèrent sensiblement.

II^{re}. Espèce.

L'écriture minuscule capétienne de la seconde espèce est remplie d'angles, de pointes & d'abréviations, les queues & les montans de ses lettres ont peu d'étendue, & l'æ avec cedille y est employé au lieu de l'æ ou de l'æ. Le modèle, que nous en avons fait graver, présente ce texte : *Sine caritate enim omne quodcumque facimus, nichil nobis prodest. Vacuum & inane expendimus studium, si non habemus caritatem, quæ est Deus. Regnat autem carnalis cupiditas, ubi non est Dei caritas.* Ce texte important est tiré du fol. verso 2. du ms. 6. de la bibliothèque des Blancs-manteaux, écrit vers les commencemens du XII^e. siècle. C'est un petit in-4^o. contenant le livre des Etincelles, *liber Scintillarum*. L'auteur (b) de ces

(b) *Hist. littér. de la France tom. 3. p. 654.*

habentur in codice Sacramentorum Eligiano.... In aliis antiquioribus libris pro notis musicis ponuntur alphabeti litteræ, quarum usum ac significationem Notkerus balbulus, cuidam (c) amico scilicet Lamberto explicavit. Guido Aretinus artem illustravit, claves & lineolas majoris facilitatis causâ adjecit. Selon M. Burette, les notes de l'ancienne musique, étoient les lettres de l'alphabet grec, entières ou mutilées, simples, doublées

ou alongées ; & dans ces divers états tournées en divers sens. On peut voir les modèles qu'en a donné le savant Académicien dans les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres. Nous ne savons pas s'il a eu connoissance d'un traité de musique écrit à Corbie au IX. ou X^e. siècle & renfermé dans le ms. 964. de l'abbaye de S. Germain des Prés. On l'attribue à Boèce dans une note écrite il y a plus de 120. ans.

(c) *Canif. tom. 5. p. 739.*

excellent

excellent recueil des plus belles sentences des Ss. Pères est Défenseur, moine de (1) Ligugé près Poitiers, qui fleurissoit à la fin du VII. ou au commencement du VIII^e. siècle. Ce ms. n'a été connu ni de D. Rivet, ni (a) de D. Mabillon, qui d'ailleurs ont parlé fort avantageusement de l'ouvrage devenu très-rare, quoiqu'il ait été imprimé.

La dernière espèce de minuscule capétienne tirant sur le gothique est fort menue, anguleuse & confuse. Nous en avons trouvé un exemple dans la note suivante : *Hoc Psalterium Anglicum est, ut ipsa littera manifestat. Psalmus Dñi (David) in prima sabbati, nempe: Dei virtus mihi custos esto benignus.* Cette note du X. au XI^e. siècle se lit à la page 143. du ms. 29. de l'abbaye de S. Ouen, dont le texte est en écriture anglo-saxonne du VIII^e. siècle au plus tard. Ce ms. dont nous avons souvent parlé, renferme & l'ancien Pseautier gallican & le Pseautier traduit sur l'hébreu par S. Jérôme.

§. II.

Ecriture minuscule gothique moderne des mss: explication de la dernière subdivision renfermée dans la planche LVI.

I. Le caractère, auquel on donne le nom de gothique à cause de ses traits bizarres & de sa laideur, pourroit être appelé Ludovicien; parceque ce fut principalement sous le règne de Louis IX. qu'il contracta cette forme, qui semble en faire une écriture différente de la latine; quoiqu'il en tire son origine, de la manière, que nous avons expliquée dans notre (b) second tome. Dès la fin du XII^e. siècle jusque vers le commencement du XVI^e. notre minuscule alla presque toujours en déperissant. Les plus barbares des VI. VII. & VIII^e. siècles n'ont jamais été si monstrueuses. Celles-ci ne paroissent plus indéchiffrables, que parcequ'on est moins familiarisé avec elles; ou qu'elles se trouvent ordinairement plus maltraitées par une suite nécessaire de leur antiquité. Il n'y a point de siècle, où les variations dans les écritures des mss. & des chartes soient plus fréquentes & plus remarquables qu'au XIII^e. Ce sont comme autant de nouvelles sortes d'écriture, qui vont toujours

II. PARTIE,
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

(a) *Annal. Bened.*
t. 2. p. 92. & 704.

III^e. Espèce:

Quelle est l'écriture minuscule gothique récente? Etardes mss. écrits sur le papier de chiffres: lettres gothiques longues employées par les seigneurs qui savoient écrire: Ecriture financière née du gothique.

(b) *Pag. 658. & suiv.*

(1) C'est le plus ancien monastère de France. S. Martin y avoit été moine. Les PP. Jésuites possèdent les revenus de ce

vénérable sanctuaire, détruit comme tant d'autres, par le malheur des tems.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VIII.

(2) *Peron. illustr.*
vol. 334.

de mal en pis, jusqu'à ce que le renouvellement des lettres ait reveillé le goût des beaux caractères. La vraie cause du dépérissement de l'écriture minuscule; c'est, dit (a) M. Maffei, que la cursive étant venue à manquer dans les derniers siècles, on lui substitua la première avec les abréviations des scholastiques & des praticiens. Ces abréviations trop multipliées, & la bisfaterie des caractères, l'ont rendue plus désagréable & plus difficile à lire, que ne l'étoit la cursive ancienne, dont la figure étoit fixe, régulière & uniforme. Il est pourtant vrai de dire que la minuscule n'a jamais été totalement substituée à la cursive; quoiqu'en certains actes on ait fait seulement usage de cette dernière. Du reste l'une diffère peu de l'autre pour le mauvais goût, depuis S. Louis jusqu'à François I.

En général le gothique récent est susceptible de tant de variétés, qu'il faudroit entreprendre un ouvrage immense; si l'on vouloit tout épuiser. D'ailleurs la matière a été suffisamment traitée dans le chapitre XI. article 111. du second tome, surtout par rapport à l'origine & à la forme du gothique lapidaire & métallique. Il suffit donc ici de le faire conoitre comme écriture usuelle & ordinaire des mss. du bas age. La plupart de ceux des XIV. & XV^e. siècles sont misérables. Sans parler de l'encre pâle & jaunâtre, qu'on y emploie; l'écriture en est serrée, compliquée, hérissée d'angles, de pans, de pointes, & de crochets non moins ridicules qu'inutiles. La cessation presque totale des études & des copistes dans les monastères, où l'on n'entendoit rien aux questions embarrassées & aux vaines subtilités, que les Scholastiques avoient mises à la mode; les abréviations arbitraires & inintelligibles de ceux-ci, l'invention du papier de chise au (1) XIII^e. siècle, le mauvais goût, qui regnoit alors; tout cela a été cause qu'il ne nous reste de ces tems barbares qu'une multitude de mss. horriblement (2) laids. On

(1) Les livres écrits sur le papier fait avec du linge avant le XIV^e. siècle sont rares; mais il ne s'en suit pas de cette rareté qu'il n'en existe aucun. On en a d'arabes écrits sur ce papier (b) long-tems avant cette époque. M. Pestel, professeur dans l'Université de Rinteln possède c) » deux documents écrits sur du papier de » cette espèce, conservés avec leurs sceaux; » l'un daté de 1239. est signé d'Adolphe,

» comte de Schaumbourg, l'autre de 1320. » a été écrit sur les frontières d'Allemagne. » L'Académie de Goettingue a vérifié l'authenticité de ces monumens. Le P. Rohulfus Balbin, dans son histoire de Bohême dit qu'on trouve dans les bibliothèques quantité de livres écrits sur le papier de chifons avant l'an 1340.

(2) Disparuit (d) *nimirum antiqui decor atramenti, & pro eo pallidus & subflavus*

(b) *Acta erudit.*
mensis Mart. 1718.

(c) *Journ. étran-*
ger Novem. 1756.

P. 40. 41.

(d) *Chronic. God-*
wic. p. 62. 63.

s'appliqua cependant toujours à mieux écrire la Bible & les livres de piété. L'or & les couleurs n'y furent point épargnés; mais le caractère est toujours le gothique & les lettrines y sont carées, tremblantes, écrasées, inégales, & d'un goût tout-à-fait bizarre.

La difficulté de lire & de peindre le gothique fut une des causes de l'ignorance prodigieuse de la Noblesse de ces tems-là, où les plus grands Seigneurs pour la plupart ne favoient ni (1) lire ni écrire. Ceux qui étoient assez habiles pour signer leur nom, le faisoient en lettres (2) alongées, qui prouvoient leur peu d'exercice dans l'art d'écrire. Le gothique ne fut point l'écriture particulière d'une seule nation; mais de toute l'Europe. Si les (a) Italiens n'en ont jamais voulu faire usage dans leurs imprimeries; ils s'en servirent dans leurs mss. & leurs actes; & les bulles des Papes l'ont retenu jusqu'à présent. Tous les états d'Europe, à l'exception de ceux du Nord & d'Allemagne, qui tiennent encore à leurs mauvais caractères gothiques, sont revenus au romain, dont (b) le fond se retrouve

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

(a) *Speclacle de la nature*. t. 7. p. 398.

(b) *Ibid.* p. 199.

aliquando color in nonnullis codicibus reperitur. Ingens præterea litterarum sibi connexarum involutarumque chaos, quod ingentes sine numero abbreviaturæ in immensum auxerunt. Reperta ibidem (saeculo XIV.) charta lineæ, decori antiquarum litterarum minus apta, quæ omnia effecerunt, ut plurimi, scholastici præsertim, ex barbaro hoc sæculo prodeuntes codices sædi magis ac turpes, quàm decori, miram parians confusionem & in legendo difficilem admodum lectionem reddant testori. Les savans ayant été partagés jusqu'à présent sur l'antiquité du papier de chiffons; il n'est pas surprenant que l'abbé de Godwic en ait retardé l'invention jusqu'au XIV^e. siècle.

(1) M. de la Curne de S. Palae (c) observe que les plaintes du poëte Eustache Deschamps contre le mépris que les Nobles faisoient du savoir, étoient bien fondées. « On voit dans ces tems-là, dit-il le savant Academicien, un gouverneur de place assez ignorant, pour être obligé de se faire lire un ordre important; & de Guesclin, le premier homme de l'état & de son siècle, n'en savoir pas davantage. Etant assiéé dans Ren-

nes & recevant un héraut de la part du due de Lancastre, qui lui apportoit un saufconduit, pour venir parler à ce Prince; il (d) prit le saufconduit & le bailla à lire; car riens ne savoit de lettres, ne onques n'avoit trouvé maître de qui il se laissât doctiner; mais les vouloit toujours ferir & fraper. » On a cependant une lettre originaire signée Bertrand du Guesclin. Mais elle peut avoir été écrite & signée par un secrétaire.

(2) Ces lettres gothiques longues étoient encore en vogue sur le déclin du XVI^e. siècle. Il en est fait mention dans les *Contes d'Eutrapel*, revus & augmentés par le seigneur de la Herissaye, gentilhomme Breton, à Anvers 1587. « Dans une lettre adressante au juge, dit (e) l'auteur, Brusquet y changea & l'adresse & le langage, contrefaisant le seing de monsieur le Maître; qui étoit aisé à faire, pour ces lettres longues & gothiques; afin, dit Erasme le moquant aussi, que la Noblesse usant de tels longs caractères, soit veue ignorer les lettres & disciplines, comme chose non à elle convenable. »

(c) *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*. tom. 10. p. 835.

(d) *Hist. de du Guesclin*, édit. de Menard p. 34.

(e) *Pag.* 494.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

Gothique minuscule tout pur : mss. des Blancs-manteaux : Vies des Saints.

Xe. SUBDIVISION.

I^{er} GENRE.

I^{re} Espèce.

(a) *Le Spectacle de la nature* t. 7. p. 198.

II^{re} Espèce.

dans tous les âges, quoiqu'avec des variétés plus ou moins grandes. L'écriture (1) ronde ou financière, dont on se sert encore en France dans plusieurs bureaux, est un changement & un reste du gothique minuscule, dont on n'a jamais pu se défaire totalement; quoique beaucoup plus difficile à peindre, & moins lisible, que notre minuscule ordinaire.

II. Les monumens de l'écriture minuscule gothique, sont en si grand nombre, que nous ne serions pas embarrassés d'en donner assez d'exemples, pour remplir un très-grand nombre de planches. La seule bibliothèque de Notre-Dame des Blancs-manteaux nous a fourni une suite de mss. depuis le règne du gothique jusqu'à sa fin. Les modèles de ce caractère sont renfermés dans la dixième & dernière subdivision des écritures minuscules. Les gothiques pures & sans mélange constituent un premier genre, dont voici les espèces.

La première est haute, roide, hérissée d'angles & de pointes, & en fait de gothique minuscule, nous ne connoissons rien de plus achevé. Le modèle, que nous en donnons dans notre planche LVI. ne consiste qu'en cette phrase : *Honneur & service à Dieu*. Cet exemple est tiré de *L'art & la science de la vraie proportion des lettres*, par Geoffroi Tori, A Paris 1549. On voit combien ce caractère est désagréable, » faute (a) » d'ajouter à la ligne pleine & à la ligne tranchante, celle » qu'on apèle mixte, pour adoucir le passage de l'une à l'autre » par un arrondissement gracieux. C'est cependant cette écriture qui a eu vogue dans les livres d'église depuis S. Louis jusqu'à Henri IV.

La deuxième espèce de minuscule gothique sans mélange; est conjointe dans plusieurs de ses lettres, massive, également furchargée de bosses, d'angles, de pointes, & d'abréviations arbitraires. L'exemple figuré sur notre planche porte : *Incipit*

(1) M. Bourguet, dont le ms. est à la bibliothèque du Roi, nous apprend que (b) le premier livre imprimé en écriture financière ou lettres rouges, comme on les apèle, sur l'ouvrage intitulé : *Philippi Galtheri poeta Alexandreidas libri decem, nunc primum in Gallia, gallicisque characteribus editi. Lugduni excudebat Robertus Granfon typis propriis Mill. V. LVIII, ex auctoritate Regia, Le privilège du Roi, donné à S. Germain en Laye le 26^e. jour de Décembre l'an de grace 1557. porte ceci : » Il ha plu au » Roi notre Sire de donner privilège & » permission à Robert Granfon d'imprimer ce présent livre de sa lettre française d'art de main. M. Bourguet remarque que cette invention n'eut cours que jusqu'au commencement du XVII^e. siècle.*

(b) *Tom. 1. p. 75.*

collectarium temporale ad usum fratrum Guillermitarum Parisiensium : scriptum a fratre Petro Courcé Religioso professore in predicatorum fratrum conventum, anno 1587. C'est le titre du ms. 3. de la bibliothèque du monastère des Blancs-manteaux. On voit par cette écriture peinte en rouge que les accens sur les *i* perséveroient encore sur le déclin du xvi^e. siècle ; quoiqu'on eût commencé vers la fin du xiv^e. à y mettre des points, dont les exemples sont néanmoins assez rares.

Une écriture massive, dont les lettres sont anguleuses, à pointes vives & à déliés très-fins, distingue la troisième espèce de gothique pur. Le même ms. nous en a fourni le modèle suivant :

*Post veris equinoctium ,
Quere plenilunium ,
Et sequenti Dominicâ
Sacrum celebra Pascha.*

Dans cette minuscule gothique on se sert de l'e simple, où l'æ & l'ê avec cedille étoient ordinairement mis avant le xii^e. siècle. Les modèles suivans font voir que l'usage moderne avoit prévalu.

La quatrième espèce de gothique minuscule tout pur est serrée, massive, brisée, à pointes vives & à angles correspondans. L'exemple, que nous en avons fait représenter dans notre planche, renferme ce texte du prophète Nahum : *Quia (a)* *sicut spine invicem complectuntur, sic convivium pariter participantium.* Ce gothique minuscule du xv^e. siècle a été dessiné sur le ms. 1. du monastère des Blancs-manteaux. C'est un in-folio en beau velin, contenant les douze petits Prophètes avec la glose.

Le pur gothique minuscule de la cinquième espèce, est négligé, haut, serré & peu régulier. Le modèle, que nous en offrons, renferme ce verset du prophète Michée : *Venite (b)* *ascendamus ad montem Domini & ad domum Dei Jacob.* Ce texte est tiré du même ms. écrit au xv^e. siècle & à la fin duquel on lit : *Anno Dni m^o. quingentesimo secundo, die Julii mensis vicesima prima, Maxentius Fabri me donavit librerie conventus Alborum mantellorum Parisius.*

Une écriture haute, pressée, à brisures adoucies & courbée, caractérise la sixième espèce de gothique, dont le modèle,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

(a) Nahum. 2. 102

V^e. Espèce.

(b) Mich. 4. 22

VI^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VI.

ART. VIII.

(a) *Osée* 4. 1.VII^e. Espèce.

gravé sur notre planche, contient ces paroles du Prophète *Osée* : *Non (a) est enim veritas, & non est misericordia & non est scientia Domini in terra.* Ce texte est tiré du même manuscrit. L'abréviation d'*&* est à remarquer.

De petites lettres serrées & fort aiguës distinguent la septième espèce de pur gothique minuscule, dont voici le modèle : *Mittit Deus in eos qui terrena sapiunt famem (ad) audiendum verbum Dei ; quoniam propter peccata populi deficit doctrina in Ecclesiis.* Le même ms. nous a fourni ce texte de la glose sur le verset 11. du huitième chapitre du prophète *Amos*.

VIII^e. Espèce.

La huitième espèce de gothique pur est petite, confuse, massive & fermée dans ses *m*. Nous en avons trouvé le modèle dans le même ms. C'est cette glose sur le second verset du premier chapitre de la prophétie d'*Osée* : *Sed neque Dominus rem turpem precepit, neque propheta obediendo peccavit ; sed potius fornicariam ad pudicitiam revocavit.* Remarquez le *c* mis pour le *t* & les abréviations de *sed*.

IX^e. Espèce.

Le gothique minuscule régulièrement brisé constitue la neuvième espèce du premier genre. L'exemple, que nous en avons fait graver, contient ces versets 4. 5. du dixième chapitre de *Job* : *Numquid oculi carnei sunt tibi, aut sicut videt homo & tu videbis ? Numquid sicut dies hominis (dies tui ?)* Ce texte est tiré du ms. 2. de la bibliothèque des Blancs-manteaux. C'est un breviaire en velin, écrit au XIV^e. siècle. La fête de la dédicace de Notre-Dame de Verdun, marquée le 11. Novembre & les fêtes des Ss. Vanne, Pulchron, Paul, Airri, évêques de Verdun, ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soit le breviaire de cette église. L'office de la Fête-Dieu & celui de la Conception de la sainte Vierge y ont été ajoutés par une main plus récente. Autant le premier est beau & solide ; autant le second est mal fait & rempli de pieuses fables, selon le goût de ces tems d'ignorance.

X^e. Espèce.

La dernière espèce de gothique pur minuscule tire sur l'écriture cursive. Notre planche en offre un modèle, dont voici la lecture : *Explicit prima pars auree legende, edita a venerabili magistro Jacobo, ordinis Predicatorum, qui fuit natione Januensi. Iste liber est fratrum Heremitarum sancti Guillelmi Parisius in vico, qui dicitur le Parceminerie, (la Parcheminerie) Domino famulantium.* Ce modèle est tiré du ms. 3.

du même monastère des Blancs-manteaux, écrit au xv^e. siècle. C'est un *in-folio* en papier de chifes, qui contient la première partie de la *Légende d'or*, composée sur la fin du xiii^e. siècle par Jaques de Varase ou de *Voragine*, Dominicain & archevêque de Gènes l'an 1292. Ce recueil des Vies des Saints est un tissu de fables & d'étymologies ridicules. « Ce que l'on (a) apèle la légende dorée, dit Vivès, est une chose bien indigne des Saints & de tout homme chrétien. Je ne sai pourquoi on l'apèle d'or, écrite comme elle est par un homme, qui ne pouvoit avoir qu'une bouche de fer & qu'un cœur de plomb. » C'est principalement de cette mauvaise légende que les critiques modernes & surtout les Protestans, ont pris occasion de décrier en général les anciennes Vies des Saints, sans considérer que les Recueils des Bollandistes, de D. Mabillon & de D. Ruinart en renferment une multitude d'excellentes. Qu'on prenne la peine de lire ces pièces, on y trouvera nos dogmes, l'ancienne discipline & l'histoire ecclésiastique & civile, avec une suite de miracles, que Dieu a opérés dans chaque siècle, pour le soutien & la consolation de son Eglise.

III. L'écriture minuscule gothique est souvent mêlée de caractères capétiens, renouvelés & financiers, c'est-à-dire, un peu adoucis. Nous en avons formé le second genre de la dixième subdivision, qui termine notre 56^e. planche. Ce genre comprend les sept espèces suivantes.

La première est grosse, claire, distincte, anguleuse & concave. Notre planche en offre deux exemples. 1^o. *Egressus* (b) est *Dominus Ihesus cum discipulis suis trans iordanem Cedron, ubi erat ortus (hortus), in quem (introivit ipse.)* Ce texte de l'Evangile de S. Jean est tiré du ms. 4. de la bibliothèque des Blancs-manteaux. C'est un livre de prières ou des Heures manuscrites du xv. ou xv^e. siècle, dont les belles enluminures font tout le mérite. 2^o. *Tu* (c) *exurgens, Domine, miserere Syon, quia tempus miserendi eius, quia venit tempus.* Cette prière du Psalmiste, qui demande & annonce le tems des miséricordes du Seigneur sur son peuple, est tirée du même ms.

La seconde espèce est médiocre & terminée en bases obliques. Voici son modèle gravé sur notre planche : *Dà nobis & velle & posse quod precipis, ut in populo ad eternitatem*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

(a) Baillet Disc.
sur l'hist. de la
Vie des Saints.
n. XXXII.

Minuscule gothique mêlée de renouvelée & de financière : Breviaire de Paris du xiv^e. siècle : ms. de S. Victor.

1^{re}. G E N R E.
1^{re}. Espèce.
(b) Joan. 12. 1.

(c) Psalm. 102.
14

II^{re}. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VI.
ART. VIII.

vocato una sit fides mentiam & pietas adionum. Per Dominum. Cette excellente prière est tirée d'un bréviaire de Paris, en beau velin, écrit au XIV^e. siècle & conservé dans la bibliothèque des Blancs-manteaux.

La troisième espèce est mêlée de lettres capétiennes. **III^e. Espèce.** L'exemple que nous en avons fait graver est emprunté de la Diplomatique de (a) D. Mabillon. En voici le contenu : *Hanc bibliothecam dedit ecclesie sancti Victoris Parisiensis Blancha illustris Regina Francie, mater (sancti) Regis Luduvici.* C'est ici une partie de la note écrite dans la Bible, que la Reine Blanche de Castille, donna à la célèbre abbaye de S. Victor de Paris. Le titre de *Saint* donné à Louis IX. est en interligne & peut avoir été ajouté après coup. La note n'en est pas moins du XIII^e. siècle. L'e simple y tient lieu de la diphtongue æ & l'u est mis pour l'o. Remarquez que la sainte Bible porte le nom de Bibliothèque.

La quatrième espèce de minuscule gothique est mêlée de renouvelée, petite & un peu ronde. Le ms. 2. des Blancs-manteaux nous en a donné les modèles suivans. 1^o. *Hic incipit officium nove sollempnitatis Corporis Christi ad vesperras, super Psalmos antiphona.* Cette écriture d'une main postérieure paroît être du XV^e. siècle. 2^o. *Esto jam securus de premio, quod mox deposito honore (onere) carnis, illius addendus eris collegio, qui te fecit (victorem in penis.)* Ce verset de l'office de S. Vincent est tiré du bréviaire de Verdun, mais écrit d'une main au moins de la fin du XIV^e. siècle.

L'écriture minuscule gothique de la cinquième espèce du second genre est petite, serrée, aiguë & peu droite. L'exemple, que nous en offrons, renferme ces belles paroles de Mardochée, qui reconoit que personne ne peut résister à la volonté de Dieu : *Domine (b) rex omnipotens, in ditione tua cuncta sunt posita, & non est qui possit resistere voluntati tue. Libera...* Ce modèle du même tems a été tiré du même ms. (b) *Esther 13. 2.*

La sixième espèce est serrée, brisée & un peu haute; comme l'on voit dans notre modèle, qui renferme cette sentence de S. Grégoire le Grand : *Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis; si non maneat in radice caritatis.* Ces paroles sont tirées de l'ancien bréviaire ms. de l'église de Paris, déjà cité.

VII^e. Espèce. La dernière espèce de gothique tirant sur la minuscule ordinaire,

ordinaire, n'est qu'à demi-fermée. Le modèle, que nous en donnons à la fin de notre planche LVI. contient ce dystique :

Post nonas Martis, ubi. primum luna notatur,

Bis septem numerate dies, ut Pascha sequatur.

Ces deux vers sont écrits en rouge dans le calendrier placé à la tête du même bréviaire de Paris.

II. PARTIE.
Sect. IV.

CHAPITRE VII.

Écritures cursives romaines, gallicanes, mérovingiennes, lombardiques, carolines, Wisigothiques, saxonnes : leur existence & leur vérité prouvées par divers moyens & principalement par les anciens mss : v^{re}. Division des écritures latines de la seconde classe.

Les écritures courantes ou cursives des anciens sont celles que nous apelons aujourd'hui usuelles, expéditives, coulées. Mais il faut observer, surtout à l'égard des plus vieilles, qu'autre est souvent la figure de leurs lettres, lorsqu'elles sont isolées & détachées de leurs voisines; autre lorsqu'elles sont liées avec elles du côté droit; autre lorsqu'elles le sont du côté gauche; autre enfin, lorsqu'elles sont jointes à la fois avec les caractères qui les précèdent & qui les suivent. Ces liaisons de lettres, qui reviennent perpétuellement dans l'écriture cursive, lui ont fait donner le nom de liée par les anciens, pour la distinguer de la minuscule, dont les caractères sont ordinairement détachés. La difficulté de déchiffrer la cursive antique a jeté les gens de lettres dans beaucoup (1) de méprises

(1) Dans les écritures cursives antérieures à Charlemagne, les mots ne sont pas ordinairement séparés & les lettres sont le plus souvent conjointes, liées & enchaînées les unes dans les autres. De-là naît la difficulté de distinguer la figure des caractères, & de bien lire les mss. & les diplômes en cursive. Tantôt on s'égare en prenant une lettre pour une autre. C'est ainsi qu'on a lu autrefois dans Varzon *inceptis rebus pout incertis* ? à cause (a) de la ressemblance du p & de

l'r dans l'écriture lombardique & saxonne. Tantôt on tombe dans des beuvues de conséquence, quand on sépare des lettres qui doivent être unies, & l'on en unit qui doivent être séparées. Par exemple dans la loi r. du code §. 33. *ff. de pos.* on a lu, *Si pecuniam servus apud me deposuit, ita ut Domino pro libertate ejusdem.* Ces paroles qui se lisent en plusieurs éditions n'ont aucun sens; mais elles deviennent intelligibles en séparant les mots *ejus, dem.* Dans la 5^e. loi au cod.

(a) *De re diplom.*
pag. 49.

& d'erreurs. Les uns en grand nombre ont cru qu'elle avoit

II. PARTIE.

SÉCT. IV.

CHAP. VII.

(a) *Ibid.* p. 57.

Théodosien de *cur aut*, on a fait *cura ut*. D. Mabillon (a) avoue avec cette humilité & cette modestie, qui l'ont rendu si respectable, que dans un diplôme original accordé à l'abbaye de S. Denis par Clotaire 111. au lieu de lire *basileca*, il avoit lu *Abbas Illea* : ce qui auroit rendu la pièce plus que suspecte ; puisque l'abbé *Illea* est un être de raison. En combien d'autres méprises, ne font pas tombés, je ne dis pas les copistes vulgaires, mais les hommes les plus savans ? Nous en avons donné (b) ailleurs quelques exemples : En voici encore plusieurs autres assez remarquables.

Le ms. de la chronique de Tournus, composée par Falcun moine de cette ancienne abbaye, porte que l'abbé Gantier la gouverna *per quater annis* ; le P. Chifflet (c) a lu *quaternis annis*. Il retranche tout d'un coup dix années du gouvernement de l'abbé Aiman, en lisant *otto*, où la chronique porte, *post XVIII. sui regiminis annos*. Dans une charte de Louis le Débonnaire de l'an 839. au lieu de *Meginaris notarius*, le même auteur a lu, *Ego Mercharius notarius*. Il a défigurés les noms de deux autres notaires de Charle le Chauve ; lorsque dans les Preuves de son histoire de Tournus, il a lu *Hermin major & Aramboldus*, pour *Herminmaris & Erkambaldus*. Cependant on ne peut nier que ce savant Jésuite ne fût fort versé dans la connoissance des mss. & des anciens titres. D. Mabillon (d) lui-même & M. Ducange lisent plusieurs fois dans la fameuse chartre de pleine sécurité, *quod collicii*, où il y a *quondam collicii*, ou comme l'on voit dans (e) Gruter *collicii*.

Ainsi apeloit-on les soldats vétérans, chez les Romains ; si l'on en croit M. Maffei ; mais dans l'inscription qu'il cite, *Collicius* est un nom propre suivi de l'épithète *veteranus*. Le même P. Mabillon (f) lit encore, *primi numeri Fel. Theo.* où il faisoit lire, *Primicerius numeri Felicium* ; & un peu après, *Theodosius*, où il devoit lire, *Theodosianorum*. Nella *nozia orientale*, dit (g) M. Maffei, *tragli Ajusi palatini si hanno i Felici Onoviani, e tre carpi di Theodosiani*. Le même savant Italien relève (h) encore Dom

Termard de Montfaucon, qui ne lie & n'explique de ces mots, P. C. *Basili v. c. anno x. c.* que *anno Christi*. Il falloit lire, *Post consulatum Basili, viri clarissimi, anno decimo sexto*. Par une suite de cette méprise, D. Bernard (i) déclare le diplôme en papier d'Egypte, qui porte cette date, du huit ou neuvième siècle & le croit écrit en caractères lombardiques ; quoique cette pièce soit plus ancienne de dix ans que l'irruption des Lombards en Italie. En 1681. on parla beaucoup d'une prétendue découverte faite par le P. Monestrier Jésuite, touchant le véritable nom de la femme du Roi Henri 1. Cet habile antiquaire découvrit le tombeau (k) de cette Princesse dans l'église de l'abbaye de Villiers de l'Orre de Cîteaux en Gatinois, à une lieue d'Estampes. C'est une tombe plate, dont les extrémités sont rompues. La figure de cette Reine y est gravée, ayant sur sa tête une couronne à la manière des bonnettes, que l'on donne aux Electeurs. Il y a un retour en demi-cercle, où le P. Jésuite a lu : *Hic jacet domina Agnes uxor quondam Henrici Regis*. Il passe aujourd'hui pour constant que cette épitaphe a été mal lue, & que le véritable nom de la Princesse étoit Anne. Les copistes du cartulaire (l) des Seigneurs de Mergueil ayant pris la lettre initiale B. pour une R. ont lu *Raymundus* au lieu de *Bernardus*, & ont attribué mal-à-propos à Raymond 11. comte de Mergueil divers actes de Bernard son fils, qui vivoit en 1115. Enfin George Eckhart (m) soutient que D. Martène ayant pris le mot *Namuchum*, qui signifie *Namur*, pour le nom d'un Réverendaire ; a mal lu cette date d'un diplôme de Clovis 111 : *Data quod fecit mense Junio xxv. anno secundo regni nostri. Namucho recognovi*. Le dernier mot est de trop. *Ubi miror*, dit le docteur Allemand, *Murienium verbum recognovi addidisse, tanquam Namucho Reverendarius fuisset, cum tamen Namuchum locus sit, hodie Namurchum dictus & munimentis suis celebris. Omnino itaque illud recognovi debendum est*. Dom Bouquet a heureusement réparé cette faute dans son (n)

(b) *Tom. 2. p. 415.*(c) *Marten. voyag. litter. 1. part. p. 230. 231.*(d) *supplém. p. 92.*(e) *Pag. 1005. Inscript. 5.*(f) *Supplém. p. 89.*(g) *Ist. diplom. p. 170.*(h) *Ibid. p. 112.*(i) *Diarium Ital. c. 4.*(k) *Journal du 22. Juin 1682.*(l) *Hist. de Langued. t. 2. p. 614. col. 2.*(m) *Comment. de rebus Franc. orient. t. 1. p. 302.*(n) *Tom. 4. p. 670.*

été inventée par les Barbares : les autres en ont nié l'existence & attaqué la vérité par la seule comparaison, qu'ils en ont fait avec les écritures des inscriptions & des plus beaux mss. L'illusion est des plus grossières. En effet les notaires & la plupart des gens d'affaires & de pratique se servent encore aujourd'hui d'une écriture, qui n'est lisible qu'à ceux, qui en ont fait une étude suivie. Il n'y a que les seuls banquiers, qui puissent lire les bulles données à Rome de notre tems. Cependant partout, sur les marbres, les sceaux, & les monnoies, on emploie la belle capitale. Concluroit-on bien que les écritures si difficiles à lire, dont on vient de parler, ne sont pas (a) en usage; parceque celui des lettres capitales les exclut dans les inscriptions lapidaires & métalliques de nos jours. Pourquoi donc concluroit-on des inscriptions en caractères majuscules, qu'on trouve sur les marbres & les bronzes romains, qu'il n'y avoit point alors d'écriture cursive en Italie; sur les pierres & les bronzes franco-galliques, qu'il n'y avoit point en France au vi^e. siècle d'écriture cursive mérovingienne; sur les marbres & les bronzes lombardiques, qu'il n'y avoit point de cursives lombardes en Italie; sur les monnoies anglosaxones, qu'il n'y avoit point du tems d'Offa d'autre écriture en Angleterre, que la capitale? Nous ne faisons qu'étendre le raisonnement, que (b) fait D. Mabillon contre le sophiste, qui osa attaquer la vérité des écritures cursives antiques.

Toutes ces écritures liées, auxquelles nous donnons les noms de gallicane, de mérovingienne, de lombarde, de wisigothique, de caroline & de saxone, ne sont que la cursive (1) romaine,

Recueil des Historiens des Gaules & de la France.

Les méprises, dont on ne donne ici qu'un petit nombre d'exemples, ont leur utilité; quand ce ne seroit que pour apprendre à être sur ses gardes, quand on entend de lire les monumens antiques. La difficulté de le bien faire a introduit dans les premières éditions des anciens auteurs quantité de mauvaises leçons, & a plus d'une fois privé la République des lettres d'ouvrages utiles. Par exemple, Jean du Bois, éditeur de la *Bibliothèque de Fleury* ou de S. Benoît sur Loire, trouva dans un ms. de cette célèbre abbaye un poëme, contenant toute

l'histoire de S. Maur, martyr d'Afrique, composée par Raoul Tortaire, qui fleurissoit à la fin du xi^e. siècle. Du Bois n'ayant pu lire cette pièce, dont l'écriture ne pouvoit pas être fort difficile à déchiffrer, si elle étoit du tems de l'auteur, prit le parti de la laisser dans l'obscurité. La même chose seroit arrivée à des monumens encore plus précieux; si les xvii^e. & xviii^e. siècles n'avoient produit des Sirmond, des Dacheri, des Mabillon, des Ducange, des Baluze, des Lancelotti, des Martenne, Durand, Vaissette, MM. Lebeuf, Mellor, de Sainte Palaye &c.

(1) D. Mabillon sur la fin de sa vie se rapprocha beaucoup de ce sentiment. La

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.

(a) *Allat. antiq. madv. in antiq. etrusc. fragm. p. 46 & seq.*

(b) *Suplem. de re diplom. p. 11.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.

VI^e. DIVISION.

(a) *Tom. 2. pl. XXIX. 3^e. genre, pag. 622. & suiv.*

diversifiée suivant le goût des siècles & le génie des nations. Elle se reproduit, pour ainsi dire, dans toutes les anciennes cursives nationales, qui ne laissent pas de conserver ordinairement à tous égards l'air, les nuances & les traits qui leur sont propres. Venons aux preuves de l'usage, que les anciens ont fait de toutes ces écritures usuelles. Elles sont comprises dans la sixième division des écritures latines, tirées des mss. On a vu (a) la romaine dans les anciennes (1) inscriptions : il s'agit maintenant d'en constater de plus en plus la vérité par d'autres preuves également invincibles.

ARTICLE I.

Ecriture cursive romaine : différentes preuves de son existence : en a-t-on fait anciennement usage dans les mss. & les actes publics : ses genres & ses espèces, représentés dans la planche LVII. contenant la première subdivision des écritures cursives, tirées des mss.

Existence de l'écriture cursive chez les Romains prouvée par la nécessité, où ils étoient d'écrire promptement & par l'exemple des Grecs & des Orientaux.

(b) *Dere diplom.*
p. 47. 48.

I. **Q**UE les Romains aient eu une manière d'écrire plus expéditive que l'écriture majuscule, pour les affaires courantes; c'est surquoi on n'auroit pas dû tant disputer. Leur écriture cursive paroît-elle dans les inscriptions & dans d'autres anciens monumens? La question est terminée sans retour. Cependant des gens de lettres fort célèbres ont encore voulu la décider par le raisonnement. D. Mabillon ne s'est pas contenté de (b) prouver l'existence du caractère cursif chez les Romains par l'épigraphie de Gaudence & les anciennes chartes ou papiers de Ravenne; il a encore eu recours à l'usage, où sont les hommes de s'attacher à une écriture expéditive & abrégée, & à l'exemple des Gaules & des anciens Grecs, qui se servoient de l'écriture cursive.

(c) *De critter mss.*
p. 13.

seule étude des modèles de la Diplomatique & de son Supplément nous en avoit fait naître l'idée, avant que nous eussions connoissance, qu'il avoit été soutenu avec succès par plusieurs savans d'Italie.

(1) Nous avons encore remarqué deux *ss* de forme cursive dès les tems de Jules-César & d'Auguste dans le 4^e. tome des *Anti-*

quités romaines p. 11. & 27. On ne comprendroit pas comment Scrive a pu dire que (c) les Romains n'avoient qu'un seul genre d'écriture; si l'on ne savoit que cet Alleman s'est contenté d'abrégé ce qui avoit été dit avant lui sur cette matière, sans se donner la peine de l'approfondir.

M. le Marquis (a) Maffei frappé de la nécessité, où l'on étoit à Rome d'écrire beaucoup & promptement, ne peut comprendre que les sçavans aient pu refuser aux Romains le caractère cursif, & qu'ils en aient gratifié libéralement les Barbares, destructeurs de l'Empire. » Comment, dit-il, n'a-t-on jamais » considéré, qu'il étoit absolument impossible aux Romains » d'expédier tant d'affaires dans un si grand nombre de tribunaux avec un caractère aussi lent, aussi tardif, aussi peiné que le majuscule ? Combien de lettres falloit-il quelquefois » écrire à la hâte, comme le dit (1) Symmaque. Il étoit donc » naturel & même inévitable dans l'exercice perpétuel d'écrire » & souvent de le faire avec rapidité, d'aller d'abord en diminuant les lettres, puis d'en disposer la figure de façon à » être formée d'un seul trait de plume ; ensuite de la lier d'une » manière continue sans lever la main. Nous savons le très grand » nombre d'écrivains de profession qui étoient à Rome, puis- » que chaque magistrat avoit les siens. Nous savons en combien de classes, & par combien de dénominations on les distinguoit ; combien d'espèces d'instrumens & d'actes ils dressaient tous les jours : & nous croirions que des hommes si occupés, qui devoient écrire ou dicter quelquefois de longs discours & quantité de lettres ; s'en seroient bien tirés avec le caractère majuscule ! Car il ne faut pas seulement » considérer la grandeur des caractères ; mais encore la nécessité de n'en pouvoir former aucun, sans en détacher la plume ou le calamus, & de plus sans faire, par exemple, un A ou un E de trois ou quatre pièces. Quel est l'employé dans les grands bureaux ou dans les greffes de judicature, qui pourroit suffire au travail ; s'il falloit seulement tout écrire en caractère d'imprimerie ? Il est donc indubitable, que même à Rome (2) le petit caractère & le cursif étoient en

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.
(a) Veron. illustr.
col. 328.

(1) M. Maffei cite en marge l. 1. §. 18. L'épître 86. devoit être marquée. Voici les paroles de l'auteur cité : *Nullum tempus esse patior a meo officio seriatum. Merito properanti ita tabellario CURSIV debita verba commisi.* Le docteur Italien appuie sur le *cursiv*, comme s'il s'agissoit d'une écriture cursive. Mais quoique ce terme ne l'exclue pas ; il ne la désigne pas non plus d'une manière sûre. On pouvoit absolument écrire à la hâte une

lettre en majuscule ; surtout quand elle est aussi petite, que celle de Symmaque, renfermée en cinq lignes. Quoique l'autorité de cet ancien soit ici déplacée ; le raisonnement de M. Maffei n'en a guère moins de force.

(2) Il est (b) probable, selon le même M. Maffei, que la minuscule & la minutissime, dont il est fait mention en divers auteurs, est la cursive. Il est parlé dans les *collectanea* de Porphyrogenète d'une

(b) Maffei opus.
col. eccles. p. 328.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAF. VII.

ART. I.

(2) *Lib. 4, de ora-*
tore c. 13.

usage. On peut ajouter qu'il n'est pas vraisemblable que les auteurs romains dans la chaleur de la composition n'aient pas su éviter les lenteurs de l'écriture majuscule. *Tardior stylus*, dit (a) Quintillien, *cogitationem moratur*. L'auteur blâme en cet endroit le peu de soin, que la plupart des gens de condition apportoient à écrire bien & promptement : *Non est alienum, quæ ferè ab honestis negligi solet, cura bene ac velocius scribendi*.

(b) *Palaeograph.*
graca p. 161.

(c) *Pallad.* c. 86.

(d) *Veron, illustr.*
col. 319.

L'exemple des Grecs vient à l'appui de ces preuves. Dès les tems les plus reculés leur cursive liée & pleine d'abréviations, s'est formée. On s'en (b) servoit dès le III^e. siècle. Evagre de Pont, moine célèbre, qui vivoit sur la fin du IV^e. excelloit (c) dans l'art d'écrire en caractères cursifs; *elegantior scribebat ceterum characterem*. Ce n'est pas (d) de l'écriture minuscule grèque, mais de la cursive plus expéditive & liée ensemble, que doit s'entendre l'art de la (1) tachygraphie propre de ceux, qui faisoient profession d'écrire promptement, & différente de la calligraphie, qui étoit la belle & l'élégante écriture. Les anciens font souvent mention des tachygraphes, & nous voyons distinguer ces deux sortes de caractères au tems (2) d'Origène, au sujet duquel Eusèbe raconte qu'il entretenoit plusieurs copistes, pour écrire promptement, & plusieurs autres

loi de Caligula proposée en public, avec des caractères très menus *ἄνυξυράτος* *ὑπερμικροῦ* : expression, qui semble indiquer à la fois des lettres très-petites & très-expeditives.

(c) *Palaeograph*
græcap. 262. 266.
361.

(f) *Ibid.* p. 263.

(g) *Euseb. Hist. eccles. lib. 6, c. 21.*
Quoniam 179 15 21
et 2 17 15 21

(1) Cette manière d'écrire promettre fut usitée, selon (E) D. Bernard de Montfaucon, dès les premiers siècles de l'Eglise. Mais les Libraires ne commencerent qu'à l'adopter. universellement que vers l'an 12^{me}. Les lettres majuscules ne servirent plus alors que pour les livres d'Eglise, pour les titres des mss. & quelques autres aussi pour les notes marginales. D'abord ces libraires ou calligraphes récents firent un mélange des caractères rond & oncial avec le caractère à liaisons. Mais celui-ci l'emporta bientôt & reçut diverses formes suivant les différens siècles. Ainsi les Tachygraphes, que leur profession engageoit à écrire avec célérité, furent les premiers, qui changèrent la forme commune des caractères grecs

dans les mss. pour y introduire les lettres liées, qui rendoient l'écriture plus expéditive. Il est facheux que nos premiers Imprimeurs, qui ont fondu des caractères grecs, aient pris pour modèles ceux de l'écriture cursive, propre aux Tachygraphes; au lieu d'imiter les caractères ronds & élégans des Calligraphes, qui transcrivoient le texte de l'Ecriture Sainte. On trouva si belle l'écriture cursive grecque d'Angelus Vergerius de l'île de Candie, qu'elle servit d'original à ceux, qui gravèrent les caractères grecs, pour les impressions royales sous François 1. Les Grecs modernes nomment cette langue vulgaire leur cursive, *Εγκυρα*, aigüe ou prompte.

(1) *Tachygraphi* (g) verò ipsi (*Origeni*) vicissim distanti plures quam septem numero eorum aderant, temporibus ordinatis se invicem rependentes, bibliographi quidem non pauciores septem, simul et puellis ad pauchre scribendum exercitatis,

pour écrire élégamment. Le marquis Maffée distingue deux sortes d'écritures minuscules chez les Grecs, la ronde ou fusuelle, dont on se servit dans les mss. & la cursive ou expéditive, dont on fit usage dans les lettres, les actes & autres documens. L'épithète d'*aiguë* est donnée à la cursive; parce que quelqu'un des lettres se terminent en pointe; soit en montant, soit en descendant. Le savant Italien croit voir dans Philon une preuve de cette cursive grèque. Cet auteur Juif parlant de ceux, qui étoient gagés pour écrire, dit qu'ils exerçoient leurs yeux & leurs mains; ceux-là pour acquérir une vue aiguë ou perçante; celles-ci pour devenir (1) aiguës, c'est-à-dire, promptes à écrire. Or on n'a jamais dit que les Grecs eussent emprunté cette écriture cursive des nations étrangères. Si l'on voit leur caractère primitif, qui fut le majuscule sur les marbres & dans quelques précieux restes de mss: on n'en trouve pas moins une infinité en lettres minuscules de figures diverses & d'autres en caractères serrés, liés & compliqués ensemble. Si donc le caractère cursif a été en usage chez les Grecs dès les premiers tems; à combien plus forte raison a-t-il du être employé chez les Romains, qui conséquemment à leur domination & à la quantité d'actes judiciaires, qu'ils faisoient expédier, se trouvoient dans une bien plus grande nécessité d'écrire promptement; & parmi lesquels le métier de scribe avoit déjà cours trois cents ans avant la naissance du Scribe. Telles sont les raisons dont on se sert, pour assurer aux Romains la possession d'une écriture cursive. M. Maffée en (2) ajoute

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

(1) Il est étonnant que M. Maffée, qui savoit si bien le grec, ait toujours traduit *αἰγία* par *aigu*; comme s'il ne signifioit pas *prompt*. Erienne ne fait point difficulté de rendre *αἰγία* par *qui celeriter scribit*, qui & ταχυγράφη. Cette version auroit donné une nouvelle force au sentiment de notre auteur. Le nom d'*αἰγία* dans Philon & dans quelques autres anciens, suffiroit pour fixer tout doute, s'il n'étoit pas applicable à ceux qui écrivoient en notes, souvent terminées en pointes très-aiguës & d'ailleurs formées avec la plus grande rapidité. Sur ces Oxygraphes & Tachygraphes ou expéditeurs, voyez le commentaire de Godfroi sur le code Théodose l. 8. tit. 14.

leg. 1. Dans la suite les Tachygraphes devinrent Calligraphes, ou plutôt ceux-ci firent les fonctions de ceux-là. C'est à dire, qu'ils se (a) servirent en même tems des deux manières d'écrire le grec; l'une pour le texte de l'écriture sainte & l'autre pour les scholies ou commentaires.

(2) Par exemple, à la preuve tirée du passage de Quintilien, que nous avons cité, il en ajoute d'autres, qui ne paroissent pas fort concluzans. « Personne », dit-il, ne *b.* fait connoître plus clairement qu'on écrivoit communément à Rome en lettres cursives, que (c) Quintilien. Il blâme qu'on néglige d'ajouter à écrire bien & promptement; ce qui étoit utile, pour les lettres familières.

(a) *Palaograph.*
P. 316.

(b) *Veron. illustr.*
col. 330.

(c) *Lib. 1. c. 1.*

IL PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

(a) Voyez son ms.
à la biblioth. du
Roi t. 2. p. 47-48.
(b) Biblioth. Bri-
tan. t. 5. part. 2.
p. 339.

plusieurs autres ; mais elles n'ont pas toutes une égale force pour persuader. M. Bourguet (a) estime que les Orientaux ont eu une écriture cursive dès le III. ou IV^e. siècle : ce qui rend plus que probable celle des Romains.

Mais ceux-ci, dit-on, ne se servoient (b) point des mêmes plumes, dont nous nous servons aujourd'hui. Leur calamus n'étoit pas propre à peindre le menu caractère cursif. En accordant qu'ils n'aient pu dans l'usage ordinaire se servir de l'écriture majuscule, appelée vulgairement *caré romain* ; n'avoient-ils pas dans leurs abréviations & leurs notes, une manière d'écrire plus prompte & plus expéditive que l'écriture cursive, qu'on leur attribue ?

Outre que ces notes & ces abréviations n'excluent nullement le caractère cursif ; il n'y a point d'apparence que dans les actes de toute espèce, dont il falloit faire des expéditions, on ne se servît point d'une écriture usuelle, moins embarrassante & moins équivoque, que les abréviations & les notes réservées pour les minutes. On ne niera pas que les anciens papiers de Ravenne n'aient été écrits avec le calamus. Cet instrument étoit donc propre à peindre l'écriture cursive des anciens. Mais pour trancher court & terminer toute dispute sur cette matière ; il suffit de passer en revue les mss. & les actes antiques d'Italie, qui représentent la cursive romaine.

II. On la trouve dans le Joseph de la traduction de Rufin ;

Ecriture cursive
romaine prouvée
par les mss. & les
chartes d'Italie
des premiers siècles,

« Il veut qu'après avoir appris aux enfans
« à tracer leurs lettres, on leur enseigne à
« former les syllabes : c'est-à-dire, ces lettres
« liées, qui se font d'un seul trait de plume.
« De même en leur apprenant à lire, il ne
« veut pas qu'on courre rapidement ; sinon
« lorsque la conjonction des lettres étoit
« claire & sans aucun doute. Qui ne voit
« ici clairement l'écriture cursive, qui
« seule avoit la propriété de lier les lettres
« ensemble ? Or puisque c'étoit là sûrement
« l'écriture cursive ; de quelle sorte
« dirons-nous qu'elle étoit, si ce n'est de
« celle (des papiers de Ravenne), où
« nous voyons tant de syllabes exactement
« conjointes & formées, comme si
« ce n'étoit qu'une seule lettre ? »

Il ne paroît pas que M. Maffei ait pris le vrai sens de Quintilien. 1^o. Les ligatures de lettres surtout des anciens ne

procédoient point de syllabe en syllabe ; Elles s'étendoient des unes aux autres & de plus aux mots entiers, & empiétoient même quelquefois sur les suivans. 2^o. Ce qu'il ajoute du même auteur sur la conjonction des lettres dans la lecture, regarde plutôt la manière d'assembler les syllabes que la forme des lettres. 3^o. Les lettres majuscules étoient susceptibles de conjonction. Le docteur Italien n'a pas fait attention, que quelques lignes après il représente trois mots en capitale, où l'on voit quatre lettres conjointes deux à deux. Le texte de Quintilien ne nous paroît donc rien moins que précis ; quoique M. Maffei se récrie, comme si tout le monde y devoit voir clairement l'écriture cursive. Mais quelques autorités de moins ne doivent pas nuire à la bonté de la cause, qu'il soutient si vivement.

écrit

écrit sur du papier d'Egypte & conservé à Milan. L'écriture en est liée, difficile à lire & remonte jusqu'au tems de Théodose. On la trouve constamment dans plusieurs mss. très-anciens du Chapitre de Verone, dans la note du S. Hilaire du Vatican écrit l'an 510. & dans le fameux catalogue écrit du tems de S. Grégoire le Grand, & publié par Muratori. Nous l'avons vue mêlée avec d'autres écritures dans les chapitres précédens. La planche LVII. achevera d'en démontrer l'existence dans les plus anciens mss. de la bibliothèque du Roi & de celle de S. Germain des Prés. Passons aux diplômes d'Italie écrits en cursive.

M. Maffei dans son Histoire diplomatique en a publié cinq du VI^e. siècle, en ce caractère, & très-difficiles à lire. Si quelqu'un s'avisait de les attribuer aux Goths; cette ressource lui feroit aussitôt enlevée (a) par un fameux (1) papier d'Egypte de la même écriture & du même caractère. « Car on y découvre certainement, dit le savant Italien, qu'il fut écrit peu » après l'an 444. c'est-à-dire, cinquante ans avant l'arrivée de » Théodoric premier roi des Goths en Italie, sous l'empire » de Valentinien III. « Le docte Italien observe que trois de ces pièces en papier d'Egypte, destituées de note certaine de tems, donnent de grands indices, qu'elles sont encore plus anciennes. » Ponticus Virunius dans le préluce de la Grammaire » grèque de Guarin assure, dit (b) M. Maffei, que de son » tems, c'est-à-dire, sur la fin du XIV^e. siècle, on conservoit » à Ravenne un document en papier du tems de l'empereur » Adrien, & de caractère, qu'on (2) ne connoissoit pas. » Le papier d'Egypte (c) de la bibliothèque de l'Empereur, parut indéchiffrable au célèbre Lambecius. Il jugea que l'écriture de cet ancien monument étoit inconnue. C'est cependant la

II. PARTIE:
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

(a) Veron. illustr.
col. 331.

(b) Ibid. p. 332.

(c) De re diplom.
p. 460. & seq.

(1) Cet insigne monument a été publié par l'abbé Bachihi & déposé dans la bibliothèque du Vatican. C'est l'extrait ou l'expédition d'un testament fait sous l'Empereur Leon le jeune, vingt ans avant l'arrivée de Théodoric à Ravenne. Cette pièce tirée des registres publics prouve que sous ce Prince goth les archives publiques furent conservées, ainsi que la jurisprudence romaine. Mais M. Maffei a mal conclu de ce fragment que la pièce, où se trouve cette date, fut écrite sous

l'Empereur Leon le jeune. Il s'est trompé de plus d'un demi-siècle.

(2) Si l'on ne pouvoit pas lire ce papier; comment a-t-on su qu'il étoit du tems de l'Empereur Adrien? Il y a tout sujet de croire, que cette époque ne sera fondée que sur quelques mots mal lus. Il faut voir dans Paradin, comment avant D. Mabillon, on raisonoit sur une écriture peut-être plus aisée à lire, mais pourtant du même goût & apptochant du même tems.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. I.

(a) *Suplem. de re dipl. p. 73. & suiv.*(b) *Donii Inscript. antiq. edit. ab Antonio Gorio. Florentia 1731. pag. 477. 483. 495. 500.*(c) *Vita Philippi a Turrep. xxiii.*(d) *Veron. illustr. col. 332.*(e) *Ibid. col. 329.*(f) *Opuscol. ecclæs. p. 61.*(g) *Voyez la planche xxix. de notre 2. tome.*

curfive romaine, dont on faisoit usage en Italie l'an 504. Elle se montre avec toute sa beauté & sa hardiesse dans la fameuse charte de (a) pleine sécurité, écrite sur le papier d'Egypte l'an 38. de l'empire de Justinien, ou l'an 564. de J. C. Une autre charte de Ravenne, dont la bibliothèque du Roi a fait l'acquisition depuis quelques années, plusieurs fragmens d'anciennes pièces publiées (b) par M. Gori, & deux parcelles d'un contrat de vente passé à Ravenne sous l'Empereur Justin II. l'an 572. & publiées par Philippe de la (c) Tour évêque d'Adria, nous remettent pareillement sous les yeux l'ancienne écriture curfive romaine.

Pour peu qu'on prenne la peine de lire & d'examiner tous ces monumens; on ne s'imaginera jamais que leurs auteurs fussent des Goths ou des Lombards. » Ce sont, dit (d) » M. Mafféi, des instrumens & des actes legaux, qu'on peut en- » visager comme les derniers dépositaires de la jurisprudence » romaine, des formules anciennes & des abréviatures so- » lennelles. De plus ils sont presque tous écrits à Ravenne, » où les Lombards n'entrèrent que fort tard. Quand la plu- » part de ces pièces furent écrites, les anciens usages & le » nom d'Empire duroient encore. L'Empereur d'Occident » étoit revêtu de cette dignité, lorsqu'on dressa la plus an- » cienne de ces pièces. Dans tous ces documens, même du » moyen âge, les interlocutions romaines, les formules pré- » toriennes, les précautions judiciaires percent de tous côtés » au milieu des barbarismes du style, & de l'obscurité du ca- » ractère. En éfet les loix des différentes nations, à la réserve » de quelques-unes de leurs coutumes particulières, sont toutes » tirées des romaines. «

M. Mafféi, après avoir (e) observé que sur plusieurs inscriptions latines, on rencontre des lettres en forme minuscule & des traits même de curfive, reproche (f) aux antiquaires d'avoir confondu un genre avec l'autre; quand ils ont donné les caractères minuscules, qui se trouvent sur plusieurs pierres, pour des exemples de curfive. Il n'est pas cependant difficile de distinguer ces deux (g) écritures dans les inscriptions. On employa la curfive dans les expéditions, les registres, les lettres, les actes des notaires & autres instrumens. Nous en donnons des modèles dans la troisième classe des écritures latines.





Quelquefois pour éviter le travail & pour expédier les choses plus promptement, on en usa encore dans les livres. C'est celle-ci qui compose la première subdivision de l'écriture cursive. La planche LVII. en renferme quatre genres, dont nous allons donner la description & les notions caractéristiques.

III. Le premier est un mélange de lettres minuscules & cursives, liées & non liées. Il est composé de trois espèces de différens tems.

La première est à demi-liée, nourie, ponctuée & demi-distincte. Le modèle, que nous en avons fait graver, est tiré de la planche III. des (a) mss. de la bibliothèque de l'église de Verone. Il renferme ce texte : *Sed dum (b) mali jam sunt induratur, ut deteriores existant; sicut & Apostulus dicit: quoniam veritatem Dei non receperunt, ut salvi fierint, inmisit illis Deus spm (spiritum) erroris. Facit ergo Deus &c.* Le ms. d'où nous avons extrait ces paroles de S. Isidore, paroît écrit vers le VIII^e. siècle. Remarquez *induratur* pour *indurantur*, *Apostulus* au lieu d'*Apostolus*, *fierint* pour *fierent*, *inmisit* pour *immisit*, la virgule pour le point & le point pour la virgule.

Dans la seconde espèce de cursive romaine mêlée de minuscule, les mots ne sont séparés qu'aux endroits où il y a un point ou une virgule, & les lettres sont presque toutes liées. C'est ce qu'on voit dans le modèle, gravé sur notre planche, d'après (c) M. Massée. En voici le contenu : *Si quis episcopus vacans in ecclesiam vacantem profiliat, sedemque pervadat absque integro perfectoque concilio, hic abigatur necesse est.* Cette écriture très-difficile à lire est du VII. au VIII^e. siècle. Elle est tirée de l'ancienne collection de canons de la cathédrale de Verone Le XLV^e. canon, qu'elle renferme, ne se trouve point dans Cresconius; mais c'est à peu près le même que le XVI^e. canon du concile d'Antioche de l'an 341.

Les lettres de la troisième espèce sont distantes, cursives, minuscules, onciales, & à jambages détachés. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (d) Schannat, représente une note écrite de la propre main de Victor évêque de Capoue, correcteur d'un célèbre ms. en onciale, qu'on croit avoir appartenu (e) à S. Boniface, & qu'on conserve dans l'abbaye de Fulde. Cette note est conçue en ces termes : *Victor. famulus.*

Fff ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. I.

1^e. SUBDIVISI^o N.

Écriture cursive romaine large & mêlée de lettres minuscules & onciales : mss. de Verone, de Fulde, du Roi, de S. Germain des Prés.

I. GENRE.

1^o. Espèce.

(a) *Massée opusculi eccles. pag. 62.*

(b) *Ibid. de Sum. bono cap. 9.*

(c) *Ibid. tab. 3^a n. XII.*

II^o. Espèce.

III^o. Espèce.

(d) *Vindemia literar. p. 220.*

(e) *Voyez ci-dessus p. 6.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

Christi. & ejus. gratia. episcopus. Capuae. legi. VI. nonas. maias. die. indictione. nona. quinq. post. consulatum. Basili. viri. clarissimi. consulis. La neuvième indiction réunie avec la cinquième année du postconsulat de Basile revient à l'année de J. C. 346. On voit dans cette note que les Prélats du VI^e. siècle prenoient le titre de serviteurs de J. C. & d'évêques par sa grace.

II. GENRE.

L'écriture cursive romaine du second genre est plus serrée, & se distingue par un mélange de petites lettres onciales. Ce genre comprend huit espèces, dont voici les caractères.

I. Espèce.

La première est pressée, élégante, à queues aiguës, mêlée d'N onciales, & indistincte. Notre planche LVII. en offre deux exemples. 1^o.... *Licet ei proprias & donare & relinquere facultatis (facultates), ea condicione ut patrem matrem vel (ve) quibus de officiosi (inofficioso) testamento competit nullatenus permittat (prætermittat) sed eis legibus debitum (debitam) vel donationem (donationis) vel mortis tempore quartam, (hoc est quartam portionem) reservit (reservet.)* Cette interprétation se trouve à la fin du premier livre tit. XI. des Nouvelles de l'Empereur Théodose dans le ms. du Roi 4403. A. fol. 127. écrit dans le VIII^e. siècle, avant Charlemagne. On voit par les corrections, que nous avons mises entre des parentèses, combien les solécismes & les fautes d'orthographe sont fréquentes dans cette petite écriture cursive, qu'on pouroit apeler romano-mérovingienne. 2^o. *Huc usque blasphemæ Pelagii heretici contra fidem catholicam, quas sub nomine Rufini catholici, falso titulo (titulo) indidit.* Cette note, écrite au VIII^e. siècle, sur le 61^e. feuillet du ms. 840. de l'abbaye de S. Germain des Prés, est relative au traité pélagien de la Foi faussement attribué Rufin.

II. Espèce.

La deuxième espèce de minuscule-cursive romaine mêlée d'onciale, est très-petite, indistincte & élégante. Notre planche en présente six modèles. 1^o. *Sedatores Socratis secuti magistrum quaerunt summum bonum, sed erraverunt.* C'est le sommaire du troisième chapitre du livre VIII^e. de la Cité de Dieu. On trouve cette écriture en marge sur le feuillet 227. du ms. 766. de la même abbaye. Nous le croyons du V. au VI^e. siècle. 1^o. *Quia Platonem, quem illi semideum dixerunt, nos neque ad ultimum Christianum comparamus.*

Cette écriture, qui sert de sommaire au chapitre xiv. du second livre de la Cité de Dieu, se montre à la marge du feuillet 58. du même ms. 3°. *Non virtute hominum purgatio fit peccatorum, sed Dei gratia.* C'est le sommaire marginal du 22°. chapitre du x°. livre de S. Augustin sur la Cité de Dieu. Nous l'avons pris dans le même ms. fol. 303. 4°. *Nec peccata fugiendo seipsum debet quis jugulare.* Nous avons tiré cette minuscule-cursive romaine du verso 40. où elle sert de sommaire marginal au chapitre 27. du livre 1. du même ouvrage. 5°. *Non syllabatim nec per tempora loquitur Deus Angelis, sicut per creaturam hominibus.* C'est un (a) des sommaires du chapitre 15. du x°. livre. 6°. *Sine Dei gratiam. nec philosophi hominem salvati dixeris.* C'est encore un (b) sommaire marginal, qui répond au chapitre 24. du même livre x. de la Cité de Dieu. On voit deux solécismes dans une phrase fort courte, *gratiam pour gratiâ & philosophi* au lieu de *philosophum*. S'autorisera-t-on encore de la barbarie du style, pour rendre suspects les diplômes, dressés dans des siècles où l'on cultivoit peu ou point du tout la langue latine?

La troisième espèce de minuscule-cursive romaine est indistincte & de deux mains. On en trouve l'échantillon dans ce sommaire mis en marge au commencement du 17°. chapitre du x°. livre dans le même (c) ms. : *De lege Dei & signis quae in edictis data est Angelorum.* La mauvaise latinité & le changement de main sont sensibles dans ce modèle.

Le même ms. fournit une autre écriture minuscule-cursive panchée vers la droite & plus récente ; quoiqu'elle paroisse du vi°. siècle. Elle constitue une quatrième espèce dont voici le modèle : *De Ezechia (Ezechia) Rege & serpente ereo ab eo contritum (contrito.)* Ce sommaire répond au viii°. chapitre du x°. livre de l'incomparable ouvrage de S. Augustin contre les philosophes du Paganisme. Notez le 3 renversé pour abrégier le mot *contritum*.

La cinquième espèce de cursive romaine du second genre est moins inclinée, & tire davantage sur la minuscule. Notre planche en fournit deux exemples. 1°. *Non temporis longitudo (longitudine) sed affectus sinceritate paenitudo pensatur.* C'est ici un sommaire du livre de S. Jean Chrysostome, intitulé *De reparatione lapsi*. Cette écriture non ponctuée du

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

(a) Ms. de Saint Germain 766.
fol. 296.

(b) Ibid. fol. 8.
p. 31.

III°. Espèce.

(c) Ibid. fol. 298.

IV. Espèce.

V°. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

VII. ou VIII^e. siècle a été tirée sur le verso 72. du ms. 197. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. 2^o. *Igitur pre-cellimus eos ? nequaquam*. On trouve cette curfive ponctuée à la marge du ms. du Roi 107. contenant les Epîtres de S. Paul grèques & latines. C'est une addition faite au texte de l'Épître aux Romains, & qui suit ce huitième verset du 3^e. chapitre : *Quia faciamus mala, ut veniant bona*. Le ms. paroît de la fin du v^e. siècle, & l'addition est du vi^e. au plus tard. C'est la seconde partie du fameux ms. de Bèze, qu'on garde à Cambridge. L'un & l'autre viennent originairement de l'ancien monastère de S. Irenée de Lyon.

VI^e. Espèce. La sixième espèce est grèque & latine, médiocre, claire, un peu large & conjointe. On en voit deux modèles dans notre planche LVII. 1^o. *λατρία θεοσεβεία, quod est Dei servitus, religio in Deum, Dei cultus. Tria ista uni vero Deo debentur*. C'est le sommaire marginal du chapitre 1. du x^e. livre de la Cité de Dieu. On le trouve au feuillet 281. du beau ms. de S. Germain des Prés 766. en demi-onciale du v. au vii^e. siècle. 2^o. *Qui delectantur ludis, idolatre sunt*. Notez l'e simple pour la diphtongue æ. Cette petite minuscule-curfive sert de sommaire marginal au 20^e. chapitre du second livre, renfermé dans le même ms. Elle a été tirée sur le feuillet 64.

VII^e. Espèce. La septième espèce de curfive romaine tire sur la franco-galique. Les deux modèles figurés sur notre planche sont 1^o. *Sacerdos mens Deo consuciata (consociata) dicitur*. Ces mots se lisent à la marge dans le 15^e. cayer du ms. 718. de la même bibliothèque. C'est l'Origène du v. ou vi^e. siècle. 2^o. *Hinc incipit*. Ces deux mots paroissent sur le verso 68. du ms. du Roi 4403. A, écrit au viii^e.

VIII^e. Espèce. La dernière espèce de curfive romaine du second genre est petite, aisée & indistincte. Notre planche en offre quatre exemples tirés de deux mss. très-anciens. 1^o. *Bona & perfecta & placens*. Ces mots sont écrits sur le feuillet 67. du ms. 107. de la bibliothèque du Roi. 2^o. *Salutant vos omnes ecclesiae xpi (Christi)*. Ces paroles de S. Paul aux Romains se trouvent au feuillet 90. du même ms. 3^o. *Ad Mose Angelum fuisse de rubo locutum dicit*. Ce sommaire du xi^e. chapitre du 8^e. livre de la Cité a été dessiné sur le verso 236. du ms. 766.

de S. Germain des Prés. 4°. *Quia non martyribus, sed Deo sacrificamus.* Ces paroles tirées du même ms. servent de sommaire au 27°. chapitre du même livre. Ces quatre modèles de cursive romaine ne descendent pas plus bas que le vi°. siècle.

IV. Les critiques, qui ont taché de rendre suspecte l'écriture des plus anciens diplomes, ont ignoré, ou fait semblant d'ignorer, qu'elle est consignée dans un grand nombre de livres contemporains. Le troisième genre de notre première subdivision des écritures cursive est formé de dix espèces romaines & grèques, toutes tirées des mss. Elles sont plus ou moins semblables à celle qu'on employoit dans les actes & les diplomes aux vi. vii. & viii°. siècles.

La première espèce est caractérisée par une cursive romaine inclinée, qui avoit cours dans les Gaules vers le milieu du vi°. siècle. En voici deux modèles, tirés du ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. 1°. *Deus te incolumem custodiat, frater carissime. Dat. 111. idus junias Hirculiano v. c. consule.* Ainli finit au verso 120. la lettre du Pape S. Leon à l'évêque Théodore. La date du consulat d'Herculianus revient à l'an 452. de J. C. 2°. *Deus vos incolumis (incolumes) custodiat, fratres carissimi. Dat. post consulatum Opilionis quinto kalendas agustas, Pascha, Valentiniano oâies & Anthimo kalendas maias.* C'est ici la date de la lettre de S. Leon aux évêques des Gaules & d'Espagne, touchant la Pâque. Cette cursive, qu'on lit au feuillet 119. est de la même main, qui a écrit le texte en demi-onciale ou minuscule mêlée d'onciale. Notez que l'annonce de la Pâque est plusieurs fois dans le corps de la lettre, & que c'est ici une répétition.

La seconde espèce de cursive romaine approchant de celle des diplomes se distingue par ses lettres hardies, inclinées vers la droite, pleines & à longues queues. Nous en avons trouvé un modèle au feuillet 177. du même ms. Nous le lisons ainli : *Expliciunt canones Aurilianensis, ubi fuerunt episcopi quinquaginta; presbyteri vel diaconi qui in loca episcoporum venerunt viginti & unus.* Cette cursive romaine des Gaules n'est que de la fin du vi°. siècle. Ce sont surtout les conjonctions de lettres & les abréviations, qui en rendent la lecture difficile.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

Cursive romaine grande, allongée, à batans, à longs traits, serrée & semblable à celle des diplomes: Cursive grèque: célèbres mss. de France, de Milan, d'Allemagne.

III°. GENRE.
I°. Espèce.

II°. Espèce.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. I.

III^e. Espèce.

(a) *Dere diplom.*
p. 359.

La troisième espèce est aiguë, brisée, compliquée & tout-à-fait diplomatique. L'avant dernier feuillet du ms. 255. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, autrefois de l'abbaye de S. Maur des Fossés, nous en a fourni le modèle suivant, déjà publié (a) par D. Mabillon : *Duobus fratribus aetate decrepitis (decrepitis) cella interare*. Dans le premier mot la syllabe du est dans un grand D, où l'on n'auroit dû mettre que l'u, suivant l'usage des lettres enclavées. Cette écriture cursive romaine dégénérée, ou romano-mérovingienne, se trouve à la fin de la règle du Maître écrite en caractère oncial du vi^e. siècle. Les deux derniers mots de notre modèle ne seroient-ils point mis pour *cellam intrare* ? D. Mabillon qui lit *cella inter are...* attribue cette cursive à quelque homme oisif. Elle pourroit pourtant bien être l'adresse du ms. totalement affective, qui auroit été envoyé à ces deux vieillards dans quelque monastère.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de cursive romaine est haute, fière, à traits alongés, doubles & bouclés. Les deux exemples figurés sur notre planche se lisent ainsi. 1^o. *Idoneus enim sibi testis est, qui nisi pro se cognitus non est. In finem libri oñavi habes quomodo in Christo inhabitet Divinitatis corporaliter plenitudo*. Cette cursive du vi. ou vii^e. siècle se trouve au revers du dernier feuillet du beau S. Hilaire de la bibliothèque du Roi. C'est le ms. 2630. écrit en lettres onciales au iv. ou v^e. siècle. 2^o. *Lodrat licet indignus tamen episcopus istum librum tradidi ad altare sancti Stephani*. On lit cette note, en écriture romano-caroline du ix^e. siècle, au verso du ms. royal 152. composé de divers cayers écrits en différents tems.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce est distincte, médiocre, à longs traits, bouclés, aigus, massifs & recourbés. Les deux lignes, que nous en avons fait représenter, contiennent ce latin barbare : *Cane una vinum per totum estu per singulas diae, flascune una, aleo, larida, pane quantum Deus scit...* Cette cursive romaine a été prise au verso 220. du ms. de S. Germain des Prés 840. écrit en onciale au vi. ou vii^e. siècle. *Cane* est ici pour *canna*, vase étroit & oblong ; *estu* pour *estum*, *diae* pour *dies* ; *flascune* pour *flascone*, flacon ou bouteille, *aleo* pour *allio*, ail &c.

VI^e. Espèce.

Dans la sixième espèce de cursive romaine du troisième genre

genre, les lettres sont un peu inclinées vers la gauche & serrées, les mots sont ordinairement distingués, l'écriture est étroite, les phrases sont séparées par des points ou des vuides & commencent par de grandes lettres. Tout cela se rencontre dans le modèle suivant : *Adjungit : " Eo (a) tempore (tempore) Genobaude Marcomere & Sunnone ducibus, " Franci in Germaniam prorumpere ac pluribus mortalium " limite inrupto caesis fertiles maximè pagos depopulati Agri- " penensi etiam Coloniae metum incusserunt. Quod ubi Tre- " veris perlatum est Nammuus & Quintinus militaris (mili- " tares vel militiae) Magistri &c. "* Ce texte rapporté par S. Grégoire de Tours est extrait d'une histoire des premiers François, composée par Alexandre Sulpice. Cet auteur & son ouvrage ne sont connus que par ce qu'en dit l'évêque de Tours. Le morceau qui nous sert ici de modèle est tiré du ms. de M. Joly, chantre de la cathédrale de Paris. Ce précieux livre du VII. au VIII^e. siècle vient de passer de la bibliothèque de cette Eglise dans celle du Roi. L'échantillon, que nous en donnons, est appelé mérovingien par D. Mabillon ; mais il a beaucoup plus l'air de currive romaine. Le modèle du savant Bénédictin (b) n'est pas infidèlement tiré, comme quelques-uns l'ont dit. Mais il y a peu d'exactitude : la plupart des points sont supprimés ; plusieurs lettres sont confondues & défigurées. Il s'en rapportoit apparemment aux graveurs & aux dessinateurs.

L'écriture currive romaine de la septième espèce est un peu large, pleine, & à lettres bouclées & massives dans leurs hastes inclinées vers la gauche. Le modèle, que nous en avons fait représenter sur notre planche LVII. contient ce texte des Antiquités (c) Judaïques de la traduction de Rufin : *Civitate quae vocatur Masphat, quod nomen deorsum inspicere hebraica lingua significat. Hinc haurientes aquam immolaverunt Deo, & tota die jejunantes in orationibus conversati sunt. Qui tamen ibidem congregati Palestinos minimè latuerunt cognoscentes conventum eorum.* Ceci est traduit mot pour mot sur le grec, & difère totalement pour les paroles de l'interprétation de Sigismond Galenius. Ce beau modèle de currive romaine est tiré du fameux ms. de Joseph, en papier d'Egypte, conservé dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan. M. Bourguet (d) le croit du tems de Théodose le Grand, p. 43.

Tome III.

G g g

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

(a) Gregor. Turon. hist. lib. 2. cap. 9.

(b) De re Diplo. p. 149.

VII^e. Espèce:

(c) Lib. 6. cap. 2.

(d) Ms. à la bibliothèque du Roi t. 2.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

déclaré Empereur en 379. L'échantillon que nous en donnons est un des plus grands ornemens de notre Diplomatique. Nous en sommes redevables au zèle & à la générosité de M. de Sainte Palaye de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres.

VIII^e. Espèce.

(a) *Lexicon diplomaticum tab. 2. post abreviationes.*

La huitième espèce de cursive romaine du troisième genre est presque indistincte, élégante, un peu serrée & bien proportionnée. L'exemple gravé sur notre planche d'après (a) Walther, offre ce trait historique, tiré des Origines de S. Isidore de Seville : *Burgundiones quondam a Romanis, subacta interiore Germania, per castrorum limites positi a Tiberio Cesare in magnam coalere (coaluere) gentem, atque ita nomen ex locis sumserunt; quia crebra per limites habitacula constituta vulgò burgos vocant. Hi præterea rebelles Romanis effecti (plusquam octogenta millia armatorum ripae Rheni fluminis infederunt & nomen gentis obtinuerunt.)* Cette cursive est estimée du VIII^e. siècle par M. Ludolphe Walter secrétaire des archives Electorales de sa Majesté Britannique. On y voit l'*æ* & l'*e* pour l'*i*.

IX^e. Espèce.

La neuvième espèce de cursive romaine semblable à celle des actes & des diplômes est à traits médiocrement étendus, belle, & sans nulle distinction de mots. Nous en avons découvert un échantillon dans le ms. 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Nous avons déjà dit plusieurs fois que ce ms. mérovingien fut écrit au VII^e. siècle sur un assez grand nombre de feuilles, qui avoient fait partie de divers autres mss. beaucoup plus anciens. Ces feuilles n'ont pas toujours été si parfaitement racclées, que de bons yeux n'aperçoivent la première écriture. Voici le contenu de celle que nous avons déchiffrée au haut de la page 130 : *Dicitur autem esse officiorum rationis (rationes) tripertitas ab eis : primam speciem substantiae ut sit : alteram qualitatis . . . tis, ut talis sit : tertiam rei, ut rem ipsam cujus sapiens superiora officia suscipit, exercet (exerceat.)* C'est ici un fragment d'ouvrage philosophique, qui pourroit bien avoir été transcrit au IV^e. siècle, ou même au III^e. La page 133. du même ms. nous offre une écriture racclée la plus singulière, que nous ayons vue en fait de mss. Nous n'aurions pas de peine à la croire du moins du IV^e. siècle : tant elle est extraordinaire. C'est un mélange de

lettres capitales, onciales & demi-onciales, dont les figures sont antiques. Ces mss. dont les feuilles raclées composent celui des *Hommes illustres* de S. Jérôme & de Gennade, étoient à douze colonnes.

Nous avons prouvé plus haut que dès les anciens tems les Grecs ont eu une écriture cursive. Notre planche en fournit un exemple du VI. ou VII^e. siècle. C'est le commencement du Pseaume *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*. Μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύετο ἐν βουλῇ (ἀσθεῶν.) Cette cursive grèque a beaucoup de rapport avec la romaine à longs traits. Nous l'avons prise dans le ms. du Roi 2630. contenant les livres de S. Hilaire sur la Trinité, en onciale du IV. ou V^e. siècle.

V. Les écritures cursives romaines pures & petites constituent le dernier genre de la présente subdivision. Nous les distinguons en neuf espèces, dont voici les différences caractéristiques.

La première se distingue par des lettres à queues & à hastes excédentes. Les quatre modèles suivans, gravés sur notre planche LVII. en font la preuve. 1^o. *De sophismate*. Ces deux mots en cursive alongée du VI. ou VII^e. siècle paroissent au haut du feuillet 143. dans le ms. de S. Germain des Prés 254. en onciale plus ancienne. 2^o. *Quid est ledisternia* ? Cette cursive longue & indistincte se trouve en marge sur le verso 92. du ms. 766. de la même abbaye. C'est un sommaire qui répond au chapitre xv. du troisième livre de la Cité de Dieu. 3^o. *De canticis canticorum*. Ces mots en cursive romaine sont au haut du verso 129. dans le ms. de la même bibliothèque 254. écrit au V. ou VI^e. siècle. 4^o. *De sol (sole) & luna ac stellis*. Nous avons pris cette cursive au 17^e. feuillet du ms. 840. du même célèbre monastère. Elle sert de sommaire à l'ouvrage de Pélage, qui porte le nom de Rufin.

La cursive romaine de la seconde espèce est maigre, panchée, liée & indistincte. Nous en avons découvert le modèle suivant au feuillet 135. du ms. 766. de la même bibliothèque : *De sacrificiis quæ Deo (Nota) vero exhibenda sunt*. Cette cursive du VI^e. siècle est un des sommaires marginaux du chapitre 29. du quatrième livre de la Cité de Dieu.

La troisième espèce de petite cursive romaine est élégante

G g g ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. I.

X^e. Espèce.

Cursive romaine
pure & petite de
neuf espèces.

IV. GENRE.

I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART I.

& claire, quoiqu'indistincte dans ses mots. Le verso 134. du même ms. nous en a donné cet échantillon : *Naves a Juliano incensas, & termini post ejus occisione (occisionem) ordinati.* C'est encore un sommaire du chapitre 25. du quatrième livre de S. Augustin sur la Cité de Dieu, contre les Philosophes payens.

IV^e. Espèce.

Les lettres de la quatrième espèce sont compliquées, & les mots ne sont point séparés. Le même ms. nous en fournit deux modèles. 1^o. *Omnem creaturam & omnem scientiam scientes quidem, sed & seipsos cum illa contemnunt per caritatem, ut persuantur Deum.* Ces paroles, qui servent de sommaire au 22^e. chapitre du 1^{er}. livre, ont été prises au verso 275. 2^o. *Vitam & salutem seu cetera corpori necessaria nec bona nec mala dicunt esse Philosophi, sed commoda apellant.* C'est encore un sommaire relatif au 4^e. chapitre du 1^{er}. livre.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce de petite cursive romaine est nourie, aiguë, demi-liée & demi-distincte. Notre planche en offre quatre exemples. 1^o. *Adlicere Dis (Deos) victimis & compulso facere quod homines volunt.* Ce sommaire répondant au 11^e. chapitre du 1^{er}. livre de la Cité est en marge au feuillet 291. du même ms. 2^o. *De unitatem (unitate) substantiae Patris & Filii.* Cette cursive romaine sent le VII. ou VIII^e. siècle. Nous l'avons prise au verso 57. du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 840. en écriture onciale du VI. ou VII^e. 3^o. *Quod symbolum a duodecim Apostolis sit compositum dicit.* On trouve cette écriture du VIII^e. siècle à la marge du verso 106. du ms. 936. de la même abbaye. La note est placée vis-à-vis d'un texte de la lettre de S. Leon à Pulcherie. 4^o. *Contra Fotinianus (Photinianos) vel Manichaeos.* On lit ces mots au verso 68. du ms. de la même bibliothèque 840. dont nous avons plusieurs fois indiqué l'âge.

VI^e. Espèce.

L'écriture cursive de la sixième espèce tire sur la minuscule. Le ms. 766. du même monastère nous en a fourni ce modèle : *Homini essentiam cum lapidibus, vitam feminalem cum arboribus, sensualem cum pecoribus, intellectualem cum Angelis.* Ce sommaire du chapitre XI. du V^e. livre de la Cité de Dieu se lit au verso 153.

VII^e. Espèce.

La septième espèce de petite cursive romaine est liée. En voici quatre exemples : 1^o. *Nec Angelos nec pecora perturbari,*

sed tantum daemones & homines. Ce sommaire marginal du chapitre 17 du 8^e. livre a été tiré sur le feuillet 242. du même ms. 2^o. *De Praescientia.* Autre sommaire qui répond au chapitre xii. du x^e. livre de la Cité. Il a été dessiné sur le verso 294. 3^o. *Regnum caelorum solis piis, terrenum vero piis & impiis.* C'est un des sommaires relatifs au 5^e. chapitre du 20^e. livre du même ouvrage. Il est à la marge du feuillet 166. 4^o. *Veritas emendat errorem : Fides redarguit incredulitatem.* Sommaire marginal au chapitre 20. du viii^e. livre de la Cité. Il est tiré du même ms. de S. Augustin fol. 250. 7.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.

La huitième espèce est alongée & inégale. Be ms. de S. Germain des Prés 255. en onciale du vii^e. siècle nous a donné l'exemple suivant : *Lex sine gratiâ reos facit jubendo, non adjuvando.* Cette écriture cursive du viii^e. siècle au plus tard, se rencontre au verso 3. du second cayer, vers le tiers du livre de la Grace & du libre arbitre. Cet important sommaire n'a pas été employé par les Bénédictins dans leur édition (a) des Oeuvres de S. Augustin.

VIII^e. Espèce.

(a) Voy. rom. X.
c. 12. n. 24. p. 730.

La dernière espèce de petite cursive romaine est abrégée & monogrammatique. En voici un échantillon : *Non est aeterna miseria, nisi ubi est magna malitia.* Ceci est en marge au feuillet 268. du ms. 766. de S. Germain des Prés. C'est une note ou sommaire, qui répond au troisième chapitre du livre ix. de l'ouvrage de la Cité de Dieu.

IX^e. Espèce.

ARTICLE II.

Suite de la 1^{re}. division de la seconde classe des écritures latines : cursives gallicane & mérovingienne : leur vérité démontrée par un grand nombre d'anciens mss.

LA LVIII^e. planche de ce volume renferme la seconde & la troisième subdivision des écritures cursives, tirées des mss. On y a rassemblé les débris de l'ancienne gallicane, née de la cursive romaine, avec une suite nombreuse de modèles de la mérovingienne, dérivée de la gallicane des premiers tems. Le seul parallèle de ces trois genres cursifs suffiroit pour convaincre de témérité ou d'ignorance les écrivains, qui ont

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

tenté inutilement d'en faire révoquer en doute la vérité. Comme le sort de leurs mauvaises difficultés n'est tombé qu'indirectement sur la cursive gallicane; il suffira d'en mettre sous les yeux du public un nombre de modèles.

§. I.

Ancienne écriture cursive gallicane des mss.

Cursive gallicane liée, semblable à la romaine, mêlée, aiguë & difficile à lire : ms. de S. Avit &c.

III. SUBDIVISION.

I. GENRE.

1^{re} Espèce.

(a) De re diplom.
supplem. p. 11.

I. La deuxième subdivision des écritures cursives, tirées des anciens mss. comprend la gallicane antique, usitée dans les Gaules, après que les Romains y eurent établi leur domination. Les rapports de cette écriture avec la romaine des mss. & des actes, sont si frapans, qu'on prendroit l'une pour l'autre; si l'on n'en étudioit sérieusement les différences. La rareté des mss. en ancienne gallicane cursive ne nous a pas permis d'en distinguer plus d'un genre. Mais il est composé de sept espèces trop variées, pour être confondues les unes avec les autres.

La première espèce peut être appelée romano-gallicane : Tant elle approche de la cursive romaine la plus élégante, la plus hardie & la plus majestueuse ! Le modèle, que nous en donnons d'après (a) D. Mabillon, est tiré du célèbre ms. de S. Avit, en (1) papier d'Egypte, de la bibliothèque du Roi. C'est le commencement d'une lettre du S. évêque de Vienne, qui fleurissoit vers l'an 520. Nous le lisons ainsi : † *Avitus eps (episcopus) Papae Constantinopolitano : Dum dominus meus filius vester Patricius Segismundus gloriosissimum Principem officio legationis expetiit, nobis quoque deferendi ad vos famolatus adiutum dupliciter sancta oportunitate prospexit. Cum enim ut praecipuum sacerdotem iusto vos desiderio fuiremus adiciit (adjecti) vir inlus (inlustis) Laurentius honorem vestri animis nostris indecans (indicans) apicibus suis omne nubilum, quod quietem Orientalium populorum ambiguo caligante*

(1) Le P. Sirmond s'est servi de cet ancien ms. pour l'édition des Homélies de S. Avit. C'est un de ceux dont Paradin parle dans son (b) histoire de Lyon. « Aucuns ont estimé, dit cet auteur, que ces livres (de l'église de S. Jean de Lyon) sont de toile, les autres de joncs du Nil; parcequ'il semble qu'il

» y a des filamens. Il y en a qui ont opi-
» hion, que ce sont peües pièces de
» bois, collées & rapportées l'une à l'autre.
» Car il y en a aucunes, qui semblent se
» décoller, & ne peut-on bonnement
» deviner que c'est. Tant il y a que c'est
» chose vénérable, & digne d'être con-
» servée pour la révérence de l'antiquité.

(b) Pag. 103.

fuscaverat redintegratae pacis serenitate detersum. Remarquez l'e pour l'i & l'o pour l'u, comme dans les diplomes francogalliques. Si le P. Germon & ses partisans trouvent (a) dans cette orthographe irrégulière de quoi rendre les chartes suspectes; c'est peut-être qu'ils n'ont jamais ouvert les mss. qui nous restent de la première race de nos Rois. Dans l'original les mots de la première ligne sont séparés par des intervalles considérables; au lieu que la séparation des mots du texte est nulle ou fort peu sensible. On n'y aperçoit ni points ni virgules. L'écriture approche beaucoup du tems de S. Avit, mort en 525.

L'écriture de la seconde espèce est plus claire & plus distincte, à cause des petites séparations qui sont entre chaque mot. Elle est presque semblable à la cursive romaine. Les deux lignes gravées sur notre planche ont été découvertes tant sur le parchemin que sur le bois, qui font la couverture du ms. de S. Germain des Prés 762. En voici la lecture: *Arietem undè muri civitatum inellebantur ad ruinam hoc modo factum esse Josephi narrat. historia.* Ce texte d'un anonyme est suivi de la description de la machine de guerre nommée belier par les anciens. A peine peut-on en déchiffrer quelques mots; tant l'écriture est effacée. Nous la croyons au moins du vi^e. siècle.

La troisième espèce de cursive gallicane est à demi-distincte & massive. Son modèle renferme ces deux versets de l'Écriture ainsi chiffrés: *XXXIIII. Insonnem (b) & iustum non occides, quia averfor impium.*

XL. Non accipies munera; quae excaecant etiam prudentes & subvertunt (verba iustorum.)

Ce n'est qu'avec beaucoup de peine & de patience qu'on est venu à bout de déchiffrer cette écriture de la dixième & dernière page du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 655. 2. en écorce de bois. Cette dernière page n'est pas plus ancienne que le vi^e. siècle.

La quatrième espèce de cursive gallicane est peu liée & à demi-distincte. Le ms. 762. de la même abbaye nous a fourni (c) cet exemple: *Haec dicens inlaorimavit. Expleci contra Agrippae (ad populum Iudaeorum.)* L'écriture de ce modèle est du vi. ou vii^e. siècle. L'e y tient la place de l'i & le s celle du c.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. II.

(a) *Mss. de France*
par le P. Daniel,
nouv. édit. tom. 2.
p. 163.

II^e. Espèce.III^e. Espèce.

(b) *Exod. 23.*
7. & 8.

IV^e. Espèce.

(c) *Ps. 24. 9.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.
V^e. Espèce.

La *curfive gallicane* de la cinquième espèce est peu liée. Elle tire sur la minuscule aigüe ; elle admet un mélange de quelques petites lettres onciales. Nous en donnons pour échantillon ces deux notes marginales, qu'on lit aux feuillets 209. & 210. du ms. de S. Germain des Prés 762 : *Quidquid boni sibi inesse homo senserit, beneficio Dei tribuere & gratias agere debet. Nemo est donis Dei beatus, qui donanti existit ingratus.* L'écriture de ce modèle est du VI. ou VII^e. siècle.

VI^e. Espèce.

Des lettres un peu longues & fort liées caractérisent la sixième espèce de *curfive gallicane* ancienne. Le même ms. nous en a donné un modèle, dont voici le contenu : *In Christianorum nuptiis plus valet sanctitas sacramenti, quam se-cunditas-uteri.* Ce texte de S. Augustin de *bono conjugali* se trouve en marge au feuillet 185. y.

VII^e. Espèce.

La dernière espèce de *curfive gallicane* est inclinée & nou-rée. Notre planche n'en offre pour tout modèle que la note *Emendavi*. Cette écriture de la main du correcteur paroît au feuillet 127. colonne 1. du ms. 254. de S. Germain des Prés. Elle est par conséquent du V. au VI^e. siècle. Ce ms. qui ren-ferme quelques ouvrages de S. Augustin, porte tous les ca-ractères de ces tems-là. Nous y avons remarqué une écriture *curfive grèque* très-ancienne. Les passages de l'Écriture sainte sont marqués par de petites figures placées au commence-ment de toutes les lignes. L'æ est fréquent, quoique l'æ le soit encore davantage. Les mots ne sont point distingués. On met à la fin (,) pour *us*. Il n'y a ni points ni virgules.

§. I I.

Écriture curfive mérovingienne ou franco-gallique des mss.

Existence & vé-rité de la *curfive mérovingienne*, démontrée par les mss. Vaines chi-caïnes du P. Ger-mon.

(a) Fontanini
Vindic. diplom.
t. 1. c. 3. p. 93.

I. L'écriture *curfive*, apelée *mérovingienne* ou *franco-gal-lique* n'est autre que l'usuelle romaine ou romano-gallicane plus ou moins altérée. Les antiquaires, qui l'a regardent mal-à-pro-pos comme une écriture barbare, sont forcés (a) d'avouer que plusieurs de ses caractères sont purement romains. S'ils eussent comparé les figures & les liaisons de l'un & de l'autre carac-tère *curfif* ; ils en eussent bientôt aperçu l'identité, à quelques différences près, qui n'en changent point la forme essentielle.

Malgré tous les efforts & les vaines subtilités des PP. Hardouin

& Germon Jésuites, pour anéantir, ou du moins pour rendre douteuse & suspecte l'écriture cursive mérovingienne; les savans d'Italie, de France, d'Allemagne & d'Angleterre, qui ont écrit sur la Diplomatique depuis D. Mabillon, ont reconnu que ce caractère compliqué a eu cours principalement sous nos Rois de la première race. Eh! pourroir-on revoquer en doute l'existence, l'antiquité & la certitude de cette écriture cursive, sans introduire dans l'histoire & la religion un pyrrhonisme affreux? En combien d'anciens mss. cette cursive n'est-elle pas consignée? La bibliothèque du Chapitre de Verone en possède (a) plusieurs écrits en ce caractère. Celle de Luxeu montre un (b) lectionnaire gallican, dont l'écriture est précisément la même que celle des diplomes mérovingiens. Le monastère de Bobio, dont les plus grandes richesses littéraires ont passé dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan, conserve encore l'Exposition de la Foi catholique par S. Jérôme, en caractères (c) mérovingiens. C'est cette même Exposition, que le P. Garnier Jésuite a publiée sous le nom de Rufin, dans sa x^e. dissertation sur les ouvrages de Marius Mercator. La cursive mérovingienne avec toutes ses liaisons, ses angles & ses complications perpétuelles a été mise (d) en usage chez les Allemans. M. Walther en a publié un beau modèle dans la première table de son Lexicon diplomatique. Ce modèle est tiré d'un ancien ms. contenant les Sermons ou Homélies de S. Augustin.

Les lettres de Pline, que le sénateur Aloïsius, ambassadeur de Venise, emporta de France, & dont (e) l'écriture étoit si différente de la moderne, qu'il étoit impossible de la lire, sans s'y être long-tems exercé; en quels caractères étoient-elles écrites, si ce n'est en franco-gallicques ou mérovingiens? Un nombre de mss. des bibliothèques du Roi & de S. Germain des Prés, qui ont passé par nos mains, prouvent démonstrativement, que cette écriture cursive étoit ordinaire en France aux VII. & VIII^e. siècles. On la voit dans le Grégoire (1) de Tours, donné par M. Joli à la cathédrale de

Le P. Germon (f) soutient que l'écriture de ce ms. est différente de la mérovingienne; parcequ'elle est entremêlée de lettres majuscules capitales & onciales, qu'il appelle romaines. De plus cette

Tome III.

écriture ne lui semble pas si compliquée que celle des diplomes. 1^o. A la vérité les tierces & quelques lignes sont en lettres capitales mêlées d'onciales. Mais cela empêche-t-il que le texte ne soit en

Hhh

(a) *Maffei opus. col. ecclef. tabul. IV. n. 19. 22. p. 61. col. 2. p. 86.*
 (b) *Dere diplom. supplem. p. 11.*

(c) *Mabil. iter. italic. part. 1. p. 216.*

(d) *Eckhart. commentar. de rebus Franc. orient. t. 1. p. 346.*

(e) *Ald. Manut. epist. ad Alois. Senat.*

(f) *Discept. 1. p. 55.*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. II.

(a) *Mss. de S. Germain 1278.*

Paris & déposé depuis peu dans la bibliothèque royale. On la voit dans le Gennade de l'abbaye de Corbie, aujourd'hui de (a) S. Germain des Prés. Les lettres mérovingiennes en sont absolument semblables à celles des diplômes du vi^e. siècle. Cependant on y trouve des lignes, des mots, & des moitiés de mots en lettres onciales au commencement de quelques articles. Les *alinea* & même les phrases commencent souvent par une lettre onciale. Et dans le texte on remarque diverses lettres, & même des syllabes & des mots d'écriture minuscule. A cela près tout est en cursive mérovingienne des plus difficiles : preuve évidente que trois genres d'écriture avoient cours sous nos Rois de la première race.

Outre les mss. entièrement ou presque entièrement écrits en cursive franco-gallique, il y en a un grand nombre, dont quelque partie est en ce caractère. Tels sont les mss. 1045. & 1311. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, dont plusieurs portions considérables offrent une véritable cursive mérovingienne. Elle remplit quelques cahiers du ms. royal 2994. A. On s'en sert quelquefois en marge dans le ms. du Roi 256. pour marquer le Dimanche, auquel un Evangile appartient. Dans le beau ms. d'Origène, dont M. de Harlai fit présent en 1710. à l'abbaye de S. Germain des Prés, on rencontre souvent des notes marginales en cursive franco-gallique. Par exemple au sixième feuillet on a écrit de la forte ce sommaire : *De eos (eis) qui baptizantur, alii in dulcedine gratiae stent (stant :) alii in amaritudine peccatorum mergantur (merguntur.)* Le ms. 758. de la même abbaye

véritable cursive mérovingienne ? Est-il une seule charte francogallique, où l'on ne trouve plusieurs lettres romaines, au moins du genre cursif ? 2^o. Il y a plusieurs sortes d'écritures mérovingiennes. Les unes sont plus liées & les autres moins & plus claires selon la variété des mains & des tems. 3^o. Le P. Jésuite est forcé par l'évidence de (b) convenir que l'écriture de ce ms. & des autres que D. Mabillon lui oppose, approche beaucoup de la mérovingienne des chartes. Mais le défaut de date dans ces mss. lui sert d'échappatoire. Si c'est une raison pour dégrader les mss. c'en est fait d'un très-

grand nombre des plus beaux & des plus précieux des bibliothèques du Pape, de l'Empereur, du Roi de France, &c. & de toute l'Europe. Si les mss. mérovingiens, dont on acable notre chicanier, eussent porté des dates ; alors il se seroit retourné du côté des faussaires, qui reviennent sans cesse dans ses Dissertations. Des imposteurs, auroit-il dit, ou pu écrire ce ms. & y ajouter une date pour mieux voiler leur imposture. Supposer que des faussaires ont pris la peine d'écrire exprès des volumes entiers avec des caractères encore plus difficiles à peindre qu'à déchiffrer : quelles réveries !

(b) *Discept.* 2.
p. 49. 50.

présente aussi plusieurs sommaires en cursive mérovingienne. On la retrouve aux feuillets 166. & 169; du ms. 936. & dans beaucoup d'autres de la même bibliothèque. Quel cas pourrait-on faire désormais de l'érudition ou de la bonne-foi du P. Germon, qui (a) banit des anciens mss. les caractères mérovingiens ?

II. Si des mss. on passe aux diplômes en écriture cursive franco-gallique ; sans parler de ceux que D. Mabillon a publiés & de ceux qu'on garde dans les archives de S. Denis en France, l'église de S. Martin de Tours (b) conserve le privilège de l'évêque Ibbon, écrit en ce caractère. D. Mabillon avoit entre les mains la charte de l'abbé Adon, donnée sous le règne de Dagobert III. en faveur de la basilique de S. Remi de Reims. L'abbaye de S. Mihiel ou S. Michel sur la Meuse possède encore la charte originale du comte Wulfoalde, pour la fondation de ce monastère, écrite sous le règne de Childébert III. Nous avons actuellement sous les yeux l'autographe d'un diplôme de ce Roi, en faveur de Leudefonde, abbesse d'Argenteuil. Il y a environ quarante-cinq ans que cette pièce jetée parmi (c) un tas de papiers, dans le coin d'une tour de la maison priorale de ce monastère, fut découverte par M. l'abbé Fleuri, auteur de l'Histoire Ecclésiastique, & confesseur du Roi. On verra ci-après dans les écritures de la troisième classe plusieurs originaux, qui n'ont jamais vu le jour. Or toutes ces pièces sont en caractères franco-galliques.

Si cette écriture n'avoit pas été commune dès le milieu du VI^e. siècle jusqu'au commencement du IX^e. comment se trouveroit-elle dans différentes archives tant ecclésiastiques que séculières, éloignées les unes des autres ? L'église de Ravenne a-t-elle fait fabriquer sur le modèle des chartes franco-galliques la donation faite du tems de l'archevêque Pierre en écriture (1) toute semblable ? L'abbaye de Fulde en Allemagne, qui possède (d) un diplôme en cursive mérovingienne, accordé à S. Boniface, s'est-elle entendue avec les monastères de France, pour inventer un caractère inconnu ? Que peut-on souhaiter de plus acablant pour les partisans des PP. Germon

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

(a) *Discept.* 2.
p. 57. *Discept.* 2.
p. 49.

Écriture cursive
mérovingienne
prouvée par les di-
plômes. Le P. Ger-
mon confondu par
ses propres aveux :
commencement
& fin de la cursive
franco-gallique.
(b) *De re diplom.*
supplém. p. 12.

(c) *Annal. Bened.*
t. 6. p. 636.

(d) *Schannat.*
Vindic. archiv.
Fuldens. tab. 111.

(1) On peut voir un modèle de cette chartre dans les inscriptions de Doni, publiées par M. l'abbé Gori. C'est un pa-

pier d'Égypte de cinq piés de longueur & d'un pié de hauteur.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

(a) *Tom. 2. p. 365.*

& Hardouin, que le diplôme très-mérovingien de Childébert III. de l'an 711. dont l'original se conserve aujourd'hui dans le cabinet du Prince d'Henrichemont ? Nous l'avons déjà (a) dit, c'est une pièce juridique, qui n'intéresse en rien ni église, ni monastère. L'écriture cursive franco-gallique usuelle y paroît avec toutes ses complications & ses entrelassemens. Elle est absolument la même que celle des diplômes de l'abbaye de S. Denis, publiés par D. Mabillon. Et l'on nous vantera l'érudition & les succès du P. Germon, qui révoque en doute, si jamais l'on a fait usage de l'écriture mérovingienne dans les diplômes & les actes judiciaires ! *Incertum (b) est, dit-il, an scriptura merovingica in diplomatibus instrumentisque juridicis verè locum unquam habuerit.*

(b) *Discours. 1.
p. 52.*

Mais jalouse de corps mise à part, quelle raison a-t-il pu avoir pour rejeter plutôt les diplômes mérovingiens de l'abbaye de S. Denis, que ceux de toutes les autres archives ? Si celles de S. Denis ont été mal traitées par ce Père, sous prétexte qu'elles renferment des pièces en écriture, qu'il lui plaisait d'appeler *barbare* ; pourquoi a-t-il épargné les autres dépôts, où l'on en conserve de semblables ?

(c) *Ibid. p. 53.*

(d) *Ibid. p. 57.
38. 59.*

En vain fait-il tous ses efforts, pour rendre (c) suspecte l'écriture cursive mérovingienne. Il se trahit lui-même. De son (d) aveu, il existoit une ancienne écriture *barbare*, que des imposteurs pouvoient contrefaire, & c'est celle, dont on s'est servi dans les diplômes francogalliques. Si elle n'existoit pas ; comment les faussaires ont-ils pu s'en servir ? Si elle existoit, ces faussaires ne l'ont donc pas inventée. Si elle existoit, rien n'empêche de dire, qu'il existe encore des mss. & des diplômes en ce caractère. Si elle existoit, les objections sophistiques du P. Germon n'empêcheront pas qu'ils ne soient tous vrais.

(e) *Ibid. p. 60.*

Mais, dir (e) cet écrivain, il y a eu des faussaires en écriture lombardique : il y en a donc eu en mérovingienne. Conséquence fautive & ridicule ! On ne sauroit rien conclure d'un fait à un autre. Du moins, répliquera-t-on, s'il y a eu des faussaires en lombardique, il a pu s'en trouver en mérovingienne. S'il n'est question que de possibilité ; quand il n'y auroit pas eu de faussaires en lombardique, il pourroit s'en rencontrer en mérovingienne. Mais de ce qu'il a pu exister des

fabricateurs de faux diplomes mérovingiens; il ne s'ensuit nullement qu'il y en ait eu. On ne conclut pas du possible à l'acte; à moins qu'on ne veuille déraisonner. Mais de tout ce que nous venons de dire, on conclura fort bien que le P. Germon n'avoit guères mieux étudié la bonne logique que la vénérable antiquité.

L'écriture cursive romano-gallicane dégénéra insensiblement en mérovingienne après le milieu du vi^e. siècle. Mais si la première se soutint encore pendant plus d'une centaine d'années; la seconde regna depuis la moitié du vi^e. jusqu'au temps de Charlemagne. Elle étoit néanmoins déjà devenue un peu plus polie & moins compliquée dès le règne de Pepin le bref. L'écriture alongée de la première ligne & de la signature des diplomes fut mérovingienne jusqu'à Charle le Chauve. Les mss. & les chartes des ix. & x^e. siècles offrent encore beaucoup de vestiges de la cursive mérovingienne, dont les espèces sont fort variées. Celle du vi^e. est indistincte, serrée, obscure, compliquée & par conséquent très (1) difficile à déchiffrer. Nous en donnerons des modèles dans la classe des écritures diplomatiques. Il ne s'agit présentement que de la cursive mérovingienne des mss. Elle est renfermée dans notre troisième subdivision, qui comprend quatre genres avec leurs espèces, dont les modèles sont gravés dans la planche LVIII.

III. Les mss. des vi. vii. & viii^e. siècles offrent des écritures cursives francogallicques toutes pures & sans mélanges d'autres caractères. Elles constituent le premier genre, composé de huit espèces, dont voici le détail.

La première est indistincte, compliquée, longue & tenant de la gallicane ancienne. Le modèle, que nous en avons fait

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

III. SUBDIVISION.

Cursives mérovingiennes sans nul mélange : cursives distinguées par des angles & des brisures.

I. GENRE.
I^{re} Espèce.

(1) *Habuerunt, dit Godfroi (a) de Bessèl, & peculiares caracterum inflexus; ante instauratam à Carolo magno litterarum antiquiores Franco-galli, quorum littera cahos magis turbidum ac distortos inflexus & crispaturas, quam verum quoddam litterarum genus representant. Videre potissimum licet hoc in diplomatibus, quæ ob mirabiles litterarum inflexiones & diplo quandoque indigent. Si le savaient abbé, qui parle ainsi de l'écriture cursive mérovingienne, sur pris la*

peine de la comparer avec la romaine & la lombardique du même genre; il n'eut pas été si frappé de ses inflexions ni de ses complications perpétuelles. C'est encore faute d'avoir fait cette comparaison, que Struve (b) ne voit dans la cursive mérovingienne qu'un mélange de caractères barbares. *Litteræ francicæ, dit-il, scripturam lectu difficillimam proferunt, atque characteres ex variis barbarorum intermixtas representant.*

(a) *Chron. Gadwic. p. 18.*

(b) *De crit. mss. p. 357.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

graver sur notre planche, se lit ainsi: *Cujus suggestione synodus sca (sancta) spiritali favore & canonico ritu respondens haec contra temerario (temeraria) scripsit objecta*. On lit ceci avant la réponse du concile de Paris de l'an 573. à la requête de Papolen évêque de Chartres, dans le ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 936. fol. 163. v. renfermant la plus ancienne collection des canons. Cette écriture du vi^e. siècle declinant est bien remarquable.

II^e. Espèce.

La seconde espèce est aiguë, moins liée & plus aisée à lire que la première. Nous en donnons pour exemple ce canon du concile d'Arles, écrit en marge sur le feuillet 88. du même ms. *De puellis fidelibus, quae a Gentilibus junguntur, placuit ut alinquantio tempore à communione separerentur*. La figure, placée au commencement de ce texte, est une marque de renvoi.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de cursive mérovingienne sans mélange est élégante, & haute. Elle tire sur la romaine & ses mots sont quelquefois séparés par des points. Nous en avons trouvé le modèle au bas du feuillet 165. du même ms. où nous lisons: *Data constitutio. diae tertio. iduum Septembrium anno xlii. (xii) regnorum Domnorum nostrorum indictione sexta Parisius*. Cette écriture est de l'an 573. auquel la constitution contre Promotus, fut donnée dans le concile de Paris. Dans la date, qui nous sert ici de modèle, on peut lire, l'an 41, ou l'an 12. du règne de nos Seigneurs. La première époque répond à l'an 573. indiction vi. Elle peut s'entendre des enfans de Clovis, qui firent la conquête de la Bourgogne en 532: ce qui donne 41. années depuis cette conquête jusqu'au concile de Paris de 573. Mais au lieu de 41. il est plus naturel de lire 12: ce qui quadre exactement avec l'année du règne des enfans de Clotaire I.

IV^e. Espèce.

L'écriture cursive de la quatrième espèce n'est que des commencemens du vii^e. siècle. Elle est serrée, médiocre & pontuée. Nous l'avons trouvée au bas du feuillet 192. de la même collection des canons, où elle sert d'addition à la lettre du Pape Sirice à Himerius. Cette addition porte: *H L. (Hac lege) si quando sic evinerit ut in ecclesia inveniat simplex successor eps (episcopus): ita ut ea quae ab anteriore epo (episcopo) ecclesiae conquesta sunt vel conlata per temporem simplicitatis*

auferantur, & perdat ecclesia per simplicitatem Pontificis quod adquisierat per prudentiam decessoris : cum inter ecclesiam & ecclesiam huiusmodi fuerit orta contencio. quandoque prudentior successerit suggerendi illi aditus non negetur. quia juxta statuta canonum ecclesia ecclesiae praejudicium non facit. nec potest caritate dividi quae & unita est & toto orbe diffusa :
 Nous avons marqué la ponctuation comme elle est dans l'original. Notez qu'on y met l'e pour l'i, le c pour le t & *temporem* pour *tempus*.

La cinquième espèce de cursive mérovingienne est demi-distincte, nourie & ponctuée. Le modèle représenté sur notre planche LVIII. est ce passage de Gregoire de Tours, touchant les quatre lettres ajoutées à l'alphabet par (a) le Roi Chilperic: *Addit autem & litteras litteris nostris, id est, ω, sicut Græci habent, æ, the, vui, quarum caractères hii sunt, W, Ð, 3, Ð. Et misit epistolas in universis civitatibus regni sui, ut sic pueri docerentur, ac libri antiquitus scripti planati pumicæ (pumice) rescriberentur.* Le ms. d'où nous avons tiré ce modèle, est marqué H 2 parmi ceux, dont le Chapitre de Notre-Dame de Paris s'est dépouillé pour augmenter les richesses de la bibliothèque du Roi. L'écriture est du VII. au VIII^e. siècle.

La sixième espèce tire beaucoup sur la cursive Saxone. Nous en donnons cet exemple dans notre planche: *De ordine prædicationis Johannis Baptista (Baptistæ) inter omnes quatuor.* On lit cette écriture du VII. ou VIII^e. siècle au 60^e. feuillet du ms. 758. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Elle sert de sixième capitule ou sommaire au premier livre de S. Augustin sur l'accord des Evangelistes.

L'écriture cursive mérovingienne de la septième espèce du premier genre, est massive, ponctuée & demi-distincte. Le modèle, que nous en avons fait graver, renferme ce bel éloge de S. Augustin: *CLX. Augustinus discipulus beati Ambrosii Yppone regiae Africae oppidi episcopus, vir eruditione divina, & universo orbe clarus, fide integer, vitâ purus.* Ce texte de Gennade se lit dans son catalogue des écrivains ecclésiastiques, à la page 175. du ms. mérovingien 1278. de la même bibliothèque.

La dernière espèce de cursive franco-gallique pure est

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

V^e. Espèce.

(a) Voyez. notre
2. tome ch. 1. art.
3. p. 62. & suiv.

VI^e. Espèce.

VII^e. Espèce.

VIII^e. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

aigüe, serrée, petite & distincte. Le ms. de S. Germain des Prés 841. écrit au VIII^e. siècle ou au commencement du suivant nous en a donné un modèle, dont voici le contenu : *Hæc omnia, quæ sequuntur, simpliciter sine historia intelligenda atque legenda sunt.* Ceci est une note fut une hymne du poëte Sedulius.

II. GENRE.

Les écritures cursives mérovingiennes brisées & anguleuses des mss. composent un second genre, auquel se rapportent les trois espèces suivantes.

I^{re}. Espèce.

Dans la première les lettres sont pochées & extrêmement serrées; mais les membres des phrases sont distingués & terminés par des virgules. Cette cursive brisée & anguleuse est représentée sur notre planche par deux exemples. 1^o. *Bona autem nostra & omnipotentis Dei sunt & nostra : quia ipse adspirando nos praevenit, ut velimus, qui adjuvando subsequitur, ne inaniter velimus.* Ces paroles de S. Grégoire (a) le

(a) Homil. IX. in
Ezechiel.

(b) Homil. XI.

grand se trouvent au feuillet 90. du ms. 789. de l'abbaye de S. Germain des Prés. 2^o. *Legentibus, (b) sed non honorantibus insinuavit dicens : Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt.* Ce texte du même S. Pape a été dessiné sur le feuillet 137. du même ms. copié au VII^e. siècle. Cette cursive y est corrigée par une autre mérovingienne.

II^{re}. Espèce.

La deuxième espèce est indistincte, nourie, & tire un peu sur la lombardique. Notre planche en offre deux modèles. 1^o. *De captivitate in Babylonia. De nativitate XPI (Christi.)* On lit ces deux titres au 3^e. feuillet, colonne 2. de l'histoire de Grégoire de Tours, dans le précieux ms. donné à la bibliothèque du Roi par Messieurs du Chapitre de Paris. 2^o. *De Jacobo Apostulo. De die resurrectionis Dominicae.* On trouve ces deux annonces en cursive anguleuse de la fin du VII^e. siècle, au même endroit du ms.

III^{re}. Espèce.

La dernière espèce tire sur la lombardique, est inclinée vers la gauche, demi-distincte, à angles aigus & mots coupés. Le modèle, que nous en avons fait représenter d'après (c) D. Mabillon, contient ce texte de la première Epître de S. Jean : *Si testimonium (d) hominum acceperimus, (accipimus,) testimonium Dei majus est : quoniam hoc est testimonium Dei, quod majus est, quia testificatus est de filio suo.*

Dans

(c) De re diplom.
Supplem. p. 11.

(d) Joan. 1. v. 9.

Dans cette écriture cursive franco-gallique tirée du lictionnaire gallican de Luxeu, des espaces vuides tiennent lieu de points & de virgules. Le caractère est parfaitement semblable à celui des plus anciens diplomes mérovingiens.

IV. Les mss. de France & d'Italie sont souvent écrits en mérovingienne minuscule-cursive; c'est-à-dire, mêlée de minuscule. Ce mélange de caractères constitue le troisième genre de la présente subdivision. Ce genre n'est composé que de trois espèces, dont voici la description.

L'écriture de la première est grosse, peu liée, ouverte dans ses a, aiguë & mêlée de quelques lettres onciales. Le ms. de S. Germain des Prés 266. fol. 139. nous en a fourni deux modèles. 1°. *Fingere enim dicimus Chiroplastas, qui formulas quasdam ad operationis suae vota componunt. Sic & Dominus mentes justorum format, atque disponit.* Cette juste idée de la toute-puissance de Notre-Seigneur sur le cœur des hommes est du grand Cassiodore, expliquant ces paroles du Pseaume xxxii : *Qui finxit sigillatim corda eorum.* 2°. *Non enim operam Domini mulier illa (peccatrix) meruisset; nisi praecessisset fides per gratuitam largitatem.* C'est encore une réflexion de Cassiodore, sur le quatrième verset du même Pseaume. Nous l'avons prise au folio 7. 136. du même ms. dont l'écriture mérovingienne minuscule-cursive est du VIII^e siècle.

L'écriture mêlée de la seconde espèce est aiguë, fort liée & peu distincte. Nous en avons trouvé un exemple au folio 7. 77. du même ms. Nous le lisons ainsi : *Brachia vero Christi Prophetarum sunt & Apostoli, per quos desiderium suae voluntatis operatus est, his comparat arcum.* Cassiodore parle de la sorte dans l'explication du Pseaume xvii. Ces trois morceaux de minuscule-cursive mérovingienne prouvent qu'un même ms. étoit en même tems écrit par plusieurs mains différentes.

La troisième espèce de minuscule-cursive mérovingienne est espacée, ponctuée & se distingue par des a en forme d'u & par des mots mal coupés & distingués. Le modèle figuré dans la planche LVIII. contient ce verset de la prophétie de Daniel : *Tunc (a) Nabochodonosor repletus furore, & ad-* (2) Daniel 3. 29: *spetus facies illius inmutatus est super Sidrac, Misac, Abdenago, & praecipit, ut succenderetur fornax septuplum, quam*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

Cursive mérovingienne mêlée de minuscule : mérovingienne semblable à celle des diplomes de la première race de nos Rois : objections absurdes du Père Germon.

III. GENRE.
I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. II.

(a) *Maffei opus-*
col. ecclef. tab. 4.

R. 10. p. 61.

IV. GENRE.

I^{re}. Espèce.

succendi consueverat. Cette écriture (a) a été tirée d'un ms. du Chapitre de Verone du VII. ou VIII^e. siècle.

Les écritures cursives tout-à-fait semblables à celles des diplomes forment le quatrième & dernier genre de la troisième subdivision. Sous ce genre sont renfermées les espèces suivantes.

La première est d'une écriture aiguë, maigre, confuse & très-difficile à lire. Notre planche en offre la valeur de deux lignes, qui renferment cette doxologie, par laquelle finit un discours de S. Méthode sur la fin du monde : *Cum quo est Patri unâ cum Spiritu omnis honor & gloria, potestas, magnitudo & imperium nunc & semper & in sæcula sæculorum. Amen.* Cette cursive mérovingienne du VIII^e. siècle a été dessinée sur le verso du dernier feuillet du ms. 1309. de S. Germain des Prés.

II^{re}. Espèce.

La deuxième espèce de cursive des mss. pareille à celle des chartes admet quelques points & quelques distinctions de mots avec bien des solécismes. Elle est représentée dans notre planche LVIII. par deux exemples. 1^o. *O fratres Karissimi quam timendus nobis est dies ille in quo Dominus noster Jesus-Christus ac redimptur (redemptor) omnium proposuit venire cum flammâ ignis, qui inflammavit (inflammabit) adversarios (adversarios) suos.* Ce texte d'une homélie de S. Augustin sur le jour du jugement dernier est tiré du ms. de la même bibliothèque 1311. fol. 49. écrit au VII^e. siècle. 2^o. *Deus cui proprium (1) miserere semper & (2) parcere, propiciare (3) anima (4) famoli tui illi & (5) homnia ejus peccata (6) demitte, ut mortis (7) vilculis (8) hostalluta (9) transessum (10) meriatur (11) had vita. Per Dominum nostrum. Collecta (12) segrita. Hostiam pro (13) hama famoli tui, Domine, (14) suplicis te rogamus, ut non ad (15) pinam, sed indulgentiam consequamur. Per Dominum nostrum.* Dans le ms. du Roi 256. du 7. ou 8^e. siècle commencé, d'où nous avons tiré cette écriture mérovingienne, suit une préface, dont le latin n'est pas moins barbare. On y prie que l'ame de

(1) *Misereri.* (2) *parcere.* (3) *anima.* (4) *famuli.* (5) *omnia.* (6) *dimitte.* (7) *vinculis.* (8) *absoluta.* (9) *transitum.* (10) *mereatur.* (11) *ad vitam.* (12) *Secrem.* (13) *anima.* (14) *Suplices.* (15) *pinam.* On

aperçoit dans ce modèle que nos langues vulgaires viennent de la corruption du latin, laquelle s'introduisit dans les mss. dès le commencement du VI^e. siècle.

l'agonisant soit secourue par les sept Anges, savoir Rafael, Racuel, Mihail, Rumiel, Selayel, Danail. Le septième est passé. Le diable y est nommé Galole. Le style & l'orthographe des chartes mérovingiennes furent-ils jamais aussi barbares ? Cependant (a) l'éditeur de l'histoire du P. Daniel, décide en général d'après le P. Germon, que les habiles gens de la « première race savoient écrire correctement le latin. On le « voit, dit-on, par les mss. qui nous restent de ces tems-là. « Pourquoi donc, ajoute-t-on, les chartes sont-elles écrites « d'une manière qui choque presque par-tout les règles les « plus simples & les plus communes de l'orthographe ? » On pourroit faire cette question à de jeunes gens à qui l'on explique les auteurs classiques ; mais proposée à des personnes tant soit peu versées dans l'histoire littéraire & dans la lecture des mss. du moyen âge, pourra-t-elle ne point paroître absurde ?

La troisième espèce de cursive semblable à celle des chartes franco-galliques approche de la romaine. Son modèle gravé sur notre planche ne consiste qu'en ces mots, *Legenda diem Natali Domini*. Nous les avons pris dans le même ms. du Roi, 256. où sont renfermés les quatre Evangiles, écrits au vi^e. siècle.

La cursive mérovingienne de la dernière espèce du quatrième genre n'est ni moins liée ni moins serrée que celle des diplômes du même tems les plus difficiles à déchiffrer. On en jugera par le modèle, dont voici le contenu : *Magnum & ex omni parte congregatum mihi exercitum communes, ut que nostra sunt queramus, & ut nobis cura proficiat*. Cette écriture cursive mérovingienne fait partie de la harangue d'Agrippa aux Juifs, dans le ms. de S. Germain des Prés 762. fol. 240. v. écrit à la fin du vii^e. siècle ou au commencement du suivant.

Si les mss. où nous avons pris les modèles de cursive mérovingienne figurés dans notre planche LVIII. ne démontrent pas la vérité & l'antiquité de ce caractère prétendu barbare, il ne reste plus qu'à sacrifier aux Hardouins & aux Germons, les monumens les plus certains & les plus vénérables. On y voit (b) l'écriture extraordinaire, l'orthographe vicieuse, le style barbare, herissé presque par-tout de solécismes, dont ces Peres ont prétendu tirer un argument très-fort contre

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. II.

(a) *Hist. de France*
du P. Daniel,
nouv. édit. t. 2. p.
163.

III^e. Espèce.

IV^e. Espèce.

(b) *Ibidem* p. 162

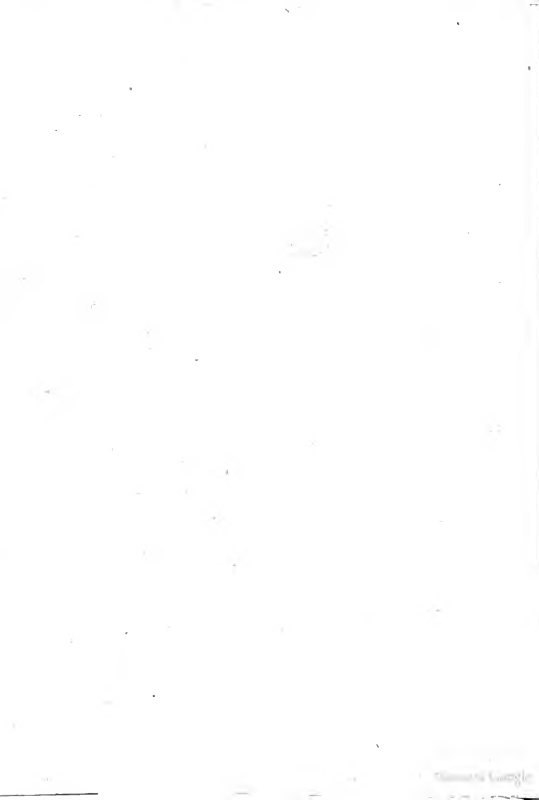
l'authenticité des chartes mérovingiennes produites par le Père Mabillon. » Ces chartes, ajoute l'éditeur du P. Daniel, ne sont
 « point écrites en caractère romain, qui étoit incontestable-
 « ment en usage parmi les François, dès le tems de la premiè-
 « re race; & que les savans avoient commencé d'employer
 « dans les livres, les particuliers dans les lettres, qu'ils écri-
 « voient, & que l'on voit pareillement employé dans le ca-
 « chet de Childeric & dans toutes les monnoies, medailles ou
 « inscriptions, qui nous restent de ce tems-là. Comment &
 « pourquoi un genre d'écriture banni des livres, des lettres,
 « & de tous les monumens publics, se setoit-il maintenu
 « dans les seules chartes, puisque cette écriture singulière
 « & inusitée ne pouvoit servir qu'à empêcher qu'on ne les
 « pût lire aisément? » Dans un siècle aussi éclairé que le
 « notre, argumenter du caractère majuscule des inscriptions à la
 « non-existence de l'écriture cursive ordinaire & usuelle: supo-
 « ser que celle-ci a été absolument bannie des livres, des lettres
 « & des monumens publics: soutenir qu'elle étoit inusitée sous
 « la première race: n'est-ce pas se moquer du public, ou du
 « moins inviter tous les antiquaires à se dire les uns aux autres :
Spēctatum admissi, risum teneatis, amici?

ARTICLE III.

*Écritures cursives lombardiques, caroline & saxonne: suite
 de la VI^e. division de la seconde classe des écritures la-
 tines: explication de la planche LIX: qui renferme les IV.
 V. & VI. subdivisions de la cursive des mss.*

LEs écritures cursives représentées dans la planche, que nous allons expliquer, ont de si grands rapports avec celles des deux planches précédentes, qu'on ne peut revoquer en doute l'existence & l'antiquité des unes, sans anéantir les autres. Continuons d'opposer aux frivoles objections des Sceptiques modernes les anciens mss. L'Italie, la France, l'Allemagne & l'Angleterre en possèdent une multitude, où les caractères cursifs lombardiques, carolins & saxons se sont conservés.





§. I.

Ecriture cursive lombardique prouvée par les mss.

On distingue sans peine dans les mss. & les diplomes diverses sortes d'écritures cursives lombardiques, l'ancienne & la nouvelle, la franco-lombardique & celle qui tient de la minuscule. Les unes & les autres sont renfermées dans la quatrième subdivision des écritures cursives tirées des mss.

I. Les bibliothèques d'Italie & d'Allemagne ont des mss. dont les caractères lombards sont presque les mêmes que ceux des diplomes mérovingiens. Cette ancienne cursive lombardique constitue un premier genre, représenté par trois espèces.

La première est anguleuse, serrée, compliquée, & indistincte. Nous en avons emprunté le modèle de (a) M. Maffei. C'est un morceau des Morales de S. Grégoire sur Job. Nous le lisons ainsi : *Et posui vestem & ostia & dixi, huc usque venies & non procedis amplius, & hic confringes tumentes fluctus tuos. Quid per ostia nisi praedicatorum sancti? Quid per vestem nisi incarnatus Dominus?* Le ms. du Chapitre de Verone, d'où cette écriture cursive est tirée, est en minuscule semblable à celle de l'Imprimerie, excepté huit feuillets semblables à notre modèle. On voit dans cette cursive lombardique du VII^e. au VIII^e. siècle quelques lettres onciales & capitales, sur-tout l'N dans le corps du texte. On laisse des espaces en blanc suivis de grandes lettres pour tenir lieu de points.

La deuxième espèce de cursive lombardique approchant de la mérovingienne est aiguë, fort anguleuse, tortue, distincte, à queues superflues, & ses haltes sont terminées en masses. L'exemple que nous en donnons d'après (b) Schannat, renferme ce texte du second livre des Synonymes de S. Isidore de Seville : *Ne quid ultra leviter agas : ne quid coninsultè (inconsultè) geras. Ne temerè aliquid facias. Ne repetatur malum. Ne &c.* Schannat a mal lu *ne repetiaris*. Dans cette cursive lombardique, tirée d'un ms. de l'abbaye de Fulde du VIII^e. siècle, on peut remarquer des espaces blancs avec de grandes lettres pour servir de points. Ce ms. étoit entre les mains de S. Boniface lorsqu'il fut martyrisé par les payens. Il est percé, coupé & teint du sang de ce saint Apôtre d'Allemagne. On y voit des lettres en forme de poissons.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. III.

IV. SUBDIVISION.

Cursive lombardique ancienne, approchant de la franco-gallique ; autre lombardique plus récente, très-serrée & fort obscure.

I. GENRE.
I. Espèce.
(c) *Opuscul. eccl. tab. 4. n. 19.*

II. Espèce.

(b) *Vindem litter. t. 1. p. 222.*

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de cursive lombarde, tirant sur la mérovingienne, est distincte & serrée. Nous en avons trouvé un exemple au folio 35. du ms. 758. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il renferme ces mots : *Ipso adjuvante qui vivit & regnat in sæcula sæculorum*. La conjonction & est exprimée par une note de Tiron. L'écriture cursive de ce modèle & des précédens peut être appelée mérovingico-lombarde.

II^e. GENRE.

Une écriture plus récente, très-serrée & des plus obscures caractérise le second genre de cursive lombarde. En voici deux espèces.

I^e. Espèce.

La première se fait remarquer par sa roideur & la confusion des mots. Notre planche en offre un modèle, que nous lisons ainsi : *Ut apud Gracchum : pueritia tua adolescentiæ, adolescentia senectuti dedecoramentum, senectus Reipublicæ flagitium. Sic & apud Scipionem vi adque mentu (metu) gratis coactus cum illo sponsonem feci, facta sponstone ad judicem adduxi, adductum primo coetu damnavi, damnatum ex voluntate dimisi. Antitheta quæ latinè contrapositione appellantur, quæ dum ex adversa*. Cette gradation se lit au verso 3. du 30^e. cahier dans le ms. du Roi 7530. C'est le recueil de Grammairiens du VIII. au IX^e. siècle, écrit au Montcassin.

II^e. Espèce.

La seconde espèce est pochée, massive & indistincte. Voici son modèle : *Domine, exaudi oracionem meam, & clamor meus ad te perveniat*. Cette écriture lombarde, se trouve au verso 155. du ms. 186. de l'abbaye de Saint Germain des Prés.

Cursive lombarde mêlée de minuscule.

III^e. GENRE.I^e. Espèce.

(a) Ms. de S. Germain 718. fol. 1. 5.

II. Les écritures lombardiques minuscule-cursives constituent un troisième genre, auquel nous rapportons les trois espèces suivantes.

La première est distincte & tire sur la minuscule mérovingienne. Nous en avons découvert un modèle dans l'Origène (a) de la même bibliothèque. En voici le contenu : *Incipiunt humilias (homilias) in primis Levitici libris disputationis (disputationis) d....*

II. De sacrificiorum ritum (ritu), hoc est de muneribus pro peccatis, quid offerre Pontifex pro populo.

III. De sacrificiis qui (quæ) offeruntur, vel de his qui per ignorantiam peccaverunt.

III. Si peccaverit anima & preterierit precepta Domini & menciatur proximo.

Dans cette minuscule-cursive lombardique du ^{viii}^e. siècle on peut remarquer l'orthographe, les solécismes & les abréviations de *pro* & de *per*.

La seconde espèce de lombardique minuscule-cursive est petite, mais assez élégante. Notre planche en présente trois modèles. 1°. *De Novatianis, cum reversi fuerint ad catholicam Ecclesiam, & per manûs impositionem suscepti hii manent in Clero; aliarum heresum Clerici, dum reversi fuerint, laïca tantum communione percipiant.* L'ablatif est ici pour l'accusatif, *laïcam communionem*. Ce modèle a été pris à la marge du 78. feuillet du ms. royal 3838. écrit au ^{viii}^e. siècle. 2°. *Sandorum meritis inclita gaudia.* Ce commencement de l'hymne des Martyrs, en cursive lombardique du ^{ix}^e. siècle, se lit à la marge du feuillet 6. ^y. du 19^e. cayer du ms. royal 7530. où sont renfermés les Grammairiens du Montcaassin. 3°. *Ex differentia Sermonum.* On lit ces mots en marge dans le ms. 12. de S. Germain des Prés. Cette écriture cursive lombarde répond à la caroline tenant de la lombardique, qu'on trouve dans ce ms. copié au ^{viii}^e. siècle.

La troisième espèce est un mélange de lettres lombardiques & mérovingiennes. Notre planche en offre cet exemple: *De latrone, ubi paradisi meritis ingressum.* On lit cette note marginale au feuillet 73. du ms. 197. de la même bibliothèque.

Les écritures cursives lombardiques ne se réduisent pas à celles, qui sont figurées dans notre planche. ^{LIX}. Il y en a une petite bien caractérisée au feuillet 78. du ms. du Roi 3836. C'est un sommaire composé d'une partie du ^{viii}^e. canon, ou article de la lettre d'Innocent 1. aux évêques de Macédoine. Ce caractère cursif se montre en plusieurs autres mss. Mais il paroît encore plus fréquemment dans les bulles pontificales, comme on verra dans la classe des écritures diplomatiques. S'il paroît encore après (a) le commencement du ^{xiii}^e. siècle dans quelques mss; il est constant que dès lors l'Italie l'abandonna tout-à-fait, & s'en tint à l'écriture gallicane courante, qui étoit celle de toute l'Europe.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. III.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

(a) *Sur Italie.*
part. I. p. 116.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

Plusieurs sortes de cursives carolines : leur existence & leur vérité prouvées par les anciens mss.

§. II.

Ecriture cursive caroline des manuscrits.

I. L'écriture cursive caroline, qu'on peut appeler gallicane ou françoise du moyen âge, tient beaucoup de la mérovingienne sous les premiers Rois Carlovingiens, & particulièrement sous Pepin le bref, les deux Carlomans & Charlemagne, dans ses premières années. Sous ce point de vue, nous pouvons bien la nommer mérovingico-caroline. Elle (1) s'allongea, & devint plus maigre, plus ferrée & plus polie sous Louis le Débonaire. Les livres & les diplômes de son tems sont de meilleur goût qu'auparavant. On trouve (a) les chartes mieux écrites en Italie depuis, qu'avant la conquête qu'en fit Charlemagne. Depuis le milieu du règne de ce grand monarque jusqu'après celui de Charle le Chauve, la cursive caroline contracta (b) beaucoup de ressemblance, avec notre italique; quoiqu'elle fût encore un peu mêlée de mérovingienne. Elle devint tremblante, sur-tout dans ses grandes lettres allongées. Ce ne fut qu'au x^e. siècle, si l'on en croit (c) D. Mabillon, qu'elle prit cette forme. Mais dès l'an 788. les lettres tremblantes se font voir dans le (d) célèbre rouleau ou recueil de donations de l'église de Salzbourg, écrites par l'Evêque Amon, la même année, qui vit Charlemagne maître de la Bavière.

La cursive caroline frisée commença à se multiplier au x^e. siècle. On en trouve de pochée, & tirant sur la lombardique, dans un diplôme de Charle le Simple de la bibliothèque du Roi n^o. 23. Le caractère cursif carolin paroit dégénéré, tortu & recoquillé dans quelques diplômes de Hugue Capet. L'écriture cursive de la date d'un grand nombre de chartes carolines (e) d'Allemagne & de France tient beaucoup de la minuscule. Elle est aussi différente de celle du texte, que la lombardique l'est de la mérovingienne. Elle peut bien par conséquent constituer une espèce à part. Mais il ne s'agit pas à présent de la cursive des diplômes & des actes publics. Notre plan demande que nous fassions seulement

(a) *Le Blanc traité des mon.*
p. 36.

(b) *De re diplom.*
p. 46.

(c) *Ibid.* p. 52.

(d) *Chronic. God-*
wic. p. 37.

(e) *Heuman. com-*
mentar. de re dipl.
t. 1. p. 8.

(f) *De critter. mss.*
§. xxxv. p. 37.

(1) *Littera f* enim, dit Scrive, quibus in publicis utebantur monumentis, temporibus Carolingicis erant tenues, in longius deducta & pressa, quorum forma in

plerisque cum minutis barbaris (id est, mérovingicis), conveniebat, nisi quod sine longiores, curvilinea, & rotunda.

connoître ici celle des manuscrits. Démontrer l'existence de ce caractère dans ceux des VIII. & IX^e. siècles; c'est mettre à couvert du côté de l'écriture tous les diplômes carlovingiens, que le P. Germon (a) n'a guère plus épargné que les franco-galliques.

Il ne nous a pas été possible de publier des modèles de toutes les sortes d'écritures cursives carolines, qu'on rencontre dans les mss. antérieurs au règne de Hugue Capet. Nous nous sommes bornés à celles, qui figurent dans la planche LIX, que nous expliquons. Elles composent la v^e. subdivision de la VI^e. division des écritures latines de la seconde classe. Ces écritures cursives carolines des mss. nous les avons réunies sous trois genres, dont voici les différences & les espèces.

II. Des lettres cursives pressées, alongées, gigantesques, singulières & mêlées avec d'autres de diverses sortes, donnent le premier genre. Ses caractères distinctifs se manifestent dans les quatre espèces, représentées dans notre planche LIX.

La première se distingue par des lettres hautes, serrées, & à traits doubles, alongés, courbes, & entrelassés les uns dans les autres. L'exemple, que nous en donnons, offre ces premiers mots du Pseaume xli : *Quemamodum desiderat cervus ad fontes aquarum*. Remarquez le retranchement du premier *d* dans *quemadmodum*, la ressemblance des *a* & des *u* & les abréviations des deux derniers mots. Cette cursive caroline du VIII^e. siècle, semblable à celle des diplômes, se trouve au dernier feuillet du ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés 718. en onciale du v. ou VI^e.

Les lettres cursives de la deuxième espèce de caroline sont gigantesques, maigres, serrées & très-difficiles à distinguer les unes des autres. Un petit trait au haut, au bas, & au milieu avec quelques inflexions en font toute la différence; comme l'on peut voir dans le modèle gravé sur notre planche. Nous le lisons ainsi : *Si vellis anguillam stridis tenere manibus; quanto fortius praefferis, tanto citius elabitur. Si erras, revertere potes, adjuva*. Notez *vellis* pour *velis* & *praefferis* pour *prefferis*. La grande (b) Bible de la même bibliothèque, écrire la huitième année du règne de Louis le Débonnaire, nous a fourni ce modèle de cursive alongée outre mesure.

Tome III.

Kkk

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

(a) *Discept.* 1.

p. 12. *Discept.* 2.

P. 319.

VI. SUBDIVISION.

Cursive caroline serrée, haute; gigantesque, enclavée, mêlée & tremblante.

I. GENRE.

I. Espèce.

II^e. Espèce.

(b) Ms. de S. G. r. main. 17. fol. 60.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

III^e. Espèce.

(a) Ibid. fol. 73.

La troisième espèce de cursive caroline excessivement allongée est plus nourrie & plus distincte. Elle est enclavée & mêlée d'onciales grèque & latine & de minuscule. La même Bible (a) nous en a donné l'exemple suivant : *Supplicamus omnibus in xpo (Christo) fidelibus, qui hunc libellum ad volvendum, ad legendum, acceperitis, meam ne reprendatis insipientiam. Me quicumque capit, rusticitate caret.* Quoique cette cursive oblongue soit un jeu de l'écrivain; elle ne diffère guère de celle, qu'on employoit à la première ligne des diplômes de Louis le Débonaire. Nous en parlerons plus amplement dans la classe des écritures diplomatiques.

IV^e. Espèce.

La dernière espèce de cursive caroline du premier genre, est serrée, haute, un peu tremblante, mêlée de quelques lettres capitales, & à queues doubles confondues. Le modèle, que nous en avons fait graver, contient ces paroles du Psalmiste. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum.* Cette cursive a été dessinée sur le dernier feuillet du ms. 718. de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

III. Les écritures cursives carolines, petites & qui tirent sur la mérovingienne & la lombardique, constituent le second genre de la présente subdivision, auquel se rapportent les trois espèces suivantes.

*Cursive caroline petite, tenant de la mérovingienne & de la lombardique : cursive plus récente & tirant sur la minuscule.

II. GENRE.

I^e. Espèce.

L'écriture de la première tient beaucoup de la franco-gallique. Trois modèles gravés sur notre planche en font la preuve.

1^o. *Quis propter nos ad inferos (inferos) descendere dignatus est ?* Cette cursive serrée du VIII^e siècle, mais antérieure à Charlemagne, est visiblement demi-mérovingienne. Elle a été dessinée sur le dernier feuillet du ms. 255. de la même bibliothèque. 2^o. *Ceterum cognoscat sc̃itas (sanctitas) vestra.* Ces mots en cursive caroline, tenant de la mérovingienne, sont avant la première page dans le ms. de S. Germain des Prés 861. 3^o. *Cognovi, Domine, quia equitas judicia tua.* Ce verset 75. du Pseaume CXVIII. est écrit en cursive un peu aiguë & mérovingico-caroline sur le feuillet 741. du ms. 762. de la même abbaye.

II^e. Espèce.

La seconde espèce de cursive caroline du second genre est ponctuée, distincte & tient de la lombardique. Le modèle, que nous en avons fait graver, contient ces mots : *Lib̃ epistularis. Sci Hieronimi, Pbi* c'est-à-dire, *Liber epistolaris*

sancti Hieronimi presbyteri. Ce titre se lit avant la première page dans le même ms.

La dernière espèce se distingue par ses traits doubles & son élégance. Elle n'est représentée dans notre planche que par cet unique mot : *Pliades liade.* L'écriture est du VIII. au IX^e. siècle. Nous l'avons trouvée au verso 71. du ms. 800. de S. Germain des Prés.

Les mss. sur-tout du IX^e. siècle fournissent beaucoup de cursives carolines, tirant sur la minuscule. Celles, qui sont représentées sur notre planche LIX. constituent le troisième & dernier genre de la 5^e. subdivision. Voici ses espèces.

La première est fort petite & inclinée vers la gauche. Nous en donnons pour modèle ce texte de S. Augustin : *.f. Quod (a) meis libris, quos contra Pelagianos nuper scripsi, quantum potui diligenter ostendi. In isto ergo libro, & hoc quod dictum est: ego autem carnalis sum.* Le signe placé à la tête de ces lignes marque qu'elles ont été omises dans le corps du texte. Elles sont du VIII. au IX^e. siècle. On les trouve au bas du verso 36. dans le ms. de la même abbaye n^o. 737.

La deuxième espèce de cursive caroline, tirant sur la minuscule est peu liée, distincte, longue, aiguë, & à traits montans & descendans. Notre planche en offre deux exemples. 1^o. *Liber Aureli Augustini de opere monachorum.* Ce titre se lit avant la première page du ms. 762. de la même bibliothèque. 2^o. *Expliciunt solutiones Augustini contra hereticos.* Cette cursive caroline du IX^e. siècle paroît au 210^e. feuillet du ms. 760. de S. Germain des Prés. On voit deux fois *Augustini* pour *Augustini*.

L'écriture de la troisième espèce est minuscule-cursive, peu liée; mais ponctuée & ouverte dans ses *a*. Voici le contenu de son modèle : *Era DCCC. LXVI. Sic venit Marohane ad Jerunda. VII^o. idus hostubres. anno XIII^o. inperante Ludouico.* Cette date se trouve au 4^e. feuillet du ms. royal 4667. ou 4673. de l'an 828. *Jerunda* est apparemment pour *Gerundam* Girone, & *hostubres* pour *octobris*, ou *octobres*.

La quatrième espèce de caroline cursive se rencontre dans un ms. lombardique écrit en Italie au IX^e. siècle. C'est le 7530^e. de la bibliothèque du Roi. Le premier feuillet du 19^e. cayer nous a donné cette note, qui nous sert de modèle : *Hac*

K k k ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. III.
III^e. Espèce.

III. GENRE.

I^{re}. Espèce.
(a) August. l. 1.
Retraît. 22.

II^{re}. Espèce.

III^{re}. Espèce.

IV^{re}. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

I^{re}. Espèce..

scribenda sunt usque ad simile signum. Cet avertissement est suivi d'un signe, qui marque la tâche donnée au copiste.

La dernière espèce de caroline minuscule-cursive est aiguë & distincte. L'exemple, que nous en donnons ne contient que ces mots : *Tres pueri iussu Regis in fornacem (missi sunt.)* Ce modèle est tiré du ms. du Roi 2994. A. qui contient des extraits des Ss. Pères.

§. III.

Ecriture cursive saxone des mss.

Ce seroit perdre le tems, que d'ajouter de nouvelles preuves à celles que Godfroi de Bessel, George Hickes & Wanley ont données de la vérité de l'écriture cursive saxone. Contentons-nous d'en faire conoitre les genres & les espèces, qui sont renfermés dans notre v^{ie}. subdivision des écritures cursives, tirées des anciens mss. latins.

VI^e. SUBDIVISION.

Cursive saxone
triangulaire des
mss : même caractère aigu.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. Les écritures cursives saxonnes triangulaires, grandes & petites, constituent le premier genre. Il est représenté dans notre planche LIX. par trois espèces, dont voici les caractères & l'explication.

La première est liée, à gros trait, panchée & indistincte. Son modèle renferme ces paroles de S. Jérôme, dans son commentaire sur Isaïe : *Omnes terrarum termini ad Apostolorum verba tremuerunt adpropinquantes, & ad Christi Evangelium pariter accedentes.* On lit ce texte au feuillet 79. du ms. anglo-saxon de l'abbaye de S. Germain des Prés n°. 211. écrit au vⁱⁱⁱ^e. siècle.

II^{re}. Espèce.

L'écriture cursive de la deuxième espèce est petite, un peu haute, demi-distincte & pressée. Nous en avons pris le modèle à la page 73. du Psautier anglo-saxon de l'abbaye de S. Ouen de Rouen. C'est une note marginale sur le Psautier, *Noli æmulari in malignantibus.* On la lit ainsi : *Prima positione commonet ne malignantes quispiam debeat imitari : sed quidquid boni sperandum est à Domino postuletur, qui novit & profutura concedere, & perenniter mansura præstare.*

III^{re}. Espèce.

La troisième espèce est différenciée par une cursive anglo-saxonne très-petite, serrée, distincte & pleine d'abréviations. Le même ms. nous en a fourni les exemples suivans. 1°. *Adjutorium gratiæ Dei hic ostenditur, ubi dicit (Psalmista) :*

INCLINA COR : *Libertas arbitrii illic ostenditur, in testimonio.* Cette courte réflexion sur ces mots du Pseaume cxviii. *Inclina cor meum in testimonia tua*, se trouve à la page 254. de notre Pseautier. 2°. *Agustinus. Multum gratia commendatur. Quis enim salvus esset, nisi ipse sanaret?* Ce texte de S. Augustin est en interligne à la page 134. Il tombe sur ces paroles, *Deus noster, Deus salvos faciendi* du Pseaume *Exurgat*. Ces écritures anglo-saxones, si difficiles à lire, sont du vii. ou viii^e. siècle.

Les cursives saxones aiguës & peu liées forment un deuxième genre, composé de six espèces, dont les différences sont sensibles.

On aperçoit dans la première une écriture médiocre, demi-distincte, aiguë & serrée. Notre planche en offre un échantillon, qui contient ces paroles de la fin du commentaire de S. Jérôme sur Isaïe : *Fratres vestri, qui oderunt & separant vos & arbitrantur alienos, non propter mala vestra sed propter nomen meum.* Cette cursive anglo-saxone a été prise au feuillet 108. du ms. 211. de la bibliothèque de S. Germain des Prés. L'abréviation *vā* pour *vestra* est à remarquer.

La cursive saxone de la deuxième espèce est aiguë, peu distincte, & menue. Son modèle figuré sur notre planche, contient ce texte, où S. Jérôme explique le sujet de la seconde Epître à Timothée : *Scribit igitur ad eum hanc epistolam non sicut in prima instruit eum quemammodum conveniret eum de singulis illis facere, quæ ad communem ornamentum Ecclesiae poterant pertinere. Sed quasi qui sufficienter eum in primâ epistolâ de omnibus instruxerit quæ eum instrui conveniebant, hanc ad eum fecit...* Cette écriture du viii. au ix^e. siècle a été prise vers le commencement du ms. 1275. de la même abbaye. On disoit encore alors *epistula* pour *epistola* & les solécismes n'étoient pas encore banis des mss. On voit dans celui-ci *communem ornamentum*.

La troisième espèce de cursive saxone aiguë est lache, peu liée, à mots coupés, & distincte. Pour exemples, notre planche offre 1°. ces deux vers de S. Adhelme :

*Ignes en genitor fertur mihi Joppiter esse,
Vocibus & Virgo stolidorum fame dicor.*

Ce modèle de cursive du viii^e. siècle, finissant est tiré du ms.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. III.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II^{re}. Espèce.

III^{re}. Espèce.

II^e PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. III.

de la même bibliothèque 1170. fol. 118. y. 2°. *Prædicat : ego confirmans tonitruum & creans spiritum & adnuntians hominibus Christum.* Ceci est tiré du ms. de la même bibliothèque n°. 800. fol. 4. col. 2. qui renferme quelques ouvrages de S. Isidore & de S. Adhelme.

IV^e. Espèce.

Une écriture anglo-saxonne cursive, menue, serrée, liée & distincte caractérise la quatrième espèce, dont le modèle contient ce beau passage de S. Isidore de Seville, sur l'impuissance de la loi, & la force de la grace de J. C : *Item nihil amplius lex præstat, nisi quod solum peccatum monstravi, non abstulit; sed sub suo terrore reductos homines servos efficit.* (*Gratia verò Evangelii, quod exterius imperat, interius ut perficiatur jubat.*) Ce dernier mot est pour *juvat*. Nous avons pris ce texte au 59^e. feuillet du même ms. en écriture saxonne du VII. au VIII^e. siècle.

V^e. Espèce.

La cinquième espèce tire beaucoup sur la romaine, comme on le voit dans l'exemple figuré sur notre planche LIX. Il ne renferme que ce vers de S. Adhelme, pris au 75^e. feuillet du même ms.

Culmina ni fuerint aulis sublata quaternis.

VI^e. Espèce.

La sixième espèce de cursive saxonne aiguë est allemande, liée, sans points ni virgules, très-menue, à petit trait, mêlée de minuscule romaine. Les *vendanges littéraires* (a) de Jean Frédéric Schannat nous en ont fourni un modèle, qui renferme ce commencement de l'Evangile de S. Matthieu : *Libri Mathei. (Liber) generationis Ihu XPI filii Di, filii Abraham. Abracham autem genuit Issac, Issac autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Judam & fratres ejus, Judas autem genuit Fares & Zaram de Thamar, Fares, &c.* Le ms. de l'abbaye de Fulde, d'où ce modèle est tiré, a passé long-tems, pour avoir été écrit de la main de S. Boniface. Mais le véritable copiste se fait connoître à la fin de l'Evangile de S. Jean par ces mots : *Amen Deo gratias ago, Vidrug scribisti.* C'est un des précieux mss. que les Payens animés de fureur contre S. Boniface jetterent dans les broussailles d'un marais. C'est un petit in-8°. de forme carée, écrit en petites lettres cursives & couvert d'un cuir rouge. C'est apparemment de ce genre d'écriture menue & un peu compliquée dont se plaint S. Boniface dans sa lettre à Daniel évêque de Winchester. Les yeux

(a) Pag. 225.

du Saint affoiblis ne pouvoient s'acomoder d'une écriture si difficile à lire. C'est pour soulager sa vieillesse, qu'il lui demandoit des livres en caractères clairs, séparés les uns des autres & distincts, & dont il ne pouvoit faire l'acquisition en Allemagne. Il est pourtant vrai que l'écriture curfivo-saxone est moins liée que la romaine & la franco-gallique.

II. Divers mélanges d'écritures curfives anglo-saxone & mérovingienne caractérisent le troisième & dernier genre de la VI^e. subdivision. Ces mélanges sont de trois espèces.

Dans la première on distingue une écriture saxone aigüe claire & lâche, mêlée de lettres curfives mérovingiennes. Le modèle, que nous en avons fait graver, présente ces quatre vers de S. Adhelme sur la justice.

Aurea gens hominum semper gauderet in aevo,

Datam si normam servarent Virginis alma.

Incubuit & superis spreta me turba malorum,

Christi cum jugiter calcarent iussa Tonantis.

On lit ces vers sur le revers du feuillet 118. dans le ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés, coté 1170.

La curfivo-mêlée de la seconde espèce est pochée, un peu massive, à traits superflus, & presque distincte. Nous en donnons pour exemple ces trois vers du même poëte, sur l'ivresse :

Crudilis animas urens cum tortibus atris,

Edita stelligeri ut non scandant culmina caeli,

Baratri repellant lustrantes ima profundi.

Cette curfivo-franco-saxone se trouve au commencement du même ms. que nous croyons de la fin du VII^e. siècle.

La troisième espèce est un mélange de petite mérovingienne curfivo ou franco-saxone & de grande saxone minuscule. Le même ms. fol. 118. y. nous en a fourni le modèle suivant :

In meretum proprium pressuras verto reorum,

Et miro exemplo sceverum dira piacula

Nisibus in sanctis commuto ad premia caeli,

Tetrica per me multorum conpescitur ira.

S. Adhelme décrit dans ces vers les merveilleux effets de la patience chrétienne. Il y a *meretum* dans le premier vers au lieu de *meritum* ; au second *sceverum*, pour *savorum*, & au troisième la diphongue conjointe *æ* se montre deux fois,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. III.

Mélanges de curfivo anglo-saxone & mérovingienne.
III. GENRE

I^e. Espèce.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

Le lecteur attentif remarquera, que les écritures cursives-faxonès, dont notre planche LIX. offre un nombre d'échantillons, sont beaucoup moins compliquées, que la tomaine & la franco-gallique du même genre.

ARTICLE IV.

Écritures cursives wisigothique, capétienne & gothique moderne des manuscrits : comment faut-il juger de la ressemblance des anciennes cursives nationales ?

Les écritures cursives des mss. représentées dans la planche LX. terminent la sixième & dernière division de la seconde classe. Les subdivisions de cette planche, comprennent les cursives wisigothique, capétienne & gothique moderne.

§. I.

Écriture cursive wisigothique des mss.

Les écritures cursives wisigothiques, comprises dans la septième subdivision, sont peu nombreuses; parceque les mss. en ce caractère sont rares en France. A peine notre Graveur avoit-il achevé la planche LX. que Don Joseph-Antoine Xara-Quemada, Lieutenant aux Gardes Espagnoles, jeune Seigneur plein de zèle pour les sciences utiles, a eu la bonté de nous faire présent du XIII^e. tome du *Spéctacle de la Nature* en Espagnol. Ce volume, petit in-4^o. est une Paléographie à l'usage de l'Espagne. On en est principalement redevable au P. Andrés Matcos Burriel Jésuite, qui l'a enrichie de dix-huit planches. Dans la XIV. & la XV^e. on trouve dix modèles de cursives wisigothiques, & un de minuscule, tirés des mss. & des diplomes de l'église de Tolède. Il n'y a rien de si parfait dans la *Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole* de Don Christoval Rodriguez. Nous ferons usage de quelques-uns de ces modèles dans la classe des écritures diplomatiques. Voici ceux, que nous avons empruntés des mss. d'Italie & de France.

Écritures cursives wisigothiques d'Espagne & de France : Breviaire

I. Les écritures cursives wisigothiques, figurées dans notre planche LX. ne forment, qu'un genre, composé de trois espèces seulement.



La première est espagnole, & tient de la minuscule & cursive romaine. Elle est peu liée, & peu distincte. Ses traits sont allongés, massifs & tantôt tournés vers la droite ou la gauche, & tantôt perpendiculaires. Le modèle, que nous en donnons à la tête de notre planche, d'après le (a) marquis Masséi, se lit ainsi : *Accessuri in crastinum, dilectissimi fratres, ad dominicam cenam odie faciem Ihu Dni ac Redemptoris nri preueniamus in confessione cum omni fiducia & petentes ab illo cum lacrimis, ut expiatis nos ab omnibus criminibus nris faciad in crastinum accedere ad calicem sue sacratissime passionis & alia. Non nos abicies Jesu vone in crastinum per inbeterate bestis abgectionem a convivio mense tue. Odi & dona novis nubialis dignitatis vestibulum, cum quo cras leti accedamus ad tue passionis epulum preparatum.* M. Masséi conjecture que le ms. d'où ce morceau (1) est tiré, a été écrit avant l'entrée des Sarazins en Espagne en 712. & que c'est à tort qu'on l'appèle Bréviaire Mosarabique. Il ajoute que ce bréviaire est différent en bien des choses des imprimés du Cardinal Bona & de D. Mabillon & qu'il est exempt des additions faites au siècle de Grégoire VII. On n'y fait nulle mention du corps de S. Jacques honoré d'un culte religieux à Compostelle. Le dernier des Saints, dont on fait mémoire dans ce Bréviaire est S. Martin. On y trouve cette prière : *O Spiritus sancte, qui à Patre filioque procedis &c.* & celle-ci : *Domine, qui electos tuos, quos predestinas ad gloriam, illam tuam vis esse Ecclesiam.* Il n'est pas à craindre, qu'on entende ces paroles de l'Eglise de la terre, où la paille & le bon grain sont mêlés. Il n'est question que des élus, qui composeront l'Eglise triomphante dans le ciel. Il est donc inutile d'avertir, comme fait M. Masséi, que ce texte ne doit pas être mis au jour sans explication.

La deuxième espèce de cursive wisigothique est françoise, aiguë, massive, presque indistincte, ouverte & récrit dans ses a. Notre planche en offre deux exemples. 1°. *Fides etenim salvam facit; quia hoc quod petit, posse accipere non dubitavit.*

(1) L'orthographe en est singulière. L'e simple y prend par tout la place de la dihrongue *ae* & d'*a*, comme dans les bas siècles. *Jesu* est abrégé par *Ihu*, *bus*

par *bi*, & par *7i*. Le *p* est supprimé, le *d* est mis pour le *t*, & le *b* pour l'*v*. On écrit *odi* au lieu d'*audi*. Le *g* prend la place de l'*j*. On écrit *abicies* pour *abicies*.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. IV.

reputé Mosarabique, antérieur à l'invasion des Sarazins en Espagne.

I. G E N R E.
I°. Espèce.

(a) Opuscul. ecclésiast. tab. IV. n. 12. & pag. 80.

II°. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. IV.

Sed ipsam quoque spei certitudinem jam ab illo acceperat, & quo per spem etiam salutem quærebat. In pace autem ire præcipitur. &c. Ce texte fait partie de l'Homélie de S. Grégoire sur la leçon de l'Evangile, où S. Luc rapporte l'histoire de la Femme pecheresse, dans le ms. de S. Germain des Prés 278. fol. 159. 2°. *Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt; sic multe virtutes ex una caritate generantur, nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non manet in radice caritatis.* Cette écriture wisigothique minuscule-cursive, réécrite & défigurée surtout dans les a, se trouve au revers du feuillet 121. du même ms. Notez le g mis pour le c & l'e pour l'æ ou l'æ.

III. Espèce.

La dernière espèce tire beaucoup sur la mérovingienne. Elle est de plus très-liée, anguleuse & mêlée d'onciale. Son modèle, gravé sur notre planche, contient ces paroles de S. Jérôme, tirées des Questions sur la Genèse: *Non igitur humana vita, ut multi errant in cxx. annos contrada est; sed in generationi illi cxx. anni ad pœnitentiam dati sunt.* Ce texte a été pris au verso 10. du ms. 1315. de la même bibliothèque, écrit au VII. ou VIII^e. siècle.

§. II.

Écriture cursive capétienne des mss.

VIII. SUBDIVISION.

La huitième subdivision des écritures cursives, tirées des mss. renferme la capétienne. Elle tient beaucoup de la caroline, sous les premiers Rois de France de la troisième race, & même pendant une partie du règne de Robert. Au XI^e. siècle elle ne difère de la minuscule des mss. que par ses traits alongés, aigus & fleuronnés, & c'est dans les diplômes qu'il faut la chercher. Alors la belle minuscule capétienne pénétrant par tout, & même jusqu'en Danemarck à la fin du XII^e. siècle, semble avoir été substituée à la cursive; tant celle-ci est rare dans les monumens de ce tems-là. On ne peut pourtant pas dire absolument qu'elle se soit perdue. On trouve dans quelques mss. des écritures minuscules, qui ont des queues prolongées dans les *f g h m n p q r s*, & qui par conséquent peuvent passer pour cursives. Il s'en éleva une au XIII^e. siècle d'un goût nouveau, & qui ne tarda pas à donner naissance au

gothique cursif; c'est-à-dire, à la plus bizarre & la plus mauvaise de toutes les écritures.

I. Les cursives capétiennes, qui sont représentées dans notre planche LX. ne forment qu'un genre, auquel se rapportent les six espèces suivantes, presque toutes tendant au gothique: "

La première est extrêmement petite dans le corps de ses lettres, & très-allongée dans leurs queues perpendiculaires & leurs montans diversement terminés. Son modèle contient le commencement de l'Oraison du S. Esprit : *Deus, qui corda fidelium sancti spiritus illustratione (docuisti.)* Cette curvifère capétienne du XI. au XII^e. siècle se trouve au feuillet 143. du Psautier anglo-saxon de l'abbaye de S. Ouen de Rouen.

L'écriture cursive capétienne de la seconde espèce est angloise, basse, confuse & chargée d'abréviations nouvelles. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (a) Casley, donne ces mots : *Anno Domini m^o. cc. i. facta est in autumno (autumno) tanta inundatio aquarum ut pratis omnibus* — C'est la date d'un ms. de la bibliothèque du Roi d'Angleterre.

La troisième espèce de cursive capétienne est à longs traits arondis, conjointe en quelques lettres, & ap proche beaucoup de la minuscule. L'exemple, que nous en donnons d'après (6) D. Mabillon, se lit ainsi : *Quod qui furatus fuerit vel vendiderit, aut invadiare presumpserit, excommunicetur & in gehenne ignis judi pena crucietur.* Ces imitations sont à la fin d'un Pseautier, donné à la bibliothèque de S. Germain des Prés, par un clerc nommé Nicolas, mort en 1194.

La quatrième espèce est petite, hérissée d'angles & de pointes, & ses r ont la forme de z. Le modèle, que nous en donnons, est emprunté du (c) *Speftacle de la Nature*, & portè ceci : *Ci commence à parler de la bataille des fept pechits mortels en contre les fept vertus. Ci est toute joye en douleur tournée.* Cette écriture minuscule-cursive presque gothique est tirée d'un ms. en papier du xv^e. siècle. C'est un roman spirituel intitulé *Mande-vie*, ou la Réforme des mœurs, partie en vers, partie en prose.

La cinquième espèce n'est pas plus liée que la minuscule ; mais ses montans & ses jambages sont le plus souvent recourbés vers la droite, les C majuscules, y sont accompagnés de

Lilij

LIBRARY
SECTION IV.
CHAPTER VII.
ART. IV.

Ecritures cursives
 capétiennes des
 XII. XIII. & XIV^e.
 siècles.

I. GENRE.
I^{re}. Espèce.

II^e. Espèce.

(a) *A catalog. of
the. mss. plate XV.*

III^e. *Espèce.*

(b) *Dere diplom.*

IV^e. Espèce;

(c) *Tom. VII.*
pl. XVIII. p. 111.

V^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. IV.

(a) *Ibidem.*(b) *Ibid.* p. 212.

figures bizarres & l'R est tranchée & ressemble à l'*f* antique. C'est ce qu'on voit dans le modèle suivant, gravé sur notre planche d'après (a) M. Pluche : *Cette Bible est à nos Charles le 7^e. de nostre nom Roy de France. CHARLES.* Ces deux lignes, dit le célèbre (b) auteur, sont prises sur celles, qu'on lit à la fin de la Bible de Charles le Sage écrites & signées de sa main. C'est la Bible même dans laquelle ce Prince aussi pieux que savant dans l'art de regner, faisoit tous les jours sa lecture rère nue & à genoux. Elle est conservée à la bibliothèque des RR. PP. Celestins de Paris.

VI^e. Espèce.

La dernière espèce de cursive capérienne est chargée de traits superflus. Le modèle, que nous en avons fait graver, présente ce titre : *Redditus que pertinent ad domum sancti Ebrulfi.* Cette écriture du XIII^e. siècle a été prise au premier feuillet du Pseautier anglo-saxon de la bibliothèque de S. Ouen de Rouën. Ce ms. des plus singuliers appartenoit anciennement à l'abbaye de S. Evroult.

§. III.

Ecritures cursives gothiques modernes, tirées des mss.

Ecriture gothique moderne minuscule-cursive aiguë, abrégée, conjointe & confuse. Procès criminel de Robert, Comte d'Artois.

IX^e. SUBDIVISION.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

I. L'écriture un peu liée & pleine d'abréviations, qui prit naissance au XIII^e. siècle, dégénéra en gothique affreux dans les suivans. Les bibliothèques, les greffes & les dépôts publics, & particuliers sont remplis de mss. de registres & d'actes écrits en ce mauvais caractère, souvent plus difficile à déchiffrer, que les anciennes écritures cursives, prétendues barbares. Ce gothique moderne remplit la neuvième & dernière subdivision des écritures courantes des mss. Elle est partagée en deux genres. Le premier est caractérisé par des écritures minuscule-cursives aiguës, abrégées, conjointes & confuses de cinq espèces.

La première est aiguë, un peu serrée, basse, indistincte, & barbare dans plusieurs de ses lettres. Elle est représentée dans notre planche LX. par deux exemples. 1^o. *Comment les Gregois (les Grecs) assemblerent ung parlement & comment ung conseil fut donné de la cité assieger, & des &c.* Remarquez les c semblables au s, les r en forme de z & la figure barbare des f finales. Ce modèle est tiré d'un ms. en velin de la bibliothèque

des Blancs-manteaux, écrit au xv^e. siècle sur deux colonnes, avec des titres en rouge, des lettres majuscules gothiques dorées, rouges, vertes, accompagnées de chevelures absurdes. Les vignettes & les miniatures en sont assez douces. Il contient l'histoire fabuleuse de la guerre de Troye. Il parait par ce ms. que le *g* mis après le mot *un* étoit en usage au xv^e. siècle. Dans ceux qui sont antérieurs, il s'écrit toujours *un* : ce qui ayant donné lieu à des méprises, parcequ'on le confondoit avec le chiffre VII. on changea cette orthographe en ajoutant un *g*. 2^o. *Porro Deum hujus modi decebat nativitas, ut non nisi de virgine nasceretur. Satis congruebat & virgini partus, ut non pareret nisi Deum.* Ce gothique cursif du xv^e. siècle est tiré d'un cayer ajouté au Breviaire de Verdun, écrit au xiv^e siècle & conservé dans la même bibliothèque.

II^e. Espèce.

La deuxième espèce de minuscule-cursive gothique se distingue par ses traits superflus & ses *i* accentués. La planche xvr. du catalogue des mss. du Roi d'Angleterre nous en a fourni ce modèle : *Anno Domini 1292. factus ad meridiem civitatis Tholeti, que* — Ici la figure des chiffres vulgaires ou arabesques du xiii^e. siècle est remarquable.

III^e. Espèce.

La troisième espèce est encore angloise, ses jambages & ses montans sont courts, & elle fait voir les figures de nos chiffres vulgaires au xiv^e. siècle. Nous en avons pris le modèle au même endroit. Il ne consiste qu'en cette date : *Christi 1334. incompleto.* Notez que la forme du chiffre 4. est différente de celle d'aujourd'hui.

IV^e. Espèce.

La cursive de la quatrième espèce de gothique du premier genre est serrée, compliquée & pleine d'abréviations. L'exemple, qu'en offre notre planche, contient ces deux lignes : *Expliciunt glose super Regulam Patris nostri beatissimi Benedi dicti compositæ à venerabili.* Cette écriture de l'an 1354. est extraite d'un ms. de S. Germain des Prés, dont le P. Mabillon a tiré le sixième modèle de la xv^e. planche de sa Diplomatique.

V^e. Espèce.

Des lettres singulières conjointes, allongées, brisées par le bas, aiguës, & à queues tournées en divers sens, caractérisent la dernière espèce de minuscule-cursive gothique. Le modèle, que nous en publions, contient la déposition d'une Demoiselle faussaire, dans la fameuse affaire de Robert de Beaumont, Comte d'Artois. Voici le contenu de cette déposition

faite le 17. Fevrier de l'an 1331: *C'est la confession faite par Jehannete de Charennes, Damoysselle jadis de la Damoysselle de Divion. Premièrement ladiite Jehannete dit par son serment, que toutes les lettres, que ladiite Damoysselle de Divion bailla à Monsieur Robert d'Artoys, c'est assavoir celle; où pendoit le scel au Comte d'Artoys & autres & celle, où estoit le scel de la feu Contesse d'Artoys & un vidimus, où estoit le scel de Chasselet, elle les vit sceller à la Damoysselle de Divion & li vit les seauls plaquier & oster des autres lettres, où ils estoient, & les mettre en icelles & y aidoit à tenir le charbon à chauffer la cire & le coustel quant mestier en estoit à faire ledit office..... J. DE MELEUN. DORLY. J. CORDIER. MOLESME, J. DUBOIS.* Ces noms sont au bas des pages: ce qui prouve que les signatures avoient recommencé en France & que le ms. est un des (1) originaux du fameux Procès criminel de Robert d'Artois. C'est un *in-folio* de forme carrée, contenant 139. feuillets de parchemin. Au second il y a une (2) miniature, qui représente la seance du lit de Justice, qui

(a) *Mém. de l'Acad. des Inscriptions, t. X. p. 602.*

(1) M. Lancelot (a) connoissoit trois mss. du procès de Robert d'Artois, redigés & écrits dans le tems même de ce procès. Il y en a deux au Greffe de la Chambre des Comptes. L'un est apparemment la minute: car il s'y trouve des ratures & des renvois. Il est signé à toutes les pages, *J. de Meleun, Dorly, Cordier, Molesme & du Bois.* La seance du lit de Justice est représentée en miniature à la tête de ce registre. L'autre est une copie faite d'après cette minute & dans le même tems. Elle est sans signature au bas des pages & sans miniatures. C'est celle dont s'est servi M. Lancelot, & qu'il indique sous le nom de *copie originale.*

Le troisième registre se trouve dans les mss. que M. de Harlay a légués à M. le Garde des Sceaux. Ce registre est signé par les mêmes *J. de Meleun &c.* Il y a au commencement la représentation du lit de Justice en miniature, & semblable à celle du registre de la Chambre des Comptes. Ce ms. est beau, bien écrit.

(2) Après la peinture du lit de Justice, on trouve cette introduction, dont le

langage, la ponctuation & l'orthographe peuvent servir au discernement des pièces du quatorzième siècle: « Cy commence l'entrée soubaine & cauillex par laquelle Robert d'Artoys, jadis Conte de Biaumont & Per de France esmut le Roy & son conseil à quidier qu'il eust droit en la Contrée & Pairie d'Artoys: C'est assavoir les commissions que il empetra du Roy pour faire faire informations & examiner tellement qu'il disoit savoir de son droit & joignant dicelles commissions: Ensuivent les fausses dépositions des faux tesmoins, lesquelles commissions & dépositions toutes ensemble sont apelées les fausses informations pourchaciées à faire par Robert Dartoys jadis Conte de Biaumont & Per de France: lesquelles par arrêt du Parlement ont été prononcées fausses & à la pence cancellées comme fausses. Et pour ce sont elles en ce livret ainsi cancellées à la pence: Quar les originaux informations sont ainsi cancellées à la pence & mises ou thesaur du Roy en sa chapelle à Paris. Et aprescy dessous, où il appartient ensuevoir ycelui arrest. »

fur tenu, pour faire le procès à ce Prince du Sang. On y voit le Roi Philippe de Valois, les Rois de Bohême & de Navarre, les Pairs de France & tous ceux qui assistèrent au Parlement. Jean Duc de Normandie tient le premier rang entre les Pairs laïcs; honneur dévolu à ses (a) prédécesseurs avant la réunion de cette province à la couronne. Au revers de la peinture il y a une liste des Pairs de France, à la tête desquels on place le Duc de Bourgogne. Ce beau ms. est du nombre de ceux, dont Messieurs de Harlai, Conseiller d'Etat, & Chauvelin, Ministre & ancien Garde des Sceaux de France, ont enrichi la bibliothèque de S. Germain des Prés. Pour rendre ce don plus complet & plus précieux; aux mss. de M. de Harlai, M. Chauvelin a eu la générosité d'en ajouter un nombre considérable de son trésor littéraire. La mémoire de ces deux illustres amateurs & protecteurs des bonnes études & des gens de Lettres vivra éternellement dans la Congrégation de S. Maur, & particulièrement dans l'abbaye de S. Germain des Prés. L'une & l'autre reconnoît toujours la grandeur d'un bienfait, qui les met de plus en plus à portée de servir l'Eglise, l'Etat & la République des Lettres.

II. Les écritures usuelles, obscures, hérissées d'abréviations, & purement gothiques constituent le second genre de la dernière subdivision des cursives, tirées des mss. Notre planche en offre six espèces, toutes plus mauvaises & plus difficiles à lire les unes que les autres.

La première est angloise, à lettres arondies, coulée & chargée d'abréviations différentes des anciennes. La xv^e. planche du catalogue des mss. de la bibliothèque du Roi de la Grande-Bretagne nous a donné un échantillon de cette écriture gothique, dont voici le contenu : *Taxatio per Wellensem & Middlesexensem archidiaconos auctoritate apostolica de redditibus, proveniuntibus, obventionibus — anno gratie m^o. cc^o. nonagesimo tertio*. Le ms. écrit en ce caractère doit faire la croix des plus habiles lecteurs.

La seconde espèce de gothique pur est allemande, aiguë, anguleuse & détachée. La xxv^e. planche du Lexicon diplomatique de M. Walter nous en a fourni un exemple, qu'on lit ainsi : *Verum locum solis per tabulas invenire. Quære primo medium motum solis & ipsum serva per doctrinam conditam*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VII.
ART. IV.

(a) *Matthi, Paris, ad an. 1257. Des Thuilleries différé, sur la mouv. de Bret. p. 137. 138.*

Cursive gothique
toute pure : lettre
originale de Ber-
trand du Guesclin.
II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

II^e. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. IV.

III^e. Espèce.

in capitulo precedenti. Ceci est le commencement des canons ou règles des tables Alfonsines, transcrites au xv^e. siècle. Remarquez les points sur les *i*, & l'*&* en forme de *z*.

L'écriture de la troisième espèce est un peu liée, remplie d'abréviations sans points ni accens sur les *i*, & fort expéditive. La xv^e. planche de D. Mabillon en offre un modèle, dont nous nous sommes servis. Il contient cette note de la fin d'un ms. de la bibliothèque de S. Germain des Prés : *Explicite singulare opus & utile artis Rethorice ex dictis Rethorum compilatum. Scriptum per me R. Viart, anno Domini 1454. die 17. Septembris.* Nous lisons avec D. Mabillon 17; quoique le caractère, qui précède le 7. soit obscur & puisse rendre douteuse cette leçon. Les autres chiffres arabesques ne sont pas équivoques.

IV^e. Espèce.

Les lettres de la quatrième espèce de cursive gothique pure sont petites, grosses, aiguës & sans points, ni virgules ni accens. L'exemple, qui figure dans notre planche, renferme ces paroles de J. C : *Nemo (a) accendit lucernam & in abscondito ponit, neque sub modio, sed super candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant. Et reliqua.* Cette écriture gothique du xv^e. siècle est tirée d'une addition faite au Breviaire ms. de Verdun, appartenant au monastère des Blans-manteaux.

V^e. Espèce.

Dans la cinquième espèce de gothique cursif, on voit une mauvaise écriture abrégée, à traits bizarres, superflus, à lettres horriblement défigurées & confondues les unes avec les autres. Nous en avons fait graver ce modèle : *Voire petit serviteur Bertran du Guesclin.* C'est la souscription d'une lettre adressée à M. le Duc d'Anjou & de Touraine. Cette pièce originale, qui nous a été communiquée par Dom Urfin Durand, est entièrement écrite d'une même main sur du papier de chiffes. Nous serions portés à croire que c'est l'écriture de du Guesclin; si son (b) historien ne nous aprenoit que ce héros ne savoit ni lire ni écrire. Il se sera donc servi d'un clerc ou secrétaire, comme faisoient les grands seigneurs, dont la plupart ne savoient pas même signer leur nom. La lettre ne porte la date que du mois & non de l'année. Elle est pliée à peu près comme l'on fait aujourd'hui, & le cachet imprimé dessus en cire rouge en fait toute l'authenticité. Dom Morice l'a (c) publié sur une copie

(a) *Hist. de du Guesclin, édit. de Menard. p. 34.*

(b) *Mem. pour servir à l'Hist. de BreTAGN. t. 2. col. 225. 226.*

de la Chambre des Comptes de Paris. Nous la donnons au bas (1) de la page, sur l'original même. Elle peut servir à faire

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. IV.

(1) « Mon très-redoubté & très-puif-
« sant Seigneur, plaist vous savoir que
« ce Mardi à Vespere ay receu vos très-
« gracieuses & amiables lettres, qu'il
« vous a plu m'escrire par mon he-
« rant, faisantes mencion de votre ari-
« vée devers le Roy, & de la relacion
« que vous lui avez faite à part sur le
« fait de Breitaigne par lui & vous, &
« puis fait faire par votre Chancelier en
« grant Conseil, & que tout avoir esté
« dit à la louenge & honneur de moy,
« & tellement que le Roy en avoit esté
« & est très-content & y a prins grant
« plaisir, & que a present estoit bien en
« la grace & seroit uncoie plus. Des-
« quelles choses, mon très-redoubté &
« très-puissant Seigneur, je vous merci
« & regrant humblement & de cuer,
« comme je puis plus & scay, & je le
« doy bien faire; car onques ne deser-
« vi en aucune maniere le bien que au-
« tres soit & à ceste vous a plu dire en
« mon absence, dont à jamés m'en re-
« pute pour plus tenu à vous; & Dieux
« me doint tant vivre que je vous puisse
« faire aucun service ou plaisir: car je y
« suis cent mille foiz tenuz plus que faire
« ne le pourroie ne sauroie, mont très-
« redoubté & très-puissant Seigneur,
« Quant aux nouvelles de par deça,
« puisque janvoie par devers le Roy &
« vous mon Cousin Alais de Mauny,
« pou est sourvenu de nouvel. Tout le
« Navire des Englais est uncore à Qui-
« daller à l'ancre, là ou ilz arriverent
« premierement, & ne partent aulx des-
« gens d'armes dudit Navire, excepté le
« Duc qui sur, qui est à Dinam & aucuns
« en la compaignie, qui là sont re-
« cueilliz & ce Mardi a eue grant Con-
« sail, ou ont esté grant partie des Ba-
« rons & autres Nobles de Breitaigne,
« & ce jour y doit estre le Viconte de
« Rohan. Car il a escript à lui & à touz
« les autres Barons du pais, come l'an
« m'a dit, excepté à mon frere de Clif-
« son, comme je pense & à moy, &
« tiennent aucuns qu'il en enverra
« bientôt les Englais en disant qu'il se

« veust gouverner à l'ordenance des dis-
« Barons & autres, & faire au Roy ce
« que faire li devra. Si ne le puis croire
« rant que je le voie; toutes foiz ils
« n'ont poine couru, ne fait guerre ne
« guieres de domage ou pais puis leur
« venue, & aussi ils n'ont aulx chevaux,
« & doubent partir de leur Navire pour
« doubte que les gens des galles qui
« rouzjourz s'en tiennent près y mai-
« rent le fen. Et aussi je me tiens en ceste
« ville pour les y demeurer & reconforter
« de vivres, artillerie & poudres de
« canon, dont ils avoient bien mestier,
« & aussi pour resister à mon pover
« contre eulx se ilz entreprennent à
« faire aucun fait. Et de certain, mon
« très-redoubté & très-puissant Sei-
« gneur, en tout ce que je sai et sauré
« par deça & aillours, qui sera le profit
« & plaisir du Roy & de vous, feré à
« mon pover tout le mieulx que je
« pourré, & tant que en lassin ma loia-
« ré se congnoistra, o l'aide de Dieu &
« de vous: car c'est le souverain desir que
« j'aie, mon très-redoubté & très-puif-
« sant Seigneur, l'une des plus granz
« joies & desirs que j'aie aujourd'uy si
« est de vostre venue à votre honneur &
« plaisir, & de souvant savoir les bon-
« nes nouvelles du Roy & de vous, &
« pour ce vous suppli humblement qu'il
« vous plaist m'en faire savoir, & touz-
« jours me commander & ordonner vos
« bons plaisirs, que à mon pover ac-
« compliray jusques à la mort, mon
« très-redoubté & très-puissant Sei-
« gneur. Je me recommans à vous hum-
« blement comme votre serviteur, &
« vous supplie de me renir & maitre
« bien en gré du Roy & me recomman-
« der à lui. Et je pri le Saint-Esprit qu'il
« vous doint bonne vie & longue. Escript
« à Saint Mallon le x jour d'Aoust. Mon
« très-redoubté & très-puissant Sei-
« gneur, oudit Navire na Chevetains
« de compte que le Duc, qui sur Mess
« Hues de (a) Calucelay. Mess Jean de
« Percy & Mess Guillaume (b) Foun-
« toin, & ne puis savoir quel nombre

(a) Caveril.
(b) Frontainin.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VII.

ART. IV.

VI^e. Espèce.

Il faut juger en gros ou par les genres de la ressemblance des écritures cursives & non par les rapports de détail ou par les espèces.

connoître l'orthographe & le langage vulgaire du XIV^e. siècle.

La dernière espèce de cursive gothique pure est grosse, confuse & compliquée. Notre planche n'en offre que ces mots : *Humilitatem debet pretendere de eodem collegio*. Ce modèle est tiré d'un ms. des Blancs-manteaux, qui renferme les douze petits Prophètes avec la glose.

III. La vérité des anciennes écritures cursives doit maintenant paroître aussi claire que les rayons du soleil. Les mss. dont nous avons donné tant de modèles, en démontrant si évidemment la vérité & l'existence chez toutes les nations du rit latin, qu'il ne reste désormais nulle ressource à ceux qui voudroient encore les regarder comme suspectes. Mais comment faut-il juger de la ressemblance entre ces écritures ? Est-ce par la comparaison des espèces, ou par leurs rapports génériques ?

S'il n'y avoit qu'une espèce d'écriture romaine, une écriture mérovingienne, une écriture lombardique, une écriture saxonne ; on pourroit traiter de fausse toute écriture ou romaine, ou mérovingienne, ou lombarde, ou saxonne, qui ne leur ressembleroit pas, autant qu'une espèce d'écriture du même tems a coutume de se ressembler : car il faut toujours supposer diversité de mains. Mais dès qu'on est obligé d'admettre multiplicité de genres & d'espèces, suivant la différence des siècles, & qui plus est dans le même lieu, dans le même ms. de la même main ; on ne doit plus exiger, que toute écriture romaine, mérovingienne &c. ressemble précisément à certaine espèce de romaine, de franco-gallique &c. Il suffit qu'elle soit conforme à quelqu'autre également romaine, mérovingienne &c. Or comme on ne peut pas dire, qu'on ait encore épuisé toutes les espèces existantes de chaque sorte d'écriture, ni même peut-être tous les genres ; on ne doit pas plus exiger la ressemblance rigoureuse de telle espèce d'écriture donnée, avec telle autre du même genre, que l'identité d'écriture entre celles des diverses mains de la même espèce. Ce n'est

(a) Tom. 16. p. 229.

» de gens ils ont, ne si autre navire
» doit venir. Et plus bas. Votre petit
» Serviteur Bertran du Guesclin. Et sur
» le dos est écrit : A mon très-redoublé &
» très-puissant Seigneur Monsieur le Duc
» d'Anjou & de Touraine. »

Le titre de très-puissant & très-redouté Seigneur, paroît avoir été premierement don-

né à Philippe Bel. Selon les Mémoires de l'Académie (a) l'épithète *metuendissimus*, très-redouté, devint une expression de formule par rapport à ce Prince. Nous voyons ce titre donné environ cinquante ans après à un évêque de Cambrai. D. Morice à la Chenevomes, c'est à nous lisons Chenevomes, c'est-à-dire, Capisaines.

donc point toujours par l'espèce, mais par le genre ou par la division d'une écriture, qu'il faut prononcer sur sa ressemblance.

II. PARTIE.
SECT. IV.

S'il se rencontre divers genres d'écritures cursives dans le même tems & le même pais; ils sont plus rares, ils sont connus, comme existans à la fois: & d'ailleurs qu'il faut en juger par la division ou la subdivision auxquels ils se rapportent & non par un seul genre: supposé qu'il paroisse quelque phénomène en fait de caractères. Du reste jamais il n'arrivera qu'une écriture cursive du VII^e. siècle ressemble, par exemple, à telle écriture que ce soit du XIII^e. jusqu'à pouvoir entrer dans la même espèce, ou le même genre, ou la même division. Toute écriture se rapportera donc presque toujours aisément à son genre, ou à sa division particulière. Ce que nous disons de l'écriture doit s'entendre également de tout autre caractère ou formalité, sur lesquels une pièce pourroit éprouver de la contradiction.

Après avoir démontré l'existence & la vérité des anciennes écritures minuscules & cursives, tant romaines que nationales; nous pourrions passer tout de suite aux écritures de la troisième classe, qui sont celles des diplômes. Mais l'ordre naturel semble demander que nous fassions précéder quelques chapitres, où nous allons traiter plusieurs sujets, qui n'ont pas moins de rapport aux écritures des marbres & des mss. qu'à celles des anciens actes.

CHAPITRE VIII.

Ponctuation des anciens: interponctions des inscriptions lapidaires & métalliques des mss. & des diplômes: divers usages des points, des virgules & des accens: marques de corrections, de renvois, d'exponctions, de transpositions &c: obèles, astérisques, lemnisques, guillemets, reclames, & divers autres signes employés dans l'écriture antique.

LEs différens signes employés dans l'écriture, & la manière de ponctuer, peuvent servir à l'intelligence, & au discernement des monumens antiques. Nous ne croirions pas

M m ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

avoir fait connoître suffisamment les caractères latins ; si nous néglignons d'entrer dans le détail des marques, qui distinguent les mots, le sens complet & incomplet, l'élévation de la voix, l'admiration, la séparation des livres, les alinea, les transpositions de mots, les omissions, les corrections & diverses autres choses, qu'on rencontre dans les mss. & les diplomes. Tâchons d'éviter la prolixité, sans rien omettre de nécessaire.

I. Si l'on en croit quelques auteurs, la ponctuation est assez récente. » Elle (a) n'a guères plus de mille ans d'antiquité. Nos points & nos virgules, ajoute-t-on, étoient inconnus aux anciens, non moins aux Latins qu'aux (1) Hébreux & qu'aux Grecs. » C'est une erreur, qui a passé avec beaucoup d'autres dans ces livres (b) immenses, où l'on parle de tout sans rien examiner. L'inspection des plus anciens monumens

Intepunctiōns
des marbres & des
métaux : figures
des points & des
ornemens mis à la
fin des inscrip-
tions, entre les
mots & après les
sigles.

(a) *Cossadau*,
Traité des signes,
t. 1. p. 201.

(b) *Diffin. de*
Trev. au mot
Point. t. 4. col.
234.

(c) *Mem. de l'A.*
cadem. tom. 19.
p. 234.

(d) *Journ. des Sav.*
Septembre 1710.
p. 564.

(1) Les points servent de voyelles dans l'hébreu, l'arabe, & le syriaque. L'antiquité de la ponctuation hébraïque fait depuis long tems le sujet d'une dispute sérieuse entre les savans. L'opinion du plus grand nombre est que l'hébreu s'écrivait anciennement sans points, & que la détermination de chaque mot à une signification plutôt qu'à une autre ne se connoissoit que par l'usage. Quelques-uns veulent que les points voyelles n'aient été ajoutés au texte sacré que dans le iv. ou v^e. siècle. Plusieurs en reculent l'usage jusqu'au ix^e. & même plus tard. Pour montrer que les points hébraïques sont beaucoup plus anciens, M. Fourmont l'ainé (c) a eu recours aux anciens mss. » L'an 1500. dit-il, le Cardinal Ximenes avoit entre les mains des Bibles ponctuées de 900. & mille ans, & ces Bibles avoient été copiées sur d'autres plus anciennes. » Il cite encore, d'après plusieurs auteurs Juifs, un ms. public & ponctué, qu'il fait remonter jusqu'aux environs du milieu du v^e. siècle. » S'il n'y eût point eu de ces mss. ponctués du tems de S. Jérôme, ajoute le célèbre Arademicien ; comment ce Père de l'Eglise, eût-il pu distinguer la leçon du texte hébreu de celle des Septante ; leçon qui ne provenoit que des voyelles posées différemment dans les exemplaires &c. En vain objec-

roit-on qu'elles n'avoient pas été mises dans les Hexaples d'Origène. On répond qu'elles y étoient inutiles ; parcequ'on avoit écrit à côté la lecture en caractères grecs.

Il s'éleva au dernier siècle de vives contestations sur le même sujet entre les Théologiens de Suisse. Les uns soutenoient que les points voyelles avoient été inventés par les Massorètes, & les autres qu'ils avoient été ajoutés par Elzéar, pour fixer la lecture de chaque mot. Les derniers prétendoient en conséquence que ces points étoient aussi sacrés, que les livres mêmes de l'ancien Testament. » Les Magistrats (d) se déclarèrent pour cette dernière opinion, & en 1675. » on dressa un formulaire, où elle étoit établie, & on obligea tous ceux, qui vouloient être ministres à y souscrire ; comme s'il eût été question d'une vérité révélée ! Les idées ont bien changé : on abandonne aujourd'hui sans scrupule la ponctuation hébraïque ; quoique sans elle, un même mot puisse être lu en plusieurs manières, qui produisent des significations fort différentes. Mais pour ne pas perdre de vue notre principal objet, remarquons seulement que dans plusieurs mss. latins, les noms hébreux ou même grecs sont ordinairement suivis, & quelquefois précédés d'un point ou terminés d'une barre.

donne des idées bien différentes. Dès les premiers tems, nous y voyons les points servir (1) à distinguer les mots. Dans les fameuses tables Eugubines en lettres étrusques, chaque mot est suivi de deux points, & dans celles qui sont en caractère latin, un seul point suit chaque mot. Les points, qui servent à séparer les mots dans l'inscription de la médaille, qui représente (a) Mars, sous le nom de *Camulus invictus*, sont en rosettes. M. Fabretti a donné plusieurs inscriptions, où les syllabes sont séparées par des points en triangle. Nous en avons publié un exemple dans la (b) xxv^e. planche de notre second tome. Tantôt le triangle a un point (c) dans son centre; tantôt sa base est tournée en haut. Il n'est pas rare de voir un point en losange inclinée, ou en cœur couché, à la fin de la ligne. Les losanges bien ou mal faites tiennent lieu de points après chaque mot dans une inscription, publiée par (d) Muratori. Après quelque sigle ou lettre unique valant un mot, on trouve souvent un point sous la même forme, ou sous la figure de l'x. On a dans l'histoire de Languedoc par D. Vaissète & dans un recueil ms. de l'abbaye de S. Germain des Prés un bon nombre d'inscriptions, dont les points ressemblent à des chevrons brisés. Il y a dans le troisième tome des Mémoires de l'Académie une inscription de Lyon, où des branches ou feuillages d'arbrisseau tiennent la place des points. Cette ponctuation, qu'on ne retrouve presque plus après le ^{viii}^e. siècle, n'est pas rare dans les mss. pour terminer le discours. Lorsqu'elle est répétée, elle y tient lieu (2) d'ornement,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) Suplem. à
l'Antiq. expliquée,
t. 1. pl. 36, n. 5.

(b) Pag. 561.

(c) Antiq. expliquée,
t. 3. planche 138.

(d) Antiquis. ital.
med. ævi. col. 120.

(1) M. Fabretti, chanoine de S. Pierre de Rome, dans le troisième chapitre de son Recueil d'anciennes inscriptions, publié à Rome en 1699. remarque que les anciens mettoient des points à la fin de chaque mot, mais presque jamais au bout des lignes, & qu'ils en mettoient même quelquefois après chaque syllabe. Entre les mors des inscriptions, non-seulement on trouve des points; mais ils coupent encore un même mot, comme *ad. finibus*, *ob. venerit*, *dum. taxat*. C'est ce qu'on a) a remarqué sur une table d'airain, large de dix piés & demi & haute de cinq & demi, découverte à dix-huit mille de Plaisance en 1747. au lieu, où étoit la ville *Felsiacium*, dont

parle Pline, liv. 7. chap. 49.

(2) L'examen (f) attentif des Recueils de Reinellus & de Fabretti a convaincu M. l'abbé Lebeuf, que les figures, (qui se voyent à côté des lignes dans les anciennes épitaphes,) doivent être prises, pour des ornemens employés par les graveurs. C'étoient les feuilles de quelque arbrisseau, qui avoit rapport à la sépulture. Fabretti donne des copies de ces sortes d'inscriptions, où l'on voit clairement une branche de palmier ou d'olivier avec le fruit & les feuilles, symbole de l'immortalité, que les Chrétiens attendent. Grégoire de Tours observe que quelquefois on couvroit de feuilles de

(c) *Museum Vaticanum*, p. 399.

(f) *Hist. de l'Académie des inscriptions*, t. 18. p. 247.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) V. notre 2. t.
pl. 32. genre IV.
épice 11. n. 2.

comme dans le fameux Virgile de Medicis. La croix sert souvent de point initial & final sur les anciennes monies. Nous voyons chaque lettre suivie d'une étoile dans la légende (a) d'un sceau de la fin du XIII^e. siècle. On peut voir dans notre planche LX. un échantillon des différentes figures, que les anciens donnoient aux points.

Les triangulaires placés après les mots sont de la plus haute antiquité. On les trouve dans l'inscription de l'obélisque d'Auguste, tiré depuis quelques années du champ de Mars. Pour l'ordinaire les points sont ronds, noirs ou blancs; c'est-à-dire en forme de petits o. Leur plus grand usage est de marquer les abréviations & les chiffres. On met fréquemment un point après la première lettre du prénom, après chaque mot imparfait & généralement à la suite de chaque sigle. On l'omet assez ordinairement à la fin des lignes, quand le sens est fini, ou bien on le remplace par quelque figure. Dans les plus anciennes inscriptions, comme dans celles du moyen & du bas âge, on sépare souvent les mots & les phrases par un, deux, trois ou quatre points, mis tantôt en forme (1) perpendiculaire ou triangulaire, tantôt en caré, en o, en rhombe, en losange.

« lauriers le fond des cercueils. Celles
« des autres arbrisseaux, qui conservent
« aussi leur verdure, comme le palmier,
« l'olivier, le cyprès, le lierre ont pu
« servir au même usage, & dès lors être
« représentées à l'extérieur du tombeau.»

L'inscription sépulcrale de Gordien mort pour la foi est terminée (b) par une branche de palmier, symbole de la victoire & de la sainteté. On commençoit & l'on terminoit assez souvent les épitaphes par des croix, en mémoire de J. C. crucifié pour notre salut. Si toutes ces marques sont des ornemens; ce sont aussi de véritables points employés par les artistes, pour terminer le discours. Dans la tapisserie de Bayeux, où la conquête d'Angleterre par le Duc de Normandie est représentée, « une partie « est (c) séparée de la suivante par de « grandes branches, qui s'élèvent du bas « jusqu'en haut, & qui marquent qu'une « action va commencer. Cela s'observe « aussi dans les colonnes Trajane & Antonine, & dans d'autres grands bas-reliefs; où quand une action a fini, &

« qu'on en va recommencer une autre, « un arbre, qui s'élève au milieu, fait « la séparation des deux.»

(1) Les inscriptions de la tapisserie (d) de Bayeux représentant la fameuse expédition de Guillaume le Conquerant en Angleterre l'an 1065. ont des points après la plupart des mots, quelquefois deux, quelquefois trois, mais tantôt perpendiculaires, & tantôt en triangle. « Dans la plus ancienne inscription, qu'on « connoisse, trouvée à Arhènes, faite « l'année de la mort de Cimon, capitaine Athenien, 450. ans avant J. C. « il y a trois points perpendiculaires après « chaque mot, comme on peut voir dans « la (e) Paléographie. Cela s'observe « aussi dans des mss. & des inscriptions « des siècles beaucoup plus bas. « On ne voit que deux points perpendiculaires dans un monument de Louis XII. Dans les médailles anglo-saxonnes, il y a des points en o de différentes façons. On les prendroit pour des vrais O; si l'on n'y étoit attentif.

(b) *Nouv. Traité de diplom.* tom. 1. p. 705.

(c) *Monum. de la Monarch. franç.* tom. 1. p. 374.

(d) *Monum. de la Monarch. franç.* t. 1. p. 75. & suiv.

(e) *Pag.* 135.

Nous avons remarqué la petite ligne — au lieu de point. L'un & l'autre indiquent une abréviation; lorsqu'ils sont placés au milieu, ou entre les deux premières lettres d'un mot. *L'Antiquité* (a) expliquée nous offre une inscription sepulcrale, où les virgules sont mises à la place des points. Quoique les mots d'un grand nombre d'inscriptions soient séparés; on ne laisse pas de marquer des points dans l'espace laissé en blanc. Mais plusieurs autres, dont les mots ne sont pas (1) distingués, sont sans points. Telle est l'épithaphe (b) de sainte Colombe vierge, qui finit ses jours sous le consulat d'Opilion; c'est-à-dire, l'an 524. de J. C. Il y a d'anciennes inscriptions runiques, qui ne sont distinguées par aucuns points. Quelques-unes même ne laissent nul espace entre les mots. Mais communément ils sont distingués par deux points, quelques-uns par trois, d'autres par un. Dans beaucoup de monumens runiques chrétiens les mots sont séparés par x ou x & quelquefois par xx. On voit rarement un petit espace blanc entre deux lignes d'écriture runique. Quand il se trouve plusieurs parallèles de suite; elles ne sont le plus souvent séparées que par des lignes noires.

Ce que nous venons de dire peut suffire, pour savoir à quoi s'en tenir sur la ponctuation des marbres & des autres matières dures. Il résulte de nos recherches 1°. que jusqu'au v^e. siècle l'usage étoit ordinaire d'y distinguer les mots: 2°. qu'ils étoient souvent suivis de points, & que plus ordinairement ces points étoient placés après des sigles ou des mots abrégés:

(1) *Prisci Romani*, dit (c) Henselius, *Græcos imitavi similiter orationem primum non interflexerunt, sed voces continua serie posuerunt. Nec tamen adeo diu ista scribendi ratio inter Latinos durasse videtur. Nam deinceps in publicis præcipue monumentis, in lapidibus etque marmoribus, singulas voces punctis adfundum ultima littera collocatis interstingere ceperunt. Neque minus verò pro arbitrio artificum, qui monumenta conscribant, alia quoque signa singulis aliquando vocibus, quamvis rarius interposita inveniuntur. Cujusmodi exempla in operibus inscriptionum passim occurrunt. Modo enim in singulis verbis loca punctorum figuram I vel φ vel Δ vel Ω vel aliquot punctis interfuerunt. Exempli gratia, apud Græverum p. 522. n. 4.*

DIS φ MANIBUS φ SALVE C φ
APPONIUS φ C φ F φ FAR. φ NO
VELLUS φ

ROM. φ MIL φ COH φ XII φ VBB φ.

Le savant auteur, que nous copions ici, nous apprend (d) que les anciens Allemands imitèrent cette manière de distinguer les mots par certaines figures. En Orient les Syriens mettent quatre points en forme de croix à la fin des périodes. Les Arabes se servent d'une étoile, ou d'une figure en volute, assez ressemblante à un limaçon. Les Ethiopiens marquent deux points après chaque mot & quatre en forme de caré à la fin de la période. Chez les anciens Danois, on se contentoit de terminer la période par cette note H. Lorsqu'un nouveau sens commençoit, on mettoit à la tête la figure d'une petite lune

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Tom. 5. part. 1. pl. 47.*

(b) *Nouv. Traité de diplom. tom. 2. pl. 28. Genre, 1. Especes IV. n. 3.*

(c) *Synops. universa Philologiae, p. 204.*

(d) *Ibid. p. 207.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Mss. sans points:
espaces vuides, &
autres moyens
pour suplérer à la
ponctuation :
quand commençait-on à séparer les
mots dans les mss?

(a) *Mss. de S. Germain des Prés*
1278.

(b) *Chron. Godwic. p. 34. n. 1.*

(c) *De re diplom.*
p. 359. tab. VIII.

3°. que quand on mettoit des points après chaque mot, quelquefois on les suprimoit à la fin des lignes : 4°. la figure commune des points est simple ou en triangle, ayant pour l'ordinaire sa pointe en bas. Les autres figures sont inconstantes & purement arbitraires. Passons à la ponctuation des mss.

II. Autre chose est la distinction des phrases & des mots dans les mss; autre chose est leur ponctuation. On trouve des points dans plusieurs mss. de la haute antiquité; quoique les mots n'y soient point séparés. Tel est le Virgile de Medicis & quelques autres, dont nous examinerons bientôt la ponctuation. Nous en connoissons de très-anciens, où l'on n'aperçoit ni points, ni séparations de mots, pas même aux endroits, qui offrent un sens naturellement suspendu. Tel est le ms. dont nous avons découvert un fragment sous l'écriture mérovingienne (a) des *Hommes illustres* de S. Jérôme : fragment qui conrient les débris d'une oraison adressée à quelque Empereur. Tels sont les mss. des *Evangelies* de S. Eusèbe de Verceil & (b) de S. Kilien. Tel est encore le *Pseautier* de sainte Salaberge, écrit (c) au VII^e. siècle. Il y a beaucoup de pages sans ponctuation dans le Virgile du Vatican, n°. 3867. Celle, qu'on rencontre en d'autres endroits du même ms. a été ajoutée après coup; comme le prouve la couleur de l'encre. Nulle distinction de mots, nuls points ni virgules, pas même sur les Y dans le ms. du Roi 8084. où sont renfermés les ouvrages de S. Prudence en lettres capitales. Nulle interponction dans le ms. royal 256. Les points, qu'on y voit aujourd'hui, ont été mis long-tems après. Il n'y a ni points ni virgules dans le corps du texte des *Evangelies*, écrits au V. ou VI^e. siècle, & conservés jusqu'à présent dans l'abbaye de Corbie. Ce n'est pas que les points ne soient beaucoup plus anciens que tous ces mss. Mais les copistes se déchargeoient de la ponctuation sur les correcteurs, qui la négligeoient ordinairement. Il n'y avoit que les personnes les plus curieuses & les plus exactes, qui fissent ajouter les points à leurs exemplaires.

La manière la plus connue de suplérer à la ponctuation dans les premiers tems, fut d'écrire par versets, & de distinguer ainsi les membres & sou-membres du discours. Chaque verset étoit renfermé dans une ligne, que les Grecs apeloient *σῆχος*; en sorte qu'en comptant les versets, on découvroit
combien

combien (1) de lignes il y'avoit dans un volume. A l'exemple de Cicéron & de Démosthène, S. Jérôme (a) introduisit cette stichométrie où distinction par versets dans les mss. de l'Ecriture Sainte, pour en faciliter la lecture & l'intelligence aux simples fidèles, qui en faisoient leurs délices. Souvent on mit au commencement d'une nouvelle phrase ou d'un verset une lettre un peu plus grande, & qui avançoit plus que les autres lignes. C'est ce qu'on remarque dans les très-anciens mss. des Evangiles de S. Eusèbe de Verceil & de la cathédrale de Vitrzbourg. Les vuides en blanc supléoient encore aux interponctions; & c'est la plus ancienne manière de ponctuer, ou plutôt de marquer sans points la pause, qui laisse au lecteur le tems de respirer, en même-tems qu'elle met de la netteté dans le discours. C'est pour indiquer ce repos, qu'on a laissé quelque intervalle entre les mots dans le ms. du Roi 256. dont la ponctuation est d'un tems postérieur. S'il se trouve quelque espace vuide entre les mots, dans les Homélies d'Origène de la même bibliothèque; ce n'est que pour tenir lieu de points & de virgules. Dans le ms. royal 6413. qui contient une partie des œuvres de S. Isidore, les mots ne sont distingués, que lorsque le sens est suspendu. Quand la phrase est complète & le sens fini, on laisse un intervalle en blanc dans le ms. du Roi 2630. où sont renfermés les treize livres de S. Hilaire sur la Trinité. Nous avons fait les mêmes observations sur le ms. de S. Germain des Prés 255. M. Maffei (b) avoit remarqué ces vuides en blanc, dans le premier ms. de la bibliothèque de Verone, qui contient les livres des Rois de la version de S. Jérôme: *Ubi sententia sive periodi membrum definit, dit le docte Italien, intervallo, ut plurimum, distinguuntur verba: nulla tamen colligitur in capita aut in versus discretio.*

Ces espaces vuides, servant de points & de virgules, donneroient naissance à la distinction de chaque mot dans l'écriture des mss. & des diplomes. Si l'indistinction des mots caractérise les plus anciens livres, tels que les Epiîtres de S. Paul de la bibliothèque du Roi, le célèbre Pseautier de S. Germain

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VIII.

(a) *Præfat. in translat. Isaiæ, & Cassiodor. de divin. lect. cap. 12.*

(b) *Opuscul. ecclæs.*
p. 62.

(1) Rien de plus ordinaire chez les anciens écrivains que de marquer à la fin de leurs livres le nombre des lignes où

versets, qu'ils contiennent. On en trouve des exemples multipliés dans les plus anciennes Bibles manuscrites.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VIII.

(a) *Vindic. canon. scriptur.*
p. ccciv. l. 12.

(b) *Ibid.* p. cclxxx.

(c) *De re Dipl.*
P. 319.

(d) *Mf. du Roi*
3836.

(e) *A catalog. by*
David Casley.

plate XII. n. 3.

(f) *Mf. du Roi*
4403.

(g) *Tom. 2. p. 396.*
397.

(h) *Germ. de ve-*
ter. haretic. p. 444.

Antiquité & in-
troduction des

évêque de Paris &c. elle ne marque pas toujours un tems postérieur aux VI. & VII^e. siècles. Le très-ancien Pseautier gallican en lettres capitales, dont le P. Bianchini a (a) donné un modèle, laisse voir un assez bon nombre de mots séparés. Mais depuis le milieu du VII^e. siècle les séparations de mots commencent à se montrer plus fréquemment dans plusieurs mss; par exemple dans (b) celui des Epîtres de S. Paul du Vatican n^o. 9. écrit en lettres onciales, & dans les modèles de la VIII^e. planche (c) de D. Mabillon. Les livres de l'ancien Testament, renfermés dans le plus ancien ms. de l'abbaye de Marmoutier, laissent entrevoir de petites distinctions de mots dans les endroits où il n'y a ni points ni virgules. Elles deviennent plus nombreuses ces distinctions dans les mss. du VII^e. siècle, comme dans la (d); collection des canons de la bibliothèque du Roi, & dans le beau Pseautier en (e) lettres onciales de la bibliothèque Cottonienne. Les mots sont séparés, où il n'y a ni points ni virgules, dans le (f); code Théodosien du Roi, écrit au VIII^e. siècle en caractères lombardiques de la seconde espèce. Dans le ms. royal 4413. écrit du tems de Louis le Débonaire, on voit les mots tantôt séparés & tantôt joints, & il arrive souvent, quoique cela ne soit pas ordinaire, qu'un même mot est séparé par plusieurs intervalles. Les mots sont très-bien distingués dans l'écriture onciale des Heures de Charle le Chauve; mais ils ne le sont qu'à demi dans la minuscule. Rassemblons ici les conséquences qui coulent des observations, que nous venons de faire & que nous avons déjà touchées (g) ailleurs, sur l'indistinction & la distinction des mots. 1^o. Jusqu'à la fin du VI^e. siècle ou les commencemens du suivant, les écrivains n'ont point ordinairement séparé les mots par des intervalles, semblables aux nôtres; si ce n'est aux *alinea* & aux endroits, où le sens est suspendu ou fini. 2^o. La séparation des mots, quoique peu considérable, commença dès les V. VI. & VII^e. siècles. 3^o. Les mots encore joints de tems en tems caractérisent les mss. du VIII. au IX^e. Vers le milieu de ce siècle, & même à la fin, les mots ne sont pas encore tous séparés dans les mss. On en conclusoit très-mal, qu'il y en a (h) du tems de Charlemagne & de Louis le Débonaire, où les mots ne sont nullement distingués.

III. La ponctuation succéda à la distinction du discours par

verfets portés à la ligne, & aux intervalles laiffés en blanc, pour marquer les divers membres & la fin de la période. Le Clerc (a) fait remonter l'invention des points jufqu'au tems d'Aristote; mais le texte qu'il cite de ce philosophe, peut s'entendre (b) de l'écriture claire & débaraffée de conjonctions, ou du discours dégagé de parenthèses & d'épisodes. Nous croyons avec (c) D. Bernard de Montfaucon, que la ponctuation des mss. n'est pas plus ancienne qu'Aristophane, qui vivoit dans la 145^e. Olympiade, c'est-à-dire, environ deux cents ans avant l'ère chrétienne. Ce Grammairien de Byzance inventa les signes des différentes distinctions du discours, & ces signes ne confistoient que dans le seul point, mis tantôt au haut, tantôt au bas & tantôt au milieu de la dernière lettre.

Pour bien entendre ceci, il faut favoir que les anciens observoient trois sortes de distinctions. L'une n'étoit qu'une petite pause & une légère respiration, nommée *incisum*, *κομμα*. Cassiodore l'appelle *soudistinction*. L'autre étoit une pause un peu plus grande, mais qui laissoit encore l'esprit en suspens. On l'appeloit *ῥάλλον*, membre. On subdivisa cette pause en semi-colon ou demi-membre. Mais ni (d) S. Isidore; ni (e) Diomède, qui traitent des distinctions du discours, n'ont connu celle-ci. La dernière termine le sens & ne laisse plus rien à désirer, pour achever la période. Depuis plusieurs siècles la première est régulièrement désignée, par un demi-cercle ou petit c renversé de cette sorte (,) & c'est ce que nous appelons virgule. On marque la seconde par deux points perpendiculaires (:) & la troisième par le point & la virgule (;) Le signe de la dernière distinction est un seul point mis autrefois au haut & maintenant au bas du dernier mot. Cicéron (f) n'a parlé que des points, qui seuls séparent & terminoient les membres du discours. On ne voit pas que les anciens proprement dits se soient servis d'autres signes.

Trois situations du point marquoient les différentes distinctions du discours. Le point placé au haut de la lettre indiquoit le sens fini ou la distinction parfaite, *τελειωσις*, comme l'appellent les Grecs. Le point mis au bas de la lettre désignoit la petite pause ou sou-distinction, *ὑποσησις*. Le point marqué au milieu étoit le signe de la pause plus grande, nommée

N n n ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VIII.

points dans les mss. anciennes distinctions dans le discours: ponctuation des mss. du premier age.

(a) *Art. crit. part. 3. sect. 1. c. 10. §. 20.*

(b) *Trois. not. in primam scrib. orig. p. 245.*

(c) *Palaograph. lib. 1. p. 31.*

(d) *Lib. 1. c. 19.*

(e) *Putschius*

p. 431.

(f) *Orat. lib. 31*

c. 44.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VIII.

(a) *Méthode latine de Portroyal*
3^e. édit. p. 757.

μικρον σημειον, & qui laissoit encore l'esprit en suspens. Si **DONAT** Lancelot (a) explique différemment (1) la ponctuation des anciens ; c'est qu'il n'a pas fait assez d'attention aux textes de **DONAT** & de **S. ISIDORE**, dont il s'autorise.

Nous avons observé ces différentes positions du point dans le **Virgile** de **Medicis**, corrigé par **Apronien** l'an 494. On s'y sert du point non-seulement après les abréviations, mais encore au milieu des lignes & à la fin de chaque vers. Dès le titre du ms. on aperçoit le point triangulaire, dont la pointe est en haut. Le **Virgile** du **Varican** n^o. 3225. qu'on fait remonter au tems de **Septime Sévère**, place le point au haut, au milieu, & au pié de la lettre : ce qui revient au point final d'aujourd'hui, aux deux points & à notre virgule. Dans le **Sulpice Sévère** de **Verone**, écrit l'an 517. le point est mis après les titres, à la fin des membres de la phrase, & quelquefois à la suite de chaque mot. Une virgule ou quelque ornement fort simple termine de tems en tems le discours. La ponctuation des **Pandectes** de **Florence** est assez variée, & c'est ce qui fait croire qu'elle a été altérée dans des tems postérieurs. Cependant **M. Breneman** (b) juge que les points en vermillon & en noir, qui terminent les loix, sont de la première main. Ces loix sont suivies tantôt d'un ou de deux points, & le plus souvent de trois ; tantôt ils y sont entièrement omis. Le point unique est souvent placé au haut, au milieu, & au pié de la dernière lettre. Les deux points, qu'on rencontre après les titres des loix, sont l'un sur l'autre ou perpendiculaires. Quelquefois une ligne passe au milieu —. Lorsqu'il y a trois points, ils prennent la forme de grappes de raisin . . ou . : Souvent ils sont suivis de petites lignes horizontales droites ou bien onnées. Cette ponctuation venue des Grecs paroît dans leurs plus anciens

(b) *Hist. Pandect.*
p. 132. & seq.

(1) Voici les paroles de notre savant auteur : « Si (les anciens) mettoient le point au milieu de la lettre, ils en faisoient leur comma, (ou plus petite distinction, que nous apelons virgule.) S'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur colon, (ou membre de la période encore suspendue ; ce que nous exprimons par deux points.) S'ils le mettoient en bas, ils en faisoient leur période (ou distinction complète.) C'est précisément le contraire de ce que

dit **DONAT**, dont voici le texte : *Distinctio est, ubi finitur plena sententia : hujus punctum ad summam litteram ponimus. Subdistinctio est ubi non multum superest de sententia : hujus punctum ad imam litteram ponimus. Media est, ubi ferè tantum de sententia superest, quantum jam diximus ; cum tamen respirandum sit : hujus punctum ad mediam litteram ponimus.* **S. ISIDORE** n'explique pas autrement la ponctuation. Mais les anciens copistes en ont rarement suivi les règles.

ms. & même dans le (1) decret d'union de leur Eglise avec la latine, dressé au concile de Florence.

Dans le beau ms. en lettres d'or de S. Germain des Prés n°. 663. les mots sont indistincts; mais les points n'y manquent pas, soit pour la fin des phrases, soit pour tenir lieu de nos deux points, ou du point avec la virgule: ce qui le rend conforme au Virgile de Medicis. Dans le second ms. des Evangiles de S. Martin de Tours, les mots ne sont guères séparés les uns des autres dans l'écriture minuscule, que lorsqu'il se trouve un point. Ce signe de distinction revient à chaque sens fini ou suspendu. Lorsque la période est complète & surtout lorsqu'il suit un *alineá*, le point est placé de niveau avec l'extrémité supérieure de la lettre précédente. On distingue les phrases par ces signes *ſſ* dans le (a) ms. des loix lombardiques de la bibliothèque Ambrosienne, où les mots ne sont point séparés. On les distingue quelquefois (b) par des fruits & des triangles dans le ms. du Vatican n°. 1x. où sont renfermées les Epîtres de S. Paul en écriture onciale. Il n'est pas rare de rencontrer dans les anciens livres des titres, dont les mots sont séparés par des feuilles. Tel est le ms. de S. Ambroise de la bibliothèque du Roi n°. 1732. C'est un indice des siècles antérieurs au 1x^e. Chaque mot est quelquefois suivi d'un point dans le plus ancien ms. des Evangiles, appartenant à l'Eglise de S. Martin de Tours, & dans un très-ancien Pseautier (c) de l'église de Verone. Ces points empêchoient qu'on ne confondît un mot avec un autre & une syllabe avec la suivante. L'usage de distinguer ainsi les mots par des points perséveroit encore au 1x^e. siècle chez les Grecs, comme le prouve le (d) Pseautier écrit de la main de Sedulius Scottus.

Les points marqués au milieu des lettres pour servir d'ornemens, & placés au-dessus pour désigner celles, qui sont inutiles, étoient quelquefois dorés ou argentés. Dans le S. Profper de la bibliothèque du Roi, les points & les virgules sont marqués assez exactement plutôt sous cette forme (,) que sous celle-ci (.) On met ces deux points horizontalement, quand une phrase est finie. La ponctuation des Evangiles en lettres

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) Murator. *Re-*
rum italic. script.
t. 1. part. 2. p. 13.
(b) *Vindic. ca-*
nonic. scriptur.
p. cclxxxij.

(c) *Maffei opus-*
cul. eccles. p. 64.
col. 2.

(d) *Palaeograph.*
græca p. 237.

(1) On montre à Florence un exemplaire de ce decret, où les souscriptions des évêques grecs sont suivies de trois points ainsi arrangés & traversés par une ligne.

d'or de S. Martin de Tours, mérite une singulière attention, à cause de son antiquité. Le point unique est répété presque par tout, où le sens finit, soit au milieu, soit à la fin des lignes. Il se trouve où le sens n'est que suspendu, & où il devoit y avoir une virgule, selon notre usage. On y rencontre de tems en tems deux points (:) trois points (".") pour un seul. La virgule, ainsi que le point & la virgule (;) sont assez rares dans l'Evangile de S. Matthieu; mais ils se trouvent fréquemment dans celui de S. Jean. On y remarque la virgule avec deux points au-dessus (") Un seul point y tient souvent lieu du point interrogant, qui toutefois y paroît de tems en tems sous des formes assez semblables au nôtre. On exprime quelquefois l'interrogation par deux points posés obliquement (') Il y a de très-anciens mss. comme celui de S. Germain des Prés 31. 2. où les points sont fréquens; dans d'autres, tels que le S. Ambroise du Roi, ils sont rares. Nous en connoissons un nombre, dont la ponctuation est plus récente que leur transcription. Telle est l'idée, qu'on peut avoir des interponctions (1) usitées dans les mss. depuis le 1v. ou v^e. siècle jusqu'à la fin du vii^e. C'est donc s'appuyer sur une fausse règle que de prétendre, comme fait l'abbé (a) de Godwic, qu'un ms. ponctué ne peut pas remonter au-delà du viii^e. siècle.

(a) *Chronic. Godwic. p. 36.*

(b) *Ibid. p. 20.*

(1) Il est bien étonnant qu'un aussi habile homme que D. Godfroi de Bessell ait banni toute ponctuation des mss. les plus anciens. *Quod (b) si vetustissimos, dit-il, aspicimus codices, iidem omnes interponctiones ignorarunt, coherentibus sibi semper litteris, prout complura exempla demonstrant.* Le savant abbé conclut d'un nombre de mss. sans points à la totalité. D. Mabillon s'étoit contenté de dire, que les mots se furent presque pas distingués jusqu'au tems de Charlemagne, & que ce Prince se servit de Warnefride & d'Alcuin, pour rétablir les distinctions & soudistinctions du discours par des points. Dans le Glossaire latin de M. Du Cange, au mot *punctare*, on fait dire à D. Mabillon tout crument qu'avant Charlemagne il n'y eut *nulla* distinction de mots ni dans les mss. ni dans les diplomes, & qu'on est redevable de la ponctuation à ce monarque. Mais ce ne

fut jamais la pensée du savant auteur de l'art diplomatique. Voici les paroles : *In scribendis vero tum diplomatibus, tum libris, post auream Latinorum aetatem, qui singula vocabula singulis punctis distinguabant; nulla fere verborum distinctio à notariis facta est usque ad Carolum magnum, qui procurante Alcuino punctorum distinctiones & subdistinctiones restituit.* Ce texte n'exclut pas toute distinction avant Charlemagne. Avouons-le pourtant, D. Mabillon ne s'exprime pas avec son exactitude ordinaire, lorsqu'il attribue à Charlemagne le rétablissement des distinctions & soudistinctions du discours par des points. Les unes & les autres étoient en usage bien des siècles avant le règne de ce Prince, qui tout au plus peut avoir étendu & réformé la ponctuation, trop négligée sous nos derniers Rois de la première race.

IV. Dès son commencement la ponctuation varia tant pour la forme que pour l'usage qu'on en fit dans les mss. Les seuls points servent de virgules, & le point & les deux points sont ainsi figurés 77 dans le ms. du Roi 2994. A. dont l'écriture est du VII. au VIII^e. siècle. Dans le martyrologe, qui fait partie du ms. 1311. de l'abbaye de S. Germain des Prés, écrit sous Pepin le Bref, on met un point à la fin des mots. Les points après les titres, les chiffres, & dans le texte du ms. royal 3836. écrit vers le même tems, sont en angles, dont la pointe est tournée un peu obliquement vers le bas. Les virgules n'y sont pas autrement figurées. Ces signes s'y trouvent fréquemment, même sans besoin, par exemple entre *Liber* & *Isaya*. En ce cas les points ou les virgules servent plutôt à unir les mots, qu'à les séparer. Dans le Pseautier en notes de Tiron, de l'abbaye de S. Germain des Prés, chaque verset est terminé par trois points . : rouges, & la médiation est marquée par un point & un trait aigu. Le copiste du ms. du Roi 3836. met quelquefois ces trois points . : quand le sens est fini; mais plus souvent il marque un point, qu'il fait suivre d'une lettre majuscule onciale. Dans d'autres mss. le discours finit par quatre, cinq, & sept points disposés selon le caprice des écrivains.

Au IX^e. siècle, on se sert encore de tems en tems de trois points, pour marquer la fin d'une période. Rien de plus ordinaire alors que de mettre le point rond (.), tant pour les points que pour les virgules. Le point mis au bas du dernier mot d'un membre équivaut à la virgule; placé au milieu, il signifie nos deux points, & marqué au haut il désigne le point parfait ou la fin du sens. Cette ponctuation fut régulièrement (1) suivie par les plus habiles écrivains. Mais souvent les copistes du commun s'en écartèrent. Dans le code Théodosien de la bibliothèque du Roi, écrit sous Louis le Débonnaire, le point unique en vaut souvent deux, & on le met quelquefois à la fin des phrases. On se sert de ꝑ pour nos deux points & pour le point & la virgule. Souvent les deux points,

(1) Elle subsistoit encore au XV^e. siècle. Nous connoissons une impression de la somme de Reinier de Pise, en caractère demi-gothique fort net, mais toute remplie d'abréviations embarrassantes, &

dans laquelle la ponctuation se réduit au seul & unique point. Toutes les capitales tant des livres que des chapitres sont ajoutées à la main ou au pinceau en vermillon.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Interponctions
du moyen & bas
âges: mss. des der-
niers tems sans
points ni virgules.

& le point avec la virgule y terminent les phrases. Les points & les virgules sont exactement marqués dans les Heures de Charle le Chauve. A la fin du texte on y trouve ces trois points : Dans plusieurs mss. du 11^e. siècle, on marque le point & la virgule au milieu des mots, pour indiquer le sens complet. Pour les deux points, on emploie le point surmonté d'un trait courbe, & le point seul pour la virgule. On désigne l'*aline*a par (;) ou (:) & plus souvent par ;

Le ms. du Roi n^o. 256. offre une écriture minuscule du 11. au 12. siècle, où la ponctuation est assez régulièrement observée. Les points s'y trouvent au haut, au milieu & au bas des lignes. Au haut elles marquent la fin du sens. Dans un nombre de mss. du 12. siècle, le discours est terminé par ces signes 7. f ! , , : ; Le point seul sert encore pour les deux points & la virgule au siècle suivant, pendant lequel on employa aussi ces figures 5. 7 ; pour le point.

Au 13^e. siècle, quand à la fin de la ligne un mot se partage, pour être en partie renvoyé à la ligne suivante, on met une petite ligne — & les points au bas de la lettre servent pour toutes les distinctions du discours. C'est ce que nous avons remarqué dans le fragment de Pomponius Méla, renfermé dans le ms. 152. de la bibliothèque du Roi. Les figures du point & de la virgule n'ont rien de fixe pendant ce siècle. La plus ordinaire est assez semblable à notre virgule renversée, & à l'i contourné & chargé d'un ou deux points. On séparoit encore quelquefois les mots par trois points dans les mss. La bibliothèque Ambrosienne de Milan conserve une (a) traduction de Darès le Phrygien en vers françois, dont les deux premiers sont ainsi ponctués :

Salemons : nos : enseigne : & : dit :

Efil : lit : hon : en : son : écrit :

Que nus ne doit sons sens celer

Ains se doit hon si demonstrer.

La ponctuation des mss. fut négligée au 13^e. siècle & dans les suivans. Souvent on ne distinguoit les phrases par aucun point ni virgule. Denis Sauvage, historiographe du Roi Henri 11. avoue qu'il (b) lui a *salu* souventes fois deviner dans la lecture de quelques mss. de Froissard, *principalement en saute* de les avoir trouvés ponctués. Est-ce au moyen age ou aux

(a) *Monfaucon. Diar. ital. p. 190*

(b) *Chroniq. de Froiss. avertissem. p. 2. édit. 1559*

bas siècles, qu'il faut rapporter la ponctuation des Italiens, décrite dans un vieux ms. de Vallombreuse, & publiée par (a) D. Mabillon ? Ce savant homme ne fait connoître ni l'âge du ms. ni le nom de l'auteur. On y distingue huit (1) sortes de points, dont l'explication fait voir, qu'avant le renouvellement des Lettres, on admettoit déjà quelquefois dans le discours toutes les distinctions, qui sont aujourd'hui en usage, mais dont les signes ne sont pas tout-à-fait les mêmes. Deux points de suite placés horizontalement .. marquent un nom à suppléer, ou l'omission de quelques mots. On les apèle *Gemipunctus* dans le ms. Ce terme, qui revient à celui de *geminum* ou *geminatum punctum*, ne se trouve pas dans le Glossaire latin de M. du Cange.

V. L'usage des points dans les anciens mss. ne se borneroit

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *De re Dipl.*
p. 53. & 639.

(1) *DERATIONE* (b) *PUNCTANDI*.

Ratio punctandi licet ad placitum dici possit inventa, non est tamen omnino rationis experta; & tota quidem est ad pronuntiationis commodum ordinata. Et antiquorum aliqui per periodos, id est, perfectas clausulas totam orationem distinguunt; modernis autem periodum ponit in fine conclusionis, quam aliqui perorationem vocant. Sunt verò puncti quibus nimirum, suspensivus, coma, colum, periodus & interrogativus. Suspensivus est simplex virgula, quæ solet quietis gratia poni, antequam sensus clausula sit completus. Colum est punctus planus, qui ponitur in fine clausula, quando totus sensus completus est. Coma verò componitur ex iis duobus: est enim punctus planus, supra quem ducitur virgula in modum puncti suspensivi: & hoc utimur in loco, ubi potest clausula fore completa; sed ex scribentis intentione aliquid est addendum. Periodus est punctus multiplex, quem in fine capituli vel totius orationis solemus apponere, cum nihil ulterius est dicendum. Interrogativus est, quem post orationem postulatam solemus communiter annotare, punctus scilicet planus, & super ipsum punctus longus in formam cornu. Sunt præterea etiam punctus qui describitur per duos punctos planos, quo solemus uti in apigrammatis & titulis epistolarum loco priorum nominum, vel brevitatis gratia, vel in nominis quod ignoramus supplemētum. Est & semipunctus quem in

fine lineæ, quando contingit quod ibidem dictio completa non sit, sed in sequentem transeat, adhibemus qui quidem solet per jacentem virgulam designari, ad notandum quod ibi non sit completa dictio, sed in sequentem oporteat transire lineam. Ego verò videns quod exclamativa vel admirativa clausula aliter quam continuus vel interrogativus sermo solet enuntari; tales clausulas in fine notare per punctum planum & comam eidem puncto lateraliter super positum. Sunt autem horum punctorum formæ tales. Suspensivus, coma: Colum. Periodus: gemipunctus.. semipunctus-interrogativus ? exclamativus seu admirativus ! Qualiter autem præter gemipunctum semipunctumque locentur, videre potes in oratione sequenti. Si decernas in solitudinem te conferre quo Deo placeas, exuere primum hominem, & falsæ mundi blanditiis pone. Non potes equidem respicere mundum & ascendere in cælum ! Despicendus est, non respiciendus ut immortalis pro mortalibus acquiramus. O felix commercium ! ô gloriosa commutatio ! lucrari cælum, amittere mundum : quis ad hanc non currat auctionem ? cui non debet omnis labor esse levis, qui mercedem repositam cognoscat in cælis ? Deponamus igitur omnes ineptias.. & ad religiosam solitudinem recurramus 2 si volumus ad eum reverti, qui pro redemptione nostra voluit mori ; sibi que serviamus temporaliter, ut in æternam vivere cum suis sanctis in gloria valeamus..

Autres usages des points : s'en est-on servi pour distinguer les abréviations, l'Y, l'i, l'o servant à l'exclamation ! Exponctions par des points mis l'un ou sous les mots, qui doivent être étacés.

(b) *De re diplom.*
l. 6. p. 636.

pas à séparer les mots, les syllabes, les membres du discours & à terminer le sens des périodes. On s'en servoit pour marquer les abréviations, comme B. pour *bus* & Q. pour *que*. Le beau S. Hilaire de la bibliothèque du Roi en fournit bien des preuves. Les lettres numerales, les chiffres, & les sigles simples & composés sont ordinairement distingués par un point. Les anciens Romains se servoient de ce signe, pour recueillir & marquer (a) les suffrages de ceux qui délibéroient dans les assemblées publiques. Les points servent quelquefois à corriger les mots, qu'ils affectent. Les belles sentences, qui se trouvent dans le S. Ambroise de la bibliothèque du Roi, sont indiquées par trois points ainsi disposés : en marge. Dans le ms. grec & latin des Epîtres de S. Paul de l'abbaye de S. Germain des Prés, souvent les mots oubliés ne sont pas en marge, mais au bout de la ligne avec deux points. Wanlei (b) cite un Psautier de Lambeth, où la mesure des chants sacrés est exprimée par des points; au lieu que dans les anciens mss. on emploie des lettres, & dans ceux qui sont plus récents, on se sert de notes musicales. Au XII^e siècle, quand on ne savoit pas écrire; on se contentoit quelquefois de marquer seulement (c) un point dans les actes, qu'on vouloit autoriser.

Lorsqu'on confondit les figures de l'Y & de l'Y, on s'avisa de distinguer l'un de l'autre par un point. L'usage de mettre ce signe sur les Y des mss. & des diplomes latins remonte jusqu'aux V. & VI^e siècles. L'Y & l'i sont assez souvent chargés de (1) deux points, lorsqu'ils commencent un mot en écriture onciale (d) grèque. Le S. Prudence de la bibliothèque du Roi & le ms. de S. Germain des Prés 663. en ont des Y surmontés d'un point. Ils ne sont pas rares dans les mss. du VII^e siècle. Au VIII^e, ils y sont ordinaires, & au IX^e. invariables. Les mss. où le point sur l'Y est rare, sont ordinairement les plus anciens. On voit encore des Y ponctués au XV^e siècle; mais presque dans tous les tems il y en a eu sans point.

Quand a-t-on commencé à le marquer sur l'i (2) latin ?

(a) Turneb. ad
Ciceron. de lege
agrar. c. 11. edit.
Grocy.

(b) Antiq. liter.
septentrion. lib. 2.
prefat. 7. d.

(c) Cang. Glossar.
latin. 2.2. co. 532.

(d) Ms. 31 2. de
S. Germ. des Prés.

(1) Il y a plus de treize cens ans que les Grecs mettent deux points sur les i & les y, quand ils ne sont pas joints à d'autres voyelles, qui sont des diphtongues. Alors ces points marquent, que l'i & l'y doivent être prononcés séparément,

comme *αἶδιος*, *αἶρε*, combat

(2) Nous avons remarqué des i surmontés d'un point dans les signatures du ms. du Roi 2994. A. dont la seconde partie est du VII^e ou VIII^e siècle. On pourroit s'imaginer que ces signatures ont été,

C'est ce que nous avons déjà examiné dans notre second (a) volume. D. Mabillon (b) fixe cet usage au commencement du xv^e. siècle. Mais comme les modes ne s'introduisent pas tout d'un coup; on pourroit peut-être découvrir quelque point sur l'i dès le siècle précédent. Ce fut après le milieu du xv^e. si l'on en croit un (c) savant d'Allemagne, que les accens sur les i se changèrent en points. Nous avons prouvé (d) ailleurs, qu'à peine le xvi^e. siècle vit-il les accens sur les i totalement supprimés. On ne peut donc pas supposer que depuis l'introduction du point sur l'i jusqu'à cette époque, l'usage des accens sur les i ait absolument cessé.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) Pag. 210. & suiv.

(b) De re diplom.

p. 13.

(c) Struv. de critter. mss. §. 26.

p. 29.

(d) Nouv. traité de Dipl. t. 1. p. 211.

Le point tout seul est le signe d'interrogation dans le plus beau ms. des Evangiles de S. Martin de Tours & dans quelques autres encore plus anciens. On y trouve néanmoins le point interrogant sous des figures, qui ont beaucoup de rapport à celle, dont nous nous servons depuis plusieurs siècles. La plus ordinaire dans les mss. est celle que nous avons fait représenter à la fin de notre planche LX. Dans le ms. du Roi n^o. 1732. un point central distingue l'o servant à désigner l'admiration & l'exclamation. On plaçoit souvent le point à côté de l'O. pour marquer la même chose. Nous en avons trouvé des preuves dans le ms. royal 2235. de la fin du vi^e. siècle. Les o portant exclamation, surmontés d'un accent, se montrent dans le Grégoire de Tours de la bibliothèque du Roi, ci-devant de la cathédrale de Paris. La virgule au milieu de l'O & aux deux côtés, O, & les O ō chargés de deux circonflexes dénotent pareillement l'exclamation & l'admiration dans plusieurs anciens mss. de S. Germain des Prés.

Les points fournirent aux anciens correcteurs & aux copistes jaloux de la beauté de leurs mss. un excellent moyen de supprimer les endroits défectueux, sans les effacer. Apercevoient-ils une lettre, une syllabe, un mot de trop ou de déplacé? Aussitôt ils écrivoient un ou plusieurs points, pour marquer ce qu'il falloit changer ou rejeter. Donnons des exemples de ces expéditions. Elles n'ont le plus souvent qu'un point sur chaque lettre dans le très-ancien ms. des Epîtres de S. Paul de la

misés au bas des cayers après coup, ou qu'on mettoit dès le vii. ou viii^e. siècle des points sur les i: mais le point n'est là qu'un ornement, tel qu'on le voit souvent sur les autres lettres. Si le point sur l'i se montre une ou deux fois dès le xii^e. siècle; c'est l'effet du hazard & non de l'usage.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Cod. reg.* 256.

(b) *Mém. de l'Acad. des Inscriptions.*
t. x. p. 608.

(c) *Breneman.*
hist. Pandect.
p. 175.

(d) *Bianchini*
vinetic. script. ca-
nan. p. cxxlviii.

bibliothèque du Roi. On y rencontre des mots expongés par deux points dessus & dessous. Quelquefois on en met un seul sous la première & un autre sous la dernière lettre du mot à retrancher. Dans les Evangiles (a) de la même bibliothèque, transcrits au plus tard dans le vi^e. siècle, on entoure quelquefois de points ce qu'il faut éfacier; mais la manière la plus ordinaire est de mettre des points dessous. » C'est l'usage observé dans tous les manuscrits, dit (b) M. Lancelot, de mettre ainsi des points au-dessous des lettres ou des mots, qui doivent être éfacés. »

Le docte Academicien s'avance un peu trop. Dans plusieurs mss. on voit les points placés au-dessus des mots ou des lettres à retrancher. On suit cette façon de corriger dans le S. Hilaire du Roi. L'exponction du célèbre ms. des Pandectes florentines (c) consiste à marquer le point au-dessus de la lettre fautive. On en use de même dans les mss. hébreux; parce que si le point de correction étoit marqué sous la figure, il seroit confondu avec les points voyelles placés sous les consonnes. C'est ce que les Grecs, ce semble, auroient dû imiter, pour distinguer les deux points, qui affectent souvent leurs *i* & leurs *y* de ceux qu'ils mettent sur les lettres à éfacier. Quand ils veulent retrancher l'*Y*; au lieu de marquer les deux points sur ses cornes, ils n'en mettent qu'un au milieu. Breneman, de qui nous empruntons ces remarques, ne connoissoit pas d'autre ms. latin que les Pandectes de Florence, ou le point désignant les lettres à retrancher, fût marqué au-dessus. Mais outre ceux que nous avons déjà cités, le point de correction occupe cette place en beaucoup d'autres. Le commentaire de S. Jérôme sur les Pseaumes & le code Théodosien de la bibliothèque du Roi, le Virgile du Vatican n^o. 3225. &c. offrent un grand nombre d'exponctions faites par un point mis sur les lettres inutiles.

A la vérité cette position n'est rien moins que constante. Ee Pseauteur gallican en lettres capitales (d) de la bibliothèque Vaticane place le point sous chaque lettre. Nous avons observé la même chose dans d'autres mss. anciens & modernes. » On remarque souvent, dit M. de Sainte Palaye dans un mémoire qu'il a bien voulu nous communiquer, qu'un point, mis sous une lettre ou sous un mot, signifie qu'ils sont de

« trop; le copiste n'ayant pas voulu les effacer, de peur de gâter son écriture. » On marque quelquefois les points dessus & dessous. Nous avons trouvé des exemples de cet usage dans le Virgile cité plus haut. Quoique régulièrement on mette autant de points qu'il y a de lettres de trop; souvent ils sont en plus petit nombre. C'est une observation, que nous avons vérifiée sur le S. Prudence & le code Théodosien de la bibliothèque du Roi. Quelquefois les points sont plus nombreux que les lettres, qu'on veut retrancher. Les deux points perpendiculaires sont la marque ordinaire d'un mot omis, renvoyé à la marge ou en interligne. C'est ainsi que dans les Heures de Charle le Chauve, quand un mot est oublié, on le met en marge avec deux points, pour marque de renvoi. Nous avons vu le point marqué sur une lettre surabondante, pour signifier qu'elle devoit être effacée, dans une charte originale de ce Prince pour Venilon archevêque de Sens, gardée à la bibliothèque du Roi. L'exposition d'un 'o' se fait par trois points dans le ms. 758. de l'abbaye de S. Germain des Prés, & celle des autres lettres inutiles par trois --- bres. Enfin quatre points ainsi disposés :: marquent un mot oublié, dans le ms. 862. de la même bibliothèque. Pour signifier la même chose, on met à la marge :. ou ·)· dans un autre ms. du x^e. siècle. On ne tardera pas à parler des autres signes de correction employés dans les anciens monumens.

VI. Les virgules sont-elles de l'invention des Gramairiens modernes, & l'usage en étoit-il inconnu aux Grecs & aux Latins, comme le croient (a) quelques Philologues? D. Bernard de Montfaucon (b) prouve très bien que, si elles ne sont pas de la première antiquité, elles sont beaucoup plus anciennes; qu'on ne le croit ordinairement. On les trouve (c) dans des mss. grecs d'environ onze cents ans, où elles servent à marquer la plus petite (1) distinction de la période. Leur figure n'y diffère pas de celle de la diastole des anciens, ni de celle qu'on leur donne à présent. Elles paroissent sous la même forme dans le Sulpice Sévère de Verone, écrit il y a près de douze

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Virgules : leurs figures & leurs divers usages dans les mss.

(a) *Diction de Trev. sur le mot virgule.*

(b) *Palmograph. græc. p. 32.*

(c) *Ibidem.*

(1) Le savant Jurisconsulte Troitz, qui a enrichi de notes le livre du P. Hugo Jésuite, sur l'origine de l'écriture, ne veut pas, que les anciens se soient jamais servis de notre virgule pour mar-

quer leur comma. Cave (d) tamen putes, dit-il, habuisse veteres pro commâ virgulam ejusmodi incurvatam, quâ hodie gaudemus. L'examen des mss. fait découvrir chaque jour de semblables méprises.

(d) *De primis scrib. orig. p. 250.*

cents cinquante ans. Elles y marquent la fin du discours ; comme dans plusieurs autres mss. Il y a quelques virgules au bout des lignes, soit que le sens soit fini ou non, dans le ms. royal 107. du v. au vi^e. siècle. Dans la plus ancienne portion du ms. du Roi 1732. en écriture onciale, quand un mot à la fin de la ligne n'est pas fini, avant que de le continuer, on fait souvent précéder d'une virgule la ligne suivante. Mais on l'emploie aussi en d'autres cas, sans qu'un mot soit coupé. Si les points servent de virgules dans un nombre de mss. très-anciens ; nous en connoissons plusieurs, où les points empruntent la forme des virgules. Par exemple, les plus anciens points du ms. royal 2206. écrit à la fin du vii^e. siècle ou au commencement du suivant, ne sont communément que des virgules semblables aux nôtres. Elles sont suivies d'une espace blanc & servent pour toutes les suspensions de tems. Dans le Pentateuque de S. Gatien de Tours, les mots sont quelquefois séparés par des virgules, sans distinction de phrases, ni d'espaces blancs, pour tenir lieu de points. Ceux-ci sont encore représentés par des virgules à la fin des périodes dans l'ancien ms. de Corbie, qui renferme les Evangiles. Le texte des canons recueillis dans le ms. du Roi 3836. offre des points parfaitement ressemblans à notre virgule. On trouve de semblables points déguisés, jusqu'au ix^e. siècle.

Mais la forme des virgules la plus ordinaire dans les mss. est celle de notre virgule contournée, renversée & portant sa pointe en haut. La virgule ressemble souvent à un i armé de deux crochets, à une ligne perpendiculaire un peu inclinée & à une petite s. Ces figures sont accompagnées d'un ou deux points, au-dessus, au-dessous ou à côté. Les virgules prennent la forme triangulaire dans le ms. du Roi 152. & celle de l'accent circonflexe, un peu relevé, dans le premier modèle de l'écriture du ix^e. siècle, publié (a) par D. Mabillon ; en même tems qu'elle conserve sa figure ordinaire dans les abréviations b ; bus & usq ; usque. Il n'est pas rare de rencontrer dans les mss. des mots & des phrases distingués seulement par des virgules. On en trouve quelques-unes après les lignes ou versets dans le célèbre ms. de S. Paul de la bibliothèque du Roi & dans plusieurs autres presque aussi anciens. A la fin des livres ou des *alinea*, on mettoit tantôt une virgule, tantôt

(a) *De re diplom.*
pag. 162. n. 1.

on y ajoutoit deux points diagonalement disposés; comme nous l'avons remarqué dans le ms. du Roi 1820. Deux virgules ainsi figurées & mises l'une sur l'autre valent le point & la virgule dans un ms. de S. Martin de Pontoise, écrit au xii^e siècle. La virgule y paroît aussi en forme d'accent aigu. L'apostrophe si familière aux anciens poëtes, n'est autre que la virgule, indiquant le retranchement d'une voyelle, par exemple *ain'*, *dixin'*, *viden'*, pour *aisne*, *dixine*, *videſne*? C'est ainsi que dans notre langue on supprime une lettre par une virgule, & on dit *l'ame* pour *la ame*, *l'antiquité* pour *la antiquité*. Nous ne pousserons pas plus loin nos recherches sur les virgules. Elles ont été assez négligées jusqu'aux derniers tems. La fameuse dispute des Théologiens, sur la virgule ajoutée dans quelques éditions de la bulle de Pie v. contre Baïus, n'auroit-elle pas fait redoubler l'attention à se servir à propos de ce signe, sans lequel il est souvent difficile de saisir le vrai sens (1) des phrases?

VII. On est assuré par quelques marbres & par les plus (a) anciens Grammairiens, que les accens étoient en usage dans l'écriture dès le tems d'Auguste, & dans l'âge d'or (2) de la latinité. Cela n'a pas empêché un (b) savant de nom d'avancer comme un fait certain, qu'il n'y a pas le moindre vestige d'accens dans les inscriptions lapidaires & métalliques. Il auroit pu se détromper, en consultant les pièces de Gruter, citées dans la quatrième dissertation du savant Cardinal Norris sur les cenotaphes de Pise. Si les accens paroissent rares aujourd'hui dans les anciennes inscriptions; c'est sans doute parceque souvent ils ont été omis par les copistes. Nos plus habiles antiquaires nous y font distinguer les accens graves & les aigus.

(1) Une virgule mal placée dans un texte de Nithard a jeté quelques modernes dans l'erreur, au sujet d'Égfrid, Comte de Toulouse en 842. Ils ont vu dans ce passage que ce Prince étoit attaché au parti du jeune Pepin Roi d'Aquitaine, au lieu qu'il prouve qu'Égfrid fut toujours partisan de Charles le Chauve, compétiteur de Pepin. Voici le texte, comme il est ponctué dans l'édition de Duchesne: *Insuper Egfridus comes Tolosa à Pippini sociis, qui ad se perendum missi fuerant, quosdam in insidiis*

cepit, quosdam stravit. Il n'y a (c) « qu'à ôter la virgule, qui est après *sociis* » & la mettre après *Tolosa*, & le passage » sera clair; au lieu qu'il est embarassé » de la manière qu'on le lit. Il prouve » qu'Égfrid défit les troupes que Pepin » avoit envoyées, pour le faire perir.

(2) Henselius (d) étoit qu'on commença à marquer les accens sur les mots, lorsqu'on envoya les jeunes Romains à Athènes pour étudier l'éloquence, ou quand on appela à Rome les Rheteurs & les Grammairiens les plus habiles de la Grèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Antiquité des accens : quel usage en a-t-on fait dans les inscriptions & les mss? N'a-t-on commencé qu'au xiii^e siècle à marquer l'accent aigu sur l'i dans les diplomes?

(a) Sueton. de illust. Grammat.

c. 24.
(b) Struv. de critier. mss. p. 32.

(c) Vaissette Hist. de Lang. tom. 1. col. 709.

(d) Synops. univ. philolog. p. 200.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. VIII.

(a) *Maffei Musf.**Veron. p. clxxj.*(b) *Cenotaph. col.*
767. 768.

Ils fervent à difcerner les longues des breves dans les mots (a) équivoques, comme *malus* arbre, & *malus* méchant : ou pour marquer les cas, par exemple, l'ablatif *fedē*, qui deviendrait bref, s'il étoit l'impératif de *fedeo*. Ils se mettent (b) sur la penultième, ou l'antepenultième, fuivant que la penultième est longue ou brève. Les mots dysyllabes ont l'aigu sur la penultième ; parcequ'ils font censés longs par position. Il faut dire la même chose pour les enclitiques, comme *illēne* ? Quand l'accent est sur la dernière, il est grave, selon les anciens Gramairiens.

(c) *Ibid. col. 767.*(d) *Musf. Veron.*
p. clxxj.(e) *Chronic. God-*
wic. p. 53.

Sur les marbres, les pierres & les métaux, l'accent aigu final ne sert qu'à distinguer les mots semblables de signification différente, ou deux cas du même mot. Un accent aigu ou une virgule au haut de l'M' fait *Manius*. Il y a des mots, qui (c) ont deux accens, dont l'un sert à l'usage précédent & l'autre au suivant. Ces accens ne sont pas constans sur le même mot, & souvent on ne peut (d) deviner, pourquoi ils affectent certaines lettres. M. Maffei conjecture qu'ils n'ont été inventés d'abord que pour servir de notes de musique ; mais que dans la suite on s'en est servi pour distinguer certains mots. L'Eglise (e) en faisoit encore un grand usage, pour noter ses sacrés cantiques, au XII^e. siècle. Les anciens Latins relevoient la voix sur l'a du nominatif. Pour en avertir on le marquoit d'un accent aigu *Musā*. A l'ablatif ils élévoient d'abord la voix & la rabaissoient ensuite, comme s'il y avoit eu *Musāā*. Ces deux accens réunis ont produit le circonflexe ^, ainsi figuré ~ dans les mss. L'accent, que les Grecs apellent *hyphen* & les Hebreux *macaph* est un trait ou tiret, qui unit deux mots, comme *semper-florentis*, ou *arc-en-ciel*. Selon Priscien on le figuroit ainsi ∪ & selon S. Isidore on le renversoit ∩.

(f) *Journ. des*
Sav. de 1709.
p. 295.

Les accens sont fort anciens dans l'écriture grèque, comme Vidélius (f) le montre par divers auteurs. On les fait remonter jusqu'à la cXLV^e. olympiade, c'est-à-dire, environ deux siècles avant J. C. Une origine si reculée ne permet pas de croire que l'usage des accens ne se soit introduit dans les mss. grecs qu'au VI^e. siècle. Si l'on en trouve de ce tems & même de plus anciens, où les accens ne paroissent pas ; c'est sans doute parce que les Gramairiens ou correcteurs, chargés de la

la ponctuation, ont négligé de les marquer. Les feuillets 162. & 163. du ms. du Roi 107. exposés à un certain jour, laissent apercevoir une ancienne écriture grèque à deux colonnes, sur laquelle on a récrit le texte de S. Paul. On voit dans l'écriture effacée des esprits & des accens : preuve que l'usage en est plus ancien que l'écriture des Epîtres de S. Paul, qu'on croit cependant du v. ou vi^e. siècle. Les Grecs se servoient de ces accens, non-seulement pour regler la voix dans la prononciation ; mais encore pour fixer le sens de plusieurs mots.

Les Latins en firent le même usage, comme nous l'apprend (1) S. Isidore. De plus ils marquèrent les accens sur les lettres qu'il falloit doubler, comme *sēla* pour *sella* & sur les ablatifs, pour les distinguer des autres cas. Ils en usèrent de même à l'égard des adverbes. Nos mss. latins font encore divers autres usages (a) des accens. Nous en trouvons deux avec un point ainsi disposé < en marge & dans le texte, avant un mot oublié. Dans le ms. de S. Germain-des Prés 862. on met un accent sur *es oris*, pour le distinguer d'*os*, *offis*. On le voit sur les pénultièmes & antépénultièmes aux siècles xi. & xii., sur *ui*, sur *hōc* à l'ablatif, sur *verē* & *integrē*, *circumcidit* & *fructus* au pluriel, dans le ms. 718. de la même abbaye, écrit au vi^e. Le 758. offre trois mots ainsi accentués : *enim iam tunc*. Ces trois accens sont marqués, pour qu'on ne lise pas *nimiam*. Dans ce ms. du viii. au ix^e. siècle on met un accent sur *eadem* au nominatif. Dans un grand nombre d'autres mss. l'accent circonflexe avec un point ◡ ou sans point est mis à la fin des lignes pour l'*m* ou l'*n*. L'accent aigu au milieu de deux points .i. est un signe d'omission. Il sert à séparer les piés des vers dans le S. Prudence de la bibliothèque du Roi. L'aigu & le circonflexe servent aussi aux abréviations. Le premier prend de tems en tems la place de la virgule, & se met sur les voyelles, surtout dans l'onzième & douzième siècles. Au commencement du xiii^e. on se servoit encore de l'accent aigu pour

(a) Voyez notre
2. tom. p. 209.

(1) In dubiis (b) verbis consuetudo veterum erat, ut cum eadem littera alium intellectum correpta, aliū producta haberet, longæ syllabæ apicem apponebant : ut puta populus, an arborem significaret, an hominum multitudinem, apice distinguebatur. Sic & ubi littera consonantes

geminabantur, sicilicum superponebant, ut *serra*, *sella*, *asseret*, (*sila*, *sira* *asseret*.) Veteres enim non duplicabant litteras, sed supra sicilicos apponebant : quæ notâ admoneretur lector geminandam esse litteram : & sicilicus quia in Sicilia inventus est primò.

(b) Origin. l. i. c. 26.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

séparer les phrases & les mots, comme nous le remarquons dans un diplôme de l'Empereur Henri vi. figuré dans la Chronique de Godwic. En général les anciens notaires & copistes négligèrent beaucoup les accens.

- (a) *Pag. 209, 210.* Pour ne pas répéter ce que nous avons dit (a) dans notre II. volume de ceux qui affectent les *i*, contentons-nous de bien constater les diverses époques de cet usage. M. Heuman célèbre professeur d'Altorf donne (b) l'accent aigu sur l'*i* pour un caractère de l'écriture des XIII. & XIV^e. siècles; mais dès la fin du X^e. un diplôme original d'Otton (c) III. nous offre des accens aigus sur les *i*, lorsqu'il s'en rencontre deux de suite. On met un accent sur l'*i* devant *a* dans une charte originale, accordée à Sainte Colombe de Sens l'an 988. par Hugue Capet. On trouve quelquefois deux accens (d) marqués dans les mss. du XI^e. siècle sur les mots *filiu*, *februarii*, *martyri* &c. Dans un diplôme de l'Empereur (e) Henri III. de l'an 1048. non-seulement les *i*, mais encore les *u* de tout ce qui est écrit en lettres alongées, se trouvent chargés d'accens aigus; de sorte néanmoins qu'il y en a deux sur les deux côtés des *ll*. Hic-
(f) *Differt. epistolarius p. 71.* kes (f) a fait graver une charte de Guillaume le Conquerant, ou de Guillaume le Roux, où les derniers *i* de *filiu* sont pareillement distingués par des accens. Au XII^e. siècle, on commença (g) à mettre un peu plus souvent sur les *i* un accent aigu, quelquefois droit, mais communément un peu courbé par le haut. L'aigu se montre sur les *i* dans quelques diplomes de Louis le Gros. On voit l'accent droit sur l'*i* simple dans les chartes (h) de David I. & de Guillaume Rois d'Ecosse, l'un en 1124. & l'autre en 1165. Deux *ii* de suite ne manquent point d'être marqués de deux accens dans un diplôme de l'Empereur (i) Frederic I. de l'an 1157. Cette pratique n'eut point de suite pour la plupart des manuscrits du XI. & XII^e. siècle. Elle ne commença à bien s'établir que vers le commencement du XIII. Alors les accens sur les *i* se multipliant, prirent un peu de la forme circulaire. Ils ne cederent entièrement la place aux points que dans les XVI^e. siècle, quoique ceux-ci aient probablement commencé vers la fin du XIV^e. Si D. Mabillon avoit eu sous les yeux les monumens, qui nous ont servi de guides; il n'auroit pas (k) fixé au XIII^e. siècle le commencement des accens sur l'*i*, ni borné cet usage à la fin du XV^e.
- (b) *Comment. de re diplom. t. I. p. 20.*
(c) *Chronic. Godwic. p. 210.*
(d) *Ibid. p. 51.*
(e) *Ibid. p. 265.*
(f) *Castley. A catalog. of the mss. prefac. p. VIIII. Surv. p. 43.*
(g) *Anderfson. Select. diplom. & numism. thesaur. tab. XIV. XXVI.*
(h) *Chronic. Godwic. p. 339.*
(i) *De re diplom. p. 53.*

VIII. Outre les points, les virgules & les accens; les anciens Gramairiens inventèrent des marques, tant pour désigner en abrégé les sentences & les parties du discours, que pour noter les vers & indiquer les fautes des copistes. Ces notes sont au nombre de vingt-six dans (a) S. Isidore. Le ms. du Roi 7530. en ajoute une douzaine. Les Poëtes & les Gramairiens s'en servirent encore pour distinguer les vers, pour marquer la fin & le commencement de leurs pièces, les discours & les réponses des diférens acteurs, les diverses modulations & les changemens de versification. Nous n'entreprendrons pas ici d'expliquer généralement tous ces signes, dont l'antiquité faisoit usage. On en trouve l'explication dans (b) l'Euripide de Josué Barnes, imprimé à Cambrige en 1694. dans la Paleographie (c) de D. Bernard de Montfaucon, & surtout dans le (1) ms. royal cité. Notre dessein se borne principalement à faire conoitre les marques les plus ordinaires, qu'on rencontre dans les anciens mss. latins, qui subsistent aujourd'hui.

L'astérisque figuré en petite étoile * ou en x cantonné de quatre points ☒, a divers usages. S. Isidore nous le donne pour une marque d'omission dans le texte. Nous l'avons vu sur des textes mutilés dans un ms. du VIII^e. siècle, & vis-à-vis des mots oubliés dans un autre du V. ou VI^e. Aristophane marqua l'astérisque aux endroits, où le sens manquoit. Probus & les anciens le plaçoient avec l'obèle aux vers, qui n'étoient pas à leur place. Les Héxaples d'Origène & un très-ancien ms. de la bibliothèque du Roi désignent (d) par ce signe les mots hébreux & les sentences, qui n'ont point été rendus par les Septante. S. Jérôme s'en sert aussi pour distinguer ce qu'il ajoute de l'hébreu, & termine par deux points ces additions. S. Augustin avoit le texte des Pseaumes revu par Origène, dont on croit qu'est venue notre vulgate d'aujourd'hui, distingué par des étoiles, qui marquoient ce que l'hébreu ajoutoit aux Septante, & par des bares misés aux endroits, qui ne sont pas dans le texte original. Dans un ms. grec de la bibliothèque des Pères de Saint

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Astérisques ou étoiles, obèles, lemnisques: diverses significations de la bare outiret: autres signes fréquens dans les mss.
(a) Orig. lib. 1. c. 20.

(b) Pag. XLIX.

(c) P. 370. & seq.

(d) V. note 1. t. p. 689.

(1) L'ouvrage, où ces signes sont expliqués, est de Servius, mais avec quelques retranchemens. L'auteur appelle *notæ simplices* plusieurs marques, dont S. Isidore n'a point parlé. L'F désigne les métaphrales latines & le ϕ les grecques. Ces

deux lettres ϕ F indiquent les métaphrales grecques & latines. Un vers mauvais ou indécent est marqué par M. le repugnant par Δ, le superflus par Θ & le contraire à l'histoire par Π. &c.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Palaeograph.*

græcæ p. 371.

(b) *Trotz p. 476.*

(c) *Walter. Lexic.
diplom. col. 456.*

Basile de Rome, qui renferme les œuvres de S. Grégoire de Nazianze, on marque (a) l'astérisque dans les endroits, où il est parlé de l'Incarnation du fils de Dieu, pour l'appeler l'étoile miraculeuse, qui apparut aux Mages. On s'en servoit dans (b) Platon, pour noter la conformité des dogmes, & dans Homère, pour faire remarquer les plus beaux vers. Cette marque affecte certains mots dans les Heures de Charle le Chauve, comme dans les éditions d'Origène des Septante. Elle étoit (c) encore en usage au xiv^e. siècle, dans les mss. d'Allemagne.

L'obèle, c'est-à-dire la broche ou la fleche — marque la répétition des mêmes phrases & les mots surabondans, ou les fausses leçons. Dans les livres saints, elle indique les paroles employées par les Septante, mais qui ne se trouvent point dans l'hébreu. Les deux points, qui suivent l'obèle, en fixent l'étendue. Cette marque est appelée *virgula censoria* par S. Jérôme. Aristarque marqua d'un obèle les vers, qui passoient sous le nom d'Homère, & qui n'étoient pas de lui. Ceux qui s'en étoient pas dignes, quoiqu'ils en fussent, furent aussi notés de la sorte. Quand il croyoit qu'un vers n'étoit pas à sa place, il le marquoit ainsi *—. Aufone dit des mauvais poètes :

Pone obelos igitur spuriorum stigmata vatum.

L'obèle avec le point marque un doute si l'on doit ôter ou laisser le vers. Précédée de la diphe > — elle sépare les périodes dans les comedies & les tragedies. Suivie de la diphe — < elle marque que la strophe est suivie d'une antistrophe.

Le lemnisque est une ligne horizontale entre deux points ; l'un supérieur & l'autre inférieur ÷ On marque ce signe dans les endroits, que les interprètes de l'Ecriture Sainte ont traduits dans le même sens, mais non pas dans les mêmes termes. Lorsque la ligne est surmontée de deux points —, c'est une marque de transposition dans certains mss. Les copistes s'en servoient, quand ils ne vouloient pas effacer les mots transposés. Les lettres *hb* traversés par une bare indiquent le texte hébreu dans les commentaires de S. Jérôme sur Jeremie, renfermés dans le ms. du Roi 1820. Dans le ms. 2235. de la même bibliothèque, quand on avertit de remettre un mot devant l'autre, on tire deux parallèles == sur celui, qui doit être le second, & une sur celui, qui doit être le premier. En général la ligne ou simple trait est une marque très-fréquente

dans les mss. Les anciens l'employoient dans les vers, pour séparer les choses les unes des autres : comme on sépare les combars des combars, les régions des régions, les lieux des lieux. Depuis le milieu du ix^e. siècle, les mots non terminés à la fin de la ligne, & dont une partie est portée au commencement de l'autre, sont quelquefois marqués par une petite horizontale - Nous en avons vu des exemples dans plusieurs mss. & diplomes, qui ont passé par nos mains. Lorsque la petite ligne est perpendiculaire en forme d'accent aigu, c'est une marque de renvoi au xiii^e. siècle & même plutôt. Dans le ms. du Roi 152. on tire de petites lignes sous les mots, qu'on veut éfacer. Le correcteur du ms. 1820. de la même bibliothèque ne se contente pas de tirer une ligne sous les mots inutiles ; il marque encore deux accens sur les polysyllabes & un sur les monosyllabes. Les exponctions du ms. royal 107. du v. au vi^e. siècle consistent à barer les lettres, & à mettre en même-tems un point sur chacune. Dans plusieurs autres mss. fort anciens & dans quelques diplomes de la seconde race de nos Rois, on se contente de trancher les mauvaises lettres par des lignes ou transversales ou perpendiculaires.

Les savans ne conviennent pas sur l'ancienne figure du paragraphe, destiné à séparer les diférens objets, qui entrent dans la composition d'un ouvrage. S. Isidore lui donne la forme du Γ. que nous retrouvons dans quelques (a) mss. du viii^e. siècle. Il paroît sous d'autres figures, qui ne remontent pas plus haut, que la moitié du xiii^e. Des triangles scalènes & de simples croix marquent au viii^e. les paragraphes du ms. royal 4403. Depuis le xv^e. siècle on se sert ordinairement de cette figure §.

Le signe, que les Grecs apèlent *Κρυφα*, est la partie inférieure du cercle, ornée d'un point au milieu ω. Sa fonction est de marquer les endroits d'un ouvrage, où les questions douteuses ou obscures n'ont pu être éclaircies. Le caractère * désignoit chez les anciens plusieurs vers improuvés de suite, afin de n'être pas obligé de mettre à tous des obèles. L'ancre supérieure ⚓ marque une sentence, quelque chose d'important. L'inférieure ⚓ signifie quelque chose de bas ou d'incongru.

L'*antisigma* ∩ se met avant les vers, dont il faut changer

(a) *Lexic. diplomat. col. 455.*

l'ordre. Lorsqu'on ajoute un point au milieu, il désigne les endroits, où il y a deux vers, dont le sens est le même, mais dont on ignore auquel on doit donner la préférence.

Leagoras Syracusain fut le premier qui se servit de la *diple* > sans point, pour distinguer dans Homère l'Olympe *ciel* de l'Olympe *montagne*. Pour marquer les endroits que Zenon d'Ephèse avoit mal-à-propos retranchés ou changés dans Homère, on employoit la *diple* ponctuée ✕. Les Latins en usoient de même, par rapport à leurs auteurs.

La *diple* > ou double ligne, & l'*antilambda* < étoient anciennement employés dans les livres, pour distinguer les passages de l'Ecriture sainte, ou les paroles des auteurs, qu'on citoit. Dans la suite, en guise de guillemets, on s'est servi de petites *s* renversées, ou tronquées par le bas, & quelquefois suivies de points & surmontées de virgules *s's'*. Ces figures sont en vermillon dans le ms. de S. Germain des Prés 840. en or & en verd argenté dans le ms. 663. de la même abbaye. Dans les mss. du Roi 152. & 2206. on se sert d'y ponctués interieurement. Ce sont des espèces de 7 dans le ms. de S. Jérôme de la bibliothèque de S. Martin de Tours. Dans les plus anciens, tels que celui du Roi 152. au lieu des marques de citation, on fait quelquefois rentrer les textes de l'Ecriture sainte d'un quart de pouce dans la colonne. Ces textes sont distingués en marge par des barettes -, des *s* & des 7 dans le ms. royal 2235. Le ms. de S. Germain des Prés 197. annoncé de mille ans au commencement de ce siècle, distingue les citations de l'Ecriture par des virgules à chaque ligne, & souvent il n'y en a qu'une à la première. Depuis l'imprimerie, on met des virgules doubles & quelquefois renversées à côté d'un texte, pour marquer qu'il est d'un autre auteur. C'est ce que nous apellons guillemets, du nom de l'artiste, qui les a inventés.

Selon S. Isidore, le *chrisme*, *Χρισμ* ou plutôt *Χρισμ* est une marque, dont chacun peut faire l'usage, qu'il juge à propos. C'est le monogramme abrégé de J. C. le Symbole du Christianisme, & une espèce d'invocation de notre Sauveur. Aussi n'étoit-elle pas oubliée dans les lettres formées, que s'écrivoient les Evêques. Le grand Constantin avoit fait mettre ce signe sur ses étendards & les boucliers. On croit même qu'il

(a) *Trois p. 281.*

& fréquemment employé dans les mss. & les chartes. Si les anciens grammairiens mettoient le X initial de *χρῆσιν* aux endroits qu'ils aprouvoient; ils ne manquoient pas d'écrire le mot *ἀχρηστος*, vis-à-vis des vers ou des textes, qui ne méritoient pas leur approbation. Nous avons remarqué le signe X dans les souscriptions des actes de Ravenne du vi^e. siècle. Il est accompagné de deux points ·X· ou surmonté d'une virgule X dans le ms. de S. Germain des Prés 254. du v. ou vi^e. siècle, & il y désigne fréquemment une sentence ou quelque endroit remarquable.

Le *fi* & le *rho* grecs en conjonction *Ϟ* annoncent qu'il faut corriger le vers, ou l'examiner avec attention. Enfin le *coronis* marque la fin des (1) livres. Ce signe est figuré en trois manières *Ϟ* *7* *Λ*. dans les auteurs. Mais nous ne l'avons jamais rencontré dans les mss. Les latins finissent ordinairement par *Felicitur* ou *Explicit*, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

IX. Les croix diversement figurées sont les signes d'invocations implicites, & des préludes des invocations expresses, écrites tout au long dans beaucoup de mss. & de diplomes. Dans le S. Prosper de la bibliothèque du Roi, après le titre du livre des épigrammes, on trouve une croix épatée, dont la traverse soutient l'alpha & l'omega, qui signifient J. C. A la marge & sur le premier mot de l'Evangile de S. Jean, on voit deux croix simples dans le ms. d'argent en lettres onciales (a) du Chapitre de Verone. Ces croix marquent encore le commencement des inscriptions sur les tombeaux & les médailles. Au premier feuillet de l'ancienne collection des canons (b) de Corbie il y a un titre en onciale rouge, dont chaque mot est séparé par une croix. Un correcteur du ix^e. siècle a mis à la marge du 27. feuillet du ms. 197. de S. Germain des Prés une croix, qui marque J. C. la conversion des Juifs, ou que cet endroit doit être entendu spirituellement. Une l'curlive en marge traversée par une *s* de même genre en forme de croix, nous paroît signifier des choses, qu'il faut prendre au sens mystique. Nous parlerons ailleurs de l'usage, qu'on fit des croix dans les souscriptions.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Marques par des croix, des lettres de l'alphabet, des crochets, & des parenthèses : alinea, ornemens des titres, circonscription de lettres à la fin des lignes : re-clames.

(a) Bianchini
vindic. canon.
script. p. cccciij.

(b) Ms. de S. Germain des Prés 956.

(1) Le mot métaphorique *coronis* se prend pour la fin d'un ouvrage, d'où est venue la phrase *Coronidem imponere*. Martial a dit :
Si nimius videtur seraque coronide longus
Esse liber : legito pauca, libellus ero.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Annal. Bened.*
ad an. 781. n. 71.

(b) *Brenem. an.*
Hist. Pandoff.
p. 176.

Plusieurs lettres de l'alphabet grec & latin servoient (1) de signes dans les mss. L'*omega* surmonté du *rho* signifie *απαίσιον*, & mis à la marge il désigne quelque belle sentence. Quelques interprètes ignorans y ont vu le nom d'Origène en abrégé. L'*alpha* marginale (2) signifie ordinairement *Require*, & avertit de recouvrir à d'autres exemplaires, pour s'assurer de la véritable leçon. Le *zeta* Z est la marque d'un texte fautif. Paul Varnofride (a) écrivait un *z* en marge, vis-à-vis des textes défectueux. Ce signe est emprunté des Grecs, chez qui le Z est la première lettre du mot *ζήτησις*, qui veut dire *cherchez*. On le trouve fréquemment à la marge dans les mss. grecs. Ces lettres *hl*, traversées par une ligne avec ondulation, veulent dire *hic lege*, dans le ms. 936. de S. Germain des Prés. Cette marque pour suppléer aux omissions est à la marge intérieure. Dans le texte on trouve *hd*, traversés par des lignes onduées; c'est-à-dire *hic dic*. Un correcteur du ix^e siècle ajoute, à la marge du ms. 766. de la même abbaye, les lignes omises dans le texte, où il met une espèce de crosse ou de *p* cursif, qu'il répète avant & après l'addition portée en marge. L'*w* décoré d'une queue trainante & mis en marge indique une chose remarquable, dans le même ms. qui paroît au coup d'œil du vi^e siècle. Dans le beau ms. des *Epirres* de S. Paul de l'abbaye de S. Germain des Prés, une ligne oubliée porte cette marque *9*. au lieu oublié & au bas de la page, où est cette ligne.

Outre les notes ou signes, dont nous avons parlé, les correcteurs marquoient de petits (b) crochets au haut des lettres ou des mots inutiles, qui se trouvoient alors renfermés comme entre deux parenthèses. Ces signes extrêmement petits ressembloient aux esprits grecs opposés l'un à l'autre. Une période

(1) On fait assez que les anciens avoient des registres, où ils écrivoient les noms des militaires. Lorsqu'ils vouloient savoir le nombre de ceux qui avoient été tués dans un combat, & de ceux qui étoient encore en vie, ils mettoient au commencement de la ligne le Θ pour désigner les premiers, le Τ pour marquer les derniers. Perse fait allusion au signe de mort, quand il dit :

Es potis est nigrum vitio perfingere theta.

(2) Dans le ms. 936 de S. Germain des Prés, fpl. 231. on voit en marge une R

barée avec ces lettres *hd*. c'est-à-dire, *hic dicitur*, à quoi répond au bas R avec *hp*, c'est-à-dire *hie ponitur*. L'*R* signifie apparemment *Restituendum*. En effet la restitution est si considérable, qu'on en porte une partie sur la page précédente, & quoique la ligne de cette page ne soit pas vis-à-vis de celle-ci; il faut joindre la première ligne de l'une avec celle de l'autre & ainsi des lignes suivantes. Les *nc* tranchées sont fréquentes aux marges des mss. 766. 718. 758. & 936. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

entière ou même plusieurs avoient-elles été répétées par mégarde ? On marquoit ces signes au commencement & à la fin. Renfermer entre des demi-cercles les paroles superflues, c'étoit un usage ordinaire aux anciens. On s'est servi des mêmes figures pour distinguer les propositions incidentes & les phrases, qui ne sont point nécessairement liées avec ce qui précède & ce qui suit ; & c'est ce qu'on apèle parenthèses. Dans le ms. 861. de S. Germain des Prés, pour indiquer les passages de l'Ecriture, on met en marge ¶ La même marque est ordinaire dans plusieurs autres, ainsi que N pour noter les sentences. Ces figures &, +, &, sont destinées à marquer les réponses & les objections. Enfin l'A mis à la marge des gloses & des commentaires sur l'Ecriture sainte, signifie que la prophétie ou le texte, qu'on explique, n'est que conminatoire. Cet A est la lettre initiale ou le sigle d'απειλῆ. Dans plusieurs mss. & anciennes éditions, on le marque vis-à-vis de ces paroles (a) d'Isaïe au Roi Ezechias : *Dispone domui tuæ*, (a) *Isai. 38. 11. quia morieris &c.*

On ne divisa pas d'abord les livres. Pétrarque assure que Tite-Live n'a été partagé en décades (1) que dans la suite des tems, pour soulager les lecteurs. Quand on distingua les livres d'un même ouvrage, comme l'Enéide ; on se servit de différentes figures, comme l'on voit dans les plus anciens Virgiles du Vatican & dans l'exemplaire de Florence, publié en 1741. par le célèbre Foggini. Tantôt c'étoit une suite de petites lignes armées de crochets & interrompues ; tantôt c'étoit un ou plusieurs rangs de branches ou de feuilles d'arbrisseau. Dans un ancien ms. nous avons vu ces signes s. . . plusieurs fois répétés. Quelques pièces renfermées dans le ms. du Roi 3836. sont séparées par plusieurs triangles scalènes alternativement rouges & noirs. D'autres sont terminées par trois chaînes de ronds, peintes avec les mêmes couleurs. Les anneaux rouges ont au milieu des points noirs, & les noirs ont des points rouges. Quelquefois la chaîne rouge est sans points & n'occupe qu'une partie de la page. Des chaînettes font les séparations dans le beau S. Prosper de la bibliothèque

(1) Dureau de Cassiodore, on divisoit tous les Pseaumes expliqués par S. Augustin en quinze décades ou quinze par-

ties ; ce qui se voit encore, dit (b) M. de Tillemont, dans quelques mss.

(b) *Hist. eccles.*
t. 13. p. 643.

du Roi. Les mss. dont les chapitres ne sont pas divisés annoncent une grande antiquité. Tel est le ms. des Epîtres de S. Paul en grec & en latin, qui fait un des principaux ornemens de la bibliothèque de S. Germain des Prés.

(a) V. notes. tome
P. 391.

La marque des *alinea*, dans le S. Hilaire de l'église de S. Martin de Tours, dans le Pseautier de S. Germain de Paris &c. est un espace blanc (a) entre le dernier mot d'une phrase & le premier de la suivante. Une autre manière de marquer les *alinea*, fut de les rendre sensibles par des initiales majuscules dans les corps des lignes, & non au commencement. Tels nous les avons vus dans de très-anciens mss. & dans un cayer du ms. royal 152. écrit dans le viii^e. siècle au plus tard. Si l'on rencontre encore beaucoup d'*alinea*, précédés d'un vuide de l'étendue d'un pouce, dans le texte du ms. 1820. de la même bibliothèque; il y en a d'autres, dont les initiales débordent un peu au-delà de la ligne perpendiculaire, tirée pour régler l'étendue de l'écriture. Ces *alinea* saillans se montrent dans un nombre de très-anciens mss. en prose. Dans d'autres ils rentrent en deçà de la perpendiculaire. Les lettres initiales des *alinea* du code Théodosien de la bibliothèque du Roi, sont entre les deux perpendiculaires au-delà de la colonne d'écriture. Quand les lettres des *alinea* & des titres ne sont pas plus grandes que celles du corps du texte, c'est une marque de la première antiquité. C'en est une autre que ces lettres soient toutes onciales. Les capitales des *alinea* dans l'écriture minuscule désignent au plus le viii^e. siècle; quand même ces premières lettres cederont de tems en tems la place aux onciales. Dans l'écriture onciale les lettres capitales des *alinea* marquent une moindre antiquité que les onciales. Les premières sont initiales de l'onciale & de la minuscule vers le viii^e. siècle. Les unes & les autres commencent les *alinea* au ix^e. Alors les initiales cursives excèdent toujours en hauteur le corps de la ligne d'écriture dans les diplômes. Dans les plus anciens mss. on trouve quelquefois une lettre plus grande à la fin de la ligne ou du verset. Les capitales pour les *alinea* sont tantôt ordinaires & tantôt aiguës, rustiques & différentes de celles du texte. L'uniformité caractérise les plus anciens mss. On ne se contenta pas de distinguer les *alinea* par des lettres majuscules & par des points; on le fit encore

par diverses (1) figures. Nous épargnons au lecteur le détail de tous les mss. sur lesquels sont fondées ces observations.

Nous apelons accolade ou circonduction une espèce de crocher ou demicercle, dans lequel les anciens copistes, à l'exemple de (2) l'Empereur Auguste, renfermoient les mots ou demimots, qu'ils portoient au-dessous de la ligne finissante. Cet usage est ordinaire dans le S. Isidore de la bibliothèque du Roi. On remarque la même chose dans le Pseautier (a) Alexandrin du Vatican n°. 11. Dans les mss. du Roi 3836. & 4667. on met sous la ligne avec circonduction les parties de mots, qui achevent le sens, pour ne les point porter à la ligne suivante. On fait de même à l'égard de plusieurs mots entiers. Au lieu de circonduction, on se sert de trois moyens dans le célèbre Pseautier de S. Germain évêque de Paris, dans le S. Prudence & le S. Prosper de la bibliothèque du Roi; quand on ne veut pas porter les mots d'une ligne à l'autre. Le premier moyen est d'employer l'abréviation, qui n'opere guères que des retranchemens des lettres M, N. Le second est la conjonction des lettres comme Æ, soit à la fin, ou un peu avant la fin de la ligne. Le troisième est la diminution des lettres à la fin, ou un peu plus haut. Elle va quelquefois jusqu'à faire des lettres minuscules, au lieu de capitales & d'onciales. Il n'est pourtant pas rare dans ces mss. qu'on rejette des portions de mots à la ligne suivante, même sans nécessité. Les très-anciens livres, où les mots sont portés d'une ligne & d'une page à l'autre, sont plus nombreux qu'on ne pense. Nous avons vu en plusieurs autres des mots & des demi-mots mis au bas de la page, au-dessous du dernier mot de la ligne, ou même portés au-dessus de la ligne sans accolades. Mais dans le ms. de S. Germain des Prés en or, n°. 663. jamais les mots ne sont portés d'une ligne à l'autre.

(1) Dans le ms. de S. Germain des Prés 1311. toutes les sentences de S. Jérôme sont distinguées par cette marque }...f, & dans le ms. 1045. les *alinea* le sont par celle-ci } Le premier correcteur du ms. du Roi 1820. les fait souvent précéder par cette figure }f. Cela suppose que ces *alinea* ne reprennent pas à la ligne, & que l'espace blanc, qui les précède n'est pas considérable. Les *alinea*

sont nombrés, comme les chapitres dans le ms. 663. en lettres d'or, de l'abbaye de S. Germain des Prés.

(2) *Notavi*, dit (c) Suetone, & in chirographo ejus illa præcipui: non dividit verba, nec ab extremâ parte versuum abundantes litteras in alterum transfert: sed ibidem statim subjicit circumducitque.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

On appelle reclame le premier mot d'un cayer, marqué au bas de la dernière page du précédent, pour en indiquer la suite. L'usage des reclaims ne remonte pas plus haut que le ^{xi}^e. siècle. Elles paroissent à chaque cayer dans un ms. de S. Martin de Pontoise écrit vers ce tems-là, elles y tiennent même lieu de signatures. On trouve assez souvent dans des mss. plus anciens des mots ou restes de mots au bas des pages; mais ils ne sont point repetés aux suivantes, & ce n'est que pour ne pas les rejeter sur une autre page. Ce ne sont point par conséquent de véritables reclaims.

(a) Pag. 400. 401.

Nous avons expliqué dans notre second (a) tome, comment la signature peut indiquer l'âge d'un ms. En termes d'imprimerie, la signature est une lettre, qu'on met sur la première page de chaque feuille, pour marquer l'ordre, qu'on doit suivre en reliant les cayers. Il n'en est pas de même des signatures des mss. Elles sont presque toujours placées sur la dernière page de chaque cayer, tantôt au fond du livre, tantôt à droite, à gauche, au milieu. Ici elles sont en chiffres romains, là elles sont en lettres, & souvent en lettres & en chiffres tout à la fois. On en trouve en onciale, en minuscule & en cursive, avec ornemens & sans ornemens. Si elles manquent dans plusieurs mss, c'est souvent qu'on les a coupées dans les dernières reliures. On en faisoit peu ou point d'usage au ^{ix}^e. siècle. On vérifie promptement si un ms. est complet, ou si l'on y a ajouté ou retranché quelques cayers, par le moyen des signatures. Ce fut par cette marque, que l'on découvrit (1) la falsification des actes du ^v^e. concile dans la 3^e. session du ^{vi}^e. Mais

(b) Tom. VI. consil. col. 622. 623.

(1) Le lecteur Antiochus lut d'abord le titre d'une pièce des actes du ^v^e. concile intitulée : *Discours (b) de Menas archevêque de CP. à Vigile Pape de Rome, sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en J. C.* Aussi-tôt les Legats du Pape s'écrièrent : Seigneur ce livre est falsifié : qu'on ne lise point ce discours, il est supposé. Faites examiner ce volume & vous verrez que le discours de Menas n'y a été mis que depuis peu. En effet cet archevêque étoit mort la 21^e. année de Justinien & le ^v^e. concile ne fut célébré que la 27^e. Alors l'Empereur & les Magistrats avec quelques Evêques, examinèrent le ms. & découvrirent que l'on avoit ajouté au com-

mencement trois cayers, qui n'avoient point les signatures, que l'on avoit coutume d'y mettre. La première ne paroissoit qu'au quatrième cayer, la seconde au suivant, & ainsi des autres. On n'eut pas de peine à s'apercevoir que l'écriture des trois cayers ajoutés étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Mais dans d'autres circonstances cette dernière preuve n'auroit pas été concluante; parcequ'anciennement diverses mains écrivoient souvent un même ms. On distribuoit un livre, qu'il faisoit transcrire, à un nombre de copistes. Il y a (c) dans la bibliothèque de Medeis un ms. où les noms de l'abbé & des moines qui

(c) Troisième p. 502.

il faut faire attention aux variations dans le nombre des feuilles, dont les cayers sont composés. Ceux qui ont plus ou moins de feuilles qu'à l'ordinaire marquent quelquefois une transposition. Souvent on distingue les cayers ajoutés, par la nature du parchemin, dont la finesse est ordinairement une marque d'antiquité. Nous ne connoissons que deux mss. du viii^e. siècle, dont le parchemin soit grossier. Il y a des cayers de douze feuillets. Les plus ordinaires sont de deux, de trois, de quatre & de cinq feuilles. On les appelle *Binio*, *Ternio*; *Quaternio*, πρῶτον. On marque quelquefois le nombre des cayers à la fin des mss.

X. La plupart des notes ou marques, dont nous venons de parler, sont banies des plus anciens diplomes. Quelques savans d'Allemagne (a) n'en exceptent pas même les points, les virgules & les accens. Leur méprise sera mise en évidence, après que nous aurons examiné les commencemens & le progrès de la distinction des mots dans les écritures diplomatiques.

Les intervalles en blanc sont très-rares dans le texte des chartes de Ravenne du vi^e. siècle, & ceux qu'on y rencontre sont peu sensibles. Nos diplomes mérovingiens laissent ordinairement un espace blanc entre les mots ou les syllabes de la première ligne, des dates, & de la souscription du Roi. Il y a plus: ces espaces y paroissent quelquefois dans les endroits, où la phrase finit, & après les abréviations. L'usage de laisser des vuides, pour tenir lieu de points, duroit encore en 814, comme nous l'avons observé dans la date d'un diplome (b) de Louis le Débonnaire. Hors ces cas, le texte des diplomes mérovingiens est écrit tout de suite, & presque sans nulle distinction de mots. Mais, dans les chartes de Pépin le Bref, le plus souvent ils sont séparés par des vuides considérables. C'est

l'ont copié, sont écrits. La première page de chaque cayer porte à la marge inférieure le nom de chaque écrivain. Rien de plus ordinaire que de rencontrer dans les anciens mss. des feuilles & des cayers dérangés, écrits par différentes mains & en divers toms. On a voulu réunir des pièces souvent disparates dans un corps pour les mieux conserver; & les dérangemens qu'on y trouve viennent des reliers. M. l'abbé (c) Lebeuf après avoir dit que le plus ancien exemplaire de la

lettre de Hincmar sur S. Denis est du x^e. siècle, remarque que cette lettre est sur deux feuillets dans le ms. du Roi 4417. Il ajoute sans façon qu'ils ont été inférés à dessein, parcequ'ils comptent un autre ouvrage & qu'ils sont d'une écriture différente. D. Mabillon, conclut-il, fut trompé par cette pièce dans ses *Annales*. Pour peu qu'on soit au fait des vieux mss. on sentira l'inconsequence d'un pareil raisonnement. La lettre de Hincmar est déplacée: donc c'est une preuve de supposition!

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

Quelle fut la distinction des mots dans l'écriture des notaires avant Charlemagne? Ponctuation des diplomes de France avant & depuis le règne de ce monarque: ponctuation des chartes allemandes & des sceaux.

(a) *Gudenus Syllog. varior. diplomat. praf. p. 8. Heuman. comment. de re dipl. §. 18. p. 11.*

(b) *Biblioth. du Roi n^o. 1.*

(c) *Recueil de divers écrits, tom. 2. p. 66.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *De re diplom.*
p. 51.

donc par pure inadvertance que D. Mabillon (a) a dit qu'il n'y a presque aucune distinction de mots dans l'écriture des Notaires jusqu'à Charlemagne. Il ne faut pas pourtant croire que depuis cette époque tous les mots aient été distingués. Dans les diplomes de Pepin roi d'Aquitaine, de Charle le Simple & du roi Eudes, ils ne le sont pas encore tous, mais plusieurs sont coupés à contre-tems. En 931. on ne voit encore qu'une demi-distinction de mots dans l'écriture alongée des chartes; mais alors la distinction parfaite se montre dans la minuscule. Elle devient constante partout en 940. Ces observations sont appuyées sur un grand nombre de pièces originales, que nous avons examinées.

(b) *Ibid.* p. 52.

D. Mabillon (b) prétend que la ponctuation des diplomes a été plus tardive que celle des mss. En effet nous n'apercevons aucun point dans les chartes mérovingiennes; si ce n'est quelquefois après les chiffres. Dans les plus anciennes on voit de tems en tems des points noirs entre chaque mot, mais la couleur de l'encre prouve qu'ils ont été ajoutés postérieurement, pour faciliter la lecture du texte. Les points, qui suivent les mots dans deux pièces originales, l'une de Pepin le Bref, accordée à l'abbaye de S. Denis en 767. & l'autre de Carloman, en faveur de l'abbaye d'Argenteuil, sont de la première main. On voit un gros point après une croix, formée de la main de Pepin, dans un autre diplome. Dans celui qu'il accorda en 768. au monastère de S. Hilaire de Poitiers, le point est mis une seule fois à la fin d'une phrase; mais le point & la virgule sont marqués à la fin de la signature du Roi.

On n'aperçoit que fort peu de points dans les diplomes de Charlemagne & de Louis le Débonaire. Celui de Charle le Chauve de la bibliothèque du Roi n°. 8. prouve qu'on ne les marquoit pas encore tous en 843. Au ix^e. siècle les alinea sont quelquefois marqués par trois ou quatre points posés perpendiculairement & les nombres sont suivis d'un point. Sur la fin du même siècle, on commença à terminer par un point les phrases, dont le sens étoit fini. Nous voyons le point sur l'Y dans deux chartes, l'une de Louis le Débonaire & l'autre de Charle le Chauve. Dans celle-ci, on termine le texte par un point en rosette. Dans une autre, donnée par Louis le Débonaire en 833. & gardée à la bibliothèque du Roi, entre

Augustus de la première ligne & le commencement du préambule, il y a un espace de deux tiers de pouce, dont la moitié est remplie par des traits entrelassés, qui sont accompagnés de points, & qu'on prendroit pour des lettres; mais ce ne sont que des ornemens. On y voit, sinon l'origine, du moins l'usage des traits surabondans & compliqués dans certaines liaisons de lettres, si fréquentes dans plusieurs chartes des xi. & xii^e. siècles. Les mots d'un diplôme de (a) Pepin roi d'Aquitaine, daté de l'an 827. sont le plus souvent distingués, mais par de très petits espaces; si ce n'est où il faut des points & des virgules. Là se trouvent des espaces d'une, de deux, ou trois lettres. Mais il n'y a ni points ni virgules marqués; excepté à la fin, après les chiffres & les abréviations, après la date de l'empire & la date royale. Dans le diplôme de Charle le Chauve de l'an 859. conservé au dépôt de la bibliothèque royale, les mots sont presque tous distingués, les points & les virgules sont marqués par de simples points, qui sont au haut, au milieu, & au bas de la dernière lettre d'un mot. Mais la distinction du point, de la virgule & des deux points n'est pas représentée d'une manière uniforme. Cependant pour l'ordinaire le point est au haut pour terminer la phrase. Dans une autre charte du même Empereur, de l'an 870. & du même dépôt, on voit la plupart des mots bien séparés & peu de points. Les uns sont placés au haut pour le sens fini, & au milieu pour la virgule ou petite distinction. Quelques mots ne sont pas encore distingués par des espaces; mais les points & les virgules sont exprimés confusément par des points placés au haut dans un diplôme (b) du Roi Eudes de l'an 887. Dans un autre du même (c) Prince, la plupart des mots sont espacés; mais l'on en sépare plusieurs, qu'on n'auroit pas dû partager. On y trouve de vrais points au bas des mots, pour terminer le sens: on met le point au haut pour nos deux points: on exprime notre virgule par un point, mais pas toujours exactement. Les points & les virgules ne sont pas autrement marqués que par des points dans un (d) diplôme de Charle le Simple de l'an 899. On y remarque des mots coupés en deux, avec des points noirs d'une encre plus récente, placés au commencement & à la fin des lignes. C'est apparemment quelque lecteur ou copiste, qui aura marqué ces points.

Il y a encore un bon nombre de mots, qui ne sont pas

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Biblioth. du Roi* n. 3^o.

(b) *Ibid.* n. 19.

(c) *Ibid.* n. 20.

(d) *Ibid.* n. 22.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

(a) *Archiv. de
l'abb. de sainte
Colombe.*

(b) *Archiv. de
l'abb. de Noailly.*
(c) *Archiv. de
S. Pierre le Vif.*

séparés dans un (a) diplôme autographe donné par Hugue Capet en 988. Les points & les virgules y sont exprimés par des points seulement : les premiers sont au haut, les autres au milieu. On met le point au bas, pour marquer le point avec la virgule ; mais on le fait peu exactement. Il seroit ennuyeux de faire passer en revue tous les diplomes des ~~ix~~ & ^x siècles, où les virgules empruntent la figure des points. Dès le ^{ix} siècle, on en mit quelquefois aux quatre coins des chartes ecclésiastiques. Le point se montra après les chiffres romains & les *alinea*. On en marqua d'abord quatre ou cinq perpendiculairement ; ensuite au lieu d'un ou de deux points inférieurs, on mit une virgule. Dans le même cas, on se borna souvent à deux points, ou à un ou deux points avec une virgule. Ce fut aux approches du ^x siècle & après ses commencemens que la ponctuation regna dans le corps des pièces. Dans une charte d'Espagne de l'an 931. qu'on peut voir dans la Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole, le sens est distingué par un, deux, ou trois points placés indifféremment pour un point, deux points, un point & une virgule. On met seulement des points aux endroits, où nous mettons des virgules, pour séparer les phrases & marquer la fin des périodes, dans un diplôme original (b) du Roi Robert, daté de l'an 1027. Il n'y a que des points dans une bulle de (c) Pascal II. datée de l'an 1104. Mais ce qui distingue le point parfait des points qui marquent les suspensions, ce sont les lettres majuscules. On ne connoissoit donc pas encore à la Chancellerie romaine notre usage des deux points, de la virgule, ou du point & de la virgule. Le point seul servoit à tous les usages, auxquels nous appliquons notre ponctuation. Si dès le ^{xii} siècle on trouve quelquefois des points sur les *i* dans quelques pièces des (1) archives de l'Eglise d'Orléans ; ce n'est que le pur hazard, qui

(1) Dom Etienne Buisson, Religieux de S. Benoit sur Loire, distingué par ses lumières & ses talens, faisant il y a plusieurs années des recherches pour notre ouvrage, fut surpris de trouver des points sur des *i* dans deux pièces originales du ^{xiii} siècle. Il les fit voir à M. Polluche habile antiquaire. L'un & l'autre y reconnurent la même encre. Mais ces *i* ponctués ne passent pas le

nombre de deux ou trois & le point n'est pas marqué sur la multitude des autres. Il est donc fort naturel de penser que l'écrivain ou notaire, peu attentif, & voulant marquer un accent, n'en aura formé qu'une partie, c'est-à-dire un point. Cela ne peut donner nulle atteinte à ce que nous avons dit plus haut sur le tems, auquel l'usage de mettre des points sur les *i* s'est établi.

les a fait couler de la plume de l'écrivain. Les accens sur les deux *ij* sont bien plus sûrs dans les diplômes de Louis le Jeune & de Philippe Auguste, conservés dans les mêmes archives. On y lit ces mots avec deux accens : *Camerariis*, *Constabulariis*, *Cancellariis* : ce qui prouve de nouveau qu'on n'auroit pas dû faire descendre au XIII^e. siècle le commencement des accens sur les *i*.

S'il est question de la ponctuation des diplômes impériaux & des autres chartes d'Allemagne; voici le résultat des observations, que nous avons faites, sur les modèles publiés dans la Chronique de Godwic. Au X^e. siècle on voit des points dans les diplômes, tant pour marquer que le sens est fini, que pour avertir qu'il est plus ou moins suspendu. L'usage des deux points, du point & de la virgule seule étoit alors inconnu & continua de l'être pendant plusieurs siècles. Celui de placer le point en haut, au milieu & au bas de la ligne n'étoit plus observé; mais on employoit quelquefois trois points perpendiculaires, lorsque le sens étoit absolument fini. Ensuite au lieu du troisième point, on mit une virgule, surmontée de deux points; placés l'un sur l'autre; ou bien au lieu du point du milieu, on marqua une figure semblable à l'accent circonflexe des Grecs. Du reste la ponctuation étoit peu exactement observée sur la fin de ce siècle. Mais l'usage des trois points perpendiculaires fut bien plus fréquent. Il sembloit répondre à celui de nos *alinea*. On fit aussi quelque usage des deux points, & du point au-dessous de la virgule, quoique rarement. Leur application ne quadroit nullement avec celle que nous en faisons.

Pendant le XI^e. siècle, au lieu des trois points perpendiculaires, dont on ne cessa pas absolument de se servir, on mettoit tantôt un point & une virgule, tantôt deux points, qu'on plaçoit horizontalement avec une virgule au-dessous; ce qui fut encore pratiqué au XII^e. siècle: ou bien au lieu des deux points, on formoit deux figures un peu approchantes de la virgule. Vers le milieu du XI^e. siècle, toujours dans le même cas, on voyoit paroître tour à tour trois accens circonflexes entre aulant de fois deux points, le tout perpendiculairement disposé, au lieu qu'il le fut horizontalement au siècle suivant. Quelquefois on mettoit quatre virgules renversées avec un

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. VIII.

point au-dessus; dans la même situation perpendiculaire. On n'étoit point du tout constant sur l'article.

Au XII^e. siècle, dans la signature de l'Empereur ou du Roi des Romains, en lettres majuscules, chaque mot se trouve suivi d'un point. Quoiqu'en dise (1) Gudenus; pendant ce siècle la ponctuation fut plus exactement marquée, qu'elle ne l'avoit été dans les deux précédens. Mais cette exactitude ne s'étendoit pas à placer différemment les points, selon que le sens étoit plus ou moins suspendu. Enfin au XIII^e. siècle, on substitua des accens plutôt que des virgules à tous les points; mais on ne tarda pas à revenir aux points, en conservant néanmoins les accens ou les virgules couchées, dans les endroits où le sens n'étoit qu'un peu suspendu.

(a) *De sigil. veter. p. 187. n. VII.*

Heineccius (a) n'a pas oublié la ponctuation des inscriptions gravées sur les sceaux. Sous les Rois mérovingiens, il n'y voit nuls points. S'il faut l'en croire, les Carlovingiens rétablirent sur leurs sceaux l'ancien usage de distinguer par des points la plupart des mots. Il faut que ce docte Allemand ait vu des sceaux de nos Rois de la seconde race, bien différens de ceux que D. Mabillon a fait graver sur les originaux. Car on n'y aperçoit pour toute interponction que le point, mis quelquefois à la fin de la légende & à la suite des abréviations. Sur les sceaux du Roi Eudes, de Guillaume le Conquérant, de Louis le Jeune, & de Primitas V. Roi de Boeme, chaque mot est suivi d'un point. Heineccius convient qu'il y a des sceaux destitués d'interponctions, surtout aux XI. & XII^e. siècles. Il y en a d'autres, dont les mots sont séparés par deux ou trois points perpendiculaires, ou par deux rosettes posées l'une sur l'autre. Le point est souvent omis à la fin de la légende, & quelquefois on lui substitue une fleur de lis, une étoile, ou quelque autre figure. Dans les inscriptions de certains sceaux, chaque lettre est suivie de pareils ornemens. Les bulles de plomb du Pape Jean V. offrent cinq points dans le champ; celles de Serge I. n'en ont qu'un: mais on en voit un au commencement & un à la fin de la légende du revers dans les sceaux ou bulles de Pascal II.

(b) Gudenus cod. diplomatic. præfat. n. 23. p. 13.

(1) Sæculi (a) XI. XII. chartæ absque punctis, post medium XIII. ætate committuntur; est tam his

quam illis coherentia vocum naturali vim inferentibus. Alia contra vice integra periodi interpunctionibus plant sunt destituta.

Si nos pénibles recherches sur la ponctuation peuvent servir à faire discerner l'âge des anciens monumens ; nous aurons atteint le but, que nous nous sommes proposé.

CHAPITRE IX.

Ecritures abrégées : quelles étoient les différentes abréviations des anciens ? Ecriture en sigles : en quoi différent-ils des notes dites de Tiron ? Origine & usage des sigles dans les inscriptions , les mss. & les diplomes : cryptographie ou écriture en chiffre : noms des nombres abrégés par des sigles : chiffres des Grecs , des Romains & des peuples septentrionaux , des François , des Espagnols , des Allemands &c. Antiquité & usage des chiffres arabes : Abréviations ordinaires , plus ou moins fréquentes selon la diversité des siècles. A-t-il été défendu de s'en servir dans les actes publics ? Ecritures abrégées par des lettres monogrammatiques , liées & conjointes.

DÈS les premiers tems, ceux qui ont exercé l'art d'écrire, ont inventé divers moyens, soit pour diminuer la peine du travail, soit pour rendre l'écriture plus prompte & plus expéditive, & la renfermer dans un plus petit espace. Souvent ils ont cherché à la rendre énigmatique, afin d'en dérober la connoissance au vulgaire. Ils ont parfaitement réussi, en introduisant l'usage des sigles, des lettres monogrammatiques & conjointes, des chiffres, des notes, appelées Tironiennes, & des abréviations variées à l'infini. On sera toujours arrêté dans la lecture des vieux monumens ; si l'on ne se met au fait des différentes manières d'abrégier l'écriture chez les anciens. En général ils ont peint les mots en abrégé, en supprimant plusieurs lettres, auxquelles ils ont souvent substitué divers signes, pour avertir de la suppression. Ensuite ils ont abrégé les lettres mêmes par des retranchemens de jambages, & des conjonctions perpétuelles. La première méthode fort étendue est

appelée par les savans *βραχυγραφία*, l'art d'écrire par abréviations, & la seconde, *ταχυγραφία*, c'est-à-dire, l'art d'écrire promptement. Celle-ci n'ayant jamais été traitée à fond, est réservée pour le chapitre suivant; celle-là a été éclaircie dans plusieurs savans ouvrages écrits en latin. La matière est si ample, qu'elle formeroit des volumes entiers. Bornons-nous aux notions les plus essentielles, & les plus strictement liées avec l'art & l'histoire diplomatiques.

ARTICLE I.

Écriture abrégée par des sigles : quelle est leur origine; leur antiquité & leur durée ? En a-t-on fait usage dans les actes publics & les chartes, comme dans les inscriptions lapidaires & métalliques & les mss ? Cryptographie ou écriture en chiffres.

Qu'entend-t-on par sigles ? En quoi diffèrent-ils des notes tironiennes ? Origine & antiquité des sigles : leurs diverses espèces.

(a) Joan. Nicolai trad. de sigl. veter. P. 4.

LE terme de *sigles* est peu connu en notre langue: Il signifie des lettres uniques, isolées, ou singulières, destinées à exprimer un mot, ou du moins une syllabe, sans le secours des autres élémens. A proprement parler les sigles, *sigla* ou *sigle*, sont les lettres initiales des mots entiers, par exemple, *N. P. Nobilissimus Puer. A M. N. B. M. Amicus noster bonæ memoriæ. S. P. D. salutem plurimam dicit. S. V. B. E. E. Q. V. si vales, bene est, ego quoque valeo.* Ces sigles sont nommés (a) *singula litteræ* par Cicéron, & *singularia* par quelques anciens auteurs. S. Jérôme les apèle *signa verborum*, Valerius Probus & Pierre Diacre leur donnent le nom général de *notæ*; parceque ces lettres initiales désignent des mots, ou seulement des syllabes. C'est conformément à cette idée que les plus savans étymologistes & lexicographes croient que *sigla* est dit pour *sigilla* diminutif de *signa*; ce qui revient au terme de notes, donné aux sigles dans l'antiquité. Cette dénomination générique les a fait confondre avec les notes tironiennes. Il est vrai que celles-ci, quand elles ne sont point composées, ne diffèrent guère des sigles que par la forme extérieure. Mais pour l'ordinaire elles admettent multiplicité de signes pour exprimer un mot, & ces signes sont des lettres grèques & latines, tantôt majuscules

& tantôt cursives, conjointes, tronquées, mises en divers sens, & mêlées de marques d'abréviations antiques. L'écriture en sigles est plus simple, mais aussi plus énigmatique : ses lettres sont communément capitales; & une suffit presque toujours pour exprimer un mot, ou une syllabe. Si quelquefois on se sert de deux ou trois lettres pour un seul terme, comme *SP.* pour *spurius*, *COL.* pour *coloni*; la différence de ces sigles composés d'avec les notes, n'en est pas moins sensible; quand on fait attention à la figure & à la disposition des signes ou caractères. A la vérité parmi les sigles recueillis par Valerius Probus, par Magnon archevêque de Sens, & Pierre diacre du Mont-Cassin, il se trouve un nombre de lettres (1) conjointes & monogrammatiques : mais ne seroient-elles point autant de notes tironiennes, que ces auteurs auroient fait entrer dans leurs collections ? Au reste les mots exprimés d'une même manière dans les notes & dans les sigles ne sont pas fort nombreux. Ainsi la distinction de ces deux genres d'écrire par abréviations, est aussi réelle que facile à découvrir.

L'écriture abrégée par des sigles a été en usage dès les temps les plus reculés. On a des preuves (a) certaines que les Hebreux s'en sont servis. Leurs anciens livres nous en ont conservé beaucoup d'exemples. Mais les sigles ou lettres initiales y sont quelquefois jointes les unes avec les autres, & forment (b) des mots qui souvent ne signifient rien. C'est de ce genre d'abréviations hébraïques qu'on entend ordinairement ces paroles de David : *Ma* (c) *langue sera comme la plume d'un écrivain qui écrit avec rapidité.* Les (2) Grecs ayant reçu leur écriture des Phéniciens Hebreux, on ne peut guère douter qu'ils n'en aient

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

(a) Wolf. Biblioth. hebr. t. 2. p. 574. & seqq.

(b) Nicol. de vetter. sigl. p. 17.

(c) Psaume 44. 21.

(1) Il pourroit se faire que ces auteurs auroient décomposé plusieurs notes de Tiron, & les auroient requises à la forme de sigles. Notre conjecture est fondée sur la nature de ces notes, qui réunissent toutes les espèces d'abréviations usitées chez les Romains.

(2) Les Grecs se servent encore de sigles. Par exemple, ils écrivent *KAPAI.* pour désigner leurs cinq Patriarches. Le K. marque celui de Constantinople, Constantinopolitainus; l'A celui d'Alexandrie, le P, c'est-à-dire l'R, celui de Russie, Ruthenus; l'A celui d'Antioche,

& l'I celui de Jerusalem. M. Edouard Corfini a composé un grand recueil des abréviations, & des autres caractères & symboles, qui se trouvent dans les inscriptions & les marbres grecs. C'est un in-fol. publié à Florence sous le titre : *De notis Græcorum.* L'auteur y traite de l'origine, des différences, du nom & de l'antiquité des notes & abréviations grecques. Il rapporte suivant l'ordre alphabétique environ mille espèces de notes, dont il donne d'abord la figure : il y joint la ponctuation, puis il ajoute l'explication.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

aussi tiré leurs abréviations par sigles. On en aperçoit l'origine dans les chiffres attiques. Les lettres numérales ont pu faire naître aux Romains l'idée d'abrégier leur écriture de la même manière. Ils n'avoient pas encore l'usage des notes, lorsqu'ils convinrent entre eux d'écrire certains mots & certains noms seulement par les lettres initiales, afin que ceux qui écrivoient dans le Senar, pussent le faire (1) promptement. Cette manière d'abrégier, la plus rapide de toutes, devint bientôt à la mode, & malgré les inconveniens qui en résultoient, les Empereurs (2) mêmes s'en servirent.

Les sigles sont de diverses espèces : on en distingue de simples ; c'est-à-dire, que chaque lettre signifie un mot. Par exemple, il y a autant de mots que de lettres dans (a) *A. A. A. F. F. Aere, auro, argento flando, feriundo. Q. S. SS. Quae supra scripta sunt. B. O. Bene, optimè. B. L. Bona lex. B. M. P. Bene merenti posuit. H. R. I. P. Hic requiescit in pace &c.* Cette écriture en sigles n'a lieu ordinairement que dans les mots (3) de formules, ou qui sont très-familiers ; mais dans les inscriptions, où les sigles sont prodigués avec plus de profusion, on rend les mots par des sigles composés, c'est-à-dire par les deux, trois ou quatre premières lettres, comme *NOB. C. nobilis Caesar NOT. ECC. ROM. notarius Ecclesiae romanae. NON. AP. Nonis aprilis.* Pour éviter l'équivoque & la confusion, on insère quelquefois des mots entiers dans les sigles, comme dans cette légende : *TI. CAESAR. DIVI. AVG. F. AVG. Tiberius Caesar divi Augusti filius Augustus.* Il y a des sigles répétés, dont l'usage est d'indiquer le pluriel & le nombre des personnes ; par exemple ;

(a) *Valerius Probus de notis, p. 52. 57.*

(b) *De notis roman. libel. p. 5.*

(c) *L. 17. c. 9.*

(1) *Nam apud veteres, dicit (b) Valerius Probus, cum usus notarum nullus esset, scribendi facilitatem, maxime in senatu qui aderant scribendo, ut celeriter comprehenderent, quadam verba atque nomina ex communi consensu primis litteris notabant. Quod in nominibus, praenominibus, legibus publicis, Pontificumque monumentis, iurisque civis libris etiam nunc manet.*

(2) *In epistolis Caesaris, dicit (c) Gellius, inveniuntur litterae singulares sine congemmentis syllabarum.*

(3) *Appianus Claudius, le plus méchant*

des Décemvirs, inventa les formules romaines, qu'il falloit suivre à la lettre sous peine de nullité. La formule de l'action pétitoire étoit : *H. E. R. J. Q. M. E. A.* C'est-à-dire : *Hanc ego rem jure Quiritium meam esse aio : telle de l'exception étoit ainsi conçue : A. E. C. E. V. At ego contra eam vindico.* Les arrêts ou décisions du Senar étoient confirmés par un *T* qui signifioit les Tribuns du peuple. Les premiers Chrétiens substituerent une *T* au *T* qui avoit dans les premiers tems la forme de croix.

ANN. annis. CAES. AUG. Caesar Augustus. CAESS. AUGG. Caesares Augusti duo. CAESSS. AUGGG. Caesares Augusti tres. Ainsi à mesure que le nombre augmente, on ne fait qu'ajouter le dernier sigle. On s'est servi de cette méthode dans le plus ancien code Théodosien de la bibliothèque du Roi, & dans un fragment des actes publics de Ravenne, qu'on trouvera dans la troisième classe des écritures latines. Le ms. royal cité désigne trois Augustes par *aaa*, & trois Empereurs par *Imppp*. Dans le fragment de Ravenne on écrit *vv. ss.* pour marquer *Viri sacerdotes*, deux prêtres, & *vvv. ddd.* pour signifier *viri devoti*, trois hommes consacrés à Dieu. Mais au XIII^e siècle une même lettre répétée ne signifie qu'une personne. On écrivoit deux *xx.* pour (a) signifier *Christus*. Dans le bas âge le double *cc.* veut dire deux églises. Dans le grand Coutumier de France (b) ces deux sigles *CL* sont rendus par écrit & signés. Vraisemblablement ces deux *cc.* de différentes formes sont originairement deux *ss.* qui signifient *scriptum & subscriptum*. Mais les sigles les plus singuliers sont ceux qui sont renversés & contournés. En voici quelques exemples (c) *CL. Conlibertus. CT. Caià liberta. CLX. Conlibertæ carissimæ.* Ces lettres renversées ou à rebours marquent le plus souvent des noms de femmes, comme *W. Marca &c.* Il seroit superflu & même impossible d'expliquer ici en détail ces sortes d'abréviations, dont le nombre est prodigieux. Sertorio Orsari publia à Padoue en 1672. un volume in-folio, intitulé *De notis Romanorum commentarius*, où ces sigles sont recueillis par ordre alphabétique, & suivis de leurs significations. Les critiques donnent des (1) règles pour les expliquer: la plus générale & la plus sûre est, de ne point leur assigner d'autre signification que celle, qu'on leur donnoit anciennement, & d'en fixer le sens par des exemples certains.

II. On fit usage de cette écriture abrégée tant dans les affaires publiques que particulières, dans les inscriptions & les mss. dans les loix & les décrets, les discours & les lettres. On

(a) Monum. de la Mon. franc. t. 2. p. 157.

(b) L. 1. p. 11.

(c) Valer. Prob de notis p. 12. 13

(1) Regula (d) in primis sequentes observanda erunt criticis; primum ut nota illa fuerint in usu: secundo potuisse hac in illarum expositione errare juris conditores: tertio ut integra formula, nec mutato litterarum ordine in siglis lateant,

cum transposita haud raro alium sensum producant: & quarto eundem significatum, per sigla olim fuisse expressum, quem interpretatione nostra proposuimus, ostendendum erit.

Inconveniens nés de l'usage des sigles: défenses de s'en servir dans la transcription des loix romaines.

(d) Trois not. in prim. scrib. orig. p. 209.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

(a) Hygen. de li-
mit. constit. p. 152.
153. 156.

(b) Manilius, l. 4.

s'en servoit pour marquer les termes (a) ou bornes des terres & des héritages d'Italie. Les Magistrats & les Jurisconsultes s'approprièrent un grand nombre de sigles, qu'on appelle juridiques. Magnon archevêque de Sens en fit un recueil, qu'il offrit à Charlemagne. Cet auteur les appelle *juris notitia*. Au moyen de ces sigles ou lettres initiales, on écrivoit les mots avec la plus grande celerité. Un ancien poëte en relève ainsi les avantages.

*Hic (b) & erit felix scriptor, cui littera verbum est,
Quique notis linguam superet cursumque loquentis
Excipiat longas nova per compendia voces.*

Mais les inconvéniens qui naissent de l'usage des sigles, surpassent de beaucoup leur utilité. Dans cette écriture tout est énigme, à cause de la diversité des significations, qu'on peut donner à une même (1) lettre. Ces deux caractères A D. signifient *ante diem* dans les épitres des anciens. On en a fait tout simplement la préposition *ad*, & on a lu *ad iv. Kalend.*, *ad vi. idus*; au lieu d'*ante diem iv. Kalendas*, *ante diem vi. idus*. De deux savans l'un explique ces sigles *ii* par *testis*, & l'autre par *titulus*. Tantôt *TM* sont rendus par *tamen* & par *testamentum*; tantôt par *testimonium*, quoique les sigles de *testamentum* soient *TTM*, dans quelques interprétations manuscrites. On n'est pas moins partagé sur la signification des deux sigles *ff*, conjoints, dont les Jurisconsultes se servent, quand ils citent le Digeste ou les Pandectes, qui composent la première partie du Droit romain & du corps du Droit civil. Les uns les ont pris pour deux *ππ*, joints ensemble, qui marquent *Pandectes* au pluriel, & que les copistes mal-habiles ont pris pour deux *ff*. Les autres y voyent le *π* grec, qui est la lettre initiale de *Pandectes*, ou le *d* qui signifie *Digesta*. Les Allemands croient que ces deux sigles désignent les deux Empereurs Frédéric, qui ont remis en vogue & autorisé le nouveau droit de Justinien. Qui pourroit deviner la signification de ces lettres initiales *qqt* & *pp*, si M. Maffei (c) n'avoit découvert dans

(c) Hist. diplom.

p. 212.

(1) Christophe Harenberg dans son histoire diplomatique de l'Eglise Cathédrale de Gandersheim, publiée à Hanovre en 1734. observe que les docteurs Mahométans sont fort partagés sur la signification de cette espèce d'énigme, qui

réulte des abréviations introduites dans leur fameux Alcoran. *Multa in capite futurarum Alcorani occurrunt scriptura compendia, de quibus doctissimi Mahumedani dissidens, ceteroquin aris legendi perisifsimi.*

un

un acte de l'an 292. écrit sur une pierre, qu'elles veulent dire, *Quâ quemque tangit & populum?* Avant cette découverte on se seroit aplaudi, en lisant, *quoquo tempore & perpetuo*; parce que ces sigles peuvent avoir la signification de ces mots dans d'autres anciens monumens. Le même auteur observe (a) qu'un habile antiquaire a lu sur deux inscriptions, *Dis conservatoribus pro salute animae suae*, où il falloit lire *Dis conservatoribus pro salute Arriae suae*. Vigenère fait signifier à ces sigles Q. R. C. F. *Quando, Rex comitio fugit* ou si l'on veut, *Quando Rex comitiavit fas*. A laquelle de ces deux explications faudra-t-il s'en tenir?

Inutilement accumulerions-nous ici exemples sur exemples pour montrer l'incertitude & l'équivoque de l'écriture en sigles. Les anciens s'en aperçurent bientôt, & l'Empereur Justinien porta une loi, qui (b) bannit des livres du Droit les sigles, comme étant obscurs, énigmatiques & trop sujets à caution. Par la loi *Tanta* (c) *nos*, ce législateur décerne (1) la peine de crime de faux contre tous ceux qui oseront s'en servir, en copiant les loix de l'Empire. L'Empereur Basile défendit aussi de les employer en pareil cas.

III. Cependant malgré l'obscurité & le danger de cette écriture, on en a fait plus ou moins d'usage depuis les premiers tems jusqu'à nos jours. Le Virgile d'Asper, dont nous avons découvert plusieurs fragmens dans des feuillets raclés du ms. 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés, offre un nombre de vers écrits en sigles. Nous en avons donné un échantillon dans la XLII^e. planche de ce (d) volume. Asper, ou son copiste, supposoit que ceux pour qui il écrivoit, étoient extrêmement versés dans la lecture de Virgile. Encore aujourd'hui qui seroit embarrassé à lire ce vers : *Tityre t. p. r. s. t. f.*, & bien d'autres également familiers? Dans ce très-ancien ms. les sigles font suivis de points, comme dans les inscriptions & les autres monumens de l'antiquité. Dans les (e) diplomes on

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

(a) *Mus. Veron.*
P. xci.

(b) *Cod. l. 1. tit. 17. de veteri jure enucleando.*
(c) *Ibid. l. 2. §. 22.*

Usage des sigles dans les mss. & les actes. Une bulle ou toute autre chartre, dans laquelle les noms propres sont seulement marqués par leurs sigles ou lettres initiales, doit-elle passer pour suspecte?

(d) *IV. Genre.*
112^e. espèce.

(e) *Ménestrier*,
de la Chevalerie,
p. 15.

(1) *Eandem autem panam falsitatis constituimus & adversus eos, qui in posterum leges nostras per siglorum obscuritatem ausi fuerint conscribere. Omnia enim, id est, & nomina prudentium & virulorum, & librorum numeros per consequentias litterarum volumus, non per sigla manifestari;*

ita ut qui talem librum sibi paraverit, in quo sigla posita sint in qualemcumque locum libri, vel voluminis; sciat inutitum se esse codicis dominum. Neque enim licentiam aperimus ex tali codice in judicium aliquid recitare, qui in quacumque sua parte siglorum habet malitias.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. I.

(a) *Willel. Nicolson. the english historical librari, p. 96.*

(b) *Sidor. Orig. l. 16. c. 26.*

(c) *Putschius, p. 419. 1019. 2010.*

(d) *H. B. de l'Egl. Gallic. t. 7. l. 19.*

(e) *Hist. Litt. de la Fr. t. 8. p. 17.*

(f) *Monum. de la monarch. Franc. t. 3. p. 354.*

(g) *Gloss. Spelm. p. 421.*

(h) *De re diplom. p. 19.*

(i) *Hist. de Sablé p. 129.*

(k) *Hergous. geneal. gentis Hasburg. pref. p. VII.*

(l) *1. Mém. de Compiègne, p. 30.*

(m) *Ibid. p. 39.*

écrivait quelquefois *militare cingulum* par M. C. On n'avoit pas oublié au x^e . siècle cette manière d'abréger l'écriture. Le fameux terrier d'Angleterre, dressé par ordre de Guillaume le Conquerant, en est une preuve. Ce ms. en deux volumes, que les Anglois apellent *Domesday book*, fut (a) écrit en lettres antiques & en sigles. Ces sigles néanmoins n'y sont pas à beaucoup près si fréquens que dans le Virgile d'Asper. On s'en servoit encore pour distinguer les livres, pour marquer le nombre des chapitres & des cayers, des mss. On exprimoit aussi (b) la valeur des poids par différentes lettres des deux alphabets grec & latin.

L'ancien usage des seules lettres initiales pour marquer (c) les noms propres s'est toujours maintenu. Le Père Longueval (d) convient lui-même qu'aux $ix.$ & x^e . siècles, on les écrivait encore de la sorte dans les mss. Ceux qui contiennent les lettres de Fulbert de Chartres, en fournissent des (e) exemples pour le siècle suivant. Nous pourrions citer une suite d'autres mss. depuis les premiers tems jusqu'au (f) xv^e . siècle, où les noms de batême & de famille sont exprimés par des sigles. Que cet usage ait été pratiqué dans les actes & les chartes de route espèce, c'est une vérité certaine, attestée par une multitude de monumens & d'auteurs de tout pays. C'est un point de diplomatique, auquel (g) Henri Spelman, Dom (h) Mabillon, M. (i) Ménage, le célèbre (k) généalogiste de la maison d'Hasbourg, & les plus savans diplomates d'Allemagne, ont fait une singulière attention. Tous enseignent unanimement qu'il n'est pas rare de rencontrer les noms propres écrits par de simples lettres initiales dans les bulles & les diplomes. Cependant cet usage devenu tout commun depuis le ix^e . siècle jusqu'au xvi^e . a paru bizarre & routé-extraordinaire à certains critiques. Ils se sont imaginé que les originaux mêmes, où les noms ne sont pas autrement désignés que par leur lettre initiale, devoient passer pour suspects. L'auteur des fameux (l) mémoires de M. Languet évêque de Soissons contre les titres de l'abbaye de Compiègne, a fait tous ses efforts pour accréditer cette fausse & dangereuse règle de diplomatique. » Ce critique impitoyable, lui répond (m) le célèbre M. Cochin, ignore-t-il donc ce qu'il y a de plus commun dans les brefs & les lettres des Papes?

» Dans combien de volumes auroit-il trouvé des exemples de
 » ce qu'il critique, s'il avoit voulu les consulter? Qu'il ouvre
 » les deux volumes des épîtres d'Innocent III. les conciles du
 » P. Labbe, & toutes les autres collections semblables, & il
 » verra que les noms de la plupart des évêques, des abbés,
 » & même des seigneurs à qui les brefs ou lettres sont adressés,
 » sont laissés (a) en blanc, ou désignés seulement par une
 » lettre initiale. Celui à qui l'on écrivoit, n'avoit pas besoin
 » qu'on l'instruisit de son nom, ni de ceux des personnes avec
 » qui il avoit affaire: D'ailleurs l'expression de la dignité su-
 » fisoit, & ne laissoit aucune équivoque sur la personne à qui
 » elle étoit adressée, ou dont on parloit. « Malgré une ré-
 » ponse si tranchante, des écrivains postérieurs ont adopté la
 » fausse règle de M. Languet, & (b) ont tenté de faire passer
 » pour supposé un acte original adressé au Pape Lucius III. par
 » un évêque & trois abbés, sous prétexte que les noms de ces
 » prélats n'y sont marqués que par des sigles ou lettres initiales.

Pour couper pie à de pareilles chicanes, que des censeurs
 peu versés dans l'antiquité, pourroient faire revivre dans la
 suite; nous avons recueilli au bas (1) de la page un nombre

(1) Dans un diplôme (c) donné par Louis le Débonnaire l'an 816. le nom de Bernard Evêque de Strasbourg est seulement désigné par B. En 997. le Pape Grégoire V. écrit son nom par le seul G. dans une lettre à l'abbé Abbon: *Domino (d) specialiter venerabili Abbati abbati G. servus servorum Dei, salutem in Christo*. Ou a un rescrit (e) authentique de Pascal II à Pierre Evêque de Poitiers, où leurs noms sont ainsi écrits en sigles: *P. episcopus, servus servorum Dei, dilectio fratri P. Pitaviensium episcopo, salutem & apostolicam benedictionem*. Le Pere Hardouin avoit dans son cabinet une charte d'Anne de Rullic femme de Henri I. Elle (f) commence par le sigle A. qui désigne le nom de cette Princesse. Le Jésuite juge cette pièce de bon aloi, *charta genuina*. Heureuse charte d'avoir trouvé dans le cabinet même du P. Hardouin un asyle contre la critique & sous ses yeux une grace, qu'il n'accordoit point à celles qu'il n'avoit pas vues! D. Mabillon (g) a publié deux chartes originales du douzième siècle, qui constatent

l'usage, où l'on étoit alors, d'exprimer les noms par des sigles. Dans la première Henri Comte d'Eu désigne par un G, l'abbé de S. Lucien: dans la seconde Lambert Evêque de Noyon écrit son nom par une seule L. Parmi les chartes écrites à la fin de la grande (h) bible de Saint Martial de Limoges, il y a une bulle d'Alexandre III. qui commence ainsi: *A Epus servus servorum Dei L. Lemovicensi episcopo, salutem & apostolicam benedictionem*. Robert de Meulan Comte de Leicester écrivoit ainsi: (i) au même Pape: *Reverendissimo Domino & Patri A. Dei gratia summo Pontifici R. Comes Legecestria humilis sanctitatis tue filius salutem & benedictionem*. Dans une lettre du (k) Chapitre de Reims à celui de Rouen, les noms du Prévôt, du Doyen & du Chantre sont pareillement écrits par les seules lettres initiales. Ces sigles sont communs dans les chartes de Normandie & d'Angleterre, surtout depuis le XI. siècle jusqu'au XV. L'Allemagne & l'Italie ont aussi fait usage de cette sorte d'abréviation des noms propres. *Siglis*, pag. 19.

II. PARTIE.
 SECT. IV.
 CHAP. IX.
 ART. I.

(a) *De re diplom.*
 pag. 59. n. XII.

(b) *Justific. du*
mém. sur l'orig. de
l'abbaye de saint
Victor, p. 98.

(c) *D. Bouquet*
Recueil des hist. de
Fr. t. 6. p. 550.

(d) *Annal. Bened.*
 t. 4. p. 107.

(e) *Ibid.* p. 460.

(f) *Mf. de la bibl.*
du Roi 6216. A.
 p. 282.

(g) *De re diplom.*
 p. 594. & 597.

(h) *Mf. du Roi*
 5560. 3.

(i) *Le Brasseur*
preuv. de l'Hist.
d'Evreux, p. 3.

(k) *Bessin, concil.*
Norman. t. 1. partie,
 pag. 19.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

(a) *De re Dipl.*
p. 19.

(b) *Hist. Litter.*
de la Fr. tom. 10.
p. 147. & 148.

(c) *Hist. de la*
maison d' Auverg.
ne, t. 1. p. 58.

• Ecriture en chi-
fres : explication
& lecture de deux
chifres de Raban
Maur.

(d) *Syllog. 1. va-*
rior. dipl. prefat.
p. 72.

(e) *Stat. sacr. t. 2.*
p. 649.

(f) *De re Dipl.*
p. 142.

d'exemples de bulles, de diplomes & d'actes, où les noms propres sont seulement désignés par leur première lettre.

Ces sigles ont été souvent mal (a) interprétés par les copistes, qui se sont donné la liberté d'écrire les noms propres tout au long. Les livres du droit romain n'en fournissent que trop (1) d'exemples. Le nom d'Ives ou de Josceran n'étant écrit que par la lettre initiale dans deux (b) épîtres d'Ives de Chartres, un écrivain téméraire a rendu ce sigle par Jean archevêque de Lyon. Dans les lettres iv. & v. d'Etienne évêque de Tournai, où les mss. ne marquent qu'un P., le Masson qui les a données au public, a imprimé *Petro*, au lieu de *Pontio*, comme l'a remarqué (c) M. Baluze d'après le Pere du Moulinet. Ces méprises des éditeurs & des copistes dans l'explication des noms laissés en blanc, ou marqués par leur lettre initiale, ont non-seulement jetté beaucoup de confusion dans l'histoire; mais elles ont encore donné occasion d'accuser de supposition des pièces très-sincères & très-authentiques, où l'on a substitué un nom pour un autre. C'est ainsi que les copies des mêmes chartes paroissent souvent fausses, quoique les originaux soient irréprochables.

IV. Les caractères déguisés, transposés & variés, pour écrire des lettres & des choses secrètes, ont été en usage dès les premiers tems. C'est ce qu'on appelle Stenographie ou cryptographie; c'est-à-dire, écriture en chiffres, qui ne peuvent être entendus que par ceux qui sont convenus ensemble de la

dit (d) Gudenos, non sunt scriptæ quædam voces in diplomatibus latinis, quæ hodie talibus commode exprimuntur, exempli gratia S. pro sanctus. D. pro Dominus. D. G. pro Dei gratia: initiales tamen littera tam in principio & contextu, quam in serie Testium adductorum posita frequenter sunt signa nominum priorum Sic per siglam C. indigitatur forte Conradus, A. Arnoldus W. Wernerus: Quæ tamen nomina, ad habendam certitudinem, rite expressa mallet posteritas. En 1427, le Cardinal Castrucio écrivait (e) ainsi à la ville de Sienne: Magnificis & excellentissimis DD. Prioribus, Consilio Communis ac Capitaneo populi civitatis Senarum amicis nostris Charissimis A. Cardinalis S. Marcelli. Apres

que nos critiques modernes ont reproché une multitude de chartes sur les motifs les plus frivoles; on est moins étonné de les voir décrier celles, où les noms des personnes sont exprimés par des sigles. C'est attaquer ces monumens par l'endroit même qui les rend plus conformes aux anciens usages.

(1) Idem dicendum (f) de nominibus propriis, compendio, idest, una duntaxat prima littera scriptis quæ in exemplis multè plerumque reddita sunt integra. Sic cum in antiquis mss. novella LIX. & CXXXI. litteris singularibus notatum esset S. M. Samson, multè in latinis editionibus novella CXXXI. exceptum sanctæ Mariæ Samso, pro sanctæ memoriz, ut Nicolaus Alemannus in Procopium observavit.

signification de ces caractères mystérieux. Cette écriture en chiffre est ancienne de plus de deux mille ans. Nous ne parlerons point ici de la scytale Lacedemonienne. Selon (a) S. Jérôme, le prophète Jérémie s'est servi quelquefois de cette manière d'écrire; mais en transposant seulement les lettres. Enée surnommé Tacticus inventa en partie & ramassa, au rapport de Polybe, jusqu'à vingt manières différentes d'écrire en chiffres, dont il falloit savoir le secret, pour y comprendre quelque chose. Suetone nous apprend que Jule César écrivoit en chiffres. Cet Empereur les apelloit (1) *cæcas litteras*, des lettres occultes. Il employoit le quatrième élément, c'est-à-dire le *d* pour l'*a*, & ainsi des suivans. Mais Auguste (b) écrivoit *b* pour *a*, *c* pour *b*, & transposoit toutes les lettres de cette manière, & au lieu de l'*x*, il marquoit deux *AA*. Ces exemples prouvent que les Romains formerent leurs chiffres par le renversement de l'ordre naturel des lettres de leur alphabet. Tel est le chiffre d'Auguste, qu'Aulu-Gelle (c) nous a conservé. Du reste ces renversemens & ces transpositions de lettres, n'abrégépoint l'écriture occulte, puisqu'elle renfermoit tous les caractères nécessaires pour exprimer les mots; mais elle la rendoit inintelligible à ceux qui n'en avoient point la clé. Le concile de Nicée eut recours à ces chiffres; & la manière qu'il prescrivit pour écrire les lettres formées, qu'on pouvoit intercepter, revient à cette espèce de Sténographie, où les mots sont rendus par leurs lettres initiales.

Au moyen age cet art devint à la mode. S. Boniface Archevêque & Martyr passe (d) pour l'avoir porté d'Angleterre en Allemagne. Raban abbé de Fulde & archevêque de Mayence donne deux exemples de cette écriture occulte, dont nous avons découvert le mystère. Dans le premier on supprime les cinq voyelles A. E. I. O. U. & on leur substitue un certain nombre de points ainsi disposés: . N C. P. T V I R S :: S B :: N F: C. : R C H. G L :: R :: S. Q I M: R T. R. S. L' est représenté par un point, l'A par deux, l'E par trois, l'O par quatre, & l'V par cinq. Ces points ont été mal rendus par les copistes ou les éditeurs de Raban, qui n'ont point entendu ce chiffre,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. I.

(a) *Commentar. in cap. 25. Jerem.*

(b) *Sueton. in August. c. 88.*

(c) *Noctes Atticae l. 17. c. 9.*

(d) *Raban Maur, l. 6. p. 334.*

(1) *Julius 'c' Caesar consueverat, si quid secreti cuiquam per litteras significaret, quantum semper elementum in scri-*

bendo, pro eo quod sumi debebat. sumere; ne obvia litterarum lectio cuivis esset.

(c) *Dio lib. 39.*

dont voici l'explication : *INCIPIT VERSUS BONIFACII ARCHI. GLORIOSIQUE MARTYRIS*. Dans le second exemple, on substitue la lettre suivante à chaque voyelle, que le premier chiffre remplace par des points. Les consonnes B. F. K. P. X. tiennent la place des voyelles, & ne laissent pas de conserver leur propre valeur. Voici le chiffre, dont Raban fait honneur aux anciens, sans l'expliquer : K B R X S. X P P. F P R T K S. T K P P. K S T B R. S B F F K P P. R R C H K T F N E N S. S C F P T R P. R F G N K. X T. D F C X S. B X P P. F E L I C I T E R. A. C'est-à-dire : *Carus XPO (Christo) fortis Tiro, instar saphiro arcitenens sceptro regni, ut decus auro. Feliciter. Amen*. La première lettre est un vrai K. Le second mot est *XPO*, ancienne abréviation de *Christo*. L'éditeur de Raban a oublié le T dans le cinquième mot. Le sixième peut être lu *safiro* ou *saffiro* : car il n'y a point de *ph*. Au dernier E du mot suivant, on auroit dû mettre une F. Nous ne savons si c'est exprès ou par mégarde, qu'on a mis un véritable E. A l'antepenultième mot les copistes auront probablement mis une F pour un P. Le chiffre ne s'étend point aux mots suivans. Après ces éclaircissemens, il n'est pas difficile d'y trouver cette espèce de vers :

*CARUS CHRISTO, FORTIS TIRO,
INSTAR SAPHIRO ARCITENENS
SEPTRO REGNI UT DECUS AURO.
FELICITER. AMEN.*

M. Chrétien Breithaupt dans son *Art de déchiffrer*, donne l'explication du chiffre dont se servoient (a) autrefois les Normans pendant leurs fréquentes incursions en France, afin que leurs desseins ne fussent pas découverts. Les lettres en chiffres étoient en usage au XII^e. siècle. Il y a dans le second (b) volume de Rymer, une lettre de l'archevêque de Cantorberi à Edouard 1. Roi d'Angleterre, par laquelle il l'informe qu'on a trouvé dans les poches de Leolin Prince de Galles, le dernier de la race des anciens Bretons ou Gallois, plusieurs lettres en chiffres, par lesquelles on découvrit qu'il avoit des intelligences en Angleterre. L'écriture en chiffre est devenue très-commune dans les derniers siècles : mais en ce genre rien n'est plus célèbre que l'alphabet (c) secret du Cardinal de Richelieu. L'*ars deciffratoria* de M. Breithaupt est précédé d'une dissertation sur les différentes manières d'écrire en chiffres,

(a) *Tritem. Po-
byr. p. 180.*

(b) *Pag. 22.*

(c) *L'espion du
grand Seigneur,
lettre 77.*

employées par les anciens & par les modernes. Depuis l'abbé Trithème, une multitude d'auteurs ont traité de la cryptographie. Ils nous ont donné des ouvertures pour expliquer les chiffres, & en ont proposé de nouveaux. Contentons-nous d'avoir mis sur les voies ceux qui rencontreront ces caractères mystérieux dans les anciens mss. L'alpha & l'omega des Grecs n'y sont pas moins fréquens que dans les diplômes. La signification de ces deux chiffres sacrés est assez connue.

ARTICLE II.

Nombres exprimés par des chiffres ou sigles numériques : antiquité & usage des chiffres grecs, runiques, romains, françois, allemands, espagnols : origine des chiffres modernes, nommés chiffres arabes.

Le sujet de cet article demanderoit un volume entier ; si nous voulions le traiter dans toute son étendue. Après avoir fait représenter sur notre planche LX. les figures & la valeur des chiffres anciens & modernes ; nous nous bornons à faire connoître le plus brièvement qu'il se pourra l'usage qu'on en a fait dans les mss. & les diplômes, & la manière de chiffrer & de compter chez les peuples d'Orient & d'Occident.

§. I.

Anciens chiffres des Grecs, des Romains, des François, des Allemands, des Espagnols & des peuples septentrionaux.

I. Les caractères, dont les anciens se servoient pour compter & pour abrégér les noms de nombres, sont de véritables sigles. A l'exemple des Hébreux, les Grecs & les Romains donnèrent à leurs lettres la valeur, en suivant l'ordre, que chacune tenoit dans l'alphabet, ou en rendant les termes numériques par leur élément initial. Chez les Grecs, par exemple l'ι. est la lettre initiale de ια pour μία qui signifie un : le π du mot πέντε, cinq : le Δ du mot δέκα dix. L'Η vaut cent, parcequ'il commence le mot Ηκατόν, & l'Χ signifie mille du mot χίλια. Mais en quel tems s'est-on avisé d'assigner un nombre à chacune des lettres de l'alphabet ? Quel est le premier des Grecs qui s'en est servi pour compter ? En général :

Chiffres grecs ? leur antiquité remonte-t-elle jusqu'à Cadmus ? A-t-on fait usage de l'épistème des Grecs dans les mss. latins pour signifier vi ?

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *Cosladau*,
Traité des signes,
tom. 2. p. 82.

(b) *Tite-Live* l. 7.
c. 3.

(c) *De Rep.* l.
7. p. 697.

(d) *Advers. genes.*

(e) *De priscis*
litter. dissert. ad
calcem Palavgr.
græcæ, p. 567.

(f) *Tom. 1. Plan-*
che XI. p. 681.

(g) *Append. ad*
thesaur. græc. col.
205. & seq.

(h) *Tab. chronol.*
t. 1. p. 328. & suiv.

(i) *Hist. Angl.*
p. 559.

es uns attribuent la science des nombres à Mercure, les autres à la déesse Numeria : les uns à Abraham, les autres à Theutdemon, & la plupart aux Phéniciens. Mais on ne croit pas que l'invention des chiffres remonte à ces premiers tems. L'on employa d'abord, dit-on, les différentes inflexions & positions (a) des doigts, pour signifier les différens nombres. L'on compta encore avec de petits cailloux, & de-là les termes de calcul & de calculer. Vint ensuite (b) l'invention des chiffres, dont Tite-Live fait honneur à Minerve; ce qui signifie à proprement parler, que cet historien n'en connoissoit point le premier auteur. Platon (c) & S. Athanase (d) les donnent à Palamède. S. Isidore de Séville & le vénérable Bède en font auteur Pythagore & Nicomaque. Or le plus ancien de ces inventeurs vivoit long-tems après que Cadmus eut apporté les lettres en Grèce. Cependant M. le Président Bouhier (e) suppose qu'elles étoient numériques, lorsqu'elles furent apportées. Mais il est beaucoup plus probable qu'elles ne le devinrent qu'après que l'alphabet grec fut complet.

Dans notre troisième alphabet général des lettres (f) grecques, nous avons fait précéder chaque élément de sa valeur numérique. On y voit trois caractères réduits au seul usage de marquer les nombres. Samuel Bernard a rapporté dans son *Diagramma* les chiffres attiques. S'ils sont les plus anciens; ils sont aussi les moins expéditifs. On les trouvera dans la planche LX. de ce présent volume. Nous nous abstenons de détailler les différentes combinaisons des caractères numériques des Grecs. Elles n'ont été bien connues des Latins, qu'au (1) XIII^e. siècle. Leur manière de compter a été expliquée en latin par (g) Henri Etienne, & en françois par l'abbé (h)

(1) Math. Paris (i) nous apprend de quelle manière la science des nombres grecs se communiqua en Occident vers l'an 1230. par le moyen de l'Archidiacre Jean de Basingetokes, *Magister Johannes*, dit-il, *figuras Græcorum numerales & earum notationem & significationes in Angliam portavit, & familiaribus suis declaravit. Per quas figuras etiam litteræ representantur. De quibus figuris hoc maxime admirandum, quod unica figura quilibet numerus representatur: quod non est in latino vel in algorismo.* Voyez Puseus, de illustribus Angliæ scrip-

toribus, sur l'an 1252. p. 282. Si l'on veut savoir de quels caractères on se servoit à Constantinople pour marquer les sommes, on n'a qu'à consulter le livre intitulé : *Analekta græcæ*, publié par Dom de Montfaucon. On y trouve ces caractères employés dans la Logarithme ou le *Rationarium* & dans le Typique, ou règle de l'Imperatrice Irène, imprimés dans ce recueil. Le ms. d'où le Typique a été tiré, est signé de la propre main de cette Princesse en lettres rouges.

Lenglet.

Langlet. Passons à quelques recherches utiles sur ces chiffres grecs, introduits dans les diplomes & les mss. d'Occident.

Dans les lettres formées, dont l'usage dura jusqu'au XI^e. siècle, les Evêques de France & d'Allemagne employèrent un certain nombre de lettres numérales grecques. On peut voir dans la collection (a) des conciles la valeur, les diverses significations & le mystère de ces caractères, au moyen desquels les Prélats se précautionnoient contre les artifices des imposteurs. Mais de tous les chiffres grecs, le plus usité chez les Latins fut l'épîsème *εαυ*, qui a pris insensiblement la figure du *Q* à queue. Il paroît sous cette forme dans une inscription latine de l'an 296., dans les mss. & les (b) diplomes du premier âge. Il est (c) certain & nous avons prouvé que (d) chez les Grecs il signifie 90. parceque sa figure est devenue avec le tems toute semblable à celle de l'épîsème *Ϡοππα*. Montrons maintenant, qu'il vaut ordinairement vi. dans les mss. & les chartes latines les plus antiques.

La célèbre collection des canons, renfermée dans le ms. 936. de la bibliothèque de S. Germain des Prés, écrit au VI^e. siècle, exprime perpétuellement le nombre six par *Q*. C'est ce que nous avons remarqué après (e) D. Mabillon, en parcourant les chiffres qui distinguent les canons ou chapitres. Chaque sixième canon & tous ceux, où le nombre six est renfermé, comme 7. 8. 16. 26. 28. sont écrits par *Q*. Ce caractère pour signifier six est ordinaire dans le texte & les capitules de Grégoire de Tours, ci-devant de la cathédrale de Paris, & présentement de la bibliothèque du Roi; & dans le beau ms. d'Origène de S. Germain des Prés fol. 72. M. Ritter dans ses prolégomenes sur le code Théodosien, qu'il a revu sur un très-ancien ms. de Wirzburg, prouve que la note *Q* y signifie six. Le ms. mérovingien 1278. de S. Germain des Prés, écrit à la fin du VII^e. siècle, offre le même chiffre dans les nombres 16. 17. 18. 19. Personne n'ignore que la fête de Noël se célèbre le VIII. des calendes de Janvier. Or dans le calendrier de Corbie du VIII^e. siècle, elle est ainsi annoncée: *Q* II. KL. Jan. Le premier chiffre a donc ici la valeur du vi. & non pas du v. comme (f) Dom Mabillon, & M. de Longuemare l'ont (g) dit, sans doute par pure inadvertance, & sans le vouloir. Dans le Martyrologe, qu'on trouve à la fin du

(a) Labbe tom. 8.
p. 1895. & seqq.

(b) Maffei Istor.
diplom. p. 133.
(c) Vossius de arte
gramm. l. 1. c. 13.
p. 91.
(d) Tom. 1. p. 683.

(e) De re diplom.
p. 216.

(f) Ibid. p. 360.
(g) Dissert. sur la
chronol. des Rois
mérov. p. 35.

sacramentaire de Gellone, écrit au VIII^e. siècle, le septième jour des calendes est marqué par *G. 7. kl.* & l'épiscème grec est fréquemment employé pour signifier vi. Le ms. du Roi 256. qui renferme les quatre Evangiles en latin, exprime le plus souvent six par vi. ; mais de tems en tems le même nombre y est marqué par *G.* Ce chiffre est fréquent dans le commentaire de Saint Jérôme sur les Pseaumes, écrit au VI^e. ou VII^e. siècle & renfermé dans le ms. 2235. de la même bibliothèque.

Valeur du *G* ou *S* dans les diplomes : méprise de D. Mabillon, d'où l'on a tiré une objection spécieuse contre le testament de la Dame Clotilde : chiffres étrusques & maiques.

(a) *Istor. diplom.* p. 30.

(b) *Ibid.* p. 135.

(c) *Fabretti, inscript.* c. 7. p. 140.

(d) *Istor. diplom.* p. 161.

(e) *Ibid.* p. 172.

(f) *Istor. diplom.* p. 163.

(g) *Ouvrag. posth.* tom. 2. p. 146.

(h) *Hist. de France par le P. Daubert*, t. 2. p. 167.

II. Que l'épiscème des Grecs ait constamment la valeur de six dans les anciens actes publics, c'est un fait démontré par la charte ou papier de Ravenne de l'an 444. publié par (a) le Marquis Masséi. Ce savant, (b) reprend (1) Gruter, & Reinseus d'avoir mal expliqué le *G* qui vaut vi. dans les inscriptions (c) latines, & non pas v. comme ils l'ont prétendu. La constitution (d) d'un tuteur spécial, écrite en papier d'Egypte long de six pieds, est datée, *P. C. Basili v. c. anno x9*; c'est-à-dire, *post consulatum Basili viri clarissimi, anno xvi*. La même date écrite par l'épiscème grec, paroît dans un autre (e) papier du VI^e. siècle, gardé dans les archives métropolitaines de Ravenne. La charte de Clotilde, Dame de qualité fournir une date de la seizième année du règne de Clotaire II. & non pas de Clotaire III. comme le croyoit (2) D. Mabillon.

(1) M. Masséi se contredit sans s'en apercevoir, lorsqu'il relève (f) les PP. Mabillon & de Montfaucon, pour avoir lu dans une bulle de Pascal I. *Guidus Julius*; ce que le docteur Italien prétend devoir être rendu par *V. idus Julius*. Mais si la figure est *G. 12.* elle signifiera VIII. *idus Julius*.

(2) Ce savant homme a reconnu sa méprise dans un écrit sur les (g) *Antiquités de S. Denis*. Voici les termes : « Le Testament de Clotilde Dame françoise » en faveur de S. Denis, imprimé dans la » Diplomatique, ne convient pas antems » de Clotaire III. comme je le croyois » pour lors, mais à l'année XVI. de Clotaire II. qui est l'an de J. C. 599. » Cette méprise a suscité à D. Mabillon deux sortes d'adversaires bien différens. M. l'abbé de Longuerue & le P. Pagi convaincus de la bonté du diplôme ont soutenu qu'au lieu de l'année XVI. le Benedictin avoit lu l'année XIV. de

Clotaire III. Le P. Germon voulant faire croire à ses dupes que la plupart des chartes originales produites dans la Diplomatique sont fausses ou du moins suspectes n'a pas manqué de profiter de la faute de D. Mabillon. L'auteur des observations sur les chartes des Rois de la première race vient encore de faire (h) reparoître le Testament de Clotilde, où le règne de Clotaire III. est dit-il, » prolongé jusqu'à la seizième année, » quoique ce Prince, selon les historiens, n'ait régné que quatorze ans, » & que le P. Mabillon lui-même dans ses annales ne donne pas plus d'étendue à son règne. « On voit par cet exemple & par plusieurs autres que les plus fortes objections des adversaires de D. Mabillon ne roulent que sur les méprises, qui lui sont échappées. Elles sont très-pardonnables à un savant qui le premier a défriché un pays inconnu.

Or cette époque est ainsi marquée dans l'original, publié (a) par le même savant : *anſ. 84*. De ces deux chiffres joints le premier est l'x. & le second le 4. Leur réunion donne la xvi. année du règne de Clotaire. Il est impossible de lire autrement ces deux caractères qu'ils n'ont été lus (b) par D. Mabillon. Cependant M. de Longuerue dans les annales des François (c) soutient qu'ils signifient xiv. *Aio*, dit-il, *eruditum Mabillonium non rectè numeros istos merovingicos implexos legiſſe, & loco xvi. legendum xiv.* Dans le diplôme de l'an 690. qui accorde ou confirme à S. Denis la terre de Lagni, la xvi^e. année du règne du Roi Thierry (d) est figurée comme dans la chartre de Clotilde. Le P. Pagi qui (e) reconoit avec M. de Longuerue, la ſincérité & l'authenticité de ces deux originaux, s'est mis l'esprit à la torture pour découvrir dans les chiffres le nombre xiv. Il y voit trois figures : la première, dit-il, est l'x, la seconde un i, & la troisième un v, dont le dernier jambage est effacé par vétusté. Il prend le point qui suit le chiffre pour un reste de ce prétendu jambage ; sans faire attention que les anciens avoient coutume de mettre des points à la fin des chiffres. Mais malgré tous les efforts du savant Minime, les antiquaires ne verront dans la date des deux diplômes que l'x qui signifie dix, & le 4 qui ajoute six. Le même épiscôpe grec sert à exprimer le nombre de xviii. dans la chartre (f) de Vendemire & de sa femme Ercamberte. Enfin pour faire voir que l'abbaye de S. Vincent de Paris a porté le nom de S. Germain avant la translation, qu'on fit de ses reliques l'an 754, D. Mabillon a (g) fait graver un plaid original de Childeberrt iii. où la huitième année de son règne est écrite avec les chiffres cii. qui valent viii.

Notre avant Bénédictin (*h*) étoit persuadé que cet épïsème des Grecs cessa d'être en usage chez les Latins après le ^{viii}^e siècle. Néanmoins la table des chiffres dressée par M. Walter secrétaire des archives Electorales de Sa Majesté Britannique, offre (*i*) quatre G. de différentes figures gothiques du ^{xiv}^e siècle, dont chacun a la valeur de six. Mais ces chiffres avoient déjà perdu leur ancienne forme. Si elle reparoit dans les autres monumens de France & d'Allemagne des ^{xiv}^e. & ^{xv}^e. siècles; ce n'est plus que pour signifier cinq, comme l'on peut voir dans la table des nombres représentés dans notre planche ^{lx}.

Tet'ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *De re diplom.*
p. 378. 379.
(b) *Suplem.* p. 31.
(c) *Bouq. Recueil*
des hist. de la Fr.
t. 3. p. 690.

(d) *De re diplom.*
379.
(c) *Ad ann.* 668;
num. VII. 1. 3.
p. 56.

(f) *De re diplom.*
p. 381.

(g) *Suplem. p. 691*

(h) *Ibid.* p. 95:

(i) *Lexic. diplom.*
abbrev. Gottinge
1747. tab. 225.
col. 458.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. II.

(a) Gori, *disfess*
de l' *alfabeto*
etrusq. pref. pag.
CLXII, 112.

(b) Fasti Danici,
p. 153.

Chiffres romains:
leur usage fut-il
introduit dans des
tems d'ignorance?
Manière dont les
anciens les écri-
voient.
(c) *Encyclop. t. 1.*
pag. 4.

(d) *Origin. l. 1.*
c. 3.

(e) *Putschius*,
vol. 1345.

(f) *Ibid. p. 561.*

(g) *Mém. de Tre-
voux, Av il 1753.*
I-793-794

On trouve souvent sur les médailles de l'Empereur Justinien des *U* qui désignent le même nombre de v. mais c'est que les monétaires les ont confondus avec les *U* à queues (*Y*).

A l'exemple des Grecs, les (a) Etrusques se servoient de leurs lettres pour marquer les nombres. Ils écrivoient leurs chiffres de droite à gauche, *IIIAIX. IIIVXX. IIIAXXX*. c'est-à-dire, XVIII. XXVIII. XXXVIII. Dans le premier & le dernier nombre l'*v* renversé a la valeur de cinq, comme chez les Romains. Les anciens Danois imitèrent ceux-ci, en attachant à leurs lettres la signification des nombres. Mais ils ne multiplièrent point leurs chiffres. Ils exprimoient les nombres au-dessus de dix-neuf par des mots entiers. Nous avons fait graver sur notre planche LX. leurs lettres numérales d'après Olaus (b) Wormius qui, comme l'on fait, n'a rien oublié pour mettre en honneur l'ancienne littérature du Nord.

III. Serait-il possible que les Romains qui ont emprunté des Grecs les arts & les sciences, n'eussent point appris d'eux à se servir des éléments de l'alphabet pour compter? Si l'on en croit quelques modernes, les anciens (c) Latins ne firent pas usage des lettres numérales, comme on le croit communément. Pour étayer cette opinion singulière, contre laquelle déposent beaucoup d'anciens monumens, on allègue ces paroles de S. Isidore de Séville, qui vivoit au VII^e. siècle : *Latini (d) autem numeros ad litteras non computant*. Mais 1^o. il en excepte expressément l'*I*, qui vaut un, & l'*X* dont la figure, dit-il, marque la croix & le nombre dix. 2^o. Priscien qui vivoit en 525. parlant des nombres & de la manière de compter des Grecs, dit que les Latins (e) les ont imités d'assez près. Il trouve l'origine & la valeur des chiffres romains dans les nombres grecs. La lettre L par exemple, désigne le nombre de cinquante chez les Latins, parceque chez les anciens (f)

(f) Solebant (f) enim vetustissimi Graecorum L pro N scribere: unde quinquaginta quoque numeri signum, quod illi per N scribant, nos per L more illorum antiquissimo scribimus. On voit que cet ancien auteur donne aux chiffres romains une origine bien différente de celle que nos modernes ont inventée. C'est, dit-il, p. 1, on la coutume de penser que ces chiffres romains I. v. x. sont des let-

tres: & point d'autre, selon M. Vacheret. 1 est plutôt une espèce de hiéroglyphe qui désigne un doigt levé ou debout; x est un autre hiéroglyphe des deux mains croisées, pour faire entendre qu'on exprime le nombre dix par tous les doigts joints ensemble. Quant à la forme v, étant la moitié de dix, elle a dû signifier le nombre v. M. Vacheret ne veut point reconnoître

Grecs elle se mettoit pour l'N qui vaut pareillement cinquante selon leur manière de compter. 3°. Les nombres romains se montrent dans les inscriptions du premier âge, & dans les plus anciens mss. On s'en sert pour distinguer les livres dans le fameux Virgile de Médicis écrit au v^e. siècle. Jusqu'au 11^e. on employa (a) le caractère Γ , qui est le c carré, pour marquer le nombre centenaire. L'usage des chiffres romains ne fut donc point introduit dans les tems d'ignorance, comme on le dit dans l'Encyclopédie, d'après quelques (b) modernes. Il se peut faire néanmoins que ces chiffres ne remontent pas à la plus haute antiquité. Lorsque l'écriture étoit encore rare chez les Romains, ils comptoient les années (1) avec des clouds, & la manière de les attacher (c) devint dans la suite une cérémonie de leur religion superstitieuse.

Quand l'usage de l'écriture fut devenu commun, l'I. l'V. l'X. l'L. le C. le D. & l'M. furent les seuls caractères latins, destinés à marquer les nombres; au lieu que dans l'hébreu, le grec & les autres langues d'Orient, toutes les lettres sont numérales. Cette disette de chiffres chez les Romains les obligea à doubler, tripler, quadrupler leurs caractères numériques, selon qu'ils avoient besoin de leur faire signifier plusieurs unités, dizaines, centaines ou milliers. Toutefois on ne voit guère multiplier les V. & les L. mais les I & les X y suppléent. Ces six lettres combinées étoient portées jusqu'à cent mille, au-dessus desquels on (d) prétend que les anciens Romains ne connoissoient point de nombre. Lorsqu'ils tiroient une ligne sur quelqu'un de leurs chiffres, il produisoit autant de fois mille, qu'il renfermoit d'unités. Au lieu de mettre autant d'M que de mille, ils se contenterent de les représenter par autant d'I. surmontés d'une barre. Ainsi $\overline{\text{ILXVIII}}$. valoit mille soixante-neuf. Cette barre sur l'r un peu abaissée forma un T qui signifia mille. Cette lettre renversée $\perp$ a quelquefois la même signification. La lettre X. qui d'elle-même ne signifie que dix, avec une barre $\overline{\text{X}}$ vaut dix mille. $\overline{\text{L}}$ surmontée d'une ligne désigne cinquante mille, & le $\overline{\text{C}}$ cent mille. Ces

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *Nova alla erudit. Dec. 1745.*

(b) *Cosladau ; traité des signes, tom. 2. p. 90.*

(c) *Trost, p. 302 ; & seqq.*

(d) *Cosladau ; ibid. p. 89.*

» L 50. ni D 500. comme des lettres :
» ce sont, selon lui, des inoitiés, l'une
» du N. l'autre du D des Grecs. »

(1) *Annales*, dit Plin, (c) *antes in clavis fuerunt, & per numerum clavorum*

fixorum fuerunt anni numerati, quod rara littera eo tempore fuisset, idcirco que clavum ex ege vetusta figebat Prator maximus.

(c) *L. 7. c. 40.*

Dans la suite toutes les lettres de l'alphabet latin ont été prises pour des chiffres. Il entre dans notre dessein d'examiner quel usage on en a fait dans les principales contrées de l'Europe.

IV. Dans les anciens mss. on écrit quatre par *iiii*. & non pas par *iv*. On lit dans le Virgile de Florence à la tête du quatrième livre de l'Enéide : *Incipit lib. iiii. feliciter*, & à la tête du neuvième *In. lib. vii. feliciter*. Le ms. du Roi 4884. du VIII^e. siècle, offre le nombre quatre écrit de la même manière; & le nombre neuf est rendu par *viii*, à moins qu'il n'use du six *q* avec trois *iii*. ce qui n'est pas rare. Ce ms. ainsi que les autres plus anciens se servent de l'*x* avant l'*l* pour marquer quarante. Dans le beau S. Hilaire de la même bibliothèque, on commence au 28^e. cayer à marquer les signatures de cette sorte *xxciii*. Ainsi l'épiscopat des Grecs étoit en usage dès le V^e. siècle dans les mss. latins. Celui de S. Germain des Prés n^o. 1311. écrit au VII^e. siècle, présente une manière singulière de compter les mois & les jours de l'année. On lit à la page deuxième : *Dec. d' xxxi. k dec iiii. non. viii. id xvi. iiii. x Januarius. Feb in Ka xxxii. In nō xxxvi. In id xliii.* Ce qui signifie que le mois de Décembre à 31. jours : que des calendes de Décembre aux nones, il y en a quatre : des nones aux ides 8. des ides aux calendes de Janvier 19 : l'année à le jour des calendes de Février 32. jours, 36 aux nones, & aux ides 44. Tous les mois & les jours de l'année sont ainsi calculés. Nos mss. employent quelquefois l'*j* long parmi les chiffres. Lorsqu'il est surmonté d'une ligne *j̄*, il signifie mille. Dans le ms. du Roi 107. le nombre des versets du livre de Judith est désigné par *j̄ccc*. c'est-à-dire mille trois cent, & celui du livre de Tobie par *j̄*. Les chiffres & surtout les *l* sont de différente hauteur par caprice. Le ms. royal 3836. & plusieurs autres en fournissent des exemples. Au lieu du *v*. on marquoit quelquefois cinq *i*. Ainsi écrit-on le nombre cinquante-cinq *liiii*. dans le ms. de l'abbaye de S. Germain 758. du VIII^e. siècle.

II. PARTIE.
Sect. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

Diverses manières d'exprimer les nombres dans les mss. & les diplômes d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Espagne &c.

M. Lenglet, où l'on donne un extrait des notes numériques des Romains, tiré de Scriptorio Orsati. Il faut surtout consulter le ms. du Roi 7530, où l'on trouve le détail des significations numériques de toutes les lettres de l'alphabet. Les modernes ont profité de l'explication de

ces chiffres publiée à la fin d'un petit livre imprimé en 1599. qui renferme les notes romaines interprétées par Valerius Probus, Magnon & Pierre Diaire. Les mêmes notes numériques se trouvent dans le (a) recueil des anciens grammairiens, publié par Elie Putschius.

(a) Pag. 163.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. II.

(a) *De re diplom.*
p. 456.(b) *Ibid.* p. 457.(c) *Baluç. miscell.*
t. 1. p. 13.(d) *Hist. Crit. de
la mon. franc. t. 2.*
p. 218.(e) *De re diplom.*
p. 373.(f) *Journ. des Sav.*
Déc. 1720.

On y voit plusieurs fois une partie de ces 1 écrits en dessous. Le demi *semis* est exprimé par un S placée à la fin des autres chiffres xcii s, c'est-à-dire quatre-vingt-douze & demi. Cette s. (a) prend la figure de nôtre 5. dans l'ancien Polyptique de l'abbaye de S. Remi de Reims. Elle se montre jusqu'à quatre fois dans le modèle de ce ms, (b) publié par D. Mabillon. Raban dans son livre (c) du comput fait signifier à ce chiffre *semis* ou six onces. Il est difficile de faire quadrer cette signification avec cet endroit du Polyptique de S. Remi, *Ova 11CV111s*, deux mille cent sept œufs & demi; à moins qu'on ne l'entende du prix auquel la redevance de ces œufs étoit évaluée. L'ancien ms. des loix des Wisigoths, raclé pour écrire les Hommes illustres de S. Jérôme, laisse apercevoir une singularité, en marquant ainsi deux cent quatre-vingt-dix, cclxl, au lieu que nous écrivions ccxc. Dans le ms. 936 de la bibliothèque de S. Germain des Prés, les canons du concile de Carthage depuis le 89, sont aussi chiffrés de la sorte : lxl. 90. lxli. 91. lxl11. 92. lxl111. 93. lxl1111. 94 lxl1 95. lxl1. 96. Les chiffres des canons sont accompagnés d'ornemens noirs, rouges & verts, & cela quelquefois à l'alternative. Ils sont souvent entrelassés les uns dans les autres, & surtout les x.; c'est ce que nous avons observé particulièrement dans le ms. 1278. de la même abbaye. M. l'abbé Dubos (d) ne connoissoit aucun ms. de l'histoire de Grégoire de Tours, copié du tems des Rois de la première race, où le nombre des années soit écrit tout au long. Il y est toujours représenté en chiffres romains. Sous la seconde race on avoit coutume tant en France qu'en Allemagne, de dater en ces mêmes chiffres. Le même usage persévéra constamment sous la troisième au moins jusqu'au xv^e. siècle. Alors on commença en France à mêler les chiffres romains avec les arabesques. Nous donnons d'après (e) D. Mabillon des exemples de ce mélange dans notre planche LX. Les anciens Chronographes ou emblèmes n'admettent point le D au nombre des lettres numérales. Outre les preuves que nous en donnons au bas de la page (1), on en trouvera d'autres dans le

(1) On lit sur (f) une vitre de l'église de S. Pierre à Aire ce vers chronographique qui marque l'année 1064. *Bis septem prebendas IV BaL dVine dedisti.*

Il y a dans ce vers quatre D, qui n'entrent pas dans le calcul. Cette lettre n'étoit point encore numérale au tems de la bataille de Montlehery donnée en

romé

come second (a) des *Variétés historiques, physiques & littéraires*.

II. PARTIE,
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *r. Part. p. 292.*
& *suiv.*

(b) *Perez differt.*
ecclef. p. 266. &
267.

(c) *Z. chron. ge-*
ner. de Espana
l. 16. p. 244. &
l. 17. p. 270.

(d) *De re diplom.*
p. 216.

(e) *Differt. ecclef.*
p. 253.

Les anciens Espagnols se servirent des mêmes chiffres romains que nous; mais ils firent en même tems usage de plusieurs nombres singuliers que nous avons fait représenter sur la même planche, en ajoutant leur valeur. Remarquons seulement ici que l'x. de forme ordinaire, qui signifie dix, désigne le nombre de (b) quarante, lorsqu'on ajoute au haut du jambage droit un demicercle. Plusieurs savans pour n'avoir pas fait attention à ce trait ajouté à l'x, ont lu simplement dix, où ils devoient lire quarante. Cette méprise a produit des anachronismes, qui ont donné lieu d'accuser divers diplomes de supposition. Dans les monumens Espagnols le (1) T vaut mille. Moralès (c) en donne des preuves solides. En ajoutant deux points sur cette lettre, elle ne signifie plus que 900. Néanmoins (d) D. Mabillon n'y voit que l'1 des Romains, qui désigne le nombre de mille. On trouve l'x sous la forme d'un Ψ dans un acte de la Polygraphie espagnole, daté *sub era DCCCC L Ψ VIII*. c'est-à-dire de l'ère neuf cent soixante-neuf. C'est à tort que Dom Joseph-Perès soutient qu'en Espagne (e) on n'écrivait jamais le nombre cinq par IIIII. La Polygraphie espagnole fournit des preuves de cette manière de chiffrer. Mais ce savant Bénédictin, Professeur des langues dans l'académie de Salamanque a raison d'assurer que ces cinq I ayant quelquefois leurs pieds tournés les uns vers les autres & entrelassés peuvent signifier VIII. Les figures singulières par lesquelles on exprimait en Espagne certains nombres, sont représentées dans notre planche LX. Moralès dit que les caractères connus dans les titres de sa nation sont l'I & le XL d'une figure un peu gothique. Du reste le chiffre romain s'y est maintenu jusque dans le xv^e. siècle.

Les Allemands ont long-tems usé des chiffres romains, à peu près comme on faisoit en France. Dans ces chiffres les v en pointe sont beaucoup plus fréquens que les u arondis ou

1485. comme on le voit par cet autre chronographe françois, qui désigne cette année là : à Cheval, à Cheval, gen-darmes, à Cheval. Le D n'étoit pas encore compté en 1485. comme l'auteur d'une dissertation analytique sur les chronographes le montre, par une pièce de

ce genre, faite sous Charles VIII.

(1) La chronique de Moralès avant J. C. fournit deux inscriptions, où l'on emploie cette figure I pour L. C'est pour cela que la première a quelquefois la valeur de cinquante.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. II.

(a) *De re diplom.*
p. 115.

plutôt u obtus par le bas. Raban (1) réduit à sept les lettres numérales, qui chez les Latins, dit-il, ne se multiplient pas par elles-mêmes plus de quatre fois. D. Mabillon (a) fournit des exemples du contraire. M. Walther a recueilli, dans son *Lexicon diplomatique d'abréviations*, les figures des chiffres usités en Allemagne depuis le vi^e siècle jusqu'au xv^e. Nous les avons fait graver dans notre planche LX.

Les dates en chiffres romains furent autrefois d'un usage presque universel, & n'ont jamais été entièrement abolies. Les lettres numérales des miss. sont les mêmes dans les chartes. Ici les quatre ainsi figurés 1111. sont d'un usage ordinaire. Les c & les m. sont presque également multipliés. L'x est répété quoique rarement jusqu'à six fois pour soixante. Mais les quatre x sont assez communément employés pour quarante & pour quatre-vingt-dix, quand ils sont précédés de l'i. On trace souvent une espèce de huit arabe ∞ posé horizontalement au lieu de l'm. Dans quelques anciens titres les chiffres sont marqués à rebours, (b) comme vix. qu'on a pris pour cinquante-neuf, au lieu qu'il signifie xvi. Cette manière de chiffrer revient à celle-ci : *sexto decimo*, au lieu de *decimo sexto*. La date de l'an de l'incarnation mille douze est ainsi exprimée (c) i. xii. dans une ancienne notice des archives de Jumieges. Dans une autre l'année 1054. est rendue (d) par ces chiffres i l i v.

V. Mais le millièm est souvent omis, surtout dans les chartes & les autres monumens de France & d'Espagne. Dans un diplôme (e) original de Philippe I. Roi de France, on lit *anno Dominicæ Incarnationis LX^{mo}*. Le *millesimo* qu'on a écrit au-dessus est d'une main postérieure. Le cartulaire de Soucilange (f) offre une charte ainsi datée : *Imperante Domino nostro Jesu-Christo, anno ab Incarnatione ipsius cxi. & Ludovico rege Francorum regnante anno iiii.* c'est-à-dite

(b) *Menard, hist. de Nismes, pref. p. 111.*

(c) *Annal. Bened. t. 4. p. 214.*

(d) *Ibid. p. 547.*

Millièm & autres nombres omis, surtout dans les dates. Nombre rond mis pour un nombre incomplet. Difficulté d'expliquer certains chiffres : erreurs des copistes qui les ont pris les uns pour les autres : points & virgules après les nombres, O sur les chiffres.

(e) *De re diplom. p. 178.*

(f) *Ibid.*

(g) Raban de *computo in Miscell. Baluz.* t. 1.

(1) *Septem ergo (g) Litteris numeri notantur, id est I. V. X. L. C. D. M. quæ aut sola posita numeros significant, ut I unum, V quinque, X decem, L quinquaginta, C centum, D quingentos, M mille : aut composita cum aliis, ut & V & I sex significant, X & I undecim : X & L quadreginta, L & X sexaginta, & X anteponitur C. quando nonaginta*

significat, D & C sexcentos, aut multiplicata per se, veluti I duplicatum duo significat, triplicatum tres, quadruplicatum quatuor; X duplicatum viginti, triplicatum triginta, C duplicatum ducentos, triplicatum trecentos, quadruplicatum quadringentos. Nulla autem nota apud Latinos multiplicatur per se magis quàm per quatuor vices.

l'an MCXI, la quatrième année du regne de Louis le Gros.

Pour abrégér les dates, on omettoit encore plusieurs autres nombres d'années & surtout les centaines. D. Mabillon le prouve par une chartre d'Espagne ainsi datée: *Æra discurrente LXII*. C'est-à-dire dans l'ère DCCC LXII. sous le regne du Roi Alphonse, ce qui revient à l'an de J. C. 834. La première édition du livre de Guillaume de Paris est datée de l'an MLV, quoiqu'elle ait paru en M. DLV. Par une semblable omission des centaines la lettre d'Érasme, placée à la tête de l'édition des œuvres de S. Cyprien, n'est datée que de MXIX. au lieu de MDXIX. On ne manque point d'exemples pour montrer qu'on daroit quelquefois seulement de l'année du siècle courant. Les éditeurs du Glossaire latin de M. du Cange produisent (a) un acte daté seulement de *l'an de grace notre Seigneur soixante-quatre*, quoiqu'il soit certainement de 1364. Dans le registre A (b) du Parlement de Paris fol. 1. recto, le privilege accordé aux Ecoliers de l'Université porte la date de *l'an trois cent soixante & six*. Ce privilege néanmoins fut accordé par Charles v. en 1366. Dans un (c) arrêt du Parlement de Toulouse, il est fait mention d'un privilege accordé aux habirans du Languedoc l'an cccclxxxiii. avant Pâques; ce qui signifie l'an 1483. On lit dans un ms. de l'Imitation de J. C. appartenant à l'abbaye de Melk, qu'il a été achevé *die Kiliani* 34. c'est-à-dire le jour de S. Kilien l'an 1434. & dans un autre *anno* 21. ce qui signifie 1421. Rymer a publié (d) les conventions faites entre Jean Duc de Normandie, fils de Philippe de Valois, & les Normans, dans lesquelles ceux-ci s'obligent à suivre le Duc en Angleterre avec quarante mille hommes, pour faire une seconde fois la conquête de ce royaume. L'acte est daté du bois de Vincennes le 23. Mars l'an 38: il est visible que non-seulement le millième, mais encore les centièmes ont été omis, & que les conventions ne sont datées que de l'année courante, c'est-à-dire de l'an 1338.

Il est important d'observer que les anciens exprimoient souvent les nombres par des comptes ronds (e) laissant à quartier les nombres imparfaits. Cette manière de compter n'est pas rare dans les livres sacrés. Elle a passé de-là dans les monumens. Il est certain, & personne ne l'ignore, que les Peres

V v v ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) T. 4. col. 1245.

(b) Secousse, Ordon. des Rois, t. 4. p. 710.

(c) De re diplom. p. 178.

(d) T. 5. p. 504.

(e) De re diplom. p. 25.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

du 3^e. concile d'Ephèse étoient au nombre de 274. Néanmoins la seconde profession de foi rapportée dans le *Diurnum Romanum* l'appelle seulement un concile de deux cent Peres, *ducentorum sanctorum patrum*. Selon cette manière de compter, l'épithaphe gravée sur le tombeau de Charlemagne porte que ce Prince mourut septuagenaire, c'est-à-dire âgé de 70. ans. Eginard son secrétaire & son confident, qui rapporte cette inscription, ne laisse pas de dire qu'il mourut dans la 72^e. année. Cet auteur n'a pu ignorer l'âge de son maître, dont il écrivoit la vie. L'épithaphe a donc suivi un compte rond, en donnant 70. ans à Charlemagne au lieu (a) de 72. Les anciens catalogues des Papes ne donnent à Jean XIII. que six ans, onze mois & cinq jours de pontificat. Cependant son épithaphe porte (b) qu'il a tenu le S. Siège pendant sept années. D. Mabillon (c) cite une charte de Raoul évêque de Châlons, datée de la xxvi^e. année du règne de Lothaire, quoique la 27^e. courut depuis le mois d'octobre. C'est que pour faire un compte rond, on ne mettoit point en ligne de compte le surplus de la 26^e. année. « La plupart des historiens, (d) qui ont marqué les commencemens (du règne de Clovis II.) les uns le font regner 17. ans & les autres 18. ; & aparemment ces historiens s'accordent en ce que ceux, qui lui donnent 18. ans de règne, comptent le 18^e. qu'il commença & les autres ne le comptent point. » Cette observation sur les années *caves* ou incomplètes sert souvent à concilier les dates. Il est donc essentiel de bien discerner quand les anciens parlent d'une année commencée, ou d'une année achevée, ou d'une année qui ne fait que commencer, ou d'une année qui finit. D. Mabillon trouve (e) quelque rapport entre la supréssion des années *caves* ou incomplètes avec l'omission du millièrme & des centièmes, lorsqu'ils sont précédés d'assez près par les mêmes nombres. Par exemple lorsqu'on écrit ML ou seulement L pour signifier l'année MCCCCL.

La commodité des chiffres romains a ses incommodités. Les copistes y ont fait & font encore mille fautes. Contentons-nous de quelques exemples. Une lettre (f) originale qui est dans les archives de la cathédrale de Clermont, porte cette date : *Fada carta ipsa anno III. X. regnante Henrico Rege Francorum.* On a fait signifier à ces chiffres trois fois dix, &

(a) *Daniel hist. de France nouv. édit. t. 2. p. 180.*

(b) *Schannett, vindic. archiv. Fuldens. p. 36.*

(c) *Annal. Bened. t. 3. p. 667.*

(d) *Hist. de Fr. du P. Daniel, tom. 2. chronol. p. XXI.*

(e) *Dere diplom. p. 95.*

(f) *Hist. de la maison d'Auverg. t. 2. p. 43.*

en conséquence on a rapporté cette date à l'année MXXX de J. C., au lieu de la rapporter à la XIII^e. année du règne de Henri I. Et pour qu'il n'y manquât rien, dit M. Baluze, on y a ajouté le millièm^e qui n'est pas dans l'original. C'est ainsi que par de semblables bévues, une multitude de chartes sont déclarées fautives dans leurs dates. Comme les deux jambages du v se rapprochent & se confondent souvent avec le nombre 11, les copistes ont pris l'un pour l'autre. L'u carré & l'v arondi par le bas ont encore donné lieu à un plus grand nombre de méprises, à cause de leur ressemblance avec le chiffre 11. Pline dans les anciennes éditions assure que de son tems on a vu deux éclipses en XII jours; quoiqu'il soit naturellement impossible que cela arrive en si peu de tems. On croit avec beaucoup de fondement (a) qu'une faute si grossière doit être mise sur le compte des copistes ignorans ou peu attentifs, qui ont pris l'u, ou l'v pour 11, & au lieu de xv. ont mis XII. D'autres ayant transcrit tout au long ce passage, dont le chiffre étoit peut-être déjà corrompu, ont mis *duodetim diebus*, au lieu de *quindecim*. Dans le même endroit de Pline, le troisième consulat de Vespasien est joint au second de son fils, en dépit de la chronologie des fastes consulaires & de tous les plus habiles chronologistes. C'est encore une faute des copistes, qui ayant pris l'un ou l'autre des caractères u ou v pour deux 11. ont écrit III au lieu de xv. Ce ne sont point ici de vaines conjectures, l'autorité des (b) médailles antiques & d'un nombre de bons mss. prouve que les nombres de Pline ont été mal rendus. Ajoutons à ces remarques que la ressemblance aparente de l'1 & de l'1 dans les chiffres romains les a fait confondre plus d'une fois. Cependant l'1, ou le premier des I, lorsque plusieurs se suivent, domine sur les autres caractères en montant plus haut, & en descendant plus bas. L'1 en doit être distinguée par l'inflexion, qu'elle forme dans sa hauteur & dans la courbure de son pied tant dans les mss. que dans les diplomes. Elle est quelquefois tournée de façon qu'elle approche du 7 en caractère italique. Il faut bien se donner de garde de prendre les y pour des vi; parceque l'u carré en écriture cursive semble effectivement offrir aux yeux le vi. romain exprimé par un seul caractère. On confond aussi les vi. avec les v; à moins qu'on n'y prenne garde de près. Nous avons déjà

(a) Desmolets,
 Mém. littér. t. 1.
 part. 2. p. 201.

(b) Ibid. p. 204.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *Bianchini*
vindic. script. ca-
non. p. 283.

averti que l'ἑπίσημος βαῦς ou q des Grecs perd un de sa valeur dans les bas tems, où il est souvent employé pour le 5.

Ajoutons ici quelques remarques sur la ponctuation du chiffre romain. Dans la Sticométrie du beau ms. royal de la bibliothèque Vaticane cotté 1x, où sont renfermées (a) les épîtres de S. Paul, les points ne sont pas marqués régulièrement à la fin des lettres numériques. Elles sont suivies d'un seul point dans l'ancien ms. des loix des Wisigoths, que nous avons découvert sous l'écriture du ms. 1278. de l'abbaye de S. Germain des Prés. Dans les mss. du Roi 6413. & 3836. les nombres en chiffre sont suivis de points en forme de virgules. On les plaçoit souvent avant & après la totalité du chiffre renfermé dans le texte. C'est ce que nous avons remarqué dans un diplôme original de Charle le Chauve appartenant à la bibliothèque du Roi. Le dix y est ainsi marqué .x. Dans le code Théodosien de la même bibliothèque, cotté 4403. A. il y a une écriture demionciale du vii^e. siècle, où les nombres sont souvent renfermés entre deux points .i. si ce n'est quand il y a plus de quatre chiffres de suite. Cet ancien usage duroit encore au x^e. siècle, comme il paroît par le S. Hilaire des Capucins de Tours, où les nombres sont écrits de cette sorte : .j. .iij. .iiii.

Nous ne pouvons déterminer au juste, quand on a commencé à mettre l'o & le *simo* sur ou après le dernier chiffre. La charte originale de Childeberrt I. de l'an 556. offre cet exemple de l'o : anno. xl. vi^o. le S. Augustin ms. de l'église de Beauvais, dont le P. Mabillon (b) a donné un modèle est daté *AN xl simo Patris nostri* : ce que notre savant antiquaire entend de S. Columban, qui vivoit sous Clotaire II. Une bulle originale de Pascal II. pour l'abbaye de S. Pierre le Vif exprime ainsi sa date : *Anno m ciiii*. Il seroit superflu d'accumuler ici d'autres exemples de cette manière d'écrire les nombres romains.

§. II.

Chifres vulgaires nommés arabes.

Divers sentimens
des savans sur l'o-
rigine & l'antiqui-
té des chiffres ara-
besques.

I. Les chiffres courans, dont toute l'Europe fait aujourd'hui si grand usage, l'emportent infiniment pour l'aisance & la brièveté sur ceux des Romains. Mais leur origine & l'époque

de leur introduction parmi nous, sont encore couvertes de ténèbres; malgré les soins que les savans ont pris d'éclaircir cet objet de controverse littéraire & diplomatique. Est-ce aux Grecs ou aux Latins; aux Indiens ou aux Carthaginois; aux Celtes ou aux Scythes, que nous sommes originairement redevables de l'institution de ces caractères numériques? Faut-il s'en tenir à l'opinion du vulgaire, qui les rapporte immédiatement aux Arabes ou Sarasins? Chacun de ces sentimens a ses défenseurs, qui sont tous ou presque tous fort célèbres dans la République des lettres.

Beveregius soutient que les chiffres arabes furent inventés par les Indiens, & répandus dans l'Orient plusieurs siècles avant que l'Europe en eût connoissance. Les Arabes, dit le P. (a) Costadau, les ont appris des Indiens, comme les Maures les ont appris des Arabes, les Espagnols des Maures & les Latins des Espagnols depuis quatre cents ans seulement ou environ. Ce fut vers le x^e. siècle, si l'on croit (b) Kirker, que les Indiens les communiquèrent aux Arabes, & vers le xi^e. que ces derniers par le moyen de leur Philosophie & des Mathématiques, les transmirent aux Espagnols. Le chiffre arabe, dit l'abbé de Longuerue, est venu des Brachmanes, très-grands arithméticiens, aux Arabes qui se servoient auparavant de chiffres par lettres. Cette origine indienne passe communément pour la mieux apuée. Rudbec Hollandois & Brixhorne Suedois (c) ont fait tous leurs efforts pour la revendiquer aux Celtes ou aux Scythes établis dans le Nord. Mais quelques puissent être les fondemens de cette opinion, elle plus aujourd'hui de mise parmi les gens de lettres.

Don Antonio Naffare (d) conjecture que les Arabes ont pris leurs chiffres chez les Carthaginois ou Africains. La raison qu'il en donne, c'est qu'on trouve plusieurs de leurs figures dans quelques inscriptions Tyriennes. On peut s'en assurer en jettant les yeux sur la planche x i i. de notre premier (e) tome. Mais quelle est l'ancienne écriture nationale, ou quelques-unes de ces figures ne paroissent pas. Elles se trouvent dans le calendrier égyptien publié par D. (f) de Montfaucon. Mais ce n'est que par certain hazard, dit ce savant antiquaire, qu'on y voit souvent le 2. le 3. & le 4. de chiffre, & qu'en certains endroits, comme à la colonne sixième en comptant de la

(a) *Traité des signes*, t. 2. p. 97.

(b) *Arithmolog.* part. 1. c. 4.

(c) *Chronic. Godw.* p. 114.

(d) *Polygraphie espagn.* fol. 9. v. 1.

(e) *Pag.* 686.

(f) *Suplem. à l'antig. expliq.* t. 2. pl. 14.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. II.

» droite à la gauche, on lit fort clairement & distinctement
 » 443. 112. & 431. »

Edouard Bernard veut que les Grecs aient donné les chiffres aux Indiens vers l'an 710 : que des Indiens ils aient passé aux Arabes vers l'an 800. de l'ère chrétienne, & que des Arabes ils soient venus aux Espagnols vers l'an mille. Isaac Vossius & M. Huet évêque d'Avranches les font aussi sortir immédiatement des Grecs, pères de toutes les sciences cultivées par les Latins.

(a) *A la fin de la 4^e édit. de son Diction. lat.*

(b) *Analeth. grac. t. 1. p. 301. & seq.*

(c) *Observ. sur les écrits des modern. t. 18. lett. 265. p. 232.*

(d) *Demonstr. evangel. edit. Pat. 1679. p. 647.*

Joseph Scaliger dans ses observations sur une monnaie de Constantin, publiées par (a) M. du Cange opose à cette origine grèque de nos chiffres les livres d'astronomie & de comètes, écrits avant & après la ruine de l'empire de C. P. dans lesquels les nombres sont exprimés en caractères grecs, & non étrangers. Nous ne remarquons en effet aucune trace de nos chiffres arabes ni dans (b) les supputations du Type d'Irène, ni dans les comptes d'Alexis Comnène, publiés par D. Bernard de Montfaucon. Toutes les sommes & les évaluations y sont écrites par des abréviations & des caractères purement grecs, mais difficiles à déchiffrer. M. Huer semble avoir voulu aller au-devant d'une objection si forte ; lorsqu'il rejette sur l'imperitie & la négligence des écrivains, le peu de ressemblance de nos chiffres vulgaires avec les lettres numériques des Grecs. En conséquence il ajoute (1) & retranche à la figure de celles-ci. Mais malgré ces opérations arbitraires, les rapports des unes avec les autres paroîtront toujours peu naturels. Cela n'a pas empêché M. Ward Professeur d'éloquence au Collège de Gresham en Angleterre, d'embrasser (c) le système de M. d'Avranches. Nos chiffres selon le docteur Anglois seront venus des Grecs : de la Grece ils setont passé aux nations orientales

(1) *Meros (d) esse Græcorum characteres aio, à librariis Græca lingua ignavis interpolatos & diuturnâ scribendi consuetudine corruptos. Nam primum 1 apex fuit seu virgula, nota unadec. 2 est ipsum 8 extremis suis truncatum. 3 si sinistram partem inclinaveris & cauda mutilaveris, & sinistram cornu sinistrorsum flexeris, fuit 3. Res ipsa loquitur 4. ipsissimum esse Δ, cujus crux sinistram erigitur nate καὶ δὲ τρι, & infra basim descendit ;*

basit vero ipsa ultra crux producta eminet. Vides quam 3. simile sit τρι ; & infimo tantum semicirculo, qui sinistrorsum patebat, dextrorsum converso. τρι-μ 1. αὐ, quod ita notabatur 5, rotundato ventre, pede detractis peperit τ 6. Ex 2 basi sua multato, ortum est τ 7. Si H inflexis interorsum apicibus in recundiorum & comodiorem formam mutaveris, exurget τδ 8. At 9. ipsissimum est 9 &c.

par

par le canal des Maures d'Afrique; ceux-ci les auront apportés en Espagne. De-là ces chiffres se seront communiqués de proche en proche à tous les états d'Europe. Malgré le mérite des défenseurs de cette hypothèse, l'origine Indienne de nos chiffres est la plus acréditée parmi les sçavans.

M. Vachter (a) s'est frayé une autre route pour découvrir l'origine de nos chiffres vulgaires. « Il prétend (b) qu'on doit la chercher, comme celle des chiffres romains, dans la diversité combinaison des doigts; qu'ainsi l'unité ayant été trouvée dans le doigt de bout, on a repeté & varié cette figure, d'où sont venus ces caractères = pour deux, ≡ pour trois &c. & avec le tems on a formé 2. 3. qui répondent à ces combinaisons de doigts. » Cette conjecture relativement aux figures numérales des Grecs & des Romains, se trouve dans la méthode de Port-royal & dans une multitude d'autres livres. Mais l'application qu'on en fait aux chiffres arabes est toute neuve. Malheureusement elle n'est pas moins forcée, que destinée d'autorités & de preuves solides.

Dans le dessein d'enlever aux Arabes l'honneur d'avoir introduit nos chiffres, & pour concilier les divers sentimens, D. Calmet forma au commencement de ce siècle un nouveau système, dont il donne lui-même le précis dans ses recherches sur l'origine des chiffres d'arithmétique, insérées dans les mémoires (c) de Trévoux. « Les chiffres, dit-il, dont nous nous servons aujourd'hui viennent des Latins & sont des restes des anciennes notes de Tiron, que les Pythagoriciens avoient prises pour la facilité de leurs démonstrations d'arithmétique. » Ceci est emprunté du (1) P. Mabillon, qui trouvoit beaucoup d'affinité entre nos chiffres modernes & les notes tironiennes. « Les anciens chiffres des Arabes, tels qu'on les voit dans les mss. du XIII^e. siècle, ajoute D. Calmet, viennent des Grecs, & ne sont autres que les lettres de l'alphabet de ces derniers. Enfin les chiffres modernes des Arabes sont peut-être venus des Indiens: car sur ce dernier article nous n'avons point de preuves bien certaines. » Voilà donc trois sortes de chiffres & trois origines de ces chiffres, (2) fort

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) *Natura & scriptura concordia.* Lpf. 1752.

(b) *Mém. de Trev.* avril 1753. p. 793. & suiv.

(c) *Sept. 1707.* P. 1622.

(1) *Verisimilius (d) est ejusmodi nume-
ricas notas, quas arabicas vocant, ori-
ginem habuisse à notis Tironianis; quam*

magnam cum illis affinitatem habent.

(2) Pour faire apercevoir du premier coup d'œil les rapports des diverses sortes

(d) *Dere diplom.* P. 215.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

différentes. Les preuves dont le savant Bénédictin se sert pour les établir, » sont 1°. la ressemblance de nos chiffres avec les » anciennes notes de Tiron, & des anciens chiffres des Arabes » avec les lettres grèques. 2°. une tradition & un usage des » notes anciennes des Latins dans tous les siècles jusqu'au » XIII. & XIV^e. »

Mais en confrontant ces chiffres, il est aisé de voir que ceux dont nous usons aujourd'hui, sont à peu près les mêmes que ceux des XIII. XIV. & XV^e. siècles. Ils n'en sont pas plus différens que l'écriture de ces bas tems diffère de celle du nôtre. On ne peut pas non plus dire que les chiffres vulgaires des mss. & des inscriptions des trois siècles marqués ci-dessus, soient tous les mêmes que les notes de Tiron représentées sur la planche de D. Calmet. Si l'on y découvre les 2. 3. 9., la ressemblance est si légère, qu'on peut bien la regarder comme l'effet d'un pur hasard. D'ailleurs l'usage des notes de Tiron cessa dès le X^e. siècle ; & il n'en reste presque nul vestige dans les monumens depuis le commencement du XI^e. siècle, si ce n'est le 7. abréviation d'*et*, & 9. autre abréviation d'*us*, toutes deux très-fréquentes dans l'écriture latine. Ce n'est donc pas dans ces notes qu'il faut chercher nos chiffres vulgaires. On les trouveroit tous plus facilement dans nos anciennes écritures tant minuscules que (1) cursives. On peut s'en convaincre sur les alphabets que nous avons donnés dans notre II. tomé.

Notre savant auteur dit que les Arabes eurent des chiffres

de chiffres. D. Calmet les a fait graver sur huit colonnes. La 1^e. représente les chiffres vulgaires, usités parmi nous : la 2^e. ceux des XIV. & XV^e. siècles : la 3^e. les notes de Tiron pour abréger l'écriture : la 4^e. les chiffres attribués aux Pythagoriciens par Vossius. La 5^e. les notes numériques des mêmes Pythagoriciens, tirées du ms. de Colbert 4001. La 6^e. les lettres ou caractères des Grecs qui servent de chiffres. La 7^e. les chiffres arabes tirés des mss. du XIII^e. siècle. La 8^e. les chiffres modernes des Arabes ou des Indiens.

(1) La figure du 1. est partout ; celle du 2. se montre dans l'antique dont le haut se courbe vers la gauche, & dans l'ethiopique. Les figures 2. 3. servent d'abréviations au XIII^e. siècle dans le ms. du

Roi 152. fol. 31 La figure du 5. se trouve dans le Polyptique de S. Remi de Reims, & y tient lieu d'*s*, comme l'a remarqué (a) D. Mabillon. Le 6 a tout l'air du *b* cursif de nos anciennes écritures. Le 7. est une des abréviations d'*et* très-fréquentes dans les mss. Le 8. est parfaitement semblable à l'*s* gothique. Le 9. ne semble-t-il pas être la même chose que l'abréviation *9* si connu pour marquer *us* ? Tori (b) donne au 2. la figure du 2. Les mss. donnent quelquefois au 5. celle du 9. & au 4. celle du 9 en écriture cursive. Si l'origine des chiffres courans se tire de leur ressemblance avec quelques caractères connus ; il faudroit dire que ces chiffres viennent de nos anciennes lettres latines, & non d'ailleurs.

(a) *Dere diplom.*
p. 456. & 457.

(b) *Fol.* 102.

bientôt après le 1^{er} siècle. Il prétend qu'ils prirent des Grecs ceux, qu'on voit dans les mss. du 11^{ie} siècle. Il s'appuie uniquement sur la ressemblance de ces anciens chiffres figurés dans la 7^e colonne, avec les lettres grèques représentées dans la 6^e. Mais cette prétendue ressemblance ne tombe que sur quelques caractères.

A l'égard des chiffres nouveaux des Arabes, comme ils ne ressemblent ni aux nôtres, ni aux notes de Tiron, ni aux lettres grèques, le P. Calmet veut bien en abandonner l'origine aux Indiens. En effet les chiffres de ces peuples approchent beaucoup de ceux dont se servent à présent les Arabes.

Quelqu'ingénieur & recherché que soit ce système, il n'a nul fondement solide. La façon de lire & d'écrire des Orientaux montre assez clairement que nos chiffres vulgaires tant d'après que des 11^{ie}, 14^{ie}, & 15^{ie} siècles viennent plutôt des Indiens & des Arabes que des Grecs & des Latins. D. Calmet (a) convient lui-même que la manière, dont nous nous servons de ces chiffres & surtout du zéro, vient des Arabes, & que l'ordre dans lequel nous arrangeons ces signes numériques, « en donnant la plus grande valeur à celui qui est le premier de la gauche à droite, & en commençant à lever les sommes de la droite à la gauche, est conforme à la manière d'écrire des Arabes : que tout cela est de l'invention des Orientaux.... & que les noms d'algèbre, de chiffres, de calcul, de tarif &c. viennent de la même source. » Pourquoi donc ne leur attribuons-nous pas l'origine & les figures de nos chiffres, qui se lisent de gauche à droite ? C'est, nous dit le savant auteur, que le 11^{ie} siècle, où nous eumes plus de commerce avec les Arabes, est celui où nous trouvons moins de traces de nos chiffres. Or ajoutez-y, (b) « ce n'est pas un petit préjugé qu'ils ne sont pas venus à nous par le canal de ces peuples, comme on l'a cru jusqu'ici. » Cependant si l'on consulte les mss. de France, d'Angleterre, d'Allemagne & d'Italie pour savoir quand on a commencé à se servir des chiffres nommés Arabes; on sera convaincu que dans le 11^{ie} siècle l'usage de ces signes étoit déjà commun parmi les Chrétiens. Il faut toujours supposer avec Joseph (1) Scaliger, que

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) Calmet *ibid.*
p. 162.

(b) Calmet, *ibid.*

(c) Joseph Scaliger, *expos. ad calcem Glossar. Cang. antiq. edit.* p. 66.

(1) *Characteres (d) arithmetici... ante trecentos aut paulo plures annos ab Arabibus ad nos transferunt; ac primoque dem dissimiles his nostris hodiernis, postea*

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. IX.

ART. II.

Quand a-t-on commencé à se servir des chiffres arabes dans les inscriptions & les mss ?

(a) *Propyl. part.*
2. n. 20.

(b) *Conf. diplom.*
Lindav. c. 17.

P. 319.

(c) *Mss. reg. 6216.*
A. p. 211.

(d) *Encyclop. t. 1.*
p. 566.

(e) *Hist. de l'Acad. des Inscrip.*
t. 18. p. 252.

(f) *Jo. Friderici*
Veidleri specileg.
observat. Witemb.
2723.

ces chiffres ont subi parmi nous le sort de l'écriture : c'est-à-dire, que leurs figures n'ont pas moins varié que celle de nos lettres.

II. Le P. Papebrok (a) étoit persuadé que l'usage de nos chiffres a été inconnu avant les Croisades. En 1672. Contringius ne (b) leur donnoit que quatre cents ans d'anriquiré ? Le P. Hardouin (c) donné comme une chose connue de tout le monde que ces chiffres n'ont point été en usage avant la fin du xiii^e. siècle ou le commencement du suivant. « Scaliger (d) « étoit si convaincu de leur nouveauté, qu'il assura qu'un médaillon d'argent, sur lequel il fut consulté, étoit moderne « parceque les caractères 234 & 235. étoient gravés dessus. » D. Mabillon se contente de dire que l'usage en fut rare avant le xiv^e. siècle. Il convient cependant qu'on trouve ces chiffres dans un petit nombre de mss. plus anciens, qui traitent de la Géométrie & de l'Arithmétique. Un de nos savans Academiciens (e) va plus loin : *l'usage des chiffres arabes*, dit-il, *ne remonte pas plus haut que le xiv^e. siècle* Les éditeurs du Glossaire de M. du Cange, sur le mot *numérica nota*, avancent pareillement qu'avant le xiv^e. siècle ils étoient inconnus. D'autres auteurs ont déféré à Planudes moine Grec, qui vivoit sur la fin du xiii^e. siècle l'honneur d'avoir été le premier qui se soit servi de ces chiffres. Mais nous les croyons plus anciens, sans néanmoins être convaincus qu'il faille les faire remonter au-delà du xiii^e. siècle. Le docteur Wallis & M. Veidler, célèbre professeur des mathématiques à Wittemberg, ont fait tous (f) leurs efforts pour prouver que Boèce, auteur du vi^e. siècle, avoit fait usage de chiffres très aprochans de ceux dont nous nous servons aujourd'hui. Ils s'appuient principalement sur deux ou trois mss. où ils ont vu que les chiffres employés dans l'arithmétique, la musique, & vers la fin de la géométrie de ce Philosophe, sont semblables aux nôtres. Cette ressemblance est-elle bien certaine & bien établie ? Pour la mettre en évidence, nous regretterons toujours qu'on n'ait pas fait dessiner & graver sur une planche les chiffres, tels qu'ils sont

proavorum hoc formâ interpolati, quâ Latini Christiani, ab illis Græci acceperunt, si modo acceperunt. Et quidem concedamus accepisse, ii tamen apud Græcos nunquam vulgo noti fuerunt.

hodie nobis in usu est... Denique illos Characteres primi omnium Christianorum Hispani à Mauris, ab Hispanis reliqui

dans les mss. de Boèce. C'étoit l'unique moyen de prouver que ce Philosophe dans sa table de Pythagore s'est servi des mêmes figures numériques, qu'on emploie aujourd'hui. Boèce n'a-t-il pas pu employer d'autres signes, qui, comme nos chiffres, pouvoient se multiplier, se diviser & se combiner à l'infini ? S'il faut s'en rapporter à M. Veidler sur la ressemblance des figures numériques de Boèce avec nos chiffres arabes, la question est terminée. Mais si ces figures sont différentes, il n'est pas démontré, que le Philosophe du vi^e siècle ait fait usage de nos chiffres vulgaires.

On a cru que Gerbert moine d'Aurillac, & premier Pape françois sous le nom de Sylvestre II. avoit enseigné (1) l'arithmétique avec ces chiffres vers la fin du x^e siècle, & qu'il les avoit appris (a) des Sarazins dans son voyage d'Espagne. Quoique les chiffres romains (b) paroissent employés dans quelques-unes de ses lettres, il n'est pas moins certain, dit un savant Académicien, que dans l'art de compter sur la table connue de verte de poudre, il connoissoit les chiffres qui exprimoient chacun en une seule pièce les neuf premières unités, à peu près comme on les représente aujourd'hui. Nous avons voulu nous assurer du fait en consultant le ms. Colbertin 5366. 5. de la bibliothèque du Roi. Nous n'y avons point vu nos chiffres vulgaires, qui ne se montrent que dans une copie de cet auteur assez récente. Avant le milieu du xiii^e siècle, Jean de Sacroboscus ou de Sairbois (c) qui vécut à Paris jusqu'en 1256, fit, dit-on, usage de nos chiffres dans son livre de *sphæra mundi*. Sous le règne de S. Louis quelques écrivains continuèrent de s'en servir. L'auteur anonyme du traité de l'Algorisme ou de l'arithmétique, composé en langue vulgaire (d) au plus tard sous Philippe le Hardi, fit entrer ces chiffres dans ses leçons sur la multiplication & dans ses explications de géométrie.

On ne voit pas que les Espagnols s'en soient servis longtemps avant les François, les Italiens & les Anglois. Cependant s'il falloit s'en rapporter à Don (e) Naffarre, on les trouveroit

(1) Le docteur Wallis a prétendu qu'avant l'an 1000, le moine Gerbert enseignoit l'arithmétique avec nos chiffres, telle qu'elle est maintenant en usage, & qu'il l'avoit apprise des Sarazins

d'Espagne. Observations sur les écrits des modernes, t. 18. l'en. 26. p. 252. Journal des sçavans 1739. p. 305. Hist. littér. de la France, t. 6. p. 69.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
AAT. Ha.

(a) Guill. Mâ. mss. hist. Angl. l. 2. c. 10.

(b) Lebeuf, Recueil de divers écrits, t. 2. p. 84.

(c) Ibid. Dissert. 2. l. 2. p. 94.

(d) Biblioth. de sainte Geneviève, cod. BB. 2.

(e) Polygraph. Espan. fol. 2x. v. x. verso.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

dans des inscriptions des v. & vi^e. siècles, dans plusieurs livres, & même dans les plus anciens diplomes publiés par Schannat & Mabillon. Mais nous avons découvert que notre savant Espagnol prend des caractères romains & des notes de Tirōn pour des chiffres arabes. Il s'accorde pourtant à dire avec le P. Kirker, qu'Alphonse x. qui fut reconnu Roi de Castille & de Léon l'an 1252. les répandit dans toute l'Europe par le moyen de ses tables astronomiques. Quelques-uns même nous donnent ce Prince pour le premier Chrétien qui ait fait usage des chiffres arabes; mais c'est sans trop de fondement.

Les savans d'Angleterre ont beaucoup travaillé à fixer la date de l'introduction primitive de ces chiffres dans leur Isle.

(a) *Vallis algeb.*
c. 4.

En général le docteur Wallis (a) place leur époque au tems d'*Hermannus contractus*, qui florissoit vers l'an 1050. Pour déterminer avec plus de précision leur âge en Angleterre, il a eu recours à une inscription en bas relief, qui étoit autrefois sur un manteau de la cheminée de la maison presbytérale de Helmdon, ou Helindon. Selon lui, cette inscription offre (b) ces caractères *M^o. 133*. c'est-à-dire 133. M. Tuffkin (c) a prétendu donner une preuve plus sûre de l'antiquité des chiffres chez les Anglois. C'est une croisée d'une maison bâtie à la romaine dans le marché de Colchester, sur laquelle on voit un écusson chargé de ces caractères 1090. M. Cope ayant reçu de Wigdel-Hall dans le Comté d'Herford une ancienne date, où il lisoit

(b) *Transact. philosoph. n. 174.*
(c) *Ibid. n. 255.*

M. 16., c'est-à-dire, 1016, en conclut aussi-tôt, que c'étoit la première époque des chiffres arabes, & qu'on avoit eu tort de la chercher dans les inscriptions de Helindon & de Colchester. Mais depuis ce tems-là ayant acquis une nouvelle date trouvée à Worcester, qui portoit 975. il se crut autorisé à faire remonter jusqu'au x^e. siècle, l'antiquité des chiffres dans son pays.

Après un examen sérieux de toutes ces prétendues découvertes, M. Ward soutient (d) que ces caractères n'ont été en usage qu'un siècle après la plus récente de toutes ces dates, qui est celle de l'an 1133. Celle de Helindon, qui est la plus ancienne de toutes, ne donne selon lui que 1233. Celle de Colchester ne remonte que jusqu'à l'an 1490. Celle de Wigdel-Hall ne présente point d'autre chiffre que la lettre *M*, & par conséquent ne sert de rien pour éclaircir l'âge des chiffres arabes en

(d) *Observ. sur les débris des mod. 1.*
12. p. 232.

Angleterre. Enfin M. Ward ne voit dans la date de Worcester que les chiffres romains *MXV*, sans y apercevoir aucuns chiffres arabes. Le plus ancien ms. de la (a) bibliothèque Cottonienne, où ils paroissent, n'est que de l'an 1122. Calley nous en présente un autre de l'année 1334, où ils sont employés. Quelques savans ont avancé que Jean Basingerokes les avoit apportés en Angleterre dès l'an 1230. Mais Mathieu Paris qu'ils citent, ne parle (b) que des chiffres grecs, bien différens des arabesques. On peut voir ces figures singulières parmi les variantes de cet historien.

III. Quoique le savant abbé de Godwic convienne que nos chiffres arabes étoient inconnus avant le *xiii^e* siècle; il prétend néanmoins trouver des notes numériques semblables dès le *vi^e* & même dès le *vi^e*. Il cite la neuvième planche de D. Mabillon; mais on n'y trouve que le *G* dont on a parlé plus haut. Dans le vrai, les chiffres arabes, ne sont pas plus anciens que le *xiii^e* siècle en Allemagne. En vain a-t-on recours au calendrier de Corbie (c) du *vi^e* siècle, & à un ms. de l'abbaye de Fulde, ancien de plus de douze cents ans: on n'y verra jamais nos chiffres, à moins qu'on ne les confonde avec les lettres numérales des Latins. Mais on peut bien s'en rapporter à l'abbé de Godwic, lorsqu'il cite d'après Tenzelius un ms. de l'an 1268, gardé à Uratislau, où l'on trouve un calendrier en chiffres arabes. Tenzelius en a inféré seulement qu'ils étoient en usage parmi (e) les Allemands avant la publication des tables Alfonsines. Cependant notre abbé (f) porte ses prétentions au-delà du *xiii^e* siècle. Il lui paroît incroyable que ces chiffres aient été inconnus jusque là en Allemagne, où les livres de médecine des Arabes furent traduits sous les regnes de Conrad III. & de Frederic Barberousse. Il faut ici des preuves de fait, & non de simples vraisemblances. Dans les (g) gestes de Baudouin archevêque de Treves, & de son frere Henri de Luxembourg

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) Calley, planche *XV*.

(b) Matth. Paris.
in Henric. III.
p. 519.

Chiffres arabes inconnus en Allemagne, en France & en Italie, avant le *xiii^e* siècle: quel a été leur usage depuis le *xiv^e*, dans les actes publics & les imprimés?

(c) Chronic. Godwic. p. 114.
(d) De re dipl. Tab. 9. n. 1.

(e) Chronic. Godwic. p. 114.

(f) De re Dipl. p. 215.

(g) Ibid. p. 102.

(1) C'est sans doute par inadvertance que ce savant reprend D. Mabillon d'avoir dit que Pétrarque est le premier qui ait employé nos chiffres en 1375. Il faut lire 1555. C'est une faute échappée à D. Mabillon à la page 215, de sa diplomatique. Dans ses observations sur la planche *xiii^e* num. 2. il lit lui-même 1555, conformément à la note de François

Pétrarque, figurée sur la même planche n. 2. De plus le P. Mabillon (f) se contente de dire qu'on en trouve rarement dans les anciens monumens avant le *xiv^e* siècle; & que Pétrarque s'en est servi dans une note écrite de la main sur un ms. de S. Augustin, qui est aujourd'hui à la (g) bibliothèque du Roi.

Paris, le 10 Mars 1755.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

Empereur, un auteur contemporain rapporte vers l'an 1306. que ce Baudouin avoit fait usage des chiffres arabes, lorsqu'il faisoit ses études dans l'Université de Paris.

L'Italie commença plutôt que l'Allemagne à se servir de ces signes numériques. C'est ce qui paroît par un mss. de la bibliothèque de Strozzi, où ils sont employés à marquer l'an 1245. Il est à remarquer que leurs premières figures ont insensiblement varié, & que le 2. du xii^e siècle a été transformé en 7. On peut voir les autres métamorphoses de ces chiffres sur notre planche LX. où ils sont représentés d'après les mss. & les modèles des (a) PP. Mabillon & Calmet. Il résulte de toutes ces discussions que les chiffres arabes n'ont été connus en France & dans les autres états de l'Europe qu'au xii^e siècle. D'abord on n'en fit guère usage que dans les livres de mathématiques, d'astronomie, d'arithmétique & de géométrie: ensuite on s'en servit dans les chroniques, les calendriers, au haut des pages & dans les dates des mss. nous en avons cité des années 1233. 1245. 1292. 1334. &c. On les voit fréquemment (b) sur des tables de pierre, sur les portes & les tours des Eglises, sur les reliquaires & dans les épitaphes aux xiv. & xv^e siècles. On les trouve dans quelques livres (1) imprimés dès 1476. & 1489. &c. Ce fut par une ordonnance de Henri II. rendue à la fin de 1549. que l'on commença à marquer sur les (c) monnoies l'année de leur fabrication en chiffre arabe, & à faire connoître si le Roi de qui elles portent l'image, est le 1. le 11. &c. du nom. Il paroît par les monumens d'où le P. Calmet a tiré les chiffres, qu'il a fait graver, que jusqu'en 1534. leur figure n'étoit pas encore uniforme.

Quoiqu'il en soit, dès le commencement du xiv^e siècle, l'Université de Paris s'en servit pour enseigner l'arithmétique (d) & les autres sciences prises des Arabes; l'usage n'en devint ordinaire que depuis 1500., encore les entremêloit-on souvent de chiffres romains. Ce n'est même que depuis le règne de Henri III.

(a) *Dere diplom.*
tab. xv. pag. 373.
Mém. de Trev.
sept. 1707. p. 1634.

(b) *Calmet, ibid.*
p. 1634.

(c) *Le Blanc,*
p. 371.

(d) *Chronic. God.*
p. 114.

(e) *Orig. de l'im-*
prim. de Paris,
part. 2. p. 145.

(1) Tels sont. 1^o. le *Fasciculus temporum antiquorum*, imprimé à Louvain, in florentissimâ Universitatē Lovaniensē. 2^o. les livres de St. Augustin sur la Trinité, & de la Cité de Dieu, tous imprimés en la même année 1489. 3. Jacques Fabri (e) d'Estaples introduisit les chi-

frs arabes à la tête de chaque verset de son *Psalterium quincuplex*, imprimé par Henri-Étienne en 1509. Le même Étienne s'en servoit en 1529. dans l'impression du livre intitulé: *De laude Monastica Religiosis*.

si l'on en croit un historien moderne, (a) que l'on commença en France à se servir en écrivant des caractères 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. Ces chiffres n'ont jamais été admis dans les diplômes. Néanmoins M. l'abbé de Godwic ne les (b) exclut pas des actes donnés depuis le milieu du xii^e. siècle jusqu'au xvi^e. Nous pouvons assurer que s'il existe quelque acte antérieur au xiv^e., où nos chiffres arabiques soient employés, c'est un phénomène des plus rares. Cependant comme les anciens notaires ufoient d'abréviations, surtout dans leurs minutes; nous ne voudrions pas nier, qu'ils n'aient fait quelque usage de ces chiffres dans leurs écritures dès les xiv. & xv^e. siècles. Les Russes ne s'en servent que depuis les voyages du Czar Pierre le Grand.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. II.

(a) Lobineau 1
pref. sur le 2. tom.
de l'hist. de Bre-
tagne.
(b) Chronie. God-
wic. ibid.

A R T I C L E III.

Abréviations proprement dites anciennes & modernes : quelles sont les plus communes dans les mss. les diplômes & les actes judiciaires? Abréviations plus récentes : défense aux notaires de s'en servir dans les minutes : inconveniens de l'abréviation ET CÆTERA. Le Parlement y pourvoit par un arrêt célèbre.

I. **L**A manière la plus commune d'abrégier l'écriture chez les anciens est celle où l'on conserve une (1) partie des lettres qui expriment les mots, en même tems qu'on substitue certains signes à celles qu'on supprime. Ces abréviations qui viennent des sigles, furent d'abord consacrées aux noms propres, à certains mots & à certaines phrases. Elles reçurent différentes formes, & se multiplièrent surtout dans les écritures

Abréviations les plus ordinaires : auteurs qui en ont publié des recueils : bévues des copistes qui les ont mal rendues. Alphabet d'abréviations.

(1) Selon Buxtorf, les Rabbins se contentent de retrancher une ou plusieurs lettres de la fin d'un mot, qu'ils marquent d'une petite ligne, qui tombe obliquement sur le dernier caractère. Mais veulent-ils abrégier plusieurs mots? Ils prennent ordinairement la première lettre de chacun, ensuite ils joignent ensemble toutes ces lettres, dont l'assemblage marqué de deux petites barres tirées perpendiculairement sur son milieu, forme un mot tout nouveau, par le moyen

des voyelles qu'ils y ajoutent; Par exemple, ils abrégent ce nom Rabbi Mosché - Ben - Maïmon de cette sorte כ מ ש ב נ , que l'on prononce KANBAM. Buxtorf a publié un recueil de ces sortes d'abréviations, qu'il a rangées par ordre alphabétique: D. Bernard de Montfaucon a pareillement recueilli & expliqué les abréviations grecques les plus ordinaires dans le premier chapitre du cinquième livre de sa Paléographie. Elles ont beaucoup de rapport avec celles des Latins.

Tome III.

Y y y

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

du moyen & du bas âge. Si l'on ne se fait une habitude de les déchiffrer, il est très-difficile de les entendre & de lire les mss. & les diplomes. En faveur de ceux qui s'appliquent à l'étude de ces monumens, plusieurs antiquaires ont formé des recueils d'abréviations latines, rangées par ordre alphabétique & suivies de leur explication. Celles que Baringius publia à Hanôvie en 1737. dans son livre intitulé: *Clavis diplomatica*, remplissent dix-huit pages in-4°. à trois colonnes. Les caractères en sont gothiques, & ne remontent pas plus haut que le XIII^e. siècle. L'abbé Godfroi de Bessel (a) a donné dans une demi-page in-folio les abréviations les plus ordinaires des mss. du XI^e. siècle. Celles des chartes d'Ecosse occupent quarante pages in-folio dans le *Trésor choisi des diplomes & des médailles*, publié par M. Anderson. Ce beau recueil d'abréviations, représentées suivant l'ordre alphabétique, ne commence qu'à la fin du XI^e. siècle. Mais on n'a rien de plus étendu ni de plus parfait en ce genre que le *Lexicon diplomatique* de M. Walter, où sont renfermées 225. planches d'abréviations expliquées. Le savant diplomate a marqué le siècle, où chacune d'elles étoit en usage, en commençant au VIII^e. & finissant au XVI^e. Notre littérature françoise manque encore d'un pareil ouvrage, dont la nécessité se fait sentir vivement à ceux qui veulent déchiffrer les anciennes écritures, & travailler dans les archives.

Au moyen d'un dictionnaire d'abréviations, fait sur les mss. & les chartes de France, on surmonteroit sans peine bien des difficultés, & l'on éviteroit de prendre un mot pour un autre; méprise toutefois qui change souvent le sens d'une phrase. Combien d'erreurs n'a pas produit la témérité des copistes anciens & modernes, lorsqu'ils ont voulu rendre des abréviations, qu'ils n'entendoient pas? L'ancien martyrologe de S. Jérôme en fournit un exemple frappant au 16. de Février. On y marque (b) onze martyrs compagnons de S. Pamphile, si recommandable par son amour pour l'Ecriture sainte, dont il distribuoit des copies à tous les fidèles. A la suite de ces mots *Juliani cum Aegyptiis v*, il y a en abrégé *mil.* qui signifie *millibus*. Les copistes après le mot *Juliani* ont mis tout au long *cum aliis quinque millibus*. Baronius lui-même ne s'est pas aperçu de cette bévue, qui de cinq martyrs en fait cinq

(a) *Chronic. Godfr. vic. p. 51.*

(b) *Chatelain, Martyrol. p. 673.*

mille. N'est-il pas encore surprenant qu'un aussi habile homme que M. l'abbé Fleuri ait pris pour (a) les sceaux de plusieurs Seigneurs, les signatures de la charte de la fondation de Cluni, exprimées par l'abréviation *sig* ou *s* avec une barre, qui signifie *signum*?

Les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas de traiter avec étendue la matière des abréviations. Contentons-nous d'avoir fait graver les plus anciennes & les plus singulières à la fin de notre 19^e. planche, & d'ajouter ici au (1) bas

(1) ALPHABET DES ABRÉVIATIONS LES PLUS RÉCENTES, EMPLOYÉES DANS LES MANUSCRITS ET LES TITRES.

A
Autem. al. ou *al. alias* ou *aliter. āa*,
astaliū, anima, animalium. āa, *anima*,
abne, absolutione. ān, *ante. anā*, *antea*.
assu, assensu. accaret. accusaretur. ac-
qre, acquirere. ād. aliquid. Apłotom,
Apostolorum. acēpc. archiepiscopus. ar dī
archidiaconus. āsūt, asserit. ān. anno.
ānū, annum. ālla, alleluia. am. amodo.
ap. rec. apostolico rescripto, ou apertic
rebelles, ou apellatione remota. accit.
atrociter. āpli. amplius. appēdz appen-
det. app. appellation. appnc, appella-
tionis. arpb, archipresbyter. Augs. Au-
gustus.

B
Bald. & Balduin. Balduinus. Bayto,
baptigo. b. Bernardi. būs, biens. bojois,
bourgeois. Bytteen, Byturkenfe.

C
C, cum. cā, causa. cōs, communi. cā,
cura. cābūt. creabuntur. capll. campel-
lis. caplin. capisulm. colciam, conscien-
tiam. catcēm, carcerem. cōtis, crebris.
cīma, climatis. crisma, crismatis. cca,
circa. cēidi, circumcēdi. cēūtpic, circum-
strepit. celeb'ti, celebraturi. coqna, co-
quina. cēll. censers. chlet, chatelet.
chūn, thacua. cīa, curia. cōr, curso-
rum. c'vfo, converso. g^m, conventu. g^o,

contra. gēla, contrada. gdcoc, contra-
ditione. gdcoretz, contraditores. ghuet,
conservetur. gbb, contrahere. gpx. compa-
ret. gpm, compositionem. vclot, contra-
veniet. gylū, controversiam. gt, com-
munit. gē, communi.

D
D^o. Dicimus. Ds, Deus. Dd, David,
dē, debet. dixunt, dixerunt. detiatz de-
terminatis. devz, devers. dilmī, dilec-
tissimi. dimōnge jō de la Trinitez, dima-
che jōnt de la Trinité. dīna, dipina. dē
dictur. dyoc, Dioceseos.

E
E, est. H, inter. Eccias. Ecām. Ecē,
Ecclesiarm, Ecclesiam, Ecclesie, ebēa,
ebdomada. cēū, cēstū, cē, esse, cōa,
cedera. cēt, essent. ex. exas, extratetra-
cthe. exhibere. ēlāti, Elemosinariuz.
el is, elemosinis. ex'ntib, existimātib.
cū gēc, emergent. cōp, episcopus. fū h,
equaliter.

F
Fcl. rec. felicitis reoordationis. fl, fieri.
flata, feriosa. fog, fogatias, fohasse.
fr m, fratrum, furis, futuris.

G
G, erga. g. ergo. g a, sp ali, gratia spe-
ciali. gñā, genera. glia, gloria. g'ama

Y y ij

H. PARTIE.
 SECT. IV.
 CHAP. IX.
 ART. III.

(N) Hist. eccles.
 t. xi. sur l'angloj
 p. 657.

des pages celles des siècles postérieurs. Elles ont été pour la plupart recueillies par M. de la Curne de Sainte Palaye, qui s'est fait un plaisir de les communiquer au public par

II. PARTIE

SECT. IV

CHAP. IX.

ART. III.

gravamen. g̃rosa, gratiosa. g̃t̃o, grato.

H. *hor.* h̄, *hac.* hē, h̄nd, h̄uer; *habent.* habendum, habuerunt, h̄ufo. *hujusmodi.* h̄et, herilltet. h̄et, habetur. *hi.* hujuscemodi, h̄s, h̄oirs. *huc.* hucufque.

1. *idest*. *hacare* p̄ sup̄ ferri, *inquietare*
presumpseris. s. *in*. in p̄nti sc̄lo, in p̄s-
enti sc̄culo. j̄l. *jura*. I dñi, *in* domi-
niū, j̄re, j̄rare, s̄, igitur. *sc̄r* at, *incurat*.
impp̄. imperpetuum. *et*. *inter*. *h̄c* s. *in-*
strumenta. *id* c̄is, *in* *verdictis*. *in*, *indr*.
s̄ p̄ p̄a; *in* *propria* *persona*. *ind*, *indiv-*
idua. *itrē*, *interessi*. *insp*, *inspecturis*.
ip̄o, *impossibile*. *ip̄m*, *ip̄sum*. *idū*, *in-*
terdum. *Imp̄rx*, *Imperatrix*. *Itel* m, *se-*
rualem.

Kl. Kalendas. x^o. kl. Febr^m, decimo Ka-
lendas Februarii kara^oq^o, karaffere.

Infia, licentia. f. libras. lim'a, legi-
sima. Laudis, leuderis. f'a de g'ce q'
çoroit, l'an de grace qui courroit. Lupi,
Luparam. lib. libere. Lr as, listeras. Lr,
liber. lxx. septuagesimo.

M. materia, m. mihi. m̃is, martyr. m̃ltip̃l̃r, multipl̃c̃iser. m̃. modo. m̃iam, misericordiam. mon. monasterii. m̃ita, merita.

N, non, non, nomina. **ñ**, non, ñ, nun, n. **nif**, nocē, necesse. **negō**, negatio, neg qm, nequiquam. **nūm**, nullum. **nūq**, nonnequam, notum, nominatum. **n**, ñc, nec, nunc, n. a. nostra, nro, numero.

Opp^a, *opportuna*. ord^{ina}, *ordinationibus*. occōe, *occasione*. obl^{ati}onib^{us}. *oblationibus*. oīode, *omnimode*. off^{ici}a, *officia*. off^{ici}alis, *officinalis*. oīb^{us}, *omnibus*. oīa, *omnia*. ocl^{is}, *oculis*.

PP. & Pp. *Papa*. P^r, *Pater*. p^h r^c, *perhibere*. P^etⁱ, *Petri*. p^r, *pour*. p^r par^r, p^r,
 prius. p^r t^rq^r f^ru^r p^ru^r, *praterquam suum proprium*. p^r, *personas*. p^r, *primo*. p^rcessu^r
 t^ris p^rcessit, *processu temporis processit*. p^r t^ria, *patriam*. p^ror q^r p^r t^rpe f^ruit,
prior qui pro tempore fuit. p^ror, *prae*.
 hyter. P^rpos^rt, *prapostitus*. p^rec^ria, *pecunia*. p^rop^r, *propter*. p^r, *prater*. p^rec^r, *prae*.
 p^roni, *patroni*. p^ronatus, *patronatus*. p^rce,
perfecte. Ph, *Philippus*. pin, *proinde*. pit^r,
pariter. p^ron^r, *personaliter*. p^ro,
primo. pod^r, *pondere*. Pont^r, *Pontificatus*.

j^gve. qm̄, quomodo. qo. ^questio. qqm;
quo quo modo. q m, quoniam. q m, quon-
dam. qmlz, quomodolibet. qlz. qualibet.
q; quoque. qcq; quicumque. qete, quiete.
qqd, quicquid. q t. quatenus.

Re, res. Rē, require. Rē, responsum. R^{ta} relicta. Rcs.^o reservatio. Rōc, ratione. Reg.^o nōis, regis nominis. Req^{te}, require. Ret.^o, retro. R^m, regularium. Rndit, respondit. Rns, responsurus. R^{ta} registrata. R^{tus} retrospectus.

S. scilicet. 2^m, secundum. S. sigil-
lum. f. signum. sumōpe, summopere. f.
sunt. silem, similem. ut, similiter. 2^a
supra. sc, super. f; sed, 1^m. salutem.

notre canal. Mais nous ne nous croyons pas dispensés de faire quelques observations sur l'usage plus ou moins fréquent, qu'on en a fait en chaque siècle.

II. Les marques les plus générales d'abréviations chez les anciens, sont la petite ligne droite horizontale & la ligne courbe transversale ~ en forme d's couchée, ou d'accent ~ circonflexe grec. Ces deux signes placés sur la fin d'un mot au bout de la ligne valent l'm ou l'n dans les (a) pandectes de Florence. L'm y est signifiée par une ligne — sous le milieu de laquelle on met un point. Ces lignes placées sur le milieu d'un mot, suppléent aux lettres qu'on retranche pour abrégé, comme dans cet exemple : *ih̄s xp̄s*, *Jesus-Christus*. Dans ces noms adorables les Latins ont anciennement (b) retenu les lettres grecques; mais les terminaisons sont changées, selon le (c) génie de la langue latine. Le *o* traversé horizontalement par

l. secundo. supp.^m supplicatione. sp̄ ali,
sp̄l r. speciali, specialiter. sc̄l ariū, sa-
cularium. sc̄l o, seculo. sc̄l uario, sanc-
tuario. sc̄l, secundum. sc̄l, sine. sc̄l as,
sepulchra. sc̄l az, sergens, sig, sigilli.
sc̄l ā, substantia.

T

T̄ tunc. th̄, tamen. testib; testio.
test o, testibus, testimonio, testameno.
ēpe, t pis; tempore, temporis. t̄ m, tan-
sum. t̄ bâte, turbante. t̄ c̄ no, termino.
ē t az; terrarum. t̄ mm̄, tantummodo. t̄ na,
rina. t̄ nit, Trinitatis. t̄ ns̄ et, trans-
fertur. to, totus. t̄ s, terminus.

V

ū. ut. v̄l, vel. ī. vel. v̄ z, videlicet. ū;
ubique. ū s̄ p̄ n̄ t̄ s̄ l̄ as in sp̄, universa.
pr̄ s̄ n̄ t̄ s̄ l̄ i t̄ e r̄ a s̄ in sp̄ e c̄ t̄ u r̄ i s̄. v̄. vero.
vt̄ as, veritas. vt̄ i, v̄ t̄ et. vt̄ r̄ t̄ i; vertere-
tur: v̄ i c̄ l̄ o, vinculo. ult̄, ultra. uni^{ti},
v̄ i z; universitatis vestra. ū m̄, verum:
ū n̄, unde. vol̄ t̄ e, voluntate. ū l̄; usque.
utq; utraque. ut̄ a l̄; utriusque. xv. Par,
les Quinze vingt de Paris.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

Signes & usage
des abréviations
dans les mss. & les
diplomes les plus
anciens.

(a) *Breneman.*
hist. Pandect.
p. 123.

(b) *Biblioth. Br̄-*
tannig. t. 5. part.
2. p. 352.

(c) *Biblioth. Br̄-*
tannig. t. 5. part. 2.
p. 353.

X

Xp̄, Christus. xp̄iani, Christiani.
X̄ p̄ o f̄ o r̄, Christophorus.

(1) *Jesus* (c) est écrit *ih̄s* ou en pe-
tit caractère *ih̄s*, & c'est le grec *ih̄s*,
ou *ih̄*, abréviation de *iesus*. Cependant
les copistes (Latins) ont ignoré cela
durant l'espace de mille ans avant l'in-
vention de l'imprimerie. Car s'ils l'a-
voient su, ils n'auroient pas écrit *ih̄s*
pour *iesus*; mais comme de véritables
ignorants ils copioient les uns après les
autres les lettres qu'on avoit mises, pour
désigner ces deux mots: & enfin ils
ont trouvé *Jesus Hominum Salvator*
dans cette abréviation *ih̄s*; ce qui
fait encore mieux voir qu'ils croyoient
que la lettre du milieu étoit un *h* & non
pas un *s*. Ils ont aussi changé le trait
qui est au-dessus du mot & qui est une
marque d'abréviation & en ont fait
une croix *ih̄s*. Mais quoique ces mots
Jesus-Christus soient toujours abrégés
dans les mss. latins de la manière qu'on
vient de dire; cependant les mss. grecs
(dont on pourroit croire que les Latins
ont imité les abréviations) ne retiennent
que la première & la dernière lettre
de ces mots, ainsi *ih̄s*. De même
le mot *Δαβδ* n'a dans les mss. grecs
que la première & la dernière lettre
Δδ, de sorte qu'il est très-difficile, pour

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

la ligne droite signifie *digeste*. Le mot *omnia* s'abrège par *oma* & non par *oia* dans une charte du Roi Eudes de l'an 888. Dans les anciens actes de Ravenne pour exprimer *dixerunt*, on se sert d'un *d* cursif orné d'une queue trainante, sur laquelle il y a autant de bares que de personnes qui parlent.

La conjonction *est* s'abrège par une ligne horizontale, ou par une *s* couchée entre deux points en cette manière $\div$ *s*. L'une & l'autre abréviation d'*est* se rencontre dans les mss. Elles paroissent fréquemment dans ceux qui ont (a) plus de six cents ans d'antiquité & dans quelques inscriptions du XI^e siècle. La ligne horizontale entre deux points pour signifier *est* est employée dans le très-ancien (b) ms. des épîtres de S. Paul de la cathédrale de Wirtbourg & dans beaucoup d'autres cités par (c) D. Martianay. Cette figure étant semblable à celle de l'obèle, qui est le signe des fautes à corriger, il faut prendre garde de confondre l'une avec l'autre. La bare ou ligne sans points, mise au bout des mots pour servir d'*m*, comme *meoru* — annonce une haute antiquité. Nous l'avons remarquée dans un fragment des plus anciens Virgiles du Vatican. On s'en est servi dans la suite pour signifier d'autres lettres, comme *vāl* pour *vale*, *lī librā*; que les copistes & les imprimeurs ont rendu par une *H*. La ligne droite placée sur *p*, signifie *pri*, & la ligne courbe *p̄* veut dire *præ* & *per*. On met la ligne droite quelquefois sur des mots écrits sans abréviations. C'est ainsi que dans le beau ms. de S. Paul de la bibliothèque du Roi, on écrit quelquefois *Dei*. Souvent les signes d'abréviation sont doubles dans un même mot. Nous l'avons observé dans le ms. du Roi 3838, & dans les Evangiles en lettres d'argent du Chapitre de Verone, dont le P. Bianchini a publié un beau modèle. Ces mots, *interpretatione non indiget*, sont ainsi abrégés *int̄p̄ n̄ ind̄*, dans le ms. du Roi 4403. A, qui renferme le code Théodosien. La ligne droite & la courbe sont aussi d'un grand usage dans les mss. grecs pour marquer les abréviations.

Les points sont des signes d'abréviation presque aussi ordinaires que les lignes. Tantôt ces points sont écrits sur les (d) lettres, comme dans *plurib̄* pour *pluribus*. Nous avons trouvé

(a) *Biblioth. Britan.* t. 5. part. 2. p. 325.

(b) *Chronic. Godw.* p. 34 n. 3.

(c) *Prolegom.* 111. in *divin. biblioth. S. Hieronimi*.

(d) *Struv. de ariser. mss.* p. 29.

ne pas dire impossible, de savoir au- | ce mot. — Nous l'avons vu écrit *David*
jourd'hui comment les Grecs écrivoient | dans plusieurs mss. grecs.

cette abréviation dans le Virgile d'Asper. Tantôt les points sont marqués devant & après, comme. *e.* qui signifie *est* dans la première Bible de Charle le Chauve de la bibliothèque du Roi, & dans les deux plus anciennes de S. Martin de Tours. L'usage le plus ordinaire est que les mots abrégés soient suivis d'un point. Ainsi écrivoit-on *xpi.* pour *Christi* dès les premiers tems. Le commentaire de S. Jérôme sur les Pseaumes, renfermé dans le ms. du Roi 2235. en fournit beaucoup d'exemples. Tous les mots abrégés y sont régulièrement suivis d'un point; & quand le sens en demande un, on en ajoute encore un autre. Ils sont posés perpendiculairement ou diagonalement & plus souvent horizontalement. Le fragment du Vatican déjà cité, se sert du point final pour abréger ces mots *Laudib. q. laudibusque.* Le rélarif *qua* est ainsi abrégé par deux point *q;* dans un modèle d'écriture saxone publié par Schannat. Ces points ont souvent la figure de virgules & de triangles très pointus. Tels les voit-on dans le célèbre Pseauteur de S. Germain des Prés, dans le ms. 2235. & dans plusieurs fort anciens. Dans le S. Hilaire du Roi, *que* est abrégé par *q;* & dans le code Théodosien de la même bibliothèque par *q.* Dans d'autres mss. du VIII^e. siècle les abréviations finales sont exprimées par ces signes : : , 2^e ; 3. Lorsque les anciens copistes avoient mis une lettre ou mot de trop, ils marquoient un point dessous, au-lieu de les effacer. Ils se servoient encore de cette figure  pour marquer les transpositions. Il faut donc bien prendre garde de ne pas confondre ces points de correcteurs avec ceux des abréviations.

Qmo est l'abréviation de *quomodo* dans le ms. 152. & *b'* est celle de la syllabe *bus* dans le ms. 1820. de la bibliothèque du Roi. Lorsque les abréviations affectent tout le mot, elles sont souvent entre deux virgules comme, *e., est.* Dans les (a) mss. qui ont plus de six cents ans, la même conjonction *est* est souvent marquée par une ligne horizontale entre deux points ainsi ÷. Dans le ms. royal 1820. pour abréger *qui*, on supprime l'*u*, & l'on marque l'*i* ou l'*u* ou-dessus *q̄. q̄i.* Mais de toutes les figures, qui marquent les abréviations, la plus fréquente est le *c* cursif renversé, qui prend la forme du 9. Ce signe produit différens sons tout contraires. Ecrit à la fin ou au milieu du mot, il marque *us*, comme *D' maxime, reb'.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

(a) B. lioth. Britan. t. 5. part. 2^e p. 325.

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

pour *Deus*, *maximus*, *rebus*, & *Augusti* pour *Augusti*. Au-dessus du *p*, il signifie *post*. Placé au commencement d'un mot, il signifie *com*, ou *con*. Ainsi dans un nombre presque infini (1) de monumens, on écrit *gtra* pour *contra*, *gversus* pour *conversus*, *gsacones* pour *conversaciones*, *gi* pour *communi*, *gsca* pour *conscientia*, *gmemorao* pour *commemoratio* &c. Le *7* pour signifier & n'est pas moins ordinaire dans les mss. & les chartes. On retrouve ces marques d'abréviations avec beaucoup d'autres dans les notes tironiennes. Nous avons déjà observé (a) qu'il y a des abréviations propres de certaines écritures particulières, & que la saxone & la lombardique expriment *autem* par ce signe *h*. On donne huit à neuf cents ans aux mss. où il se trouve.

(a) *Tom. 1. p. 322.*

Peut-on distinguer les siècles & l'âge des mss. par le plus & le moins d'abréviations, qui s'y trouvent ? Remarques sur celles qui ont passé dans les plus anciens imprimés.

(b) *V. notre 1. 1. p. 399.*

(c) *Hist. Pandett. p. 120.*

(d) *V. notre 1. 1. p. 399.*

III. Les abréviations devenant plus fréquentes marquent une moindre antiquité, à raison de leur augmentation. On en trouve assez peu dans les plus anciens mss. Si l'écriture capitale ou onciale en est belle; s'il n'y a qu'un très-petit nombre d'abréviations; c'est un signe de la plus haute antiquité. La ligne (*b*) droite ou courbe pour tenir lieu d'une *M* ou d'une *N*, & le point marqué après le *Q*. sont presque les seules qu'on rencontre dans le fameux Virgile de Médicis. Elles ne sont guère moins rares dans les Pandectes Florentines. *M. Breneman*, outre la barre mise au bout de la ligne pour remplacer l'*M* & l'*N*, (*c*) n'y a remarqué que *id.* pour *idem*, *n.* pour *non*, *edm* pour *edictum* & *i.* pour *primum*. Nous avons dit (*d*) ailleurs que *Dms* pour *Dominus* est la marque d'une haute antiquité. En effet cette abréviation se trouve dans les Évangiles écrits de la main de *S. Eusèbe de Verceil*, & dans le Pseautier de *S. Germain évêque de Paris*. *Dnus* pour *Dominus* n'est peut-être pas moins ancien. Dans le même Pseautier & dans quelques autres mss. d'une égale antiquité, on n'abrège pas *Dominum* par *Dnum* ni même par *Dnm*, mais par *Dōn*, avec deux marques d'abréviations. Celles que nous avons remarquées dans les épîtres de *S. Paul* de la bibliothèque du Roi se réduisent presque à *IHV. XP. DM. N. Jesu Christi Domini nostri*. Elles sont rares dans le beau ms. de *S. Prosper* de la même bibliothèque

(c) *Liv. VIII. ch. 63.*

(1) Pasquier (*e*) met le *9* au nombre des lettres de notre alphabet. « mesmé-
« ment, dit-il, fut cette lettre si fami-
« lière à nos ancêtres, qu'en tous les

« anciens livres manuscrits, vous trou-
« vés le *9*. employé pour *com*, dont ils
« usoient pour le mot de *comme*, que nous
« avons depuis fait de deux syllabes. »

ca

en écriture onciale du vi. siècle. Elles se bornent presque à *Ds*, *Dnus*, *xps*, *sp̄s*, *sc̄us*, *b̄us* & *que* exprimés par une virgule & plus souvent par un triangle fréquemment allongé haut & bas en forme d'S. Mais les abréviations sont d'une extrême rareté dans le ms. des Évangiles en lettres capitales d'or, appartenant à l'abbaye de S. Germain des Prés.

Elles devinrent moins rares un peu après le vi^e. siècle. Les modèles du vii^e. publiés par Dom Jean Mabillon en offrent un bon nombre. On en peut juger par le S. Augustin de l'église de Beauvais, où la date est ainsi (a) exprimée : *Explicitu (1) opus favente Dño apud Coenubiū Luffoviū anno duodecimo Regis Chlothachari indictione tertia decima, añ xlfimo p̄is n̄i s̄el p̄atto*. On rencontre de pareilles abréviations presque à chaque ligne dans la plus ancienne écriture du ms. du Roi cote 2994. A. Leur nombre augmente considérablement au viii^e. siècle, comme l'on voit dans le ms. de Wirtsbourg, dont l'abbé de Godwic (b) a donné un modèle, & dans le calendrier de Corbie, dont nous avons deux lignes dans la Diplomatique (c) de D. Mabillon. Elles se multiplièrent encore bien davantage au ix^e. siècle. Nous en avons la preuve dans le code Théodosien de la bibliothèque du Roi, écrit par Ragenard la xix^e. année de l'empire de Louis le Debonaire, & dans un fragment du xviii. livre de S. Jérôme sur Isaïe, qu'on trouve dans le ms. du Roi num. 152. Outre les anciennes abréviations, il y en a de nouvelles, comme *q̄mo*, *dixer*, pour *quomodo*, *dixerunt*. Dans l'écriture capitale des Heures de Charle le Chauve, une petite *s* sert de signe d'abréviation, & dans l'onciale le 9. est mis pour *us*. Dans quelques mss. saxons à peu près du même tems, on écrit *secun Math*, pour *secundum Mattheum*. Le x^e. siècle encherit sur les précédens pour les abréviations, à en juger par le S. Hilaire des PP. Capucins de Tours, & plusieurs autres mss. du même siècle. Au suivant il n'y a point de lignes dans les mss. & les chartes, où il n'y en ait plusieurs. C'est ce que nous avons observé dans deux lettres d'Abbon transcrites dans le ms. du Roi 4568.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

(a) *Dere diplom.*
P. 359. n. 2.

(b) *Chronic. God-*
wic. p. 34. n. 17.

(c) *Dere diplom.*
P. 361. n. 1.

(1) Cette date se rend ainsi, selon l'orthographe ordinaire : *Explicitum opus, favente Domino, apud Canobium Luxovium, anno duodecimo Regis Chloth-*

charii (Chlotharii 11.) indictione tertia decima anno quadragesimo Patris nostri (Columbani) feliciter peracto.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

(a) Labbe, concil.
t. X. p. 1537.

On y voit souvent deux points à côté des mots abrégés, & toujours lorsqu'ils ne sont que d'une lettre. Les noms propres n'y sont écrits que par leur initiale. Nous avons comté six & dix abrégés par lignes dans un ms. de S. Martin de Pontoise écrit au XII^e. siècle. Les actes originaux du concile de Latran tenu sous Alexandre III. l'an 1179. étoient farcis (a) d'un si grand nombre d'abrégés insolites, que celui qui les a transcrits, déclare qu'il étoit plus facile d'en deviner la signification que de les lire. Nous avons vu des mss. à peu près du même tems, où les mots coupés à la fin des lignes sont abrégés par un trait oblique. Au XIII^e. siècle & dans les deux suivans, l'écriture est pleine d'abrégés : l'n veut dire *enim*, n signifie *non*, rez ; est l'abrégé de *rerum*, celui de *sanctæ* est *sæ*. On écrit *fīm*, *ordīs*, *hēm*, *Poris* pour *fratrum ordinis heremitarum Prioris. Ludovic* pour *Ludovicus. mīa* pour *misericordia, g'losæ* pour *gloriosa, oīm* pour *omnium, hois* pour *hominis*. Pendant ces trois siècles les abrégés furent employées même dans les écrits en langue vulgaire. On écrivoit en françois *natē d'ome* pour *nature d'homme* ; *espance de bns t.* pour *espérance de biens temporels* ; *le ymcens de bñ se*, pour *le commencement de bien faire* ; *li pstre*, pour *le prestre* ; *v'tus* pour *vertus*, *la tēptacio*, pour *la tentation*. Toutes ces abrégés introduites pendant la barbarie de ces tems scholastiques, rendent la lecture des mss. très-difficile. Elles se trouvent dans les ouvrages, que produisit l'imprimerie encore dans son enfance. La difficulté de les déchiffrer a fait petit un grand nombre d'anciennes éditions. Mais il y en a encore assez dans les bibliothèques pour ceux qui voudront apprendre comment on abrégeoit les mots dans les bas siècles. » Il me souvient particulièrement, dit (b) Chevallier, de la Logique d'Okam, » imprimée à Paris en 1448. in-fol. au Clos Bruneau, d'une » belle lettre, où il n'y a presque point de mot, qui n'ait » quelque abrégé. Voici par curiosité deux lignes au fol. » verso chiffre 121 : *Sic hic e fal. sm qd simplr: a e pducibile* » *a Deo ; g a e. Et sūr hic : a n e : g a n e pducibile a Do.* qui » signifient : *Sicut hic est fallacia secundum quid simpliciter : A est producibile a Deo. Ergo A est. & similiter hic : A non est : Erge A non est producibile a Deo.* » On peut se

(b) Orig. de l'im-
prim. part. 2. c. 1.
p. 110.

servir de semblables imprimés, pleins de réveries scholastiques, pour faire des fusées, sans que la République des lettres en souffre aucun dommage. L'historien de l'imprimerie ajoute : « On mit tant de ces abréviations dans les volumes de Droit, » dans les mss. & dans les imprimés, qu'on fut obligé de faire un (1) livre, pour enseigner à les lire, livre intitulé : *Modus legendi abbreviaturas in utroque jure*, qui est dans la bibliothèque de Sorbonne, imprimé in-8°. à Paris par Jean Petit l'année 1498. » Sans la connoissance de ces abréviations, il est impossible de déchiffrer certains mss. importants, qui en sont remplis, & qui sont sans points, ni virgules. Tel est celui de Cologne, dont M. Vondert-Hardt s'est servi pour corriger l'histoire du concile de Constance, que Théodoric Uric de l'ordre de S. Augustin acheva en 1425. Il résulte de toutes ces recherches que les mss. & les chartes de plus de six cents cinquante ans ont beaucoup moins d'abréviations que les mss. & les actes postérieurs.

IV. Si dans les mss. la plupart des anciennes abréviations sont marquées par une ligne horizontale sur le mot abrégé ; celles des diplômes sont indiquées par d'autres figures. Sous la première race de nos Rois elles avoient communément la forme d'un accent circonflexe ou d'un c de ces tems-là, c'est-à-dire, de deux c l'un sur l'autre semblables à certains E de l'écriture courante. Mais ces figures étoient tantôt placées obliquement, tantôt perpendiculairement, & tantôt horizontalement : ce qui les fait paroître plus différentes entr'elles qu'elles ne le sont en effet.

Sous la seconde race ces figures ne furent pas totalement abolies, mais elles se transformèrent en d'autres approchant de nos &, de nos 3, de nos 8 & de nos f d'écriture courante, mais qui paroissent quelquefois fort différentes d'elles-mêmes par les diverses situations, qu'on leur donne. Il y a bon nombre de semblables abréviations dans le diplôme de Charle le Simple, donné en 908. en faveur de l'abbaye de la Grasse & gardé à la bibliothèque du Roi. Nous en avons remarqué neuf ou dix

Écriture abrégée mise en usage dans les diplômes & les actes judiciaires ; défense de s'en servir dans les contrats & dans les registres du Parlement. Arrêt rendu au sujet de l'abréviation *Et cetera*.

(1) M. Peratd-Castel avocat publia en 1717. un *Traité de l'usage & pratique de la Cour de Rome, pour l'expédition des signatures & provisions des bénéfices de*

France, où il y a une table des abréviations les plus ordinaires dans les expéditions de Cour de Rome.

par lignes dans une charte originale, accordée l'an 988. à l'abbaye de sainte Colombe de Sens par Hugue-Capet. Ces abréviations se soutinrent en Allemagne à peu près sur le même pié jusqu'au XIII^e. siècle; mais en France dès la moitié du XI^e. elles commencèrent à être si chargées de traits, qu'on a quelquefois de la peine à les reconoitre. Les plus simples prirent la forme d'un 3 ou d'un ξ grec assez mal fait & diversement placé. Cependant quelques-unes des anciennes se maintenoient encore. Au XIII^e. siècle en Allemagne on leur fit prendre la figure du 2 arabe. Elle ne prévalut pourtant pas sur les anciennes abréviations, qui se sentirent fort de la décadence de l'écriture. En France on revint à l'accent circonflexe ou à un trait approchant du 7. C'étoit d'ailleurs une note de Tiron, qui s'est presque conservée en tout lieu & en tout tems dans les diplomes pour signifier &.

Les abréviations, dont nous avons parlé jusqu'ici, répondent à la ligne horizontale placée sur les mors pour marquer qu'il manque quelque chose au milieu ou même à la fin. On se servoit encore d'un 9 en chiffre ou d'une petite s pour marquer les abrégés des noms en *us*, & de différentes bares qui coupoient les lettres & surtout pour signifier *per*, *pro*, *præ*. Leur signification confondue a introduit bien des erreurs dans les livres & dans les copies des chartes. *Per* étoit marqué par une petite ligne ou toute autre figure d'abréviation coupant la queue du *p*: *Pro* par un *p* de la tête duquel on faisoit partir un trait presque en forme de *c* ou d'*s* porté en devant ou de droite à gauche. Quelquefois ce trait étoit placé au-dessous de la tête du *p* & varioit beaucoup dans sa figure, en sorte qu'il ressembloit à un & ou à un 8 couchés de travers. La même chose arivoit aussi quoique ce trait sortit de la tête du *p*. Ce trait d'abréviation faisoit aussi quelquefois une suite avec la queue du *p*. Quant à *præ*, l'abréviation sous différentes formes étoit toujours placée au-dessus du *p*.

Dès les premiers tems l'écriture abrégée eut cours principalement au bareau. Les actes publics de Ravenne des V. & VI^e. siècles en font foi. On y lit : *Speculr. val. v i cond. v v cc Dn v int. Mag. dd vpxj. usq in hd. pda. v v Diac. schol & col rev. Eccl. pnti. qd. pe ff. pp. qq ff.* c'est-à-dire : *Specialuer, valere, vtri incliyi, conductores, yiri clarissimi, Dominus*

vir inluster, Magistratus dixerunt, vir perfectissimus Decemprimus, usque in hanc diem, prædicta, vir venerabilis diaconus, scholaris & collectarius reverendæ Ecclesiæ, præfenti, quondam, post consulatum supra scriptum, præsentibus quibus supra &c. On trouve une multitude d'autres abréviations dans le recueil des actes en papier d'Egypte, publié (a) par le marquis Mafféi. Elles sont beaucoup moins nombreuses dans les diplomes de nos Rois Mérovingiens & Carlovingiens. Mais elles se multiplièrent dans les chartes de la troisième race. Tantôt on y fait les abréviations des noms propres par les lettres initiales, comme *Thō & Thī*, pour *Thomas & Thibault &c.* Les différens noms étant souvent abrégés de la même manière, causent de l'embarras; mais pour lever l'équivoque, on a recours à l'histoire, à la chronologie & aux anciens monumens. Tantôt pour abrégé on joint les lettres finales aux initiales, comme *Johs epus* pour *Joannes episcopus*, *abbem* pour *abbatem*, *clīcum* pour *clericum*, *chmi* pour *charissimi*, *mōcho* pour *monacho*, *fris Tha* pour *fratris Thomæ*, *sci Bndi* pour *sancti Benedicti &c.* On fit un assez grand usage des abréviations dans les inscriptions des bulles de plomb & des sceaux de divers pays. Heineccius en a (b) ramassé un nombre d'exemples, auxquels on pourroit en ajouter beaucoup d'autres.

Pendant le XIII^e. siècle le nombre des abréviations étoit devenu si excessif, qu'au commencement du XIV^e. on en aperçut les inconvéniens. L'abus qu'on en pouvoit faire dans les actes publics, déterminâ le Roi Philippe le Bel à bannir des minutes des Notaires surtout celles qui exposoient les actes à être falsifiés ou mal entendus. C'est ce qu'il exécuta dans l'article III. de son ordonnance de l'an 1304. touchant les Tabellions & les Notaires. Il veut (c) qu'ils écrivent nettement les minutes sans abréviations, & qu'ils n'y mettent point de clauses obscures & inintelligibles, principalement si elles sont écrites en abrégé, parcequ'alors on est exposé au danger de se tromper: *Maximè ubi effet propter abbreviaciones de facili periculum.* Dans cette ordonnance les minutes des Tabellions « sont nommées *notes*, parcequ'elles (d) contenoient « comme en abrégé la substance des contrats, en sorte que « ce qui n'étoit que de style, & qui étoit omis, étoit marqué par des & *cætera*. » Les notaires des bas siècles mettoient

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. III.

(a) *Istor. Diplom.*
P. 130. & seq.

(b) *De sigillis*
P. 186. 187.

(c) *Ordonn. des*
Rois de la 3^e. race,
t. 1. p. 417.

(d) *Ibid. tome 2.*
P. 144.

dans les grosses ce qu'ils avoient sous-entendu par ce signe d'omission. Au lieu que selon le droit écrit, pour éviter tout soupçon de faux, on ne devoit rien mettre de plus dans la grosse que dans la minute. Ces & *cætera* des notaires ont été regardés comme fort dangereux, surtout (1) en Italie, où ils ont passé en proverbe.

(a) *Ibid.* tome 4.
p. 710, not. 4.

Au XVI^e. siècle on étoit sur ses gardes contre l'abus des & *cætera*. Charles V. en 1366. avoit accordé des privilèges à l'Université de Paris. Dans la copie (a) des lettres royaux insérée dans les registres du Parlement, le greffier ou écrivain pour avoir plutôt fait, avoit passé plusieurs mots, auxquels il avoit substitué un & *cætera*. L'an 1552. le Recteur de l'Université présenta requête, où il exposoit les conséquences de ces omissions, & supplioit qu'il plût à la Cour ordonner que ce qui étoit ainsi imparfait audit registre par cesdits mots ET *CÆTERA*, fut rempli par collation qui se feroit du registre à l'original. Sur quoi le Parlement ordonna le 18^e. jour d'Août de l'an 1552. que les lettres royaux seroient transcrites de nouveau dans les registres tout au long & sans l'abréviation & *cætera*.

Les lettres monogrammatiques, liées & conjointes, inventées pour abrégér l'écriture, n'ont pu entrer dans notre II. tome. Mais en les rapprochant des abréviations ordinaires, nous allons leur donner une place assez naturelle.

ARTICLE IV.

Ecriture monogrammatique & abrégée par des conjonctions & des liaisons de lettres : explication de la planche LXI. où les lettres liées & conjointes sont représentées d'après les inscriptions, les mss. & les diplômes antiques.

Comment les lettres monogrammatiques, liées & conjointes abrégent-elles l'écriture (antiquité des monogrammes ; leur usage : difficulté de les lire : vains efforts du P. Gernon contre le privilège de Clovis II.
(b) De prim. scrib. orig. c. 21.

I. **L**es lettres monogrammatiques & conjointes abrégent l'écriture par le retranchement de quelques-uns de leurs traits. Une de ces lettres servant souvent à deux usages, réduit

(1) C'est ce que nous apprenons du P. Hugo Jésuite. Plane, dit-il, ut (b) non in seclit Italus quidam Piovaeno Arloto in facietis vulgari lingua editis (cum in proverbia abisset, Ex cætera notariorum) rogatus quid quotidie Deum oraret ? responderit, orare se quotidie tria :

primò, seignòr mio, guardate me da furia de Villani. Secundo, da Guazambaglio de Medici. Tertio, da gli & cetera de notari. Notariis enim per unum aliquam hujusmodi notam &c. res sæpi significant diversissimas.



nécessairement l'écriture à un moindre espace. Les liaisons l'abrègent aussi, en tant qu'elles la rendent plus prompte & plus expéditive. Mais comme l'on ne supprime pas ordinairement les lettres dans ces trois sortes d'abréviations, l'écriture, où elles concourent, n'est qu'improprement abrégée. On ne manque pourtant pas d'exemples de mots abrégés, dont les lettres sont conjointes. Tel est le *labarum* ou monogramme de J. C.  qui renferme les deux lettres initiales grèques de *Christus*. Les lettres monogrammatiques se rapportent aux lettres liées, conjointes, enclavées : elles en tirent leur origine. Nous avons fait représenter des alphabets des unes & des autres, qui remplissent notre planche LXI. Nous ne pouvons nous dispenser de toucher ici quelque chose des monogrammes, nous réservant à en traiter avec une juste étendue, lorsque nous parlerons des signatures des diplômes dans la troisième partie de cet ouvrage.

Le monogramme est un assemblage de plusieurs caractères entrelassés, conjoints & qui semblent n'en former qu'un seul. Cette écriture paroît sur plusieurs médailles des villes de la Grèce dès le tems de Philippe de Macedoine & d'Alexandre son fils ; sur les monnoies consulaires & sur celles des plus anciennes familles romaines. On commença (a) d'abord par joindre ensemble deux ou trois lettres, pour se ménager un espace qui pût contenir le mot qu'on vouloit écrire. De-là on passa tout naturellement à la conjonction de toutes les lettres dont il étoit composé. Dans l'ouvrage de M. Spanheim sur l'excellence des médailles, on en trouve qui offrent des monogrammes renfermant sous une seule lettre cinq ou six caractères. En expliquant les planches de notre second volume où sont renfermées les écritures métalliques & lapidaires, nous avons éprouvé combien il est difficile de déchiffrer les lettres monogrammatiques. Est-il surprenant que nous ayons été arrêtés dans la lecture de cette sorte d'écriture, après que les plus grands hommes y ont été souvent très embarrassés ?

Dom Mabillon voulant déchiffrer la charte de Clovis II. qui confirme le privilège d'exemption, accordé au monastère de S. Denis par S. Landry, demeura court au monogramme, qui accompagne la signature du Roi. Il conjectura seulement que ce pouvoit être la souscription de Sigebert Roi d'Austrasie.

I. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

(a) Buonarroti
observat. sopra
fram. di vetro
p. 217.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

Le P. Germon ne manqua pas de profiter de cette simple conjecture, & d'en conclure que le diplôme expédié dans l'assemblée de Clichy, est évidemment faux; puisque les historiens, disoit-il, font mourir (1) Sigebert un an avant cette assemblée. Pour lever cette difficulté, il n'y a qu'à lire le monogramme, comme il doit être lu. On y lit clairement *Clodovius Rex Francorum*. Le caractère initial est le c conjoint avec l'z, & le D qui tient de la figure de l'o, & paroît avoir un double usage, comme cela est ordinaire dans les écritures monogrammatiques. Le caractère supérieur conjoint avec la tête du c initial est visiblement un U cursif suivi d'un x & peut être de l'abréviation 9. dont on aura allongé la queue en

(1) Suivant le calcul de nos meilleurs chronologistes, l'assemblée de Clichy fut tenue en 653 ou 654. Le P. Daniel Jésuite (a) fait mourir Sigebert en 654 ou en 656 au plus tard. M. l'abbé de Longueurue, & la table chronologique de D. Bouquet (b) placent aussi la mort de ce Prince en 656, trois ans après l'assemblée de Clichy. Il pouvoit donc y signer un privilège accordé à l'Eglise de S. Denis en présence des Prélats & des Grands du royaume. C'est un point démontré par plusieurs savans, & ent'autres par le célèbre M. (c) Fontanini. Si l'autorité de ce Prélat n'est point capable de défarmer les partisans du P. Germon; ils s'en rapporteront sans doute à celle de Henschenius, qui (d) prouve que Sigebert n'est mort qu'après Clovis. Voilà donc l'objection la plus forte contre le diplôme de Clovis II. anéantie. Les autres menues difficultés du P. Germon sont encore plus aisées à résoudre. La charte de Clovis, dit-on, porte la signature de Radobert Maire du Palais: Or il n'y a point eu de Maire du Palais de ce nom sous Clovis. Donc cette charte, munie de la signature de Radobert Maire du Palais est fautive. Henschenius répondra pour nous que Radobert ou Radobert fut revêtu de cette dignité sous Clovis, II. Erchinoaldo mortuo, dit le savant (e) Jésuite, *successerunt Majores domus Radobertus anno regni XVI. Christi DCXLII.* &c. Nul des anciens historiens n'a dit le contraire. Leur silence sur un Radobert Maire du Palais ne peut contrebalancer

un diplôme original & authentique, qui en atteste l'existence. Combien de noms de Princes, de Prélats & de grands Officiers de la couronne n'ignoreroient-on pas aujourd'hui; si les anciennes chartes n'en avoient fait mention! Mais supposons qu'il n'y ait point eu de Radobert Maire du Palais du Roi Clovis, qui a dit au censeur de D. Mabillon que le Radobert de la charte n'étoit pas Maire du Palais de la Reine Bathilde, qu'il n'étoit pas Maire du Palais dans l'Aquitaine, qu'il n'étoit pas Maire du Palais au sens que S. Legec a été appelé Maire du Palais par son historien, qu'il n'étoit pas Maire du Palais de la manière (f) que les Intendants ou Gouverneurs des Maisons royales ont été qualifiés Maires du Palais? Que l'on nous vante donc tant qu'on voudra le P. Germon comme un (g) *Jésuite célèbre par son ERUDITION & par la dispute, qu'il soutint avec BEAUCOUP DE SUCCÈS* sur la Diplomatie; il n'en sera pas moins vrai que ses objections ne sont que des jeux d'esprit sans solidité, *nuga difficiles*. Il auroit raisonné plus juste, s'il avoit dit: De l'aveu de tout le monde, l'histoire & la chronologie de nos Rois de la première race sont fort embarrassées. Pour éclaircir l'une & l'autre, il faut donc redresser les historiens au moyen des chartes, au lieu de combattre les chartes par les auteurs, qui varient sans cesse. Voilà une route sûre qu'auroit suivi un écrivain, qui n'auroit cherché que le vrai.

(a) *Hist. de France penult. édit. t. 1. p. 423.*

(b) *Recueil des hist. de Fr. t. 2. p. 688. & LXXI.*

(c) *Vindic. dipl. p. 157. & seq.*

(d) *Alta St. t. 3. ad vitam S. Sigeberti.*

(e) *Excerptis ad som. 3. April. Bolland. p. 71. n. 14.*

(f) *Glossar. Cang. in verbo Majordomus. Suplem. de re diplom. p. 19. & seq.*

(g) *Journal des Savans, Août 1756. p. 335.*

ligne perpendiculaire. Si l'on prend cette figure pour un *q*; ce qui semble assez naturel, nous dirons qu'on l'a substitué au *c*, & qu'il emporte l'*u* avec soi. L'*s* est placée sur la ligne qui traverse le monogramme, & qui aboutit à une lettre, dont le jambage sert à former un caré. Ce dernier caractère a tout l'air d'une *F* qu'on aura oublié de trancher, d'un *1* qui signifiera *inluster*. Ainsi ces caractères *Cldovi* ou *Cldovigs* signifient *Chlodovius* ou *Chlodovicus*; mais il n'est pas * possible d'y découvrir (1) *Sigebertus*.

D. Mabillon avoue son embarras sur les lettres monogrammatiques du tableau représenté au frontispice de la belle Bible de l'abbaye de S. Paul de Rome, & gravé dans (a) le *Museum*

(1) Les plus grands génies se trouvent quelquefois arrêtés sur des points, qui n'embarrassent point les esprits les plus médicieux. D. Mabillon dit (b) que dans la signature de Clovis II. on en a inséré une autre qu'il n'a pu deviner: *quod cuius fit faciliè divinare non potuimus*. Il entrevoit néanmoins que c'est celle de Sigebert Roi d'Austrasie. Il lit même *SIG. REX S.* qu'il explique ainsi: *Sigebertus Rex subseripsit*. Il le fait ensuite une disculpe tirée du tems de la mort de Sigebert. Mais quoique ce soit sur ce point qu'ait roulé le fort des objections (c) du P. Germon, on sait maintenant qu'elles portent toutes à faux. Du reste, cet auteur, loin de trouver à redire, que le P. Mabillon eut ainsi expliqué la signature insérée dans celle de Clovis, il trouve assez mauvais qu'il ne parle pas sur cela d'un ton plus affirmatif. M. Raquet qui vient à l'appui, (d) se tourne dans tous les sens pour combattre le P. Mabillon. « Dans la vue d'y mieux réussir, il hazarde même une conjecture qui n'est pas fort heureuse. Enfin D. Mabillon publie son supplément & loin de soutenir son opinion, peu s'en faut qu'il ne l'abandonne tout à fait. Il étoit même qu'au lieu de *SIG.* il faut lire *sq.* Mais enfin comment a-t-il pu se persuader, qu'on auroit inséré (chose sans exemple) une signature étrangère au milieu de celle d'un Roi? Il est encore plus surprenant qu'après avoir reconnu la signature insérée pour une espèce de Monogramme, on n'en ait pas conclu, qui ne pouvoit être autre que celui de Clo-

vis. Il ne falloit pour cela que suivre l'analogie des signatures réelles ou apparentes des Rois & des Empereurs. Le monogramme de Clotaire II. ayeul de Clovis, n'occupe-t-il pas la même place dans le diplôme rapporté à la page 69. du Supplément? Ceux des Empereurs & des Rois de la 1^{re}. & 3^{re}. race ne se trouvent-ils pas toujours insérés dans leurs signatures? Il étoit donc naturel de dire que c'étoit ici le monogramme de Clovis. Qu'on le compare avec le monogramme de la charte suivante; quoique ce dernier n'ait pu être représenté qu'imparfaitement, il en reste assez pour qu'on reconnaisse qu'il ne diffère presque point du premier. Rien n'empêche donc que nous n'expliquions celui-ci de la sorte: *Cldovicus* ou *Chlodovius Rex inluster*, ou *Ludovius Francorum Rex*. On voit bien qu'il n'est pas nécessaire d'y trouver toutes ces lettres; il suffit qu'on puisse remarquer les principales. On seroit fort embarrassé à montrer toutes celles qui composent les noms des trois Rois mérovingiens, dont les monogrammes sont rapportés dans le Glossaire de du Cange. Il en seroit de même de celui de Clotaire représenté dans le Supplément de la Diplomatique. Certainement le monogramme de la charte de Clovis II. a infiniment plus de rapport avec le nom de ce Roi, qu'avec celui de Sigebert. Enfin nous n'avons pas assez de monogrammes des Rois mérovingiens, pour qu'on puisse leur prescrire des règles, qu'il ne soit pas permis de transgresser.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

* Voyez ce monogramme sur notre planche LXI. col. 1.
(a) Pag. 69. édit. 1724.

(b) De re diplom. p. 376.

(c) Discept. II. p. 126. 127.

(d) Hist. des cont. rest. sur la diplom. p. 191.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

(a) Ci-dessus, p. 35.

(b) Partie 2.
p. 472.

(c) T. 6. p. 334.

(d) *Dre diplom.*
p. 112. n. XIII.

(e) *Comment. de
yeb. Franc. orient.*
p. 2. p. 623.

italicum. Il n'y voit que ces mots, *Carolus Rex*, qui selon lui, doivent s'entendre de Charle le Chauve. Les autres caractères l'arrêtent tout court : *De aliis*, dit-il, *nihil solidi nobis occurrit*. Ce monogramme, que nous avons fait graver sur notre planche LXI, est composé de ces lettres : *CRSNM XR. HILE*. Nous avons (a) vu dans ces sigles monogrammatiques les noms de Charlemagne & de sa femme Hildegarde ainsi exprimés : *Carolus nostri mundi christianus Rex. Hildegardis*. Nous nous en tiendrons à cette explication, laissant aux antiquaires à décider, si nous avons mieux rencontré qu'un (1) savant, dont l'interprétation se trouve au tome 1^{er} des *Mémoires de Littérature* (b) & d'*histoire* du P. Desmolets : Nous ne pouvons trop nous défier de nos forces, après qu'un aussi habile homme que M. Eckhart (c) s'est visiblement égaré en lisant ainsi le monogramme : *Carolomannus Rex Bajuvaria*. Les lettres initiales de ce dernier mot sont purement imaginaires.

Non-seulement les Papes, les Empereurs & les Rois employèrent les monogrammes dans leurs diplômes, & sur leurs monnoies ; mais les Evêques s'en servirent de rems en rems. La signature de Quiriace Evêque de Nantes est exprimée par son monogramme dans un titre original de l'abbaye de S. Florent. Il ne seroit pas difficile d'en produire d'autres exemples. Les monogrammes devinrent arbitraires & ne supposèrent aucune signature. Raban (c) nous en a laissé dix-huit de cette espèce, dont seize sont à croix simple, & deux à croix double, c'est-à-dire en étoile. On y voit souvent l'Y prétendu mystérieux, que D. Mabillon (d) a cru, on ne fait sur quel

(1) Cet anonyme suppose que le ms. de S. Calixte, ou plutôt de S. Paul de Rome » est écrit depuis la bataille de Fontenai, & après que les trois frères » Charles, Louis & Hlotaire eurent partagé la vaste monarchie de leur père » l'Empereur Louis le Débonnaire. « Il ajoute que la lettre E, qu'on voit dans le monogramme est peut-être une fautive du copiste, qui l'aura marquée au lieu de F. Après l'H, il ne voit qu'une L, où nous voyons clairement un I. Enfin il prétend, qu'on doit lire les lettres de l'inscription, en commençant par la pointe d'en haut, en descendant à la

gauche tout de suite, en cette manière : C. R. N. L. H. L. F. X. R. S. M. c'est-à-dire : *Carolus Regem nostrum, Ludovicum, Hlotarium fratres, ou ejus*, sic est un E. *Christus servet mundo*. On litroit mieux en arrangeant autrement les lettres : *Carolus Rex noster ; Salvator mundi Christus ; Hildegardis*.

(2) Monogramma, dit (c) ce savant, quocumque modo illud consideres verba exprimit *CAROLOMANNUS REX BAYOARIAE*. *BA* illud quidem inferius in monogrammate extans ceteris obscurius est ; hanc tamen explicationem, ceteris omnibus perpensa, facillè admittit.

fondement, avoir été écrit de la main de nos Rois; quoique ces monogrammes de Raban ne suposent aucune signature, & que quelques-uns ne soient pas même des noms propres: tels sont *Domitus*, *Sanctus*, *Sancta*. On trouvera ce dernier & celui de *Maria* gravé sur notre planche Lxi. On a publié à Paris en 1750. un dictionnaire de monogrammes récents, qui n'ont point de rapport à la Diplomatique.

II. Il faut distinguer entre lettres liées & lettres conjointes. Les lettres liées ne perdent aucun trait par leur liaison; au lieu que les lettres conjointes en perdent quelqu'un qui leur est commun par leur conjonction. La première colonne de notre planche Lxi. représente les conjonctions de lettres les plus ordinaires tant dans les inscriptions métalliques & lapidaires, que dans les anciens mss. C'est une méprise de la part de M. Maffei d'avoir (a) dit qu'il ne se fait jamais de conjonction de lettres dans l'écriture capitale. Une multitude de monumens antiques attestent le contraire. Nous en avons assez rassemblé d'exemples dans les planches xxx. & xxxi. du volume précédent, & dans celles de celui-ci pour nous croire dispensés d'entrer ici dans un détail de nouvelles preuves.

Les lettres conjointes ne se montrent régulièrement qu'à la fin des lignes des mss. de la plus haute antiquité. Nous pouvons citer en preuve le Virgile de Medicis, où l'on conjoint assez souvent l'*N* & le *x* à la fin des vers. On voit bien que cette conjonction *N* & autres semblables ont été inventées, pour contenir le verset dans l'espace marqué, & pour ne pas porter l'extrémité de la ligne sur la marge. On trouve les mêmes conjonctions de lettres dans les Pandectes Florentines. Mais les lettres monogrammatiques y sont rares. Le S. Prosper de la bibliothèque du Roi ne met presque point la conjonction *Æ* dans le corps du discours, mais seulement à la fin ou vers la fin des lignes par la même raison, qu'on use de lettres conjointes, de lettres plus petites, soit onciales, soit capitales, soit minuscules vers la fin de la ligne, afin de n'être pas obligé de porter à la ligne suivante une partie de vers. Alors on met l'*u* ou l'*o* sur la ligne pour abrégier l'écriture des mots, dont ces lettres font partie. On observe à peu près tous ces moyens de gagner du terrain dans la prose; quoiqu'on n'y fasse pas ordinairement difficulté de rejeter à

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

Lettres conjointes ou monogrammatiques dans les inscriptions, les mss. & les chartes. Peut-on distinguer l'âge des écritures par la conjonction *Æ*? Quand a-t-on cessé de faire entrer l'*æ* dans les mots? (a) *Opuscul. eccl.* p. 58. col. 2.

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

la ligne suivante une portion de mot commencée à la précédente. Les conjonctions sont assez fréquentes dans le S. Prudence du Roi, à cause des vers qu'on veut finir dans une ligne. Elles ne paroissent qu'à la penultième syllable, ou à la fin de la ligne dans le S. Paul de la même bibliothèque. Il y en a peu dans les Evangiles en velin pourpré & en lettres d'or de l'abbaye de S. Germain des Prés. On y lie l'F avec les voyelles. Dans l'écriture onciale depuis le vi^e. siècle jusqu'au x^e., les conjonctions se multiplient indifféremment vers le commencement, au milieu & à la fin des lignes. Il faut excepter les Heures de Charle le Chauve, où l'on ne trouve guère de lettres conjointes, même à la fin des lignes. Dans le ms. du Roi 1820. il y a des conjonctions d'oncials avec les minuscules à la fin de la ligne. On y rencontre aussi des mots terminés par des conjonctions majuscules, quoique l'écriture soit minuscule. On rencontre encore dans celle-ci la conjonction **N** au xi^e. siècle. Elle n'est pas rare dans les diplômes de Charle le Chauve, où nous en avons remarqué plusieurs autres. Sur le dos d'un diplôme de Louis le débinaire de la bibliothèque du Roi, n^o. 1., nous avons vu une notice ancienne en lettres conjointes & enclavées. Elle peut bien être du x^e. siècle, si elle n'est pas du précédent. Elle porte *Pceptum Domni Ludovici ymperatoris ad Atalanem Ab.* La devise, *Verbo Domini calis firmati sunt*, écrite dans le cercle excentrique, qui renferme (a) la signature de Pascal II., offre plusieurs lettres conjointes, ou monogrammatiques.

(a) Arch. de l'abb.
de S. Pierre le Vif.

Les conjonctions **Æ æ** qui expriment la diphthongue *ae* sont des premiers tems. La première figure paroît sur les anciennes (b) médailles consulaires & sur celles des (c) Empereurs. On la voit dans les inscriptions (d) sous Claude, & sous le quatrième consul de Gracien. Elle prend dans les mss. toutes les formes qu'elle a sur notre planche LXI.; mais la plus ordinaire est celle-ci **æ**. Dans l'écriture onciale du S. Hilaire & du S. Prudence écrits au iv. ou v^e. siècle deux des plus précieux de la bibliothèque du Roi, l'**æ** est ainsi conjoint **Æ æ**. Le célèbre Pseautier de S. Germain des Prés du vi^e. siècle, offre fréquemment des **Æ** toujours sans cédilles à la fin des lignes. Il y a beaucoup d'**æ** dans la plus ancienne collection des canons de la même abbaye, & dans le ms. du Roi 1522.

(b) Veron. illustr.
col. 330.
(c) V. planch. 25.
de notre 2. vol.
V. genre, 1^o, espè-
ce, n. 7. 8. 9.
(d) Antiq. roman.
t. 3. p. 52. 118.

D. Mabillon (a) a remarqué l'æ dans le Pseautier de sainte Salaberge, écrit au vii^e. siècle. Le 12^e. verset du Pseume 47. y commence ainsi : *Latetur*. Le ms. royal 2206. du vii. au viii^e. siècle exprime souvent cette diphtongue par æ, æ, æ, comme dans la plupart des plus anciens mss. D. Mabillon (b) a publié un modèle de huit lignes, tirées d'un ms. du ix^e. siècle, contenant l'ouvrage de Raban Maur sur la Croix, où l'on rencontre jusqu'à sept fois la conjonction æ. On la trouve exprimée par un æ dans le S. Hilaire des Capucins de Tours, & dans les autres mss. des x. & xi^e. siècles.

III. Nous ne sommes entrés dans ce détail, que pour manifester les fausses règles de (1) Saumaïse & de (2) Conringius sur l'usage & l'antiquité de l'Æ & de l'æ. Le premier suppose (c) clairement que l'Æ ou l'æ est le caractère distinctif des mss. les plus anciens & les plus sincères. Il relegate à des tems bien postérieurs ceux, où l'on trouve l'Æ, l'æ & l'ę. Le second soutient que la diphtongue æ n'a jamais été écrite ni dans les mss. ni dans les diplomes par Æ ou æ. Mais lorsqu'il ajoute, qu'on a très-souvent employé l'e simple au lieu de ces conjonctions, il avance une vérité dont les inscriptions lapidaires & métalliques, & les mss. fournissent une multitude de preuves, même pour les siècles antérieurs au xii^e. C'est ce qu'ont remarqué avant nous (d) Struve, Godfroi (e) de Bessell, D. Mabillon & plusieurs autres habiles antiquaires. Quant aux chartes, si l'on n'y voit pas d'Æ ni d'æ, on y trouve la conjonction équivalente ę. D. Mabillon (f) l'a remarquée dans un diplôme de Charle le Simple pour l'abbaye de Compiègne : elle est fréquente dans (g) celui que Hugue

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

(a) *Dere diplom.*

P. 59.

(b) *Ibid. p. 363.*

n. 4.

Erreurs de Saumaïse & de Conringius sur l'usage de l'Æ & de l'æ. Cette diphtongue a-t-elle été écrite par l'e simple avant le xii^e. siècle ?

(c) *Epist. ad Saravium.*

(d) *De critier. mss.*

P. 17.

(e) *Chron. Godwic. p. 28.*

(f) *De re Dipl.*

P. 59.

(g) *Archives de sainte Colombe.*

(h) *Salmas. epist. ad Sarav.*

(i) *Censur. diplom. Lindav. p. 316.*

(1) Si quibus (h) in libris mss. diphtongus reperitur Æ, duabus litteris, non in unam coalitis, sed separatis, expressa ad hunc modum ÆE, aut æ æ, scias codices illos & vetustos esse imprimis & fideli manu confectos. Si aliter efficitur occurrat, aut per unam litteram ex duabus constans, aut per unicum E, cui nota supposita sit, hoc modo ę : qui primo modo scripti sunt, paulo majorem vetustatem redolent : qui secundo ad infimum saculum relegari debent.

(2) Ce doct. Alleman soutient hardiment que les conjonctions æ & æ étaient

inconnues au ix^e. siècle, & qu'elles n'ont commencé que long-tems après. Il se fonde sur les mss. & les diplomes du tems de Louis le Germanique, & ajoute : Enim (i) per frequenter quidem à scribis & librariis omissa est diphtongi nota, & simplex vocalis E illius loco adhibita. Quandocumque tamen diphtongi habita in scribendo fuit ratio, solet illa exprimi per divisas litteras ÆE, nunquam autem per a aut E, litteris in unum quasi constatis. Cette erreur contagieuse a pénétré dans les écrits de plusieurs auteurs, qu'il est inutile de nommer.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

Capet accorda à Sainte Colombe de Sens l'an 983. Nous la trouvons encore dans une bulle originale de Pascal II. de l'an 1104. en faveur de l'abbaye de S. Pierre-le-Vif.

Mais depuis cette époque, la diphtongue divisée ou conjointe a-t-elle toujours été remplacée par l'e simple jusqu'aux tems de l'imprimerie? c'est ce que croient la plupart des antiquaires. » Les mss. dit (a) Casley qui marquent cette diphtongue ainsi *ae* & jamais *e*, ont généralement parlant cinq à

(a) *Biblioth. Brit.*
t. 5. part. 2. p. 325.

sept cents ans d'antiquité; & ceux qui sont au-dessous de cinq cents ans, n'ont point de diphtongue, mais un simple *e*. » C'est-à-dire que, depuis le commencement du XII^e.

(b) *Nova aëla
erudit. nov.* 1738.
p. 644.

siècle jusqu'au milieu du XV^e. elles ont été bannies des mss. Les savans d'Allemagne (b) se contentent de dire que pendant les XIII. XIV. & XV^e. siècle, on n'a fait aucun usage des diphtongues, & qu'on écrivoit toujours *sanctæ* pour *sanctæ*, *ecclesiæ* pour *ecclesiæ*. En général cette règle n'est ni sûre, ni exacte.

En effet, la diphtongue *ae* ainsi figurée *Æ*, a été employée quelquefois depuis l'onzième siècle jusqu'au renouvellement des lettres arrivé au XV^e. Nous en avons pour garans plusieurs sceaux authentiques. Celui de Robert le Frison Comte de Flandre, de l'an 1072. porte cette (c) inscription où l'*ae* est exprimé par *Æ*: † *SIGILLUM ROTBERTI COMITIS FLANDRIÆ*. On lit sur le sceau de Charle le Bon aussi Comte de Flandre en 1122. *CAROL. COMES FLANDRIÆ ET FILIUS REGIS DACIÆ*. Remarqués dans cette inscription le genitif *Flandrie* terminé par un *e* simple, en même tems que *Dacia* est écrit par un *Æ*: ce qui prouve que l'on se servoit autrefois indifféremment de ces deux caractères. Mais depuis le commencement du XII^e. siècle, l'*e* prit tellement le dessus, que l'*Æ* devint fort rare, sans néanmoins avoir été entièrement aboli, comme le prétend (d) Heineccius.

(c) *Heineccius de
Sigill.* p. 186.

(d) *Ibid.*

Nous voyons ce caractère monogrammatique conservé sur le sceau de Marguerite Comtesse de Luxembourg en 1225.

(e) *Calmet, Hist.
de Lorr. planch. 9.*
n. 56.

Voici (e) l'inscription: † *S. MARGARETÆ COMITISSÆ LUCELBURGENSIS*. La même conjonction *æ* se montre deux

(f) *Ibid.* n. 60.
6^e pl. x. n. 61.

fois (f) sur le sceau, & une fois sur le contrescel de Jean Roi de Bohême & Comte de Luxembourg en 1321. & 1328.

(g) *Ibid.* pl. xi.
n. 71.

Nous la retrouvons dans l'inscription (g) du scel secret de Maximilien I. Archiduc d'Autriche en 1489. La même conjonction

prend cette forme æ sur le (a) sceau de Charle II. Duc de Lorraine depuis l'an 1390. jusqu'en 1431. & sur celui de Leonard évêque de Passau en 1438. Toutes ces conjonctions de la diphtongue æ s'étant maintenues jusqu'à un certain point dans les inscriptions métalliques depuis le déclin du XI^e. siècle jusqu'à la fin du XV^e, il n'est guère vraisemblable que pendant tout ce tems on n'en ait pas fait usage, au moins quelquefois dans les mss. & les actes. Ainsi dire que durant les XII. XIII. XIV. & XV^e. siècles on s'est toujours servi de l'e seul, au lieu de la diphtongue æ écrite séparément ou par conjonction; c'est poser une règle générale, qui peut souffrir des exceptions. Pour parler dans l'exacte vérité, il faut dire que l'usage de cette diphtongue æ, æ, a été extrêmement rare dans ces bas siècles.

Nous avons quelque chose de plus précis à dire sur la conjonction &, dont les plus anciennes & les principales figures sont représentées dans la première colonne de la planche LXI. La particule & ainsi formée ne se trouve ordinairement que dans les écritures cursives & minuscules anciennes. Elle y est (b) non-seulement séparée, mais elle entre encore dans la composition des mots, comme dans *r&cin&*, & *etiam*, *p&cite* *retinet*, *etiam*, *petite*. Les mss. & les diplomes fournissent beaucoup d'exemples de cette manière d'écrire, qui cessa au XII^e. siècle. Ainsi lorsqu'on rencontre la conjonction & faisant partie d'un mot, c'est une marque que le ms. a plus de cinq cent-cinquante ans d'antiquité. On ne dira pas avec (c) Casley plus de six cent ans; parcequ'on a des preuves que (d) cet usage n'étoit point encore aboli, du moins dans les chartes, en 1197.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit dans (e) notre alphabet raisonné, touchant l'VV conjoint & l'W entrelassé, dont nous avons fait remonter l'antiquité bien plus haut, que n'avoit fait D. Mabillon.

IV. Rien ne rend l'ancienne écriture, surtout la cursive, plus difficile à déchiffrer que les liaisons de ses lettres. Tel qui conoitra parfaitement tous les caractères particuliers d'un diplôme, sera très-embarrassé dans l'application qu'il en faudra faire; attendu les difficultés sans nombre qui naissent de leurs liaisons. Différentes suites de ces lettres liées, gravées sur notre

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. IX.
ART. IV.

(a) P. pl. 33. de
notre 2. vol. 2.
subdiv. 1. genre 4
espèces 1. & 3^e.

(b) *Dere diplom.*
P. 53.

(c) *Biblioth. Brit.*
tann. 1. 5. 2. part.
P. 325.

(d) *Dere diplom.*
P. 53.

(e) *Nouv. traité
de Diplom.* 2. 2.
p. 283.

Liaison des écritures cursives antiques: observations sur les liaisons mises en parallèle dans la planche 122.

planche LXI. & mises en ordre alphabétique, contribueront beaucoup à faciliter la lecture de ces pièces. Les auteurs qui ont écrit sur les diplomes ou sur les écritures, ont senti la nécessité de ces sortes de tables, & en ont mis quelques legers essais sous les yeux du public. Nous avons cru devoir pousser plus loin ce pénible travail, & nous avons taché d'y donner un nouveau prix, en comparant ensemble les liaisons les plus difficiles des différentes écritures antiques. On voit donc sur quatre colonnes de notre planche LXI. les liaisons des caractères romains comparés avec les liaisons francogalliques ou mérovingiennes, lombardiques, saxonnes & wisigothiques. Nous avons recueilli un assez grand nombre de liaisons de ces cinq genres d'écritures cursives, pour en remplir plusieurs planches. Les seules liaisons de l'écriture diplomatique caroline & des tems postérieurs jusqu'à la fin de la 2^e. race, & celles des siècles suivans, n'auroient pu être renfermées en moins de deux autres tables de la grandeur de celle que nous donnons. Mais outre que le nombre des planches de ce troisième volume est déjà excessif, nous avons cru que les liaisons les plus anciennes & les plus difficiles une fois éclaircies, celles des tems postérieurs ne causeroient presque plus d'embarras. Quiconque en effet saura déchiffrer celles des écritures cursives romaines, lombardiques, mérovingiennes, saxonnes & wisigothiques, ne fera pas arrêté par les carolines ni par les capétiennes qui sont beaucoup plus faciles & moins nombreuses.

La première colonne de notre planche prouve que non-seulement les conjonctions, mais encore les liaisons & les entrelassemens de lettres, avoient lieu dans l'écriture majuscule, quoiqu'ils y fussent moins fréquens que dans la minuscule & la cursive. Nous avons déjà dit qu'il est échappé à M. le Marquis (a) Maffei de dire qu'on ne lioit jamais l'écriture majuscule. M. Bourguet (b) en connoissoit les liaisons, & nous en avons remarqué au moins vingt exemples dans les seules *Recherches curieuses* de Bouteroue.

Dans l'ancienne cursive romaine non-seulement les syllabes & les mots entiers sont assez souvent liés; mais les liaisons des lettres passent encore d'un mot à l'autre. C'est aussi ce qui rend cette écriture plus difficile à lire que nulle autre. Ses liaisons les plus ordinaires sont expliquées dans la 2^e. colonne de notre planche. La

(a) *Opuscul. eccl.*
col. 52.

(b) *Mss. de la bibl.
du Roi. 2. p. 47.*

La troisième renferme les liaisons de la cursive franco-gallique. Celle-ci est un peu moins impliquée que la romaine. Les liaisons mérovingiennes passeront dans la minuscule caroline de plusieurs mss. & dans la cursive de tous les diplômes des VIII. & IX^e. siècles. Elles sont fréquentes dans le ms. du Roi 4413. écrit dans la 19^e. année de l'empire de Louis le Débonnaire, c'est-à-dire l'an 832. Mais sur la fin de ce siècle, elles diminueront beaucoup, comme nous l'observons dans les diplômes de Charle le Simple. Quelques lettres liées dans la minuscule caractérisent ordinairement le VIII. & le IX^e. siècle.

Les principales liaisons de l'écriture lombardique de la première & de la deuxième espèce sont renfermées dans la quatrième colone. Elles ont beaucoup de rapport aux mérovingiennes. On les déchiffre assez difficilement dans les mss. du Roi 4403. & 4568, dont l'un contient une partie du code Théodosien, & l'autre les nouvelles de Justinien en écriture lombardique de la 2^e. espèce, qu'on pourroit aisément prendre pour mérovingienne.

Enfin la cinquième colone de notre planche LXI. offre un échantillon des liaisons des écritures saxonnes & wisigothiques. Elles étoient plus petites & moins nombreuses que celles des autres anciennes écritures. C'est néanmoins de l'écriture saxonne liée, dont S. Boniface se plaint dans sa lettre à Daniel Evêque de Winchester. Il oppose à ce menu caractère entrelassé & compliqué les lettres claires & détachées, telles qu'elles étoient ordinairement dans l'onciale & la minuscule.

Les modèles nombreux d'écritures cursives que nous avons donnés, & que nous donnerons encore dans ce volume en y joignant l'explication, acheveront de faciliter l'intelligence des anciens caractères cursifs, qu'on n'a regardés comme barbares, que parcequ'on n'a pas pris la peine d'en étudier les liaisons & la structure.

Tout ce que nous avons dit dans ce long chapitre, sur les différentes sortes d'abréviations, est la base & le fondement du système des notes Tironiennes. Les sources d'où elles coulent sont donc 1^o. les sigles 2^o. les liaisons de lettres 3^o. les conjonctions 4^o. les monogrammes 5^o. les signes d'abréviations usitées chez les Anciens, & aurorisées par l'usage ou purement arbitraires. Toutes ces choses constituent la

Tachygraphie des Romains, dont nous allons tacher de dévoiler le mystère & d'expliquer le mécanisme.

CHAPITRE X.

Essai sur l'écriture en notes vulgairement dites de Tiron : motifs de traiter cette matière plus intéressante que l'Etrusque. Quels sont les inventeurs, quelle est la nature, l'origine & la source de ces notes ? Quel usage en a-t-on fait, jusqu'à la fin du x^e. siècle ? Peut-on les réduire en système & les déchiffrer méthodiquement & par principes ? Différences entre les notes & les sigles : signes des notes expliqués : le technique de cette Tachygraphie mis sous les yeux par divers modèles tirés des mss. & des diplomes.

DEpuis un demi-siècle les savans ont fait des efforts prodigieux pour resusciter la langue, l'écriture & la littérature des anciens Etrusques : & l'on peut dire que ces efforts n'ont pas été sans succès. Presque personne n'a travaillé à déchiffrer les notes de Tiron; quoique leur connoissance puisse produire des avantages bien plus grands à la République des lettres, qu'on n'a sujet d'en attendre de la langue étrusque.

Nous avons des livres entiers écrits en notes, des diplomes, où à peine trouve-t-on quelques mots, qui ne soient point en cette écriture; des mss. dont un nombre de pages excitent notre curiosité & s'y refusent à la fois; parcequ'il ne s'est presque point encore trouvé de savans, qui n'aient été plus épouvantés du travail qu'il falloit entreprendre pour les déchiffrer, qu'animés par l'espoir d'y réussir. Combien d'autres mss. où des notes tironiennes, soit en marge, soit interlinéaires, nous anoncent peut-être des secrets que personne ne tente d'approfondir ? Combien de lettres, où la crainte de se rendre trop intelligible à ceux qui pouvoient les intercepter, a fait employer des notes dans les endroits les plus critiques

& les plus délicats, & même dans quelques-uns assez indifférens pour mieux cacher le mystère? Enfin presque tous les anciens diplomes de nos Rois & des Empereurs renferment au milieu des parafes des notes de Tiron, qui ont fait la croix, pour ne pas dire la honte des (1) plus grands hommes, qui se sont vus hors d'état de les déchiffrer. Les uns les ont regardées comme des (2) traits de caprice, qui ne signifioient rien; d'autres ont fait semblant (3) de ne les point voir: les plus éclairés les ont reconnues pour notes de Tiron, & les ont en même tems regardées comme du fruit défendu, auquel il n'étoit pas permis de toucher. Quelques autres d'ailleurs très habiles ont cru y faire la découverte des chiffres (4) arabes,

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(1) Au rapport du Cardinal (a) Bembe, le Pape Jule II. fit travailler les plus sçavans hommes de son tems à découvrir l'art & la science des notes tironiennes. Ils les étudièrent avec la plus grande application, & les examinèrent avec tout le soin possible; mais ce fût sans succès. Quelque envie qu'eût Juste-Lipse de trouver la clé de cette ancienne Tachygraphie & de découvrir la nature des notes, dont elle est composée, il avoua (b) son impuissance: *Sed quæ fiet, dit-il, exolverunt illa, & fuisset magis quam quid & quæ facie fuerint, scimus*. Après avoir déploré la perte de cette écriture antique; il se console par (c) l'espérance qu'on en recouvrera bientôt la connoissance perdue depuis si long-tems.

(2) C'est un plaisir d'entendre Blaise de Vigénère sur l'article des notes Tironiennes » C'est, dit-il (d) une profonde » met de confusion & une vraie gêne » ne de la mémoire, comme chose la » borieuse infiniment, & avec tout cela » inutile, parceque chacun se peut » dresser à part soi des abréviations à » lui propres & particulières... et quant » & quant plus promptes & courantes » plus légèrement sous la plume, comme nous voyons es premiers des cours » souveraines, dont la soudaineté de la » main accompagne non-seulement les » plus légères & deliées langues des » avocats, & aussi en tous les chaffou- » rems & minutes des notaires, pro- » cureurs & exploits de sergens.

(3) Mutatori (e) n'ose appeler chiffres ou notes les traits qui se trouvent à côté & sous les anciens sceaux des diplomes. *Neque enim, dit-il, cifras aut notas arcanas appellare audeo*. Ce sont pourtant bien réellement des notes de Tiron, qui signifient le plus souvent que le Chancelier a reconnu & signé la pièce, *recepimus & subscripsi*. Nous pourrions donner une infinité d'exemples de cette formule écrite & répétée en notes autour des sceaux.

(4) Don Naffaire grand bibliothécaire du Roi d'Espagne, a cru voir ces chiffres (f) dans les anciens diplomes, que D. Mabillon & Sahannar ont fait graver. Après avoir avoué que les Chrétiens & les Maures ont écrit en Espagne avec les caractères arabes; il prétend que (g) les Rois chrétiens de ce pays ne sont point tombés dans l'extravagance de mettre sur leurs monies des inscriptions arabes, comme on a fait en Sicile, ni de signer en lettres arabes les diplomes, comme ont fait quelques-uns de France. Il est visible que le sçavant Espagnol prend les notes de Tiron, souvent employées dans les signatures des chartes de la première & seconde race de nos Rois, & pour des chiffres & pour des lettres arabes. Don Calmer ne sachant pas que presque toutes ces notes sont avant de lettres antiques conjointes & posées en divers sens, a pris (h) aussi les chiffres, dont nous nous servons aujourd'hui, pour des restes des anciens caractères. Tironiens employés

(a) *Lib. 5. epist. 8.*

(b) *Centuria t. ad Belgas. epist. 27.*

(c) *Ibid.*

(d) *Traité des chiffres. fol. 146. recto.*

(e) *Antiquit. Ital. t. 3. col. 30.*

(f) *Polygraphie espagn. prolog. fol. IX. & X. vers.*

(g) *Fol. XXVII. recto.*

(h) *Mém. de Tre- voux. sept. 1707. p. 1622.*

Bbbbiij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

& n'ont pas craint d'en conclure qu'ils étoient connus dans leur país dès le ix. au x^e. siècle. Il semble que cette portion de littérature ne devroit pas être si négligée. Le plan de notre ouvrage nous oblige d'en donner au moins quelques éléments. Il doit nous suffire d'ouvrir cette vaste carrière, puisqu'il ne nous est pas permis de la fournir. Un siècle, où l'algèbre la plus sublime est cultivée, doit avoir produit bien des têtes capables d'épuiser cette algèbre d'érudition. Mais avant que d'examiner la nature des notes romaines, & d'exposer la vraie méthode de les expliquer; il convient d'en donner d'abord l'histoire.

Recherches sur les premiers inventeurs, & l'antiquité des notes des Romains & des Grecs.

(a) *Valer. Probi de notis Romanor. lib. p. 5. edit. Lugd. Batav. 1599.*

(b) *Crenii analecta, p. 192.*

I. Quoique postérieures (a) aux sigles, les notes remontent à la plus haute antiquité; mais leur invention ne fut pas portée à la perfection tout d'un coup. C'est sur quoi tous les sçavans sont autant d'accord, qu'ils sont partagés sur les premiers inventeurs de l'art des notes. Un texte de S. Isidore mal rendu par les éditeurs fait toute la difficulté: on a cru y voir le saint en contradiction avec lui-même, & avec les auteurs qui ont écrit avant lui, pendant qu'il est parfaitement d'accord avec eux. Boxhorne (b) ayant puisé la véritable leçon dans un ancien ms. a fait disparaître toute apparence de contradiction. Selon le (1) texte corrigé, Ennius inventa le premier onze cent notes. C'étoit peu de chose en comparaison de celles dont on avoit besoin. S. Isidore après avoir déclaré l'usage qu'on en faisoit, ajoute qu'à Rome Tullius Tiro afranchi de Cicéron; non-seulement en inventa un plus grand nombre, mais encore qu'il régla le (2) premier comment les écrivains en notés

(c) *Weidleri spicil. ad hist. notar. numeral. Wissemb. 1755, p. 13. 21. 22.*

par les Pythagoriciens pour faciliter leurs démonstrations d'arithmétique. Isaac Vossius (c) prétendoit prouver l'antiquité de nos chiffres modernes par leur ressemblance avec les notes de Tiron; quoique les rapports des unes aux autres soient imaginaires.

(1) *Vulgares notas Ennius primus mille & centum invenit. Notarum usus erat, ut quidquid pro concione aut in judiciis diceretur, Librarii scriberent. Complures simul astantes, divisos inter se partibus, quot quisque verba & quo ordine exciperet, Roma primus Tullius Tiro Cicero-nis liberius, commentus est. Notas, sed tantum propositionum, post eum tertius*

Persennius; Philargyrus & Aquila; Libertus Macenatis, alias addiderunt. Deinde Seneca contracto omnium digestoque & evellendo numeris, opus effecit in quinque millia. Nota autem dicta eo quod verba vel syllabas, prefixis characteribus, notent, & ad notitiam legentium revocent.

(2) Quand S. Isidore répète le terme *primus* en parlant de Tiron, pour faire entendre que cet afranchi fut le premier à Rome qui inventa les notes, il n'y a nulle contradiction dans son texte. *Aliquidem Isidorus*, dit Jean (d) Nicolai, *Tironem primum notas esse commentum; sed non aut simpliciter; addit notabiliter*

(d) *De siglis p. 15.*

devoient se partager, & l'ordre qu'ils devoient observer pour écrire les discours qu'on prononçoit en public. Après lui Persannius fut le troisième inventeur de notes; mais seulement de celles qui étoient nécessaires pour exprimer les prépositions : Philargyrus (1) & Aquila afranchi de Mecène en augmentèrent le nombre. Sénèque (2) en ajouta d'autres, & les ayant toutes rassemblées & mises en ordre, il en fit un recueil de (3) cinq mille. Sénèque le Philosophe ne fait que confirmer (a) ce récit de S. Isidore, lorsqu'il donne des esclaves (afranchis) pour inventeurs des notes abrégées & expéditives. On doit dire la même chose d'Eusèbe, qui dans sa (b) chronique donne à Tiron l'invention de cet art. Si Dion Cassius en fait honneur à Mecène; c'est que dans le langage ordinaire, on attribue souvent au maître ce que ses afranchis ont fait par ses ordres. Où est donc maintenant la diversité & confusion de sentimens, que l'on trouve (c) chez les anciens, sur les premiers inventeurs de notes?

Après le commencement du III^e. siècle, S. Cyprien évêque de Carthage augmenta le nombre des notes communes, en y ajoutant celles qui convenoient à l'usage particulier des Chrétiens. Gruter qui nous a donné (d) les notes, „ dont les

ROMÆ; quæ vocula quasi conservatim Ennii autoritatis, ut qui alibi longe ante Ciceronis libertum nonnullis assurgere.

(1) Pierre Diaire & moine du Mont-Cassin, dans le livre où il explique les sigles ou notes des lettres employées par les Romains, paroît avoir copié S. Isidore. Cependant un des inventeurs des notes proprement dites, est appelé simplement Philargyrus par le S. Prélat; pendant qu'il est surnommé Samius par le moine du Mont-Cassin. Celui-ci se contente de parler de quelques afranchis de Mecènes, sans nommer Persannius & Aquila. En récompense il appelle Lucius-Annæus Seneca le compilateur de notes nommé Seneca tout court par S. Isidore. On a prétendu (e) qu'il falloit corriger le texte de cet auteur du VII^e. siècle sur celui de Pierre Diaire, qui n'a vécu qu'au X^e. Mais l'autorité du premier l'emportera toujours sur celle du dernier; puisqu'à ce qu'on ait justifié par de bons mss. de S. Isidore la leçon de son copiste.

(2) Juste Lipse dans sa lettre (f) au fameux Jésuite Lessius, estime que S. Isidore a voulu parler de Senèque l'orateur, père de Senèque le Philosophe, qui fut précepteur de Neron.

(3) Dom Calmet dans ses recherches sur l'origine des chiffres d'arithmétique imprimées dans les mémoires de (g) Trevoux, encherit sur S. Isidore, en disant que Senèque réduisit ces notes au nombre de six mille. „ Mais ajoute-t-il, pour „ ce dernier j'aimerois mieux dire que „ Senèque les ramassa simplement. Car „ il dit (h) lui-même, que les notes „ pour abréger sont de l'invention des „ plus vils esclaves. *Quid verborum non, quibus quamvis citata excipitur „ oratio, & celeritatem lingua manus „ sequitur? vilissimorum mancipiorum „ ista commenta sunt.* „ Il est vraisemblable que Senèque qui parle ainsi n'est point inventeur de notes; mais n'y a-t-il eu parmi les Romains qu'un seul Senèque?

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Epist.* 90.

(b) *Lib.* 55.

(c) *Alphabet. titon. Pref.* p. 17.

(d) *Tillem. hist. eccles. t. 4. p. 194.*

(e) *Du Cange animos, nota.*

(f) *Epist.* 271. centur. 1.

(g) *Sept.* 1707. p. 1625.

(h) *Epist.* 90.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

Antiquité & usage de l'écriture en notes tant en Occident qu'en Orient.

(a) *Polygraph. lib. v.*

(b) *Plutarch. in Catone Uicini.*

(c) *Joan. Trithem. Polygraph. lib. v.*
(d) *Fol. 146. recto.*

« Romains se servoient pour écrire aussi vite que l'on parle ;
« cite de Trithème, que celles qui étoient pour les choses de
« la Religion chrétienne, avoient été ajoutées par S. Cyprien
« à celles, dont les Payens se servoient, & dont on attribue
« l'invention à Tiro célèbre afranchi de Cicéron & à Sénèque.
« Il semble que Trithème (1) ait trouvé dans un ms. de notes
« ce qu'il dit sur cela de S. Cyprien. Les Anglois l'ont marqué
« dans l'édition d'Oxford, comme une chose qu'ils croyoient. »

II. S'il étoit vrai, comme le prétendent (a) l'abbé Trithème & (2) Vigénère, que Cicéron eût composé un ouvrage sur les notes; on pourroit le placer avec Ennius à la tête des inventeurs de cet art admirable. Mais il est plus que probable que nos deux auteurs attribuent au maître ce qui appartient à Tullius Tiro son afranchi. Quoiqu'il en soit; Cicéron est le premier, qui s'en soit servi à Rome. Lorsque (b) Caton fit un discours pour combattre l'avis de Jule-César, au sujet de la conjuration de Carilina; Cicéron alors consul posta en divers endroits du Senat des écrivains habiles à écrire promptement, & auxquels il avoit appris l'art des notes, qui étant composées de caractères menus & abrégés, avoient la valeur de beaucoup de lettres.

(1) Voici les paroles de Trithème, telles qu'on les trouve à la fin du Pseaume en notes de S. Germain des Prés : *Marcus (c) Tullius Cicero sacundus Romanorum orator librum scriptis non parve quantitatis notarum, quem sanctus Cyprianus Carthaginensium praesul & martyr, multis & notis & dictionibus ampliavit, adiciens vocabula Christianorum usibus necessaria, ut opus ipsum fieret non solum utile paganis, sed multo magis etiam fidelibus. Rarus est codex, & à me semel duntaxat repertus, anno scilicet Domini, 1496. in quodam ordinis nostri monasterio. Biennio ferme posthac eque Argentina in causis ordinis mei ascendi, & in bibliotheca majoris ecclesiae Psalterium reperi totum iisdem Tullii & Cypriani notis exaratum, aureisque caputellis decentissimè scriptum.* Le Pseaume dont parle ici Trithème passoit pour armenien, jusqu'à ce que le savant abbé l'ayant vu, le déchifra, ou plutôt donna la signification d'une trentaine de notes, qu'on trouve avec celles de Gruter p. xxx.

(2) « J'ai vu aussi, dit Vigénère dans

« son Traité (d) des chiffres, en plusieurs
« endroits un gros volume intitulé, *De*
« *notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient
« plus du chiffre que le précédent traité
« (de *Romanorum notis*, amplifié de
« beaucoup par *Paulus Diaconus*;)
« parceque ce sont 7005 caractères
« formés à plaisir, pour servir d'abré-
« viations, plus convenables aux gres-
« siers, qui recueillent les plaidoyers des
« avocats, comme on faisoit ancienne-
« ment ceux des Orateurs & leurs haran-
« gues que pour autre effet; à cause de
« la promptitude & vitesse de la parole,
« qui passe soudain comme une fleche
« bien empenée; car chacun de ces ca-
« ractères ou notes importoit pour le
« moins un mot, voire plusieurs la plus
« grande part. » Vigénère n'aperçoit au-
« cune lettre dans l'écriture en notes. Il
« confond Pierre diacre auteur du livre de
« *notis litterarum more romano* avec Paul
« diacre, qui vivoit plusieurs siècles anpa-
« ravant. On retrouve la même bevue dans
« le grand dictionnaire de Trevoux sur le
« mot *notae*.

Ces écrivains ou *semeiographes*, comme Plutarque les apèle, écrivirent la harangue de Caton, à mesure qu'il la prononçoit, quoiqu'il parlât fort vite. Ce fut la première fois que parurent les écrivains en notes, & cet événement commença à les mettre en vogue : *ὕπαι γὰρ ἦσαν οὐδ' ἐκείνην τοῦ καλῶνους σμειογράφους, ἀλλὰ τότε πρῶτον εἰς ἴχρος τι κατὰσῆναι λήγουσιν*. L'art d'écrire par des notes si abrégées & si expéditives, qu'on pouvoit écrire un discours aussi promptement qu'on le prononçoit, commença donc à Rome du tems de Cicéron. Il s'en servit lui-même, comme il paroît par une de ses lettres (1) à Atticus. Ceux qui l'exercèrent depuis furent apelés notaires, comme l'observe (a) S. Augustin. Les mêmes notes ayant été en usage dans les minutes des actes publics; nos notaires en ont (2) conservé le nom, qu'ils portent aujourd'hui.

Pour peu qu'on examine les anciens caractères, dont ces notes sont composées; on conviendra que plusieurs sont purement grecs. C'est ce qui donne lieu de présumer que les Romains ont appris des Grecs à écrire en notes. Si Xenophon émule de Platon & disciple de Socrate n'en fut pas l'inventeur; il est le premier des Grecs, qui s'en soit servi, comme l'atesté Diogène (b) Laerce, qui a écrit les vies des anciens Philosophes. Les Grecs firent grand usage de ces notes pendant plusieurs siècles. S. Basile en parle dans son épître 178. à un notaire. Dans tout l'Empire, on monroit aux enfans à écrire de la sorte, comme l'on enseigne l'écriture ordinaire. Théodoret (c) dit que Protogène prêtre d'Edesse, fort habile dans l'art d'écrire en notes, l'enseigna aux jeunes gens, qu'il instruisoit dans le lieu de son exil. Il leur fit écrire en ces caractères ou signes abrégés les Pseaumes de David, qu'il leur dicta. S. Jean

(a) *Lit. x. de doct. christi.*
c. 26.

(b) *In vitâ Xenoph.*
ph. lib. 11.

(c) *Hist. eccles.*
lib. 4. c. 18.

(1) C'est la 32^e. du 211^e. livre, où Cicéron dit : *Quod ad te de decem legatis scripsi, parum intellexisti, credo; quia sic scribam scripseram*. Les Grecs donnoient à leurs notes le nom de signe. Cicéron s'en sert ici, comme dans toutes les occasions, où il parle de choses empruntées des Grecs.

(2) S. Jérôme (d) entend d'un Notaire ou Semeiographe ces paroles du Pseaume 44. *Lingua mea calamus scribæ velociter scribens. Mœa autem lingua, dit-il, in similitudinem scribæ velocis, quem*

Notarium possumus intelligere. Quelques (e) savans Jésuites voyant dans ce verset la langue & la main marcher de compagnie, & frappés de la pensée de S. Jérôme, laquelle vient naturellement à l'esprit, en ont conclu que l'art d'écrire en notes abrégées est beaucoup plus ancien chez les Juifs que chez les Grecs & les Romains. Mais le verset, sur lequel ils se fondent ne peut-il pas s'entendre également des Tachygraphes en signes connus (f) chez les Hébreux?

(d) *Epist. 117.*

(e) *De prima scribendi orig. edit.*
1738. p. 187. 188.

(f) *Nicolas trait. de signes* p. 26. & seq.

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Tillemont, Hist. ecclésiast. t. II. p. 414. & suiv.*
(b) *Ibid. t. 10. p. 507.*

(c) *Cod. lib. 1. tit. 17. de veteri jure enucleando leg. 1.*

(d) *De arte grammaticæ lib. 1. p. 139.*

Chrysostome n'ignoroit pas cet (1) art. Après sa mort, Confance, prêtre de l'église d'Antioche (a) trouva parmi ses papiers les homélies sur l'Épître aux Hébreux, écrites seulement en notes. S. Epiphane à la fin de son *Panarium* dit (b) que cet ouvrage ausibien que son *Ancorat* avoient d'abord été écrits en notes, par un certain Anatole, & qu'ils furent ensuite mis au net par le soudiacre Hypace:

La plupart des auteurs veulent que (c) l'Empereur Justinien ait défendu l'usage des notes tironiennes surtout dans les livres des loix écrits en latin. Mais peut-être les confondent-ils avec les chiffres & les sigles, auxquels le nom de notes a été donné par les anciens. Vossius (d) est persuadé que Justinien n'a banni des livres de droit que ces dernières. Mais n'est-il pas plus vraisemblable que son intention étoit d'en écarter toutes les espèces d'abréviations, qui ouvrent un vaste champ à la chicane, par l'obscurité & l'équivoque, qu'on y voit regner assez fréquemment?

Les notes tironiennes furent d'un usage très-étendu en Occident. Les Empereurs, comme les derniers de leurs sujets, s'en (2) servoient. On les enseignoit dans les écoles publiques, comme nous l'apprend le poëte Prudence dans les vers faits à la louange de S. Cassien célèbre martyr du 14^e siècle:

Præfuerat studiis puerilibus, & grege multo

Septus, magister litterarum federat,

Verba notis brevibus comprehendere multa peritus,

Raptimque punctis dicta præpetibus sequi.

(1) L. P. Edouard Corfusi a composé un grand ouvrage sur les notes des Grecs. Il a été annoncé comme très-utile pour l'intelligence des inscriptions grecques & latines antiques, où les sigles sont très-fréquents, & les notes proprement dites très-rares. L'auteur en publia l'extrait à Florence en 1752. Le célèbre M. du Cange à la fin de son *Glossaire de la moyenne & basse Grecité* a donné les figures & l'explication des notes, dont les Grecs se servoient, pour distinguer les sentences & les parties du discours. On y trouve encore les notes appartenant aux mathématiques, à l'astronomie, à la médecine & à la chimie. Il y en a beaucoup d'autres dans le recueil des Chirurgiens grecs

publiés par M. Cocchi. Mais la plupart de ces signes sont arbitraires & n'annoncent rien de bien systématique; au lieu que les notes romaines ont des rapports sensibles aux lettres & aux mots, qu'elles expriment en abrégé.

(2) Suetone (e) dit que l'empereur Tite écrivoit très-bien en notes: *Æ pluribus comperi, dit cet historien, notis quoque excipere velocissimè solitum, cum amanuensibus suis per ludum jocumque certantem imitari chirographa quæcumque vidisset: ac sapè profiteri se maximum salarium esse potuisse.* Ammien Marcellin lib. 18. parle d'une servante instruite dans l'art des notes: *ancilla notarum perita.*

On

(e) *In Tusc.*

On écrivoit en notes les (1) discours, les testamens & les autres actes publics, avant que de les mettre au net. S. Augustin (a) nous fait connoître lui même que ses auditeurs recueilloient en notes ce qu'il disoit en chaire. Les évêques avoient à leur service des écrivains instruits de cette tachygraphie. On en a une preuve certaine dans la lettre qu'Evode écrivit en 415. à S. Augustin, & qui est la 258. parmi celles de ce S. docteur de l'Eglise. « J'avois auprès de moi, dit Evode, un jeune homme » fils d'Armenus, prêtre de Melone... Il avoit été auprès de » l'homme de lettres du Proconsul, & il écrivoit sous lui... » Assidu au travail, il écrivoit très vite en notes. » S. Genès (b) d'Arles & S. Epiphane (c) de Pavie exercèrent cet art avec distinction dans leur jeunesse. Le premier paroît avoir été un de ces excepteurs ou greffiers publics, dont la fonction étoit d'écrire (2) en notes les interrogatoires des criminels & les sentences des juges.

Quoique cette sorte d'écriture abrégée fût à la mode; elle n'étoit ni assez commune, ni assez sûre pour qu'on pût se passer de l'écriture ordinaire. Lorsque les notaires avoient écrit à mesure qu'on parloit; il falloit ensuite transcrire tout ce qu'ils avoient écrit ou noté; afin que l'on pût s'en servir dans les affaires publiques. C'est ce qu'on voit dans les actes de la grande conférence (3) tenue à Carthage le Vendredi 2^e. de Juin de l'an 411. où les Donatistes demandèrent, qu'on transcrivit les actes de la conférence précédente écrits en notes.

(1) *Notarum usus (d) erat ut quicquid pro concione vel contentione, aut in judiciis diceretur, librarii scriberent &c.*

(2) C'est de-là que nous est venu ce qui nous reste des actes originaux des Martyrs, recueillis par D. Ruinart. Les notaires ou excepteurs écrivoient en notes les procédures judiciaires, les dépositions des témoins, les délibérations des Magistrats; en sorte que l'on voyoit les mêmes paroles, qui avoient été dites, jusqu'aux exclamations & interruptions. Les Proconsuls ou Gouverneurs des Provinces & les juges inférieurs avoient des notaires. L'Eglise leur est redevable des actes sincères des Martyrs, dont la lecture est si édifiante, & donne une si haute idée du Christianisme & de la fer-

meté héroïque de ces illustres Confesseurs de J. C. L'histoire nous a conservé les noms de S. Marcien & de S. Martyre notaires de S. Paul de C.P. Les écrivains, qu'on appelloit *Librarii & antiquarii* mettoient au net en écriture ordinaire ce qui avoit été écrit en notes.

(3) Les Donatistes alléguèrent qu'ils vouloient relire eux-mêmes & bien examiner ces actes; ce qu'ils ne pouvoient faire sur la minute écrite en notes; parcequ'ils ne les connoissoient pas, & que d'ailleurs on ne pouvoit lire les notes d'un autre. « Tout cela signifioit, dit (c) » M. de Tillemont, qu'ils ne vouloient » rien faire ce jour-là, & qu'ils deman- » doient du délai. »

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *In psalm. 51.*
P. 475. B.

(b) *Tillemont, hist. ecclef. t. 5. p. 170.*
(c) *Cang. Glossar. lat. t. 4. col. 1216.*

(d) *Isidor. orig.*
L. 1. c. 21.

(e) *Hist. ecclef.*
t. 13. p. 534.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. X.

Manuscrits & diplômes latins du moyen âge en notes de Tiron : furent-elles employées à faire des remarques sur les uns & les autres ?

(a) *Hist. de ceffus monast. fains Gall. t. 16.*

(b) *Pag. 62. n. 190.*

(c) *Murator. antiqu. ital. t. 1. col. 674.*

(d) *Pag. 64. & 65.*

III. Cependant les notes vulgairement apellées tironiennes furent employées à transcrire des livres entiers, tels que les Pseautiers de Strasbourg, dont parle Trithème; celui de la bibliothèque du Roi, estimé du x^e. siècle; celui de l'abbaye de S. Germain des Prés, beaucoup plus ancien & celui de S. Remi de Reims. Au ix^e. siècle S. Anschaire, moine de Corbie au diocèse d'Amiens, Apôtre de Danemarck, premier archevêque de Hambourg & ensuite évêque de Brême, écrivit de sa propre main plusieurs gros volumes en notes. Eckhard le jeune chapelain de l'Empereur Otton I. donna des preuves de son habileté (a) dans l'art de la Tachygraphie, en écrivant en notes les conférences des Ottons touchant l'élection de l'abbé Notker. Le Cardinal Bembo dans sa lettre à Jules II, rapportée par Gruter, parle d'un ms. en notes, envoyé de Transilvanie à ce Pape, & qui contenoit une partie des commentaires d'Hygin sur le cours des astres. Le célèbre Antoine Loisel, dans ses (b) *Mémoires de Beauvais*, fait mention d'un ms. de la Loi Salique écrit en notes, & gardé de son tems parmi les mss. de la cathédrale de cette ville. La bibliothèque Ambrosienne de (c) Milan compte parmi ses richesses plusieurs mss. en cette écriture antique. Il y a dans les bibliothèques du Roi & de S. Remi de Reims des recueils de notes suivies des mots latins, quelles expriment. Ces mss. ne diffèrent point de celui, dont Janus Gruter s'est servi pour donner au public les notes qu'il attribue à Tiron & à Sénèque. On ne croit pas qu'elles soient toutes de ces deux auteurs. On y trouve trop de mots barbares, tels que *gehenna*, *archisynagogus*, *apostata*, *catechizatus* &c. On y lit (d) tous les noms des Césars jusqu'à Antonin, qui regna jusqu'en 161. Reinseus regardoit cette liste de notes expliquées comme une pièce du v^e. siècle. Saumaïse plus hardi la croyoit *fabriquée* sur la fin du vi^e. Ce qui paroît certain; c'est que plusieurs personnes y ont mis la main en divers tems.

On voit des mss. dont les feuilles de parchemin, qui servent à la couverture, & celles qu'on a coutume de laisser en blanc, sont pleines de notes de Tiron. On rencontre des lettres écrites en partie en ces notes & en partie en écriture ordinaire. Ce qui est en notes est visiblement une espèce de chiffre qui renferme des choses, qu'on a voulu cacher

au public dans le tems même. Elles sont par-là plus propres à piquer notre curiosité. Telle est une lettre trouvée au Pui en Velai par M. l'abbé Lebeuf. Il est très-commun que des miss. renferment en notes marginales ou interlinéaires plusieurs observations, que les savans mêmes regardent comme non avenues, par l'impossibilité où ils sont, de les expliquer. C'est autant de perdu, pour la République des lettres, faute d'auteurs, qui sachent les lire.

Il y a dans les bibliothèques, surtout dans celles du Roi, des recueils de diplomes ou plutôt de protocoles ou formules en notes de Tiron. Dom Carpentier en a publié cinquante-quatre, appartenant au regne de Louis le Débonaire; sans parler d'un célèbre capitulaire de cet empereur. Comme anciennement chacun se faisoit ses formules pour le besoin, surtout les notaires & ceux qui étoient obligés de dresser des actes; ils les prenoient où ils pouvoient les trouver. Les premières pièces, qui leur tomboient sous la main, leur servoient de règle. Quoiqu'ils eussent dû en retrancher les faits; souvent ils en laissent subsister plusieurs, dont l'histoire peut profiter.

Si les notes de Tiron furent employées pour faire des observations sur les miss; on en fit à peu près le même usage sur les diplomes. C'étoit d'abord sans doute pour avoir plutôt fait, qu'on s'en servoit préférentiellement à l'écriture ordinaire. Dans la suite peut-être prétendit-on en user (1) comme d'une espèce de chiffre. Ce fut apparamment lorsque l'art d'écrire en notes vint à tomber; ce qui arriva en France sur le déclin du ix^e. siècle, & en Allemagne vers la fin du x^e. Les diplomes de nos Rois mérovingiens & carlovingiens, & ceux des Rois & Empereurs d'Allemagne jusqu'au xii^e. siècle renferment, dans la ruche ou à côté, des notes de Tiron. On en trouve encore dans les privilèges des Rois d'Espagne donnés au xiii^e. siècle. Les plus anciens diplomes contiennent des remarques à la marge & dans d'autres places vuides, en caractères tironiens. On a

(1) Par l'explication des caractères tironiens, qu'on trouve dans les ruches ou paraphes des diplomes, figurées au-dessus de la place du sceau; on peut conclure que ces notes n'étoient mises que par (a) précaution contre le faux. Ces quatre ou cinq notes, qui devoient

renfermer une certaine formule, ignorée même dans le tems de quiconque n'étoit pas notaire, étoit à tout autre qu'à eux le pouvoir de faire ou de fabriquer des diplomes. Les anciens n'étoient donc pas moins en garde contre les faussaires, qu'on l'est aujourd'hui.

(h) Schannat:
vindic. archivi
Fuldens. p. 49.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. X.

En quels sens les anciens ont-ils dit que les notes ne sont pas des lettres ?

en France des chartes privées du ^{x^e} siècle, où ils sont employés dans les signatures. Tout cela sera-t-il donc toujours mis parmi les choses perdues ou indéchiffrables ?

IV. Il n'est pas surprenant qu'on ait fait si peu de progrès dans la connoissance de cette ancienne Tachygraphie. Dans la science des notes tyroniennes comme dans toutes les autres, il n'est pas possible de réussir ; si l'on ne découvre une bonne méthode, pour les expliquer par principes. Il faut savoir d'abord quelle est la nature des signes constitutifs de ces notes, ensuite les distinguer les uns des autres, les décomposer & les anatomiser. La ferme persuasion, où l'on a été jusqu'à présent, que la plupart ne sont pas des lettres, mais des signes purement (1) arbitraires au moins dans leur première institution, a été cause que l'on s'est contenté de rechercher leur signification dans quelques anciens mss. où elles sont rendues en latin, & d'en composer des listes alphabétiques ; sans expliquer ni pourquoi ni comment telles & telles figures ont la valeur des lettres qu'elles expriment & des mots, qu'on leur fait signifier.

A la vérité plusieurs anciens auteurs ont déclaré que les notes ne sont pas des lettres. *Notis scriptæ tabulæ*, dit Paul Jc. *non continentur edicō : quia notas litteras non esse Pedius libro xxv. ad edicū scribit.* Il seroit superflu de rapporter ici les autres textes des anciens qui disent la même chose & rien de plus. Mais a-t-on saisi leur pensée ? Par le mot de *litteras* ils ont entendu une (a) suite d'élémens formant une écriture régulière ; au lieu que par le terme de *notes* ils ont voulu signifier des lettres isolées & privées de leurs suivantes. On prouve cette distinction par les anciens Jurisconsultes mêmes. *Lucius Titius miles*, dit un des plus (b) célèbres, *notario testamentum scribendum NOTIS didicavit, & antequam LITTERIS PERSCRIBERETUR defunctus est.* Il est évident que les lettres simplement dites se prennent ici pour une écriture ordinaire, & que suivant cette acception les notes ne sont pas des lettres ; parcequ'elles ne sont pas accompagnées

(a) *Trotz not. ad lib. de primâ scribendâ orig. p. 74. n. 75.*

(b) *Paulus, l. 6. §. 2. l. 40.*

(c) *Alphabet. tyronian. præfat. p. vii.*

(1) *Notarum igitur Tironis, dit (c) D. Caspervier, si litteræ non sunt, quæ natura est, & ut ita dicam, essentia ? Quævis & ratio ? Quænam litterarum vocum-*

ve ita descriptarum, cum notis suis coherentia ? De his silenti scriptores ; nec mirum ; illas enim ad arbitrium confidat, primum opinor &c.

de toutes celles, qui composent les mots écrits sans abréviation. *Aliud est* (a) *NOTIS dicere testamentum, aliud PERSCRIBERE; nam perscribi dicuntur verba, quæ LITTERIS OMNIBUS exarantur*. Personne ne refusera jamais la qualité de lettres aux sigles. Cependant les anciens assument également que ceux-ci ne sont pas des lettres. Donc lorsqu'ils disent la même chose des notes, cela n'empêche pas qu'elles ne soient des lettres véritables pour la plupart.

Les anciens ont eu de bonnes raisons pour distinguer les notes des lettres ordinaires. Plusieurs de celles qui entrent dans la composition de l'écriture tironienne remontent à la plus haute antiquité. Il y en a qui diffèrent de celles, dont on se servoit au tems des jurisconsultes, qui en ont parlé. Les unes sont destituées de leurs traverses & les autres de leurs jambages : la plupart sont conjointes, monogrammatiques, couchées, renversées, en sens contraires. Quelques-unes sont si abrégées, qu'elles sont réduites à des (1) points & à de petites lignes, telles qu'on en trouve (b) dans les (2) Pandectes de Florence & dans le fameux Virgile de Medicis. On a donc pu dire que les notes, envisagées sous ces divers aspects, ne sont pas des lettres; mais des demi-lettres (c) *quasi litteræ*, des signes de lettres (d) *σημεία γραμμάτων*, des images de lettres (e) *imagines litterarum*, des lettres abrégées, qui tiennent lieu de lettres entières (f) *compendia litterarum*. Mais sous un autre point de vue, elles sont de véritables lettres. Aussi l'antiquité n'a-t-elle pas fait difficulté de leur en donner le nom, *vota* (g) *γὰρ τὰ γράμματα*.

Après avoir parcouru le i^{ve}. chapitre de notre tome I^{er}, où nous avons représenté sous chaque élément de notre alphabet

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Paulus, ibid.*
l. 40.

(b) *Breneman*
hist. Pandect.
p. 123.

(c) *Cassiodor. lib.*
3. *epist. xi.*

(d) *Dion. Cass.*

(e) *Quintillian.*

lib. 11. cap. 2.

(f) *Cujacius lib. 3.*

obs. c. 3.

(g) *Suidas.*

(r) La dénomination de points convient beaucoup mieux aux notes ou lettres de Tiron, qu'aux sigles, qui sont des lettres capitales entières, ordinairement figurées au naturel & mises dans leur situation ordinaire. On doit par conséquent entendre des notes ces vers jambages du poète Ausone :

Puer notarum præpetunt

Sollers: minister advola:

Bipennis pugillar expedit

Cut multa sandi copia

Punctis peractis singulis

Ut una vox absolvitur.

(3) Dans ces deux fameux mss. l'M & l'N de la fin des lignes ne consistent souvent que dans une ligne horizontale. Ajoutez aux bouts deux perpendiculaires, l'une descendant du côté gauche & l'autre s'élevant du côté droit, vous aurez l'ancienne N érudue. Pour la distinguer de l'M, on ajoute un point sous le milieu de la ligne, & ce point vaillant i ou un troisième jambage, parceque cette lettre abrégée se réduit au point.

Nature & origine des notes de Tiron. Quelles sont les lettres, qu'on y découvre le plus ordinairement ?

raisonné les lettres initiales des mots écrits en notes de Tiron ; si l'on veut bien faire attention à ce que nous allons ajouter à notre premier essai ; on conviendra sans peine que ces notes sont pour la plupart de vraies lettres antiques, tantôt entières, tantôt mutilées, & valant souvent un mot entier & toujours une ou plusieurs syllabes.

V. Abréviations ordinaires, sigles ou lettres uniques signifiant un mot, monogrammes, liaisons & conjonctions de lettres, renversemens & positions de caractères latins en toutes sortes de sens, rerranchemens de quelques-unes de leurs portions, mélanges de lettres grèques avec les latines, de majuscules & de minuscules avec les cursives, enfin signes arbitraires, partie déjà introduits dans l'écriture romaine pour abrégier, partie inventés de nouveau, pour compléter ; voilà les vraies sources, où il faut chercher l'origine des notes de Tiron.

Dès qu'on parle de monogrammes, de sigles, de liaisons, de conjonctions de lettres & d'abréviations ; on comprend qu'à cet égard les notes tironiennes ne sont pas des signes purement arbitraires, encore moins des caractères d'idées & de pensées, tels que ceux des Chinois & de plusieurs Indiens ; mais des élémens, de vraies lettres pour la plupart. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'il fût indifférent de lire en françois ou en grec un morceau de notes composé en latin. On ne peut le lire qu'en cette langue, sans le traduire. Outre la situation naturelle des lettres latines, qui entrent dans les notes ; tantôt on les voit plus ou moins panchées, ici vers la droite, là vers la gauche : tantôt on les trouve soit couchées, soit renversées ou placées à contresens, & cela en bien des façons différentes. Si l'on n'y prend bien garde ; on peut souvent les méconnoître ; surtout à cause des jonctions d'autres traits, ou des assemblages de caractères, qui paroissent les défigurer. Il est même difficile en général de ne pas s'y méprendre, quand la valeur des mots, où elles se trouvent, n'est pas encore connue. Il reste pourtant un nombre de lettres si manifestement conformes aux nôtres ; qu'il faudroit être aveugle, pour ne pas les distinguer. Plus communément ces lettres se rapportent aux onciales & aux capitales. Les minuscules & les cursives ne laissent pas pourtant de s'y remarquer plus ou moins

difficilement. On peut même ajouter, que les exemples en sont fréquens ; si l'on les cherche, non dans les notes initiales, mais dans les finales ou les médianes.

Quoiqu'un nombre considérable de lettres ordinaires ne soient pas toujours fort reconnoissables ; la difficulté augmentée par une opération des inventeurs de ces notes. Au lieu de figurer une lettre en entier ; ils se contentent d'en tracer un jambage, pour signifier une lettre, & l'autre pour tenir lieu d'une autre lettre. Deux traits obliques l'un de droit à gauche, l'autre de gauche à droite forment un A, du moins n'y manque-t-il que la traverse, souvent supprimée dans les anciennes écritures ordinaires. Que font nos notaires inventeurs ? Ils se contentent de chacun de ces deux traits séparés, pour marquer un A. Et en regardant ces portions de lettres comme des sigles, ils donnent à la première la valeur d'*ad*, & à la seconde celle d'*ab*. Ces deux traits entrent dans toutes ou presque toutes les compositions de noms ou de verbes, qui commencent par *ab* ou *ad*. On ne sera nullement surpris de ces suppressions de jambages ; si l'on considère que les inventeurs de notes n'ont pas eu seulement pour but de peindre les mots en abrégé ; mais qu'ils ont encore voulu abréger les lettres mêmes en retranchant plusieurs traits aisés à suppléer dans le tems, où l'écriture en notes étoit en vogue.

Dans *alius*, *alienus*, *alienigena*, on pourroit croire voir un A résultant des deux traits obliques, dont on vient de parler ; mais il est plus probable, que c'est une L en forme de *lambda*. Nous avons beaucoup d'L sous cette forme & assez peu d'A, auxquels elle puisse convenir. D'ailleurs la première lettre n'est pas toujours employée dans chaque note ; c'est quelquefois un caractère le plus remarquable du corps du mot ; comme dans *judica*, où l'u précède l'r, avec lequel il fait conjonction. La même chose arrive souvent dans les lettres des inscriptions. C'est quelquefois la dernière, qui paroît seule, comme dans *autem*, *nil*.

L'& cursif n'est pas douteux dans les notes de Tiron ; mais il subit ordinairement trois changemens bien marqués, 1°. il est renversé de haut en bas, 2°. tourné à rebours, 3°. allongé par une queue, qui lui donne la figure d'une *h* cursive. Cette prolongation est à proportion beaucoup plus petite dans les

finales, que dans les initiales. Rien au reste de plus fréquent que ces *a* placés sous cette forme *h* au commencement ou à la fin des mots. Ceux du milieu sont un peu plus rares.

Les *l* minuscules ou cursifs ne sont pas à beaucoup près d'un usage aussi commun, qu'une sorte de *b* cursif, mais néanmoins tiré d'après le *B* capital. Il en retranche la ligne droite; en sorte qu'il ne diffère guère d'un *3* en chiffre arabe. S'il paroît tenir davantage du *B* majuscule; ses liaisons avec les caractères, qui suivent, ou qui précèdent, le ramènent nécessairement à la forme cursive.

Celles du *C* sont beaucoup plus diversifiées. Sa position la plus ordinaire n'est pas toujours naturelle; si ce n'est dans les notes finales, medianes ou secondaires. Elle n'est cependant pas rare dans les initiales, & alors elle est plus ressemblante à l'onciale qu'à la capitale. Ailleurs elle tire un peu sur la cursive ou minuscule; mais une de ses situations les plus usitées est celle, qui est à contresens ou à rebours. Il paroît quelquefois totalement renversé & couché. Il est une autre sorte de *c* formé de deux traits obliques; faisant un angle ensemble, comme *<*. Quelquefois le *C* est terminé en queue. C'est surtout lorsqu'il est suivi d'un *i*.

Le *Œ* oncial se produit presque par tout. Il est seulement plus ou moins contourné, plus ou moins échangé par le bas; en sorte que souvent il ne reste presque rien de l'o. Ces variations sont relatives aux significations du *Œ*. Ainsi figuré; il est le signe de la préposition *de*. Comme l'*r* entre dans la composition des verbes & des noms commençant par *in*; de même il précède tous les mots commençant par *de*. Il est une autre espèce de *d* beaucoup plus rare. Il a plus la forme d'un *b* minuscule que d'un *d*. Mais dans la vérité, ce n'est qu'un *d*; dont la haste est prolongée par le haut.

Nous ne découvrons point l'*E* capital en entier dans les notes de Tiron, mais en recompense nous y voyons souvent l'*E* oncial & rond. Encore ordinairement n'a-t-il point de traverse, par exemple dans la note *Ē ego*. Ainsi il ressemble à un *c* un peu plus haut que large; & tant soit peu panché vers la droite. Dans les finales il est d'usage que les *e* ne soient qu'un trait horizontal: en quoi l'on aperçoit l'*e* cursif.

L'*F* est une des lettres, qui varie le plus dans sa figure & dans

dans sa position. Les deux lignes perpendiculaires parallèles, dont la seconde est bien plus courte que la première, représente bien l'ancienne I des Latins. La plupart des autres ne conservent que la haste de l'F différemment située. Souvent elle y ajoute une traverse, principalement celle de haut dans les initiales. Souvent elle a beaucoup d'affinité avec l'f cursive, & alors elle se termine en pointe tournée horizontalement ou obliquement vers la droite. Dans le dernier cas, elle reçoit souvent une traverse au-dessous de sa pointe, soit qu'elle lui soit propre, soit qu'elle l'emprunte d'une lettre auxiliaire, Mais quand c'est un O, il se trouve toujours à l'extrémité droite. L'F initiale est quelquefois une ligne brisée ou faisant angle ouvert du côté gauche; mais la ligne du bas n'est qu'un délié: telle est la note de *filius*.

Le G des notes ressemble mieux à la lettre onciale G du même nom qu'à la capitale, & comme la plupart des autres lettres tironiennes, il se tourne & retourne en toutes sortes de sens. Il prend encore assez souvent la forme du r grec, si ce n'est qu'il est alors notablement obtus, au lieu que celui-ci est droit.

L'H est très-reconnoissable, soit que sa traverse soit oblique H, au lieu d'être horizontale; soit que le second jambage descende plus que le premier ne monte H, la traverse demeurant toujours oblique. L'H est quelquefois réduite à la moitié F & devient la note de *Hic*. On voit aussi des H absolument cursives comme dans *Honor, homo.* &c.

La ligne perpendiculaire est également l'I des notes de Tiron, comme de nos autres écritures latines. Couchée horizontalement elle conserve encore souvent la même valeur. Il se trouve des J, qui ont du rapport à l'J consone, d'autres sont brisés J.

Le K, quoiqu'assez fréquent dans les notes tironiennes, varie peu dans sa figure. Sa diversité ne consiste qu'à être plus ou moins panché, & en différens raccourcissemens ou alongemens de deux des jambages tournés vers la droite.

L'L prend bien des formes & des attitudes dans les initiales & dans les médianes, sans cesser d'être reconnoissable. Quelquefois elle ressemble absolument à la capitale de notre écriture, d'autre fois la transversale s'élève obliquement; en sorte qu'elle prend presque la figure de l'V. Quelquefois elle est

différemment contournée dans un sens contraire à celui qu'elle devoit avoir *ſ* : quelquefois elle est couchée, renversée de haut en bas de différentes manières.

L'*M* n'est pas sujete à moins de vicissitudes ; mais presque toutes ses figures reviennent à la capitale. Tantôt c'est le dernier jambage du côté droit, qui est par le bas allongé en pointe perpendiculaire ou oblique *M* : tantôt c'est le jambage gauche *M*, qui descend extraordinairement & qui fait prendre à cette lettre une forme inclinée. Tantôt la figure n'a rien d'extraordinaire : tantôt elle perd son premier jambage, comme dans *Me monachus* ; tantôt renversée elle porte ses pieds en haut.

L'*N* montre aussi des jambages tantôt perpendiculairement, tantôt horizontalement allongés. Plus souvent son jambage élevé est à la droite : ce qui donne à l'*N* une face contraire à celle, qu'on devoit y apercevoir. Souvent l'*N* est composée de deux courbes, qui lui procurent un air de cursive. Ses initiales empruntent ordinairement la figure du *z* capital ; parcequ'elles sont couchées. L'*N* tend visiblement à la forme minuscule. Mais elle paroît moins sensible ; parcequ'on n'aperçoit que la naissance du dernier jambage.

L'*O* se termine souvent en pointe vers le haut : ce qui lui donne au moins un air de cursive. Souvent il n'est pas fermé par le bas *9*, & c'est vers ce côté, qu'il laisse voir une queue prolongée, ici vers la droite, là vers la gauche. Plus communément la queue appartient à quelque lettre auxiliaire. Il est des *O* en grand nombre ouverts par le bas, surtout dans les finales. Ils le sont aussi par les côtés en conjonction. L'oméga des Grecs est d'usage dans un certain nombre de mots, tels qu'*optimus*, *obscurus*, *odium*.

Le *P* a de grands raports de ressemblance avec l'ancien *Γ* des Grecs & celui des Romains ; si ce n'est qu'on n'aime mieux l'envisager comme un *P*, dont on auroit supprimé la ligne courbe. Il n'est nulles sortes de positions auxquelles il ne se prête, soit en qualité d'initiale, soit de médiane ou secondaire.

Nous avons des *Q* en forme de lettres capitales & d'onziale ou de minuscule *q*, & celles-ci sont en très-grand nombre. Il y a des *q*, qui semblent participer au sort des

P, en ce que leur ligne courbe est totalement retranchée. D'autres  sont panchés vers la gauche. Quelques-uns perdent leur petit cercle ou leur ovale ; de sorte qu'il ne reste qu'une queue, qu'on pourroit aussi rapporter à certains  capitaux. Cette queue même est susceptible de diverses attitudes & même de différentes figures ; puisque les unes se terminent en point, & que les autres égales par les deux bouts sont seulement inclinées vers la gauche par le haut.

L'R capitale est trop composée pour trouver place dans les notes de Tiron. Celle des Grecs Ρ, ainsi que leur minuscule ρ y supplée. Les positions, qu'elle prend & surtout celles en sens contraires en multiplie l'usage. La minuscule  s'y reconoit aussi parmi les medianes. L'r même y fait assez souvent les mêmes fonctions.

L'S offre trois formes principales   . La dernière est, comme on voit, couchée. Quelquefois elle n'est que panchée. D'autres s particulièrement du nombre des finales reviennent à l'écriture cursive. En éfer outre notre s minuscule ; on remarque dans les notes l'ancienne / cursive dans un trait fort aigu. On la découvre également dans les monumens les plus antiques.

Le T a quelquefois sa ligne transversale séparée de sa haste. D'autres  tantôt droits & tantôt panchés se rapportent à nos lettres onciales. Ils se tournent aussi dans le sens contraire. Parmi les finales, on remarque encore une sorte de t cursif, un autre , qui pourroit bien appartenir à l'E, dont il n'est jamais séparé & un troisième t, semblable à l'i. On voit encore des , dont la tête est grosse, & qui se terminent en pointe par le bas.

L'V est plus fréquent dans les medianes & les finales que dans les initiales ; quoiqu'il soit très-reconnoissable dans l'V figle d'uu. On voit souvent l'u rond figurer dans les initiales ; ainsi que l'U à queue. Celui-ci n'est pas toujours droit, mais s'incline plus ou moins & en divers sens. L'u cursif se montre souvent dans les medianes, comme dans *deduc*.

L'X conserve à peu près sa figure, lorsqu'elle est la première lettre d'un mot ; mais en composition, par exemple, dans la préposition *ex*, on se contente souvent d'en retenir la moitié supérieure, & beaucoup plus rarement l'inférieure.

D d d d ij

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

Ailleurs souvent il s'exprime en coupant d'un trait quelque jambage: ce qui produit à peu près un x.

Nous ne nous rapellons point d'avoir vu d'Y distingués des Y dans les notes de Tiron.

Le Z y est purement oncial, & nous n'en connoissons que de cette forme, ou qui en approche.

(a) *Nouv. Traité
de diplom. tom. 2.
ch. 4. p. 147. &
suiv.*

Si l'on ajoute à ces observations celles que nous avons faites dans notre (a) alphasbet raisonné; on conoitra presque toutes les lettres latines & grécques, qui entrent dans la composition des notes tironiennes. Il s'agit maintenant de dévoiler le système & d'expliquer le mécanisme de cet art. Pour y réussir parfaitement, outre la connoissance des lettres; il faudroit avoir sous les yeux les figures de tous les signes, qui expriment les terminaifons tironiennes, détachées des autres signes, & rangées par ordre alphabétique. Mais les bornes de notre ouvrage ne nous ont pas permis d'entreprendre ce long & pénible travail.

Développement
du système des no-
tes de Tiron :
Qu'entend-on par
ces notes ? Explan-
cation des divers
signes, dont elles
sont composées.

VI. Pour bien développer le système des notes de Tiron, il faut presque créer un nouveau langage. Tout est neuf sur une matiere, qu'on n'a point encore traitée par principes, & qu'à peine (1) a-t-on éfleurée quant à l'essence des signes. Tâchons

(1) Nous ne disons rien de trop. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les auteurs, qui ont traité cette matiere. Trithème est le premier qui ait publié & expliqué quelques notes tironiennes & qui en ait dressé deux alphabets dans sa Polygraphie. Après lui le Cardinal Bembo & Lipse en ont parlé, mais historiquement dans deux lettres, qui sont à la tête des notes de Tiron & de Sénèque publiées par Gruyer. Aldre-Manuce, fils de Paul, & petit-fils d'Aldre, & qui fleurissoit à la fin du xvi^e. siècle, fit un Traité des notes des Romains; n'étant âgé que de dix-neuf ans. Mais il n'a point connu la nature de celles, qu'on nomme tironiennes. Aldre dans ses Origines de la langue Castillane les a très-bien distinguées des siéges; mais il s'en est tenu à l'histoire, qu'il a puisée dans les anciens. André Favre, avocat en Parlement ne s'est pas contenté de marcher sur les traces; il a encore publié dans son histoire (b) de Navarre les Pseumes 131. &

133. tirés du Pseautier en notes, » soigneusement conservés en la bibliothèque de S. Germain des Prés à Paris. » par la diligence du bon Pere Jacques du Breul, duquel les doctes labours » feront connoître à la posterité, que les » secrets de la vénérable antiquité se » sont de tout tems conservés dedans les » monastères, d'où nous les avons épui- » sez. » Charles Loiseau, autre avocat célèbre, dans le v^e. chapitre du second livre de ses Œuvres, rapporte à peu près tout ce que les anciens nous ont appris de l'origine & de l'usage des notes de Tiron. Gruyer en a publié plus de vingt-six mille à la fin de ses Inscriptions romaines. Son recueil est un amas de pièces entassées les unes sur les autres sans ordre, & presque sans nul arrangement. Celles que D. Mabillon a données dans sa (c) Diplomatique sont au nombre de deux cents rangées par ordre alphabétique, & empruntées de Pierre Hamon, qui les avoit tirées d'un ms. du Roi & du

(b) *Lib. x. p. 573.
& suiv.
(c) Pag. 457.*

de nous faire d'abord un dictionnaire, des termes propres à l'art de cette écriture prompte & abrégée des Romains.

Nous entendons par note tironienne une figure ou un assemblage de signes ou de caractères qui renferment un ou plusieurs mots. Chaque signe est quelquefois composé de plusieurs autres. Le primitif tient souvent à un second, que nous appellons auxiliaire. Le primitif est le même que le dominant ou principal & fondamental. Il exprime ordinairement la lettre initiale du mot représenté par la totalité de la note. Les signes secondaires & subalternes sont ceux qui suivent le primitif & qui en sont détachés, quand il sont distingués du final. Nous appellerons donc une note la totalité des signes servant à rendre un mot, en quelque nombre qu'ils se trouvent. Quand deux ou plusieurs mots sont réunis sous la même note; elle sera double, triple, quadruple. C'est ce qui arrivera toutes les fois que par des conjonctions de notes, qui régulièrement devoient être séparées, elle ne formera qu'une espèce de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

Pleantier de S. Germain des Prez. Le savant Bénédictin observe 1°. que (a) plusieurs de ces notes ont passé dans les mss. en écriture ordinaire, pour exprimer *autem, ejus, etenim*. (Il auroit pu ajouter plusieurs autres mots, comme *Deus, &c., omnia, &c.*) 2°. qu'elles ont été souvent employées dans les *subscriptio* des chanceliers, surtout de la première & seconde race de nos Rois: 3°. que les évêques s'en sont servis dans leurs signatures, pour écrire les mots *indignus, subscripti* & les noms de leurs sièges. Du reste notre docte antiquaire ne s'étant pas proposé de traiter à fond la matière renvoie aux auteurs qui en ont parlé, savoir S. Ilidore, Hubert Goltzius, Alde-Manuce, Juste-Lipse, Jean-Baptiste Porta, Aldret, outre Pierre diacre du Mont-Cassin & Gruter, qui ont, dit-il, donné des modèles de notes tironiennes. Ce que le Bénédictin a écrit en latin sur cette tachygraphie, le P. Costadon Dominicain la répète en partie dans son (b) *Traité historique & critique des principaux signes, dont nous nous servons, pour manifester nos pensées*. L'art de déchiffrer de M. Breithaupt ne fournit rien de nouveau sur les notes de Tiron. Il semble même les confondre avec les

signes, comme font plusieurs auteurs. Le P. Herman, Hugue & Troz son éditeur ont dit beaucoup de choses sur l'origine, l'antiquité & les inventeurs de la Tachygraphie tironienne. Du côté de l'ordre & du travail Dom Carpentier a été plus loin que tous ceux qui l'avoient précédé, sans parler d'une savante préface, qui roule sur l'origine des notes tironiennes. Son recueil en offre deux mille rangées par ordre alphabétique, & accompagnées des mots qu'elles signifient. Il ne seroit pas difficile de réduire ainsi en alphabet toutes les notes publiées par Gruter. Mais une pareille méthode ne montreroit ni les rapports ni la liaison qu'elles ont avec les mots significatifs. Elle n'apprendroit point à distinguer les divers signes, qui composent les notes, & sans la connoissance desquels il est impossible de les déchiffrer. Or dans le vrai qu'est-ce qu'un alphabet, qui n'apprend point à lire les notes exprimant les mots? Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à ce sujet dans une lettre insérée dans le (c) *Journal des Savans*. Nous laissons aux antiquaires à décider si cette méthode indiquée par Trithème & déjà suivie par D. Mabillon, mérité le titre de *découverte heureuse & singulière*.

(a) *Ibid.* p. 52.
& 456.

(b) *Tom. 2. p. 162.*
& suiv.

(c) *Mars 1756.*

II. PARTI
SECT. IV.
CHAP. X.

monogramme ; soit que toutes ses parties soient liées , ou que quelques-unes soient détachées du tout. Les simples (1) notes plus ou moins composées de signes , qui le sont souvent à leur tour , se montrent en grand nombre à chaque ligne. Les doubles notes résultant de l'union des notes d'un adjectif & de son substantif , & surtout de la préposition & du nom qu'elle regit , se rencontrent plus rarement & néanmoins presque à toutes les pages. Les autres multiples sont d'un usage moins fréquent , & ne s'emploient guères que dans des mots , qui sont faits les uns pour les autres , comme *Dominus noster Jesus-Christus*. Il n'est pas même extraordinaire de voir supprimer au moins un des signes des mots , qui concourent à la formation de cette sorte de monogramme. Quelques-uns de ces mots , au lieu d'être exprimés par leurs signes , ne le sont que par ceux de leur terminaison. C'est ainsi qu'après avoir représenté *in sæculum* , selon la méthode ordinaire ; un seul petit trait , un signe de terminaison ajouté donne encore le mot *sæculi* : en sorte qu'il faut lire *in sæculum sæculi*.

Si plusieurs notes se réunissent dans un seul caractère ; il n'est pas moins d'usage qu'une seule note se partage en deux. Mais les notes ne se décomposent , que parceque le mot est réellement composé : comme il arrive par rapport aux verbes formés de deux mots , ou dont certaines prépositions font partie. Ainsi on peut librement faire deux notes d'*exercere* ou de *propellere* : quoiqu'il soit pour le moins également d'usage de n'en faire qu'une. Mais il est des mots où la désunion est plus fréquente comme dans les verbes composés des prépositions *in* , *de* , &c.

Parmi les signes , qui concourent à former une note , on en peut distinguer d'abord deux sortes , signes radicaux & signes de terminaison. Beaucoup de notes ne consistent qu'en un signe tantôt simple & tantôt composé. Un signe est simple ,

(1) Pour l'ordinaire chaque note ne contient pas plus d'un mot. Quand il en entre plusieurs dans une note , souvent leurs seules finales suffisent pour les marquer. Par exemple dans *in sæculo sæculorum* , ou *in sæculum sæculi* , le premier mot sera désigné par un *j* ou trait simple horizontal , le second par la lettre ini-

tiale *s* en liaison avec l'*i* horizontal & l'*i* son auxiliaire. Sa finale est en division ; mais le dernier mot ne conserve que sa finale également en division. Les mots multipliés sous un assemblage de signes ou de figures ne sont employés que par rapport à des termes d'un usage très-ordinaire ou de formule.

lorsqu'il ne présente (1) qu'une lettre. Il est composé, quand il en renferme plusieurs. Mais il est essentiel au signe qu'aucune de ses parties ne soit divisée. Car alors ce seroient autant de signes. On ne laisse pas même de les distinguer, lorsqu'ils ne font que traverser le signe principal. Ce signe radical peint le mot tel, qu'il est en lui-même, indépendamment de sa terminaison, qui varie sans cesse en latin. Le signe terminatif figure les variations des verbes, des noms, des dérivés.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(1) La note, qui n'est composée que d'une lettre revient au sigle, ou même s'en diffère peu. On pourroit douter si certaines notes sont singulières ou multiples. Par exemples 7 qui signifie 6, peut être considéré comme renfermant l'e dans son horizontale & le 7 dans sa perpendiculaire jointe à l'horizontale par conjonction de lettre. Mais il est plus probable que ce n'est qu'un sigle consistant dans le seul T. C'est donc une note simple, qui a pour dominante sa dernière lettre. Quoique parmi les sigles, il s'en rencontre plusieurs, qu'on pourroit qualifier multiples; parceque pour exprimer un mot, ils emploient quelquefois deux, trois, quatre lettres & même davantage: nous prenons ici le sigle à la rigueur. Mais pour mieux fixer les idées dans une matière si neuve, nous appelons simple la note, qui n'est point composée de plusieurs signes séparés, double celle qui en a deux, triple celle qui en a trois, quadruple celle qui en a quatre, quintuple celle qui en a cinq distingués les uns des autres.

Lorsqu'une note est divisée en plusieurs signes soit simples, soit composés, nous nommons celui qui commence inchoatif ou la lettre prime, le second binaire ou secondaire, le troisième trinaire ou ternaire, le quatrième quadrime ou quaternaire, & le cinquième quinaire. Comme il est rare, que les signes postérieurs au premier aient plus de deux signes; nous désignons le second signe en conjonction par celui d'auxiliaire, & le premier prendra le nom d'initial, le premier du second signe divisé se nommera consécutif, le premier du troisième ou ternaire s'appellera subsécutif, le second de chacun d'eux sera l'auxiliaire, ou le subsidiaire. Le troisième le final ou terminatif le sera

en séparation, s'il est divisé des autres signes; en conjonction, si deux signes empruntent l'un de l'autre une partie d'eux-mêmes; en liaison s'ils ne font que joints chacun ayant son intégrité; en monogramme ou en insertion; s'ils brochent sur le tout, s'ils traversent une des notes principales.

Le signe initial peut être composé de divers signes en conjonction ou en monogramme. Dans le dernier cas, ils peuvent être transposés, si le signe inchoatif est conjoint ou lié avec son signe final, entant que déclinable ou décliné le premier s'appellera initial ou lettre initiale & le second final ou terminatif. S'il a trois signes, le premier sera la lettre initiale, le second l'auxiliaire, le troisième la finale. S'il en a quatre, le premier sera l'initial; le second l'auxiliaire, le troisième le subsidiaire & le dernier toujours final. S'il en a cinq, le premier sera l'initial, le second l'auxiliaire, le troisième le subsidiaire, le quatrième le postérieur, & le cinquième final ou terminatif. On peut appliquer toutes ces dénominations aux secondaires, ternaires, quaternaires, s'ils ont plus de deux signes; bien entendu que le final sera toujours relatif aux conjonctions ou déclinatifs.

Le signe inchoatif n'est pas toujours le principal. Cela arrive, lorsque le signe principal n'est pas la lettre initiale du mot. Par exemple, dans nihil, le signe principal est l'h, qui fait un sigle abrégatif, plutôt qu'un sigle ordinaire, qui suppose la première lettre. L'initial du mot paroît quelquefois le final; tandis qu'une autre lettre du milieu ou du haut du mot sera la principale.

Le premier est d'une forme plus grande & le second d'une forme plus petite. En bonne règle chacun de ces signes devoit être unique, sauf le droit de les composer plus ou moins, selon l'exigence du cas. Il semble même que cette règle étoit de la première institution, au moins par rapport au signe radical. Aussi ne voyons-nous guères multiplier les signes radicaux qu'à l'égard des noms propres, des noms de peuples peu connus, des mots de nouvelle date inusités au tems de Tiron & de Sénèque. Ainsi *primitias* a autant de signes composés que de syllabes : quoique *primogenitus* plus long d'une syllabe n'en ait que deux. Point d'abréviation dans le premier : le second n'exprime que trois lettres sur douze. Celui-ci abrège de plus des trois quarts : celui-là le fait à peine d'une moitié. Mais en récompense, si cette manière avoit été préférée, la difficulté de lire en note diminueroit de plus des deux tiers. Mais aparamment que les premiers inventeurs des notes furent moins sensibles à la difficulté de cette écriture, qu'à ses avantages.

La multiplication des signes radicaux même à l'égard des mots nouveaux & des noms propres se fait de deux façons. Ils prennent tantôt la forme & la grandeur des signes initiaux, tantôt celle des signes terminatifs. Mais lorsque leur multiplicité pourroit faire naître des doutes sur celle des notes même ou des mots ; alors on a coutume de tirer dessus une barre, qui sert à marquer l'unité de la note, sans avoir d'autre signification. Les copistes manquent quelquefois de l'exprimer, quoiqu'on pût s'y méprendre, & la figurent de tems en tems, quoiqu'il n'y ait nul danger d'équivoque. Cette même barre a un autre usage dans les signes terminatifs, principalement pour indiquer les *e* ou les *ae*, les noms de villes & les noms propres. On ne voit pourtant pas que les compilateurs des notes rassemblées à la fin de Gruter aient fait le même usage de ce signe.

Quant aux signes de terminaison ; nous ne prétendons pas, qu'ils n'aient jamais éprouvé de séparations de la part des premiers instituteurs. Mais l'usage ordinaire est que le signe terminatif soit unique. Les exceptions les plus fréquentes tombent sur des verbes, dont les terminaisons sont au moins de cinq ou six lettres, ou même de deux ou trois syllabes ; par exemple *asset*, *isset*, *isti*, *asti*, *verunt*. On emploie pour exprimer ces portions de verbes, jusqu'à deux ou trois signes détachés

détachés les uns des autres : quoiqu'un seul fût souvent pour en rendre de plus longues.

Nous le répétons : tous les différens moyens, qu'on a jamais employés, pour abréger l'écriture, se trouvent réunis dans les notes de Tiron. Sigles, abréviations, conjonctions de lettres, traits monogrammatiques, liaisons, signes originairement arbitraires ou du moins le paroissant, mais en usage dans les autres genres d'écriture, pour marquer d'un seul trait des syllabes entières ; signes qui ne se rencontrent nulle autre part, & qui semblent être du pur caprice de la part de l'inventeur des notes ; renversement de lettres dans tous les sens au risque même d'être quelquefois confondues avec d'autres caractères ; tous les genres & les espèces d'écritures & de lettres latines rapprochés & combinés de toutes les façons imaginables ; rien n'a été oublié, pour rendre les discours & les entretiens de vive voix, par le moins de signes, qu'il a été possible.

VII. Mais en épargnant les signes, on s'est spécialement proposé pour objet d'écarter les équivoques trop communes de l'écriture par (1) sigles. La nature de celle-ci est d'exprimer

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

Sigles mis en parallèle avec les notes de Tiron : différence des uns & des autres.

(r) Le nom de notes ayant été donné aux sigles par les anciens & les modernes ; il n'est pas surprenant qu'on les ait souvent confondus avec les notes de Tiron. Selon (a) D. Mabillon, Pierre diacre du Montcassin expliqua ces dernières dans un livre, qui a été imprimé avant celui de Gruter. Il a pour titre *Petri diaconi de notis litterarum more Romano liber ad Conradum Imp. roman. primum*. Pierre y donne l'explication des sigles ou notes juridiques des Romains. En quel sens un antiquaire aussi éclairé & aussi exact que D. Mabillon a-t-il dit que le diacre du Montcassin a expliqué les mêmes notes de Tiron, que Gruter a publiées ? La différence des uns & des autres, n'est-elle pas (b) aussi grande, que celle qu'on remarque entre une note, qui n'est pas une lettre, & une lettre proprement dite ? On répond 1°. que l'écriture en notes tironiennes exprime plusieurs mots par (c) des lettres, ou de simples sigles, qu'on retrouve dans les anciennes inscriptions. Or faire connoître la valeur de ces sigles, comme fait Pierre diacre ; c'est expliquer au

moins en partie les notes de Tiron. 2°. Le très-grand nombre de ces notes est composé de sigles ou lettres liées, conjointes, monogrammatiques &c. dont chacune signifie une ou plusieurs syllabes & quelquefois des mots entiers. Pour expliquer les notes tironiennes, il faut donc savoir la signification des sigles, dont elles sont composées. En la faisant connoître, on explique ce qui fait la plus grande difficulté de ces notes. Voilà le point de vue sous lequel on doit dire qu'elles ont été expliquées par Pierre diacre. 3°. Dans les Recueils de ce savant moine du 17. siècle, de Valerius Probus, de Magnon archevêque de Sens, & de Sertorio Orfati, on ne laisse pas de trouver un nombre de vraies notes tironiennes. Au surplus la prétendue méprise, qu'on reproche à D. Mabillon, lui est commune avec Dom (d) Calmet & plusieurs auteurs célèbres. Il est bien plus surprenant de voir un aussi habile homme que M. Heuman, Professeur d'Altorf, confondre (e) les notes de Tiron avec les abréviations ordinaires, expliquées par Baringius.

(a) *Dere diplom.*
p. 52.

(b) *Alphab. Tiron. prefat. p. 17.*

(c) *Ibid. p. 71.*

(d) *Mém. de Tre-voux, Septembre 1707. p. 1627.*

(e) *Commentar. de re diplom. p. 12.*

chaque mot par une seule lettre : celle-là n'a pas coutume d'être si laconique. Elle n'en use de la sorte qu'à l'égard d'un petit nombre de termes, qui deviennent par-là tacites de beaucoup d'autres. La première peu fidèle à la loi trop rigoureuse qu'elle s'est prescrite, accorde à divers mots deux, trois & même un plus grand nombre de lettres. Souvent elle ne balance pas à glisser des mots entiers ; afin de ne pas se rendre tout-à-fait intelligible : & par cette condescendance, elle retombe en partie dans les longueurs, qu'elle vouloit éviter. La marche des notes, avant que cet art eût dégénéré, fut toujours également rapide. Un trait (1) y vaut une lettre, une syllabe, un mot. Pour l'ordinaire, on n'auroit pas formé un vrai sigle, c'est-à-dire, une seule lettre, que la note la plus composée seroit déjà finie. Ambigus comme sont les sigles, ils ne sauroient servir, que dans des matières de formules. Chaque art, chaque science, chaque sujet a les siens. Dans deux genres d'écrire distingués, deux sigles, qui se ressemblent parfaitement, ont des significations absolument disparates. Est-il même fort extraordinaire, que plusieurs mots très-différents d'un art soient rendus par les mêmes sigles ? Rien de plus commun, rien de plus embarrassant par l'obscurité, qu'ils répandent. Quand on n'écrit pas, pour ne point être entendu, très-peu de sciences peuvent s'accommoder d'une écriture si énigmatique. Il n'en va pas ainsi des notes romaines ou de Tiron. Applicables à tous les arts, à toutes les sciences, à tous les sujets ; elles ne changent point leurs figures ; lorsque les paroles ne varient pas ; mais elles diversifient leurs signes, à proportion de la différence des mots.

On sent dès-là combien ces signes doivent s'être multipliés. Aussi nomme-t-on divers auteurs, qui chacun dans leur siècle, en ont augmenté le nombre, à mesure que les langues ou les arts s'enrichissoient. Tels sont (2) Tiron affranchi de Cicéron,

(1) La plupart des savans appliquent à la Tachygraphie des notes tironiennes ces vers du IV^e livre de Manilius :

*Hic & scriptor eris felix, cui littera
verbum est,*

*Quique notis linguam superet cur-
sumque loquentis,*

*Excipiens longas nova per compendia
voces.*

(2) Communément on le donne pour le premier inventeur de ces notes, qui ont même emprunté son nom. Il l'est au moins d'un nombre considérable d'entr'elles. Quant à la multiplicité des inventeurs, elle ne sauroit être revuée en doute. Peut-être est-elle cause, que le système de ces notes n'est pas toujours assez simple ni assez uniforme. Si tout

& plusieurs autres dont nous avons parlé. Si non content des notes d'usage dans les discours ordinaires; on vouloir y joindre les caractères nécessaires à l'expression des termes particuliers aux sciences, aux arts, aux métiers; il ne seroit pas difficile de porter leur nombre aussi haut, que les caractères Chinois, qu'on fait monter à plus de quatre-vingt mille. Ce qui devoit encore les faire multiplier bien au-delà de ces derniers; c'est que les mots chinois ne se déclinent, ni ne se conjuguent pas, ou que du moins leurs cas sont extrêmement bornés. D'ailleurs leurs caractères sont plutôt les images des pensées, que les expressions des sons. Les notes tironiennes au contraire ne sont faites que pour des sons articulés. Qu'un substantif, qu'un adjectif ait huit cas, & qu'un verbe en ait plus de deux cents: voilà une note multipliée en autant de signes.

Il est vrai que ces caractères ne sont pas plus diversifiés entr'eux, que le cas direct l'est du cas oblique. Ils conservent toujours ensemble la même analogie. Il suffit de savoir conjuguer *amo*, pour ne pas éprouver d'embarras dans l'explication de tout autre cas du même verbe, quelque soit sa terminaison. Il suffit d'entendre la note principale d'*adoro* avec celles des terminaisons de tout autre verbe de la même conjugaison, pour n'hésiter jamais sur l'intelligence de ce mot, sous quel-

partoit d'un même genre, supposé bien méthodique; que de peines épargnées pour ceux qu'on destinoit à l'exercice de cet art!

Il faut aussi convenir, que ces obscurités doivent être mises sur le compte des notaires, qui retomboient souvent dans les mêmes traits, par une certaine habitude de la main. Toutes les écritures tracées avec célérité, sont dans le cas. Point d'écriture cursive, qui ne représente par des traits semblables des lettres différentes. Cet inconvénient étoit encore plus inévitable dans des notes, où la variété des signes est prodigieuse. On est donc en droit de supposer, pour l'honneur des premiers inventeurs, que certains traits, qui causent aujourd'hui de la confusion à cause de leur ressemblance, avoient été suffisamment diversifiés par leurs inventeurs, & que le mal vient des écrivains, qui se sont succédés, & qui ont altéré la forme des notes. Voilà la source de leur plus grande difficulté. Mais elle n'a lieu

que par rapport à leur très-petit nombre. La plupart des mots distingués les uns des autres, par des traits spécifiques, ne peinent plus un lecteur accoutumé à les voir; & beaucoup moins, lorsqu'il les a étudiés avec méthode. Il est vrai que cette méthode manque à notre littérature. Sans toucher au mérite réel de l'*Alphabet tironien*; son insuffisance paroît en ce que celui qui le posséderoit le plus à fond, nous ne le disons qu'après une expérience sans réplique, ne pourroit pour l'ordinaire expliquer quatre notes, qui ne seroient point renfermées dans cet alphabet. Et combien de milliers n'y ont point trouvé placé? Un vrai alphabet tironien doit être de ces notes & la Grammaire & le Dictionnaire. S'il l'on ne fait ni l'un ni l'autre; on n'apprend point à les lire. Or un alphabet, qui n'apprend point à lire les livres de la langue, dont il devrait donner la clef, n'est pas un vrai alphabet.

E e e e ij

que personne, tems, & moeuf qu'il se présente.

Mais avant que de considérer les notes sous les deux formes, qu'elles ont coutume de prendre; observons qu'il en est, qui tiennent plus de la nature du sigle que de l'abréviation. Telles sont toutes celles, dont le signe d'un mot est simple & unique; soit qu'il renferme manifestement une lettre latine; soit qu'il le fasse plus obscurément. De la première sorte sont *o*, *in*, *de*, *ut*, *qui*, *si*, *me*, *bonus*: de la seconde, *non*, *ne*, *ab*, *ad*, *a*, *quam*, *es*, & plusieurs autres, dont le nombre est néanmoins assez borné. Mais ces signes simples ont des fonctions bien plus étendues: c'est d'entrer dans la composition des mots, & surtout au commencement & à la fin. Ils ajoutent à la valeur de la lettre qui les forme, celle qu'ils ont acquise dans ces mots radicaux, dont on vient de parler, & dont ils n'étoient que comme les sigles. Ainsi le *T* propre de l'*o* ne vaudra pas seulement le *t* à la fin de *redimet*, mais encore l'*e*, qui le précède. Les notes composées auront la même puissance, & produiront le même effet. Le *d* terminé vers le bas par un accent grave, qui vaut *um* aura la force de *dum* au commencement ainsi qu'à la fin des mots.

Signes des notes
tironiennes, radi-
caux ou inchoa-
tifs, & variables
ou terminatifs.

VIII. Les notes doivent être envisagées sous deux faces différentes: 1^o. comme exprimant tel mot; 2^o comme représentant tel cas, soit direct, soit oblique de ce mot. Ainsi elles renferment des signes, qu'on peut nommer radicaux, & d'autres qu'on peut qualifier affixes: ou pour mieux nous faire entendre de ceux, qui ne seroient point initiés aux langues orientales, nous distinguons d'abord deux sortes de caractères, que nous subdiviserons dans la suite.

Les premiers fondamentaux, primitifs, invariables affectent la première partie du mot, qui n'est sujete aux changemens ni des déclinaisons, ni des conjugaisons. Nous les nommons *inchoatifs*. Les seconds se diversifient à proportion des changemens de terminaison, que les noms & les verbes subissent. Nous les apelons *terminatifs*. Les trois premières syllabes de *manducabantur* & de *manducavimus* seront rendues par un signe *inchoatif* ou principal: soit simple, soit composé. Les trois dernières auront un signe de terminaison distingué du premier, qui sera de même simple ou composé.

Le signe unique & total en tant que distingué du caractère

inchoatif & terminatif, parcequ'il vaut l'un & l'autre à la fois, est si simple, qu'il ne difère du sigle que par sa forme ordinairement moins composée. Devenu moins simple, uniquement parcequ'il porte son signe avec lui, & qu'il en est distingué en qualité de signe terminatif, inchoatif il est encore assez simple, pour n'être quelquefois pas autant composé que le sigle d'une lettre, & pour avoir sur lui l'avantage de représenter son cas direct avec un seul point : ce que le sigle n'opère pas par le point, dont il est assez communément suivi, & qui ne lui sert qu'à la distinction des mots : au lieu que dans les notes, il a de plus la faculté de fixer (1) le genre & le cas d'un nom, le tems & la personne d'un verbe, & même de distinguer le dérivé du simple. Telles sont ses fonctions dans *ego*, *homo*, *pater*, *mater*, *frater*, *cor*, *nomen*, *tempus*, *est*, *sunt*, *super*, *ante*. La position de ce point n'est pas au reste indifférente dans une sorte d'écriture, qui fait tout mettre à profit. Il a la vertu d'exprimer divers mots selon ses diverses positions. Placé au haut du côté droit de la note **U B. vobis**, il signifie *vobis videntibus* ; mis au côté gauche sur le premier jambage il marque *vobis audientibus* : imprimé au milieu du côté droit il signifie *vobis presentibus* : placé vers le milieu du côté gauche, il veut dire *vobis absentibus* : posé sur la tête du signe auxiliaire il désigne *vobis superius* : placé sous la note il signifie *vobis inferius*. La figure de *tempus*, d'*est* & d'*es* paroît absolument la même. Le point placé à la droite de l'un & à la gauche de l'autre, & qui manque au troisième, ne sert pas seulement à fixer le cas des deux premiers, mais encore le terme & le sens du dernier. Tous ces mots & autres semblables, qui n'ont qu'un signe inchoatif & un signe terminatif sont simplement composés. Le signe final varie ses positions : il est quelquefois sur le signe principal, à côté, dessous, dessus, vers le milieu, haut & bas ; & partant à droite, à gauche, au milieu. Souvent il est enclavé surtout dans le signe initial ou principal. Cela se remarque surtout dans les mots, qui portent une *x* à leur positif, quoiqu'ils le perdent dans les

(1) La figure de la note, qui exprime *hunc*, renfermant les deux lettres *he* en conjonction, est précisément la même qu'on emploie pour dire *hanc* ; mais afin

de désigner le masculin on met un point au-dessus de l'*h*, & on le place au-dessous pour marquer le féminin.

tems obliques. De même un verbe, qui aura un *g* dans son présent, le conservera dans *submergi* &c. Ainsi le signe terminatif peut se trouver placé avant son principal.

Abstraction faite des signes terminatifs, qui composent souvent plutôt la note de chaque mot, que les caractères, qui servent à le rendre; les signes inchoatifs sont simplement composés lorsqu'ils n'ont qu'une figure subalterne; doublement, lorsqu'ils en ont deux; triplement, lorsqu'ils en ont trois &c. Cette composition peut être de deux sortes exprimée ou sous-entendue: Exprimée, quand le signe subalterne est aussi réel que le supérieur; quoiqu'il puisse être représenté plus ou moins clairement: sous-entendue; si le signe dominant n'en a point de subalterne, & qu'il a néanmoins une signification fixe & assurée. Cette signification fixe, mais non exprimée est encore pour le moins susceptible d'une nouvelle subdivision: Cette signification fixe est appuyée sur ce que tel signe ne vaut pas une simple lettre, mais deux lettres, une ou deux syllabes, un mot entier à la terminaison près, qui exige un ou plusieurs signes distingués. Partout, où telle figure paroît, telle signification lui est constamment acquise. Jamais en note de Tiron l'ancien A en triangle isocèle avec une base horizontale *Q* ne se montrera, qu'on ne doive concevoir le mot *antiquus*; bien entendu que le signe terminatif décidera du nombre, du genre & du cas. Dans les notes de Tiron grand nombre de signes ont cette vertu; & c'est ce qui dispense d'ajouter au signe principal le signe subalterne. Plusieurs à la vérité n'ont pas la force de signifier par eux-mêmes des mots ni des syllabes; mais ils jouissent du droit des abréviations, où l'on se contente d'exprimer pour l'ordinaire les lettres initiales & finales. Quand le mot est long, on y représente encore tantôt la seconde lettre, tantôt son avant dernière & son antépénultième, tantôt quelques lettres du milieu des plus frappantes, & pour ainsi dire des plus radicales ou du moins des plus propres à les faire distinguer d'autres mots, avec lesquels il seroit facile de les confondre. Voilà sans doute la principale clé des notes de Tiron. Quiconque sera bien exercé dans la lecture des abréviations antérieures au *xr^e* siècle; pour déchiffrer ces notes quelles qu'elles puissent être, n'aura qu'à se remplir la mémoire d'un nombre de caractères singuliers, & à

bien s'inculquer les plus communs, qui tous ensemble ne sont pas aussi nombreux, qu'on pourroit s'imaginer, quand on les envisage indépendamment de leurs combinaisons; & le lecteur, ainsi préparé, n'aura pas beaucoup plus de peine à lire les notes de Tiron, que les écritures un peu difficiles. Souvent même il s'en tirera avec plus d'aisance.

Régulièrement les signes terminatifs sont d'une forme plus petite, que celle des traits, qui appartiennent à la substance du mot. On pourroit à juste titre les qualifier de serviles, tant à raison de leur figure, que de leurs fonctions: si l'on n'avoit attaché cette dénomination aux signes subalternes de chaque caractère d'une note; soit qu'il soit initial ou terminatif. On l'a déjà dit plus haut, ces derniers sont plus sujets à se diviser, que les signes principaux. On les trouve quelquefois détachés les uns des autres au nombre de deux, de trois, de quatre. Dans les deux derniers cas, il est d'usage de tirer dessus une ligne, qui ne marque aucun son, & ne concourt en rien à la terminaison du mot. Son seul office est d'avertir, que toutes ces petites notes séparées sont des apanages de la principale, qui précède. Quelquefois plusieurs de ces notes sont unies ensemble. Unies ou séparées elles admettent souvent quelque conjonction de lettres ou de signes. Tantôt elles sont enclavées dans le signe *inchoatif* principal; soit qu'il soit simple, soit qu'il soit composé. Tantôt elles trouvent leur place au-dessus de ce signe, & tantôt au-dessous. Tantôt elles sont à sa gauche & le plus souvent à sa droite, & pour lors elles marchent à sa suite. C'est donc là leur ordre le plus naturel & de fait le plus ordinaire; quoique la position supérieure & inférieure ne soit pas rare.

La marque, qui assure à un signe (1) principal la multiplicité

(1) Le signe primitif, *inchoatif* prime ou supérieur peut être dominant ou principal, non-seulement dans la lettre initiale; mais encore dans les suivantes, qui sont avec lui liées ou conjuguées. Les signes inférieurs, soit secondaires, ternaires, quaternaires & souvent terminatifs, sont toujours séparés du principal & communément plus petits.

Souvent le secondaire n'a point d'autre auxiliaire que le final. Celui-ci est

quelquefois équivalent à un signe. Par exemple, dans *redde* le *d* emporte son *s*; alors le final est le secondaire; & en cette qualité, il est simple dans la figure; quoique composé dans la signification. L'*inchoatif* est également simple quelquefois. Par exemple, dans *de. me*, il n'y a que le signe de *me*.

Le final est quelquefois avec l'*inchoatif* en liaison ou en conjonction & soit *me* avec lui la note principale. Dans la

II PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

des signes serviles, & qui empêche qu'on ne les partage avec son voisin, sert aussi à distinguer les noms propres & des personnes & des lieux : surtout quand un ou deux signes terminatifs leur font cortège. C'est surtout dans ces noms, lorsqu'ils ne sont pas extrêmement communs, qu'on exprime tout suivant les principes de l'art, sans rien retrancher & sans user du privilège des abréviations. Par exemple, *Saba* n'est point un nom de peuple fort connu des Romains. Aussi distingue-t-on sans peine toutes les lettres, qui composent ce mot. Il a trois traits, l'un inchoatif ou principal, & l'autre terminatif ou subsidiaire, l'un & l'autre surmontés d'une barre supérieure, pour caractériser le nom de lieu. Dans le signe principal ou radical on aperçoit du premier coup d'œil l'*s* aussi bien que le *b* dans le terminatif. Les deux *a* subalternes de l'un & de l'autre *a* se remarquent aisément, quand on conoit le caractère destiné à rendre la préposition *a*. D'ailleurs à le bien prendre, ce n'est que l'*A* majuscule, dont le jambage droit est un peu alongé, & dont le gauche est arondi, comme pour devenir minuscule. Si l'on veut même recourir au principe établi des lettres renversées & sûrement employées bien des fois dans l'écriture en notes, la figure *h* ne différera en rien des plus anciens *U* minuscules, qu'on conoisse. Il en est de même de *Raab*. Mais ici chacun des deux signes est simple & total : c'est-à-dire, qu'il ne porte point de signe subalterne. On ne s'y astreint point à peindre toutes les lettres ; & cependant on ne s'écarte en rien des principes de l'art. On n'abrège rien, & l'on n'emploie que deux signes simples, avec celui qui marque le nom propre. Comment cela se peut-il faire ? C'est que *P* vaut *ra* & *N* vaut *ab*. Le dernier

note *h* *tribulationis*, le signe supérieur ou principal est composé du *r* initial, de son auxiliaire *b*, de son subalterne *l* : le final est composé de son initial *r*, de son auxiliaire *o*, de son subalterne *n*, & de son postérieur *s*. L'auxiliaire parait quelquefois antérieur à l'initial. La note *h* *honorabilis* en conjonction *a* pour signe inchoatif *h*, pour auxiliaire *o*, qui paroit au haut de l'*h* : le final *a* *b* pour initial & *s* pour auxiliaire terminatif. *M* *Ch* cette note triple *a*

son signe inchoatif & principal composé de l'initial *m* & de l'auxiliaire *l*, le secondaire est composé du *r* initial & de l'*i* auxiliaire. La finale n'est que l'*a* ; ainsi elle est simple, & signifie tout naturellement *malicia*. L'auxiliaire de l'inchoatif ne fait quelquefois partie du signe principal : il paroit inférieur, par ex. *h* *portionem*. Le signe inchoatif est composé de *p*, qui *a* pour auxiliaire le *r*, & le final est composé du *r* initial, de l'*o* auxiliaire & de l'*m* terminatif.

est

est ordinaire. Mais on le voit ici transporté du signe initial au signe terminatif. On fait tout le contraire par rapport au premier, très commun dans les terminaisons. Il ne se trouve inchoatif que dans le mot *rana*, qui peut bien avoir été pareillement emprunté des terminaisons, pour exprimer un mot, dont vraisemblablement ni Tiron, ni Sénèque n'avoient point chargé leurs catalogues. Au lieu d'exprimer *ra* inchoatif par une lettre grèque, les anciens inventeurs des notes le faisoient par une lettre latine à peu près cursive, telle que celle-ci . Souvent le côté gauche de l'*R* (a) est tellement arondi & allongé par le bas, qu'il prend la figure d'un *q* minuscule. Mais si les copistes ou notaires ne sont pas auteurs de cette variation, elle viendra de ce qu'on emploioit la lettre grèque *P* tournée à contre sens, pour exprimer un certain nombre de mots commençans, par l'*R*; afin de les distinguer de ceux, où l'on faisoit entrer l'*r* cursive des Romains & l'*R* naturelle aux Grecs, la majuscule des Romains étant chargée de trop de traits. Aussi est-elle exclue des notes, ainsi que quelques autres lettres de la même classe.

IX. Si parmi les lettres latines quelques-unes se remarquent difficilement, les autres se montrent à qui les veut voir. Mais il ne faut jamais perdre de vue, que les unes sont capitales, les autres onciales, d'autres minuscules & d'autres cursives. On reconnoît sans peine les premières parmi les signes des notes. Tout le monde y distinguera à l'ouverture du livre des *c*, des *d*, des *Q* des *i*, des *κ*, des *ι*, des *M*, des *s* &c. Mais elles ne se manifestent pas toujours également : parcequ'elles sont souvent retournées, couchées, renversées, conjointes, ou composées. Tantôt une seule & même lettre en emporte une autre avec soi sans l'exprimer. Tantôt un caractère qui semble unique en renferme un second, qu'on n'aperçoit qu'en l'examinant attentivement. Par exemple *β* semble une lettre unique. C'est cependant l'*s* & l'*a* qui forment la note & l'abréviation de *sententia* : celle de *Pax* *ϥ* renferme les trois lettres, qui expriment ce mot. Les caractères grecs entrent aussi dans les notes tant principales que de terminaison. A l'égard des premières l'*Ω* dans le verbe *odi* & dans tous ses dérivés : par rapport aux secondes le *p* des Grecs se montre également dans les mots terminés en *or* ou en *ra*.

Tome III.

F f f f

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) Voyez note 2. tome p. 256.

Observations
particulières sur
l'usage des lettres
dans l'écriture ti-
ronienne.

On entrevoit de plus bien des lettres de l'écriture cursive. Mais comme la formation de ses traits arêteroit trop; souvent on se contente de ne marquer qu'un seul trait pour exprimer toute la lettre. Outre que la chose n'a rien que de très probable par elle-même; surtout pour ceux, qui ne doutent pas que les Romains n'aient eu une écriture courante; on peut se convaincre de la réalité de ces sections de lettres dans les onciales & capitales, dont les notes ne prennent qu'un trait, ou une portion, pour signifier toute la lettre. Cela est manifeste presque dans tous les mots, où le B entre: soit pour les commencer, soit pour les terminer, partout il n'a guères la figure que des deux demi-cercles de son dos. C'est ainsi qu'on partage les deux jambages de l'A, sans s'embarasser de la traverse, qui est souvent supprimée, même dans les écritures capitales. Nous l'avons déjà dit, le premier trait oblique montant de la gauche vers la droite, en forme d'accent aigu, vaut un *A* & signifie *ad*. Le second descendant vers le même côté comme un accent grave est pareillement le signe de l'*A* & veut dire *ab*. L'un & l'autre a donc également la valeur du sigle *A*, se trace au moins deux fois plus vite, & cependant n'est point équivoque. C'est encore ainsi qu'en supposant quatre jambages à l'*X*, les deux derniers en forme d'*A* sans traverse, ou les deux jambages de haut en forme d'*V* sont réservés pour signifier *ex*. Il en est de même de toutes ou de la plupart des prépositions. Dans les mots, qui en sont composés, elles donnent le premier trait, tantôt absolument séparé du mot & formant un signe à part, tantôt réuni de telle façon qu'il semble ne faire qu'un seul caractère; tantôt conservant sa forme primitive, tantôt paroissant la perdre par une situation différente, qui ne touche pourtant pas à la figure essentielle. Si les composés de prépositions les présentent souvent détachées des noms ou des verbes; il n'est pas moins ordinaire, qu'elles se confondent avec le signe principal, pour ne faire qu'un caractère avec lui.

Quoique la première lettre soit communément exprimée; & qu'elle offre le signe radical ou principal; il arrive quelquefois, qu'on figure en sa place une autre lettre, qui semble marquer davantage. Par exemple l'*L* dans *nihil* & *nihilum*. Cette même lettre dans les abréviations se trouve aussi seule

exprimée par préférence aux premières lettres. On écrira une *et* tranchée par le milieu pour *vel* ; quoiqu'il soit d'un bien plus grand usage de marquer la première lettre, soit qu'on y ajoute sa terminaison, ou qu'on ne le fasse pas.

Les caractères, qui entrent dans la composition des notes, sont très-souvent susceptibles de soucompositions & sont quelquefois unis ensemble ; quelquefois aussi sont-ils séparés : unis ce sont autant de lettres liées, ou conjointes, ou monogrammatiques, comme *U*BS, *vir bonus*, *Q*LC. *villicus*, *Z*o *Nero Caesar*. On se rapèle que les lettres liées ne perdent rien de leurs traits. Au contraire il est de l'essence des lettres conjointes, qu'elles en perdent quelque portion, un même trait servant à plusieurs usages. Les lettres monogrammatiques se distinguent moins par leurs pertes, quoique souvent très-grandes, que par la complication singulière de leurs traits. Toutes les lettres s'aperçoivent aisément dans quelques monogrammes, difficilement dans quelques autres : quelques-unes disparaissent totalement dans plusieurs, où l'on use de la voie de l'abréviation, c'est-à-dire de la suppression de quelque lettre. On y supplée ordinairement dans les abréviations par une marque. Le monogramme l'omet & la note tironienne l'exprime, & la néglige tour à tour. Elle ne la représente que quand cette marque a une signification déterminée. Si elle ne l'a point, la note use du droit d'abréviation, qui lui est inné.

Si les signes inchoatifs sont séparés les uns des autres ; cette décomposition est rarement portée jusqu'à les réduire à leurs premiers élémens. Deux lettres ont coutume de s'y trouver en conjonction. L'une paroît comme dominante ou supérieure & l'autre comme servile ou secondaire : quoiqu'il arrive de tems en tems, que l'une ne se distingue de l'autre par aucune supériorité. Ces décompositions ou séparations sont beaucoup plus fréquentes dans les signes terminatifs, que dans les initiaux. Elles n'ont même guère lieu à l'égard de ceux-ci que quand les mots sont réellement composés.

Mais si quelques mots composés se divisent au commencement ; il n'est pas moins d'usage d'en voir qui ne le sont point, s'unir pour ne former qu'un seul signe inchoatif de deux principaux, sans parler des subalternes. C'est surtout ce qu'on remarque par rapport aux prépositions, dont on ne fait souvent

F f f f ij

qu'un caractère initial, en les joignant avec leur substantif ou leur adjectif. On peut en dire autant des jonctions du substantif & de l'adjectif, particulièrement si ces deux mots semblent faits pour marcher de compagnie, comme *Dominus noster* ou *Jesus Christus*. Les unions de signes, dont on parle ici s'étendent jusqu'à ne présenter qu'un seul composé des signes principaux & des signes de terminaison : jusqu'à transformer le signe total ou principal de l'un en signe subsidiaire de l'autre. Si le cas n'est pas absolument ordinaire; les exemples ne laissent pas d'en être assez multipliés.

Toutes les lettres, qui composent les signes, soit inchoatifs; soit terminatifs, soit dominans, soit secondaires, mais surtout l'initiale de chaque mot se distinguent quelquefois sans beaucoup de peine; quand elles conservent leur situation ordinaire. Mais il arrive plus souvent, qu'elles la perdent en tout ou en partie; qu'elles ne montrent qu'une partie de leurs traits; qu'elles en admettent un mélange propre à l'écriture capitale, onciale, minuscule & cursive; qu'elles les empruntent tantôt de l'une, tantôt de l'autre, tantôt de plusieurs à la fois. Si la distinction de ces lettres est alors plus difficile à remarquer, elle n'en est pas moins réelle. Pour en faire la décomposition, il faut anatomiser chaque caractère, & le réduire aux principes, dont il est le résultat. On ne nie pourtant pas absolument qu'il ne se rencontre quelques traits dans les notes, qui, pris à la rigueur ne puissent sans être violentés se réduire à des lettres. On en a assigné plus haut la cause dans la multiplicité & le peu de concert des inventeurs de notes, dans les licences & l'inattention des notaires, dans les signes arbitraires de quelques abréviations, que les écritures vulgaires avoient peut-être déjà reçus.

Application des principes exposés : notes tironiennes décomposées & anatomisées dans l'explication de la planche LXIII.

X. Après avoir fait connaître les divers signes des notes de Tiron, & montré les sources, d'où elles sont dérivées; il ne nous reste plus qu'à les anatomiser, afin qu'on voie leurs compositions & décompositions. Pour en faire mieux apercevoir le technique, nous avons fait graver six modèles d'écriture tironienne, tirés des mss. & des diplomes. On a pris le premier dans le célèbre Pseautier en notes de l'abbaye de S. Germain des Prés. Nous avons choisi le Pseume XLIV. où le Roi Prophète chante les louanges de J. C. & de l'Eglise son épouse.

On a mis sous chaque note sa signification, pour mieux faire comprendre les rapports des signes avec les mots signifiés, dans l'explication qu'on en donne. Il est bon d'avertir qu'on ne doit pas prendre pour des notes la ponctuation, qui distingue les versets, les membres, & les demi-membres des périodes.

1. La note d'*Erudavit* est monogrammatique dans ses deux figures. Le signe principal & primitif est le ρ des Grecs conjoint avec l'V, & portant dans sa queue le τ son signe auxiliaire. Le terminatif est l'u à queue, qui peut renfermer en même-tems. l'i & le ι. Si l'on examine de près le premier signe monogrammatique; outre l'r grèque conjointe avec l'u, on y découvre le c attaché à la tête de l'r, le ι en forme d'i, joint à l'r & tourné dans un sens contraire, & l'A sans traverse formé du second jambage de l'v & du ι. On a averti plus haut que chaque lettre tironienne emporte avec elle une autre lettre devant ou après soi. Dans le second signe placé au côté droit & plus petit que le principal, on découvre sans peine l'u, l'i & le ι en monogramme. On fait que dans les tems les plus reculés ces deux dernières lettres ne différoient presque point l'une de l'autre. Mais à s'en tenir au premier coup d'œil les deux signes monogrammatiques ne donnent que les lettres *rutvi*, abrégé d'*erudavit*. Le mot *cor* est exprimé par son sigle G muni d'un point au milieu, & non au bas de la lettre comme dans les sigles ordinaires. Ainsi placé dans le corps du C, il a la vertu d'en fixer la signification. Le pronom possessif *meum* est ici représenté par le sigle M, qui seule vaut *me* & par le dernier jambage d'une autre *m* en forme d'accent grave. Ce trait ou signe terminatif tient lieu de la syllabe *um*, comme dans les deux mots suivans. Le substantif *verbum* est composé de deux signes. Le premier ou radical n'est autre que l'v rond uni à la haste du b minuscule. Le second offre le dernier jambage d'une M. Ces deux signes réunis donnent *vbm*, abréviation de *verbum*. L'adjectif *bonum* n'a pareillement que deux signes, dont le terminatif est le même que dans le mot précédent. Le signe inchoatif est le b cursif composé de la dernière moitié du B capital; mais ce b cursif porte un o à son pié & à sa tête l'v rond renversé. De ces signes résultent *boum*, abrégé de *bonum*. *Dico*, est représenté par un d couché, mutilé par le bas & surmonté d'un o ouvert.

en dessous. Ces deux figures donnent l'abréviation de *dico*. Mais sans y avoir recours ; l'i se trouve conjoint avec la haste du *d* renversé & le *c* n'est pas difficile à découvrir dans la première moitié de l'o ouvert. Ainsi toutes les lettres de *dico* sont renfermées sous ces deux signes monogrammatiques. Le pronom *ego* est signifié par son sigle, surmonté d'un point. Le premier signe est un *E* oncial, dont on a retranché la traverse pour abrégier. Le point mis sur la corne supérieure est ici le signe du cas direct d'*ego*. Dans *opera* qui suit, l'o est le signe inchoatif, le *p* qui lui est conjoint est l'auxiliaire, & l'a minuscule en forme d'h & placé au-dessus, est le terminatif. Ces trois signes donnent *opa*, abréviation d'*opera*. Nous avons déjà dit que l'*M* en qualité de sigle a la valeur de *me*. On ajoute un peu au-dessus de son côté droit obliquement tracé un petit *a* en forme d'h : ce qui produit tout naturellement *mea*. La note de *Rex* retient l'*x* dans tous les cas obliques. Décomposée dans *regi*, elle donne *rx* ; c'est-à-dire, *regi* par abréviation. La note de ce datif a pour signe unique & total l'*p* grèque renversée & conjointe avec l'*x* & l'i.

2. Le signe inchoatif & principal de *lingua* est l'*L* un peu inclinée vers la gauche & représentant par son attitude un *V* extrêmement ouvert, au-dessus duquel on peint un petit *a* en forme d'h qui termine le mot *lingua*. Sa note bien anatomisée rend ces trois lettres *Lua*, auxquelles on peut ajouter le *T*, en le suposant renversé & conjoint avec *L*. Les signes de la note du pronom *mea* ont été déjà expliqués. La note de *calamus* est composée du signe initial *C* contourné, renfermant une *l*, de l'a minuscule signe subsidiaire, & d'*us*, signe de terminaison. Cette note ainsi réduite à ses principes offre les lettres *calus*, ancienne abréviation de *calamus*. Le mot *scriba* est représenté par une note composée de trois signes. L'initial est l'*f*, le secondaire le *b* & le terminatif est le premier trait de l'*A*, dont on a fait le sigle d'*Æ*. Ainsi les signes de cette note se réduisent à cette abréviation, ou plutôt à ce sigle composé, *sbæ*. L'*v* rond lié avec l'*l* & le *t* avec l'*r* se montrent clairement dans la note de *velociter*. Ces quatre lettres *vltr* sont donc l'abrégé de cet adverbe. La note de *scribentis* est plus obscure. Nous y apercevons pourtant l'*f*, signe initial, le *T* signe auxiliaire & l'i signe subalterne. Ces

trois sigles en conjonction signifient *scribentis*. Les antiquaires n'ignorent pas que l'S toute seule dans les anciennes inscriptions signifie plusieurs mots dérivés de *scribere*. Il n'est pas douteux que l's finale de *scribentis* est comprise dans l'i. Les mêmes figures sont souvent représentatives de diverses lettres à la fois dans une écriture aussi abrégée que celle-ci. Ainsi la note bien anatomisée produit ces quatre lettres *fiis* ; quoiqu'elle ne paroisse composée que de deux signes.

3. Celle de *speciosus* a quatre signes en monogramme & un point détaché pour marquer le nominatif. L'initial est l's jointe au P majuscule, l'auxiliaire est le c uni à la tête de l's, & le terminatif est l's. L'angle du r renversé présente un v situé obliquement, & qu'on peut regarder comme le signe subalterne uni à l'auxiliaire. On trouve par conséquent dans cette note *Specus*, ancien abrégé de *speciosus*. La note suivante n'a que deux signes valant le mot *forma*. Le principal en même tems inchoatif est l'f minuscule sans traverse, l'auxiliaire est l'o minuscule attaché à la haste de l'f & le terminatif est le petit a ; d'où résulte *foa*, abréviation de *forma*. La note qui suit est l'ancien P tourné vers la gauche, qui en qualité de sigle signifie *præ*, sans emprunter le secours de nul autre signe. Une ligne brisée, faisant angle ouvert du côté gauche, & dont la ligne de bas est un delié, figure l'f initiale de la note de *filius*. Son signe de terminaison placé au-dessus est l'ancienne s cursive, semblable à un trait aigu qui renferme *is*. Ces deux signes se réduisent aux sigles *fs*, qui expriment le datif ou l'ablatif pluriel de *filius*. Le signe inchoatif de la note du mot *hominum* est l'h minuscule doublement renversée & le signe auxiliaire fait voir une n en forme de z, dont la ligne supérieure est prolongée du côté gauche. Ces deux sigles *hn* ont été reçus des anciens pour signifier *hominum*. La note de *disusa* décomposée donne les lettres, *dfa*. Le d, qui est le signe inchoatif, perd la moitié de son o : L'f auxiliaire inclinée vers la gauche, & tranchée à son extrémité, est destituée de sa traverse du milieu. La note du mot *est* n'a qu'un signe inchoatif & un signe terminatif. Le premier réunit le t & l's cursive. Le second est le point placé à la droite. Il distingue ici la troisième personne singulière du verbe substantif *sum*. Les trois sigles de la note du mot *gratia* sont le g, le t & l'a.

Le second est en conjonction avec le premier. Ainsi le mot *gratia* est exprimé par *gia*. La particule *in*, qui suit est rendue par son sigle *i*, qui emporte l'*n* avec soi. La note de *labiis* n'a que trois signes, qui sont *lbs*. L'auxiliaire est au pié de l'inchoatif, & le final à la tête, l'un & l'autre au côté droit. Le pronom possessif *tuis* n'a que deux signes savoir *ts*, qui signifient le mot entier. Dans la note de *propterea*, on découvre *ppta* en monogramme, qui sont les signes inchoatif, auxiliaire, subalterne, & final. Les deux *pp* tironiens ont leur angle tourné vers la gauche. Le *T* ne fait qu'un avec le *P*. L'*A* sans traverse résulte de la conjonction des deux *P*. La note de *benedixit* est composée de trois signes liés & conjoints. L'inchoatif est le *B*, mutilé de son côté gauche; l'auxiliaire est l'*N* jointe à l'extrémité inférieure: le terminatif est le *t* lié à la partie supérieure du *b*. C'est un trait qui coupe cette partie, & qui de plus forme à peu près un *x*. On peut donc supposer que l'*x* & le *t* sont renfermés sous la même figure. Ainsi ces quatre lettres *bnxt* résultant du monogramme signifient *benedixit*. La note du pronom *te* est le *T* majuscule, dont la traverse est séparée de sa haste. Il entraîne l'*e* avec soi. On doit dire la même chose du *D*. C'est pourquoi *Deus* est exprimé par *D*. & le signe *9*. Cette dernière figure tironienne renferme bien clairement l'*U* rond renversé joint à l'*s*. Nous nous en servons encore dans nos écritures au lieu de la syllabe *us*. L'adverbe *in ætérnum* est représenté par un *T* en forme d'*L* renversée. Sa haste horizontale renferme un *I* qui emporte l'*n*. Le *T* est surmonté d'une *m* exprimée par son seul jambage droit. De ces signes résultent les lettres *ITM*, qui représentent la totalité d'*in ætérnum*.

4. La note d'*accingere* n'est pas plus difficile à décomposer. Le signe inchoatif est l'*a* minuscule en forme d'*h*. Le côté droit de l'*a* donne en même tems le *c* renversé, qui sert d'auxiliaire. Un trait oblique partant de la haste forme un *r* qui tient lieu de signe subalterne. L'*r* qui emporte l'*e* avec elle est le signe de terminaison. Ainsi ces quatre lettres *acgr* signifient en écriture de Tiron, *Accingere*. Le mot suivant est visiblement composé de *glio*, abréviation assez naturelle de *gladio*. L'*y* est en conjonction avec le pié du *g* oncial, & l'*i* avec le petit *o* ouvert par le bas. Le *G* est le signe inchoatif, l'*L*

L l'auxiliaire, l'I le subalterne & l'O termine le mot. Dans le signe du pronom *tuo*, les trois lettres, qui le composent sont sensibles. L's portant un point sur sa tête signifie *super*. Dans le mot *semur* le dernier signe est le principal ou l'inchoatif. C'est l'*F* dépouillée de sa seconde traverse & liée avec l'*m*, qui alonge son jambage droit. Celle-ci placée au milieu de la note n'est que subsidiaire. Le signe terminatif plus petit que les autres paroît le premier. Il exprime la syllabe *ur* peinte vis-à-vis du jambage excédent de l'*M*. La conjonction de cette dernière lettre avec l'*f* produit un *v*. & d'ailleurs l'*f* emporte l'*e* avec elle. D'où résulte le mot *semur* tout entier. Le pronom, qui suit, est composé de l'ancien *T* majuscule & du jambage droit de l'*M*. Ces deux lettres *tm* font l'abréviation de *tuum*. La note de *potentissime* est composée de deux signes. Le premier renferme le *p* initial du mot; l'auxiliaire *o*, qui paroît au bas; le subalterne l's cursive, placée sur la tête du *p*. Le second est l'*m* écrite au-dessus & qui porte l'*e* avec elle. Ainsi de ces quatre lettres *posm* résulte par abréviation le mot *potentissime*.

5. Les trois lettres *spe* se montrent à découvert dans la note de *specie* dont elles forment l'abréviation. Les signes principal & subsidiaire sont réunis dans la première figure, où l'*S* est jointe au *P* couché. Le signe subalterne placé au-dessus est le *c* minuscule, qui est en même-tems subalterne & terminatif. Equivalant à un sigle, il signifie *cie*. En cette qualité il est simple dans sa figure, quoique composé dans sa signification. Le pronom *tua* est exprimé par *T* ayant à son pié l'*a* minuscule en conjonction. L'ancien *τ* tourné à gauche & privé de la moitié de sa traverse vaut l'*é*. La note de *pulchritudine* est composée de cinq signes. L'inchoatif est le *p*, lié avec le *p* & le *χ* grecs & le *d* privé d'une partie de son ovale. On trouve de plus dans la figure du signe initial l'*L* dont l'angle forme un *V*. Ce signe vaut par conséquent trois lettres. Le *χ* grec équivalant au *ch* est le signe subsidiaire, le *p* mis au lieu de l'*r* latine est le subalterne, le *d* le quaternaire ou premier final, & l'*n* en forme de *z* est le second final ou terminatif. De cette note ainsi composée résultent au moins *pchrdn*, abrégé de *pulchritudine*. On a déjà observé que le *T* conjoint avec le petit *a* veut dire *tua*. Cet *a* ouvert par le

Tome III.

Gggg

 II. PARTIE.
 SECT. IV.
 CHAP. X.

bas peut être pris en même tems pour l'*v* rond renversé. En ce cas la note donne toutes les lettres de ce pronom possessif. La note d'*intende* présente l'*i* initial, qui sert de tête au *t* subsidiaire posé obliquement avec un trait aigu, & le *d* terminatif, qui emporte de droit l'*e* oblique qui marque l'*e* cursif. Par conséquent ces quatre lettres *ited* représentent le mot *intende*. Celle de *prospere* est composé de *psp* renfermées dans le signe principal & d'*e* souscrit. L'abrégé de cet adverbe en écriture tironienne est donc *pospe*. Le *p* seul y vaut *pro* comme dans le mot suivant, dont la note ne donne que les lettres *pce* significatives de *procede*. La première est la principale du mot, la seconde l'auxiliaire & la troisième la subalterne & en même-tems la terminative. Elle est exprimée par un petit trait horizontal, qui revient à l'*e* cursif. On a dit plus haut que la conjonction & est représentée par le sigle *T* privé de la moitié de sa traverse. Cette abréviation introduite dans les miss. & les diplomes a persévéré jusque dans les bas tems. L'*r* grèque renversée & traversant la haste de l'*a* minuscule donne la figure du *Γ* couché, & l'*x* inséparable des mots dérivés de *Rex*. Ces trois lettres *rga* sont employées par les anciens notaires pour signifier *regna*.

6. Le mot *propter* n'a qu'une note monogrammatique dont la figure est un *z* élané & dont les lignes supérieure & inférieure sont tirées obliquement. On y reconoit sans peine le *P* & le *T* des anciens. Le premier est tourné à gauche & le second a sa tête en bas. Ces deux sigles sont ici employés pour abréger cet adverbe, qui gouverne l'acutatif *veritatem*. Ce nom substantif est exprimé par un *v* rond en conjonction avec le *e*. Le point placé au côté droit sous la traverse de cette dernière lettre est le signe terminatif & fixe le nom à l'acutatif. L'*&* est représenté par le *T* tout seul; attendu que la note de cette conjonction est un véritable sigle, qui ajoute l'*e* à sa valeur. La note radicale & inchoative de *mansuetudinem* est l'*M*, dont le dernier jambage allongé s'élevant obliquement forme un *V*, au haut duquel pend une petite *s*, qui est le signe auxiliaire, pendant que l'*u* devient le subalterne. La petite *n* placée sous l'*m* est le signe quaternaire & fait les fonctions du terminatif. Ces lettres *msun* sont donc les sigles qui expriment les syllabes de *mansuetudinem*. Cette terminaison

n'étant désignée, par aucun signe particulier n'est dûe qu'à la force du sens. Le signe de la particule & a été expliqué. La note, qui signifie *justitiam* est composée d'un *I* couché & joint à l'*v* rond, ayant au milieu de ses cornes une espèce d'accent. On peut prendre ce dernier signe pour le jambage de l'*m* finale. Peut-être n'est-ce qu'un signe arbitraire, inventé pour marquer l'accusatif de ce nom substantif. Le *T* seul est le sigle d'*&*. La note du mot *deducet* est composée de trois signes. L'inchoatif est le sigle *d*, qui emporte l'*e* avec lui. L'auxiliaire est un autre *d* en forme de *b* conjoint avec le premier & formant un *V* ouvert : le terminatif est un petit *t*, placé à gauche sous la haste du premier *d*. Ainsi le signe de terminaison se trouve ici le premier de la note, & l'initial n'est que le second. Les lettres *d d u t* signifient donc ici *deducet*. Le *T* dont la traverse est séparée du tronc vaut le sigle de *te*. L'adverbe *mirabiliter* est composé de l'*M* initiale conjointe avec l'*L* auxiliaire. Son signe terminatif écrit au côté droit, quoique simple dans sa figure, est pourtant composé de deux lettres. La première est le *t* signe subalterne : la seconde est l'*r*, qui lui est unie. Ces lettres *MLtr*, résultant de la totalité de la note, donnent *mirabilitèr*. On découvre aisément *dxa* dans la note du nom substantif *dextera*. Celle de *tua* est composée du *T* & de l'*a* minuscule en forme d'*h*.

7. Dans la note de *sagittæ*, une *S* couchée & armée d'un long trait en forme de fleche, donne le signe initial joint à l'auxiliaire. Celui-ci est un *g* oncial formé de la tête de l'*S* & du trait oblique. Le signe subalterne est un double *t*. Le long trait est l'abréviation d'*a*. Le *T* suivi d'un *e* en forme de bare, est la note de *tua*. L'initiale d'*acutæ* est l'*a* en forme d'*h* conjoint avec l'auxiliaire *c*. Le terminatif est le *t* uni avec la ligne destinée à marquer l'*e* ou l'*a* minuscule, dont elle n'est que la traverse. La note de *populi* donne ces lettres *ppli*. Les premiers signes de ce mot sont deux *p* grecs renversés. L'auxiliaire est l'*L* jointe au second *p* couché, après lequel paroît un petit *i*, qui termine l'abréviation. La note de *sub* est composée de l'*f* & de l'*u*. Le *T* ayant sa traverse séparée de sa haste est le sigle de *te*. Dans *cadent* on voit le *d* renversé, portant un *c* dans sa demi-ovale. Ces deux signes réunis dans une même figure sont l'inchoatif & l'auxiliaire. Le

Gggg ij

subalterne lié avec le terminatif & placé au-dessous du principal est un *e* traversé d'un trait, qui est un véritable *i*. On découvre par conséquent dans cette note *cdet*, abrégé de *cadent*. L'unique signe de la note *in* est le sigle *I*, qui emporte l'*n* avec soi. *Corda* est signifié par le sigle *C*, dans le centre duquel entre le *d* comme signe auxiliaire, & un petit trait situé à son extrémité droite vaut l'*a* terminatif. Le mot *inimicorum* n'est exprimé que par deux signes, savoir la ligne horizontale ou l'*I* couché & l'*r* enclavée au milieu. Ainsi un mot de cinq syllabes est rendu par deux caractères. Mais il faut se souvenir que cette ligne est employée dans les Pandectes de Florence pour l'*m* & l'*n*. Elle peut donc représenter ici ces deux lettres avec l'*i*. Ainsi *inmr* seront les sigles d'*inimicorum*, réduits à deux figures. L'*r* grèque renversée & tranchée par un trait aigu & oblique montre une *x* & une *f* cursive. Ces trois lettres *rxsf* sont donc l'abrégé de *Regis*. On a déjà observé que l'*x* du nominatif *Rex* se maintient dans les cas obliques écrits en notes de Tiron.

8. La note de *sedes* n'est pas difficile à décomposer. Outre l'*S* majuscule, qui porte un *d* dans son pied; le second signe montre un petit *e* sans traversé joint à un trait horizontal, qui représente l'*f* cursive. La note de *tua* est expliquée; ainsi que celle qui exprime *Deus*. La note multiple d'*in saculum saculi* est composée de l'*I* couché, qui signifie *in*, de l'*f*, de l'*u* dont le jambage droit donne une *l* renversée, & d'un trait qui fait partie de l'*m* finale. Ces caractères *fulm* sont *saculum*, & le petit trait ajouté à la gauche du signe principal, marque qu'il faut ajouter *saculi*. La note de *virga* est composée du signe principal qui renferme distinctement l'*v*, l'*i*, le *g* & le *p*. Le petit *a* en forme d'*h* termine le mot. Le signe fondamental & inchoatif de *directionis* donne *di* en conjonction. Le terminatif peint au-dessous, est composé d'*rns*. Cette dernière lettre est représentée par un trait aigu. Ainsi les lettres renfermées dans la note de *directionis* sont *d r n s*. La note de *virga*, qui suit, a été développée. On aperçoit *mi* conjoints dans la note qui peint *regni* en abrégé. Le *T* en sigle suivi du petit *i* exprime *tui*.

9. La note de *dilexisti* est moins embarrassante qu'elle ne le paroît. Bien anatomisée on y trouve ces lettres *dlxft*, avec

un point placé sur la tête de l's, pour marquer la seconde personne singulière du préterit parfait, comme dans les notes d'*exaltasti*, *docuisti* &c. Dans celle de *dilexisti*, le signe supérieur ou principal est composé du *d* initial, de son auxiliaire *l*, de son subalterne *x*, de son quaternaire *f*, & de son terminatif *t*. Tous ces signes sont en conjonction, le *t* par exemple se trouve dans le pié de l's &c. La note de *justitiam* a déjà été anatomisée plus haut, aussibien que celle de la conjonction &. La note d'*odisti* est composée de l' ω des Grecs : c'est son signe fondamental, qui renferme l'auxiliaire. Son subalterne est l'*f* conjointe au *t*, signe terminatif & fixé à signifier la seconde personne du préterit parfait par le point mis au-dessus. Le signe inchoatif & principal de la note d'*iniquitatem* est l'*r* couché, qui vaut *ini*. L'auxiliaire en conjonction est le *q* privé de son cercle, & dont la queue terminée en pointe s'incline vers la droite par le haut. Le petit *t* situé horizontalement & aidé du point qui le suit donne la terminaison *tem*. Ainsi ces trois figures *igt* mutilées & disposées en différens sens, signifient *iniquitatem*, mot composé d'onze caractères. Deux PP en monogramme & l'A sans traverse & en conjonction composent la note de *propterea* déjà expliquée. Les signes de celles qui signifient *unxit* sont 1°. l' ν rond, 2°. l'*n* dont le jambage gauche allongé est conjoint avec l'*x*, 3°. l'*x* qui a perdu un de ses jambages, 4°. Le petit *t* posé sous l'*x* initial & élevant un peu sa pointe vers la droite termine le mot *unxit*. Les notes de *te* & de *Deus* ont déjà passé en revue. Le pronom possessif *tuus* est écrit ici en abrégé par *t9*. Le dernier signe est un ν rond renversé, & renfermant dans sa figure l'*f* minuscule cursive. Les deux signes de la note *oleo* fournissent toutes les lettres, dont ce nom substantif est composé. Le signe principal montre son inchoatif *o*, son auxiliaire *l*, & son subalterne *e*. Tous trois sont en conjonction. Le terminatif, plus petit & séparé des autres, est l'*o* à queue inférieure placé sur le signe initial & radical. Les caractères *LTÆ* sont sensibles dans la note de *latitia*, dont elles forment l'abréviation. Le trait, qui traverse le *t* renversé marque ici l'*æ* de la terminaison. Le P dont on a supprimé la courbe, & qui étoit en usage chez les anciens Grecs & Romains, est le sigle de la particule *præ*. La note de *confortibus* offre dans son signe

principal le *c* tourné à gauche, qui vaut *cum* ou *con* dans les inscriptions. Ce signe inchoatif est en conjonction avec l'*s* cursive en forme de trait, qui élève obliquement sa pointe vers la droite, & sert ici d'auxiliaire. Le *t* plus petit placé au côté droit n'est que subalterne. Le signe qui achève le mot est l'*v* rond conjoint avec l'*s* cursive. Ces cinq lettres *cstus* sont donc l'équivalent de l'adjectif *confortibus* composé d'onze caractères. Les deux signes de la note *tuis* sont les sigles *Tf*.

10. Les lettres abrégatives de *myrrha* sont *mra*. La première en conjonction avec l'*r* grèque contient les signes inchoatif & subsidiaire. Le petit *a* situé au-dessus de la partie supérieure de l'*r*, est le signe de terminaison. Suit la conjonction *et*, représentée à l'ordinaire par le *T*. Le *Ç* oncial doublement renversé porte avec soi l'*u* & un double *t*. C'est-à-dire que ces lettres *gutt* sont comprises & exprimées par le signe inchoatif joint à l'auxiliaire & au subalterne de la note de *gutta*. Le signe qui la termine est une (1) virgule, qui représente le côté droit de l'*a* minuscule en forme d'*h*. La note de *castia* a pour signe inchoatif le *c* à queue, l'*s* conjointe pour auxiliaire, & un petit trait délié sortant obliquement de la queue du *c*, pour subalterne. Le terminatif est un petit *a* placé au-dessus des autres signes. Le point écrit sous cette lettre marque que *castia* est au nominatif. La particule *a* est écrite par cette lettre travestie en *h* minuscule, parcequ'il a plu aux notaires tironiens d'allonger considérablement son côté gauche. Les lettres *vstns* se découvrent sans peine dans la note de *vestimentis*, où elles sont en conjonction. La haste du *T*, allongée en pointe aiguë & oblique, donne la terminaison *is*. Nous n'avons rien à dire de plus sur les notes de *tuis*, & de la particule *a* que nous avons expliquées plus haut. L'artifice de la note de l'ablatif *domibus* est aisé à découvrir. Son principal signe est composé du *d* de l'*o* & du *b* minuscule contourné. Son signe terminatif est une abréviation assez ordinaire, & qui revient à notre *9* renversé. On y reconnoit sans peine la syllabe *us*. Ainsi *dob?* signifient en abrégé *domibus*. La note de l'adjectif *eburneis* n'est pas plus difficile à décomposer. Son

(1) Cette virgule est remplacée par un point dans l'alphabet tironien de D. Carpentier : ce qui prouve que les écrivains en notes se servent quelquefois de différents signes, pour exprimer la même chose.

signe initial est l'e représenté par sa traverse : le second ou subsidiaire est le B mutilé de son côté gauche : le troisième ou subalterne est l'n en forme de z. Ces trois signes sont en conjonction. Le terminatif placé au-dessus est le trait abrégé de la syllabe *is*, dont il réunit les deux élémens. La particule *ex* est exprimée par une figure, qu'on prendroit pour un V, mais qui est une X véritable, dont on n'a retenu que la moitié supérieure. La note de *quibus* est visiblement composée du q & de l'u, qui sont l'abréviation de ce relatif pluriel. *Deleaverunt* est composé de treize lettres, dont la note n'en contient que quatre conjointes en deux signes séparés. Le principal toujours d'une forme plus grande contient l'inchoatif d & l'auxiliaire l : Le secondaire plus petit à l'ordinaire renferme le subalterne t & le terminatif r. Ces quatre sigles d l t r signifient donc en note de Tiron *deleaverunt*. Il n'est pas besoin d'insister de nouveau sur le T employé seul pour dire *te*. On fait que dans les anciennes inscriptions l'F seule veut dire *filius* ou *filia*. Ici le même sigle en forme de ligne brisée, & faisant angle du côté gauche, ce sigle, dis-je, surmonté d'un e ou æ en forme de barre se prend pour *filia*. L'r grèque couchée & traversée par un t ou ligne perpendiculaire laisse voir un u, un e, & le pied d'une M. Ces signes ainsi conjoints représentent le mot de *regum*. Le sigle i pour *in* est assez connu. Le signe radical de la note du mot *honore* montre une h minuscule, dont la haste aronde vers le côté gauche forme un o ouvert par bas. Voilà les signes inchoatif & subsidiaire. Au côté droit de la partie supérieure de l'h, paroît une petite r cursive, qui signifie *re*. Ces trois lettres *hor* ainsi disposées ont paru suffisantes aux inventeurs de notes pour représenter le mot *honore*. La note de *tuus* a été suffisamment éclaircie.

11. Celle d'*affuit* est simplement composée du signe radical & du terminatif. Le primitif est le premier montant de l'A joint à l'ancien T renversé. Dans cette position il vaut les deux syllabes *affi*. Cette signification est fixe, quoique non exprimée dans la note. Le signe terminatif est un second t couché & terminé en pointe. Outre qu'il porte un i tellement réuni qu'on ne peut distinguer l'un de l'autre, il a ici une valeur reduplicative. En dernière analyse les A T disposés comme ils le sont signifient *Affuit*. La note de *regina* n'est composée que du p,

qui renferme un *g* & un *i*, & de l'*n* en forme de *z*, écrite séparément. Ces sigles monogrammatiques donnent le mot entier. La particule *a* est toujours peinte sous la forme de l'*h* minuscule. La note du mot *dextris* n'offre que deux lettres *dx* avec le trait aigu qui dénote la terminaison *is*. Le même trait après le *T* qui suit, termine le pronom *tuis*. L'*t* seul vaut *in*. Dans la note de *vestitu* on aperçoit du premier coup d'œil l'*v* radical & inchoatif, l'*s* auxiliaire, le *t* subalterne en conjonction avec l'*u* terminatif. Dans la note *deaurato* composée de trois signes séparés, on ne voit d'abord que le *d*, l'*v* & le *T* renversé & ressemblant à l'*L*. Mais le *d* seul vaut *de*. Le dernier caractère n'est rien moins qu'une *L*: c'est un monogramme composé de la moitié de l'*A* & de l'*r* cursive. Ainsi l'adjectif *deaurato* est ici représenté par ces lettres: *d a u r*. L'abréviation de *circumdata* est *c d a*. Dans la note qui contient ces trois caractères le *c* renversé a lui seul la valeur de *circum*, le *d* & le *t* qui lui sont conjoints emportent l'*a*, & la petite branche ou virgule qui est le signe de terminaison, est la partie postérieure de l'*a* minuscule, si fréquent dans les notes de Titon. Celle, dont on se sert pour écrire en abrégé le mot *varietate*, offre un *u* rond avec une queue qui s'élevant obliquement vers la droite, donne l'*r* en conjonction. Cette lettre est traversée par l'ancien *r* des Grecs & des Romains, sur lequel on met un point, sans doute pour fixer ce nom à l'ablatif. De ces trois sigles *v r t* monogrammatiques ainsi disposés résulte le mot *varietate*.¹

12. Deux signes composent la note d'*audi*: Le principal en même tems inchoatif est l'*a* en forme d'*h*, & le terminatif, placé au côté droit vers la partie supérieure de l'*a*, est le *d*, qui a perdu une partie de son cercle. Ces deux caractères a d valant chacun une syllabe forment *audi*. En supposant qu'une lettre tironienne a souvent la valeur de deux; il ne seroit pas difficile de découvrir dans cette note l'*u* & l'*i*, qui entrent dans la composition de cet impératif. L'*F* brisée & surmontée d'un petit *a* terminatif signifie *filia*. La conjonction & désignée par le sigle *T* est connue. La note de *vide* n'est pas moins aisée à déchiffrer. Son signe inchoatif & radical est l'*v* arondi joint à l'*i* auxiliaire; suit le *d* d'une forme plus petite, qui emporte l'*e* avec soi. Ce dernier signe est donc à la fois subalterne

&c

& terminatif. L'& est toujours rendu par le T dépourillé de la moitié de sa traverse. Le signe principal de la note *inclina* réunit l'i & l'l. Le terminatif posé entre ces deux lettres est l'a cursif. La totalité du mot est donc rendue par *ila*. Dans la note d'*aurem*, on ne voit que l'a radical & initial du mot, & un trait aigu, qui sort de la haste de l'a & désigne l'm terminative. La petite r placée à la droite de l'a, est le signe auxiliaire. Ainsi *arm* sont les sigles du mot *aurem*. L'ancien T mutilé de la moitié de sa traverse & fort aigu par bas, a la valeur de *tu*, & une espèce de virgule ou plutôt le dernier jambage d'une *m* ou d'un *a* minuscule donne *am*. Ces deux syllabes abrégées dans la note forment le pronom *tuam*. Sans nous répéter sur la conjonction *et*, décomposons la note d'*obliscere*. Le signe primitif de ce mot est l'o conjoint avec le b son auxiliaire. Le terminatif est l'u joint à l'r cursive placée à la tête de la note, quoiqu'elle doive marcher la dernière. Comme en écriture tironienne un seul caractère a souvent la valeur d'une ou de plusieurs syllabes; les quatre lettres *obvr* signifient *obliscere*, composé d'onze élémens. En suivant cette règle, on exprime dans la note suivante *populum* par deux p conjoints & renversés en différens sens, qui laissent entrevoir une l, & par le dernier jambage de l'm qui termine ce mot. Le même mécanisme est observé dans la note de *tuum*. La note de *domum* commence par un d dans la figure duquel l'o & l'u se montrent à découvert. Deux points placés immédiatement après en ligne oblique tiennent lieu de l'm terminative, comme dans *optimum*, *sumnum* &c. Le P. renfermant un t est le signe primitif de *Patris*, & l'f cursive placée au-dessus donne la terminaison *is* exprimée par un tiret aigu qui vaut ces deux caractères. Le T formant un v renversé & suivi d'un petit i signifie pareillement *tui*.

13. L'et Tironien a déjà été expliqué plusieurs fois. Les deux signes radicaux primitif & secondaire qui commencent *concupiscet* sont le c tourné à gauche, & le p des anciens renversé & conjoint avec le signe primitif. Le terminatif est le r placé au pied du c, & devenu par-là le premier de la note, quoique le dernier du mot. On voit que les trois lettres *cpr* sont l'abrégé d'un mot, où il en entre onze. La note de *Rex* en montre deux conjointes savoir l'r & l'x. La suivante est

Tome III.

H h h h

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

composée de *decor* & d'un point équivalent à l'*m*. Ces signes (1) expriment en abrégé le substantif *decorem*. La note de *tuum* ne souffre plus de difficulté. Celle de *quoniam* ne montre que l'initiale de cet adverbe, avec un trait perpendiculaire placé dessous, pour tenir lieu de l'*m* finale, dont ce trait peut faire partie. L'*i* brisé par le bas, suivi d'un *e* sans traverse est tout le résultat de la note d'*ipse*. Dans la suivante le mot *est* a été représenté par une *s* cursive couchée & suivie d'un point. La note de *Dominus* donne *dnu* avec le point placé au côté gauche du *d* initial, pour marquer que ce nom est ici au nominatif. Les signes des notes *Deus*, *tuus*, & ont été expliqués plus haut. Celle d'*adorabunt* est composée de la première portion de l'*A* qui en qualité de sigle vaut *ad*, de l'*r* en conjonction & du signe terminatif *b* portant le *t* dans sa partie inférieure. Voilà un mot de neuf lettres rendu par ces quatre sigles *arbt*. La note d'*eum* présente l'*e* initial uni à l'*v* renversé, dont le côté droit est terminé par une petite ligne, qui représente la totalité de la lettre *m*.

14. Les notes d'*& filia* ont été analysées plus haut. Celle de *Tiri* est composée de *T* signe principal & inchoatif, d'*r* signe subsidiaire, & de l'*i* terminatif écrit sur le *T*. *In* qui suit est renfermé dans le sigle *i*. Dans la note de *muneribus* on voit l'*m* conjointe à l'*n*, c'est-à-dire le signe inchoatif à son auxiliaire : le terminatif placé au-dessus est *us* résultant de l'*u* rond & de l'*s* cursive en conjonction. Le point posé sur l'*n* désigne l'ablatif. Les lettres *vltu* de la note suivante signifient *vultum*. Mais il faut observer que le signe terminatif contient dans sa figure l'*u* & le jambage postérieur de l'*m*. Dans la note du mot *depretabuntur* composé de treize caractères, on n'en aperçoit que ces quatre *dpbr*, qui sont l'initial, le subsidiaire, le subalterne & le final. Les deux derniers unis ensemble & d'une forme plus petite, sont écrits sous les deux premiers également en conjonction. La note de *divites* a *d* pour signe inchoatif & *v* pour auxiliaire, l'un & l'autre en conjonction. Le subalterne *t* est joint au terminatif *s*. Ces quatre caractères

(1) Le second pouvoir bien être le *g* des Grecs. En ce cas il faudroit lire *dirm*, comme dans la note de *regibus* on lit *rxus* ; parceque ces sortes de mots gardent dans leurs cas obliques la finale du

nominatif. La même chose arrive dans la note de *reginis*, où l'on trouve *rxnis*. Ainsi *decor* peut conserver sa finale dans son acusatif rendu en notes de Tiron.

dvts donnent *divites*. La note du substantif *plebis* renferme en deux signes *plbs*. Le premier beaucoup plus grand donne le *p* & l'*l*, c'est-à-dire l'inchoatif & l'auxiliaire. Le second assez petit & posé à la droite joint ensemble le subalterne *b* & le terminatif *s*. Cette note ne supprime par conséquent que les deux voyelles *e i* sous entendues dans les consonnes qui les précèdent.

15. La figure de l'o initial de la note d'*omnis* porte avec elle l'*i* & l'*f* cursive. Or *ois* est l'abréviation ordinaire de cet adjectif. *Gloria* n'a que ses deux lettres initiales dans la note qui l'exprime. Le pronom relatif *ejus* a deux signes : le principal est composé de l'*v* arondi & de l'*j* consonne : l'inchoatif est l'*e* en forme de trait horizontal. L'*j* qui devrait être à la seconde place n'occupe que la dernière dans la note. L'*F* brisée & surmontée d'une barre marquant l'*e* ou l'*a*, signifie *filia*, comme nous l'avons observé plus haut. La note de *Regis* déjà examinée ne souffre point de difficulté. Le préposition *ab* est exprimée par le seul jambage droit de l'*A*. Dans la note d'*intus* le premier signe est le terminatif & le second devient l'initial. Celui-ci est le signe *i* qui vaut *in*, & celui-là est le *t* signifiant *tus*. La note d'*in* ne doit plus arêrer. Dans celle de *simbriis* on voit l'*F* couchée horizontalement, qui conserve seulement sa traverse de haut, servant en même tems d'*r* : ensuite paroît le *b*, l'*r* & l'*i*, le tout en conjonction. Le trait supérieur situé à la droite est l'*f* cursive. Le point marqué à la gauche indique l'ablatif. La note d'*aureis* est composée de la moitié de l'*A* joint à l'*r* cursive, & de l'*f* en forme de trait, placée à la gauche du signe inchoatif & radical, & renfermant l'*i*. L'adjectif n'est donc explicitement rendu que par ces trois caractères *ars*. Le *c* renversé signifie *circum* & l'*A* représenté par son premier montant & joint à l'*m* cursive, offre les signes primitif & auxiliaire d'*amitta*, dont la terminaison est fixée par un point ou accent placé au côté droit de la note principale. Deux signes conjoints dans le mor suivant renferment ces trois lettres pareillement en conjonction *urb*, qui représente *varietatibus*. Le signe inchoatif renferme l'*v* & l'*r* son auxiliaire. Le terminatif joint le *b* contourné à l'*f* cursive. Le point placé sur la note indique l'ablatif.

16. Dans la note d'*adducentur*, on n'aperçoit que le premier montant de l'*A*, qui vaut *ad*, avec un long trait, qui

H h h h ij

s'élevant obliquement du bas de l'*A*, forme un *V*, & tient lieu de l'*r* finale. Ainsi le signe initial & terminatif sont joints ensemble. L'auxiliaire placé au côté droit renferme le *c* & le *d*. La note d'*adducentur* ne présente que ces quatre lettres *ader*. La note de *Regi* a été expliquée. Celle de *Virgines* a pour signe principal l'*v* arondi conjoint avec le *g* son auxiliaire, & pour terminatif l'*n* armée d'un trait équivalent à l'*f* cursive. Ainsi ces trois lettres *vgn* clairement exprimées & valant chacune une syllabe donnent le mot *Virgines*. L'ancien *P* tourné à gauche & accompagné d'un point du même côté signifie *posl*. L'*e* en forme d'*v* obliquement renversé est le signe d'*eam*; sans doute parceque son côté droit renferme un des jambages de l'*m*. La note de *proxima* a pour signe principal le *p* en conjonction avec l'*m* terminative: L'auxiliaire écrit dessous est une petite ligne horizontale, qui n'est que la moitié de l'*x*, dont on se contente souvent pour abrégé. On voit dans l'*v* arondi ouvert par le bas & conjoint avec l'*j* les signes initial & auxiliaire d'*ejus*: Le trait horizontal placé à gauche donne la terminaison *us*. La note d'*aferentur* est composée de l'*A* représenté par un de ses jambages & de l'*f* en conjonction: le signe terminatif écrit au-dessus est composé de l'*u* & de l'*r* cursive si unis qu'ils ne semblent faire qu'un caractère. Le pronom *tibi* est rendu par les lettres *ib* jointes ensemble.

17. On vient de voir que la note d'*aferentur* expliquée a pour signe terminatif un caractère qui réunit l'*u* & l'*r* cursive. Ici le même mot est terminé par les mêmes caractères d'une autre forme. Les écrivains en notes n'étoient donc pas toujours constans dans leurs signes. Nous l'avons déjà dit, l'*i* seul a la valeur d'*in*. Dans la note de *latitia* il n'y a qu'une figure composée de trois lettres conjointes, & portant avec elles une ou plusieurs syllables. Le signe radical & inchoatif est l'*l*, l'auxiliaire est le *t* en forme de croix, & l'*i* le subalterne. Sans nous arrêter à l'*e*t représenté par la figure du *T* la plus ancienne; nous découvrons dans la note d'*exultatione* l'*e* initial, l'*x* subsidiaire, l'*l* subalterne, l'*o* quaternaire & l'*n* terminative. Tous ces signes sont en conjonction; mais les deux derniers sont plus petits que les autres. Ces cinq lettres *exlon* donnent le mot *exultatione* qui en contient onze. La note d'*adducentur* a été déjà décomposée, ainsi que celle de la particule *in*.

Celle de *templum* présente les deux signes radicaux liés ensemble, savoir le *t* inchoatif & le *p* auxiliaire. Le terminatif placé séparément au-dessus en forme d'accent grave est un jambage de l'M capitale. Ainsi *t p m* signifie ici *templum*. Si l'on veut ajouter L à ces trois caractères, on la trouvera renversée dans la figure du T antique. La note de *regis* a été éclaircie dans le 7^e. verset.

18. La préposition *pro* est exprimée par le sigle P tranché par le bas ; au lieu que ce trait lui manque, quand il signifie *proæ*. *Pus* est le résultat des deux signes, qui composent la note de *patribus*. Celle de *tuis* donne *ts* tant dans le signe initial que dans le terminatif. Dans *nati* l'inchoatif *n* est joint au final *i* ; l'auxiliaire *t* est placé sous le premier jambage de l'*n* dont le droit est perpendiculairement allongé. La note de *sunt* a l's jointe à l'*n* pour signe principal & inchoatif & l'u en conjonction avec le *t* marqué au-dessus en plus petit caractère, pour signe de terminaison. *Tibi* en notes est composé du *t* antique & du B adossés. L'F brisée & surmontée de deux *ii* plus petits que le signe principal, donne *fili*. Le mot *constitutus* composé de neuf caractères est exprimé par le C tourné à gauche & le *t* joint à son extrémité inférieure comme étant son auxiliaire : Le signe terminatif est l'e en forme de trait, qui emporte l's cursive. Dans *eos* on découvre sans peine l'e, l'o, & l's en monogramme. La note de *principes* n'a que deux signes : Le primitif est le *p* ancien couché horizontalement & tournant sa tête à droit : le subalterne, en même tems terminatif, est placé dessus dans le sens contraire. L's surmontée d'un point signifie *super* & l'o à queue suivi d'une petite *m* est l'abréviation d'*omnem*. La note de *terram* n'est pas moins simple. C'est un T, sous lequel paroît un pié de l'*m* en forme de virgule.

19. *Memores* composé de sept lettres n'a que deux signes dans sa note, savoir l'M capitale renversée & surmontée d'un o. Mais le dernier pié de l'M, qui s'élève comme un trait, donne l's cursive. La note d'*erunt* est composée de l'e inchoatif conjoint avec l'r auxiliaire & de l'u terminatif placé au-dessus. C'est par la faute du graveur que le mot *erunt* se trouve sous la note de *nominis*. Celle-ci n'est pas moins simple : elle consiste dans l'N initiale surmontée d'une autre plus petite, dont

le dernier jumbage porte la terminaison *is* représentée par un trait aigu, qui souvent a la valeur de ces deux lettres cursives. Les signes de la note de *tui* & d'*in* ont été développés. Ceux d'*omni* sont *oi*, abréviation fort connue, & l'accent grave mis au côté droit valant *m*. La note de l'ablatif *generatione* répété dans ce verset offre le *g* pour signe inchoatif & radical. Les autres signes plus menus sont l'*r* auxiliaire jointe au *t* & à l'*o* & l'*n* terminative. Ces élémens suffisoient aux anciens notaires, pour exprimer un mot, qui renferme onze lettres.

20. On ne répètera point ce qui a été dit sur les notes de *propterea* & de *populi* dans les versets 7. & 9. Celle de *confitebuntur* anatomisée produit *cfbr*. Le *c* initial est conjoint avec l'*f* subsidiaire & le *b* subalterne avec l'*r* finale. La note de *tibi* a déjà passé en revue, aussi bien que celles d'*in æternum* & *in sæculum sæculi*.

Explication des
II. III. IV. & V.
modèles de notes
de Tiron tirées
des anciens mss :
notes des diplo-
mes.

XI. Pour prouver qu'une infinité de sommaires & de remarques en notes tironiennes ne sont point indéchiffrables ; nous allons en expliquer quelques-unes, que nous avons fait représenter dans notre planche LXII.

La première marquée II. parcequ'elle nous sert de second modèle, n'est pas difficile à lire ; quand on fait en décomposer les caractères ; Nous y voyons clairement *Bnt Dn D9 ms q dō ms m' a plm & dgit mos a blm* ; c'est-à-dire : *Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prælium & digitos meos ad bellum*. Cette écriture tironienne se trouve au bas du verso 54. du ms. 936. de l'abbaye de S. Germain des Prés.

Le troisième exemple de notes tirées des mss. n'offre que ces lettres *Hbt vñ Dcc*. Cela signifie *Habet versus 2700*. Ces mots en caractères tironiens, sont à la fin du second livre des Macabées dans le ms. 17. de la même bibliothèque.

Le quatrième modèle anatomisé donne ces lettres : *Bnd i edoa XVIII. ps Pict*. Elles signifient : *Benedictio in ebdomada XIX. post Pentecosten*. Cette note marginale en lettres tironiennes se lit au bas du feuillet 158. dans le ms. 163. du même monastère.

Les notes du cinquième modèle sont dans le texte du ms. de S. Germain des Prés 758. fol. 163. v. qui renferme le livre de S. Augustin touchant l'accord des Évangélistes. Ces notes bien décomposées produisent les lettres suivantes : *Ma dx q*

h t vba vl fiam slr ils. C'est-à-dire : *Marcus dixit , qui habent etiam verba vel sententiam similiter illis.* Ces paroles en notes sont dans le texte. Les anciens mss. offrent mille remarques ainsi écrites. Les copistes des tems postérieurs ne sachant pas les lire , les ont passées.

La même chose est arrivée aux éditeurs des anciens diplomes, où l'écriture tironienne se montre souvent, surtout dans les signatures. En voici quelques exemples. A la tête d'un diplôme de Louis le Débonaire de l'an 834. accordé à l'abbaye de sainte Colombe, on lit *In Christi nomine*, dans les signatures *subscripti*, dans l'espace blanc, qui suit *Maginarius*, & ensuite *ad vicem Theotonis recognovi*, le tout en notes de Tiron. Dans un diplôme de Pepin Roi d'Aquitaine de l'an 827. gardé à la bibliothèque du Roi, on lit en pareilles notes *Saxbodus diaconus*, sous le sceau *S. lector proposui*, & dans la ruche ou paraphe *Ad vicem Aldrici proposui*. Dans un diplôme de la même bibliothèque daté de l'an 843. on lit au bas de la ruche, *Jonas diaconus ad vicem Ludovici recognovi & subscripti*, & après la date *amen* est répété. Dans une chartre de Charle le Chauve on lit *ambasciavit*. Toutes ces écritures en notes de Tiron ont paru indéchiffrables ou des amusemens de l'écrivain. La méthode, que nous proposons, & que nous avons suivie dans l'explication des notes des mss. est applicable à celles des diplomes; quoique ces dernières soient plus mal formées.

Pour en faire la preuve nous allons encore anatomiser au bas des pages (*) les premières lignes (a) d'un diplôme de Louis

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) Voyez nosse
planche 62.
12. genre.

(*) 1. Quand on se souviendra que les inventeurs des notes ont voulu par un petit nombre de signes exprimer des mots entiers; on ne sera point étonné de ne trouver ici que le P avec deux traits pour rendre le mot *præceptum*. Ce p est le signe principal de la note: le trait placé à la gauche est un véritable t en forme d'i. On a déjà remarqué que le t sous cette figure n'est pas rare dans les anciens monumens. Au lieu de l'm terminative, qui devoit être exprimée par un de ses jambages couchés, l'écrivain a fait un long trait, qu'il emploie également pour marquer l'r. Il ne seroit pas surprenant qu'au 11^e. siècle l'art des notes

eut beaucoup dégénéré. Quoiqu'il en soit, *pim* sont renfermés dans la note de *præceptum*. Les signes initial & auxiliaire du mot *confirmationis* sont le C tourné à gauche & l'f cursive en conjonction. Tout le monde sait la valeur de cette espèce de C dans les anciennes inscriptions. Le signe subalterne t est joint à l'n, armée d'un trait aigu, qui représente l'f cursive des anciens. Ainsi *est ns* sont le résultat de la note de *confirmationis*. Le d seul signifie ici *de*, comme dans les anciennes inscriptions. La note de *tributus* se réduit à ces trois signes *rrs*. qui sont l'abréviation du mot entier. La dernière lettre du mot est la 1^e de la note, dont le signe

le Débonnaire, accordé à l'archevêque de Rouen, abbé du monastère de S. Pierre bâti hors la ville. Il seroit inutile & même

primitif & est joint à l'auxiliaire. La conjonction est rendue par le sigle T. Dans la note suivante on voit l'A initial sans traversée conjoint avec l'L auxiliaire; en sorte qu'une seule figure a la valeur de ces deux lettres. L'cursive placée au-dessus achève *als*, abréviation d'*allis*. L'grèce doublement renversée & jointe à l'cursive des anciens signifie *rebus*. Le sigle suivant est le Q majuscule qui vaut *que*. L'r renversée & traversée par une ligne oblique donne *rx*, abréviation de *rex* & de *reges*, l'x du nominatif singulier étant retenue dans tous les autres cas. La ligne perpendiculaire qui suit est la première portion de l'A capital qui signifie *ad*. La note suivante est composée de l'L inchoatif & de l'A terminatif, figuré, comme le précédent. Or en notes tironiennes la signifie *loca*. Di qui suit est l'abréviation fort commune de *Dei*. Les sigles d & a composent la dernière note de la ligne, que nous expliquons; mais le d se ferme l'grèce renversée & l'A est conjoint avec l'ancien T. Les deux signes de la note donnent donc ces quatre lettres *drat*, qui représentent tout le mot *dedecant*.

2. Le diplôme commence par une note composée du d inchoatif, du e auxiliaire & du s terminatif. Des fait decet en abrégé. La note *imperialem* n'est guères moins aisée à concevoir. Son signe initial est un l renversé & conjoint avec une r auxiliaire. Son signe terminatif est une m, à deux jambages. Ces trois lettres l r m. constituent l'abréviation d'*imperialem*. On ne s'en sera pas tenté de lire ici *imperiū* ou *imperatorum* si l'on connoît les notes de ces deux mots. La principale de *dignitatem* est composée du d inchoatif conjoint avec le l auxiliaire. Le signe subalterne est le s couché, suivi d'un point, ou accent, qui caractérise la terminaison *em*. Ainsi les caractères d g s. forment l'abréviation de *dignitatem*. Le notaire de la minute, que nous expliquons, ne trouvant point de notes pour exprimer *predesforum*, l'a rendu en écriture ordinaire, à l'exception de trois lettres

remplacées par des signes d'abréviations. Le pronom possessif *suorum* a l's pour signe principal & inchoatif. Son auxiliaire est l'r montrant un v en conjonction. Le p antique renversé, & dont la tête a la forme d'un i, avec l'e souscrit signifie *piè*. L'f couchée, destinée de ses traverses, & surmontée d'un A réduit à un seul de ses montans donne le mot *saits*. De la position de ces deux caractères résulte encore un T renversé. L'adverbe *inviolabiliter* est en écriture ordinaire; si ce n'est que la syllabe *ter* est exprimée par un trait oblique posé sur le t. L'infinitif *conservare* est rendu par ces quatre lettres c s v r renfermées sous deux signes: le premier joint le e renversé à l's couchée; le second unit l'y avec l'r. La note d'et est toujours la même. L'écrivain a écrit *cenfurae*, sans aucune abréviation. La note de *suas* est l's, suivie d'un e ou ae en forme de petite ligne horizontale. L'alphabet des lettres tironiennes en fournit de semblables ou à peu près.

3. La note d'*authoritate* n'est composée que de l'a en forme de minuscule, & du s surmonté d'un point, qui désigne l'ablatif. Les signes d'*alacriter* ne sont pas plus nombreux. Cette note a pour initial l'a, pour auxiliaire l'L & pour terminatif le T. Les deux dernières lettres sont jointes en forme de monogramme. AL T en écriture de Tiron signifient par conséquent *alacriter* composé de neuf élémens. La note de *confirmare* est composée du e tourné à gauche, joint à l'auxiliaire, & de l'a subalterne en conjonction avec l'r terminative. Ces caractères forment un monogramme de sigles, qui produisent l'infinitif *confirmare*. Le sigle V porte le t avec lui & signifie *ut*, & l'u à queue, c'est-à-dire joint à l'i & suivi du s a la force de signifier *videlicet*. L'm en conjonction avec l'n veut dire *minus*; mais il faut remarquer que de leur position résulte un V au milieu duquel paroît un point, qui désigne le nominatif, & que le second pié de l'n porte un petit trait ou cursive. Dans la note de *pro* il n'est pas difficile d'apercevoir ennuyeux

ennuyeux de pousser plus loin la décomposition des notes, dont on s'est servi pour écrire la minute de ce diplôme, qui est le xxxi^e. des protocoles publiés par (a) D. Carpentier.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Alphabetum*
Tiron. p. 46.

le *t* minuscule conjoint avec l'o. Le point posé dessus fait le reste. L'ancien P couché, & surmonté du second jambage de l'M a été destiné par les inventeurs de notes à signifier *principum*. La note d'*auctoritate* a déjà été décomposée. Celle de *conlatum* commence par le *c* tourné à gauche, qu'on fait valoir *con*; l'L qui lui est jointe, lui sert d'auxiliaire & l'm minuscule écrite au-dessus de terminatif. Par abréviation *c* l'm signifient *conlatum* plutôt que *collatum*. La conjunctive *vel* est exprimée par une note qui réunit *v* & l dans la figure. Celle de *confirmatum* offre le *c* tourné à gauche, l'*f* en conjonction, & l'm cursive accompagné d'un petit trait, qui termine le mot en *um*. La particule *ab* & le pronom *his* sont exprimés conjointement par une seule figure composée de deux traits prolongés. Le premier est le côté droit de l'A, qui vaut *ab*; le second trait presque horizontal forme par sa position une moitié d'H en même temps qu'il porte la figure de l'*f* cursive.

4. Les lettres qu'il résulte évidemment de la note *quibus*. La suivante est composée de *tr* signes i. choatif & auxiliaire conjoints, & de l'u cursif terminatif écrit au-dessous en conjonction avec un petit trait ou jambage d'm. Ces lettres *tru* sont les signes de *tributum*. L'*f* cursive en forme de trait suivi d'un point signifie *est*, & le T seul vaut la conjonction *&*. Le signe principal & inchoatif de *secutus* est l's un peu panchée & portant à sa tête une *r* tironienne en conjonction; le signe terminatif est l'n rond renversé & conjoint avec l'r cursive & le point marqué dessus distingue le comparatif. On voit ici que le premier signe de la note est le dernier du mot *secutus*. Le suivant est exprimé par deux signes principaux; l'i initial tant de la note que du mot est le *p* en conjonction avec l'S capitale auxiliaire; le terminatif est le *s* dont la figure emporte encore l'*v*. comme l's auxiliaire fait voir nn d dans la figure. En a atomisant ainsi la note de la manière la plus simple; il en résulte

p s d t u, abréviation de *possideatur*. On voit ici la vérité de ce que nous avons dit ailleurs; savoir que souvent une lettre en vaut deux ou trois non-seulement quant à sa signification; mais encore quant à sa figure. Nous passons la note d'*et*, qui revient sans celle. Celle de *firmius* décomposée donne l'*f* initiale rattachée par un jambage de l'm auxiliaire, & le signe terminatif composé de l'u & de l'*f* conjoints. Les lettres *tna* conjoints dans le signe principal, & le *t* portant l'*v* avec soi dans le signe de terminaison posé plus bas, expriment le mot *teneatur*. La note de *notum* commence par un trait oblique qui est le second jambage de l'm terminative; le second signe renferme l'n initiale du mot conjointe avec l'o ouvert, signe subsidiaire: ainsi *nom* fait *notum*. La note de *sit* consiste en l's inchoative, l'atmosphère du *t* final assez mal fait. *fg* sont les seuls caractères admis dans la note d'*igitur*. *Oius* sont les quatre lettres renfermées dans celle d'*omnibus* composée de deux signes doubles. L'*f* jointe à l'L & l'u joint au *b* renversé accompagné d'un petit trait, sont le résultat du signe primitif & final de la note de *subdubus*. Celle de *sanctus* a deux signes: l's jointe au *e* est l'inchoatif uni à son auxiliaire: le *s* écrit au-dessous porte à son pied une petite ligne, qui conjointement avec le *t* termine le mot en *e* ou en *a*.

5. La note *Dei* est ici l'abréviation de *Dei* comme dans les plus anciens mss. La note d'*Ecclesie* est composée de l'E oncial sans traverser joint au *e* surmonté d'un *e* en forme de petite barre horizontale. Dans *et nostris* on voit d'abord le T qui donne la conjonction, l'n & l'*f* qui valent *nostris*. Le T perpendiculaire dépouillé de la traverse & surmonté d'un point est la note de l'adverbe *tam*. Celle de *presentibus* ne présente qu'un P antique tourné à gauche, & suivi des deux petits caractères *u* & *s* conjoints. Par conséquent les lettres *p u s* signifient ici *presentibus*. Le *q* sans ovale & ressemblant à l'*j* consoce est le signe de

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. X.

• **Eclaircissements**
sur le diplôme en
notestroniennes,
donné en faveur
de l'abbaye de
S. Pierre de Rouen
par Louis le Dé-
bonnaire : conclu-
sion de ce chap-
itre.

XII. L'Empereur y confirme l'abbaye de S. Pierre dans la possession de la vallée de Rouen, des tributs qui avoient appartenu au fisc, & des hommes ou serfs publics de cette vallée.

quam. Celui d'est est rebatu. Le signe principal & inchoatif de *futuris* est l'f en conjonction avec le t auxiliaire & l'v subalterne: le terminatif est l'f curfive exprimée par un trait aigu. Le g conjoint à l'a fait *quia*; l'u à queue vaut vi. En conjonction avec l'r il signifie *vir*. Les lettres *vls* pareillement jointes ensemble marquent *venerebilibis*. Le premier sig. e de la note *ille* renferme les deux premières lettres sous une seule figure & le second est un petit e, qui a perdu sa ligne du milieu. De même dans *illius*, l'i & l'l sont joints ensemble dans le premier signe: dans le second on voit une l conjointe avec l'abréviation *g us*. Ce caractère est un véritable u renversé, dont la queue représente une portion de l'f en forme de trait aigu, mais tourné en bas. La note d'*ecclesia* a déjà passé en revue. Les lettres *archep* sont sensibles dans celle d'*archiepiscopus*, qui est un vrai monogramme de sigles. A la vérité l'A n'y a qu'un de ses côtés, l'h paroît renversée & le p qui lui est uni forme sa tête à ses dépens. Le point placé sur le c désigne le cas direct. Il n'est pas possible d'écrire à moins de trois *archiepiscopus*.

6. Le second montant de l'A uni au B, qui prend la forme du chiffre 3 surmonté d'un point, constitue la note d'*Abbas*. Celle de *monasterii* est composée de cinq signes dont les trois premiers sont en conjonction. Le principal est l'm privée d'un de ses pieds: l'auxiliaire est l'n: le subalterne est le s pris dans le second jambage de l'n: le terminatif est l'i suivi d'un point, qui marque ici le genitif. Le pronom *illius* a été expliqué. La note de *quod* n'offre que *qd*. Le d privé d'une partie de son montant est placé avant le g, quoique celui-ci soit le premier signe du mot. On a déjà vu que l's couchée & suivie d'un point signifie *est* & que l'x seul vaut la syllabe *in*. Dans la note de l'ablatif *honore* on trouve clairement deux sigles *hr*; & la tête du premier semble ajouter un o ouvert. Ces lettres *h or* signifient donc *honore* par abréviation. Celles-ci *Set* sont

Santi dans la note suivante; mais il faut observer que l'i est compris dans la haste du t. Le nom *Petri* en notes est composé de PT conjoints & suivis d'un i séparé. La note de *principis* ne donne que l'ancien P renversé & surmonté d'une s curfive, tracée avec négligence. Dans la note d'*apostolorum* le signe terminatif précède l'initial. Celui-ci est composé de l'a & du p renversé: celui-là présente l'r curfive conjointe avec un jambage d'm. D'où s'ensuit que le mot *apostolorum* composé d'onze lettres est rendu par deux caractères qui contiennent ces quatre lettres *a p r m*. L'i emporte l'n & vaut par conséquent *in*. La note de *pago* est fort claire: les lettres *pg o* en sont le résultat, la seconde est onciale & la troisième curfive. Dans la note suivante, l'i renfermé dans l'l, suivie de l'o curif ouvert par le bas, signifie *illo*. Le c tourné à gauche, & conjoint au T, l'u souscrit & montrant une partie de l'm finale, forment l'abréviation de *constitutum*.

7. La note d'*obtulit*, quoique fort simple en apparence, est composée de l'o ouvert, du b renversé, du t de l'o & de l'z. Ces cinq lettres conjointes sont renfermées dans une seule figure, surmontée d'une barre & d'un point qui désignent la terminaison. La note suivante a pour signe principal l'n & pour terminatif le b. Ces deux caractères NB signifient partout *nobis*. L'a en forme d'h renfermant l'a renversé, & le t suivi d'un point donnent *auctoritatem*. Ce point mis au côté droit marque l'accusatif, placé sur le t, il désigne l'ablatif. Il seroit superflu d'examiner de nouveau la note de *confirmationis*. Celle de *domini* commence par son signe terminatif i: le second est d, initial du mot; il est suivi de son auxiliaire m. Ces trois lettres *dmi* son en usage dans les plus anciens monuments, pour exprimer le genitif *Domini* ou *Domini*. La note d'est partout semblable. Celle de *genitoris* a pour signe initial le g, pour auxiliaire l'n conjointe avec le t subal-

obligés à payer ces tributs. Le monastère jouissoit depuis très-long tems de ces biens. Le même diplôme atteste que Charlemagne & les Rois de France ses prédécesseurs les avoient

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

terne : de plus l'a laissé voir dans sa figure une *r* en conjonction & munie d'un trait, qui vaux la terminaison *is*. La note de *nostris* est ni par abréviation. Les notes de Tiron, comme les anciennes inscriptions, emploient les sigles B. M. pour signifier *bona memoria* ; seulement dans les premières le B perd son montant, l'M a les piés en haut, & ces deux lettres sont accompagnées ou surmontées de chacune une petite ligne horizontale, qui désigne l'a. La note de *Karoli* est composée de trois signes. L'initial est le *x*, le subsidiaire est l'*r* grecque, qui monte un petit o ouvert dans sa queue, & le terminatif est l'L placée à contre sens & renversée. L'ancien P couché & posant fa tête vers la gauche est le signe inchoatif de *pissini* : l'M soulevée allongeant son dernier jambage en forme d'i est le signe de terminaison. L'initial d'*Augusti* est l'a traversée en h ; & le terminatif est le T, dont la moitié de la tête un peu déssinée laisse entrevoir l'i final. Le sigle i veut dire *in* & le q joint à l'a ouvert par le bas en forme d'u signifie *qua*.

8. La note d'*invenimus* est obscure, peut-être par la faute du graveur. A peine laisse-t-elle voir ces trois caractères *i n v*. Celle d'*insertum* a pour signe inchoatif l'i conjoint avec l's auxiliaire, qui semble réunie avec l'r subalterne : le sigle terminatif *u* joint avec un petit trait, est avant le premier de la note quoiqu'il en soit le terminatif. Les deux mots *eo quod* sont exprimés par une seule figure composée de quatre lettres monogrammatiques, savoir *e o q u* : l'e termine *eo* en même tems qu'il sert de tête au sigle *q*, dont la queue présente un *u* ouvert. La note d'*ipse* est composée de l'i en conjonction avec le p, & de l'e minuscule sans traverse. Le notaire a tracé en dernière ordinaire & *prædecessores* à l'exception d'*et de præ* rendus par des sigles. Dans la note d'*ejus* on découvre sans peine *jus* : l'y est conjoint avec l'u renversé, & l'i cursive paroît au-dessus.

La note de *Riges* a été expliquée & l'on a remarqué que l'r est toujours conjointe avec l'r, dans tous les cas de *rex*. La note de *videlicet* n'a pas été bien représentée. Elle est composée de l'*v* en conjonction avec l'i, & du *t* séparé du premier sigle. Le notaire ou le graveur a oublié la petite ligne transversale de l'i à angle aigu & nous a donné un simple i pour une l. Les signes de la note de *Francorum* paroissent d'abord arbitraires ; mais si l'on veut les examiner de près, on découvre dans le 1^r. l'*f* & l'*r* grecque formée de la prolongation de la lettre précédente & du *c* servant à deux usages ; on verra dans le second l'r conjointe avec le dernier jambage de l'm qui termine le mot. Ainsi ces cinq lettres *Fr e r m* réunies dans deux signes sont l'abréviation de *Francorum*, composé de neuf caractères. Le P des anciens renversé est le sigle de *per*. La note d'*illas* paroît au premier coup d'œil une invention de pur caprice ; elle renferme néanmoins presque tous les éléments de ce pronom démonstratif. Les deux traits dont elle est composée donnent la figure du T incliné à gauche : le premier s'élevant obliquement vers la droite forme l'i cursive ; le second offre encore cette dernière lettre portant obliquement sa pointe en bas. L'A sans traverse résulte encore de la position de ces deux traits, dans l'un desquels l'i peut se trouver en conjonction. La note d'*authoritates* renferme en deux signes les lettres *a t s*. Les deux dernières sont conjointes & surmontées d'un point, qui fixe le mot au pluriel. Le singulier *vallem* en note est composé de l'*v* & de l'i minuscule en conjonction. Celle-ci est traversée par une autre L capitale conjointe avec le jambage droit de l'M finale. Ces quatre lettres *villm* donnent assez naturellement *vallem*.

9. L'adjectif *Reumagensem* n'étant pas connu des Romains ; il n'est pas surprenant que le notaire n'ait pas eu de note propre à le rendre, & qu'il l'ait écrit en caractères ordinaires. La note suivante

III ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Alphabetum*
Tiron. p. 96.

(b) *Annal. Bened.*
t. I. p. 123.

accordés ou du moins confirmés par des *autorités*. Dom Carpentier, qui a tiré cette chartre du ms. du Roi 2718. écrit en notes de Tiron, a sué sang & eau, quand il a fallu désigner la *vallée & le monastère, dont il est parlé dans le diplôme. Dans une note qu'il fait (a) sur ce sujet, il va chercher l'une & l'autre au diocèse de Cologne, en Suisse, dans le Bugey & au pays de Caux. Il y trouve à la vérité des églises de S. Pierre; mais il n'y découvre point la vallée, dont il s'agit, *vallis Reumagensis*. En parcourant tant de pays, s'il eût séjourné à Rouen chez ses anciens confreres, il y auroit trouvé ce qu'il cherchoit.

1°. Le monastère de S. Pierre, qui avoit pour abbé un archevêque, n'est autre que la célèbre abbaie de S. Ouen, batie hors l'enceinte de la ville, & qui porte le titre du Prince des Apôtres dans les anciens monumens. Cette abbaie, selon (b) D. Mabillon, doit son origine à l'évêque S. Victrice, qui fleurissoit à la fin du iv^e. siècle & au commencement du suivant. C'est en effet à la piété éclairée de cet illustre Confesseur de J. C. que l'Eglise est redevable du premier établissement de l'état monastique dans la ville & le diocèse de Rouen. Ce grand Prélat fit bâtir une basilique, pour y placer les reliques des Apôtres & des Martyrs, qu'il avoit reçues d'Italie. Or l'ancien auteur de la vie de Sainte Clotilde, tirée

est formée du c & de l'u terminé en pointe pour marquer l'abréviation. Ces caractères conjoints valent *cum*. *T r u* résultent de la note de *tributo*; mais le dernier *t* est renfermé dans l'*v*. comme dans la note *v*, qui signifie *ut*. Le relatif *quod* est signifié par une note de deux signes conjoints, qui sont *qd*. La particule *a* est représentée par cette lettre revêtue de la figure de l'*h*. La note de *ssco* consiste dans l'*f* privée de sa ligne médiane, dans le *c* qui lui sert de traverse supérieure, & dans l'*o* souscrit. Dans la note *exigebatur* on trouve d'abord l'*e* & la moitié de l'*x* réduit à la forme de *A* & l'*a* en conjonction avec le pied droit de cette même lettre; ensuite on voit une *r* qui représente en même-temps l'*v* & le *T*. La particule *vel* est sensible dans la conjonction de l'*v* & de l'*i* minuscule. L'*h* renversée est le signe primitif de la note de *hominibus*; l'*v* joint à l'*c* cursive en est le terminatif. *P e s* sont évidens dans la

totalité de la note de *publicis*. L'*e* est toujours rendu par *T*. & *tributarii* par *tr* conjoints, & précédés du signe de la terminaison *is* accompagnée d'un point. L'*i* seul signifie *in*; l'*e* joint à l'*a* est le signe inchoatif uni à son auxiliaire, & le *d* destitué de son ovale est le terminatif de la note *eadem*. Celle de *vallis* comprend les lettres *v l e* liées & conjointes. Le participe *manentibus* composé de dix lettres en retient six dans sa note. Le signe principal & inchoatif est l'*m* conjointe à l'*n* auxiliaire; le subalterne est l'*e* sans traverse & conjoint avec l'*n*; le quaternaire est le *i*; & le terminatif est le *b* renversé. Le mot *manentibus* est donc ici abrégé par *m n e n s b*. &c. En voila assez pour conclure que l'art des anciennes notes romaines consiste principalement à peindre les mots entiers dans un petit nombre de lettres, pour chaque trait représenté celles qu'on emploieroit dans l'écriture latine ordinaire.

d'un ms. de S. Germain des Prés, atteste que cette Sainte entreprit de réédifier le monastère de S. Pierre aux fauxbourgs de Rouen, & que ce même monastère avoit été anciennement bâti en l'honneur des Apôtres. Quoique l'auteur de la vie de S. Ouen en attribue la fondation à Clotaire I; ce Prince n'en est que le restaurateur. *Fundare ecclesiam*, dit (a) D. Mabillon, *seu monasterium dicuntur etiam ii qui instaurant aut maximè augent.*

2°. Il est vrai qu'à l'occasion des miracles éclatans opérés au tombeau de S. Ouen, cette abbaie, où il avoit choisi sa sépulture, prit son nom; mais elle ne quitta point celui de S. Pierre, qu'elle regarde encore comme son premier titulaire. Avant son rétablissement par les Ducs de Normandie Richard I. & Richard II. il ne paroît pas qu'elle ait eu d'autres abbés que les archevêques de Rouen. Elle étoit si étroitement unie à l'église cathédrale de Notre-Dame, que l'une & l'autre étoient également le siège de l'archevêque : *Sanctæ sedi in honore sanctæ Dei genitricis semper Virginis Mariæ, sanctique Petri Apostolorum Principis almique Audoeni, cæterorumque Sanctorum ibidem quiescentium.* C'est ainsi que parle Charle le Chauve dans un diplôme original de l'abbaie de S. Ouen de l'an 863. On peut le voir dans la seconde édition de la (b) Diplomatique de D. Mabillon & dans le tome VIII. du grand Recueil de D. Bouquet. Aussi l'archevêque Riculfe dans une chartre, publiée par D. Pommeraye, se qualifie-t-il *Rotomagensis ecclesiæ archiepiscopus sive abbas*. M. du Cange a remarqué, & nous l'avons observé nous-mêmes plusieurs fois, que *sive* dans les anciens monumens est employé pour la particule conjonctive &.

3°. Enfin l'abbaie de S. Ouen a possédé dès les premiers tems & possède encore aujourd'hui des fonds dans une vallée peu éloignée de la ville de Rouen, & qui porte le nom de Marome. C'est sans doute la même que Louis le Débonnaire appelle *vallem Reumagensem*? Ceux qui savent en combien de manières les mêmes lieux ont été écrits au moyen âge, ne seront pas surpris de trouver *Reumagensem* pour *Rotomagensem*.

La méthode, dont on vient de faire l'essai, est l'unique clef de tous les monumens en notes tironiennes, qu'on voudra expliquer scientifiquement. Elle montre l'origine, la compo-

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. X.

(a) *Dere diplom.*
P. 92.

(b) *Pag. 646.*

sition, l'art, le mécanisme de cette Tachygraphie, la nature des notes & leurs rapports avec les mots, qu'elles expriment : ce que l'on ne trouvera jamais dans les Méthodes, où l'on se contente d'attribuer à des signes, qu'on regarde comme arbitraires & de fantaisie, des significations déjà données dans les mss. au hazard de tomber dans des méprises, dont les exemples ne sont pas rares. Mais pour se servir utilement de la clef, que nous offrons aux savans, il faut avant toutes choses connoître les divers signes des notes, la valeur des sigles & des abréviations ordinaires des Anciens. Qu'il nous soit permis de le dire; nous avons éprouvé en expliquant les notes du Pseaume *Erudavit* combien est stérile & insuffisant le célèbre *Alphabet Tironien*. Les gens de lettres seront toujours arrêtés dans la lecture des notes, jusqu'à ce qu'on ait fait trois choses : 1°. un dictionnaire bien systématique, où l'on suive les lettres radicales de l'alphabet des notes de Tiron, en les joignant aux caractères avec lesquels il est aisé de les confondre; ne fût-ce que pour renvoyer à un autre élément : 2°. un dictionnaire des finales, qui seroit à peu près formé dans le goût de nos dictionnaires de rimes : 3°. Il seroit nécessaire de donner une méthode, pour apprendre à chercher les mots dans l'un & l'autre dictionnaire. Elle devroit être extrêmement abrégée, pour ne point rebuter par la multitude des préceptes & des observations. On s'y renfermeroit donc dans le pur nécessaire; sauf à l'accompagner d'une seconde partie en faveur de ceux, qui voudroient pénétrer la mécanique des notes tironiennes. On pourroit encore composer un dictionnaire ordinaire, dont chaque mot, soit latin, soit françois seroit suivi de sa note. Si l'on prétendoit faire revivre l'usage des notes; ce dictionnaire ne seroit pas moins nécessaire que les précédens.



CHAPITRE XI.

Troisième classe des écritures latines, où sont représentées celles des diplomes : L'écriture diplomatique diffère-t-elle de celle des mss ? I^e. Division où sont renfermées les anciennes cursives, capitales, minuscules romaines, grèques & lombardiques des actes d'Italie : modèles des plus anciennes chartes romaines en papier d'Egypte &c.

Pour donner une idée complète des anciennes écritures latines, il ne suffit pas de les montrer sur les pierres, les marbres, les métaux & dans les manuscrits ; il faut encore les faire voir dans les actes & les diplomes. Tirées de ces derniers monumens, elles forment une troisième classe, qui renferme non-seulement les minuscules & les cursives ; mais encore les autres genres de caractères, dont on s'est servi dans les chartes d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Espagne. Toutes les écritures diplomatiques de ces contrées de l'Europe vont être examinées en autant de chapitres, qui comprendront cinq divisions avec les subdivisions relatives à la diversité des caractères nationaux. Les neuf grandes planches, qui entrent dans cette troisième classe ne représenteront peut-être pas absolument toutes les diverses écritures diplomatiques de chaque siècle ; mais sans parler de celles qu'on donnera dans la suite, elles suffiront pour s'en former une juste idée. Nous n'y avons pas oublié les écritures wisigothique & saxonne, dont le (a). P. Mabillon s'excuse de n'avoir point donné de modèles.

Si l'usage des lettres majuscules capitales, onciales, & du petit romain plus ou moins gros, plus ou moins mélangé, étoit ordinaire dans les mss ; celui de l'écriture courante (b) étoit communément abandonné aux notaires, aux praticiens, & aux personnes fort occupées. Cependant toutes les sortes d'écritures ne laissent pas d'entrer dans les diplomes, quoique plus rarement. Dès le VII^e. siècle les signatures des Prélats étoient

III. CLASSE.

(a) *De re diplom.*
Suppl. p. 10.

(b) *Jean. Palmer.*
Spicilleg. Joseph
Laurent Poly-
math. l. 1. differt.
101.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.

(a) *Nouv. traité
de Diplom. t. 2.
p. 495. 496.*

quelquefois en lettres capitales, & l'on en remarque assez souvent de pareilles dans les trois suivans. Il n'est pas rare de voir les premières lignes des chartes, les noms propres, les formules des souscriptions & des dates en ce caractère, tantôt fleuri & oblong, tantôt rustique & négligé. On a remarqué (a) ailleurs qu'il y a des diplômes entiers en capitale & en onciale. Dès le VIII^e. siècle on dressa des actes en minuscule semblable à celle des mss. Depuis le X^e. jusqu'à la fin du XII^e. ce caractère sembla exclure totalement le cursif.

Les écritures courantes excessivement allongées, dont les mss. carolins nous ont fourni des exemples, sont fréquentes au commencement & à la fin des anciens actes romains, à la tête des bulles (1) pontificales & d'une multitude de diplômes de France & d'Allemagne, & dans les signatures des Empereurs, des Rois & des Chanceliers. Mais quand ces écritures ont-elles commencé à devenir tremblantes dans les chartes? D. Mabillon (b) fixe au X^e. siècle, sous l'empire des Othons, ces tremblemens affectés. Mais on les aperçoit dès le tems de Conrad I. Schannat (c) prouve qu'ils étoient à la mode dès le siècle précédent. Struve (d) voit des mains tremblantes dans l'écriture du VIII^e. La bibliothèque du Roi conserve un diplôme de Louis le Débonaire de l'an 814. dont la moitié de la première ligne est en lettres tremblantes. Les scrutateurs d'archives pouront découvrir ces tremblemens dans des monumens plus anciens. En effet dès le tems de la première race de nos Rois, on en remarque un commencement dans les a, c, e.

A proprement parler l'écriture diplomatique est la cursive. Quoique les anciens, tant (e) en Orient qu'en Occident, en aient souvent fait usage pour transcrire leurs livres; on doit ordinairement admettre quelque (2) différence entre l'écriture des mss. & celle des chartes. Exiger que celle-ci soit toujours parfaitement semblable à celle-là, & vouloir juger à la rigueur de l'une par l'autre, comme fait le (f) P. Germon; c'est confondre l'écriture des notaires, des praticiens & des gens d'affaires avec celle des sçavans, & des écrivains moins occupés.

(c) *Dere diplom.
Suppl. p. 11.*

(f) *Discept. 1.
p. 55. Discept. 2.
p. 50.*

(g) *P. 25. XVII.
(h) Fontanini
vindic. diplom.
p. 92.*

(1) David Casley dans la (g) préface de son Catalogue des mss. du Roi d'Angleterre confond ces lettres allongées avec les onciales & les initiales. On voit par-là que ce sçavant bibliothécaire connoissoit peu la

distinction des anciennes écritures.

(2) *Distinguenda (h) enim est in uno quoque saculo scriptura Forensis seu diplomatica a litteraria, hominum litterarum propria.*

Non

Non-seulement l'écriture diplomatique difère souvent de celle des mss ; mais elle est encore diférente d'elle-même à plusieurs égards. » Dans (a) la bibliothèque Cottonienne il y » a deux originaux de la grande charte des libertés d'Angle- » terre du Roi Jean, tous deux écrits de la même main ; ce- » pendant il s'en faut bien qu'on y ait gardé une parfaite » conformité. » Une charte écrite par un écrivain ordinaire sera peu conforme à une pièce écrite par un notaire ou par quelque praticien. Autre est l'écriture des lettres royaux, autre est celle des chartes privées. Si l'on compare les diplomes de Charlemagne & de Louis le Débonaire avec les (b) actes des particuliers écrits sous leurs règnes ; aussitôt la diférence des écritures cursives se manifeste. L'écriture de la chancellerie varie selon les tems ; mais dans le (c) même tems, elle n'est pas si sujete aux variations que celle des chartes privées. Il y a pourtant une attention à faire, quand on veut comparer les écritures diplomatiques d'un même Roi. Les Princes ont souvent donné des diplomes dans leurs voyages, & dans des lieux, où leurs chanceliers & leurs écrivains ordinaires ne se trouvoient pas toujours. On se servoit alors de la main de quelque savant, tantôt clerc, tantôt moine. Il ne faut donc pas être surpris de rencontrer diférens genres d'écriture dans les chartes d'un même Prince. Enfin sans parler des diverses manières de former & de lier les mêmes lettres chez les diférentes (1) nations ; la diversité des siècles produit nécessairement des diférences caractérisées entre les écritures diplomatiques. L'ancienne romaine est celle, où l'on remarque plus d'uniformité. C'est par elle, que nous commencerons notre première division des écritures latines de la troisième classe.

(1) *Alia ratione Germani, dit (d) Allatius, alia Hispani, alia Galli, cum tamen eadem omnium minuscula sint, literas exarant, ut difficile sit eas percipere : idque non è scriptorum ignorantia qui illas*

effingere nesciant, sed ex modo quodam cuiuslibet nationi proprio, quem in notandi hanc potius formam, quàm aliam, opem tamen ab ipsis judicatum, inclinant.

(d) *Animadv. in antiq. etrusc.* p. 66.

ARTICLE I.

Écritures diplomatiques cursives latine & grèque, majuscules & minuscules des Romains : actes publics de Ravenne : explication des planches LXIII. & LXIV. où sont représentées les écritures diplomatiques d'Italie les plus antiques.

Les plus anciennes écritures des actes d'Italie sont la cursive, la capitale & la minuscule. Long-tems avant l'Empereur Justinien la cursive romaine y étoit employée. Les papiers d'Egypte du Vatican ne permettent pas d'en douter. La capitale paroît à la première ligne des bulles, dans plusieurs souscriptions & dans les actes gravés sur les pierres & les marbres. La minuscule se montre dans un nombre de rescrits & de signatures des Papes. La première subdivision de ces anciennes écritures diplomatiques d'Italie renferme cinq genres, dont voici la description.

1^{re}. SUBDIVISION.

Écriture cursive
romaine ordinai-
re, & très-difficile
à lire.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

1. Les cursives ordinaires & les moins élégantes, dont se servoient les gens d'affaires chez les anciens Romains, constituent le premier genre, dont notre planche LXIII. offre quatre espèces, plus difficiles à déchiffrer les unes que les autres.

La première est maigre, médiocre, inclinée, & pleine d'abréviations & de sigles. L'exemple, que nous en avons fait graver, contient ces six lignes :

1... nias qui Ravenna veniat, ad urbem mittatur & in horreo nostro....

2. nfignetur (confignetur)... & manu domni suscribitio...
Opto multos annos bene valer (valere)....

3. cius v i (viris illustribus) Eleutherioni & Zosimo cond. (conductoribus).....

4. participato itaque consilio & solacio agite, ut omnium rerum indemnitas.....

5. it suscribitio. Opto b v. (bene valeatis.)

6. I (indictione) XIII. Conf. Dn (consulatu Domini) nostri Theodosii Augusti xvj II (XVII.) & Albini vc. (viri clarissimi.) Inferendi.

Ceci est un fragment d'instruction ou de procuration donné





Un peu après l'an 444. à une personne, envoyée en Sicile, pour recueillir les revenus de l'Eglise de Ravenne. Il est tiré d'un papier d'Egypte de cinq pieds de long, qu'on conserve dans la bibliothèque secrète du Vatican. Nul auteur n'en a encore donné de modèle; plusieurs s'étant contentés d'en publier le contenu. D. Mabillon en avoit lu dix lignes, qu'il inféra dans son (a) supplément à la Diplomatique. Le P. Bachini en déchifra un plus grand nombre. M. Masséi a (b) publié la pièce plus correctement. Il a cependant lu *Domini* à la seconde ligne, où il y a *domni*. Cette pièce avec ses lacunes se trouve parmi les monumens (c) de la Jurisprudence romaine, recueillis par M. Terrasson.

La deuxième espèce d'écriture cursive ordinaire des actes chez les Romains est négligée, un peu grossière &c à traits souvent détachés. Le modèle, que nous en avons fait représenter, est un fragment de contrat de vente de l'an 546. dont voici une partie des signatures :

1. *In die & quinquies p. c. ss. (post consulatum suprâ scriptum) Ravennae exar (exaratum.)*

2. *Sinum (signum) manus † Thulgilanis h f. (honestâ femina) vindetrice ss. (venditricis suprâ scriptæ.)*

3. *Sinum (signum) manus † Dominicæ h f vindetrice ss. (honestâ femina venditricis suprâ scriptæ.)*

4. *Ego Deutherius v h (vir honorabilis) qui suprâ venditor (venditor) his instrumentis (instrumentis) vigenii judicis fun-*

5. *di ss Concordiacus (suprâ scripti Concordiaci) factis tam a me quam a suprâ scripta matrac mea Thulgilanæ (matre mea Thulgilanæ.)*

6. *& Germana mea Dominica h h ff venditricis (honestis feminis venditricibus) quæ superius signa fecer (fecerunt.)*

7. *Omnia ss (supra scripta) cum eadem (eisdem) consensuens relegi, consensi, & subscripsi & supra scriptum pre-*

8. *auri solidos centum decem in præfenti pariter accipimus a plenum (accipimus ad plenum) &*

9. *Soluti sumus & testis ut subscribere (testes ut subscribent) conrogavimus.*

Tel est le style, telle est l'orthographe des actes romains,

K k k k ij.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. I.

(a) Pag. 38.
(b) *Istor. diplom.*
p. 131. 132.

(c) Pag. 66. &
suiv.

II^e. Espèce.

IL. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XI.

ART. I.

(a) *Istor. diplom.*
p. 154.

(b) *Pag. 69. &*
suiv.

III^e. Espèce.

(c) *Istor. Diplom.*
p. 145.

(d) *Inscript. antiq.*
Classis XII.
p. 484.

Celui, dont nous donnons un échantillon, est de l'an (1) 539. Si l'on en croit (a) M. Mafféi, qui n'a pas bien lu quelques endroits. Il voit *imperatore* dans *in*, qui commence notre modèle, & rend *pum* par *numerus*. La pièce est un contrat de vente de vingt arpens de terre dans le territoire de Faenza. Il est écrit sur un papier d'Egypte, qu'on conserve dans la bibliothèque secrète du Vatican. Le commencement, où l'année du consulat étoit marquée, n'y paroît plus, & plusieurs lignes ont été endommagées par l'injure des tems. Paul v. en fit faire une copie sur l'original en 1617. C'est celle, dont M. Mafféi s'est servi pour publier ce monument, qu'on trouve aussi à la fin de l'histoire (b) de la Jurisprudence romaine.

La troisième espèce d'écriture cursive romaine est peu liée, claire, demi-distincte, à queues & hastes prolongées, avec deliés. Un acte de donation faite à l'Eglise de Ravenne nous en a fourni les quatre lignes suivantes :

1. *I. C. N. (In Christi nomine) Adquisitus optionum e vico Mediolan. huic chartulae donationis*

2. *portionis in integro fundi supra scripti Buloniani cum omnibus ad se*

3. *generaliter pertinentibus, sicut superius legitur, factae in Saec (Sanctae)*

4. *aeccl. Rav. (ecclesiae Ravennatis) a supra scripta Sifevera honesta femina, quae me praesente (signum Sanctae crucis fecit.)*

M. Mafféi (c) n'a point entendu la signification du caractère monogrammatique placé au commencement de notre modèle. On y distingue clairement ces trois lettres *J, C, n*, qui signifient *In Christi nomine*. Voilà l'origine de ces invocations cachées, qu'on trouve dans les diplômes des Rois de

(1) Doni (d) croit que cet acte fut passé sous le consulat de Paulin le jeune & le quinzième de la première ligne semble en indiquer la 5^e. année. Mais ce consul n'est pas plus désigné que Basile. Doni qui écrivoit en 1618, ne donne à cette pièce que 1118. ans d'antiquité & suppose qu'elle est de 546. Il a apparemment, quoique la faute ne soit point corrigée dans l'errata, voulu mettre 1218. Et comme le savant Abbé Gosi faisoit ses

notes en 1718. il aura voulu marquer pour date du contrat l'an 546. qui est véritablement la 5^e. année après le consulat de Basile le jeune. On peut encore confirmer cela par la conjecture qu'il tire de la famille des Uristains, dont il est parlé dans cette pièce : ce qui prouve que M. Gori a eu tort de la mettre en 499. contre la vérité & le sentiment de Doni, exprimé dans les observations.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. I.

morceau d'écriture antique d'un rouleau en papier d'Egypte ; long de cinq aunes & haut d'un quart. Ce précieux monument diplomatique nous fut apporté le 17. Juin 1750. par M. le Brun, Procureur à la Chambre des Comptes de Paris. M. l'abbé le Villain, par un zèle bien digne d'éloges pour le progrès des lettres, s'intéressa de lui-même, pour nous en faire donner communication. Ce papier d'Egypte partagé en cinq pièces mutilées en beaucoup d'endroits, & éhlées par le bas, a été trouvé parmi les effets de la succession de la Dame Gallé, veuve d'un Jouaillier de ce nom. Ce rouleau a passé dans la bibliothèque du Roi, où l'on n'a rien omis & pour le conserver à la postérité, & pour en tirer des éclaircissements, qui répandront un grand jour sur les formules, les loix & l'histoire de la Jurisprudence romaine. En attendant que M. Mellor de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres fasse part au public du travail, qu'il a entrepris sur ce rare monument diplomatique, notre dessein nous oblige d'en donner une légère idée.

Etat & description d'une pièce en papier d'Egypte, contenant une portion considérable d'anciens actes publics de Ravenne.

II. La longueur de ce rouleau en papier d'Egypte étoit autrefois au moins de sept aunes. Il est distribué par colonnes, dont les unes sont entières, les autres endommagées. Il en manque au moins une entière, qui devoit être à la tête de toutes les autres. Cette conséquence est aisée à tirer, quand on réfléchit sur la nature de la pièce, qui a dû commencer par quelque discours relatif à sa conclusion & sur le début de la première ligne du premier fragment, ligne dont le commencement ne renferme tout au plus que la date ou plutôt le lieu, où étoient assemblés les Magistrats, devant lesquels on fit l'ouverture du premier testament actuellement subsistant.

Les deux colonnes, qui se trouvent maintenant les premières, sont mutilées chacune de deux piés. La 3^e. ne l'est que de dix pouces. Les cinq autres sont entières à un petit nombre de lacunes près, dont les deux dernières lignes des trois premières de ces colonnes ont quelquefois un peu souffert. Elles sont plus considérables ces lacunes au bas des trois premiers fragmens.

Toutes ces colonnes sont écrites en caractères cursifs romains & composées de quatorze lignes. Mais quand l'écriture, quoique toujours cursive, devient majuscule ou plutôt alongée, alors le nombre des lignes diminue à proportion par chaque colonne.

L'avant dernière n'en a que treize & la dernière que cinq avec quelques souscriptions. On y voit en effet des lignes de plus d'un pouce de hauteur & quelques lettres de cinq ou six pouces ; sans parler de celles, qui en ont moins. Le commencement avoit sans doute des lignes en lettres alongées, semblables à celles, qu'on trouve encore à la fin. Dans ce papier, ainsi que dans celui de pleine sécurité publié par D. Mabillon, l'Y porte un point.

Quatre feuilles de papyrus chacune à peu près de dix pouces de longueur forment une colonne. Elles ne donnent pour tant pas quarante pouces de long ; parcequ'en colant les feuilles les unes sur les autres, chacune soufre environ un pouce de déchet. Ainsi leur longueur totale est entre 36 & 37. pouces & celle des lignes d'un peu plus de 34. à cause de l'espace laissé entre chaque colonne. La hauteur du rouleau est de près d'un pié. Chaque ligne d'écriture a plus d'un quart de pouce de hauteur. Mais l'espace interlineaire est plus étendu à raison des lettres excédantes au-dessus ou au-dessous des lignes. Elles sont la plupart portées si loin, qu'elles remplissent ordinairement cet espace & qu'elles s'étendent même jusque sur les lignes voisines, avec lesquelles il n'est pas rare qu'elles se confondent. On marque quelquefois deux accens, pour tenir lieu de points.

Le contenu du rouleau, tel qu'il est présentement, est renfermé en cinq actes d'ouvertures d'autant de testamens devant les Magistrats de Ravenne. Dans la conclusion générale de toutes ces ouvertures de testamens, lecture faite des actes présentés pour être reçus dans les registres publics, les Magistrats ordonnent qu'ils y soient referés. Après quoi ils demandent aux défenseurs de l'église de Ravenne, s'ils souhaitent encore quelque chose de plus. Ces défenseurs au nombre de quatre, dont les deux premiers sont le Primicier & le Secondicier des notaires rendent grâces aux Magistrats de ce qu'ils avoient accompli leur demande, & les prient de délivrer une expédition en forme des faits & actes, qui venoient d'être exposés devant leur tribunal. Il faut ici observer, qu'il ne paroît rien dans les premiers fragmens du rouleau, qui annonce ni les défenseurs de l'église de Ravenne ni leur requête. C'est de là qu'on tire une preuve certaine de la perte au moins de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. L

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XI.

ART. I.

la première colonne du rouleau. Les Magistrats nommés en plus grand nombre qu'auparavant, déclarent qu'on leur a encore accordé leur demande, & que les Officiers subalternes avoient eu soin de leur expédier l'acte, qu'ils souhaitoient; à moins qu'on n'aimât mieux lire *curabit*; au lieu de *curavit*, en supposant qu'on auroit substitué *v* au *b*, selon que la suite semble favoriser.

Nous mettrons sous les yeux des savans le contenu de la pièce à la fin de ce volume. Dans la copie, que nous en fîmes il y a sept ans, les mots qui ont disparu dans l'original sont suppléés, & ceux qui sont écrits en abrégé ou par des sigles, sont expliqués au bas de la page. Nous donnerons dans notre IV^e tome les dates & les signatures de ces actes originaux de la Jurisprudence romaine; & nous examinerons les formalités communes & particulières des ouvertures de testamens.

Ecritures cursives & minuscules, grecques & latines mêlées dans les contrats passés en Italie aux v. & vi^e siècles.

II^e GENRE.I^{re} Espèce.

III. L'écriture cursive grecque, ou plutôt le mélange de caractères & de mots grecs avec les latins, fut employé dans les actes sur le déclin de l'Empire. Ce mélange forme le deuxième genre des écritures diplomatiques d'Italie. Voici ses espèces.

La première est inclinée, très-expéditive, peu liée; quoique très-difficile à déchiffrer. Nous en donnons pour exemple le commencement d'une des souscriptions d'un acte de donation faite à l'Eglise de Ravenne au v^e siècle. Ce morceau en papier d'Egypte commence par un *r* conjoint avec un *c*, & une *n*. Ces caractères monogrammatiques signifient *In Christi nomine*: ensuite; *Ιουαννης Καριτουλι δαπα πυρτιοσι ιατηρω φονδι στ (supra scripti) Βουλονιανιχον αμνησας α*

(a) Pag. 145.

αλτερ περιπεπτιβοσ. On peut voir la suite dans (a) l'histoire diplomatique de M. Masséi.

II^e, Espèce.

La seconde espèce d'écriture diplomatique græco-latine n'est guère plus liée que la minuscule. Ses caractères sont perpendiculaires pour la plupart, nouris & assez bien formés. Le modèle gravé fut notre planche LXIII. est une des souscriptions d'un contrat de vente, écrit en papier d'Egypte & passé environ l'an 591. En voici la teneur: † Πιτρος νη Καλλικτηρισ ιω νοστινητ. ες οτκιαρονη φονδι γινεταμει Κον Καταλι σικουτ σουπεριουσ λεγιτουρ ρογατος α εστο νενδιτωρε διοσδιδιτ νη Κοι με πρισωγι σιζποιμ φεκιτ ετ ει ραλικτοιπη εστ τεστισ κοισκριμψι

cons. Κριμψι et a σσ πρασιον Καντουορ-δixim σολιδος ει επ πρισιντι
α σσ Κοππαρωρε απομερατωσ et τραδιτους uidd. C'est-à-dire:
Petrus vir honestus collectarius his instrumentis sex uncia-
rum fundi Genetani (vel Genexpsani) cum casali, sicut su-
perius legitur, rogatus a supra scripto venditore Deusdedit
viro honesto, qui me presente signum fecit & ei relictum est,
testis subscripsi & supra scriptum pretium quatuordecim solidos
ei in presenti a supra scripto comparatore annumeratos & tra-
ditos vidi. Il peut bien y avoir quelques fautes dans cette
souscription, que M. (a) l'abbé Gori a fait graver en bois.
Quoiqu'il en soit, cet habile antiquaire a lu *portio* pour *un-*
ciarum fundi : *sifnos* pour *signum* : *relictosm est* pour *relictum*
est : *in gothico* pour *testis* : *kriu* pour *suscripsi* : *pretios* pour
pretium : *kesviordekim* pour *kautuordekim* : *convaratore* pour
comparatore : *tradito vidi* pour *traditous vidi*. Après ces
fautes, qui ne font aucun tort au mérite de M. Gori, & que
nous ne relevons même, que pour empêcher que sa grande
réputation ne les perpétue ; il ajoute que le lecteur jugera
mieux de cette signature en la comparant avec les autres du
même (1) contrat de vente : ce qui est très-exact.

La dernière espèce d'écriture græco-latine diplomatique est
cursive, liée, expéditive & presque indéchiffrable. Une des
souscriptions du contrat de vente de vingt arpens de terre
dans le territoire de Faenza, nous sert ici de modèle. En voici
le contenu : *Ιουλιανος ν η αρσενταριος εις ιστρωμεντις vigintas*
ιουσεροα fondi Konkopdiakωc ρωγας a θοργιλιονας ο φ matre
& ab ejos (fi) lio (ou matre & ab Foelici) *φιλιαque Δομικα*
h φ & Deuterio ν η vinditωρεμος εις εις πρæcentebος τεδix
scripsi & κυπρα στ πρετιο αυρι σολιδωc κεντοςdecim εις επ πρεντα
(ou pæntia) tradetox vidi. Il y a peu de mots qu'on ne soit
sûr d'avoir bien lus. M. Maffei (b) n'en a déchiffré que les deux
derniers, L'abbé Gori (c) n'en a guère lu que la moitié, & la

(1) Ce contrat passé à Ravenne par Ju-
lien est imprimé dans les inscriptions de
Doni 2^e. III. p. 474. & dans l'Histoire
diplomatique de Maffei p. 146. & suiv.
Il y en a une copie dans la bibliothèque
du Vatican, de la main de l'abbé Vale-
sio. Comme le commencement y manque,
on n'en sçait pas l'âge précisément ; mais
on croit cependant qu'il peut avoir été
fait vers l'an 591. parce que cette année

on passa un contrat de vente de l'autre
moitié du même fonds. La preuve de
l'identité du rems n'est pas forte. Mais
on peut juger par le style & par le nom
du témoin, qui est vendeur dans l'un
des deux contrats, que ces deux pièces
ne sont pas fort éloignées l'une de l'autre.
Le contrat de l'an 591. est aussi en
papier d'Égypte. Le marquis Maffei l'a pu-
blié dans son histoire diplomatique p. 165.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XI

ART. I.

plupart de ses leçons sont fausses. Si elles étoient telles qu'il les donne, il auroit eu raison de dire que ce témoin a écrit partie en gothique & partie en latin, & que les caractères sont moitié italo-gothiques & moitié latins. Tout le texte est latin, les caractères pour la plupart le sont aussi & les autres sont grecs. Voici cette souscription en latin ordinaire : † *Julianus vir honestus argentarius iis instrumentis viginti jugum fundi Concordiaci rogatus a Thorgilionas honesta femina matre & ab ejus filio filiaque Domnica honesta femina & Deuterio viro honesto & venditoribus, ipsis presentibus testis subscripsi & supra scriptum pretium auri solidos centum decem eis in presentia traditos vidi.* Ce contrat de vente est de l'an 546.

Écriture cursive romaine élégante, large & très-hardie : planche 64. expliquée.

III. GENRE.

1^{re} Espèce.

IV. L'écriture cursive la plus élégante & la plus hardie caractérise le troisième genre des anciennes écritures diplomatiques d'Italie. Nous en avons fait représenter deux espèces sur notre planche LXIV.

La première est bien proportionnée & fort nette. Elle est représentée par ce modèle, tiré de la célèbre donation faite à l'église de Ravenne, dont nous avons déjà (a) donné un fragment : *Bono tabellioni hujus civitatis Ravennae (1) rogatorio meo scribendam didavi, in qua subter propria manu pro ignorantia litterarum signum venerabilem scæ Crucis feci & testibus a me rogitis optuli subscribendam, quam si Gestis municipalibus allegare voluerint actores ecclesiæ liberam tribui ex more licentiam allegandi : de qua re & de quibus omnibus supra scriptis stipulatione & sponsione sollempniter interposui. Actum Ravennae Imperatore & die superscripto. In Christi nomine signum † Sifiverae honestae feminae Ss donatricis omnia supra scripta agnoscens & consentiens, cui & relecta est.* Le caractère qui suit & précède les signatures dans l'original est monogrammatique, & renferme ces trois lettres JCN; c'est-à-dire, *In Christi nomine*. Ces invocations implicites de J. C. remontent aux premiers temps. Il est étonnant que D. Mabillon ne les ait pas vues dans les plus anciens diplômes mérovingiens. Les anciens habitants des Gaules, qui servoient de notaires à nos premiers Rois, n'avoient garde d'omettre une formule religieuse, qu'on trouve à la tête des Institutes de l'Empereur Justinien.

(a) Ci-dessus, p. 628.

(1) *Rogatorius* marque ici le tabellion } ne se trouve point dans le Glossaire Latin ou le notaire prie de dresser l'acte. Ce mot } du célèbre M. du Cange.

La seconde espèce d'écriture cursive élégante est toute semblable à la première; si ce n'est qu'elle est chargée d'abréviations & qu'elle montre plusieurs lettres extraordinairement étendues. Le même acte de donation du vi^e. siècle en fournit l'exemple suivant :

Notitia testium, id est,

Armatus v^d Schol. & Coll. orae eccl. (vir devotus scholaris & collectarius orthodoxae Ecclesiae) ad signum.

Adquisitus v^e (vir clarissimus) op^{io} numeri Mediolanensium.

Johannis v^h (Johannes vir honorabilis) negotiator f^{us} ac Put Porticus.

Laurentius Virfts (Viristanus) ex spod civ. Fanestri.

Julinus vir honorabilis, qui fuit ad l quondam marcatoris.

Cette enumeration de témoins est indéchiffrable en certains endroits, exprimés par des sigles. Nous avons rendu toutes les lettres, mais non pas tous les mots. Nous en avons lu quelques-uns autrement que (a) M. Maffei. Sous la dernière signature, il y a une note ou caractère monogrammatique qui donne ces trois lettres ICN. C'est la formule d'invocation *In Christi nomine*. Nous sommes encore redevables de ce modèle & du précédent à M. de la Curne de Sainte Palaye.

V. Le caractère majuscule ordinaire dans les plus anciens actes romains constitue un quatrième genre d'écriture diplomatique, dont notre planche LXIV. offre deux espèces.

La première est capitale, un peu rustique, presque indistincte, inégale, liée, conjointe & tirant sur la cursive. M. Ficoroni, dans son livre, *La bolla d'oro de' Fanciulli nobili Romani*, nous en fournit (b) un beau modèle, qu'il n'a pas pris la peine d'expliquer. C'est l'acte ou libelle de Velius Fidus adressé à son collègue Juventius. Le voici en écriture ordinaire : *VELIUS FIDUS. (1) JUBENTIO CELSO COLLEGAE SUO SALUTEM. Desideri frater Arrii Alphii Arriae Fadillae Domini nostri Imperatoris Antonini Augusti matris liberti*

(1) *Juventio. (2) Cogniti. (3) Juventis. (4) Quod. A ce mot Eolo, M. Terrasson qui a publié ce monument, substitue eo loci, quoiqu'il n'y ait que lo. (5) & requisitionis. Le même savant auteur lit, causas exequutionis. (6) Sed. (7) Il lit magnopere (8) eundem. (9, Salvum. (10) M. Terrasson lit & felicem esse. Mais*

les sigles signifient & *florantem bene omnino esse me scias, ou bene omnia esse mea scito. (11) Exemplum. (12) conjugem. (13) Au lieu de Doni qui est locus, M. Terrasson a lu Doniquom is locus & a remarqué que doniquom est mis pour donicum, c'est-à-dire, donec. On peut lire donec is quiet ou is quietis locus.*

LIII ij

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. I.
I^{re} Espèce.

(a) *Istor. diplom.*
P. 146.

Ecritures majuscules & manuscrites antiques des actes passés en Italie : cursives sur les marbres.
IV^e. GENE.
I^{re}. Espèce.
(b) *Pag. 70.*

libellum tibi misi (2) *cogniti mihi ex longo tempore primae* (3) *jubentis etiam miratus sum cum ab aedibus essem*, (4) *quot Eolo se contulisset & a quo didici causas* (5) *erequisitionis*, (6) *set & religionis* (7) *magnope a Domino nostro Imperatore impetrasse. Ita ne qua mora videatur ei per nos fieri, libellam per* (8) *eudem publicum sine mora mihi remittas. Opto te* (9) *salvum &* (10) *sl b o e m f.*

(11) EXEPLU LIBELLI DATI.

Cum ante hos dies (12) *cojugem & filium amiserim & pressus necessitate corpora eorum fictili sarcophago commendaverim* (13) *Doni qui es locus, quem emeram aedificaretur via Flaminia inter miliare II. & III. euntibus ab urbe parte laeva custodia monumenti* (1) *fia thum* (1) *flesmae solaem. Stilo Orcili. Rogo, Domita permittas mihi in eodem loco in marmoreo sarcophago, quem mihi modo* (3) *comperavi ea corpora colligere ut* (4) *quando me ego esse defiero pariter cum eis ponar.*

Decretum fieri placet. Subentius Celsus (5) *Promagister subscripti* 1111. *nonas* (6) *Noembres Antio Polione & Opimiano* (7) *Kos. ordinalis Severo & Sabiniano cos.*

(a) *Macrochio*
P. 132.

(b) *Tom. I. part. 2.*
P. 607.

Ce libelle de l'an 155. gravé sur un marbre fut (a) assez mal imprimé en 1525. tant pour les caractères que pour les paroles, & encore plus mal au siècle suivant dans (b) Gruter. Dans ce dernier des points sont interposés entre chaque mot; quoiqu'il n'y en ait que deux dans les deux premières lignes. On y remarque environ seize fautes, qui sont donner un sens contraire au contenu du texte. Les caractères de cette inscription sont un peu rustiques & inégaux. Plusieurs mots sont liés ensemble sans points, & sont abrégés par des sigles. Si le texte n'annonçoit pas qu'il a été écrit sous l'empire d'Antonin Pie & le consulat de Sévère & de Sabinien; ceux qui se portent trop

(1) *Fians thumuli.* (2) *Flesma solemn.* *Flesma*, à *fleo* ou *elefma* ab *INAE*. Après *monumenti* M. Terrasson lit tout de suite: *Flavi. tumulus. ante. solum. Seli Orcili. rogo. Domine. Alii legunt*, dit-il, *tumulum & urnam Seliordi*. Nous laissons aux antiquaires à décider qu'elle est la véritable leçon. (3) *Comparavi.* (4) *Quando. me*, qui suit semble être l'abrégé de *morte*. (5) M. Terrasson lit, *Promagistro subscripti* 111. *nonas*: il y

a *Promagister subscripti* 1111. *nonas.* (6) *Noembres* est ici pour *Novembres*. Les anciens omettoient souvent l'*v*, comme dans *paimentum* pour *pavimentum*, *adjueris* pour *adjuveris*. (7) *Consulibus ordinariis*. Le graveur du marbre a écrit *ordinalis* en changeant l'*r* en *l* & en supprimant un *i*. Au lieu de *Sabiniano*, M. Terrasson lit *Sabino*. On doit rejeter ces méprises sur la mauvaise copie, dont il s'est servi.

aisément à juger du siècle par la forme & la qualité des seuls caractères, jugeroient ceux-ci des bas tems. Mais outre que ceux qui gravoient les inscriptions sur le marbre, le faisoient souvent selon leur caprice; ces sortes de caractères pouvoient être encore en usage. M. Ficoroni (a) de qui nous empruntons ces observations dit qu'il est passé par ses mains des inscriptions, gravées sur le métal & sur le marbre, de Vespasien, de Galba & du (b) siècle d'Antonin Pie avec de semblables lettres inégales. C'est peut-être, ajoute-t-il, de ces caractères excédens & irréguliers que l'écriture cursive a depuis pris naissance. Mais ne seroit-elle pas la plus ancienne, comme étant la plus nécessaire à la société? Le savant Italien dit encore, qu'on voit très-clairement l'écriture cursive romaine dans une inscription antique en marbre de la galerie d'Albani. Celle que nous venons d'expliquer a été déposée dans la galerie du Collège romain par le même M. Ficoroni. M. Terrasson, qui ne paroit pas l'avoir vue réformée par le docte Italien, l'a publiée (c) en écriture capitale ordinaire dans l'appendice de son histoire de la Jurisprudence romaine. Il met des points après chaque mot, quoique M. Ficoroni ait reproché cette faute à Mazzochi & à Gruter. A l'exemple de George Fabricius, M. Terrasson fixe ce libelle à l'an 17. d'Antonin Pie.

La seconde espèce d'écriture capitale des actes romains est mêlée de quelques lettres onciales & cursives, uniformes, hautes, un peu serrées, rustiques, à traverses petites & à longues queues. Le modèle, que nous en donnons, contient ce commencement de la signature de Jean V. ou VI. archevêque de Ravenne au VIII^e. siècle : *Ego Johannes Dei pietate archiepiscopus uhic (huic) cartule donationis a die de supra scripto*. Le fragment en papier d'Egypte, d'où cette écriture a été tirée a de longueur plus de six piés romains. C'est un acte de donacion faite par cet archevêque à l'église de S. Apollinaire de Ravenne. Cette écriture oblongue a beaucoup de rapport à celle dont on se servoit pour écrire la première ligne des diplomes de nos Rois de la première & seconde race.

Le caractère minuscule tirant sur le cursif constitue le cinquième & dernier genre d'écriture romaine des actes d'Italie. La même chartre publiée (d) par M. Gori nous en a donné un modèle dans cette souscription : ‡ *Peirus filius quondam*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. I.

(a) Pag. 71.

(b) Ibid. p. 72.

(c) Pag. 45.

II^e. Espèce

V. GENÈVE.

(d) Doni antiqu.
inferip. p. 561.

Petrus (Petri) huic cartule donationis a presenti die de super scriptis omnibus rebus de omnia (omnibus) sicut superius legitur... Deux solécismes en si peu de lignes prouvent qu'on n'écrivoit pas le latin plus correctement en Italie qu'en France au VIII^e siècle, avant le renouvellement des lettres.

ARTICLE II.

Écritures lombardiques ancienne & moderne, minuscule & cursive : minuscule ordinaire, & gothique moderne des diplômes d'Italie : explication de la planche LXV.

III. SUBDIVISION.

Dans la deuxième subdivision des écritures diplomatiques d'Italie, sont renfermées la lombardique, la minuscule commune & la Gothique moderne. Ces écritures usuelles sont comprises sous trois genres.

Il y a deux sortes d'écritures cursives (a) lombardiques, l'ancienne & la nouvelle. L'une & l'autre eurent peu de partisans; si l'on en croit (b) Struve. Cependant la première se montre dans les bulles des Papes Jean v. Serge i. Adrien i. Benoît iii. Nicolas i. & la seconde dans celles d'Alexandre ii. Urbain ii. & Pascal ii; sans parler de plusieurs autres diplômes, écrits en l'un & l'autre caractère. Le texte de la bulle de Nicolas i. dont le P. Mabillon a publié un modèle, est en caractère franco-lombardique. Les Papes des XI. & XII^e siècles se servoient indifféremment de la cursive lombardique & de la minuscule romaine. Leur lombardique ressemble moins à l'ancienne cursive lombardique qu'à la mérovingienne & à la cursive romaine; quoiqu'elle n'y ressemble que comme les bulles depuis un siècle ressemblent à la gothique. Nous avons vu dans les archives de S. Pierre-le-Vif à Sens une bulle originale de Pascal ii. de l'an 1104. dont la première ligne est en lettres majuscules allongées, mêlées de cursives, le texte en petites cursives lombardiques, & la signature du Pape d'une autre main en jolie minuscule romaine ordinaire. On voit encore des caractères lombardiques dans quelques chartes du XIII^e siècle, même en Allemagne.

I. L'ancienne lombardique cursive à hastes & queues prolongées appartient au premier genre de cette subdivision, dont notre planche LXV. offre les quatre espèces suivantes.

L'écriture cursive de la première est fort lâche, négligée &

Cursive lombardique ancienne à traits prolongés.
I. GENRE.



surchargée d'abréviations. L'acte de donation faite à l'église de S. Apollinaire de Ravenne par l'Archevêque Jean nous en fournit cet exemple : *Stipulatione (a) & sponsione solemniter interposita. Actum Ravennæ die, mense, & indictione supra scripta quinta Decembris.* Cette écriture tirée du corps de l'acte écrit en papier d'Egypte & conservé dans la bibliothèque d'Altieri, n'est ni plus lisible, ni moins extraordinaire que notre mérovingienne.

La deuxième espèce de cursive lombardique ancienne est distincte, hardie, élégante, à queues & hautes perpendiculairement prolongées. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (b) D. Mabillon, offre ce fragment d'une lettre du Pape Adrien : *Intentionem prudentissimam... seu gloriae vestrae deducimus eo quod... erunt aliquanti ex civibus Capuani, scilicet Gregorius pbr (presbyter) Sa... dute... Vilmona... Erulfus, Siculfus, Landemaris, Waldisfridus, Audulfus & Corbulus de Quap... & spiritalis compater noster int. (inclusus) : Catulus Rex Francorum & Langubardorum atque Patricius Romanorum... em beato Petro Apostolo salvatori suo &... cum sua praecellenti conjugē H. (Hildegarde) Regina eorumque novilissimos suvoles, c'est-à-dire, nobilissimos soboles. Ou nous lisons Vilmoua... Erulfus, Audulfus ; D. Mabillon a lu Audenus, Ergulfus, Andulfus. Ce fragment en papier d'Egypte s'est conservé dans les archives de S. Denis en France. On sait & nous (c) avons prouvé ailleurs qu'elles étoient publiées, & que nos Rois & les Seigneurs y déposoient les pièces les plus importantes. Dans celle qui nous sert de modèle, le Pape consulte Charlemagne sur la proposition que les habitans du Duché de Benevent faisoient de se donner à l'Eglise romaine, pour en devenir sujets.*

Les lettres de la troisième espèce de cursive lombardique ancienne sont petites ; mais leurs traits sont fort élevés, bouclés & entrelassés. L'exemple, que nous en donnons, contient ce commencement d'un diplôme accordé à Richer abbé du Mont-Cassin, par Guaimar Prince de Salerne l'an 1040 : *In nomine Domini Dei salvatoris nostri Jesu Christi : die vicesima quinta mensis octubri, indictione octava. Amalfr. Nos Guaimarus Domini gratia Princeps Salernitanus civitatis & Capue seu Amalfr, adque Sirratur, a presenti nuncque die.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. II.

I^{re} Espèce.
(a) Doni antiq.
inscript. p. 361.

II^{re} Espèce.

(b) Dere diplom.
Suppl. p. 70.

(c) Nouv. Traité
de diplom. tom. I.
p. 108. 109.

III^{re} Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XI.

ART. II.

IV^e. Espèce.

(a) *De re diplom.
supplem. p. 115.*

mal. 12. 13. 14.

Minuscule lom-
bardique récente,
& minuscule or-
dinaire des diplo-
mes d'Italie.

II. GENRE.

I^{re}. Espèce.

mal. 12. 13. 14.

II^e. Espèce.

Cette chartre scellée du sceau de Guaimar, au revers duquel il y a un contre-scel; est gardée dans les archives du Mont-Cassin. Le modèle, que nous en donnons, a été publié dans le Supplément à la Diplomatique de D. Mabillon.

Une écriture cursive grosse, brisée, à queues arondies, & dont les liaises sont à doubles traits souvent détachés & fort élevés, donne la quatrième espèce de lombardique ancienne.

Voici le modèle que nous en avons fait représenter, d'après (a) D. Mabillon : *In nomine Domini Dei Ihu xpi (Jesu Christi).*

Nos vir gloriosissimus Grimoaldus Dei providentia Beneventanae provinciae Princeps, motus omnipotentis Dei . . . ni diu. & pro redemptione animae nostrae sug. . . C'est ici le commencement d'un diplôme de Grimoal Duc de Benevent, daté de la cinquième année de son règne & de la troisième indiction; c'est-à-dire de l'an 795.

II. Pendant les XI. & XII^e. siècles on employoit en Italie tantôt le caractère minuscule lombardique, & tantôt le minuscule ordinaire pour écrire les actes. Ces deux sortes d'écritures diplomatiques constituent le second genre de la présente subdivision, auquel on peut rapporter les quatre espèces suivantes.

La première se distingue par un mélange d'écriture capitale bombée & fleurie, & de minuscule accompagnée d'un grand nombre de lettres cursives liées. Ce mélange lombardique se manifeste dans une bulle d'Urbain II. dont voici le commencement gravé sur notre planche LXV : *Urbanus episcopus servus servorum Dei : Reverentissimo & Karissimo Præter generale caritatis debitum, præter singularem vestri Cenobii prerogativam, qua in monastice legis laudone & latore sanctissimo Benedicto universorum per Occidentem monasteriorum caput a Domino institutum est . .* Cette écriture lombardique du XI^e. siècle sur son déclin, se trouve à la fin du Supplément à la Diplomatique de D. Mabillon. Ce savant homme n'a pas cru devoir nous en faciliter la lecture; quoiqu'elle soit des plus embarrassantes. Mais il a observé que le Pape Urbain II. ne s'en servoit pas toujours dans ses bulles. En effet il y avoit dès-lors, comme aujourd'hui, plusieurs écritures en usage à la Chancellerie romaine,

Une minuscule, mêlée de lettres cursives singulières, différente la deuxième espèce de lombardique récente, dont voici l'échantillon :

l'échantillon : *Ego secundus Richardus Capuanorum Dei gratia Princeps, promitto & juro tibi, Domine Oderisi abbas Casinensis monasterii, quod ab hac hora non ero in consilio aut in facto aut in consensu, ut prædictum monasterium aut tu aut successores tui, qui regulariter intraverint. . . .* D. Maubillon qui a publié (a) ce serment de fidélité n'auroit jamais pensé qu'on pût le regarder comme un acte suspect, parcequ'il Richard Prince de Capoue s'y dit second du nom. Cependant M. de Thuilleries nous (b) donne comme une règle de diplomatique des plus sûres que jamais les Princes ne marquent dans leurs chartes, s'ils sont premiers, seconds, troisièmes. Si cette nouvelle règle est vraie par rapport à presque tous les Rois de France, elle est d'une fausseté évidente relativement aux autres Princes, & surtout (c) aux Empereurs d'Allemagne, aux Papes & à plusieurs évêques, qui sont distingués par leurs nombres dans leurs propres diplomes. Réservons à en donner des preuves invincibles, lorsque nous traiterons du style des chartes.

Dans le même tems que les écritures minuscules & cursives étoient mises en usage dans les actes d'Italie; on y employoit assez souvent une minuscule ordinaire semblable à notre belle capétienne ou françoise du XI^e. siècle. Quoiqu'elle fasse un genre à part; nous la donnons ici pour la troisième espèce de minuscule usitée dans les diplomes d'Italie. Elle est mêlée de capitales & de cursives, élégante, fleurie, à montans élevés, & à queues excédentes. Voici le modèle, que nous en avons fait graver d'après (d) George Hickes : *Gratiam a misericordissimo Domino Deo nostro beatoque Petro principe Apostolorum consequatur & vite æterne particeps esse mereatur. Datum Rome VII. kalendas Maias anno ab incarnatione Domini Jesu MLXI. per manus Humberti sanctæ ecclesiæ Silve Candidæ episcopi & apostolice sedis bybliothecarii anno tertio pontificatus Domni Pape Nicholai secundi, indictione XIII.* Ceci est la fin d'une bulle de Nicolas II. accordée à Gifon évêque de Wels, dont le siège épiscopal fut transporté à Bath, sous Henri I. Roi d'Angleterre. La 1^e. ligne de cette bulle est en lettres allongées, comme celles de certains diplomes de Philippe I. Roi de France. Remarquez dans ce morceau d'écriture diplomatique du XI^e. siècle la date de l'Incarnation & la diphtongue *ae* écrite en quatre manières différentes, savoir par *a*, *e*, *e*, *e*, *ae*.

Tome III.

M m m m

II. PARTIE;
SECT. IV.
CHAP. XI.
ART. II.

(a) *Ders diplom. suplem.* p. 115.

(b) *Lettre à l'abbé de Vertot*, p. 46. & 47.

(c) *Chronic. Godwic.* p. 208. 221. *Lami Delicia eruditorum* tom. 5. p. 176. 188. 193.

III^e. Espèce.

(d) *Linguarum septentrional. thesaur.* partie 2. p. 176.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XI.

ART. II.

IV^e. Espèce.(a) *De re diplom.*
p. 447. tab. LI.

Une sorte de cursive peu liée, chargée d'abréviations, mêlée de lettres minuscules & capitales rustiques, constitue la quatrième espèce d'écriture lombardique plus récente, dont voici le modèle gravé sur notre planche d'après (a) D. Mabillon : *In nomine Patris & Filii, & Spiritus sancti. Anno Deo propitio pontificatus Domni Silvestri summi Pontificis & universalis Papae, in apostolica sacratissima beati Petri sede tertio, sicque imperante domno Ottone à Deo coronato, pacifico, magno Imperatore in Italia anno quinto, die secundo mensis Junii, indictione quarta-decima, Ravennæ. LEO servus servorum Dei, divina gratiâ archiepiscopus, Bonizoni venerabili presbytero & monacho atque abbati monasterii sancte Mariæ in Palatiolo Quam preceptionis nostre paginam Deus dedit notario sanctæ nostræ Ravenn. Ecclesiæ scribendam iussimus, in qua nos subscripsimus sub die mensis & indictione iuxta (ista) quarta decima Ravennæ. † LEGIMUS. †*

Cette charte de l'an 1001. fut envoyée à D. Mabillon par le Cardinal Casanate. La date du pontificat du Pape Silvestre II. y précède celle de l'empire d'Otton III. La plupart des actes des évêques & des conciles commencent ainsi par des dates. Leon de Ravenne n'exprime point le nom de la ville, dont il est archevêque : ce qui est fort ordinaire dans les plus anciennes chartes épiscopales. Ce prélat dit qu'il a signé celle, dont il s'agit ici. Cependant on ne voit point son nom au bas ; mais seulement le mot *Legimus* précédé & suivi d'une croix. C'est assurément une manière de souscrire tout-à-fait singulière.

Écritures gothiques modernes
d'Italie les plus récentes.

III. Après les commencemens du XIII^e. siècle les écritures diplomatiques d'Italie dégénérent en gothique à peu près comme celles de tous les autres états d'Europe. A la fin du XV^e. & pendant le XVI^e. siècle, ce caractère vraiment barbare se refugia à la Chancellerie romaine, où l'on continue d'en faire usage dans les bulles ou provisions de bénéfices ; quoiqu'on emploie les beaux caractères dans les bulles de canonisation & autres consistoriales. Ce gothique absurde constitue le dernier genre des écritures diplomatiques d'Italie. Notre planche n'en offre que deux espèces assez récentes.

III. GENRE.

P. Espèce.

La première est inclinée vers la gauche, à lettres rompues ; sans liaisons ni déliés ; & presque indéchiffrable sans le secours

des banquiers. L'exemple, que nous en avons fait représenter, contient cette date d'une bulle du Pape Innocent XII, figurée à la fin de la Bibliothèque universelle de la Polygraphie espagnole : *Datum Rome apud sanctam Mariam Majorem anno Incarnationis Dominice millesimo sexcentesimo nonagesimo nono, tertio non. Octobris, pontificatus nostri anno nono.* La Cour romaine, toujours attachée à ses usages, ne conserve peut-être ce caractère barbare, accompagné d'ornemens bizarres & singuliers, que pour rendre plus difficile la contrefaçon de ses bulles.

La deuxième espèce de gothique usitée dans les actes d'Italie est massive, irrégulière & défigurée par des traits absurdes & superflus. L'échantillon, qu'en offre notre planche LXV. contient cette date : *Datum Rome in domibus nostris anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo die decima septima mensis Decembris, pontificatus sanctissimi Domini nostri Domini Alexandri divina providentia Papæ sexti.* C'est la date d'une bulle de douze Cardinaux, qui accordent des indulgences à pleines mains aux fidèles qui visiteront l'église des Blancsmanteaux aux jours de la Visitation de la sainte Vierge, de S. Laurent & de S. Guillaume. Le sceau de chaque Cardinal, en cire rouge, & renfermé dans un étui de fer blanc, pendoit au bas de la bulle.

II. PARTIE.
Sect. IV.

II^e. Espèce.

CHAPITRE XII.

Écritures diplomatiques de France : seconde division de la troisième classe, où sont renfermées la mérovingienne ou franco-gallique, la caroline, la capétienne & la gothique moderne : différentes sortes d'écritures dans un même acte : diplômes célèbres, dont on n'avoit point encore publié de modèles.

Les anciennes écritures diplomatiques de France se réduisent à la franco-gallique, à la caroline, à la capétienne minuscule & cursive & à la gothique. La première a des rapports essentiels avec la cursive romaine antique, dont elle tire

M m m m ij

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.

son origine. Aussi D. Mabillon a-t-il reconnu le mélange de l'une avec l'autre. Le gothique, qui règne dans la plupart des actes depuis Philippe Auguste jusqu'à Henri III. devint commun à tous les peuples d'Europe. Il remplit aujourd'hui les archives publiques. Nous sommes par conséquent dispensés d'en donner un grand nombre de modèles.

- II. DIVISION. Toutes ces écritures sont comprises dans la deuxième division des latines de notre troisième classe. Nous les avons partagées en trois subdivisions, qui sont la matière de ce chapitre. La première subdivision renferme l'écriture mérovingienne, distinguée par ses genres & ses espèces.

16. SUBDIVISION.

ARTICLE I.

Ecriture cursive mérovingienne des diplômes & des autres actes dressés sous la première race des Rois de France : Titres primordiaux en original des abbayes de S. Lucien de Beauvais & de S. Germain des Prés.

Comment écrivait-on sous la première race de nos Rois le commencement, les signatures & la date des diplômes ? Diverses écritures mérovingiennes ou franco-galliques employées dans les actes publics.

(a) *De re diplom.*
p. 51.

(b) *De re diplom.*
supplém. p. 73.

(c) *Ibid.* p. 70.

(d) *Ibid.* p. 69.

I. **A**vant que de nous livrer au détail des diverses écritures des diplômes mérovingiens ; il est nécessaire d'examiner la différence des lettres employées dans les premières lignes, les signatures & les dates.

Le P. Papebroc Jésuite a prétendu, que la première ligne des chartes de nos Rois mérovingiens, ne fut jamais écrite en lettres hautes & alongées, qu'il décoré des noms de majuscules & d'onciales. S'il faut l'en croire, ces fausses majuscules caractérisent uniquement les diplômes de la seconde race. Dom Mabillon (a) n'a pas eu de peine à faire voir la fausseté de cette règle. En effet il est peu de diplômes mérovingiens, dont la première ligne & la souscription royale ne soient en grandes lettres. Les Référendaires & les notaires imitoient en cela les Romains, dont les actes commencent & finissent par des écritures gigantesques. La charte (b) de pleine sécurité & les actes de Ravenne des v. & vi^e. siècles constatent cet usage. Dans quelques diplômes de Dagobert, on (c) voit seulement le nom de ce Prince & sa signature en lettres alongées. Celles de la signature de Clotaire II, sont (d) pareillement plus grandes que le texte.

Sous la première race de nos Rois, la ligne (a) en lettres alongées n'est pas à beaucoup près si serrée que sous la seconde. L'écriture des plaids est un peu (1) différente de celle des préceptes. Les lettres diminuent insensiblement dans la première ligne des chartes d'échanges & des plaids mérovingiens. Ordinairement elles ne sont pas plus grandes que celles du texte dans les diplômes de Pepin & de Carloman. Tantôt la première ligne alongée des diplômes mérovingiens n'est pas portée jusqu'au bout du parchemin, & alors elle ne contient presque que le nom du Roi & son éloge, ainsi exprimés : *CHLODOVIUS REX FRANCORUM VIR INLUSTER*. Dans ces titres on sépare non-seulement les mots, mais encore les syllabes. Tantôt la première ligne est portée jusqu'au bout du parchemin. En ce cas elle ajoute au nom du Roi ceux des personnes à qui la pièce est adressée, par exemple : *Theudericus (b) Rex Francorum viris illustribus Audobertho & Roccon Patriciis & omnebus Ducis seu Comitibus vel astorebus publicis*. Ici dans l'original nulle distinction de mots. On trouve quelquefois la première ligne jointe au texte ; mais le plus souvent elle en est séparée depuis Dagobert jusqu'à Charlemagne. En un mot, les écritures alongées ne remplissoient pas tous les Mérovingiens toute la première ligne, & le reste demouroit en blanc. Il y a pourtant des chartes, comme quelques-unes de Thierry, de Childbert III. &c. où elles occupent toute l'étendue de cette première ligne.

L'écriture mérovingienne indistincte & plus petite, qui suit la ligne initiale persévère jusqu'à la fin du texte. Mais la souscription du Roi & du Chancelier à côté ou au-dessous, si la place manque, est encore en lettres alongées. Le Roi ne (c) signe pourtant pas, mais le seul Référendaire ou notaire, dans les affaires de moindre importance, comme les échanges & les plaids, où l'on ne traite pas des causes majeures. La signature du Chancelier est proche du sceau, & la date est ordinairement au bas de la page, avec la même écriture que le texte, quelquefois un peu plus menue & quelquefois un peu

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

(a) *Dere diplom.*
P. 50.

(b) *Ibid.* p. 381.

(c) *Ibid.* p. 50.

(1) *Quia (d) non observavit initiales Regum formulas in placitis subindifferenter esse ab iis, quae passim occurrunt in eorum preceptis; cum & in illis scrip-*

tura diversa sit? Nam compendiosam scribendi rationem homines forenses sectari solebant.

(d) *Schannat Vin-*
dic. archiv. Fuld.
P. 73.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

plus grosse. Les mots & les syllabes des dates sont tellement séparés, qu'ils remplissent l'étendue du parchemin.

Dans l'écriture diplomatique mérovingienne on distingue quatre états. Dans le premier elle tient beaucoup de la currive romaine gallicane, & règne dans les actes depuis environ le milieu du vi^e siècle jusqu'à Clovis II. Cette currive élégante se fait voir dans les diplomes de Chilperic, de Chilperic & de Dagobert. Dans le second état elle est moins belle, plus compliquée & plus obscure. Telle la mérovingienne des chartes depuis Clovis II. jusqu'à Chilperic III. Depuis cette époque jusqu'à Pepin le bref, elle est moins longue, plus serrée, ses queues sont souvent rompues ou courbes, ses traits sont tortus & très-compliqués. Enfin sous Pepin & Carloman elle commence à tirer sur la minuscule italique & devient ordinairement distincte; c'est-à-dire, qu'elle met des distances entre chaque mot. Ces observations peuvent servir au discernement des diplomes de nos plus anciens Rois.

Écriture mérovingienne tenant de l'ancienne romano-gallicane : dates de l'Incarnation & de l'Indiction ajoutées postérieurement à la charte de fondation de S. Lucien de Beauvais.

I. GENRE.

1. Espèce.

II. Les écritures, qu'on y employoit, peuvent se réduire à deux genres, dont le premier est composé de quatre espèces. La première se distingue par un caractère minuscule-cursive, élégant, large, indistinct, tenant beaucoup de l'ancienne romaine gallicane, & dont les montans & les queues sont d'une médiocre étendue. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche LXVI. offre le commencement & la fin de la charte de Chilperic I. pour faire rebâtir l'église de S. Lucien de Beauvais. Il nous a paru important de mettre sous les yeux des antiquaires & des critiques un échantillon de l'écriture de cette pièce de l'an 583. parcequ'elle est visiblement interpolée dans la date, & qu'elle a été mal lue en plusieurs endroits. Voici le contenu de cet échantillon : † *Chilpericus Rex Francorum vir illuster. Cum & in hac vita brevi tempore maneamus & ad mortem ineffugabiliter properemus, oportet ut voluntatem Domini faciamus & ecclesias vel sanctorum. Quod quidem nostrae Serenitatis decretum, ut pleniorum vigorem obtineat, anuli nostri impressione aspiculari fecimus atque manu propria subsignantes roboravimus. † Signum Chilperici gloriosi Regis. Ego Elricus Palatinus scriptor recognovi. Data anno Dominicae Incarnationis DCVI. indictione VIII. Anno regni Chilperici XXII. Adum Rutomagi*





in generali conventu 111. nonas Magii mensis. Ce diplôme commence par une croix. C'est une invocation implicite du nom de J. C. usitée dans les actes romains & les médailles des v. & vi^e. siècles. La première ligne est écrite en lettres, qui ne diffèrent point de celles du texte. D. Mabillon (a) cite une charte de Childebert, dont la ligne initiale est écrite de la même manière. Nous avons fait représenter la figure du sceau ou plutôt de l'anneau de Chilperic avec toute l'exactitude possible. Nous ne voudrions pourtant pas assurer, que la couronne soit tout-à-fait semblable à l'empreinte originale devenue très-obscure par vétusté. Notre diplôme fournit matière à des observations plus importantes.

1^o. La date de l'Incarnation fut inconnue à nos Rois de la première race. Aussi a-t-elle été ajoutée après coup dans notre diplôme. L'indiction ne peut convenir avec la xxiii^e. année de Chilperic I. C'est encore une interpolation de la même main que la précédente. Que ces deux dates aient été fourrées au viii. ou ix^e. siècle; c'est ce que démontre la différence de l'écriture & des encres. La forme des caractères & surtout des d employés dans ces deux dates décèle une seconde main. La diversité des encres n'est guère moins sensible dans l'original, que nous (1) avons eu sous les yeux. Ces fourures postérieures

(1) Ce diplôme a douze pouces & demi de largeur, & au moins vingt-six de hauteur. Il nous a été communiqué immédiatement par M. Bucquet Procureur du Roi du Bailliage & siège Présidial de Beauvais, qui l'a tiré des archives de l'abbaye de S. Lucien conjointement avec M. Borel Lieutenant général. Ces deux habiles magistrats avec M. Danse chanoine & M. Dauvergne avocat en Parlement ont déchiffré la pièce & dressé un savant mémoire, où ils répondent solidement aux divers moyens allégués, pour en affaiblir l'autorité. Leur écrit nous a fourni une anecdote importante, qui doit trouver ici sa place. » Le P. Mabillon, » disent ces Messieurs, lorsqu'il donna » en 1703. le premier volume des Annales de l'ordre de S. Benoît, avoit vu » la charte de S. Lucien; mais sans reconnaître l'insertion des années de l'Incarnation. Il ne la rejete (b) pourtant pas tout-à-fait dans cet ouvrage. Le

» 16. Septembre de l'année 1707. une » lecture plus attentive le déterminoit abso- » lument à la recevoir pour authentique. » Ce savant homme relut le titre d'un » bout à l'autre, en examina l'encre & » le caractère. Quand il fut à ces mots, » Data anno Dominice Incarnationis » DCVI. indictione VIII. il reconnut » que l'écriture n'en est pas conforme à » celle qui précède, ni à celle qui suit, » & que l'encre est d'une couleur toute » différente. Il en fit faire l'observation » à MM. le Mangier & Lecar chanoines » de la cathédrale, à M. le Sellier garde » des archives, à D. Ruinat, au Prieur » & aux Religieux de S. Lucien. D. Ruinat fit la même déclaration. D. Mabillon ajouta que cette moitié de ligne » postiche avoit été insérée par quelque » zèle ignorant, qui s'étoit imaginé que » les dates des années de J. C. & de l'Incarnation donneroient plus d'autorité à » la charte. Il assura encore que ce qui

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

(a) De re Dipl.
p. 51.

(b) *Annal. Bened.*
t. 1. l. 7. p. 159.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII.

ART. I.

(a) *De re diplom.*
p. 142.

(b) *V. Encyclop.*
t. 4. au mot *Diplom-*
matique, p. 1019.
col. 2.

(c) *Recueil des*
hist. de la France,
t. 4. p. 625.

(d) *De re diplom.*
p. 469.

ne peuvent nuire à l'authenticité de l'autographe, qui n'étoit daté que de l'année du règne de Chilperic & du v^e. jour de mai. C'est une règle de (a) D. Mabillon, fondée sur des faits certains, & admise par tous les critiques sans en excepter (b) l'abbé Lenglet, que les additions des années de l'Incarnation & de l'indiction ne portent nul préjudice à la vérité des originaux.

2^o. Tous ceux qui ont lu celui de Chilperic ont été arrêtés par le mot abrégé, qui suit *fidelibus nostri regni* & nos meilleurs (c) éditeurs l'ont passé. Il falloit lire *fidelibus nostri regni Niufter*. Ces quatre mots dessinés sur l'original sont représentés au bas de notre modèle, où les antiquaires pourront s'assurer de la vérité de notre leçon. *Niufter*, la Neustrie possédée par Chilperic, se trouve dans une (d) charte originale de Thierry III. de l'an 678. & dans la notice des Gaules de Valois. Les éditeurs ont encore lu dans le diplôme de Chilperic *nonas maii* au lieu de *nonas magii*. Du reste le style & l'orthographe conviennent bien au vi^e. siècle. On écrit *ubs Belloaca*, au lieu de *Bellovaca*, par un retranchement de l'*v* tout commun dans les inscriptions lapidaires, où nous avons vu *noembris* pour *novembris* &c. On ne rencontre dans notre pièce ni les barbarismes ni les solécismes assez ordinaires dans celles des deux siècles suivans. Nous n'appelons pas mauvaise orthographe

« est tracé au-dessus de la cire, qui porte
« l'empreinte de Chilperic, n'est point
« un monogramme, mais un trait figuré,
« que l'écrivain de la pièce a tiré jusqu'à
« l'extrémité de la page, pour en rem-
« plir le vuide. Enfin après avoir raisonné
« sur ces observations, il déclara qu'il
« reconnoissoit que ce titre est très-bon &
« très-véritable, & que s'il n'en avoit
« pas fait assez d'estime auparavant ;
« c'est qu'il n'avoit point examiné d'assez
« près la date, dont le caractère est ma-
« nifestement différent de tout le reste.
« Nous retons ce récit d'une personne
« digne de foi (M. Lecat) présent à la
« déclaration du P. Mabillon, & qui
« nous l'a laissé par écrit. Ce que la vue
« découvrit à D. Mabillon, le P. Labbe
« l'avoit conjecturé auparavant. Il faut
« confesser, dit ce (e) Jésuite que l'in-
« diction a été ajoutée depuis par quel-
« ques ignorans, qui se sont imaginé que

« de ce tems là comme du leur, on da-
« toit les chartes des années de l'ère
« chrétienne. Nous avons eu la satisfac-
« tion de nous convaincre par nous mê-
« mes de l'interpolation. Elle sera tou-
« jours évidente à des yeux attentifs, qui
« compareront & les lettres & la couleur
« de l'écriture. « Les savans de la ville
« de Beauvais, qui parlent de la sorte,
« ont éclairci des difficultés, auxquelles
« MM. Loyfel, Herman, Bailler, Duchêne
« & le P. le Cointe ne trouvoient point de
« solution. Ce dernier attribue notre charte
« à Chilperic III. surnommé Daniel, &
« suppose qu'elle fut donnée à Compiègne
« l'an 716. Mais cette opinion se refuse
« d'elle-même & principalement, dit (f)
« D. Mabillon, par la vie de S. Evroils,
« qui vivant du tems de Frédégonde, n'a
« pu demander à Chilperic III. la réédifi-
« cation de l'église de S. Lueien, comme
« il est porté dans la charte,

(e) *Elog. hist.*
t. 2. p. 38.
(f) *Annal. Bened.*
t. 1. l. 7. p. 189.

des

des *v* pour des *b*, des *ae* pour des *e* & des *u* pour des *o*. Rien de plus commun que ces changemens de lettres dans les inscriptions & les mss. les plus anciens. Le style pieux & cadencé de la charte porteroit à croire que celui qui la dressée étoit ecclésiastique. La qualité de *Palatinus scriptor*, que prend Eltricus dans la revision déplaît à (a) Duchene & à quelques autres savans. Mais au *vi^e*. siècle & dans les tems postérieurs ne donnoit-on (b) pas aux notaires le titre de *scriptores*? S'il est peu commun ainsi que le nom d'Eltricus; c'est que les monumens, & surtout les actes des premiers Rois mérovingiens sont d'une extrême rareté.

3°. Quelques critiques ont pris pour un véritable monogramme les traits de plume, qui entourent l'empreinte de l'anneau de Chilperic, & en ont tiré une objection; comme si les monogrammes n'étoient pas plus anciens que la monarchie françoise! Mais le prétendu monogramme n'est qu'une multiplication d'*s*, qui signifient *subscripti*, comme dans les autres diplomes mérovingiens.

4°. En vain s'efforceroit-on d'affaiblir l'autorité de la charte de fondation de S. Lucien, parcequ'elle renferme des imprécations. Si elles étoient rares sous les Rois de la première race; certainement elles n'étoient point inconnues. Grégoire de Tours contemporain de Chilperic nous a transmis (c) un acte célèbre accompagné des plus terribles imprécations. Si les livres sacrés n'en fournissent des exemples, nous dirions que les premiers Chrétiens les ont empruntées des payens. Ce qu'il y a de certain, c'est que les uns & les autres les ont employées (1) fréquemment, surtout contre ceux qui violeroient les sépultures ou les cendres des morts.

(1) Dom Mabillon (d) recueillit dans son voyage d'Italie plusieurs inscriptions antiques, qui renferment des imprécations. En voici trois, dont les deux premières sont payennes.

I.

C. TULIUS. C. L.

BARNAEVS

OLLA. EIVS. SI QUI

OVVIOLARIT. AD.

INFEROS. NON RECIPIATUR.

Cette inscription fut découverte à Rome, hors la porte Aurelienne, qu'on nomme

Tome III.

aujourd'hui la porte de S. Pancrace.

II.

L. CAECILIUS. L.

ET J. L. FLORUS.

VIXIT ANNOS. XVI.

ET MENSIBVS. VII. QUI

HIC. MIXERIT. AUT

CACARIT. HABEAT

DEOS SUPEROS. ET

INFEROS. IRATOS.

Le marbre sur lequel on lit cette inscription, fut trouvé au même endroit en 1603.

Le C tourné à gauche signifie (e) *Caia*.

Nnnn

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII.

ART. I.

(a) *Hist. des chan-*
cel. p. 13.

(b) *Doni inscript.*
antiqu. p. 477. De
re dipl. p. 126.

(c) *Hist. Franç.*
t. 9. c. 10.

(d) *Mus. Italie.*
p. 148.

(e) *Quintillian.*
lib. 1. cap. 7.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

5°. Philippe le Hardi, dans un vidimus de l'an 1283. atteste avoir vu sain & entier le diplôme de la fondation de S. Lucien de Beauvais. L'original de ce vidimus est dans les archives de cette ancienne abbaie. Nous ne croyons pas qu'on puisse désormais douter de la vérité & de l'authenticité de la charte de Chilperic. Si elle a paru suspecte à quelques savans, c'est faute d'avoir bien examiné l'original. Nous nous sommes portés à en publier un modèle d'autant plus volontiers, que plusieurs points importans de l'histoire de Beauvais, entreprise par les savans de cette ville, en dépendent essentiellement. Cette pièce nous fait encore conoitre une assemblée générale du royaume de Neustrie ou de la France occidentale, tenue à Rouen au mois de mai l'an 583.

Ecritures mérovingiennes parement cursives & allongées : chartes de Childebert III. très-importantes par rapport aux formules d'invocation, au droit public & au système pyrrhonien du P. Gerson.

II°. Espèce.

(a) P^{ag.} 69.

III. La deuxième espèce d'écriture des actes mérovingiens ou franco-galliques est hardie, élégante, indistincte. Le Supplément (a) à la Diplomatique de D. Mabillon nous en a donné le modèle suivant: *Childeberthus Rex Francorum, vir iustus. Cum nos in Dei nomine Carraciaco villa Grimoaldo majorim domus nostri una cum nostris sedilebus resederimus, ibique veniens venerabilis vir Chedelmarus abba adversus missio Adalgaude Deo sagrata nomine Aigatheo per eorum strumenta ad monasthyrio sancti Vincenti vel domni Germani, ubi ipse preciosus dominus in corpore quiescit, quae est sub opidum Parisius civitate constructus, ubi in post modo subita causatio BEFFA RECOGNovit ac rogatus annuit. Datum. quod scitis mensis Februarius dies XXV. anno VIII. regni nostri Carraciaco feliciter.* Ce fragment d'un plaid de Childebert III. de l'an 703. qui adjuge à l'abbaye de S. Germain de Paris le monastère de Limours ou Limeux, mérite attention. 1°. Il commence par un caractère monogramatique, où il n'est pas difficile d'apercevoir ICN; c'est-à-dire, *In Christi nomine*. Nous avons vu cette invocation implicite dans les actes romains. D. Mabillon ne voyoit dans ces figures initiales que des essais de plumes & des traits de caprice, auxquels il ne soupçonnoit pas qu'on pût donner aucune signification. Il semble même n'avoir pas fait attention à l'antiquité de cette

III.

MALE PEREAT, INSEPUTUS.
JACEAT. NON. RESURGAT.
CUM JUDA. PARTEM. HABEAT.

SI. QUIS. SEPULCRUM
HUNC. VIOLAVIT.

Cette inscription a été trouvée à Rome sur le chemin de Nomento.

formule & d'autres semblables. On lit dans les actes des Conciles v. & viii. de Tolède : *In nomine Domini Flavius Cinthila Rex : In nomine Domini Flavius Receswinthus Rex.* Si les Rois Wisigoths se servoient de cette formule d'invocation au vii^e. siècle ; pourquoy voudroit-on l'exclure des actes de nos Rois mérovingiens ? 2^o. L'acte est terminé par *Feliciter*, formule qu'on trouve dans les actes romains & dans les plus anciens mss. 3^o. La dare du diplôme, que D. Mabillon (a) avoit d'abord mal lue, offre l'episème *Caſ* sous cette figure *9* qui vaut six. 4^o. Le diplôme n'étant qu'un plaid, la signature du Roi n'y paroît point, parceque ces actes ou arrêts n'étoient souscrits que par les Réferendaires. 5^o. Les syllabes de la première ligne, & les mots de la date sont séparés, pendant qu'il n'y a nulle distinction entre ceux du texte. 6^o. L'orthographe & la mauvaise latinité de ce diplôme se rencontrent dans (b) les inscriptions & les mss. du vii^e. siècle & de plus de la moitié du suivant. 7^o. Enfin cette chartre de Childebert iii. publiée sur l'original dans la dernière édition de la Diplomatique de D. Mabillon, & dans l'histoire de l'abbaye de S. Germain des Prés, prouve que dès l'an 703. l'église de ce monastère portoit les noms de S. Vincent & de S. Germain. Quoiqu'en dise M. l'abbé (c) Lebeuf ; cette église a donc commencé à être appelée de S. Germain, long-tems avant la translation du corps de ce saint, faite l'an 754. Toutes les subtilités & les chicanes du P. Germon n'affoibliront jamais un témoignage si formel, ni l'autorité d'une pièce à laquelle il ne manque rien pour être authentique. Celle qui va suivre, doit réduire à un silence éternel les partisans de ce censeur, sur l'article des diplômes de la première race de nos Rois.

L'écriture de la troisième espèce de cursive diplomatique est serrée, médiocre, obscure & presque indéchiffrable. L'exemple que nous en avons fait graver sur notre planche contient le commencement & la fin d'un diplôme de l'an 710. Nous sommes redevables de la communication de cette pièce importante à M. l'abbé de Broglie. Elle vient originellement du cabinet de Maximilien de Berhune Duc de Sully, d'où elle a passé dans les archives du Prince d'Enrichemont. Après l'avoir déchiffrée, nous en donnâmes la copie à D. Bouquet, qui l'a publiée dans son (d) *Recueil des historiens des Gaules &*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XH.
ART. I.

(a) *De re diplom.*
2^e. édit. p. 481.

(b) *Voyez notre*
2. tome p. 612.

(c) *Hist. de Paris*
t. 1. 2. part. p. 439.

III^e. *Espèce.*

(d) *Tom. VIII.*
p. 676.

Nnnn ij

de la France. Voici le contenu des sept lignes représentées dans notre planche: *CHILDEBERTHUS REX FRANCORUM, VIR INLUSTER. Cum* (1) *nus in Dei* (2) *nomene* (3) *Mamaccas in palacio nostro ad univerforum causas audiendas vel* (4) *rida judicia* (5) *terminandas* (6) *resederimus; ibique veniens inluster vir Ragnefindus* (7) *suggeribat, dum* (8) *dicerit eo quod ad* (9) *homene* (10) *nomene Siclando &* (11) *cojove sua...* *omne tempore* (12) *habet evindicata, &* (13) *se necessitas ipsius Ragnefindo aut* (14) *heritis suos, in antea fuerit, jam dictus Siclandus aut predicta* (15) *cojove sua Dinane vel* (16) *heritis suos, sicut per* (17) *easdem declarata sunt, eos in* (18) *auditorio contra quemlibet* (19) *studiant defendere.*

CHALDOMIRIS ad (20) *VICE ANGYLBALDO RECOGNOVIT. BENÈ ET* (21) *VALIAS.*

Datum quod fecit mensis Februarius dies (22) *dece, anno XVI.* (23) *regni nostri Mamaccas. Feliciter.*

Cette charte de Childeberr III. donnée la seizième année de son règne, c'est-à-dire, l'an 710. n'a que dix pouces de largeur, un peu plus de douze du côté gauche, & dix & demi du côté droit. Les dernières lignes sont plus pressées que les autres. Après l'invocation exprimée en lettres monogrammatiques, le premier mot est séparé en deux avec une distance de plus d'un pouce. Le corps des lettres de la première ligne n'a que cinq lignes de hauteur; mais toutes les lettres ne sont pas égales. Les autres en ont environ trois. Il n'y a point de signature, ni de monogramme du Roi; parceque la pièce est un pur arrêt ou jugement. L'écriture de la date n'est pas tout-à-fait si haute que la première ligne; mais la signature *ad vicem* est comme le texte. Les queues supérieures des lettres montent jusqu'aux lignes précédentes, & souvent les traversent entièrement. Il y en a même vers le bas, où les lignes sont plus pressées, qui traversent deux lignes & même jusqu'à trois. Les queues descendantes ne sont pas portées si loin, quoique quelques-unes se confondent avec les lignes suivantes, comme le *g* & l'*i* final. Cette écriture du bareau monte &

(1) Nos. (2) nomine: (3) Maumaques
ou diocèse de Noyon (4) rella. (5) ter-
minanda. (6) resederimus. (7) suggera-
bas. (8) diceret. (9) hominem. (10) no-
mine Siclandum. (11) conjuge. (12) ha-

beat evindicata. (13) si necessitas. (14) he-
redibus suis. (15) conjux. (16) heredes
sui. (17) eosdem. (18) auditorio. (19) stu-
diant. (20) Ad vicem Angilbaldi. (21) Pa-
leas. (22) decem. (23) regni.

descend irrégulièrement. Aussi n'est-elle pas appuyée sur des lignes horizontales, qu'on tiroit pour la diriger dans les diplômes les plus importants. Les abréviations initiales & finales des particules sont placées vers le bas des lettres; mais elles coupent aussi quelquefois leurs montans. Il y a des caractères faits à deux & à trois traits. Il y a souvent de petites distinctions entre les mots. La signature *ad vicem* finissant par *recognovi*, & *valias*, est suivie de trois petites lignes de notes de Tiron, dont la première est surmontée de parafes. Les traits des notes sont confondus avec des traits d'ornemens de caprice. On peut cependant lire ainsi la souscription : *Chlodomiris ad vicem Angilboldi recognovit & scripsit, obtulit & notavit*. Le sceau ou plutôt l'empreinte de l'anneau de Childébert s'est perdue. Pour insérer la cire, on avoit coupé le parchemin en étoile. Au-dessous du sceau est écrit *BENE ET VALIAS*. Les barbarismes, les solécismes & l'orthographe vicieuse règnent par tout.

Il s'agit dans ce diplôme de la vente d'une terre située à Morcourt au nord de Poissi, au-delà de la rivière, environ à trois quarts de lieues. Un grand seigneur nommé Ragnesinde l'achete de Siclande & de son épouse. Le Roi Childébert III. autorise cette acquisition par ses lettres données dans le palais de Maumaques, où il résidoit pour entendre & juger les causes de tous ses sujets. Le style, l'orthographe & l'écriture en sont des plus barbares, pour parler le langage du P. Germon. C'est donc contredire les monumens les plus authentiques & la raison même, que d'attaquer par ces trois moyens les chartes de nos Rois de la première race. La pièce, dont nous parlons ici, ne peut jamais devenir suspecte du côté des archives, d'où elle est tirée. Elle ne concerne ni église ni monastère. Elle est d'ailleurs entièrement conforme à celles du même genre que D. Mabillon a publiées. Cette seule pièce de comparaison n'est-elle donc pas suffisante pour les justifier pleinement des soupçons téméraires, dont on cherche encore à les noircir ? Qu'on renouvelle (a) sans cesse les objections frivoles & surannées du P. Germon : qu'on en conclue sans autre examen que (b) les chartes sont en général d'une vérité trop incertaine sous la première race, pour qu'elles puissent acquiescer beaucoup de confiance dans l'histoire ; nous en concluons

(a) *Hist. de Fr. du P. Daniel* t. 2. p. 162. 163. & suiv.

(b) *Journ. des Savans*, Septemb. 1736. p. 622.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII.

ART. I.

(a) Voyez le chapitre 1. de notre 1. tome.

IV^e. Espèce.

avec tout ce qu'il y a eu de plus sçavans (a) antiquaires en Europe, qu'elles sont à couvert des traits de la censure, & supérieures pour la plupart à tous les autres monumens historiques de la première race de nos Rois.

La quatrième espèce d'écriture diplomatique mérovingienne est demi-cursive, distincte, à queues & montans médiocrement allongés. Notre planche en donne pour exemple une étiquette en parchemin, trouvée dans une chaise de l'église de S. Merri à Paris. M. l'abbé Lebeuf nous l'ayant communiquée, nous primes aussitôt la résolution de la publier, pour constater le langage, les caractères & la ponctuation, dont on se servoit en France sous les Rois mérovingiens des VII. & VIII^e. siècles. En voici la copie : *Hic sunt pignora s^ci Samsone de cambota sua & de cruce ubi redemptur noster. crucifixus fuit. & de sepulchro suo & de orario. quod ipsi D^{ns} noster habuit.* C'est-à-dire en latin ordinaire : *Hic sunt pignora sancti Samsonis de cambotâ suâ, de cruce, ubi Redemptor noster crucifixus fuit, & de sepulchro suo, & de orario, quod ipse Dominus &c.* Cette pièce paroît avoir été écrite vers les commencemens du VIII^e. siècle, ou à la fin du précédent. Elle est sans doute de la composition d'un sçavant de ces tems-là.

IV. La dernière espèce d'écriture diplomatique mérovingienne du premier genre est haute, élégante, tirant sur la romaine, & des plus hardies. Le modèle que nous en avons fait représenter sur notre planche, contient ces mots : *Quoniam cumque petitionibus fedilium . . . DAGOBERTUS REX SUBSC.* C'est ici le commencement & la fin d'un diplôme de Dagobert I. dont il y a un très-beau modèle dans le (b) Supplément à la Diplomatique de D. Mabillon. Dans ce diplôme la signature de Dagobert est précisément la même pour les caractères & l'orthographe, que celle d'une autre charte en papier d'Egypte du même Roi, publiée par notre sçavant (c) auteur. Il découvrit celle, dont nous empruntons ici un modèle, en fouillant dans les archives de S. Denys. Regardée comme inutile, elle servoit d'enveloppe à des titres, qu'on jugeoit plus importants. On faisoit le même usage de (d) plusieurs autres diplômes mérovingiens, qu'on méprisoit d'autant plus hardiment, que depuis bien des siècles il ne se trouvoit personne qui pût les déchiffrer. Et l'on (e) insultera à la bonne-foi

Ni l'anonyme de S. Denis, ni Doublet, ni D. Mabillon n'ont connu toutes les chartes originales de cette abbaye.

V^e. Espèce.

(b) Pag. 70.

(c) De ce diplom.
P. 374.

(d) Suplem. p. 53.

(e) Germ. discept.
1. p. 100. & 599.

de D. Mabillon, sous prétexte que plusieurs de ses diplomes ont été inconnus (1) à Doulet ! Ce bon homme composa-t-il sa collection sur d'autres monumens que sur des copies souvent fautive & sur les cartulaires, où les copistes ont quelquefois mal rendu (a) les originaux, & d'où l'on a banni un très-grand nombre de pièces, comme inutiles ou indéchiffrables ?

L'argument qu'on (b) prétend tirer du moine de S. Denis, auteur des Gestes de Dagobert, est encore plus méprisable. Parceque cet anonyme fabuleux ne parle pas de toutes les chartes de ce Prince ni de celles des Rois mérovingiens postérieurs à Clovis II. conclure qu'il n'y en avoit point alors dans les archives de S. Denis, c'est donner acte au public qu'on ignore les règles les plus communes de la bonne critique. Que peut le silence d'un auteur du IX^e. siècle, qui écrit la vie de Dagobert, contre des monumens, beaucoup plus anciens, & qui n'ont nul ou presque nul rapport à son sujet ? Quand il auroit voulu en parler, & qu'il les auroit eus à sa disposition, auroit-il été capable de les lire ? On a vu que (c) l'auteur de la vie de S. Bérégise, qui écrivoit environ 200. ans après le Roi Thierry IV. ne put lire une charte originale de la V^e. année de ce Prince.

Que l'on ait perdu une grande partie des chartes, qui étoient anciennement dans les archives de S. Denis, & qu'on en ait retrouvé d'autres, qu'on avoit autrefois égales ; « celles que D. Mabillon a publiées en sont-elles moins sûres & moins authentiques ? Pourquoi ces chartes n'auroient-elles pas la même autorité, que si le chartrier de S. Denis n'eût éprouvé ni perte ni changement ? Indépendamment de tous les événemens survenus pendant une longue suite de siècles, elles se soutiennent par la forme de l'écriture & par toutes les marques d'authenticité, dont les diplomes de nos premiers Rois sont susceptibles. Les diplomes de Childébert III. & de Carloman (d) découverts par M. l'abbé Fleuri dans un tas de

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

(a) Voyez notre
1. tome p. 214.

(b) Hist. de Fr.
du P. Daniel,
nouv. édit. tom. 2.
p. 161.

(c) Nouv. traité
de Diplom. tom. 2.
p. 412.

(d) Annal. Bened.
t. 6. p. 656.

(1) Nous avons trouvé dans le chartrier de S. Denis plusieurs pièces en papier d'Egypte du VII^e. siècle, presque entièrement effacées, & qui n'ont point été mises au jour. Tel est un rouleau de la hauteur d'un pied sur cinq de longueur. On y voit encore plusieurs signatures. C'est une charte d'un Seigneur François.

dont l'épouse s'appelloit Chramnetrade. D. Mabillon, après avoir (e) dit que Clotaire II. a donné à l'abbaye de S. Denis, une terre, comme le prouve la charte originale écrite en écorce on papier d'Egypte, & datée de l'an vi. ajoute qu'il n'a recouvré cet illustre monument que depuis l'édition de la Diplomatique.

(e) Œuvres post.
hum. t. 2. p. 346.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

Ecriture cursive
franco-gallique
élégante, soignée &
mêlée de romaine
ou gallicane anti-
que : diplôme ori-
ginal de la fonda-
tion de S. Germain
des Prés : cursive
mérovingienne
renouvelée.

II^e. GENRE.
I^{re}. Espèce.

pagiers de rebut, jettés dans une tour du Prieuré (1) d'Argenteuil, ont-ils perdu leur prix, pour avoir été inconnus à D. Mabillon & à tous ceux qui ont feuilleté les archives de S. Denis, & celles des Prieurés de sa dépendance ? Les chartriers, d'où viennent tant d'actes originaux, qu'on conserve précieusement à la bibliothèque du Roi, ont passé par différentes mains, & ont éprouvé divers états. Ces pièces, vendues par différens particuliers, en sont-elles moins véritables ? Assurément l'éditeur du P. Daniel auroit dû laisser dans l'oubli les misérables chicanes & les soupçons injustes & téméraires du P. Germon.

V. Notre planche LXVII. commence par le second genre d'écriture diplomatique mérovingienne. Il n'a que deux espèces & autant de modèles, dont l'un représente le caractère cursif, franco-gallique dans ses commencemens, & l'autre le montre sur son déclin, ou tel qu'il étoit quand l'écriture commença à se renouveler du tems de Pepin le Bref.

Les mots de la première espèce ne sont point séparés. Elle se distingue par des inflexions fréquentes, par des lettres bouclées ou recoquillées par des queues courtes & des montans médiocrement élevés & terminés en pointes aiguës. Les *t* surtout sont fort singuliers; La rareté des autographes mérovingiens du VI^e. siècle nous réduit à n'en donner qu'un seul exemple, qui renferme le commencement & la fin du célèbre (2) diplôme de Childebert I. en faveur du monastère de

(1) Tout le monde sait que cette maison est un prieuré dépendant de S. Denis. Voilà donc encore des chartes de la première & de la seconde race de nos Rois, inconnues il y a quarante à cinquante ans. Ce seul fait montre mieux que tous les raisonnemens la témérité du P. Germon & de ses partisans, qui s'imaginent pouvoir dégrader & rendre suspects les anciennes archives, parce qu'il (a) y avoit autrefois des chartes « qui n'y sont plus, & qu'on y en trouve » présentement un grand nombre qui n'y étoient pas autrefois. « Ad id verum est, répond (b) le savant éditeur des deux chartes, omnes chartas, quæ ad sancti Dionysii monasterium spectant, neque in anonymi sancti Dionysiani, neque in Dubletii, neque in ipsius Mabillonii notitiam & manus de-

venisse aut devenire potuisse, novaque subindè tenebris subduci posse, quæ sagacissimorum virorum diligentiam fugerint. Quas proinde, qui ea ratione suspectas habet : suspecta etiam habet necesse est quæcumque antiquitatis monumenta à tenebris, in quibus diu delituerant, eruuntur à recentioribus. Sed bene habet quod amba charta, quas in lucem proferimus, neque à Benedictinis, neque in archivis Benedictinis, sed à Domino Fleury in domo suâ inventa sunt, penes quem etiam, dum hæc scribimus, remanent

(2) Si D. Mabillon ne lui a pas donné place à la tête des modèles de sa Diplomatique ; ce n'est pas qu'il eût le moindre soupçon sur son authenticité. Il le regardoit au contraire comme une pièce, qui se soutient d'elle-même, & supérieure

(a) Hist. de Fr. du P. Daniel, nouv. édit. t. 3. p. 161.
(b) Annal. Bened. t. 1. p. 656.



S. Vincent & de sainte Croix, aujourd'hui S. Germain des Prés. La seule inspection de la forme & du caractère de l'original, qui paroît ici gravé pour la première fois, mettra les antiquaires en état de juger sainement de la valeur des différentes critiques, qu'il a essuyées. Il commence comme les actes romains par un caractère monogrammatique, qui renferme ces lettres *IXPI. no.* C'est-à-dire, *In Christi nomine.* Ensuite viennent la première ligne en lettres alongées & le texte : *CHILDEBERTUS Rex Francorum vir inluster. Recolendum nobis est & perpensandum utilius, quod hii qui templa Dñi ihu xpi redificaverint, & pro requie animarum ibidem tribuerint, vel in alimonia pauperum aliquid dederint & voluntatem Dñi adimpleverint in aeterna requie sine dubio apud Dñm mercedem recipere meruerint. Ego Childebertus Rex una cum consensu & voluntate Francorum & Neustrasiorum & exortatione sanctissimo Germano Parisiorum urbis pontificis vel consensu coepi construere templum in urbe Parisiaca propè muros civitatis, in terra quae..... Datum quod fecit mense Decembre dies sex, anno XLVIII^o. postquam Childebertus Rex regnare cepit. Ego Valentianus notarius & amanuensis recognovi & subscripsi. SIGNUM CHILDEBERTI GLORIOSISSIMI REGIS: Amen. †*

Ce diplôme de l'an 558. est en velin aussi fin & aussi beau que celui des plus anciens mss. & non en écorce, comme l'assure (a) le P. Germon. Il a deux piés de longueur & seize pouces & demi de hauteur. Les lignes sont appuyées sur des horizontales tracées, pour procurer à l'écriture plus de régularité. La distance de ces lignes est considérable. Le *signum* de Childebert en lettres alongées & moins hardies que celles des actes romains, est de sept à huit lignes de hauteur, & le

(a) *Discept. ultima*, p. 228.

à tous les raisonnemens par lesquels plusieurs critiques l'ont attaquée. *Nihil moror*, dit cet (b) habile antiquaire, *effusius quasdam, quas critici recentiores in hoc diploma objecerunt, quod sua se auctoritate vindicant contra id genus minutias.* Jamais il ne doute qu'il n'y eût des diplômes originaux plus anciens que celui de Dagobert, dont il a publié un modèle. Mais comme son but étoit principalement de venger les archives de S. De-

nis, auxquelles on avoit déclaré la guerre; il fit graver par préférence les chartes de cette célèbre abbaye, & le nombre des planches de son livre étant excessif, il n'eut plus la liberté de donner des modèles des anciennes chartes de S. Germain des Prés. *Ceterum*, dit-il, (c) *autographa monasterii nostri sancti Germani in az incidi non licuit, quoniam Dionysiana; de quibus maximè controversia erat, jam excedebant modum.*

(b) *Annal. Bened.* t. 1. p. 137.

(c) *De re diplom.* 2. edit. p. 481.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

double en élévation de celle des dates. Cette signature a des espaces plus ou moins grands entre chaque mot. Quelques-uns sont de près d'un pouce, d'autres de plus d'un demi pouce, d'autres de moins, selon divers degrés. Dans le corps de la pièce les mots ne sont point (1) distingués; si ce n'est lorsqu'on laisse un espace blanc, pour tenir lieu du point ou de la virgule: usage pratiqué dans les plus anciens mss. On a marqué après coup des points noirs entre chaque mot, pour faciliter la lecture. Il est d'autant plus aisé de s'apercevoir de ces points ajoutés, que l'écriture est d'une encre devenue d'un jaune enfoncé, tirant sur le rouge. Il y a cependant un point ancien au haut d'une dernière lettre, équivalent à un alinéa. Les chiffres de la date sont suivis de points de la première main. Les signes d'abréviations au nombre de plus de vingt sont antiques & d'une bonne note. Les syllabes *bus* & *que* sont exprimées par *b*; & *q*: Les *n* & les *t* annoncent une main très-ancienne.

Le signe de Childeberr est deux pouces au-dessous de la date, vis-à-vis du bas du sceau, éloigné de quatre pouces du bord du parchemin à droite. Le dernier mot *Regis* est suivi

(1) Nul antiquaire n'ignore, que l'indistinction constante des mots dans un texte ne soit une marque certaine de sa haute antiquité. Du côté de l'écriture, le diplôme de Childeberr, même en le supposant fabriqué, ne peut être jugé postérieur au commencement du règne de Charlemagne. Que peut-on donc penser de la capacité de M. de Launoï, qui ne lui donnoit pas cinq cents ans?

(a) *Afferio Inquisitionis in chart. B. Germ. c. 5. Corollar. 4. p. 478.*

(b) *Ibid. p. 454.*

(c) *Ibid. p. 466.*

(d) *Ibid. p. 478.*

(e) *Prodomus Launoii operum p. xxx.*

Exhibita (a) est, dit-il, membrana non admodum vetus, infra quingentos annos descripta: eam vidi, legi, & trasilavi. Ce qu'il débire sur le style de la pièce n'est pas plus digne d'un habile homme. Jamais, selon lui, nos premiers Rois n'ont pris le titre de vir inluster. Nunquam (b) Reges illi addunt, vir inluster. Le nom Locotitia étoit inconnu sous la première & la seconde race de nos Rois. Locotitia (c) nomen est, quod prima & secunda Regum nostrorum soboles ignorat. De ce que la chartre de Childeberr est en parchemin, il concluoit gravement, qu'il n'y a dans l'abbaye de S. Germain des Prés aucun

papier d'écorce ou d'Egypte, sur lequel le privilège de S. Germain soit écrit. *Hoc (d) ideirco animadverto, ut ostendam in sancti Germani monasterio nullum esse corticem, in quo descriptum sit sancti Germani privilegium.* L'exemplaire de ce privilège en papier d'Egypte a été entre nos mains & sous nos yeux pendant plusieurs mois. Quelle idée pouvons-nous avoir d'un critique, qui ose en nier l'existence? Nous rendrons pourtant volontiers justice à ses talens & à sa probité; mais hardi & outré critique, il n'étoit rien moins qu'antiquaire. L'éditeur de ses ouvrages reconnoit lui-même les excès de sa plume, & n'excuse les erreurs que sur la nouveauté des sujets qu'il traitoit dans un reme où les règles de la bonne critique & la science des diplômes étoient presque inconnues. *Launoium (e) audaciori critica quandoque indulgisse, nec semper ivisse medio tutissimum concedimus. Qui fieri poterat ut intalla serè argumenta pertrahaturus nusquam à verè tramite discederet?*

de quatre points anciens, placés perpendiculairement, à la manière des inscriptions. La figure, qui suit les quatre points, pourroit être absolument parlant monogrammatique. On pourroit y trouver *Childebertus Rex*; surtout en admettant des renversemens de lettres, qui étoient alors d'usage, & encore plus en la considérant selon les notes tironiennes. On n'auroit pas même beaucoup de peine à y lire *Chil.* ce qui suffiroit. Mais sans recourir au monogramme, l'A renversé suivi d'une *m*, semble pouvoir signifier, *Amen*. Peut-être voudroit-il mieux dire tout simplement, que c'est le seing ou la marque de Childebert, suivie d'une croix cantonnée de quatre points. Si la signature est placée après la date; c'est que selon les usages (a) romains, qu'on suivoit encore au vi^e. siècle dans les Gaules, les actes finissoient par les signatures.

La marque du sceau plaqué & l'impression de couleur jaunâtre, qu'il a laissée sur le parchemin ne doivent pas être oubliées. L'ouverture cruciale du parchemin n'est que d'un demi-pouce, presque en caré. Les bouts du parchemin coupé, pour introduire l'empreinte de l'anneau de Childebert, sont retirés par vétusté, ou parceque la cire étoit trop chaude, lorsqu'on l'appliqua. L'impression, qu'elle a faite par dehors, est encore plus forte que celle du dedans, & le jaune sale plus marqué. On a pris peine à conserver le (1) sceau par des enveloppes. La multitude des trous d'aiguille, qu'on y voit, montre qu'on aura mis successivement plusieurs couvertures, où que du moins on en aura renouvelé le fil plus d'une fois. Sur le dos du diplôme on voit des caractères au moins du ix^e. siècle, & peut-être plus vieux. Telle est la forme extérieure du plus ancien acte original, qui soit resté de nos premiers Rois.

Le style en est pompeux & tel qu'il convient au titre primordial d'une fondation royale, & c'est sans doute pour cela qu'on s'y sert plutôt d'*ego* que de *nos* & de *templum* que

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

(a) Voyez les pièces des V. & vi^e. siècles dans *Doni & Massi.*

(1) Le P. du Breuil, décrit (b) ainsi ce sceau, qu'il avoit examiné: *Privilegium Childeberti Regis habet figuram regni capitis eamque planam; ita ut Græcorum more vultus utraque male appareat*. On lit avec étonnement dans la nouvelle édition du (c) P. Daniel que D. Jacques du Breuil religieux de S. Germain des Prés a *inséré* la charte de Childebert toute entière

dans son édition d'Aimoin, l. 2. c. 10. A-t-on pu ignorer que cette prétendue insertion se trouve dans le ms. d'Aimoin même? La même main, qui l'a écrit, a copié le diplôme de Childebert, qui se trouve lié avec le texte de l'auteur. C'est donc à tort, & contre toute vérité qu'on prétend le faire passer pour une fourrure.

(b) *Aimoinii Gestæ Franc.* p. 60. 61.

(c) *Hist. de Fr.* t. 2. p. 157.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII.

ART. I.

(a) *De re diplom.*

P. 88.

(b) *Ibidem.*

P. 553. 560. 576.

(c) *Baillet*, 28.
Mai.

d'*ecclesia*. Clovis & Childeberr se sont servis du pronom *ego* dans (a) deux actes, dont la vérité n'est nullement contestée. On trouve le nom de *temple* dans les diplomes de (b) Thierri de Chelles, de Louis le Débonaire & de quelques autres Rois. Si dans celui de Childeberr pour le monastère de S. Vincent, S. Germain est appelé *Sandissimus* de son vivant; c'est à cause de la vertu des miracles, & des guérisons surnaturelles, qu'il (c) procura par ses prières à un grand nombre de malades & à Childeberr en particulier. Les termes de *Leuconitia* & de *Spania* pour *Hispania* ne doivent faire aucune peine. Le premier se trouve dans la plus vieille légende de sainte Geneviève, & l'autre dans le texte original de S. Paul, & dans de très-anciens mss. de S. Isidore. Le retranchement de la première syllabe devant l'*s* se rencontre plus d'une fois dans les plus vieux mss. de S. Germain des Prés. Le 663. écrit en lettres d'or au v. ou vi^e. siècle porte, *Scharioth* pour *Ischarioth* &c. On lit dans le 766. estimé du même âge, *storia* pour *historia*. Les noms d'*inquilini* & de *liberti* employés dans le diplôme de Childeberr sentent bien l'antiquité, ainsi que la formule *pro requie animarum*, dont on trouve l'équivalent dans les inscriptions & les monumens romains en papier d'Egypte, recueillis (d) par Doni. Dans notre diplôme on écrit *menso* pour *mense*: les prépositions, qui gouvernent l'ablatif, ont une partie des mots, qu'elles régissent à l'ablatif & l'autre à l'acusatif; celles qui gouvernent l'acusatif ont leur régime à l'ablatif. Cependant les solécismes y sont beaucoup moins fréquens que dans les mss. & les chartes du vii^e. siècle & des commencemens du suivant. Le titre de *notarius amanuensis*, que prend *Valentianus* écrivain & reviseur de la charte, est tout-à-fait conforme aux usages des Romains, qui se servoient de la main de secretaires domestiques pour écrire leurs lettres & leurs mémoires. Le mot de notaire se trouve consigné dans leurs actes du vi^e. siècle, dont on nous a conservé les originaux. Rien n'empêche donc de dire que *Valentianus* exerçoit en même-tems à la Cour l'office de notaire public & d'écrivain particulier; c'est-à-dire de chancelier & de secretaire de Childeberr.

Antiquité & signification des

VI. Ce Prince annonce qu'il a entrepris la fondation du monastère de S. Vincent du consentement des François & des

Neustrasiens. Ce dernier terme vient de *Niuster*, *Neuster*, qu'on lit dans la charte originale de S. Lucien de Beauvais de l'an 583. & dans celle de (a) Thierri III. de l'an 678. Philippe de la Tour évêque d'Adria (b) prouve que Luitprand Roi des Lombards, suivant l'usage établi chez les plus anciens Francs, apèle plusieurs fois les parties orientale & occidentale de son royaume, *Austrie* & *Neustrie*, qui sont la même chose qu'*Austrasie* & *Neustrasie*. Les deux contrées d'Italie sont ainsi nommées dans des rescrits de Didier & d'Adelchis Rois des Lombards. Les actes de S. Hermagore placent la ville d'Aquilée dans l'*Austrie*, que M. de Tillemont (c) a très-mal conjecturé être l'Autriche. Enfin les savans d'Italie (d) croient que la division de leur pays en *Austrasie* & en *Neustrie* eut lieu dès l'an 511. Mais puisque c'étoit un usage chez les peuples venus d'Allemagne, qui n'étoit pas particulier à ceux des Gaules, de distinguer leurs états en *Austrasie* & en *Neustrasie*; il est évident que ces termes furent en usage chez les Francs, dès (1) qu'ils en eurent fait la conquête. Le terme de *Neustrasiens* établit donc la vérité de la charte de Childébert, loin de la rendre suspecte. Le mot de *Neustrie* dans le testament de S. Remi n'est donc pas une marque indubitable de supposition, comme l'assure (e) M. Chateletain. Les noms d'*Austrasiens* & de *Neustrasiens* nés en même tems, sont donc nécessairement relatifs. Peut-on en effet concevoir un pays situé à l'Orient, sans en supposer un autre à l'Occident? Ainsi quoique Grégoire de Tours n'ait parlé que des *Austrasiens*; on ne peut pas dire (f) qu'il n'a point connu les *Neustrasiens*.

Mais, objectera-t-on, ces *Neustrasiens* étoient des François. Comment donc Childébert (2) peut-il dire qu'il fait sa

(1) *Franci*, dit (g) un de nos plus habiles Académiciens, *quum ab anno ccccxxviii. Belgicam primum, indi Eugdunensem vel Celsicam & Aquitanicam tandem cum Narbonensi, Galliasque admodum pedetentim omnes, armis suis occupassent, totam in tres partes Galliam dividerunt. Regiones, quæ ad orientem solem spectant, quæque Rheno, Mosæ, Scaldæ continentur, Austriam Ostrich, Orientale regnum; partem verò, quæ ad occasum solis vergit & à Mosæ ad Ligerim*

perinet, Neustriam, id est Vuestriam, Westriam West-reich, occidentale regnum appellarunt. Burgundiam, quæ Gallia Lugdunensis & Aquitania pars fuit, peculiare suum nomen servatum est, quod paulo serius occupata à Francis.

(2) Quand on ne pourroit pas expliquer la distinction, qu'on mettoit à la Cour de Childébert il y a douze cents ans entre les François & les *Neustrasiens*; seroit-ce une raison valable pour rendre suspect un diplôme où elle se trouve? M.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

moti *Austrasie* & *Neustrie*.
(a) *Dere diplom.*
p. 381. tab. xx.
(b) *Monumenta veteris Antii.*
p. 111. IV.

(c) *Atta erudit.*
suppl. t. 3. sect.
6. p. 10.
(d) *Murator. Rerum ital. script.*
t. x. p. 211.

(e) *Martyrol. rom.*
traduit. A Paris
1705. p. 227.

(f) *Valef. notit.*
Galliar. p. 372.

(g) *Schoepflin Al-*
satia illustr.
p. 620.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

fondation du consentement des François & des Neustrasiens? La réponse est aisée : ce Prince dans la division du royaume de Clovis eut pour partage Paris, Beauvais, la seconde Lyonoise, qui comprenoit les provinces de Normandie, d'Anjou, de Bretagne, &c. Tous ces pays composoient la Neustrie, & les peuples qui les habitoient étoient Neustrasiens. Après la mort de Clodomir, Childebert partagea les Etats avec son frère Clotaire. Il fit plusieurs conquêtes & s'empara de la ville d'Arles. Voilà des François sous la domination de Childebert différens des Neustrasiens. Nous dirons donc tout simplement que Childebert a entendu par *François* les seigneurs de sa nation établis en Austrasie ou dans la France orientale, & par *Neustrasiens* ceux qui habitoient la partie occidentale de les Etats. Le lecteur judicieux & impartial conclura de toutes ces observations, que le diplôme de Childebert est à l'abri des menues difficultés proposées par les PP. le Cointe, Dubois & Germon, & par MM. de Launoï & (1) des Thuilleries. M. l'abbé (a)

(a) *Hist. de Paris*
tom. 1. part. 2.

P. 419.

(b) *Hist. critiq.*
de la monarch.
Franc t. 3. p. 287.

(c) *Hist. de l'A-*
cad. des Inscript.
t. 14. p. 216.

(d) *Bailet* 28. mai.

(e) *P. notre t. 2.*
P. 50. & suiv.

l'abbé Dubos (b) croit qu'on doit entendre par Neustrasiens les Romains & les habitans des Gaules différens des François. M. Lebeuf dans une dissertation, qui remporta le prix à l'Académie de Soissons, prétend que Neustria vient des mots teutoniques *Nempt & Reich*, & signifie le principal royaume des Francs. Il résulte de cette explication singulière, refusée avec beaucoup de clarté & de politesse, par c) l'illustre & judicieux Académicien M. de Fontenayne qu'on doit entendre par Neustrasiens les François des Provinces distinguées de l'Austrasie, de l'Aquitaine & de la Bourgogne. Mais quoiqu'il en soit de la signification de Neustrasiens; l'objection qu'on a prétendu en tirer contre la sincérité de notre diplôme, tombe d'elle-même. Les critiques n'ont pas plus épargné la charte de la donation, que fit Childebert à l'Eglise de Paris, de la terre de Celles. « Cet acte, dit (d) M. Baillet, avoit été « suspect à quelques savans; mais on a « trouvé depuis de quoi le justifier. »

(1) M. des Thuilleries, plus verté dans l'histoire de France que dans la science des diplômes, a taché, mais inutilement, de mettre la charte de Chil-

debert en contradiction avec quelques historiens tant du même tems que des siècles postérieurs : comme si l'autorité d'une pièce, à laquelle il ne manque rien pour être authentique, ne devoit pas leur être (e) préférée ! Il prétend néanmoins prouver que l'Eglise de Saint Germain des Prés fut dédiée & achevée avant la mort de Childebert son fondateur ; parce que Fortunat le loue d'avoir été souvent prier dans cette église, & que le véritable Aimoine auteur du 11^e. siècle, en parle comme d'une église consacrée, & par conséquent finie. Or la charte de Childebert fait entendre que ce monarque la batifloit encore dix-sept jours avant sa mort. Mais étoit-il donc nécessaire qu'elle fût achevée, pour la consacrer & pour y aller offrir des prières à Dieu ? L'Eglise de Notre-Dame de Paris ne fut totalement bâtie qu'après le milieu du 11^e. siècle. Cependant dès l'an 1182. on y célébroit le service divin, après qu'on eût consacré le grand autel : cérémonie qu'on peut très-bien prendre pour une première dédicace. En vain notre habile critique s'est-il encore efforcé de faire retomber sur le diplôme de Childebert les reproches, que Dom

Lebeuf se laisse donc aller à d'anciens préjugés, lorsqu'il n'admet nul « monument, qu'on puisse dire sans reproche, » & qui soit du tems de la fondation de (l'église de S. Germain des Prés), qu'un seul mot dans la vie de S. Germain « écrite par Fortunat. »

L'écriture cursive mérovingienne commença à se renouveler après les commencemens du viii^e. siècle. Elle parut plus claire & moins compliquée sous Pepin le Bref, que sous les Rois ses prédécesseurs. Un échantillon de ce caractère renouvelé, que nous avons fait graver sur notre planche LXVII, constitue la seconde espèce du deuxième genre d'écriture diplomatique mérovingienne. Notre modèle ne contient que ces lignes : *Pippinus Rex Francorum vir inluster Bonifatio archiepiscopo & Legato Germanico ab apostolica sede directo. Quia paternitas tua nostram (excellentiam postulavit.)* Ce commencement d'un diplôme de Pepin le Bref, accordé à S. Boniface l'an 755. est précédé dans l'original d'un caractère monogrammatique, où l'on découvre aisément l'invocation de J. C. exprimée par ces trois sigles *ICN*; c'est-à-dire, *In Christi nomine*. On trouve ce diplôme en entier & très-bien défendu contre George (1) Eckard, dans la Défense des archives

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. I.

II^e. Espèce.

Mabillon fait à celui de Dagobert pour S. Maximin de Trèves, dont l'écriture est visiblement contrefaite. Le parallèle de ces deux pièces est insoutenable, & même ridicule. Le long espace de tems, qui s'écoula depuis Childebert I. jusqu'aux Rois mérovingiens, dont les diplômes servent au Bénédictin de pièces de comparaison dans la critique de l'acte de S. Maximin, doit infailliblement avoir apporté bien des changemens & des variétés dans le style & les formules. Il faisoit plutôt comparer le diplôme de Childebert avec les actes Romains & Gaulois du vi^e. siècle, & se souvenir que nos premiers Rois n'avoient point d'autres notaires ou écrivains que les anciens habitans des Gaules, devenus leurs sujets. Se défier de la chartre de l'abbaye de S. Germain des Prés, parcequ'elle marque que l'église de S. Vincent étoit proche des murs de la ville de Paris, pendant qu'elle en étoit éloignée d'environ un quart de lieue; c'est ignorer la signification de

prope, dont on s'est souvent servi, pour désigner la situation de lieux beaucoup plus éloignés. Ce seroit sans preuves & contre toute vraisemblance, qu'on supposeroit qu'au vi^e. siècle il n'y auroit point eu de pont pour arriver à la cité de Paris. Celui, dont il est fait mention dans la chartre de Childebert, ne peut donc la rendre suspecte. Au reste, c'est avec le plus parfait désintéressement, que nous avons cru devoir en prendre la défense. Ici comme dans tout notre ouvrage, nous n'avons pour but que l'exacte vérité.

(1) Ce savant est revenu à la charge dans son grand ouvrage historique sur la France orientale. Il a prétendu prouver la supposition du diplôme de Pepin, accordé à S. Boniface en faveur de l'abbaye de Fulde, parceque l'écriture, quoique mérovingienne, n'est pas tout-à-fait semblable aux modèles de D. Mabillon, ni à l'écriture d'un autre diplôme du même Prince, conservé dans les archives de la même abbaye. *Ex comparatione utriusque*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.

(b) *Animadversum in dioecisim Fuldens.* p. 12.

de Fulde par Schannat. L'agresseur (a) convient que l'écriture de la pièce est celle du tems de Pepin : *characteres atatem Pippini sapiunt*. Cela nous fust ; mais quand il prétend en rendre douteuse la vérité , parcequ'on peut supposer qu'il y a toujours eu des mains assez habiles , pour imiter les vieilles écritures ; il marche sur les traces du P. Germon , & ouvre la porte à un pyrrhonisme affreux & capable de troubler l'ordre public. Si cette manière de raisonner étoit reçue ; quel est l'acte le plus authentique , qu'on ne pût pas rejeter ?

ARTICLE II.

Ecritures cursives , alongées & minuscules des diplomes de la seconde race de nos Rois : seconde subdivision de la planche LXVII. où sont représentés deux genres d'écritures diplomatiques carolines , à la suite des mérovingiennes.

Diverses sortes d'écritures diplomatiques carolines : celles des dates & de la première ligne.

I. **D**E's le règne de Pepin le Bref les écritures diplomatiques devinrent plus simples & plus polies. Celles , dont on se servit en France furent la minuscule toute pure , la minuscule cursive , la cursive un peu haute & tirant sur notre italique , la cursive alongée , que quelques savans ont mal appelée majuscule , & la capitale. Celle-ci ne fut employée que dans quelques signatures , dans les monogrammes & sur les sceaux. La minuscule caroline des dates est le plus souvent

(b) *Rerum Franc. orient.* t. 1. lib. 24. p. 554.

(c) *Proplum ad* t. 2. April. p. XII. & seqq.

dit (b) dit le docteur Allemand , *patebit illic alterutrum spurium & supposititium*. La règle & le raisonnement sur lequel elle est fondée , manquent de justesse. 1°. Ces divers diplomes sont de différentes années & de différentes mains. Les Rois avoient plus d'un écrivain ou notaire , chargé de dresser les actes , sous le référendaire ou chancelier. Il n'est donc guère possible que toutes les pièces d'un règne soient d'une seule & même main. 2°. Sous le Roi Pepin , divers genres d'écriture étoient employés dans les diplomes. Nous en verrons bientôt un célèbre , dont l'écriture est minuscule & semblable à celle des plus beaux mss. du VIII^e. siècle. 3°. Quand il s'agit de convaincre de faux un acte par l'écriture ; on doit propo-

ser qu'elle est contrefaite. Par exemple les caractères des diplomes de Dagobert 1. & de Charlemagne , proposés comme des modèles de vérité , par (c) le P. Papebrok Jésuite , sont si grossièrement contrefaits , que nul antiquaire n'y sera trompé.

Du reste on fait qu'une raison de politique engagea M. Eckard à décrier les titres de Fulde. Il vouloit soulever les intérêts du Prince , évêque de Wurzburg , qui prétend que le Duché de Franconie étoit attaché à son évêché dès le tems de Pepin. Les Margraves de Brandebourg Barthelemy & Brandebourg Anspach , la ville de Nuremberg , & l'évêque de Bamberg combattent cette prétention comme chimérique.

différente

différente de celle du texte. Jusqu'au-delà de l'an 870. la différence de l'une & de l'autre est sensible. Mais dès l'an 876. la (a) date est de la même écriture que le corps d'un diplôme de Charle le Chauve. Depuis Carloman, fils de Pepin, jusqu'au Roi Eudes, les dates sont ordinairement en caractères minuscules, dont les montans sont quelquefois très-élevés.

La première ligne des diplômes (1) carlovingiens, surtout depuis Louis le Débonaire, remplit toute l'étendue du parchemin. Ses lettres alongées deviennent plus hautes & plus serrées après Charlemagne. Les noms du Roi & du Chancelier sont en caractères un peu moins grands. Dans une chartre de Louis le Débonaire, datée de la xix^e. année de son empire & gardée à la bibliothèque du Roi, nous avons remarqué, que l'écriture alongée de la signature de l'Empereur a près d'un pouce de haut, sans parler des lettres excédentes, qui sont beaucoup plus longues. La première ligne est un peu moins haute, & celle du notaire la plus petite n'a qu'un demi-pouce d'élévation. Don Mabillon dans la xxiii^e. planche de sa *Diplomatique* donne un modèle d'une chartre totalement écrite en lettres alongées, à l'exception de la date. Il est à observer que la caroline s'est conservée plus long-tems dans l'écriture oblongue de la première ligne & des signatures du Roi & du Chancelier, que dans le texte des diplômes.

La cursive caroline est beaucoup diversifiée. Tantôt elle est pure, haute & serrée : tantôt elle est espacée, médiocre & mêlée de capitales. Ici on la voit tortue, courbée, en volutes & entortillée. Là elle est simplement recoquillée & tremblante. Ses traits sont quelquefois doublement & triplement frisés ou noués. Le nombre fixe de nos planches ne nous permet pas de donner des modèles de toutes les différentes sortes de carolines. Elles sont toutes plus belles & moins compliquées que les mérovingiennes. Mais après le règne de Charle le Simple elles dégénérèrent & déperirent insensiblement. Celles, qui forment notre seconde subdivision des écritures diplomatiques de France, se réduisent à deux genres. Le

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. II.

(a) Charte originale de la bibliothèque du Roi n. 16.

III. SUBDIVISION.
I. GENRE.

(1) *Primus versus (b) tabularum ceterorum Principum literis majoribus & oblongis & tenuibus & pressim coarctatis, perinde ac nomen Regis & Cancellarii*

in subscriptione, consignatur... Imperante potissimum Ludovico pio litterae distiles & magis oblongae inventae sunt, totam membranam longitudinem adequantes.

(b) Heuman. commentar. de re dipl. t. 1. p. 2.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII,

ART. II.

I. Espèces.

premier offre un mélange de minuscule & de cursive, dont voici trois espèces.

L'écriture de la première est une minuscule claire, distincte dans la plupart des mots, & suivie d'une belle cursive, à longs traits, & mêlée de quelques lettres tremblantes & onciales. L'échantillon que nous en donnons dans la planche LXVII. contient les premières & dernières lignes d'un diplôme, que le Roi Pepin acorda l'an 768. à l'abbé & aux moines de S. Hilaire de Poitiers. Il commence, comme les plus anciens par une invocation cachée sous une figure, qui exprime ces trois sigles ou lettres initiales ICN; c'est-à-dire, *In Christi nomine*. Le texte porte: *Pippinus gratia Dei Rex Francorum vir illustris, omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, atque junioribus vestris vel missis nostris discurrentibus. Ad mercedem nostram pro (Christo) auspici sine dubio plenius credimus perveniri, si petitionibus sacerdotum placitis auribus obaudimus, & ea quae recta poposcerint, ad effectum perducamus. Quamobrem cognoscat magnitudo seu utilitas vestra Signum † Pippini gloriosissimi Regis. ICN. Huherius recognovit & subscripsit. Data in mense Julio, anno XVII. regni nostri, Pictavi civitate.*

Cemodèle a été tiré par D. Pernet sur l'autographe conservé dans les archives de la célèbre église de S. Hilaire de Poitiers; desservie au VIII^e. siècle par des Bénédictins. L'incision cruciale & la couleur brune, qu'on remarque après la signature du notaire, annoncent le sceau, qui s'est détruit par vétusté. Remarquez la formule *Gratia Dei*, dont Pepin s'est servi le premier; parcequ'il étoit parvenu au trône d'une manière extraordinaire. On peut voir le diplôme en entier dans le Recueil des (a) *Historiens des Gaules & de la France* par D. Bouquet. Les sigles entrelassés, qui précèdent la signature du chancelier signifient *In Christi nomine*. Cette invocation est double, c'est-à-dire, que les lettres, qui l'expriment en abrégé, sont répétées haut & bas. Ces sortes d'invocations abrégées étant devenues intelligibles à la suite des tems; les copistes les ont omises. D'autres à qui elles étoient intelligibles, les ont rendues dans leurs copies. D. Mabillon; qui ne pensoit pas à ces invocations cachées dans les originaux, conjecturoit (b) qu'un copiste téméraire avoit ajouté *In Dei nomine* à la tête d'un

(a) Tome VIII.
P. 477.

(b) *De re diplom.*
P. 69.

diplome de Sigebert, Roi d'Austrasie. Ce savant ne connoissoit que (a) deux ou trois charres synodales du ix^e. siècle, où l'on eût employé sous la seconde race le caractère minuscule des mss. Le diplôme original de Pepin prouve que dès le viii^e. siècle cette écriture polie étoit quelquefois admise dans les actes de nos Rois & préférée au caractère cursif du bareau & de la chancellerie, tel qu'on le voit dans les signatures & la date de la pièce, qui nous sert ici de modèle.

L'écriture diplomatique caroline de la deuxième espèce est un peu haute, étroite, élégante, mêlée de lettres cursives, dont les queues & les montans sont terminés en pointes aiguës. Le modèle figuré sur notre planche; offre ces mots : *Vir venerabilis Atala abba ex monasterio scæ (sanctæ) Mariæ veniens ad nos deprecatus est Celsitudinem nostram*. Cette phrase est tirée d'un diplôme original de Louis le Débonaire, gardé à la bibliothèque du Roi, n^o. 1. Il est daté d'Aix-la-Chapelle, la première année de l'empire de Louis, indiction viii. c'est-à-dire l'an 814. Il y a quelque différence entre l'écriture du texte & celle de la date. La pièce n'a pas tout-à-fait onze pouces de hauteur sur dix-sept & demi de largeur. Il y a des lignes horizontales tirées pour régler l'écriture. Celle qui est en tête en a deux. Contre l'usage ordinaire, il n'y a ni monogramme ni *signum*; aussi ne sont-ils pas annoncés. On voit l'invocation tacite *In Christi nomine* avant l'invocation formelle & la signature du notaire. Le sceau étoit fort petit, comme on en peut juger par la marque restée sur le parchemin. Louis le Débonaire accorde à l'abbé & aux moines de la Grasse l'immunité des charois, des navires & des autres droits dûs au fisc. D. Vaissette & D. Bouquet ont publié ce diplôme sur l'original.

Les lettres de la troisième espèce sont pochées, arondies, peu serrées, mêlées de cursives, dont les montans fort élevés en demi-cercle sont portés vers la gauche. Le modèle, que nous donnons dans notre planche lxxvii. contient ces mots, tirés d'un original de la bibliothèque du Roi, n^o. 23 : *Witiza venerabilis abbas sanctæ Mariæ Urbionensis ad nostram accedens Serenitatem res quasdam datas sanctæ Mariæ, ut illi eas præcepto nostræ &c.* L'autographe sur lequel notre modèle a été dessiné fut accordé l'an 908. par Charle le Simple, pour

P p p p ij

II^e. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. II.

(a) *Ibid.* 448. 450.
453. & 454.

II^e. Espèce.

III^e. Espèce.

H. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. II.

confirmer les biens de l'abbaye de la Grasse ; parcequ'ils avoient été augmentés. On recouroit donc à l'autorité du Roi, pour les nouvelles donations ; quand on vouloit les faire exempter des charges & des impôts publics. Il est parlé dans cette pancarte de (1) moulins sur le fleuve Atax. Elle a de hauteur vingt pouces & demi & de largeur vingt-cinq. Les lignes sont éloignées d'un pouce un peu moins. La dernière ne l'est que de quelques lignes ; parceque la place manquoit. Excepté cette ligne, toutes les autres portent sur des horizontales, terminées des deux côtés par des points perçans. La première ligne renfermée entre deux horizontales a près d'un demi-pouce de hauteur. Les mots ne sont pas toujours exactement distingués. Tous les points & virgules sont marqués par un unique point, & les abréviations sont fréquentes. L'Aquitaine est apelée *Equitania*. Le sceau a plus de deux pouces de hauteur & de largeur. La cire en est fort compacte & brunnâtre. C'est plutôt un mastic qu'une véritable cire. Le buste du Roi est en ovale, & l'inscription est en lettres capitales fort massives. Charle le Simple. prend dans une autre charte le titre de *Serenissime*, & l'épithète précède *Regis* ; au lieu que dans notre pancarte on lui donne celui de *Regis gloriosissimi*. La date est ainsi écrite : *Datu. iij. non. novbr. indidione xi. anno xvi. regnante Karolo rege gloriosissimo, redintegrante xi. Adum Lauduno castro in Di nomine feliciter. Amen.* Sur le dos en écriture du x. au xi^e. siècle, il y a : *Preceptū Karoli gloriosissimi Regis ad Witizanum abbatem*. Ce diplôme fut vidimé par le Pape Grégoire ix. l'an 1228. D. Vaissette la publié au second tome de son histoire de Languedoc.

Écriture cursive
des diplomes car-
tolins, longue,
pressée, à queues
& montans excé-
dens.

II^e. GENRE.

II. Le caractère distinctif le plus universel des écritures cursives carolines, c'est d'être hautes, serrées & armées de traits aigus. C'est par-là que nous distinguons le deuxième genre des écritures diplomatiques, dont on s'est servi dans les actes de nos Rois de la seconde race. Notre planche LXVII. ne donne à ce genre que trois espèces.

(a) *Annal. Bened.*
67. p. 474.

(1) M. l'abbé Lebeuf dans sa Dissertation sur l'état des sciences, depuis le Roi Robert jusqu'à Philippe le Bel, remarque que les moulins à vent furent connus dès le règne de Philippe Auguste. Il auroit pu dire, dès le règne de Philip-

pe 1. D. Mabillon (a) rapporte sur l'an 1105. un acte de Guillaume Comte de Mortain, qui permet à Vital abbé de Savigni d'établir des moulins à vent, *molendina ad aquam & ventum*, dans les diocèses de Bayeux, d'Evreux & de Constance.

La première est demi distincte, inclinée vers la gauche, oblongue, maigre & pressée. Un diplôme original de l'an 779. communiqué par D. Ursin Durand, nous a fourni ce modèle : *ICN*, c'est-à-dire : *In Christi nomine. CAROLUS gratiâ Dei Rex Francorum & Langobardorum, ac Patricius Romanorum omnibus Agentibus nostris tam presentibus quam & futuris. Juvante Domino, qui nobis in solum regni instituit, principale quidem clemencie cunctorum decet accomodare aure benigna (aurem benignam,) precipue quibus pro impendio animarum a precedentibus (præcedentibus) Regibus antecessoribus nostris ad loca ecclesiarum probamus esse indultum, devota debemus mente perpendere & congrua beneficia &c.* Ce diplôme de Charlemagne pour l'église de S. Marcel de Châlons a été publié plusieurs fois, & en dernier lieu par (a) D. Bouquet, sur des copies très-fautives. Ceux qui les ont tirées ne savoient pas lire la plus ancienne écriture caroline. L'autographe prouve que la bonne latinité & l'orthographe étoient encore banies en 779. de la Chancellerie de Charlemagne, qui séjournoit alors au palais d'Heristal.

Une écriture cursive excessivement allongée, indistincte ; & dont les montans prolongés sont courbés & terminés en pointes dirigées vers la droite, distingue la deuxième espèce de caroline du second genre. L'exemple, que nous en donnons, renferme ces mots qui accompagnent le monogramme de Charle le Chauve : *Signum Karoli gloriosissimi Regis.* C'est la signature d'une charte de ce Prince de l'an 843. gardée à la bibliothèque du Roi n°. 8. Elle a vingt & un pouces de hauteur & vingt-deux de largeur. Chaque ligne est éloignée d'un pouce & demi. Il n'y a que la première, qui soit renfermée entre deux horizontales. Les autres à grandes & petites lettres ne sont appuyées que sur une. Les deux lignes de longues lettres du bas ont près d'un pouce de hauteur. Les points quoiqu'en plus grand nombre qu'à l'ordinaire ne sont pas encore partout exactement marqués. Mais les vuides plus ou moins grands, où ils doivent être ainsi que les virgules, le sont exactement. Partout où il doit y voir des points, les lettres initiales sont toujours excédentes du corps de la ligne. A la place du sceau, qui s'est perdu, le parchemin est coupé en croix de S. André, comme à l'ordinaire. L'invocation.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. II.

I. Espèce.

(a) Recueil des
hist. des Gaules
& de la France
tom. V. p. 742.

II. Espèce.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.

formelle est précédée d'une invocation cachée, ou du moins des restes de cet usage. Si le monogramme est fait avec la plume & de la main de Charle le Chauve, il devoit bien écrire. Sous la signature du notaire, on lit ces mots écrits en notes de Tiron : *Jonas diaconus ad vicem Hludowici recognovi & subscripsi.*

III. Espèce.

La troisième espèce d'écriture cursive caroline allongée & armée de traits aigus, est belle, demi-distincte & serrée. L'exemple, que nous en donnons à la fin de la planche LXVII. contient cette adresse : *Omnibus Episcopis, Abbatibus, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, Missis.* Ceci est une partie de la première ligne du diplôme de Louis le Débonnaire de l'an 814. dont nous avons parlé (a) plus haut. Les Envoyés *Missi Dominici, discurrentes*, ne sont guères connus que sous la première & la seconde race de nos Rois.

(a) Pag. 668.

ARTICLE III.

Ecritures cursive, minuscule & gothique des diplomes des Rois de France de la troisième race : Explication de la planche LXVIII. où sont représentés trois genres d'écriture diplomatique des X. XI. XII. & XIII^e. siècles.

LEs caractères les plus ordinaires employés dans les actes de nos Rois depuis l'élévation de Hugue Capet au trône, sont le cursif, le minuscule & le gothique. Les lettres tant cursives que minuscules allongées figurent régulièrement à la tête des diplomes jusqu'à Philippe Auguste. Depuis son règne ces lettres longues prennent la forme des minuscules dans plusieurs diplomes. Les signatures empruntent le caractère cursif allongé, quand elles ne sont pas en petite minuscule ou en capitale mêlée de lettres onciales. L'écriture cursive capétienne n'est autre que la caroline dégénérée. Dès le tems du Roi Lothaire, elle n'étoit déjà presque plus reconnoissable. Elle ne passa pas le règne de Robert. On lui substitua dans l'onzième siècle une minuscule, qui ne difère de celle des miss. que par ses montans fleuris & les queues prolongées. Cette minuscule diplomatique se perd dans le gothique dès le commencement du XIII^e. siècle, qui est le terme des beaux caractères.



Ces écritures diplomatiques sont figurées dans la planche LXVIII. qui renferme la troisième subdivision, dont voici les genres.

I. Le premier se distingue par une écriture cursive d'un nouveau goût; quoiqu'elle tienne encore de la caroline demi-distincte. Plusieurs de ses lettres sont conjointes, entortillées & serrées, d'autres terminent leurs montans en pointes élevées ou en boucles. Beaucoup de traits brisés, & superflus défigurent cette cursive, dont les *o*, les *r*, les *f* & les *t* sont singuliers. Nous en donnons pour modèle le commencement & la fin d'un diplôme de Hugue Capet de l'an 988. en faveur de l'abbaye de sainte Colombe de Sens. La figure placée à la tête renferme deux fois l'invocation cachée *In xii noe*. Ensuite le diplôme commence par cette invocation formelle : *In nomine Domini Dei æterni & Salvatoris nostri Jesu Christi, Hugo divino ordinante clementia Francorum Rex. Si utilitatibus locorum divinis cultibus mancipatorum, servorumque Dei necessitatibus in eisdem degentium orem (aurem) nostre Celsitudinis impendimus, regium procul dubio exercemus munus ac per hoc ad æternam beatitudinem capeßendam omnino venturos nos minime dubitamus. Qua de re notum esse volumus omnium sanctæ Dei ecclesiæ nostrorumque fidelium, quod adientes Quod ut verius credatur & diligentius conservetur manu propria subterfirmavimus, & anuli nostri impressione signari jussimus :: SIGNUM HUGONIS GLORIOSISSIMI REGIS. Datum anno primo regni ejus. v. Nonas Junii. SIGNUM ROTBERTI EJUS FILII ET REGIS. Actum in Dei nomine Compendio feliciter.* Au-dessous du monogramme : *Rotgerius notarius Regis scripsit & subscripsit.* Remarquez que la date est en grands caractères. Le sceau est à côté du *subscripsit* dont la figure représente une ruche. Le parchemin a été coupé en croix, pour insérer la cire. Ce diplôme original a vingt & un pouces de hauteur & vingt trois de largeur. Les lignes sont éloignées de près d'un pouce. Les queues des *b d h l* approchent beaucoup des lignes supérieures & quelquefois même y touchent. La première a sept lignes de hauteur; celle de la signature du notaire six, celle du Roi cinq, celle de la date cinq & de Robert fils du Roi quatre. Il n'y a que la première ligne, qui soit renfermée entre deux horizontales,

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XII.

ART. III.

III. SUBDIVISION.

Écriture cursive capétienne, tenant de la caroline, conjointe, serrée, inégale, bouclée, à traits superflus & brisés.

I. GENRE.

toutes les autres sont seulement apuyées sur une. Toute l'écriture grande & petite est de la même main. L'écriture tient du siècle précédent, où les *t* sont quelquefois en deux morceaux. Celle-ci a de singulier d'être fort tortue, & d'être recoquillée dans quelques-unes de ses grandes lettres.

Deux monogrames dans le même diplôme méritent d'être remarqués. Celui de Hugue capet est caré & en croix tout à la fois. Notez 1°. le *signum* du Roi sur la dernière ligne; quoiqu'il reste un espace blanc au bas du parchemin; 2°. les monogrames placés après toute la formule de la signature: 3°. le *datum* & l'*actum* en longs caractères sur deux lignes différentes: 4°. le *datum* sur deux lignes, dont la dernière ne reprend pas à l'*alineia*, mais est placée sous *datum*. 5°. Au lieu de *regnante* &c. ou de *regni gloriosissimi Regis*, on dit simplement *regni ejus*. 6°. La date du jour du mois est mise après celle du règne. 7°. Dans la signature du notaire nulle mention du Chancelier ni de personne pour qui il signe. 8°. Au lieu du simple titre de notaire, on ajoute notaire du Roi. 9°. Il exprime qu'il a écrit & souscrit l'acte, sans nulle mention de vérification. 10°. Le *subscriptit* est non-seulement exprimé dans la ruche, mais avec des lettres enclavées & mises de haut en bas. 11°. *In Dei nomine* précède le nom du lieu. 12°. Observez l'omission de l'*amen*. Ces remarques prouvent que le règne de Hugue Capet apporta bien des changemens dans la manière de dresser les diplomes. Celui dont nous venons de faire la description, remet au monastère de sainte Colombe un tribut, qu'il apèle *vicarias illicitas*, & que les Rois avoient exigé jusqu'alors. On fait jusqu'à quel point Hugue Capet favorisa les monastères, qu'il rétablit dans leur ancien état, en leur rendant la liberté naturelle de se choisir des abbés réguliers.

II. Le caractère minuscule constitue le deuxième genre d'écriture diplomatique capétienne, dont la planche LXVIII. fournit deux espèces.

La première est massive, fleurie, mêlée de lettres gothiques & conjointes. Le modèle, que nous en donnons, est tiré d'un diplôme original de l'abbaye de Tiron au Perche. C'est un des plus authentiques & des plus précieux monumens du règne de Louis le Gros. On y trouve des traits historiques, qu'on chercheroit en vain dans les auteurs du XII^e. siècle.

Nous

Écriture minuscule diplomatique, massive & fleurie: diplôme curieux & intéressant pour l'histoire de Louis le Gros & du Parlement de Paris.

II. GENRE.
I^{re} Espèce.

Nous ne conoissions point de monument plus ancien , où la dignité , la prééminence , & la souveraineté de la Cour du Roi ou du Parlement de Paris soient plus disertement exprimées. Les antiquaires veront avec plaisir les caractères , dont on s'est servi pour écrire l'autographe , dont il y a des copies à la Chambre des Comptes , & dans le nouveau (a) *Gallia Christiana*. Voici le contenu de notre modèle : *In nomine sanctę & individue Trinitatis , Patris & Filii & Spiritus sancti amen. Cum regalis præeminencie semper sit ecclesias præcipuumque religiosa loca a noxiis præservare , ac libertatibus ac privilegiis dotare , quibus mundanos fluctus evitent , ea propter & hiis motus Ego Hludovicus Dei dono Rex Francorum humilis , affectione pervalida , quam ad michi devotissimos monachos Tironenses (habeo per me noviter fundatos.)..... Has autemstrarum perempnitatum & regiarum largicionum ediciones nemo infringere quonodo libet audeat in futurum. Qui autem secus egerit , indignacionem & forisfactum regię Celsitudinis se noverit incurrisse. Unde in supradictorum omnium robor & testimonium præsentis sigilli regii auctori- tate & nominis nostri karactę communienda duximus. Adhæc sunt hæc in prædicto monasterio Tironensi secundo idus Aprilias , anno gracie millesimo centesimo vicesimo , astanibus nobiscum in ipso monasterio , quorum nomina subtitulata sunt & signa. S. Anselli Dapiferi. †. S. Hugonis Constabularii. †. S. Gilberti Buticularii. †. S. Widonis Camerarii. ♦. Data per manus Stephani cancellarii. Immédiatement au-dessous du monograme , qui exprime *LUDOVICUS* , le bas du parchemin blanc s'avance en forme de pyramide tronquée. On voit cinq ouvertures au repli du parchemin , pour faire passer un ruban en double d'un pouce de large & de neuf pouces de long , auquel le sceau est suspendu. Ce ruban tressé semble avoir été fait à l'aiguille sur un fond de soie. Il est brodé & broché de soie rouge & blanche. La seconde est couverte de fils d'argent. Ce ruban fort épais passe dans le milieu du sceau , rond , fort grand , sans contrescel , & tout-à-fait semblable à celui , que D. Mabillon a publié dans sa Diplomatique , excepté l'inscription , que son dessinateur a mal figurée. On lit sur le sceau de la charte de Tiron , *LUDOVICUS DEI GRA FRANCORUM REX.**

Tome III.

Q999

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. III.

(a) *Gall. Christ.*
t. 8. p. 320.

II, PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. III.

Dans ce (1) diplôme de l'an 1120. les *ii* sont marqués de deux accens. Cet usage est donc beaucoup plus ancien que le XIII^e. siècle, comme nous l'avons prouvé ailleurs ; quoique nos plus savans diplomatistes l'aient fixé à cette époque. Les *a* & les *e* sont tous indistinctement représentés par *e*. Dans cette chartre le Roi Louis VI. se dit fondateur de l'abbaye de Tiron, pour laquelle il marque une affection toute particulière. Il lui accorde les plus grands privilèges en reconnaissance de la guérison qu'il avoit obtenue par les prières du vénérable Bernard abbé de Tiron, dans une maladie incurable. Il exemte tous les Prieurs, dépendances & vassaux du monastère de la juridiction de tous autres juges que de ceux du chef-lieu ; en sorte qu'après le jugement rendu à Tiron, ils ne soient tenus de répondre immédiatement que devant les grands Présidens à Paris & ailleurs, où la Cour éminente & suprême du Roi résidera. *Post ipsius monasterii Tironensis curiam, contra MAGNIS PRÆSIDENTIALIBUS NOSTRIS PARISIJS VEL ALIBI, UBI NOSTRA PRÆCELLENS ET SUPREMA REGALIS CURIA residebit.* Le terme *Præsidentiales* inconnu à M. Ducange & à ses éditeurs, désigne les Présidens du Parlement les plus élevés en dignité. Cette chartre revient à ce qu'on apèle lettres d'évocation & de sauve-garde. Si M. Bruxelles en avoit eu connoissance ; il n'auroit pas dit que la plus ancienne évocation est celle que Philippe Auguste accorda à l'abbaye de Fecam. Pour revenir à notre diplôme, Louis le Gros y déclare le bienheureux Bernard & les abbés de Tiron ses successeurs membres de sa maison, de sa famille, & de son Conseil, & leur en accorde tous les privilèges. Il fonde & dote le monastère en considération de l'un de ses fils, qu'il y

(1) La chose la plus singulière, que nous ayons remarquée dans ce diplôme, c'est que le sceau, qui convart de trois enveloppes aussitôt qu'il fut donné. La première & la plus intérieure est d'une étoffe de soie blanche & brune. La seconde est un gros canevas. La troisième d'un cuir fort encore assez blanc. Sur le côté par où on a mis la notice de la pièce en grosse écriture, à peu près semblable à la première ligne du texte. La ressemblance des traits est si grande, qu'on a sujet de croire qu'elles sont de la même main. Voici

l'inscription : *Mladovici Francorum Regis de Gardia & aliis libertatibus.* Les grands Officiers apposent leurs croix de différentes formes. Le monogramme pourroit bien être de la main du Roi ou de son Chancelier ; quoique l'*r* & l'*s* paroissent de la main de l'écrivain. Les points, & les abréviations sont remarquables. Aux extrémités du diplôme, on voit des points persans, pour la direction des lignes. Ces lignes sont tirées avec le crayon de mine de plomb. Celles qui accompagnent la grande écriture, sont doubles.

avoit offert à Dieu, *Intuitu siquidem dulcissimi filii nostri in ipso Tironensi canobio per nos Deo oblato*. Ce fils que le Roi son père consacra à Dieu dans l'abbaye de Tiron, pourroit bien être Hugues, dont (a) l'histoire ne nous apprend rien de particulier.

III. Nous avons vu que dès le VIII^e. siècle l'écriture minuscule renouvelée étoit employée dans les diplômes. Ce qui fut rare alors devint ordinaire pendant le XI. & XII^e. siècle. Telle qu'on la voit dans les mss; telle on la trouve dans une multitude d'actes, à l'exception des montans qui sont quelquefois un peu plus allongés.

Cette belle minuscule accompagnée de lettres capitales blanches fleuronées caractérise la deuxième espèce des écritures diplomatiques capétiennes du second genre. Le modèle, que nous en avons fait graver sur notre planche LXVIII. contient les premiers mots, la date & les signatures d'une donation faite à S. Benoit sur Loire en 1071. par Hugue de Piviers chevalier, fils de Tescelin. La première ligne est en lettres capitales blanches semblables à celles du commencement, *OMNIS HOMO* quandiū hac fragili carne..... *Actum Floriaco publicè anno ab Incarnatione Domini millesimo LXXI. regnante Philippo anno x. Signum Philippi Regis. †. Segnum † Hugonis filii Tescelini Petuerensis militis, qui hanc donationem fecit. Signum † Alberti fratris Hugonis & Milefindis matris eorum. S. Tescelini filii Alberti.* L'S du commencement de cette dernière signature étant tranchée, tient lieu de croix. Hugue & Albert son frere offrent au Roi Philippe I. l'acte de donation, afin qu'il le confirme par sa signature & par l'apposition de son sceau, comme il est dit expressément dans la charte : *Ut autem hæc carta omni tempore firmiter haberetur, ego Hugo & frater meus Albertus Domino nostro Philippo Regi eam obtulimus ad corroborandum, qui libentissimè eam dignatus est corroborare & sui sigilli autoritate & proprii nominis subscriptione.* On voit dans ces lettres le *segnum* du Roi Philippe avec une croix. Pour s'épargner la peine de dresser une charte de confirmation, les Princes & les Prélats se contentoient souvent d'apposer leur seing ou leur sceau au bas du titre, qu'ils vouloient confirmer. On a des exemples de cet (b) usage dès le IX^e. siècle, & même long-tems auparavant. Il

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. III.

(a) *Daniel hist. de France*, édit. de 1722. t. 2. p. 562.
Écriture minuscule élégante, semblable à celle des mss. Le Roi Philippe I. autorise & confirme les chartes en y marquant des croix ou en y faisant apposer son sceau.

II^e. Espèce.

(b) *Eckhart Comment. de rebus Franc. orient. t. 2. p. 714.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. III.

(a) *Annal. Bened.*
t. 5. l. 63. n. 57.
p. 24.

(b) *Ibid.* p. 102.
Besly p. 363.

(c) *Ibidem* l. 70.
p. 377. n. 99.

Ecriture gothi-
que minuscule &
cursive des diplo-
mes : chartre de
Philippe le Hardi.

(d) *De re diplom.*
2^e. édit p. 640.

(e) *Encycloped.*
t. 4. p. 1019. col. 2.

(f) *De re diplom.*
p. 439.

(g) *Ibid.* p. 431.
t. 433. n. 2.

devint tout commun sous les règnes des Rois Robert & Philippe 1. Lorsque ce dernier (a) figura le signe de la croix au bas d'une donation faite par Guillaume de Mantes, Simon de Neaufle étoit assis aux piés du trône, & un moine nommé Erchenalde tenoit la chartre entre ses mains. Ces simples croix avoient souvent la même autorité que le sceau. Le même Roi Philippe (b) étant allé à Poitiers en 1076. pour demander du secours à Geoffroi Duc d'Aquitaine contre Guillaume Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, qui faisoit le siège (1) d'une place en Bretagne, ne marqua qu'une simple croix au bas d'un diplôme pour l'authentifier; parcequ'ayant été obligé de précipiter sa marche, il ne s'étoit point muni de son sceau. En 1106. le même Prince étant à Angers confirma tous les biens (c) de l'abbaye de S. Nicolas de cette sorte : il ordonna à Etienne son chapelain ou aumônier d'aposer le sceau royal à toutes les chartes du monastère, & lui-même marqua des croix sur plusieurs en signe de confirmation. A ces croix le chancelier ou notaire ajoutoit le *signum* avec le nom du Roi. Ces signatures postérieures (2) à la date des chartes sont d'autant plus à remarquer, qu'étant devenus fréquentes après le déclin du x^e. siècle jusqu'à la fin du xii. elles ont causé de l'embaras à ceux qui n'étoient pas instruits des anciens usages.

IV. Les belles écritures diplomatiques des xi. & xii^e. siècles ne furent pas exemptes de quelques lettres gothiques. Sous Philippe (3) Auguste ce mélange prit le dessus. Alors parurent

(1) Ceci doit s'entendre du siège de Dol, comme il paroît par une chartre (d) de Barthelemi abbé de Marmoutier, donnée de l'année & du tems que le Roi Philippe alloit en Bretagne, pour combattre le Roi d'Angleterre, qui assiegeoit Dol. *Fastum est hoc in anno & in ipsis diebus, quando ibat Rex Francia Philippus in Britannia ad pugandum contra Regem Anglorum, qui ibi obsidebat Dolum castrum.* Philippe & Alain Fergent firent lever le siège au Duc de Normandie. La gloire de cette action ne doit donc pas être attribuée au seul jeune Alain, qui ne pouvoit être alors que novice dans le métier de la guerre. Cet événement étant diversément daté dans les auteurs, les historiens de Bretagne ont profité de cette différence d'époques, pour faire deux

sièges d'un seul, & en ont conclu qu'un jeune Duc de Bretagne avoit lui seul mis en suite le conquérant de l'Angleterre.

(2) Et qu'on a dit, « (1) Et qu'on a dit, « C'est un grand ennemi des diplomés qui parle) qu'on voit quelquefois dans des chartes la signature de personnes qui n'étoient pas encore au monde; ce n'est pas toujours une marque de fausseté, parce qu'un Roi, un Prince, un Prélat, auront été priés de confirmer par leur signature un privilège accordé long-tems avant eux. »

(3) On aperçoit le gothique naissant dans les (f) diplômes de Louis VII. Les lettres commencent à être serrées & rovrées de traits bisares. Les chartes de Philippe Auguste, de Louis VIII. & quelques unes de S. Louis (g) offrent une mi-

comme deux nouvelles écritures, serrées, obscures, hérissées de traits inutiles & d'abréviations dégoûtantes. La première est l'ancienne minuscule capétienne dégénérée, qui se maintint encore dans une certaine beauté jusqu'à S. Louis, & qui depuis cette époque jusqu'au renouvellement des lettres alla toujours en déperissant. La seconde est une cursive, qui paroit tout-à-fait barbare (a) dès l'an 1126. Elle ne retient rien des anciennes cursives nationales. Ses jambages excédens sont repliés : ses *a* & ses *d* sont courbés de gauche à droite & de droite à gauche : ses queues inférieures remontent au niveau ou même au-dessus du corps de la ligne ; elles sont en crochet & prennent des formes bifars. Les supérieures sont tournées en divers sens, tantôt droites, rabattues, pochées ; tantôt doublement & triplement bouclées, soit d'un seul côté, soit de l'autre.

Le gothique minuscule est le plus ordinaire dans les lettres royaux. Notre planche LXVIII. en offre un modèle, dont voici le contenu : *Philippus Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisius anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo nono mense Augusto.* C'est ici le commencement & la fin des lettres d'amortissement accordées en 1279. par Philippe le Hardi aux Religieux Guillelmites de Montrouge, pour une acquisition qu'ils avoient faite à Bagnaux. Ces lettres royaux sont scellées du grand sceau avec un contrescel parsemé de fleurs de lis sans nombre.

Les planches suivantes donneront plusieurs modèles du gothique cursif, dont on se servoit en Europe dans les bas siècles pour écrire les actes publics & particuliers. La plupart sont si mal écrits, qu'ils feront toujours la croix de ceux, qui n'ont pas contracté l'habitude de les déchiffrer. Les écritures diplomatiques commencèrent à prendre une nouvelle forme au XVI^e siècle. Le diplôme de François Dauphin & de Marie Reine d'Ecosse son épouse, gravé dans le (b) *Trésor choisi des diplomes*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XII.
ART. III.

(a) *De re Dipl.*
tab. 44. p. 433.

(b) *Tab. 68.*

minuscule dégénérée en gothique. D. Mabilion (a) a publié un diplôme de ce S. Roi, dont l'écriture cursive est des plus nouvelles. Ce gothique cursif varie à l'in-

fini. C'est un mélange de lettres de diverses classes & de divers genres, cursive, crenelées, à queues inclinées, remon-

(c) *Ibid. p. 433.*

1^{re} PARTIE

S E C T. IV.

L E S C R I T U R E S

D I P L O M A T I Q U E S

A. 3. 11. 12. 13.

A. 3. 11. 12. 13.

& des monnoies d'Ecosse, fut écrit & donné à Paris le 17. de Janvier 1558. ancien style. La première ligne est en belle capitale, le texte en minuscule italique fort élégante, les signatures du Prince & de la Princesse sont en lettres allongées, & la contre-signature en gros caractère gothique cursif. En général l'écriture ne devint vulgaire que sous le règne du Roi François I. Auparavant cet art d'écrire guères exercé que par les clercs, les moines, quelques savans & les gens d'affaires.

C H A P I T R E X I I I .

Écritures diplomatiques d'Allemagne : troisième division de la III^e. classe, où sont représentées la cursive minuscule & allongée : diverses sortes de minuscules ornées & la gothique moderne : explication de la planche LXIX.

Observations sur l'écriture diplomatique d'Allemagne : lettres allongées de la première ligne & des signatures : forme de quelques lettres en France & en Allemagne.

(a) De re diplom.
p. 51.

LES mêmes écritures diplomatiques usitées en France ; sous la seconde race de nos Rois, & dans les tems postérieurs jusqu'au XIII^e. siècle, eurent cours (a) en Allemagne ; mais elles y prirent toujours plutôt la forme de la minuscule que de la cursive. Quoique le commencement des diplomes impériaux fut ordinairement en lettres non majuscules, mais allongées ou fort serrées, minces & en pointes sous les Carolingiens, un peu plus recourbées sous les Rois & Empereurs allemands ; cependant à peine le IX^e. siècle étoit-il fini, qu'on fit en Allemagne quelques diplomes, dont la première ligne étoit en petits caractères ronds, tel qu'étoit alors le corps de la pièce. Dès le tems de Conrad I. & d'Otton III. l'écriture allongée de cette ligne initiale devint tremblante. Cette écriture tremblante n'étoit pas constante ni au X. ni au XI^e. siècle, où elle parut souvent dans les chartes, surtout dans les caractères allongés. Dans la ligne initiale, ces caractères se terminoient au mot *Rex* ou *Augustus*. Mais jusqu'au milieu du XI^e. siècle, pour l'ordinaire on y faisoit entrer le commencement du texte. De-là en avant pendant la durée d'un siècle, l'usage de finir l'écriture allongée au mot *Rex* ou *Augustus*.

A. 3. 11. 12. 13.

A. 3. 11. 12. 13.

ou par le nombre, qui marquoit le rang, que tenoit un Empereur ou un Roi d'Allemagne parmi les prédécesseurs, devint pour ainsi dire invariable. Mais les exceptions recommenceront sous Frédéric I. On vit alors le commencement du corps du diplôme renfermé dans la première ligne en écriture alongée.

L'écriture des signatures impériales est presque toujours en caractères alongés, jusque vers le XIV^e. siècle. Mais dès le milieu du XII^e. on commença à supprimer de tems en tems ces signatures. Il y en eut même quelques (a). exemples dès le X^e. Au commencement du XI^e. siècle, sous Henri I. on voit des signatures en petits caractères. On en remarque de nouveaux depuis environ le milieu du XII^e. L'écriture des signatures des chanceliers fut toujours en caractères alongés; comme les signatures des Empereurs le furent ordinairement jusqu'au XII^e. siècle, où l'on employa l'écriture ronde; mais au XIII^e. ces signatures disparurent. Celle du chancelier est pour l'ordinaire placée immédiatement au-dessous de la souscription royale ou impériale, de sorte néanmoins qu'elle commence de même à la ligne; si ce n'est sous Conrad I. & Henri I. où elle est tant soit peu à gauche. Sous Otton IV. vers la fin du XII^e. siècle les r des lignes initiales ou de la signature des Empereurs devinrent conformes aux romaines majuscules;

L'écriture diplomatique d'Allemagne au XII^e. siècle l'emporte sur les autres par (1) la beauté & la (b) netteté des caractères minuscules. L'écriture cursive ne fut point admise dans les chartes du pays avant le milieu du XIII^e. siècle. Mais depuis l'an 1260. & 1270. une multitude d'actes furent écrits en ce nouveau caractère vraiment barbare, qu'on s'est avisé d'appeler gothique. Peu après le commencement du XI^e. siècle, on chargea les lettres, qui s'élèvent au-dessus des autres, & surtout les l de plusieurs contours, qui d'un seul trait étoient formés au haut de ces lettres; ce qui dura jusque dans le XIII^e. siècle. Dans les diplômes tantôt l'y est marqué d'un point & tantôt ne l'est pas. Les c vers le milieu du X^e. siècle commencèrent

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIII.

(a) Chronic. God-
wic. p. 110.

(b) Struv. §. 17.
P. 41.

(1) In (c) characteris litterarū angustia & elegantiori figura præcellunt omnibus diplomata per sæculum XII. Nulla sanctorum deprehendi, litteris minusculis sive infractionis, quas vulgo cursivas vocant,

extensis usque ad annum MCCLX. Ab anno autem MCCXX. LXX. ingens hujusmodi characterum minorum ductibus scripturarum chartarum multitudo datur.

(a) Ferd. de Gu-
denus. Sylloge 1.
varior. diplomat.
præfat. p. 4.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIII.

à porter une queue supérieure, qui sur la fin devint quelquefois fort élevée en haut & très-fréquente. Elle ne dura que jusque vers l'an 1050. en France. En Allemagne dès le siècle précédent, elle commença à n'être plus si en usage. A peine en voyoit-on dans certaines chartes; pendant qu'il y en avoit dans d'autres. Vers le milieu du XI^e. siècle les petits *a* d'écriture diplomatique commencèrent à prendre la forme du petit *a* romain: ce qui devint général au siècle suivant. Ces caractères tenoient encore beaucoup des carolins, parmi lesquels la lettre *a* ressemble souvent à deux *cc* conjoints ensemble. Depuis environ le milieu du IX^e. siècle jusqu'à la moitié du XI^e. en Allemagne, & encore jusqu'au XII^e. en France, & en quelques écritures au XI^e. siècle sous l'Empereur Henri III. les noms propres dans le corps des chartes, sont fréquemment écrits en caractères romains majuscules. Lorsqu'ils sont écrits autrement, leur lettre initiale est presque toujours minuscule ou cursive, surtout au moyen-âge.

Les écritures diplomatiques d'Allemagne forment la troisième division de notre III^e. classe. Nous les réduisons à trois genres, savoir le cursif, le minuscule & le gothique. Leurs espèces sont représentées dans la planche LXIX. dont voici l'explication.

III^e. DIVISION.

Ecriture cursive
ou demi-cursive
aprochant de la
caroline.

I. GENRE.

1^{re}. Espèce.

II. Une écriture minuscule-cursive, presque semblable à la caroline, distincte, peu liée, & demi-tremblante dans ses caractères allongés constitue le premier genre, composé de deux espèces.

La première se distingue par ses montans courbes, tantôt brisés, & tantôt un peu recourbés vers la gauche, par ses *r* prolongés par le bas & ses *c* élevés & bouclés par le haut, & par les *f* brisées & par ses queues aiguës médiocrement allongées. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après l'abbé (a) de Godwic, offre le commencement & la fin d'un diplôme de Conrad I. de l'an 914. en faveur de l'abbaye de S. Emmeran de Ratisbone. Les lettres allongées de la ligne initiale occupent toute la longueur du parchemin; comme dans les diplomes (b) carolins; mais dans le modèle on en a fait presque deux lignes. L'invocation expresse est précédée d'un caractère monogrammatique, qui renferme l'invocation implicite du nom de J. C. *In Christi nomine*. Nous l'avons vue dans les actes romains & dans

(a) *Chron. Godwic. p. 94.*

(b) *Heuman comment. de re dipl. tom. 1. p. 6.*



dans les diplomes franco-galliques. Elle tire son origine du précepte de l'Apôtre, qui veut que les fidèles fassent tout (a) au nom de Notre Seigneur J. C. On verra bientôt pourquoi nous insistons tant sur le caractère monogrammatique, qui renferme cette invocation. Voici le contenu de notre modèle. *ICN. In nomine scæ & individue Trinitatis Chuonradus Dñi grā Rex. Igitur si per regnum nostrum Dei ecclesiis constitutis nostro videlicet regimine procurandis dignos adhibere & augere curamus honores; non solum terreni, sed & caelestis regni non dubitamus honore & fastigio nos sublimari. Inde quoque volumus ad singularem fidelium nostrorum presentium futurorumque pervenire notitiam. &c.... Et ut hunc complacitationis preceptum firmum stabileque permaneat, manu nostra subius illud firmavimus, anulique nostri impressione sigillari iussimus.*

Signum Domni Chuonradi serenissimi Regis.

Salomon cancellarius ad vicem Piligrimi Archicapellani recognovi & subscripsi.

Data VIIII. kalendas junias, anno Dominicæ Incarnationis DCCCCXIII. Indictione II. anno verò gloriosissimi Regis Chuonradi III.

Añā ad Foracheim in Dei nomine feliciter Amen.

Au milieu de la signature de Conrad, on voit son monogramme en forme de croix. Le dernier mot de la souscription du chancelier est exprimé par des *s* multipliées au-dessus d'une figure, qui représente une ruche, dont nous parlerons dans la suite. Remarquez qu'on emploie ici la date de l'Incarnation. Elle étoit donc en usage en Allemagne dès les commencemens du x^e. siècle.

La deuxième espèce de demi-cursive tirant sur la caroline est formée avec des traits montans arondis, quelquefois bouclés, & des queues alongées aiguës, & prolongées vers la gauche. Notre planche LXIX. en offre pour échantillon les premières lignes d'une charte (b) d'Otton le Grand accordée à la nouvelle Corbie en saxe. Elle commence par le caractère monogrammatique *ICN.* un peu défiguré & auquel on a ajouté le *x* initial de *xristus*. On lit ensuite : *In nomine sanctæ & individue Trinitatis Ottodivina favente clementia Rex. Novit omnium fidelium nostrorum tam presentium quam &*

Tome III.

R r r r

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIII.

(a) Col. 3. 17.

II^e. Espèce.

(b) Chronic. God.

wic. p. 161.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIII.

futurorum industria qualiter nos pro amore Dei precatui fratris nostri Brun diaconi obtemperantes pro salute nostra &c. Ce n'est pas ici le lieu de disserter sur le monogramme, le sceau & la ruche, qu'on voit au bas de ce diplôme, daté de l'année de l'Incarnation de notre Seigneur 942. & de la vi^e. année du règne d'Otton 1.

Ecriture minuscule de cinq espèces employée dans les actes d'Allemagne. Quelle est l'origine & la signification du C majuscule placé à la tête des diplômes impériaux ? Conrad III. appelé II. pourquoi ?

II. GENRE
I^{re}. Espèce.
(a *Chron. Godwic. p. 345.*

III. En Allemagne l'écriture des actes la plus ordinaire & presque l'unique jusqu'au milieu du xiii^e. siècle fut la minuscule. Elle constitue le second genre des anciennes écritures diplomatiques d'Allemagne. Notre planche en offre cinq espèces.

La première est mêlée de quelques capitales, tranchée, anguleuse, nourie, tirant beaucoup sur le petit romain, à hastes fleuries & fourchues par le haut, à queues pointues, tournées à gauche ou tranchées obliquement, ou terminées en tresses. Cette belle écriture se fait voir dans un (a) diplôme accordé à la nouvelle Corbie ou Corvey, par Conrad III. Nous en avons fait graver les trois premières lignes, dont voici le contenu. *C. In nomine sanctę & individue Trinitatis. Cuonradus divinā favente clementiā Romanorum Rex secundus. Principalis dignitatis munificentiam decet bene de Republicā merentibus premia rependere & per congruos honorum gradus provectos ceteris in exemplum &c.* Ce diplôme fut donné à Francfort l'an 1147. Notre modèle donne lieu à deux questions.

1^o. Quelle est la signification du C majuscule placé à la tête du diplôme ? Cette lettre énigmatique est un reste de l'invocation *ICN*. c'est-à-dire, *In Christi nomine*. Cette invocation en sigles ou en monogramme, alla toujours de plus en plus en se rapprochant de la figure d'un grand C; de sorte que sous les Ottons cette figure devint dominante, & que sous le troisième Empereur de ce nom, on commença à n'y plus apercevoir que ce C. Cette forme devint ordinaire au xii^e. siècle. Baringius frappé de voir plusieurs diplômes impériaux commencer par cette lettre isolée, a fait une dissertation, pour en découvrir la raison; mais il n'a pas réussi. Au lieu d'y apercevoir les débris d'une ancienne invocation; il n'y a vu que le mot *caput*, marqué par sa première lettre. Il auroit fallu reprendre les choses de plus haut, pour découvrir l'origine d'une figure si singulière. Au xiii^e. siècle on commença à l'omettre. Bientôt après l'invocation formelle de la sainte

Trinité ne parut plus si constamment dans tous les diplomes impériaux.

2°. Pourquoi Conrad III. se dit-il second de ce nom ? C'est, dit (a) le savant abbé de Godwic, parcequ'il ne comptoit pas au nombre des Rois des Romains Conrad I. qui n'avoit été couronné ni à Rome ni à Milan. Conrad III. étoit donc second du nom par rapport à l'Italie & troisième par rapport à l'Allemagne, où il prenoit le titre de Roi des Romains ; quoiqu'il n'eut pas reçu la couronne des mains du Pape. Du reste s'il y a un grand (b) nombre de diplomes authentiques, & d'anciens auteurs, qui l'appellent *second* ; ceux qui le nomment troisième ne sont pas moins nombreux.

Une écriture serrée, haute, un peu anguleuse, à queues courtes terminées en crochet, à montans entortillés ou fleuronnés, caractérise la deuxième espèce d'écriture minuscule des chartes d'Allemagne. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (c) M. Walther contient ce commencement d'un diplôme du même Roi des Romains : *C. In nomine sancte & individue Trinitatis, Conradus divina favente clementia Romanorum Rex secundus : Si loca ad cultum divine Religionis mancipata custodie & magisterio Religiosorum commissa fuerint ad honorem Dei & sancte Ecclesie in melius proficiant. Quapropter catholice Ecclesie religio presens & futura cognoscat &c.* Ce diplôme fut donné à Spire l'an 1149. Dans l'écriture alongée de cette pièce les *a* & les *d* sont presque semblables : dans la minuscule du texte les *g* ne diffèrent point des *q* & l'*e* est d'une forme très-singulière.

L'écriture minuscule diplomatique de la troisième espèce tient encore de la caroline ; mais ses montans courbés vers la droite, & souvent terminés par un nœud ou contour, sont bien moins élevés. Un (d) diplôme de Conrad II. donné à Bamberg l'an 1035. en fournit un exemple, dont voici la teneur : *ICN. In nomine sancte & individue Trinitatis, Chuonradus divina favente clementia Romanorum imperator Augustus, omnium Christi nostrique fidelium presentium scilicet & futurorum noverit universitas qualiter nos ob interventum ac petitionem dilecte conjugis nostre Hyslac imperatricis Auguste & amantissime nostre proles H. Regis, in Marchia Adalberti, inter flumina, quorum nomen est in Biesnicka.*

R r r r ij

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIII.

(a) *Ibid.* p. 147.

(b) *Ibid.* p. 146.
147.

II^e. Espèce.

(c) *Lexicon diplomatic. tab. 1^{re}.*

III^e. Espèce.

(d) *Chronic. Godwic. p. 248.*

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIII.

Dans la ligne d'écriture alongée, remarqués les *t* en forme d'échalas, qui soutiennent des sèps de vigne. Les *o* sont semblables au *d* cursif.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce d'écriture minuscule est mêlée de quelques lettres capitales & cursives. Ses montans sont perpendiculairement élevés, terminés par des contours & entortillés par une queue, qui descend du sommet. Norre planche ne présente que deux lignes de cette minuscule. En voici le contenu. *Omnibus xpi (Christi) nostrique fidelibus tam futuris quam presentibus notum esse volumus qualiter nos per interventum ac petitionem fidelium nostrorum Sigefridi videlicet Mogotini archiepiscopi &c.* Ces lignes sont tirées d'un diplôme original de l'Empereur Henri, donné à Goslar l'an 1066. L'écriture de la ligne initiale & des signatures est extraordinairement alongée. On peut la voir dans la (a) *Chronique de Godwic*.

(a) Pag. 279.

L'écriture minuscule des mss. toute pure étoit quelquefois employée à écrire la première ligne, le texte, les signatures & la date des diplômes d'Allemagne dès les commencemens du x^e. siècle. Cette belle minuscule caroline caractérise la dernière espèce d'écriture diplomatique du second genre. Notre planche en offre deux lignes, dont voici le contenu : *In nomine sanctę & individue Trinitatis Chuonradus divinę largitatis munere Rex. Noveris omnium fidelium nostrorum presentium scilicet & futurorum industria, quia vir venerabilis Salomon Constanziensis Ecclesię Pręsul & abbas (monasterii sancti Galli.) &c.* Ceci est (b) le commencement d'un diplôme de Conrad 1. donné la première année de son règne, & daté de l'année de l'Incarnation 912. Remarquez la diphtongue *æ* exprimée par *ę* & *æ*. Le monogramme de Conrad, en forme de croix, pourroit paroître singulier en ce qu'il porte *Chuonrado*, au lieu de *Chuonradus*. Mais il est visible qu'on a mis l'*o* pour l'*9*.

V^e. Espèce.

(b) *Chron. God-*
ic. p. 94.

Écritures gothi-
ques minuscule &
cursive des char-
tes d'Allemagne.
III. GENRE.

I^e. Espèce.

IV. Le gothique moderne minuscule & cursif constitue le troisième genre d'écriture diplomatique d'Allemagne. Le minuscule y parut sur la fin du xii^e. siècle & le cursif vers la moitié du suivant. Voici les espèces de l'un & de l'autre caractère.

La première, est une petite cursive, tenant de la minuscule, & mêlée de capitale & d'onciale dans les initiales des mots,

avec de grandes lettres chargées de frisures & d'ornemens très-bisares. L'exemple, que nous en avons fait graver, est tiré de la (a) Chronique de Godwic. Il renferme ces paroles: *In nomine sancte & individue Trinitatis. Amen. Henricus Dei gratia Romanorum Rex & semper Augustus. Dignum est munus & consentaneum possibilibus rogatibus regiam majestatem omni tempore annuendo largissimè subvenire &c.* C'est ici le commencement d'un diplôme donné l'an 1228. non par l'Empereur Henri vi. mais par Henri vii. fils de Frederic II.

La deuxième espèce du troisième genre est une grosse minuscule anguleuse, chargée d'abréviations & de montans élevés, bouclés, massifs, & joints à des traits fort déliés. Nous avons fait représenter deux lignes de ce gothique, tirées du *Lexicon* (b) diplomatique de M. Walther. Elles contiennent ces mots : *Dei gratiâ nos Albertus Dux in Brunswic presentibus recognoscimus & testamur quod censum, qui vulgariter dicitur Lotpenninge, consuetum dari de casâ... quem habuimus in feudum ab honorabili (Domina nostra abbâtissa in Gandersheim.)* L'acte dont on donne le commencement est une donation faite en 1303. par Albert Duc de Brunswic. Observés ici le mauvais goût des grandes lettres & les angles des petites. On a rendu le caractère gothique hérissé de pointes, d'angles, de pans, de crochets & de traits inutiles & absurdes, faute d'y ajouter à la ligne pleine & à la ligne tranchante, celle qu'on apèle mixte, pour adoucir le passage de l'une à l'autre par un arrondissement gracieux.

Le gothique cursif le plus mauvais, dont se servoient les gens d'affaires, caractérise la dernière espèce du troisième genre. La vingt-quatrième planche du même *Lexicon* nous en a fourni un échantillon, qu'on lit ainsi : *Gotschalvus Rixstorp prepositus ecclesie Sleswicensis executor ad infra scripta unum cum aliis infra scriptis nostris in hac parte collegis cum clausula, Quatenus vos vel duo aut unus vestrum sit & postquam infra scripte literæ.* L'acte, sur lequel ce modèle a été tiré est de l'an 1462: On y voit le dépérissement total des anciens caractères, causé par la scholastique & la chicane des derniers siècles. Les écritures cursives antiques, qu'on apèle barbares, furent-elles jamais si difficiles à déchiffrer?

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIII.

(a) Tab. pag. 390.

II^e. Espèce.

(b) Planche
XVIII.

III^e. Espèce.

II PARTIE.
SECT. IV.

CHAPITRE XIV.

Ecritures diplomatiques de la Grande-Bretagne : quatrième division de la troisième classe : explication de la planche LXX. où les genres & les espèces d'écritures usités dans les actes d'Angleterre & d'Ecosse sont représentés.

(a) *Hickes. Dissert. epist. p. 79. 65. Item t. 1. præfat. c. 2.*

(b) *Pag. 168.*

(c) *Grammatic. Anglofax. p. 139.*

(d) *Ibid. p. 136.*

(e) *Hist. Croyland. p. 912.*

Avant le VII^e. siècle, les (a) Anglo-saxons faisoient leurs donations tantôt par une pique, une fleche, un baton, tantôt par un gazon, un cornet & d'autres symboles. Leurs plus anciennes chartes sont en lettres majuscules. Jusqu'au règne d'Alfrède le Grand les écritures anglo-saxonnes minuscule & cursive furent ordinairement employées à écrire les actes. Au fond l'écriture d'avant son règne n'étoit guère différente de la romaine ; mais elle empruntoit beaucoup de lettres de la cursive. On en peut juger par les modèles rapportés par Hickes dans sa (b) Grammaire Anglo-saxonne. Depuis Alfrède d'autres écritures minuscules & courantes, empruntées des François, servirent souvent au même usage. Elles étoient plus élégantes, ayant été formées sur le modèle des caractères introduits par Charlemagne. Hickes (c) fait mention d'une charte du Roi Eadred écrite entièrement en lettres françoises. On vit au XI^e. siècle des chartes écrites tout à la fois en lettres saxonnes & françoises. Le même auteur apèle cette écriture Anglo-normannique ou Normanno-saxonne, & dit qu'elle fut introduite par les Normans. Il cite (d) un diplôme d'Edouard le confesseur en lettres françoises, excepté les caractères répondans au *th* & au *w* saxons. L'écriture anglo-saxonne & françoise se trouvent réunies dans une charte du même Prince conservée en original dans les archives de S. Denis en France. La manière d'écrire des Anglois fut négligée, & l'écriture françoise fut admise (e) dans les actes.

(i) *Manus enim saxonica, dit (e) Ingulphus abbe de Croyland, ab omnibus Saxonibus & Merciiis usque ad tempora Regis Alfredi, qui per gallicos doc-*

tores omnibus literis apprime instructus erat, in omnibus chirographis usitata, a tempore Domini filii Regis (Guillelmi) desuetudine viluerat, & manus gal-





Celle-ci depuis la conquête du royaume par Guillaume Duc de Normandie prit faveur de plus en plus, & donna enfin l'exclusion à la saxone. Mais dès le règne de Henri II. les beaux caractères françois usités en Angleterre dégénérent en gothique, qui devint dominant au XIII^e. siècle. Alors commença à paroître en Angleterre cette mauvaise écriture cursive, qui regna dans toute l'Europe jusqu'au XVI^e.

Les plus anciennes écritures diplomatiques d'Ecosse ne remontent pas au-delà du XI^e. Elles se réduisent à la minuscule françoise & gothique & à la cursive, dont nous venons de parler. Le gothique minuscule commence à se faire voir dans les chartes du Roi David I. qui monta sur le trône d'Ecosse l'an 1124. La mauvaise cursive ne commença que sous le règne du Roi Alexandre III. couronné en 1249.

Toutes ces écritures de la Grande-Bretagne sont renfermées dans la IV^e. division de notre III^e. classe. La planche LXX. qui les représente, est partagée en deux subdivisions, dont la première contient celles d'Angleterre, & la seconde celles d'Ecosse.

§. I.

Écritures des actes d'Angleterre.

I. Les plus anciennes chartes d'Angleterre sont en écriture majuscule onciale, semblable à celle des plus beaux mss. Ce caractère constitue le premier genre des écritures employées dans les actes de ce royaume. Nous n'en avons fait graver qu'une espèce, dont voici l'échantillon : *In nomine Domini nostri Jesu Christi Salvatoris. Quotiens sanctis ac venerabilibus locis vestris aliquid offerre videmur, vestra vobis reddimus, non nostra largimur. Quapropter (ego Hodilredus Patens Sebby) &c. ... † Ego Sebby Rex Eastsaxonum pro confirmatione subscripsi. Ego Oedelraedus donator subscripsi.* ... David Casley a fait graver (a) ce diplôme en entier, sur l'autographe, renfermé dans un volume de pièces originales de la bibliothèque Cottonienne. Le savant Anglois prétend que cette pièce est d'environ l'an 670 ; parceque Sebby, qui y souscrit, fut Roi des Saxons orientaux en 664. que l'évêque

litana, quia magis legibilis & aspectui predestinabilis, praecelebar, frequentius in dies apud omnes Anglos complacetur. Cet abbé pr

querant des chartes d'Elgard & des suites Rois, les successeurs écrits saxon & en latin d'une écriture françoise.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIV.

IV^e. DIVISION.
16. SUBDIVISION.

Écriture onciale
des plus anciens
diplômes d'An-
gleterre.
I. GENRE.
1. Espèce.

(a) Catalog. mss.
ms. p. XXV.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIV.

Erenwald mourut environ l'an 670: ou 675. & que l'archevêque Wilfrid, qui a pareillement signé, étoit sur le siège d'York en 678. Osilrede y donne une terre à Hildeburge-abbesse de Berking, avec une énumération de toutes ses dépendances & de ses bornes. La pièce n'est datée que du mois. Cette date est au milieu, c'est-à-dire, avant les noms des témoins. Il est rare chez les Anglois que les dates soient immédiatement à la fin des chartes. Celle qui nous sert ici de modèle porte des imprécations contre ceux qui s'oposeroient à son exécution & des bénédictions pour ceux qui augmenteroient la donation qu'elle renferme. On y voit quantité de signatures toujours écrites de la même main, qui a écrit la charte. Des croix précèdent une partie des noms. Cinq de ces signatures sont placées sur le dos de la pièce. Les trois sont si semblables, qu'il est clair qu'aucune n'a été faite par les soussignés; si ce n'est (a) peut-être, dit Casley, qu'ils en aient tracé tous les traits avec une plume sèche. Il ajoute qu'il ne paroît pas raisonnable de douter de la sincérité de ces sortes de chartes, qui sont de véritables originaux, & non de simples copies. Sa deuxième planche offre encore deux modèles d'écriture onciale, dont l'un est tiré d'un diplôme de Lœthaire Roi de Kent, & l'autre d'une charte d'Aedilbald ou Ethelbald Roi de Mercie ou des Anglois occidentaux.

(a) Ibid. p. xv.

Écritures minuscules saxonnes & françoises des actes chez les Anglois: chartes originales de Guillaume le Conquerant sans signatures: erreur de quelques savans sur ce point de diplomatique.

II. GÉNÈRE:

1°. Espèces

(b) Ibid. planche II.

H. Les écritures minuscules, & minuscule-cursives saxonnes & françoises des chartes d'Angleterre se trouvent réunies sous le second genre de la présente subdivision. Elles sont représentées par six espèces, dont voici le détail.

La première est une belle minuscule saxonne indistincte haute & serrée. Le modèle, que nous en avons fait graver d'après (b) Casley, contient trois lignes de la fin d'une charte de Cædwalla, Roi des Anglo-saxons occidentaux. Nous les lisons ainsi: *Anno Dominicæ Incarnationis DCLXXX. Ego Cædwalla Rex a prefato rogatus ep̄o (episcopo) hanc donationis meæ cartulam scribere jussi, & absque trimoda necessitate totius xp̄iani (Christiani) populi.* On voit que la date de l'Incarnation étoit employée dès le viii^e. siècle par les Anglo-saxons. On suit ici le cycle Dionysien, qui anticipe d'une année sur notre ère. Remarquez la diphtongue *ae* écrite deux fois par *æ* & une fois par *ē*.

L'écriture

L'écriture de la deuxième espèce est la minuscule cursive saxone, aiguë, distincte, un peu liée, & dont les *i* & les *l* s'étendent au-dessous de la ligne. Notre planche offre trois modèles de cette minuscule-cursive. 1°. *Scripta* (a) *est hæc cartula anno Dominicæ Incarnationis DCCXC. His testibus, qui hæc consentientes subscripserunt, quorum hic nomina infra tenentur adscripta. † Ego Aethelbearht.* Ce modèle est tiré d'une charte d'Ethelbert Roi d'Estanglie ou des Anglois orientaux. Remarquez la formule *His testibus*, dont on se servoit dès le VIII^e. siècle, pour exprimer l'énumération des témoins. Leurs noms étoient écrits par l'écrivain de la pièce. Il formoit même le plus souvent les croix, qui tenoient lieu de signatures. Malgré cela il est dit expressément dans les chartes que les témoins les ont souscrites avec le signe de la croix. 2°. *Scripta* (b) *est hæc cartula anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi DCCCLXXIII. his testibus consentientibus, quorum nomina inferius annotata videntur. † Ego Ecgbearht Rex hanc meam donationem....* On lit cette date dans une charte d'Egbert Roi de Kent ou de Cantorberi. 3°. *Scripta* (c) *est autem hujus donationis pagina anno Domini Incarnationis DCCC. XLVII. Indiæ. x. † Ego Æthelwulf Rex ad confirmandam hanc donationem venerabiliter trophei signum sanctæ Crucis exarabi.* Ethelwulf, qui confirme la charte, d'où ce modèle a été tiré, monta sur le trône d'Angleterre l'an 837. & épousa Judith fille de Charle le Chauve. On peut remarquer dans cette écriture cursive saxone les abréviations d'*est* & d'*autem*, *Dominici* pour *Dominicæ* & *exarabi* pour *exaravi*.

La troisième espèce est d'une belle écriture minuscule française, haute, tranchée, semblable au petit romain & mêlée de capitale rustique & anguleuse. Nous en donnons pour échantillon cette date d'un diplôme de S. Edouard le Confesseur, Roi d'Angleterre: *Anno — millesimo quadagesimo quinto, hæc regalis concessio atque donatio facta est, sub astipulatione Primatum, quorum nomina hic caraxata sunt. — EADUVEARDUS..* Ce mot *caraxata* est la même chose que *scripta*.

Une écriture saxone demi-cursive caractérise la quatrième espèce, dont le catalogue de la bibliothèque du Roi

Tome III.

SISS

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIV.

II. Espèce.
(a) Ibid. planche III.

(b) Ibid. pl. II.

(c) Ibid. pl. III.

III. Espèce.

IV. Espèce.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIV.

(a) *Ibid.* pl. III.

d'Angleterre nous a fourni les deux exemples suivans.

- 1°. *Hic* (a) *sunt nomina sanctorum episcoporum & abbatum, qui præsriptum cyrographi cartulam in synodo, qui factus est æt (ad) Clofeshoum, anno adventus Domini DCCCIII. cum signo sanctæ (Crucis.)* Les solécismes dans un acte synodal ne surprendront point ceux qui savent que le clergé d'Angleterre étoit plongé dans une grande ignorance, avant que Guillaume le Conquerant y eût renouvelé les sciences & la discipline. La date de l'avènement du Seigneur doit être remarquée. 2°. *Ego* (b) *Eadredus Basileus Anglorum ceterarumque gentium in circuitu persistentium gubernator. Anno — DCCCCXLVIII.* Cette écriture saxonne mêlée de caractères françois a été prise sur une charte originale du Roi Edrède, qui devint le modèle de ses sujets en pratiquant tous les exercices de la piété, sous la conduite de S. Dunstan.

F°. *Espèce.*

La cinquième espèce se différencie par une jolie minuscule françoise, portée de Normandie en Angleterre. Nous en donnons pour modèle une charte de Guillaume le Conquerant, donnée après la description ou dénombrement qu'il fit faire de tout le royaume. Elle est gravée d'après le *Formulaire anglican* de Thomas Madox. En voici le contenu : *W. Rex Anglorum. R. Vicecomiti & omnibus ministris suis in Suthreia salutem. Sciatis quia pro salute anime meæ concedo, do & sancto Petro Westmonasterii & abbati G. VIII. hidas de manerio Piriford, quæ in dominio meo sunt infra forestam de Windlesores quietas amodo semper & liberas a scoto & ab omni mea consuetudine & censu pecuniæ que geld vocatur anglicè. Testibus W. episcopo Dunelmensi, & J. Taillebois. Post descriptionem totius Angliæ.* On peut voir dans Spelman & du Cange la signification des mots *hida*, *scot*, *geld*, très-fréquens dans les chartes d'Angleterre. Celle-ci confirme ce que les historiens disent de Guillaume le Conquerant, savoir qu'il remettoit aux monastères tous les tributs & les droits d'amortissemens, confirmant gratuitement toutes les donations qui leur étoient faites. C'est que ce héros chrétien, l'un des plus grands Princes, qui aient jamais porté la couronne en Occident, regardoit les monastères bien réglés comme les (c) véritables forteresses de l'Etat. La charte de donation, qui nous sert ici de modèle, n'est point signée. Thomas Madox (d) & Jean

(c) *Orduric.* l. 7.

P. 655.

(d) *Formul. anglic.* p. 36-37.

Selden (a) en ont publié plusieurs autres du même Roi sans signatures. Ces autographes sont plus que suffisans, pour renverser la fausse règle que quelques nouveaux diplomatistes s'efforcèrent d'établir à grands frais en 1743. « Guillaume (b) le Conquerant, » disoient-ils, a TOUJOURS été dans l'usage de signer les chartes » de donation, faites en faveur des églises & de les faire signer » encore par plusieurs témoins. « Ce paradoxe sera plus amplement réfuté dans notre 1^{re}. tome, où nous prouverons par une multitude de pièces, que long-tems avant Guillaume le Conquerant & sous son règne, l'usage de ne pas signer les titres, mais de nommer simplement les témoins de leur confection, étoit fréquemment suivi.

La dernière espèce du second genre se distingue par des lettres minuscules, barbuës, frisées, anguleuses & par des majuscules revêtues d'ornemens gothiques. Cette minuscule dé-générente est représentée dans notre planche par un modèle, dont voici la teneur : *Univerſis (c) ſancte matris Eccleſie filiis preſens ſcriptum viſuris vel audituris. H. permiſſione divina Elyenſis eccleſie humilis miniſter ſalutem in Domino ſempiternam. Attendentes intimo circumſpectionis oculo quoniam pium.* Madox qui nous a fourni ce modèle, nous apprend que l'acte dont il fait partie, fut paſſé l'an de notre Seigneur 1252. Notez le titre d'*humble miniſtre*, que prend l'évêque d'Ely, dont le nom n'eſt exprimé que par la lettre initiale.

III. Les écritures cufſives gothiques des bas ſiècles, dont les Anglois ſe ſervirent pour écrire leurs actes conſtituent le troiſième genre de notre première ſoudiſion. Ce genre ſ'approprie les cinq eſpèces ſuivantes.

La première eſt chargée d'abrégations, aiguë & demi-gothique. Nous en avons fait graver un modèle, dont voici les paroles : *T. Dei (d) gratia Cantuarienſis archiepiſcopus, Anglorum Primas, univerſis ſancte Dei Eccleſie fidelibus ſalutem. Noverint tam preſentes quam futuri, quoniam molen-dinum de Lee, quod bone memorie Walterius Coventrenſis epiſcopus dedit Willelmo Piſtori & heredibus ſuis hereditabiliter tenendum pro ſerviitio.* La charte, d'où cette écriture a été tirée, eſt de S. Thomas, archevêque de Cantorberi, martyriſé en 1170. pour la déſenſe des anciens privilèges de l'églife d'Angleterre, & juſtifié après ſa mort par des miracles publics & incontestables.

S s s s i j

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIV.

(a) Not. ad Eadmerum p. 165.

(b) Juſtiſ. du Mém. ſur l'orig. de l'abb. de S. Viſt. p. 24.

VI. Eſpèce.

(c) Madox. Formul. anglic. tab. 2.

Écritures cufſives diplomatiques d'Angleterre depuis le milieu du XII^e. ſiècle.

III. GENRE.

1^{re}. Eſpèce.

(d) Ibid. tab. 2.

II PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XIV.

II^e. Espèce.

L'écriture de la deuxième espèce est très-menue, pochée, & parfaitement gothique. Notre planche en offre un modèle, qui renferme le commencement d'une pièce que nous lisons ainsi : *Eadmundus illustris Regis Anglorum filius, amicis Senescallis, Ballivis ac fidelibus suis universis ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Dilectos nobis in Christo Priorem & monachos sancte Marie de Lancastrre vobis affectu commendamus speciali vestram rogantes dilectionem, quatinus eosdem fam...* Madox fixe la date de cette écriture barbare environ au tems d'Edouard 1. de la maison des Ducs de Normandie, mort en 1307.

III^e. Espèce.

La troisième espèce de cursive gothique angloise tient de la minuscule. Elle se distingue par les montans de ses lettres, qui sont renflées en forme de masses terminées par des queues fort déliées descendantes de haut en bas. La 1^{re}. planche de Casley nous a fourni un exemple de cette écriture singulière, qui se lit ainsi : *Dwardus Dei gratia Rex Anglie, Dominus Hibernie & Dux A. — Dat. apud Ebor. quinto decimo die Martii, anno regni nostri duodecimo.* La douzième année d'Edouard III. ou IV. en comptant les anciens Rois de ce nom tombe en 1336.

IV^e. Espèce.

La quatrième espèce de cursive gothique se distingue par de petites lettres à queues repliées, & par des capitales hautes, étroites, armées de pointes, de traits absurdes, & de traverses doubles, triples & quadruples. Le modèle, que nous en avons fait figurer d'après David (a) Casley, contient ce fragment d'une charte du Roi Jean sans terre : *Johannes Dei gratia Rex Anglie, Dominus Hibernie, Dux Normannie, Aquitanie & Comes Andegavie, archiepiscopis, episcopis — nec villa nec homo distringatur facere pontes ad riparias, nisi qui ab antiquo & de jure facere debent. Nullus Vicecomes, Constabularius, Coronatores vel alii Ballivi nostri teneant placita Corone nostre — in prato quod vocatur Runingmede inter Windesfor & Stanes — anno regni nostri septimo decimo.* La date de la dix-septième année du règne de Jean revient à l'an 1215. de J. C. La charte, d'où ce modèle est tiré, semble être une des deux que ce Prince fut obligé de signer la même année; parceque les Barons l'assiégèrent dans la tour de Londres, après s'être rendus maîtres de la ville. Ces deux

(a) Planche VIII.

fameuses chartes, savoir la *charte des libertés* & la *charte des forêts* servent de fondement à ce qu'on apèle les *Libertés* de la nation angloise.

L'écriture de la dernière espèce de gothique cursif est aiguë, anguleuse, & presque semblable à celle qu'on apèle ronde. L'exemple, que nous en donnons, est tiré de la seconde planche du *Formulaire anglican* de Thomas Madox. Voici le texte : *Omnibus Christi fidelibus ad quos hoc presens scriptum pervenerit, Stephanus Serope armiger salutem. Sciais me attornasse & in loco meo posuisse dilectis michi in Christo Johannem Sid....* Cette écriture cursive gothique est du tems (1) d'Edouard IV. premier Roi de la maison d'York, qui fut couronné dans l'abbaye de Westminster en 1461. Depuis son règne, deux nouvelles espèces d'écritures furent ordinairement employées dans les chartes. L'une a beaucoup de rapport à celle dont on se servoit au siècle passé dans les tribunaux d'Angleterre. L'autre étoit presque semblable à la cursive dont usoient les secrétaires du même pais, lorsque Madox publia en 1702. son *Formulaire anglican* ou *recueil d'anciennes chartes*.

§. II.

Ecritures diplomatiques d'Ecosse.

Le Trésor choisi des diplomes & des monnoies d'Ecosse, composé par Anderson & publié par Ruddiman, offre dans sa première partie environ quarante modèles des chartes données par les Rois & les Seigneurs Ecoissois depuis l'an 1094. jusqu'en 1412. Ces modèles parfaitement bien gravés n'offrent point d'autres écritures que la minuscule françoise & gothique avec la cursive des derniers siècles. Les morceaux, que nous empruntons de ce magnifique recueil, forment notre seconde subdivision, qui ne renferme que deux genres.

I. Sous le premier sont comprises les écritures minuscules françoises & gothiques. Nous en avons fait représenter quatre espèces sur notre planche LXX. En voici la description.

La première est purement françoise ou capétienne, régu-

(1) De tempore a) Regis Edwardi IV. mox a ejus avo, (s)illets sub imperio arciter Henrici VII. & VIII.) dūa, ni fallor, scripturæ species in chartis ferè

assumptæ sunt; quarum una affinis illi quæ hodie curialis, altera illi, quæ secretarialis dicitur.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIV.

V. Espèce.

II. SUBDIVISION.

Ecritures minuscules françoise & gothique des chartes d'Ecosse.

I. GENRE.

I^{re}. Espèce.

(a) Madox, tab. II. n. XVII.

II^e PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XIV.

(a) *Selec. diplom.*
Scot. thesaur.
tab. IV.

lière & mêlée de quelques lettres onciales. Nous en donnons pour échantillon le commencement & la fin d'une charte du Roi Dunecan rr. qui commença à regner en Ecosse en 1094. & perdit la vie avec la couronne au bout de dix-huit mois. Notre modèle porte ceci : *Ego (a) Dunecanus filius Regis Malcolmus constans hereditarie Rex Scotie dedi in elemosina sancto Cuthberto & suis servitoribus Tiningeham Qui autem istud voluerit destruere vel ministris sancti Cuthberti aliquid inde auferre, maledictionem Dei & sancti Cuthberti & meam habeat. Amen.*

Cruix Dunecani Regis. † Grentonis scribtoris. Eadgarit. Eadard. Ulst. Malcolm†. Her†mer. Hem†ming. Alst†ric. Teo†dbold. Vin†get. Ea†rnulf. Tous ces noms sont écrits de la même main & , les témoins n'ont fait tout au plus que les croix.

I^{re}. Espèce.

(b) *Ibid. tab. VI.*

La deuxième espèce de minuscule est chargée d'abréviations, & commence à dégénérer, comme l'on voit dans la charte du Roi Edgar, qui nous donne ce modèle : *Eadgarus (b) Rex Scottorum, omnibus per regnum suum Scottis & Anglis salutem. Sciatis me ad dedicationem venisse ecclesie sancte Marie apud Coldingaham &c. Testibus Ælfredo, Oter, & Thorlongo & Ælfrico pincerna, & Algaro presbytero & Osberno presbytero, & Cnut Carloliensi & Ogga & Lesing & Swein Ulsthillensi & Ligulf de Hebbanburch, & Uhtred Filaues Sune & Vinat Hwite & Tigerne.* Cette charte est sans aucunes signatures. La simple énumération des témoins en tient lieu. Cette pièce n'est pas postérieure au 8. de Janvier 1107. ni antérieure à l'année 1098. puisque ce sont les deux termes du règne d'Edgar. Remarquez l'e majuscule fermé, & la forme de l'ancienne abréviation d'&.

III^e. Espèce.

(c) *Ibid. tab. XII.*

L'écriture minuscule de la troisième espèce est petite, roide, fourchue dans la plupart de ses montans, pleine de nouvelles abréviations, & accentuée, lorsque deux e se suivent. Notre planche en offre pour modèle la charte suivante. *David (c) Rex Scottorum, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vicecomitibus, & omnibus probis hominibus totius terre sue salutem. Sciatis me concessisse & dedisse canonicis sancti Andree insulam de Lochleven, ut ipsi ibi instituunt ordinem canonicalem, & Keledai, qui ibidem inveni fuerint, si regulariur*

vivere voluerint in pace, cum eis & sub eis maneat. Et si quis illorum ad hoc resistere voluerit volo, & precipio ut ab insula ejiciatur. Testibus Roberto episcopo sancti Andree, Andree episcopo de Katenes, Waltero cancellario, Nicholao clerico, Hugone de Morevilla, Waltero filio Alani. Apud Berwic. Ici point de signatures, ni de date de jour, & d'année. Robert évêque de S. André premier témoin de la charte mourut en 1159. Il avoit été élevé sur ce siège la même année que David 1. monta sur le trône d'Ecosse, c'est-à-dire en 1124. Ce grand Prince mourut en 1153. après avoir donné des marques éclatantes de valeur dans la guerre, fondé six nouveaux évêchés en Ecosse, & après avoir fait (1) construire de nouveaux monastères & rétabli les anciens.

La dernière espèce de minuscule est demi-gothique, aiguë, hérissée de traits inutiles. Le modèle gravé sur notre planche d'après (a) Anderfon, est tiré d'une charte de Guillaume Roi d'Ecosse depuis l'an 1165. jusqu'en 1214. Voici le commencement avec l'énumération des témoins : *Willelmus Dei gratia Rex Scottorum, omnibus fidelibus sancte matris Ecclesie filiis, maxime autem suis, Episcopis, Comitibus, Baronibus, Justitiariis &c. Testibus Hugone cancellario meo, Comite Dunecano, Ricardo de Morevilla Constabulario, Ricardo Cumin Justiciario, Willelmo de Berlai Camarario, Willelmo de Lindefeia, Willelmo de Haia. Apud Lastalrig.* Cette charte a été écrite sur le déclin du xii^e. siècle, après que Richard 1. Roi d'Angleterre eut rendu la liberté à Guillaume, que Henri II. avoit fait enfermer dans le chateau de Falaise en Normandie.

II. Le second genre d'écriture diplomatique d'Ecosse comprend la cursive gothique ou des bas siècles. Notre planche LXX. en offre deux espèces, tirées du même recueil d'Anderfon.

La première est pochée, confuse & des plus barbares. Une charte de Robert de Brus 1. Roi d'Ecosse du nom, nous en fournit le modèle, dont voici le contenu : *Robertus Dei gratia Rex Scottorum omnibus probis hominibus totius terre sue*

(1) Ruddiman auteur anglican des plus savans parle ainsi de David & de ses établissemens, dans sa (b) préface sur le Trésor choisi des diplomes & des monnoies d'Ecosse : *Ob egregium hocce divini cul-*

tus promovendi studium, omnesque alias Principe christiano dignas virtutes, in sanctorum numerum meritissimo, si quis mortalium, est relatus.

IV^e. Espèce.

(a) Tab. XXVI.

Ecriture cursive
gothique des actes
d'Ecosse.

II. GENRE.
I^{re}. Espèce.

(b) Pag. 27.

II. PARTIE.
SECT. IV.

salutem, Sciat is nos dedisse, concessisse & In cujus rei testimonium presentii carte nostre sigillum nostrum precipimus apponi. Testibus Bernardo abbate de Abirbrothock cancellario nostro, Thoma Ranulphi Comite Moravie nepote nostro, Jacobo de Douglas, Alexandro de Meigners & Roberto de Keth marescallo nostro militibus. Apud Cambuskyneth duodecimo die Novembris, anno regni nostri nono. La date de la 9^e. année du règne de Robert, qui disputa la couronne avec Jean Bailleuil, revient à l'an 1314. Les témoins ne signaient pas encore alors en Ecosse. Leur présence & le sceau suffisoient pour authentifier les actes.

II^e. Espèce.

Au siècle suivant parut une nouvelle écriture diplomatique. C'est ce qu'on peut vérifier par le modèle de la seconde espèce de cursive à queues recourbées vers la droite, & tirant sur l'italique. Voici le contenu de cet échantillon : *Murdacus Dux Albanie, Comes de Fife & de Menteth ac regni Scocie gubernator, Universis ad quorum notitiam presentes littere pervenerint. . . . Datum sub testimonio magni sigilli officii nostri apud villam de Innerkethyne decimo nona die mensis Augusti, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo tertio & gubernacionis nostre tertio. Le seul sceau attaché à cette chartre tient lieu de signatures & de témoins. Murdac Stewart, Duc d'Albanie, gouverna le royaume d'Ecosse pendant quatre ans d'interrègne.*

CHAPITRE. XV.

Ecritures diplomatiques d'Espagne : cinquième & dernière division de la troisième classe des écritures latines : explication de la planche LXXI. Conclusion : impossibilité de la fabrication totale des écritures cursives romaines, mérovingiennes, lombardiques, carolines, wisigothiques, saxonnes & capétiennes.

L Es écritures employées dans les actes d'Espagne sont les minuscules & cursives wisigothiques, la minuscule françoise, & les gothiques modernes tant minuscules que courantes.

Elles



Elles sont comprises dans la dernière division de la troisième classe des écritures latines. Les modèles, que nous en avons fait graver sur la planche LXXI. se rapportent à deux genres. Le premier s'approprie les écritures diplomatiques minuscules, dont voici les espèces.

I. La première est wisigothique, haute, serrée, tranchée dans ses montans, mêlée de lettres cursives tremblantes, de *d* à queues brisées, d'*r* & de *t* singuliers.

L'acte de l'élection de l'abbé Etienne faite par les moines de l'abbaye de S. Jean-Baptiste de Tabladillo nous a fourni le modèle suivant : *Sub sancte & inseparabilem Trinitatem i Patris & Filius & Spiritus sanctus, quod corde credimus ore proferimus & lingua professuri sumus : Hoc est pactum quod pepigimus nos omnes, quorum subter adnotata sunt nomina, pactum facimus Deo & tibi (Patri nostro Stefano abba.)* L'acte est ainsi daté : *VIII. kalendas Julias sub era DCCCCLXVIII. a regnante Domino nostro Jesu Christo, & principe Adefonso in Legionem.* Cette date revient à l'an 931. de l'ère chrétienne. Nous avons pris cette écriture wisigothique dans la Bibliothèque universelle de la Polygraphie Espagnole, composée par Don Christoval Rodriguez. Notre modèle suffit pour montrer que le style barbare & les solécismes règnent encore plus dans les anciens actes d'Espagne, que dans ceux des Etats voisins.

La deuxième espèce de minuscule wisigothique est petite, mêlée de lettres cursives, remplie d'abréviations, & tite sur la française. Notre planche en offre deux modèles empruntés du même (a) auteur. 1°. *S. In Dei nomine ego Godina Vermuicx & filios meos Suario Oforicx & Urugunni Oforicx Deo placuit nobis pro bono pacis & voluntas nullo quoque neque pertimescentis metu, sed propria nobis accessit voluntas, ut venderemus ad vobis Gundisalvo Vekicx & uxori vestra Exemena hereditate nostra ventura nobis de patre nostro Oforio Arias & habejacentia (adjacentia) in ipsa villa in territorio Suasu subius mons Benidoma..... VIII. kalendas Martias, era MCXXVIII. Gudina Vermuicx & filios meos Suario & Urugunni & uxori vestra Domina Exemena in hanc cartula manus nostras imposuimus. Qui presentes fuerunt : Arias testis. Gondefindo testis. Liovexigo testis. PELAGIUS NOTARIUS.*

Tome III.

T c c t

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XV.
V. DIVISION.
I. GENRE.

Écritures minuscules wisigothiques, françaises & gothiques modernes.

I. Espèce.

II. Espèce.

(a) Siglo XI.

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XV.

Ce contrat de vente est de l'an 1091. de J. C. Quelle barbarie dans le style ! Il y a plusieurs mots, que Christoval Rodriguez n'a pas lus & d'autres qu'il a mal rendus. Le monogramme mis au commencement de l'acte donne ces sigles *PXP*, qui se retrouvent à la tête du modèle suivant. Elles peuvent signifier *Per Christum*. 2°. *In Dei nomine Didagu Furtuniz, ideo placuit michi pro bonu pacis & volumptas nullo quoque gentis imperio nec suadentis articulo nec pertimescentis metum, sed propria michi accessit volumptas, ut vendere..... kalendas Februarias, erā MCXXXII. Didagu Fortuniz † rovoravi (roboravi.) Pro testes : Nuno teste, Alvaro teste, Godino teste, Monio teste.* Cet acte est de l'an 1094. de notre ère commune, & de l'ère d'Espagne 1132.

III. Espèce.

La troisième espèce de minuscule usitée dans les chartes d'Espagne est la gothique moderne. Le modèle, que nous en donnons a été dessiné d'après Don Christoval Rodriguez. Il présente le commencement & la fin d'une pièce écrite en langue vulgaire : *Connoscida cosa sea a todos quantos esta carta viere cuemo los de Duennas & de Cevico viniēro ante mi Don Ferrando por la gracia de Dios Rey de Castiella & de Toledo, de Leon & de Gallizia..... O en alguna cosa pallellen amas de lo geulas mis carcas dize pechar mien en toto mil mⁱ. Data Vallon Aeg. exp. XXII. die Aprilis. Era MCCLXXX. prima.* Cette date revient à l'an 1243.

Nous avons dit ailleurs que le concile de Leon tenu en 1091. ordonna qu'on se serviroit désormais des caractères françois au lieu des lettres de Tolède ou wisigothiques. Cette écriture françoise dégénérante caractérise la quatrième espèce des minuscules diplomatiques d'Espagne. Un privilège accordé à l'église cathédrale d'Avila par Ferdinand III. dit le saint, Roi de Castille, nous sert de modèle. A l'exception du sceau, nous l'avons fait graver tout entier, d'après Don Christoval Rodriguez. Ce diplôme commence par le monogramme de J. C. accompagné des lettres *AN*. Le tout signifie : *CHRISTUS, PRINCIPIMUM ET FINIS.* Suit le texte : *Per presens scriptum tam presentibus quam futuris notum sit, ac manifestum quod ego FERRANDUS Dei gratia Rex Castelle & Tolaid, Legionis & Gallicie, una cum uxore mea Beatrice Regina & cum filiis meis Alfonso Frederico, Ferrando &*

IV. Espèce.

Henrico, ex assensu & beneplacito Regine Domine Berengarie genitricis mee, facio cartam donationis, concessionis, confirmationis & stabilitatis Deo & ecclesie Abulensi & vobis dompno Dominico ejusdem instanti episcopo vestrisque successoribus perpetuè, irrevocabiliter valituram. Dono itaque vobis & concedo illud meum solare, quod habet in Arevalo in parochia sancti Salvatoris, que est in suburbio ejusdem ville, ut illud jure hereditario habeatis & in eternum possideatis. Et hec mee donationis pagina rata & stabilis omni tempore perseveret. Si quis verò hanc cartam infringere seu in aliquo diminuerè presumpserit, iram Dei omnipotentis plenariè incurrat, & regie parti mille aureos in coto persolvat & dampnum super hoc illatum restituat vobis duplicatum. Facta carta apud Legionem regiam exp^{ta} VIII^{ta} die Novembris, era MCCLX. octava. Et ego supradictus Rex Ferrandus regnans in Castella & Toletò, Legione & Gallicia hanc cartam, quam fieri jussi, manu ipsa roboro & confirmo.

Mauricius Burgensis episcopus confirmo.	Bernaldus Compostellensis sedis archiepiscopus confirmo.
Tellus Palentinus episcopus confirmo.	Rodericus Legionensis episcopus confirmo.
Bernaldus Segobiensis episcopus confirmo.	Johannes Ovetensis episcopus confirmo.
Lupus Seguntinus episcopus confirmo.	Nunnius Astoricensis episcopus confirmo.
Gonçalus Concbensis episcopus confirmo.	Martinus Camorensis episcopus confirmo.
Dominicus Abulensis episcopus confirmo.	Martinus Salamantinus episcopus confirmo.
Johannes Domini Regis cancellarius, abbas Vallisoletis confirmo.	Michael Civitatensis episcopus confirmo.
	Petrus Cauciensis episcopus confirmo.

Gonçalus Martini Cancellarii scripsit.

Entre les deux colonnes de noms, on voit un double cercle, au centre duquel il y a une croix. Dans le cercle concentrique on lit en capitale gothique : *SIGNUM FERRANDI REGIS CASTELLE ET TOLETI, LEGIONI ET GALLIE*. L'écriture minuscule qu'on lit autour du cercle excentrique porte :

Lupus Didaci de Faro Alferiz Domini Regis confirmat.
Gonçalus Roderici majordomus curie Regis confirmat.
 Toutes les signatures sont de la main de l'écrivain de la pièce. Les évêques & le chancelier ne se servent point du mot *subscript*, mais de celui de *confirmo* écrit en notes de Tiron. Ces notes sont le *3* renversé qui signifie *con*, l'*f* couchée & l'*o* cursif. La date du diplôme revient à l'an de J. C. 1230.

II. PARTIE.

SECT. IV.

CHAP. XV.

Curfve Wifigothique & gothique moderne employées dans les actes efpagnols.
II^e. GENRE.

I^{re}. Efpèce.

II. Avant que le Roi Alphonfe VI. eût introduit l'écriture françoife dans les royaumes de Caftille & de Leon, la curfve wifigothique fervoit fouvent à écrire les mss. & les chartes. Le gothique curfif des bas fiècles devint encore plus dominant en Efpagne que dans le refte de l'Europe. Ces deux écritures curfives conflituent le deuxième genre de la cinquième divifion, qui remplit la dernière planche de ce volume. Leurs efpèces font au nombre de fix.

Les lettres wifigothiques de la première font petites, liées & affez femblables aux curfives mérovingiennes. Le modèle, que nous en donnons, offre ces vers :

Historias primo rerum canit ordine Clío,

Dulce melos calamis Euterpe datque fecunda.

Tragicos.

Tertia Melpomene traicos fert flendo boatus.

(a) *Terrers, Palaeograph. eſpan.*
p. 310, n. 5.

Ces vers fur les neuf Mufes fe trouvent à la fin des livres des Echymologies de S. Ilidore, dans un ms. très (a) ancien de la bibliothèque de l'églife de Tolède. On le croit écrit avant l'arrivée des Maures en Efpagne l'an 712.

II^e. Efpèce.

La deuxième efpèce eft wifigothique, très-menue, liée, & d'autant plus fingulière qu'elle eft d'un fiècle où l'écriture curfve femble avoir manqué dans les autres contrées de l'Europe. Cette curfve wifigothique (b) eft représentée par un modèle, qu'on lit ainſi : *Perſcriptus eſt liber iſte Deo auxiliante ſub diē XVIII. kalendas Februarias, era MCVIII. Orate pro Vincentio preſbytero ſcriptore, ſi Chriſtum Dominum abeatīs protectorem. Amen.* Cette note eſt tirée de la fin d'un ms. qui contient les lettres d'Elipand archevêque de Tolède, ſur la fameuſe queſtion de la filiation adoptive de J. C. en tant qu'homme. La date de la tranſcription du ms. revient à l'an 1070. de l'Incarnation. Remarquez *abeatīs* pour *habeatīs*.

III^e. Efpèce.

(c) *Ibid. n. 3.*

Les lettres de la troiſième eſpèce de curfve wifigothique ſont longues, ſerrées & élégantes. L'exemple, que nous en avons fait graver, d'après la Paléographie (c) eſpagnole, eſt tiré d'un privilège ou diplôme accordé en 1088. par le Roi Alphonſe VI. & la Reine Conſtance au monaſtère de S. Servand. En voici le commencement : *In nomine Domini opificis rerum, creantis & regentis, transcendētis, circumpledentis, incircumſcripti, adque inviſibilis, Dei Patris*

felicitet & Filii & Spiritus sancti, regnantis in eternum & ultra, cujus regnum &c. Les noms du Roi, de la Reine, des officiers du Palais, des évêques, des témoins & du notaire sont rangés sur quatre colonnes. Parmi les officiers se trouvent *Ermegildus Majordomus Regis*, *Alvar Garfiaz armiger Regis*, *Sancius Pincerna Regis*, *Vlaeus Quoquinarius Regis*.

La quatrième espèce de cursive wisigothique est arrondie & mêlée de minuscule françoise. Un diplôme (a) du même Roi & de la Reine Isabelle en faveur de Bernard archevêque de Tolède, nous a fourni quelques lignes de cette écriture. En voici le contenu : *xrs. Sub Christi nomine ego Adefonsus Dei gratia tocius Hispanie imperator, cum consensu... Sub era MCXLI. Et noto die, qui fuit x. kalendas Julias. Ego Adefonsus Dei gratia Toletani imperii Rex quod feci, confirmo.* L'ère espagnole 1141. revient à l'an 1103. de la notre.

La cinquième espèce de cursive est gothique, Portugaise, maigre & d'un mauvais goût. Don Christoval Rodriguez (b) nous en a fourni un morceau, qui se lit ainsi : *Dom Johan plia gracia de Dios Rey de Portugal e do Algue, Avos Iuyz da Louçada e Dunam e de Felgeiras saude sabede q L^o Afom tabeham de sos julgados nos disse q pto annio desta gesta vedo utras neccessidades el Rey o mandou por Dom Martinho Bispo de Coimbra no se endo hi L^o ans fogaça chaceler gyl Vaasquez asen era de mil e IIII. c^o XXV. anos. Martinus Colimbez epetas.* Cette écriture en langue vulgaire est de l'an 1397.

Depuis le commencement du xiv^e. siècle jusqu'à la fin du xvi^e. les écritures gothiques cursives d'Espagne & de Portugal devinrent si barbares, que Don Christoval Rodriguez lui-même n'a pu déchiffrer la plupart des modèles qu'il en a publiés. Celui que nous empruntons de cet auteur offre une cursive des plus belles; si on la compare à celles qui la suivent. Elle sert ici de modèle à la dernière espèce des écritures expéditives, dont l'Espagne a fait usage dans ses actes. On la lit ainsi : *En (c) el nombre de Dios todo poderoso Padre e Fijo e Espiritu sancto q son tres personas un sola Dios verdadero que vive e regna por si enpre s'in fin e de la bien aventurada virgen gloriosa.* Ceci est le commencement d'un privilège accordé à Don Fernandis Nunes trésorier de la Reine

II. PARTIE.
SECT. IV.
CHAP. XV.

IV^e. Espèce.

(a) Ibid. n. 4

V^e. Espèce.

(b) Siglo xiv.

VI^e. Espèce.

(c) Siglo xv.

II. PARTIE.

SECT IV.

CHAP XV.

Conclusion : impossibilité de la fabrication totale des écritures cursives romaines, mérovingiennes, lombardiques, carolines, saxonnes & wisigothiques.

en 1478. par leurs majestés catholiques Don Ferdinand v. & Isabelle de Castille.

III. Voilà enfin notre Traité des anciennes écritures complet. C'est aux antiquaires à juger si nous avons réussi à réduire toutes les latines en système exact & régulier. Les cursives romaines, franco-galliques, saxonnes, lombardiques, carolines, wisigothiques, capétiennes & gothiques représentées dans notre seconde & troisième classe, après avoir subi les variations causées par la vicissitude des tems, ont enfin abouti à la forme, où nous les voyons réduire aujourd'hui. S'imaginer que des imposteurs aient pu inventer toutes ou chacune de ces anciennes écritures nationales, & en conséquence ôter la confiance aux actes, où elles sont employées; c'est le comble de l'extravagance.

Tout titre véritable doit s'accorder avec les caractères génériques & invariables de tel ou tel siècle, de tel ou tel pays, de telle ou telle écriture. Plusieurs faussaires, qui fabriqueront des titres dans un tems de beaucoup postérieur à la date, qu'ils leur auront attribuée, s'accorderont encore moins entr'eux, qu'avec les pièces véritables. Chacun aura ses idées, chacun usera de plus ou de moins de précautions. Communément ils n'auront pas pris de modèle du tems; parcequ'ils n'en auront pas compris la nécessité. S'ils l'ont bien sentie, ils n'auront pas toujours choisi ce modèle propre au tems, aux lieux, aux circonstances, où ils s'étoient placés. Ils n'auront pas porté si loin leur attention. Du moins ne l'auront-ils pas fait à tous égards : cela étoit bien au-dessus de leur portée. Ainsi leurs productions seront reconnues par leur différence avec les véritables. Les fausses pièces ne se soutiendront point les unes les autres. Le faux ne peut s'accorder avec le faux : cela n'appartient qu'au vrai. Nulle ressemblance entre des pièces fausses, qui ne partent pas de la même main : trop de ressemblance, si elles en sont sorties. Ces deux qualités contraires s'étendront respectivement à tout ce qui constitue ces pièces. Il ne faut donc point s'imaginer, qu'un nombre considérable de pièces fausses puisse composer soit un genre, soit une espèce d'écriture. Ce seront toutes pièces isolées : ou si quelques-unes sont de la même main, elles se manifesteront par une trop grande ressemblance, ou elles se ressembleront plus ou moins, suivant

que le faussaire aura déguisé son écriture, ou qu'il aura altéré le caractère particulier à sa main, sans changer ni de genre ni d'espèce d'écriture. Or loin que de semblables contrefaçons d'écriture puissent en imposer; elles serviront à déterminer l'âge de l'imposture, qui n'aura garde de quadrer avec sa date. Et quand même elle y répondroit; combien de traits forcés, retombant dans le vrai siècle du faussaire, ne contribueront-ils point à le déceler? Il n'est donc pas à craindre qu'un ou plusieurs fourbes aient pu introduire dans nos archives aucun genre, aucune espèce d'écriture de leur invention. Des faussaires isolés ou conjurés n'ont donc pu nous forger ni la cursive romaine, ni la franco-gallique, ni la lombardique, ni la saxone. Les suppositions des Germons & des Hardouins à cet égard, sont de pures chimères.

Si l'on réplique que du moins quelques-uns de ces imposteurs, plus adroits & plus précautionnés que les autres, auront imité quelque titre lombardique, saxon, ou mérovingien; on sera forcé de reconnoître la vérité de ces anciennes écritures, la possibilité de leur conservation & leur existence actuelle tout à la fois. Comment le faussaire auroit-il contrefait une écriture, qui n'existoit pas? Comment jugerions-nous, qu'il l'autoit contrefaire, s'il n'existoit plus aucun monument, avec lequel nous puissions la comparer? D'ailleurs les écritures romaines, mérovingiennes, lombardiques & saxonnes; quelques rapports qu'elles aient ensemble, sont trop disparates, pour être sentées ne différer entr'elles, que comme diffèrent diverses mains, qui doivent nécessairement produire des caractères dissemblables. Si l'on répond, que ces mains ont essayé séparément de forger des caractères d'imagination, & que par conséquent ils ne pouvoient pas se rencontrer; on ne fait pas attention, que nos adversaires supposent un concert entre plusieurs imposteurs. Si chaque faussaire a travaillé sans concert; leurs caractères n'auront aucune ressemblance ensemble. Par conséquent, on ne pourra jamais les rapeler aux mêmes genres & aux mêmes espèces: comme il n'est pas possible de réunir sous un même genre des écritures grecques, hébraïques, latines, indiennes, persanes. Direz-vous qu'ils auront pris pour base de leur écriture celle de leur temps? Alors ils ne différeront plus entr'eux, que comme différentes

maines. Ont-ils choisi des modèles dans l'antiquité ? Ils cessent d'être créateurs des écritures cursives mérovingiennes, saxonnes, lombardiques, romaines & carolines. Le hasard auroit-il pu faire produire à cinq d'entr'eux ces cinq sortes d'écritures bien caractérisées ? Ce seroit assurément une grande merveille. Mais le comble du merveilleux ce seroit, que d'autres faussaires dans des régions fort éloignées se fussent servis des mêmes espèces d'écriture, sans avoir appris à leur école, sans avoir vu aucune de leurs pièces, sans aucun concert. Car il n'est pas question de quelques titres renfermés dans deux ou trois chartiers. Il s'agit d'un si grand nombre de monumens répandus en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, que des milliers de faussaires, maîtres des archives, des bibliothèques, des cabinets des savans, & des trésors des églises de toutes ces contrées, non-seulement depuis le XIII. & XIV^e. siècle jusqu'au renouvellement des lettres, mais depuis le VIII^e. auroient à peine pu y suffire : tant est grande la multitude des chartes & des mss. où ces écritures se trouvent conservées. En un mot, elles ont ensemble trop de conformité, pour être l'ouvrage de gens, qui auroient forgé des caractères à plaisir. Elles diffèrent trop entr'elles, & se partagent en trop de rameaux, pour être des productions d'une prétendue société d'hommes, qui seroient convenus d'une écriture, pour inonder l'univers de fausses chartes & de faux mss.

Mais poussons encore plus loin les hypothèses, & supposons avec le P. Hardouin que l'impie cohorte des XIII. & XIV^e. siècles ait pu concevoir le projet d'inventer des genres & des espèces d'écritures inconnues, pour mieux cacher son jeu : il ne suffisoit pas qu'un de ces scélérats imaginât la cursive romaine, un autre la mérovingienne, un troisième la wisigothique, un quatrième la lombardique, un cinquième la saxonne, un sixième la caroline ; il falloit encore que chacun d'eux s'exerçât dans son genre, & qu'il en contractât l'habitude. Ce n'est pas encore tout : chacun devoit s'ériger en maître d'école & donner des leçons de sa nouvelle invention. Les monumens de ces écritures répandus par toute l'Europe prouvent de plus que ces pernicieuses écoles devoient être assez publiques, pour attirer des étrangers de toutes parts. Et
cependant

cependant des établissemens si récents, si extraordinaires n'ont jamais été consignés par écrit, il n'est resté nul vestige des édifices publics, ou même si l'on veut, des repaires qui cachotent ce mystère d'iniquité, trop étendu pour demeurer inconnu. Ces écoles toutefois ont dû subsister pendant plusieurs siècles. Celle par exemple, qui fut destinée à l'écriture appelée caroline a subi toutes les variétés, qui répondent à la durée de trois ou quatre cens ans. Elle s'est même partagée en deux principales manières, l'une propre de la France, l'autre de l'Allemagne; sans parler des extensions de cette école en Angleterre, en Espagne, en Italie. Si toutes ces nations ont eu leurs écoles de caroline, & si elles ont fleuri pendant plusieurs siècles; elles ont dû toucher au nôtre. Répandues parmi tant de nations rivales; comment ont-elles pu se perpétuer si long-tems, soit dans l'éclat, soit dans l'obscurité, sans qu'on en ait jamais conçu le plus léger soupçon? Elles ne seroient donc jamais sorties du néant, si elles n'étoient nées au pays des chimères ou de la tête du P. Hardouin. Mais ne les faites durer qu'un siècle: il faut donc qu'on ait alors affecté de multiplier les écoles, & les manières d'écrire, pour causer si promptement autant de changemens & de révolutions dans cette écriture, que nous en remarquons aujourd'hui. Les mêmes objections n'ont pas moins de force contre la prétendue invention des cursives romaines, mérovingiennes, lombardiques, wisigothiques, & saxonnes. Toutes ces prétentions heurtent également les premières notions du sens commun. Ces absurdités sont trop frappantes, pour qu'on ne les abandonne pas sans regret aux réflexions des lecteurs.



* Voyez ci-dessus
pag. 630. & suiv.

ACTES PUBLICS DE RAVENNE*

Des v. & vi^e. siècles

Où l'on voit la forme observée dans les Tribunaux, quand
on faisoit l'ouverture des Testaments.

V. TESTAMENT.

Première Colonne
existante.

Demande de celui
qui présente le tes-
tament.

Réponse des Ma-
gistrats.

Reconnaissance
des sceaux & des
supercriptions du
testament par les
témoins.

2^e. COLONNE.

Exposé du testa-
ment.

2^e. TESTAMENT de Colonicus Dia- cre.

Requête interlocu-
toire de l'exécuteur
testamentaire en le
présentant aux
Magistrats.

Réponse des Ma-
gistrats.

Reconnaissance
des sceaux & des
signatures par les
témoins.

1. **ET** iterum magistratibus presentibus . . . o . . . o Johanne, Autelio Verino, Herulio Bono Principalibus . . .
2. Completam atque signatam a testibus mihi credidit commendandam . . .
3. Ut si signaculum & superscriptionem suam recognoscunt singuli.
4. Dignentur edicere; eam resignari precipiatis, linum incidi, aperiri, & per ordinem recitari faciat, quo voluntas defuncti possit agnosci . . .
5. Suscipiatur carta testamenti, quæ offertur, & testibus presentibus ostendatur, ut si signacula vel superscriptiones suas recognoscunt . . .
6. Suscepta (a) f et testibus presentibus esse ostensa . . .
7. Signaculum meum, & infra subscripsi. Cælonius (b) v. d. j. manifestum est me interfuisse . . .
8. Et superscriptionem meam, sed & infra subscripsi. Elius Johannis . . .
9. Necnon & * intrinsecus subscripsi. Marcianus vir (c) n. j. cum aliis . . .
10. Infra subscripsi. Petrus (d) v. h. d. in hoc testamento interfui. In quo agnosco . . .
11. In hac voluntate interfui, in quâ agnosco signaculum anuli mei . . .
12. Et superscriptionem in hoc testamento infixum vidimus . . .
13. . . . ex nam in (e) cpo sanus, sanâ mente, integro que consilio . . .
14. Qui subscriptari vel signaturi sunt in hac cartula testamentum . . .
15. Manus meâ subscripsi, claudi, signarique præcipi: quod testamentum meum, si quo casu jure civili aut prætorio valere non potuerit, etiam tanquam ab intestato, . . .
16. Vice (f) codicellorum meorum valere illud volo, (g) hac valent, ratum que sit . . .
17. Fidei committo, & quod cuique hoc testamento meo dederò, legavero, darive jussero . . .
18. Liberos esse jussero, vel voluero (h) liveti livera vñ sine tunc . . .
19. . . . Et iterum (i) mag. presentibus . . . o Victore, Eljo, Johanne, (k) Fl. Projecto & Melminio . . .
20. . . . Completam atque signatam a testibus mihi credidit commendandam . . .
21. Competentis officio suscipi jubetis & testibus presentibus ostendi, ut si signacula & superscriptiones suas recognoscunt, dignentur edicere, deinde ipsam . . .
22. Resignari precipiatis, linum incidi, aperiri, & per ordinem recitari faciat, quo defuncti voluntas possit agnosci . . . (l) trianus (m) q. j. Et iterum (n) mag. d. suscipiatur carta testamenti, quæ offertur, presentibus ostendatur, ut si signacula vel . . .
23. Superfectiones suas recognoscunt, dignentur edicere, (n) v. j. Gaudentius (o) v. c. d. in hoc testamento interfui, agnosco signaculum & superscriptionem meam . . .
24. In hac voluntate interfuisse, in quâ agnosco signaculum anuli mei & superscriptionem . . .
25. . . . Signaculum superfectionem meam & intrinsecus subscripsi . . .
26. In hoc testamento . . .

(a) Fiat vel foris. (b) Vir devotus dixit. (c) Su præcipuus dixit. (d) Vir honestus dixit. (e) Cor-
pore. (f) Codicellorum. (g) Ac, (h) Liberi libe-
ræ. (i) Magistratibus. (j) Flavio. (k) Magistratibus.
(l) Quod iudicabit. (m) Magistratus dixit.

runt. On met souvent avant de traverser dans le d.
qu'il y a de personnes qui parlent. (o) Flavio.
(p) Vir clarissimus dixit.

* Partem intrinsecus pro intrinsecus.

1. Superfcriptionem meam & infra subscripsi (p) Q. I. & iterum (q) mag. d. quid de (r) alios testes cujus signacula vel superfcriptiones in hoc testamento infra vidimus ?
2. (s) Fl. Apollinaris & (t) Fl. Constantius (u) vv. JJ. J. constat Petrum & Desiderium pariter una nobiscum in hoc testamento interfuisse, cujus signacula vel superfcriptiones
3. Civitate absentes sunt. (x) Q. I. & iterum (y) mag. d. Quoniam de agnitis signaculis vel superfcriptionibus testium responsio parafecit, nunc carta testamenti resignatur, limum inciditur, aperitur, ...
4. Et per ordinem recitetur : & luscio lino ex (z) off. (a) recit. est (b) Fl. * Basilio jun. v. c. Consul. f. d. vii. Cal. Januarius. in ** Classe castris praxorio (c) Rav. Ego Colonius (d) v. r. Diaconus.
5. Graviter ; tedians, cogitans humanæ conditionis casus, ne, ut (e) ad soliti, repentina morte præveniam, conrogatis mihi testibus numero competenti sub...testamentum.
6. Feci, idque & manu meâ olographâ fuscibsi & valere iussi. Quod si quo cæcâ, jure civili aut prætorio ** hoc testamentum meum valere non poterit, etiam tanquam ab inestato vice codicellorum.
7. meorum in perpetuum valere volo, ratamque hanc voluntatem meam esse jubeo : si qui mihi (f) hæredes erit, hereditæ erunt, hujus ego fidei vel horum omnia committo, cui quod hoc testamento dederò, legavero, darive iussero
8. Id ut (g) præstetur : quos quasque liberos (h) libere vx esse iussero, hii omnes liberi libere vx sint totæ Leone (i) juâ. pp. Aug. f. d. prid. nonar. Novembr. Rav. apud Pompul
9. Et iterum magistratibus præsentibus, Aelio Mariuo Commodiano, Constantio (t) jun. Tremodio Victore. Popilio Calomniolo & Melminio Cassiano Principibus, Pascasia (m) h. f. d. offero (n) carta testamenti
10. Eam suscipi jubcatis, testibus præsentibus ostendi, ut, si signacula vel superfcriptiones suas recognoscunt, dignetur edicere, eam resignari præcipiat. Limum incidi, aperiri & per ordinem recitari faciat, quo voluntas defuncti possit agnoscî
11. . . . alius Preiecticus (n) jun. & Fl. Proiectus (o) mag. d. suscipiatur carta testamenti, quo offertur, testibus præsentibus ostendatur : ut si signacula vel superfcriptiones suas recognoscunt
12. Carta testamenti suscepra (p) f. & restibus. ostensa (q) Fl. Bonifacius (r) v. J. (s) apparitur in bpo. (t) d. in hoc testamento interfui, agnosco signaculum & superfcriptionem meam *Heraclius . . . dixit,*
13. Ego in hoc testamento interfui, agnosco anuli ei signaculum, superfcriptionem meam, sed & infra subscripsi. (u) Fl. Probacius (x) v. d. apparitur sedis (y) ff. d. in hac voluntate interfui, agnosco
14. interficus subscripsi. Et iterum (z) mag. d. quid & de aliis testibus, quorum

3^e. COLONNE;

Témoins absens;

Prononce des Juges. portant qu'ouverture sera faite du testament.

Elle est faite par les officiers subalternes.

Exposé du Testament.

3^e. TESTAMENT de Flavius Constantius, seinturier, public.

(p) Quætor laudabilis. (q) Magistratus dixerunt. (r) Post de aliis testibus quorum (s) Flavius. (t) Flavius. (u) Viri devoti dixerunt. (x) Quætor laudabilis. (y) Magistratus dixerunt. (z) Officio. (a) Recitata (b) Flavius Bailio Juniore viro clarissimo consule sub die vii. calendiarum Januariarum. Les deux mots abrégés sub die n'ont pas été lus dans la charte de pleine félicité, publiée dans le supplément de la Diplomatique. (c) Ravennatis. (d) Vir reverendus. (e) Adsollet. (f) Heres erit hæredes. (g) Præstetur. (h) Liberales. (i) Juniore perpetuo Augusto, sub die pridie nonarum Novembrium. Ravennæ apud Pompulum. (l) Juniore. (m) Honestæ femina dixit. (n) Carissim. (o) Junior & Flavius (p) Magistratus dixerunt. (q) Fiat vel sit. (r) Vir devotus. (s) Apparitor. L'abréviation suivante, qu'on n'eût pas à portée d'expliquer, parolt désigner un nom de lieu. (t) Dixit. (u) Flavius. (x) Vir de-

vocus. (y) Supra scribitæ dixit. (z) Dixerunt.

* A cause des dates qui vont suivre, on a lieu de croire, que ce Basile le jeune n'est pas celui qui fut Consul en 541. & dont le postulat est si connu en chronologie, mais du Basile le jeune Consul en 480.

** On voit encore proche de Ravenne les restes de la cellule Abbaye de Classe. Mab. iter Ital. Classe étoit le port de Ravenne, & passoit pour en être un faubourg. Il y avoit aussi à Ravenne un ancien camp romain, Jernandes ch. 29 remarque qu'on donnoit à cette ville outre le nom de Ravenne celui de Classe & de Cijarte. On s'en mieux dire, que Classe en étoit une région ou un quartier.

** On n'a pu se point ici, comme on s'est dans les testaments d'elles sont Justiniens, la cause des loix nouvelles ni du droit nouveau : ce qui confirme que ce testament est antérieur de plus de 60. ans à l'acte de Basile le jeune Consul en 541.

signacula hoc testamento infixa vidimus? (a) f. Bonifacius, Probasius, Heraclius (b) vvv.ddd. d. constat unâ nobiscum Simplicium

[4^e. COLONNE

V. Suetone sur
Neron n. 17.

1. Qui mortuus est Exuperium (?) v. d. Pamonium (d) v. d. & Georgio (sic) viro devoto, qui absentes sunt, in hoc testamento interfuisse, quorum signacula & supercriptiones recognoscimus.

2. (e) Mag. d. quonian de agnitis signaculis vel supercriptionibus testium responsio patefecit, nunc carta testamenti resignetur, linum incidatur, aperiat & per ordinem recitetur.

3. Et inciso lino ex (f) rñ. recit. est (g) f. Constantius (h) v. f. ññ. publicus, procedens sanus, sanâ mente, integroque consilio cogitans condiciones humanas & i) repetiti casus præsentis —

4. Bus testibus numero competenti in hac cartulâ testamentum feci, idque scribendum distavi. Omittio Johanni (k) for. cuique ipse literas ignorans subter manu propriâ signum feci.

5. Quod testamentum meum, si quo casu iure civili seu prætorio vel aliâ (l) quolibet iuris ratione valere non poterit, etiam ipse testator vice codicellorum meorum valere illud

6. Volo (m) hac valeat, ratamque hanc voluntatem meam esse cupio & jubeo, Pascasia (n) h. f. jugali. * Valerio (o) v. c. Consul. f. d. iiii. nonar. Juniar. apud Fl. Florianum (p) v. l. ag. v. Severi filii sui (q) v. l.

7. Et iterum (r) mag. præsentibus Firmano Urso (s) v. f. Melminio Tranquillo (t) v. l. pro Johanne filio, Studentio v. l. Pompulio Severo v. l. pro Melminio Calliano (u) ññ. Principalibus Seve —

8. rus (x) v. f. d. ante hoc (y) v. v. sanctus ac (z) venerabilis Aurelianus (u) episc. sanctæ ecclesiæ carolice Ravennatis : Dum ultimus (b) urgueretur, condidit cartulam suæ voluntatis, quam à se . . .

9. vel à testibus completam atque signatam præsentibus hiis testibus mihi credidit commendandam, c) quamque præ manibus gero, peto (d) lau. vt eandem competenti

10. Officio suscipi jubeatis & ostendi, ut si signacula vel supercriptiones suas recognoscunt singuli, absque sui injuriâ edicere dignentur : deinde eam resignari præcipiatis. Linum incidi,

11. Aperiri & per ordinem recitari faciatis. quo defuncti voluntas possit agnosci. El. Flotianus (e) v. l. ag. v. Severi filii sui v. l. Et iterum (f) mag. d. suscipiatur carta testamenti, quæ offertur & g) testes

12. Præsentibus ostendatur ut carta testamenti suscepta (h) f. & testes præsentis ostensa. Probinus (i) v. f. d. constat me in hoc testamento interfuisse, in quo agnosco signaculum anuli mei, super

13. scriptionem, memet infra suscripsi Severus (j) v. f. d. & me certum est in hoc interfuisse testamento, in quo agnosco (m) anuli mei signaculum quam supercriptionem meam, memet infra suscripsi. Amatius (n) v. d. d. ** que c

14. . . . in hac voluntate interfuisse, in quâ agnosco anuli mei signaculum, (o) quâ

(a) Flavius. (b) Viri devoti dixerunt. *Trois* & *trois* à pour viri devoti à parte qu'ils croient être, le Virum devotum, (d) Virum devotum, (e) Magistratus dixerunt, (f) Officio recitatu. (g) Flavius. (h) Vir honestus, sanctior. (i) Repetimus. (k) Forensi. *Ces sortes de Notaires s'appellent non du Notaire, ils s'appellent des Notaires ecclésiastiques.* (l) Quilibet. (m) Ac. n) Honesta firmitas. o Viro clarissimo Consule, sub die nonarum Juniarum apud Flavius. (p) Virum laudabilem agentem vices. (q) Viri laudabiles. (r) Magistratibus. (s) Viro laudabili. (t) Viro laudabili (u) Junior. (v) Vir sacerdos dicit. (y) Vir venerandus. (z) Venerabilis. (a) Episcopus. Ob-

servet dans Catholice un esmple pour un z. (b) Urgetur. (c) Quamque. (d) Laudabilitatem vestram. (e) Vir laudabilis agens vices Severi filii sui. (f) Magistratus dixerunt. (g) testibus præsentibus : *même solennel un peu après.* (h) Fiat ou sit. (i) Vir sacerdos dicit. (j) Vir sacerdos dicit. (m) Il devota y avoir tam : mais on ne se soucie pas de le mettre. (n) Vir devotus dicit. (o) Il devota y avoir tam *avem* signaculum.

* L'U de Valerio est plus grand. Et il y a un pen d'espace vnde entre ce moi & jugali.

** Il y a voit peut être, & me quoque cum aliis manifestum est.

4^e. TESTAMENT
d' Aurelien évêque
de Raveyane.

- superfcriptionem meam, sed & intrensus fufcribfi. Flavianus (p) v. d. d. mani-*
festum est
 1. *me cum aliis viris in hac voluntate interfuiſſe, in qua agnoſco ſuperſcriptionem*
meam, anuli mei ſignaculum & infra ſuſcripfi. Conſtantius (q) v. d. d. in hoc tes-
 2. *tamento & me certum eſt interfuiſſe, in quo agnoſco anuli mei ſignaculum,*
ſuperſcriptionem meam, & infra ſuſcribfi. Pomplius Severus (r) v. l. d. cum ſa-
 3. *praſcribis viris in hoc teſtamento pariter interfui, in quo agnoſco anuli mei ſigna-*
culum, ſed & intrensus ſuſcribfi. (x) Agn. v. l. Et iterum (t) mag. d. quid de
alio teſte cu-
 4. *jus ſignaculum vel ſuperſcriptionem (u) in prexam vidimus? Probinus & Severus*
(x) vv. ff. Amarius, Flavianus & Conſtantius. (y) vv. ddd. ſed & Severus (z) v. l. d.
conſtat
 5. *Petrus (a) v. d. una nobiſcum in hoc interfuiſſe teſtamento, in quo agnoſcimus*
anuli ejus ſignacula, ſuperſcriptionem, ſed nunc abſens eſt. (b) Agn. & iterum
mag. d.
 6. *Quoniam de agnitis ſignaculis vel ſuperſcriptionibus teſtimio reſponſio pateſcit,*
nunc caria teſtamenti reſignetur, linum incidatur, aperiat, & per ordinem
recitetur.
 7. *Et incifo lino ex (c) oſt. recit. eſt. Cælius Aurelianus (d) v. v. Epif. ſanctæ eccleſiæ*
*& * Catholicæ Ravennatis, cogitans caſus fragilitatis humanæ, ſanâ mente ſano-*
 8. *que conſilio hoc teſtamentum meum Agnello (e) v. h. ſor. ſcribendum dictavi,*
propriâ manu ſuſcripturus cum teſtibus conrogatis numero competenti. Quod ſi
jure
 9. *civili vel prætorio aut cujuſlibet novellæ legis (f) interventum forſitan valere*
niquiverit, ab inſtaſto vice codicellorum meorum valere volo : quod cuique
 10. *hoc teſtamento dederò, legavero, dari vix juſſero, ſive conſtituero, id ut*
detur, fiat, ſidei (g) heredes meæ committo, quos, quas, liberos, liberæ eſſe
juſſero ac voluero,
 11. *liberi (h) liberique ſint. Te itaque ſanctam eccleſiam catholicam Ravennatem,*
*in cujus ſervitio crevi, heredem mihi ex (i) axe eſſe jubeo ac volo. ** Undecies*
(l) p. c. Baſilii (m) Jun. v. c. f. d. Id. Januar.
 12. *(n) Rav. apud Melminium Andream (o) v. c. Dñf. civ. Rav. & Pomplium Bo-*
nificium (p) v. l. Et iterum (q) mag. præſentibus Melminiis, Caſſiano (r) v. c.
Boniſacio, Theodoſio & Plauto
 13. *Pomplio (s) vv. ff. Ammonius (t) v. c. rg. d. dum Georgius (u) v. d. ctm. a*
oloſtricoprata civ. Rav. ſuam (x) conderit voluntatem ſuſcribam teſtibus atque
ſignatam mihi eam coram ipſis,
 14. *ci præ manibus gero a . . . cois . . . n optimi (y) dñf. electiſſimi (z) mag.*
ut tandem a com-
 15. *petenti officio ſuſcipi jubeatis, & teſtibus præſentibus oſtendi, ut ſi ſignacula vel*
ſuperſcriptiones ſuas. recognoſcunt, ſinguli edicet non morentur : tunc

3e. COLONNE

5^e TESTAMENT.

Date de l'ouver-
ture du Teſtament
de George mar-
chand en foiries.

6e. COLONNE

(p) Vir devotus dixit. (q) Vir devotus dixit.
 (r) Vir laudabilis dixit. (s) Agens vires an Augu-
 ſtus an Agnellus vir laudabilis. (t) Magiſtratus
 diſcunt. (u) Impreſſum. (x) Viri ſacerdotes.
 (y) Viri devoti. (z) Vir laudabilis, diſcunt.
 (a) Virum devotum. (b) Forſi Auguſtalis vel
 Agnellus & iterum magiſtratus diſcunt. (c) Of-
 ficio recitata. (d) Vir venerandus epiſcopus.
 (e) Virum bonoſſo. Fotenti. (f) Forſi interventus.
 Teu proſe pour nequevit, niquentis, ne pro
 opus vix pour vt. (g) Forſi barolis (h) Libe-
 rique. (i) Aſſe. (l) Poſt conſultum (m) Junio-
 ris, viri clariffimi ſub die Iduum Januariatum.
 (n) Ravenna. (o) Virum clariffimum, deſcrip-

tem civitatis Ravennatis. (p) Virum laudabilem.
 (q) Magiſtratus. (r) Virum clariffimo. (s) Virum
 laudabilibus. (t) Vir clariffimus rogatus an
 argenteus dixit. (u) Vir devotus, clamator, holo-
 ſtricoprata (Marchandi d'etofes de Jole) civitatis
 Ravennatis. On ne garantit pas clamator. Ce mot
 n'a que les trois premeeres lettres, avec une marque
 d'abreviation. (x) Forſi conderit. (y) Deſcriptio-
 La treſſiſme pour tire an U (z) Magiſtratus.
 * Le ſigne de Catholique eſt ſpécialement attri-
 bué à l'Eglife de Ravenna. V. L'ſigne en plume Geu
 dans ſes tables ſur ces ouvrages.
 ** Avant Undecies il y a un petit vuide, &
 l'U d'undecies eſt plus grand.

2. denique ipsam cartulam testamenti resignari præcipiatis, linum incidit, aperiri; & per ordinem recitari faciatis, ut intrinsecus possit agnosci voluntas defuncti.
3. Melminius Andreas (a) v. c. Def. civ. Rav. & Pompilius Bonifacius (b) v. l. & iterum mag. d. primus suscipiatur carta testamenti, quæ offertur, & testibus præsentibus
4. ostendatur, ut carta testamenti suscepta (c) f. & testibus præsentibus ostensa (d) Johannis v. c. proemptor (e) d. in hac (f) voluntatem interfui, in qua agnosco (g) anuli.
5. Mei signaculum, quam superscriptionem meam & infra suscribi. Vitalis (A) v. c. d. & ego interfui huic huic testamento, in quo agnosco (i) mei anuli signaculum, quam
6. Superscriptionem meam, & infra suscribi. Theodolus (k) v. c. olosiricoprata d. (l) pterque & ego interfui in hac voluntate, in qua agnosco anuli mei signaculum, super
7. superscriptionem meam Græcis litteris & infra suscribi. Ammonius (m) v. c. rg. d. manifestissimæ, & ego interfui in hoc testamentum, in quo agnosco mei anuli signaculum,
8. Quam superscriptionem meam, ne non & intrinsecus suscribi. Laurentius (n) v. h. Gunnar. d. & ego cum ante vocatis viris interfui huic voluntati, in qua agnosco anuli
9. mei signaculum, quam superscriptionem meam, sed & intrinsecus suscribi. Georgius (o) v. c. rg. d. & me constat unâ cum supradictis viris interfuisse huic testamento, in quo
10. agnosco mei anuli signaculum, superscriptionem meam vetam, etiam & infra suscribi. Theodorus (p) v. h. rg. d. certum est me eam superscribis viris interfuisse in hac voluntate,
11. in qua agnosco anuli mei signaculum, quam superscriptionem meam, quique & intrinsecus suscribi (q) Def. q. l. & iterum mag. d. quoniam de agnitis signaculis vel superscribi
12. omnibus testium responsio patefecit, nunc carta testamenti resignetur, linum incidatur, aperiat & per ordinem recitetur. Et in eis lino ex (r) off. recit. est imp. d. Justiniano pp. Aug.
13. Anno xxv. undecies (s) p. c. Basilii (t) Jun. v. c. f. d. lxx. nonar. Januar. Indict. quinta dec. Rav. (u) Provide suæ disponet arbitrium, qui x) mentes ipsi corporis integritate consistens, voluntatis suæ arcana (y) proderet. . . . ægritudine morbis mens solidum non potest habere
14. judicium. Itaque ego Georgius z) v. d. Olosiricoprata (a) civ. Rav. fil. v. d. Juliani de (b. civ. Anthiciâ sanam habens mentem, sed &
1. linguam vel sensum, gravi ægritudine decenter agnosco & tam in omnibus introeunt & exeunt ad meam visitationem, metuens emergentes casus humanos, timens. ne me (c) in —
2. ordinatum occupet mors, hoc meæ voluntatis condidi testamentum, (d) quem etiam Deusedit (e) soc. civ. Classis Rav. noto, amico quoque meo scribendum dictavi, in quo subter (f) postequam
3. Ad singula, quæ iussi scribi, ab eodem (g) scribtores mihi (h) relicta fuissent;

Date du même
testament.

71. COLONNE.

(a) Vir clarissimus, defensor civitatis Raven-
natis. (b) Vir laudabilis, & iterum magistratus
dictatus. (c) Sic est fact. (d) Johannes vir claris-
simus, (e) dixit. (f) Volens. (g) Ille dicitur y
sors sum. (h) Vir clarissimus rogatus dixit. (i) Il
dicitur eorum y amir tam (j) Vir clarissimus ho-
nesticoprata dixit. (k) Pterque (m) Vir clari-
simus rogatus dixit: manifestissimæ aut prohi-
scentem. (n) Vir honestus gannarum ou gannar-
atus dixit. Bear il marchant de polisse, ou plus
proficet de machin de guerre? (o) Vir clari-
simus rogatus dixit. (p) Vir honestus rogatus
dixit. (q) Defensor, quoniam laudabilis de re-

rum magistratus dixerunt. (r) Officio recita-
tus est, imperante Domino Justiniano perpe-
tuo Augusto. (s) Post consulatum Basilii, (t) ju-
nioci, viri clarissimi, sub die xii. nonarum Fe-
ruariarum, indictione quinta decima, Ravennat.
a) Provide fuit. (x) Memoria. (y) Providet. (z) Vir
decentis holofiricoprata. (a) Civitatis Ravennatis
fuit viri devoti. (b) De civitate Anthiciâ. Un
per plus dea tam in omnibus, proinde pour ta-
meo omnes. (c) Inordinatum. (d) Quod. (e) Fe-
rensi civitatis classis Ravennatis. (f) Postequam
singula, quæ iussi scribi. (g) Scripserunt. (h) Relicta

⁷ diligenter (i) intelligens. faciente nequissima egritudine podagra, quia suscribere non potui, signum tamen

4. beate crucis, ut potui, coram testibus inpressi, testium quoque rogatorum numero competenti, ad hanc tantum (k) causa, scientium quare veniant. uno tempore, & uno eque in loco, sub meo —

5. rum visione conspectum suscriptionibus signa ulisque firmavi, (l) quem clauda signa (m) precipi & valere iussi : quod testamentum meum, si quo casu iura civili seu pratorio vel novel —

6. larum legum aut nuper datarum, vel alia quolibet iurisdictione valere (n) nique veni, etiam ab intestato vice (o) codicellorum meorum valere vole (p) hac jubeo, premissa in omnibus capitulis

7. generari. quam ratam firmam stabilemque (g) ac voluntariam meam (r) in perpetuum in omnibus esse precipio, quisquis mihi (s) heredes, etiam heredes erunt, ego eorum omnia fidei comitto,

8. quod cuique hoc testamentum meum dedero, legavero, darum iussuro, scripsi mandavero (t) fidei ux comiserio, ut id, si detur, fiat, (u) per fidei ux, sed rectum meorum comitto :

9. quoscunque autem liberos esse iussuro vel voluero, huius liberi suas totas, namque si quo codicellis in carta, membranâ, (x) aliâque quâ materiam conscriberetur, reliquero, satis firmi

10. (y) stabilesque sint totæ, eosque perpetuum optinere desidero & de legibus firmam. Te itaque sanctam catholicam matrem (z) hanc ecclesiam, in qua, (a) omnes populi Christiani exorant,

11. remedia peccatorum in decem uicibus substantie meæ hereditatem constituo.

12. (b) FL. AURELIANUS VIR GL. EL. O. ET IT. PETRUS, TAURINUS ET (c) JOHANNIS QUÆ LECTA SUNT, GESTA

13. SUSCIPiant : QUID AUTEM ALIUD ADSTANTES DEFENSORES FIERI DESIDERANT :

1. DOMESTICUS PRIMICERUS NOTARIORUM ET THOMAS STANNOCIIUS, NOTARIORUM, UNA CUM CYPRIANO ET THOMATE DEMOSTRORIBUS ECCLES. S. SANCTÆ CATHOLICÆ RAVENNATIS

2. PER UNUM EX SE THOMAM SECUNDICIUM (d) ET GRATIAM AGIMUS GLORIOSÆ POTESTATI QUÆ PETITIONEM NOSTRAM AD EFFECUM COMMUNIS PAR-

3. DUXIT : NUNC PETIMUS, UT EX HIS QUÆ ACTA SUNT GESTA NOBIS EDICTI PROPITII CENSEANTUR.

4. (e) FL. MARIANUS, MICHAELIUS, GABRIELIUS, PETRUS, JOHANNIS, NARSES, AURELIANUS, LIMENIUS, STEFANUS, AURELIANUS VIR (f) GL. E. ET O. ET IT. PETRUS, TAURINUS, JOHANNES (g) D. GESTA

5. VOBIS LEX, HIS, QUÆ ACTA SUNT, COMPETENS; EX MORE EDERE CURAVIT OFFICIUM.

(h) Fl. Severus Except. (i) Probonio prarogativarum edas. EDANTUR.

[7] Intelligens. [8] Causam. Plus hoc uno æque in loco : per unum æque in locum. Quæ autem hinc undeque per unum æque. [9] Quod. [10] Preceptum. [11] Requirere. [12] Codicellorum. [13] Ac. [14] Hanc. [15] In perpetuum. [16] Heredes etiam, heredes erunt. Un per après testamentum meum per testamentum meo. [17] Fidei ux. [18] Per fidei ux.

[19] Alii ux. [20] Stabileque sint totæ. [21] Ravennatibus. [22] Omnia. [23] Fl. vir Aurelianus vir gloriosissimus, electissimus & optimus, & ceterum. [24] Johannes, dixerunt. [25] Dixerunt. [26] Flavius. [27] Gloriosissimus, electissimus & optimus, & ceterum. [28] Dixerunt. [29] Flavius Severus exceptor. [30] Duxit hinc Probo Nils, po pro Benito.

FAUTES A CORRIGER.

P Age 17. ligne 29. est, lisez sont.

P 32. l. 10. écrie, lisez écrite.

P 41. l. 26 de, lisez du Virgile.

P 43. l. 4. magnifique, lisez magnifique.

P 46. l. 18. de la note, quelques uns, lisez quelques uns.

P 57. note 2. l. x. ex elegantur, lisez & eleganter.

P 117. l. 11 de formée, lisez de forme.

P 135. l. 3. seconde, lisez première.

P 136. l. 18. vaudroit, lisez voudroit.

P 148. l. 7. note, quorum, lisez quarum.

P 169. l. 22. de la note, manche, lisez Dimanche.

P 194. dernière ligne de la note, les a jugées lisez les a-t-il jugées.

P 210. l. 27. la de lisez de la.

P 222. l. 2. quelle, lisez que telle.

P 227. l. 18. l'exemque, lisez l'exemple.

P 254. l. 22. crique, lisez critique.

P 320. l. 8. & vi. lisez & xvi.

P 350. l. 3. v. lisez vi.

P 364. note, l. penult. à droite par, lisez à droite liés par.

P 412. l. 30. attribué Rufin, lisez attribué à Rufin.

P 426. l. 24. de la note, ou pu, lisez ont pu.

P 440. note l. 4. quraum, lisez quarum.

P 475. l. 32. déplacé, lisez déplacé.

P 483. dans la note effacez : ces deux lettres + F indiquent les métraphrasés grecques & latines.

P 520. l. 25. rare, lisez race.

P 527. l. 27. elle plus, lisez elle n'est plus.

P 553. l. 37. de la note, qui, lisez qu'il.

P 597. l. 7. lisez : le signe primitif est l'E privé de ses deux traverses supérieures conjoint avec l'R grecque auxiliaire, qui porte le T signe subalterne dans la queue.





